Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR
HEBRIEV,

Escrite premierement par l'Auteur en langue Grecque, & nouuellement traduite de Latin en François

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING,

Partie en deux Tomes: desquels le contenu est en la page suyuante.

Auec ample Indice tant des chapitres, que des principales matieres.

BIBLIOTHEQUE



A LYON,
Par les heritiers de Iaques Ionte.

1569.
Auec priuilege du Roy.

Le premier Tome contient

Les Antiquités des Iuifz.	Liures	xx.
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apollonius & Lyſimachus.	Liures	ii.

Le ſecond Tome contient

La guerre, & captiuité des Iuifs.	Liures	vii.
Le martyre des Machabées, atteſtant la domination de la raiſon ſur les ſens corporels.	Liure	i.
La vie de Ioſephe, eſcrite par luy meſme.		

A TRESILLVSTRE, TRESHAVT ET TRESPVISSANT PRINCE, FRANÇOIS DE CLEVES, DVC DE NIVERNOIS, Comte d'Eu, de Dreux, d'Auxerre & de Rhetelois, &c. Pair de France,

FRANÇOIS BOVRGOING preſente humble Salut.

DE'S long temps i'ay eu affection de vous rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous porte, comme à celuy que ie recognoy pour mon Prince & Seigneur naturel. Ce que n'ay peu faire depuis que la malice du temps m'a chaſſé du pays. Maintenãt Monſeigneur & Prince, i'ay recouuré quelque occaſion pour declairer & mettre en auant ce que ie n'ay peu decouurir iuſques à preſent. Depuis quelques années i'auoye entreprins de traduire de Latin en François les deux liures de Flauien Ioſephe tant des Antiquitez que de la guerre des Iuifs. Je ren graces à Dieu, de ce qu'il a amené ce mien labeur iuſques à ſa fin, & en ce faiſant m'a mis vn preſent en la main pour vous offrir & dedier. Ie ſçay pour certain, que ſi vous regardez ſeulement à mon induſtrie, vous aurez iuſte occaſion de reietter & le traducteur & ſon labeur: mais i'eſpere auſſi que quand il vous plaira conſiderer quelle grace Dieu m'a faite en cecy, qu'il a voulu qu'vn homme indigne de tout nom, ait mis fin à vne telle œuure: quand il vous plaira auſſi vous ſouuenir de voſtre debonnaireté acouſtumée, mon preſent quel qu'il puiſſe eſtre, ne vous ſera point en deſdaing. Et auec ceſte eſperance, il y a cecy, que ie ſçay qu'en la lecture de ces deux hiſtoires vous y trouuerez choſes dignes d'eſtre leuës par vn tel Prince que vous. Les autres Hiſto-

riens ont eſcrit choſes grandes & memorables, tant des gouuernemens des republiques, que des changemens des royaumes, & merueilleuſes victoires obtenues, eſquelles toutes choſes on peut conſiderer les iugemens eſpoüantables, la prouidence ſinguliere, & la ſapience admirable de Dieu. Combien que ce n'ait eſté l'intention de ces Auteurs de propoſer vne ſeule de toutes ces choſes: pluſtoſt ils ſe ſont eſtudiez à polir leur langage, à orner leur ſtyle pour acquerir bruit enuers la poſterité: ou ils ont regardé à applaudir aux Princes & grans Seigneurs de leur temps, ou ont tendu à quelque autre fin vicieuſe. Ie ne ſçay en quoy ceſtuy noſtre Ioſephe eſt plus loüable. Car il ne monſtre que trop ouuertement en ſes eſcrits, qu'il ne tendoit à rien moins qu'à glorifier Dieu, à attribuer toutes choſes à ſa ſaincte prouidence, & à retenir les Lecteurs au pur ſeruice d'iceluy. Il eſtoit du peuple Hebrieu voirement, toutesfois nourry & inſtruit entre les Grecs, qui eſtoyent gens profanes & contempteurs de la vraye religion. Et quãd encore il ne fuſt bougé du milieu des ſiens, tant y a qu'il n'euſt gueres mieux apprins à ſeruir Dieu purement, veu que tout y eſtoit corrompu, la dignité ſacrée de la Sacrificature y eſtoit expoſée en vente, l'iniquité floriſſante, la iuſtice opprimée, l'ambition en vogue, l'auarice dominante, l'hypocriſie haut eleuée par deſſus toutes vertuz. Si donc la perſonne de ceſtuy Flauien Ioſephe eſt conſiderée, il ne meritera non plus de loüanges que les autres, qui ont pluſtoſt cherché la faueur des Lecteurs, que d'attribuer à Dieu ce qui luy appertenoit. Toutesfois il y aura vne autre raiſon, ſi on vient à parler de ſes eſcrits ou hiſtoires. Car combien que ſon eſprit ne montaſt point plus haut qu'à gratifier aux Romains deſtructeurs de la nation Iudaïque, ou à excuſer les Iuifs, ou à deplorer leurs piteuſes aduentures: neantmoins il a eſté pouſſé d'vn eſprit plus haut à deſcrire comme viues images des iugemens horribles de Dieu, voire deſployez ſur la nation qui auoit les promeſſes particulieres de Dieu: en ſorte que meſme craignant de deſcouurir les ordures & les vices execrables des ſiens, & la vengeance manifeſte ſur iceux, il eſt contraint de parler tout autrement qu'il n'euſt voulu. Tous cœurs humains (ſinon que d'auenture il y euſt quelque ſtupidité pluſque brutale en eux) ne peuuent faire qu'ils ne ſoyent eſmeuz, en oyant ou en liſant vne telle deſcription. Laquelle eſt vn miroir vif pour monſtrer quelle fin ou iugement doyuent attendre tous moqueurs de la grace de Dieu, & tous ceux qui s'endurciſſent contre la bonté d'iceluy, tous ceux qui faiſans de leurs vices ver-

tuz,

mx, & de leurs ordures puantes des ſenteurs ſouëfues, reiettent orgueilleuſement toutes ſainctes admonitions. Ceſte gent Iudaïque, ſaincte, exquiſe, choiſie pour eſtre le ſacré heritage de Dieu: que ceci ſoit eſcrit d'elle, que les plus horribles & eſpouantables iugemens de Dieu deſquels on ouyt iamais parler, ſoient tombez ſur toute la nation, ſans qu'il y en ait demeuré vn ſeul, qui n'en ait rapporté quelque marque. Les conſpirations domeſtiques, les meurtres & brigandages perpetrez dedans la ville, le ſang coulant par les rues, la famine preſſante iuſques au bout, la peſte tout infectant, la guerre autant hideuſe dedans que dehors: & y a il encore quelque choſe qu'on puiſſe reciter? voire il n'y auoit rien ny au ciel, ny en l'air, ny és eauës, ne ſur la terre, que tout ne fuſt courroucé & deſpité contre ce miſerable peuple. Quand la fureur de Dieu eſt embraſée, comment toutes choſes ſont employées à la deſtruction de ceux contre leſquels Dieu veut exercer ſes iugemens! Mais ſur tout pour amener le mal-heur iuſques à ſon comble, Dieu a voulu propoſer en la ſeconde hiſtoire de ceſtuy noſtre Auteur, à ſçauoir au liure de la Guerre des Iuifs, vn exemple ſi eſtrange, que depuis la formation du monde il n'a eſté parlé d'vn ſemblable. C'eſt d'vne femme Iuifue, & de noble race, laquelle ſe trouuant ſurpriſe du ſiege mis deuant Hieruſalem, fut contreinte de ſe rendre compagne de la calamité commune. Et finalement fut reduite à telle extremité, qu'il n'y eut aucune affection maternelle, qui l'ait peu empeſcher à manger ſon propre enfant, trouuant en cela les brigans & meurtriers plus miſericordieux qu'elle: leſquels furent eſmeuz d'horreur, quand ils veirent vn cas ſi execrable. Or vn tel ſpectacle eſt generalement propoſé deuant les yeux de tous les hommes du monde: à fin que tous depuis le plus grand iuſques au plus petit tremblent, & ſoyent perſuadez, qu'il n'y a choſe ſi ferme & ſi bien eſtablie icy bas, que Dieu ne ſache bien renuerſer, quand l'heure de l'execution de ſes iugemens eſt venue: qu'il n'y a proſperité ſi bien fondée, qu'il ne conuertiſſe en vne face triſte & hideuſe: qu'il n'y a coronne ſi ſeurement poſée, qu'il n'arrache: qu'il n'y a richeſſes tant grandes qu'il ne conuertiſſe bien en grande pouureté: & n'y a liberté qu'il ne change bien en ſeruitude fort miſerable & angoiſſeuſe. Ie vous ſupplie, y eut-il iamais nation ſi heureuſe que celle des Iuifs? Ou y eut-il iamais peuple plus fauoriſé de Dieu en toutes ſortes de benefices, ſoient terriens ou ſpirituels? Et toutesfois voila tout ce bon-heur tellement conuerty en mal-heur

qu'il n'y a auiourd'huy tant barbare nation qui ne doyue estre reputée plus heureuse. Car on ne trouuera peuple si estrange, qui n'ait ses loix & ses ordonnances, qui n'ait quelque forme de Republique, soit souz Monarchie, ou Democratie, ou Aristocratie, pour viure selon sa façon, & en quelque liberté particuliere. Mais ceste miserable gent est comme esclaue de toutes les autres, esparse par beaucoup de pays, contreinte de viure selon les façons & ordonnances des pays diuers, ausquels elle aura choisy son habitation. C'est cy vn miroir commun pour tous. Mais si vn Roy ou grand Seigneur veut auoir son exemple à part, à celle fin qu'il ne pense point que pour sa haute dignité il doiue estre exempt des iugemẽs de Dieu, ce tyrã monstrueux Herodes y est aussi proposé: lequel a finalement experimenté que valoit se bander par impieté contre Dieu. Mais encore n'a il pas attendu la fin de ses iours pour sentir son mal-heur: ains a esté contreint de trainer vn long cordeau de mal-heurs tant en faisant mourir ses propres enfans & sa femme, que nourrissant des tormens perpetuels en son cœur. Ie laisse à parler de beaucoup d'autres exemples de l'ire de Dieu, comme de Caligula Empereur des Romains & autres. C'est cy en quoy nostre historiographe est singulier entre les autres, comme recitant des choses omises de tous les autres, & comme proposant plus au vif des euenemens merueilleux de ceux qui par leurs forfaits execrables ont despité le ciel & la terre. Combien (comme il a esté dit) que son intention n'ait pas esté de mettre tels exemples par escrit à ceste fin que Dieu fust glorifié, & que les successeurs fussent esmeuz de frayeur & crainte, pour se retirer de leurs forfaits, & se renger souz vraye obeissance de Dieu. Mais en n'y pensant point, il a fallu qu'il ayt suiuy la conduite de Dieu, à ce que pour le temps à venir il eust comme vn registre perpetuel, pour monstrer combien est redoutable la seuerité des iugemens de Dieu. Les gens vertueux y trouueront aussi des patrons qu'ils doiuent ensuyure, & exemplaires bien dignes pour estre mis comme semonces vehementes deuant les yeux de tous ceux qui aspirent à vertu. Mon Seigneur, ie vous supplie humblement ne penser que ie vous mette ces choses audeuant pour vous despiter, comme si i'auoye trouué quelque but en vous pour dresser vn tel style: mais desirant vn vray accroissement de toutes vertuz Chrestiennes en vous, ie vous exhorte en toute humilité & auec telle reuerence que ie vous doy, que respondiez à la grandeur de vostre dignité comme il appartient. Et c'est le principal desir que doiuent auoir

tous

tous loyaux & bons ſubiets enuers leur Prince, comme c'eſt vn vray & bon moyen à eux pour iouyr d'vne heureuſe tranquillité, quand ils auront vn ſeigneur, lequel en craignant Dieu ne pourra faire qu'il n'ayme auſſi les ſiens & leur repos. Or pour retourner encore à noſtre Auteur, apres auoir remonſtré le fruit principal de la lecture de ſes hiſtoires, ie ne veux auſſi oublier à declairer (autant que mon iugement en peut porter) de quel eſprit il a recueilly ſes vingt liures des Antiquitez, & à quel but il a tendu. Toute ſon intention en cela n'a eſté autre ſinon faire vne deduction de l'origine des Iuifs iuſques à la deſtruction finale du Royaume, de la ville de Hieruſalem, & du Temple qui y auoit eſté premierement baſty par Solomon, & depuis reedifié ſouz Zorobabel & les autres qui retournerent de Babylon, & iuſques à la derniere & pluſque miſerable ſeruitude, où eſt encore toute la nation des Iuifs. Si on regarde le fil de ſon hiſtoire, il ſemblera bien qu'il aura voulu eſtre fidele imitateur tant de Moyſe que des autres Auteurs ſacrez, qui ont ſeulement adminiſtré comme ſubiets leur plume & leur main au Sainct Eſprit pour recueillir en verité ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſalut general de tous les fidelles de Dieu, qui ont eſté depuis la fondation du monde, & ſeront iuſques à la fin d'iceluy, & non point ſeulement pour le ſalut particulier de quelque nation ou peuple. Mais ſi auſſi on vient à bien digerer ſon ſtyle, ou ſi on conſidere de pres le but où il a tendu, apres qu'on aura retrenché de ſes eſcrits ce qui eſt conforme aux ſainctes eſcritures, on cognoiſtra fort facilement comment il y a grande difference entre celuy qui s'aſſubiettit à la verité de Dieu en eſcriuant ou enſeignant, & celuy qui ne ſe ſoucie qu'il eſcriue, pourueu qu'il rapporte quelque louange des hommes, ou qui veut propoſer quelque choſe à l'auantage de ſa nation, ou qui tend à quelque autre but profane. Ceux qui ſont gouuernez par l'Eſprit de Dieu, iugent purement de toutes choſes: ils recognoiſſent la verité reluiſante d'vne maieſté ſinguliere, & la reçoiuent en toute obeïſſance. Le monde n'a point ce iugement, ains il a les yeux creuez és choſes diuines & celeſtes. Il a bien ſes Rhetoriciens & Orateurs, qui auront vne belle parade de paroles pour eſblouyr les yeux des ſimples & ignorans. Nonobſtant toute ceſte faconde de babil affecté ne donnera pas à diſcerner entre la verité & la fauſſeté, entre les choſes ſalutaires & dommageables. Encore outre celà, quand vn homme profane voudra ſuyure le langage ou le ſtyle du Sainct Eſprit, comment il diminuera

de la reuerence qui eſt deuë à la ſaincte parole de Dieu? Comme ceſtuy Flauien Ioſephe, combien s'en faut-il qu'il parle comme Moyſe ou quelque autre Prophete, voire en recitant les propres mots ou ſentences, qu'il a recueillies de leurs eſcrits? Et s'il y adiouſte quelque choſe du ſien (comme ſouuentesfois il oſe bien corriger ou diuerſifier ce qu'il aura trouué en la ſimplicité des ſainctes eſcritures) comment ſe recule-il de Moyſe & des autres, & s'approche de ſoy meſme? comment eſt il diſſemblable aux vrais ſeruiteurs de Dieu, qui ont ſerui ſimplement d'organes? & comment eſt-il ſemblable à ſoy-meſme, qui n'a voulu parler que de ſon propre ſens? Tant y a qu'il a adiouſté d'autres hiſtoires qui ne ſe trouuent point és ſainctes eſcritures, eſquelles il s'eſt ſurmonté ſoy meſme en ce que par la conduite diuine, laquelle il fuyoit, il a propoſé des exemples eſpouantables des iugemens de Dieu pour ſeruir à la poſterité.

Or quant à la louange de ceſte façon d'eſcrire en hiſtoire, il y en a aſſez qui en ont parlé, & fait vn remplilſage de leurs Proëmes ou Prefaces: ſi ie m'y amuſoye d'auantage, ce ſeroit vne repetition non ſeulement ſuperflue, mais ennuyeuſe. Je diray ſeulement vne choſe, que cõbien que la lecture des hiſtoires aggrée & recrée les eſprits, & meſme puiſſe apporter bonne vtilité: neantmoins tous ceux qui liront ou bien orront lire les autres ſeulement pour en recouurer quelque plaiſir, ou paſſer autant de temps, ſans conſiderer ou les iugemens, ou les eſpreuues de la ſapience admirable, ou les teſmoignages de la bonté de Dieu, non ſeulement tels s'en retournent vuides, mais ont auſſi auec celà fermé la porte à vn bien excellent. Mais outre tout ce qui a eſté dit, ie veux bien faire entendre qu'il n'y a outrecuidance ny ambition qui m'ait pouſſé à traduire de nouueau quelque œuure de Ioſephe. Je ſçauoye bien auãt que mettre la main à ce labeur, que le Seigneur des Eſſars auoit traduit les ſept liures de la guerre des Iuifs: & meſme i'auoye deuant les yeux ſon liure en trauaillant en ceſte traduction. Ie ſçauoye bien en quelle reputation eſtoit le dit Seigneur enuers ſa nation Françoiſe. Mais auſſi i'eſtoie perſuadé, que combien qu'il face proteſtatiõ d'auoir ſuiuy la verité de ſon Auteur, tant y a qu'il a laiſſé le ſens, & ſouuentesfois parlé autrement & quelque fois tout au contraire du texte qu'il auoit deuãt ſes yeux. Ie luy laiſſe ſa louange toute entiere, & ne luy en veux rien oſter. Qu'il ſoit le premier bien parlant: que ie ne ſoie rien apres tous les autres: ſi eſt ce que i'eſpereray n'auoir du tout perdu ma peine, ains auoir profité aucunement pour

ceux

ceux qui ayment la ſimplicité. Que les grans parlent hautement, & facent ſortir des paroles magnifiques de leurs hautes vaines, ie leur quitte volontiers ce ieu. Ceux ont à contenter les oreilles de ceux qui deſirõt ouyr ronfler les RR, ſiffler les SS, hallebarder les HH, deſaſtrer les mal-heureux &c. De moy, i'ay voulu faire pour la ſimplicité ce que i'ay peu, afin que ie ſeruiſſe aux petits, qui n'ont ſi haut eſprit pour comprendre choſes vtiles, ſi on ne condeſcend à leur petiteſſe, & ſi on ne ſe met de leur reng pour eſtre bien entendu d'eux. Auſſi faut il eſtre certain ſur quoy on doit fonder les iugemens diuins, de peur qu'au lieu d'vn vray exemple il n'y ait qu'vne vaine imagination. Il reſte encore à parler de celuy qui a traduit les Antiquitez, les dediãt au Duc de Lorraine. Cecy ne m'amuſera pas longuement: car quand i'auray laiſſé le iugement de ſon labeur aux lecteurs benins & entenduz, ie ſçay que tous d'vne meſme voix prononceront que ce liure des Antiquitez meritoit bien vne nouuelle traduction. Pour la fin, ie reuien à vous, Mon Seigneur & Prince bening & debõnaire, vous offrant ce mien labeur en toute humilité, & vous ſuppliant de l'accepter. Ce qu'eſpere que ferez, quand vous aurez ſouuenance de ceſte debonnaireté, laquelle i'ay touſiours cogneuë en vous. La recompenſe que ie deſire de vous: c'eſt que vous profitiez de plus en plus en toutes bonnes & ſainctes vertuz. Noſtre Seigneur & bon Dieu, qui eſt le Prince des Princes, vueille eſtablir voſtre dignité en toute droiture & iuſtice.

Ainſi ſoit il.

LES

LES NOMS DE PLVSIEVRS

Autheurs, leſquels Ioſephe allegue, les vns pour les refuter, les autres pour s'en ayder à faire foy à ſon hiſtoire.

Acuſilas, Argien.
Agatarchides, Gnidien.
Alexandre Polyhiſtor
André
Apion Grammarien.
Apollonius Molon.
Apollodore.
Ariphanes
Ariſtée.
Ariſtote.
Beroſe, Chaldéen.
Cadmus, Mileſien.
Caſtor Chronographe.
Cheremon.
Cherillus Poëte.
Conon Hiſtorien.
Demetrius Phalere.
Dion, Hiſtorien.
Ephore.
Eſtius
Euhemere.
Eupoleme.
Hecatée Abderite.
Hellanicus
Hermippus
Hermogenes
Herodote.
Heſiode.
Hieroſme, Egyptien.
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimachus
Manethon.
Menander Epheſien.
Mnaſeas, de Damas
Mochus
Nicolas Damaſcenien.
Pherecydes, Syrien.
Philon l'Ancien.
Philoſtratus
Polybe, Megalopolitain.
Polycrates
Poſidonius
Pythagoras
Strabon.
Thales
Theodote.
Theophile.
Theopompe.
Theophraſte.
Thucydides
Timée.
Zopyrion.

PRI

Priuilege du Roy.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à tous les Preuoſtz, Baillifz, & Seneſchaux de noſtre Royaume, ou leurs Lieutenans, & chacun d'eux Salut. Noſtre bien aymé Philippes Tinghy, marchant Libraire de Lyon, nous a fait remonſtrer, qu'il a recouuert les œuures de Ioſephe en François, parcy deuant traduites par François Bourgoing, & depuis par luy reueuës, corrigées, & augmentées de pluſieurs choſes, par luy obmiſes à traduire en ſa precedẽte traductiõ. Leſquelles il voudroit faire imprimer: mais il craint qu'apres y auoir faict de grãds fraiz, que les Imprimeurs & Libraires de noſtre Royaume le vouluſſent imprimer & fruſtrer, l'expoſant des fraiz qu'il auroit fait à la dicte impreſſion. Qui eſt cauſe qu'il nous a ſuppliez & requis luy vouloir ſur ce pouruoir. Nous deſirãs fauorablement traicter ledict expoſant de l'aduis de noſtre conſeil, & de noſtre certaine ſcience, pleine puiſſance, & autorité Royal, à iceluy auons permis & permettons, que les œuures ſuſdictes, ainſi par luy imprimées, il puiſſe vendre & debiter en noſtre Royaume: ſans que les Libraires, Imprimeurs, ny autres noz ſubietz, les puiſſent imprimer, vendre ou debiter, de ſept ans, apres que l'expoſant les aura paracheuez d'imprimer, ſur peine de confiſcation des liures ainſi imprimez & d'amande arbitraire. Si vous mandons & à chacun de vous ſi comme appartiẽdra enioignons par ces preſentes, que de noſtre preſente permiſſion vous faites iouir l'expoſant: ſans ſouffrir luy *eſtre fait, mis*, ou donné aucun trouble ou empeſchement au *contraire, procedant contre les contreuenans* par ſayſie des liures ainſi imprimez, & *declaration de confiſcation* & autres amandes arbitraires. Car tel eſt noſtre plaiſir. Mandons & commandons à tous noz iuſticiers, officiers & ſubiets, qu'à vous en ce faiſant ſoit obey. Donné à Paris le vinghuictieſme iour de Mars, l'an de grace Mil cinq cens ſoixantehuict. Et de noſtre Regne le huictieſme.

PAR LE ROY:

A voſtre relation, DE VABRES.

Sur les Antiquitez de Ioſephe

SONNET.

Il n'eſt plus de beſoin que les François s'eſtrangent
De leur propre terroir pour voir les eſtrangers:
Il n'eſt plus de beſoin d'aſſaillir les dangers
Sur les grans flots marins, qui les plus hardis rengent.
Il n'eſt plus de beſoin d'aller aux chiens qui mangent
Ceux qui vont acoſter les Scylliens rochers:
Laiſſez moy là la mer, laiſſez moy les Nochers:
Le ciel, non pas l'eſprit, ceux qui s'en vont loin, changent.
Que vous peut profiter d'employer tout voſtre aage
En diſette, en langueur, en frayeur, en orage?
Aux paſles pelerins tels paſſe-temps quittez.
Josephe, auteur certain, ſans bouger d'vne place
Vous fait voir les deſerts, vous repreſente en face
Les lieux les plus fertiles, & les Antiquitez.

TABLE DES CHAPITRES DES VINGT LIVRES des Antiquités des Iuifs de Flauien Ioſephe.

*

DV PREMIER LIVRE.

LA CREATION du monde, & diſpoſition des elemens. chap. I. page 1

De la poſterité d'Adam: & des dix aages iuſques au deluge. II. 3

Du deluge, & comment Noë eſtant preſerué en l'arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III. 5

De la tour de Babylon, & du changement des langages. IIII. 9

Comment les ſucceſſeurs de Noë occuperent places diuerſes par tout le monde. V. 10

Comment chacune nation a prins ſon nom de ſes premiers auteurs. VI. 10

Comment Abraham pere des Iuifs, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appelée Chanaan. VII. 13

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura *quelque* temps, & retourna puis apres là dond il eſtoit venu. VIII. 14

De la deſconfiture des Sodomites faite par *les* Aſſyriens. IX. 15

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X. 15

Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez. XI. 17

D'Iſmahel, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII. 20

D'Iſaac fils legitime d'Abraham. XIII. 20

De la mort de Sara femme d'Abraham. XIIII. 22

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſue la nation des Troglodytes. XV. 22

De la mort d'Abraham. XVI. 24

Des deux fils d'Iſaac, aſçauoir Eſau & Iacob, & de leur naiſſance. XVII. 25

De la fuite de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere. XVIII. 25

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron. XIX. 34

DV SECOND LIVRE.

Comment Eſau & Iacob fils d'Iſaac feirent partage entre eux, & comment Idumée eſcheut à Eſau, & Chanaan à Iacob. chap. I. pag. 35

Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. II. 35

Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchans Arabes: mené en Egypte: deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: &

me: & à la parfin eleuë en grande dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeiſſance. III. 37
Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph. IIII. 52
Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. V. 55
Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe. VI. 69
Comment la mer feit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoyent de deuant les Egyptiens. VII. 70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. chapitre I. page 72
De la deſconfiture des Amalecites & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de ceſte deſconfiture. II. 77
Le conſeil que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. III. 79
Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, leſquelles il apporta au peuple IIII. 80
Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant. V. 84
De l'arche, en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, longeur, & ornemens. Et comment elle eſtoit portée par les ſacrificateurs. VI. 85
De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple, compoſée d'or, & du chandelier de meſme: & de ſa braue & magnifique façon: & des autels du tabernacle. VII. 86
Des veſtemens & habits du grand ſacrificateur, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom impoſé à chaque habit. VIII. 88
De la ſacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les feſtes & ſacrifices. IX. 91
Des loix touchant les ſacrifices & purifications. X. 95
Des loix & couſtumes de la guerre. XI. 100
De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſedicieux. XII. 101
Des eſpies, leſquels ayans eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour. XIII. 101

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits. chapitre I. page 104
De la ſedition de Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la ſacrificature. II. 105
Comment les auteurs de la faction furent horriblement puniz par vengeance diuine, & par ce moyen la ſacrificature confermée à Aaron, & ſes fils. III. 107
Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trentehuit ans. IIII. 110
Moyſe auant que rien attenter, demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir les Amorrhéens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grande & extreme ſoif des Amorrhéens. Et ou Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture. V. 112
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye ambaſſades au prophete Balaam:

Balaam: lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes. VI. 114
De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignées & demie. VII. 119
Des loix de Moyſe, & comment il fut tetiré de ce monde. VIII. 120

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Ioſué capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananéens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignées d'Iſraël. chapitre I. page 135
Comment apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reiettereſt la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, leſquels furent tous tuez iuſques à ſix cens. II. 145
Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens, à cauſe de leur impieté. III. 151
De la liberté rendue par Cenez. IIII. 151
Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud. V. 151
Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 152
Comment les Amalechites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur feirent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans iuſques à les contreindre ſe retirer és deſerts, cauernes & foſſes, où la plus part mourut de faim. VII. 153
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation tendant là qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites: ce qu'il feit. VIII. 154
Comment Abimelech fils baſtard de Gedeon occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voiſins à l'entour. IX. 156
Les Hebrieux vaincuz par les Philiſthins leur ſont renduz tributaires. De Manoa pere de Samſon: de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'ange qui luy apparut, & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philiſthins receurent de la part de Samſon. X. 160
Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philiſthins. XI. 164
Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la prinſe de l'arche cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit. XII. 167

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la peſte & famine contraignit les Philiſthins à renuoyer l'arche aux Hebrieux. chapitre I. page 168
De la victoire des Hebrieux ſouz la conduite de Samuel. II. 169
Comment Samuel eſtant venu en extreme vieilleſſe, laiſſa le gouuernement à ſes enfans. III. 171
Comment le peuple eſtant offenſé des mauuaiſes mœurs des fils de Samuel, demãda vn Roy. IIII. 172
Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu. V. 173
De la victoire de Saül contre les Ammonites, VI. 176
Cõment les Philiſthins feirent la guerre aux Iſraëlites, & furẽt veincuz. VII. 178
De la victoire de Saül contre les Amalecites. VIII. 181
Comment Samuel transfera la puiſſance Royale à Dauid. IX. 183
D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites. X. 185
Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la deſconfiture des Philiſthins qui s'enfuyuit. XI. 186
Comment Saül ayant en admiration la prouëſſe de Dauid, luy donna ſa fille en

mariage. XII. 188
Comment le Roy Saül machina la mort de Dauid. XIII. 188
Comment Dauid euita par quelque fois à grand peine les embuſches du Roy Saül: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peut eſtre induit à le tuer. XIIII. 189
Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, où meſme Saül & Ionathas ſon fils furent occiz en combatant vaillamment. XV. 200

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Dauid fut eleu Roy d'vne lignée en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy ſur tout le reſte. chapitre I. page 206
Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid. II. 210
Comment Dauid ayant prins la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananéens ſans en laiſſer vn ſeul, & y meit les Iſraëlites pour y habiter. III. 212
Comment Dauid fut aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint cõtre eux vne noble victoire. IIII. 213
Comment Dauid ſubiuga les peuples voiſins, & les rendit tributaires. V. 215
De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens. VI. 215
Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens. VII. 219
Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume par le diſcord de ſa famille. VIII. 223
Comment Abſalom alla chercher ſon pere auec vne grande armée. IX. 226
Comment Dauid remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité. X. 229
Comment Dauid encore viuant feit mettre ſon fils Solomon en poſſeſſion du Royaume. XI. 238
De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils Solomon pour le baſtiment du Temple. XII. 242

DV HVITIESME LIVRE.

Comment Solomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemiz. chapitre I. page 244
De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Solomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem. II. 246
Comment apres la mort de Solomon le peuple ſe reuolta de l'obeïſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées. III. 263
Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée, par vne diuine prouidence ſe venge du peuple, qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte. IIII. 267
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armée de Hieroboam: comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume. V. 269
Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa: & comment leur armée fut deffaite. VI. 271
Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy Amari, & ſon fils Achab. VII. 273
Comment Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois veincu. VIII. 278
De Ioſaphat Roy de Iuda. IX. 281
Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occy en la bataille. X. 281

DES CHAPITRES.

DV NEVFIESME LIVRE.

Comment Ioram fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chapitre I. page 284

Comment Ioram feit tuer ſes freres & tous les amiz de ſon pere. II. 288

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemiz, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. III. 293

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Iſraël. IIII. 293

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V. 294

Comment Iehu fuſt eſtably Roy ſur Iſraël, & eleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieſme generation. VI. 295

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meſchanceté: & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres: & le fils d'Ochozias fut cõſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. VII. 297

Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis cõtre le Roy de Iuda. VIII. 298

Comment Amaſias Roy de Iuda mena ſon armée contre les Iduméens & Amalecites, & obtint la victoire. IX. 300

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël. X. 301

Comment Ozias ſubiuga les nations voiſines. XI. 302

Comment Raſim, Roy de Damas feit la guerre contre Hieruſalem: & Achaz Roy de Iuda fut contreint d'appeler le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniens. XII. 305

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 306

Comment Salmanaſar print le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chutéens en leur pays pour y habiter. XIIII. 308

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Aſſyriens feit contre Hieruſalẽ, & *comment Hezecia* fut aſſailly. chapitre I. page 310

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans. II. 312

Comment Hezecia deliuré de la facherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. III. 311

Comment Manaſſes fut prins par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. IIII. 313

Du Roy Ioſias. V. 314

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 316

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à ſon amitié & alliance. VII. 317

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim. VIII. 318

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX. 319

Comment Sedecias fut conſtitué Roy en Hieruſalem par le Roy de Babylon. X. 319

Comment Nabuchodonoſor print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en *Babylon*. XI. 321

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus trãſporta le royaume en Perſe. XII. 330

DV ONZIESME LIVRE.

Comment Byrus donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon. chap. I. page 335
Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple. II. 336
Comment Cambyſes deffendit aux Iuifs de baſtir le Temple. III. 337
Comment Darius fils de Hiſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IIII. 337
Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs. V. 344
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que les Iuifs ne fuſſent gaſtez par Aman. VI. 348
Comment Bagoſes, ayãt la charge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs. VII. 358
Des bien-faits d'Alexandre enuers les Iuifs. VIII. 358

DV DOVZIESME LIVRE.

Comment Ptolemée print Hieruſalem par trahiſon, & le reſte de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. chapitre I. page 363
Comment Ptolemée Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre eux. II. 364
Quel honneur les Roys d'Aſie ont fait aux Iuifs. III. 372
Comment Ioſeph fils de Tobie, fait amy du Roy Ptolemée, fut cauſe d'vn grand bien aux Iuifs. IIII. 375
De la confederation des Lacedemoniens faite auec Onias. V. 380
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'aide d'Antiochus. VI. 380
Comment le Roy Antiochus meine ſon armée contre Hieruſalem, & la prent par force, & pille le Temple. VII. 381
Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à Antiochus, voulant que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays. VIII. 383
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. IX. 384
Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué. X. 384
Des voyages & deſcõfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. XI. 385
Comment l'armée des Iuifs fut diuiſée en deux bandes: l'vne baillée à Simon, & l'autre laiſſée à Iudas. XII. 388
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. XIII. 390
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiege Iudas dans le Temple. XIIII. 390
Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, feit appointement & alliance auec Iudas. XV. 392
Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. XVI. 393
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens. XVII. 394
De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée. XVIII. 395
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille. XIX. 396

DV TREIZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chapitre I. page 397

Comment

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs,& de ramener ſon armée. II. 399
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius. III. en la meſme.
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & feit tant qu'il le tira à ſon alliance. IIII. 400
Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait,& quant & quant luy offrit la Sacrificature,& par ce moyen le tira à ſon party. V. en la meſme.
Du Temple de Dieu baſty par Onias. VI. 402
Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. VII. 403
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume,& feit alliance auec Ionathas. VIII. 404
Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié. IX. 407
Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & feit la guerre à ſon frere Simon. X. 411
Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. XI. 412
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora,& là l'aſſaillit,& feit alliance auec Antiochus,ſurnommé le Religieux. XII. 414
Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus fut chaſſé de Iudée. XIII. 415
Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemée, ſon gendre. XIIII. en la meſme.
Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz,& Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs. XV. en la meſme.
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. 416
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt prins par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. XVII. 417
Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien: qui eſt vaillãment repouſſé & mis en fuyte. Sebaſte ce pendant eſt prinſe,& abbatue. Les Phariſiens, auparauant amiz d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduciens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. XVIII. 419
Comment Ariſtobulus fut le premier, qui meit la coronne royale ſur ſa teſte. XIX. 421
Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX. 422
De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre. XXI. 424
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII. 426
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII. 427
Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. XXIIII. 429

TABLE
DV QVATORSIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité. chapitre I. page 432

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. II. 432

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem. III. 433

Des ambassadeurs d'Hyrcanus & d'Aristobulus demandans secours à Scaurus. IIII. 434

Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuant Pompée. V. 435

De quelle ruse Aristobulus occupa les fortereſſes. VI. 436

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains. VII. 436

Comment Pompée print par force le Temple auec la partie basse de la ville. VIII. 437

Comment Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes, feit alliance auec luy à la solicitation d'Antipater. IX. 438

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut assiegé dedans vn chasteau. X. 439

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef prins par Gabinius en Iudée, & derechef enuoyé à Rome. XI. 439

Comment Crassus menant son armée contre les Parthes, passa par la Iudée: & du sacrilege qu'il y commit. XII. 441

Comment apres la fuite de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie. XIII. 442

Du voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement. XIIII. 442

Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar. XV. 443

Des lettres & edicts de Cesar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 444

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouuernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent. XVII. 445

Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cents talents. XVIII. 450

Comment Malichus feit mourir Antipater par poyson. XIX. 451

Comment Herodes par le commandement de Cassius occit Malichus par fraude. XX. 451

Comment Herodes desconfit & chassa hors de Iudée Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le royaume de son pere, estant secouru par le Prince des Tyriens. XXI. 452

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy. XXII. 452

Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques. XXIII. 454

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus. XXIIII. 455

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaselus prisonniers, & les emmenerent. XXV. 456

Comment Herodes fut declairé Roy à Rome par le Senat. XXVI. 459

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus. XXVII. 460

De la prinse de Hierusalem, & d'Antigonus par Sosius & Herodes. XXVIII. 466

DES CHAPITRES.

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes fit mourir tous les plus grans amiz d'Antigonus. chap. I. page 468

Cõment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. II. 469

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus, frere de sa femme Mariammé, procura bien tost apres de le faire mourir. III. 471

Comment Cleopatra tasche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment, aux fins qu'elle puisse paruenir aux Royaumes de Iudée & d'Arabie. IIII. 473

La venue de la Royne Cleopatra en Iudée. V. 475

De la guerre qu'Herodes feit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque. VI. 476

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. VII. 478

La harengue qu'Herodes feit à toute son armée. VIII. 478

Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste Cesar, feit mourir Hyrcanus. IX. 481

Comment Herodes obtint aussi de Cesar le royaume de Iudée. X. 483

Cõment Mariãmé opprimée de calomnie fut mise à mort par Herodes. XI. 484

De la famine qui suruint en Iudée. XII. 492

Comment la ville de Cesarée fut edifiée. XIII. 494

Du nouueau Temple qu'Herodes feit edifier en Hierusalem. XIIII. 498

DV SEIZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras. chap. I. page 502

Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. II. 503

Comment Herodes se meit sur mer pour aller vers Agrippa. III. 503

Cõment les Iuifs d'Ionie accuserẽt les gens du pays enuers Agrippa, qui taschoyẽt leur oster les priuileges que les Romains leur auoyent octroyez. IIII. 504

Du retour d'Herodes en Iudée. V. 506

De la dissension domestique entre Herodes & ses fils. VI. 506

Comment Herodes accusa ses deux autres fils Alexandre & Aristobulus deuant Cesar. VII. 508

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. VIII. 510

Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Cesarée IX. 512

Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerent vers Cesar. X. 514

Cõment Herodes ayant faute d'argẽt, entra dedãs le sepulcre de Dauid. XI. 516

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere. XII. 522

Du reuoltement des Trachonites. XIII. 523

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. XIIII. 524

Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. XV. 524

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. XVI. 525

Cõment les fils d'Herodes furẽt condẽnez en l'assemblée faite à Beryte. XVII. 530

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. I. page 534

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. II. 535

Des

Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes. III. 536
Comment Herodes enuoya ſon fils Antipater vers Ceſar. IIII 538
De la mort de Pheroras. V. 538
Comment la femme de Pheroras fut accuſée d'empoiſonnement,& Herodes commença à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater. VI. 539
Comment Antipater fut condamné à mort,& mis en priſon. VII. 541
De la maladie d'Herodes & de la ſedition des Iuifs. VIII. 546
De la mort d'Antipater. IX. 549
De la mort,du teſtament,& des obſeques d'Herodes. X. 550
Comment le peuple excita ſedition contre Archelaus. XI. 551
De la ſedition des Iuifs contre Sabinus,& cõment Varus punit les auteurs d'icelle. XII. 555
Comment Ceſar conferma le teſtament d'Herodes. XIII. 561
D'vn qui fit accroire qu'il eſtoit Alexandre. XIIII. 561
Cõment Archelaus fut derechef accuſé,puis bãny & enuoyé à Vienne. XV. 563

DV DIXHVITIESME LIVRE.

Comment Ceſar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſtant ordonné gouuerneur de Iudée, & des nouueaux troubles excitez en Galilée. chap. I. page 564
Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. II. 565
Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Ceſar. III. 565
De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IIII. 569
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome,& de Pilate. V. 571
Vitellius vient en Hieruſalem,& luy eſt commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas,apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus. VI. 571
Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas. VII. 573
Agrippa par mer venu vers Tibere, eſt accuſé,& mis priſonnier: dond il eſt deliuré par Caius. VIII. 576
Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. IX. 583
De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 585
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs,s'ils ne vouloyent receuoir ſon image. XI. 585
En quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Aſineus & Anileus. XII. 589

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I. page 595
Comment Claudius paruint à l'Empire. II. 606
De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple. III. 612
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de ſon pere. Et de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. IIII. 615
Du retour d'Agrippa en Iudée. V. 616
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, eſcrites en faueur des Iuifs. VI. 617
Des faicts du Roy Agrippa iuſques à ſa mort. VII. 618

DV VINGTIESME LIVRE.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale. chap. I. page 622

Comment

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils recouurent la religion des Iuifs. 623
Comment Tibere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galiléen. III. 629
Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple. 630
De la ſedition qui fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. 630
Des faicts de Felix gouuerneur de Iudée. 633
Des faicts de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns euenements. VII. 635
Du gouuerneur Albinus. VIII. 636
Comment Florus fut ſucceſſeur d'Albinus, & de maux que les Iuifs receurent contraints de prendre les armes. 639

Fin de la table des chapitres des Antiquitez des Iuifs.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ EN L'OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem. chapitre I. page 699
Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres, depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus. II. 701
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius. III. 702
De la guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas: & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. IIII. 706
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes, contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. V. 708
La guerre d'Aretas contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 711
La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates. VIII. 714
Antipater accuſé enuers Ceſar, de la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre meuë par Herodes. VIIII. 715
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. IX. 718
Herodes accuſé & vengé. X. 720
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuyte d'Herodes, & de ce qui luy aduint. XI. 721
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigans. XII. 725
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege dudit Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut occi. XIII. 729
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre dudit Herodes contre

tre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. XIII. 733
Comment Herodes fut mis en possession paisible du royaume de Iudée
XV. 736
Des villes basties, & edifices restaurez par Herodes, de la liberalité, de laquelle il a vsé enuers les nations estranges, & de sa felicité. XVI. 737
Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus. XVII. 741
De la conspiration d'Antipater contre Herodes son pere. XVIII. 754
Du poison preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut cogneu.
XIX. 756
Des meschantes entreprises d'Antipater contre son pere Herodes, lesquelles furent descouuertes, & de la vengeance qui en fut prise. XX. 759
De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater, & d'Herodes. XXI. 764

DV SECOND LIVRE.

Des successeurs d'Herodes, & de la mutinerie eleuée pour la vengeance de ceux qui auoyent esté occis à cause de l'Aigle d'or. chap. I. page 767
Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & de la grande occision faite en Hierusalem. II. 769
Des Iuifs que Varus feit crucifier. III. 772
De l'institution de l'Ethnarche sur les Iuifs. IIII. 773
D'vn faux Alexandre, & de la descouuerture d'iceluy. V. 775
De la mort d'Archelaus. VI. 776
De Simon Galiléen, & des trois sectes qui sont entre les Iuifs. VII. 776
Du gouuernement de Pilate. VIII. 781
De l'orgueil de Caius, & du gouuerneur Petronius. IX. 782
De l'Empire de Claudius, & du regne & mort d'Agrippa. X. 784
Des diuers tumultes leuez en Iudée & Samarie. XI. 785
Des tumultes aduenuz en Iudée souz Felix. XII. 788
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. XIII. 789
De la cruauté laquelle Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée, & ceux de Hierusalem. XIIII. 791
D'vne autre oppression des habitans de Hierusalem, aduenue par la fraude de Florus. XV. 793
De Politianus Tribun, & de la harengue que le roy Agrippa feit aux Iuifs, les exhortant à obeir aux Romains. XVI. 795
Comment les Iuifs commencerent à se rebeller contre les Romains. XVII. 801
De la mort du Sacrificateur Ananias, & de Manahemus, & des gens-darmes Romains. XVIII. 804
De la grande occision des Iuifs faite en Cesarée & par toute la Syrie. XIX. 805
D'vne autre terrible desconfiture des Iuifs. XX. 807
Occision des Iuifs en Alexandrie. XXI. 808
De la desconfiture des Iuifs faite par Cestius Gallus. XXII. 809
De la batterie de Cestius Gallus contre Hierusalem. XXIII. 810
Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius, & de la desconfiture qui y aduint. XXIIII. 811
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs, & des faits de Iosephe en Galilée. XXV. 813
Des dangiers où tomba Iosephe, & comment il en eschappa, & la malice de Iean Giscaléen. XXVI. 815
Le recouurement de Tiberias & de Sephoris par Iosephe. XXVII. 819
Comment ceux de Hierusalem se preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. XXVIII. 820

DES CHAPITRES.

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains, & de la double deſconfiture des Iuifs. chapitre I. page 821
Deſcription de Galilée, Samarie, & Iudée. II. 823
Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & de la diſcipline que les Romains ont en guerre. III. 132
De l'alarme donné par Placidus contre Iotapate. IIII. 828
Comment Galilée fut enuahie par Veſpaſien. V. 828
La prinſe forcée de Gadare. VI. 829
Du ſiege mis deuant Iotapate. VII. 803
De l'aſſiegement des habitans de Iotapate par Veſpaſien. De la diligence de Ioſephe: & de la ſaillie des Iuifs contre les Romains. VIII. 832
De l'aſſaut que Veſpaſien donna cõtre Iotapate, & du mouton, inſtrument de ruïne, & autres machines de guerre. IX. 834
De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate. X. 835
La prinſe de Iaphe par Traian & Titus. XI. 839
Des Samaritains vaincuz par Cerealis. XII. 840
La ruïne de Iotapate. XIII. en la meſme.
Comment Ioſephe eſtant prins, racheta ſa vie & par faict & par paroles. XIIII. 841
Comment Ioppé fut prinſe derechef. XV. 846
Comment Tiberiade ſe rendit. XVI. 847
Du ſiege de Tarichée. XVII. 848
Du lac de Genaſar, & de la ſource du Iordain. XVIII. 851
La ruïne de Tarichée. XIX. 852

DV QVATRIESME LIVRE.

Du ſiege mis deuant Gamale. chapitre I. page 854
Comment le mont d'Itaburin fut occupé par Placidus. II. 857
La deſtruction de Gamale. III. 858
La prinſe de Giſcala par Titus. IIII. 859
Le commencement de la ruïne de Hieruſalem. V. 861
La venue des Iduméens en Hieruſalem, & leurs faits. VI. 868
De la deſconfiture des Iuifs faite par les Iduméens. VII. 872

DV CINQVIESME LIVRE.

D'vne autre boucherie des Iuifs, & du retour des Iduméens, & de la cruauté des Zelateurs. chapitre I. page 875
Du diſcord mutuel entre ceux de Hieruſalem. II. 877
Comme les Gadareniens ſe rendirent, & de la tuerie d'iceux. III. 879
De la prinſe d'aucunes villes: & la deſcription de la ville de Hiericho. IIII. 882
Du lac d'Aſphalte. V. 884
De la ruïne de Geraſa, & auſſi de la mort de Neron, de Galba & de Ottho. VI. 885
De Simon Geraſenien capitaine & auteur d'vne nouuelle conſpiration. VII. 886
De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien. VIII. 888
Des faits de Simon contre les Zelateurs. IX. 889
Comment Veſpaſien fut eleu Empereur. X. 890
La deſcription d'Egypte, & de Pharos. XI. 892
Comment Veſpaſien deliura Ioſephe de captiuité. XII. 893
De la mort & des mœurs de Vitellius. XIII. en la meſme

***

Comment Veſpaſien enuoya ſon fils Titus contre les Iuifs. xiiii. 895

DV SIXIESME LIVRE.

Des trois ſortes de ſedition ſuſcitées en Hieruſalem. chapitre i. page 896
Comment Titus voulãt recognoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand dangier, ii. 899
Des ſallies des Iuifs contre les Romains aſſeans leur camp. iii. 900
De la bataille entre les Iuifs meſmes, laquelle fut donnée durant la feſte des Pains ſans leuain. iiii. 902
De la fraude des Iuifs contre les ſoldats Romains. v. 903
La deſcription de la ville de Hieruſalem. vi. 905
Comment les Iuifs refuſerent de ſe rendre, & de la ſaillie qu'ils feirent ſur les Romains. vii. 911
D'vne tour qui fut abbatue, & comment les deux murailles furent gaignées, viii. 914
D'vn Iuif nommé Caſtor ſe moquant des Romains. ix. 916
De la ſeconde muraille deux fois gaignée par les Romains. x. 917
Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille, & de la harengue de Ioſephe tendant à fin que les Iuifs ſe rendiſſent, & de la terrible famine des poures aſſiegez. xi. 918
D'aucuns Iuifs crucifiez, & des plates formes bruſlées. xii. 926
D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem. xiii. 929
De la famine qu'enduroyent ceux qui eſtoyent dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plate forme dreſſée par les Romains. xiiii. 930
De la boucherie qui fut faite des Iuifs tant dedans que dehors Hieruſalem. xv. 931
Du ſacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit. xvi. 934

DV SEPTIESME LIVRE.

De la mine faite ſouz les murailles, & comment le feu fut mis aux plates formes, & de la hardieſſe de Sabinus, qui monta ſur la muraille. chapitre i. page 935
Comment les Romains aſſaillirent l'Antonia, & comment auſſi ils furent repouſſez par les Iuifs. ii. 938
D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulien, homme de grande prouëſſe. iii. 940
La harengue que Ioſephe feit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre: & de leur refuge. iiii. 941
Du combat recommencé, des plates formes dreſſées, & des courſes & ſaillies des Iuifs. v. 943
De quelques Romains qui furent bruſlez par l'aſtuce des Iuifs, & d'vn certain perſonnage nommé Artorius. vi. 946
De la famine des Iuifs. vii. 947
D'vne femme, qui par famine extreme feit cuire ſon fils. viii. 948
Comment le mur fut gaigné par aſſaut, & le Temple bruſlé. ix. 949
Comment le Temple fut bruſlé contre le gré de Titus. x. 951
Des Sacrificateurs, de la threſorerie, & du porche. xi. 952
Des ſignes & prodiges qui furent veuz deuant la ruïne de Hieruſalem. xii. 954
Comment Titus fut declairé Empereur, & de l'occiſion des Sacrificateurs. xiii. 956

Du butin des ſeditieux,& comment la ville au dedans fut bruſlée. XIIII. 958
De l'aſſaut donné à la haute ville, & d'aucuns Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus. XV. 960
De la prinſe de tout le reſte de la ville. XVI. 961
Du nombre des captifs,& des occis. XVII. 962
Briefue hiſtoire de la ville de Hieruſalem. XVIII. 963
De la recompenſe des ſoldats. XIX. 964
De la nauigation de Veſpaſien: prinſe de Simon, & natiuité de Veſpaſien magnifiquement celebrée. XX. 965
Calamitez des Iuifs en Antioche. XXI. 966
Comment Veſpaſien fut recueilly des Romains. XXII. 968
Les faits de Domitien contre les Alemans & les Gaulois. XXIII. 969
De la riuiere Sabbatique,& du triomphe de Veſpaſien & Titus. XXIIII. 970
Comment Herodion & Macheron furent prins par Baſſus. XXV. 973
Des Iuifs qui furent tuez par Baſſus; & comment le pays de Iudée fut vendu. XXVI. 976
De la deſconfiture du Roy Antiochus: & comment les Alains entrerent par force en Armenie. XXVII. 976
Comment Maſſada le plus fort chaſteau de Iudée,fut deſtruit. XXVIII. 978
De la fin des meurtriers, qui s'eſtoyent retirez en Alexandrie & en Thebes. XXIX. 987
Comment le Temple d'Onias fut fermé en Alexandrie. XXX. 988
De l'occiſion des Iuifs faite en Cyrene. XXXI. 989

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

ADVERTISSEMENT aux Lecteurs, touchant la quotation des chapitres des vingt liures de l'Antiquité.

*

Ces vingt liures des Antiquitez de Flauien Ioſephe ont eſté traduitz en François ſelon l'ordre de la tranſlation Latine de Sigiſmond Gelenien ſuyuant l'exemplaire Grec. Et pource que la diſtinction ne s'accorde point auec l'ordre & le nombre des chapitres de la traduction ancienne, tant de Paul Oroſe que de Rufin, & autres quelz qu'ilz ſoyent: il a eſté expedient de marquer en marge ceſte diuiſion ancienne des chapitres: à fin que ſi en diuers autheurs il y a des allegations diuerſes, cela toutesfois ne trouble les Lecteurs.

PREFACE DE FLAVIEN IOSEPHE

ſur ſes vingt Liures des Antiquitez des Iuifs.

CEVX qui s'adonnent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblent point auoir vne ſeule, & meſme ou ſemblable fin propoſée de leur intention, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne ſe ſont nullement eſpargnez, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, deſquels ils auoyent entrepris d'eſcrire les faitz. La verité auſſi & le fait ont contreint aucuns de rediger par eſcrit pour le profit commun les choſes qui auoyent eſté faites, eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les choſes notables & bien dignes d'eſtre cognuës demeurraſſent cachées & enſeuelies: & pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere la narration d'icelles pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë cõtre les Romains, & les choſes, qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre, & la derniere iſſue (toutes leſquelles choſes i'ay cognuës par ma propre experience) ie ſuis contreint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entrepris ceſte œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne prenne plaiſir à l'entendre. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre nation, & la forme de la police traduite des eſcritz des Hebrieux. Auſſi bien lors meſme que i'eſcriuoye l'hiſtoire de la guerre, i'auoye deliberé de monſtrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens & auentures, ſous quel legiſlateur ils ont eſté inſtruits à pieté au ſeruice de Dieu, & aux autres vertus, combien de guerres ils ont ſouſtenuës par longues eſpaces de temps, & finalement comment par contreinte ils

ont eſté tirez & forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que ceſt argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, duquel ie ſuis venu à bout. Puis apres par ſucceſſion de temps, cõme on voit aduenir couſtumierement en ceux, qui entreprennent de grandes choſes & difficiles, ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif, & mon eſprit s'eſt appeſanty, conſiderãt la difficulté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrãge. Mais ce pendant ie n'ay point eu faute de ſolliciteurs, qui bruſlans de deſir de cognoiſtre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſongne: & ſur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les faits aduenus, comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importance & terribles aduentures, a monſtré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au deſir d'vn tel perſonnage, qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu cecy de moy, que i'euſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, i'ay repris courage & force. Ceſte conſideration auſſi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & piquant: à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement communiqué aux eſtrangiers ce qu'ils auoyẽt, & quaucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand deſir de cognoiſtre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons auteurs, s'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſſible, à ce que noſtre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de viure ordonnée par icelle, fuſſent traduits en langue Grecque. Sur celà Eleazar, qui a eſté excellent entre tous nos Sacrificateurs, fut fort aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer d'vne ſi grãde vtilité. A quoy pour certain il euſt contredit: ſinon que noz predeceſſeurs nous euſſent laiſſé ceſte couſtume, de ne celer à homme du monde les choſes honneſtes & bonnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſſi faire le ſemblable, & enſuyure ce courage vertueux de noſtre Sacrificateur. Eſtimant auſſi qu'encores auiourd'huy il y a pluſieurs Rois ſemblables à ce Roy, pour le moins quant au bon deſir d'apprendre: car il n'obtint point toute l'eſcriture: mais les tranſlateurs, qui pour ceſte cauſe furent enuoyez en Alexandrie, luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit és liures ſacrez, voire infinies, comme de fait elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans: & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidens de guerre, pluſieurs actes vertueux, & cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernemẽt en main,

pluſieurs

pluſieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoiſtre facilement & en general par la lecture de ceſte preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'eſtudient à rendre obeïſſance à la volonté de Dieu, & craignét d'outrepaſſer ſes bonnes & ſainctes loix: & Dieu leur propoſe vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſue, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront finalement en calamitez irremediables. Parquoy i'admoneſte dés ceſte heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs eſprits à Dieu: & qu'ils examinent diligemment, ſi noſtre legiſlateur a conſideré la nature comme il appartiét, & s'il a aſſigné des operations touſiours s'accordãtes à ſa vertu, & s'il a gardé ſa narration entiere ſans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous contes friuoles, tels qu'on les trouue és eſcrits des autres. Combien que ſans pouuoir eſtre repris il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, quand à la longueur du temps, & l'antiquité des choſes. Car noſtre legiſlateur Moyſe eſtoit nay deux mille ans auparauant, que les Poëtes euſſent oſé reciter non pas meſme les natiuitez de leurs dieux, tant s'en faut qu'ils euſſent oſé mettre par eſcrit les ordonnances & loix & les faits des hommes mortels. Mais on verra vne chacune de toutes ces choſes par bon ordre & par vn fil continuel en la deduction de ceſte matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adiouſter. Au reſte, pource que preſque le tout depent de la ſapience de Moyſe noſtre legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auant que paſſer outre, à fin que nul ne vienne à penſer, comment cela s'eſt fait, que nous ayons entremeſlé parmy nos eſcrits beaucoup de choſes appartenãtes à la cognoiſſance de la nature, veu que l'inſcription du liure ne promet autre choſe que reciter les faits & actes des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre, que ceſt homme excellent Moyſe a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemmẽt conſideré les œuures admirables d'iceluy, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuyure ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplation le legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement: & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon quàuant toutes choſes ils euſſent appris que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tous, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bien-heureuſe à ceux qui luy rendẽt obeïſſance: & enueloppe dedãs

des

des calamités grandes & horribles, ceux qui se desuoyent de ses sentiers. Moyse donc voulant instruire ses citoyens en ceste doctrine, nà pas commencé ses ordonnances par les titres des loix touchant paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & pactions, comme les autres ont acoustumé de faire: mais du commencement il eleue ses yeux à Dieu & au monde, qui a esté creé par luy, & aux hommes qui sçauent bien qu'ils sont le plus excellent ouurage de Dieu qui soit sur la terre: & puis les ayant desia obeïssans & adonnez à seruir Dieu, apres celà il luy a esté facile de donner instructions de toutes autres choses. Ainsi les autres legislateurs, qui ont suiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechés des hommes à leurs dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meschans à plus grande malice. Mais quant à nostre legislateur, apres qu'il a enseigné qu'il n'y a aucune autre vraye vertu que celle de Dieu, il a esté d'aduis qu'vn chacun pour soy se deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoreuses contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie desire donc, que le lecteur examine nos escrits selon ceste reigle. Car rien ne semblera absurde ou indigne de la magnificence de Dieu à ceux qui les considereront ainsi. Car toutes choses y sont si proprement dispoſées selon la nature vniuerselle, en partie declairées par le legislateur autant qu'il estoit expedient, en partie ornées de conuenables allegories, en partie aussi ouuertement expoſées, à sçauoir tout ce qui deuoit estre mis en auant sans obscurité. Que si quelcun vouloit cercher curieusement les causes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne speculation haute & grandement philosophale, laquelle pour le present sera remise à vn autre temps.

Et si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puisse paracheuer ce que i'ay a traiter maintenant, ie mettray peine, que cecy aussi sera redigé par escrit. Pour ceste heure ie traiteray des choses selon l'ordre: & auant que passer outre, ie commenceray par narrations originales que Moyse recite de la creation du monde: lesquelles i'ay recueillies quasi de mot à mot des saincte Escritures.

***

LE

LE PREMIER LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

La Creation du Monde, & diſpoſition des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



DIEV crea *le ciel* & la terre au commencement. Et *Geneſe 1.*
comme *la* terre ne ſe monſtroit point, d'autãt qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité eſpeſſe, & que l'Eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu cõmanda que lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere euſt reſplendy, & qu'il euſt conſideré toute la matiere, il ſepara la clairté des tenebres. Il appela les tenebres Nuict, & la clairté Iour. Il nomma auſſi le commencement du iour, Matin, & le commencement de la nuict, Veſpre. Et ce fut cy le premier iour, lequel Moyſe nomme vn iour. Ie pourroye bien maintenãt rendre la raiſon de cela: mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remettray en ce temps-là ceſte raiſon auec les autres. Puis apres au ſecond iour il poſa le ciel au deſſus de toutes les choſes de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'enuironna de glace, & le tempera competẽment d'vne nature humaine, à fin que la terre en fuſt arrouſee. Au troiſieſme iour il rendit la terre ferme, & eſpãdit les eauës de la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour meſme la terre procrea les plantes & les ſemences. Au quatrieſme iour il poſa le ſoleil, la lune & les eſtoilles au ciel, & leur donna mandement de donner clairement à cognoiſtre par leurs mouuemens & *cours*, la reuolution des ſaiſons de l'année. Au cinquieſme iour il crea les poiſſons, & *les* oiſeaux volans en l'air: les poiſſons pour les eauës, & les oiſeaux pour voler *en haut*: & ayant preparé la cauſe de generation, les coupla, maſle & femelle, à fin qu'*ils creuſſent* & multipliaſſent chacun ſelõ ſon eſpece. Au ſixieſme iour fit *les beſtes à quatre pieds*, maſles & femelles; & ce iour meſme auſſi il fit l'Homme.

Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont contenues au monde, ont eſté faites en ſix iours : & qu'au ſeptieſme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous reſpoſons le ſeptieſme iour, & ceſſons de noz labeurs: & appellons ſe iour Sabbath, qui eſt vn mot Hebrieu, ſignifiant repos.

II. Outreplus, apres le ſeptieſme iour, Moyſe commence à parler de la nature, traitãt
Geneſe 2. de la formation de l'Homme en ceſte ſorte : Dieu fit l'Homme, ayant pris de la



poudre de la terre, & meit dedans luy eſprit & ame. Et ceſt homme fut appelé Adam, qui ſignifie roux, ſelõ le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a eſté fait de terre rouſſe & legiere. Car la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu meit deuant Adam, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles: & Adam donna nom à toutes, cõme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyãt qu'Adam eſtoit ſans compaignie (car la femme n'eſtoit point encore faite, & s'eſbahiſſoit que les autres animax eſtoyent pourueuz de leurs femelles) il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes, de laquelle il forma la femme: & auſſi toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle eſtoit tirée de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme eſt appellée Iſſa : & ceſte premiere femme fut nomme Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du coſté d'Orient, garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes: & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peuſt diſcerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu euſt mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. Ce iardin eſt arrouſé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceſte riuiere eſt diuiſee en quàtre canaux. L'vn de ces bras ou canaux eſt appelé Phiſon, qui ſignifie multitude, & paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates eſt nommé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur: & Tigris eſt nommé Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi legier. Geon paſſe par le milieu d'Egypte: & ſelõ noſtre langue il ſignifie naiſſance procedãte d'Oriẽt.

III. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu cõmanda à Adã & à ſa femme
Geneſe 3. de manger du fruit des autres arbres : mais il leur defendit de ne toucher à l'arbre



de ſcience, les aduertiſſant que s'ils y touchoyẽt, tout incõtinẽt la mort viẽdroit ſur eux. Or cõme ainſi ſoit qu'en ce temps-là il n'y euſt point de diſcord entre les animaux, & que le ſerpẽt conuerſaſt familierement auec Adã & ſa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perſeueraſsẽt à rẽdre obeïſſance aux cõmãdemẽs de Dieu: & pẽſant qu'ils tõberoyẽt en calamité s'ils trãſgreſſoyẽt la ſainte ordõnãce d'iceluy, il perſuada malicieuſemẽt à la fẽme de mãger du fruit de l'arbre de ſciẽce, affermãt qu'en iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cognoiſtre

gnoiſtre le bien & le mal:& s'ils en mangeoyẽt,leur vie ne ſeroit en riẽ moins heureuſe que celle de Dieu. Ainſi il ſuborna la femme,& feit tant qu'elle tranſgreſſa le cõmandemẽt du Seigneur. Apres qu'elle euſt mãgé du fruit de ceſt arbre,& y euſt pris plaiſir,elle perſuada auſſi à ſon mary d'en gouſter. Dés lors ils apperceurent qu'ils eſtoyent nuds, & deſia aduiſoyent entre eux dequoy ils ſe couuriroyẽt:car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de ſubtilité & de bien penſer.Ils ſe couurirẽt donq de fueilles de figuier:& ayãs les parties honteuſes ainſi cachées, ils penſoyent eſtre mieux qu'ils n'eſtoyent,comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point au parauant. Et tout ſoudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit acouſtumé au parauant de parler à Dieu familierement, ſe ſentant coulpable d'iniuſtice, ſe reculoit. Mais Dieu comme s'eſbahiſſant, luy demandoit la cauſe pourquoy au lieu qu'auparauant il ſe tenoit ſi priué de luy,maintenant il ne demandoit qu'à fuir & ſe cacher. Et comme Adam ſe taiſoit, ſe ſentant coulpable en ſa cõſcience de ce qu'il auoit tranſgreſsé le cõmandement de ſon Createur, Dieu luy diſt : Vray eſt, » que i'auoye pourueu à toutes choſes qui vous ſeroyent expedientes:i'auoy donné » ordre que deuſſiez mener vne vie heureuſe & exempte de tous maux, comment » vous ne deuſſiez eſtre aucunemẽt ſollicitez en voz eſprits de faſcherie ne de ſoing » quelconque : & toutes choſes qui ſont bonnes pour vſer, & pour donner plaiſir, » vous venoyent d'elles meſmes par ma ſeule prouidence, & ſans que vous y deuſ- » ſiez employer aucũ trauail:& en iouyſſant d'icelles,la vieilleſſe ne vous euſt point » ſoudainement ſurpris ny opprimez,& euſſiez veſcu fort longuement. Mais tu as » eu en moquerie ceſte mienne ſentẽce,tu as meſpriſé mon ordonnãce.Car tu n'as » point la bouche fermée pour quelque biẽ que tu ayes fait,mais à cauſe de ta mauuaiſe cõſcience.Parquoy la vieilleſſe viendra ſoudainemẽt ſur vous, & voſtre vie » ſera abbregée.Lors Adam excuſoit ſon offenſe,& prioit Dieu d'apaiſer ſon ire,reiettãt la faute ſur ſa femme,& diſant que ce qu'il auoit ainſi offensé,c'eſtoit pource qu'il auoit eſté deceu par elle.Et la femme accuſoit le ſerpẽt.Dés lors Dieu puniſt Adã de ce qu'il auoit acquieſcé au cõſeil de ſa femme:& cõmãda à la terre de ne produire plus aucũs fruits,& qu'elle ne leur produiſiſt rien ſinon qu'ils trauaillaſſent,& fuſſent comme briſez de grãd labeur, & encore qu'elle ne leur donnaſt point du tout ſelon leur labeur.Et quãt à Eue,il ordõna qu'elle ſentiſt de grandes douleurs en ſon enfantemẽt,pource qu'ayant eſté deceuë par le ſerpent,elle auoit auſſi attiré Adã dedãs meſmes mal-heurs. Puis apres il oſta la voix aut ſerpent,ſe courrouçãt cõtre luy pour la malice,de laquelle il auoit vſé enuers Adã:& voulut qu'il y euſt du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme,leſquels il aduertir de luy briſer la teſte : en partie pource que la mort de l'hõme giſt en la teſte d'iceluy, en partie auſſi pource que ceſte beſte eſt facilement opprimée par vn tel moyen. Et outre ce,luy ayant oſté les pieds, il ordonna qu'il rampaſt & ſe trainaſt ſur la terre. Apres ces peines imposées, Dieu chaſſa Adam & Eue du iardin,& les tranſporta en vne autre region.

De la poſterité d'Adam: & des dix aages iuſques au deluge. CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils.Le premier fut appelé Caïn,qui ſignifie Acquiſition:le ſecond Abel, qui ſignifie dueil. Ils eurent auſſi des filles. Ces deux freres eſtoyent attentifs apres leurs beſongnes, chacun ſelon ſon eſtat. Abel s'addonnoit à viure iuſtement:& eſtimant que Dieu aſſiſtoit à tout ce qu'il faiſoit,il ſuyuoit la vertu. Et quant à ſa façon de viure, il eſtoit paſteur, mais Caïn eſtoit homme meſchant, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gaing:& auec cela il fut le premier qui fut inuẽteur de labourer la terre:& finalement il meit à mort ſon frere pour la cauſe qui ſenſuyt:Ainſi qu'ils ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Caïn preſenta des fruits de ſon labourage & des arbres:& Abel offrit du laict & des premiers-nais de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu,eſtant fait de choſes que Nature produit de ſon bon gré, que celuy de ſon frere Caïn, lequel il auoit arra- IIII. *Gene.*4.



ché à la nature cõme par force, & comme vn homme adonné à l'auarice. Caïn donq eſtant fort marri de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, le tua, & ayãt caché le corps d'iceluy, pẽſoit que ſon forfait fuſt caché. Apres que Dieu euſt cogneu ce que ce meſchant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda qu'il auoit fait de ſon frere: car il y auoit deſia long temps qu'il ne l'auoit veu: & au parauãt il auoit apperceu qu'ils frequẽtoyent enſemble. Lors Caïn troublé d'anxieté, & ne ſachãt qu'il deuoit reſpõdre à Dieu, diſt premierement qu'il s'eſbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit, que ſon frere ne comparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Caïn fort deſpité luy reſpondit qu'il n'eſtoit point conducteur ne gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à gueter ce qu'iceluy faiſoit. Adonq Dieu reprint Caïn d'auoir occy ſon frere, diſant qu'il s'eſmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occy inhumainemẽt. Et quant & quant luy remeit la peine qu'il auoit meritée pour vn tel meurtre, eſtãt appaiſé par ſacrifice: & luy accordãt ſa requeſte, ne le voulut point plus griefuemẽt chaſtier. Toutesfois il prognoſtica mal-heur ſur luy, & ſur ſa poſterité, & le menaça de le punir iuſques à la ſeptieſme generation: & le bannit de ceſte region-là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la mercy des beſtes, en allant ça & là par païs, & de perir par ce moyen: & Dieu luy diſt, qu'il fuſt aſſeuré quãt à ce danger, & allaſt hardimẽt & ſans crainte par le païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il le laiſſa aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalemẽt vne ville, laquelle il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engẽdra des enfans. Au demeurãt, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchãt qu'il n'eſtoit, s'abãdonnãt & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & aſſembla de toutes pars des brigandeaux & gens debauchez, & leur monſtroit le chemin de toute meſchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſauoyẽt encore que valoyẽt telles ruſes & fineſſes, & la cõuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux champs, & qui cõmença à edifier vne ville, ou il feit venir des gens: & l'ayant fortifiée, leur donna pour y habiter. Il appela ceſte ville Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, aſauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple bergier. Et Iubal ſon frere germain trouua l'art de muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellant en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grandes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'vne fille nommée Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance du droit diuin, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint

la

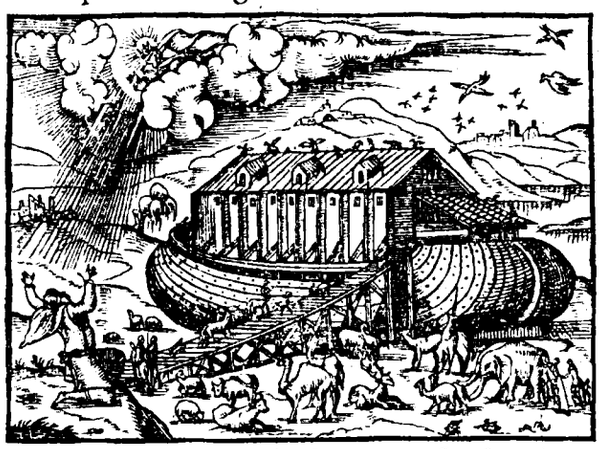
la plus meſchante de toutes les autres:& empiroit ſelon qu'elle croiſſoit:tellement que les derniers ſurmontoyẽt leur predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoyent ce pendant de faire guerre,& de commettre des brigandages : & ceux qui s'abſtenoyent de meurtres, s'adonnoyent à l'auarice, & viuoyent orgueilleuſement entre leurs gens.Et pour retourner à Adam,qui fut le premier homme formé de la terre,apres qu'Abel fut occy,& que Caïn euſt changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de deux cens trente ans: & outre ceſte aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nõmé Seth. & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres,ie feray mention ſeulement de ceſtuy-cy.Apres donq qu'il euſt eſté nourri de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il s'adonna du tout à ſuyure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoyent en leur païs,ſans faire des troubles,& ſans eſmouuoir ſedition:auſſi ont-ils touſiours veſcu en bonne paix & grãde felicité: & ont eſté inuẽteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre les choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne s'eſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſachans qu'Adam, auoit predit vne deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eleuer deux pilliers, & feirent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions: afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre,par lequel les hommes euſſent moyen d'apprendre: propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux,eſt celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie.

Du Deluge, & comment Noë eſtant preſerué en l'arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. CHAP. III.

EN ceſte ſorte ils perſeuererẽt iuſques à ſept generations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuyure touſiours la vertu. *Par ſucceſſion de temps ils forlignerẽt de la façon de viure de leurs peres,& ne gardoyent plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines,* & ſi ne rendoyent plus à Dieu ſon honneur, comme il auoyent accouſtumé.Et au lieu qu'au parauant ils ſe cõbatoyent qui ſe monſtreroit le plus vertueux,de plus grande affection puis-apres ils s'efforçoyent à ſe monſtrer malicieux. Et par ce moyen ils feirent que Dieu fut courroucé cõtre eux.Car pluſieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes,& engendrerent vne lignée eſtrange:laquelle à cauſe de leur grande force corporelle,meſpriſa tout droit & equité:& les faits de ces gens icy(cõme ils ont eſté reduitz par eſcrit) ne ſont pas beaucoup differens aux faits des Geans,deſquelz les Grecs ont parlé. Noë ce pendant eſtant grandement faſché de telles inſolences,les admonneſtoit de laiſſer ceſte meſchante façon,& de changer leurs volontez & leurs œuures.Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent point obtẽperer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoyẽt du tout cõfits en la douceur de leurs vices,il craignit qu'il ne fuſt finalement enueloupé auec toute ſa famille,en vne ruïne cõmune auec les autres:& pource ſe retira en vne autre region auec ſes gens. Alors Dieu prenant plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, non ſeulement deſtina les hõmes de ce temps-là à vne malice extreme : mais comme ainſi ſoit qu'il euſt deliberé de ruïner tout le genre humain,& en faire vn tout neuf,qui fuſt totalemẽt repurgé de vices, en premier lieu *il ordonna,* que la vie des hommes ſeroit plus courte, aſauoir qu'ils ne viuroyent *pour le plus,* que ſix vingts ans:puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la *conuertit* en mer, & grans abyſmes:& en ceſte façon meit à neant tout ce genre: & *d'entre tous,* Noë fut ſeul preſerué,eſtant admonneſté par reuelation:& le moyen *fut celui* feit faire vne arche à quatre eſtages,ayãt trois cens coudées de longueur,

V. *Gen.* 5. 6.

& cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle auec ſa



femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils: y mettãt premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence: & en meit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez biẽ fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſités des vagues. En ceſte ſorte Noë fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieſme de lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucop de freres, tous enfans de Caïnan: qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Quand ce deluge aduint, Noë auoit ſix cens ans, au ſecond moys, qui eſt appelé Dius par les Macedoniens, & Marſonan par les Hebrieux: car les Egyptiens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que Niſan, nommé auſſi Xanthicus, fuſt le premier en ſon calẽdrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du païs d'Egypte en ce moys-là, commandant d'auantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement en ce moys-là: au demeurant touchãt les marchez & les foires, & de tout le reſte de la diſpenſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingtſeptieſme dudit moys, deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigée par eſcrit és ſaintes Eſcritures: & les anciens ont diligẽment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellens perſonnages, comme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayãt deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laiſſa le gouuernemẽt à ſon fils Caïnan, qui luy naſquit, quand il n'auoit encore que cent & nonante ans. Caïnan à veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel n'ayant encore que cent & ſeptãte ans. Malalehel a veſcu huit cens nonãte & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engendra n'ayãt que cent ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixãte & neuf ans, & engẽdra ſon fils Enoch en l'aage de cent ſoixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens ſoixante & cinq ans, quãd il fut trãſporté à Dieu, & autrement il n'eſt point fait mẽtion de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cent & cinq ans: & Mathuſalé Lamech en l'aage de cent octãte & ſept ans: auquel il laiſſa le gouuernemẽt, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cens & ſept ans, laiſſa le gouuernement à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & veſcut en tout neuf cens & cinquante ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a eſté parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſpelucher les iours de la mort de ces perſonnages: car ils ont veſcu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut ſeulement conſiderer les iours de leur naiſſance en ceſt endroit.

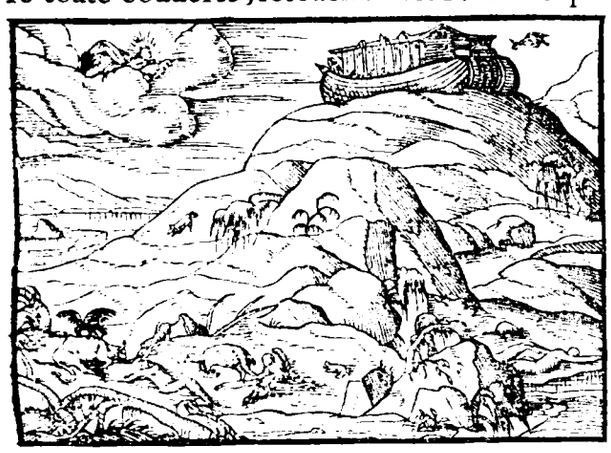
Gen. 7. 8. Au ſurplus, apres que Dieu euſt donné le ſigne, il feit plouuoir ſur la terre: & plut nonante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudées ſur la toute. Ainſi il n'y auoit lieu ou les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge ne retraite pour ſe mettre en ſeurté. Et cent & cinquante iours apres que la pluye eut ceſſé, finalement les eauës commencerent à s'arreſter au ſeptieſme moys, le vingtſeptieſme iour du moys. Apres cela l'arche trouua lieu ferme ſur le ſommet

d'vne



d'vne montagne, qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyãt quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres, l'eauë eſtãt abaiſsée, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoiſtre ſi les eauës s'eſtoyent eſcoulées en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeurté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë. Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Laquelle retourna bouëuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par cela Noë cogneut q̃ la terre eſtoit deliurée du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoyent en l'arche: & luy auſſi ſortit auec ſes enfãs, & offrit ſacrifices à Dieu, & banqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu-là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſue. Tous les auteurs barbares font mẽtion de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Beroſe Chaldéen. Car voicy comment il en eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceſte arche en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: & qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habitans du lieu vſent comme d'vn preſeruatif. Hieroſme Egyptien fait auſſi mention de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaſcas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonateſixieſme eſcrit de ces choſes en ceſte façon: Au deſſus de la region des Minyares il y a vne grãde montagne en Armenie, qui eſt nommée Baris, en laquelle pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & s'arreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſſible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifs a parlé.





Or Noë craignant que les hõmes fuſſent deſtinez à ruïne, & pour ce faire que Dieu enuoyaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifices à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grande deſconfiture n'aduinſt plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fuſſent amenez en tel danger: & quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchans ſelon leurs demerites, il eſpargnaſt les innocẽs, & ceux qu'il VI. *Geneſe* 8.

voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſoubz par ſa ſentence. Autremẽt il aduiendroit que leur condition ſeroit plus miſerable, & ſeroyent plus griefuement condãnez, s'ils eſtoyent reſeruez à vn autre deluge, & non entierement ſauuez: cõme ayans eſté eſtonnez du regard du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruinez par le ſecond. Il prioit donq, que Dieu vouluſt accepter ſon oblation pour agreable, & que doreſnauãt il ne conceuſt point vn tel courroux cõtre la terre, que les hommes la peuſſent cultiuer, & baſtir des villes, dedans leſquelles ils habitaſſent en paix & en ſeurté, & ne fuſſent deſpourueuz des cõmoditez, deſquelles ils iouyſſoyent auant ceſte grãde inondation d'eauës: & peuſſent viure autãt qu'auoyẽt fait leurs peres.

VII. Apres que Noë eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermãt qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruïne de ceux, qui eſtoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtinatiõ & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: & remonſtroit qu'il vaut beaucoup » mieux ne donner point la vie, que deſtruire ceux, à qui on l'a dõnée. Mais ils m'ont » contreint (diſoit-il) par outrages cõtinuelz, par leſquels ils violoyent la reuerence » & obeïſſance qu'ils me deuoyent, à me vẽger d'eux. Au reſte, ie n'ay deliberé pour » l'aduenir de faire punition ſi rigoreuſe, ne me courroucer ſi aſprement, & principalement pource que tu m'en as prié ſi affectueuſemẽt. Que ſi quelquefois ie vien » à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & grans orages, ne vous eſtonnez point de la » violence des pluyes: car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutesfois ie fay *Gene. 9* ceſte ordonnance, Que vous gardiez voz mains pures de meutres & homicides, » & puniſſiez en toute ſeuerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant aux » autres animaux, ie permetz que vous en vſiez en liberté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtituez ſeigneurs ſur tous animaux, tant des beſtes de » la terre, que des poiſſons nageans és eauës, & des oyſeaux, qui volent en l'air: ſouz



» condition toutesfois, que ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. L'arc du ciel vous ſera pour vn certain ſigne, q̃ ie n'enuoieray plus l'eauë en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appelé l'arc celeſte, l'arc de Dieu. Quãd Dieu eut fait telles promeſſes & ordõnãces, il s'en alla.

Noë donq veſcut trois cens cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalement il mourut, ayant veſcu en tout, neuf cens cinquante ans. Que ſi on vient maintenant à faire comparaiſon de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on cõſidere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtant on m'adiouſte moins de foy, en prenant quelque coniecture & opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuẽt auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aymez de Dieu, & que Dieu veiſt encore ſon ouurage fraiz en eux, & qu'ils vſaſſent d'vne façõ propre pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahir, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Dauãtage, Dieu leur a ottroyé vne ſi longue vie, tãt pour ceſte cauſe, qu'ils ont aymé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentées, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a eſcrit des faits des Chaldéens, item Mochus, Heſtieus,

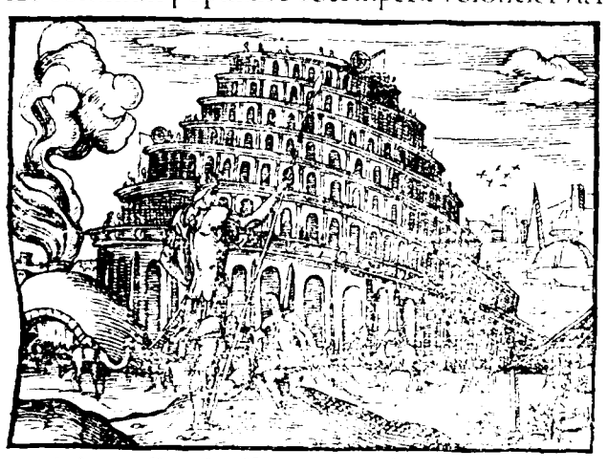
& Hier

& Hieroſme Egyptien, qui ont recuilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Ce pendant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

De la tour de Babylon, & du changement des langages.
CHAP. IIII.

OR Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noë, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle auenue aux hommes, n'oſoyent abandonner les hauts lieux pour deſcẽdre en bas: mais ceux-cy leur donnerent courage & exemple de faire comme eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, eſt appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſsément ordonné que pour multiplier & dilater la lignée des hommes, on enuoyaſt gens en d'autres regions & païs pour y habiter: toutesfois ils n'obeïrent point, comme ils eſtoyent gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enueloupez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contre eux à cauſe de leur deſobeïſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils iouyſſoyent des biens & commoditez preſentes, & attribuãs toute ceſte felicité à leurs forces & vertuz, ne voulurent point rendre obeïſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoyent que ce conſeil de changer d'habitation, n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, aſauoir d'autant qu'eſtans ainſi diſperſez, ils pourroyent eſtre plus facilement opprimez. *Geneſe 10.*

Nabrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entre eux. Ce Nabrod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant *bien ſouuent*, que les autres deuoyent ceſte felicité à ſa propre *force & vertu, & non point* à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea *peu à peu le gouuernement* en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moyen les hommes abãdonneroyent Dieu pour le ſuyure, s'il entreprenoit de les cõduire, leur offrant ſon ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour ſi puiſſante & haute, q̃ l'eauë ne la pourroit ſurmonter: & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyẽt eſté ruinez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, penſant que ce ſeroit vne laſcheté de cœur de permettre, que Dieu fuſt veinqueur ſur eux. Et en ceſte ſorte ils commencerent à baſtir ceſte tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fuſt aiſé, & faiſoyent tout ce qui eſtoit poſſible de faire pour la paracheuer. Et cõme ainſi ſoit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage auſſi s'eleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent eſperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle eſpeſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere eſtoit de tuilles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu iettant ſes yeux ſur vn orgueil tant deſeſperé, combiẽ qu'ils n'euſſent point fait leur profit de la deſconfiture precedente du deluge, nonobſtant il ne les voulut point *Geneſe 11.* IX.



tous

tous deſtruire: mais il enuoya vn diſcord entre eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne s'entendoyent point l'vn l'autre. Le lieu de ceſte tour eſt auiourd'huy appelé Babylon, à cauſe du langage confuz, qui parauant eſtoit egalement intelligible à tous. Car ſelon les Hebrieux Babel ſignifie confuſion. La Sibylle auſſi a fait mention de ceſte tour, & des langages changez, diſant: Comme ainſi fuſt que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirent vne tour fort haute, comme s'ils euſſent voulu monter au ciel par icelle: mais les dieux foudroyerent deſſus, & la renuerſerent par terre: & donnerent à chacun ſon langage: qui a eſté cauſe que ceſte ville-là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui eſt en Babylone, Heſtieus hiſtoriographe en parle ainſi: On dit des Sacrificateurs qui ont ſurueſcu apres ceſte grande deſconfiture, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien, qu'ils vindrent iuſques en Senaar, qui eſt en Babylone.

Comment les ſucceſſeurs de Noë occuperent places diuerſes par tout le monde.

CHAP. V.

X. DEPVIS ce temps-là les hommes s'eſquarterent en diuerſes regiõs. & à cauſe de la diuerſité des langues il n'y auoit lieu ou gens ne fuſſent enuoyez pour habiter: & s'en alloyent ou Dieu les menoit par ſa prouidence: & tout eſtoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres ſituez en plaine terre furent tout en vn inſtant rempliz d'habitateurs. Il y en eut aucuns auſſi qui monterent ſur nauires, & paſſerent outre pour aller habiter aux Iſles. Au demeurant, il y a des nations, qui gardent encor auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres auſſi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui eſtoit mieux cogneu des voiſins, & plus familier à ceux, qui eſtoyent à l'entour: & ſur tous les Grecs ont impoſé telles appellations. Car en ces derniers temps ils ont vſurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur eſt cogneu, & auſſi y introduiſent leurs propres façons de faire, comme ſi cela leur appartenoit de leur propre droit.

Comment chacune nation a pris ſon nom de ſes premiers auteurs.

CHAP. VI.

XI. *Gene. 10.* OR les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur deſquels on impoſoit nom aux peuples, ſelon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet, l'vn des fils de Noë eut ſept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux monts, Taurus, & Amanus: & duroyent iuſques en Aſie, & iuſques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iuſques aux Gades: & c'eſtoyent terres qui n'auoyent encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu depuis, que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples. Car Gomor eſt auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nommez Gomariens. Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appelez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes ou Tartares. Mada auſſi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appelez Medes. Et Ionie a pris ſon nom de Ianan, dont auſſi eſt deſcendue toute la lignee des Grecs. D'auantage Thobel a donné le nom au Thobeliens, qui ſont les Eſpagnols auiourd'huy: & les Meſchiniẽs ſont ainſi appellez, à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Cappadoces, eſt nouueau: & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazara, declarant aſſez à ceux, qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thiriens ſont deſcenduz de Thir: que les Grecs ont mieux aymé appeler Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nations. Gomor donq eut trois fils: dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcenduz les Aſchanaxiens, que les Grecs ont appelez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont iſſuz les Rhiphatéens, maintenant appelez Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont

ſont appelez les Thygramméens,que les Grecs ont nommez Phrygiens.Iauan eut trois fils:deſquelz l'vn fut appelé Aliſas,& de ceſtuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine,appellez auiourd'huy Eoliens: & Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement:& en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le païs retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé Chetim,occupa vne Iſle,qui pour lors fut auſſi appelée Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre.

De là eſt aduenu,que les Hebrieux appellent pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du païs. Et pour rendre teſmoignage de cela,encore y a-il vne ville en Cypre,qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le nom à tous ces peuples.Au ſurplus, auant que ie pourſuiue plus outre le propos,que i'ay commẽcé,ie diray vne choſe,que les Grecs ignorent parauenture:aſauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornemẽt à la pronontiation,& pour complaire aux oreilles. Car noz Hebrieux n'vſent point d'vne telle forme: mais ces noms-là gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous,ny Noë auſſi,lequel les Grecs ont appelé Nochos:& ceſte forme ne reçoit point aucune variation.

Quant aux enfans de Cham,ils ſe ſaiſirent de la Syrie,& de la region,qui touche aux deux montaignes,Aman & Liban:& occuperent tout ce, qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la grand mer Oceane: toutesfois les noms en partie ſont eſuanouys, en partie auſſi ils ſont tellement corrompuz & chãgez en autres noms,qu'on ne les peut cognoiſtre facilemẽt.Chus fut vn des quatre fils de Cham:& l'ancienneté du temps n'a point apporté de dõmage au nom de ceſtuy-cy.Car les Ethiopiens(deſquels il a eſté Prince autrefois)s'appellent eux meſmes encore auiourd'huy Chuſéens: & les Aſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſſi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte,Meſren,& les Egyptiens,Meſréens.D'auantage,Phut donna des habitans à Libye, & voulut qu'ils fuſſent appelez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mention, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appelé Libys. Au reſte nous monſtrerons tantoſt apres,pourquoy elle a eſté appelée Afrique. Le quatrieſme fils de Cham fut nommé Chanaan: & habita au païs,qu'on appelle auiourd'huy Iudée:& appela ſa nation Chanaan.Ces quatre ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'un d'eux fut nommé Saba, dond les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a eſté le prince & auteur des Euiléens,leſquels ſont auiourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcendus les Sabbatheniens,que les Grecs ont nommez Aſtabariens:& les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas,duquel les Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidẽtaux,ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens.

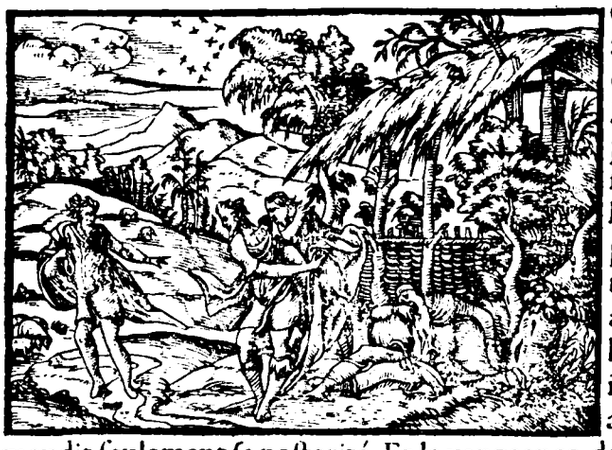
XII.

Nabrod demeurant entre les Babyloniens(cõme on a peu voir cy deſſus)exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren,qui eſtoyent huit, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gaza iuſques en Egygpte:mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au païs,aſauoir Philiſtin.Les Grecs nõment ceſte contrée Paleſtine. Des faits & des noms des autres,on n'en parle plus,excepté de Labim,lequel mena des gẽs en la region de Libye pour y habiter,à laquelle il a laiſsé ſon nom.Les noms des autres ſont ceux-cy,Lum,Euam,Nethem,Phetroſim,Cheſlẽ,Chephtom. Car comme on verra cy apres,leurs villes ont eſté ruinées par les guerres des Ethiopiẽs. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy:Sidonius,qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice,laquelle les Grecs ont nommé Sidon.Amathus habita en Amath,qui eſt encore en eſtre:& les habitãs l'appellẽt encore Amath.Toutesfois les Macedoniẽs l'ont

appelé

appelé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Arudeus occupa l'Iſle d'Arad: Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, aſauoir Euéen, Chetéen, Iebuſéen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeſéen, on n'en trouue rien és ſainctes eſcritures, que leurs noms, car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes: & la cauſe de ces ruines a eſté telle:

XIII. Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noë commença à
Gene. 9 la cultiuer. Entre autres choſes il y planta des vignes, & les vendengea, quand les raiſins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblation à Dieu, & puis ſe reſiouyſſoit en faiſant bõne chere. Il aduint



qu'il s'enyura, & fut aſſoupy du ſommeil, & ſe veautra par terre d'vne façon aſſez deshonneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperceut cela, & ſe moquant de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portãs reuerence à leur pere, couurirent ſes parties honteuſes. Noë cogneut tout ce qui auoit eſté fait: & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, nonobſtãt il ne voulut point maudire Chã: ayant egard à ſon ſang, mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vengeance de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham. mais nous parlerõs de ces choſes cy apres plus amplemẽt.

XIIII. Or Sem l'vn des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Aſie iuſques à la
Gene. 11 mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à eſtendre leur iuriſdicion. Car Elim laiſſa apres ſoy les Elimiẽs, deſquels les Perſes ont pris origine: Aſſur edifia la ville de Naim, & bailla nom aux Aſſyriens, qui ont eſté abondãs en richeſſes plus que les autres. D'Arphaxad ſont iſſus les Arphaxedéẽs, qui ſont auiourd-huy appelez Chaldéens. Aram a eſté pere des Aramiens que les Grecs ont nõmez Syriens. Ceux, qui ſont auiourd-huy appelez Lydiens, & anciennement Ludiẽs, ſont deſcendus de Lud. Aram eut quatre fils, dond le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui eſt ſituée entre Paleſtine & la Syrie, ſurnõmée Cœlen. Otrus, le ſecond fils, a poſſedé l'Armenie: Gotheris, le troiſieſme fils, a eſté prince des Bactriens: Meſas quatrieſme, des Meſaniẽs. Arphaxad engẽdra Salé: de ceſtuy-cy eſt venu Heber, duquel les Iuifs ont eſté anciennement appelez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quand on diſtribuoit les habitations. Car ſelon les Hebrieux, ce mot Phaleg, ſignifie partiſſement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, aſauoir Elmodad, Saleph, Azermoth, Irã, Edoram, Vſal, Dael, Ebal, Ebemahel, Saphã, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont poſſedé la region depuis la riuiere de Cophẽ, qui eſt en Indie, iuſques en Aſſyrie. Iuſques icy mẽtion a eſté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, eſt deſcẽdu Ragau, & de Ragau Sereu, qui engẽdra Nachor: & de Nachor eſt venu Tharé, qui fut pere d'Abrahã, qui a eſté le dixieſme apres Noë, & naſquit l'an 292. apres le deluge. Tharé auoit ſeptante ans, quand il engendra Abraham, Nachor auoit vingthuit ans, quãd il engẽdra Tharé. Serug auoit enuiron trentedeux ans, quand il engẽdra Nachor: Ragau auſſi auoit trentedeux ans, quãd il engendra Serug. Phaleg auſſi auoit trentedeux ans, quand il engẽdra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engẽdra Phaleg. Salé auoit trente ans, quãd il engẽdra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quand il engẽdra Salé. Arphaxad fils de Sem, naſquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, aſauoir Nachor & Aram. Arã laiſſa ſon fils Loth, & ſes deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui eſt appelée Vr des Chaldéens: & voit on encore auiourd-huy ſon ſepulchre. Quãt à ſes deux filles, Nachor eſpouſa Melcha,

& Abra

& Abraham Sara. Au reſte comme ainſi ſoit que Tharé euſt en deſdain la Chaldée à cauſe du dueil d'Abraham, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui eſt en Meſopotamie, ou Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia s'accourciſſoit iuſques au temps de Moyſe: apres lequel ſelon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que ſix vingt ans au plus, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, aſauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. ceux-cy ont eſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, aſauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, eſtoyent fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

Comment Abraham pere des Iuifz, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appelée Chanaan.

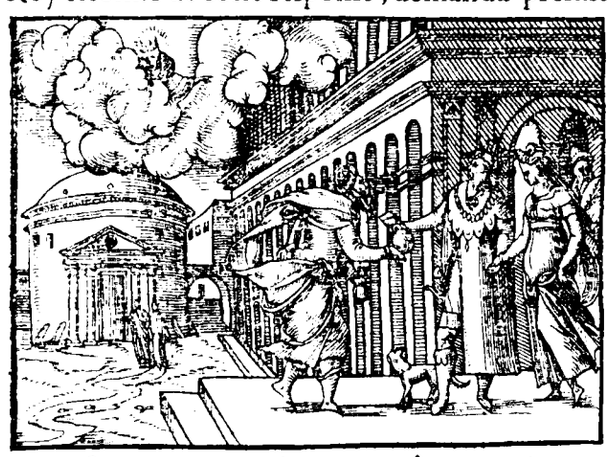
CHAP. VII.

ABRAHAM donq adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtãt deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il feit, & ſe retira en Chanaan, ou il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme vrayement ſage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choſes à venir. & comme ainſi ſoit, que à cauſe de ſon excellente vertu tous le reputaſſent homme prudent ſur tous les autres, il oſa bien entreprendre d'oſter la folle perſuaſion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les ſottes opinions en mieux. Ce fut donq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn ſeul Dieu, createur vniuerſel de toutes choſes: & s'il y a choſe au reſte, qui ſerue à faire viure les hommes en paix & bon heur, celà n'aduient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choſes qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la lune, & les eſtoilles: Aſſauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruiſt à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu: mais toutes choſes obeiſſent à ſa volonté tout-puiſſante. parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance: & à elle ſeule graces deuoyent eſtre renduës. Ainſi donq Abraham voyant que les Chaldéens, & les autres habitans de Meſopotamie s'eleuoyent contre luy, print deliberation de partir de là: & s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, occupa la terre de Chanaan: ou ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixieſme „ il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, „ perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Hecateus en parle ſeulement comme en paſſant: mais il a fait vn liure expres contenant les faits „ d'celuy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte: Abraham eſtant eſtrangier regna aupres de Damas: lequel auec armée eſtoit venu de la region, qui eſt ſituée audeſſus de Babylon, laquelle on appelle, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ſes „ gens, & changeãt de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy „ nommée Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray des „ faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens: & on y monſtre vn village, lequel ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là dont il estoit venu.

CHAP. VIII.

XVI. *Gen.12. & 13.* APRES cela la famine assaillit le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quelle estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: ou il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il feit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint: car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellente de sa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, voulut voir deuant soy & cognoistre les choses desquelles il auoit ouy parler: & desiroit aussi d'auoir iouyssance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceste mauaise concupiscence: car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estrangier venu en son païs. Le Roy estonné de ceste response, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quãt & quãt luy bailla grand somme d'argent, & si luy ottroya de disputer auec le plus excellens & le plus sauant homme de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent espandue. Car comme ainsi soit que ceste nation fust diuisée en diuerses ceremonies & opinions, & que leurs cœurs fussent bandez, & qu'il y eust vn mutuel contemnemẽt entre eux, & piques fort odieuses & enuenimées: il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoissance de ces sciences. Les Egyptiens donq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalemẽt paruenues iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa les possessions auec Loth son nepueu. Les bergiers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes: & eleut son domicile en la ville de Hebron.



Ceste

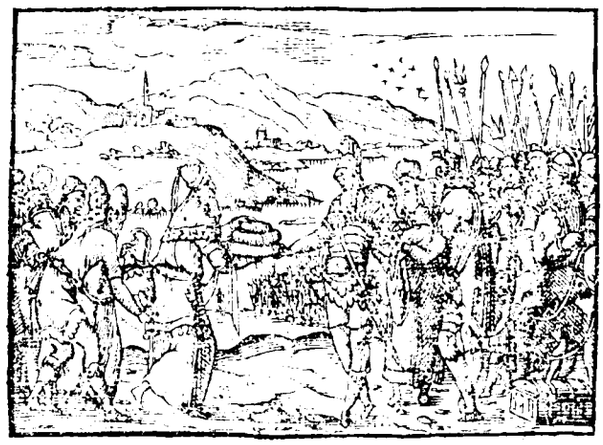
Ceſte ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanais, qui eſt en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt ioignant le fleuue Iordain, qui n'eſt gueres loing de la ville de Sodome: laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruïnée par vengeance & feu du ciel, en ſorte que nulle trace d'icelle n'apparoiſt. Nous remontrerons cy apres la cauſe d'vne telle ruïne.

De la deſconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. CHAP. IX.

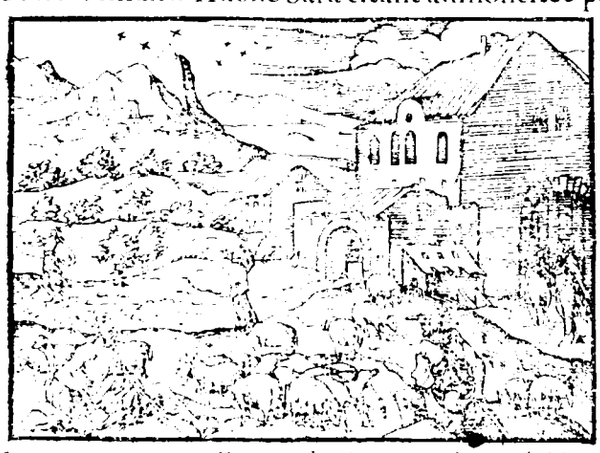
EN CE temps-là les Aſſyriens tenoyent preſque toute l'Aſie: & la ville de Sodome abondoit en richeſſes, & eſtoit peuplée de grand nombre de ieunes gens eſtans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le pays, aſauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit ſon royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur feirent la guerre, & diuiſerent toute leur armée en quatre bandes ſouz quatre capitaines: & gaſtoyẽt tout le pays, & la bataille fut finalement donnée: dond victoire demeura aux Aſſyriens, leſquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an trezieſme il ſe rebellerent. Celà fut cauſe que les Aſſyriens entreprindrent vne nouuelle guerre contre eux ſous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerent ceux qui eſtoyent de reſte de la lignée des Geants. Eſtans entrez au pays des Sodomites, ils aſſeirent leur camp en la vallée des puits de Bitumen: car les puits y eſtoyent pour lors: & incontinent apres la ruïne de Sodome, il ſe feit là vn lac, lequel on a appelé Aſphaltite, à cauſe du bitumen ietté de là à grans bouillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent veincuz: vne partie d'eux taillée en pieces, les autres ſe rendirent. Entre autres Loth fut pris priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites. XVII. *Gen.*14.

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les veinquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. CHAP. X.

ABRAHAM eſtant aduerty de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'incomenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins: & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquieſme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue Iordain: & les aſſaillit au depourueu: & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que celà: & les vns furent ſurprins deſarmés dedans leurs licts: les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans rendus inutiles, s'enfuyoyent ça & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par ce fait-là il a bien monſtré, que la victoire ne cõſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans: & qu'il n'y a ſi grãd nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, lequel n'ayãt auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuit ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchaperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpouilles, ayant remis la paix au pays par ſa victoire. Ainſi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appelé, *Le champ royal*, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchiſedec auſſi Roy de *Salem*, le recueillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appelée Hieruſalem. Ce Roy Melchiſe XVIII. *Gen.*14.



chiſedec receut benignemẽt en ſa maiſon les gens d'Abraham,& donna bon ordre que rien ne leur defaillit de tout ce,qui leur eſtoit neceſſaire: & feit ſeoir Abraham en ſa table, le louant cõme il auoit merité,& chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenuë: Abraham luy offrit les decimes des deſpouilles. Et quãt au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abrahã, ne luy demandant pour ſa part,ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condition,ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpouilles, aſauoir Eſchol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham,luy diſt: Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui
Gen.15. » t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit,Quelle ioye ou plaiſir
» me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy
» promit qu'il auroit vn fils,& que de luy deſcendroit vne ſi grande poſterité,qu'elle
» ne pourroit eſtre nombrée non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quand il eut ouy celà,il fut tout reſiouy,& incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandemẽt d'iceluy. Au reſte, voicy quelle eſtoit la façon de ſacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans,& vn mouton auſſi de trois ans: & quant aux autres victimes, il les diuiſa,comme il luy eſtoit ordonné, excepté ſeulemẽt les oyſeaux. Et auant que l'autel fuſt dreſſé, les oyſeaux venoyent voler au ſang des beſtes occiſes : par celà il y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generation auroit de mauuais voiſins en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans: durant lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez : en la fin toutesfois ils veincroyent leurs ennemis,& ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors aupres d'vn cheſne, qui eſtoit appelé Ogis, qui eſtoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham eſtant marry de la ſterilité de ſa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils : lequel luy reſpondit, qu'il euſt bonne eſperance,& luy remonſtra qu'il n'auoit point laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe:& au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point
Gen.16. faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtée par oracle diuin,luy amena en ſon



lict l'vne de ſes ſeruantes, nommée Agar, laquelle eſtoit Egyptienne, afin qu'elle luy feiſt des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentãt groſſe d'enfant,cõmença à meſpriſer Sara,femme legitime d'Abraham:& par ce moyen pretẽdoit à deuenir maiſtreſſe, cõme ſi l'enfant,qui deuoit ſortir hors de ſon ventre, deuſt paruenir à la domination. Pour ceſte raiſon Abraham l'abandonna à la mercy de Sara ſa femme, pour la punir comme elle voudroit : mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction : & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi donq comme elle s'en alloit par le deſert,l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maiſon de ſon ſeigneur, luy promettant que ſa condition ſeroit meilleure, moyennant

nant qu'elle se gouuernast modestement. Car la peine qu'elle en deuroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance. D'auantage, il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu dont elle estoit partie, elle seroit mere d'vn fils, qui seroit finalement Roy de ceste region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien tost apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Ismahel, qui signifie impetré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octantesix ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeler Isaac: & auec ce luy feit promesse, que grandes nations & Roys sortiroyent de ce fils, & qu'iceux possederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iusques en Egypte. Aussi il ordonna, que la lignée d'Abraham fust circoncise és parties honteuses, d'autant qu'il ne vouloit point que ceste lignée fust meslée parmy les autres peuples. La circoncision se deuoit faire le huitiesme iour apres la naissance de l'enfant. Mais touchant la cause de nostre circoncision, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eust demandé à Dieu, asauoir si Ismahel deuoit viure, il luy fut respondu qu'iceluy viuroit longuement, & seroit pere de plusieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu: & tout incontinent il fut circoncy auec toute sa famille, & aussi Ismahel, qui auoit pour lors treze ans: & son pere Abraham auoit nonanteneuf ans. *Gen.17.*

Comment Dieu ruina tout le peuple de Sodome & autres voisins, estant irrité de leurs meschancetez. CHAP. XI.

IN CE temps-là les Sodomites enflez de leurs richesses, se maintenoyent comme gens du tout desbordez, pleins de vileins outrages enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu: comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ses benefices, & qui denioyent toute hospitalité aux estrangiers: & outre tout cela, estoyent adonnez à paillardises infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meschancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple pour son orgueil intolerable, & de rendre leur region si desolée, qu'il n'en faudroit doresnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruit. Apres qu'vne telle deliberation fut prise de la ruïne de Sodome, Abraham se reposant en la plaine de Mamré, assiz à l'entrée de son pauillon, veit trois Anges, & pensant que ce fussent hommes estrangiers, qui passassent leur chemin, se leua debout, & les salua, les priant de venir prendre logis en sa maison. Ils luy accorderent: & il commanda qu'on feist des gasteaux de fine fleur de farine. Il feit aussi tuer vn veau, & le feit rostir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy sembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, ou estoit sa femme Sara: & il respondit qu'elle estoit en la maison. Iceux donq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyét enceinte. Sara se print à rire, disant qu'il n'estoit pas possible, qu'elle, qui auoit nonante ans passez, eust des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne se peurent plus tenir de declarer quelz ils estoyent: ains confesserent qu'ils estoyent Anges de Dieu, qui auoyent esté enuoyez, l'vn pour *Gen.18. 19.*





annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitãs. Abraham oyãt ces nouuelles, fut fort cõtriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu, qu'il ne vouluſt point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpõdit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul hõme de biẽ: autrement ſi entre eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels, qu'il euſt remis la punition à tous. Et Abraham ceſſa de plus conteſter: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admonneſtoit de ſe cõtenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque hõneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'il ne ſe pouoyent moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remonſtrances il ne ſeut tant faire qu'ils fuſſent appaiſez. Dieu donq fut eſmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre puni. Mais il voulut bien aduertir premieremẽt Loth de la ruïne, qui deuoit tomber ſur ces mal-heureux: lequel ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encore mariées pour lors: combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyent meſpriſé l'aduertiſſement & conſeil de leur beau-pere, eſtimãs que ce qu'il diſoit, n'eſtoit que fable & reſuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & bruſla la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour: cõme i'en fay mention au liure de la guerre des Iuifz. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & contemploit trop curieuſemẽt la ruïne d'icelle, combien que cela luy euſt eſté expreſsément defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en ſtatuë de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encor voit-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le pays ceſte-cy ſeule fut eſpargnée du feu: & iuſques à auiourd'huy elle eſt nommée Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque tẽps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain





ſeroit

ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & ſans qu'il s'en apperceuſt, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engẽdra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie Fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre tẽps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voilà comment Loth laiſſa la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu, ou il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnãt à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit que le Roy Abimelech ne luy feiſt quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouyr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcẽce du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout ayde des medecins, il fut admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtrangier, qui eſtoit venu en ſon pays. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie defendant le droict de ceſt hoſte eſtrangier, & gardant ſa femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appeloit Dieu en teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appeloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement, que s'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée. Dauantage, il prioit Abraham qu'il fuſt paiſible en ſon cœur, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quand il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe que Sara fuſt ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioint que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeurté. Il ne s'excuſoit auſſi qu'il ne fuſt cauſe de la maladie du Roy: mais bien plus, il promettoit de procurer la ſanté du Roy, & qu'il demeureroit volontiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puitz, appelé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puitz: & ce lieu-là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appela Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, combiẽ qu'elle fuſt hors d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac. Car elle auoit nonante ans, & ſon mary cent, quand Iſaac naſquit. Il fut circoncy le huitieſme iour, laquelle couſtume eſt encore obſeruée entre les Iuifz, qu'ils celebrent la circonciſion le huitieſme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le trezieſme an apres. Car Iſmahel, qui a eſté pere de ceſte nation, ne fut circoncy que le trezieſme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.



Gene. 20

Gene. 21

D'Ismahel, fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes.

CHAPITRE XII.

XXI. *Genese 21.* OR Sara aymoit Ismahel du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourri auec ceste esperance qu'il seroit successeur: mais apres qu'elle eust enfanté Isaac, elle pensa que ce n'estoit plus raison qu'iceluy fast nourry auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Isaac, & quand leur pere fust venu à mourir, cestui-cy eust peu outrager



son frere Isaac. Elle donq feit tãt enuers son mari Abraham, qu'il le chassa de la maison auec sa mere. Il est bien vray, que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimãt que ce seroit grãde inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit poure: mais finalement sachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & dõna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant dõné vne cruche & du pain, leur donna cõgé pour s'en aller ou la necessité les meneroit. Et apres que les viures leur furent falliz, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eauë leur estoit faillie: & quant & quant elle meit son enfant souz vn sapin, & le regardãt prochain de la mort, & ne voulãt point luy voir rẽdre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy



commanda d'auoir soing de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelque fois fort heureuse. Ceste poure Agar conceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencõtra quelques bergiers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut venu en aage virile, sa mere le maria à vne femme, qui aussi estoit Egyptiẽne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, asauoir Naberth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodã, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les rigions qui sont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appelé ce pays Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande prouësse, que pour l'autorité d'Abraham.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

Gene. 22. ABRAHAM aymoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté dõné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse: ioint qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & sainte obeïssance tant à Dieu, qu'à ses parens, qui estoit vn grand aiguillon pour faire croistre l'amitié & beneuolence de son pere & de sa mere. Et sembloit bien à Abraham qu'il ne parti

partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy aduint ſelon qu'il auoit deſiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeïſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire ſur ſes ennemiz, & que la preſente felicité, de laquelle il iouyſſoit, ne procedoit que de ſa benignité: & ſur celà il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoiſtre quelle crainte il auoit de ſon nom, s'il preferoit la volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſobeïr à Dieu en quelque choſe que ce fuſt, ains plutoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeïſſance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyent la vie, voulut celer à ſa femme le commandement de Dieu, & la reſolution que luy meſme auoit priſe de tuer ſon propre fils. Et d'auantage, ne ſe voulut deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs, afin qu'ils ne luy feiſſent empeſchement. Il print donq ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoyẽt neceſſaires pour le ſacrifice, & s'en alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy feirent compagnie l'eſpace de deux iours. Le troiſieſme iour on pouoit apperceuoir la montagne ou il alloit: & lors il les laiſſa tous en la vallée, & print ſeulement Iſaac auec ſoy, & monta en la montagne, en laquelle Dauid feit depuis baſtir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouoit ſeruir pour l'oblation du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolée. Iſaac qui pour lors auoit vingteinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à ſon pere que c'eſt qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoiroit, comme ainſi ſoit qu'il pouoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouoit bien oſter ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meiſſent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouoit bien donner quelque beſte, & ne faiſoit point de doute que Dieu ne ſe monſtraſt fauorable à ce ſacrifice. Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac: Mon fils, ie t'ay deſiré de » grande affection, & apres que tu » es venu au monde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir, n'eſtimant point qu'il y euſt » beatitude ſi grande pour moy, » que quãd ce bien me ſeroit fait » de te voir en aage virile, & te » laiſſer heritier de tout mon biẽ. »



Mais pource qu'il a ſemble bon » à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part » que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volõte de Dieu, qui requiert cecy » de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faite & au temps de guerre & » au temps de paix. Maintenant combien que tu ſois nay pour mourir ſelon la loy » de Nature, tant y a que tu dois mourir d'vne façon eſtrange: car tu dois eſtre offert en ſacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuerſel de tous. Et ie » ne peux penſer autrement que ſon conſeil ne ſoit tel, que tu ne meures point ou » de maladie, ou en guerre, ou par quelque autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & ſacrifices & oblations, & la retirer en » ſon repos. Lors tu auras principalement ſouuenance, comme ie t'ay nourry: & » là tu ſeras l'appuy & le baſton de ma vieilleſſe: non point que celà vienne de toy, » ains tu me lairras Dieu pour conducteur en ton lieu. Iſaac ne forlignant point du » bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en bonne part, diſant qu'il ne meritoit point d'auoir eſté mis au monde, s'il ſe monſtroit rebelle à ce que Dieu & ſon pere

auoyent

XXII.

auoyent ordonné de faire, & s'il ne ſe rendoit prompt à obeir à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que ſon pere qui le vouluſt ainſi, ſi eſt-ce qu'il eſtimoit eſtre mal fait, s'il luy eſtoit deſobeïſſant. Et voycy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fuſt accõply, ſi Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appella Abraham par ſon nom, ſe mettant entre deux, à ce que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit cõmãdé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt conuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intention de fruſtrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien eſprouuer ſon cœur, pour eſſayer ſi volontiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure-là ottroyé. Il luy promettoit auſſi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promeſſe auſſi, que ſa poſterité croiſtroit en pluſieurs gens & nations, & auec le nombre elle ſeroit abondante en richeſſes: & auſſi que la memoire des patriarches de ceſte generations dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy euſt fait ceſte reuelation, il feit venir là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice. Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouyr, & ayans entendu la promeſſe faite d'vne ſi grande felicité, s'embraſſerent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent ſacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII.

Gen.23.



SAra mourut toſt apres, ayãt veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham droict de ſepulture. Mais Abraham ayma mieux acheter lieu de ſepulture d'vn citoyen d'Hebron, nommé Ephren: & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſue la nation des Troglodytes. CHAP. XV.

XXIII. *Gene.24. & 25.*

APRES la mort de Sara, Abraham eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hommes prudẽs & induſtrieux, aſauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux-cy auſſi eurent des enfans. Sur eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madian cinq, aſauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, leſquelz occuperent la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſſi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armée, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de ſon nom. Alexandre Polyhiſtor eſt auſſi de ceſte
„ opinion, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnommé Malchus,
„ qui à l'imitation du legiſlateur Moyſe a recueilly les hiſtoires des Iuifz: & recite,

qu'A

qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura : & en nomme trois expreſſément, „
Aphran, Surim, & Iaphran. Surim a donné le nom à l'Aſſyrie, & d'Aphran & „
de Iaphran la ville d'Apre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, qu'ils „
ont guerroyé contre Anteüs en Libye ſouz la conduite de Hercules. Et Hercu- „
les eut auſſi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut auſſi vn „
fils nommé Sophon, duquel ſont deſcenduz les Sophaces barbares. „

Iſaac auoit pres de quarante ans lors que Abraham, ſon pere luy vouloit faire XXIIII.
auoir à femme Rebecca fille de Batuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Na-
chor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ſes ſeruiteurs pour faire les
fiançailles : mais premierement il le feit obliger par ſerment : & la forme de ceſte
obligation fut telle : Ils meirent les mains ſur la cuiſſe l'vn de l'autre, & en ceſte
ſorte appellerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoyent reſoluës. Il en-
uoya auſſi aux parens de Rebecca des preſens ſinguliers de choſes qui ne croiſſoyẽt
point au pays, ou pour le moins y eſtoyent bien rares. Apres que le ſeruiteur fut
party, il ne ceſſa de cheminer, pource que à grand difficulté pouoit-on paſſer par
Meſopotamie en hyuer à cauſe des fanges & bouës profondes, & en eſté auſsi à
cauſe qu'il y auoit grande faute d'eauës : & auec tout celà il y auoit vn nombre in-
finy de deſtrouſſeurs & brigans, leſquelz on ne pouuoit bonnement euiter, ſinon
qu'on fuſt bien aduiſé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & eſtant venu
aux faux-bourg, il rencontra pluſieurs filles allans abbreuer le beſtail. Et tout ſou-
dain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fuſt
trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en
mariage à ſon fils : & qu'il la peuſt cognoiſtre par ce ſigne, qu'apres que les autres
luy auroyent refuſé à boyre, ceſte-cy luy en donnaſt. Penſant ces choſes en ſoy
meſme, il s'approcha du puitz, & tout incontinent leur demanda à boire. Les
autres filles s'excuſerent, qu'elles ne pouoyent pas tirer de l'eauë ſans grande pei-
ne, & que ſi elles en pouoyent auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non
point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe print à tanſer les autres filles, diſant
qu'elles nauoyent iamais conuerſé entre les hommes, veu qu'elles ne daignoyent
point donner de l'eauë à vn homme eſtrangier ; & quant & quant elle preſenta de
l'eauë benignement à ceſt homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certai-
ne eſperance de l'euénement : toutesfois voulant bien ſauoir la verité il loua pre-
mierement le bon naturel & la benignité de ceſte fille, qui n'auoit point craint de
ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte : & puis apres s'enquiſt d'elle
qui eſtoyent ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & priant qu'ils
peuſſent trouuer quelque homme de bien ſelon leur deſir pour luy donner en ma-
riage, de laquelle il peuſt auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille
luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui eſtoyent ſes parens. I'ay nom „
Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban „
mon frere a eu le gouuernement de la maiſon & de ma mere, & eſt protecteur de „
ma virginité. Apres que ceſt homme eut ainſi ouy parler la fille, il fut reſiouy de „
ces propos, & de ce qui luy eſtoit aduenu, cognoiſſant pour certain que Dieu luy
auoit fait proſperer ſon voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques
autres ioyaux, auſquelz les filles ont acouſtumé de prendre plaiſir, & les preſenta
à Rebecca, diſant qu'il luy donnoit celà en recognoiſſance de la faueur & de
l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnat à boire : & qu'elle meritoit bien
qu'on luy feiſt vn tel preſent, veu qu'entre tant de filles elle auoit mõſtré vne bon-
té & benignité ſinguliere. Il la prioit auſsi, qu'il luy fuſt loiſible d'aller loger chez ſes
parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing : re-
monſtrant d'auantage, qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand
pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'en-
tre les mains de ceux deſquelz il auoit deſia eſprouué la preudhommie & fidelité.
Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que
ſa mere & ſon frere eſtoyent ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroyent diffi-

culté

culté de l'heberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit, qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en celà il auoit tort de penſer qu'iceux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien payer en leur maiſon: car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a, qu'elle voulut bien ſignifier tout cecy à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit ceſt homme en la maiſon. Celà fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prinrent la charge de panſer les chameaux de ce nouuel hoſte: & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſoupé il parla à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte: Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et s'adreſſa à la bonne vieille Melcha, diſant: Nachor, qui eſt grād pere de voz enfans, eſtoit frere d'Abraham: & tous deux eſtoyent iſſus d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous, demandant que vous donniez ceſte fille en mariage à ſon fils legitime & vnique, lequel doit eſtre heritier de tous ſes biens. Il luy pouoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le pays: mais ne luy a pas ſemblé bon de faire ainſi: aimāt trop mieux faire ceſt honneur à ſon parentage, de pourchaſſer ce mariage. Ie vous prie, ne meſpriſez point la volonté de mon ſeigneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes me ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a monſtré en cecy ſa grace & faueur, que i'ay trouué ceſte fille & voſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant lœil ſur beaucoup de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au puitz, i'ay deſiré de rencōtrer ceſte-cy: & mō deſir a eſté accomply. Ainſi donq comme Dieu a dreſſé ce mariage, ie vous prie, conſentez-y auſſi, & le ratifiez par voſtre autorité: & en ce faiſſant, honnorez Abraham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne ſi bonne & ardente affection. Iceux donq approuerent facilement ceſte choſe comme fort deſirable. Dauantage voyans bien que telle eſtoit la volonté & conſeil de Dieu, ils ne feirent aucune difficulté d'enuoyer Rebecca ſouz les conditions qu'on requeroit. Elle fut donq mariée à Iſaac, qui eſtoit deſia gouuerneur des biens de ſon pere.





XXV. *Gen.25.*

De la mort d'Abraham.

CHAP. XVI.

BIEN toſt apres Abraham mourut, homme excellēt en toutes vertuz, & bien aymé de Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſinguliere. Il eſtoit aagé de cent ſeptantecinq ans, quād il mourut, & fut enſeuely en Hebron aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils, Iſaac & Iſmahel.

Des deux fils d'Iſaac, aſauoir Eſau & Iacob, & de leur naiſſance.

CHAP. XVII.

APRES

APRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac ſe trouua enceinte: & comme elle deuenoit de iour en iour fort peſante, Iſaac troublé demanda conſeil à Dieu. Il luy fut reſpondu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux ſortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de ſon pere: & celuy de ces deux peuples, qui ſembleroit eſtre le plus petit, ſeroit toutesfois le plus grand. Et tantoſt apres luy naſquirent deux fils, cõme il luy auoit eſté predit: le plus grãd eſtoit velu depuis la teſte iuſques aux piedz: & le plus ieune tenoit ſon frere par le talon, quand il ſortit hors du ventre de la mere. Or Iſaac aymoit le plus grand, qui eſtoit Eſaü, ainſi nommé à cauſe qu'il eſtoit ainſi velu: car ſelon les Hebrieux, Seir, ſignifie poil. Et Rebecca aymoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au pays: parquoy Iſaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abõdoyent, & eſtoyent à bon marché, de ſorte qu'il vint en la ville de Gerar, ſelon la reuelatiõ qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui eſtoit Roy du pays, le recueillit, pource qu'au parauant il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien eſt vray, que du commencement Abimelech portoit vne bonne affection à Iſaac: mais celà ne dura gueres: car il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauoriſoit à Iſaac: & pour ceſte raiſon Abimelech le chaſſa hors de ſon pays. Iſaac cognoiſſant que le Roy ne l'auoit chaſſé que par enuie, ſe retira en vn lieu qui n'eſt pas fort loing de Gerar, lequel il nomma Gueule. Là il fouyt vn puitz: & les paſteurs ſe ruerent ſur ſes gens à force d'armes pour empeſcher l'œuure. Mais il quita de ſon bon gré la place: & les paſteurs penſoyent bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantoſt apres il luy reprint enuie de fouyr vn puitz en vn autre lieu: & lors ſuruinrent autres bergiers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vſer de force, & empeſcher les gens d'Iſaac de parfaire ce qu'ils auoyent commencé. Et Iſaac fut bien cõtent de laiſſer encore ceſt ouurage imparfait, & vſant d'vn bon cõſeil, attẽdoit vne occaſion meilleure. Et apres que ceſte occaſiõ luy fut offerte, & que le Roy luy euſt donné pleine liberté de faire fouyr vn autre puitz, il en feit faire vn, lequel il appela, Rooboth, qui ſignifie ample. Des deux autres premiers il appela l'vn Eſcon, c'eſt adire, eſtrif: l'autre Syennah, qui ſignifie inimitié.





Ainſi Iſaac croiſſoit de iour en iour & de plus en puiſſance & en richeſſes. Ce pendãt le Roy auoit opinion que la proſperité d'Iſaac luy tourneroit quelque fois en mal-heur, d'autant qu'il ne s'eſtoit pas porté trop gracieuſement enuers luy. Il penſoit qu'iceluy s'eſtoit retiré emportant auec ſoy quelque mauuaiſe ſouſpeçon de rancune: & pour celà il craignoit que ſon offenſe freſche n'euſt beaucoup plus de puiſſance au cœur d'Iſaac, que la memoire de l'amitié paſſée, & que par ce moyẽ il ne ſe vouluſt venger de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Parquoy il vint parler à

XXVI. *Gen.25.*

Iſaac, & renouuela l'ancienne alliance, qui auoit eſté faite entre eux,& conſtitua ſeulement vn de ſes amis,pour faire l'appointement. Iſaac ſe ſouuenãt de l'amitié,



que le Roy auoit portée à ſon pere, & ſelon qu'il eſtoit d'vne nature benigne,oublia volõtiers toutes les iniures& les outrages, qui luy auoyẽt eſté faits: & quãd il eut fait ce qu'il deſiroit, il s'en retourna paiſiblemẽt en ſa maiſon. L'vn des fils d'Iſaac qui eſtoit le mieux aimé du pere,aſauoir Eſaü, eſtãt aagé de quarẽte ans, eſpouſa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefz & gouuerneurs des Chananéens:l'vne nommée Ada,fille de Helõ,& l'autre Alibamé fille d'Eſebeõ.Et il feit cela de ſa propre autorité ſans en demander conſeil à ſon pere.Car Iſaac,ſon pere, ne s'y fuſt iamais accordé,ſi ſon fils euſt voulu attendre ſon cõſentement,d'autant qu'il ne prenoit plaiſir en l'alliance de telle maniere de gens : non obſtant ne voulant point contriſter ſon fils, il ne luy dit autre choſe ſinon qu'il laiſſaſt là ſes femmes,& au demeurant il delibera de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot.

Et cõme ainſi ſoit qu'Iſaac fuſt deuenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fuſt faillie, il appela ſon fils Eſaü:& luy remõſtra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fuſt aduenu, que ſes yeux fuſſent eſblouys : ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruiſt plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accouſtumé:& pourtant luy commanda d'aller à la chaſſe,& faire tant qu'il
„ luy apportaſt de la venaiſon,diſant : Donne ordre que tu me prennes quelque be-
„ ſte,& appreſte moy à manger:& apres que i'auray pris mon repas, ie prieray & fe-
„ ray requeſte à Dieu,qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le temps de ta vie.Car de
„ moy,ie ne ſay quãd ſera la fin de ma vie:& auãt que la mort me ſurprẽne,c'eſt bien
„ la raiſon,que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraiſons,à ce qu'il te ſoit fa-
„ uorable.Eſaü s'en alla chaſſer:Rebecca ce pendãt, qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fuſt pour ſon fils Iacob, luy cõmanda outre la volonté du pere, de tuer des cheureaux , & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe monſtra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quãd le ſouppé fuſt preſt, Iacob meit autour de ſes bras la peau d'vn cheureau, afin que quand ſon pere le viendroit manier, il penſaſt que ce fuſt Eſaü:car quãt à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, comme eſtant gemeau & d'vne meſme vẽtrée auec luy:& ne differoit en rien qu'en celà. Ce pendant toutesfois il craignoit qu'il ne fuſt trop toſt ſurpris en ſa fineſſe,& que pour



prieres de benediction, il ne rapportaſt quelque maledictiõ:& en ceſte façon il dreſſoit les viãdes ſur la table, pour en faire mãger à ſon pere. Et ainſi cõme il eſtẽdoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau,Iſaac luy dit:O mon fils,ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penſer que tu es Eſaü.Et ne penſant qu'il y euſt aucune fraude,incõtinent qu'il eut ſouppé,il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu,diſant : O ſeigneur de tous ſiecles,ô createur de toutes creatures,tu as promis

promis beaucoup de biens à mon pere: & quant à moy, tu m'as ottroyé vne pre- „
ſente felicité,& tu as auſſi promis que tu te monſtrerois propice & fauorable à ma „
poſterité,& que tu leur donneras de plus grans biens: ie te ſupplie,que ceſte tien- „
ne faueur ſoit perpetuelle,& ne me meſpriſe point à cauſe de ma grãde debilité & „
foibleſſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucoup plus grãd beſoing de ton ſecours. „
Sois maintenãt propice à mon fils, & le preſerue, & exempte le de toute calamité „
& mal-heur. Ottroye luy vie bien-heureuſe,& fay le iouyr des grans biens qui ſont „
en ta puiſſance: ren le redoutable à ſes ennemis: fay luy trouuer grace enuers ſes „
amis. Voila la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu,la penſant faire au nom d'Eſaü. Et à
grand peine euſt-il acheué ſa priere,qu'Eſaü retourna de la chaſſe,& Iſaac lors co-
gneut qu'il auoit eſté deceu: tant y a toutesfois qu'il ne monſtra nul ſemblant d'en
eſtre emeu. Eſaü requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediction
telle qu'il auoit deſia donnée à Iacob ſon frere: ce que le pere luy refuſa, d'autant
qu'il auoit employé toutes ſes prieres pour Iacob. Et Eſaü voyant qu'il n'auoit ob-
tenu ce qu'il deſiroit, ſe lamentoit fort. Mais Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le
voir ainſi contriſté,luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il ſeroit ex-
cellent en l'art de venerie,& en force de corps,& en fait de guerre: & ceſte gloire
ſeroit perpetuelle tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs,nõ-obſtãt qu'il ſeruiroit à ſon frere.

Au demeurant,pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce XXVII.
qu'il l'auoit circonuenu,& tant fait enuers leur pere,que la principale benediction
luy fuſt dõnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire,elle perſuada à ſon
mary Iſaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de
leur parentage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. Et
Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtans offenſez de
la premiere alliance, pour l'amour deſquelz leur fils eſpouſa depuis Baſemmath,
qu'il ayma depuis plus que les autres.

De la fuyte de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere. CHAP. XVIII.

REBECCA donq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour *Gen.28.*
prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Cela auſſi ſe fai-
ſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region
des Chananéens: & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce
peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux, ains
dormit au milieu des champs, ayant vne pierre ſouz ſa teſte au lieu d'vn cuiſſin.
Et en dormant il eut vne telle viſion: Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle, qui



d'vn bout touchoit au ciel, & de
l'autre en terre: & ſur icelle il y
auoit des figures, qui deſcen-
doyent, leſquelles auoyent quel-
que reſplendiſſement ſurmon-
tant toute l'excellence de la na-
ture humaine, & au ſommet de
l'eſchelle Dieu ſe monſtroit ou-
uertement: & parla ainſi à Ia-
cob: Puiſque tu es nay d'vn bon „
pere, & que tu auois vn ayeul „
fort renommé à cauſe de ſa grã- „
de vertu, tu ne dois point perdre „
courage en ceſte neceſſité & grande affliction, ains plutoſt eſperer choſes meilleu- „
res. Il y a vne grande felicité appreſtée pour toy, de laquelle tu iouyras par mon „
ayde. Car ce ſuis-ie,qui ay icy amené Abraham,le retirant de Meſopotamie,quãd „
il fut chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu en „
bonne felicité: & ta condition ne ſera point pire. Parquoy ayes bon courage, & „
parfais hardiment ce voyage,t'appuyant ſur ma conduite. Tu paruiendras au ma- „

» riage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans, & leur ſemence multipliera
» infiniement, & lairront vne grande generation apres eux. Ie leur donneray ceſte
» terre en poſſeſſion: & remplirõt les bouts de la terre & des mers, & ſera leur eſten-
» duë comme le regard du ſoleil. Ne te deſcourage point pour quelque trauail ou
» danger qui t'auienne. Remet toy du tout à moy, & me laiſſe faire dés ceſte heure,
» & à iamais. Voilà quelle fut la reuelatiõ diuine faite à Iacob: & s'eſiouyſſant de ce-
là, il oignit la pierre, ſur laquelle il repoſoit ſon chef, quãd vne ſi grãde eſperance
luy fut donnée: & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, s'il luy eſtoit
donné de retourner ſain & ſauue, & s'il pouoit deuenir riche. Lequel vœu il accõ-
plit à ſon retour, offrant la dixieſme partie de tous ſes biens: il y adiouſta auſſi ce-
Gen.29. cy, qu'il voulut honnorer Dieu, appelant ce lieu Bethel, qui ſignifie maiſon de
Dieu. Il tira ſon chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & feit tant qu'il
paruint finalement en Carran. Et apres qu'il euſt rencontré des bergiers au faux-
bourg, & des ieunes garçon & quelques filles, qui eſtoyent aſſiz aupres du puitz,
il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit
d'eux, s'ils cognoiſſoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il eſtoit
encore viuant. Ils reſpondirent, qu'ils le cognoiſſoyent bien tous: car ce n'eſtoit
point vn perſonnage qui ne fuſt de bonne cognoiſſance. D'auantage, que la fille
d'iceluy auoit acouſtumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'eſbahiſſoyent
bien de ce qu'elle n'eſtoit deſia venuë. Et ſi elle eſtoit là, il pourroit facilement
ſauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que
voicy la fille accompagnée de ſes bergiers. Et ceux-cy luy monſtrerent Iacob,
diſans que ceſt homme eſtrangier s'enqueroit de ſon pere. Lors la fille fut fort
ioyeuſe de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il eſtoit, & de quel pays il ve-
noit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. Outreplus, elle adiouſtoit, qu'elle deſi-
roit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir
beſoing. Lors Iacob voyant la
fille, fut plus eſpris de ſa beauté
que de toute l'affection qu'il a-
uoit en ſon parentage: & fut
fort eſbahy, comme celuy qui
n'auoit point encore veu vne ſi
belle fille, que ceſte-là, & il luy
diſt: Nous ne ſommes point ſi
» vieux ne toy ne moy, qu'il n'y
» ait encore vne plus ancienne
» conſanguinité entre moy & toy
» & ton pere, voire ſi tu es fille
de Laban. Car Abraham, Aran
» & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor.
» & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy Iſaac eſt mon
» pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous.
» Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendrée d'vn meſme pere &
» d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis
» cy venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, com-
» me il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit
entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient,
ſachant auſſi que ſes parens deſiroyent bien ſauoir des nouuelles de ladite Re-
becca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plourer, & ſe
» ietta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy diſt ainſi: Tu apportes des nou-
» uelles fort deſiderables à mon pere & à toute ſa famille: car mon pere ne peut
» iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle ſouuentesfois: & il ne vou-
» droit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes
» nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, ſuy moy, & ie te meneray vers



mon

mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant recogneu & aduoué de son oncle, se tint asseuré entre ses parens: & sa venue non attenduë leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Laban protesta qu'il s'esiouyssoit de sa presence plus qu'il n'eust sceu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoyent desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquelz à grand peine se pouoyent passer de son seruice. D'auantage, il luy promettoit de le traitter humainement, & vser enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce de quoy il auroit besoing. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy, & Esaü, & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere la benediction qui appartenoit à l'aisné, luy auoit esté transferée: & qu'il le pourchassoit, comme s'il eust rauy la principauté ou domination qui auoit esté ordonnée de Dieu, & de toutes autres benedictions de son pere. Celà estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy: & sa mere luy auoit commandé de ce faire, veu mesme, qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entre eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grand secours en son oncle apres Dieu. Sur celà Laban son oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy monstrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la superintendence sur les maistres & bergiers de ses troupeaux: & quand il luy viendroit en fantasie de retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & sans honneur, ains luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si prochain. Adonq Iacob respondit à Laban, son oncle, qu'il acceptoit bien la condition, combien qu'elle fust de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remonstrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnast sa fille Rachel en mariage *pour la recompense* de son trauail, laquelle il aymoit à cause *de son honnesteté* & vertu, & pource qu'il auoit esté amené au logis de *son oncle par le moyen* d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le *contreignoit à faire* mention de celà. Laban monstrant vne face ioyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il estoit besoing qu'il demeurast pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au pays de Chanaan: & qui plus est, il ne s'en falloit gueres qu'il ne se repentist d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn pays si loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout celà: & les paches furent, qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre subiet par l'espace de ce temps, pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait espreuue de sa vertu, on cogneust mieux quel homme il estoit. Apres donq que les sept ans furent passez, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuict sans que Iacob s'en apperceust, Laban feit entrer dedans son lict son autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'estoit pas si belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien souppé n'y regarda pas de si pres, & les tenebres aussi y aidoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnast à la neccessité, qui l'auoit contreint de ce faire. Ce que i'ay suppose Lea, disoit-il, ie ne l'ay point fait par » *malice*: mais la coustume de ce pays m'y a contreint. Toutesfois cecy n'em- » *peschera* point que tu n'espouses ma fille Rachel: ains te la donneray sans te » *tromper*, souz condition, que tu me serues encore autres sept ans. Iacob » se *laissa* persuader celà: car il ne pouuoit autrement faire, tant estoit il espriz de l'amour de la fille. Et quand les autres sept ans furent acompliz, il espousa

Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles ſa ſeruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, leſquelles combien qu'elles fuſſent ſubiettes, non-obſtant elles n'eſtoyent point ſerues. Lea eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'attendoit bien qu'elle ſeroit priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mary fut plus enclin à l'aymer : & pource que ce fils auoit eſté donné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appela Ruben : car ce mot ſignifie celà. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, aſauoir Simeon, qui ſignifie que Dieu l'a exaucée : Leui, qui eſt à dire, confirmateur
Gen.30. de ſocieté, & Iudas, qui ſignifie action de graces. Ce pendant Rachel craignoit que ſon mary ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur : & pour celà feit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui ſignifie autant, que ſi on diſoit, Iugement de Dieu : & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combatre contre la fertilité de ſa ſœur. Lea feit incontinent apres le ſemblable, & vſa de la meſme ruſe contre ſa ſœur. Elle feit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, Venu à l'auenture : & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea ſe reputoit eſtre accreuë en fecondité.

Or Ruben fils-aiſné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceſte nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en departir. Lea luy refuſa, & luy diſt comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contenter, de ce que leur mary commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy diſt qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuict ſuiuante auec elle. Lea receut volontiers ceſte offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du
loyer : & bien toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie,



Gen.31.

Gage de beneuolence : & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis ſur les paſcages & les tropeaux de ſon beau-pere. Et quand les vingt ans furent paſſez, il remonſtroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il s'en retournaſt vers ſes parens auec ſes femmes. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à celà : ce pendant toutesfois Iacob penſoit de s'en aller ſecretement, ſans luy faire ſauoir, & eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroyent plaiſir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers : & quant & quant Rachel ſe ſaiſit des ſeaux des idoles de ſon pere, & les emportoit, s'enfuyant auec ſa ſœur : & les enfans de toutes deux, & les chambriéres auſſi auec leurs enfans s'en aloyent auſſi, & ne laiſſerent rien de toutes les facultez & biens, qui eſtoyent en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtail, auant que Laban en peuſt eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les ſeaux des dieux : non pas qu'elle euſt quelque religion enuers ſes dieux : (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en

abomin

abomination) mais à celle fin qu'elle euſt ou s'enfuyr, eſperant de pouoir facilement obtenir pardon, ſi d'auenture ſon pere les pouoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoyent allez: & eſtant tout deſpité courut haſtiuement apres, auec main forte: & le ſeptieſme iour il les atteignit, & trouua qu'ils ſe repoſoyent ſur vn petit couſtau: & d'autant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force.



La nuict ſuiuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, leſquelz il auoit aſſailliz, & que ſa cholere ne luy feiſt rien faire de trauers: mais pluſtoſt qu'il feiſt alliance auec luy, & qu'il ne s'eſcarmouchaſt point comme s'eſtimãt le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuiuant Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit eſté faite. Iacob ſe fiant en ſon dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le receut en ſa maiſon, il eſtoit fort poure & neceſſiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, penſant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant egard ne reuerence à ta mere, ny à noſtre ſang commun, ny à tes femmes, que tu as eſpouſées en ma maiſon, & mettant en oubly la nourriture tendre de tes enfans, deſquelz ie ſuis grand-pere, tu m'as traité comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as ſolicité mes filles à s'enfuyr de la maiſon de leur pere, tu as emporté les dieux de mon pays, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy, qui es mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui as eſté recueilly de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familierement, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemy feroit à ſon ennemy. Iacob reſpondit à celà pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul ayant vne telle affection naturelle de ſon pays, ains tous generalement eſtoyent naturellement menez d'vn tel deſir: & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi longue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'impoſes (diſoit il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te condamneroit toy meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenãt quelle raiſon y a-il de te faſcher & plaindre de ce que nous en emportons vn bien peu, pour ſuruenir à noz neceſſitez? Quant à tes filles, ſaches que ce que i'en ay fait, ce n'a eſté pour te faire deſplaiſir, mais le deuoir de la charité & beneuolence mutuelle du mariage me l'a ainſi fait faire: & pour te mieux dire, elles ſuyuent plutoſt leurs enfans que leur mary. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiettoit l'accuſation contre Laban, remonſtrant que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beau-pere, toutesfois l'auoit rudement traité par l'eſpace de vingt ans, luy commandant des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que ce luy euſt eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſa fille Rachel en mariage, neantmoins celà luy a eſté bien facile à porter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promeit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne

façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous blancs, ſans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob, creuſt en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour ceſte année-là, ains remettoit le tout à l'année ſuiuante, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quand les choſes eſtoyent aduenuës à l'auantage de Iacob ſelon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant, qu'il fuſt permis à Laban de chercher & fouiller par tout, s'il trouueroit point ſes dieux. Rachel, ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour fouiller, elle meit les ſeaux des idoles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant qu'elle auoit ſes flueurs: & Laban ne voulut plus chercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offenſe qu'il auoit faite: & luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faite entre eux. Ceſte alliance fut ratifiée ſur vne montagne, ou ils dreſſerent vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon la montagne fut appellée Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmation de ceſte
Gene.32. alliance, & le feſtim celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & appela ce lieu-là, L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſouſpeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainſi, auoyent charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandonné le pays de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: comme ainſi fuſt que le plus grand bien & felicité qui luy euſt peu aduenir, eſtoit d'auoir en commun auec ſon frere les biens
Gene.33. que Dieu luy auoit donnez. Quand Eſaü eut ouy ces nouuelles, il s'eſiouyſt grandement, & vint audeuant de ſon frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grande frayeur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouoit ſelon ceſte opportunité à ce qu'il ne receuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne receuſt aucune faſcherie. Il diuiſa donq toute ſa compagnie en deux bandes: il feit marcher l'vne deuant: & les autres ſuiuoyent les premiers de bien pres: afin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſailliz, ils euſſent leur recours aux derniers qui les ſuiuoyent. Et ayant equippé ceux qui eſtoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de beſtes du pays, dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu ou Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit qu'il y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainſi à la file il penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoyent. Il y auoit auſſi eſperance, que les dons appaiſeroyét le mal-talent d'Eſaü, & que par ce moyen il mettroit en oubly toute ſa mauuaiſe volonté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. D'auantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donq qu'il euſt employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë, il feit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luiter,



luiter, en ſorte toutesfois qu'il fut le premier aſſailli: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'eſcria luy diſant, qu'il eſtoit excellent en vertu & force: car celuy qu'il auoit veincu, n'eſtoit point vn tel quel aduerſaire, ains c'eſtoit l'Ange de Dieu: & que celà luy eſtoit vn preſage de grande felicité, & que ſa generation ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais eſtre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fuſt doreſnauant appelé Iſraël, lequel mot ſelon les Hebrieux, ſignifie Reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle ſeroit ſa deſtinée Apres celà l'Ange diſparut. Iacob eſtant reſiouy des choſes qu'il auoit ouyes, appela ce lieu-là Phanuel: cela ſignifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant ſon nerf large fut bleſſé, il ſe deporta depuis de manger de telle viande: & à cauſe de luy: il ne nous eſt point licite d'en manger.

Or ſachant que ſon frere n'eſtoit pas loing de luy, il ordonna, que ſes femmes marchaſſent, chacune auec ſes filles de chambre & autres ſeruantes: & les feit vn peu eſquarter, afin que ſi ſon frere venoit au combat, elles fuſſent loing des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de ſon frere, il ſe proſterna deuant luy: & iceluy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalua ſon frere, & s'enqueroit de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informé du tout, il s'ingera de mener toute ceſte famille de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob s'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoyent laſſes: & Eſaü s'en retourna en Seir, qui eſtoit le lieu de ſa demeurance, ainſi nommé, à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui eſt vne ville des Chananéens. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoyent acouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui eſtoit prince du pays, icetta incontinent ſes yeux ſur elle, & la rauit, & coucha auec elle. Puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere, qu'il la luy feiſt auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & s'adreſſa à Iacob, le priant qu'il vouluſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Iacob ſe trouua perplex: car d'vn coſté il n'oſoit refuſer, pour la maieſté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il penſoit

Gene. 34.



que ce n'eſtoit point choſe ne raiſonnable ne licite de donner ſa fille à vn homme qui fuſt eſtrange de ſa religion: parquoy il demanda temps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendant à celà, que Iacob y conſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remonſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur: il leur feit auſſi entendre la requeſte qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoing de faire. La pluſpart d'entre eux ne ſauoyent ce qui eſtoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui eſtoyent freres germains de Dina, ſortiz d'vn meſme ventre, prinrent vn tel conſeil entre eux:

Ils

Ils eſpiérent entre autres vn iour de feſte, auquel ceux de Sichem ſe deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez: & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & meirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherent point aux femmes ny aux filles. Et ayans ainſi commis le cas ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſœur.

Gene.35. Or Iacob fut fort eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement marry. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy diſt, qu'il euſt bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit au parauant voué au voyage de Meſopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainſi quand il voulut faire ceſte purgation, il trouua lex dieux de Laban: car il ne ſauoit pas encore que Rachel les euſt deroſbez. Il fouyt la terre ſouz vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là, il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel, ou la reuelation luy auoit eſté faite, quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, ou Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu auſſi elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a euz, aſauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, aſauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux.

XXVIII. De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, ou ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAPITRE XIX.

Gene.35.



REBECCA eſtoit deſia morte, quād Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aymé de Dieu, & apres ſon pere Abraham vrayement digne d'eſtre eſtimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a auſſi veſcu long temps, aſauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honneſteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Eſaü & Iacob fils d'Iſaac feirent partage entre eux, & comment Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. CHAP. I.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils feirent partage entre eux du lieu de leur demeurance: & n'habiterent point tous deux au lieu ou leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebrō à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du pays d'Idumée, qui fut ainſi nommé à cauſe de luy. Car au parauant on l'auoit ſurnommé Edom: & la cauſe fut telle: Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lētilles, qui eſtoyēt de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en volut point donner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il feiſt, pourueu qu'il euſt à māger. Il quitta donq ſon droit de primogeniture, voire auec ſermēt. A cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerēt ce brocard, l'appellās Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeuré au pays: que les Grecs, adouciſſans ce mot, ont appelé Idumée. Il euſt cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elō Hethiē, Eliphā: & de la ſecōde Baſemath fille d'Iſmaël il eut Rauel: & de la troiſieſme Aholibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont-cy les fils d'Eſaü. Elipha auſſi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamna ſa cōcubine. Ceux-cy habiterent au pays d'Idumée, & ceſte region auſſi eſt appelée Gobolis. Ils habiterent ſemblablemēt en vne autre region, qui du nom d'Amalech, eſt nommée Amalechite. Autrefois autant que la terre peut auoir d'eſtendue, on l'appeloit Idumée: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont eſté enuoyez pour y demeurer premieremēt.

Genese 35.

Gen. 36.

Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. CHAP. II.

OR

Gen.37. OR Iacob prosperoit en toutes choses autant qu'homme qu'on sauroit dire. Car il estoit riche pardessus tous les hommes de ce pays là: & estoit apparent & heureux pour les vertuz de ses enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous estoyent hommes ingenieux, & douëz d'vne constance & force heroïque, & garniz de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dressez sur ceste generation, & soing de leur felicité & bon-heur: en sorte que mesme par les aduersitez donnoit occasion de grans biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ses enfans à noz peres pour sortir hors d'Egypte.

Iacob sur tous ses enfans aymoit Ioseph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cause 10
de la belle corpulence d'iceluy, que pour son gentil esprit: car Ioseph estoit hõme fort prudent. Ceste affection que son pere luy portoit, fut cause que ses freres conceurent quelque enuie & hayne contre luy. Les songes aussi de Ioseph enflamberent dauantage ceste inimitié: car il declara ses songes à ses freres, & à son pere aussi, qui estoyent presages de quelque grande prosperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialousie, mesme ceux, qui sont prochains parens. Voicy donq les songes de Ioseph: Son pere l'auoit enuoyé au temps de moissons pour recueillir les bledz & autres fruitz auec ses freres. Il veit lors vne visiõ, qui ne peut estre reputée de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairement en dormant. Estant esueillé il la proposa à ses freres, pour voir s'ils la pourroyent 20
interpreter, & leur disoit que la nuict precedente il auoit songé, que sa gerbe de froment demeuroit debout en place, & que les gerbes de ses freres accouroyent pour l'adorer. Et celà sembloit luy estre vne prognostication d'vne prosperité excellente, & que ses freres quelquefois luy seroyent subiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à celà, & auec ce ne vouloyent point donner à cognoistre qu'ils entendissent celà: & prioyent en leurs cœurs, qu'vn tel presage deuinst à neant: & luy portoyent encore plus grande hayne que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & hayne, feit songer vn autre songe à Ioseph de plus grande admiration que le premier.



Car il veit le Soleil & la Lune & 30
auec ce onze estoilles descẽdre en terre, & se prosterner deuãt luy. Il declara ce songe à son pere en la presence de tous ses freres, ne pensant rien de mal contre eux, & pria son pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaisir. Il recueilloit le presage de ce songe, & consideroit prudemment quel pour- 40
roit estre l'euénement, & s'esiouyssoit de ce que quelque felicité grande pour son fils estoit signifiée par celà: asauoir qu'il aduiẽdroit quelquefois que Ioseph seroit eleué à tel honneur, que son pere & sa mere & ses freres luy feroyent hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit son pere & sa mere, d'autant que la Lune donne accroissement à toutes choses, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze estoilles il entendoit ses onze freres: tant pource que ce nombre respondoit au nombre de ses freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voilà l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce presage cõtrista grandement les freres de Ioseph, & en furent autãt marriz que si ceste felicité eust esté 50
prognostiquée pour vn estrangier, & non point pour leur frere, auec lequel ils pouoyent iouyr de tous biens egalement, luy estãs associez aussi bien de prosperité que de lignée. Parquoy ils delibererẽt entre eux de faire outrage à Ioseph: & apres qu'ils eurent pris entre eux ceste resolution, & recuilly les bledz, ils s'en allerent

paistre



paiſtre les troupeaux de leur pere in Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages: & feirent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſoucy de ſes enfans: & eſtant tout faſché enuoya Ioſeph vers les troupeaux pour ouyr des nouuelles de ſes freres, & pour ſauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'il en auroit ouy.

Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchans Arabes: mené en Egypte: deliuré à Putiphar: aymé de ſa femme: & à la parfin eleué en grande dignité: & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeiſſance.

CHAP. III.

CEVX voyans venir Ioſeph, ſe reſiouyrent, non point pource qu'il fuſt là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme ſi Dieu leur euſt liuré leur ennemy entre leurs mains. Et le vouloyent tuer ſur le champ, & ne laiſſer paſſer ceſte occaſion preſente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conſpiré contre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remonſtrant quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & deteſtable hayne cela engẽdreroit. Et quand encore ce ſeroit vn homme eſtrangier, nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchante & deuant Dieu & deuant les hommes: mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchant, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quand ils l'auroyent mis à mort, ceſte iniure redonderoit ſur leur pere, & auecce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation. Regardez (diſoit il) & au pere & à la mere, & conſiderez quelle faſcherie leur apportera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous tous, & de ſi bonne nature. Ils les prioit donq qu'ils ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable: & d'auantage que le nom de Dieu leur fuſt en crainte, qui eſtoit ſpectateur & teſmoing du conſeil pris contre leur frere. Que s'ils laiſſent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance: mais s'ils paſſent outre, il ne ſe pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainſi ſoit que rien ne puiſſe eſtre caché deuant ſes yeux, ſoit que le forfait ſoit commis en vn lieu ſolitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penſer que là où ſont les hommes, là auſſi la majeſté ſacrée de Dieu y eſt preſente. Mais auec tout celà, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conſcience leur ſera vn perpetuel bourreau, laquelle ne ſe depart iamais de ſon homme, ſoit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occy leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand vn homme auroit eſté bleſſé, ou en quelque autre ſorte offenſé, ſi ne luy ſeroit-il pas licite de mettre à mort ſon frere: & qu'il valoit mieux pardonner à ſes amis, quand on penſeroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioſeph ne les auoit offenſez en ſorte que ce fuſt: & meſme ſon aage meritoit bien, qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'eux fuſſent protecteurs & garants de ſa vie. Et outre celà, la cauſe du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoiſtra que ſes freres luy auront oſté la vie, comme enuieux de la proſperité & du bonheur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle proſperité eux meſmes pourroyent auoir leur part à cauſe de la conſanguinité fraternelle. Car ils deuoyent eſtimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioſeph, ſeroit auſſi à eux. Pour ceſte cauſe il falloit penſer,

Gen. 37.

que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant auoyent osté à Dieu la matiere de leur bien faire, tant plus griefuement seroit-il courroucé contre eux. Ce sont les remonstrances que Ruben l'aisné de tous, faisoit à ses freres: & en leur tenant plus long propos, les vouloit garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ses remonstrances ne profitoyēt de rien, ains que leurs cœurs brusloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardassent à faire mourir leur frere plus doucemēt, remonstrant qu'il leur auoit dissuadé autant qu'il luy auoit esté possible: mais puisqu'ainsi estoit qu'ils auoyent arresté & conclu entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroyent obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il, que leur volonté auroit son effect, toutesfois il n'y auroit pas si grād mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puitz, qui estoit bien pres de là, & le laisser mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardassent leurs mains pures. Ils furent tous de cest aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là amené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puitz, qui estoit presque tary. Celà fait, il s'en alla pour chercher des pasturages.

III. Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui estoyēt de la lignée d'Ismaël, & portoyent des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estans partiz de Galaad s'en alloyent en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conseil aux autres freres de vendre Ioseph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il seroit transporté en quelque pays loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoyent purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerēt ce conseil, & le tirerent hors du puitz, & le vendirent à ces marchans Ismaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dixsept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puitz, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy respondre: & pensant qu'on l'eust occy en son absence, il accusoit ses freres: & sachant ce qui luy estoit aduenu, il cessa de mener dueil. Ces choses faites, les freres commencerent à consulter ensemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'eust point de mauuaise souspeçon contre eux. Finalement ils resolurent de teindre du sang d'vn cheureau la robbe, de laquelle Ioseph estoit vestu, quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent ostée quand ils le deualerent dedans le puitz: & l'apporter ainsi sanglante à leur pere, pour luy monstrer, afin qu'il pensast que Ioseph eust esté deuoré par les bestes. Ayans ainsi conclu, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'estoit point ignorant de l'inconuenient, qui estoit aduenu à son fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioseph, & si ne sauoyent point ce qui luy estoit aduenu: toutesfois ils auoyent trouué ceste robbe deschirée & sanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques



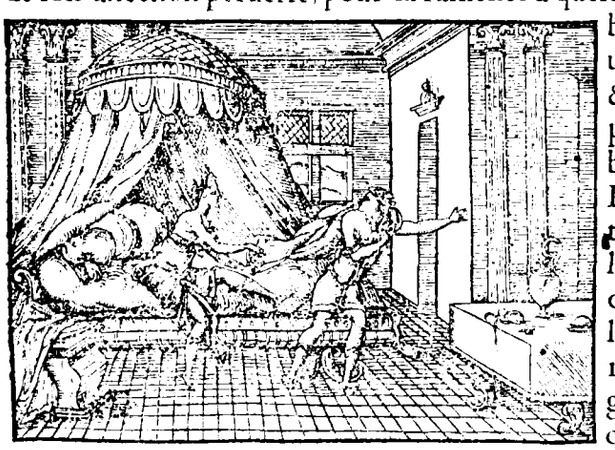


que beſtes l'euſſent aſſailly & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quād il partit de la maiſon. Iacob, qui iuſques alors auoit penſé qu'il y euſt moins de mal, aſauoir que ſon fils auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit cōceuë, eſtimant que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte en ſang, fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy. Car il recognoiſſoit bien que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle ſon fils eſtoit veſtu, quād il l'enuoya vers ſes freres. Et dés lors il ſe tormentoit, cōme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamentoit comme vnique, ne voulant receuoir la conſolation des autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit donq aſſiz, & ſe couuroit d'vn ſac: & ſes fils le conſoloyent: mais ils perdoyent temps, car il ne pouuoit appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit ſuperintēdance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement, & donna ordre qu'il fuſt inſtruit en toutes honneſtes diſciplines: & commanda qu'il fuſt nourry de bonnes viandes, & mieux que la cōdition ſeruile ne le requeroit: & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit des choſes, qui luy auoyent eſté ottroyées: en ſorte toutesfois que le changement de ſon eſtat ne luy feit point perdre ſa vertu naturelle: & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point veincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe comme il appartient, & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtant eſpriſe d'amour tant pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilemēt elle iouyroit de luy, ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant plutoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donq elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputant que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recompenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas-là: qu'elle ne s'attendiſt plus à iouyr d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouyr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de cōſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable, qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au cōtraire, qu'il ne falloit point cōmettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refuz enflamma dauantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de fait precipitée de ce feu ardent, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donq voyāt ſon opportunité quelle cherchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accouſtumé de ſe trouuer, elle feit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte, qu'ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par telles douces paroles: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite, ains conſentir, & deferer pour le moins cecy à la dignitè ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour, laquelle m'a ſi fort preſſée, que i'ay oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcēdue iuſques à des paroles ſi abiectes & ſi baſſes: toutesfois tu feras que ſage, ſi encore maintenāt tu y cōſens, & ſi tu corriges la fau-



Gen. 39.

» te,que tu as par cy deuant faite. Car ſoit,que tu attendiſſes d'eſtre prié derechef,
» ie le fay maintenant,voire plus inſtamment,que ie n'ay deſia fait. Car i'ay cõtrefait
» la malade pour ceſte raiſon,& ay preferé ta compagnie à toute la reſiouyſſance &
» lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſes au parauant, tu peuz entendre facilement
» par vn argument certain, que celà n'auoit point eſté fait malicieuſemẽt pour t'eſ-
» prouuer : pource que ie perſiſte encore en ceſte meſme volonté. Parquoy il te faut
» choiſir de deux choſes l'vne,ou le plaiſir preſent,& que par ce moyen tu obtempe-
» res à la bonne affection de celle,qui t'ayme, attendant auſſi plus grans biens de ce-
» là:ou ma hayne & vengeance contre toy,ſi tu preferes l'opinion de chaſteté à ma
» grace. Croy moy hardiment, que ceſte opinion ne te profitera de rien, ſi ie t'ac-
» cuſe enuers mon mary, & ſi ie rapporte que tu m'ayes ſolicitée à paillardiſe, quel-
» que choſe que tes propos ſoyent plus vrais, que les miens : car Putiphar adiouſte-
» ra plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y euſt,ne les paroles de ceſte femme,ne les larmes qui pouoyent rendre teſmoignage de ſes deſirs,ne peurent induire Ioſeph à compaſſion,ne le contreindre par eſtonnement, ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité : tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe,qui luy machinoit vne affection tant inique, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſachant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort griefue,s'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce, il l'admoneſta de ſon deuoir : il luy remonſtra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir, qui ne pourroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuyuiſt de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne marrie de ſon faict, mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout celà,vne crainte cõtinuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu,n'abandonner point ſon honneur legierement. Mais la compagnie de mariage, inſtituée diuinement, a vn plaiſir aſſeuré, & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine,tant enuers Dieu,qu'enuers les hommes. D'auantage,cecy luy vaudroit beaucoup mieux,quand ſe gardant impolluë, elle retenoit ſon droit de maiſtreſſe, ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'vn cõmun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer ſur vne bonne cõſcience,rendant teſmoignage de quelque choſe bien faite,que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouoit d'eſteindre la cõcupiſcence de ceſte femme, & la retirer de ſon affection peruerſe, pour la ramener à quelque volonté ſaicte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuyuoit de plus grande vehemẽce: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ſes douces & belles paroles,elle voulut forcer Ioſeph. Mais ne pouãt plus pour ter l'intemperãce de ceſte paillarde,luy laiſſa ſonmanteau par ou elle le tenoit, & s'enfuyt de la chambre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie auſſi craignãt que ſon mary ne cogneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph, & ſe venger de luy par ce moyen, eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne aſtuce de femme, ſi elle accuſoit la premiere ſon ſeruiteur. Parquoy elle s'aſſeit toute triſte & troublée: & combiẽ que ceſte triſteſſe ne luy vinſt d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchée de ce qu'on l'auroit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mary fut de retour, il regarda



garda ceſte piteuſe contenance,& fut troublé, demandant quelle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle luy diſt: Mon mary, ie ne deſire plus „ que tu viues, ſi tu ne puniz comme il appartient, vn meſchant & deſloyal ſeruiteur „ que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayant oublié en quel equipage il eſt venu en „ ceſte maiſon,& de quelle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré par cy de- „ uant bon ſeruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a deſcouuert ſa vilei- „ ne ingratitude, en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pudicité, & „ de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a eſté en vn iour de feſte, eſpiant „ finement ton abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement, que la modeſtie „ qu'il a monſtrée par cy deuant, procedoit d'vne crainte qu'il auoit de ſon maiſtre, „ & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à celà, ſinon qu'il a abuſé de „ ta benignité & douceur, laquelle il n'auoit nullement meritée: & par ce moyen il „ s'eſt corrompu, combien que ce ſoit contre toute ton eſperance. Car voyant que „ tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernement, & que tu te repoſois „ ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voire par deſſus les plus grans ſeruiteurs de ta „ maiſon, il luy a ſemblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et „ afin que foy fuſt adiouſtée à ſes paroles, elle va produire le māteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté contreint de le laiſſer pour la reſiſtence qu'elle luy auoit faite. Putiphar veincu des belles paroles & des larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité: & louant la fidelité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le feit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit acouſtumé de mettre les mal-faiteurs. Et deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoing de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.



Or Ioſeph remettant ſon innocence en la protection & garde de Dieu, ne ſe voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il eſtoit: mais portant paiſiblement la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperance, aſauoir que Dieu eſtoit plus puiſſant que ceux qui l'auoyent conſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré: car il experimenta bien toſt apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier conſiderant comment Ioſeph faiſoit diligemment & fidelement la beſongne qui luy eſtoit donnée en taſche, & dauãtage la beauté de ſon viſage, l'oſta des ceps, & le ſoulagea aucunement de ſa miſere: & quant à ſon viure, il le traitoit mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutes fois & quantes que quelque relaſche eſtoit donnée aux autres priſonniers, qui eſtoyent en vne meſme priſon auec luy, ils deuiſoyent enſemble, comme ont accouſtumé ceux, qui ſont compagnons d'vne meſme miſere: & comme ils s'enqueroyent l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aymé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié auec Ioſeph. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſouz, deplorant ſon mal-heur, comme ſi celà ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes, & preſtes à eſtre recueillies: & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille

IIII. Gen. 40.

au deſſouz pour receuoir le vin:& puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy,& luy en donnoit à boire,& le Roy en but volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge,il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit donné quelque intelligence, il luy feiſt ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy donna bon courage,& luy diſt, qu'il s'attendiſt hardiment à celà, que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon,& que le Roy demandoit encore eſtre ſeruy de luy,& falloit qu'il retournaſt derechef au ſeruice de ſon prince. Car il l'interpretoit en ceſte ſorte,que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'vſage des hommes: comme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes,& les inimitiez rompues. D'auantage,quand on vſe du vin,les triſteſſes,& faſcheries ſont chaſſées, & au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu diz (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as
» preſſé en tes mains,& que le Roy en a beu. Saches donq qu'vn bon ſonge t'a eſté
» preſenté,& qu'il ſignifie la relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis
» hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge, deſquelz tu as van-
» dangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognoſtication heureuſe,
» que i'ay faite de toy, n'aura eſté fauſſe, aduiſe bien que tu ne me mettes en oubly:
» & quand tu ſeras en liberté, ne nous deſdaigne point, nous, qui demeurons icy en
» miſere,& où nous ſommes delaiſſez ce pendant que tu t'en vas iouyr de ceſte feli-
» cité, que ie t'ay predite. Car de moy,ie te peux proteſter hardiment que ce que ie
» ſuis icy detenu,ce n'eſt point pour quelque forfait dont ie ſoye coulpable, mais ma
» vertu & modeſtie eſt cauſe que ie ſuis puny comme malfaiteur, d'autant que i'ay
» beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie demeuroye,& de celuy, qui m'a
» icy mis,que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſiouyt,comme auſſi il en auoit bonne occaſion, pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy, commis ſur les boulengiers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il conceut vne bonne eſperance,quand il ouyt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon: car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente:& pria Ioſeph de luy en donner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte: les deux eſtoyent pleines de pains,& la troiſieſme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a acouſtumé d'appareiller pour les Roys. Et les oyſeaux volans par là,emporterent le tout,& le mangerent: & combien qu'il les vouluſt chaſſer,toutesfois ils ne s'eſtonnoyent point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignification de ce ſonge, auant que paſſer plus outre, diſt au boulengier qu'il deſireroit bien luy pouoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy prognoſtiquoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure. Voyla ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſieſme iour il ſeroit pendu au gibbet,& ſeroit puis apres mangé des oyſeaux, leſquelz il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux comme Ioſeph leur auoit predit, meſmement, que le iour que leurs ſonges leur auoyent prefix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier,& feit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la priſon: toutesfois Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuict-là,& quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut donnée: mais il retint ſeulement les viſions,& meit en oubly l'interpretation: & comme il luy ſembloit, les ſonges ne pouuoyent rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus ſauans d'Egypte,& leur demanda l'expoſition de ſes ſonges: mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioſeph,& de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter telles viſions. Et de fait s'en vint au Roy,& luy parla de Ioſeph,& du ſonge que luy meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy,& de

ce

ce qui en aduint ſelon ſon interpretation : & cõment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibbet,ce iour meſme : qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioſeph. Il remonſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait mettre en priſon, l'ayant en ſon ſeruice : & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebrieu,nay de noble lignée & de bons parẽs & honneſtes.Et diſoit au Roy:Commandez,Sire,qu'on le face venir deuant vous,& ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente : car vous pourrez ſauoir clairement de luy ce que voz ſonges ſignifient. Le Roy donq le feit tout incontinent venir,& le prenant par la main, parla à luy benignement en ceſte ſorte : Mon amy, puis que ainſi eſt que ie cognoy par le rapport de mon ſeruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les preſages de mes ſonges, comme auſſi tu luy as donné l'interpretation des ſiens,& me feras vn fort grand plaiſir. Mais ce pendãt garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte:& que ma grace ou le plaiſir ne te face rien dire d'auantage outre la verité,encore que ce que tu auras à dire,ne ſoit gueres plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit



que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye ſept vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoyent des petites riuieres pour aller aux maretz : & ſept autres vaches ſortoyent hors des maretz, & venoyent au deuant des premieres, & eſtoyent fort maigres & malplaiſantes à voir, leſquelles deuorerent les ſept autres graſſes & grandes : toutesfois celà ne leur profita de rien:pource qu'elles demeurerent touſiours maigres & affamées. Apres ceſte viſion ie me ſuis reſueillé,eſtant fort troublé, cõſiderant à part moy,que vouloyent dire ces figures qui m'ont eſté preſentées en ſongeant. Puis apres la faim de dormir me preſſoit,& ainſi que ie dormoye, ie fey vn autre ſonge plus eſtrange que le premier,lequel auſſi me trouble & eſtonne d'auantage. Ie voyoye ſept eſpicz ſortans d'vne meſme racine, chargez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit cõtre bas,& eſtoyent preſtz à moiſſonner : il y auoit auſſi aupres de ces eſpicz autres ſept,qui eſtoyent fleſtriz, & preſtz à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & bien grenez:qui me ſembla choſe eſtrange,& qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit : O



Roy, combien que vous ayez ſongé deux ſonges de diuerſes ſortes : tant y a toutesfois que les deux n'ont qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpicz conſumez par d'autres ſteriles, prediſent la famine & ſterilité en tout le pays d'Egypte pour autant d'années, que la fertilité aura duré:& la fertilité & grãde abondãce des ſept premieres années ſera conſumée par la ſterilité des ſept ſubſequentes. On ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne telle diſette : & ie pren ma coniecture là deſſus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres graſſes,non obſtant elles n'ont peu eſtre ſaoulées pour celà. Mais Dieu annon-

„ ce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ne contri-
„ ſter : mais afin qu'eſtans aduertiz, ils remedient & pouruoyent à la neceſſité, & ne
„ ſoyent ſi griefuement opprimez, & ſi malheureuſement ſurpris du mal qui leur eſt
„ bien prochain. Ainſi donq, Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenuz du temps de l'a-
„ bondance, & donnez ordre qu'ils ſoyent bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira point
„ de la grande famine ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande pru-
dence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy, comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peuſt endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & reſeruaſſent pour la neceſſité à venir ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité. Il adiouſta auſſi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bledz, & cela fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribution fuſt faite au peuple autãt qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loué tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſation, & luy donna pleine autorité & pouoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bõ & expedient pour le profit du Roy & du peuple: diſant, qu'en tout ſon royaume il ne trouuoit hõme qui fuſt plus ſuffiſant pour executer ce cõſeil, que celuy qui l'auoit donné.



Eſtant eleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'aneau du Roy, duquel il cachetoit ſes lettres : il eut d'auantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & eſtoit porté par tout'Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes partz il faiſoit emporter le bled : & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer : & il n'y auoit homme qui ſceuſt la cauſe pourquoy il faiſoit celà. Quand il fut ainſi eleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans : & à cauſe de ſa prudence admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanech, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecrettes, ou interpretateur des ſecretz & choſes occultes. D'auantage, il eſpouſa vne femme iſſue de parẽs honnorables, laquel le le Roy luy donna, aſauoir Aſeneth, fille de Putiphera, ſacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auant que la ſterilité vinſt. L'aiſné d'iceux fut appelé Manaſſes, lequel mot ſelon les Hebrieux ſignifie Oubliãce, d'autant qu'ayant recouuré vne meilleure condition, il auoit oublié la premiere. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté retué ou remis en la liberté de ſes anceſtres.

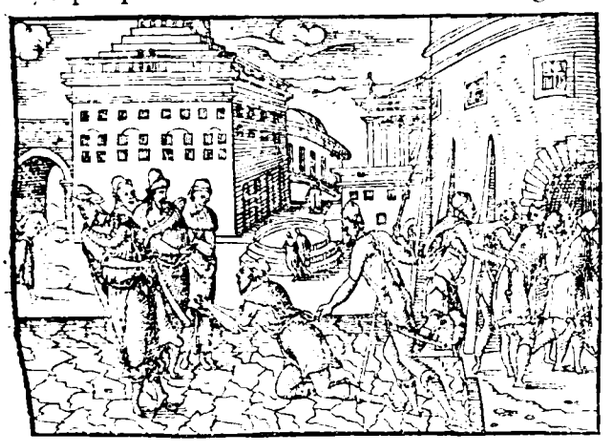


Or ſelon l'interpretation de Ioſeph les ſept ans furent fort fertiles : & quand ils furent paſſez, le pays d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y penſer, le peuple preſſé de famine, venoit à grans troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioſeph, luy donnant charge de bien diſtribuer les bledz par vne grande prudence, autant qu'il en falloit à chacun : & par le conſentement de tous les Egyptiens fut appelé le Conſeruateur du peuple.

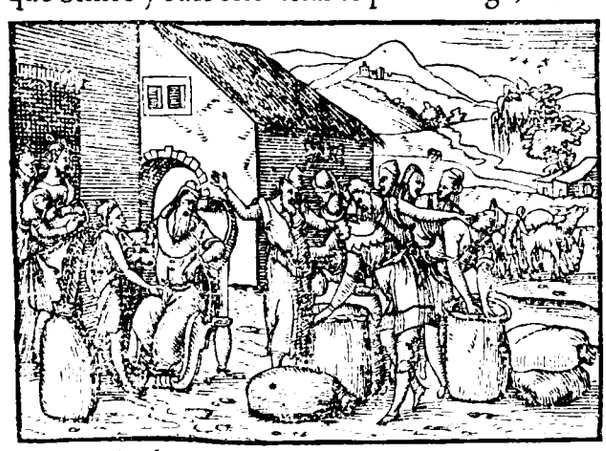
Et le

Et le marché ne fut point ſeulemẽt ouuert aux gens du pays, mais auſſi aux eſtrangiers: car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle: & que c'eſtoit bien la raiſon, que ceux qui eſtoyent les plus riches, aydaſſent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le pays de Chanaan & les autres regions eſtoyent auſſi preſsées de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les eſtrangiers meſmes en pouoyent recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte: & retint auec ſoy ſeulement Beniamin, qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'adreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loiſible d'acheter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon congé ou conſentemẽt: & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recogneut ſes freres, qui ne penſoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia changé les lineaments de ſa face: & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy, qu'il peuſt eſtre eleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. Il voulut eſprouuer leurs courages: car il refuſa de leur vendre du bled: dauantage, il ordonna qu'ils fuſſent empoignez comme eſpiõs, diſant qu'ils eſtoyent venuz de regions diuerſes, & faiſoyent ſemblãt d'eſtre freres. Car comment ſe pouoit-il faire, qu'vn homme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable? Lequel bon-heur n'aduiẽt gueres ſouuẽt, non pas meſmes aux Roys. Il faiſoit celà pour entendre des nouuelles de ſon pere, & commẽt ſes affaires s'eſtoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu: & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Beniamin: pource qu'il eſtoit en ſoucy s'ils n'auoyent point traité ſon frere, comme luy meſme auoit eſté traité par eux. Mais ils furent ſaiſiz d'vne grande crainte, conſiderans le dangier ou ils eſtoyent, & penſans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn ſi long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous commença ainſi à plaider la cauſe de tous: Nous ne ſommes point icy venuz pour eſpier, ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy: mais Seigneur, vne aſpre famine nous a contreints de recourir icy, comme auſſi nous auions fiance en voſtre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous propoſez du bled à vendre non ſeulement aux gens du pays & ſubiets du Roy, mais auſſi aux eſtrangiers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage, ſinon qu'on regarde noz faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & ſauues, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portez. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere ne fait que gemir: & ſes lamentations nous cõtriſtent autant comme a fait dés long temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien aymé. Maintenant nous ſommes venuz pour acheter du bled, & auons laiſsé la garde de noſtre plus petit frere Beniamin à noſtre pere Iacob. Et ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelcun en la maiſon de noſtre pere, vous pourrez bien cognoiſtre, que ce que nous diſons, eſt veritable. Ainſi Ruben maintenoit par tels propos leur cauſe

Gene.24.



cauſe bonne,pour oſter tout mauuais ſouſpeçon de la fantaſie de Ioſeph. Lequel oyant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoyent bien, les feit mettre en priſon, comme ſi leur voulant donner quelque reſpit ou loiſir, il les euſt reſeruez pour la » torture. Il les feit amener deuãt ſoy trois iours apres,& leur diſt: Pource que vous » affermez que vous n'eſtes point icy venuz pour faire dommage ny au Roy ny au » royaume,& que vous eſtes freres, & tous enfans d'vn pere,que vous auez nõmé,il » faut que vous mõſtriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que laiſſiez en oſtage pardeuers moy » l'vn de vous, qui n'aura point de mal,& que les autres s'en retournent vers voſtre » pere auec du bled pour voſtre prouiſion, & que vous retourniez icy derechef,& » que vous m'ameniez voſtre plus petit frere lequel vous dites auoir là laiſsé: car » vous monſtrerez ouuertement par ce moyen que voz paroles ne ſont point men- » ſongeres. Ils furent eſtonnez de ces propos,& pẽſans bien eſtre venuz au bout de leur calamité,& que c'eſtoit fait d'eux,ils deploroyent leur cõdition,& repetoyent cecy bien ſouuent,que la vengeance eſtoit tombée ſur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vſé de grande inhumanité. Outreplus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remoſtrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent patiemment les maux, leſquels à bon droit leur eſtoyent enuoyez de la main iuſte de Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ces propos entre eux,penſans qu'il n'y euſt là perſonne, qui entendiſt la langue Hebraïque:& tous plouroyent eſtans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis,cõme ſi eux meſmes ne fuſſent auteurs du crime, & iugeoyent ce maisfait eſtre bien digne d'vne griefue punition. Ioſeph regardãt ſes freres ainſi angoiſſez, & ne pouant plus diſſimuler qu'il fuſt leur frere,d'autãt que les larmes luy deſcouloyent des yeux,leſquelles auſſi il vouloit cacher pour lors,ſe retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint pardeuers ſoy Simeon, qui ſeroit en oſtage, iuſques à ce que les autres fuſſent de retour: & leur ottroya d'acheter du bled,& les laiſſa ainſi aller. Tant y a toutesfois,qu'il commãda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecretement dedans leurs hardes l'argẽt qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le ſeruiteur feit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furẽt de retour en Chanaan, ils raconterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quand ils diſoyẽt qu'ils eſtoyẽt freres, & qu'ils en auoyẽt laiſsé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire:& cõment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Beniamin luy fuſt amené pour monſtrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur celà ils faiſoyẽt ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point d'enuoyer Beniamin auec eux. Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoyẽt fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeõ y euſt eſté delaiſsé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief



que la mort, quand il ſeroit priué de ſon petit Beniamin. Rubẽ le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage,& luy permettoit de faire d'eux ce qu'il voudroit, ſi Beniamin auoit aucun inconuenient en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouoit nullement induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſachans ce qu'ils deuoyẽt faire, furẽt encore plus eſtõnez quãd ils trouuerent l'argent aux fondz de leur ſacz. Il aduint cõme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit,Iacob par contreinte delibera d'enuoyer Beniamin auec les autres. Car il

Gene. 43.

ne

nẽ leur eſtoit licite de retourner en Egypte ſinon en gardãt l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la neceſſité les preſſaſt, & deuinſt plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſoliciter par priere: neantmoins il eſtoit encore en doute. Finalement Iudas, qui de ſa nature eſtoit homme vehement, reprint ſon pere franchement, qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Beniamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fuſt en la maiſon ou dehors: & ce pendant il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruïne, quand ſe ſouciãt ainſi pour neant de Beniamin, il leur oſtoit le ſecours de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſſité. Il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egyptiens ne facent quelque deplaiſir à Simeon. Il diſoit donq à ſon pere, qu'il remeiſt la vie de ſon Beniamin en la garde de Dieu: & faiſoit promeſſe qu'il le rameneroit ſain & ſauf, ou que luy meſme y lairroit la vie. Lors Iacob leur ottroya ſon petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna auſſi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la raiſine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucoup de larmes eſpandues d'vn coſté & d'autre: & les fils de Iacob prenans ainſi congé de leur pere, s'en allerent auec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignant fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heureux encombrier, & eux de leur coſté eſtoyent en grand ſoucy que durant leur abſence la triſteſſe ne feiſt mourir leur pere, & ainſi paſſerent vn iour tout entier en ceſte melancholie. Apres celà le pere ſe tenoit en la maiſon eſtant fort affligé: & eux tirans leur chemin vers Egypte, adouciſſoyent leur triſteſſe preſente par vne eſperance de meilleure aduenture. Eſtans là venuz, ils s'adreſſent à Ioſeph, craignans fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoyent acheté à l'autre fois. Dequoy il s'excuſerent bien-toſt & diligemment enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, affermans qu'en vuydant leurs ſacz ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoyent ceſt argent ſans auoir aucune fraude. Mais Ioſeph leur ſignifia, que iamais il n'auoit fait comte ne tenu propos de ceſt argent: & ainſi les freres furent deliurez de ceſte peur, & commencerent à s'aſſeurer. Bien-toſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna de faire



ſon office, & ſes freres luy offrirẽt ces dons & ces precieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il s'enquit de leur pere: & ils reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Beniamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demãda ſi c'eſtoit-là leur plus petit frere: & ayant ouy d'eux, que c'eſtoit luy-meſme, il ne leur diſt que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & ſe retira, ne voulãt point qu'ils apperceuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoyent acouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere: toutesfois il ordonna que Beniamin euſt double portion,

Apres ſoupé ils s'en allerent coucher: & ainſi qu'ils ſe repoſoyent, Ioſeph commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoyent emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacz: & au ſac de Beniamin il y feit mettre ſa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit celà pour eſprouuer l'affection de ſes freres, aſauoir s'ils voudroyent aſſiſter à Beniamin quand

VI. Gene. 44

on le

on le trouueroit coulpable de larrecin, ou bien s'ils le voudroyent là laiſſer, comme ſi ce malefice ne les touchaſt en rien,& ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout celà fut fait comme il l'auoit ordonné: & auſſi toſt que le iour apparut, ils ſe meirent tous en chemin, menans auec eux Simeon,& ne ſachans rien de ce qui auoit eſté fait, eſtans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu, que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoyent fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantoſt rompue: car ils n'allerent gueres loing, que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre leſquelz eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedans le ſac du petit Beniamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie: & leur demandoyent pourquoy ils faiſoyent de telles courſes ſur eux, auſquelz ils auoyent nagueres fait ceſt honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiens crioyent contre eux, que c'eſtoyent gens meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait,& le recueil benin du gouuerneur, auoyent eſté ſi hardiz de faire vn tel outrage pour la recompenſe d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu: & les menaſſoyent qu'ils ſeroyent puniz du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deceu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoyent, s'ils n'auoyent point perdu l'entendement, comme s'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibbet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſachans rien de la fraude, qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerent à beaux outrages, diſans qu'ils s'eſbahiſſoyent de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larrecin, à eux, qui meſmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoyent trouué dedans leurs ſacz, ains l'auoyent rapporté auec eux, combien que nul autre ne ſeuſt rien de ceſt argent qu'eux: tant s'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de fouiller leurs ſacz & toutes leur hardes. Et n'y auoit perſonne d'entre eux, qui ne ſe ſubmiſt de bon cœur à eſtre griefuement puny, ſi quelqu'vn d'entre eux eſtoit trouué coulpable de larrecin: tant eſtoyent ils certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers ceſte condiction de fouiller dedans leurs ſacs & leurs hardes: toutesfois que nul ne ſeroit puny, ſinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit eſté trouué.



Ainſi donc ils fouillerent,& chercherent les ſacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrẽt au ſac du petit Beniamin, non pas qu'ils ne ſeuſſent bien ce qu'ils y deuoyent trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachée: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemment leur office. Parquoy tous les autres eſtans ia bien aſſeurez d'eux meſmes, encore eſtoyent en ſoucy de Beniamin: eſperans toutesfois que luy auſſi ne ſeroit trouué coulpable de malefice, en ſorte qu'ils vſoyent deſia de groſſes paroles contre ceux qui fouilloyent dedans leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoyent ia fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du ſac de Beniamin, il ne fut plus queſtion que de gemir & ſe lamenter. Tantoſt ils plouroyent leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet: tantoſt ils l'amentoyent leur miſerable condition, veu que par ceſt inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoyent faite à leur pere, de luy ramener Beniamin ſain & ſauf. Et cecy auſſi augmentoit

grande

grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le mal-heur les auoit fait tomber en ſi grande calamité. Et ils confeſſoyent qu'ils eſtoyent cauſe de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec eux ſon petit Beniamin. Les Egyptiens donq empoignerent Beniamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoyent. Apres que Ioſeph euſt fait mettre ſon frere en priſon, voyant les autres à l'entour de luy tous eſplorez, il leur diſt: Meſchans, vo're les plus meſchans de „ tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle „ i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit il, que vous meſpriſiſſiez ainſi la prouidence „ & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy „ qui vous auoit ſi humainemẽt recueilliz, & duquel vous auiez receu tant de biens? „ Les poures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre puniz au lieu de Beniamin. Et ſur celà ils faiſoyent bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutesfois il eſtoit mort: que s'il eſtoit encore viuant, il meritoit bien que pour l'amour de luy, Dieu feiſt vne vengeance ſi rigoreuſe d'eux. Ils confeſſoyent auſſi qu'ils eſtoyent vne merueilleuſe peſte à leur pere, & vn grand encombrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyẽt encore nouuelle matiere de plus grande douleur & faſcherie. Ce pendant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſachant bien qu'ils eſtoyent innocens, ains ſe contentoit de la punition de Beniamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fuſt relaſché: comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent puniz pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de s'en aller ou ils voudroyent: & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyent leur voyage en ſeurté. Quand les freres eurent ouy ceſte parole, ils ſe ſentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois, que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Beniamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, s'il pouoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph: Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons griefuement offenſé, & que nous auons bien merité d'eſtre rigoreuſement puniz: & ſommes tous preſtz d'endurer la punition, combien que nous ne ſoyons tous coulpables, ains ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais ia ſoit que nous ayons preſque „ perdu toute l'eſperance de ſa vie: neantmoins quelque reſpit nous ſouſtient encore, aſauoir que nous pretendons quelque bonne choſe de voſtre clemence & „ benignité. Pour ceſte cauſe, nous vous ſupplions, que vous n'ayez point tant eſgard à ce que nous auons commis, qu'à voſtre naturelle bonté: & qu'en ceſte cauſe vous n'appeliez point en conſeil voſtre courroux, qui eſt iuſtement conceu, ains „ voſtre inclination benigne. Faites que la grandeur de voſtre courage ſurmonte voſtre cholere, à laquelle les hommes, vulgaires meſmes, ont acouſtumé de donner lieu tant és choſes grandes qu'és bien petites. Il vous plaira conſiderer, ſi ce- „ cy peut eſtre bien ſeant à voſtre dignité, de faire mourir ceux qui de leur bon gré „ ſe preſentent à la mort, & deſirent de ſe rendre obligez, & ne tenir leur vie que de „ vous: & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils confeſſent franchement la deuoir à „ voſtre clemence & benignité. Procurez, Seigneur, qu'vn ſi excellent benefice „ ne periſſe pour vous, quand vous nous auez deliurez de famine, & nous auez „ fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné congé que viures fuſſent „ portez à noſtre famille, qui eſtoit en ce meſme danger de mourir de faim. Car „ ces deux choſes procederont d'vne meſme ſource de bonté: donner la vie à „ ceux qui eſtoyent preſtz à mourir de faim: & pardonner la faute à ceux qui „ ont merité la mort, & qui ont eu ce malheur de n'eſtre eſtimez dignes d'vſer „ de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, ia ſoit qu'il y ait „

„ diuerſité en la façon de la conferer. Car vous ſauuerez la vie à ceux que vous
„ auez nourriz, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu
„ laiſſer faillir par famine: à celle fin que voſtre grande clemence & bonté ſoit
„ mieux cogneuë, quand vous donnez la vie, & les choſes par leſquelles la vie
„ eſt conſeruée. Et il y a cecy d'auantage, que ie penſe que Dieu vous a donné ce-
„ ſte ouuerture & matiere pour deſployer voſtre vertu: & c'eſt pour faire mieux
„ entendre, que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les offenſes, qui
„ vous auront eſté faites, & que vous n'exercez point ſeulement liberalité en-
„ uers les poures innocens. Car combien que ce ſoit vne grande louange de
„ donner ſecours au milieu des grandes angoiſſes: ſi eſt-ce que la benignité & 10
„ clemence ne donne point moins de luſtre & ornement à vn prince, & principa-
„ lement quand il ſera queſtion de faire vengeance d'vne iniure, qui luy aura eſté
„ particulierement faite. Et ſi ceux, qui pardonnent des fautes legieres, rappor-
„ tent quelque louange meritée, que ſera ce au pris ſi on reprime ſon ire, quand le
„ crime eſt digne de mort? Vne telle bonté n'approche-elle pas aucunement de la
„ clemence & bonté diuine? Que ſi ainſi eſtoit que cecy ne me fuſt cogneu pour
„ certain par la mort de noſtre frere Ioſeph, combien noſtre pere eſt marry, quād il
„ perd quelqu'vn de ſes enfans, ie ne feroye pas tant de prieres pour ſauuer noz
„ vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que noſtre ſalut doit donner plus grande louange à
„ voſtre clemence: & s'il n'y auoit perſonne à qui noſtre mort deuſt apporter dueil 20
„ & triſteſſe, nous enduterions d'vn bon cœur la punition. Mais maintenant com-
„ me ainſi ſoit, que nous n'ayons pas ſi grande compaſſion de nous (combien que
„ nous ſoyons ieunes, & que nous n'ayons encore receu grand fruit ne plaiſir de ce-
„ ſte vie) que de noſtre poure pere, qui eſt deſia tout caſſé & de vieilleſſe & de cha-
„ grin: nous vous offrons auſſi ces prieres en ſon nom, & ſupplions que nous oc-
„ troyez la vie ſubiette au dernier ſupplice à cauſe du forfait qui a eſté auiourd'huy
„ commis. A dire vray, noſtre pere eſt homme de bien: & il nous a engendrez à
„ ceſte fin que nous luy fuſſions ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuant
„ ſes yeux vne telle calamité, luy qui eſt maintenant tormenté de grand ſoucy & 30
„ merueilleuſe triſteſſe pour noſtre abſence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuſes nou-
„ uelles de noſtre mort, & s'il entend la cauſe pourquoy nous aurons eſté deffaits, il
„ ne pourra plus viure: & l'infamie de noſtre mort auancera ſes iours: & ſa mort ſe-
„ ra d'autant plus mal-heureuſe, qu'il ſemblera auoir eſté oſté de ce monde, afin qu'il
„ ne fuſt point participant du bruit de noſtre deshonneur. Cecy donq conſideré,
„ combien qu'à bon droit vous ſoyez eſmeu à courroux à cauſe de noſtre forfait,
„ neantmoins faites ce bien & ceſte grace à noſtre pere, que la vengeance ſoit remi-
„ ſe: & que la compaſſion de luy ait plus de lieu enuers vous, que noſtre iniquité. Fai-
„ tes ceſt honneur à ſa vieilleſſe: que ſi elle eſt vne fois priuée de nous, elle ne voudra
„ & ne pourra plus durer en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de vo-
„ ſtre pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pouez maintenant glorifier. Ainſi 40
„ Dieu qui eſt le pere de tous, face par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuelle-
„ ment heureux: lequel vous honnorerez par vne telle reuerence à cauſe du nom
„ commun, ſi vous auez pitié de noſtre poure pere, qui eſt vieil. Vous pouez bien
„ nous oſter ſans nous faire tort ce que Dieu nous a donné: nonobſtant c'eſt main-
„ tenant à vous de le nous donner derechef, en ne le nous oſtant point: & en cela
„ vous imiterez la benignité de Dieu, & ſerez ſemblable à luy en ceſt endroit. Car
„ comme ainſi ſoit que vous ayez autant de puiſſance d'vn coſté que d'autre, il vaut
„ mieux faire bien que mal, & vous vous contentant de voſtre puiſſance & autorité,
„ mettre en oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vſer ſans faire tort: & pen-
„ ſer ſeulement que la puiſſance vous eſt baillée pour cōſeruer les hommes: & quand 50
„ vous aurez ſauué la vie à plus de gēs, cela ſera pour vous acquerir plus grāde loua-
„ ge. En pardonnant la faute de noſtre poure frere, vous nous pouez ſauuer la vie à
„ tous: & nous ne pouōs eſtre ſauuez, qu'il ne demeure ſauf auec nous: & ne pouons
„ retourner en la maiſon de noſtre pere ſans luy: mais il nous faut icy endurer tout

ce

ce que noſtre frere endurera. Et de fait, Monſieur le gouuerneur, ſi nous n'impetrons celle grace de vous, nous ne vous en demandons point d'autre, ſi non que nous ſoyons puniz d'vne meſme peine, comme ſi nous eſtions complices d'vn meſme forfait. Car celà nous vaudra beaucoup mieux, que ſi vne trop vehemente triſteſſe nous contreignoit à nous deffaire nous meſmes. Ie laiſſe là que noſtre frere eſt encore ieune, & que ſon aage ne permet qu'il ſoit bien ſage, & qu'on ne fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voicy quelle concluſion ie feray: Soit que nous ſoyons condamnez, que celà me ſoit imputé cõme n'ayant point defendu ceſte cauſe ſuffiſamment: ſoit que nous ſoyons abſoulz, que nous ſoyons entierement redeuables de ceſte grace à voſtre bonté & clemãce: à la louange de laquelle cecy auſſi ſera adiouſté, que non ſeulement vous nous aurez ſauué la vie, mais auſſi vous monſtrerez auoir mieux defendu noſtre propre cauſe que nous meſmes. Soit donq qu'il vous ſemble bon de faire punition, ie vous ſupplie me prendre en la place de mon frere pour me punir, & le renuoyer à noſtre pere. Ou bien ſi vous aymez mieux le reduire en ſeruitude, vous me trouuerez plus propre pour vous faire ſeruice qu'il n'eſt, & beaucoup mieux diſpos à ce qu'il vous plaira choiſir, ſoit à receuoir la mort, ſoit à vous ſeruir: comme vous le pouez bien cognoiſtre. Iudas preſt à endurer quelque mal que ce fuſt pour ſauuer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, & ſe ietta à ſes pieds, & autant qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir & appaiſer la cholere d'iceluy. Semblablement les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe preſentans pour leur frere Beniamin.



Ioſeph vaincu de ceſt amour fraternel, & ne pouant plus faire le courroucé, feit retirer tous ceux qui eſtoyent là preſens, voulant eſtre recogneu de ſes freres ſans aucuns teſmoins. Et quand il veit qu'il n'y auoit plus que luy & ſes freres, il ſe deſcouurit à eux, & leur diſt: Il ne ſe peut faire que ie ne loüe grandement l'amitié que vous portez à voſtre frere, laquelle ie trouue eſtre plus grande que ie ne penſoye: & de celà i'en fay coniecture par les choſes qui me ſont aduenuës autre fois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intẽtion que pour eſprouuer ſi vous auiez vne bonne affection enuers voſtre frere. Et pource que vous auez monſtré certaine eſpreuue & bon teſmoignage de ceſte amitié, ie ne veux point imputer à voſtre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le preſent vous a procuré des biens: & nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quand il ne retitera point ſa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduerty par vous du bon portement de mon pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouuez telz enuers Beniamin, que ie deſiroye, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aymant beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux leſquels ont eſté miniſtres de la prouidence de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'vtilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il ſembloit que vous euſſiez fait malicieuſement contre moy. I'enten auſſi que vous mettiez en oubly ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuſe iſſue d'vn mauuais conſeil: & que la honte de la faute paſſée ne vous contriſte point en ſorte que ce ſoit. Car pourquoy vous faſcheriez-vous de vous repentir de voſtre volonté inique iadiz executée contre moy, puiſque vous voyez que tout eſt amorty maintenant? Reſiouyſſez vous donq de ceſte diſpenſation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choſes à noſtre pere, de

Gen. 54.

„ peur qu'vn trop grand ſoing qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face ſei-
„ cher ſur ſes pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne periſſe,
„ auant qu'il puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe eſtre fait participant
„ de ces biens. Parquoy mon intention eſt que vous le preniez & voz femmes &
„ voz enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous icy:
„ à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que telz miens bon amis fuſſent eſlongnez de
„ ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres
que Ioſeph euſt ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decou-
loyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, & touchez d'vne merueilleuſe repen-
tance, de ce qu'ils auoyent ſi griefuement offenſé vn ſi bon frere. Et le feſtin fut in- 10
continent appareillé. Le Roy ouyt que les freres de Ioſeph eſtoyent venuz, & s'eſ-
iouyſt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fuſt aduenu à luy meſme:
& leur donna des chariotz chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent,
& d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes
de Ioſeph, leur frere: dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour
vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons eſtoyent pour Beniamin: & ainſi
s'en retournerent en leur pays.

VII. Or apres que Iacob euſt cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans,
aſauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchapé de la mort, pour laquelle il auoit
mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant le pays 20
d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintẽdance ſur ceſte region, il
creut ces choſes facilement, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la fa-
ueur d'iceluy enuers ſa maiſon: cõbien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour
quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller vers Io-
ſeph ſon fils.

Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph.

CHAP. IIII.

Gen. 46. OR quand ils furent venuz au puitz de iurement, Iacob offrit ſacri-
fice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fer- 30
tilité du pays d'Egypte, & que pour celà ils n'euſſent enuie d'y de-
meurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour
la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce
preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu, ne leur apportaſt quelque nouuel-
le faſcherie: & auſſi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne
peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoyent par l'en-
tendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appela deux
„ fois par ſon nom. Iacob diſt: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne re-
„ cognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes prede- 40
„ ceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince
„ de famille, & quãd tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, i'ay fait que tu as rencontré
„ vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec
„ vn bon nombre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſement de biens. I'ay gardé auſſi
„ ta lignée ſaine & ſauue, & eleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois
„ auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & preéminence, qu'il y a bien
„ peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu
„ à toy, afin que ie te ſoye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te pre-
„ dire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera
„ puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſe-
„ dera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuela- 50
tion, & ſe fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand cou-
rage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout
ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point
trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les rediger icy par
eſcrit,

eſcrit,ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucūs qui ont ceſte opinion de nous,que nous ſommes Egyptiens, & nō point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, aſauoir qu'ils eſtoyent douze : dont l'vn d'iceux eſtoit deſia en Egypte,aſauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils,Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils,Iemuël,Iamin,Ohad,Iacin,Zoar & Saül,qui fut fils de la Chananénne.Leui eut trois fils,aſauoir Gerſon,Caath,& Merari.Iudas eut trois fils,Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils,Hezron & Hamul. Iſſachar quatre,aſauoir Thola,Phua, Iob & Semron. Zabulon trois,Sared,Elon & Iahelel. Et tous ceux-cy eſtoyent de Lea, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina : & faiſoyent le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils,aſauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſſé & Ephraim : & le ſecond Beniamin,qui en auoit dix,Beſa, Beſer,Aſbel,Gerad, Naaman,Ehi,Ros,Muſphin,Hophim & Ared.Si auec les autres cy deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt cy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils,Iahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſim.Ceux-cy adiouſtez auec les autres,feront le nombre de cinquante-quatre. La ſeruante de Lea, aſauoir Zelpha, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi,& Areli.Aſſer auoit vne fille & ſix fils,Iemna,Ieſua,Ieſuï,Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accompli:mais ce ſera en y contant auſſi Iacob.

Ioſeph ſachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy ſignifier) vint audeuant de luy en vne bourgade nommée Heroz : & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendit l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remeit en ſa vigueur, combien que luy meſme auſſi fut tranſporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres celà Iacob commanda à ſon fils Ioſeph de paſſer outre : & Ioſeph print cinq de ſes freres auec ſoy, & s'en alla au Roy pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à *Ioſeph à quoy Iacob* & ſes enfans s'appliquoyent principa*lement.* Et ils re*ſpondit qu'ils* eſtoyent paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſauoyent *autre art ne meſtier. Et fit* ceſte reſponſe à ceſte intention, qu'ils ne fuſſent par*auēture diſtraitz l'vn* d'auec l'autre:mais afin que demeurās tous enſemble ils euſ*ſent ſoing de leur pere*:d'auantage,afin qu'il n'y euſt nulle enuie ou ialouſie du coſté des Egyptiens,s'ils s'adonnoyent auec eux à faire vne meſme choſe. Car il n'eſtoit point licite aux Egyptiens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtail que ce fuſt Iacob donq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit : & il reſpondit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſbahy d'vne telle vieilleſſe : mais Iacob luy diſt que ſes anceſtres auoyent plus veſcu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'abitation de Iacob & de ſa famille : auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoyent des paſturages. Cependant la famine croiſſoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque : pour ce que d'vn coſté le Nil ne croiſſoit point, & n'arrouſoit point les terres:& les pluyes ne deſcendoyent point du ciel. Il y auoit vn autre plus grād mal,d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu : car tous eſtoyent ſans prouiſion de bled : &

Gen.47.



d'autre part Ioseph, n'en donnoit point sinon qu'il y eust argent contant. Et apres que tout l'argẽt fut failly, vn chacun amenoit son bestail & vestemẽs pour du bled, les autres donnoyent leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoyent des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domeine du Roy, ils estoyent contraints d'abandonner le pays, & se retiroyent, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domeine du Roy fust plus asseuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiz, & affranchiez, & leurs possessions & reuenu leur demeurerent. Finalement, non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce poure peuple furent reduitz en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoyẽt honte de chercher moyen pour viure fust à tort ou à droit. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioseph visita les villes du pays, & en chacune feit assembler le peuple, & rendit à vn chacun les possessions & heritages escheuz au domeine du Roy, pour en iouyr par forme d'vsufruit: & leur permit de les labourer & en recuillir les fruitz comme de leur propre bien: seulement reseruant pour le Roy la cinquiesme partie du reuenu: & ceste partie deuoit estre rapportee au domeine royal. Iceux receurent ceste condition auec grand ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent renduës: & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'autorité de Ioseph croissoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bonne affection au Roy: & ce droit de recuecillir la cinquiesme partie des fruitz, est demeurée aux autres Roys, qui sont venuz apres.

VIII. *Gen.* 48. 49. 50.



Apres donq que Iacob eust demeuré dixsept ans en Egypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benitz au parauant, leur desirant prosperité & abondance de biens: & leur predist que les successeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait quelque temps apres. Celà fait, & ayant loué son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoyent fait, & pour recompense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoyent des bienfacteurs: il ordonna à ses enfans, que les fils de Ioseph, asauoir Ephraim & Manasse, fussent receuz en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy apres recité. Et finalement il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il auoit cent quarãteseptans quãd il mourut. Il estoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa saincteté de vie. Et Ioseph ayant cõgé du Roy, feit porter le corps de son pere en Hebron, & le feit enseuelir hõnorablemẽt. Au demeurant ses freres puis apres faisoyẽt difficulté de retourner auec luy, d'autãt qu'ils craignoyẽt qu'apres la mort de leur pere Ioseph ne se vouluſt venger d'eux, comme n'ayans



plus

plus perſonne, pour l'amour de qui ils peuſſent eſperer qu'on leur pardonnaſt. Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucune mauuaiſe ſouſpeçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla de grãdes poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, monſtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſſi aagé de cẽt & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon autorité. Par telz moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generation eſtrange, ne ſon malheur, duquel il a eſté fait mention cy deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte: & leurs corps furent tranſportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioſeph qui auoit eſté enſeuely en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioint de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, & des autres faits de ce peuple, nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.



Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. CHAP. V.

LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egyptiẽs donq vouloyent mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoyent enuieux de leur proſperité & felicité, & marriz de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que celà ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et cõme ainſi ſoit que le temps euſt deſia effacé la memoire des bien faits de Ioſeph, & que le royaume & la corõne d'Egypte fuſt tõbée en vne autre famille, ils cõmencerent de traiter fort inhumainemẽt les Iſraëlites & les matterent de trop grans labeurs. Car ils leur feirent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs cõduits & foſſez: ils leur feirent edifier des murailles, eleuer plates formes & chauſſées pour arreſter les inondations du Nil. Outreplus ils trauailloyent noſtre poure natiõ, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuemẽt hautes, & les cõtreignoyẽt d'apprẽdre pluſieurs meſtiers, & les acouſtumoyent à endurer de grans labeurs. En ceſte ſorte ils furent trauaillez par leſpace de quatre cens ans. *L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe ſinon que noz gens fuſſent du tout conſumez de labeur: & noz Iſraëlites s'efforçoyent de reſiſter contre toutes difficultez.* Puis apres il y eut vne autre cauſe pourquoy ils deſiroyent que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appellez Scribes ou ſecretaires des choſes ſainctes, ou diuines, les propheties deſquelz

IX. *Exode 1.*



eſtoyent receuës en grande reuerence, prediſt vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui quelque fois feroit beaucoup de maux aux Egyptiens, & au contraire eleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruinſt à l'aage d'hõme. Car il ſeroit excellẽt en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il euſt ouy ceſte prophetie: & ſelõ l'aduertiſſemẽt de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroyent entre les He- 1 9
brieux, fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut cõmandé aux ſages femmes d'Egypte de diligemmẽt obſeruer les enfantemens des femmes Hebrieuſes: & il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que



l'edict royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages femmes à cauſe de la race. Outreplus il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecretement vn enfant maſle Hebrieu, luy & 2 0
toute ſa famille ſeroyent exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulemẽt pource que les Iſraëlites eſtoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres meſmes eſtoyent contreints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais auſſi regardans au tẽps à venir, ils ſe cõtriſtoyẽt 3 9
ſans pouoir receuoir aucune cõſolatiõ, attẽdans ruïne certaine de leur lignée, comme ainſi ſoit que les enfans fuſſent tuez, & les peres deuſſent mourir tantoſt apres: & ainſi ils penſoyẽt eſtre tombez en vne infortune extreme.



Exod. 2. Mais nul ne peut reſiſter à la volonté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyẽs infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetizé, fut ſecretemẽt nourry, quelque guet que feiſſent ceux que le Roy Pharaõ auoit ordõnez: & l'euenement monſtra que ceſte prophetie n'eſtoit point fauſſe ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & perſonnage honnorable entre ceux de ſa natiõ, eſtoit en grand ſoucy tant pour le dangier public, que par faute d'e[illegible]s leur nation ne vinſt à faillir, que 4 9
pour ſon inconuenient particulier, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon cõſeil. Et pour ceſte cauſe ſe meit à implorer l'aide de Dieu, & le requerit qu'il euſt cõpaſsiõ de ceux, deſquelz il auoit touſiours eſté ſeruy & honnoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à ceſte affliction preſente, laquelle menaſſoit d'extreme ruïne toute leur nation. Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon oraiſon, & luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy dõna bon courage pour l'aduenir, diſãt qu'il n'auoit point mis en oubly la religiõ qu'ils auoyẽt receuë de leurs peres, & qu'ils ne ſeroyẽt point fruſtrez de leur recõpẽſe, cõme auſſi leurs peres n'en auoyẽt point eſté fruſtrez. Car il auoit augmẽté leur lignée iuſqu'à vn nombre infiny: & ce qu'Abrahã eſtoit party ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan, eſtoit aduenu par ſa ſeule grace: & outre les autres auãtages qu'il luy auoit faits, ceſtuy-cy deuoit eſtre principalement reduit en memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regiõs fort amples, l'Arabie à Iſmahel, Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaan à Iſaac. Il diſoit 5 9

ſoit auſſi Amram : Vous ne pouez mettre en oubly la victoire que ie luy ay miſe entre les mains cõtre ſes ennemis, que vous ne vous monſtriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob eſt renommé entre les nations eſtrãges, tant pource qu'il a veſcu en grande proſperité, que pource que ſes ſucceſſeurs ont iouy de ceſte meſme felicité comme heritiers de leur pere en ceſt endroit : comme ainſi ſoit qu'il n'y auoit que ſeptante perſonnes auec Iacob quand il entra en Egypte : & maintenant en ſi peu de temps le nombre eſt creu iuſques à ſix cens mille. Et toy Amram, ſaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur & le ſalut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car ceſt enfant pour lequel les Egyptiens craignãs ſa naiſſance, ont deſtiné voz fils à la mort, naiſtra de toy. Iceluy ne ſera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que cõtre toute opinion il ſera eſchappé, il trouuera des nourriſſiers, & en ſon temps il deliurera les Hebrieux de la ſeruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire à cauſe de ce fait excellent, non ſeulement enuers les gens de ſa nation, mais auſſi enuers les eſtrangiers: & cognoiſtras que ce ſeray-ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta poſterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacrificature : & outreplus ſa poſterité l'exercera à iamais. Amram apres ceſte reuelation s'eueilla : & recita la viſion à Iocabel ſa femme : & celà les meit tous deux en grand ſoucy. Car non ſeulement ils craignoyent que quelque inconueniẽt aduinſt à l'enfant, mais auſſi qu'en quelque ſorte ils ne fuſſent fruſtrez de la felicité qui leur auoit eſté promiſe. Mais l'enfantement de la femme feit adiouſter foy à la reuelation, laquelle enfanta ſi bien à ſon aiſe, que ceux qui faiſoyent le guet n'en apperceurent rien: car ils ne ſentirent rien des choſes leſquelles ſe ſentent ou apperçoyuent couſtumieremẽt és enfantemens vulgaires. Or ils nourrirẽt ſecrettement ceſt enfant par l'eſpace de trois moys. Puis apres Amram craignãt que ſon cas ne fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que bien toſt apres il ne rendiſt la promeſſe de Dieu vaine, quand luy & ſon enfant ſeroyent mis à mort: il ayma mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu: penſant que quand encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutesfois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en continuel dangier tant de la vie de ſon fils, que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent ouï ce conſeil bon, voicy qu'ils excogiterent : Ils feirent vn petit lict tiſſu de joncz croiſſans en Egypte, de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouoit tenir commodément : & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedans : & puis apres ils y meirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eauë, commettans ſa vie à la prouidence de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eauë ſur la riuiere, la mere commanda à Mariam ſœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue oppoſite, & de biẽ regarder ou ſeroit porté ce petit vaiſſeau de joncz. Lors Dieu monſtra ouuertement, que rien ne ſe fait par la ſapience humaine, mais toutes choſes ſont accomplies par ſa bonté tout-puiſſante : & que bien ſouuent il aduient que ceux qui machinent la ruïne des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour ſe donner repos, quelque grande diligence qu'ils employent, ſi eſt-ce que ſouuent ils ſont fruſtrez de leur attente : & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur ſalut entre les mains de Dieu, eſchapent & ſortent hors des dangiers



giers contre toute eſperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en ceſt enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth. Vn iour elle ſe iouoit ſur le



riuage du fleuue, & veit ce petit vaiſſeau de ioncz flottant ſur l'eauë: & tout ſoudain feit mettre en l'eauë des gẽs qui ſauoyẽt bien nager: & commanda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'on le luy euſt apporté, elle print grand plaiſir à l'ẽfant: car il eſtoit merueilleuſement beau, & grãd pour ſon aage. Car Dieu feit vne ſi grãde grace à Moyſe, & luy porta ſi grande faueur, qu'il le feit nourrir par ceux meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoyẽt deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouoit amener. Mariam ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez voſtre peine en donnant à ceſt enfant des nourrices qui ne ſont de ſa nation. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebrieuſe, poſſible eſt qu'il receuroit la mammelle par quelque inſtinct & ſentiment naturel de ſa nation. Ce conſeil de Mariam ſembla eſtre bon: & la charge fut donnée à elle meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incognuë à tous ceux qui eſtoyent là preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'enfant s'attacher volõtiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nommé Moyſe. Car Mo, ſelon les Egyptiens, ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez de quelque danger. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut dõné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit au parauant. Il a eſté le ſeptieſme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage: mais en s'eſbatant auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit: & quelque choſe qu'il feiſt, il mõſtroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelque fois à faire des choſes excellẽtes & dignes de memoire. Or apres qu'il euſt trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe. Car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contenter, qu'il ne s'eſbahiſt regardant la beauté de Moyſe: & cecy aduenoit ſouuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, s'amuſoyent à le contempler, & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aymoyent mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grande beauté, tant eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouoit ſaouler de le regarder, & ne s'en pouoit-on aller que ce ne fuſt force. Celà fut cauſe que Thermuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, comme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy dõner d'enfans. „ I'ay nourry ceſt enfant, „ diſoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis „ entre les mains: & ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le conſtituer voſtre „ ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles,

elle

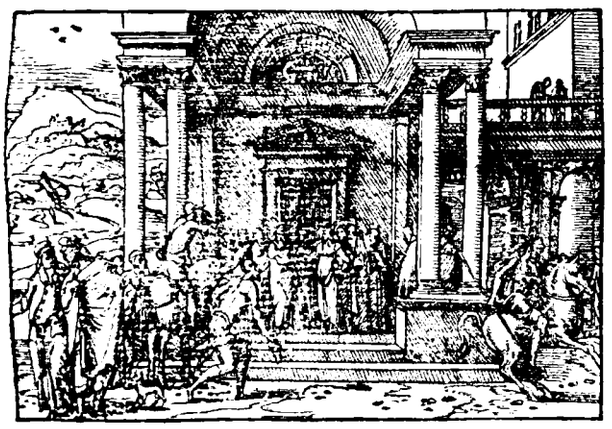
elle meit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenant, le ſerra contre ſon eſtomach: & pour gratifier à ſa fille, meit ioliment ſon diademe ſur la teſte de l'enfant. Mais Moyſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Celà ſembla tout incontinent eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le royaume. Toſt apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfant apporteroit quelque fois vn mal-heureux encombrier au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criant à haute voix: Site, ceſt enfant par la mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confermé ma prophetie, en s'eleuant orgueilleuſement contre voſtre royaume, & en foulant aux pieds voſtre coronne royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir: & en ce faiſant, vous deliurerez les Egyptiens de frayeur & crainte, & oſterez aux Hebrieux tout eſpoir & fiance. Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de ſon pere, lequel n'y feit pas grande reſiſtance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pouruoyant en ceſte façon au ſalut de Moyſe. Ainſi Moyſe eſtoit nourry fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne eſperance, que leur lignée proſpereroit encore: & les Egyptiens au contraire ne pouoyent interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit hõme, meſme du ſang royal, ou des autres grans ſeigneurs, qui monſtraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quand Moyſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donq apres qu'eſtant nourri & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occaſion fuſt telle: Les Ethiopiens qui habitent au deſſus d'Egypte, pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux-cy furent eſmeuz de deſpit, & leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille: les autres furent contreins de s'enfuyr auec leur courte honte, & s'en retourner dont ils eſtoyent venuz. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auenture, pourſuiuoyent les autres fuyans: & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoyent de leur bonne fortune, & ayans conceu eſperance de conqueſter le royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterẽt le pays en beaucoup d'endroitz: & ayans gouſté la douceur des deſpouilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoyent deſia fait, ains entreprinrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les régions voiſines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vinſt au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la Mer: & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour ſauoir quel remede il y auroit delà. La reſponce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le conſtituer chef de l'armée. La fille y obtempera: en ſorte toutesfois qu'elle feit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif; eſtimant grandement vn tel aide; & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere receut volontiers ceſte charge. Ceci fut occaſion d'eſiouyſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens eſperoyent, qu'apres que la victoire ſeroit obtenue par la vertu de Moyſe, ils ne pourroyent faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon: & les Hebrieux au contraire voyant Moyſe cõſtitué gouuerneur ſur l'armée, s'attendoyent bien que par ſon moyen ils pourroyent eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Egypte. Or Moyſe voulant ſurprẽdre l'ennemy ains qu'il peuſt eſtre aduerty de ſa venue, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la

x.

de la terre. Il monſtra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſauoir qu'en ceſte contrée là, il y a grand nombre de ſerpens: & entre les autre eſpeces il y en a de ſi eſtranges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder: aucuns ont des æles, & volent de telle façon, que non ſeulement elles font de mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait penſé. Comme ainſi ſoit donq que ce chemin fuſt fort difficile à paſſer à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe excogita vn ſubtil moyen pour faire paſſer l'armée en ſeurté. Car il feit faire aſſez grand nombre de vaiſſeaux de ioncz en forme de coffre: & les remplit de certains oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte, nommez Ibis: & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & telz oyſeaux: & les ſerpens les fuyent quand ils ſont pourſuiuiz d'eux: & en fuyant ils ſont retenuz comme par les cerfz, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux: au demourant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe monſtrent violentz & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceſte heure, comme de fait les Grecz cognoiſſent quelz oyſeaux ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donq qu'il fut venu en ceſte contrée pleine de beſtes venimeuſes, il feit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffretz de ioncz, leſquelz luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans dangier, & aſſaillit les Ethiopiens au deſpourueu, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemiz fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoyent de conqueſter l'Egypte: & les contreignit de ſe retirer en leur pays. Et ne ſe contentant point de celà, il raſoit leurs villes: & faiſoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemiz. Apres ces choſes ainſi heureuſement paracheuées ſouz la conduite de Moyſe, l'armée eſtoit ſi bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer: & ſembloit que les Ethiopiens eſtoyent ia bien prochains ou de leur ruïne, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contreints de ſe retirer dedans la ville royale & capitale de tout le pays, nommée Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur: & furent aſſiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, comme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fuſt enuironnée du Nil: & pour plus grande fortereſſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoyent à l'entour, à ſauoir Aſtap & Aſtobor: & leur rencõtre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grãde difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermée d'vne forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiée de rempars & chauſſées, qui eſtoyẽt leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondations: & outre celà elles ſeruoyẽt à empeſcher l'entrée aux ennemis, encore qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir là ſon armée oiſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoyent rien, d'autant que les ennemiz n'oſoyent entrer en bataille. Et ainſi qu'il eſtoit là attendant quelque occaſion, voicy ce que luy aduint: Le Roy d'Ethiope auoit vne fille nommée Tharbis. Eſtant ſur les murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & combatoit hardiment: & s'eſmerueillant de la force & prouëſſe de ceſt homme, qui auoit remis au deſſus les Egyptiens deſia bien prochains de leur ruïne, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme dangier: elle fut embraſée grandement de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour: & eſtant ainſi preſſée, luy enuoya aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. Moyſe s'y accorda ſouz condition, laquelle il feit ratifier par ſerment, aſauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit rendue. Celà ne fut pas ſi toſt dit, que le fait ne s'en enfuyuiſt quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemiz ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furent faites, & les Egyptiens victorieux retournerent en leur pays. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé: car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuſe

ueilleuſe hayne contre luy: & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſsi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'un coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit ceſte guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque deſconfiture: & les Scribes & Sacrificateurs le ſolicitoyent inceſſamment à cela.



Il ne s'en falloit donq gueres que Moyſe ne fuſt bien prochain de ſa ruine: & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinon que ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoyent contre luy, il ſe fuſt retiré quand il en eſtoit tẽps. Or eſtant aduerti que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuyt par les deſertz: car ſes ennemiz n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par pacience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la Mer rouge, ayãt ce nom d'un des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſeit ſur vn puitz pour ſe repoſer & rafreſchir: car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour: & il voyoit deſia la ville. Là il rencontra vne eſtrange auenture, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il montra bien ſa vertu: & quant & quant il recouura vne nouuelle occaſion de condicion plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce païs-là: & les bergiers & paſteurs du beſtail taſchoyent à ſe ſaiſir les premiers des puitz qui eſtoyent fouys en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fuſt du tout eſpuisée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent de quoy boire. Ainſi vinrent à ce puitz ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du païs honnoroyent grandement, icelles auoyent la charge du beſtail de leur pere: comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autãt que bon leur ſembla, elle remplirẽt des auges expreſſeement faites pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrẽt, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne ſeroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi pacientes: & quand il ne feroit que regarder, ſi eſt-ce que la vertu d'un homme auroit plus grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chaſſa donq les bergiers qui faiſoyẽt telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent loutrage que les paſteurs leur auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'un eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien-fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel louant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le



loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit ſecourues : & ayant ſa vertu en admiracion, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouoit eſperer. Apres celà il l'adopta pour ſon fils, & luy bailla l'une de ſes filles en mariage : & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

XII. *Exode 3*



Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegl, demeura auec ſon beaupere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appelée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable en icelle: car il veit du feu entour d'un buyſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent onques endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il ouyt la voix ſortant du buiſſon, l'appelant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et celà fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contenter de ceſte viſion, de laquelle il n'eſtoit indigne à cauſe de ſa vertu & de la vertu de ſes anceſtres : & au ſur-plus de ne s'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hõmes par l'aſſiſtence de la grace diuine : & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nacion de l'oppreſſion inique des Egypciens. Car les Hebrieux (diſoit-il) doiuent poſſeder la terre, en laquelle Abraham le prince de voſtre lignée a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſſion des Egypciens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu vn ſacrifice d'accion de graces en recognoiſſance de la bonne & heureuſe iſſue. Voylà quelle a eſté ceſte viſion & oracle ſortant du buyſſon ardent. Et Moyſe fut alors fort eſtonné tant de la voix que de la viſion, & dit: O Seigneur, lequel i'adore, & lequel mes anceſtres ont honnoré, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens que ie face difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu. Tant y a toutefois que ie n'enten point comment cecy ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, & n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux gens de ma nacion, que delaiſſans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure:



ſuyure: & quand ie leur pourroye bien perſuader, cõment Pharaon pourra-il eſtre content à permettre qu'ils ſortẽt, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux les Egyptiens ne pourroyent pas proſperer? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout ceſt affaire, & promit de ne luy fallir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoing de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader: ou qu'il euſt beſoing d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter ſa verge en terre: & celà faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adiouſtaſt foy aux promeſſes. Et quand il l'eut iettée, tout ſoudain elle fut cõuertie en vn ſerpent qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre ſi quelcun l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerty en verge. Or apres celà il luy fut commãdé de mettre ſa main en ſon ſein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. Outre-plus vn autre commandement luy fut fait, aſauoir de puiſer de l'eauë de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre: & obeiſſant au commandement, il veit l'eauë conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſauoit qu'vn tel protecteur & garent luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant tels ſignes & miracles, il donneroit à cognoiſtre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce ſeroit par le commandement d'iceluy. Il luy feit donq cõmandement, que ſans aucun delay il ſe meiſt en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne doutant plus des promeſſes, comme il pouoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veuz & ouys, pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au pays d'Egypte, toutes fois & quãtes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que cõme deſia il luy auoit fait grace de parler familieremẽt auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nom: afin que quãd il viẽdroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt appeler par ſon nom. Alors Dieu luy declara ſon nom, lequel au parauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quant à moy, i'eſtime qu'il ne m'eſt point licite, & ne m'appartient de le nõmer. Moyſe donq auoit puiſſance & vertu de faire telz miracles non ſeulement pour lors, ains toutes fois & quãtes qu'il en ſeroit beſoing: & eſtant tout aſſeuré de la verité de la reuelation qui luy auoit eſté faite au buyſſon, & de la faueur de Dieu ſon adiuteur, conceut vne bonne eſperance, que les poures Hebrieux ſeroyent quelque fois deliurez, & que les Egyptiens ſeroyent affligez d'vne grande deſconfiture.



Eſtant donq aduerty, que Pharaon Roy d'Egypte, ſouz le regne duquel il s'en eſtoit fuy, eſtoit mort, il pria ſon beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feiſt rien ſans la bonne grace d'iceluy, & que par ſa permiſſion il luy fuſt licite d'aller en Egypte pour le profit cõmun de toute ſa gent & nation. Ayãt ſon cõgé, il print auec ſoy la fille de Raguel, laquelle il auoit là eſpouſée, & leurs deux fils, Gerſen & Eleazar, & ſe meit en chemin pour aller en Egypte. Gerſen ſignifie forain ou eſtrangier, & Eleazar, ſecours de Dieu, d'autãt qu'il eſtoit eſchapé des embuſches des Egyptiens par l'ayde de Dieu. Et eſtant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron ſon frere ayant expres cõmandement de Dieu, vint au deuant de luy. XIII.

Et Moyſe luy declara incontinẽt tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les cõmandemens que Dieu luy auoit faitz en ce lieu-là. Apres celà eſtãt venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebrieux, qui venoyẽt au deuãt de luy, eſtans bien aduertiz de ſa venue: & afin qu'ils ne doutaſſent de la fidelité de Moyſe, il leur propoſa incontinent deuãt les yeux les ſignes rendans teſmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand ils les eurent



veuz, ils furent fort eſtonnez, & commencerẽt à bien eſperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellemẽt que par icelle ils ſeroyent remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebrieux plus obeïſſans, luy promettans de ſe ſubmettre de bon cœur ſouz ſa puiſſance, comme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres celà il ſe retira vers le

Exod. 3. 7.

nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoyent tout le pays: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Egypte auſſi diligemment & fidelement qu'il euſt fait pour les ſiens meſmes. Il remonſtra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vileine recompenſe pour tãt de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquelz eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout celà il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant



que le Roy ne faiſoit pas grand conte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy monſtra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veuz au mõt de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appela meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenãt vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoyẽt expertz en celà, & qui ſauoyẽt bien faire de telz tours merueilleux, & propoſer deuãt les yeux des hõmes de telz miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de celà, cõme s'il n'y auoyt autre que luy qui fuſt garny d'vne vertu diuine, & qu'il ſe feiſt valoir deuãt vn peuple rude, cõme s'il euſt eſté haut eleué pardeſſus la cõdition commune des mortelz. Or apres qu'iceux eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent cõuerties en ſerpẽs. Lors Moyſe



ne

ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, diſt: Ie ſay bien quelles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les reprouue point: toutesfois ie dy que les choſes que ie fay, ſont d'autant plus excellentes que la Magie de ceux-cy que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairemẽt que mes œuures ne ſont point enchantemẽs deceuans les ſimples ſouz ombre de verité: mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté tout-puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent: lequel rendit obeiſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſemẽt les verges des Egyptiẽs l'vne apres l'autre: leſquelles rampoyent ſur la terre en forme de ſerpẽs, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la feit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que rauy en admiration, quand il veit ce que Moyſe auoit fait: car Moyſe auoit reſpondu, que toutes les ſciences d'Egypte ne ſeruiroyent de rien au Roy. Le Roy manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucune relaſche, ains plutoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit acouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques: mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venue, il les enuoyoit chercher de la paille: & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendant ne les meſtaſſes du Roy, ne les cõpleintes aſſiduelles de ces Hebrieux ne pouoyẽt faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le cõmandement de Dieu: & nul ne peut reſiſter à ſa volõté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebrieux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduiẽt de ſentir ſur ſoy ce qui a acoutumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez empoignent ceux qui prouoquẽt l'ire de Dieu cõtre eux, & que la terre & l'air leur ſoyent ennemis, qu'ils procréent vne generatiõ malheureuſe, & que les elemens ſoyent ſuſcitez contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiẽs ne pourront euiter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebrieux ſortent de leur pays, ſinon qu'ils leur donnent congé paiſiblement & d'vne bonne volõté d'en ſortir. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & feit touſiours ſourde à ſes prieres: & voicy pluſieurs maux terribles ſuruinrent en Egypte. Ie les récite icy l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, que pour donner à cognoiſtre, que les propheties de noſtre Prophete n'ont eſté nenties ne friuoles: mais ſeulement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui couſtumierement irritent Dieu à faire vengeance. *Exo.6.*

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouoyent recouurer de l'eauë pour boire: car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur: mais ſi quelcun preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incõtinent ſaiſy d'vne douleur fort aſpre: ce pendant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egyptiens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux, & retenãt du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille, & ne ſachant que faire, ne quel conſeil prendre, donna permiſſion aux Hebrieux de s'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſée, il retourna à ſon premier ſens, & reuoqua ſon opinion. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de cet homme, qui pour le moins deuoit deuenir ſage ſe voyant hors du dangier, enuoya vne autre playe ſur Egypte. Il enuoya vn nombre infiny de grenouilles, leſquelles gaſtoyent tout le pays. Le Nil auſſi en eſtoit plein, de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eauë qui ne fuſt corrõpue du bourbier & infection de ces beſtioles: & pluſieurs qui en beuuoyẽt, mouroyẽt & pour- *Exo.7.* *Exo.8.9.*

riſſoyent tout ſoudain. Et outre celà la terre eſtoit remplie de bouë vileine: & de ceſte bouë limoneuſe les grenouilles eſtoyẽt engẽdrées,& puis apres ſe reſoluoyẽt



en bouë & fange. Qui plus eſt, les viures ou les viãdes appareillées és maiſons en eſtoyẽt ſouillées & gaſtées:car il n'y auoit ne vin dedãs les potz,ne ſouppe ou potage dedãs les olles, ou on ne trouuaſt dedãs des grenouilles. Et elles ſautoyent par tout ſur les couches en ſorte qu'il n'y auoit riẽ qui ne ſentiſt mal,& auſſi qui ne fuſt infecté de la puanteur procedãte des grenouilles mortes. Or le Roy ne pouãt endurer ceſte ſecõde playe,& voyãt ſes gens moleſtez de ces maux,cõmãda à Moyſe de s'en aller ou il voudroit auec ſes Hebrieux. Et auſſi toſt qu'il eut baillé ce cõgé, les grenouilles eſuanouyrẽt:& la terre & le fleuue furẽt remis en leur premiere nature. Apres celà à grãd peine le mal eſtoit il ceſſé,& voicy Pharaõ fut derechef chãgé,& ne ſe ſouuenãt plus de ce qui auoit eſté fait au parauãt,voulut encore retenir le peuple:& cõme s'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoyent les autres afflictions,il refuſa l'iſſue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit au parauant par deux fois ottroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vengea de ceſt homme meſchant & plein de fraudes:& enuoya en ſon royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſubietz furent tormentez



d'vn nombre infiny de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouoyent y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on euſt peu appliquer. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de ceſte nouuelle infection incurable. Le dangier luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilenie: & combien qu'il fuſt meſchant,toutesfois il ſe repentit à demy,& encore ce fut à grande difficulté. Car à ceſte fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut ſouz condition,que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroyent delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidẽce diuine, comme ſi Moyſe, ou pluſtoſt Dieu, n'euſt point eu de puiſſance de punir rigoreuſement les Egyptiens,qui opprimoyent ainſi les poures Hebrieux. Il enuoya dõq pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles,& telles que nul n'en auoit iamais veu de ſemblables:& en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte: & ſi druës, que pluſieurs en eſtoyent eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouoit



eſchap

eſchaper de la ruïne preſente, ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peuſt encore pour tout celà eſtre amené à vne vraye repentãce pour dõner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, non obſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus grieſues que les premieres, pour punir rigoreuſement tout le peuple d'Egypte à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & il y en eut pluſieurs qui moururent de ceſte maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Prim-temps eſtoit fort aduancé, neantmoins ceſte greſle eſtoit là plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres pays en plein hyuer, ny en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruitz des Egyptiens. Et là ou la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que celà ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloyent tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Egyptiẽs de recueillir aucun fruit ceſte année là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il euſt peu eſtre amené à quelque reſipiſcẽce, eſtãt admoneſté par tels incõueniens, afin que finalemẽt il cõmençaſt à excogiter quelque remede pour obuïer à tant de maux. Mais combien que ce mal-heureux Roy ne fuſt point ſi deſpourueu d'entendement, qu'il n'entendiſt bien la cauſe de telz maux, toutesfois ſon cœur eſtoit preoccupé d'vne telle malice, qu'on ne le pouoit oſter de là, qu'il ne reſiſtaſt à Dieu de propos deliberé, cõme s'il luy euſt voulu faire la guerre, & comme de propre ſceu il euſt voulu empeſcher le profit cõmun. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordõna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biẽs, & les donnaſſent en proye aux Egyptiẽs, d'autant que les Egyptiens ſe pleignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpouillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuemẽt, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpandues ſur tous les Egyptiẽs, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder: & par ce moyẽ pluſieurs inconueniẽs aduindrẽt, aux vns d'vne façõ, aux autres d'vne autre. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerẽt trois iours & trois nuictz, & apres qu'elles furẽt eſquartées, Moyſe voyãt que ce Roy obſtiné ne pouoit eſtre nullement flechy à donner cõgé aux Hebrieux de s'en aller en liberté, vint au Roy & luy diſt ainſi: Iuſques à quãd repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans contradiction aux Hebrieux





Exod.10. 11.12.

» de ſortir hors d'Egypte: & n'y a point d'autre remede que ceſtuy-cy pour obuier
» aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouant porter ceſte liberté de parler en Moyſe, le menaſſa de luy faire trencher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer, que luy & plus grans ſeigneurs d'Egypte viendroyẽt quelquefois de leur propre mouuement à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quãd il euſt ainſi parlé, il s'en alla. Toutesfois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe, pour les cõtreindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt pour luy offrir le trezieſme iour du mois, que les Macedoniẽs appellent Xantique, & les Egyptiens Pharmath, & les Hebrieux Niſan: & que luy feiſt ſortir ſon peuple emportãt auec ſoy tout ſon biẽ. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt preſtz à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les feit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieſme iour du mois fut venu, tous ſe trouuerẽt diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoyent les maiſons de ſang auec de l'yſſope: & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerẽt les reliefz, comme preſtz à ſortir.



De là viẽt, que nous faiſons encore auiourd'huy vn ſacrifice ſolennel: & nous appellons ceſte feſte Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autãt qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa les Egyptiẽs, & paſſa outre ſans toucher aux Hebrieux. Car en ceſte nuict-là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grandes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeller Moyſe, & luy commãda de faire ſortir ſes Hebrieux, penſant que quãd ils s'en ſeroyent allez, le royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils feirent auſſi des preſens aux Hebrieux. Aucuns Egyptiens feirent celà, afin que les Hebrieux ſortiſſent plutoſt de leur regiõ, les autres pour l'acouſtumance du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyẽt euë auec eux. Ainſi ils ſortirẽt hors: & les Egyptiens ploroyent, & ſe repentoyent à bon eſciant de ce qu'ils les auoyẽt mal traitez par le paſsé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes degaſta le pays d'Egypte, Babylon fut baſtie en ce lieu là. Et cheminans grãd erre, ils arriuerent le troizieſme iour apres leur departemẽt en Beelſephõ, qui eſt vne villẽ aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyent rien par les chemin à cauſe que les lieux eſtoyent deſertz, ils deſtrẽpoyent de la farine, & la faiſoyent tellement quellemẽt cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoyent de celà, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trẽte iours pour ſe nourrir. Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que celà: & encore diſpenſoyent-ils eſcharſement ce qu'ils auoyẽt emporté, plus par neceſſité, que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence, nous celebrõs vne feſte ſolennelle, laquelle dure huit iours: & appelons ceſte feſte, Les iours



des

des pains ſans leuain. Au demeurãt la multitude des Hebrieux qui ſortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, eſtoit infinie: que ſi on veut conter ceux qui eſtoyent en aage pour porter armes, il y auoit plus de ſix cens mille hommes.

Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe. CHAP. VI.

OR les Hebrieux ſortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui eſt Niſan, en la quinzieſme lune, l'an 430. apres que noſtre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyſe auoit octante ans, & ſon frere Aaron octante trois. Ils portoyent les os de Ioſeph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ſes fils de ce faire. *Exod.12.*

Mais les Egyptiens ſe repentirent d'auoir laiſsé aller les Hebrieux. Et comme ainſi ſoit que ſur tous autres le Roy fuſt marri de celà, diſant que tout celà auoit eſté ainſi fait par les enchantemens de Moyſe, tous d'vn conſentement feirent deliberation de ſe ruer ſur ce poure peuple: & ayans fait tout leur appareil de guerre, les pourſuyuirẽt pour les ramener, s'ils les pouoyẽt atteindre. Car ils penſoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fuſt offenſé, puis qu'ils leur auoyent octroyé vne fois de s'en aller. Car ils eſperoyent de pouoir facilement renger ſouz leur obeïſſance ce poure peuple, qui eſtoit deſgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel coſté eſtoyent paſſez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoyent: & pourſuyuoyent à grand haſte, combien que le chemin fuſt difficile non ſeulemẽt pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée, mais auſſi pour voyagiers meſme qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraëlites par là, ce fut, afin que ſi les Egyptiens changeans d'opinion, les vouloyent pourſuyure, ils fuſſent puniz de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin auſſi que les Philiſthins qui luy eſtoyent ennemiz dés long temps, ne peuſſent eſtre aduertiz de ce departement. Car la region des Philiſthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine, voulut *paſſer par le deſert*, qui eſtoit vn chemin fort aſpre *& difficile*, pour *enuahir le pays de Chanaan*, ne faiſant que paſſer pour amener *le peuple au mont de Sina*, & y offrir ſacrifices ſelon le commandement de Dieu. XIIII.

Mais quand ils furent venuz au riuage de la mer rouge, voicy ceſte grande armée *des Egyptiens, qui les* vint enſerrer. Car il y auoit ſept cens chariotz en ceſte armée-là, *cinquante mille* hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebrieux peuſſent eſchaper: ains ſe trouuerent enclos entre les rochiers & la mer. Là y auoit vne montagne inacceſſible, à cauſe des lieux deſrompuz & fort aſpres: & ceſte montagne dure iuſques au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſſiegerent eſtroitement les Hebrieux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer: & du coſté par lequel ils ſe pouoyent ſauuer en la campagne, ils auoyent les ennemis en teſte, pour les empeſcher d'eſchaper. Eſtans ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voyoyent deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn coſté ils auoyent telle faute de viures qu'ils ne pouoyent longuement porter le ſiege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir: & outre cela ils eſtoyent deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combatre, ils n'euſſent peu. Ainſi rien ne leur reſtoit, ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement, pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoyent de Moyſe, ayans *oblié* les merueilles, par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertement leur liberté. *Et ne s'en fallut gueres*, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Pro*phete, &* que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils *ne retournaſſent* en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Car les lamentations *des enfans &* les pleurs des femmes les aigriſſoyent d'auantage: meſme les pouures *femmes ne s'attendoyent* qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hautz rochiers d'vn coſté, *la mer* de l'autre, & en face la furie de leurs ennemiz, qui eſtoyent là tous *Exod.14.*

preſtz

preſtz pour les opprimer & saccager: & n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchaper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchée contre Moyſe: toutesfois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles monſtrans ouuertement la liberté, Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruïnez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſouz la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemiz. Et ſe tenant debout au milieu des Hebrieux, il parla ainſi à eux:

» Si quelque homme euſt bien & prudemment adminiſtré voz affaires iuſques à ce-
» ſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn ſemblable ſoing & dili-
» gence. Maintenant puiſque Dieu luy meſme vous a receuz ſouz ſa protection, &
» qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce, ſi vous n'eſperez point ſon
» ayde? de luy, qui de ſon bon gré vous a donné par moy tout ce qui ſembloit eſtre
» bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus: ceſte difficulté
» & oppreſſe extreme vous deuoit bailler plus grande eſperance, & vous faire ad-
» iouſter plus de foy aux promeſſes d'iceluy. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſ-
» troit, pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion
» tant de vous que de voz ennemiz: afin auſſi que par ce moyen il declaraſt non ſeu-
» lement ſa force & puiſſance, mais auſſi l'amour qu'il vous porte: car Dieu n'a point
» acouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites, mais
» lors principalement quād il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur
» le fort ſecours de celuy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut
» affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des
» Egyptiens: & combien-que la montaigne & la mer vous empeſchent de fuyr,
» nonobſtant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baiſſer les montagnes, &
» en faire de plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer feit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoyent de deuant les Egyptiens. CHAP. VII.

APRES qu'il euſt ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens le regardoyent faire: leſquelz auoyent bien les yeux dreſſez ſur les Hebrieux: mais pource qu'ils eſtoyent las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les pourſuyure, ils penſoyent qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuyuant. Et quand ils furent venuz ſur le fin bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe meit à faire

» humble ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu
» cognois qu'il n'y a induſtrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puiſſe faire
» eſchaper d'icy: il ne reſte ſinon qu'il te plaiſe faire voye, & donner quelque
» ouuerture à ce poure peuple, qui ayant delaiſsé Egypte a eſté tranſporté en ce
» lieu-cy, en ſuyuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous
» auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperāce & de tout
» autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta pro-
» uidence, laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens.
» Haſte toy donq, Seigneur, de nous donner ſecours: deſploye ton bras fort, & ſouſ-
» tien ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance. Nous ſommes reduitz en gran-
» des difficultez: mais ces difficultez te ſont faciles. Seigneur, ceſte mer eſt à toy:
» ceſte montagne, qui nous tient encloz, t'appartient: & quand tu ordonneras &
» commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en ter-
» re ferme: nous pouons auſſi eſtre portez en l'air, & nous enfuyr en haut, s'il
» te ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez.

Ayant ainſi fait ſon oraiſon, il frappa la mer de ſa verge: & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſée en deux, & ſe recula en arriere, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prendre la fuyte à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les

les Hebrieux de le ſuyure hardimẽt par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auront paſsé le dangier, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura ſi ſoudainemẽt deliurez. Et eux le ſuyuirent de grande promptitude de courage, s'appuyans ſur le ſecours & la bonté de Dieu. Les Egypciens voyans ceſte eſtrãge auenture, penſoyẽt premierement que les Hebrieux fuſſent hors du ſens, cõme gens qui ſe iettoyent de leur propre gré dedãs leur ruïne. Puis apres voyãs qu'ils eſtoyent ia fort auancez dedãs la mer, & qu'ils cheminoyent ſans qu'il y euſt ne dommage ne empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedãs ceſte ouuerture de la mer pour ſuyure les Hebrieux, cõme s'ils euſſent deu trouuer ſeurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils deſcendoyent iuſques au fond: mais deſia les Hebrieux eſtoyẽt paruenuz à l'autre bord de la mer: & les ennemiz eſtoyent demeurez derriere: car la peſanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoyẽt retardez: & voyãs que les Hebrieux eſtoyent arriuez ſaints & ſauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils ſe promettoyent auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne ſachans qu'une telle ouuerture & voye n'eſtoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux ſeulement, qui s'enfuyoyent pour ſe ſauuer, & non pour les ennemiz qui les pourſuiuoyent, en deliberation de les ruïner & ſaccager. Ainſi donq apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerent ſur les Egypciens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuoſité des ventz faiſoit enfler les flotz: & pluyes vehemẽtes auec grans orages tombboyẽt du ciel: les tonnerres faiſoyẽt grand bruit de tous coſtez, auec eſclairs eſpouantables: & les foudres eſtoyent lancées d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement ſur les hommes, quand il eſt courroucé, meſmemẽt qu'une brouée obſcure & eſpeſſe les enuelopa. Ainſi fut deffaite toute ceſte grande & puiſſante armée, voire tellemẽt deffaite, qu'il n'en demeura pas vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ce pendant lex Hebrieux eſtoyẽt ſi ioyeux de ce remede & ſauueté, qui leur eſtoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne ſauoyent ou ils eſtoyent. La ruïne de leurs ennemiz augmentoit auſſi leur ioye, laquelle faiſoit qu'ils eſtoyent plus aſſeurez de leur liberté, puis qu'ainſi eſtoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn ſeul de reſte, qui les peuſt reduire en ſeruitude, & que Dieu leur enuoioit ſecours de ſon bon gré & de propos delibeté pour perdre leurs ennemiz, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'eſiouyſſans tant pour leur deliurance que pour la punicion de leurs ennemiz, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils paſſerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes ſortes de reſiouyſſance. Et Moyſe compoſa vn cantique en vers hexametres, contenant les louanges de Dieu, & accion de graces pour la faueur & le benefice preſent. I'ay redigé par eſcrit toutes ces choſes de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées és ſaintes eſcritures. Or nul ne ſe doit eſmerueiller de cecy cõme de choſes incroyables, ſi la mer a fait voye aux hõmes premiers, qui pour lors n'eſtoyent pas encore fort rusez à cõtrouuer quelque malice, & qui eſtoyent en danger de leurs vies, ſoit que cela ait eſté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens ſouz la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour paſſer: puiſque Dieu auoit deliberé de ſe ſeruir d'Alexandre & de ſes gens, pour deſtruire le royaume de Per



Exo. 15.

de Perſe : dequoy tous ceux qui ont redigé par eſcrit les faits de ce Roy, rendent teſmoignage. Mais ie laiſſe à vn chacun ſa liberté d'en péſer ce, que bon luy ſemblera. *Exo. 8. 9* Le lendemain l'impetuoſité du vent & les flotz de la mer pouſſerent les armées des Egypciens ſur le bord, ou les Hebrieux auoyent ia dreſſé leurs tentes & pauillons. Et Moyſe interpretant que cela auſsi auoit eſté fait par la volonté de Dieu, aſauoir afin qu'ils ne fuſſent plus ſans armes, il les feit amaſſer, & les diſtribua à chacun, ſelon qu'il voyoit eſtre expedient : & les mena ainſi bien equipez en la montagne de Sina, afin que là ils offriſſent ſacrifices à Dieu, & q'oblaciõs fuſſent faites pour la deliurance du peuple, ſelon ce que Dieu auoit ordõné & commandé, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE TROISIEME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. CHAP. I.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue contre toute leur eſperance & opinion : mais auſsi la facherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouiſſance. Car ils eſtoyent conduitz par les deſers pour aller en la montagne de Sina : & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſsi des beſtes.

Ce païs eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peuſt eſtre produit : & ſi falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là : car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoyent auec eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puyſée par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eauë fut faillie, ils fouyrent des puitz : mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure : & de là ils auoyent de l'eauë pour abbreuer leurs beſtes : mais l'eauë qu'ils trouuoyent, ou elle n'eſtoit pas aſſez bonne, ou elle ne ſuffiſoit pas pour ce qu'ils auoyent beſoin. Cheminans en ceſte ſorte, ils arriuerẽt le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pour ce que les eauës y eſtoyent corrompues & vicieuſes : car ce mot ſignifie, Amertume. *Exo. 15.* Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leur eſtoyẽt deſia failliz : & voulurent heberger en ce lieu-là, ioint auſsi, qu'il y auoit vn puitz, qu'ils auoyent trouué d'auenture, qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt, qu'il ne pouoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens : toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoyent deſia ouy dire, qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceſte eauë auſsi eſtoit amere, & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement

ment pour les hommes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyãt que le courage leur eſtoit du tout failly, & ne ſachant que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemiz, leſquelz ils euſſent peu repouſſer par force: mais toute ceſte multitude tãt d'hommes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de langueur, que tous eſtoyẽt bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conſeil, rapportant la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy au refuge: les meres luy demandans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs



femmes: & tous en commun le requeroyẽt de ne les deſdaigner point, ains de chercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſsion. Il ſe meit donq à prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eauë, & luy oſter ſon amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy ottroya ſa requeſte & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebrieux par cela furent enſeignez de la promeſſe que Dieu leur faiſoit de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, pourueu qu'ils fuſſent diligens à garder ſes commandemens, & ſes ſainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoyent faire à ce que l'eauë fuſt changée, lequel print tous les plus forts d'entre eux, & leur commanda incontinent à tous de fouyr vn puitz, & de trauailler à l'enuie l'vn de l'autre, leur remonſtrant que quand la plus grand partie ſeroit vuydée, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucoup plus purifiée, & de ſi bon gouſt, que tous en pouoyent boyre. Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé *Ilys*, lequel du premier regard ne ſembloit point



eſtre mauuais ny infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attente: à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes & encore n'eſtoyent-elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fonteines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles puiſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable: mais pour tout celà ils ne pouuoyent trouuer des veines: & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit incontinent troublé par ceux qui fouyſſoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyẽt pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grande faute d'eauë. Parquoy *Exo. 16* le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournées, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur eſtoit la memoire des benefices paſſez, qu'ils auoyent receuz de la bonté de Dieu

par la main de Moyſe. Et ſembloyent eſtre tranſportez de fureur, & deſia eliſoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il eſtoit cauſe de leur



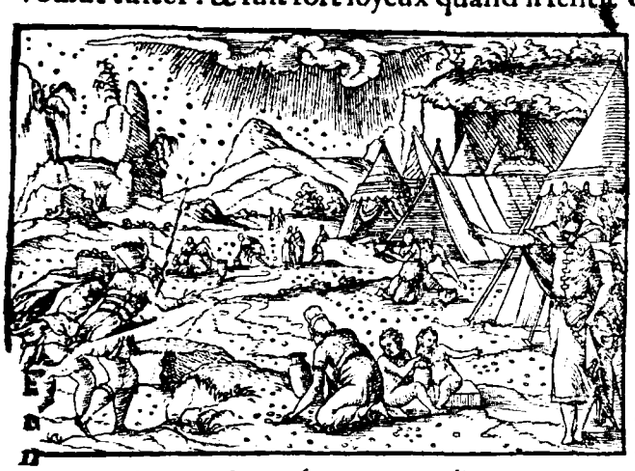
mort. Moyſe voyant ce peuple irrité, & eſmeu d'vne telle furie cõtre luy, meit toute ſa fiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa cõſcience, qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge, ſe vint ietter au mileu de toute ceſte bande preſte à le lapider: & comme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face, & qu'il ſceuſt bien parler & d'vne façon attrayante, il cõmença à appaiſer leur cholere, les obteſtãt qu'ils ne s'attachaſſent, & ne s'arreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente, que ce pendant ils meiſſent en oubly tous les benefices paſſez, & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'applicaſſent à bien conſyderer la grace & les dons qu'ils auoyent receuz tant de fois de Dieu, voire contre toute leur attente. Et maintenant auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procureroit vne bonne iſſue: cõme il eſtoit vray-ſemblable, qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreme pour eſprouuer leur conſtance, force & patience, & pour voir s'ils recognoiſtroyent ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Ils ſe deuoyent donq bien garder de ſe rendre indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & meſpriſant ſa volunté, laquelle ſuyuãs ils auoyent abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant hayne à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu: veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoyent à bon droit ſe pleindre qu'ils euſſent eſté deceuz en aucune choſe de toutes celles, deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoyent eſté affligez, quand ils tachoyent à les retenir contre la volonté de Dieu, comment vne meſme eauë, de laquelle les Egyptiens ne pouoyent boire, d'autant qu'elle eſtoit conuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebrieux. Item, comment la mer ſe retirant, leur auoit donné ouuerture & paſſage pour eſchaper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuyte de leurs ennemiz: & au contraire les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoyent englouty tous les Egyptiens: d'auantage, comment iuſques à ce iour-là ils auoyent eſté deſpourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe defendre. Et finalement il leur remonſtra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute eſperance & opinion des hommes, & gardez ſains & ſauues contre tous dangiers. Et comme Dieu eſt tout-puiſſant, auſſi pour lors ne doyuent-ils pas ſe deffier de ſa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penſer qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue eſtre eſtimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand ceſt ayde vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoyent auſſi eſtimer, qu'en ce faiſant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangiers: mais vouloit eſprouuer leur conſtance & force, & s'ils aymoyent leur liberté, & ſi pour le deſir d'icelle ils pourroyent ſouſtenir la faim & la ſoif: ou bien s'ils aymoyent mieux eſtre en ſeruitude comme les beſtes, qui ſeruent à leurs maiſtres pour leur vſage. Et quant à luy, il proteſtoit qu'il ne ſe ſoucioit point de ſa perſonne: car quand il aura eſté mis à mort iniuſtement & à tort, tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombaſſent en quelque mal-heur: & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne monſtrent qu'ils condamnent les faits & les conſeilz de Dieu. Quand il eut ainſi parlé, leur fureur s'appaiſa, & retournerent

tout

tout incontinent à leur bon ſens: & combien qu'ils fuſſent preſtz à commettre vn tel homicide: neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource auſſi que Moyſe ſauoit bien qu'ils n'auoyent eſté ainſi eſmeuz pour vne choſe de neant, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu: & monta à vne guette, à celle fin que ſon oraiſon euſt plus grande efficace, ſuppliant le Dieu viuant que ſon bon plaiſir fuſt de donner remede à telles angoiſſes & extremitez, où ſon peuple eſtoit reduit: puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains: & de pardonner à ce poure troupeau, qui auoit occaſion de s'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failly de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, cõme les hommes ont acouſtumé de faire. Et Dieu promit de ſe monſtrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon



ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demãdoyent, eſtoyent deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & s'en vint au peuple. Eux ſe ſouuenans que les promeſſes de Dieu leur auoyent touſiours apporté quelque bõne iſſue, prinrent vne face ioyeuſe mettãt bas toute facherie & triſteſſe. Et pour cõfermer leur eſpoir, Moyſe eſtãt au milieu de toute la multitude, leur diſt, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede preſent. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu où eſtoyent les Hebrieux, ſe vinrẽt ietter au milieu d'eux, ne pouans plus voler, tant eſtoyent-elles laſſes: cõme il y a vne multiude infinie de telz oyſeaux en la contrée d'Arabie regardant ceſt endroit, où ils eſtoyent pour lors. Et eux ſe battoyent à qui empoigneroit pluſtoſt de ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu, donnant le remede à leur indigence: & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, ayant ia experimenté la verité de ſa promeſſe, & apres que le peuple eut eſté repeu de ces cailles, il leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuãt les mains en hault faiſant ſon oraiſon, vne rousée deſcendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en ſa main, il veit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter: & fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. Le



peuple penſoit que fuſt de neige, qui tombaſt en la ſaiſon d'hyuer. Moyſe leur remonſtra qu'ils eſtoyent grandement deceuz, & ce qu'ils voyoyent ainſi tomber du ciel, n'eſtoit point vne rousée vulgaire, ains vne viãde enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viãde c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exemple ilz en gouſterẽt eſtans fort ioyeux d'auoir recouuré ceſte viande pour en manger: laquelle eſtoit douce cõme miel: & quant à la forme, elle reſſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion, qui eſt la gõme d'vn arbre qui reſſemble à vn oliuier: quãt à la groſſeur, elle eſtoit cõme eſt la greine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit ſelon ſoy: mais bien toſt apres fut fait vn edict, que nul n'en cueilliſt qu'vn Gomer, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'egalement il y euſt vne portion pour tous: car

ils n'auoyent aucunement faute de ceſte viande. Et ceſt edict fuſt fait, afin que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, & que les plus forts ne gourmandaſſent



point les petitz, comme les plus puiſſans ont acouſtumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelcun qui ne tenant conte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe: meſmemẽt que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y plut de telle rousée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouuoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroguer, comme ſi on diſoit, Qu'eſt cela? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Exod. 17. Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là, auquel ces choſes aduinrent premierement. Et quand ils furent venuz en Raphidim, ils mouroyent de ſoif, d'autãt qu'ils n'auoyent trouué beaucoup de fonteines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoqua le nom de Dieu, le priãt que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoyent. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fonteine & abondance d'eauë d'vn lieu, duquel ils n'euſſent iamais attendu vn tel ſecours. Il luy cõmanda donq ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rochier, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en icelluy il cherchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remonſtrãt, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tormenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple, qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'ils le voyoyent deſia deſcendre de ſa guette, quel eſtãt approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rochier. Ils furẽt eſtõnez de ce propos, cõme s'il leur euſt fallu tailler ce rocher à eux qui eſtoyent deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple eſbahy d'vn tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard: & tout plain en beurent auec grand plaiſir & cõtentement, d'autãt que l'eauë eſtoit de



&

& telle, que deuoit eſtre vne eauë donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aymé de Dieu: & rendoyent graces à Dieu pour le benefice qu'ils auoyent receu de luy, autant qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrées au temple, rendẽt teſmoignage que Dieu a predit à Moyſe, que du rochier deuoit ſortir abondance d'eauë.

De la deſconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de ceſte deſconfiture. CHAP. II.

APRES que la renommée des Hebrieux euſt eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceſte region-là furent ſaiſiz d'vne grãde frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoyent à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (s'ils pouoyent) ce peuple venant à ſi grans floctes. Les principaux de tous ceux, qui ſolicitoyent à faire ceſte guerre contre les Iſraëlites, eſtoyent ceux qui habitoyent en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, leſquelz on appeloit Amalecites, qui eſtoyent les plus hardiz & plus fortz cõbatans de tous les peuples de ce pays. Leurs princes & gouuernours s'incitoyent l'vn l'autre, & les autres voiſins à batailler contre les Hebrieux, diſans qu'vne telle armée eſtrangiere fuyant les Egyptiens leur pourroit bien braſſer quelque ruïne: & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit aſſaillir auant que leurs forces fuſſent deuenues plus grandes, quand ils auroyent conqueſté quelque pays & region fertile, & quand ils ſeroyent les premiers aſſaillans, ils pourroyent facilement opprimer en prenant fiance de leur repos & oyſiueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinſſent ſurprendre au deſert pour rompre tous leurs effortz, que d'attendre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes. Car c'eſt à faire à gens prudens, de reſiſter du commencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemiz, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer pluſtoſt qu'on ne tombe point en dangier, que de ſe tirer hors du dangier, quand on y eſt vne fois tombé. Apres que ces ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes partz, ils tindrent conſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebrieux, & les repouſſer. *Moyſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, aſauoir que les habitans du pays feiſſent quelque eſmotion contre ſes gens.* Voyant donq que le peuple trembloit, *& faiſoit bruit, d'autant que telz ennemiz bien equipez leur vouloyent donner la bataille, & ne leur auoyent donné loiſir d'y penſer ne ſe preparer pour receuoir le combat*, les exhorta à s'appuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſouz la conduite duquel & à ſon adueu ils auoyent preferé la liberté à la ſeruitude) & ſe tenir pour ſeurs de gaigner la victoire: & à ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemiz ny en force, ny en armes, ny en argent, ny en viures, ou autres choſes ſemblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defenſe contre ces ennemiz, il falloit bien qu'ils prinſſent tel courage, comme s'ils euſſent eſté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonſtroit auſſi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur eſtoit Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoyent experimenté ſa puiſſance en plus griefues aduerſitez: & qu'icelny eſtoit ennemy de leurs ennemiz, & fauorable aux Hebrieux: & que ceſte faueur auoit eſté aſſez monſtrée, quand il les auoit deliurez de faim & ſoif d'vne façon miraculeuſe: & quand il leur donna paſſage contre toute eſperance & toute opinion humaine, lors que la mer & les rochiers les tenoyent enclos. D'auantage, tant pluſtoſt deuoyent-ils aſpirer à obtenir la victoire, par ce que quãd ils l'auroyent vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'ils puiſſent deſirer de toutes les choſes qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainſi parlé, il dõna courage au peuple: & appela les principaux d'entre eux, les exhortãt tous en general, & vn chacũ en particulier, les vnes à rendre obeiſſance au plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux ſur

Exod.17.

les contenances de leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſoucians point du dangier, & ayans grãd deſir d'entrer en bataille, eſperoyent de donner fin à leur miſere & dure oppreſſion, quand ceſte bataille ſeroit acheuée. Ils prioyent donq Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés ceſte heure-là contre leurs ennemiz, & de ne permettre point que la promptitude & alaigreſſe des gens de guerre deuinſt laſche par quelque retardemẽt fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſit quelque nombre de gens propres à bataiſſer, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puiſſant & de bon conſeil, craignant Dieu, & ne forlignant point de ſon bon precepteur Moyſe en ceſt endroit. Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre, que les cauës ne leur fuſſent oſtées: & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils ſe meirent donq de nuict en ordre & reng de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoyent attentifz à cela. Moyſe auſſi veillant toute la nuict, conſultoit auec Ioſué, & luy remonſtroit comment il luy falloit mettre ſes gens en ordre. Et ainſi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à ſi bien faire, que les autres ne fuſſent point fruſtrez de l'eſperãce qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualereux. Semblablement il s'adreſſoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire: & puis les admonneſtoit tous enſemble à prendre bon courage. Et les ayant ainſi inſtruitz, il les recommanda à la garde de Dieu & de Ioſué: puis il monta en la montagne.



Or les deux oſts eſtoyẽt deſia approchez: & deſia la bataille ſe donnoit, & la meſlée eſtoit dure & aſpre, & coups ruez de tous coſtez: & les capitaines d'vne part & d'autre faiſoyẽt leur deuoir d'admonneſter leurs gens: & tandis que Moyſe auoit les mains leuées en haut au ciel, les Amalecites eſtoyent les plus foibles: mais quãd il eſtoit las de tenir ſes mains haut leuées, il apperceut que les Hebrieux quittoyent la place à leurs ennemiz, & ne pouoyent ſouſtenir le choc. Et pourtãt il appela ſon frere Aaron & le mary de ſa ſœur Mariam, nommé Vron, & leur cõmanda de luy ſouſtenir les mains ſans ceſſe, & qu'ils ne les laiſſaſſent point deualler en bas, quand ils le ſentiroyent eſtre las. Et par ce moyen les Hebrieux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites euſſent eſté tous deffaitz, ſi la nuict ne fuſt ſuruenue, qui leur donna loiſir de s'enfuyr, & opportunité à aucuns de ſe retirer dedãs les cauernes. C'eſt l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenues qui aduinrent iamais à noz peres: car ils deſconfirẽt lors & chaſſerent vn oſt venant au deuant d'eux, & donnerent grãd frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompenſe de leur labeur ils rapporterent vn grãd butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemiz, ils trouuerent aſſez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iuſques à ce iour-là à grand peine auoyent-ils eu de quoy faire prouiſion pour le lendemain. Et ceſte victoire obtenue ſi vaillamment ne profita point ſeulement pour ceſte heure-là, mais auſſi pour l'aduenir. Car en ceſte bataille non ſeulement les corps de leurs ennemiz furent abbatuz, ains auſſi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour, qui ne fuſt eſperduë de crainte. *De là les Hebrieux deuinrent fort riches, ayans trouué vne ſomme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, pluſieurs vtenſiles de cuiſine, force tapiſ-

ſeries

ſeries tiſſuës, & de toutes ſortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuẽt vn camp ordinairemẽt. Outreplus, ceſte heureuſe iſſuë de la bataille rẽdit les Hebrieux beaucoup plus hardiz qu'ils n'eſtoyẽt, & leur feit aymer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoyent fait: & ſe promettoyent de grãdes choſes, s'ils ſe monſtroyent vertueux. Voila quelle fut l'iſſuë de céſte preſente bataille. Le iour ſuiuant Moyſe deſpouilla les corps mortz des Amalecites, & feit amaſſer les armes, que les fuyans auoyent là iettées: & les diſtribua à ceux, qui s'eſtoyent plus vaillamment portez: & loua deuant toute l'aſſemblée le capitaine Ioſué: & vn ſoldat alloit par tout le camp, criant à haute voix, & approuuant les louanges que Moyſe auoit données à Ioſué. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infiny. Apres cela Moyſe feit dreſſer vn autel, & ſur iceluy il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy, qui eſtoit auteur de la victoire: & prediſt que les Amalecites ſeroyent du tout deffaits, en ſorte, qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race, d'autant que ſans eſtre prouoquez ils auoyent aſſailly les Hebrieux, voire au deſert, & lors qu'ils eſtoyent conſtituez en grande indigence. Finalement, il feit vn banquet de victoire au capitaine Ioſué. C'eſt-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent ſortiz d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemy, qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer, & en feirent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu, ainſi gaignans pays petit à petit, paruinrent en la montagne de Sina le troizieſme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moyſe auoit veu le buyſſon ardent, comme nous auons raconté cy deſſus.

Le conſeil que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. CHAP. III.

RAGVEL auſſi fut aduerty de ceſte noble victoire & vint au deuãt de Moyſe pour le ſaluër, accõpagné de Sephora ſa femme, & de leurs enfans, deſirant de *s'eſiouyr auec eux*. Moyſe fut fort ioyeux de la venue de ſon beau-pere, & de fait il offrit nouueau ſacrifice, & feſtia le peuple *aupres du buyſſon, qui auoit eſté enflambé*, toutesfois n'auoit ſenty le feu. Et *Aaron print ſes Leuites* & Raguel, & chantoyent cantiques & louanges à Dieu, le recognoiſſant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoyent auſſi des vers compoſez à la louãge de leur conducteur, par la vertu duquel toutes choſes leur eſtoyent venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur que du peuple, louant Moyſe de ce que tant de gens robuſtes & magnanimes eſtoient conduits par ſa vertu & prudence.



Exod. 18. III.

Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gẽdre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouoit porte vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux, qui eſtoyent en different, & tous venoyent plaider leur cauſe deuant luy, ne penſans bien garder leur droit quand il y euſt eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cauſe ſouz vn tel iuge, prenoyent la ſentence en gré) *ſe teut pour lors*, ne voulãt empeſcher perſonne de iouyr de la iuſtice de ſon gendre, *mais apres* que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon IIII.

beau-pere le tira à part & luy remõſtra ce qui eſtoit beſoing de faire: & luy donna conſeil, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes: & quant à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux, encore y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moyſe. Parquoy il diſoit à
» Moyſe: Tu n'ignores point les vertuz que Dieu a miſes en toy, leſquelles ont tant
» de fois ſeruy au peuple eſtant en grand dangier de perir: parquoy il eſt expedient
» que tu t'eſpargnes, & que tu laiſſes faire cecy aux autres, qui appointeront les diffe-
» rens ſelon le droit: & de ta part, il te faut ſeulemẽt addonner au ſeruice diuin, afin
» que plus facilemẽt tu puiſſes deliurer le peuple de quelque neceſſité preſente. D'a-
» uantage, autãt que mon conſeil peut valoir, ie deſireroye bien qu'il y euſt vn denõ-
» brement fait de toute la multitude du peuple, & que tu feiſſes partir ce grãd nom-
» bre par dix mille, conſtituant capitaine ſur vne chacune legion: & outre cela que
» les dix mille fuſſent puis apres diuiſez par bandes, les vnes de mille, les autres de
» cinq cens, de cent & de cinquante: item par chambrées de trente, de vingt & de
» dix compagnons ſoldats. Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre, il faudra inſti-
» tuer des capitaines, lieutenans & ſergens de bande, ou d'autres qui ſeront appelez
» ſelon le nombre de ceux qu'ils auront ſouz leur charge. Il faudra ſemblablement,
» que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aymans iuſtice, qui ſoyent ordon-
» nez & créez par les voix du peuple, qui ſoyent pour decider les differens: & ſi quel-
» que cauſe d'importance ſuruient, que la cognoiſſance t'en ſoit reſeruée. Et par ce
» moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux, qui ſoit fraudé de ſon droit: &
» nul auſſi ne te viendra rompre la teſte, quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meil-
» leur loiſir de le prier pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.



Moyſe receut volõtiers ce cõſeil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte inuention, & ne celãt point celuy, qui en auoit eſté auteur: ains feit vne harengue au peuple pour remonſtrer qui eſtoit celuy, qui auoit donné ce conſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribue à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aymant mieux ne vouloir point oſter la louange à ceux, qui en ſont dignes, que s'vſurper l'honneur qui appartient à autruy: afin que par cela meſme on puiſſe eſtimer ſa vertu, de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur diſt qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque choſe qui leur ſeroit profitable: & leur commanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne, afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, leſquelles il apporta au peuple. CHAP. IIII.

VI. APRES qu'il euſt ainſi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contrée: laquelle, à cauſe de ſa hauteur & des rochers deſrompuz, qui y ſont, non ſeulement laſſe les hommes quand ils y montent, mais auſſi la veuë, quand on la regarde. Et à bon droit elle eſt appelée ſaincte, à cauſe de la maieſté diuine, qui y habite. Les Hebrieux, ſelon que leur Prophete leur

leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faiſoyent grand chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & s'abſtenans de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qui leur auoit eſté fait : ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peuſt ſeruir à mener vne vie ſaincte & heureuſe. En attendant cela, ils ſe traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance : & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins : & le troiſieſme iour venu, apparut vne nuée extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, penduë en l'air, couurant toutes les tentes, & pauillons autant qu'il y en auoit : & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tomberent tout ſoudain de ceſte nuée : eſclairs eſpouantables reluiſoyent de toutes parts, & foudres eſtoyent lancées. Toutes ces choſes eſtoyent ſignes, que Dieu obtemperoit aux deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur ſemblera bon : ſi eſt-ce quãt à moy, il ne m'a point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſainctes hiſtoires. Les Hebrieux donq voyans vn tel orage non acouſtumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit : & eſtoyent auſſi tous effrayez de ce commun & grand bruit de la mõtagne Sina, aſauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoyent dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par cholere, & que vne ſemblable ruïne leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux & n'eurent plus de frayeur ne crainte : & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornemẽt. Il feit donc appeler tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu : & ayant deuãt ſes yeux toute l'aſſemblée, il monta ſur vn lieu, duquel on le pouoit biẽ voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte : Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand Dieu tout-ſage, tout-bon & tout-puiſſant n'a iamais par cy deuant reietté noz oraiſons : auſſi auiourd'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui ſuis voſtre ambaſſadeur : & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de voſtre oſt, vous voulant bailler vne façon de viure, la plus ſaincte & heureuſe qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſaincte Maieſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables, que ne meſpriſiez point les choſes que vous orrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pour





„ & pource que deuez ouyr vne langue humaine: mais conſiderans & l'vtilité & la
„ bonté des commandemẽs, recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour procurer vo-
„ ſtre profit, s'eſt bien voulu ſeruir de moy; à celle fin que ie fuſſe conſtitué entre luy
„ & vous pour vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils
„ d'Amram & de Iocabel, qui parlera à vous: mais celuy qui pour voſtre ſalut & deli-
„ urance a conuerty les eauës du Nil en ſang: qui a briſé l'orgueil & obſtination des
„ Egyptiẽs par tant de fleaux & calamitez: qui vous a donné paſſage & ample ouuer-
„ ture par le milieu de la mer: qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel, lors
„ que vous auiez indigence de tous biens: qui a fait ſortir l'eauë du rochier lors que
„ vous eſtiez opprimez de ſoif: par la main duquel le premier homme Adam a receu
„ l'vſufruit de la terre & de la mer: par la vertu duquel Noë eſt eſchappé du deluge:
„ par la bonté duquel Abraham Pere & Prince de noſtre race, d'vn hõme vagabond
„ a eſté fait heritier & poſſeſſeur de la terre de Chanaan: par la puiſſance duquel
„ Iſaac eſt nay de parens deſia abbatuz de grande vieilleſſe: par la prouidẽce duquel
„ Iacob a eſté fait pere de douze honnorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph
„ eſt deuenu gouuerneur d'Egypte. C'eſt luy, dy-ie, qui vous baille ces commande-
„ mens: & de moy, ie ne ſuis rien que truchement d'vne ſi haute Maieſté. Vous les
„ aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieuſement que voz propres
„ femmes & enfans. Car en obeïſſant à iceux, vous viurez vne vie bien-heureuſe: la
„ terre vous produira abondãce de tous biens: la mer vous ſera paiſible: voſtre lignée
„ ſera auſſi heureuſe ſelon les loix de nature: & auec ce, vous ſerez touſiours redouta-
„ bles à voz ennemiz. Car i'ay parlé à Dieu face à face, & ay ouy ſa voix immortelle:
„ tant il a à cœur & voz perſonnes & voſtre proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena
le peuple auec les enfans & les femmes, à celle fin que grans & petits ouyſſent Dieu
parler à eux, & enſeigner ce qui leur ſeroit beſoing de faire: à ce que les paroles
n'euſſent point moins d'autorité, quand il n'y auroit autre choſe qu'vne langue
d'vn homme pour leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donc tous
oyoyent la voix deſcendante à eux du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y
auoit ny homme ne femme, ne petit ne grand qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant
aux ordonnances & commandemẽs que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables,
il n'eſt licite de les publier de mot à mot: ſeulement ie declareray le ſens: & quelle
Exod.20 inſtruction nous en eſt faite: car par iceux ainſi ſommes enſeignez:

I. *Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honnoré.*
II. *Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.*
III. *Qu'il ne faut point iurer en vain.*
IIII. *Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainĉteté ne le repos du ſe-*
V. *Qu'il faut honnorer pere & mere.* *(ptieſme iour.*
VI. *Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre.*
VII. *Qu'il ne faut point paillarder.*
VIII. *Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.*
IX. *Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.*
X. *Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autrũy.*

Exod.21 Or apres que tout le peuple remply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuyuans ils venoyent bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faiſoyent requeſte qu'il ſe preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne reigle certaine, par laquelle ils cogneuſſent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils ſe deuoyent gouuerner pour lors: comme il ſera dit en temps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autre fois de la plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Preſ-
Exod.24 que en ce meſme temps Moyſe monta au haut de la montagne, ayant toutesfois

aduer

aduerty le peuple auparauant: luy eſtant fort content d'eſtre veu monter là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa rattelée, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aymoyent moins: les autres aymoyent mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroyent ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſchoir communément à tous les hommes du monde: & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à ſa vertu. Ainſi ils portoyent aſſez patiemment l'inconuenient de Moyſe: ce pendant ils eſtoyent marriz de la perte qu'ils auoyent faite en luy, ſe voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouoir recouurer vn autre ſemblable. D'vn coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance: & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoyent faire qu'ils ne fuſſent marriz. Ce pendant ils n'oſoyent bouger du lieu où ils eſtoyent, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attẽdre ſon retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuitz, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là auallé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peuſt ſeruir à la norriture des corps humains. Et tout l'oſt fut reſiouy de ſa venue: car il leur ſignifia que Dieu eſtoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillée. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'ils luy feiſſent vn tabernacle, par lequel il deſcendiſt à eux toutes fois & quantes que bon luy ſembleroit: lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent: afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monſtré la forme & meſure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meiſſent *incontinent la* main à la beſongne. Ayant ainſi parlé, *il meit en auant* deux tables, où les dix commandemens eſtoyent engrauez, & en *chacune il y en auoit cinq*: & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun *ſe meit à la beſongne* pour la conſtruction du tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouoyent ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de chieures, & peaux de brebiz, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoyent de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuſes, leſquelles couſtumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouſterent grande abondance de parfums, ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn Temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſens: & meſme aucuns donnoyent plus que leur faculté ne pouoit porter. Ainſi donq Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoyent telz, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, encore que l'affaire euſt eſté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms par eſcrit ès ſainctes hiſtoires, aſauoir Beſelel, qui eſtoit de la lignée de Iuda, fils d'*Vron* & de Mariam, ſœur de Moyſe: plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignée de *Dan*. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle alaigreſſe, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoing d'y rien apporter, car tel

Exod.26

Exod.35

Exod.36

eſtoit

eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur monſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quelz deuoyent eſtre les meubles qui ſeroyent pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour ayder à ce, qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant. CHAP. V.

Exod.36 APRES que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuyure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte, & ordonna qu'vn chacun offriſt ſacrifices ſelon ſa puiſſance: & en ceſte ſorte il feit dreſſer le tabernacle.

VII. En premier lieu il feit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur: il meit des paux d'ærain vingt à vingt par les plus longs coſtez hautz de cinq coudées, & dix du coſté de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent: dont les ſoubaſſemens eſtoyẽt dorez, & faitz en pointe, ſemblables à vne lance bien longue. *Ils* eſtoyent faits d'ærain, & profondement fichez en terre. Les cordages paſſoyent par dedans les boucles, leſquelz eſtoyent attachez en terre depuis vn bout iuſques à l'autre à des cloux de cuyure d'vne coudée, pour tenir les paux plus fermes, & pour reſiſter à la violence des ventz, afin que le tabernacle ne bougeaſt de ſa place.



Il y auoit auſſi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, cõmençant depuis les chapiteaux iuſques aux ſoubaſſemens: & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne ſembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment ſe portoyent les trois coſtez de l'enclos. Le quatrieſme coſté, qui auſſi eſtoit haut de cinquante coudées, faiſoit le front de tout ceſt ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun coſté doubles paux, en forme de poſteaux. Et ces paux eſtoyent d'argent: mais les ſoubaſſemens n'eſtoyent que d'ærain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun coſté il y auoit trois paux bien fermes, ſur leſquelz il y auoit auſſi vn linge de fin lin tiſſu fort proprement. Il y auoit ſemblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tiſſu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerſes couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrouſoir de cuyure, appuyé ſur les ſoubaſſemens faits de ſemblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouſer leurs piedz. Voyla quel eſtoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyſe donq feit poſer le tabernacle au milieu deuers Oriẽt, afin que le ſoleil ſe leuant enuoyaſt là ſes rayons. Il eſtoit long de trente coudées, & large de douze. L'vne des paroys eſtoit tournée du coſté de midy, l'autre vers la Biſe. Le derriere regardoit l'Occident: & il eſtoit autant haut que large. Semblablement de chacun coſté il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & eſpeſſes de quatre doigtz, larges d'vne coudée & demie, couuertes de lames d'or & dedans & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gontz, ſortans de deux ſoubaſſemens, qui eſtoyent faits d'argent, receuans les gontz des tables en leurs pertuiz.

pertuiz. Or la paroy du coſté de l'Occident auoit ſix tables dorées & dedãs & dehors, ſi bien liées enſemble, qu'il ſembloit que ce fuſt vne ſeule paroy. Et puis apres de chacun coſté il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, eſpeſſes de la troiſieſme partie d'vne paulme: & toute la meſure en ceſte façon eſtoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit ſix tables faiſãs neuf coudées: auſquelles il y auoit deux autres tables cõiointes, diuiſées par le milieu d'vne coudée, leſquelles furẽt miſes au coing à la forme des plus grãdes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or miſes au deuãt, attachées cõme dedans des racines, & poſées par ordre, ſe regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles ſortoyent de gros baſtons dorez chacun de cinq coudées, qui ioignoyent les tables enſemble: & le bout de chaſque baſton entroit dedãs le bout d'vn autre en forme de boiſte: & apres le derriere des paroys miſes en longueur il y auoit vn reng ſuiuant toutes les tables. Il y auoit auſſi des crampons qui tenoyẽt les coſtez des deux parois liez enſemble, & le tout eſtoit fort propremẽt enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fuſt expoſé à la violẽce des ventz, ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu. Quãt au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoyent poſez, faits d'vn ſemblable ouurage & d'vne meſme matiere, appuyez ſur ſemblables ſoubaſſemens, diſtans l'vn de l'autre au trauers par egaux interualles.

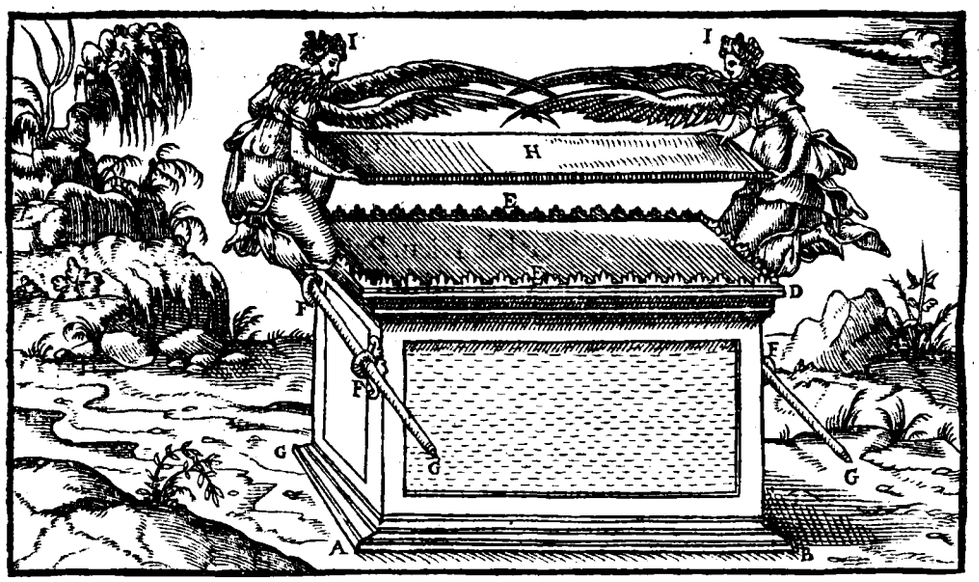
Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret: ou Oratoire, caché: & le reſte du tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſiõ du tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circõference du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit cõtenue dedans quatre pilliers, ou il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, repreſentoit aucunement le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudées, cõme vne mer & vne terre qui fuſt inacceſſible aux hommes: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entraſſent. Et de frõt, qui eſtoit le coſté par ou on entroit, il y auoit cinq colõnes poſées ſur des ſoubaſſemens d'ærain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tenduz par le tabernacle, tiſſuz de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colõnes, qui ſeparoyẽt le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoyẽt le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce temple eſtoit appelé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colõnes, eſtoit appelé le Sainct des ſainctz. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs & autres paremẽs & beaux ornemẽs que la terre apporte, il s'en falloit ſeulemẽt les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grãdeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colõnes qui eſtoyent miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colõnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroyẽt. Il y auoit pres de ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grãdeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelque fois il eſtoit tout tendu, quelque fois auſſi és iours de feſte on le tiroit, en ſorte que le peuple pouoit bien voir. Es autres iours, & principalemẽt quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit de orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeurée meſme apres que le temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entrée. Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapiſſerie: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingthuit de lõgueur, & eſtoyent attachées auec crochetz d'or: & ces crochetz entretouchoyẽt les boucles ſi propremẽt, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtendues couuroyẽt ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit onze autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoyẽt plus longues: car chacune auoit trẽte coudées de largeur: & celles-cy eſtoyent faites de poils, & auſſi ſubtilemẽt que les autres de laine. Elles eſtoyent ſi longues qu'elles couuroyent auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chãbre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tendue de front, laquelle eſtoit adiouſtée

Exod. 36.

par deſſus les dix pour ſeruir là. Au ſurplus,ces tapiſſeries eſtoyẽt couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy eſtoyẽt là miſes pour garder & garentir les autres de deſſouz cõtre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loing,eſtoyẽt rauiz en admiration:car les couleurs du tabernacle donnoyẽt tel reſplendiſſimẽt & lueur,cõme ſi quelcũ euſt ietté ſes yeux en haut pour regarder le ciel.Au demeurãt,il y auoit auſſi des voiles de poils & de peaux tẽduz pour repouſſer les violẽces des orages, cõme ce voile qui eſtoit tendu à l'entrée du tabernacle.

De l'arche,en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur,longueur,& ornemens. Et comment elle eſtoit portée par les Sacrificateurs. CHAP. VI.

VIII. OR apres que le tabernacle fut ainſi conſtruit,ils feirent auſſi vne arche ſa-
Exod. 37. crée à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'eſtoit point ſubiette à pourriture:matiere,ſelon les Hebrieux,appelée Heoron.Quãt au reſte,la figure de l'arche eſtoit de telle façon : En longueur de cinq paulmes,haute & large de trois: & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtue de lames d'or:& auoit ſa couuerture attachée de gontz d'or:& eſtoit ſi bien liée, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite toute

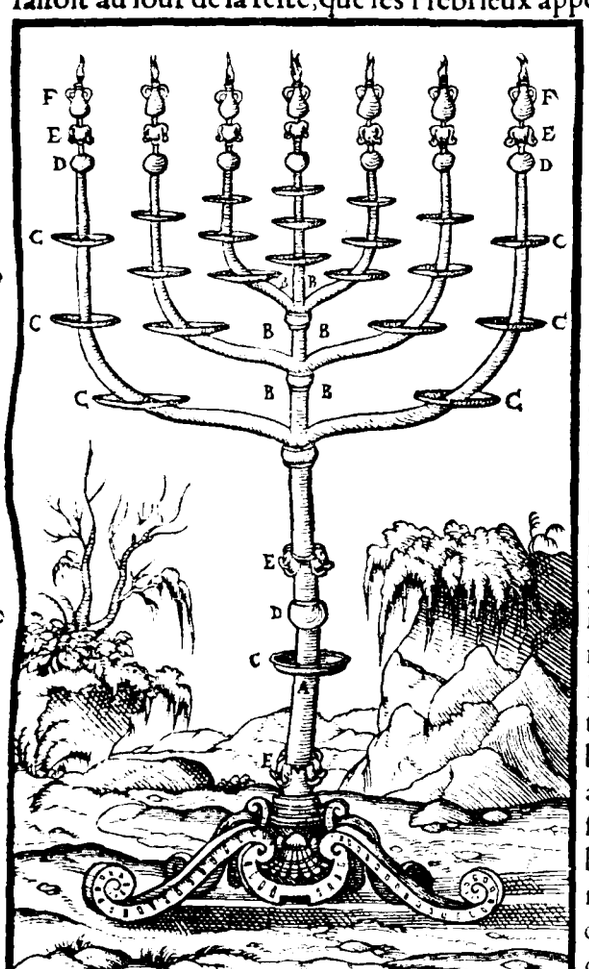


d'vne piece.Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or, leſquelles perçoyent entieremẽt les bois:& par dedãs les deux boucles & aneaux encore y auoit il des baſtons dorez, paſſans au trauers, à ceſte fin qu'elle peuſt eſtre portée par tout,quãd il en ſeroit beſoing.Car on ne la faiſoit porter ny à cheual,ny à autre beſte quelconque:mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules. Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſées,appelées Cherub,ſelon les Hebrieux.Ce ſont animaux volans,d'vne nouuelle eſpece & figure,& telle qu'on n'en veit iamais de ſemblable.Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi : & l'arche fut poſée dedans le ſecret oratoire.

De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple,compoſée d'or,& du chandelier de meſme:de la façon magnifique d'iceluy:& des autels du tabernacle. CHAP. VII.

IX. IL dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux:la moitié deſquelz reſſembloyent par le bas aux piedz que les Doriens ont accouſtumé de mettre en leurs chalitz:mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut.Et tant deſſus que deſſouz elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigtz:& en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout : & des deux coſtez il y auoit

auoit comme deux manches ou poignées dorées, faites d'vn bois fort. Ces manches n'eſtoyent point mis au trauers comme les baſtons, ains eſtoyent cramponnez & accrochez auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſouz touchoyent à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout ou il euſt eſté beſoing. On mettoit couſtumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyent poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis les vns des autres. Or ces pains eſtoyẽt faitz de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarõs de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumieremẽt les Hebrieux contenãt ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encẽs. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, & cela ſe faiſoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellẽt Sabbath: & faudra que nous mõſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruatiõ.



A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chãdelier, qui eſtoit d'or fondu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poidz-là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichy de pommes de liz, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'vn des ſoubaſſemens s'eleuoyẽt en haut: & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept põmeaux reſpondans par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lãpes ſelon ce meſme nõbre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (cõme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'vne coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoing ſeroit.

X.



D'auantage, à l'entrée du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'ærain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer.

Exo. 38

yer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entonnoirs tous preſtz, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Des veſtemens & habits du grand Sacrificateur, & des Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom imposé à chaque habit. CHAP. VIII.

XI. *Exod. 39*

VOILA de quelle façon fut conſtruit & enrichy le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn acouſtrement nommé Manachaſe, cõme ſi on diſoit, Eſtreignant. C'eſtoyent des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors: & pour les chauſſer, ils paſſoyent les piedz par dedans. Ainſi ces brayes les tenoyent ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebrieux appellent Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendãte iuſques aux talons, laquelle eſt eſtroite & bien ſerrée ſur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceignoyent par deſſus ceſte tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſouz des aiſſelles: & ſe ceignoyent d'vne ceinture large de quatre doigtz, qui eſtoit creuſe par dedans: & eſtoit tellement entrelaſſée, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hiacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin. Et eſtoit deux foys entortillée à l'entour des reins, & pendoit iuſques aux talons: & cela eſtoit ce pendant que les Sacrificateurs ne faiſoyent point le ſeruice diuin: & ſembloit que cela ſeruiſt pour ornement. Mais quand le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchemẽt, on la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moyſe appela ceſte ceinture Abaneth: & auiourd'huy nous l'appelons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec des petits crochetz, laquelle auiourd'huy on appelle Maſſabazen.



Sur leurs teſtes ils pourtoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & ſi ne couuroit pas toute la teſte, ains vn peu plus que la moytié: laquelle on appelle encores auiourd'huy Maſnaemphthes. Il eſt d'vne telle façon, qu'il ſemble que ce ſoit vn ruben entortillé, & faiſant pluſieurs tours. Par deſſus il eſt couuert d'vne autre fine toile, & deſcend iuſques au front, & cache les couſtures par deſſus le bout de la teſte. On le lie proprement: & y eſt-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les ſacrifices. Tel eſt le veſtement des Sacrificateurs en general.

Quant au ſouuerain Sacrificateur, il vſe bien d'vn tel acoutrement, & ne laiſſe rien de tout ce qui a eſté recité: mais il eſt reueſtu par deſſus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iuſques aux talons, laquelle noz Hebrieux appellent Methir.

Methir. Et par deſſus il a vne ceinture figurée de ſemblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle eſt brochée & entretiſſue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe eſtoit orné de franges, entre leſquelles il y auoit des grenades: & parmy les grenades auſſi il auoit des clochettes: en ſorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades auſſi il y auoit vne clochette. Ce veſtement n'eſtoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il euſt des couſtures ou attaches ſur les eſpaules & és coſtez: mais il eſtoit fait tout d'vne toile, tiſſue tout du long, ayant vne aſſez ample ouuerture au deſſus, non point de trauers, ains continuant depuis le haut iuſques en bas par derriere, & par deuant eſtoit ouuert ſeulement iuſques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure coſuë par deſſus, à celle fin que la couſture n'apparuſt point. Il eſtoit fendu auſſi & ouuert de ceſte façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Sur ce troiſieſme veſtement il eſtoit auſſi reueſtu d'vn autre qui eſt appelé Ephod. Les Grecs ont vn acouſtrement qui reſſemble à ceſtuy-cy. Il eſt fait de ceſte façon: Il eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomach on y laiſſe vne forme de petite foſſette: & auec ce il y a des braſſeletz ſi euidens, que la tunique auſſi apparoiſt. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'apelle Eſſen: & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il remplit tout ceſt eſpace qui eſt laiſſé vuyde. Or il eſt attaché auec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, ſe monſtrãs en chaſque coing par la gueule & ouuerture de la tunique & de l'Eſſen: & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne ſoit entreouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or, & ces deux pierres ſeruent comme de crochetz & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcritz ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes & d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achetées. Elles ſont diuiſées en quatre rengées, & il y en a trois en chacune, entrelaſſées de petites coronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troiſieſme vn lyncure, vn amethyſte & vne achate. En la quatrieſme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob eſtoyent engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefz de noz douze lignées: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ilz auoyent eſté naiz. Et pourautant que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy deſſus, eſtoyent trop foibles d'elles meſmes, & quelles ne pouuoyent ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grandes, leſquelles furent poſées ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoyent hors de la tiſſure, & eſtoyent pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable: & ſe venoyent rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit coſuë vne ceinture, parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy deſſus. Ceſte ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit nouée par deſſus la couſture, & de là, la laiſſoit-on pendre en bas. Toutes les franges eſtoyent encloſes des deux coſtez dedans les bords pleins de trouz. Au reſte, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux qui portoyent les autres communs Sacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Deſſus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour, & en ces coronnes il y auoit de petitz gobeletz, telz que nous voyons en vne herbe que les Hebrieux

appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire François Iuſquiame, ou Hanebane. Que ſi d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelcun ne la cognoiſt ſinon pour en auoir ouy parler, ie ſuis bien content d'en remonſtrer icy quelque peu. On doit ſauoir, que c'eſt vne herbe, qui couſtumierement a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemble à la racine d'vn naueau: car en ceſt endroit à grand peine y en a il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les fueilles ſemblables à celles de l'ache. Elle produit de ſes branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle eſt veſtue d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruit eſt venu à maturité. Et ce gobelet ou calice eſt grand comme la ioincture du plus petit doigt: & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie remonſtreray encore cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu en eſtreciſſant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppée en deux, à laquelle eſt attachée vne couuerture ronde, & ſi bien faite, comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des inciſures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces inciſures ou decoupures finiſſent en poincte. Souz la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appelée Apparitoire. Elle porte vne flœur qui reſſemble aucunement à la flœur du pauot.

Or retournons à la mitre coronnée. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petites taſſettes n'enuironnoyent pas le front: mais il y auoit comme vne corroye d'or large, ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voyla quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'esbahir comment les hommes nous ont en deteſtation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous, comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelcun contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du tabernacle, l'acouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquelz nous vſons toutes fois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre legiſlateur a eſté vn homme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment conſideré: meſme pource que Moyſe a diuiſé en trois parties le tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi ce euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre: d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſieſme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a auſſi voulu denoter les douze ſignes, par leſquelz les planettes ſont portez: & par les ſept lampes poſées, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſuz & figurez de quatre couleurs ſignifiẽt la nature des elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre: comme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. D'auantage puiſque la robbe du grand Sacrificateur eſt de toille, auſſi peut elle bien ſignifier la terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon qui eſt en eſcaille, tirant ſur le bleu ou violet brun. Et le hyacinthe, qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente l'air, & auſſi le ciel, comme les pommes de grenades figurent aucunement les eſclairs, cõme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie le tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demonſtre la nature du monde vniuerſel: & auec ces couleurs l'or eſt adiouſté, & ſelon

lon mon opinion c'eſt a cauſe que la lumiere eſt adiouſtée à toutes choſes. Et quant au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſsiſe au milieu du monde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. D'auantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur en lieu de crochetz ou agraphes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les vueille rapporter aux douze moys, ou au nombre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la coniecture pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe: ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'vne coronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſion, afin qu'il ne ſemblaſt que ie vouluſſe de mon propre gré diſſimuler la ſapience de noſtre legiſlateur en ces choſes.

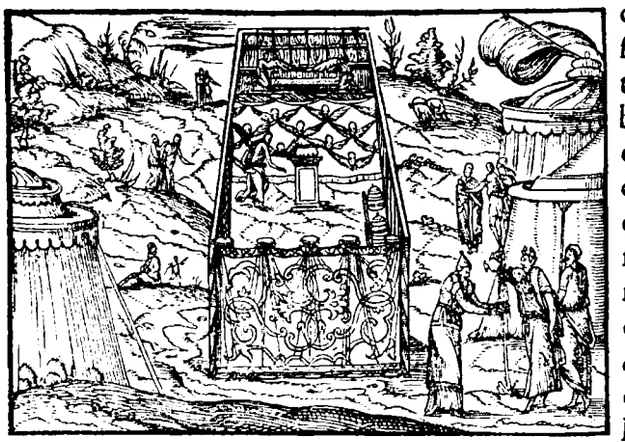
De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu: & des loix données touchant les feſtes & ſacrifices.

CHAPITRE. IX.

APRES que ces choſes furent ainſi paracheuées, auant qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que ſur tous autres on euſt eſgard à luy. Moyſe lonq ſelon le commandement de Dieu feit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertuz de ſon frere, & remonſtra comment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en dangier pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declairoyent aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroyent bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur dit: Hommes Iſraëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que noz facultez ont peu porter, ſont maintenant paracheuées: & pource que vous ſauez bien „ que Dieu doit eſtre receu en ce tabernacle, auant toutes choſes il faut regarder qui „ ſera idoine pour exercer la ſacrificature, & qui puiſſe faire le ſeruice diuin, & preſenter deuant Dieu prieres & oraiſons pour vous. Que ſi l'affaire euſt eſté en ma „ liberté ou puiſſance, ie me fuſſe adiugé ceſt hõneur à moy meſme, tant pource que „ cecy eſt naturel à tous, qu'vn chacun ayme ſon profit & honneur principalement, „ que pource que ma conſcience me reſpond bien touchant les peines que i'ay enduſ „ rées pour les affaires & le bien public: comme pour cela ie pourroye demander vne „ telle recompenſe ſans faire tort à perſonne. Maintenant Dieu, à qui appartient „ la Sacrificature, a decreté que ceſt honneur fuſt deferé à Aaron, & luy a donné ſa „ voix, comme à celuy qui eſt homme iuſte par deſſus tous les Iſraëlites: & deſia au „ parauant il luy a deſtiné le veſtement ſacré, & la charge des ſacrifices & oblations, „ & de ſon autel, & de tout ſon ſeruice. Iceluy fera oraiſon à Dieu pour vous: & „ Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que deſia par cy deuant il vous a eſté propice „ & fauorable, & que Aaron ne s'entremeſlera point de faire l'appointement, ſinon „ d'autant que Dieu l'a eleu & choiſy à ce faire. „

Ceſte harengue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna ſa voix pour approuuer l'election: car Aaron eſtoit bien digne d'vn tel honneur à cauſe de ſa race, & à cauſe de la prophetie & vertu de ſon frere. En ce temps là il auoit quatre *Exod.37* fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reſte il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui eſtoit de reſidu de ce qu'on auoit donné pour la conſtruction & baſtiment du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, ſur lequel ſe deuoyent faire les encenſemẽs, afin que quand on porteroit toutes ces choſes par pays, elles ne fuſſent nullement gaſtées ne par la pouſſiere, ne par la pluye, ne par quelque autre choſe pouant faire dommage. Apres cela il aſſembla le peuple, & luy feit commandement de contribuer cha-

cun par teſté vn demy ſicle, qui eſt vne eſpece de monnoye, de laquelle vſent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeïrent ſans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit ſix cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante: & il n'y auoit que les francs qui contribuaſſent ceſt argent: encore falloit-il qu'ils fuſſent aagez depuis vingt ans iuſques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il ſanctifia auſſi le tabernacle & les Sacrificateurs de ceſte façon : Il feit vne confection pour les oindre: & print cinq cens ſicles de myrrhe choiſie,& autant de glayeul,& de canelle & de baulme la moytié dudit poidz: apres auoir fait batre & briſer tout cela enſemble, il le deſtrempa dedans vne meſure Hin, qui eſt vne meſure pour l'huyle d'oliues. De ceſte confection il feit vn onguent ſouëf-flairant,duquel il ſanctifia & oignit & le tabernacle & les Sacrificateurs. Auſſi on offroit ſur l'autel d'or pluſieurs & diuerſes drogues,& fort precieuſes, pour ſeruir d'encencement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues,à celle fin que ie ne ſoye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encenſemẽt deux fois le iour,deuãt que le Soleil fuſt leué, & quand il ſeroit preſt à ſe coucher: & garder dedans les lampes de l'huyle purifiée:deſquelles il y en auoit trois qui deuoyent luire au chandelier ſacré tout le long du iour:les autres eſtoyẽt allumées ſur le veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſelel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non ſeulement ils ſceurẽt bien polir & orner les inuentions des autres, mais cõtrouuer beaucoup de choſes de nouueau. Pour toute ceſte conſtruction il y eut ſept moys employez,qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'année ſuyuante,au moys que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebrieux Niſan, le tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaiſſeaux,ou inſtrumens qui eſtoyent dedans.Et le Seigneur monſtra bien toſt apres que le labeur des Hebrieux luy eſtoit de bonne odeur & agreable, declarãt que ſa maieſté eſtoit preſente au Propiciatoire en ceſte façon : Le ciel eſtoit ſerein & beau par tout:toutesfois apparut vne nuée eſpeſſe & obſcure ſeulement ſur le tabernacle, non point ſi grande comme ont acouſtumé d'eſtre les nioles en hyuer: mais auſſi elle n'eſtoit point ſi deliée,que le regard humain la peuſt trãſpercer. Vne rouſée gracieuſe diſtilloit de ceſte nuée, faiſant foy au peuple que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte apres que Moyſe eut recõpenſé les ouuriers ſelon qu'ils auoyẽt merité, il offrit ſacrifices à l'entrée du tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, aſauoir vn taureau, vn mouton,& vn bouc,pour les offenſes & peſchez. Mais quand il faudra parler des ſacrifices & oblations,ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoyent offertes:& qui ſont les beſtes qui ſont toutes entieres iettées au feu, & celles qui ſelon la Loy ſont reſeruées pour manger & banqueter. Puis apres Moyſe arrouſa du





Exod.45.

Leuit.8.

ſang

ſang des beſtes les acouſtremens d'Aaron & de ſes fils: & les purifia d'eaue de fontaine, & de longuent, à celle fin qu'ils fuſſent faitz Sacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoing d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſſi le tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux d'iceluy de ceſt onguent ainſi compoſé comme on a veu cy deſſus, de deux iours l'vn, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons, tuez l'vn apres l'autre ſelon leur eſpece. Le huitieſme iour il ordonna vne feſte, & commanda qu'vn chacun offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent promptz à luy obeïr, & combatoyent à qui offriroit de plus belles & plus graſſes beſtes. Et quand elles furent poſées ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy meſme, ſans que nul d'entre eux tous y meiſt la main: & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à vne foudre: & en la preſence du peuple la flamme conſuma toutes les beſtes. En ce meſme tẽps aduint vne eſtrange & merueilleuſe faſcherie à Aaron, & ce fut par ſes enfans: ceſte faſcherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutesfois il ſe monſtra fort vertueux: car il eſtoit homme conſtant: & auec ce il ſauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre filz qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré ſans le commandement & ordonnance de Moyſe, ains ces victimes eſtoyent telles comme on auoit auparauant acouſtumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla: & leur eſtomachs & leurs faces furent coſumées auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe cõmanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honnorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plourer, & regardaſſent pluſtoſt à l'hõneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſainctz ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adonna du tout au ſeruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoing, *il rapportoit* les reuelations leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, *il s'habilloit* comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus

Leuit. 9.

Leuit. 10.







que

que les autres Hebrieux, excepté la charge de la Republique. Il feit auſſi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viures, telles que ceux qui les gardoyent, pouoyent bien eſtre agreables à Dieu, & viure entre eux en dilection & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mention de ces loix, quand il en ſera temps. Ce pendant il me ſouuient d'vne choſe, laquelle ne deuoit point eſtre omiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté touté occaſion de tromperies ſouz la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoyent: & demonſtra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demonſtration fut faite non ſeulement au peuple, mais auſſi aux eſtrangiers, qui pouoyent eſtre là ſuruenuz à ce ſpectacle. Or comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoyent deux Sardoines: de la nature deſquelz ce ſeroit ſuperfluité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutesfois & quantes qu'on auoit ſacrifié, aſauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoyent bien loing, le pouoyent voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il eſt bien digne d'admiration enuers tous, ſinon que quelcun vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit acouſtumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armée ſe bougeaſt, elles iettoyent vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien, Dieu eſtre là preſent, preſt à ayder ceux qui l'imploreroyent. Tous les Grecs, qui ne deſdaignent point noſtre religion, ſauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral eſt appelé par eux d'vn mot qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre ceſte clairté deux cens ans au parauant que ie meiſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offenſé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ces ſainctes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. Maintenant ie pourſuiuray ma narration commencée. Apres que le tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la Sacrificature furent deuëment paracheuées, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'applica à chanter hymnes & louanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retrenchez. *Nomb. 7.* Les principaux de chacune lignée faiſoyent vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufz. Ainſi ſix chariotz deuoyent ſeruir pour porter le tabernacle par pays & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal peſoyent enſemble deux cens ſicles: mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoyent remplies de farine deſtrempée auec de l'huyle, de laquelle on auoit accouſtumé d'vſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauſte auec vn mouton & vn aigneau d'vn an, & vn bouc pour les peſchez. Outre plus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui eſtoyent appelées ſalutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'vn an, & deux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuelz ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Ce pendant Moyſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoing de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long temps par les ſucceſſeurs: & telles ordonnances eſtoyent ſi ſainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pouoit pas attribuer la louange, comme s'il en euſt eſté auteur: mais la poſterité à creu qu'elles eſtoyent diuinement ordonnées: en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer,

paſſer,ny au temps de la paix pour plaiſir,ny en guerre pour quelque neceſſité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure,eſperant en faire vn liure quelque fois,qui ſera propre pour traiter de ceſte matiere.

Des loix touchant les ſacrifices & purifications. CHAP. X.

IE ne parleray pour ceſte heure que de bien peu des loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & ſacrifices, puiſque ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblations & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices: il y a le ſacrifice particulier, & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou, tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appelé Holocauſte: ou bien il ſe fait pour rendre action de graces, & ceſtuy-là eſt donné à ceux qui font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne ſont que d'vn an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Ce pendãt toutesfois il faut que toutes ces beſtes ſoyẽt maſles: & les bruſle-on toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le ſang, & en arrouſent l'autel de tous coſtez: & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les coupent par pieces, & les ſalent: & le feu eſt deſia mis au boys auant qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les piedz & les entrailles de ces beſtes, & les iettent auec l'autre monceau: & ils donnẽt le cuir aux Sacrificateurs. Voyla comment ſe font les holocauſtes. Or quand quelque ſacrifice ſe fait pour rendre action de graces, on tue bien des beſtes de ſemblable eſpece: mais elles ſont ſans macule, & peuuent bien auoir plus d'vn an: & on offre auſſi bien les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang: puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coiffe, & toute la graiſſe auec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuiſſeau droit eſt pour les Sacrificateurs: & quant au reſte de la chair ils en font bonne chere l'eſpace de deux iours: & les reliefs ſont bruſlez. Vne meſme ceremonie eſt gardée és ſacrifices offertz pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de groſſes beſtes à offrir, preſentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes ſe donne en holocauſte, & l'autre eſt pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes au liure que nous ferons expreſſement des ſacrifices. Celuy donq qui a offenſé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le ſang, & en arrouſe ſeulement les cornes de l'autel, & nõ pas tout l'autel comme deuant. On apporte ſur l'autel les reins & le reſte de la graiſſe auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour-là au propiciatoire. Car la loy fait ceſte defence, qu'on ne garde point de reliefz pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement & de ſon gré, & ce pendant il n'y a perſonne qui le ſache, ceſtuy-la offre vn mouton ſelon le cõmandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au propiciatoire. Et quand les chefz ou les principaux des lignées ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour leurs victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau maſle. Semblablement la loy ordonne, qu'és ſacrifices tant particuliers que publiez on apporte de la farine, de la meſure d'vn gomer, ou aſſaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempée auec de l'huyle. Car ceux, qui ſacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf de demi hin, auec vn mouton de la troiſieſme partie de hin, & auec vn aigneau de la quatrieſme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils meſuroyent le vin & huyle: car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelcun qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vne poignée

Leuit.2. *Leuit.3.* *Leuit.4.5.* *Leuit.4.9.* *Leuit.2.*

gnée des premices de ceſte farine:& les Sacrificateurs prennent le reſte pour eux, ou ils le mangent,ou ils le font cuire. Ils la deſtrempent auec de l'huyle, ou ils en font des gaſteaux. Mais auſſi il faut bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beſte née le meſme iour: & autrement elle n'admet point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outreplus, on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou bien pour quelque autre cauſe, eſquelz on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes:& n'eſt licite d'en reſeruer relief quelconque pour le lendemain:& *Nombre* les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant,la loy commande,qu'il y ait tous *28.29.* les iours vn aigneau d'vn an tué aux deſpens du commun au matin & au ſoir. Et chacun ſeptieſme iour il en tuent deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon: & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœuf auec ſept aigneaux d'vn an,& vn mouton. Ils offrent auſſi vn bouc pour le peché,ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le ſeptieſme moys que les Macedoniens ont appelé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau,vn mouton,& ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dizieſme lune dudit moys ils ieuſnent iuſques au veſpre: & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau,deux moutons,& ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché:& outre ceſtuy-cy ils amenent encore deux autres boucz: l'vn eſt offert vif, & eſt enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes,tõbe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiẽte. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau,qui n'eſt point offert par le peuple, ains aux deſpens du grãd Sacrificateur:& apres qu'il eſt tué,& que ſon ſang,& auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois,& autant de fois auſſi le dedãs du Propiciatoire à l'entour de l'autel: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel,lequel eſt à l'entrée à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez,& les rongnons & les graiſſes auec la lobe du foye:& le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre *Exod.23.* entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieſme iour dudit moys, *Leuit.23.* qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher *Deut.31.* leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir,leſquelles ont acouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an cõmence à decliner. Outreplus,il leur fut cõmandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville,qui deuoit eſtre la ville metropolitaine ou capitale à cauſe du temple,& faire feſte l'eſpace de huit iours,& de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & ce pendant porter des rameaux de Murte en leurs mains,& de ſaule & de palme, ou il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour; c'eſt l'holocauſte, aſauoir de treize bœufz,d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennãt qu'il y en ait plus d'vn,auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons auec le bouc:mais ils retrenchẽt par chacun iour vn du nombre de treize bœufz, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huitieſme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont-cy les ceremonies des tabernacles, que les Hebieux obſeruent, *Exod.12.* & qui ont eſté receuës par noz anceſtres. Or au moys Xantique, lequel noz *13.23.* predeceſſeurs ont appelé Niſan, & auquel l'an cõmence,en la quatorzieſme lune, *Leuit.23.* quand le ſoleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouue- *Nomb.9.* ler tous les ans le ſacrifice & oblation,que noz maieurs feirẽt en ſortant d'Egypte, *Deut.16.* comme on a veu cy-deſſus, lequel ſacrifice eſt appelé Paſque: comme ainſi ſoit qu'en ce moys-là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes

obla

oblation pour le lendemain, qui eſt le quinzieſme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à l'autre tout d'vne ſuyte, & dure ſept iours, durant leſquelz ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux toureaux, vn mouton & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adiouſte vn bouc pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſezieſme iour de ce moys, ils cõmencerẽt à iouyr des bledz moiſſonnez, & auſquelz on n'a point encore touché: & reputãs eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices du bled en *Leuit.2.*
ceſte façon: Ils grillẽt au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpicz: puis apres ils pilent de ſorge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn Gomer ou aſſaron en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les Sacrificateurs: & par cela licence eſt baillée de moiſſonner les bledz communs & particuliers. On offre vn aigneau à Dieu au temps des premices. Quarante neuf iours apres la feſte de Paſques, qui ſont ſept ſepmaines, on celebre vne autre feſte appelée Pentecoſte, que les Hebrieux nomment Aſartha, pour le nombre de cinquante: & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quãd on a offert cela, il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur diſné: & le mangent ce meſme iour, tellement qu'ils n'en reſeruẽt rien. Au demeurãt ils font l'holocauſte & offerte bruſlée de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquetẽt: & donne-on vn pain ſans leuain de vingtquatre Gomers de farine: qui eſt aux deſpẽs du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rengées: & ils y ſont mis ſix à ſix, viz à viz les vns des autres. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles pleines d'encens iuſques à lautre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers ſont donnez aux Sacrificateurs. Item ils bruſlent l'encẽs, duquel ils ont acouſtumé d'vſer aux holocauſtes: & au lieu de ceſtuy-cy on en met d'autre auec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempée en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autre fois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple *Leuit.8.* pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolennel: & appliqua de *Nomb.8.* l'eauë de fontaine pour la ſanctifier: & leur donna la charge du tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent dés lors reputez ſacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il diſcerna les animaux, qui ſeroyent purs, & deſquelz on pourroit manger, & les autres deſquels il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerons quelque autre fois, quand l'occaſion ſe preſentera: aſauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quand à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point *Leuit.7.* auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablement 17.
ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & graiſſe d'vne brebis, d'vn beuf, & d'vne chieure. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hom- *Leuit.* 12.
mes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes 13.14.15.
qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes: leſquelles ne deuoyent eſtre reputées pures, ſinon le ſeptieſme iour apres. Celuy auſſi, qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptieſme iour apres.

Et ſi quelcun demeuroit plus long tẽps pollu, il eſtoit ordonné qu'il ſacrifiaſt deux aignelettes: deſquelles l'vne eſtoit par neceſſité ſanctifiée: & la ſecõde eſtoit baillée aux Sacrificateurs. Et ſi quelcun en dormant ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur, en ſe iettant dedans vne eauë froide, comme on a accouſtumé, quand le mary a eu afaire auec ſa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chaſſa de la frequẽtation des hommes à iamais, comme ne differens en rien à vn corps mort. Et ſi d'auenture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre guery de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblations & ſacrifices recognoiſtre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyons combien eſt ridicule la fable de ceux qui diſent, que Moyſe fut contraint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple eſtoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce pays-là. Car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux bruit, iamais Moyſe n'euſt fait vne telle loy pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt dõné ceſte loy, on peut bien penſer, que Moyſe s'y fuſt oppoſé: veu meſme qu'il y a pluſieurs nations, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter auec les autres, & qui plus eſt, ſont en grande eſtimation: & tant s'en faut qu'ils ſoyent banniz d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en meſpris, qu'ils ſont eleuez aux hõneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque eſtat vacant en la Republique: & meſme ne ſont reiettez des temples ne des offices concernans le ſeruice diuin. Or donq ſi Moyſe euſt eſté infecté d'vne telle maladie, qui le pouoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeiſſoit en tout & par tout, leſquelles luy eſtoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoiſtre ouuertement, qu'on a fourgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

XIIII. Au ſurplus, il defendit que les femmes acouchées n'entraſſent point au temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin iuſques au quarãtieſme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils: & ſi c'eſtoit vne fille, il faloit que la mere attendiſt deux fois autant de tẽps. Et quand le temps eſtoit venu, encor elles ne venoyent point au temple les mains vuydes, ains offroyent quelques ſacrifices: deſquels vne partie eſtoit preſentée à Dieu, & l'autre ſeruoit pour les Sacrificateurs. *Nomb. 5.* Que ſi quelcun ſouſpeçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Propiciatoire: & premierement il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec imprecation, que ſi elle a rompu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy fuſt miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy fuſt rompu, & auſſi qu'elle finiſt ſes iours miſerablement. Mais ſi le mary eſpris de trop grãd amour, & bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpreint dedãs vne phiole, & ayãt amaſſé de la pouſſiere du paué du Propiciatoire, il la iette dedans vn breuage, & donne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, & ſi elle deuient groſſe ſur cela, elle enfantera à bonne-heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, ayãt pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnouée, & le ventre enflé de mauuaiſes eauës. Ce ſont les loix & ordonnãces que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il feit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroyent en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun,

mun, qu'enfans legitimes fuſſent procreez d'vn legitime mariage. Item il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condamna toutes ces compaignies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fluxeurs: & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux, qui ſeroyent trouuez coulpables de telz crimez. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur ottroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroyent rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle, qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ou eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quãt au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains ottroya ſeulement que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outreplus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort: & toutesfois les autres ſe pouoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres mortz. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit licite de monter à l'autel, ny d'entrer au propiciatoire. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & netz quand il faloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoyent monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtuz du ſacré ornement, ſe doiuent bien porter chaſtement, purement & ſobrement, tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature: mais outre tout cela ils ſe doiuent auſſi abſtenir du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances, que Moyſe donna lors qu'il viuoit. Et auſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quãd le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres laborables, & ne voulut point, que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun: & les eſtrangiers & les habitans naturelz du pays en pouoyent recuillir du fruit à leur fantaſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfz ſont affranchiz, aſauoir ceux qui auoyent outrepaſſé quelque loy, & pour toute punition auoyent eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy ils retournent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſſion s'aſſembloyent, & contoyent le reuenu, & les deſpens, qui auoyẽt eſté faits pour l'entretenement: s'ils trouuoyent que les fruits fuſſent plus grans, le vendeur reprenoit ſon heritage: & ſi les fraiz ſurmontoyent, l'achetur receuoit du vendeur ce, qui reſtoit, & & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruits & des fraiz, ceſt heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit il és maiſons qui ſe vendoyent dedans les bourgs ou bourgades non muraillées: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons vẽdues dedans les villes. Car le vendeur pouoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant, que l'an fuſt paſſé: & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confermé en ſa poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au

Exod.22. Deut.17. Leuit.18. 20.21. & 29. Leuit.21. Leuit.25.

mont de Sina, pour les bailler au peuple: & les feit rediger par escrit pour les faire obseruer à ceux qui viendroyent apres.

Des loix & coustumes de la guerre.

CHAP. XI.

XV. *Nomb.1.* APRES que Moyse eust ainsi ordonné de la police ciuile, il s'aduisa aussi de mettre ordre sur le faict de la guerre, pensant desia dés lors aux guerres, qui leur deuoyent aduenir. Il feit donq faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commission aux chefz principaux, & voulut qu'on rapportast pardeuers luy le nombre de ceux, qui estoyent d'aage pour pouoir porter armes. Car les Leuites estoyent consacrez au seruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua six cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iusques à cinquante: & au dessus de ce nombre on en trouua encore trois mille six cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiousta pour vn chef des lignées, Manassé, fils de Ioseph, & Ephraim, au lieu de son pere Ioseph. Car Iacob auoit impetré que ces deux-cy seroyent receuz pour chefz de lignée. Apres donq que le tabernacle fut *Nomb.2.* paracheué de poinct en poinct, ils le poserent au milieu de l'ost. Les lignées ten- *3.4.* doyent contre les autres lignées par chacun costé: & il y auoit de grans places & chemins entre deux. Ils disposerent aussi vn marché pour vendre toutes sortes de denrées, & les marchandises ordonnées chacune en son lieu. Aussi il y auoit de toutes sortes d'ouuriers & artisans de tous mestiers, & boutiques de toutes parts, en sorte qu'il sembloit que ce fust vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites. Les Leuites estoyent denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les mas- *Nomb.9.* les qui fussent compris, & encore c'estoyent seulement ceux, qui passoyent trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit sur le tabernacle, autant de temps l'ost s'arrestoit en vn mesme lieu, comme si Dieu eust esté là present: mais toutes les *Nomb.10.* fois qu'elle se bougeoit, les Israëlites aussi partoyent & deslogeoyent du lieu ou ils estoyent. Il controuua vne façon de trõpette faite d'argẽt telle que ie vous diray: C'estoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vne fleute, ayant presque vne coudée de longueur: & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il suffisoit pour souffler: & sur le bout elle estoit faite comme vne petite campane, comme est le bout d'vne trompette, les Hebrieux appellent ceste sorte de trompette, Asosra. Il en feit deux de ceste façon: l'vne seruoit pour appeler le peuple à ouyr la parole de Dieu: l'autre pour faire assembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour conuiter des affaires publicz: & quãd on les sonnoit toutes deux ensemble, c'estoit pour faire assembler tout le peuple en general. Et toutes fois & quantes que le tabernacle estoit bougé de son lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier signe par le son de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyẽt tendu du costé que l'ost regardoit vers Orient, s'esueillassent: & le second son de la trompette deuoit faire esueiller ceux, qui auoyent leurs pauillons tenduz vers Occident sur le derriere du tabernacle: & quand cela estoit fait, on separoit le tabernacle en deux pièces: & la moitié estoit portée entre les six lignées, qui alloyent deuant, & les autres six qui suyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troisiesme son, ceux, qui estoyent du costé de Midy, se bougeoyent: au quatriesme, ceux, qui estoyent du costé de Septentrion. Ils se seruoyent aussi de ces trompettes és oblations & sacrifices, esquelz on a acoustumé de tuer des bestes, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors aussi fut celebrée la premiere Pasque, auec sacrifices & oblations solennelles, depuis le temps qu'ils auoyent esté remis en liberté, & estoyent eschapez de la tyrannie des Egyptiens.

De la

De la ſedition eſmuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux.

CHAP. XII.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurẽt fait quelques ſeiours, deſquels nous parlerons cy apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, ou derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoyent ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoyent laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouiſſoyent point de la fertilité d'icelle, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité tant deſirée, ils ne faiſoyent qu'errer ça & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë: & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoyent auec cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloyent de tous coſtez contre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyent obligez grandement. Quelcun lors ſe leua d'entre le peuple, qui remonſtra les beneficez paſſez qu'ils auoyent receuz de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple s'eſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus murmurant & faiſant tumulte contre le ſaint Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admonneſta de ſe porter paiſiblement, leur promettãt que combien qu'à grand tort ils l'euſſent outragé & iniurié, toutesfois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouſter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne ſi grande multitude de gens, & il reſpondit: Combien que vous parliez mal de Dieu » & de moy: ſi eſt-ce toutesfois que nous ne lairrõs pour cela d'auoir touſiours ſoing » de vous: & vous l'experimenterez bien toſt. A peine euſt-il dit le mot, que voicy » tout l'oſt fut remply de cailles, & les chaſſoit-on à grans troupes. Toutesfois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux: car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, *Les teſmoignages de concupiſcence.* XVI. *Nomb.* 11.

Des eſpies, leſquelz ayans eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour.

CHAP. XIII.

APRES donq que Moyſe les euſt retirez de là, & les euſt amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'entrée eſtroite, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout » au milieu d'eux leur diſt: Dieu a determiné de vous dõner deux » biens, la liberté, & la iouyſſance d'vne terre fertile: quant à la li- » berté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité: de l'autre, vous la deuez auſſi » auoir bien toſt. car nous ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens: & » tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſ- » cher d'entrer en poſſeſſion de la terre, que quand tout le peuple de toute la con- » trée & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon » preparons-nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point » leur pays ſans nous liurer la bataille: mais apres grans combatz & aſſauts vous » obtiendrez la victoire. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies » pour conſiderer la fertilité du pays & la force & puiſſance des habitans. Quand » à nous, il nous faut ſur tout chercher concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, » XVII. *Nombre* 13. 14.

qui eſt noſtre adiuteur & protecteur, tel hommage & obeïſſance que nous luy deuons. Apres qu'il euſt ainſi parlé, le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſiz pour eſpies, vn de chacune lignée: leſquelz commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quatre iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, deſquelz ils auoyent deuant leurs yeux vne monſtre, & la fertilité du pays, de laquelle ils auoyent ouy parler, faiſoyent dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloit courage d'entreprendre la guere. D'autre part, ceux, qui y auoyent eſté, eſtonnoyent les autres, remonſtrant la grande difficulté qu'il y auoit à cõqueſter ce pays, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils diſoyent outreplus, qu'ils auoyent trouué vne nation de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyẽt fait encore depuis qu'ils eſtoyent ſortiz d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reſte du peuple. Lequel ſelon le recit des eſpies penſant qu'il ſeroit impoſſible de conqueſter & gaigner vn tel pays, rõpit l'aſſemblée, & chacun s'en retourna en ſa maiſon: & tous auec leurs enfans & femmes ſe lamentoyent, diſans par reproche, que Dieu leur faiſoit beaucoup de promeſſes, mais ce n'eſtoyẽt que paroles, & n'acompliſſoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accuſoyent derechef Moyſe, & crioyent contre luy & contre Aaron ſon frere, leur ſouuerain Sacrificateur. Et paſſerent en ceſte façon toute la nuict ſans ſe repoſer, iniurians de paroles outrageuſes les deux freres. Le matin ils ſe voulurent raſſembler auec intention de lapider Moyſe & Aaron ſon frere, & de retourner en Egypte, dont ils eſtoyent partiz. Or deux des eſpies, qui auoyent eſté enuoyez, Ioſué fils de Naué, de la lignée d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignãs que ce peuple, qui eſtoit hors du ſens, n'executaſt ce qu'il auoit entrepris, ſe ietterẽt au milieu de la troupe, & reprimerẽt le tumulte & le bruit, qui eſtoit eſmeu, les ſuppliãs tous qu'ils euſſent bonne eſperance, & ſe gardaſſent d'accuſer Dieu de menſonge & fauſſeté, adiouſtans pluſtoſt vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapportz auoyent eſtonné vn peuple legier & trop facile à croire, diſans autrement des affaires, qu'il n'en eſtoit. Pluſtoſt les deuoyent-ils ſuiure, eux, qui eſtoyent cõtens de ſe mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueſte d'vn pays & terre ſi fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peuſſent donner empeſchement à gens preſtz & diſpoſez de combattre vaillamment: veu meſme, que Dieu eſtoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroyent que ſouz ſon enſeigne, ou pluſtoſt que Dieu batailleroit pour eux. Et diſoyent au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement, vous appuyans ſur la bonté & vertu de Dieu, & ſuiuez nous hardiment par tout ou nous vous menerons. Ils s'efforçoyent d'appaiſer la fureur du peuple par telles paroles. Ce pendant Moyſe & ſon frere Aaron ſe proſternans en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur bien particulier, mais à ceſte fin, que ce peuple, qui eſtoit hors d'entendement, fuſt remis en ſon bon ſens, lequel eſtoit troublé de tant de neceſſitez & preſentes & prochaines. Et tout ſoudain ſe leua vne nuée ſur le tabernacle, qui ſignifioit que Dieu eſtoit là preſent.

XVIII. Or Moyſe prenant courage de ceſte viſion, ſe ietta hardimẽt au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offenſé & irrité d'vne telle arrogance, les puniroit, nonobſtant ce ne ſeroit point ſelon qu'ils auoyent merité par leurs offenſes enormes, ains comme vn pere auoit acouſtumé de chaſtier ſes enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il euſt prié Dieu affectueuſement auec larmes, que ſon bon plaiſir fuſt de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoyent receuz de luy, & nonobſtant s'eſtoyent touſiours monſtrez

monſtrez ingratz: & maintenãt eſtans ſeduitz par la laſcheté de ceux, qui auoyent eſté enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan & les habitans, penſoyent qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement ce qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroieroit la felicité d'icelle: mais ſeroyent errãs par les deſertz l'eſpace de quarante ans, ſans maiſons ne villes, pour la punition de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des profitz & emolumens, deſquelz leurs peres s'eſtoyent renduz indignes par leur intemperance. Le peuple fuſt fort eſtonné de telles nouuelles, & abatu de triſteſſe: & ſupplierent Moyſe qu'il priaſt Dieu de grande affection qu'il leur vouluſt pardonner leurs pechez, & leur liurer les villes de leurs ennemiz. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation ſans cauſe, ny à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentẽce iuſtement & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire, qu'vn tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple adoucy, qui auoit deſia ſouuent experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux, qui eſtoyent de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme s'il eſtoit preſent, encore qu'il ſe peuſt cacher, & comme s'il eſtoit preſt de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre ſon commandement. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſque humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres: qu'aucuns de ceux, qui habitent és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre moys auec grans frais & dangiers pour viſiter noſtre temple, & apres que le ſacrifice fut paracheué, ſi ne peurent-ils obtenir aucune portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſſion d'entrer au temple, nõ pas meſme apres que le ſacrifice fut fait: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intention: & ce pendant nul ne les redarguoit, que leur propre conſcience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce perſonnage-là, en ſorte qu'on l'eſtimoit plus qu'homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Ie diray encore cecy: Vn peu au parauant que la guerre des Iuifz commençaſt, du temps, que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui ſont trente & vn medims Siciliens, & quarantevn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu euſt acouſtumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'eſmerueille des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que ſes eſcritz qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que noz ennemiz meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe. Mais vn chacun iouyra de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

Comment les Hebrieux combativent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits. CHAP I.

*Nomb.*14. 

ROMBIEN que les Hebrieux veſquiſſent en grãde poureté au deſert,& qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur feiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananéens. Ils ne vouloyent plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accuſoyent cõme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans cõſtituez en grãde diſette, euſſent touſiours beſoing de ſon cõſeil. Et quãt & quãt delibererẽt de batailler, quoy qu'il en aduinſt, ſe promettans l'ayde de Dieu, non point tant au regard de Moyſe, que de ce qu'ils eſtoyent ſouz la protection de Dieu deſia depuis leurs anceſtres: & que maintenãt il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoyent vaillãmẽt, veu qu'il les auoit au parauãt reputez dignes de la liberté à cauſe de leur religion. Ils penſoyent bien auſſi auoir aſſez de force pour cõbatre ces peuples, encore que Moyſe ſe fuſt efforcé de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils feiſſent ſelon leur fantaſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiẽs, ils ſe ſubmiſſent ſouz la faſcheuſe tyrãnie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obtẽperaſſent à ſon appetit, de luy, qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par leſquelz il fuſt aduerty de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aymé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoyent point tous indifferemmẽt enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le faict de gens prudens, diſoyent-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire plutoſt aux promeſſes de Dieu: & par ce moyen ne deuoyent faire difficulté de ſe mettre en chemin pour conqueſter la region qui leur auoit eſté promiſe, ny ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſouz la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyent bien penſer à leur neceſſité preſente, qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerent ce cõſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemiz: leſquelz ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violẽte & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluſpart des Hebrieux fut taillée en pieces: les autres furent contraints de tourner le doz honteuſement & auec grande frayeur, eſtãs pourſuiuiz furieuſement par leurs ennemiz, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grande

grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offensé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoynt inconſideréement ruez contre leurs ennemiz ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté ſon peuple deffailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemiz enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes: delibera de ramener en arriere tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple euſt promis de ſe contenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon cõducteur, eſtant admonneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien ſans le conſeil d'iceluy, le camp deſlogea du lieu ou il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprẽdroyent plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalemẽt au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeïſſance à leurs capitaines & gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoyent ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoyent bien, ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoyent beaucoup plus aigris tant contre eux meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donq il y eut ſi grande ſedition eſmeuë entre eux, que iamais on n'en ouyt parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier bout, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, aſauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperées. Il eſt bien vray, que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulemẽt auoyent outragé leur Legiſlateur, mais auſſi s'eſtoyent eleuez orgueilleuſement contre les commandemens, que Moyſe auoit receuz de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouoit attendre qu'vne iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donq monſtrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée: mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeuë par Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAP. II.

CORE', homme de noble lignée & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſouz de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoyent de ſa lignée, remonſtrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: aſauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſouz pretexte de ie ne ſay quelle diuinité, au deſauantage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit baillé la ſacrificature à ſon frere Aaron, ſans qu'il y euſt aucun conſentement de peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée, auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force à vne telle dignité

Nomb. 16. 11.

&

& honneur, & ſans que le pleuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, s'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté: toutesfois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. C'eſt le profit de tous, & cela concerne l'vtilité commune, que telz efforts deſcouuertz ſoyent puniz griefuement, auant que telle maniere de gens de traiſtes ſecretz ne deuiennent ennemiz manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt honneur eſtoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoyent deſcenduz de Ruben, aſauoir à Dathan, Abirom, & Phala, qui eſtoyent les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Coré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutesfois à la verité il ne tendoit à autre but, que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenuz cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'eſpandit: & chacun ayant ouy quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreué de ces propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuiuirent le monopole & faction de Coré: & tous taſchoyent que la Sacrificature fuſt oſtée à Aaron, & transferée à Coré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyent d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude confuſe accouroit de toutes pars pour s'aſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioyent comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs commandemens eſtoyent impoſez ſouz ombre de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoyent bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé & le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le moyen de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point: ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter au milieu de tout le peuple. Et ſachant bien comment il falloit traiter vne commune, adreſſant ſon propos à Coré, il diſt tout haut deuant tous: Il me
» ſemble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monſtrans de la
» main les deux cens cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand hon-
» neur: & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſ-
» ſemblée, cõbien que les autres ne ſoyent à comparer à vous ny en richeſſes, ny
» en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il
» fuſt le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy &
» moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ait vne plus grande nobleſſe en
» luy, qu'és autres: car Dieu a voulu que nous fuſſions tous generalemẽt d'vne meſ-
» me race & origine: & nous a donné vn meſme pere à tous: & ie n'ay point baillé à
» mon frere eſtant eſmeu de quelque affectiõ de frere ce qui eſtoit deu aux autres.
» Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me fuſſe nullement
» mis en oubly moy meſme pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui
» me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le
» moins. Et autremẽt quelle prudence y euſt il eu en cela, que de me rendre coulpa-
» ble d'auoir enfreint l'equité, & de quitter à vn autre la louãge & honneur d'vn tel fait?

faite? Mais ia n'aduienne, que ma preudhommie ſoit ſouillée d'vne telle vilenie: & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt agreable. Il a eleu pour ſoy vn Sacrificateur: & luy meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine: ſi eſt-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature entre voz mains, & afin que vous donniez voz voix pour elire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iuſques à preſent il a vſé de ſon office & autorité ſans faire tort à perſonne: comme celuy, qui oſtant de ſon cœur toute ambition, ayme mieux vous voir ſans faction & mutinerie, ia-ſoit qu'il ait eſté approué par voz voix & voſtre conſentement. Car nous n'auons point en cecy offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quād nous auons bien voulu que voſtre conſentement y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer ce, que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre ſa conſcience: comme auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer ſur vous pour eſtre voſtre grand Sacrificateur, qui ſoit idoine pour preſenter oblations & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que Coré vouluſt empeſchèr Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'elire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne faut donq point que les ſeditions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten ſon election, & ne t'vſurpe plus grande autorité que celle, que Dieu a: mais contente toy d'eſtre icy preſent auec les autres tes compagnons, leſquelz auſſi briguent ceſt honneur: & ſois aſſiz pour eſtre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doyue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoignage de ſoy en ceſte charge & office. Et quād vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple: & autant que mon autorité ſe pourra eſtendre, ie confermeray le ſacrifice lequel Dieu receura pour le plus agreable, & me mettray hors de ceſte calomnie, aſauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriſer comme à celuy, qui eſt mon frere. Apres que le peuple euſt entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuaiſe ſouſpeçon de Moyſe: & outre tout cela tous louërent ſon conſeil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceſte façon l'aſſemblée ſe partit.

Comment les auteurs de la faction furent horriblement punitz par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confermée à Aaron, & à ſes fils. CHAP. III.

OR LE lendemain le peuple retourna s'aſſembler, à celle fin qu'apres les ſacrifices offerts, tous fuſſent preſens pour ouyr & aſſiſter au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainſi ſoit que la multitude fuſt en ſuſpens, attendant l'euenement. Aucuns demandoyent que Moyſe fuſt mis au reng des autres: mais les plus ſages deſiroyent que les ſeditions fuſſent du tout appaiſées: car ils craignoyent que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & magiſtratz, receuoit ſans propos tous les bruitz qui couroyent, & eſtoit porté ça & là ſans aucun ferme arreſt. Moyſe donq enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. Aquoy ils ne voulurent obtemperer, ains reſpondirent fierement, qu'ils ne ſouffriroyent plus augmenter la puiſſance & autorité que Moyſe auoit obtenue ſur le peuple par ſubtils & meſchans *Nomb. 10.*

chans moyens. Ceux qui y auoyent eſté enuoyez, feirent leur rapport à Moyſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparẽs, & ne deſdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle de Dathan: & ceux qu'il auoit auec ſoy, le ſuiuoyent volontiers. Lors Dathan ayant ouy que Moyſe accompagné des plus grans venoit vers luy, ſe meit en chemin auec ſes complices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, attendãs ce que Moyſe vouloit faire. Moyſe auſſi auoit là ordonné des ſergens pour arreſter Dathan, s'il euſt voulu faire ou attenter quelque choce par force. Moyſe donq eſtant bien pres des autres, eleua ſes mains au ciel, & hauſſa ſa voix, en ſorte qu'il pouoit eſtre facilement ouy de
„ tout le peuple, & dit: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui
„ me peuz rendre bon & fidele teſmoignage, que tout ce que i'ay fait iuſques à ce-
„ ſte heure, ie l'ay fait ſelon ta ſainte volonté: qui eſtant eſmeu de compaſſion pour
„ les conditions miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel, exauce
„ ceſte mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes & ouuertes, & meſme
„ les plus ſecrettes cogitations des hommes. Parquoy Seigneur, vueilles mettre en
„ lumiere la verité de ce fait, & deſcouurir la vileine ingratitude de ces gens-cy. Tu
„ cognois vrayement les choſes meſmes qui ont precedé ma natiuité, aſauoir
„ choſes veuës & non ouyes: maintenant ayde moy de ton teſmoignage en cela: &
„ combien que ceux-cy n'ignorent point ces choſes: tant y a toutesfois qu'ils n'ont
„ point honte de mal ſouſpeçonner. De moy, combien que i'euſſe moyen de vi-
„ ure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bienfait
„ de mon beau-pere Raguel: toutesfois quittant toutes ces commoditez & gracieu-
„ ſes voluptez, ie me ſuis ſubmis à toutes ſortes de faſcheries pour ce peuple-cy: &
„ ay entrepris alaigrement de grans labeurs: premierement, pour les remettre en
„ liberté, & puis maintenant pour les entretenir en ſauueté. Puis donq que les
„ hommes maintenant ſouſpeçonnent mal de moy, voire ceux qui ont euité tant
„ de maux par ma ſolicitude & pouruoyance, toy ô Seigneur, qui m'es apparu ſur
„ la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me mõſtrer
„ des œuures admirables: qui m'as conſtitué ton ambaſſadeur vers le Roy d'Egypte:
„ qui ayant amoindry les richeſſes des Egyptiens, as ottroyé, que nous ſoyons eſ-
„ chappez de leur ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé aux piedz la puiſſance de
„ Pharaon: qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne ſauoyent
„ par ou eſchapper: qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiens: qui as fourny d'ar-
„ meures ceux, qui en eſtoyent deſgarniz: qui as fait, que les eaüs ameres & vicieu-
„ ſes ſont deuenues douces & bonnes à boire: qui as remedié à noſtre ſoif tirant du
„ rocher des eaüs à ſuffiſance: qui as fait venir de la mer grande abondãce de vian-
„ de à ceux, qui n'en pouoyẽt recouurer ſur la terre: & finalement, as enuoyé du
„ ciel vne autre viande exquiſe, de laquelle les hommes iamais n'auoyẽt ouy parler:
„ qui as orné noſtre Republique de loix bonnes & ordonances ſaintes: aſſiſte moy
„ maintenant par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & teſmoing, qui ne peux eſtre
„ nullement corrompu: Comme tu m'es teſmoing bon & fidele, que ie n'ay iamais
„ pris aucũ don d'vn ſeul de tous les Hebrieux, qui ait voulu pourchaſſer ma faueur
„ contre le droit ou equité: & que ie n'ay point ſouffert qu'aucun poure homme
„ ayant bonne cauſe, ait perdu ſon proces pour quelque grandeur qu'il y euſt en ſon
„ aduerſe partie. Et maintenant apres auoir fidelement & purement gouuerné la
„ Republique, il faut que ie ſoye ſouſpeçonné d'vn crime, duquel ie ſuis du tout in-
„ nocent: comme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon frere ſelon mon affe-
„ ction particuliere, & non point ſelon ta bonne & ſainte volõté. Monſtre que tou-
„ tes choſes ſont gouuernées & diſpenſées par ta prouidence, & qu'il n'y a rien qui
„ vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu
„ prens à cœur les affaires des Hebrieux: & declaire cela en puniſſant iuſtement
„ Dathan & Abirom, leſquelz te font ſtupide, & ſement ce bruit par tout, que tu es
„ circonuenu par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte
„ de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui

ne ſoit

ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne „
puiſſe eſtre enuoyé par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils ne ſont pas „
dignes de marcher, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biẽs, par „
ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour „
ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de „
ta Maieſté, qui ne ſoit bon & ſainct: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt „
de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre „
moy, ſont vrais, que la malediction tombe ſur ma teſte, & qu'eux contre leſquelz „
i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu „
auras ainſi puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde „
le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de „
tes ſainctes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du torment ou de la „
punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuien- „
ne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puny pour le peché de ces re- „
belles. Il ne peuſt faire ceſte oraiſon ſans larmoyer: & apres qu'il euſt acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouanté: & du coſté ou les ſeditieux alloyent, ſe feit vn ſon terrible: & en ceſt endroit-là la terre s'enfonça, & englou-
tiſt tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veüe de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture. L'iſſue de ceſte bande ſedicieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu: & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petis iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſsées, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe feit appeler ceux, qui aſpiroyent à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cogneuſt que le ſacrifice fuſt agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoyent iſſuz de nobles & bons parẽs & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Coré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn ſemblable: & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles meſmes, ou dedans les foreſts & bois qui ſont embraſez de l'ardeur du Midy. mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure: par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs conſumez auec Coré, en ſorte qu'il ne demeura vne ſeule partie de leurs corps, tant petite fuſt elle. Il n'y euſt qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure: tellement qu'on cogneut bien que ce feu eſtoit venu du ciel. Apres que ceux-cy furent ainſi conſumez, Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fuſſent point ignorans: & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'ærain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Maieſté diuine puiſſe eſtre deceuë par fallaces & tromperies humaines.

Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trentehuit ans.

CHAP. IIII.

Nomb.17. COMME ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneuſt aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition: mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoyent telles, qu'on pouoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſpritz des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoyent que Dieu feiſt tout cecy en faueur de Moyſe: & attribuoyent le tout à Dieu, comme s'il euſt puny les autres, non point pour la haine qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez, ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoyent marriz non ſeulement pource qu'il auoit puny par mort vn ſi grand nombre des plus apparens, & ce pendant le menu peuple eſtoit demeuré impuny: mais auſſi, pource qu'ayant confermé la ſacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſone n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en eſtoyent mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux, qui auoyent eſté ainſi conſumez & engloutiz, plaidoyent leur cauſe deuant le peuple, & le prioyent de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Ce pendant Moyſe fut aduerty de bonne heure, que le peuple commençoit à s'eſbranler: & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduinſt quelque grand inconuenient & faſcherie, feit aſſembler le peuple. Et apres qu'il euſt ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voicy ſeulement qu'il feit: Il ordonna aux chefz des lignées que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion euſt ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges ou les noms des onze lignées eſtoyent eſcrits, & Aaron la ſienne, ou le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée: car tant les chefz qui les auoyent apportées, que le reſte du peuple les auoyent marquées. Et on veit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoyent eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on apperceut ſortir de celle d'Aaron des rameauz & boutons, & outre cela des amandes meures, dequoy on ſe doit plus eſbahir: car la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peule eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia toutes les mauuaiſes ſouſpeçons & haynes qu'il auoit conceuës tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemens de Dieu, & ceſſa de plus reſiſter à Dieu: & conſentit que la ſacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieſme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

111. Or apres que Moyſe euſt exempté de tout le fait de la guerre toute la lignée de
Nomb. Leui, qui eſtoit dediée au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent oc-
18.35. cupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent
Leuitiq. trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il feit ceſte ordonnãce, qu'apres que la terre
14.18. de Chanaan auroit eſté conqueſtée par armes, & par la faueur de Dieu, il y euſt
& 26. quarantehuit villes du pays des meilleures & des plus belles reſeruées pour les Leuites,

uites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudées se pourroyent estendre. Il exigea aussi de tout le peuple la dixiesme partie de tous les fruitz & reuenuz annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Leuites, que pour tous les Sacrificateurs: & depuis ceste ordonnance ces decimes ont esté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monstrer quel estoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarantehuit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treze aux dix Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la dixiesme partie. Outreplus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre: & de tous les animaux & bestes qu'il estoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle, pour estre offert en sacrifice: & ils deuoyent manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dedans la ville saincte. Et pour les bestes, qui estoyent deffendues par la loy, le seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste: & pour le premier nay de ses enfans cinq sicles. Les premices aussi des tousures de tous les moutõs & brebiz estoyent deuës aux Sacrificateurs: & ceux, qui faisoyent cuire des pains, leur donnoyent aussi quelques gasteaux. Quãt à ceux, qui se consacroyent par vœu, lesquelz on appelloit Nazariens, portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils consacroyent & faisoyent vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoyent pour les Sacrificateurs. *Nomb. 6*

Aussi il y en auoit d'autres qui se nommoyẽt eux mesmes Corban, c'est à dire, Don de Dieu, lesquelz deuoyent donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent, quand ils se vouloyent demettre du ministere, auquel ils s'estoyent obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoyent point la faculté de bailler tant, estoyent remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelcun eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit donner la poictrine de la beste & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troisiesme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, *il ordõna* que tant les femmes que les filles & seruiteurs *en fussent participans, excepté* des choses qui estoyent offertes pour les pechez. *Car il n'y auoit que les masles* faisans l'office qui en mãgeassent: & deuoyent manger *ceste oblation au propiciatoire* le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la seditiõ, il feit desloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frontieres d'Idumée: & auant que passer outre, il enuoya gens en ambassade vers le Roy: auquel il demandoit seulemẽt congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. D'auãtage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, se presentãt mesme à payer l'eauë, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien ottroyer aux ambassadeurs, ains les renuoya sans rien faire, & leur refusa passage: & s'en vint audeuãt des Hebrieux auec grãde & puissante armée, pour repousser Moyse, & toutes ses gens, s'ils eussent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auant que rien faire demãder cõseil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebrieux commençassent la guerre ne la bataille: & pour ceste cause il feit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud les conduire par le desert. En ce temps-là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarãte ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la premiere lune du moys Xantique, qui est Nisan: & fut enterrée *honnorablement* & en põpe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appelée Sein. Le dueil dura vn moys: & apres cela Moyse sanctifia le peuple en *ceste façon*: Le souuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rousse, qui n'auoit *encore esté mise* au ioug, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuãt l'ost, & la tua; & de *son sang* arrousa par sept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainsi que *Nomb. 20* *Nomb. 19*

ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu,on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlate. Or il falloit qu'vn homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié recueilliſt la cendre de ceſte geniſſe:& puis la mettoit en vn lieu fort pur: & tous ceux qui eſtoyẽt polluz pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceſte cauſe auoyent beſoing d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans de l'eauë d'vne fontaine,& y trempoyent vne petite branche d'hyſope,& s'en arrouſoyent le troiſieſme iour & le ſeptieſme : apres qu'il auoyent ainſi fait,il eſtoyent reputez purs & ſanctifiez.Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardée en la terre,laquelle ils auroyent conqueſtée à force d'armes.

Nomb.20. Au reſte apres que l'armée qui eſtoit pollue pour le corps de Marian, euſt eſté ainſi purifiée, il marcha par le deſert auec tout le camp, & vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principalle ville des Arabes: laquelle on nommoit anciẽnement Arcé, & maintenant eſt appelée Petra : il feit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne, qui ſert de cloſture au territoire:ou il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpouilla des ornemens ſacerdotaux,& les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſiõ appartenoit de droit. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du moys que les Atheniens appellent Hecatombæon,les Macedoniens Lous,& les Hebrieux Sabba.

IIII. *Nomb.21.* Le peuple le ploura trente iours : & apres que le dueil fut finy,le peuple par la cõduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appelé Arnon. Ce fleuue prend ſa ſource des montaignes d'Arabie,& entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruitz d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans. Or Moyſe enuoya des ambaſſadeurs vers le Roy : lequel on appelloit Sehon, pour demander paſſage par le milieu de ſon royaume, luy promettãt qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans,& payeroit raiſonnablement toutes choſes leſquelles on auoit acouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eauë, s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroitz de la riuiere d'Arnon, par ou on pouoit paſſer à gué,pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre.

Moyſe, auant que rien attenter demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir les Amorrhéens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grande & extreme ſoif des Amorrhéens. Et ou Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte grande deſconfiture.

CHAP. V.

Nomb. 21. OR MOYSE ayant entẽdu, que les Amorrhéens ſe vouloyent porter comme ennemiz contre luy,penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoyent vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroyent iuſques à renouueler les tumultes & ſeditions paſsées, il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit, que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoyent de combatre: veu meſme qu'ils auoyent l'adueu de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoyent deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler : & prinrent tout incontinent les armes, & ſans tarder marcherent hardiment contre leurs ennemiz

ennemiz prestz à receuoir ou donner la bataille. Les Amorrhéens voyans les Hebrieux approcher, ne se souuenoyent plus de leur premiere hardiesse, ains s'estonnerent, & furent saisiz d'vne si grande frayeur, que tous perdirẽt le courage qu'ils auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerẽt le doz, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuyr: car ils se fioyent en la fortresse de leurs villes: ce que nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebrieux apperceurent que les ennemiz quittoyent la place, ils les poursuyuirent viuement & à grand haste, & du premier assaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tous esperduz. Ainsi les Amorrhéens s'espancherent çà & là par les champs, sans tenir ny ordre ne conduite: les vns s'en fuyoyent en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne se pouoyent lasser à les poursuyure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils fussent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & flesches, & à s'ayder de toutes sortes de bastons, desquelz on frappe de loing, & si bien dispoz de leurs personnes que les armes ne les greuoyent point: ou ils couroyent hastiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux: ou ils tiroyent de leurs flesches contre ceux que la frayeur auoit renduz agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & si d'auenture aucuns estoyent eschapez par fuyte, encore auoyent-ils à batailler contre leurs playes & la soif: car cela se feit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donq les faisoit aller par grandes trouppes & bandes chercher le fleuue: & là furent encore poursuyuiz par les Hebrieux, qui iettoyent de loing dards & fleches contre eux, & entre les autres l'vn des Roys, asauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux despouilloyent ceux qui estoyent occiz, & rapporterent de ceste victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore esté là recueilliz. Et les gens de guerre couroyent tout le pays, pillans & gastans tout sans qu'il y eust aucune force pour leur resister. Aussi ils emmenerent beaucoup de prisonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du pays auoit esté emportée en ceste dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la desconfiture des Amorrhéens, qui auoyent esté despourueuz de prudence & bon conseil au besoing, & s'estoyent monstrez lasches en ceste iournée-là. Or les Hebrieux s'emparerent de leur terre, située entre trois riuieres en forme d'vne isle. Car la riuiere d'Arnon fait la separation du costé de midy, & Iobach du costé de Septentrion, qui perd son nom en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle est arrousée du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau suscité contre les Israëlites, asauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit au secours du Roy Sehon son amy & compagnon: & combien qu'il veit la ruine de son voisin, toutesfois esperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut essayer qui seroyent les plus fortz, ou ses gens, ou ses ennemiz. Mais à la fin il fut aussi frustré de son esperance: car luy mesme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn seul de ses gens, qui ne fust deffait. Or Moyse auec son armée ayant passé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & destruisoit ses villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & sur tous ils n'espargnoit point ceux qui auoyent plus de biens, tant en argẽt qu'en possessions & heritages. Og estoit d'vne grande corpulence: & la force & la vertu n'estoyent pas moindres en luy. Le tesmoignage de sa force & de sa stature s'est trouué depuis en la ville de Rabath, qui estoit la ville capitale de la region d'Amman. Son lict estoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non seulement fut vn bon heur present pour les Israëlites: mais aussi elle fut cause qu'ils paruinrent à plus grandes choses puis apres. Car ils prinrent soixante villes fortes & bien munies, qui estoyent souz la iurisdition & obeissance de ce Roy, & tous furent enrichiz des despouilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choses Moyse feit desloger ses gens, & campa pres du Iordain en v.

vne grande campagne, qui eſt viz à viz de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoyent tellement creux aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroyent rien mieux que guerres eſmeuës, aſſauts & batailles : & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & feſtia tout le peuple : & enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre.

De la legiereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye Ambaſſades au prophete Balaam: lequel ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes. CHAP. VI.

Nomb. 22. 23. 24.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à eſtre en ſoucy de ſon royaume. Car il ne ſauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebrieux d'appeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoyent enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honnorables d'entre eux auec les ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays-là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Iſraëlites. Le Prophete receut benignement les ambaſſadeurs, & les feit aſſeoir en ſa table : puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites. Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur diſt qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aymoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il euſt ainſi parlé, il renuoya les ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam : lequel ayant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant qu'il obtemperaſt aux ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſciant que Dieu luy feiſt commandement, ſe meit en chemin pour s'en aller auec les ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venuz en vn chemin eſtroit, qui eſtoit entre deux petites murailles, l'Ange vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle apperceuant l'Ange, ſe deſtourna du chemin, & ferra ſon maiſtre contre l'vne des clouſtures : & quelques coups que luy ſceuſt donner Balaam, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de batre ceſte poure beſte, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe print à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il la deuſt batre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit d'obtemperer à ceux-là auſquelz il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte contre tout l'ordre de nature : & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redarguaide ce qu'il

qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, dautant que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu luy cõmanda d'aller ou il auoit entrepris, moyennant qu'il ne feiſt rien ſinon ce, de quoy il auoit eſté diuinement admonneſté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honnorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, de laquelle ont peuſt contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loing de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armée, il dit au Roy qu'il edifiaſt ſep autelz, & offriſt ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, & il feit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi: Vous eſtes bien-heureux, auſquelz Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous ottroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocẽce & honneſteté de mœurs, & en affectiõ de vertu, & en zele de preudhommie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens: comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoyent ſouz le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en poſſeſſion perpetuelle à voz fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement, que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne natiõ ne peuple en tout le monde, ou il n'y ait aucuns de vous meſlez parmy. Vous eſtes vne bien-heureuſe armée, ſi fort augmentée d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le grand nombre qui ſortira de vous: ains ſachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſſiez habiter quelque foiſs en ſorte qu'il vous faudra demeurer tant és iſles qu'és pays de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoilles du ciel. Et combiẽ que voſtre nombre doiue eſtre infiny, toutesfois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de paix, ains vous ſera abonder en tous biens: & au temps de guerre il donnera force & vertu aux hommes. Qu'il ſouuienne à noz ennemis, de vouloir eſtre voz ennemiz, & de prendre les armes contre vous. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenue par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rauy hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien marry de l'ouyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoyent faites enſemble, combien que ſes amiz luy euſſent donné grand ſalaire pour venir iuſques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les louoit & prononçoit bien-heureux comme gens vertueux & plains de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu, que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire ou taire, ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'Eſprit de Dieu? Luy meſme met hors telles paroles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madianites: & la raiſon pourquoy ie ſuis venu, c'eſt que i'obtemperaſſe à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoye propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans noz cœurs, il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy il eſt certain que ie n'auoye affection de rien dire à la louange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à

» leurs ſucceſſeurs,& n'auoye aucunement penſé à les reciter: mais Dieu qui leur eſt
» du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peu-
» ple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or ſus maintenant, veu que mon deſir eſt
» de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites, dreſſons & batiſſons de
» nouueaux autelz, & renouuelons les ſacrifices & oblations, ſi d'auenture Dieu
» pouura eſtre fleſchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A
quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaam euſt
offertz, ſi eſt ce toutesfois qu'il ne peuſt obtenir qu'il deuſt maudire les Iſraëlites,
ains ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir, & aux
Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne
ſont point encore pour le preſent rebaſties: mais quant à celles qui ſont en nature,
ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant
aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement con-
Nomb. 25. iecturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accomply quelque fois. Ce pendant le
Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete
ſans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en ſa maiſon, eſtant deſia ve-
nu iuſques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de
» Madian, & parla à eux en ceſte ſorte: O Roy Balac, & vous Madianites, puis
» qu'il faut que ie vous obtempere, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que
» la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne peſtilen-
» ce, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte nation
» pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle ca-
» lamité, que pour cela ils ſoyent du tout deſtruitz. Tant y a, que quelque fois
» ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoyent opprimez de quelques afflictions: mais
» tantoſt apres ils floriront plus que iamais, eſtans ramenez à leur bon ſens par vn
» tel chaſtiement. Parquoy ſi vous voulez obtenir bien toſt victoire ſur les Iſraëli-
» tes, ie vous feray participans de ce conſeil: Enuoyez des plus belles filles que
» vous ayez en tout voſtre pays, leſquelles par leur beauté puiſſent veincre leurs
» courages: qu'elles ſoyent bien parées & attifées autant que faire ſe pourra: & or-
» donnez qu'elles s'aillent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent
» faciles aux ieunes gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quand elles ver-
» ront ces ieunes hommes eſpriz d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors
» de là. Et quād ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentēt point, ſinon
» que premierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix de leurs peres, & le
» ſeruice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites
» & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé contre
» eux. Apres qu'il eut baillé cē conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs
filles, comme ils auoyent eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux furent
ſurpris de la beauté d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les priant
qu'elles ne fuſſent point faſchées, s'ils prenoyent plaiſir à contempler leur beau-
té, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterent vo-
lontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans allechez
par leur maintien gratieux, & les voyans embraſez de concupiſcence, elles s'eſ-
coulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller
ces filles ſans iouyr d'elles, & les prioyent inſtamment qu'elles ne s'en allaſſent
point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous
leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu
pour teſmoing, & en larmoyant, afin qu'elles fuſſent plutoſt eſmeuës à compaſ-
ſion. Les filles cognoiſſans que ces ieunes gens eſtoyent ainſi affolez, & qu'elles
» les tenoyent comme attachez, reſpondirent en ceſte façon: Bons amis, nous
» auons des biens en noz maiſons en aſſez grande abondance, & n'auons point
» faute d'amis ne de bons parens qui nous portent bonne affection: & nous ne ſom-
» mes point icy venues vers vous pour dire que nous ayons beſoing de telles cho-
» ſes: & nous n'auons point admis voz requeſtes pour faire marchandiſe & expoſer

en ven

en vente la beauté de noz corps : mais ce que nous-nous ſommes monſtrées faci- „
les, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous „
auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez beſoing. „
Maintenant puiſque vous affermez par ſermẽt que vous nous aymez, & que vous „
eſtes marriz de noſtre departement, encore ne repouſſerons-nous point ces prie- „
res que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promettez que vous nous pren- „
drez à femmes, comme de fait vous ne nous pouez autrement contenter que par „
la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec vous comme eſpou- „
ſes legitimes. Car nous craignons, que quand vous aurez fait voſtre plaiſir de „
nous, vous ne nous renuoyez chez noz parens auec opprobres & outrages : & „
pardonnez nous, ſi nous vous propoſons noſtre crainte : car il nous ſemble que „
nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de „
donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt : & la concupiſſance les preſſoit ſi fort, „
que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donq reſpondirent en ceſte ſor- „
te : Puis qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de vi- „
ure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de certaines viandes per- „
miſes, & vous-vous abſtenez des autres deffendues, & meſmes que vous ne po- „
uez endurer que les autres ayent vn breuuage commun auec vous, ſi vous voulez „
viure auec nous, il faut que vous adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourrez „
faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez ſemblant de „
nous aymer, ſi vous n'adorez & honnorez les meſmes dieux que nous adorons. „
Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vi- „
ce ou inconſtance, ſi vous aymez mieux adorer les dieux familiers de la terre, „
en laquelle vous eſtes arriuez : veu meſmes que les noſtres ſont adorez par tous „
pays & toutes regions : & quant au voſtre, il n'y a peuple que vous, qui luy face „
hommage ou ſeruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres : ou que „
vous cherchiez vn autre monde, ou vous vſiez voſtre vie à voſtre guiſe. Eux „
aueuglez de folle conuoitiſe, approuuerent ce que ces filles leur auoyent dit : &
ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans trainer comme beſtes : &
eſtans induitz à croire qu'il y auoit *pluſieurs* dieux, offrirent des ſacrifices à la fa-
çon des Madianites, & vſoyent *indifferemment* de toutes viandes : & il n'y auoit
rien qu'ils ne feiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes : en
ſorte que *l'oſt eſtoit deſia* quaſi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne
ſedition *pire que la premiere* commençoit à s'eſmouuoir, & la religion de leurs
peres eſtoit amenée en vn extreme dangier. Car apres que la ieuneſſe euſt vne
fois gouſté la façon des eſtrangiers, elle fretilloit apres d'vn courage bouillant : &
les plus nobles & plus excellens ſe corrompoyent meſme auec le reſte du peu-
ple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignée de Simeon, print à fem-
me Choſbi fille de Zur, qui eſtoit prince de Madian, & offrit ſacrifices à l'appe-
tit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe : & prenoit ſon plaiſir
deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrangiere. En ceſt eſtat, ou pluſtoſt
en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient
aduinſt, feit aſſembler le peuple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne le nom-
mant par ſon nom, ne voulant point amener à deſeſpoir ceux qui pouoyent eſtre
reduitz au bon chemin, tandis qu'ils penſoyent eſtre cachez & bien conuertz. Si
eſt-ce qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullement ſean-
te à eux ny à leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir, que Dieu & ſa reli-
gion. Il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de
repentance, & ſe monſtranſſent hommes forts & magnanimes non point en re-
iettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs cupiditez folles
& *peruerſes*. D'auantage, il diſoit, que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au
lieu qu'ils auoyent veſcu modeſtement & honneſtement au deſert, maintenant
ils ſe *deſbauchaſſent* de ceſte façon en vne region bonne & fertile : & que main-
tenant *ils* iettaſſent en perdition ce qu'ils auoyent acquis par diſette. Or il

taſchoit

taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remõſtrances,& de la ramener à vn meil-
» leur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua,& diſt: Toy Moyſe, vſe de tes or-
» donnances à ta guiſe, leſquelles tu as rendues fermes & fortes par long vſage:que
» ſi tu n'en euſſes bien vſé, il y a deſia long temps que tu euſſes eſté puny par plu-
» ſieurs fois: & tu euſſes appris à ton grand mal-heur, qu'il ne falloit point trom-
» per les Hebrieux. De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu
» ne me tiendras iamais obligé à tes edicts tyranniques: car iuſqu'à preſent tu n'as
» fait autre choſe, ſinon nous mettre en dure ſeruitude, ſouz ombre de la religion,
» & vſurper pour toy l'autorité & haut degré par meſchans moyens & pratiques
» ruſées, nous oſtant tous plaiſirs & la licence de viure, qui ſont choſes de gens
» libres, & qui ne ſont aſſubiettis ſouz la domination ou empire d'autruy. Car
» cecy ſeroit plus dur & plus faſcheux à porter que la ſeruitude d'Egypte, de pu-
» nir par tes ordonnances & ſtatuts & à ton appetit le premier qui aura failly con-
» tre tes loix: au lieu que toy meſme as merité beaucoup plus d'eſtre puny, veu
» qu'aboliſſant ce qui eſt approuué par le conſentement de tous, tu requiers que
» tes ordonnances ayent plus d'autorité que les ſtatuts de tous les hommes du
» monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confeſſer en ceſte compa-
» gnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'eſt vne choſe fort bien
» faite, aſauoir, que i'ay eſpouſé vne femme eſtrangiere. Tu oys que ie declare
» mon fait hardiment de ma propre bouche,comme vn homme franc & nullement
» aſſeruy:car ie ne veux point que cela ſoit caché. Semblablement ie fay oblation
» aux dieux contre la couſtume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien fait, de
» chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme
» ſouz vne griefue tyrannie, comme dependant de la fiance d'vn ſeul. On ne me
» fera point de plaiſir, ſi on veut entreprendre plus grande authorité en mes pro-
pres affaires que moy meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour
beaucoup d'autres ſes ſemblables: & le peuple attendoit tout coy à quel but ten-
droit finalemẽt ceſte audace orgueilleuſe,veu meſme qu'il voyoit que Moyſe leur
gouuerneur ne vouloit plus conteſter,de peur d'irriter outre meſure ceſt homme
arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'enſuyuiſſent ceſte orgueillu-
ſe façon de parler, & n'eſmeuſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſem-
blée ſe rompit pour lors: & poſſible eſt,que ce mal euſt tiré plus longue queuë, ſi
Zamri n'euſt eſté bien toſt oſté de ce monde. Ce qui aduint pour ceſte cauſe qui
s'enſuit:Phinées homme excellent ſur toute la ieuneſſe des Hebrieux,tant pour la
dignité de ſon pere, que pour beaucoup d'autres choſes car il eſtoit fils d'Eleazar
grand Sacrificateur,& par ce moyen Moyſe eſtoit ſon grand oncle porta mal pa-
tiemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances
ſainctes ne fuſſent en plus grand meſpris, quand il n'y auroit point de punition
faite de ce contempteur, delibera luy meſme en faire bien toſt la vengeance, n'i-
gnorant point que les exemples des plus grans n'ayent grande efficace de quel-
que part que ce ſoit, ou en bonne part, ou en mauuaiſe. Et comme ainſi ſoit
qu'il fuſt robuſte & de corps & d'eſprit,en ſorte qu'il n'entreprenoit ne follement,
ny à la volée quelque grand choſe, qu'il n'en vinſt à bout, il s'en alla à la tente de
Zamri, & le perça tout outre luy & Choſbi d'un meſme coup. La ieuneſſe
lors fuſt eſmeuë à vne honneſte imitation de vertu: & ſe combatoyent à qui
plus toſt feroit le ſemblable à ceux qui eſtoyent coulpables d'vn meſme forfait:
& tuerent la plus grand partie d'iceux: les autres furent frappez de peſte, & oſtez
de ce monde par ce moyen. Comme on cognoiſſoit facilement, que toutes
ces choſes leur eſtoyent enuoyées par le courroux de Dieu: qui n'eſpargna point
meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoyent reprimer tel-
le orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aymé ou diſſimuler, ou bien
meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte
vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes
tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armée
pour

pour deſtruire ceſte nation: duquel voyage nous parlerons tantoſt cy apres, quād nous aurōs recité ce qui ne deuoit point eſtre omis par cy deuāt. C'eſt que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmy ſes eſcrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant appellé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut empeſché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyent. Si ne laiſſa-il pourtant de bailler conſeil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en fallut gueres que la religion du peuple ne fuſt toute corrompue. Et combien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il l'euſt ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyſe enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commiſt Phinées chef de toute ceſte armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punition faite de Zamri qui les auoit violées, comme il a eſté dit cy deſſus. *Nomb. 31.*

De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignées & demie. CHAP. VII.

OR les Madianites aduertiz que l'armée des Hebrieux marchoit contre eux, & qu'ils eſtoyent deſia bien pres, aſſemblerēt auſſi leurs forces, & meirent bonnes garniſons ſelon le loyſir qu'ils auoyent du coſté par ou ils penſoyent que les ennemiz viendroyent, preſtz pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe porroit eſtendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn ſi grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouoit conter les corps mortz: & meſme les Rois y furent tuez, qui eſtoyent cinq, aſauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem eſt nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy ſon nom. Les Grecs l'ont appelée Petra. Apres ceſte deſconfiture les Hebrieux pillerent tout le pays, & prinrent tout leur beſtail, & toute leur ſubſtance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'eſpargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyſe. Lequel ramenant ſon armée ſaine & ſauue, rapporta de merueilleuſes deſpouilles & grans butins, aſauoir cinquantedeux mille ſoixante & ſept bœufz, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſſeaux d'or & d'argent, deſquelz il ſe ſeruoyent pour vaiſſelle de meſnage. Car les Madianites prenoyent plaiſir à faire grand chere ſelon leurs richeſſes. Ils emmenerent auſſi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyſe diſtribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantieſme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantieſme: & le reſte fut diſtribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aiſe de leurs biens & richeſſes acquiſes par leur proüeſſe, & recouurerent vn bon repos pour ſe donner du bon temps. Or Moyſe eſtant deſia fort vieil, eleut Ioſué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy s'il eſtoit beſoing. car Dieu vouloit que Ioſué ſuccedaſt au gouuernemēt, pource qu'il eſtoit fort ſauant en droit diuin & humain: & Moyſe l'auoit inſtruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées, de Gad & de Ruben, & la demie de Manaſſé, riches en beſtail & autres ſubſtances, leſquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyſe, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrhéens outre la portion & heritage qui leur eſtoit eſcheu, laquelle terre auoit eſté occupée par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceſte terre eſtoit fertile en paſturages. Mais Moyſe ayant ſouſpeçon qu'ils ſe vouloyent exempter de la guerre contre les Chananéens, & mettoyent en auant le ſoucy de leur beſtail, pour couurir leur coüardiſe, commença à les rabroër aſſez rudement, diſant que c'eſtoyent *Nomb. 27.* *Deuter. 3.* *Nomb. 25.*

gens

gens timides, faisans au demeurãt beau semblant: & qu'ils vouloyẽt viure en oysiueté, & iouyr à leur aise de la terre qui auoit esté conquestée à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armée pour conquester la terre qui estoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promise, & d'ayder à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemiz. Ceux-cy voyans que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de s'esmouuoir, luy respondirẽt, que ce n'estoit ny oysiueté ne couardise qui leur faisoit fuir les dãgiers, ne lascheté de cœur qui leur feist euiter les labeurs: mais ils regardoyent seulement à ce que leur bestail & despouilles fussent laisées en quelques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prestz & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoyent d'auantage, que si Moyse leur vouloit bailler quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoyent prestz de prendre les armes, & de suyure le reste de l'ost par tout ou il iroit, & de guerroyer souz vne mesme cõduite. Lors Moyse voulut biẽ esprouuer leur affection, & appella Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur presence dõna à ceux-cy la terre des Amorrhéens souz ceste cõdition, qu'auec le reste du peuple ils feroyent la guerre aux ennemiz communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoyent, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils meirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moyse aussi feit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoyent estre mises en conte auec les quarantehuit, és trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoyent seulemẽt seruir à ceux qui là fussent venuz à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur bannissement dureroit autant que viuroit le Sacrificateur, souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur pays. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté occy, de tuer le meurtrier sans estre repris de iustice, tant que le bannissemẽt dureroit: moyẽnãt toutesfois qu'il eust esté trouué hors de l'vne de ces villes de frãchise: & ce droit estoit ottroyé seulemẽt aux parens, & non point aux autres. Or c'estoyent-cy les villes de frãchises, c'est asauoir, Bozor sur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Basan, & apres la cõqueste de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furẽt ordonnées à cela par le cõmandemẽt de Moyse, pour estre refuge & seruir d'habitation à ceux qui seroyẽt ainsi banniz. En ce mesme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manasse, lequel on appeloit Zalphahad: & laissa seulemẽt des filles, n'ayant point de hoirs masles. Les principaux parens de ceste homme se retirerent pardeuers Moyse, & luy demanderent si on auroit esgard aux filles dudit Zalphahad, quãd on viendroit à faire les partages des possessions. Moyse leur feit response, que si elles estoyent données en mariage à aucuns qui seroyent de la mesme lignée, douaïre leur seroit constitué: que si elles aymoyent mieux chercher leur party en vne autre lignée, elles lairroyent leur portion en leur lignée & famille. Et ce qu'il institua en ceste endroit, ce fut pour ceste occasion, qu'à chacune lignée ses portiõs demeureroyent à perpetuité.

Nomb. 35. *Deuter.* 4. 19. *Iosué* 20.

Nombre 27.36.

VI. Or comme ainsi soit que de la quarantiesme année apres l'issue d'Egypte il n'y *Deuter.* 4. eust plus que trente iours que le temps ne fust du tout accomply, Moyse feit assembler le peuple au lieu ou est maintenant la ville d'Abilam, qui est pres le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple assemblé, il parla à luy en ceste sorte.

Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. CHAP. VIII.

MEs amiz & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs trauaux auec moy, puisque tel est le bon plaisir de Dieu, & que mon aage ayant passé cent vingt ans le requiert ainsi, que ie sorte de ce monde, & qu'il

qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon entãt que touche voſtre felicité, & afin que ne defaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choſes ſelon la grace qui m'eſt donnée, que ie ſoye eſtimé digne d'eſtre en memoire enuers vous, pour vous auoir monſtré le chemin & ouuerture, par laquelle vous puiſſiez entrer en ceſte felicité. Or ſus donq, apres que nous aurons premierement remonſtré en quoy conſiſte la beatitude tant de vous que de voz ſucceſſeurs, & que ie vous auray laiſſé vn perpetuel teſmoignage de ceſte mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite biẽ que vous adiouſtiez foy à mes paroles, leſquelles vous auez ouyes de moy, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit, & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iraël, il ny a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hõmes bien-heureux, aſauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont renduz dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechẽt & offenſent ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous-vous monſtrez telz enuers luy, quelz il vous deſire eſtre, & quelz ie vous ay voulu façonner ſelon la volonté d'icelluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous ne ſoyez vertueux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenuz, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſainctes ordonnances: & ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillées: & n'innouez rien en la religion par meſpris ou par orgueil. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par-deſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facilement. Au demeurant, grans & amples ſalaires vous ſont offerts pour toute voſtre vie, quand vous-vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les eſtrangiers, qu'enuers voz ſucceſſeurs. Voilà ce que vous deuez eſperer, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſiouy de voſtre proſperité: & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de voz conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir le ſoing de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu, ſouz la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace duquel vous deuez tout le biẽ que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſouz ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeïrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les ſenateurs & chefz principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſachez que celuy qui ſait bien rendre bonne obeïſſance, ſaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre voz bien-faicteurs. Que ſi vous-vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte que vous-vous

eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en dangier de ma vie, que n'ont pas fait meſme noz ennemiz. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer cõtriſtez par ce recit ſur l'heure de mon departement, veu meſme que lors i'ay patiemment porté voz importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eleuiez par outrage contre voz conducteurs à cauſe des grãdes richeſſes, deſquelles vous iouyrez quand vous aurez paſſé le fleu-
Deu. 7. 11. ue Iordain, & vous-vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par voz iniquitez vous le vous rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez par voz ennemiz: & il n'y aura coing en tout le mõde que vous ne rempliſſiez, & ou aucuns d'entre vous ne ſoyent chaſſez, eſtans reduitz en ſeruitude. Et quand vous ſerez venuz iuſques là, vous-vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de voz peres: mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi grand dangier de tranſgreſſer ces ordonnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de voz ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez hardimẽt, que voſtre plus court ſera, & voz affaires ſe porteront beaucoup mieux, quand vous le ferez ainſi. Car autremẽt il y a dangier que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruations de voz peres, quand vous cõuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuyure vne meſme religion & inſtitution. Outreplus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autelz entre eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la memoire d'eux ſoit abolie. Car voz biens ſeront gardez en plus grand ſeurté par ce moyen. Toutesfois à celle fin que voſtre nature ne ſoit deprauée & abaſtardie par faute de ſauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires tant publics que particuliers: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ſes ſainctes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyſe euſt ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnãces pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoyent en larmes, & plouroyent deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quelz grans dangiers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quãd ils n'auroyent plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoyent commiſes contre luy au deſert, & en eſtoyent fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloyent des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui vouluſt receuoir aucune conſolation. Mais Moyſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir ſes ordonnances. Et ainſi l'aſſemblée ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur pleines de grande maieſté, & dignes de vertu: afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont noz inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce a eſté ſeulement en l'ordre. Iceluy a eſcrit ſes ordonnances par cy par là, ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & miſes chacune à part en ſon reng. Et de celà, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelcun de noſtre

lignée

lignée vienne d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay escrit, il ne me dresse vne calomnie à tort & sans cause, cõme si ie ne portoye point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Le reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institution publique, & aux obseruations de noz predecesseurs: mais quant à celles qui concernent la coustume particuliere, & qui sont pour former les contractz tant auec les estrangiers qu'auec les gens du pays, ie le reserue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aydãt, touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seurté des fruitz de vostre victoire, en obseruant ses commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeissance qui luy sera agreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous ayez vne seule ville saincte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisy par reuelation: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seul autel construit de pierres ramassées & nõ point taillées ne polies, toutesfois qu'elles soyent enduites pour monstrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ne temple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit de paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit enseuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contrée qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ilz ont receuz de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce que leur est besoing pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dilection mutuelle par conuersations familieres & festins. car il est bon que ceux d'vne mesme race s'entrecognoissent: qu'eux qui s'addonnent à mesmes obseruations, mesme que cela aduient souuent par ce moyen auec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard acoustumé des personnes sont vifz emmy chez dedans les cœurs: comme au contraire ceci aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estranges les vns des autres. Outreplus, qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblations & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompense pour auoir baillé le masle aux femelles pour en auoir engense, soit d'vn leurier ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux estranges. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit-on rauir le offertes sacrées. Nul ne se doit vestir de robbe tissue de lin & de laine: car cela appartiẽt aux seuls Sacrificateurs. Quant on s'assemblera en la saincte cité pour la feste des tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple: & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouyr, non pas mesme les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyen ils pecheront moins n'ignorans point ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné, en entremeslant des menaces. Ainsi l'intention de la loy se presentera tousiours au cœur pour

Leui.4.
Deut.16.
Deut.18.
Exod.22.
Deut.11.

y penſer: & l'homme ſe propoſera touſiours la punition qui eſt appreſtée à ceux qui meſpriſeront la loy. Que les enfans auſſi apprennent la loy auant toutes choſes: comme ainſi ſoit qu'il n'y ait encore vne autre ſcience ſi honneſte, ne plus profitable, ne ſi propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu ſouuerain ſoyent ramentuz deux fois le iour, aſſauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receuz eſtans ſortiz d'Egypte. car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoiſtre & rendre graces pour les biens qu'on a receu: qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes les principaux poincts de la loy, & les porter & monſtrer aux bras: & quant à ceux qui demonſtrent la beneuolence & puiſ- 10
ſance de Dieu, il les faut porter en rollcaux à l'entour de la teſte, & des deux bras; afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept prud'hommes & iuſtes pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoyent de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoyent honnorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront acouſtumez à porter reuerence, auſſi ſeront-ils duitz & façonnez à craindre Dieu, & à s'eſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſaincte Ma- 20
ieſté. La ſentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtemẽt qu'ils ayent eſté corrompuz par argent, & qu'on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gaing ny à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes: car telle iniure redonde au deſhonneur de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquelz on craint la puiſſance, & pour le regard deſquelz on donne vne ſentence cornue. car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy donq qui ſe monſtre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ſont ſi ignorans, qu'ils ne ſa- 30
chent prononcer de la matiere qui leur aura eſté rapportée, cõme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſaincte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

Deut.19. On ne doit adiouſter foy à vn ſeul teſmoing: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoyent gens de bonne vie, pour rendre leur teſmoignage vrayſemblable. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn homme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoing, à cauſe de l'eſprit abaſtardy: car il eſt facile à penſer, que telles gens ne porteront iamais vray teſmoignage, ou pour crainte, ou pour deſir de quelque 40
gaing. Que ſi on a adiouſté foy à quelcun qui ait porté faux teſmoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, il ſoit puny de telle façon que l'accuſé euſt eſté puny, s'il euſt eſté condamné ſouz ombre d'vn tel teſmoignage.

Deut.21. Quand quelque meurtre aura eſté cõmis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſouſpeçon que l'homme meurtry ait eſté tué par hayne, que là deſſus on face bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que ſi nul ne vient à reueler, les magiſtrats des villes voiſines du champ ou le meurtre aura eſté fait, s'aſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ ou le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, acheteront vne geniſ- 50
ſe, & l'ameneront en vn lieu ſterile, qui ne ſera propre ne pour ſemer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iuſtice de ceſte ville, ou bourgade apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'õt point fait, & qu'ils n'eſtoyent

n'eſtoyent preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region-là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtrée: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous-vous contentans de ceſte cy, vous-vous conteniez ſouz l'autorité des loix, & demeuriez en voſtre propre puiſſance. On ſe doit bien contenter, quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

Toutesfois ſi quelque affection vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertuz. Quicõque ſera ceſtuy-là, qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeilliers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grãd nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoing, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun. *Deut. 17.*

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, pourueu qu'il y ait arreſt par ſentence: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditiõs. Car celuy qui ne peut ſouffrir que ſa conuoitiſe ſoit reprimée par bornes & limites, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix. *Deut. 19.*

Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce que les hommes arrachent par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne conuient ny à Dieu, ny à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieſme année on peut biẽ recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter en la ſaincte cité: *& cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenuz. Il faut auſſi appeler en ces feſtins & banquetz les vefues & orphelins. Et la cinquieſme année le ſeigneur* peut recueillir ſes fruitz à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn chãp, ou il y aura des vignes plantées. Car il ſuffit que le chãp nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoing que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par bœufz: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemences auſſi doyuent eſtre pures & ſans meſlinge: & n'en faut ietter en terre qui ſoyent de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne reçoit pas facilement la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoyent amenez à meſpriſer leur genre: comme on voit aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemmẽt garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroyent eſtre deprauees. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout. *Leui. 25.*

Or quant aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillẽt la moiſſon, il ne faut point *qu'ils glanent*: & qui plus eſt, il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignée *pour* les neceſſiteux, laquelle les poures puiſſent conuertir à leur vſage, comme *ſi cela leur* eſtoit mis au deuãt par cas fortuit. De la vendange auſsi il faut que *quelques raiſins* ou grappes ſoyẽt reſeruées pour les poures: & auſsi des oliuiers, il *faut que quelque* choſe en demeure de reſte, à celle fin que les poures trouuent *Deut. 24.*

quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'apporte point tant de diminution, que la faueur faite aux poures, apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruitz, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des poures.

Deut.25. Et ne faut point fermer la gueule aux bœufz qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruitz. Les paſſans auſſi ne doyuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruitz ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient comme de leur propre bien, ſoyent gens du pays, ou eſtrangiers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangẽt ne doyuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon, de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter: veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyuent exhorter à en prendre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité: & s'ils ſont eſtrangiers, on ne les doit tellement deſdaigner qu'on ne leur face de telz petits preſens comme par forme d'hoſpitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quelque temps. Car on ne doit eſtimer cõme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceſte fin que nous en ayons ſeuls la iouyſſance, mais auſſi afin que nous nourriſſions les autres de noſtre bien. Et veult que par ce moyen ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, receura trenteneuf coups de fouët, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il ſe deuoit monſtrer de franche condition, il s'eſt rendu vilein, en s'aſſubiettiſſant au gaing deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs tãt en Egypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, ſoyez eſmeuz de compaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſieſme de trois en trois ans: & ceſte troiſieſme doit eſtre diſtribuée aux poures vefues & orphelins.

Deut.26. On doit porter au temple les premiers reuenuz des fruitz: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & ſacrifié deuëment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux Sacrificateurs. Quand quelcun aura accomply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il ſe tienne viz à viz du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtation d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Quand ils ſeront venuz en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura eſté mariée à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mary d'icelle. Que ceux qui ſont de franche

franche condition, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymées. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'vne telle ſoit admiſe à l'honneſteté de mariage, à cauſe de la ſouillure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoyent ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoyent francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilein & deshonneſte.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouuée telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accuſée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon qu'il ait donné telle occaſion à la fille, que ceſte occaſion ſoit ſans contradiction. Au demeurant, il ſera puny de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocente: aſauoir il ſeroit trenteneuf coups de fouët, & ſera contreint de donner cinquante ſicles au pere de la fille pour reparation de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrompue, ſi elle eſt de race mechanique, elle ſera lapidée, d'autant qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur, qu'elle ſoit bruſlée toute viue. *Deut.24.*

Si quelcun ayant eſpouſé deux femmes enſemble, ayme & honnore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aymée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion des biens paternelz ſelon mes loix, & non pour autre raiſon ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere, qu'il deuoit. *Deut.21.*

Si quelcun a ſolicité à paillardiſe vne fille qui fuſt fiancée à vn autre, & ſi la fille *s'eſt laiſſée perſuader de s'abandonner*, tous deux ſont dignes de mort: l'vn, pource *qu'il a perſuadé à la fille* de preferer vne choſe vileine au mariage honneſte & legitime: *& la fille*, pource qu'elle s'eſt laiſſée gaigner par argẽt ou par quelque vileine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir couſtumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeurté de ſa femme qui ſera ainſi repudiée, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte il aura puiſſance de chercher vne autre femme: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mary, & ſi ce ſecond vient à mourir, & le premier la demande en mariage derechef, cela ne luy doit eſtre ottroyé. *Deut.22.*

Si quelcun marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mary luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mary: mais qu'iceluy la reiette en faiſant *Leuit.25.*

tort au trepaſsé. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dechauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira, qu'il endure ceſte vilenie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon feu frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe mariera ou bon luy ſemblera.

Deut.21. Si quelcun a emmené auec ſoy quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement coniondre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait plouré ſes parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre: & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne, que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour plourer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient, que ceſtui-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traitter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de s'en aller ou bon luy ſemblera.

Deut.21. Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux, premierement doyuent eſtre admonneſtez par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent, qu'ils ne ſont point conioints par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour iouyr de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honnorer & nourrir en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont euz par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenuz auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu auſſi eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, luy qui eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que telz fuſſent punis ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la louange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parens, quand ils ne verront point leur fils ou fille entre les mains de iuſtice pour eſtre puniz. Que ſi ces remonſtrances & paroles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'ils attentent orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doyuẽt mettre hors de la ville telz enfans rebelles, leſquelz ſoyent lapidez en la preſence du peuple, & tout le long du iour ils doyuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venue ils ſeront enterrez. Comme auſſi doyuent eſtre traictez tous ceux qui doyuent eſtre puniz par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doyuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doyue laiſſer ſans ſepulture, comme ſi on le vouloit punir plus que de raiſon.

Deut.23. Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebrieu tire profit d'vn autre Hebrieu: mais

au

au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gaing quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficẽce. Mais ceux qui auront emprunté du argent, ou quelque fruit ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quãd leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettroyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auroyent beſoing.

Que s'ils ſont deshontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le gage ſoit retenu, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais s'il eſt poure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le poure homme recouure ſon gage auant qu'il s'aille coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debõnaire enuers les poures. Il ne ſera permis de prendre vne mœule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la mœule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puny. Qui aura deſrobé vne brebis ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura de quoy fournir à vne telle amẽde, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu a eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptieſme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il ayme mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du *Iubilé*, qui eſt l'an cinquantieſme, & ſa femme & ſes enfans doyuent auſſi eſtre affranchiz. *Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu*, en monſtrant le lieu ou il aura trouué *ceſt or* ou argent: & quand il ſaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on tache de faire ſon profit. *Deut.24.*

Autant en eſt-il du beſtail, quand quelcun trouuera vne beſte eſgarée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut tirer: ains il luy faut ayder à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce dangier. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy en ſe riant & gaudiſſant. Que nul ne detracte d'vn homme abſent, ne de celuy qui ſera ſourd. Quand quelcun aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa pleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, le frappeur payera tous les fraiz qu'icelluy aura faits durant ſa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniare à ce frappeur, d'autant qu'en gaſtant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condamné auſſi à vne autre amende enuers le mary de la femme. Et *Deut.22.*

ſi la

ſi la femme meurt de ce coup, le frappeur doit eſtre puny de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait riere ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible: que s'il en eſt trouué ſaiſy, qu'il ſoit puny de mort: & qu'il endure ce que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquelz il auoit preparé le poiſon. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre: ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy permet & donne le choix de faire eſtimation de ſon inconuenient, s'il ne veut eſtre reputé trop ſeuere. Celuy, qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & ſi le bœuf a frappé quelcun en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, comme indigne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt conuaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cependant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puny de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé: mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoyent venduz tant le mort que celuy qui a frappé; & les maiſtres partiront l'argent entre eux. Ceux qui fouyſſent vn puitz, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eauë qui y ſera entrée, mais c'eſt à celle fin que tout dangier ſoit oſté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient, que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puitz, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Deut.24. Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe ſacrée: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience ne ſoit aucunement bleſſée: & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite louänge enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoyent-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perdue ſans aucun dol ne fraude, eſtant appelé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoing, que rien n'a eſté perdu à ſon eſciant, ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillée en depoſt: & ainſi il s'en retournera abſoulz. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite ſoit-elle, & ſi depuis il l'a perdue, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contreint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Deut.24. Autant en ſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligemment garder de frauder vn poure homme de ſon ſalaire: pluſtoſt il ſe faut ſouuenir, qu'vn tel homme n'a autre reuenu que ſes bras & ſon trauail, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, ains on le doit payer le iour meſme: car on ſait bien cecy, que Dieu ne veut point, que l'ouurier ſoit fruſtré du fruit de ſon labeur.

Deut.24. Les enfans ne doyuent eſtre puniz pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: aſauoir pour ceſte raiſon, que pluſtoſt on doit auoir compaſſion d'eux de ce, qu'ils ont eſté procréez de tels parens, que les haïr à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doyuent auſſi eſtre imputées aux peres, qui meſpriſans la correction des peres ſe donnent licence de faire beaucoup de choſes. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdaing & abomination, d'autant qu'ils

ſont

ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loing telle maniere de gens, pource que non ſeulemẽt (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on ſait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps molz comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ne beſte quelle qu'elle ſoit.

Soyent-cy les loix & ordonnances de paix: & Dieu par ſa grace conſeruera ceſte paix en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoyent changées, & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelques petits debats & dangiers, ou de leur propre gré ou maugré eux, il nous faut auſſi ordonner quelque choſe là deſſus: afin que ſachans ce qui eſt beſoing de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand la vraye opportunité ſera venue. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemiz ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitutions de voz peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuelz obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doyuent eſtre faites par vous ou par voz ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre pays & de voz limites.

Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers voz ennemiz declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vſe de paroles, leur remonſtrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equipez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aymez mieux n'eſtre point contrains à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre profit de leurs biens pillez. Et s'il aduiẽt qu'ils ſoyẽt perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais s'ils ſe fient en leur puiſſance plus qu'ils ne doyuent, & conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, reſignans à Dieu la domination: & eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuantesfois beaucoup plus de dommage que de profit. Ce pendant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & couardz n'y doyuent eſtre receuz, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatue par bataille, ils ne ſoyent tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condition des ennemiz meilleure. Ceux, qui auront baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoyent exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux, qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ne l'auront encore amenée chez eux: de peur que s'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quãd vous voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en oſtant & deſracinant les arbres fruitiers: mais eſpargnez-les, ſachans que tels arbres ont eſté créez pour l'vſage des hommes: & que s'ils auoyent voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant

Deut. 20.

ſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroyent de lieu & habitation, s'ils pouoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les: les autres ſoyent eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages
Deut.22. & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'acouſtrent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoyent point deſguiſez en femmes.

Deut.30. Or ce ſont-cy les loix que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui
31.32.33. auoyent eſté miſes par eſcrit la quarantieſme année au parauant, deſquelles nous
& 34. parlerons en d'autres liures. Les iours enſuyuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroyent les ordonnances qu'il auoit données Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes à venir: comme l'on peut iuger par les choſes paſsées, & encore voit-on aduenir tous les iours: leſquelz euenemens monſtrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entrepriſt la guerre contre eux pour ſe
Deuter. venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il commanda auſſi que
27.28. quand ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & deſtuit toute ceſte nation, *ils* feiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres *loing* de la ville de Sichem, entre deux montagnes, aſauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que larmée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs: & premierement ils beneiſſent en la montagne de Garizin, & priaſſent pour ceux qui obſerueroyent les loix données, & garderoyent ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeroyent point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroyent ſur le mont de Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuaſſent les benedictions prononcées de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent *en* chantant les vns apres les autres. Ils ſe deuoyent auſſi accorder en prononçant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il feit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement elles furent engrauées és deux coſtez de ceſt autel, à l'endroit ou il eſtoit ordonné au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-là: car cela eſt deſplaiſant à Dieu. Ce ſont-cy les commandemens & ordonnances que Moyſe a données aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy.

Deut.29. Le lendemain Moyſe feit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur feit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne feiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent point tant les dangiers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe, que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quand quelcun de leur lignée, ou quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer c'en deſſus deſſouz leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en dangier ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeïſſance des loix, ſoit veincue, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſſible. Et s'ils ne pouoyent venir à bout de

cela,

cela, ne punir telz rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple promit en plaine aſſemblée de garder ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroyent agreables à Dieu, & cõment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, aſauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté franchement dreſſée, leur diſoit qu'il prophetizoit par inſpiration diuine, que s'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemiz: leurs villes ſeroyent demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroyent venduz pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroyent iamais eſmeuz à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroyent de leurs forfaits, mais ce ſeroit trop tard, & la repentãce ne leur profiteroit de rien. Toutesfois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les poures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoyent aduenir non ſeulement vne fois, ains par pluſieurs.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beneiſt tout le peuple, diſant: Pource que ie m'en vay à noz peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie ſuis encore en vie, ie luy ren graces en voz preſences pour la ſolicitude & pouruoyance qu'il a euë de voz affaires iuſques à preſent, non ſeulemẽt à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire, ce a eſté luy meſme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt donq bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende louanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, ſur tout vous imprimiez en voz eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honnorer, & que vous deuez auoir ſes ſainctes ordonnãces en grãde eſtimation, comme celles qui doyuent eſtre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receuz, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il cognoiſtra que l'autorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuée par vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ia n'aduienne que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe diſt au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & remonſtroit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe print à plourer: en ſorte que meſme les femmes en menant dueil, declairoyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans plourans pour la grand triſteſſe qu'ils auoyent, monſtroyent aſſez, que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouoit eſtre cachée à ceſte aage-là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monſtreroit mieux la triſteſſe qu'vn chacun auoit en ſon cœur. Les vns cognoiſſans quel gouuerneur ils perdoyent, deſia lamentoyent leur condition à venir. Les autres eſtoyent marriz de ce qu'ils deuoyent eſtre bien toſt priuez & deſtituez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les plœurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté pluſque certain de cecy, qu'il ne faut point ſe cõtriſter quand la mort eſt prochaine,

Deut. 31.

Deu. 33. 34.

chaine, d'autant qu'elle ne vient point ſans la volonté de Dieu, ny contre les loix de Nature: toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne ſe peut tenir de plourer. Et ainſi qu'il s'en alloit au lieu ou il deuoit eſtre oſté de deuãt eux, tous le ſuyuoyẽt auec pleurs & larmes. Lors Moyſe feit ſigne de la main à ceux, qui eſtoyent bien loing, qu'ils s'arreſtaſſent: & prioit ceux qui eſtoyent pres, qu'ils ne plouraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon departement lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encore ceſte derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, aſauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer à part comme il deſiroit, s'arreſterent plourans entre eux. Il n'y eut que les conſeilliers qui luy feirent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne haute montagne viz à viz de Hiericho, & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arreſta là, & donna congé aux conſeilliers. Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, voicy vne nuée ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallée. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt que Dieu l'auoit rauy. Il veſquit en tout, ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il s'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier moys de l'an, le premier iour du moys que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux, Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais: & ſauoit fort bien mettre en execution bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſceuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que Propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'auint, que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure-là, mais auſſi vne grande reputation de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voilà ce que i'auoye à dire de la fin de MOYSE.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE

LE CINQVIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Iosué capitaine des Hebrieux desconfit & occit les Chananéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israël. CHAP. I.

APRES que Moyse fut retité de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy dessus, & qu'vn chacun euſt fait ce qu'il eſtoit poſſible pour la ſouuenance d'vn tel perſonnage, & que le dueil de tous fut appaiſé : Iosué commanda que tous fuſſent preſts pour faire la guerre : & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoiſtre l'intention & les forces des gens du pays. Puis il feit deſloger l'oſt, ayant deliberé de paſſer outre le Iordain bien toſt. Tantoſt apres il feit appeler les principaux chefz & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manaſſé : car on auoit auſsi ottroyé à la demie lignée de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui eſtoit la ſeptieſme partie de la region de Chanaan. Il leur ramenteut la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne s'eſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furẽt point laſches à obtemperer aux commãdemens de Iosué, & tout ſoudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens : & lors Iosué feit auancer l'oſt ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les eſpies retournerent bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes choſes de pres. Car du cõmencement ils ne furent point cogneuz, ayans bon loiſir de faire ce qu'ils vouloyẽt, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencõtrerent, qui leur feiſt faſcherie, ce pendant qu'ils conſideroyent le tout l'vn apres l'autre, cõme on a accouſtumé de penſer des eſtrangiers, qu'ils ſont cela par curioſité, & meſme quand les gens du pays n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger, ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemiz ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtelerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez premierement : & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Ce pendant on ſigniſia au Roy, ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebrieux eſtoyẽt là venuz pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure là eſtoyẽt logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à ſe retirer ſecrettement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab, appercenant venir ces gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin, qu'elle faiſoit ſecher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle diſt à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtranges, qui luy eſtoyent incogneuz, qui auoyent ſouppé de bonne heure, vn peu deuant

uant ſoleil couchant, & s'en eſtoyent allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutesfois (diſoit-elle) s'il y a quelque mauuaiſe ſouſpeçon ſur eux, comme eſtans icy venuz pour nuyre au bien public, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deceuz par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſciant, ne voulurent s'enquerir plus outre, ne chercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains s'en allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils s'en fuſſent allez, & meſme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur euſt remonſtré bien au long en quel grand dangier elle s'eſtoit expoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas-là il ne luy falloit attendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pource les prioit qu'apres qu'ils auroyent occupé la terre de Chanaan, ils ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment au parauant, que quand ils auroyent gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée auec tous les ſiens, car Dieu luy auoit deſia ſignifié au parauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent ſerment qu'ils la recompenſeroyent amplement. Et luy baillerent ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende ſur la porte vne robbe d'eſcarlate, car leur capitaine fera vn edict, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui ſoit ſi hardy de toucher ne faire aucun mal en ceſte maiſon, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée. Que ſi quelcun de ſes parens & amis eſtoit occy en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de faict, ils ne ſe vouloyent point obliger à ceux qui ſeroyent trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donq auec ces conditions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde: & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. *Ioſué 3.* Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du cõſeil, ce que les eſpies auoyent promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur autorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſoucy cõment ils pourroyent paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creux à merueilles, & n'y auoit point de pont pour paſſer, & ſembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en feiſt, & outre tout cela il n'y auoit *là* nuls baſteaux preſts) Dieu feit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroiſtre les eauës. Apres donq que Ioſué eut attendu deux iours, il feit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée en ceſte façon: Les Sacrificateurs alloyent deuant l'oſt auec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuyuoit toute l'armée diuiſée par bandes ſelon les lignées: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë eſtoit decreuë, & le gravier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoyent par tout bon fond ſouz leurs pieds: tous commencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoyent ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du gué, attendans que tout le peuple fuſt paſſé, ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſon gré: lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eauës, & ſes ondes bruyoyent comme au parauant. *Ioſué 4.5.* Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades: & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant Ioſué feit dreſſer vn autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze chefz de chacune lignée auoyent apportées du gravier du Iordain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur capitaine & Prophete Ioſué: afin que cela fuſt vn memorial du paſſage

mira

miraculeux donné par le millieu du fleuue Iordain. Et offrit ſacrifice ſur ceſt autel: & la feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu-là: & tous biens y abondoyent deſia, deſquelz ils auoyent eu faute & beſoing iuſques à ceſte heure-là. Car ils moiſſonnoyent lors les bledz des Chananéens, qui eſtoyent deſia meurs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en mager. Et comme les Iſraëlites n'eſtoyent empeſchez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les oſoyent venir rencontrer, ains ſe contenoyent dedans leurs forteresſes & murailles pour la crainte qu'ils auoyent: Ioſué delibera de donner l'aſſaut à leurs villes. Ainſi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour deux, s'approcherent de la ville de Hiericho, & prinrent ſept cornes de belier, & en ſonnerent: & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloyent à l'entour des murailles, accõpagnez des gens du conſeil: & ne faiſoyent autre choſe que ſouſler dedans les cornes, puis retournoyent à l'oſt. Et feirent ainſi par ſix iours: & le ſeptieſme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre: il feit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, aſauoir que ce iour-là la ville ſeroit priſe ſans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles meſmes: & par ce moyen ils y entreroyent facilement. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & de ne ſe laſſer de tuer ne par compaſſion, ne par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemiz pour s'enfuyr: ains de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiration, & de ne rien reſeruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eſchoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que les premieres deſpouilles de la ville non encore priſe fuſſent conſacrées à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuée à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment faict par les eſpies. Apres que Ioſué eut ainſi ordonné, il feit approcher l'armée pres des murailles, leſquelles ils enuironnerent derechef: & les Sacrificateurs alloyent deuant auec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au ſon des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent *fait le* tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent: & les murs tomberent d'eux meſmes, ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'encontre, ny aucune autre violence *faite par les gens* de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho par *la breſche, ſans aucune* reſiſtence, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme *il leur eſtoit facile* de ce faire, d'autant que ceux de la ville eſtoyent tous eſtonnez de la ruïne ſoudaine de leurs murailles, & comme oſtourdiz d'vne frayeur non attendue: meſmement que les ruës furent en inſtant couuertes de corps morts: comme ainſi ſoit que les habitans ne trouuaſſent lieu ne pour ſe retirer, ne pour s'enfuyr: en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoyẽt point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts, fut miſe à feu, & finalement les corps furent conſumez par ce feu, lequel fut ſi grand qu'il vola iuſques aux chãps. Et les eſpies ſauuerent du dangier Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoyent retirez en ſon hoſtellerie. Elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux eſpies, & luy diſt qu'il la recompenſeroit cõme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & reuenuz à ſuffiſance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les maſures de la ville, leſquelles le feu auoit eſpargnées, maudiſſant tous ceux qui attenteroyent de reſtaurer les ruines de ceſte ville-là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné: & quand l'œuure ſeroit *paracheuée*, que ceſtuy-là perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut *point* que ceſte malediction fuſt vaine ne fruſtratoire, comme on pourra voir, quand *il en* ſera temps. Au demeurãt, on aſſembla en vn monceau vne grand ſomme d'or & d'argẽt, & grande quãtité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'edict, ne

Ioſué 6.

cherchant point ſon profit particulier de ce butin. Ioſué dõna aux Sacrificateurs ces depouilles en garde pour les mettre au threſor public. Voila quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſue de fin or, & vn lingot d'or peſant bien trois cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le dangier ou il s'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gaing que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne foſſe profonde dedans ſa tente ou il fouyt ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebrieux & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors aſſiz en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayans paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchapez des Egyptiens, & venuz à bout des faſcheries qu'ils auoyent ſouffertes au deſert, ils penſoyent bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſsiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trenteſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoyent eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoyent occiz, combien que ce fuſſent tous gens d'elite & dignes d'eſtre honnorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroyent preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceſte heure-là les courages de leurs ennemiz merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en *ceſt habit* de dueil, & en pleurs: & ne ſe ſoucians ce pendant de leurs perſonnes, s'eſtoyent du tout addonnez à gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'oſt ainſi eſmeu, & n'eſperant plus aucune bonne auenture, ſe preſenta deuant la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlant ainſi: Ce n'a point eſté par noſtre outrecuidance ne temerité, que nous ayons eſté induitz à ce faire, que nous nous efforciſſions de conqueſter ceſte terre à force d'armes: mais Moyſe ton ſeruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promeſſe par beaucoup de ſignes & miracles, que tu nous donnerois ceſte region en heritage: & que noſtre armée, s'appuyant ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fuſt en bataille ou aſſaut contre les ennemiz. Et auons deſia tant de fois experimenté l'accompliſſement de ces tiennes promeſſes. Or toutesfois la perte eſt aduenue maintenant de noſtre coſté: & aucuns de noz gens ont eſté mis à mort: & eſtans fort eſtonnez de ceſt inconuenient, & doutans de tes promeſſes faites par Moyſe, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouons eſperer aucunes meilleures iſſues, ny auancemens plus heureux. O Seigneur donq donne ſecours, car tu le peux faire: & oſte du milieu de nous ceſte preſente triſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour l'aduenir tout dangier de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtant proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armée, qui eſtoit polluë de ſacrilege, & ſouillée du pillage de l'interdit. Car c'eſtoit-là la cauſe de leur calamité preſente: mais quand il en auroit fait enqueſte, & puny celuy qui auoit commis le ſacrilege, les Hebrieux veincroyent leurs ennemiz. Ioſué ſignifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appelé le Sacrificateur Eleazar & les conſeilliers, ietta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cherchãt des eſchappatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larre

Ioſué 7.8.

larrecin,& apporta deuant tous ce qu'il auoit pris:& incontinẽt fut mis à mort,& fut enſeuely de nuict auec ignominie,comme on a acouſtumé de faire de ceux,qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & meit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut,il attira les ennemiz au combat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué feit ſemblãt de s'enfuyr pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemiz penſoyent que les Hebrieux fuſſent deſia tous deſconfitz,& faiſoyẽt ia les braues,comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué feit tourner tout ſoudain ſon armée,& entra hardiment en bataille contre ſes ennemiz, & donna le ſigne tout à propos ã ceux, qui eſtoyent en embuſche:leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoyent,& s'en allerẽt viſtement contre la ville,& occuperent la porte qui eſtoit à l'oppoſite de l'autre part ou les ennemiz eſtoyent ſortiz. Ce pendant pluſieurs des bourgeois & habitans eſtoyent ſur les murs, qui s'amuſoyent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur ſembloit. Mais les Hebrieux entrerent dedans,& ſans difference mettoyent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autre part Ioſué meit en fuyte ceux qui luy eſtoyent venuz au deuant,& ſe voloyent retirer dedans leur ville,penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoyent dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlée auec leurs femmes & enfans, ils couroyẽt ſans ordre par les champs,s'eſquartãs ça & là: & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboyent l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpouilles & butins eſtoyent auſſi ineſtimables: car outre les grans troupeaux de beſtes on y trouua vne quãtité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé,aſauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas fort loing de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi cõtre eux, ne daignerẽt point adoucir *leur ennemy par prieres*, penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy, qui *auoit entrepris* de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aymerẽt beaucoup *mieux faire alliãce* auec leurs voiſins,aſauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroyent pas facilement euiter le dangier,s'ils n'y pouruoyoyent de bonne heure:mais s'ils vouloyent ſuyure leur conſeil, il y auroit bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, on enuoya gens en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointemẽt,les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimãs qu'il y auroit dangier pour eux, s'ils ſe confeſſoyent eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoyent nulle confederation auec eux, ains qu'ils auoyent leur habitation à part,remonſtrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeuz de ſa haute renommée, ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy:& de fait pour prouuer leur dire, ils monſtroyent leurs habillemens: car les robbes qu'ils auoyent priſes à leur departement, eſtoyent deſia toutes vſées. Mais ce pendant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées:toutesfois ils vouloyent qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en leurs propos. Auec vn *tel habit* donq ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirent, que les Gabaonites & *autres* villes voiſines les auoyent là enuoyez pour faire alliance auec les *Hebrieux*, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciennes demeuraſſent *ſauues* & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit donné aux *Hebrieux en pur* don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier, & deſiroyent *d'impetrer* d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela,ils monſtrerent *leurs veſtemens* fort examinez:pour ſignifier qu'ils auoyent fait long chemin pour venir

11. *Ioſué 9.*

venir iuſques là:& prioyent d'eſtre receuz en l'alliance des Hebrieux. Ioſué croyãt (ſelon le rapport que ceux-cy auoyent fait) qu'ils n'eſtoyent point Chananéens, feit paix & alliance auec eux:& le Sacrificateur Eleazar & les gens du conſeil confermerent ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroyent ceux-cy pour amiz & confederez,& qu'ils n'attenteroyent rien iniuſtement contre eux: & l'alliance fut ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan: & ayant entendu que les Gabaonites habitoyent aſſez pres de Hieruſalem,& qu'ils eſtoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honnorables d'entre eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux s'excuſoyent qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour ſe ſauuer: & pourtant la neceſſité les auoit contreints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appela Eleazar & les gens du conſeil. Là il fut arreſté,qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confermée par ſerment: mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices bupliques. Pour ceſte cauſe depuis ils ont eſté tenuz en ceſte condition: & par ce moyen ſe retirerent hors d'vn grand dangier.

Ioſué 10. Or le Roy de Hieruſalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'eſtoyent ainſi reuoltez pour chercher l'alliance des Hebrieux. Et de faict il appela à ſon ſecours quatre autres Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit aſſaillir,& que les ennemiz auoyent deſia campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'eſtoit pas loing de leur ville, & meſmes s'appreſtoyent pour donner l'aſſaut,appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venue iuſques là,que les Gabaonites ne s'attendoyent à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, & ne ſauoyent plus ou mettre l'eſperance de leur ſalut,ſinon en ceux qui eſtoyent là venuz pour la deſtruction de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoyent contractée auec les Hebrieux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'auança pour aller au ſecours, faiſant marcher ſes gens iour & nuict:& ainſi que les ennemiz s'appreſtoyent pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir:& de premiere rencontre les meit en route, ainſi qu'ils s'enfuyoyent,il les pourſuyuoit par la vallée,qui eſt appelée Bethoron. On a peu cognoiſtre par ſignes & miracles euidens, que Dieu aſſiſtoit à ceſte bataille,& que ſon ſecours eſtoit là preſent. Car la foudre tomba du ciel par pluſieurs fois,& tonnerres eſtoyent ouys de toutes parts, & la greſle tomboit plus eſpeſſe & plus forte que de couſtume. D'auantage, aduint vne choſe que iamais on n'auoit veuë, aſauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict ſuruenante n'empeſchaſt Ioſué de pourſuyure entierement ſa victoire. Cela fut cauſe, que Ioſué print ces Roys,qui s'eſtoyẽt cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait eſté ainſi prolongé, il y en a bon teſmoignage és ſainctes Eſcritures,leſquelles ont eſté miſes depuis en ſeure garde au temple.

Ioſué 11. Apres que ces cinq Roys, qui auoyent aſſailly les Gabaonites, furent ainſi deffaits, Ioſué mena l'oſt aux lieux montueux de Chanaan:& ayant là fait de grandes deſconfitures, & emmené grand nombre de beſtail, & emporté pluſieurs autres butins & deſpouilles,il ramena l'armée en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenues par les Hebrieux,& du nombre infiny des gens occiz: & les Roys qui habitoyent au Liban, qui eſtoyent auſſi de la race des Chananéens, s'eſmeurent contre les Hebrieux: & appelerent auec eux au ſecours autant qu'il y auoit de Philiſthins és lieux champeſtres de Chanaan, & aſſeirent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommée Beroth, qui n'eſt pas loing de la haute Cades,cité auſſi de Galilée. Et le nombre de toute ceſte armée eſtoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheual, & de vingt mille chariots. Cela eſtonna tellement Ioſué & les Iſraëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombaſſent en deſeſpoir: tant eſtoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceſte vaine frayeur, au lieu,qu'ils ſe deuoyent tenir aſſeurez ſouz ſa

garde

garde & protection : & derechef leur promit qu'ils obtiendroyent victoire:& leur eniognit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui seroyent pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bonne fiance de ceſte promeſſe:& Ioſué mena ſes gens contre les ennemiz, leſquels il rencontra le cinquieſme iour,& leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlée,& vne grande occiſion plus qu'on ne ſauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant:& ne s'en fallut gueres que toute l'armée ne fuſt entierement deffaite Tous les Roys ſemblablement y furent occiz,ſans qu'il en eſchapaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, que quād les hommes furēt tuez & deffaitz,on s'adreſſoit aux cheuaux:& les chariots auſſi furent bruſlez. Puis apres il alla par toute la region:& nul n'oſoit plus ſe monſtrer deuant luy:ce pendāt il battoit les villes,& les prenoit par force:& tous ceux qu'il rencontroit,il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpée. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans : & n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux,qui s'eſtoyent retirez aux forteresſes. Ioſué feit deſloger ſon camp de Galgal,& marcha outre aux lieux montueux : & poſa le tabernacle en la ville de Silo : d'autant que ce lieu luy ſembla propre,à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple,& dreſſa là vn autel, comme Moyſe l'auoit ordonné : & ayant diuiſé ſon armée en deux, il en laiſſa la moitié en la montagne de Garizin,& l'autre moitié en la montagne de Gibal:& de ce coſté-cy eſtoyent les Leuites & Sacrificateurs & l'autel : & là ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées, & engrauées en l'autel : & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil,& voyant que les villes des Chananéens eſtoyent preſque imprenables,tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adiouſtées par l'induſtrie des hommes (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoyent ſortiz d'Egypte pour les venir ruïner, durant tout cé temps-là s'eſtoyēt employez à fortifier leurs villes)feit aſſembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande aſſemblée de gens:& eſtant au milieu il ramenteut toutes les choſes,qui leur eſtoyent heureuſement aduenues:comme il eſtoit bien conuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſainct,ſouz la conduite de Dieu: comment ils auoyent veincu trente & vn Roys, leſquelz auoyent bien oſé mettre la main aux armes contre eux:comment ils auoyent obtenu victoire contre des armées tant puiſſantes & fortes, & occy vn nombre infiny d'ennemiz, en ſorte qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit deſia aucunes priſes,les autres eſtoyēt plus fortes,& par cōſequent plus obſtinées, & pourtant il eſtoit beſoing qu'on tinſt le ſiege plus longuement deuant:il fut d'aduis,que ceux, qui eſtoyent venuz de la region ſituée outre le Iordain pour faire la guerre en cōmun auec leurs freres,fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure,apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignée il y euſt vn hōme eleu de bōne preudhommie:& ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude, & cela faict,en feiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceſte meſme opinion: & quāt & quāt ces douze hommes ainſi eleuz furēt enuoyez pour meſurer la terre:& auec ceux-cy il y en eut d'autres adioints,qui eſtoyent ſauans & experts en la Geometrie,qui à cauſe de ceſte ſcience ne pouoyent tromper ne faillir. Et Ioſué leur enioignit d'arpenter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire eſtimation des poſſeſſiōs ſelon la bōté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle,qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportās vne abondance merueilleuſe de bleds : & ſi on fait comparaiſon de ceſte terre à d'autres,il y aura grande difference,& ceſte-cy ſemblera eſtre fort fructueuſe:mais auſſi ſi on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hieruſalem, ce ne ſera pas grand cas : & tant y a que les champs, qui ſont aupres de ces deux villes,ſont bien petits,& pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité,ce ſont les meilleu-

111. *Ioſué 13. 14. & 18.*

res

res terres de toutes les autres. Pour ceſte cauſe,il voulut que le partage fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimation,que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les douze perſonnages donq qui furent deputez à ce faire,apres qu'ils eurent bien viſité tout le pays,& paracheué l'eſtimation de la terre, le ſeptieſme moys apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, ou eſtoit le ſiege du tabernacle. Lors Ioſué print Eleazar & les conſeilliers & les principaux chefz de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées, qui eſtoyent encore à pourueoir, & à la demie lignée de Manaſsé, partiſſant les poſſeſſions & heritages ſelon que chacune lignée eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignée de Iuda eut en ſa part toute la haute Iudée aboutiſſant iuſques à la ville de Hieruſalem: & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza, & Aſcalon eſtoyent en ce partage. Le pays de la portion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſcheut en partage à la lignée de Simeon. La lignée de Beniamin eut pour ſa portion la region qui s'eſtend depuis le Iordain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignée d'Ephrain eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iordain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignée de Manaſsé eut le terroir depuis le Iordain iuſques à la ville de Dora: & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appellée Scythopolis. La portion de la lignée d'Iſſachar fut depuis le Iordain iuſques au mont de Carmel: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de montagnes,eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidon. En ceſte portion eſtoit la ville d'Arcé,autrement appelée Artipus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nephthali,iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iordain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté ou ſont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan eſcheut tout le pays des vallées tirant vers Occident, & leurs limites eſtoyent Azot & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, aſauoir, Iamnia & Gitta,& tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignée de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manaſsé. Car Moyſe auoit deſia au parauant baillé la terre des Amorrhéens aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manaſsé. Ceſte terre auoit ſon nom d'vn des fils de Chanaan. Il a eſté parlé cy deſſus de ce partage fait par Moyſe au quatrieſme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Arucéens, Amathéens & Arithéens n'apartenoyent de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte,comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil,& qu'il ne peuſt de ſoymeſme mettre ſes conſeils en execution,& que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Rebublique,il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananéens qui eſtoyent demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit auſſi en cela: & la diſcipline & religion pouoit bien demeurer en ſon entier par vn tel moyen.Et eux meſmes auoyent bien appris cela,non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe,mais auſſi par leur propre experience. Outreplus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur eſtoyent deſtinées: car ils en auoyent deſia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrhéens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraite & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes il auoit cecy en ſinguliere recommandation,qu'on ne ſe deſtournaſt aucunement des edicts & ordonnances de Moyſe.

La

La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, asauoir, Hebron, la seconde en la famille d'Ephraim, asauoir Sichem: & la troisiesme en la famille de Nephthali, asauoir Cades, qui est en la haute Galilée. Apres cela il diuisa ce qui restoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reste. Par ce moyen il y eut grãd accroissement de richesses tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des vestemens & autre mesnage à foison: outre ce, que le nombre des bestes, tant brebis que omaille, qui fut là trouué, estoit infiny. Puis apres il feit assembler l'ost: & ceux qui estoyent venuz de la region qui est outre le Iordain, estoyent cinquãte mille hommes combatans: & parla à tous en ceste sorte: Pource que nostre Dieu & Pere, qui » est le seigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que nous ayons cõqueste ceste terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puisque par le commandement de Dieu vous auez alaigrement & d'vn bon cœur » subuenu à la necessité des indigens: puis aussi qu'il n'est rien demeuré qui soit difficile à faire: voicy cecy est bien raisonnable que congé vous soit donné, & qu'on n'abuse point de vostre promptitude: comme de fait nous sommes bien asseurez, que » si nous auons affaire de vous par cy apres, vous serez tousiours prests de nous ayder. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu estre » participans de noz dangiers: & vous prions que vous perseueriez en ceste mutuelle beneuolence, vous souuenans de voz amis, & qu'aussi vous auez obtenu voz possessions par nostre secours: comme aussi de nostre costé nous sommes paruenuz à » ceste heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de vostre secours: & cecy » n'a point esté fait, que vostre labeur n'ait esté bien recompensé: comme à la verité » vous auez esté enrichiz de ceste guerre, & en rapporterez vne quãtité infinie d'or » & d'argent, & au demeurãt grandes despouilles: & qui est à estimer beaucoup plus, » vous en rapporterez nostre bonne grace, laquelle vous trouuerez tousiours preste » à vous rendre la pareille, quand besoing sera. Car vous auez satisfait aux mandemens & ordonnances de Moyse, ne mespriſans son autorité, combien qu'il fust » mort: & vous n'auez rien laissé de ce qui pouoit seruir à obtenir grace enuers » nous. Nous vous donnons donq congé de vous retirer ioyeusemẽt en voz possessions & partages: vous prians seulement d'vne chose, que vous ne pensiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puisse separer nostre consanguinité: & » que la riuiere qui est entre deux, puisse faire que nous ne soyõs tousiours Hebrieux » auec vous, car nous sommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs possessions par deça, que ceux qui habitent outre le fleuue pardelà. Vn mesme Dieu a » mis en ce monde aussi bien voz ancestres, que les nostres: qui veut que ses ordonnances & sa religion instituée par Moyse, soyent diligemment obseruées, car en ce » faisant, il se monstre adiuteur & fauorable: comme au contraire, si nous forlignons » & nous reculons de ses saincts statuts, il destournera aussi sa face arriere de nous. » Apres qu'il eut ainsi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy, il s'arresta au lieu mesme, mais le reste du peuple conduisoyent leurs compagnons auec larmes, & ne se pouoyent laisser les vns les autres.

Ainsi donq apres que les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manasé, qui suyuoit, eurent passé outre le Iordain, ils dresserẽt vn autel sur la riue du fleuue, pour seruir de memorial aux autres qui viendroyẽt apres eux, & de tesmoignage de la conionction qu'ils auoyent auec les autres, qui estoyent demeurez de l'autre costé du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Israëlites: & quand ils sceurent que ceux-cy auoyent dressé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyent fait cela, ils meirent en leur fantasie tout incõtinent, que les autres auoyent voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau seruice de dieux estranges. Et estans esmeuz par ceste vaine opinion, que la religion auoit esté violée par les autres, ils auoyent desia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obseruations de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyent outrepassées: car ils estimoyent qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité 1111. Iosué 21.

de

de ceux,qui eſtoyent coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce deſpit & courroux ils ſe preparerent pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoyēt à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoyent fait cela:& s'il eſt cogneu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes.Ainſi donq on deputa Phinées,fils d'Eleazar,& auec luy dix des plus honnorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade,& pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeuz à baſtir ceſt autel ſur le riuage.Et apres qu'ils eurent paſsé outre le Iordain, & fait aſſembler les autres qui eſtoyent là habitans,pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade,Phinées ſe tint
» debout au milieu de l'aſſemblée, & diſt : Le forfait que vous auez commis, eſt ſi
» grand,qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoyent-elles,qui le puiſſent corriger.Or
» toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainemēt eſmeuz par la grandeur de voſtre
» faute pour crier l'alarme,& pour en prendre vēgeance:mais ayans eſgard à noſtre
» conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bon-
» nes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin
» qu'apres que nous aurons entendu la cauſe pourquoy vous auez dreſsé ceſt autel,
» nous vous donnions à cognoiſtre que nous n'auōs point pris les armes cōtre vous
» ſans iuſte occaſion,voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bōne raiſon.Que
» ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe, que ce aura eſté à bon droit
» que nous aurons pris vengeance de vous,pource que vous aurez violé la religion:
» car à grand peine auons-nous peu croire,que vous qui ſauez bien, quelle eſt la vo-
» lonté de Dieu, & faites profeſſion de rendre obeïſſance à ſes ſainctes loix, ſoyez
» maintenant ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en voz poſſeſſions,
» leſquelles vous deuez recognoiſtre eſtre venues de la pure bonté de Dieu, & qui
» vous ſont eſcheuës par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubly ſes benefices, &
» laiſsé le tabernacle,l'arche & les ceremonies ſacrées de voz anceſtres, vous faciez
» maintenant honneur aux dieux eſtranges, & vous-vous rendiez compagnons de
» l'impieté des Chananéens.Tant y-a, qu'il vous ſera pardonné,ſi vous-vous repen-
» tez, & ſi vous ne vous deſbordez à plus grande rage, ains quand vous-vous redui-
» rez à porter honneur aux loix de voz peres. Que ſi vous perſeuerez opiniaſtre-
» ment en ce que vous auez mal commencé, aſſeurez-vous qu'il n'y aura trauail qui
» nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions noz loix: & de fait, nous paſſerons
» la riuiere pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité
» qui tienne, que nous ne vous reputiōs comme Chananéens, & ne vous mettions
» au trenchant de l'eſpée comme ennemiz. Vous eſtes hors de noz limites & bor-
» nes:mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En
» quelque part que vous ſoyez, toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon
» autorité ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou vous eſtes, vous
» empeſche de prendre bon aduis,il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau parta-
» ge des poſſeſſions, & laiſſer ceſte region, ou il y a paſturages communs. Il vous
» eſt donq expedient, que vous repentiez, & que changeans de propos, vous-vous
» deportiez de toutes nouueautez.Et nous vous prions autant que vous aymez voz
» femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymée, que
» vous ne nous contreigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui
» nous en voulons. Le poinct de ceſte harengue & deliberation giſt en cela,lequel
» vous aymerez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpetuelle-
» ment de la bonne affection de ceux qui vous ayment, eſtans perſuadez de nous:
» ou bien expoſer & voz perſonnes & tous voz biens & poſſeſſions au dangier &
» hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut ceſsé de parler ainſi, les plus apparēs de toute l'aſſem-
» blée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres,
» la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de noſtre
» conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons

nulle

nullement. Nous ſauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'vn Dieu commun, „
qu'il y a vn ſeul autel d'ærain, qui eſt deuant le tabernacle, ſur lequel on doit offrir „
les ſacrifices: & nul autre ne receura iamais noz oblations: car ceſt autel que nous „
auons nagueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occaſion de mal ſouſpeçonner „
de nous, n'a point eſté dreſſé pour appaiſer Dieu par oblations & ſacrifices: mais „
pour ſeruir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour nous ad- „
monneſter de la religion de noz predeceſſeurs, non point pour eſtre vn commen- „
cement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous ſoit „
teſmoing, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait incitez à le dreſſer. Pour ceſte „
raiſon nous vous priõs d'auoir doreſnauant meilleure opinion de nous: & ia n'ad- „
uienne que vous eſtimiez cecy de nous, que nous-nous ſoyons enueloupez d'vn „
crime, qui eſt tel, que ſi quelcun de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & „
forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans puni- „
tion de mort. Phinées ayant ouy ces propos, louä leur conſtance, & s'en retour- „
na vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du fait. Le peuple ioyeux
de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul
beſoing d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices
faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompue, & chacun s'en retourna chez ſoy. & Ioſué
choiſit ſa demeure en Sichem. Le vingtieſme an apres eſtant tout abbatu de
vieilleſſe, il feit aſſembler les plus honnorables par chacune ville, & les magiſtrats
auec les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoing. Et voyant *Ioſué 23.*
que tous eſtoyent aſſemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent re- 24.
ceuz en pluſieurs & diuerſes façons, par leſquelz ils auoyent eſté tirez de grandes
pouretez & ordures, & eſtoyent paruenuz à ſi grandes richeſſes & vne gloire ſi
excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt
autant fauorable & propice: puiſqu'ils ſauoyent que ſa grace & benignité ne po-
uoyent eſtre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & honnorant:
car c'eſtoit ſon office de les admonneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors
de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition,
& de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonſtrances ce bon capitaine
mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut ſeruiteur de Moyſe l'eſpace de qua-
rante ans: & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq
ans. Ce a eſté vn homme excellent en prudence & eloquence: & auec cela, hom-
me magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profita-
ble en temps de paix, & vertueux en beaucoup de ſortes. Il fut enterré en la ville
de Thamma, qui eſtoit de la lignée d'Ephraim. En ce meſmes temps le grand Sa-
crificateur Eleazar mourut auſſi, auquel ſon fils Phinées ſucceda en la Sacrificatu-
re. Son ſepulchre eſt encore en la ville de Gabatha.

Apres la mort de ces deux excellens perſonnages, le peuple demanda conſeil à V.
Phinées touchant la volonté de Dieu, qui ſeroit celuy qui auroit la domination *Iuges 1.*
en la guerre contre les Chananéens. Il reſpondit, que Dieu auoit ordonné, que la
lignée de Iuda auroit le gouuernement en ceſte guerre. Laquelle print tout ſou-
dain auec ſoy la lignée de Simeon: & commencerent leur entrepriſe par là, qu'ils
racleroyent de leur iuriſdiction tout ce qui eſtoit demeuré de reſte de leurs enne-
miz, puis apres les tributaires, & finalement feroit le ſemblable pour abolir toutes
les reliques de telles gens des autres lignées.

Comment apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reietterent la religion de leurs peres, & tombe-
rent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin,
leſquels furent tous tuez iuſques à ſix cens. CHAP. II.

OR les affaires des Chananéens ſe portoyent encore aſſez bien pour lors,
quand ils leuerent vne grãde armée pres de la ville de Bezec, & là atten
doyent les Iſraëlites ſouz la conduite du Roy du lieu, qui ſe nommoit
Adonibezec, c'eſt à dire, ſeigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni,

ſignifie ſeigneur, ſelon les Hebrieux. Ils mettoyent l'eſperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Ioſué eſtoit mort. Il y eut ſeulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui bataillerent cõtre ceux-cy, & s'y porterent ſi vaillamment, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reſte de l'armée en fuyte, & entre autres ils prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils coupperent les mains & les pieds. Ce poure Roy en ceſt eſtat recogneut la iuſtice de Dieu, confeſſant qu'il auoit au parauant fait le ſemblable à ſeptantedeux Roys. Et quand les Hebrieux eurent ainſi acouſtré ce Roy, ils le porterent pres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeuely par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucoup par force: & finalement donnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prinrent d'aſſaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuroyent en la plus haute ville, reſiſterent, pourautant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerent ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geants eſtoyent encore demeurez de reſte iuſques à ce iour-là, ne reſſemblans point aux autres hommes ne de ſtature ne de face, ayans la voix & le regard eſpouantables, deſquels les os ſe voyẽt encore auiourd'huy, ſi grans, que ceux qui ne les ont point veuz, ne le croiroyent pas facilement. *Ioſué 2.* Ceſte ville fut donnée aux Leuites par honneur auec ces deux mille coudées: on donna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Semblablement ont eu egard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna-on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoyent laiſſé leur pays, & s'eſtoyent adioints aux Hebrieux, & auoyent eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoyent aux montagnes, les deux lignées ſuſdites deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prinrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoyent ſituées en vne plaine, & eſtoyent bien garnies de chariots, & par ce moyen pouoyent facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & meirent bas les armes. Or la lignée de Beniamin, qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, feit appointement auec les gens du pays, & ſe contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux ceſſoyent de tuer: & les autres s'aſſeuroyent contre les dangiers: & les vns & les autres ſe meirent à labourer les champs. Les autres lignées eſmeuës de l'exemple de celle de Beniamin, feirent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles, ottroyerẽt la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouoyent rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege: & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quãd il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroyent nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-cy ils obtinrent ce qu'ils demandoyent: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerẽt exceptez ceux-cy, auſquels ils auoyent promis la foy. En ceſte ſorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

VI. Apres cela les Iſraëlites ceſſerent de guerroyer, & s'addonnerent au labourage: & ainſi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoyent plus à volupté qu'à honneſteté, ne ſe ſouuenans plus de la diſcipline ne des ordonnãces de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilein outrage, & les admonneſta par ſon Prophete, que ce n'eſtoit point de ſa volonté qu'ils eſpargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiendroit, que pour ceſte benignité exercée ſans propos, ils ſeroyent cruellement traittez. Et combien que ceſte denonciation du Prophete les euſt fort eſtonnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur: & n'y auoit forme de Republique

que qui ne fuſt corrompue entre eux : les gouuerneurs n'auoyent plus d'autorité: les cõſeilliers n'eſtoyent point eleuz comme au parauant : les magiſtras n'eſtoyent point ſolennellement creez : & n'y auoit plus perſonne qui ſe ſouciaſt des affaires publiques : ains vn chacun tendoit à ſon profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile : & la cauſe fut telle : Vn homme de la lignée de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit *Iuges 19.* eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Ceſt homme aymoit ſa femme d'vne affection vehemente à cauſe de ſa grande beauté : & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſenſion entre eux. La femme ne pouant porter les reproches & compleintes continuelles de ſon mary, le laiſſa le quatrieſme moys apres, & s'en retourna chez ſes parens. Ce pendant le poure mary eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes compleintes, & retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, ou il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinquieſme iour il delibera de retourner chez ſoy : & apres midy il ſe meit en chemin : car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſée. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie : & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem : & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurprinſt, s'ils faiſoyent plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amiz meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mary de loger chez les eſtrangiers. Car les Chananéens tenoyent encore ceſte ville-là, parquoy il aymoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelcun de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignée de Beniamin. Et comme ils ne trouuoyẽt perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignée d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba : iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſouper. L'autre luy reſpondit qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy, & au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignée, & penſant que ceſt homme luy fuſt enuoyé là comme pour le loger, le receut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle : & ſachans qu'elle eſtoit logée chez ce vieillard qui eſtoit ſeul & ſans force pour reſiſter, vinrent frapper à ſa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne feiſſent aucun effort : eux demandoyent qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre batu & bien froté. Le bon homme reſpondoit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, de la lignée de Leui, & qu'ils offenſeroyent griefuement, s'ils tranſgreſſoyent les loix pour ſatisfaire à leur vilein deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans toutes loix & ordonnances, & ſe moquans du vieillard ; le menaçoyent de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloyent apres ceſte femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce poure homme les ſupplioit de tout ſon cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prinrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerẽt en leur maiſon : & en feirẽt leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La poure femme ainſi vileinement traitée, s'en retourna au logis : & eſtoit ſi ſerrée de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle

n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fuſt aſſommée de ſommeil, & n'ayant nulle mauuaiſe opinion d'elle, taſchoit à la reſueiller, & la vouloit conſoler, d'autant qu'elle ne s'eſtoit proſtituée à paillardiſe de ſon propre gré, ains on l'auoit trainée par force en vne autre maiſon. Mais quand il congneut qu'elle eſtoit treſpaſſée, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë: & ſans faire grand bruit print le corps de ſa femme, & le meit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de ſignifier aux douze lignées la cauſe de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoyent cauſe. Iuges 20. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoyent veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent eſmeuz à courroux, & fort deſpitez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournée en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le tabernacle, ils prinrent reſolution de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoyent de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangiers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoyent enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit donq bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaonites, pour requerir que ceux qui eſtoyent coulpables, fuſſent puniz: & ſi on les puniſt comme ils auoyent merité, cela deuoit ſuffire. Mais ſi ceux, qui doiuent adminiſtrer iuſtice, demeurent obſtinez, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaonites pour accuſer ces ieunes ruſtres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent puniz ſelon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obtemperoyent au commandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoyent en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignée feit grand appareil: & les autres auſſi feirent ſerment qu'ils ne defaudroyent au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaonites eurent fait ce raport aux autres Iſraëlites, tous enſemble feirent ſerment que nul d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'ils feroyent vne guerre plus griefue contre ceſte lignée, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur coſté vingtcinq mille & ſix cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort expertz à tirer de la fonde de la main droite, & de la gauche manioyent l'eſpée pour frapper. Ainſi donq la bataille fut donnée aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ceſte premiere rencontre, & tuerent bien vingtdeux mille hommes de leurs ennemiz: & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſinon que la nuict feit ceſſer la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceſte victoire, ſe retirerent dedans leur ville: & les autres ſe retirerent en leur oſt, eſtans fort eſtonnez de leur deſconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du coſté des autres Iſraëlites il y eut encore dixhuit mille hommes tuez. Pour ceſte raiſon ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loing de là. Le troiſieſme iour il y eut iuſne denoncé par tout le camp: & feirẽt leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter de ces deux grandes deſconfitures qu'ils auoyent receuës, & qu'il leur ottroyaſt maintenant la victoire contre leurs ennemiz. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriſer. Apres donq qu'ils eurent diuiſé leur armée en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en

tié en embuſche à l'entour de la ville: l'autre moitié ſe monſtra pour liurer la bataille aux Beniamites: & du commencement ils ſe reculoyent petit à petit, comme s'ils n'euſſent eſté aſſez forts pour ſouſtenir le choc de leurs ennemiz. Tant plus les Beniamites les pourſuiuoyent: mais ce pendant ceux-cy ſe reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loing de Gaba: en ſorte que ceux-là meſmes qui auoyent eſté laiſſez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroyent haſtiuement, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loing des murailles, les Iſraëlites leur feirent teſte: & quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoyent en ambuſche: leſquelz ſe monſtrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemiz par derriere auec grans criz & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils eſtoyent deceuz: & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en ceſte crainte douteuſe, furent contreints de ſe retirer en vne plaine enuironnée de montagnes: & quant & quant furent enueloupez des plus viſtes, qui ſauoyent combatre & frapper de loin, & tranſpercez de leurs ennemiz comme beſtes. De tous les Beniamites il n'y en eut que ſix cens ſauuez, leſquelz ſe rallierent, & de grande hardieſſe rompirent la preſſe de leurs ennemiz, & s'enfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux, qui furent occiz, eſtoit enuiron de vingtcinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites: & nul n'y fut eſpargné, non pas meſme les petits enfans, ny les femmes. Ils en feirent autant aux autres villes des Beniamites: tant eſtoyent-ils eſpris d'indignation, que meſme ils enuoyerent douze mille hommes d'elite cõtre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refuſé ſecours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prinrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reſeruans ſeulement quatre cens filles vierges: tant eſtoyent-ils contriſtez & eſmeuz de cholere pour la meſchanceté qui auoit eſté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occiſion de leurs gens auoit augmenté leur deſpit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils ſe repentirent, penſans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir eu iuſte raiſon de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois ils denoncerent le ieuſne à cauſe de la ruïné de leurs freres. Et tout ſoudain enuoyerent gens vers les ſix cens, qui s'en eſtoyent fuys, pour les rappeler. Ceux-cy auoyent gaigné vn rochier au deſert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambaſſades furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur pleinte de la perte receuë d'vn coſté & d'autre, ils exhorterent ces ſix cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainſi ſoit qu'ils ne peuſſent faire que cela ne fuſt aduenu. Il les conſeillerent donq de ſe venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fuſſent point cauſe que toute la lignée de Beniamin fuſt entierement deſtruite. Car il leur ſeroit ottroyé de reprendre toutes les terres & poſſeſſions de Beniamin, & démmener autant de beſtail qu'ils pourroyent. Or ces poures fugitifs cognoiſſans que leur iniquité auoit à bon droit eſté punie par le iuſte iugement de Dieu, retournerent en la iuriſdiction de leur lignée: & ainſi obtempererent aux admonitions des autres. Les Iſraëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils conſultoyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles, deſquelles ils procreaſſent lignée pour reſtaurer la perte. Car auant que la guerre commençaſt, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit ſa fille en mariage à aucun de la lignée de Beniamin. Sur cela aucuns eſtoyent d'aduis, qu'on ne douoit faire grand conte du ſerment, d'autant qu'il auoit eſté fait en cholere, & non point de ſens raſſis, remonſtrans que ce ne ſeroit point vne choſe deſplaiſante à Dieu, ſi on y pouruoyoit en quelque ſorte que ce fuſt, afin que toute la lignée ne periſt: & que les pariures ne ſont point dangereux ou dommageables, quand ils ſont faits par neceſſité, mais bien quand ils ſont commis auec vne audace malicieuſe. Il y en eut vn entre

Iuges 21.

les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conſeil, s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfreindroyent le ſerment qu'ils auoyent fait, & toutesfois les Beniamites ne lairroyent d'auoir des filles pour eſpouſes. Là deſſus commandement luy fut fait de produire ce conſeil: & il diſt: Ce nous eſt vn ordinaire tous les ans, de nous aſſembler en Silo, pour y celebrer la feſte: & en ceſte compagnie ſe trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront ſans que punition en ſoit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empeſcherez point auſſi. Si les peres des filles en ſont marriz, & demandent que iuſtice leur ſoit faite pour vn tel rapt, nous leur reſpondrons que c'eſt leur faute, d'autant qu'ils n'auront point eſté ſoigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus ſe deſpiter contre les Beniamites, qui ſont leurs freres, contre leſquelz leur fureur & cholere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, ſon opinion fut trouuée bonne: & là il fut arreſté qu'il ſeroit licite aux Beniamites de pourchaſſer des femmes par rapt. Et quand la feſte fut prochaine, ces deux cens ſe tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuãt la ville: & guettoyent les filles qui venoyent, eſtans cachez dedans les vignes & buiſſons, & autres lieux ſecrets. Les filles ne ſouſpeçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en ſautant & dançant. Or les compagnons ſe leuerent de leurs cachettes, & rauiſſoyent les filles qui eſtoyent eſparſes ça & là par bandes. Et ayans en ceſte ſorte pourchaſſé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouoyent. La lignée de Beniamin, qui auoit eſté preſque totalement deſtruite, fut ſauuée en ceſte façon, par le conſeil prudent des autres Hebrieux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richeſſes. Telle a eſté la fin de la guerre contre les Beniamites.

VII. *Iuges 18.* Or en ce temps-là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuſe: & voicy l'inconuenient qui luy aduint: Les Hebrieux auoyent deſacouſtumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire deſpit à ceſte nation, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, aſſemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y euſt quelque crainte qui les pouſſaſt à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grande deſconfiture des Hebrieux, & habiter doreſnauant en plus grande ſeurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté enſemble, meirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prinrent par force deux villes de Iuda, Aſcalon & Accaron, & auſſi beaucoup d'autres villes champeſtres: en ſorte, que ceux de Dan furent contreints de ſe retirer aux montagnes, n'ayans en la campagne ou ils peuſſent aſſeoir le pied. Et voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemiz, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voiſins de la mer, pour regarder s'ils trouueroyent point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouueaux. Iceux ayans paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignée s'aſſembla en armes, & y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venuz, ils baſtirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, aſauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignée. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoyent point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honnorer Dieu. L'eſtat de la Republique eſtoit en branle: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit deſbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebrieux: & ne s'en faiſoit point aucune punition.

Comment

Comment Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens, à cauſe de leur impieté. CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & longs trauaux, periſt ſoudain & en bien peu de tẽps par diſſolutions & voluptez: car Chuſarth, Roy des Aſſyriens, leur feit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force, & pluſieurs rendues par compoſition. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſions par l'eſpace de huit ans: apres leſquelz ils furent remis en leur premiere liberté en ceſte façon. *Iuges 3.*

De la liberté rendue par Cenez. CHAP. IIII.

IL y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux & de grand courage, nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites, ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appela quelque petit nombre de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en dangier auec luy, qui eſtoyẽt faſchez auſſi de leur condition preſente, & deſiroyent quelque bon changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſarth auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ſembloyẽt eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemiz. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de larmée fut tellement chaſsé, qu'ils furent contreints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut eleu gouuerneur & chef de tout le peuple: & cela fut en qualité de Iuge: & exerça ceſte dignité ſur les Hebrieux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut. *Iuges 3.*

Comment le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud. CHAP. V.

APRES la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur: & les affaires des Iſraëlites ſe portoyent plus mal que iamais. La cauſe eſtoit, qu'ils ne rendoyent point à Dieu l'honneur qui luy appertenoit, ne telle obeïſſance à ſes loix qu'ils deuoyent. Eglon, Roy des Moabites, fut eſmeu par ceſte occaſion à leur faire la guerre, ayant ſon opportunité en main, ce luy ſembloit. Vray eſt, que les Hebrieux ſouſtinrent quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contreints de faire ioug: & ſe rendirent tributaires. Eglon enflé de ceſte victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho, & ce pendant moleſtoit fort ce poure peuple en diuerſes ſortes: tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs oraiſons: parquoy il les deliura de ceſte dure tyrannie en ceſte façon: En la ville de Hiericho ou le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme prompt aux armes, & preſt à executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſauoit fort bien ayder des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignée de Beniamin: lequel trouua façon de s'inſinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pour ce ſe rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des preſens aux Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſouz ſon hocqueton, ceint ſur la cuiſſe droite: & entra vers le Roy en ceſt equipage. C'eſtoit en eſté, & enuiron Midy, & les gardes n'eſtoyent point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pourautant que les officiers du Roy s'amuſoyent à diſner. Ce ieune homme *VIII. Iuges 3.*

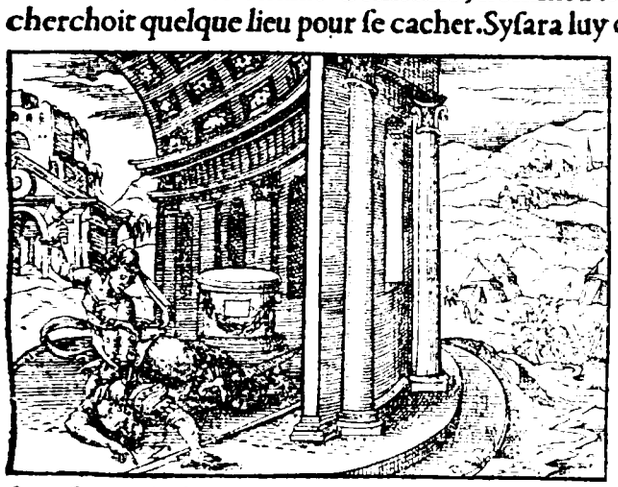
donq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent-ils ſeuls: car le Roy voulant deuiſer familierement auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua debout, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le cõmandemẽt de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce ſonge, ne fut point pareſſeux de ſe leuer: & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait & leur donna occaſion de maintenir leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region: car on auoit accouſtumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirẽt que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furẽt ſi eſtonnez qu'ils ne ſauoyent quel conſeil prendre: & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de s'aſſembler, voicy vne grande troupe d'Iſraëlites qui ſuruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez ſur le champ: les autres enuiron dix mille ſe ſauuerent par fuite, & ſe retiroyẽt en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là, les Iſraëlites auoyent deſia occupé le paſſage du Iordain, & ſurprinrent les ennemiz en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iuſques à vn furent mis au fil de l'eſpée. Ainſi les Hebrieux ſe depeſtrerent de la domination des Moabites. Ceſt honneur fut fait à Ahud auteur de ceſte felicité, que par le conſentement de tous il fut declairé gouuerneur: & de fait, il gouuerna Iſraël par l'eſpace de quatre vingts ans. C'eſtoit vn homme au demeurant digne de grande louange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier.



Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. CHAP. VI.

IX. *Iuges* 4. IR les Iſraëlites n'eſtans point deuenuz meilleurs pour toutes les calamitez paſsées, retournerent à leur premiere impieté & deſobeïſſance, auant qu'ils euſſent eu à peine loiſir de reſpirer depuis la ſeruitude & oppreſſion des Moabites: & furent derechef ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit ſon palais en Azor, qui eſt vne ville ſituée ſur le lac de Samachon. Son oſt eſtoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Syſara eſtoit capitaine general de toute ceſte armée, & principal de tous les amiz & fauoriz du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Iſraëlites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeuraſſent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contreints de porter ceſte ſeruitude l'eſpace de vingt ans, n'oſans leuer les yeux, tãt eſtoyent-ils ſerrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainſi pour rabaiſſer

ſer l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils ſe repentirent: & recognoiſſans la cauſe de leurs oppreſſions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent meſpriſé les ordonnances de Dieu) s'adreſſerent à vne Prophetesſe, nommée Debora, qui ſignifie, Abeille, ſelon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeſte à Dieu qu'il euſt compaſſion d'eux, & ne ſouffriſt plus qu'ils feuſſent ainſi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceſte oraiſon, & accorda deliurance aux Iſraëlites. Et Barach, qui ſignifie, Eſclair (qui eſtoit de la lignée de Nephthali) fut eleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach: & luy diſt qu'il prinſt auec ſoy dix mille hommes d'elite, & menaſt hardiment ceſte armée contre les ennemiz. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle ſe voulſiſt adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée de ceſte reſponce, luy diſt: Voicy vne belle choſe vrayement: tu quitteras à vne femme vn tel honneur: „ & Dieu veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuſeray point. Et ayans en- „ rollé dix mille hommes de guerre, ils aſſeirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencotrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebrieux. Ceſte multitude infinie d'ennemiz eſtonna Barach & les Iſraëlites: & ainſi qu'ils ſe vouloyent retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers eſtoyent inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Iſraëlites auoyent le vent à doz, & tant s'en falloit que cela leur feiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemiz & leurs rengs en deſordre & confuſion, ils en feirent vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuée par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les piedz des cheuaux, & par les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara veit que ſes gens fuyoyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres, & ſe vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cenienne, nommé Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre: duquel il beut beaucoup, tãt eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormy, print vn gros clou & le ficha en la temple d'icelluy, le coignãt d'vn marteau: & tout incontinent ſuruindrent les gens de Barach: & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, aſauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armée contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua, & raſa la ville iuſques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.



Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur feirent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre de ſe retirer aux deſers, cauernes, & foſſes, ou la pluſpart mourut de faim. CHAP. VII.

OR

X. OR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps : &
Iuges 6. bien peu apres les Madianites ayans alliance auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent veincuz. Et les ennemiz gaſterent tous les fruits & bledz, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers : & les poures Iſraëlites furent contreints de ſe retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils feirent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſouz terre : & gardoyent là dedans tout ce, qui pouoit euiter la violence des ennemiz. Car les Madianites faiſans des voyages en eſté, permettoyent aux Iſraëlites de labourer leurs terres en hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & eſtoyent en continuelle indigence : & ne ſauoyent plus ou recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites : ce qu'il feit. CHAP. VIII.

Iuges 6. GEDEON fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manaſsé, porta ſecretement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled : car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemiz. Et voicy vne viſion, qui luy apparut en forme d'vn ieune adoleſcent, & l'appela : homme de Dieu & bien-heureux. Et il reſpondit : Le plus grand argument de
» ma felicité preſente, c'eſt, que ie me ſers de mon preſſoir en lieu de grange. Et
» l'Ange luy diſt : Ayes bon courage, & penſe au recouurement de la liberté du
» peuple. Sur cela Gedeon reſpondit, qu'il ne ſe pouoit faire : car il n'y auoit li-
» gnée qui ne fuſt plus grande & plus forte que la ſienne : & il eſtoit ieune homme,
» qui n'eſtoit aucunement ſuffiſant pour venir à bout de ſi grans affaires. Mais
» Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Iſraëlites
» obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne feiſt point difficulté de
» prendre la charge de gouuerner. Et Gedeon communiqua ceſt affaire à quelques
» ieunes gens, leſquelz furent prompts à adiouſter foy à la reuelation : & ſans attendre beaucoup feirent dix mille hommes de guerre, preſts à faire tout ce qu'on vou-
Iuges 7. droit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en ſonge à Gedeon, & luy *diſt* :
» Les hommes ſont de telle nature, que ſe promettans beaucoup, ils ſe font acroire
» qu'il n'y a perſonne qui les vaille en vertu & force, & s'attribuẽt la victoire pluſtoſt
» qu'à Dieu, & ſe fient en leurs grandes armées. Afin donq qu'ils entendent bien que le tout depend de l'ayde celeſte, il commanda à Gedeon de mener ſes gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour : & qu'il eſtimaſt hommes vaillans & forts tous ceux qui ſe mettroyent bas ſur la terre pour boire. Et quant à ceux qui trembleroyent en prenant à boire, il eſtimaſt qu'ils feroyent cela pour vne trop grande crainte des ennemiz. Il feit comme il luy auoit eſté ordonné : & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire ſans ſe troubler : & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemiz. Gedeon ayant expreſſe ordõnance de Dieu d'aſſaillir de nuict ſes ennemiz, eſtoit en grand ſoucy commẽt cela ſe pourroit faire : mais Dieu luy voulut oſter ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec ſoy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de s'aſſeurer. Ils s'en alla donq ou il luy eſtoit ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinrent iuſques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloyent : & en ouyrẽt vn qui racontoit vn ſonge à ſon compagnon, en ſorte que Gedeon le pouoit bien ouyr. Et voicy quel eſtoit le ſonge du
» ſoldat : Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & tou-
» te ceſte paſte ne valloit pas qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le cãp : &

premier

premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son „
compagnon respondit, que cela signifioit la ruine de tout le camp: & pour faire „
entendre que cecy estoit vray, il disoit que de tous les bleds l'orge est le moindre: „
& entre toutes les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que „
sont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement com- „
parer à l'orge. Maintenant souz la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne ar- „
mée. Pourautant donq que tu dis auoir veu ce lopin de paste renuersant leurs pa- „
uillons, ie crains fort que Dieu ne face cest auantage à Gedeon, qu'il obtienne vi- „
ctoire sur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretation du son- „
ge, il conceut vne bonne esperance, & s'asseura, & commanda à ses gens qu'ils
fussent tous en armes, leur ayant raconté la vision qu'il auoit ouy ë au camp de
leurs ennemiz. Et les Israëlites feirent selon ce qui leur auoit esté commandé,
prenans bon courage par ce signe à soustenir tel labeur, & à s'exposer à tel dangier
qu'on voudroit. Lors enuiront la quatriesme veille Gedeon feit marcher ses gens,
& les diuisa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun por-
toit en sa main vne bouteille vuyde, & dedans vn flambeau ardent, afin que par
ce moyen ils peussent enuahir segrettement leurs ennemiz, qui n'atendoyent rien
moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de be-
lier au lieu de trompette. Le camp des ennemiz auoit vne fort longue estenduë,



d'autant qu'ils auoyent grand nombre de chameaux: & com-
bien qu'ils eussent leurs tentes dressées selon les nations diuer-
ses, neantmoins tous estoyent contenuz dedas vn enceint. Les
Hebrieux aduertiz de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils
n'estoyent pas loing de leurs en-
nemiz, feirẽt signe l'vn à l'autre.
& commencerent à entonner
leurs beliers: & quant & quant
vn chacun rompit en pieces sa
boteille, & s'escrierẽt à haute voix à la façon de la guerre, estans asseurez que Dieu
assistoit à leur capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de for-
ce dedans *le* camp de leurs ennemiz. Auec ceste ruse, il y eut des estonnemens de
nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur saisit les Madianites & les autres, qui
estoyent à demy endormiz & comme effarouchez, que sans cõparaison il y en eut
plus de tuez des coups de leurs compagnõs, que par les glaiues des Israëlites: d'au-
tant qu'en vn mesme camp il y auoit gens de plusieurs langages & diuers. Apres
que la frayeur les eut vne fois saisiz, ils tuoyent tous ceux qu'ils rẽcontroyent, fus-
sent alliez ou ennemiz. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne si
terrible boucherie & desconfiture des ennemiz paruint iusques aux oreilles des
autres Israëlites, ils prinrent les armes, & poursuiuirent les Madianites, qui s'en-
fuioyent: & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les torrens faisoyent
empeschement. Et les Israëlites les enuironnerent, & en tuoyent autant qu'ils en
rencontroyẽt: & entre autres il y eut deux Roys tuez, asauoir Oreb, & Zeb. Les au- *Iuges 8.*
tres qui eschaperent pour ceste fois-là, tant capitaines que gens de pied, qui
estoyent enuiron dixhuit mille hommes, se retirerent en vn lieu le plus loing
qu'ils peurent de l'ost. Gedeon ne se pouoit lasser, & feit marcher ses gens le
plus hastiuement qu'il peust: & finalement en ceste seconde bataille il deffeit tous
ses ennemiz, en sorte qu'il n'en eschapa point vn seul: & print les deux autres capi-
taines, Zebée & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut biẽ enuiron six
vingts mille hommes tuez tãt des Madianites que des Arabes, lesquelz ils auoyent
appelez au secours. Les Hebrieux aussi prinrent grande quantité d'or & d'argent,

de tap

de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de Chameaux. Gedeon eſtant de retour en ſon pays d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignée d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon-heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemiz ſans leur ſceu. Mais Gedeon, qui eſtoit homme vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemiz ſans eux, ſelon ſa fantaſie, ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, qu'eux. ains ſe pouoyent auſſi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceſte façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaiſant la fureur de ceux-cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur les ennemiz. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes alumées. Toutesfois ceſte lignée fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarante ans, faiſant les appointemẽs, & iugeant des cauſes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ſes ſentẽces, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon pays.

Comment Abimelech, fils baſtard de Gedeon, occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voiſins à l'entour. CHAP. IX.

XI. *Iuges 8. 9.* GEDEON eut de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn baſtard d'vne concubine nommée Druma. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere s'en alla en *Sichem*, dont ſa mere eſtoit natiue: & les parens de ſa mere luy ayderent d'argent. Ce baſtard donq ayant pris acointance auec les plus meſchans garnemens qui fuſſent, gens prompts & preſts à mal faire, retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous ſes freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy-cy ſe ſauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faiſoit tout ſelon ſa fantaſie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſainctes ordonnances, eſtant mal voulu & ennemy de tous ceux, qui deſiroyent maintenir l'equité. Vn iour donq comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle pluſieurs gens s'eſtoyent aſſemblez de toutes pars, Iothan ſon frere (qui s'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & eleua tellement ſa voix, que tous le pouuoyent bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta-il point de cela, ains pria derechef qu'on feiſt ſilence, & qu'vn chacun vouluſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus attentif pour eſcouter. Il leur diſt donq: Que les arbres auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il vouluſt accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'on luy faiſoit pour le fruit qu'il produiſoit, & qu'il n'en vouloit point d'autre: mais les arbres ne laiſſerẽt pour cela de chercher quelcun qui vouluſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, allegant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en feit autant. Les arbres puis apres s'adreſſerent au buiſſon, luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu.

„ Le buiſſon leur reſpondit: Si c'eſt à bon eſciant, que vous me demandez pour
„ voſtre Roy & ſeigneur, repoſez vous ſouz mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez
„ quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous propoſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour conter des fables, & pour vous faire rire: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Gedeon, vous ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la princ

principauté, duquel le naturel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainsi parlé, ils s'en alla: & vesquit par les cauernes & cachettes des montaignes l'espace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem se repentirent bien tost apres des choses qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chasserent Abimelech hors de la ville & de toute la lignée. Abimelech ne faisoit que penser, cõment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges estoyent prochaines, & les habitans n'osoyent vendanger, craignans qu'Abimelech leur feist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours-là, qu'vn puissant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer, & porter hardiment les fruits: & souppans ensemble par compagnie, osoyent bien dire paroles iniurieuses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa ses embusches à l'entour de la ville pour attraper des gens d'Abimelech: & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestuy-cy luy feit sauoir par vn messagier, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, exhortant que de son costé il meist des gens en embusche contre ledict Gaal: lequel luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech se reconcilieroit auec les habitans. Abimelech suyuant cela, choisit & print vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux-bourgs auec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes: & voyant des gens armez, commença à s'escrier: O Zebul, ie voy des ennemiz. Aquoy Zebul respondit: Ce „
sont ombres de rochiers. Les voyant approcher il dist: Ce ne sont point om- „
bres, ains vne bande d'hommes. Sur cela respondit Zebul: Ne reproches-tu „
point à Abimelech qu'il est failly de cœur? Pourquoy donq ne monstres-tu s'il y „
a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais-tu teste pour le receuoir „
au combat? Gaal estant faſché & troublé receut les premiers coups de son enne- „
my: tant y a, qu'il apperceut bien que ses gens n'estoyent pas assez forts, il se retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ses gens. Alors Zebul print occasion de le calomnier, disant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choses fussent ainsi aduenuës, & Zebul feit tant, que Gaal fut chassé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoyent encore sortir pour faire le reste de leur vendange: & il meit des embusches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent sortis, il meit la troisiesme partie de ses gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peussent r'entrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui estoyent espars çà & là. Ainsi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raser iusques aux fondemens, & semer du fer sur les ruines d'icelle: & finalement feit retirer ses gens de là: & ainsi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui estoyent eschappez, & esquartez çà & là, se r'allierent, & gaignerent vne roche: qui estoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner de murailles outre la forteresse naturelle. Mais Abimelech voulut soudain rompre ceste entrepriſe: lequel aussi tost qu'il en fut aduerty, amena ses gens: & il print le premier vn fagot sec, & commanda à vn chacun de ses gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rochier: & apres qu'il eut ainsi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres prestes à bruſler: & incontinent se leua vne grande flambe, en sorte que nul n'eschappa: ains tous auec leurs femmes & enfans furent consumez. Le nombre des hommes, qui furent là bruslez, estoyent enuiron mille cinq cens, sans les femmes & enfans. Telle a esté la destruction des habitans de Sichem, qui est vne chose pitoyable à la verité, si ce n'estoit, qu'ils

auoyent bien merité d'eſtre ainſi griefuement punis, d'auoir eſté ſi vilainnement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils ouyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore de ce bon-heur, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donq mena ſes gens vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & s'arreſta aupres d'vne tour, laquelle ſeruit de retraitte au peuple: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulãt battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le feit tomber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'vne femme l'euſt occy. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commiſe enuers ſes freres. & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint comme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt s'en retourna en ſa maiſon.



XII. Apres cela Iair Galadite de la lignée de Manaſſé, gouuerna Iſraël, homme
Iuges 10. heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingtdeux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyent: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Cecy donna occaſion aux Ammonites & Philiſthins d'entrer auec vne forte armée dedans le pays des Hebrieux. Ceux-cy faiſoyent de merueilleux degaſts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoyent à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebrieux qui auoyent eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres donq que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec armée: toutesfois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſoulde. Les Iſraëlites luy enuoyerent d'autres pour le prier de venir à leur ayde, luy promettans de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excuſant ſur ce qu'ils n'auoyent point auſſi voulu le ſecourir, quand ſes freres luy faiſoyent tort manifeſtement. Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point nay d'vne meſme mere, ains d'vne paillarde, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenue en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condition, & le chaſſerent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſoulde à tous ceux, qui ſe retiroyent vers luy. Finalement, les Iſraëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit ſon armée auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui

eſtoit

eſtoit beſoing de faire, il retira ſon armée dedans la ville de Maſphat, & enuoya ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit eu vaihy des terres qui ne luy appartenoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambaſſades à l'oppoſite pour luy remonſtrer, que c'eſtoyent les Hebrieux pluſtoſt qui faiſoyent iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, vſurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du pays des Amorrhéens, dans tant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire, Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce, que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains pluſtoſt leur deuoit ſauoir bon gré de ce qu'ils luy auoyent laiſſé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quant aux Hebrieux, ils n'eſtoyent point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, leſquelles ils auoyent deſia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & pluſtoſt ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceſte querelle. Or apres que Iephté eut ainſi tenu ce propos, il renuoya les ambaſſadeurs du Roy: & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en ſa maiſon. La bataille fut donnée, & Iephté veinquit ſes ennemiz, qui fuyoyent deuant luy, & les pourſuyuit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſouz laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dix huit ans, ſe trouuant plus heureux en temps de guerre qu'en temps de paix, & de fait Iephté meſme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en ſa maiſon. Car retournant chez ſoy il trouua ſa fille qui luy venoit audeuant, qui luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ceſte rencontre, deuint fort triſte, ſe ſentant nauré iuſques au cœur. Puis ſe plaignant du deuoir que ſa fille luy auoit monſtré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, aſauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration du peuple d'Iſraël: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plourer ſa iuuenteſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux moys: & apres cela que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux moys fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, offrant vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ny agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon fait. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouyſſance tant du butin que de la gloire. Iephté s'excuſa en premier lieu, qu'eux auſſi ſauoyent bien que les autres Iſraëlites eſtoyent opprimez de guerre, & toutesfois n'eſtoyent point venuz au ſecours: ce qui n'eſtoit nullement à porter, voire quand on ne les euſt point appelez. Puis apres il les accuſa de ſon bon gré, ſans eſtre accuſé par eux, de ce qu'ils n'auoyent oſé aſſaillir leurs ennemiz, & maintenant vouloyent faire les braues contre leurs propres freres: & en cela il y auoit vne iniquité manifeſte. Finalement, il les menaça de les chaſtier, ſachant quel eſtoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent perſeuerer en leur folie. Et quand il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ſes paroles & remonſtrances, il feit venir ſon armée de Galaad, & vint hardiment au deuant de ſes ennemiz. Pluſieurs d'iceux furent occiz en la bataille: & apres qu'il les eut mis en fuyte, il enuoya vne partie de ſes gens pour aller de bonne heure occuper les paſſages du Iordain, leſquels y arriuerent ſi bien à propos, que les ennemis n'auoyent ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainſi en tout il y en eut enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Iſraël ſix ans, puis apres il mourut, & fut enſeuely en ſa ville de Sebei, qui eſt ſituée en la region de Galaad. Apres ceſtuy-cy ſucceda Apſan, de la lignee de Iuda, de la ville de Bethléem. Il auoit ſoixante enfans, trente fils

& trente filles: & les laiſſa tous viuans apres ſoy, toutes les filles eſtans mariées, & enuoyées dehors, ayant auſſi attiré d'ailleurs trente filles pour ſes fils. Durant tout ſon gouuernement il ne feit choſe qui ſoit digne de memoire, lequel gouuernement il exerça ſept ans. Il eſtoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en ſon pays. Helon gouuerna apres luy, qui eſtoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de ceſtuy-cy dura dix ans: & auſſi il ne feit choſe, qui vaille le parler. Abdon luy ſucceda, fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville Pharath. Auſſi il n'y a rien de ceſtuy-cy dequoy on doiue faire conte, ſinon qu'il eut beaucop d'enfans. Autrement, ſouz ſon regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occaſion ne luy fut donnée de faire quelque proëſſe & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ſes fils: & ainſi il eſtoit accompagné de ſeptante honorables cheuaucheurs: leſquels il laiſſa tous viuans apres ſoy. Il mourut eſtant fort vieil, & fut honnorablement enſeuely en Pharathon.

Les Hebrieux veincuz par les Philiſthins, leur ſont renduz tributaires. De Manoa pere de Samſon: de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'ange, qui luy apparut: & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philiſthins receurent de la part de Samſon.

CHAP. X.

Iuges 13. APRES la mort d'Abdon les Philiſthins veinquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. Toutesfois ils furent deliurez de ceſte calamité & oppreſſion en ceſte maniere:

XIII. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud-hommie, & le plus apparent de tout ſon pays nommé Manoa. Il auoit vne femme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon aage. Il ne pouoit auoir enfans d'elle, & en eſtoit fort marry. Vn iour il s'en alla pourmener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'vn grand champ: & là il faiſoit ſouuẽt oraiſon à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'vn bel & grand adoleſcent, luy apportant bõnes & ioyeuſes nouuelles, aſauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu, qui ſeroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quãd il ſeroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philiſthins. Et luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tonduz: qu'il s'abſtinſt de boire autre choſe que de l'eauë, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit tel. Et pour concluſion, l'Ange adiouſta qu'il eſtoit enuoyé de Dieu. Quãd ſon mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & louoit grandement la ſtature & beauté d'iceluy, cõme d'vn ieune adoleſcent: en ſorte, que Manoa ſon mary oyant ceſte louange, fut eſmeu de ialouſie, & commençoit de ſia à mal ſouſpeçonner de la pudicité de ſa femme. Laquelle deſirant que ceſte folle triſteſſe fuſt oſtée à ſon mary, feit ſon oraiſon à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleuſt derechef enuoyer l'Ange, afin que ſon mary le peuſt veoir auſſi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & cõme derechef ils eſtoyent tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme ſeule: qui le pria qu'il luy pleuſt de demeurer vn bien peu iuſques à ce qu'elle euſt fait venir ſon mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna haſtiuement vers l'Ange, amenant ſon mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laiſſa encore pour cela d'auoir mauuaiſe ſouſpeçon de ſa femme: & luy feit requeſte qu'il luy declaraſt ce qu'il auoit denoncé à ſa femme. L'Ange luy reſpondit, que c'eſtoit aſſez que ſa femme le ſceuſt. Manoa le pria derechef de luy dire qui il eſtoit, afin que quand ils auroyent vn fils, ils luy peuſſent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit, qu'il n'auoit beſoing de dons: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroyent vn

fils,

fils, ce n'eſtoit pour en raporter quelque recompenſe. Manoa luy feit encore ceſte requeſte, que pour le moins il ſouffrit qu'on luy feiſt quelque hoſpitalité: ce que l'Ange refuſa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeuraſt vn peu, iuſques à ce qu'on euſt apporté quelque choſe. Maona feit tuer vn cheureau, & le bailla à ſa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appreſté, il commanda qu'on meiſt ſur la pierre les pains & les viandes ſans aucune vaiſſelle. Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'vne verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & conſuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme ſi elle luy euſt ſeruy de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduinſt pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais ſa femme luy diſt, qu'il prinſt bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'eſtoit pour ſon grand bien. Apres donq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit eſté enioint. Et quand l'enfant fut nay, il fut nommé Samſon, qui ſignifie robuſte: lequel ayant deſia les marques d'vn bon & excellent naturel tant en ſon corps qu'en ſon eſprit, monſtroit bien qu'il y auoit quelque choſe ſinguliere en luy, comme ainſi ſoit qu'il euſt deſia la cheuelure longue, & que ſa façon de viure fuſt deſia ſobre & attrempée. Et quand il fut venu en aage, il *Iuges 14.* s'en alla auec ſon pere & ſa mere en Thamna, qui eſtoit vne ville des Philiſthins. Et cela fut au temps qu'on s'aſſembloit. Il fut eſpris de l'amour d'vne fille eſtrangiere: & pria ſon pere & ſa mere de la luy faire eſpouſer. Ses parens remonſtrerent que cela ne ſe pouoit faire, veu qu'ils eſtoyent de diuerſes nations, & que la religion deffendoit tels mariages. Samſon demeura obſtiné en ſon vouloir, & importuna tant ſes parens qu'il les feit condeſcendre, & conſentir qu'il eſpouſaſt ceſte fille. Il aduint qu'en viſitant ſon eſpouſe ſouuentesfois, il rencontra vn lion en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt-ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, & luy fendit la gueule, & deſchira le lion ſans qu'il y euſt rien en ſes mains: & cela faict, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers ſa fiancée par le meſme chemin, il trouua vne grande trouppe de mouches, qui faiſoyent leur miel en la poitrine du lion: & print trois rayons de miel & les offrit à ſ'amye & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet les gens de Thamna, leſquels auoyent la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais ce pendant ils auoyent charge de donner ordre que Samſon ne feiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchaufé, & les inuitez eſtoyent tous gaiz & ioyeux, Samſon diſt qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouoyent ſoudre dedans ſix iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hocqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoyent bien ſages & auſſi ayans affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il diſt donq: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger s'ils pourroyent trouuer quelque ſolution à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoyent venir à bout. Parquoy ils s'adreſſerent à ſon eſpouſe: tantoſt la menaçoyent, tantoſt la prioyent, à ce qu'elle tiraſt ce ſecrets du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les flatteries de ſa femme: toutesfois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier: & par ſes larmes luy monſtraſt vne chere facheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſouſpeçon mauuaiſe, ce qui eſtoit aduenu du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouſta: Ne

» rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma » queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpouilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſagier qu'elle feiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſée, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compagnon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nation. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donq trois cens renards, & puis attacha des flãbeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururẽt ça & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conueincuz de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux *Philiſthins*: il en meurtriſſoit & bleſſoit autãt qu'il en trouuoit: puis vint faire ſa demeure en *Etam*. Ce lieu-là eſt vn rochier d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignée: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrãs qu'ils n'eſtoyent nullement cõſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoyẽt Samſon. Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fuſt oſtée du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & veinrẽt à ceſte roche d'*Etam*: & puis apres feirẽt leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declairerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſement venuz pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentiſt à cela. Samſon apres auoir receu le ferment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemiz, deſcendit de ſon rochier, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quãd ils furẽt venuz en vn lieu, qui au parauãt n'auoit point de nom, & qui maintenãt eſt renõmé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemiz, les Philiſthins leur vinrẽt au deuãt: & crioyent en ſigne de ioye, pẽſans eſtre venuz à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rõpit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne

Iuges 15.





vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemiz: & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contreignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & mis en fuyte l'oſt de ſes ennemiz. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente: & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardonner ceſt orgueil, & luy aſſiſter, & le mettre hors de ce dangier. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appelé. *Iuges 16*

Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins, & s'en vint en Gaza, ou il ſe logea en vne hoſtelerie publique. Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garniſons aux portes, à cele fin que Samſon ne peuſt ſortir hors de la ville. Samſon de bõne heure aduerty des empuſches qu'on luy auoit braſsées, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verrouilz & tout leur appareil, & les ayant trouſsées ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir, ſuyuant les façons des eſtrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſthine, qui eſtoit paillarde, nommée Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des *Philiſthins* s'adreſſerent à ceſte femme, & luy feirent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grãde force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemiz. Dalila y conſentit: & auſſi toſt qu'elle euſt trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & louant ſes faits vertueux en beuuãt auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſauoir de luy dont il pouoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis vſa auſſi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy diſt à ceſte heure-là: Si on me lie de ſept cordes ployables, ie deuiendray auſſi peu fort que les autres. *Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray: & ayãt* pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, *feit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez*: & ayant ainſi ſon cas tout preſt, feit bien boire ſon amoureux: & *le voyant aſſoupy*, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. *Et quand Samſon fut eſueillé*, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyent aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe meit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes compleintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aymoit de ſi grande affection, il luy celoit ce qu'elle deſiroit bien ſauoir ſur toutes choſes, comme ſi elle n'euſt bien ſceu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſceuſſent. Mais elle fut encore trompée d'vne ſemblable bourde, aſauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroyent eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes: ce qu'elle eſſaya, & ne feit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer: mais elle fut encore abuſée pour la troiſieſme fois: car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle applica toutes les ruſes & fineſſes, qu'elle peut excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme ſa neceſſité fatale eſtoit venue. Samſon donq pour faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurit ſon ſecret, diſant: Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur. „
Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il „
m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces conſiſtent en ceſte cheuelure. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyen „

de le faire endormir, & le tondit sans qu'il s'en apperceust: & l'ayant rendu impuissant par ceste façon, elle le liura entre les mains de ses ennemiz. & iceluy ne pouoit plus resister. Les Philisthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenerent. Par succession de temps sa cheuelure creut: ainsi que les Philisthins estoyent assemblez pour celebrer vne grande solennité, & les principaux gouuerneurs estoyent assiz en vn temple qui auoit vne couuerture soustenue de deux gros pilliers, Samson aussi y fut appelé, afin qu'il seruist de passe-temps, ce pendant que les autres feroyent grand chere. Lequel estimant que cecy fust le plus grand de tous ses maux, qu'il ne se pouoit venger de ceux qui se gaudissoyent de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faisant semblant qu'il estoit las. Et quand il eut miz les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils firent aussi tomber tout le bastiment: & de ceste merueilleuse ruine trois mille hommes furent accablez: & luy ausi morut entre les autres. Telle fut la fin de Samson, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a esté vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuse constance de son esprit, que pour la force inestimable de son corps, de laquelle il a vsé iusques au dernier souspir au grand desauantage de ses ennemiz. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui est encline à tels vices. Au demeurant il est bien digne de perpetuelle memoire, à cause de sa vertu & force incomparable. Ses parens emporterent son corps en son pays, & l'enterrerent au sepulchre de ses ancestres entre Zaraa & Esthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philisthins.

CHAP. XI.

XIIII. *Ruth* i. APRES la mort de Samson le Sacrificateur Eli gouuerna Israël: & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le pays. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouant porter ceste dure famine, print sa femme & deux fils qu'ils auoyent, asauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au pays des Moabites: ou il feit assez bien ses besongnes: & trouua moyen de faire espouser à ses fils deux filles du pays. Celle qui fut mariée à Chilion, estoit nommée Orpha: & celle qui fut donnée à Mahalon, estoit appelée Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech estoit nommée Noemi. Or apres que dix ans furent passez, Abimelech & ses deux fils moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noemi fut grandement desolée pour ceste desauenture, se voyant priuée des personnes qu'elle aymoit le plus en ce monde, desquelles elle auoit preferé la familiarité à tout l'amour du pays: & selon l'estat ou elle estoit, elle changea de conseil & opinion, & delibera de s'en retourner en son pays. Car elle auoit ouy dire, que les affaires de son pays se portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'estre separées d'elle: & luy vouloyent faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noemi leur souhaitant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent vescu auec ses fils, & prosperité en toutes autres choses, & leur remonstrãt qu'il n'y auoit en elle aucun secours qu'elles peussent attendre, les pria instamment de demeurer, & de s'abandonner leur pays, & d'oster ceste fantasie qu'elles auoyent de vouloir suyure leur miserable belle mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à sa belle mere à quelque peril que ce fust: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui est de la lignée de Iuda) elles furent hebergées par Booz cousin d'Abimelech. Et Noemi voyant que les Bethléemites l'appelloyent par son nom, elle dist: Ie merite, royre beaucoup mieux d'estre appelée Mara. Car selon les Hebrieux, Mara signifie douleur.

douleur,& Noemi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges,& Ruth par le cõgé de ſa belle-mere s'en alloit glaner,afin d'amaſſer



quelque peu de bled pour leur viure.Elle donq ſe trouua de cas d'auẽture dedans vn champ de Booz : lequel ſuruint tantoſt apres, & regardant ceſte ieune femme, s'enquiſt de ſon mettayer,qui elle eſtoit.Iceluy racõta le tout à ſon maiſtre: car vn peu au parauãt il auoit ouy parler d'elle. Booz louant grandement ceſte bonne affection que Ruth auoit monſtrée nagueres enuers ſa belle-mere, & ſa bõne volonté enuers ſon mary:voulut bien qu'elle s'en allaſt chargée plus que de ſa glane,& luy octroya de moiſſonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſée: & enuoya dire à ſon mettayer qu'il la laiſſaſt faire, & dauãtage qu'il la feiſt aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſonneurs. Elle eut auſſi ſon eſcuelée de boullie, laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à ſa belle-mere. Elle emporta donq ſa braſſée du bled qu'elle auoit cueillie,& l'apporta auec la boullie à ſa belle-mere,laquelle auſſi auoit reſerué quelques bribes de viandes, que les voiſins luy auoyent données. Ruth recita auſſi à Noemi ce que Booz luy auoit dit & fait:& oyant qu'il eſtoit ſon parent,elle pẽſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe du parentage il auroit eſgard à toutes deux.Ruth donq s'en alla encore glaner auec les ſeruãtes de Booz. Quand les labourcurs eurẽt acheué de batre les orges,Booz vint en ſa metairie.Et Noemi ayant ouy dire que Booz eſtoit là venu, *Ruth 3.* elle penſa que ce ſeroit pour le grand profit de toutes deux,ſi ſa belle-fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy.Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeir point à ſa belle-mere,feit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien:car il eſtoit fort endormy:mais s'eueillant enuiron la minuict,il ſentit qu'il y auoit quelque femme couchée aupres de luy,& demanda qui elle eſtoit. Elle reſpondit : Ie ſuis Ruth ta „ ſeruante,preſte à faire ce qu'il te plaira me cõmander:Booz ſe teut pour ceſte heu- „ re-là:mais le lendemain de grand matin auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne,il la reſueilla, & luy feit prẽdre de l'orge autãt qu'elle en pouoit emporter:& s'en retourna vers ſa belle-mere auãt qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormy:car il ſe falloit donner garde de tels bruits,& principalement quand ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy diſt : Voicy quel eſt mon aduis „ & conſeil:Il y en a vn, qui eſt ton plus prochain allié que moy : tu luy demanderas „ s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy: „ ſinon,ie te retien pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noemi ſa *Ruth 4.* belle-mere : & ſur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne eſperance, que Booz auroit leurs affaires en ſinguliere recommandation. Enuiron midy iceluy retourna en la ville,& feit aſſembler les gens du cõſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furent auſſi appelez.Quand ce parent fut venu,Booz luy diſt:Tu poſ- „ ſedes les biens d'Abimelech & de ſes fils. L'autre confeſſa qu'il les poſſedoit com- „ me le plus prochain heritier. Et Booz diſt:Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordon- „ nances ſeulement en partie:mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt „ enioint par icelles. Il y a icy vne femme: que ſi tu veux retenir la iouyſſance des „ biens, la loy auſſi te commande de prendre ceſte-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſſi il eſtoit parent d'Abimelech & de ſes fils:& l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à teſmoins:& feit approcher la femme de ce parẽt, laquelle ſelon les

loix

loix des Hebrieux luy osta son soulier,& l'en frappa en la ioue. Et cela fait, Booz espousa Ruth:& apres que l'an fut passé,ils eurent vn fils. Noemi en auoit le soing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des matrones, comme esperant qu'il la seruiroit en sa vieillesse: car selon les Hebrieux ce mot Obed, signifie Seruant. D'Obed est issu Iessé,pere du Roy Dauid,qui laissa à ses successeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne aages. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth:car ie vouloye monstrer ouuertemẽt la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: ce qu'il a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité royale. 19

XV. Or en ce temps-là les affaires des Hebrieux se portoyent mal.& vouloyent faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuyt: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées:ces deux-cy vouloyent cõtre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites:& ne se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, commettoyent aussi des rapines. Et qui plus est, ils solicitoyent les femmes à paillardise, lesquelles venoyent au sacré lieu pour faire leurs deuotions:& quand ils n'en pouoyent venir à bout par dons, ils vsoyent de force en sorte qu'ils sembloyent plutost estre tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit sur 1. *Rois* 2. leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predist la ruïne d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'incõuenient aduenu à ces deux-cy, il me faut reciter aucunes choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de franche condition nommé *Helcana*, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans:& combien qu'Anna fust sterile,si est ce qu'il l'aymoit grandemẽt. Helcana donq vint quelque fois en Silo pour y offrir sacrifice, auquel lieu le tabernacle estoit, comme on a veu cy dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit quelque portion à ses deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ses enfans assiz à l'entour d'elle, commença à plourer, estant admonnestée par cela de sa sterilité. Son mary la consoloit autant qu'il luy estoit possible:mais sa consolation ne profitoit de rien. Et Anna se retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaisoit de sterile la rendre mere fertile, elle luy consacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit,& le feroit nourrir d'vne façon non acoustumée pour le duire au seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long temps à faire ceste priere, Eli ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fust yure,& luy dist qu'elle se retiraſt de là. Et ceste poure respondit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Sur cela Eli luy dist qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle s'en retourna toute ioyeuse vers Helcana son mary: & mangea des viandes desquelles elle estoit desgoustée au parauant à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son pays, auant qu'il fust peu de temps, elle se trouua grosse d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme si on disoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là aussi offrirent sacrifices, & y apporterent les decimes selon la coustume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna son Samuel à Eli, lequel elle auoit consacré à Dieu au parauant, à ceste fin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissoit croistre ses cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuersoit aupres du tabernacle: & estoit nourry & entretenu des choses qui y estoyent offertes.

offertes. Helcana auſſi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy diſt, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui eſtoit aduenu, luy diſt: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpon-luy donq, Me voicy. Par quoy apres que Dieu l'eut derechef appelé, il diſt: Seigneur, me voicy: que veux-tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy diſt: Puiſque tu es preſt d'eſcouter, oy cecy, qu'vne ruine eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni Phinées, mourront en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & eſtime de ſes deux fils que de mon ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contriſter: & ayant ouy parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue monſtroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable. 1.*Rois* 3.

En ce meſme temps les Philiſthins entreprirent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de fait veinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit audeuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venuz au dernier de leurs dãgiers, enuoyerent gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'arche en l'oſt, afin que ſe fians en la preſence d'icelle, ils peuſſent obtenir victoire ſur leurs ennemiz, ne ſachans point que celuy qui auoit vne fois prononcé la ſentence contre eux, qu'ils ſeroyent veincuz, eſtoit plus grand que l'arche, laquelle on deuoit reuerer ſeulemẽt à cauſe de luy. L'arche donq fut apportée en l'oſt: & auec l'arche veinrent auſſi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſſion de leur pere, que ſi l'arche eſtoit vne fois perdue, ils ne ſe trouuaſſent plus deuant ſa face, ains pluſtoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon pere luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'arche donna grand courage aux Iſraëlites: car ils penſoyent que leur victoire conſiſtaſt en icelle: au contraire les ennemiz craignoyent fort, que l'arche ne rendiſt les Iſraëlites les plus fortz: tant y a que d'vn coſté & d'autre ils furent finalement fruſtrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux eſperoyent, fut du coſté des Philiſthins: & la deſconfiture que les Philiſthins craignoyent, tomba ſur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyent miſe en l'arche, eſtoit vaine & fruſtratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuyte, & en ceſte meſlée il y eut trente mille Iſraëlites occiz: entre leſquelz furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis eſt, l'arche fut priſe par les ennemiz. XVI. 1.*Rois* 4.

Comment Eli, ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la priſe de l'arche, cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit. CHAP. XII.

VN ieune homme de la lignée de Beniamin, qui eſtoit à grand peine eſchapé de la bataille, vint apporter ces triſtes & faſcheuſes nouuelles en Silo, de la deſconfiture de leurs gens, & de la priſe de l'arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de triſteſſe. Le Sacrificateur Eli eſtoit aſſis en haut ſur vne chaire du coſté de l'autre porte, & ayant ouy les lamentations, penſa ce qui eſtoit vray, aſauoir, qu'il y auoit quelque mal aduenu de nouueau aux Iſraëlites, & feit appeller ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut ouy l'iſſue de la bataille, 1.*Rois* 4.

bataille,& la mort tãt des gens de guerre,que de ces propres fils, il porta cela assez paisiblement, comme ayant desia esté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cest endroit. Car cecy aduient ordnairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser,sont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'arche aussi estoit en la puissance des ennemiz, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas,& mourut,ayant nonãte & huit ans,apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, asauoir de Phinées, ne pouant porter qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mary. Elle feit vn fils qui n'auoit que sept moys,toutesfois il vesquit,& fut nommé Ioachab,à cause de l'ignominie receuë:car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier,qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar,l'vn des fils d'Aaron, Car au parauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité escheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la Sacrificature à Phinées, son fils, & Abiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei son fils Ozi:& puis apres Eli duquel nous faisons maintenant mention,succeda à la dignité: laquelle demeura en la generatio d'Eli iusques au temps de Salomon,quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment la peste & famine contreignit les Philisthins à renuoyer l'arche aux Hebrieux. CHAP. I.

1. *Rois* 5. APRES que les Philisthins eurent obtenu victoire sur les Hebrieux, & que l'arche sacrée eut esté prise, comme on a peu voir cy dessus, lesdicts Philisthins emporterẽt l'arche en Azot, auec les autres despouilles:& la poserent au tẽple de leur dieu Dagon, entre les autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrẽt au temple pour faire honneur à Dagon:mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu ou il estoit soustenu, & renuersé deuant l'arche. Estans irritez de ceste cheute,ils le remeirent en sa premiere place:mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoyent couché par terre,& cõme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisy de grand trouble & estonnement:& finalement la ville d'Azot & toute la contrée à l'entour furent infectés d'vne merueilleuse peste:car ils furẽt frappez d'escorchemẽs de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroyent de griefz torment. Aucuns auoyent les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoyent hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats,qui gastoyent tout,& qui mesme n'espargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens pressez de telles horribles

horribles calamitez, & ne les pouans plus porter, cogneurent bien que l'arche en eſtoit cauſe: & quelques deſpouilles & butins qu'ils euſſent gaignez, toutesfois leur victoire leur couſtoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donq vers les Aſcalonites, les requerãs qu'ils vouluſſent faire tranſporter l'arche en leur ville: leſquels accorderent volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurẽt de grand deſir l'arche en leur ville: & tout incontinẽt ils furent frappés de telles maladies que les autres auoyent endurées: car auec l'arche les calamitez auſſi & les maladies furent tranſportées. Parquoy les Aſcalonites la renuoyerent auſſi à d'autres, entre leſquelz elle ne peuſt demeurer: à cauſe qu'eſtãs agitez de ſemblables maux, ils furent contreints de l'oſter du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacune d'icelles par la religion violée, & cõme exigeant vn tribut qui luy fuſt deu. Leſquelles eſtãs laſſés de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receuſſent l'arche rendant telz guerdons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y auoit plus d'autre remede, ſinon que par quelque bon moyen ils la renuoyaſſent. Ainſi donq les principaux gouuerneurs de cinq villes, aſauoir de Get, Accaron, Aſcalon, Gaza, & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoing de faire: & en premier lieu ils furent de ceſte opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la priſe de laquelle Dieu faiſoit vne telle vengeãce, veu que tant de maux eſtoyẽt entrez auec elle en leur pays, & ne ceſſoyẽt de gaſter les hommes & les terres. Aucuns contrediſoyent bien à ceſte opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux & faſcheries à la priſe de ceſte arche: & leur raiſon eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu en elle, ou ſi Dieu en euſt fait ſi grand cas, iamais il n'euſt permis qu'icelle fuſt tombée és mains de gens de diuerſe religion. Et eſtoyent d'aduis qu'on portaſt paiſiblement telz accidens, & qu'vn chacun penſaſt en ſoy meſme, que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peuſt bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairemẽt telles mutations és corps, és terres & plantes, ou autres choſes ſubiettes à ſa puiſſance, & ce par certaines reuolutions des ſaiſons. Les troiſieſmes, qui eſtoyent approuuez les plus prudens, & l'aduis deſquels ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire propoſé, furent ouys par deſſus les autres. Leur opinion eſtoit, que l'arche ne fuſt ne renuoyée, ne retenuë, ains qu'au nõ des cinq villes qui auoyent eſté affligées, il y euſt cinq ſtatues d'or dediées à Dieu en teſmoignage de recognoiſſance, qu'ils auoyẽt eſté par ſa grace & bõté preſeruez d'vne maladie telle qu'il eſtoit impoſſible d'en eſchaper par remedes humains: & qu'auec ces ſtatues il y euſt autant de rats d'or, ſemblables à ceux qui auoyent gaſté leurs terres & poſſeſſions. Et quand tout cela ſeroit propremẽt enfermé dedans vne chaſſe miſe ſur l'arche, il y euſt auſſi vn chariot fait expreſſemẽt pour l'emmener. Il y deuoit auſſi auoir deux vachẽs, qui euſſent nouuellemẽt fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maiſon, à celle fin qu'ils ne feiſſent nuiſance à leurs meres, & qu'icelles pour le deſir de leurs veaux fuſſent tant plus incitées à cheminer. Auſſi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins ſe rencontroyent, & les laiſſer là, afin qu'elles prinſſent l'vn de ces trois chemins, celuy que bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoyent vers le pays des Hebrieux, & tiroyent de ce coſté-là, ils croiroyent que l'arche auroit eſté cauſe de leurs faſcheries & calamitez. Mais ſi les vaches prenoyent vn autre chemin, il les en faudroit deſtourner, & penſer qu'il y auroit en cela vn argument infallible, que l'arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conſeil & aduis fut approuué de tous generalement, & fut bien toſt apres exequuté. Et apres qu'ils eurent appreſté toutes les choſes ſuſdites, & amené le chariot en ceſte place des trois chemins, ils le laiſſerent là, & retournerent en arriere.

1. Roys 6.

1. Roys 6.

De la victoire des Hebrieux ſouz la conduite de Samuel. CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyent tout droit comme ſi on les euſt conduites: & les principaux gouuerneurs des Philiſthins les ſuyuoyent, deſirans de ſauoir ou elles paruiendroyent, & ou elles s'arreſteroyent.

royent. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethſames: quand les vaches furent là venues, ià ſoit qu'elles euſſent vne belle plaine & cãpagne deuant elles, ſi eſt-ce qu'elles ne paſſerent point outre, ains elles poſerent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent haſtiuement à ce ſpectacle, & auec action de graces. C'eſtoit en eſté: & lors on emportoit les bleds des champs: mais auſſi toſt qu'ils veirẽt l'arche, la ioye leur feit laiſſer toute beſongne, & accouroyẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent oſté l'arche de là deſſus, & la chaſſe en laquelle eſtoyent les figures & les rats, ils la poſerẽt ſur vne pierre, qui eſtoit au milieu d'vn champ: & offrirent les vaches en ſacrifice à Dieu, & banqueterent enſemble. Et les principaux gouuerneurs des Philiſthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé contre les Bethſamites, deſquels il feit mourir ſeptante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fuſſent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent oſé toucher l'arche ſacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunemẽt la lieſſe des villageois de Bethſames, & la conuertit en nouueau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens eſtoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy ſe reputans indignes de loger l'arche, enuoyerẽt meſſagiers vers les Hebrieux, pour les aduertir que les
1. *Roys* 7. Philiſthins auoyent rendu l'arche. Iceux ſachans ce qui eſtoit aduenu, la feirent trãſporter en Cariathiarim, ville voiſine des Bethſamites: & la poſerent en la maiſon d'vn homme bien renommé en ſainteté de vie & en obſeruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans opinion, que là ou vn homme de bien habite, là auſſi il y a lieu propre pour le ſanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la charge de garder l'arche, leſquelz ſe porterẽt fidelemẽt en ceſte charge, & l'exercerent auec grãde louange par l'eſpace de vingt ans. Car l'arche demeura autãt de temps en Cariathiarim: & les Philiſthins ne l'auoyent gardée que quatre moys.

11. Il aduint donq que durant tous ces vingt ans le peuple fut adonné à prieres & oraiſons, à faire vœuz, & à offrir ſacrifices, & monſtra grande religion, & zele du ſeruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, penſant auoir trouué bõne occaſion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biẽs qui s'en enſuyuent, leur feit vne harengue, s'accommodant au temps & au preſent affaire, vſant de ces ou ſemblables propos: Hommes Iſraëlites, comme ainſi ſoit
„ que voz ennemiz ne ceſſent de vous moleſter, & que Dieu commence à ſe monſtrer fauorable à voz prieres, il vous faut non ſeulemẽt deſirer la liberté, mais auſſi
„ appliquer voz eſprits & toute voz forces à ce que vous la puiſſiez par cy apres acquerir. Gardez vous donq de vous rendre indignes d'icelle par voz façons de faire, & par voſtre mauuaiſe vie: mais qu'vn chacun en ſon endroit ſuyue iuſtice & equité: & ayans chaſſé toutes ordures & vices de voz cœurs, retournez vous à
„ Dieu auec vne vraye pureté d'eſprit, & perſeuerez conſtamment en la reuerence
„ de ſon ſaint Nom. Car quand vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu
„ de temps: & ſur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire ſur voz en-
„ nemiz: & rien de tout cela ne ſe fera ne par armes, ne par vertu ne force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé loyer à ces choſes, ains à
„ la preudhommie & iuſtice: & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera
„ point de voz attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceſte exhortation auec acclamations de lieſſe, & ſe offrit promptement à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le prophete Samuel commanda que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie Viſible; ou ils puyſerent de l'eauë, & ſacrifierent à Dieu, & iuſnerent ce iour-là, & feirent prieres publiques. Les Philiſthins furent aduertiz que les Hebrieux s'eſtoyent aſſemblez pres de Mazpha: & tout incõtinent ſe trouuerent là auec vne grande armée, penſans les ſurprendre auant qu'ils peuſſent auoir loiſir de ſe deffendre. Parquoy les Hebrieux tremblans de peur, accoururent à Samuel, demandans conſeil en telle perplexité, ne diſſimulans point qu'ils n'auoyent aſſez de force ne de courage pour combatre contre vn ſi puiſſant ennemy, duquel ils auoyent eſté tant de fois veincuz, & forcez de s'en retourner:

& s'ils

& s'ils pouoyẽt,ils se voudroyẽt bien repoſer,afin qu'il ne ſemble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dommage ſur leurs teſtes. Ils s'eſtoyent bien aſſemblez pour prier & ſacrifier à Dieu,& pour faire ſerment d'aller à la guerre:maintenant ils ſe voyent ſurpris par l'ennemy ſans auoir eu le loiſir de ſe mettre en ordre, en ſorte qu'il n'y a nulle eſperance qu'ils puiſſent eſchapper,ſinon que Dieu ayant exaucé ſon Prophete,les reçoiue en ſa protection au milieu d'vn tel dangier. Samuel leur diſt,qu'ils euſſent bon courage: car le ſecours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauſte, & pria Dieu d'eſtre protecteur de ſes ſeruiteurs eſperans en luy,& de les maintenir contre la violence & oppreſ-
10 ſion des Philiſthins, & ne permettre point que ſon peuple fuſt plus moleſté par telz ennemiz. Ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu: lequel monſtrant ſa preſence & faueur,donna auſſi à cognoiſtre que les Iſraëlites ſeroyẽt victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il conſumé tout le ſacrifice, que les Philiſthins ſe veintrent ruer ſus,penſans bien auoir tout gaigné,comme ayãs ſurpris les Iuifs, qui n'eſtoyent point encore preparez au combat,tant s'en falloit, qu'ils fuſſent armez: cars ils n'eſtoyent pas là venuz pour receuoir ou donner la bataille.Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne penſoyent,voire quãd ce qui aduint,leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre ſouz leurs pieds,& ils ne faiſoyent vn ſeul pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucũs
20 auſſi ſans y penſer trouuoyent deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedans.D'auantage,ils furent eſtonnez de grãdes foudres drues & eſpeſſes,& d'eſclairs,tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruſlez, & ne ſe pouoyent aider de leurs baſtons: & ne ſauoyent comment eſchapper de ce dangier ſinon en fuyant. Samuel feit ſoudainemẽt ruer ſes gens ſur les ennemiz,qui eſtoyẽt ainſi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne ceſſa de pourſuyure les autres iuſques au lieu, qui eſt appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en ſigne de ſa victoire,& de la fuyte de ſes ennemiz, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella, Le fort, en ſigne de la force & vertu,qui auoit eſté donnée aux Hebrieux contre leurs ennemiz, leſquelz ne furent depuis ſi hardis de leur faire la
30 guerre:mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuë, les tenoyẽt enſerrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellement, qu'ils abaiſſerent bien l'orgueil & le caquet des Philiſthins. Or Samuel ne ſe contentant point de ceſte victoire, feit beaucoup de voyages de guerre contre eux, & en occit grãd nombre, iuſques à ce qu'il euſt domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconqueſta ſur eux tout le pays, qui eſt entre Get & Accaron,qu'ils auoyent gaigné ſur les Hebrieux. Le reſte des Chananéens auoyent paix auec les Iſraëlites en ce temps-là.

Comment Samuel eſtant venu en extreme vieilleſſe,
40 *laiſſa le gouuernement à ſes enfans.*

CHAP. III.

QVAND Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & inſtitué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an,& iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long temps, à ce que la Republique fuſt gouuernée par les loix anciennes,qui auoyent eſté baillées à leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en ſorte qu'il ne pouoit fournir aux charges accouſtumées:& laiſſa la principauté & gouuernemẽt à ſes enfans:l'aiſné eſtoit nom- 1. *Roys* 8.
mé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'vn fuſt iuge en Bethel, & l'autre
50 en Berſabé. Le peuple fut diuiſé: & chacun iuge eut ſa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exemple manifeſte propoſé en cela,que les peres n'aurõt pas touſiours des enfans ſemblables à eux,& bien ſouuent les mauuais peres aurõt de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres ſortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laiſſans les bonnes mœurs de leur pere ſuyuirent vn autre

train tout au rebours,& se laissans vileinement corrompre par dons,opprimoyent la iustice:& en iugeant auoyent plus d'esgard au gaing qu'à la verité. D'auantage, ils estoyent dissoluz,& adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyent conte des saincctes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur,sinon que la iustice sur tout regnast entre les Hebrieux.

Comment le peuple estant offensé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy.

CHAP. IIII.

OR le peuple voyant que la Republique, qui auoit esté fort bien instituée par le soing & diligence de Samuel,alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils, fut offensé grandement,& eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibly de vieillesse, ne pouoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy, qui fust eleué en autorité par dessus tout le peuple,& aussi vengeast les outrages & violences, que les Philisthins leur auoyent faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple cõtrista grandement Samuel, qui à cause de son equité naturelle,n'aymoit point la puissance royale comme trop excessiue. Car il prenoit grand plaisir au gouuernement des plus anciens, pensant que ceste façon de gouuerner fust la propre pour la prosperité du peuple. Samuel fut en si grand soucy pour ceste affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouoit dormir,tant estoit-il pressé de grãde solicitude,& ne faisoit que se tourner dedans son lict toute la nuict, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision: & le consolant,luy dist, » Qu'il ne fust marry de la requeste,que le peuple luy auoit faite,luy remonstrãt que, » c'estoit à luy, à qui s'adressoit ceste outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi » estoit que les Hebrieux ne se contentoyent point de l'auoir seul pour Roy:& qu'ils » auoyent desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoyẽt esté tirez » hors de la seruitude & oppression d'Egypte. Tant y a toutesfois qu'il aduiẽdra bien » tost cy apres, qu'ils se repentiront de ce conseil, mais il y aura dangier que ce ne » soit trop tard,quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté fait, & eux » mesmes condemneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te » commande maintenant,que tu leur crées vn Roy,lequel i'auray eleu:& auant que » tu le faces,il faut que tu les aduertisses de bonne heure,combien de maux & faschemeries ils attirent sur leurs testes de leur propre gré: & protesteras que ce qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition, c'est contre ta volonté. Apres qu'il eust ouy ainsi parler Dieu, le lendemain il feit assembler les Hebrieux, & leur » promit de leur créer vn Roy,& auant que passer plus outre, il dist, Qu'il leur vouloit premierement declarer les choses qu'ils deuoyent endurer sous leur Roy, & » auec quelles conditions il faudra qu'ils vsent leur vie. Or il leur dist: Sachez en premier lieu, que voz Roys vous osteront voz enfans,& feront les vns charretiers, les » autres officiers, les autres gens de guerre, coureurs, ambassadeurs, heraux, dizeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre: les autres vigneron,& laboureurs de leurs terres & heritages:& n'y aura rien qu'ils ne soyent contreints de faire à la façon de gens esclaues qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à voz filles des confections odoriferantes: Les vnes seront cuisinieres, les autres patissieres & boulengieres:& les contreindront à faire d'autres ouurages sur peine d'estre batuës. D'auantage, il » vous osteront voz possessions pour les donner à leurs officiers& eunuques:& bailleront les troupeaux de voz bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En somme, » vous & tous les vostres seruirez au Roy ne plus ne moins que si vous estiez ses ser-

uiteurs

uiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la subiection de voz Roys: mais il n'exaucera ne prestera l'oreille à telles oraisons, ains il vous repoussera, & souffrira que vostre outrecuidance inconsiderée soit punie. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son opinion & entreprise, & mesprisant d'vne sauuage façon tout ce, que Samuel leur proposoit pour son profit. En ceste opiniastreté donq il pressoit Samuel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne se pouoit vẽger des iniures & outrages des peuples ennemiz que souz la conduite d'vn Roy: & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouuernement semblable aux autres peuples, qui estoyent souz la subiection d'vn Roy. Samuel voyant que ses aduertissemẽs ne profitoyent pas de beaucoup, ains que les Hebrieux demeuroyent obstinez, leur dist: Qu'vn chacun se retire pour ceste heure-cy en sa maison: & quand il sera temps, ie vous feray appeler, aussi tost que ie cognoistray, qui sera le Roy que Dieu vous voudra donner.

Comment Saul fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

IL y auoit vn homme de la lignée de Beniamin, qui estoit vn personnage doué de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors estoit de belle stature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il estoit ieune homme de grãd courage. Ceſtuy Cis entre toutes les autres bestes prenoit plaisir à auoir de belles asnesses. Vn iour elles s'esquarterẽt du troupeau, & se perdirent. Il enuoya son fils auec vn seruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point: & vint iusques aux autres lignées, & ne les trouua non plus: & ainsi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne meist son pere en soucy. Et ainsi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le seruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui descouuroit la verité des choses cachées, & qu'il luy deuoit demander conseil: car par ce moyen ils sauroyent qu'estoyent deuenues les asnesses. Saül respondit, qu'il n'auoit rien pour recompenser le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent desia despendu l'argent, & le reste qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le seruiteur sur cela dist à Saül, qu'il y auoit encore de reste la quatriesme partie d'vn sicle, & pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne sauoyent pas que les Prophetes n'auoyent point acoustumé de prendre salaire ou recompense. Ils allerent donq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloyent à l'eaue. Et s'enquirent d'elles ou estoit la maison du Prophete. Lesquelles leur monstrerẽt ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il se meist à table pour souper. Car il deuoit faire vn banquet, & n'y auoit rien, qui peust retarder, sinon qu'iceluy fust le premier assis. Et pour ceste raison mesme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour au parauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleust le rendre certain de celuy qu'il vouloit estre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain: car enuiron ceste mesme heure il luy enuoieroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il se tenoit assis au grenier, attẽdant l'heure, qui luy auoit esté assignée: & quand l'heure fut passée, il se disposoit pour aller souper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en l'esprit que c'estoit celuy qui deuoit estre Prince du peuple d'Israël. Et quand Saül fut approché de luy, il le salua, & luy demanda ou le Prophete habitoit. Car il estoit estrangier, & ne sauoit pas ou estoit le logis du Prophete. Samuel respondit, qu'il estoit le Prophete, & quant & quant le mena souper, & luy dist, que non seulement les asnesses qu'il cherchoit, estoyent saines & sauues, mais aussi que tous les biens de tous seroyent reduits en sa puissance. Saül luy dist: Seigneur, ces choſes

1. Roys 9.

» ſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lignée qui produit des
» Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe cõdition que toutes les autres.
» Mais il me ſemble, que tu te moques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hau-
» tes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le feit aſſeoir à table, & ſon
ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptante de
conte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion royale deuant
Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerent de ta-
ble, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent
ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samuel
l'eſueilla, & luy feit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis 19
de la ville de Ramath, il diſt à Saül qu'il feiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'ar-
1. Roys 10. reſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya
ſon ſeruiteur: & le Prophete meit hors vne burette, ou il y auoit de l'huile, & en
oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalua comme Roy, diſant que Dieu luy ratifie-
roit ceſt honneur & le conſtitueroit protecteur des Hebrieux, qui deuroit faire
la guerre aux Philiſthins, pour prendre vengeance des torts & outrages, qu'ils a-
uoyent faits à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rẽcon-
» treras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en iront en Bethel: le pre-
» mier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieſme vne bouteille de vin.
» Ceux-cy te ſaluëront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquelz tu pren- 20
» dras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au de-
» uant vn homme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuées. Paſſant outre, tu
» arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de Pro-
» phetes: & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous
» ceux qui orront & verront cecy, ſeront eſtonnez, & diront: D'ou vient ceſte feli-
» cité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſaches pour certain que Dieu
» eſt auec toy: & puis ayant fait cela, va ſaluër ton pere & tes parens. Tu viendras
» en Galgala, quãd ie t'appeleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pa-
» cifiques. Quand Samuel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis
apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de re- 30
tour en la maiſon de ſon pere, vn ſien oncle (lequel il aymoit ſur tous autres pa-
rens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout ſon
voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon
du Prophete, & comment il auoit ſceu de luy que les aſneſſes eſtoyent trouuées.
Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du royaume, à celle fin que ce bruit ne luy
engendraſt quelque enuie, quand on le croiroit: ou bien quelque mauuaiſe ſouſ-
peçon de legereté, ou meſonge quand on ne le croiroit point. Car combien que
ſon oncle luy fuſt amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe
taire. Et il me ſemble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine,
qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit 40
vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduinſt par vne tel-
le approbation: toutesfois les hommes ne peuuent porter que les autres leur
ſoyent preferez. Or Samuel feit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant vne
» grande multitude arriuée, il parla à eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a comman-
» dé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant pre-
» mierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voiſins, qui
» vous ont veincuz & ſubiuguez tant de fois: & voicy la recompenſe que vous me
» faites pour tant de benefices, que vous m'oſtez la domination, tant qu'il vous eſt
» poſſible: comme ſi vous ne ſauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut ad-
» uenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoyent gouuernez de Dieu. Vous auez eſtimé qu'vn 50
» de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous cõduire, lequel rengeant en
» obeïſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoyent des beſtes, voudra que
» toutes choſes luy ſoyent licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire, qu'vn homme
» ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray

fait

fait & crée moy-meſme. Sus donq, puis qu'vne impetuoſité outrecuidée d'eſprit » a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que » le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignées & familles, & que le ſort ſoit » fait. Ils feirent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hommes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempé, qu'au lieu que pluſiers, qui auroyent quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront toutesfois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſauront qu'ils feront, & à tous propos voudront eſtre veuz des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentation de ſa perſonne, mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ſes ſubiets, en ſorte, qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit, que Saül ne comparuſt point, & que tous fuſſent en grand ſoucy, & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declairaſt le lieu, ou Saül s'eſtoit retiré, & qu'il luy pleuſt produire en lumiere celuy que tous deſiroyent. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peuple. On le pouoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtature monſtroit vne maieſté royale. Lors le Prophete diſt: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez comment „ il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et apres que „ le peuple eut crié, Viue le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui leur deuoyent aduenir ſouz la domination royale, & les recita à tout le peuple en la preſence du Roy: & meit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memorial de ſa prophetie enuers ceux qui viendroyent apres. Ces choſes ainſi paracheuées, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui eſtoit ſon pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſubiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit pluſieurs gens malings, qui imputoyent ce fait à la faute des autres, & meſpriſans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ny acquerir ſa grace ou par preſens, ou par quelque ſeruice.

Or vn moys apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre eſmeuë contre V. Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit autorité à Saül egalement en- 1. Rois 11. uers tous. Car Nahas ayant longuement moleſté les Iuifs qui habitoyent outre le Iordain, finalemẽt entra dedans leur pays auec vne forte & groſſe armée, & commença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe cõtentant point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur oſter pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui s'eſtoyent renduz de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux, qui habitoyent outre le Iordain, mena ſon armée vers Galaad, & aſſeit ſon camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des conditions, ou que s'eſtans renduz, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendiſſent de veoir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruïne entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'elire lequel ils aymeroyent le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en dangier de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtonnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemiz, ne de gens deſirans la paix: mais requirent treues de ſept iours, durant leſquelz ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que s'ils ne pouoyent impetrer cela, la guerre fuſt ouuerte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, &

faire ſelon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoyent requiſes: & leur permit d'implorer ayde par tout ou bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme. Mais en quelque part que ſes meſſagiers arriuaſſent, ils apportoyent autant de crainte que de triſteſſe, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui s'oſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plourer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit des champs, & apperceuant la triſteſſe du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe: & puis apres il cogneut le tout par les meſſagiers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagiers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemiz auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les poures citoyens de Iabes deliurez du dangier. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquelz il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites. CHAP. VI.

1. *Rois* 12. SAVL donq commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous s'aſſemblaſſent plus haſtiuement, il coupa les iarrets à des bœufs qui venoyent de la beſongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroyent point le lendemain aupres du Iourdain en equippage de guerre, pour ſuyure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala e peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans conter la lignée de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptante mille hommes. Quand il eut paſſé outre le Iordain: & fait grand chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le ſoleil fuſt leué. Et ayant diuiſé ſon armée en trois bandes, il aſſaillit ſon ennemy de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venue. Et batailant vaillamment, il feit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemiz, & entre autres le Roy Nahas y
11 fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommée de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoyent pas tenu grand conte au parauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grand honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, & le gaſta tout, & enrichit toute ſon armée du butin & des deſpouilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. De quoy le peuple s'eſgayant outre meſure eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & maſtinoit ceux qui auoyent dit par gaudiſſerie, que Saül ſeroit inutile: & par forme de vanterie diſoit, Ou ſont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibbet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinée a acouſtumé de faire toutes fois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon-heur, elle eſt irritée contre ceux qui ſont ennemiz de ſa felicité. Ce pendant Saül louoit leur deſir & la bonne affection qu'ils auoyent: toutesfois il affirma par ſerment, qu'il ne ſouffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feſte fuſt mené à la mort. Car ce ſeroit vne choſe inique & fort deſraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fuſt pollue par le ſang de leurs freres: mais plutoſt il falloit que toute hayne ceſſaſt entre eux, & que tout ce iour fuſt employé à faire bonne chere & à ce reſiouyr. Apres cela le Prophete Samuel admonneſta le peuple, qu'ils auroyent beſoing de s'aſſembler derechef,

&

& que la poſſeſſion du royaume fuſt confermée à Saül. Ainſi ils s'aſſemblerent en la ville de Galgala : ou derechef en la preſence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le ſalua & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'eſtat de la Republique fut changé, & la domination royale fut introduite: car ſouz Moyſe & ſouz ſon ſeruiteur Ioſué les plus anciens eſtoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Moyſe le peuple a eſté dixhuit ans ſans magiſtrat ſouuerain : de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement: c'eſt qu'ils ordonnoyent pour iuge ſouuerain celuy, qui ſauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceſte cauſe ils ont appellé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel eſtat a duré. Au demeurant, auant que l'aſſemblée fuſt rompue, Samuel parla ainſi au peuple : Ie vous obteſte & adiure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyſe & Aaron, & qui a tiré voz peres hors d'Egypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle ſoit, ſi i'ay fait quelque choſe contre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque choſe, combien qu'on n'ait point acouſtumé d'imputer à vice, quand on prend de tels preſens, qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ſi celuy qui les donne, les donne de ſon propre gré : ou ſi pour mes neceſſitez ie me ſuis aydé ou ſeruy de la beſte de quelcun : ou ſi en choſes ſemblables i'ay iamais offenſé quelcun d'entre vous: dites-le maintenant en la preſence du Roy. Alors tout le peuple s'eſcria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'auoit rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné ſainctement & iuſtement. A quoy Samuel reſpondit : Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy : non-obſtant i'ay quelque pleinte à faire de vous, s'il eſt permis de dire verité : lequel tort toutesfois s'adreſſe pluſtoſt à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offenſé en ce fait, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit ſouuenir, que voſtre grand pere Iacob accompagné ſeulement de ſeptante hommes de voſtre generation, fut par famine contreint de ſe retirer en Egypte. Apres que ſa race fut là multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils eſtoyent opprimez par les Egyptiens d'vne ſeruitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude : & enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deliurance, qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous poſſedez maintenant : & toutesfois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous-vous eſtes portez deſloyaument par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté n'a peu empeſcher la bonté de voſtre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de voz oppreſſions par pluſieurs fois : quand par ſon ayde vous auez obtenu victoire, premierement ſur les Aſſyriens, puis apres ſur les Ammonites & Moabites, & finalement ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes ces choſes, non point ſouz la conduite des Roys, mais ſouz la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragée donq vous a pouſſez à ce, que refuſans la domination de Dieu, vous ayez mieux aymé d'eſtre ſouz vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declairé qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre voſtre Roy. Et afin que vous ſachiez que Dieu eſt courroucé contre vous, & que cecy ne luy plaiſt point, que voſtre Republique ſoit conuertie en royaume, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut : car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeſte, que nul n'en veit iamais de ſemblable au milieu de l'eſté en ce pays cy : & ceſt orage donnera autorité à mes parolles. A grand peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela : & voicy des tonnerres horribles bruoyent par l'air, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſement eſtonné : & tous craignans que ce fuſt fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoyent peché, & eſtoyent tombez en ceſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aymant d'vne affection paternelle, il les remiſt en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy de-

man

mandast pardon de ce peché, comme aussi Dieu leur auoit pardonné les autres offenses. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux : & quant & quant leur donna conseil de viure sainctement & iustement à iamais & qu'ils n'oubliassent iamais en combien de calamitez & oppressions ils estoyent tombez pour auoir mespriſé la vertu. Outreplus, qu'ils se souuinssent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyse, voire s'ils aymoyent leur propre vie & la santé du Roy. Que s'ils auoyent ces choses en mespris, il leur predist qu'vne terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur leur Roy. Et ainsi ayant derechef confermé Saül en son royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philisthins feirent la guerre aux Israëlites, & furent veincuz.

CHAPITRE VII.

VI. 1. *Rois* 13. ROY LE ROY eleut & enrolla trois mille hommes, desquelz il en print deux mille pour estre de sa garde : auec lesquelz il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas son fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chasteau des Philisthins, qui n'estoit pas loing de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir veincu les Iuifs, leur osterent les armes, & s'estans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis bonne garnison, & leur auoyent defendu tout vsage d'armes & bastons de guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vignerons auoyent quelque fois besoing de ferremens, comme d'vn soc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans donq aduertis que leur chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent irritez, & disoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage : & ainsi meirent ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül cognoissant cela, s'en alla en Galgala : & enuoya heraux par tout son royaume pour denoncer que qui desireroit le salut du peuple, il vinst en armes pour guerroyer contre les Philisthins. Ce pendant il se gardoit bien de prouoquer leur puissance, ains disoit qu'ils n'estoyent point tels, qu'ils les falluſt craindre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemiz estoyent en fort grand nombre, tous les subiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte : aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux souz terre : & le pluspart s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne se feist que par bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bougeast du mesme lieu, ou il estoit, & qu'il preparast des bestes pour sacrifier : & sept iours apres il vienne vers luy pour offrir sacrifices à Dieu au iour du Sabbath : & cela fait, qu'on pourroit bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé : tant y a qu'il ne fut pas obeissant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laissoyent petit à petit, offrit holocaustes sur l'autel. Et quand on luy eust annoncé que Samuel venoit, il s'en alla audeuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuel luy dist, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de son mandement, il s'estoit follement ingeré à faire prieres & offrir sacrifices pour le peuple, sans attendre sa presence : & tout cela se deuoit faire selon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excusoit, disant qu'il auoit attendu iusques au iour prefix : mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemiz auoyent laissé Machmas pour venir en Galgala, ils le laissoyent là de frayeur qu'ils auoyent : parquoy presse par vne necessité, il s'estoit hasté de sacrifier. Et le Prophete luy dist. » Tu eusses beaucoup mieux fait, si tu eusses obey à ce que ie t'auoye ordonné, i » & si tu n'eusses monstré vn mespris de Dieu en te hastant trop : lequel m'auoit

fait

fait truchement de ſon intention. Car en obeïſſant tu euſſes peu faire que le „
royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'années. Sa- „
muel ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoyent pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoynt mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce pays là. Les Philiſthins donq diuiſerent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebrieux, lequel ils gaſterent tout: & Saül & ſon fils Ionathas voyoyent deuant leurs yeux ce piteux meſchef: & n'y pouoyent remedier pource qu'il y auoit peu de gens auec eux. Car ils auoyent deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Athia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoyent mal, & que la violence & oppreſſion des ennemiz n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoyēt fort marriz, & ce d'autant plus qu'ils ne pouoyent donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier *1. Rois 14.* complotterent enſemble d'entrer ſecretement dedans le camp des ennemiz, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeulz deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoyent vers le camp des ennemiz. Or les Philiſthins auoyent aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochiers des deux coſtez, comme de forteresſe pour reſiſter aux ennemiz. Parquoy ils ne faiſoyent pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donq qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemiz, & luy diſoit: S'ils nous apperçoyuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous-en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemiz ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoyent entr'eux: Voila les *Hebrieux* ſortent de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioyent à *Ionathas* & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité outrecuidée. Ionathas receut ceſte parolle d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoyent eſté apperceuz. Mais ils vinrent à l'autre rochier de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoyent encore endormiz: & en tuerent vingt de la premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnement & effrayeur: en ſorte que poſans les armes, ils s'enfuioyent. Il y en auoit pluſieurs qui ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoyent aſſemblez de pluſieurs peuples, s'entretuoyent, comme s'ils euſſent eſté ennemiz les vns aux autres, ne ſachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez, ſe iettoyent du haut en bas, ou bien les vns pouſſoyēt les autres, cōme il aduient entre vne multitude effarouchée.

VII. Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demanda ſi quelcun de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on leur euſt aduerty, que ſon fils & le coſtillier d'iceluy s'en eſtoyent partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. *Iceluy reſpondit* que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain feit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent le bruit, & ſortirent hors, & ſe vinrent auſſi ioindre auec les ſoldats de Saül, tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes: & pourſuyuirent leurs ennemiz, qui eſtoyent

eſpan

eſpanchez par tout le pays. Lors le Roy feit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſachant qu'il faiſoit, comme eſtant ſurpris d'vne lieſſe deſmeſurée, d'autant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins, il maudiſt quiconque lairroit de pourſuyure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict fuſt venue: ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuyure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venuz en vne foreſt appartenante à la lignée d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouſches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerty des imprecations que ſon pere auoit faites, & ne ſachant nullement que toute la multitude y euſt conſenty, ayant rencontré vn rayon de miel, il en gouſta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le ſoleil fuſt couché, il s'en deporta: toutesfois il diſt que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car s'ils euſſent renforcé leurs corps de viande, ils euſſent pourſuiuy leurs ennemiz de plus grande promptitude de force, & en euſſent atteint & occy plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occy vne multitude infinie de leurs ennemiz, finalement ſur le veſpre ils pillerent tout le camp: & entre autres deſpouilles ils tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des chairs ou le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les ſecretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, aſauoir que les compagnons de guerre auoyent offenſé Dieu, & auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantens. Lors Saül feit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous: & feit vn edict, que les gorges fuſſent coupées aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair auec le ſang: d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et comme tous rendiſſent obeïſſance à vn tel edict, il feit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia offertes bruſlées. Saül fut le premier, qui feit là conſtruire vn autel, & qui y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir de reprendre force & courage, Saül bruſloit de deſir de deffaire le reſte des ennemiz: & les ſoldats faiſoyẽt volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & monſtroyent grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur s'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, aſauoir s'il permettroit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Le Sacrificateur
„ rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saül diſt: Ce n'eſt point
„ ſans cauſe que Dieu ne veut point parler, veu que par cy deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de faire ſans que nous luy demandiſſions conſeil.
„ Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé,
„ puis qu'il ſe taiſt ainſi. Mais ie iure par ſa maieſté diuine, que quand ce ſeroit Ionathas mon propre fils, qui auroit commis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire
„ trencher la teſte, afin que Dieu ſoit appaiſé: & n'en feray non plus de difficulté, que
„ s'il falloit enuoyer au gibbet quelcun qui ne ſeroit point de mon parentage. Tout le peuple s'eſcria, que le Roy feiſt comme il auoit dit. Le Roy donq feit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas ſon fils ſe tenoyent à part, pour ietter le ſort, & cognoiſtre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Ionathas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coulpable.
„ Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere, ie ne ſache auoir rien fait, ſinon qu'hier,
„ en pourſuyuant l'ennimy, ne ſachant rien de l'edict que tu auois fait, i'ay taſté d'vn rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant plus de cas de ſon ſerment que de ſa generation, ou de ſon affection naturelle. Ionathas n'eſtant nullement eſtonné du dangier preſent, ſe preſenta hardiment à
„ la mort & diſt: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'en-
„ dure volontiers ceſte mort, à celle fin que tu ſois quitte du ſerment que tu as
„ fait, moyennant toutesfois qu'auant que mourir il me ſoit donné de voir vne victoire ſi magnifique ſur les Philiſthins. Car ce me ſera vn grand ſoulagement,

quand

quand l'orgueil des Philiſthins ſera domté par les Hebrieux. Ce frane naturel de ce ieune homme eſmeuſt tout le peuple à triſteſſe & compaſſion: & feirẽt tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire, fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemiz. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, aſauoir les Ammonites, Moabites, Philiſthins, Idumeens, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ieſui & Melchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de ſa gendarmerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner eſtoyent freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & cõtre quelque ennemy qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon eſtat, & augmẽta tellement leur puiſſance, qu'ils eſtoyent redoutez de tous les peuples voiſins. Et prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, & de haute & de belle corpulence.

De la victoire de Saül contre les Amalecites. CHAP. VIII.

SAMVEL donq vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admonneſter & luy reduire en memoyre, qu'il auoit eſté par election diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & pourtant c'eſtoit bien raiſon, qu'il luy obeïſt en toutes choſes: puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur de peuples: mais Dieu preſidoit ſur tous les Roys & ſur toutes autres choſes. Voicy donq ce que Dieu te mande: Pourautant que les Amalecites ont fait pluſieurs outrages aux Hebrieux quand ils eſtoyent au deſert, & quand au ſortir d'Egypte, ils alloyent en ceſte region laquelle ils occupent maintenant, il eſt conuenable que ces iniures & outrages ſoyent vengez par iuſte guerre, & quand la victoire ſera obtenue ſur eux, qu'ils ſoyent du tout deſtruits, & n'eſpargner perſonne, non pas meſme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur ſoit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à noz peres: & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoyent miſes au trenchant de l'eſpée: & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit, ou pour butiner: ains que le tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moyſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeïſſance ne conſiſtoit point ſeulement en cecy, s'il obtemperoit ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté commandé, il ſe meit incontinẽt en deuoir d'amaſſer gens de tous coſtez: & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatãs, ſans la lignée de Iuda, laquelle fournit gens d'elite enuirõ trente mille hommes. Saül donq entra par force dedãs le pays des Amalecites: & meit des embuſches en pluſieurs lieux le long du torrent: afin que non ſeulement il les moleſtaſt par guerre ouuerte, mais auſſi les ſurprinſt par les chemins ſans y penſer. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuiure, iuſques à ce qu'il les euſt tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure eut eſté ainſi paracheuée, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuyuit à faire la guerre aux villes & forteresſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eaue, & y occit tout ce qu'il rencontra, voyre iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faiſant: premierement pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit, eſtoit de ſes ennemiz: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeïſſance qui luy eſtoit rendue, eſt ſans dangier. Il print auſſi le Roy Agag: & quand il veit que ce

VIII. I. Roys 15.

Roy estoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy sauuer la vie: & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saül; ainsi il vsurpa vne licence non ottroyée de faire misericorde: ce qu'il feit à son grand malheur & desauantage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalecites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, lesquelz naturellement les hommes reputent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saül reserua le Roy de ses ennemiz, qui deuoit estre cause de tous encombriers aux Hebrieux, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expresse de Dieu. Ils pillerent aussi l'argent, & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saül gasta toute ceste region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, asauoir ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de commun auec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne receussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur bien & sauueté, à cause de l'alliance que les Iuifs auoyent auec Raguel beau-pere de Moyse.

IX. En ceste sorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue sur les Amalecites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien omis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceste guerre selon la volonté de Dieu: mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Ce pendant Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoyent esté menées en proye par le peuple, pour ceste raison qu'il n'auoit permis ne l'vn ne l'autre. C'estoit fait contre toute raison, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fust vn homme mortel qui eust ordonné celà. Dieu donq aduertit son Prophete de cecy, & luy dist, qu'il se repentoit d'auoir eleu Saül, lequel ne faisoit conte d'executer ses commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict feit son oraison à Dieu, taschant de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fust par vn Prophete qu'il fust prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenses: lesquelles procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irritez & offensez, que d'ailleurs: lesquelz en cherchant d'estre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occasion de pecher sans y penser. Apres donq que Dieu eust reietté les prieres de Samuel, & donné assez à cognoistre, qu'il ne pouoit estre flechy à sa requeste, aussi tost qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faisoit sa residence en Galgala. Aussi tost que le Roy le veit, il accourut pour le saluer, & luy dist qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choses selon la volonté d'iceluy. Lors Samuel respondit: Comment donq se fait cela, que i'oye la voix des bestes en l'ost? Et le Roy dist, que le peuple auoit reserué les bestes pour les offrir en sacrifice: mais que toute la nation des Amalecites auoit esté raclée selon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn seul demeuré de reste. Seulement il auoit emmené le Roy captif, toutesfois qu'il estoit prest d'en faire ce que le Prophete luy conseilleroit. Et Samuel respondit sur cela: que Dieu ne prend point plaisir en oblations ne sacrifices, ains en ceux qui sont gens de bien & iustes. Et ce sont ceux, qui obtemperent à son bon-plaisir, & qui executent ses commandemens, & ne pensent rien bien faire, sinon qu'il soit fait selon sa saincte ordonnance. Car

le

le meſpris de Dieu n'eſt point quand on ne ſacrifie point, mais pluſtoſt quand on ne rend point obeïſſance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien graſſes, ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent, de la main de ceux qui ne rendent point obeïſſance, & n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacrifice agreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur, comme argumens pluſtoſt de malice que de vraye religion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement de ce que Dieu a commandé, & aymeroyent mieux mourir, que de s'en eſlongner, ce ſont ceux, auſquels Dieu prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne requirt aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Saches donq (dit-il) que tu as encouru l'ire de Dieu: car tu as meſpriſé ſes ordonnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des choſes deſtinées à perdition: ſinõ que tu ayes ceſte fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le royaume & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperité, duquel tu as reietté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit point rendu obeïſſance aux paroles du Prophete: neanmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſloyent apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, diſoit-il, & ne te courrouces point. Car ie me garderay, pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Et le prioit de demeurer là, iuſques à ce qu'il euſt offert des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoyoit bien que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblation quelconque, s'en alla.

Comment Samuel transfera la puiſſance royale à Dauid. CHAP. IX.

ALORS Saül voulant retenir le Prophete, le print par ſa robbe: & pource que Samuel ſe haſtoit de s'en aller, ſa robbe fut deſchirée. Et le Prophete diſt à Saül: Ainſi ſera ton royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point muable comme vn homme. Saül confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voluſt faire ceſt honneur, d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel s'eſcria, diſant, O la mort amere! Et le Prophete luy diſt: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plourer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath. X.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le palais royal) lequel mot ſignifie coſtau. Et de puis ce iour-là il ne veit onques la face du Prophete. Et comme Samuel pleignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy diſt qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il print de l'huyle, & s'en allaſt en Bethléem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn des fils d'iceluy, celuy qu'il luy monſtreroit eſtre propre pour regner. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saül, il ne luy feiſt quelque deſplaiſir, ou par traiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point: & Samuel s'en alla en Bethléem: ou pluſieurs accoururent pour le ſaluër & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit là venu: & diſt qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils: & quand il veit le plus grand qui eſtoit de belle ſtature, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là, I. *Roys* 6.

que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de ſon conte, n'entendant pas quelle eſtoit la prouidence de Dieu en ceſt endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit eſtimé digne du royaume, conſiderant ſa belle corpulence, la reſponſe luy fut faite, que Dieu n'auoit point ſon regard comme ont les hommes. Et Dieu luy diſoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune hõme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'eſprit. Et voyla les gens que ie demande, qui ſoyent ornez de vertu, iuſtice, bonté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeïſſance, & conſtance de courage. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Ieſſé de luy monſtrer tous ſes fils: & tout incontinent cinq autres ſe trouuerent là preſens. Le premier ſe nommoit Eliab: le ſecond Aminadab: le troſieſme Samma: le quatrieſme Nathanaël: le cinquieſme Raol: le ſixieſme Aſam. Quand il eut veu ceux-cy, qui n'eſtoyent pas moindres en beauté que le premier, il demãda à Dieu, ſi c'eſtoit l'vn de ceux-cy, qu'il falluſt elire & oindre. Et ayant entendu que ce n'eſtoit pas vn ſeul de ceux-cy, il interroga Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Ieſſé luy diſt qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes: & Samuel le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet ſacré ſe parachuaſt ſans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face ouuerte. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy diſt à l'oreille: C'eſt ceſtuy-cy que Dieu veut eleuer au royaume. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela, il le feit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quant & quant il tira l'huyle ſacrée qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy cõmanda d'aymer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de longue durée, & toute ſa famille ſeroit bien renommée. D'auantage, que les Philiſthins ſeroyent ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit grande gloire pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtructions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſy, & commença à prophetizer, & Saül deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtrãglaſt: & les medecins ne trouuoyent autre remede ſinon que quelque bon chantre luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en feiſt chercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit maling, ce chantre fuſt aupres de ſon chef pour chanter & iouër de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya chercher par tout vn iouëur, & l'vn de ceux qui eſtoyent là preſans, diſt qu'il auoit veu en Bethléem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien appris, il ſauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme n'eſtoit pas du tout ignorant du fait de la guerre. Ainſi tout incõtinent gens furent enuoyez vers Ieſſé pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtẽpera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le receut à ſon ſeruice, & l'eſtima grandement. Car toutes



tes fois, & quantes qu'il estoit agité de l'esprit malin, il n'auoit remede pour se soulager que de retourner au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sceust iouër, & qui fust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donq fut imputé de Iesse, qu'il laissast son fils aupres du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

D'vn autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israëlites. CHAP. X.

OR quelque temps apres les Philisthins assemblerent vne forte & puissante armée, & esmeurent nouuelle guerre contre les Israëlites, & asseirent leur camp entre deux villes, asauoir Soco & Azeca. Et Saül sans seiourner feit marcher ses gens contre ses ennemiz, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philisthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & se retirerent sur vn coste au plus fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. Goliath de Geth descendit du camp des ennemiz en ceste vallée, homme de fort grande stature: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportioné de membres, & armé selon la force stille de son corps. Son haubergeon pesoit cinq mille sicles. A ceste pesanteur respondoyent les iambieres & le beaume. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les espaules: & ceste lance auoit vn fer pesant six cens sicles. Et apres qu'il eut marché en vne grand bataille de gens armez, & apres qu'il se fut arresté entre les deux camps, il cria d'vne voix espouantable: O Hebrieux, quel besoing est-il que vous vous mettiez en hazard de gaigner ou de perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler contre moy: & que le different soit vuidé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du costé de celuy qui sera vainqueur: si ie suis veincu, les Philisthins soyent veinciz: & aussi si vostre homme succombe, que vous vous tenez pour veincuz. Car il vaut mieux mettre vn seul homme en dangier, que toute vne armée. Ayant ainsi parlé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, ou il les prouuoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours il ne cessa d'agacer les Hebrieux, leur proposant telles conditions que dessus. Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoyent bien front les vns aux autres, mais nul ne commençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers son pere, le contentant de trois autres de ses fils qui pour lors suyuoyent les enseignes du Roy: & Dauid reprint la charge du troupeau, laquelle il auoit laissée. Or comme le temps de la guerre se prolongeast, Dauid fut enuoyé au camp par son pere, pour voir comment ses freres se portoyent, & pour leur apporter ce dequoy ils auoyent besoing. Ce pendant Goliath comme de coustume se venoit offrir, estant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn seul homme entre eux, qui osast se mettre en auant pour combatre seul à seul. Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere & des affaires de la maison: & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement esmeu, & dist qu'il estoit prest de se ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmant de ce qu'il se faisoit valoir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ny exercé au combat: & adiousta qu'il luy valloit mieux retourner hastiuement vers son pere pour garder le bestail. Dauid porta honneur à son frere: tant y a qu'enuers les autres gens de guerre il protesta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest de combatre homme à homme, en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il fut appelé, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il respondit: Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous tremblions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist. I'iray hardiment assaillir ceste ennemy, & luy rabbaisseray bien son caquet, & le renuerseray par terre auec toute son arrogance: & au lieu qu'il se monstre maintenãt terrible, ie le rendray confus & ridicule: & d'autant plus ta gloire & la gloire de

ton peuple sera excellente, quād vn tel geant sera abbatu par vn ieune garçon. Saül commença à louer le cœur magnanime de Dauid : toutesfois il n'osoit mettre vn affaire de si grande importance entre les mains de cest enfant. Et Dauid respondit : Il ne faut point que tu prignes : car ce que ie promets ce n'est point par » merité, mais c'est d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay ex- » perimenté par plusieurs fois son assistence. Vne fois comme ie paissoye le trouppeau » de mon pere, vn lion vint qui rauist vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de » la gueule : & voyant que ceste beste furieuse se dressoit contre moy, ie la pris par la » queue, & la ietray contre terre, & la tuay. I'en fey autant à vn ours qui estoit venu » enuahir le trouppeau. Et maintenant ie ne fay non plus de conte de ce beste » ragee, qui desgorge icy ses blasphemes contre Dieu, & ses outrages contre les » mes & pource que la maiesté diuine ne le laira point aller impuny, ains [illegible] » mes mains il sera tantost mis bas. Le Roy voyant la prompte [illegible] ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy desirant bonne issue. Et auant que l'enuoyer, il l'arma de son propre haubergeon & de son heaume, & luy ceignit son espee. Lors Dauid qui n'estoit point acoustumé à porter armes, se sentant quasi estoit greué d'vne telle pesanteur plustost que force, dist au Roy : Ie te laisse tes acoustremens car ie n'y suis duit à les porter : mais permetz à ton seruiteur de combatre à la fantasie. Et ayant dit cela, il se despouilla, & mit bas les armes, & pour toute defense print seulement vn baston, & ietta dedans sa mallette pastorale cinq pier- res prises du gravier du torrent : & auoit en sa main dextre vne fonde. Estant ainsi equippé, il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath eut veu cest appa- reil, il le mesprisa, & luy demāda par gaudisserie, s'il pensoit qu'il fust vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baston, qui estoit plus propre pour chasser les chiens, que pour combatre contre vn homme. Et Dauid luy dist : Encore t'estime- ie moins qu'vn chien. Goliath esmeu de ceste parole, maudist Dauid par ses dieux, & le menassa de deschirer son corps par pieces, & de le ietter en proye aux bestes & oiseaux. Et Dauid luy dist, Tu me viens assaillir, te fiant en ta lance & en tes ar- mes : de moy, ie n'ay point d'autre baston ny armes pour t'assaillir que la vertu de Dieu, qui desconfira auiourd'huy & toy & toute l'armée des Philisthins par les mains de ses seruiteurs. Car ie t'osteray la teste de dessus les espaules, & donneray ton corps aux chiens qui sont tes semblables pour estre deuorez. Et tous cognoi- stront que Dieu a pris les Hebrieux en sa protection : & que sa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là ou sa faueur n'est point, quel- que appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne seruira de rien. Ce pendant ce grand geant ainsi chargé de ses armes, ne pouoit pas aller plus viste que le pas, & ainsi il venoit à grand pas, & marchoit fierement contre ce ieune garçon desarmé.

Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la desconfiture des Philisthins qui s'en enfuyuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec soy secret adiuteur : & tira de sa panetiere vne pierre choisie du torrent, & la ietta de sa fonde contre le front de son ennemy, & d'vne si grande force, qu'elle luy entra iusques au cerueau : duquel coup Goliath fut esbourdy, & tomba sur sa face en terre. Et Dauid courut de grande vistesse sur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baston de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de son propre glaiue luy trencha la teste. Et ceste mort fut de si grande importance aux Philisthins, qu'ils tournerent le dos aussi tost qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entre eux gisoit mort par terre, penserent qu'il n'y auoit plus d'esperance, & taschoyent à se sauuer, en fuyant vileinement & honteusement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'escrier, & se ruerent sur leurs ennemiz tous espouantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyent atteindre, & les poursuyuirent iusques aux frontieres de Geth, & iusques aux portes d'Ascalon.

Ily

Il y eut en ceste bataille trente mille Philisthins tuez, & deux fois plus de blessez. Et Saül retournant de la poursuyte, feit mettre le feu dedans le camp des ennemiz, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en sa tente la teste de Goliath, & consacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut esmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne secrette en son cœur, & voyci qui en fut la principale occasion. Car quand Dauid retournoit auec l'armée, rapportant la gloire de ceste victoire, femmes & ieunes filles venoyent au deuant pour luy faire honneur, dansans auec tabours & cymbales. Et la chanson des femmes estoit, que Saül en auoit occis mille: & la chanson des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül doncq ayant ouy que on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & pensant en soy-mesme qu'apres vn tel moyen si glorieux, il ne resteroit plus rien à Dauid pour esperer que le royaume, commença à l'auoir pour suspect: & estimant qu'il y auroit peu de seureté quand Dauid seroit armé, conuersant familierement en sa compagnie, il le feit incontinent oster d'auec soy, & le constituë capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'honneur de Dauid, qu'à la propre seurté, faisant cela, afin qu'estant souuentesfois exposé à la fureur des ennemiz, il peust estre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & son assistence fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fust enuoyé, il exploitoit heureusement sa charge: en sorte que non seulement il estoit agreable à tout le peuple à cause de sa force & magnanimité excellente, mais aussi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere mesme en fut aduerty. Iceluy pensant auoir trouué plus grande occasion de surprendre Dauid, disoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de sa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il pensoit en son cœur la luy donner pour sa ruine. Et voicy qu'il disoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu „ qu'il m'apporte six cens testes d'ennemiz. Ie say qu'il est si conuoiteux d'honneur, „ qu'il ne fera point difficulté de s'exposer aux dangiers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il assaillira hardiment les Philisthins: ce qui me sera vne chose bonne „ & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher sa mort: & „ quant & quant ie demeureray en seurté. Puis apres il enuoya de ses seruiteurs „ vers Dauid pour sauoir de luy quelle seroit son intention, & de quelle affection il seroit esmeu enuers la fille. Ces seruiteurs feirent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fust son gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur respondit: Possible est, que vous „ pensez estre peu de cas d'estre fait gendre du Roy: mais quant à moy ce n'est point „ mon opinion, sachant bien que ie suis issu de parens de fort basse condition. Cela „ fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne se soucioit ne d'or ne „ d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peust donner pour douaire à sa fille. Car „ cela seroit plustost exposer sa fille en vente, que de la donner en mariage. Mais „ qu'il desiroit vn gendre, qui fust magnanime & courageux, & doué d'autres belles „ vertuz, telles qu'il auoit desia trouuées en luy. Et ne requeroit pour tout le douaire „ de sa fille ny argent ny or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains „ la ruine des Philisthins, & six cens testes de six cens hommes de ceste nation. Car „ il n'y a don (disoit-il) ou autre chose quelle qu'elle soit, que ie desire tant: & ma fille „ sera bien honnorée, quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais „ quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuée. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondemẽt & sans feintise, & ce qu'il demandoit son alliance, fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceste haute entreprise, ains sans delay print seulement vn seruiteur auec soy, & s'en alla pour executer le mandement du Roy: & comme il auoit experimenté l'assistence de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en ceſtuy-cy: & feit selon son desir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoit occy grand nombre d'ennemiz, il coupa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

1. Reys 18.

Comment Saul ayant en admiration la prouëſſe de Dauid, luy donna ſa fille en mariage. CHAP. XII.

1. Roys 19. SAVL ne pouant plus tergiuerſer, d'autant qu'il penſoit que ce fuſt vne choſe vileine de mentir, ou d'eſtre reputé tel, que ſous ombre d'alliance il vouluſt dreſſer trahiſon à vn homme preux & hardy en luy donnant des commiſſions ſi dangereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

XII. Toutesfois ceſte affinité ne changea point le courage du Roy. Car, voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il eſtima qu'il y auroit bien peu de ſeurté tãt pour ſa perſonne que pour ſon regne, ſi cela auoit longue durée: & cõme ainſi ſoit que ce luy fuſt vne choſe dure à porter d'eſtre en d'angier ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid: & ordõna que ſon fils Ionathas auec quelques autres de ſes plus fideles domeſtiques fuſſent executeurs de ſa deliberatiõ. Or Ionathas s'ebahiſſant de l'inconſtance de ſon pere, pource que non ſeulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais auſſi pourchaſſoit à le faire mourir, fut eſmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroique qui eſtoit en luy, & luy declara ce que ſon pere braſſoit ſecrettement contre luy: & quant & quant luy donna cõſeil de s'enfuyr pour ſauuer ſa vie, & qu'il ſe gardaſt pour tout le iour enſuyuant
„ de s'approcher & de ſe monſtrer deuãt le Roy. Ce pendant (diſoit-il) ie parleray à
„ mon pere, & quãd ie verray l'opportunité, ie luy feray mẽtion de toy: & quand i'au-
„ ray cogneu la cauſe de ſon indignation, ie tascheray à repouſſer la fantaſie qu'il a.
„ Car il ne ſe peut faire qu'il y ait aucune raiſon ſuffiſante, que celuy qui a fait tãt de
„ bons ſeruices & au Roy & à la republique, doiue eſtre opprimé. Car quãd ainſi ſe-
„ roit qu'vn tel auroit peché, tãt y a que ſes bienfaitz precedẽs meritẽt bien pardon.
„ Or apres que i'auray deuiſé auec mon pere, incontinẽt ie te feray certain de ſa vo-
„ lonté. Dauid obtẽpera à ce cõſeil, & bien toſt apres il s'oſta de la preſence du Roy.

Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid. CHAP. XIII.

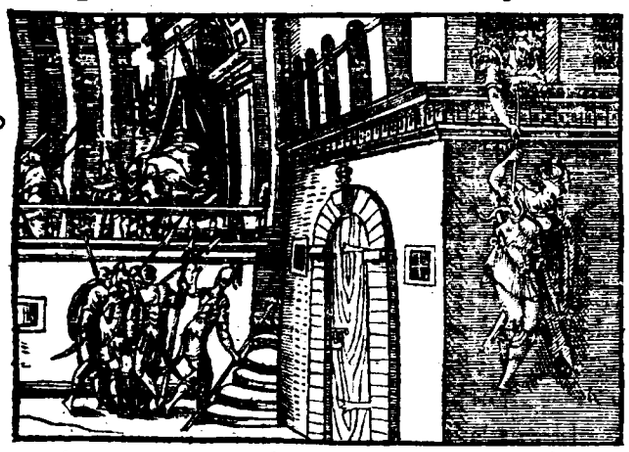
LE iour ſuyuant Ionathas s'adreſſa à ſon pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuſe & riante, il luy commença à parler de Dauid, & 39
diſt: Seigneur & pere, quelle cauſe y a-il ſoit grande ou petite, en quoy tu te ſentes tellement offenſé, que tu vueilles faire mourir vn homme, qui a tant fait pour le ſalut du royaume & de ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardiment employé pour mettre les Philiſthins en deſconfiture & ruïne, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de ſi vileins outrages qui luy auoyent eſté faits par l'eſpace de quarante iours, luy qui ſeul a oſé faire teſte à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: il a apporté autant de teſtes de Philiſthins que tu requerois de luy, & pour recompenſe tu luy a fait ceſt honneur de luy donner ma ſœur en mariage: & qu'adui-endra-il de cela, ſinon que ſa mort nous apportera plus de dueil & faſcherie tant à 40
cauſe de ſa prouëſſe, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceſte iniure touche auſſi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité pluſtoſt que les fruits de mariage. Conſiderant donq ces choſes, permets que tu ſois induit à choſes meilleures: & ne te laiſſes point veincre iuſques là, que tu vſes de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſſez, quand il n'y auroit autre choſe ſinon qu'il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agité de l'eſprit maling, & qu'il t'a remis en ſanté: d'auantage il a fait vne ſi memorable vengeance de noz ennemiz perpetuelz. Or ce ne ſeroit point vne choſe honneſte, de mettre en oubly tous ces bienfaits. Saülfut perſuadé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de faire outrage à Dauid: 50
car l'equité ſurmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit rien mieux que de le voir ſain & ſauue: & quand il l'eut ramené à la cour, il feit ſon appointement enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit le Roy comme il auoit acouſtumé.

Comment

Comment Dauid euita par quelques fois à grand peine les embuſches du Roy: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peuſt eſtre induit à le tuer.

CHAP. XIIII.

EN ce meſme temps les Philiſthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & feit grande boucherie de ſes ennemiz: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable, qu'il fuſt recueilly apres ſi bonne & heureuſe iſſue: ains le Roy eſtant marry de ceſte grande proſperité de Dauid, eſtima que le bon-heur & felicité d'iceluy luy ſeroit quelque fois du dommage. Et comme il fuſt agité derechef de l'eſprit maling, il appela Dauid ainſi que de couſtume, & le feit venir en la chambre, ou il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harbe: & ainſi que Dauid iouoit, Saül darda ce iauelot contre luy: mais il ſe deſtourna du coup, & ſe retira en ſa maiſon, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens, pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchapaſt ſecrettement, & qu'eſtant appelé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuement vers ſon mary, & luy remonſtra en quel dangier il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouoit viure ſans luy. Et luy diſt: Garde bien que le ſoleil ne » te ſurprenne icy: mais fuy t'en haſtiuement, ce pendant que tu as les tenebres de » la nuict pour te fauoriſer: & Dieu face que la nuict ſoit plus longue, à celle fin que » tu te puiſſes ſauuer: autrement ſaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir » ſans delay. Apres qu'elle eut » ainſi parlé, elle print vne corde, & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du dangier. Puis apres elle acouſtra le lict, comme pour vn malade, & meit ſouz la couuerture le foye d'vne chieure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur monſtra le lict deſcouuert: & pource qu'ils veirẽt



que les couuertures ſe remuoyẽt (& cela ſe faiſoit, pource q̃ le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quãd on eut rapporté au Roy, que Dauid ceſte nuict-la eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu, qu'il deuoit mourir. Quãd ils retournerẽt, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donq feit appeler ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains cõme contreinte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardõna. Et Dauid, qui s'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath: & luy declara

tout

tout le faict, quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offenſé le Roy en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt, s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela-meſme qui auoit plus incité Saül à le hayr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là habita quelque temps auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid demeuroit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donq venuz vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetizerent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y enuoya d'autres. Et ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſiz de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy-meſme y alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant qu'il ſe trouuaſt deuant la face de Samuel, commença auſſi à prophetizer par le moyen d'iceluy. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut tranſporté de ſon entendement, & meit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud, tout le long du iour & de la nuict, en la preſence de Dauid & du Prophete. Quelque peu de temps apres Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches, que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir.

1. *Roys* 20 Mais Ionathas le prioit qu'il ne meiſt en ſa fantaſie telles choſes legierement, ou qu'il ne creuſt point facilement aux autres, qui luy faiſoyent telz rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne feiſt rien ſans ſon conſeil. Au contraire, Dauid affermo-it par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongieres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon amy eſt occy: car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de telz conſeils, c'eſtoit qu'il ſauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy *il luy* pourroit gratifier. Dauid luy diſt: Ie ſay que tu me portes vne bonne affection, & tu as deſir de me faire quelque bon plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet ſolennel, auquel il auoit acouſtumé de m'appeler. Or s'il te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, ou eſt Dauid, tu luy diras, que ie ſuis party pour aller en mon pays & en la ville de ma naiſſance, Bethléem, afin que i'aſſiſte à la feſte, qui eſt là celebrée ordinairement par la lignée de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le Roy dit, comme couſtumierement on dit des amiz, que ſon voyage luy tourne à quelque bonne fin, ſaches qu'il ne couue nul mal contre moy en ſon cœur. Ou bien s'il reſpond autrement, cela te ſera pour vn argument ou teſmoignage, qu'il me porte vne mauuaiſe affection: & tu me reuelerasce qui aura eſte dit: comme la choſe merite bien que tu m'aſſiſtes en ceſte calamité preſente, & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon noſtre amitié & beneuolence mutuelle, que tuas volu contracter par ta benignité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de ceſte amitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait outrage ou tort à ton pere, n'aten point (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dés à preſent perce moy tout outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marry: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſée contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adiouſtaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert,

& con

& conferma par ſerm̃ẽt qu'il n'attenteroit rien qui ne fuſt pour le ſalut de Dauid, & diſt: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel,& remplit toutes choſes,& qui cognoit mon intẽtion auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler, ſoit teſmoing de l'aliance qui eſt faite entre nous deux,& que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere,iuſques à tant que ie ſache s'il y a quelque hayne cachée en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray,ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſait comment ie le prie,qu'il te ſoit fauorable à iamais,& face touſiours proſperer, & donne bonne iſſue à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait,& le fera cy apres:& ores que mon pere te fuſt aduerſaire, ou moy meſme, ſi eſt ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant l'ayde d'iceluy. Et quant à toy, ne mets point en oubly ceſte mienne affection: & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & transfere ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il print congé de Dauid,& luy aſſigna quelque lieu en vn champ,ou il auoit acouſtumé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere:& diſt à Dauid: Ie tireray trois fleſches contre vne pierre, comme ſi i'auoye à tirer au blanc,& ſi ie dy à mon page,amaſſe ces fleſches,& me les rapporte, car les fleſches ſont par deça toy,ſaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'oys dire le contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours.tant y a,que quelque choſe qui aduiẽne, s'il m'eſt poſſible,ie feray tant que rien ne t'aduiendra autrement que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes,& ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas,s'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain,qui eſtoit le iour de la nouuelle lune,le Roy vint au banquet, eſtant purifié comme eſtoit la couſtume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuyde,ſe teut, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de ſa femme. Voyant auſſi le lendemain que Dauid n'eſtoit point venu auſſi,demanda à ſon fils la cauſe,pourquoy Dauid ne s'eſtoit trouué à ce banquet ſolennel, tant ce iour-là-meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau frere s'en eſtoit allé en Bethléem, en vne feſte ſolennelle,qui deuoit eſtre celebrée,& qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien *plus*,qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet: & s'il te ſemble bon que i'y aille,i'iray:car tu ſais bien de quelle affection i'ayme ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa hayne cachée deuant ſon fils: & on cogneut là euidemmẽt quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouça à Ionathas,diſant: Tu quitteras donq le party de ton pere, & luy ſeras ennemy? & tu ayderas & fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduerſaires,ſans auoir eſgard à tes parens? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeurté,tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid: mais la cholere de Saül s'eſchaufa grandement,& ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils: & de fait il l'euſt occy,ſi aucuns amiz ne ſe fuſſent mis entre deux,qui feirent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors ouuertement à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé vers Dauid,comme ainſi ſoit,qu'il ne s'en fuſt gueres fallu,qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains,à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du banquet, ne ſe ſouciant point de toutes les viãdes,qui y eſtoyent appreſtées,& eſtant faſché tant du dangier ou il eſtoit, que de l'inconuenient de ſon amy,lequel il voyoit deſtiné à la mort:& paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi toſt qu'il fut iour,il ſortit hors de la ville,& s'en alla au champ, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit eſbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon amy.

amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſi toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le feit leuer, & le baiſa: & ainſi ſe tenans embraſſez l'vn l'autre, ploroyent leur condition miſerable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit contre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant facheuſe & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils ſe furent ſaoulez de pluſieurs lamentations, & priez l'vn l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité, ils ſe departirent.

XIII. Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, 10
1. *Roys* 21. en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune cõpagnie d'homme, fut eſbahy, & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſecrette, & pour l'executer, il n'auoit beſoing d'aucune compagnie: car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demanda quelque choſe à Achimelech pour luy ayder à faire ſon voyage: & en ce faiſant, il luy feroit tour d'amy & luy ayderoit en ceſt affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda auſſi quelques armes, ou vne eſpée, ou vne lance. D'auenture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, lequel eſtoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du beſtail du Roy. Achimelech dit à 20
Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, non obſtant que le glaiue de Goliath le Philiſthin eſtoit bien là, lequel luy meſme auoit conſacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuyt hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoyent, & diſoyent au Roy, que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philiſthins. Dauid donq, craignant qu'Achis ne le feiſt mourir, & qu'il ne tombaſt en tel dangier que celuy duquel il venoit de ſortir, contrefeit le fol & incenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & monſtroit autres ſignes d'vn homme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courroçant à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amené vn homme maniaque 30
1. *Roys* 22. & hors du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout viſtement. Dauid donq eſtant eſchappé en ceſte façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & ſe retira en vne cauerne, qui eſt en vn certain territoire nommé Odolan: & enuoya vers ſes freres pour leur ſignifier, ou il habitoit. Et eux auec tout leur parentage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſſi qui eſtoyent conuoiteux de nouueautez, & d'autres auſſi, qui craignoyent le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſans eſtre à ſon commandement. Ce nombre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ne ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit, ſe remua du lieu ou il eſtoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ſes parens dedans les limites de ſon royaume, iuſques à ce 40
que leurs affaires ſe portaſſent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ſes parens honnorablement, tant qu'ils demeurerent là: & luy par le commandement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe tranſporta en la lignée de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandemẽt. Car il ſauoit bien quelle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid: parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grãde choſe, qui apporteroit quelque dangier, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla donq ſes amiz, les capitaines de ſa gẽdarmerie & de ſon armée, & tous ceux de ſa lignée en ſa ville royale de Gaba, & eſtant aſſiz en vn lieu, lequel on appelle 50
Aruon, il diſt en la preſence de tous les plus honnorables, & de tous ſes ſeruiteurs
» domeſtiques & autres officiers: Mes amis, ie penſe bien que vous n'auez point
» mis en oubly combien de plaiſirs vous auez receuz de moy, & de combien de be-
» neſices vous m'eſtes redeuables, de combien de poſſeſſions & heritages vous auez

eſté

eſté enrichi par moy, & à quels honneurs ie vous ay eleuez. Ie vous demande „
donq, ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grans biens. Car „
ie ſay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice: & ie peux bien commen- „
cer par mon propre fils Ionathas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opi- „
nion. Car ie ſais bien aduerty de la ſecrette alliance qu'ils ont faite enſemble: ie „
ſay auſſi que tant de conſeil, que de ſon bien il ayde mes parties aduerſes contre „
moy. Et voicy, vous n'eſtes nullement touchez en voz cœurs de tout cecy: mais „
fans auoir ſoucy vous attendez quelle ſera l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le „
Roy eut ainſi parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul
mot, excepté Doëg, qui penſoit les mules du Roy, lequel reſpondit qu'il auoit veu
Dauid en la ville de Nob: & s'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, auoit
eu reuelation de luy des choſes à venir: & outre cela luy auoit donné prouiſion
pour ayder à faire ſon voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vou-
loit aller. Le Roy fait venir Achimelech & toute ſa famille & ſon parentage, & luy „
diſt: Quel tort t'auoye-ie fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu four- „
niſſes de vitres & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy auſſi luy „
as tu prophetizé, & rendu oracle de ce qui luy deuoit aduenir? Car tu pouois bien „
ſauoir que ce qu'il s'en eſt fuy d'icy, c'eſt à cauſe de la hayne qu'il porte à ma famil- „
le. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, ains cõfeſſa franchement que ce qu'il „
auoit fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy meſme. Ie l'ay „
recueilly (diſoit-il) & l'ay receu benignement, non point comme ton ennemy, mais „
comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capitaine, &, qui plus eſt, comme ton gen- „
dre & allié de bien pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemy, à qui tu as „
fait tant d'honneur, & non pluſtoſt bien aymé entre beaucoup d'autres? Et quant „
à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a eſté la premiere fois „
que ie luy en ay donné reſponſe, ains deſia l'auoye-ie fait par pluſieurs autres fois. „
D'auãtage apres que i'eu ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grã- „
de importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne luy bailloye ce qu'il me „
demandoit, ceſte iniure pluſtoſt ſe fuſt adreſſée au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne „
faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuaiſe ſouſpeçon de moy: ou que tu „
penſes que ie luy fauoriſe contre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé „
enuers luy, ſi d'auenture tu as ouy qu'il machine quelque choſe de nouueau con- „
tre toy. Car tout le bien & plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire com- „
me à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as ordonné capitaine ſur au- „
cuns de tes gens. Quelque choſe qu'il y euſt, Saül ne voulut point croire à ces „
paroles, pour ceſte raiſon que la crainte du dangier auoit plus de puiſſance & for-
ce enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt.
Parquoy tout ſoudain meit des gens à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis
à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoyent ſcrupule de bleſſer ou
tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoyent ordonnez & conſacrez au ſeruice
de Dieu, il enioignit à Doëg de faire ceſte execution. Lequel print auec ſoy
d'autres pendars & garnemẽs ſemblables à luy, & meit à mort Achimelech & tou-
te ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octantecinq perſonnes. Et bien toſt
apres le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faiſoyent
ordinairement leur demeure: & y tuerent tous-ceux qui furent trouuez, ſans eſ-
pargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vaſſela-
ge ils y meirent le feu, & la raſerent. De laquelle deſconfiture il y en eut vn
ſeulement qui eſchappa, aſauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt
aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté
reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruïnée à cauſe de l'iniquité de ſes fils. Apres que
Saül eut cõmis vn ſi execrable & meſchant forfait, aſauoir ayant fait cruellement
mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſſion des
femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les grans qui eſtoyent ordonnez
pour le ſeruice de Dieu, d'auãtage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit

choisie pour estre la residence & nourrissiere des Sacrificateurs & Prophetes ; & ce par vn priuilege singulier : il a assez euidement monstré combien le naturel des hommes est peruers. Car ce pendant qu'ils seront d'vne condition abiecte, ils auront quelque semblant de preud-hommes & gens de bien, & apparence de zele, & affection de iustice, pour autant qu'ils n'oseroyent obtemperer à leur naturel, & aussi ne leur permettroit-on pas. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs pensées. Mais aussi tost qu'ils se voyent eleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoyent changé d'habit & ornement sur vn eschafaut pour iouër vn nouueau personnage, ils se desbordent à toute audace & insolence, & viennent à orgueilleusement mespriser toutes choses & diuines & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuie ils ayent besoing sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iustice : combien aussi que non seulement toutes leurs operations, mais aussi leurs volontez soyent en euidence deuant les yeux de tous : neantmoins c'est lors principalement qu'ils s'escarmouchent d'vne façon furieuse contre leurs subiets, & se baillent licence de toutes choses, comme si Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par hayne, ou par faueur desraisonnable, doit estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit souzsigner pour l'approuuer : & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & se seront exposez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra esleuer par eux à quelque dignité : & apres qu'ils les auront eleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment par calomnies, ne considerans point quelle raison ils ont de ce faire, & n'adiousstans point foy sinon aux faux rapportz qui sont faits sans ancune probation legitime : & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traiter, mais ceux enuers lesquels il leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auons vn exemple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis, lequel apres que le gouuernemẽt des Iuges & anciens a cessé entre les Hebrieux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux : & quand il fut eleué à ceste dignité, il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison sinon pour la mauuaise souspecon qu'il auoit d'Achimelech : & les ayans fait mourir, il les couure des ruines de la ville : & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait privé le sanctuaire du Dieu souuerain de ministres, & de ministere, & n'a peu souffrir apres vne si grande occision, que le pays fust reserué pour leurs successeurs, & que quelcun demeurast de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul de sa race estoit eschappé de l'occision des Sacrificateurs, s'enfuyst vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere. Et Dauid luy dist qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il veit là Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'vn si grand mal : & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouueroit lieu plus seur, ou il se peust cacher.

1. *Roys* 23. En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philisthins estoyent entrez par force dedans le territoire de Ceila, & qu'ils gastoyent & pilloyent tout : & sur cela delibera de les assaillir : mais il demanda premierement conseil au Prophete, asauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confermé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit s'en alla assaillir les Philisthins, & en feit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceila, quand ils portoyent les bleds hors des granges.

On

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül: & meſme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit eſtre celé: & ne ſe pouuoit faire que ce bruit-là ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy: & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loué quant & quant. Ces nouuelles reſiouyrẽt le Roy: car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, d'autant que Dauid s'eſtoit enfermé dedans les murailles d'vne ville, ſe glorifiant comme ſi Dieu luy euſt enuoyé ceſte occaſion pour opprimer ſon ennemy. Et ſoudain il feit aſſembler ſes gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur cõmanda de n'abandonner point le ſiege iuſques à tant qu'ils euſſent contreint Dauid de ſe rendre: & quand il ſeroit pris, qu'il fuſt occy ſur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelation, l'aduertit de bonne heure, que s'il ne mettoit ordre à ſes affaires, les habitans de Ceïla le rendroyent entre les mains du Roy, ne ſe voulans point mettre au dangier d'encourir la mauuaiſe grace de Saül pour l'amour de luy. Ainſi il laiſſa la ville, & ſe retira au deſert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & ſe tenoit en vn coſtau, qui eſtoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'eſtoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid ſortit hors du deſert, & ſe tranſporta auec ſes gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir ſon amy, & pour deuiſer familierement auec luy des choſes à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez & faſcheries preſentes ne luy feiſſent fallir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination ſouueraine ſur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoyent volontiers aux oiſifs. Ils renouuelerent donq leur alliance, & appelerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié: & feirent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoyent promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus ſi grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez ſoy. Ce pendant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoyent d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils s'emploiroyẽt à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre mains. Pour ce faire ils commencerent à occuper quelque entrée eſtroite, pour luy fermer le paſſage, & oſter tous les moyens de ſe ſauuer.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donq gens pour chercher la cachette ou Dauid s'eſtoit retiré, & fouiller toutes les retraittes occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armée. Ainſi les habitans de Ziph ſe preſenterent au Roy pour aller deuant, & pour chercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoyent enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemy, mais auſſi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouoyent tomber en dangier, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutesfois par flatterie & auarice ils cherchoyent à faire mourir vn homme de bien cõtre tout droit & equité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, abandonna ces deſtroits ou il s'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rochier qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuyure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entrée eſtroite, paruint à l'autre coſté du rochier: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles faſcheuſes au Roy, aſſauoir que les Philiſthins ſes ennemiz eſtoyent entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le pays ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que s'arreſter à prendre vn ſeul ennemy, & en ce faiſant expoſer tout

le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

1. *Roys* 24. Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemiz, on luy annonça que Dauid s'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hommes des plus vaillans de toute ſon armée, leſquelz il feit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auant l'entrée de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens: & Saül ſe fourra leans dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien toſt celà, & luy diſt, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe venger de ſon ennemy, & qu'vne telle occaſion ne deuoit point eſtre meſprisée: & que tant de faſcheries pourroyent eſtre miſes à fin, aſauoir en oſtant la teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy



feit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtemẽt, eſtimãt que ce ſeroit mal fait de mettre la main ſur ſon ſeigneur pour luy faire quelque violence & oppreſſion, lequel Dieu luy meſme par ſon election auoit eleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raiſon de vouloir combatre par outrages contre celuy qui taſchoit de faire mourir vn homme qui n'auoit point merité la mort. Quãd le Roy fut ſorty de la cauerne, Dauid auſſi ſe meit en auant, & criant apres Saül, lequel cognoiſſant la voix de Dauid, ſe tourna en arriere: & Dauid ſelon ſa couſtume ſe proſterna deuant luy, & luy diſt: Sire Roy, c'eſt vne choſe bien deſraiſonnable, que tu preſtes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adiouſtes foy aux gens pleins de menſonges, & que par ce moyen tu ayes mauuaiſe opinion de tes amis eſprouuez de long temps, leſquelz il falloit pluſtoſt eſtimer par leurs propres faitz. Car les paroles peuuent eſtre fauſſes ou veritables, mais pourroit-on recueillir plus certain teſmoignage du courage que par les faitz? Comme maintenant tu peus bien iuger, ſi c'eſt follement & ſans cauſe que tu as adiouſté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune penſée: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penſes à autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. N'apperçoys tu pas bien, que ton opinion eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que i'ay en hayne ta famille, & que ſur tout ie deſire ta mort? De quelz yeux penſes-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as ſoif du ſang d'vn homme, lequel a maintenant ceſte occaſion offerte de ſe venger de toy, & toutesfois il t'eſpargne: & lequel ſi tu euſſes peu tenir, iamais il ne fuſt eſchappé que tu ne l'euſſes fait mourir? Car il m'eſtoit auſſi facile de te trencher la teſte, que de couper ce bord de ton veſtement (Et quant & quant il luy monſtra ceſt eſchantillon de drap, à celle fin qu'il y adiouſtaſt foy) Vrayement ie n'ay voulu laſcher la bride à me venger, combien que i'en euſſe bonne & iuſte occaſion: & toy ne crains point de couuer des haynes & rancunes ſecrettes contre moy à tort & ſans cauſe. Mais Dieu ſera iuge de ces choſes, & monſtrera lequel de nous deux vit plus iuſtement.

Adonc Saül s'eſbahiſſant de quel grand dangier il eſtoit eſchappé, & eſtant eſtonné de la grande modeſtie de Dauid, commença à gemir, & voyant que Dauid plouroit auſſi, il confeſſa qu'il auoit plus iuſte occaſion de plourer que Dauid, & luy diſt: Tu m'as eſté cauſe de beaucoup de biens: & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant meſme tu as monſtré ouuertement, que

tu

ne t'as point forligné de la douceur & benignité de noz anceſtres, qui auoyent „
bien trouué commode opportunité de ſe venger de leurs ennemiz, & toutesfois „
aymerent beaucoup mieux les laiſſer aller ſains & ſauues. Pour ceſte raiſon ie „
voy auiourd'huy manifeſtement, que Dieu t'a ordonné pour eſtre Roy, & qu'il „
mettra toute la nation des Hebrieux ſouz ton obeiſſance. Parquoy ie te requiers „
que tu me faces promeſſe par ſerment, que quand tu ſeras paruenu au royaume, „
tu mettes en oubly tous ces iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & „
que tu ſouffres que ma famille demeure ſaue. Dauid luy promit auec ſerment „
qu'il le feroit ainſi: & ainſi laiſſa aller le Roy à ſa liberté.

Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'eſtoit vn homme de grande reputation entre les Iſraelites, & à bon droit: & le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa vertu, en celebrant les funerailles du defunct auec grand appareil, & faiſans grans frais en ſa ſepulture. Il fut enterré en Ramath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & le peuple le pleura long temps, non point tant par dueil publique, que par triſteſſe particuliere d'vn chacun, comme ſi ceſte mort euſt appartenu à vn chacun en particulier. Car ce perſonnage-là eſtoit de ſa nature formé à toute iuſtice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raiſon de ſes vertuz. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul: & ſouz le regne de Saül dixhuit ans: & comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps-là.

Es lieux & contrées où Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphemen, puiſſant en biens, ayant grande multitude de beſtail. Car il auoit en ſes paſturages propres trois mille brebis, & mille chieures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'vne ſeule beſte: ains menaçoit ſes gens à ce qu'ils ne luy feiſſent aucun dommage, fuſt qu'ils fuſſent incitez à cela ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou par eſpoir de ſe cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à eſtimer beaucoup plus la iuſtice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours deſpleu ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en ceſte diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de bien, & qui meritoit d'eſtre aymé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes mœurs: mais ſa femme eſtoit douée de grande prudence: elle eſtoit honneſte & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Dauid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſaluer, & pour luy ſouhaitter toute bonne proſperité & bon-heur en ſon nom, & le prier de luy communiquer quelque choſe de ſon bien: comme ainſi fuſt qu'il peuſt bien entendre de ſes bergiers & autres ſeruiteurs, que combien que deſia il y euſt long temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils euſſent fait quelque dommage à ſes troupeaux, que pluſtoſt ils s'eſtoyent monſtrez gardes d'iceux: & tout le plaiſir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & mauſpiteuſe. Car il s'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il diſt: Maintenant quelques fugitifs laiſſent leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdition & ſa famille & tous ſes biens. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Ce pendant vn des paſteurs vint rapporter à la maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mary de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté ou-

tragé d'vne façon intolerable, combien que iusques à ceste heure là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chieures & brebis. Et remonſtra auſſi à ſa maiſtreſſe, qu'vn tel orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & divers preſens ſans le ſceu de ſon mary, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne, de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne luy, & rend graces à Dieu, qui t'a empeſché par mon moyen de ſouiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeures pur du meurtre, Nabal ſera puny de ceux qui t'ont offenſé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui eſt preparé à Nabal, tombe ſur la teſte de tes ennemiz. Reçoy donq d'vne bonne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce maltalent, duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mary. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & diſt: Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruiroye ceſte nuict toute voſtre famille, & ne laiſſeroye vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat & qui a outragé ſi vilenement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuny: mais ſa meſchante façon de faire le ruinera quelque fois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua ſon mary yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuyuant apres qu'il eut digeré ſon vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint percluz par tout le corps, & mourut le dixieſme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel diſt que Nabal auoit eſté puny par iuſte iugement de Dieu. Car il eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoyent demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volée, ains que Dieu les gouuerne par ſa prouidence: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de bien faits, & les meſchans reçoyuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de baiſer les pieds d'icelluy: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphenien rapporta à Saül que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée: & s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fut nuict, il aſſeit ſon camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid eſtant aduerty que Saül eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des eſpies pour ſauoir iuſques ou il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict ſans

1. Roys 26.

faire

faire sauoir son intention à homme qui fust de toute sa troupe, excepté à deux, assauoir Abisai fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ses ennemiz. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde & Abner chef de sa gendarmerie dormoyent: & il se tourna dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut souffrir qu'il fust tué, & ne permit à Abisai de le frapper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: mais il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fust. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoistre, que ià soit qu'il eust puissance de tuer le Roy, toutesfois il s'en estoit bien voulu deporter, il print la lance & son aiguiere, qui estoyent en la chambre d'iceluy, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul qui s'en apperceust, ayant passé hardiment par-dessus tous endormiz, & cõme ayant bon loisir de ce faire, se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa prouësse, & hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne, dont on le pouoit facilement ouyr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les resueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par son nom, demanda qui estoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid respondit: Ie suis Dauid, fils de Iessé, que vous » auez chassé. Mais comment s'est fait cela, que toy, qui es si grand personnage, » & plus honnoré que pas vn de tous les amis du Roy, as esté si peu soigneux » de garder le corps de ton seigneur, que tu as beaucoup mieux aymé dormir à ton » aise, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. » Il y en a eu aucuns de nous, qui naguere sont entrez tout-bellement au camp du » Roy: & nul de vous ne s'en est aucunement apperceu. Regarde donq, Abner, » qu'est deuenuë la lance du Roy, & son aiguiere: & appren quelle meschãceté à esté » commise en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid son beau-fils: & cognoissant » que combien qu'il l'eust surpris comme estant trahy par la nonchalance de ses gardes, ne sen obstant ne l'auoit point voulu tuer, ià soit qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi espargné: & luy dist qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy feist aucune faschery doresnauant, & s'en retourna en sa maison. Car il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien pour mal que faisoit Dauid, & quant à luy, il ne cessoit de persecuter celuy qui l'auoit sauué, duquel il auoit esprouué l'amitié en beaucoup de sortes, & par tout le pays, & amené par plusieurs fois au dangier de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid pour toutes ces poursuytes ne mal qu'il luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dist, qu'on enuoyast quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, protestant, que Dieu seroit le iuge de la iustice, des faitz & des mœurs de tous deux: lequel sauoit bien que ce iour là de matine il auoit espargné son ennemy, lequel il eust peu facilement tuer. Et ainsi Saül estant de cecy eschapé sain & sauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de ce-ste humanité enuers luy, s'en retourna en sa maison royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus longuemẽt en ces lieux-là, il ne fust finalement empoigné, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philistins, & y habiter: ce qui sembla bon aussi à tous ses gens. & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hommes de guerre. Geth estoit l'vne des cinq villes de ceste nation là, où Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ses deux femmes, Achinoam & Abigaïl. Saül fut mieux aduisé depuis, & ne mit plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que de la luy estoit retourné par deux fois à mauuaise fin, & que peu s'en estoit fallu, qu'en cuidant prendre son ennemy il ne se fust pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adioustast encores cecy, assauoir, qu'il luy donnast quelque terre, en laquelle luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit que en faisant sa residence dedans la ville de Geth, il ne fust en charge aux

1. *Roys* 27

habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, laquelle Dauid, eſtant depuis paruenu à la dignité royale, print à ſi grand plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre moys & vingt iours en Ziceleg, & durant tout ce temps-là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecrettes contre les autres voiſins de la region des Philiſthins, aſauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amalecites, & ſe rua ſur eux, & print grand butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun eſclaue, craignant que par ceux-cy il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ſes deſpouilles au Roy: lequel s'enquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le pays meridional de Iuda: & feit facilement croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa propre nation.

XIIII. Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les
1. *Roys* 28 Iſraëlites: & iour fut aſſigné à tous ceux, qui auoyent accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis aſſembla ſon armée, pour aller contre les Hebrieux: & entre les autres aydes il auoit appelé Dauid & les ſix cens hommes, qu'il auoit auec luy: lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir, qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autrepart, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, ou meſme Saul & Ionathas ſon fils furent occiz en combatant vaillamment. CHAP. XV.

SAVL donq auoit chaſſé de ſon royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & tous gens qui ſe meſloyent de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouy que les Philiſthins eſtoyent deſia venuz en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armée, & campa viz à viz des ennemiz aupres du mont Gelboë. Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemiz eſtoyent beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant quelle ſeroit l'iſſue de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit accouſtumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui euſt vn eſprit familier, & l'art de pouoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyen il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gẽs necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez (ſi on les veut croire) & s'eſtant enquis d'eux, prediſent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il print vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulement de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettement vers ceſte femme. Et la pria de vouloir deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeïr à l'edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuinſt à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé hors de ſon royaume telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner. Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des

embu

embuſches, afin que ie ſoye ſurpriſe en faiſant ce qui eſt defendu, & que puis apres ie ſoye tirée à la mort? Mais Saül luy feit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſceuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponce qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout dangier. Quand la femme ſe fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy diſt: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayant iamais ſceu qui auoit eſté Samuel, le feit venir. Et quand la femme veit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, luy diſt: N'es-tu pas le Roy Saül? car Samuel luy auoit declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'eſtoit luy voirement: & luy demanda pourquoy elle eſtoit ſi eſpouuantée. La femme diſt, que c'eſtoit pource qu'elle voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda, quel eſtoit le trait de ſon viſage, de quelle aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle dit, que c'eſtoit vn homme vieil, ayant le regard venerable, & reueſtu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demãda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il eſtoit: & Saül reſpondit, qu'il auoit eſté contreint de ce faire: car les ennemiz s'eſtoyent aſſemblez en grand nombre bien preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendant luy auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſauoir les choſes à venir, ne par les prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoing qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, luy reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſsé: tant y a, que ie te diray cecy: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quãd à toy tu perdras & le royaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en bataillant contre les Amalecites, & n'as fait cõte de ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Saches donc que ton armée tombera par le glaiue des ennemiz, & toy auſſi y ſeras occy auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il ſe teut, tant eſtoit il angoiſsé: & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy defailliſt pour la grande triſteſſe & faſcherie qui l'auoit ainſi ſaiſy ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au dangier, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts defendues, auant qu'elle ſceuſt que ce fuſt luy meſme, qui les euſt defendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce moyẽ, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grãd ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutesfois feit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées: & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna amanger au Roy & à ſes deux familiers, qui eſtoyent auec luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy, auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'eſbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordonnance expreſſe, que nul n'euſt à s'ayder de l'art, de laquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutesfois elle n'a point deſdaigné comme eſtrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit eſté oſté par luy meſme: mais pluſtoſt ayant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit poure, a mis d'vn bon cœur & volontairemẽt deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour

ce

ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce non-obſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice : tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donq vn exemple excellent de beneficence proposé en ceſte femme, laquelle nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceſte femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſement, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grans & excellens perſonnages, qui ſont naiz pour la gloire : Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aymée & ſuyuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon tant aux Roys & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux magiſtrats, qui ont la ſuperintendence ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſprisans les dangiers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien public, & la liberté commune, tant dures ſoyent-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire : car combien qu'il ſceuſt ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerty de ſa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ne deshonnorer la maieſté royale par vne telle laſcheté : mais s'expoſant au dangier auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte louange, pluſtoſt que de les laiſſer viure, ne ſachant quelz ils pourroyent eſtre à l'aduenir : pource qu'il eſtima qu'vne louange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroyent pour heritiers. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent : & s'il y en a eu quelcun ſemblable, ou ſi par cy apres quelcun le reſſemble, mon aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de vertu : car quand à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy auſſi ſoyent dignes de leur louange, non-obſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & contempteurs des dangiers, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül : car, quelle grande prouëſſe y-a il, quand on s'expoſe au dangier commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente ? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il deura neceſſairement mourir en la bataille, & toutesfois ſans s'eſtonner aucunement ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillant, fort, & courageux. C'eſt-cy la louange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont ſoing de laiſſer apres eux vne hõneſte renommée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos, & ſur tous autres, les Roys y doiuent aduiſer : à cauſe de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doyuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deshonneur, quand il y a ſeulement vne magnanimité commune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour mõſtrer la force & vertu de Saül : mais afin que ie ne ſoye long outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé.

2. Roys 26 Comme donq ainſi ſoit que les Philiſthins euſſent aſſemblé gens de tous coſtez, & qu'hommes d'elite euſſent eſté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy

Achis

Achis finalement vint auec ſon armée apres les autres, & Dauid le ſuyuoit auec ſes ſix cens hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyent ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appellez. Le Roy reſpondit, que Dauid fuyant le courroux de ſon Roy Saul, eſtoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour recognoiſtre le benefice & la benignité de ſon hoſte, & pour ſe venger de ceſt outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins ne trouuoyent nullement cela bon, que le Roy Achis euſt appelé à ſon ſecours leur ancien ennemy, & luy conſeilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feiſt quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire ſon appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour ſe retirer: à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, auquel les filles d'Iſraël auoyent donné ſi grandre louange, qu'il auoit occy beaucoup de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil: & tout ſoudain appela Dauid, & luy diſt: Bien » eſt vray, qu'ayant eſprouué ta vertu & grãde fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir » compagnie en ceſte guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas bon. Par » quoy retourne-t'en viſtemẽt en la poſſeſſion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point » de ma volonté: & ſois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy ne l'en- » uahiſſe par occaſion, ce pendant que ie ſuis abſent auec mon armée. Car par ce- » moyen tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtempera, » & ſe retira en ſa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il ſuyuoit le camp des Philiſthins, les Amalecites prirent Ziceleg, & la bruſlerent & emporterent d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpouilles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg du tout ruïnée, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de plourer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy en ſaillirent: voire que peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoyent-ils courroucez: car ils reiettoyent la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſsée, & qu'il eut eleué ſon cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuyuiſſent les Amalecites, & s'ils recouureroyent leurs femmes, & enfans, & s'ils ſe vengeroyent de leurs ennemiz. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuyuiſſent hardiment: & Dauid print auec ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien, qui commençoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy feit donner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'auoit laiſsé en chemin, & qu'il eſtoit tãt abbatu de langueur, qu'il ne pouoit ſuyure la troupe de ceux qui auoyẽt gaſté & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroyent en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce poure compagnon, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Et Dauid auec ſa bande feit ſi grande diligence, qu'il vint atteindre ſes annemiz qui eſtoyent eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoyent yures, les autres s'eſbaudiſſoyent & danſoyent pour les deſpouilles qu'ils emportoyent: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible deſconfiture: car ils auoyent deſia mis bas les armes, & n'attendoyent rien moins qu'vne telle ſurpriſe, & ne penſoyent à autre choſe qu'à danſer & yurongner. Il fut donq bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoyent armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez comme ils eſtoyent encores aſſis pour manger & boire, & les

viandes

viandes baignoyent en ſang : les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoyent aſſoupis de vin & de ſommeil: & ſi quelcun pouoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilement tué, que les autres : car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſné iuſques au veſpre : en ſorte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquelz euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recoux, & toutes les femmes recouurées tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furẽt venuz au lieu ou ils auoyent laiſsé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoyent laſſez, & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloyent point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failly en chemin, & n'auoyent pourſuiuy les ennemiz : & ſe deuoyent bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceſte volonté neſtoit pas bonne ne iuſte: car c'eſtoit bien raiſon que tous egalemẽt fuſſent participans du fruict de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpouilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemiz : veu meſme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en couſtume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gẽs en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpouilles à ſes amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg, & en la pourſuyte contre les Amalecites.

1. *Roys* 31. Pendant ces choſes, les Philiſthins batailloyent contre les Hebrieux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils, qui combatoyent vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemiz. Et toute la force des Philiſthins fut dreſsée ſur eux. Par ce moyen ils furent enuirõnez d'vne multitude infinie d'ennemiz: & occirẽt pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux: mais à la fin ils furent accablez de fleſches: & à ceſte dure rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armée des Hebrieux fut miſe en fuyte : & d'autant qu'ils s'en fuyoyent ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuyuoyent par derriere, en feirẽt vne terrible deſconfiture. *Saül auſſi* enuirõné de ſes gens, s'enfuyoit contre lequel les Philiſthins enuoyerent haſtiuement des archiers & arbaleſtiers, qui tuerẽt toute la bãde, excepté bien peu. Saül ayãt fait de grãdes proueſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy-meſme. Il pria donq ſon coſtillier de le percer outre de ſon eſpée,



auant qu'il tõbaſt vif en la puiſſance des ennemiz. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerẽce, qu'il portoit à ſa Maieſté Royale: & pource, luy meſme print l'eſpée, & meit la pointe contre ſon eſtomach, & s'en perça tout outre: mais ce fut par le moyen d'vn ieune cõpagnon, qu'il veit là: car autremẽt les forces eſtoyent defaillies à Saül. Il demanda donq à ce ieune hõme qui il eſtoit : & luy diſt qu'il eſtoit Amalecite: donq Saül le pria inſtamment qu'il luy aydaſt à faire ce que luy meſme ne pouoit faire de ſes propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit: & luy oſta les bracelets d'or qu'il portoit, & ſon diademe royal: & ſe retira de là le plus haſtiuemẽt qu'il peuſt. Le coſtillier du Roy voyant que Saül eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon

de ſon propre glaiue: & tous les ſeruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent auſſi occis auec luy, au pres d'vne montagne, laquelle on nomme Gelboë. Les Hebrieux habitans en la vallée outre le Iourdain, & qui demeuroyent és villes champeſtres, oyans parler de ceſte deſconfiture, aſauoir que Saül auoit eſté occy en la bataille auec ſes fils & toute l'armée, laiſſerent leurs bourgades & villettes, & ſe retirerent és places fortes: leſquelles les Philiſthins trouuerent deſertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur reſiſtoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils veinrent au lieu où elle auoit eſté donnée, & deſpouillerent ceux qui eſtoyent occis: & entre autres, ils trouuerent auſſi les corps du Roy & de ſes fils, & les ayans deſpouillez, leur trencherent les teſtes: & enuoyerent certains perſonnages par toute leur region, pour annoncer ceſte belle victoire qu'ils auoyẽt obtenue ſur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idôle Aſtaroth, les poſans en ſon temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethſen, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouyrent ces nouuelles, aſauoir que les Philiſthins auoyent oſté les teſtes des corps de Saül & de ſes fils: & penſans que ce ſeroit mal fait de les laiſſer ſans ſepulture honnorable, ou qu'ils fuſſent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, ſe meirent en aſſez bon nombre des plus vaillans (comme en ceſte ville-là il y auoit couſtumierement des gens robuſtes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethſen: & oſterent des gibbets les corps de Saül & de ſes fils, & les emporterent ſans reſiſtence: car il n'y auoit homme qui oſaſt ſortir pour les venir aſſaillir à cauſe de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirent le dueil, & les enſeuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ſes fils, ils denoncerent vn iuſne de ſept iours, durant leſquels ils ne feirent que plourer & lamenter. Voyla quelle a eſté la fin de Saül, ſelon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit eſtre faite contre les Amalecites: pource auſſi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout ſon parentage, & mettre en ruïne la ville des Sacrificateurs. Au reſte, Saül a regné dixhuit ans du viuant de Samuel, & apres ſa mort, vintg ans: & en-apres, il a finy ſa vie, comme on a veu.

*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Dauid fut eleu Roy d'vne lignée en Hebron: & comment le fils de Saül fut Roy ſur tout le reſte. CHAP. I.

Dauid

2. *Roys* 1. DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites, retourna en Ziceleg: & ce meſme iour, la bataille fut liurée: & le troiſieſme iour apres ſon retour, celuy qui auoit occy Saül, eſtant eſchappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſalüa. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deffaits: & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyẽt eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui s'enfuyoit auec les gens de ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül eſtoit du tout affoibly de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpée contre ſon eſtomach, meſme, pource que le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la coronne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit oſtez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donq fut cõtreint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal amy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid eſtoit homme ſi vertueux, & d'vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occy: car Dauid mettoit cecy en auant cõtre luy, qu'il s'eſtoit cõdamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'eſtoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid cõmãda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il compoſa des lamentations & Epitaphes à la louange de
2. *Roys* 2. Saül & de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'on eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy eſtoit ottroyée. Il laiſſa donq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, ou il mena ſes deux femmes, & vne compagnie de domeſtiques. Et bien toſt apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy par le commun cõſentement de tous. Cela fait, il entendit que les habitans de Iabes Galaad auoyent enſeuely Saül auec ſes fils, & leur

leur enuoya meſſagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traitter comme-ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit eleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la Gendarmerie da Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerty que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyent eſté occis, & print Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dangier. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le conſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim qui ſelon les Hebrieux, ſignifie, Chaſteau, ou forteresſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignée de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignée auoit eleu Daüid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armée de Dauid auec ſoy. Or ces deux armées ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gẽs pour batailler. Mais Abner diſt, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze compagnons choiſiz pour donner le combat. On les mit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallée: & apres qu'ils eurent deſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compagnon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuyte, il ne ceſſoit de les pourſuyure, meſme eſtant à leur dos, exhortoit ſes gens à prendre bon courage, & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyent autant: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de ſa viſteſſe: en ſorte, que non ſeulement il gaignoit les hommes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à dextre ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il s'enfuyoit ayant ſa lance tournée. Mais quand Abner veit qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auec luy, eſtans venuz au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, s'arreſtoyent là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſaï, ne s'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeuz de mal-talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirent Abner d'vne grãde viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eaüe. Là Ioab s'arreſta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors s'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit temps qu'elle s'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contreindre par vne pourſuyte dure & obſtinée, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent batailler derechef, & les deſtourner de leur fuyte pour les faire entrer en nouueau combat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remonſtrance à Ioab, & à Abiſaï, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtant il s'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté contreint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remonſtrance fut trouuée bonne: & tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gẽs de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerent toute la nuict. Au contraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner pays: & paſſa outre le Iordain,

dain, & ne ceſſa iuſques à ce qu'il paruint au Palais royal d'Iſboſeth. Le lendemain Ioab voulut ſauoir le nombre de ceux qui auoyent eſté tuez: & les feit tous enſeuelir: ou il trouua le nombre de trois cens hommes tuez du coſté des Beniamites, & ſoixante auec: & de ſon coſté ſeulement dixneuf, hors mis Aſahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au ſepulchre de ſes anceſtres: & s'en retourna auec ſes gens en Hebron vers Dauid leur nouueau
2. Roys 3. Roy. Voyla quel a eſté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque temps: tant y a, que ce fut en telle ſorte, que le party de Dauid ſe renforçoit de plus en plus: & les forces de ceux, qui obeïſſoyent aux ſucceſſeurs de Saül, ſe diminuoyent tous les iours. Cependant Dauid eut ſix fils de ſix femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite: le ſecond Daniel, de ſa femme Abigaïl: Le troiſieſme Abſalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Geſſuriens: Le quatrieſme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquieſme Saphatia, fils d'Abithal: Le ſixieſme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceſte guerre Ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal teſmoignage de la vertu d'Abner eſtoit en cecy, que comme il eſtoit homme prudent, & ſachant biẽ comment il falloit acquerir l'applaudiſſement & faueur d'vn peuple, auſſi l'auoit-il entretenue en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long temps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne concubine d'iceluy, nommée Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, comme ſi vne mauuaiſe grace luy euſt eſté rendue pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il feit ſes grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Iſboſeth iouïſſoit du royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſon amy fidele, qui l'auoit loyaument ſeruy iuſques à ce iour-là. Et ne feit pas grand ſeiour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſagier en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, auec telle condition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recongneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la cõdition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyée, laquelle il auoit achetée bien cherement, & au grand dangier de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté cent teſtes de Philiſthins. Abner donq auant toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'ayde d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt rendue. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon:

» Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le party du fils de Saül, pour ſuyure Dauid: &
» maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le feiſſent, comme ainſi fuſt, qu'il euſt co-
» gnu pour certain, que le prophete Samuel l'auoit eleu pour Roy, ſur toute la na-
» tion des Hebrieux, & ce par ſentence & autorité de Dieu: & que ce meſme Pro-
» phete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faite
» des Philiſthins, & qu'iceux ne pourroyent eſtre reduits ſouz le ioug & obeïſſance
» des Iſraëlites, ſinon ſouz le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opinion, ils mirẽt en apres leur affection en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Beniamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoyent de ceſte tribu, & lignée de Beniamin. Abner donq parla auſſi à ceux-cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoyent point, il s'en alla vers Dauid, accompaigné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoyent accordée: tãt pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſme qu'aux

qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait pour luy emuers les Anciens & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon party la lignée de Bẽiamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le feſtia ſomptueuſement par quelques iours: apres leſquels Abner demanda ſon congé, afin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebrieux, pour l'amener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grand peine eſtoit-il ſorty de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armée, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliãce auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre mains: & craignant que ceſtuy-cy obtinſt le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy, qui auroit eleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouſter foy à ſes paroles. Car il n'y auoit rien qu'il n'eſſayaſt pour cõfermer le royaume au fils de Saül: & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid n'en eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conceut en ſon eſprit vn fait audacieux: & ſe tenãt pour aſſeuré qu'il oſteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils l'auroyent atteint, ils auoyent charge de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vinrẽt trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appeloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint audeuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on voit aduenir couſtumierement, quãd les hommes ont baſty quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſouz vne porte à l'ſcart, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup: & n'y eut hõmẽ qui veiſt donner le coup, qu'Abiſaï frere de Ioab. Voyla quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretẽdant qu'il vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occy par Abner en la bataille donnée pres de Hebron, d'autant qu'il pourſuyuoit Abner trop obſtinéemẽt. Mais à la verité, il n'y eut rien qui feit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la Gendarmerie. On peut bien voir par celà, que les hommes qui ſont adonnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grãd ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignẽt de faire encore de plus grandes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legiere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens, leſquels deſia on a accouſtumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait ceſte re-

monſtrance comme en paſſant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait ſans ſon ſceu, ou conſentement. D'auantage, il maudiſt l'autheur de ceſt homicide, & toute ſa famille: & condamna par ſa ſentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il euſt par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faites au treſpaſſé: & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtuz de ſacs. Les obſeques d'Abner furent ainſi faites, & Dauid luy meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoyent ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, ou de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux: & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, aſauoir qu'il le feit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arreſta ſur le ſepulchre, & qui y ploura, & qui incita les autres par ſon exemple à faire le ſemblable. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire, tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour-là: mais ayant fait ſerment, il iuſna iuſques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aymoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, louant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardée iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce, qu'vn amy peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenuë à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemy. D'auantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſiderée: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bonne choſe d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il euſt eſté conſentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui eſtoit là venu pour les funerailles, partiſt de ce lieu, Dauid leur remonſtra, qu'il auoit ſenty grande angoiſſe en ſon cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel perſonnage excellent tant au fait de la guerre, qu'en conſeil, & auſſi vaillant entre les autres. Mais Dieu (diſoit-il) qui gouuerne toutes choſes, ne lairra point la mort d'vn tel homme impunie. Iceluy me ſoit teſmoing, qu'il n'eſt point en ma puiſſance de punir Ioab & Abiſaï ſon frere, leſquels ont quaſi plus d'autorité enuers l'armée, que ie n'ay pas moy-meſme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voyla donc comment Abner a finy ſes iours.

Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid.

CHAP. II.

II. 2. *Roys* 4. OR Iſboſeth, fils de Saül, eſtant aduerty de la mort d'Abner, fut fort contriſté en ſon cœur, ſe voyant priué d'vn tel homme, qui eſtoit ſon parent, & qui auoit eſté la principale cauſe qu'il auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne veſquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, aſauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahiſon. Ces deux-cy eſtoyent de la lignée de Beniamin, & des principaux entre tous les Gouuerneurs. Ils penſoyent, que quand ils auroyent tué Iſboſeth, ils receuroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les eleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Iſboſeth ſeul en ſa chambre dormant apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatue de ſommeil, tant pource qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grãde chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecrettement dedans la chambre, & le tuerent ainſi qu'il dormoit. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trencherent la teſte: & ne ceſſerent de

chem

cheminer tout ce iour-là & la nuict ſuyuante, comme s'ils euſſent là laiſsé ceux, qui les auoyent offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy, à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir. Et feirent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoyent fait, en mettant à mort celuy qui luy eſtoit competiteur au royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueilliz du Roy ſelon leur fantaſie: ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui deuriez deſia „ eſtre penduz au gibbet, ne ſauiez-vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle „ retribution i'ay faite à celuy qui auoit occy Saül, lequel m'auoit apporté la couron- „ ne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutesfois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne „ l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que „ vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon „ de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que „ ie deuſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent be- „ neſice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de voz mains, „ qui auez meurtry vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplai- „ ſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aymez & honnorez. Parquoy „ vous ſerez puniz de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & „ du tort, que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, „ penſans que ie prendroye plaiſir à ouyr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la „ perſonne d'Iſboſeth: car vous ne pouiez plus griefuement bleſſer ma reputa- „ tion, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur „ feit premierement couper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth, & feit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, les 2. *Roys* 5. principaux d'entre les Hebrieux, vinrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramenteuans les plaſirs paſſez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honnoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi, que par election diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordõné de Dieu pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoyent bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroyent point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur feit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy. De la lignée de Iuda il y eut ſix mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, leſquels au parauant auoyent ſuiuy le party du fils de Saül: & ſans leſquelz ceſte lignée de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut ſept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille ſept cens, auec leur conducteur Iodam: auec leſquelz auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingtdeux des principaux gouuerneurs de ſon parentage. De la lignée de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceſte lignée tenoit encore bon, eſperant qu'aucun des ſucceſſeurs de Saül deuſt obtenir le royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui eſtoyent tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignée de Manaſsé il y eut dix & huit mille. De la lignée d'Iſſachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui ſauoyent predire les choſes à venir. De la lignée de Zabulon, cinquante mille hommes d'elite: car il n'y eut point d'autre lignée, qui ſe retira toute vers Dauid, que ceſte cy. Tous ceux cy vſoyent de telles armes, que faiſoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infiny qui ſuyuoit. De la lignée de Dan vingt ſept mille hõmes exquis: & de la lignée d'Aſer quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoyẽt outre le Iordain, aſauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manaſsé il y eut vingt & deux mille

hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignées auſſi eſtoyent armées de glaiue. Ce ſont cy les compagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville de Hebron auec grandes munitions de guerre, & prouiſions de bled, de vin, & de toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Tout d'vn conſentement accorderent qu'il fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feſte par l'eſpace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem.

III. Les Iebuſéens (qui auſſi eſtoyent de la race des Chananéens) tenoyent alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & meirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meſhaignez: ce qu'ils feirent pour deſpiter le Roy: & diſoyent que ceux-cy ſuffiroyent pour repouſſer leurs ennemiz, ſe fians en leur murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyant ainſi moqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſault. Ses gens ſe portoyent vaillamment, & n'y auoit perſonne, qui ne feit quelque effort: car ils penſoyent que quand ils auroyent gaigné ceſte ville par force, les autres, qui ſe voudroyent obſtiner, & monſtrer rebelles comme ceux-cy faiſoyent, y prendroyent exemple, & auroyent crainte. Les Hebrieux donq feirent tant, qu'ils prinrent la partie baſſe de la ville: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceſte fortereſſe, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accouroyent, & ſe parforçoyent d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à celuy, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, aſauoir la ſuperintendence & le gouuernement ſur toute l'armée.

Comment Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananéens ſans en laiſſer vn ſeul, & y meit les Iſraëlites pour y habiter.

CHAPIT. III.

APRES cela il chaſſa tous les Chananéens hors la fortereſſe, & feit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut appelée la cité de Dauid: auquel lieu il feit ſa reſidẽce tout le temps de ſon regne. Au demeurant, il regna ſept ans & ſix moys ſur la ſeule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege royal, il proſperoit de plus en plus: & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre ceſte ville-là en beaux pourpris & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & le receut en ſon amitié: & enuoya à Dauid des cedres & des ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon royale en Hieruſalem. Dauid meit en vn la haute ville & la fortereſſe: & donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de fermer le tout dedans meſme murailles. Dauid donc fut le premier, qui donna ce nom à la ville, apres qu'il en eut chaſsé les Iebuſéens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solime, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem: car ſelon les Hebrieux le temple a eſté appelé de ce nom, ſignifiant Seurté, ou, Aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps de puis que Ioſué capitaine des Iſraëlites contre les Chananéens, diſtribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalẽ ces peuples barbares, iuſques au temps que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura cinq cẽs & quinze ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuſéens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bõne affection aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier: cõme nous monſtrerons cy apres

cy apres mieux à propos. Dauid print auſſi autres femmes & concubines: & eut onze fils, aſauoir Amna, El, Seba, Nathan, Solomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal: & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalom.

Comment Dauid fut aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint contre eux vne noble victoire.

CHAP. IIII.

APRES que les Philiſthins eurent entendu que les Hebrieux auoyent creé Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellée la vallée des Geants, qui eſt aſſez pres de Hieruſalem: & là ils aſſeirent leur oſt. Dauid, qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſauoir quel euenement Dieu promettroit de ceſte bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuſe reſponſe: & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée contre les Philiſthins. Apres que l'eſcarmouche fut commencée, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils y prinſſent garde: & tua vn grand nombre d'iceux, & meit le reſte en fuyte. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armée des Philiſthins qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on auoit cõiecture probable par ce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait au parauant quelque choſe memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leur ſecours toute la Syrie, & la Phenice, qui fut cauſe, qu'apres auoir eſté tant de fois veincuz, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils ont raſſemblé plus grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſme ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahy le royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme ou ils l'auoyent aſſis au parauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur reſpondit, qu'il falloit que ſon armée ſe tinſt coy dedans le bois, appelé la foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loing de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là, iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles meſmes, ſans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder feit ſortir ſes gens, & s'auança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés lors il l'euſt en la main: car l'auãt-garde des ennemis ne peut ſouſtenir le premier choq: mais auſſi toſt qu'on eut cõmencé la bataille, ils tournerent le doz, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuyure, que les ennemis à fuyr: & en tuoyent & ruoyent par terre autant qu'ils en rencontroyent: & meſme les pourſuyuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres des deux pays. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, ou ils trouuerent de grans butins & rĩches deſpouilles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt fait grande reſiſtence: & pillerent auſſi leurs Idoles les rõpans par pieces. Et pource qu'ils auoyent de nouueau obtenu victoire contre les Philiſthins leurs ennemis, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furẽt de ceſt aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fuſt appellée de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu-là ils tranſportaſſent l'arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en ceſte ville-là auec tous les ſacrifices & ceremonies que leurs anceſtres obſeruoyent. Car ſi le ſeruice de Dieu n'euſt point eſté en meſpris ſouz le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais receu vne telle deſconfiture. Apres donq que l'aſſemblée fut faite ſelon ce qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe meit en train pour faire tranſporter l'arche. Les

1. Chron. 14.

2. Roys 6.

Sacrific

Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, & la meirent ſur vn chariot neuf, trainé par des bœufz, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle ſolennité, que le Roy alloit deuãt, & tout le peuple ſuyuoit apres diuiſans les vns des pſeaumes & himnes, les autres des chanſons du pays, en danſant au ſon de diuers inſtrumens de muſique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: & auec vne telle reſiouyſſance ils menoyent l'arche en Hieruſalem. Quand ils furent venuz en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza, mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugement de Dieu: car comme les bœufz euſſent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'arche penchoit, fut bien ſi oſé (combien qu'il ne fuſt Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'inſtant: & depuis le lieu a eſté appelé, le frappement de Oza. Lors Dauid fut eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autãt aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en ſa maiſon l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit eſté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la ligneé de Leui, ou il la feit poſer. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maiſon d'Obadã fut beneite de Dieu. Le Roy eſtant aduerty que ce Leuite de fort poure eſtoit deuenu grandement riche en peu de tẽps, voire iuſques là que ceux qui auoyent veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoyent enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinſt: ains la feit tranſporter en ſa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & eſtoit cõduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnées à cela: & ce pendant le Roy luy meſme iouoit de la harpe, & danſoit. Ce pendant Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe moquoit. Apres que l'arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte, ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices magnifiques: & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ne femme ny hõme, non pas meſme petit enfant qui n'euſt ſon gaſteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la pacle, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand le peuple eut eſté ainſi feſtié, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mary, & feit là ſon oraiſon à Dieu qu'il luy pleuſt dõner à Dauid tout ce qu'il a acouſtumé de donner quãd il eſt fauorable à quelcun: tant y a neãtmoins, qu'elle reprint ſon mary, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellent, auoit fait vne choſe mal-ſeante, aſauoir, qu'il auoit ſauté & danſé, & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes. Mais Dauid reſpondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroyent point de chãter & ſauter ſouuentesfois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoyent cela vne choſe mal-ſeante & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'oſta à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, cõme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut-eleué, & magnifiquement baſty de poultres de cedres, ce pendãt il laiſſoit repoſer l'arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il feiſt ce qui luy ſembloit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuict ſuyuante Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la vólonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit aduiſé de luy edifier vn temple:

2. Roys 7.

tant

tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir, que luy, qui s'eſtoit enueloupé en beaucoup de guerres, & auoit ſouillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſainɛteté. Toutesfois quād il aura finy ſes iours, ſon fils, qui luy ſuccedera au royaume, qui ſera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoing de Solomon comme de ſon propre fils, & feroit que le royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Solomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puny, mais ceſte punition ne s'eſtendroit point plus outre, qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut ioyeux, ſachant deſia que le royaume paruiendroit à ſes ſucceſſeurs, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommée. Et ainſi s'en vint deuant l'arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, aſauoir de la bergerie, il l'auoit eleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en hōneurs & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle.

Comment Dauid ſubiuga les peuples voiſins, & les rendit tributaires.

CHAPITRE V.

BIEN peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſthins, ne voulant nullement demeurer oiſif, afin que, comme Dieu auoit predit, il laiſſaſt le royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna donq iour aux gens de guerre pour s'aſſembler, & commanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage: & penſant que tout fuſt preſt, il partit de Hieruſalem, & marcha contre les Philiſthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, leſquelles furent adioin- V. 2. *Roys* 8.
tes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & en feit vne telle deſconfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieſme partie demeurée de reſte, laquelle il print à mercy & les rengea tellemēt, qu'il luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher ſon armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print auſſi mille chariots: deſquels il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & feit mettre le feu à tout le reſte.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens. CHAP. VI.

SVR ces entrefaictes, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grande & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contreint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la plus part de ſon armée, car il y eut vingt mille hommes tuez ſur le champ: le reſte ſe ſauua par fuyte. Nicolas au quatrieſme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy Adad en ceſte ſorte: Long temps apres il y eut vn homme natif du pays, nommé Adad, homme puiſſant & riche par deſſus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & le reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuēt bataille l'vn à l'autre: & finalement Adad fut veincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucoup & grans faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu. Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de

main

„ main en main les vns des autres & le Royaume & le renom. Voicy qu'il dit: Apres
„ qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtinrẽt le royaume iuſques à la dixieſme gene-
„ ration, vn chacun prenant de ſon pere le nom auec le royaume: comme les Roys
„ d'Egypte ſont appelez Ptolemée. Or le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui fut le
„ troiſieſme en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté fait au
„ royaume du temps de ſon grand-pere, recommença la guerre contre les Iuifs, &
„ gaſta le pays de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayemẽt
ceſt ceſtuy Adad, qui enuahit le pays de Samarie du tẽps qu'Achab eſtoit Roy ſur
Iſraël: duquel nous parlerõs quãd il en ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec
ſon armée par tout le royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rẽgea ſouz ſon 10
obeïſſance tout ce pays-là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit ne-
ceſſaire, & rendu le Roy & le pays tributaire, il s'en retourna en ſa maiſon: & en
recognoiſſance de ſa victoire il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem les car-
quois d'or des gens de la garde du Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy
d'Egypte ayant veincu Roboam fils de Salomon, pilla la ville, & emporta ces car-
quois auec pluſieurs autres riches deſpouilles. Nous ferons plus ample mention de
cecy quãd il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruãt du
bon heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales fortereſſes d'Adra-
zar, aſauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de
precieux: entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argẽt: & auec cela vne 20
ſorte de cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Salomon feit faire de-
puis ce grand vaiſſeau qui fut appelé la Mer, & les beaux baſſins, quand il voulut
enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens eſtant aduerty de la deſcõfitu-
re, que le Roy Adad auoit receuë, & de la perte de ſon armée, & craignant que
quelque inconuenient ne luy aduinſt, delibera de chercher de ſon bon gré l'amitié
& l'alliance de Dauid, & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour luy gratifier de la
victoire qu'il auoit obtenue contre Adad, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le
prier de le receuoir en ſon alliance, & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il
luy enuoyoit, aſauoir des vaiſſeaux d'or, d'argent & d'ærain faits à l'antique. Dauid
receut en amitié ce Roy appelé Thoi, & print les dons qu'il luy enuoyoit, & feit 30
bon recueil à ſon fils, le traitant comme le pere & le fils le meritoyent: & cela fait,
le rẽuoya vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens, auec
l'autre or, qui auoit eſté pris des autres villes: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que
non ſeulemẽt il le faiſoit proſperer, quand luy meſme eſtoit en perſonne pour fai-
re la guerre, mais auſſi quand il enuoyoit quelcun: comme quand il enuoya Abiſai
frere de Ioab, lieutenant general de ſa gendarmerie contre les Idumẽens, auquel
Dieu ottroya de les veincre: car dixhuit mille Idumẽens furẽt tuez en la bataille:
& le Roy s'eſtãt emparé de nouueau de la region, y meit bonne garniſon par tout:
& impoſa tailles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſonnes. Au
reſte, Dauid eſtoit homme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne re- 40
gardoit qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armée: &
ordonné Ioſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacri-
ficateur Sadoch auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoch eſtoit de la
2. *Roys* 8. famille de Phinées. Banaias, fils de Ioiada, eſtoit capitaine de ſa garde. Et tous les
fils du Roy, qui eſtoyẽt deſia en aage, eſtoyent auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi
diſpoſé de ces choſes, il luy ſouuint de ſon amy ancië Ionathas, & l'alliãce mutuelle
qu'ils auoyent faicte enſemble. Car entre les autres vertuz il auoit auſſi ceſte-cy,
qu'il ne mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceſte raiſon
il s'enquit, s'il y auoit encore quelcun demeuré de reſte de la lignée de ſon bon
amy, à qui il peuſt faire quelque plaiſir & auantage pour la recognoiſſance de la 50
grãde familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de
Saül, qui pouoit bien cognoiſtre ceux qui eſtoyẽt ſuruiuãs de ſa maiſon. Dauid luy
demãda s'il luy pourroit enſeigner quelcun de la race de Ionathas qui fuſt encore
viuãt, enuers lequel il peuſt recognoiſtre les plaiſirs qu'il auoit receuz de ſon amy.

Ziba,

Ziba, ſeruiteur de Saül, luy diſt qu'il y auoit encore vn fils nommé Miphiboſeth, lequel eſtoit boiteux, par ce que ſa nourrice eſtant aduertie de la deſconfiture, en laquelle ſon pere & ſon ayeul auoyent eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, s'enfuyſt toute tremblãte, & le laiſſa tomber, & fut bleſſé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment, ou il pouoit eſtre, & en la maiſon de qui il eſtoit nourry: & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourriſſier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, lequel luy diſt: Pren bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'vn Roy treſbenin. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & toutes les appartenãces: & le feit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & offres que le Roy luy auoit faites, ſe ietta derechef ſur ſa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy diſt qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il feit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité comme ſon propre fils. Miphiboſeth auoit vn petit fils auſſi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Ionathas furent ainſi honnorablement traitez du Roy.

Or en ce meſme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui eſtoit confederé & amy de Dauid: & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de ſon pere, & qu'il attendiſt de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimentée. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites ſouſpeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy: lequel ils eſmeurent, diſans, que ſouz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & le pays: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit donner garde d'eux, & n'adiouſter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne peuſt remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, declarant ainſi ſon intention & volonté plus par fait que par paroles. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaces vinrent aux oreilles des amiz familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompue, & craignans d'eſtre puniz, comme ils auoyent bien merité, ſe preparoyent auſſi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talentz, par le moyen deſquelz ils obtinrent ſon alliance: & attirerent auſſi à leur party Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prinrent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatrieſme Iſboth: & ces deux auoyent vingt & deux mille hommes bien equipez.

VI. 2. Roys 10.

Comment Dauid veinquit les Meſopotamiens. CHAP. VII.

DAVID ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit ſur

la vertu & bonté de Dieu, ſachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemiz auec gens d'elite: lequel tout du premier coup meit le ſiege deuant leur ville capitale: mais les ennemiz ſortiz de leur ville, meirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes eſtoit des Syriẽs & autres qui leur eſtoyent venuz au ſecours, & ceſte-cy ſe meit en la campagne: la ſeconde bande eſtoit des Ammonites, qui eſtoyent demeurez aux portes viz à viz des Iſraëlites. Ioab apperceuant ceſte ordonnance des ennemiz, ſe voulut auſſi ayder des ruſes de guerre: & ayant pris auec ſoy les plus vaillans de tout ſon oſt, feit teſte aux Syriens & autres Roys. Et 10
donna la charge du reſte à ſon frere Abiſaï, luy commandant de dreſſer ſes gens contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſement, que s'il voyoit que les Syriens fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuement ſes gens pour luy bailler ſecours: & luy auſſi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillamment, & ſe garder de receuoir quelque honte, & ainſi ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Syriens, leſquelz reſiſterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que pluſieurs de leurs gens tomboyent par terre, tournerent le doz. Les Ammonites auſſi apperceuans la fuyte des Syriens, furent eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï: ains eſmeuz de l'exemple de leurs confederez, ſe retirerent dedãs 20
leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occy grand nombre de ſes ennemiz, s'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coys, combien qu'ils ne fuſſent les plus fortz, & l'euſſent cogneu par viue experience: mais enuoyerent meſſagiers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prinrent vn grãd nombre de gens à gages. Sobach eſtoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoyent derechef mis ſus vne ſi forte armée, ne leur voulut plus faire guerre par lieutenãs ou capitaines generaux: mais luy meſme en perſonne paſſa outre le Iordain auec toute ſon armée, & vint hardi- 30
ment faire teſte à ſes ennemiz, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach, qui eſtoit chef de toute la gendarmerie des Syriens, lequel ne voulut ſouffrir que quelque remede luy fuſt appliqué pour ſa gueriſon: parquoy il mourut. Les Meſopotamiens eſtans aduertiz d'vne iſſue ſi triſte & facheuſe, enuoyerent en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſouz ſon obeïſſance. Ainſi ſur le temps d'hyuer il s'en retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le Prim-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les feit retirer par force dedans la ville 40
de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

VII. En ce temps là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & di-
2. *Roys* 11. ligent obſeruateur des loix & ordonnances de noz peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute galerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il veit vne femme qui ſe lauoit, belle à merueilles, & auoit nom Bethſabé, & luy veincu de ſa beauté, ne peuſt ſi bien faire, qu'il ne la feiſt enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, en aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comment vn tel fait pourroit eſtre celé, autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy feit venir à ſoy Vrie, 50
coſt'llier de Ioab, mary de Bethſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & s'enquit de luy comment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de ſon ſoupé: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne feit point ce que le

Roy

Roy luy auoit dit: ains passa toute ceste nuict auec les officiers & seruiteurs de Dauid en la maison Royale. Le Roy sachant cela, luy demanda pourquoy estant si long temps apres retourné en sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela contre la coustume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp au pays de leurs ennemiz, il prinst son plaisir à embrasser sa femme, & dormir auec elle. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & puis il le renuoiroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper: & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coustume, aussi il fust prouoqué d'aller vers sa femme. Toutesfois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict-là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy mesme, & escriuit à Ioab qu'il punist Vrie, qui auoit merité la mort: & quant & quant luy signifioit par ses patentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand dangier, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetées de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receuës, & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combatre plus asprement. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens d'elite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoyent de luy: & l'admonnesta de receuoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge: & Ioab ordonna secrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoyent estre adioints, qu'aussi tost qu'ils verroyent Vrie en la presse des ennemiz, ils l'abandonnassent, & se retirassent en quelque lieu seur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'assaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignast la muraille de ce costé-là, feirẽt sortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, lesquelz se ruerent de grande impetuosité sur Vrie & ses compagnons: lesquelz voyans ceste saillie impetueuse, ne meirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne secousse se reculerent en arriere. Vrie seul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu assigné, comme il auoit promis de le defendre, soustint le choq des ennemiz, & se maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns: mais à la fin il fut enuironné auec quelques autres, qui ne sauoyent rien de ce qui auoit esté machiné contre Vrie, & qui estoyent retenuz de honte à faire leur deuoir: & là le vaillant Vrie fut occy auec ce peu de ses compagnons, mais ce ne fut point sans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab signifia au Roy ce qui estoit aduenu, asauoir que ne pouant plus porter le siege, il auoit fait donner l'assaut aux murailles, & là bon nombre de ses gens auoyent esté tuez, & sans pouoir rien faire, auoit esté contreint de s'en retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au messagier, que s'il apperceuoit que le Roy fust marry de cela, il luy feist mention aussi de la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choses, il dist que cela auoit esté mal fait, que Ioab se fust essayé de gaigner les murailles par force: car il falloit tascher d'y entrer par engins, ou par mines souz terre: veu mesme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit estre vn exemple familier. Lequel taschant de prendre par force la tour qui estoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme: & mourut ainsi honteusement, luy qui au demeurant estoit homme vaillant & hardy: & ce d'autant qu'il auoit indiscrettemẽt en-

trepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au fait de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres du non, quand on eſt tombé en ſemblable dangier, ſuyure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce quād le meſſagier luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoyent tels. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes formes pour aſſaillir & ruïner la ville, & tuer autant de gens qu'il y aura dedans. Le meſſagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy 19
apporter ceſte reſponſe. Au reſte, Bethſabé aduertie de la mort de ſon mary, le plourà par quelques iours: & quād ſon dueil fut ceſſé, le Roy la print à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutes fois & quantes que les Roys ſont tranſportez de leurs affections, ils n'ont point volōtiers grand eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, diſſimula pour quelque temps la menace de Dieu; & aymā mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes parolos, voulant eſprouuer ſon intention, & luy diſt ainſi: Deux hommes faiſoyent leur reſidence en vn meſme lieu: 20
» l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail: l'autre pour tout ſon
» bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce poure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon vi-
» ure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection
» comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & vou-
» lant eſpargner ſon beſtail, ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes
» pour feſtier ſon amy: ains rauit au poure homme ſa brebiette, & luy feit coupper
» la gorge, & l'appreſter pour feſtier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce pro-
pos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte, eſtoit vn meſchant homme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au poure homme, il rendiſt 30
quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpōdit, que c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puny, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme ayant *commis* vn execrable forfait: & lors il luy declaira comment il auoit griefuement offenſé Dieu, & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté cōſtitué Roy ſur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grandes, auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant ià ſoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutesfois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'i- 40
celle par trahiſon, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroyent violées par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puny en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la maieſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie: & le royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert 50
au Roy les choſes à venir, s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Bethſabé femme d'Vrie, fut ſaiſy d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy feiſſent ſes amis: & porta le dueil, ſe veſtant d'vn ſac, & ſe couchant par terre, priant

Dieu

Dieu qu'il luy vouluſt garder ſon enfant en vie. Car il aymoit la mere ardemmẽt. Le ſeptieſme iour l'enfant mourut,& ſes amis plus familiers ne luy en oſoyent dire les nouuelles,craignans que quand il en ſeroit aduerty,il ne feiſt encore pire chere qu'au parauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoing de ſa perſonne, pour la grande affection qu'il auoit à l'enfant,veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bien que l'enfant eſtoit mort: & feit appeler quelcun de ſes familiers, & s'enquit de la verité:& ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre:& s'eſtant oinct & laué,il print vn habillemẽt blanc,& s'en alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger.qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens,& familiers & domeſtiques furent eſbahis le voyans ainſi faire,aſauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bonne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne feiſt pour ſe reſiouyr:ainſi ils luy demãdoyent la cauſe de ſa reſiouyſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid reſpondit: » N'entendez-vous point,que quand l'enfant viuoit encore,& ayant eſperance qu'il » pourroit eſchapper de la mort,ie faiſoye tout ce que ie pouoye pour fleſchir Dieu? » & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. » Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler,tous louërent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Beth-ſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomon,par le conſeil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites,qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eauës, & retrenché les viures: en ſorte qu'ils languiſſoyent de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne dependoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eauë fuſt diſpenſée eſcharſement, & n'en auoyent pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte louange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel louant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon lieutenant, ſe meit incontinent en chemin prenant auec ſoy ſon armée pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin print la coronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit bien vn talent, & eſtoit enrichie de ſardoines precieuſes:& la portoit depuis ordinairement. Auec ce il emporta d'autres grandes deſpouilles de ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tormens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites,qui furent priſes de meſme façon.

Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il luy aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar,qui eſtoit encore vierge,& plus belle que toutes autres: & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut eſpris de l'amour de ceſte fille: & ne pouant iouyr d'elle,tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroittement gardée,fut ſi angoiſſé en ſon cœur de ceſte paſſion,qu'il en ſeichoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & amy familier d'Amnon apperceut quelle eſtoit ſa maladie, & cõme il eſtoit homme prudent & de bon conſeil,& voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel,s'adreſſa à luy,& le pria de luy deſcouurir ſon cœur:car il auoit ſouſpeçon,que ce fuſt vne paſſion d'amours. Amnon luy confeſſa qu'il aymoit ſa ſœur Thamar: & ſur cela Ionathas luy donna conſeil comment il en pourroit iouyr. Le conſeil fut tel, qu'il feiſt ſemblant d'eſtre malade: & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le priaſt de luy enuoyer ſa ſœur Thamar pour luy aſſiſter en ſa maladie,& par ce moyen il pourroit pluſtoſt retourner en conualeſcence. Amnon receut volontiers ce conſeil,& tout ſoudain ſe meit au lict,& feignoit d'eſtre malade. Apres cela ſon pere le vint viſiter, & luy demanda comment il ſe portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyaſt ſa ſœur Thamar: laquelle y vint par le cõmandemẽt de ſon

VIII. 2. *Roys* 13.

pere: & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mangeroit beaucoup plus volontiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrist de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feist bruit. Cela fait, il dist à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais » Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de » commettre vn cas si horrible. Refroidy ceste concupiscence tant vileine, laquelle » ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si » tu ne peux resister à vn tel desir & affection bruslante, demande moy en mariage » à nostre pere, & ne me force point. Mais Amnon trãsporté de sa cupidité, & bouillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistence qu'elle peust faire: & apres qu'il l'eut ainsi violée, il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aymoit trop ardemment, il commença à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimãt ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huys apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coustume que les filles de Roy s'abillassent ainsi, & deschira son acoustrement, & espandit des cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tormentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite: & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peust, la priant qu'elle portast patiemment ceste iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy vinst à deshonneur, qu'elle auoit esté violée par son frere. Thamar appaisée par ces paroles, cessa de se plaindre: & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariée en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces choses, il fut grandement contristé: mais pource qu'il aymoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peust estre esmeu de luy faire aucune fascherie. Ce pendant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que sa sœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belsephon, qui est en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis: & pria son pere & ses freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point greuer. Absalom non-obstant ceste excuse, le pria derechef de donner congé à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré celà, il commanda à ses gens, qu'aussi tost qu'ils auroyent apperceu qu'Amnon seroit gay de vin, ils le tuassent, & ne craignissent point.



Comment Dauid fut chassé hors de son royaume par le discord de sa famille. CHAP. VIII.

APR



APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelon qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoyent là preſens, furent grandement eſmeuz: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururẽt à bride auallée pour le venir annoncer à leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venuz, quelcun auoit deſia apporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attẽdre d'autre meſſagier en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe meit à plourer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe ietta par terre, eſtant triſte autãt à cauſe du meurtrier, que de ceux qui auoyent eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres auſſi euſſent eſté occis: car il ne ſauoit ſonger qui pouoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & vilein outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Ce pendant on oyt vn bruit de cheuaux, qui venoyent en grande diligence, & d'autres courãs au deuant: & cela feit que tous auoyent les yeux dreſſez pour voir qui c'eſtoyẽt: & c'eſtoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſue de leur banquet, s'en eſtoyent fuys. Et ſur cela le pere plourant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquelz on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils ploroyent la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Ce pendant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit 2. *Roys* 14.
que Dauid euſt affection de rappeler Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ia refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore d'auantage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy diſt: que quelque fois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoing qui appaiſaſt le different eſmeu entre eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres pourchaſſoyent de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, comme de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remonſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attẽdiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la maieſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy diſt: Sire Roy, ie ren graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin » que ie ſoye plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en » grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, com- » ment pourroye-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as ottroyée, » quand toy meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton » propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouſter en- » core la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaſie au » Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il feit appeler Ioab, & luy diſt, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalõ: car il n'eſtoit plus courroucé contre luy, ains il auoit oſté tout ſon mal-talẽt de ſon cœur. Ioab ayãt fait la reuerẽce au Roy,

accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſagier au deuant pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom feit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en ſtature tous ceux qui viuoyent en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huit en huit moys elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Solomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochaine de la ſienne. Ioab aduerty du mal
» qu'on luy auoit fait, s'en vint à Abſalom, & ſe pleignoit, diſant: Quel dommage as
» tu receu de moy, pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? Auquoy Abſalom luy reſpondit, qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit te-
» nu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (di-
» ſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faces mon appointe-
» ment enuers le Roy mon pere: comme ainſi ſoit que le retour au pays m'eſt plus
» ennuyeux que ne m'eſtoit le banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer
» obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition ou eſtoit Abſalom, & print ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuant le Roy, que ſur l'heure il le feit appeler, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom eut mis les genoux en terre, & demandé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes paſsées.

XI. Abſalom eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe meit en
2. *Roys* 16. equipage, & en peu de temps aſſembla beaucoup de chariots, & grand nombre de gens de cheual pour ſon train, & pour ſa garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appeloit doucement à ſoy ceux qui auoyent perdu leur cauſe, leur donnant à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais conſeilliers auec ſoy, ou bien que luy meſme auoit failly en prononçant la ſentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſubiets. Se ſentant donc aſſeuré de la faueur du commun, la quatrieſme année apres que ſon appointement fut fait, il pria ſon pere de luy permettre d'aller en la ville de Hebron pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé: & quand Abſalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmonéen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiration, ains ils vinrent là comme eſtans appelez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grand delay vint ſi bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne pẽſant riẽ moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtãt eſtonné de l'audace outrecuidée de ce ieune hõme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardõ qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris conſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le Royaume qu'il ſauoit biẽ eſtre diuinemẽt donné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſemẽt celuy qui l'auoit engẽdré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grande ſeurté. Il appela dõc à conſeil aucũs de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de

ceſte

ceſte grande arrogance de ſon fils: & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & diſpoſer ſelon ſon iugemẽt, laiſſa la garde de ſa maiſon royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuyuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoyent fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuyte, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoyent là preſens de l'ordre des Leuites, s'en vouloyent auſſi aller auec luy, & emporter l'arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes cauſes, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangiers par l'ayde de Dieu ſans la preſence de l'arche: & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagiers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroyent. En quoy ſe monſtrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Auſſi Ethei Getthéen ne peuſt eſtre gaigné de demeurer, quelques remonſtrances que Dauid luy euſt ſceu faire: en cela declara il mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy montoit par le chemin de la montagne, par lequel on va aux oliues, & que tous ploroyent amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſſi auoit changé de robbe, & s'eſtoit retiré au party d'Abſalom: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliction ou il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne meiſt point ſon cœur à receuoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit que Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy; à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoing de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que s'il euſt eſté chaſſé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï. Et veit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez: & la teſte couuerte de cendres, & plouroit le changemẽt qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblemẽt l'eſtat preſent: & finalement le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, & de ſonder diligemmẽt les ſecrets d'iceluy, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que s'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem: & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon amy Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faits de Saül ſon grand-pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphiboſeth, & dés lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoyent à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre: & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appeloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grans maux: & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, meſchant hõme & execrable, & quant & quant rẽdoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offences qu'il auoit cõmiſes. Tous ceux qui eſtoyent là, furẽt eſmeuz, voyant l'orgueil intolerable de ce garnemẽt: & meſme Abiſaï le vouloit tuer: mais Dauid reprima la cholere de tous, remõſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter occaſiõ de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie »

2. *Roys* 16.

bien

„ bien peu (dist-il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de
„ Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semei. Il ne se faut point esbahir, si i'endure ceste
„ outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui
„ est misericordieux, prendra le soing de ces choses: & il aduiendra finalement par
„ sa grace que noz ennemiz seront au dessouz de nous. Apres qu'il eut ainsi parlé, il
poursuyuoit son chemin, laissant là Semei, qui cheminãt de l'autre costé de la montagne, ne faisoit que desgorger des outrages. Apres que Dauid auec ses gens fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreschir toute la compagnie, qui estoit lassée du chemin. Ce pendant Absalom accompagné de son conseillier Achitophel, faisoit son entrée en la ville de Hierusalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres aussi se trouua Chusaï, amy de Dauid, lequel semblablement feit hommage au nouueau Roy, priãt que ce regne luy fust perpetuel. Et Absalom luy demanda, d'ou venoit cela, que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenant l'auoit abandonné, & se retiroit au party du fils. Chusaï luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du
„ peuple. I'ay veu (disoit-il) que les autres te portoyent bonne affection: & moy
„ aussi ay bonne raison de les suyure. Car c'est de Dieu que tu as receu ce royaume.
„ Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruiray aussi fi-
„ delement, & te porteray aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre
„ que i'ay fait enuers ton pere: mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre mar-
„ ry de l'estat present, veu que le royaume n'est point transferé en vne autre famille,
„ ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta toute mauuaise sou-
spençon du cœur d'Absalom: lequel feit appeler Achitophel, pour consulter ensemble de ce qui estoit besoing de faire. Achitophel luy conseilla de coucher auec les concubines de son pere: car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son party; quand toute esperance de reconciliation seroit ostée: ainsi il seroit incité à faire promptement la guerre contre son pere: pource que iusques à ceste heure ils ne s'estoyent pas ouuertement declarez ses ennemiz, craignans que quelque appointement se feist entre le pere & le fils. Absalom receut ce conseil, & commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillon dedans la cour du palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit assailly par l'vn de ses fils.

Comment Absalom alla chercher son pere auec vne grande armée.

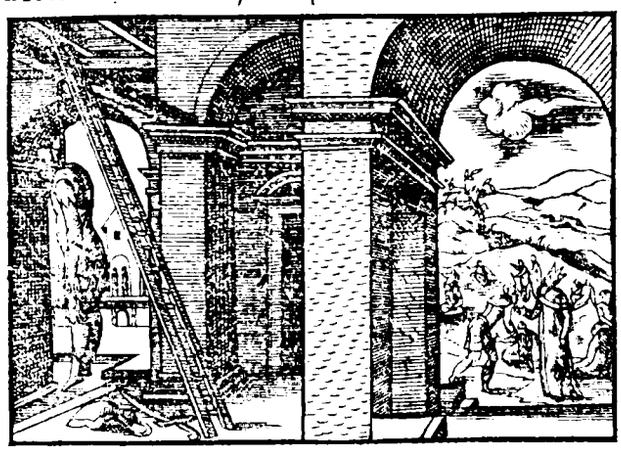
CHAPITRE IX.

2. *Roys* 17. APRES qu'Absalom eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel respondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'elite: & s'en iroit en personne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoyent du party d'Absalom, & la seurté du royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut: si est ce qu'il appela Chusaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï sachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion
„ contraire, & dist au Roy: Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de
„ ceux qui le suyuent, qu'il a touſiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses ba-
„ tailles. Il est si bien experimenté à la guerre: & ne faudra point d'vser de ses ru-
„ ses contre nous: & quand il aura entendu la venue de noz gens, il tiendra gar-
„ nison dedans quelque vallée auec vne partie de ses soldats, ou il se cachera dedans
„ quelque rochier. Puis apres quand noz gens viendront assaillir son armée, il
„ fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusques à ce

que

que s'eſtans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & ſe rueront de toutes leurs forces. Ce pendant il ſuruiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, & donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux noſtres. Aduiſe donc, & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Plus toſt fay publier vn edict par tout le pays des Hebrieux, & amaſſe gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils ſeront tous aſſemblez, conſtitue toy dominateur ſur tous, & ne les cõmets point ſouz la garde d'autruy. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en pleine campagne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy tu as vne armée infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent ſinon que quelque occaſion leur ſoit dõnée pour mõſtrer quelle affection ils ont d'eleuer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque forteresſe ou ville, nous auons aſſez d'engins & machines pour le batre, & prendre par force, & aſſez moyens pour miner par deſſouz terre. Abſalom le premier trouua ceſte opinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſentirent, & l'approuerent. Mais ce fut Dieu qui feit que le conſeil de Cuſaï fut trouué plus agreable. Et bien toſt apres Cuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur que Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuyue, & ne le ſurprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté. Mais les Sacrificateurs auoyent deſia donné ordre au parauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidelle, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé: & leur manderẽt qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroyent pour faire ſauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſſagiers fidelles s'acquitaſſent de leur deuoir, feirẽt autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloyent vers Dauid. Mais à grand peine eurent-ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les veinrent rencontrer, & les accuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuement gens pour les empoigner. Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bõne heure, qu'il y auroit quelque machination dreſſée contre eux, & ſe ſceurent bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les cacher. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde & meit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroyent apres eux, ſiurinrent là, & s'adreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veuz voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en eſtoyent allez tout auſſi toſt: & s'ils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux-cy couroyent à bride aualée: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de dangier pour ces ieunes hommes, qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: leſquels feirent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou eſtoit Dauid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid feit haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain, combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, feit baſter ſon aſne, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays. Quand il fut là venu, il appela tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom: & adiouſta cecy, qu'il mourroit bien toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceſte bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur, de s'expoſer à

ſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tormenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort: & ſes parẽs ayans rompu la corde, de laquelle il s'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſsé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du pays auec grande careſſe: leſquels en partie furent eſmeuz pour la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage: en partie pour la reuerence de ſa felicité paſsée. Ce ſont cy ceux qui luy feirent vn recueil ſi humain, aſauoir, Siphar, prince d'Ammon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la regiõ de Galaad. Ceux-cy fournirẽt de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, brief ils ayderent de tout ce qui pouoit ſeruir ou de nourriture, ou de refreſchiſſement.



X. Ce pendant Abſalom ayant aſſemblé vne grãde & forte armée pour venir contre ſon pere, paſſa le Iordain, & s'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour capitaine de toute l'armée Amaſa au lieu de Ioab, duquel il eſtoit parent. Car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceſte Abigaïl & Saruia
2. Roys 21. mere de Ioab, eſtoyẽt ſœurs de Dauid. Dauid donc feit denombremẽt de ceux, qui eſtoyẽt auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attẽdre point que ſon fils Abſalom l'aſſailliſt le premier: ains ayant ordonné des capitaines, & diuiſé ſon armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab capitaine general de toute ſon armée, l'autre à ſon frere Abiſaï, & l'autre à Hethaï, qui eſtoit ſon amy & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'eſpargner non plus que les autres: mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon. Car s'ils venoyent à eſtre veincuz en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux. Et ſi vne partie de leur armée eſtoit veincue, le reſte ſe pourroit retirer vers luy, & la faculté de reſtaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils font autrement, les ennemiz meſmes penſeront que Dauid aura quelque compagnie de reſerue pardeuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon: ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduiſans en memoire les benefices qu'ils auoyent receuz de luy, ils ſe monſtraſſent fideles à leur Roy, & ſe portaſſent vaillamment: en ſorte toutesfois, que quand ils auroyẽt obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſachant la mort d'iceluy il ne ſe feiſt quelque deſplaiſir à ſoy meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut deſployé ſa bande à l'oppoſite des ennemiz en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part: & en ceſte premiere meſlée il y eut de grans faits d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioyent en quel dangier ils ſe meiſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon royaume: les autres auſſi ſe fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien ſinon qu'Abſalom fuſt priué de la dignité royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puny. Et d'autant qu'ils eſtoyent beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemiz, ils eſtimoyent à honte & ignominie s'ils venoyent à ſuccomber ſouz vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoyent de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalement comme gens aguerriz, auſquelz à bon droit

droit la place deuoit demourer, ils contreignirent les gens d'Abſalom de tourner doz: & les pourſuiuoyēt par les bois & lieux forts, prenās les vns priſonniers, ils faiſoyent paſſer les autres par le trenchāt de l'eſpée: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuyte, que non pas en la bataille: car en ceſte iournée-là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Et pluſieurs auoyent leur cœur apres Abſalom excellent en beauté & en ſtature de corps. Iceluy craignāt qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquemēt harnachée, & courut à bride aualée. Et cōme ainſi ſoit, que pour le branlement ſa perruque s'eſuētaſt, elle s'entortilla à vne brāche d'vn arbre eſpes, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune hōme demeura là pēdu. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu acroché à la brāche, afin qu'il n'euitaſt la main des ennemiz. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperceut,



& le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquāte ſicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit qu'il ne le feroit point, quād il luy en dōneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoyent à l'entour de luy, dependirent Abſalom, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grād monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & là apparoiſſoit quelque forme de tombeau. Apres cela Ioab feit ſonner la retraitte, & retira ſes gēs de la pourſuyte, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feit nommer, La main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, cōme il a eſté deſia dit cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, aſauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.

Comment Dauid eſtant remis en ſon royaume, reſquit en paix & proſperité.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abſalom tout le peuple, qu'il auoit amaſſé, s'en retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauant acouſtumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeler Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſauoit. Si eſt ce que Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc print le plus court chemin, que nul ne ſauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy ce pendant eſtoit aſſis à la porte, attendant quelque meſſagier qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut

Achimas,qui couroit,& ne le pouoit pas encore bien recognoiſtre : non-obſtant il diſt au Roy qu'il voyoit quelcun, qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle : & bien toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy reſpondit, que ceſtuy-là auſſi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas, dit : C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy diſt: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy-cy m'apporte bonnes nouuelles de l'iſſue de la bateille. A grand peine eut-il dit le mot, que Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce,qui eſtoit aduenu de ſon fils : & Achimas reſpondit,qu'auſſi toſt que les ennemiz furent tournez en fuyte, il s'eſtoit mis en chemin: toutesfois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoyent Abſalom,& ne ſauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit party haſtiuement par le commandement de Ioab pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire.Et voicy Chuſaï ſuruint bien toſt apres,& ſe proſterna deuant le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire.Mais le Roy ne ſe contentant point,s'enquit auſſi de ſon fils.Chuſaï reſpondit:Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils,aduienne à tous tes ennemiz.Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville,& là plouroit ſon fils Abſalom,frappant ſa poictrine,& s'arrachant les cheueux,& s'affligeãt outre meſure,& criant à haute voix,Abſalom mon fils,mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aymaſt fort ſes enfans,neantmoins il aymoit ceſtuy-cy plus que tous les autres.Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy plouroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe : mais tous larmoyans s'en alloyent la teſte baiſſée, ne plus ne moins que ſi eux meſmes euſſent perdu la bataille.

2.Roys 19. Au ſurplus,comme ainſi ſoit, que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert,& ce pour l'amour qu'il portoit à ſon fils, Ioab vint vers luy pour le conſoler,
» & luy diſt : O Roy, que veux-tu faire? Ne ſais-tu pas que tu t'expoſes toy meſme à
» calomnie en ce faiſant:comme ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de ſe mettre aux dangiers pour ta vie : & comme ſi tu aymois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont eſté puniz de mort, comme ils auoyent merité? car ſi ton fils Abſalom euſt obtenu la victoire, & *s'il euſt*
» eſtably ſon regne, il n'en euſt pas laiſſé vn ſeul d'entre nous : mais *commençant*
» par toy & tes enfans, il euſt miſerablement ruïné tout ce qu'il euſt trouué, ſans en
» eſpargner vn ſeul : & ne faut point penſer que noz ennemiz nous euſſent lamentez, ains ſe fuſſent eſiouys, & meſme euſſent griefuement puny ceux qui euſſent
» eu compaſſion de noſtre deſauenture. Mais,ô Sire, n'as-tu point de honte de faire ainſi,pour vn homme qui t'eſtoit ennemy mortel, lequel combien qu'il fuſt ton
» fils,toutesfois s'eſt monſtré tant inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil, que tu
» meines ſans cauſe,& fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie-les de
» ce qu'ils nous ont acquis ceſte victoire par leur prouëſſe:autrement,ſi tu fais cõme
» tu as commencé, ie liureray & ton armée & le royaume à vn autre, voire dés au-
» iourd'huy,& feray que tu auras occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de lamenter,
» que tu n'auois au parauant. Ioab oſta la triſteſſe au Roy par telles paroles,& feit tant qu'il reprint le ſoing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres acouſtremens,afin qu'il fuſt plus agreable aux gens de guerre, il ſortit à la porte : & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluër & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoyent demeurez de reſte de l'armée d'Abſalom, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, enuoyerent des meſſagiers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoyent receuz de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoyent eſté maintenuz en liberté par luy, & c'eſtoit à grãd tort qu'ils auoyent mis vn autre au ſiege royal pour en debouter ceſtuy-cy.Parquoy puiſqu'ainſi eſtoit,que celuy qu'ils auoyent eleu, eſtoit mort, ils deuoyent prier Dauid de mettre en oubly tout ſon

mal

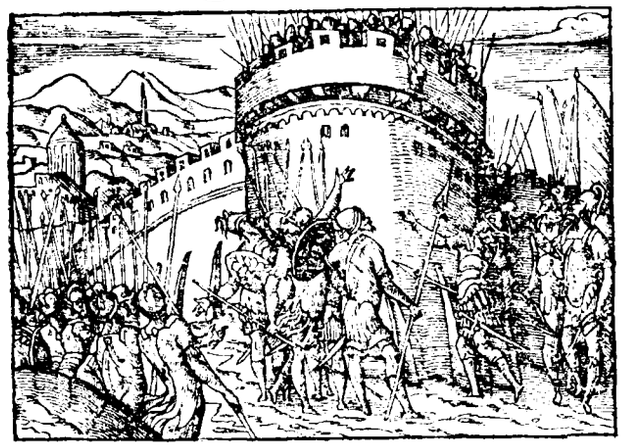
mal-talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choſes: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remonſtrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que les autres lignées s'auançaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon royaume auant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignée. Pareillement, il leur enioignoit de parler à Amaſa, lieutenant general de l'armée: comment ſe faiſoit cela, que luy qui eſtoit ſon neueu de par ſa ſœur, ne faiſoit exhortations à toute l'armée de luy remettre ſon royaume entre mains? Car non ſeulement il deuoit eſperer que ſon offenſe luy ſeroit pardonnée, mais auſſi, que l'autorité, que ſon fils Abſalom luy auoit donnée ſur toute l'armée, luy ſeroit remiſe. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amaſa, leur declarans la promeſſe du Roy, & les attirerent à ſon party. Et auant tous autres ceux de la lignée de Iuda enuoyerent meſſagiers pour rappeler le Roy en ſon royaume. Ceſt exemple & auſſi l'autorité d'Amaſa eſmeurent les Iſraëlites de faire le ſemblable. Les ambaſſadeurs accouroyent de toute parts en Hieruſalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda ſe monſtra plus prompte à luy faire ſeruice: car ils allerent au deuant de luy iuſques au fleuue de Iordain. Là auſſi ſe trouua Semeï, fils de Gera, & mille hommes de Beniamin le ſuyuoyent. Semblablement Ziba, ſeruiteur de Saül, y vint accompagné de ſes quinze fils & de vingt ſeruiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda feirent vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peuſt facilement paſſer auec toutes ſes gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut ſaluë par la lignée de Iuda: & Semeï s'auança ſur le pont, & ſe iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ſes offenſes, & le ſupplioit de mettre en oubly ſon mal-talent, & qu'eſtant remis en ſon autorité royale, il ne feiſt la premiere punition ſur luy, ains qu'il penſaſt à cecy, que luy ſe repentãt de ceſte grieſue offenſe qu'il auoit commiſe, eſtoit venu le premier au deuant du Roy. Ainſi que Semeï faiſoit ſa ſupplication, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſaï frere de Ioab luy diſt: Homme mal-heureux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant » pour te faire eſchaper du torment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche meſ- » diſante, pour blaſphemer contre le Roy que Dieu a oinct pour ſon Roy? Le Roy » ſe tournant vers luy, diſt: Ceſſez fils de Saruia: ne ſuſcitez point de nouueaux » troubles & ſeditions: car ie veux que vous ſachiez, que c'eſt-cy le iour de mon en- » trée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui » ont peché contre ma maieſté, & qui m'ont offenſé en quelque ſorte que ce ſoit: & » pour cela il n'y aura homme qui ſoit puny. Et toy Semeï, reſiouy-toy, & ayes » bon courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï ſe ietta en terre deuant » le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeſlée: car depuis que le Roy s'en eſtoit fuy, il n'auoit point fait acouſtrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autant marry de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſaluë & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorty du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en ſa fuyte. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que » ſi vn vallet euſt parlé à luy. Autrement (diſoit il) ſi ie n'euſſe eſté impotent des » pieds, & ſi i'euſſe eſté en bõne diſpoſition pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais » abandonné. Et ce Ziba-cy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire » mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſemẽt blaſmé, & malicieuſement » accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volon- »

„ tiers telles fauſſes accuſations: car tu es iuſte, & tu aymes Dieu & ſa verité. Car
„ combien que du temps de mon grand-pere tu ayes eſté expoſé en terribles dan-
„ giers,& que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute noſtre famille,pour
„ tant de faſcheries qui t'ont eſté faites: toutesfois tu as mis en oubly tous les torts
„ qu'on t'a faitz,& ce ſelon ta modeſtie & bonté,voire eſtãt eleué à la dignité royale,
„ combien que la memoire de ces iniures fuſt encore freſche. D'auãtage tu m'as mis
„ au reng de tes amiz,& fait aſſeoir à ta table royale pour y manger ordinairement,
„ & m'as traité auſſi doucement & benignemẽt que l'vn de tes plus familiers. Quãd
le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboſeth, ne meſme cognoiſtre ſi
Ziba eſtoit faux accuſateur:mais ayãt remonſtré, qu'il auoit donné tous les biens 10
de Miphiboſeth à Ziba,toutesfois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié
des biens.Lors Miphiboſeth diſt au Roy: Ie ſuis bien content que Ziba ait tout le
bien: de moy,ce m'eſt aſſez que tu es remis au royaume. Puis apres,Bercellaï Ga-
laadite, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy
du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iuſques au bord du fleuue: & le
Roy le pria qu'il vinſt auec luy iuſques en Hieruſalem,luy promettant de le traiter
comme ſon pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui ſeroit beſoing pour
l'entretenir en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon,vieillard Bercellaï s'excuſa, pre-
ferant ſes affaires domeſtiques à la table ordinaire du Roy: & diſant,que luy qui a-
uoit deſia octante ans,ne ſe pourroit accouſtumer aux delices de la cour,& ne de- 20
uoit plus penſer ſinon à la foſſe & ſepulture. Et ſupplioit humblement le Roy de
luy faire tant de grace qu'il luy fuſt loiſible de retourner en ſa maiſon, & de viure
en ſon ordinaire:veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe,qu'il ne prenoit plus de plai
ſir ny à boire ne manger,& qu'il auoit les oreilles eſtoupées aux ſons des harpes &
autres inſtrumens de muſique, auſquelz les courtiſans & les gens de la maiſon du
Roy ont accouſtumé de prendre plaiſir. Le Roy s'accorda à ſa requeſte, mais ce
fut en telle ſorte,& auec telle condition qu'en luy faiſant grace de ſe retirer,il feiſt
demeurer ſon fils Achiman,tellement que le Roy l'emmena auec ſoy,diſant à Ber-
„ cellaï: Ie te laiſſe aller: mais auſſi tu lairras venir ton fils auec moy. Car ie le fe-
„ ray participant de tous mes biens. Lors Bercellaï laiſſant ſon fils, & prenant con- 30
gé du Roy, prioit Dieu qu'il le feiſt proſperer en toutes choſes:& s'en retourna en
ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'en-
tour de ſoy,& la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de
ceſte region vinrent à luy, accompagnez d'vne grande troupe de gens: & ſe plei-
gnoyent de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venue au Roy ſans le faire ſauoir
aux autres: au lieu que tous d'vn conſentement deuoyent venir enſemble faire la
reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioyent les autres
de ne prendre en mauuaiſe part ce qu'ils auoyent fait, & ce qu'ils auoyent preue-
nu les autres: car le ſeruice qu'ils auoyent fait au Roy,c'eſtoit à cauſe de la conſan- 40
guinité & du parentage,qui les rendoit obligez à cela,aſauoir de luy porter vne af-
fection plus feruente: car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en
ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marriz d'eſtre venuz apres eux. Les
plus grans des autres lignées & familles ne peurent porter ceſte parole, ains repli-
„ quoyent:Nous ſommes eſbaiz freres,de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeu
„ lement,cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point
„ eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer egalement gou-
„ uerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit donc que tout le reſte du peuple ait
„ onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que pour cela nous deuons eſtre tant
„ plus eſtimez, vous auez fait contre toute raiſon,en ce que vous eſtes venuz au
2. Roys 20. Roy ſans nous. Ainſi que les gouuerneurs & princes eſtriuoyent de paroles en- 50
tre eux, il y ſuruint vn meſchant homme & ſeditieux, de la lignée de Beniamin,
nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'eſcria à haute voix au milieu de tout le peu-
ple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils
de Ieſſé. Et ayant dit cela,il feit ſonner la trompette: & tous abandonnans Dauid,

le

le ſuyuirent, ſauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iuſques en Hieruſalem en ſa maiſon royale. De premiere arriuée il feit retirer ſes concubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalom auoit abuſé, & leur feit adminiſtrer benignement toutes choſes comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il conſtitua Amaſa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, laquelle auoit eſté à Ioab au parauant: & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, diſt à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on ottroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abiſaï, ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare de beaucoup de villes fortes, & qu'il ne nous dõne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtempera à ce que Dauid luy auoit cõmandé: & print ſon frere & la bande des ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyent en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occy laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armée. Pour ceſte meſme cauſe auoit-il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulemẽt vn homme aupres du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bonne raiſon: & ceux, qui tiendroyent le party du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefz de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & chacun s'eſbahiſſoit, comme on a acouſtumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela faict, tous ſuyuirent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalement qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, laquelle voyant que tout le pays eſtoit en grand dangier, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Lequel ſe meit en place pour ouyr la femme: laquelle luy diſt: Dieu cree & ordonne les Roys & Capitaines pour deſtruire les ennemiz des Hebrieux, & pour entretenir les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offenſé en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale ville des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdaing les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn

meilleur entendement, & luy diſt, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort: tant s'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fuſt ruïnée. Que ſi on auoit puny Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il feroit incontinent ceſſer la baterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de s'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettée en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur feit telles remonſtrances: Voudriez-vous bien vous endurcir & obſtiner tellemẽt en malice, que periſſiez mal-heureuſement auec voz femmes & enfans pour vn homme malicieux & incogneu? Ou bien voudriez-vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez-vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armée? Les bourgeois & citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldars de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & leua le ſiege: & s'en retourna en Hieruſalem: & derechef fut conſtitué prince de l'armée. Auſſi Banania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sebathes & Achiles eurent la charge des regiſtres.



XII. Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abia-
2. *Reys* 21. thar. Apres cela, tout le pays fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy pria Dieu en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponſe fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoyent eſté deceuz & tuez par Saül contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le capitaine Ioſué & tous les *anciens* du peuple. Parquoy ſi le Roy permet aux Gabaonites de faire telles *punitions* qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occiz, Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demãda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hommes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les feit chercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au parauant, & le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit. Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philiſthins: & apres qu'il eut mis les ennemiz en fuyte, il les pourſuiuoit de grand courage, tellement qu'il paſſa outre tous les autres bien loing. Vn certain Philiſthin Acmon fils d'Arapha l'apperceut cõme il eſtoit à demy las. Il eſtoit de la race des geants, couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache peſant trois cens ſicles, & auoit ſon eſpée ceinte. Ce geant tourna viſage, & ne faut point douter, qu'il n'euſt tué le Roy, ſi Abiſaï frere de Ioab, ne fuſt là ſuruenu de bonne heure, & s'il ne l'euſt recoux: car le geant l'auoit deſia mis bas. Abiſaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort eſmeuz du grand dangier ou le Roy s'eſtoit trouué. Et de faict les gouuerneurs luy feirent faire ſerment, qu'il ne ſe trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fuſt priué de ce bõ-heur qu'il receuoit de l'adminiſtratiõ d'iceluy, ſi quelque choſe humaine d'auenture luy aduenoit à cauſe de ſa magnanimité

nimité & force. Apres ceſte bataille les Philiſthins aſſemblerent vne autre forte armée aupres de la ville de Gaſar: & auſſi toſt que le Roy le ſceut, il enuoya ſon armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts ſoldats de Dauid, lequel merita la principale louange en ceſte bataille à cauſe de ſes hauts faits. Car il meit à mort vn grand nombre de ceux qui ſe vantoyent eſtre de la lignée des geants, & eſtoyent arrogans de leurs grandes proueſſes & forces. Et ceſtuy fut la principale cauſe de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philiſthins voulurent faire nouuelle guerre: contre leſquels Dauid enuoya vne autre forte armée: & en ce voyage ſe porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit ſeul à ſeul contre le plus fort des Philiſthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle pluſieurs des ennemiz furent occiz. Bien toſt apres les Philiſthins vinrent aſſeoir leur oſt aupres d'vne ville qui n'eſtoit gueres loing des frontieres des Hebrieux. Et en ceſte armée des Philiſthins il y auoit vn homme haut de ſix coudées, & en chacune main il auoit ſix doigts, & ſix arteils en chacun pied. De toute l'armée des Iſraëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'oſaſt aſſaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puiſſant geant; la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la louange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare ſe vantoit d'eſtre iſſu des geants. Apres ceſte bataille les Philiſthins ne s'oſerent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc eſtant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangiers horribles, & viuant en grande paix, compoſa pluſieurs cantiques, pſeaumes & hymnes en diuerſes ſortes de vers à la louange de Dieu. Il feit faire auſſi des inſtrumens de Muſique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu ſur leſdits inſtrumens, tant és iours du Sabbath, qu'és autres feſtes & ſolennitez. Voicy quelles eſtoyent les ſortes des inſtrumens: Il y auoit vn violon à dix cordes, ſur lequel on iouë d'vn archet: vn pſalterion, lequel a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux ſortes d'inſtrumens il y auoit auſſi des cymbales de metail, grandes & larges. On ſe doit contenter de cecy touchant la forme de ces inſtrumens: & ce, afin qu'on en ſache aucunement parler. Au reſte le Roy auoit à l'entour de ſoy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entre autres iuſques au nombre de trentehuit renommez à cauſe de leurs faits heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq: & par ceux-cy on pourra facilement coniecturer des autres: car ceux-cy eſtoyent tels qu'ils pouoyent bien ſubiuguer voire vne region toute entiere, & combattre de grandes nations. Le premier eſtoit Iſſem, fils d'Achem: lequel par pluſieurs fois rompit l'armée des ennemiz, & ne ceſſa iamais qu'il n'en euſt tué neuf cens pour vn coup. Apres ceſtuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Araſam. Il ſe trouua quelque fois ſeul tenant bon contre les ennemiz: car les Iſraëlites furent eſtonnez du grand nombre des Philiſthins, & tournez en fuyte: mais ceſtuy Eleazar ſouſtint le choq, & en tua beaucoup, en ſorte, que ſon eſpée tenoit à ſa main, tant eſtoit-elle couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemiz, qui commençoyent deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre: & les autres deſpouilloyent ceux qui eſtoyent abbatus. Le troiſieſme fut Ili, fils de Seba, ceſtuy-cy auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoyent deſcenduz en bataille en vn lieu, qui eſt appelé La machoëre: & ſe preſenta pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemiz au lieu d'vne auant-garde: car les Hebrieux auoyent derechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemiz, leſquels ne pouans ſouſtenir ſes efforts furent contraints de tourner doz: & Ili les pourſuiuoit. Tels ont eſté les faicts de ces trois perſonnages excellents. En ce temps-là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſthins deſcendirent derechef iuſques aupres de la ville: & Dauid monta en la fortereſſe, & demanda à Dieu quelle ſeroit l'iſſue de ceſte

2. *Roys* 22

2. *Roys* 23

guerre. Il ſe campa en vne vallée, qui dure vingt ſtades, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethléem: & lors il diſt à aucuns de ſes familiers amiz: O la bonne eauë que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelcun m'en pouoit apporter, i'aymeroye beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, ouyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemiz, & vinrent iuſques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puiſé de l'eauë, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoyent allez, ayans rendu les ennemiz eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armée & ſi peuplée. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, aſauoir le dangier de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendãt graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatrieſme, Abiſai, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemiz en vn iour. Le cinquieſme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outreplus, vn Egyptien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſy, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn lion eſtoit tombé dedans vn puitz: & comme ainſi ſoit que la gueule du puitz fuſt eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en brief toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans le puitz, le lion commença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trentetrois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooler en Iſraël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyſe, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy ſicle pour chacune teſte: commanda à Ioab prince de ſon armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'en eſtoit nul beſoing. Mais Dauid non-obſtant ceſte excuſe, le contreignit d'aller exequuter ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab print auec ſoy les chefs des lignées & les ſcribes. Et ayant circuy toutes les contrées & regions des Iſraëlites, & ſceu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna vers le Roy neuf moys & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Beniamin, laquelle il n'auoit encore miſe au deſnombrement, comme auſſi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fuſt venu à ces deux lignées, le Roy ſe repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux eſtoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre: ſans la lignée de Iuda, de laquelle ſeule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement offenſé Dieu: parquoy il ſupplia Dieu, que ce fuſt ſon bon plaiſir de luy pardonner ceſte faute. Sa requeſte luy fut ottroyée: & Dieu luy enuoya ſon Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choſes, laquelle des trois il eliroit pluſtoſt: ou la famine, qui deuoit durer ſept ans: ou la guerre, en laquelle ſes ennemiz ſeroyent les plus forts durant trois mois: ou la peſtilence, qui deuoit durer l'eſpace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid eſtoit troublé & ſuſpend, ne ſachant laquelle des trois il deuoit choiſir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinaſt. Mais le Prophete le preſſoit

10 20 30 40 50

XIII. 2. *Roys* 24.

preſſoit de rendre reſponſe pour ſauoir rapporter à Dieu ſon intention. Ce pendant le Roy penſoit que s'il demandoit la famine, il auroit pluſtoſt eſgard à ſa perſonne qu'aux autres: comme ainſi fuſt qu'il ſeroit hors de ce dangier, d'autant qu'il auoit grande prouiſion de bleds en ſes greniers: ce que ne pouoyent auoir les autres. Ou bien s'il eliſoit que ſes ennemiz fuſſent les plus forts par l'eſpace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à ſa commodité particuliere, veu qu'il auoit des fortereſſes & grand nombre de gens à l'entour de ſoy pour ſe ſauuer. Par ce moyen il choiſit le mal qui pouoit eſtre commun tant aux Roys qu'aux ſubiets, & lequel les grans ne pouoyent euiter non plus que les petis, diſant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ſes ennemiz. Apres donc que le Prophete eut fait ſon rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voicy, vne peſtilence ſe fourra parmy les Hebrieux: tellement, qu'ils mouroyent de façons diuerſes & eſtranges: & ne pouoit-on pas cognoiſtre facilement la maladie: & ſi eſtoit vne meſme mort: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en pluſieurs façons: & les cauſes eſtoyent diuerſes & incogneuës, car ils eſtoyent emportez l'vn apres l'autre: & la maladie ſe fourroit ſecrettement auec ſa contagion, & faiſoit mourir les hommes tout ſoudain. Les vns rendoyent l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn torment merueilleux. Les autres eſtoyent frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'ils ne pouoyent ſouffrir que les medecins y meiſſent la main, ains ils mouroyent auant que les medecines feiſſent leur operation. Les vns perdoyent ſoudainement la veuë, & mouroyent auant qu'on euſt loiſir de penſer au remede. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelcun de leurs familiers & amiz, mouroyent auec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange, qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtoit ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Alors le Roy ſe veſtit d'vn ſac, & ſe ietta en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il feiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoyent morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé, & s'en alloit pour frapper la ville de Hieruſalem: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le bergier, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, & que les brebis en eſtoyent innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & feit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron Iebuſien, & là feiſt dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à exequuter ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, veit venir le Roy auec ſes fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fuſt Iebuſien de nation, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit cy deſſus. Ainſi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur: & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy diſt, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufz, & les autres beſtes pour ſacrifier: & prioit Dieu qu'il vouluſt receuoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela, qu'il feiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc acheta ſon aire cinquãte ſicles d'argẽt: en laquelle il feit dreſſer vn autel: & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblatiõs pacifiques: dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme au parauant. Or c'eſtoit-cy le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour

en

en faire ſacrifice à Dieu: & ou ſe trouua promptement vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupée, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu voir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu-là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtit vn Temple à Dieu: lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn Temple.

XIIII. Apres ceſte prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoyent venuz de dehors pour habiter en ſon royaume: & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres: le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & dærain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrées d'eux. Et il diſoit à ſes amiz, qu'il faiſoit tels preparatifz, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui luy ſuccederoit, deſirant qu'iceluy trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſongne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loing, comme ne ſachant encore pas bien manier tels affaires à cauſe de ſa ieuneſſe: mais que tout luy fuſt en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant feit mettre ſon fils en poſſeſſion du royaume.

CHAPITRE XI.

APRES cela Dauid feit appeler ſon fils Solomon, & luy ordonna, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit paruenu au royaume, il feiſt baſtir vn Temple à Dieu, diſant qu'il euſt bien voulu luy meſme faire cela, mais qu'il auoit eſté empeſché par reuelation diuine: d'autant qu'il eſtoit reputé homme de ſang, à cauſe de tant de guerres & batailles acheuées par ſa main: & qu'il luy auoit eſté predit, que ceſt edifice eſtoit deſtiné au plus petit de ſes fils, qui deuoit eſtre appelé Solomon, duquel Dieu auroit vn tel ſoing qu'vn pere de ſon fils: & tout le pays des Hebrieux ſeroit heureux ſouz vn tel Roy: & entre les autres biens ils iouyroyent de *celuy qui* eſt le plus deſirable, aſauoir la paix, & ſeroyent exempts de toutes *guerres contre* les eſtrangiers, & de toutes ſeditions domeſtiques. Il diſoit donc à ſon fils: Puis qu'ainſi eſt, que Dieu t'a eleu pour eſtre Roy ſur les Hebrieux, voire auant que tu fuſſes nay, mets peine de te rendre digne de ſa pouruoyance, ſuyuant iuſtice & la vraye religion diuine, te monſtrant fort & vertueux en toutes choſes, obſeruant les loix de Dieu données par Moyſe, & ne permettant qu'elles ſoyent violées par les autres: & outre tout cela donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn Temple ſelon qu'il le requiert de toy, ne t'eſtonnant point de la grandeur d'vn tel ouurage. Car ie te laiſſeray toutes choſes preſtes pour mettre en beſongne, auant que ie meure. Saches pour certain, que ie t'ay amaſsé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & ſi grand nombre d'ærain & de fer, qu'à grand peine le pourroit-on conter: & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. D'auantage ie te laiſſe vne multitude innumerable de forgeurs, de maſſons & charpentiers & ouuriers: & s'il eſt beſoing d'adiouſter quelque choſe, tu forniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué & mis à fin vne telle œuure, tu ſeras aymé de Dieu, & il ſera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainſi parlé à ſon fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner ayde à ſon fils Solomon en ce baſtiment, & de s'employer ſeulement au ſeruice de Dieu, s'aſſeurans contre tous ceux qui leur contrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn eſtat tranquille & bien ordonné: qui ſont les loyers que Dieu a acouſtumé de rendre à ceux qui viuent bien & ſainctement. Outreplus, il ordõna, que quãd le Temple ſeroit paracheué, l'arche y fuſt miſe auec

tous

tous les autres vaiſſeaux ſacrez: comme il y auoit long temps que le Temple deuoit eſtre edifié à ceſte fin, ſi leurs predeceſſeurs n'euſſent meſpriſé la ſaincte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'auſſi toſt qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemiz, ils luy baſtiſſent vn Temple. Voila quelles ont eſté les exhortations de Dauid faites tant à ſon fils, qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint ſi vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouoit eſtre reſchaufé pour quelques couuertures qu'on meiſt ſur luy. Tous les medecins furent de ceſte opinion, qu'on cherchaſt la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, ſinon que ceſte fille l'eſchaufaſt. Ainſi on trouua en la ville vne fille belle par deſſus toutes les filles de ſon aage, nommée Abiſag: & elle coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre choſe que de l'eſchaufer. Car la vieilleſſe l'auoit tellement deſnaturé, que tout appetit de toucher femme luy eſtoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceſte iouuencelle. Au reſte, le quatrieſme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſemblable à ſon frere Abſalom quant à l'ambition, penſa en ſoy cõment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amiz pour luy deferer le regne. Il feit appreſts de pluſieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de ſon corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tanſer ne reprimer, & meſme ne ſe voulut point enquerir que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de ſon party Ioab prince de l'armée, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui reſiſtoyent à ſes entrepriſes, aſauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuoſt de l'hoſtel, & Semeï amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux fauxbourgs de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui eſt dedans les iardins du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grans de la lignée de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoyent du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſceu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fuſt debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mary, & luy dire à part & remõſtrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & cependant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quand elle parleroit ainſi au Roy, il s'y trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoing des paroles que le Roy luy diroit. Bethſabé creut le conſeil du Prophete: & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remonſtra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit auſſi, que le peuple attendoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon s'attendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes vallets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fuſt Roy, & s'il luy auoit transferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit conuié tous les fils du Roy, excepté Solomon: & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de larmée: & tous ceux-cy faiſans grande chere, auoyent crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il feit appeler Bethſabé: car elle s'eſtoit deſia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy diſt: Ie te iure par le grand Dieu, que ton fils regne-

XV. 3. Roys I.

ra,

» ra, comme ie l'ay desia iuré & qu'il sera assis en mon throne, voire ce iourd'huy.
» Bethsabé se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dist: Le
» Roy mon seigneur viue eternellement. Dauid donc feit appeler Sadoc & Banaia:
& quand ils furent venuz, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des seruiteurs du Roy, & de faire monter son fils Solomon sur sa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle est appelée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre en ce lieu-là pour estre Roy sur les Hebrieux: & de le mener par le milieu
» de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy, qui deust crier: Viue le Roy
» Solomon: qu'il soit assis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fust notoire à
» tout le peuple, que son pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des instructions à son fils Solomon: qu'il eust à se porter iustement & sainctement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la prosperité de Solomon, & le feit monter sur la mule du Roy: & luy & les autres luy faisoyent compagnie, & le menerent hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oinct pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par Dauid son pere: &
» derechef s'escrierent à haute voix: Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement
» & heureusement en ceste principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de son pere, & le feirent asseoir au throne royal de son pere. Cela faict, tout le peuple s'adonna à faire banquets & mener resiouyssance, prenant ses esbats en ieux de fleutes, harpes, & psalterions: tellement que l'air & la terre retentissoyent du son des instrumens. Adonia & les siens ouyrent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armée dit, que le son de la trompette & des hauts-bois ne luy plaisoit point. Et comme tous estoyent pensifs, & nul ne print plus de goust à la viãde, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Solomon, ils furent estonnez, & laisserent là le banquet: & chacun s'enfuyt courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pensoit estre en sauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon, & luy dit-on *aussi qu'A*donia prioit le Roy de luy donner asseurãce & promesse de mettre en *oubly* ceste iniure, qu'il luy auoit faite. Solomon luy ottroya pardon de ceste faute, & vsa de grãde benignité & bonne prudẽce en cela: toutesfois il l'admonesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il le menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que ce fust, qu'il taschast à esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy, il le salüa, & luy feit la reuerence: & Solomon le rẽuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se mõstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, feit assembler tous les anciens en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquelz il feit denombrement, & trouua trente & huit mille hommes de ceux qui auoyent passé trẽte ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du temple, asauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hommes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de Scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceste vsage, comme on a veu cy dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huit. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de

Solomon 3 roy

Dauid

David & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race ſur qui tomba le premier ſort, fut la premiere enrollée, & ainſi des autres iuſques à la vintquatrieſme: & ceſte diuiſion dure iuſques à ce iourd'huy. Il diuiſa auſſi la lignée de Leui en vintquatre parties: & le ſort fut ietté, & ſelon le ſort vne chacune portion auoit à faire le ſeruice durant huit iours. Et le principal honneur fut donné aux ſucceſſeurs de Moyſe. Car il les conſtitua gardiens des threſors de Dieu, & de toutes autres ſainctes offertes, que les Roys ont acouſtumé de preſenter. Et feit ceſte ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fuſſent employez de iour & de nuict au ſeruice de Dieu, vn chacun en ſon reng, comme auſſi Moyſe l'auoit iadis ordonné. Apres cela il diuiſa toute l'armée en douze bandes, auſquelles il aſſigna dixeniers, centeniers & preuoſts. En chacune bande il y auoit vintquatre mille hommes: & voulut que chacune feiſt le guet par chacun moys à l'entour du palais de Solomon, auec ſes capitaines & centeniers: & ordonna vn lieutenant ſur chacune, & choiſit à ceſt eſtat & office les plus gens de bien qu'il peuſt trouuer. Auec ce, il ordonna des threſoriers & commiſſaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, poſſeſſions & autres heritages. Il commit auſſi gens ſur les laboureurs, ſur les bergiers & tout le beſtail: les noms deſquels il n'eſt point beſoing de mettre icy par eſcrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit aſſembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignées, & les capitaines qu'il auoit ordonnez ſur les douze bandes & tous les threſoriers & receueurs, qui auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainſi à tout le peuple: Mes freres & bons amiz, ie veux bien que vous ſachiez, qu'ayant entrepris de baſtir le Temple, i'ay amaſſé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy meſme m'a empeſché par ſon Prophete Nathan, pour ceſte raiſon que i'ay ſouillé mes mains du ſang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir voſtre liberté: & a commandé que mon fils qui me ſuccederoit au royaume, luy edifiaſt vn Temple. Puis donc que vous ſauez bien, que ià ſoit que noſtre pere Iacob euſt douze fils, non-obſtant Iuda par le conſentement de tous ſes freres obtint la principauté: & de moy, combien que i'euſſe ſix freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a eleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn ſeul d'iceux qui en ait eſté marry: auſſi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paiſible & ſans querelle à mon fils Solomon, & que mes autres fils n'eſmeuuent point de ſeditions ne contre luy ny entre eux, mais ſachans que ceſtuy-cy a eſté eleu de Dieu, qu'ils s'aſſubiettiſſent volontiers ſouz ſon obeïſſance. Car puis qu'ainſi eſt que c'eſt deſia vne choſe bien raiſonnable, d'endurer meſme la domination des eſtrangiers, quand Dieu le veut ainſi: combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoyent participans d'vn meſme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoyent amenées à leur effect, & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region ſouz le regne de Solomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le pays, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royaume, ſi toy mon fils, tu te monſtres obſeruateur & protecteur des loix & ordonnances de noz peres, & de toute iuſtice & vraye religion. Si on ne les obſerue point, il ne faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le pourtrait du Temple à Solomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurées. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Solomon de s'employer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main: tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore

core bien meure,que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale.Et remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroyent propres & neceſſaires à vn tel baſtiment:l'or & l'argent eſtoyent amaſſez en grande quantité:les poutres, & toutes autres groſſes pieces de bois eſtoyent preſtes:les charpentiers, maſſons & tous autres ouuriers eſtoyent entrepris: les pierres precieuſes achetées pour l'enrichiſſement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela autres trois mille talents d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à ce meſme vſage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent eſtre aſſis ſur l'arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs,& les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de ſon bien : & promettoyent liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or, & dix mille ſtateres, & cent mille talents d'argẽt,& beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelcun qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la donnoit pour la mettre au threſor. Et vn homme de la lignée de Moyſe, nommé Iaï, eut la charge ſur tout cela. Et tout le peuple print grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid,regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites : & glorifia Dieu à haute voix, l'appelant pere & createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines que humaines, & gouuerneur & conducteur de la nation des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit eſté ordonné & eſtably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu luy donnaſt bon & ſain entendement, & vn eſprit remply de toutes vertus. Et commanda auſſi au peuple de rendre louänge à Dieu. Et vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face,& adorerent Dieu : & ſe tournans puis apres vers le Roy,luy rendirent graces de tous les biens qu'ils auoyent receuz durant ſon regne.Le iour enſuyuant ſacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauſte mille brebis, mille aigneaux,mille veaux:& outre tout cela il y eut grand nombre de beſtes preſentées en holocauſte:& le Roy employa tout le reſte du iour en reſiouyſſances & banquets auec tout le peuple:& Solomon fut derechef oinct & declaré Roy legitime:& ſemblablement Sadoc fut ordonné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple,& Solomon fut mené en ſon palais Royal, & colloqué au throne de ſon pere: & depuis ceſte heure-là tous luy rendirent volontaire obeïſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Templ.

CHAP. XII.

XVI. 3.*Roys* 2. OR Dauid auec ce qu'il eſtoit fort vieil, deuint auſſi malade, & la fin de ſes iours approchoit. Ce que cognoiſſant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remonſtrances : Mon fils, Ie m'en vay » à mes peres, comme tel eſt le bon vouloir de Dieu, & i'entre en » la voye commune tant à ceux qui ſont auiourd'huy viuans, qu'à » ceux qui naiſtront cy apres,de laquelle ie ne pourray retourner, » ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que » ie ſuis encore ſur la terre & prochain de ma mort, ie t'admonneſte derechef des » choſes,deſquelles ie t'ay deſia admonneſté par cy deuant,aſauoir que tu exerces iu- » ſtice enuers tes ſubiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité » de ce royaume, & que tu gardes ſes commandemẽs & ſainctes ordonnances, qu'il » nous a enuoyées par Moyſe : & garde toy bien que tu viennes à les meſpriſer, ou » par flaterie,ou faueur,ou par quelque autre affection deprauée. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu,ſinon en obſeruant ſes loix & ordonnances:autrement il deſtournera de toy ſa ſolicitude & faueur paternelle.Que ſi tu te monſtres

faces tel enuers luy que tu dois, & tel que ie desire, tu feras que le royaume demeu-
ra ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais autre maison qui obtienne domi-
nation sur les Hebrieux, que la nostre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui
par enuie a tué deux capitaines bons & iustes, asauoir Abner fils de Ner, & Amasa
fils de Iethran. Tu le puniras selon ta discretion: comme ainsi soit qu'il ait euité la
punition iusques à present pour ceste raison qu'il estoit plus puissant que moy. Et
te recommande les fils de Bercellaï Galaadite, & veux que tu les aymes & honno-
res pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, cela sera plustost ren-
dre ce que tu dois, & recognoistre les benefices que i'ay receuz de leur pere, qui a
vsé de grande benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon banniss-
sement: & en ce faisant, nous aurons rendu toy & moy grandement obligez à luy. Et
quant à Semeï Beniamite, fils de Gera, lequel me voyant dechassé, m'a poursuiuy
à grans outrages & maudissons execrables: & auquel i'ay promis que ne le feroye
point mourir par glaive, quand il vint au deuant de moy au bord du Iordain: main-
tenant ayant trouué raisonnable occasion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné
telles charges à son fils, touchant les affaires publiques, & aussi quant à ses amis, &
les autres, desquels il desiroit que punition fust faite, il rendit l'esprit, ayant vescu
septante ans, & apres auoir regné sept ans & six moys sur la lignée de Iuda en la
ville de Hebon, & trente & trois ans en Hierusalem sur tous les Hebrieux. Il doit
bien estre mis au nombre des gens de bien. Comme de fait il estoit remply de tou-
tes vertuz, qu'il falloit qu'vn tel Roy eust, ayant domination & iettant ses yeux sur
vn si grand peuple pour le maintenir en sauueté. S'il y eut iamais homme con-
stant & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quelque bataille à donner, il se iet-
toit le premier dedans le fort des ennemiz, & s'exposoit aux dangiers, ayant en sin-
guliere recommandation le salut de son peuple: & incitoit les gens de guerre par
son exemple à faire actes cheualereux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non
point comme leur seigneur vsant de son autorité. Il estoit aussi fort prudent en
conseil, & sauoit bien ce qui estoit expedient tant pour le present que pour l'adue-
nir. Il estoit sobre, doux, & fort bening enuers les miserables, exerçant iustice, &
vsant de grande humanité: qui sont les principales vertuz des Roys & grans sei-
gneurs. Et combien qu'il fust eleué en vne puissance si haute, toutesfois il ne se
destourna iamais de la droiture ou equité, sinon en tant que touche le forfait com-
mis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy,
soit des Hebrieux ou de quelques autres natiõs, qui ait laissé tant de richesses à son
successeur. Or Solomon son fils le feit magnifiquement ensseuelir en la ville de
Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a acoustumé de faire és fu-
nerailles des Roys. Il feit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de
son pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres, quelle
estoit la grandeur de ces richesses. Car treze cens ans apres le Sacrificateur Hyr-
canus estant assailly par Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, &
luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son ar-
mée, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le sepulchre de Dauid, duquel il
tira trois mille talents, desquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, &
par ce moyen chassa son ennemy, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu. Et
long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du sepulchre, de
laquelle il osta vne grande somme d'argent. Toutesfois nul d'eux ne toucha aux
coffrets, ausquels les cendres des Roys estoyent enfermées. Car ils estoyent ca-
chez souz terre d'vne si ingenieuse façon, que ceux qui entroyent au monument,
ne les pouoyent pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

LE HVYTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Solomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemiz.

CHAP. I.

3. Roys 2.

NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nation, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il nous faut donc voir cõment apres que Solomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la coronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (cõme on voit aduenir cela couſtumierement aux nouueaux Roys) cria à haute voix, Viue le Roy: & tous prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernemẽt, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du royaume. Or Adonia qui meſme du viuãt de ſon pere auoit voulu vſurper le royaume, vint à Bethſabé mere de Solomon, & la ſalüa gracieuſement. Bethſabé luy demanda, s'il auoit beſoing de ſon ayde, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy cõmença à remonſtrer, qu'elle meſme ſauoit bien que le royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Solomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe cõtentoit de ſa condition preſente. Puis apres il la pria, qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & feiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy ottroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, non pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viendroit à bout de ce mariage: tant pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroyent grandement ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & s'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint audeuant d'elle, & la recueillit benignement, & la mena iuſques en ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throne royal, ou il s'aſſeit, & en feit dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il feit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furẽt tous deux aſſis, elle luy diſt: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en m'eſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſaincte & bonne, qu'vn fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & luy diſt, qu'il ne luy eſtoit de beſoing de faire telles prefaces, cõme ſi elle euſt quelque opiniõ qu'il l'euſt voulu eſconduire: ains deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit.

roit. Elle luy feit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Solomon euſt ouy ceſte requeſte, il fut fort marry, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes: & s'eſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſſé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy diſt: La vie te ſera ſauuée tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez » auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'arche auec luy. » Mais d'autant que tu as ſuiuy le party d'Adonia, voicy la punition qui te ſera faite, » que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuant ma face: mais tu t'en » retourneras en ton pays, & viuras aux champs, & y demeureras iuſques à la mort, » puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé » de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oſté de » la maiſon d'Ithamar, cõme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là, voicy ceux de la lignée de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils dẽ Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entendu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſy de grand crainte: car il ayoit beaucoup plus Adonia que Solomon: & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſouſpeçon mauuaiſe du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moyen: car il ſauoit bien que le Roy portoit reuerẽce aux choſes ſainctes. Puis on luy annonça ce qui eſtoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia pour l'adiourner à cõparoiſtre deuant ſon throne royal, & pour deffendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct: mais *il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs.* Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, *commanda que la teſte luy fuſt là trenchée de la façon qu'il voudroit: & que ceſte punition luy fuſt rendue pour les deux capitaines que luy meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon. Il* commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely: & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semei, Solomon luy feit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon en la ville de Hieruſalem, & d'y demeurer ſans en ſortir ne ça ne là, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le feit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semei feit lors proteſtation, que ce mandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon pays. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoyent fuys en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semei non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy diſt: *Nas tu pas iuré que tu ne me laiſſerois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel periure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis*

deſgorgées contre mon pere par ton orgueil: afin que tu ſaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoyent incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeurté par faute de punition, la peine qu'ils auoyent bien meritée, croiſt de plus en plus. Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semeï.

11. Or apres que Solomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemiz, & confermé ſon
3. *Roys* 3. regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalé plus forts & plus grans & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoyent, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité: & ſa grande ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & d'adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt eu deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Solomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem. CHAP. II.

OR Solomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'ærain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra à luy en viſion: & luy diſt, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Solomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand priz ſur toutes autres: & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtumierement deſirées par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne moy vn ſain entendement, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu ce don, ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu print grand plaiſir à vne telle requeſte: & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, aſauoir de luy donner gloire & grandes richeſſes: mais ſur toutes choſes il luy donneroit vn ſain entendement, tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en ſapience tous les Roys, & quelques autres hommes que ce fuſſent, qui auroyent eſté deuant. D'auantage il conſerueroit le royaume en ſa famille iuſques en pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſainctement, & à obeïr aux ſainctes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de ſon pere, en enſuyuant les principales vertuz d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceſte reuelation diuine, ſe ietta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le tabernacle pluſieurs beſtes, & feſtia tout le peuple. En ce meſme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de demonſtrer icy quel eſtoit le different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus: & ſi d'auenture on voit aduenir le ſemblable quelque fois, que l'ingenioſité de ce Roy ſerue d'exemplaire, à ce qu'on puiſſe eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. Le cas donc eſt tel. Deux femmes paillardes vinrent à Solomon: l'vne à qui il ſembloit bien que tort
„ luy fuſt faict, commença ainſi à ſe plaindre: O Roy, ceſte femme & moy cou-
„ chions en vne meſme chambre. Or il eſt aduenu, qu'en vn meſme iour, &
„ meſme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'vn fils: ceſte femme-cy
„ trois iours apres noſtre enfantemẽt s'endormit ſur ſon fils, & l'eſtoufa: & ainſi que
„ ie dormoye, elle me tira le mien d'entre les bras, & me meit le ſien mort au lieu du
„ mien viuant. Quand le iour fut venu, ainſi que ie vouloye bailler la mamelle à l'en-
„ fant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vy l'enfant de ceſte femme giſant mort au-

pres

pres de moy. Ce que i'apperceu par treſcertains indices. I'ay demandé & rede- »
mãdé mon fils, & tout cela ne m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venue au »
refuge vers toy, ô ſire noſtre Roy. Car d'autant qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe »
rendre teſmoignage, à cauſe que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en ce- »
la, qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & »
de reſpondre aux obiections de ſa partie aduerſe. Laquelle nia tout à plat d'auoir
fait ce dont l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment, que le fils viuant eſtoit ſien:
& le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui
peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoyent les yeux fer-
mez en vne choſe ſi obſcure. Le Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyẽ: Il cõmanda qu'on
apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelcun de ſes officiers.
& luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties:
afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne autre de
l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecrettement en ſon
cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la
vraye mere cõmença à s'eſcrier: Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que »
l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme: car ce luy ſeroit aſſez de le voir »
en vie, encore qu'il fuſt eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit »
bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Solomon l'auoit ordonné: elle vouloit bien
prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoiſ-
ſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoyent nullement feintes, adiugea l'enfant
à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit
la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeu-
lement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de
ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à
tout le peuple d'Iſraël: & de puis ce iour-là tous luy rendoyent humble obeïſſan-
ce, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quelz gouuer- 2. Roys 4.
neurs & preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction. Vr eſtoit Toparche de la con-
trée de Bethléem, laquelle comprenoit auſſi la poſſeſſion d'Ephraim. La region
maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſouz le gouuernemẽt d'Aminadab
gendre de Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſouz ſoy le Grand champ: &
la region qui touche iuſques au Iordain, eſtoit auſſi ſouz ce gouuernement. Gabar
auoit ſouz ſa preuoſté la contrée de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban: & en
icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur
de toute la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Solo-
mon, laquelle eſtoit nommée Baſim. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à
l'entour d'Arco. Sapphat auoit ſouz ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel,
& toute la baſſe Galilée. Suba auoit le pays des Beniamites: & Thabar la region
qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus
tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſauroit on penſer, comment les
Hebrieux eſtoyent creuz en ce temps-là tant en richeſſes qu'en nombre de gens.
Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grand paix, & nul-
lement diſtrait ny embrouillé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il iouiſſoit
d'vne pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adonnoit ſur tout
à faire valoir ſon bien & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts & gou-
uerneurs, qui preſidoyent ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans
entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloyent les tributs. Ces barbares
contribuoyent ordinairement pour la table du Roy, trente meſures de fine fari-
ne, & ſoixante meſures d'autre farine, & auec ce, dix bœufs gras, & vingt de paſtu-
rage, & cent aignes aux engraiſſez, outre les beſtes de venaiſon, aſauoir cerfs, cheu-
reuls & buffles, ſans conter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande mul-
titude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en
ſes eſtables quarante mille mangeoires, eſquelles eſtoyent nourriz cheuaux acou-
plez. Outrepluſ, il auoit douze mille cheuaucheurs: la moitié ne bougeoit du

coſté du Roy en Hieruſalem: l'autre moitié eſtoit eſparſe aux champs par les poſ-
ſeſſions du Roy. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy, auoit
auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes
ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence
de Solomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit tous ceux qui auoyent eſté deuant
luy, ſans excepter les Egyptiens meſme, qui touſiours on fait eſtat d'eſtre ſages,
& de tous temps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quel-
que Hebrieu qu'il y euſt en ce temps-là, de quelque reputation qu'il fuſt: comme il
y en auoit aucuns eſtimez fort ſages: & entre autres ces quatre, Heman, Athan,
Chalcol, Dorda, qui eſtoyent tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille
liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a
donné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſques au cedre. Au-
tant en a il fait des beſtes & des oiſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, &
des poiſſons nageans és eauës. Car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & em-
ployoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. D'a-
uantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grãd profit des hom-
mes, la cognoiſſance des remedes qui eſtoyent pour repouſſer les eſprits malings.
Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſ-
ſées: & a laiſsé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les
chaſſer, d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner: & iuſques à ce
iourd'huy ceſte façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation.
I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes
fils, & de pluſieurs capitaines & ſoldats guerit beaucoup de demoniaques. & voicy
quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn aneau, &
ſouz le ſeau il y auoit vne eſpece de racine enchaſsée, laquelle racine auoit eſté
enſeignée par Solomon: & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le dia-
ble hors de ſon corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le dia-
ble de ne plus retourner, faiſant mention de Solomon, & recitant les charmes,
qu'iceluy auoit inuentez. D'auantage, Eleazar voulãt monſtrer la force de ſon art
à ceux, qui eſtoyent là preſens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou
aiguiere, ou vn baſſin plein d'eauë: & commandoit à l'eſprit maling ſortant hors
du corps de l'homme, qu'en iettant par terre ce pot ou baſſin, il monſtraſt par ce
ſigne aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorty hors du malade. Cela ſe faiſoit comme il auoit
dit: & cognoiſſoit-on par ce moyen quelle aũoit eſté la ſageſſe & ſcience de So-
lomon. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter ceſte hiſtoire, afin qu'il ſoit no-
toire à tous de quelle nature excellente eſtoit doué ce Roy, & comment il a eſté
3. Reg. 5. aymé de Dieu, & ſingulier en toutes ſortes de vertuz. Irom Roy des Tyriens eſtãt
aduerty que Solomon auoit ſuccedé au Royaume de Dauid ſon pere, fut fort io-
yeux: car il auoit eſté amy de Dauid: & enuoya vers luy ſes ambaſſadeurs pour luy
declarer la ioye qu'il auoit de ſon aduenement à la coronne. & Solomon luy eſcri-
» uit par ces ambaſſadeurs meſmes preſque en ceſte ſorte: Solomon au Roy Irom.
» Sache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu: mais les guerres conti-
» nuelles l'ont empeſché. Car il n'a iamais ceſsé qu'il n'ait dompté ſes ennemis iuſ-
» ques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix,
» de laquelle il nous fait iouyr maintenant: & ay deliberé d'employer ce preſent
» loiſir qui m'eſt donné, à baſtir vne maiſon à la Maieſté diuine: à cauſe que Dieu
» auoit deſia au parauant predit à mon pere, que le Temple deuoit eſtre baſty par
» moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes ſeruiteurs auec les miens
» au mont du Liban, pour y coupper du marrein, comme de fait les Sidoniens ſont
» beaucoup plus experts & induſtrieux à cela, que non pas noz Hebrieux. Et quant
» au ſalaire & à la recompenſe des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire com-
» bien il faudra à vn chacun pour ſa peine. Le Roy Irom leut de bon cœur ceſte
» epiſtre, & feit telle reſponce à Solomon: Le Roy Irom au Roy Solomon. Dieu
» ſoit loué de ce qu'il t'a mis en poſſeſſion du royaume de Dauid ton pere, toy, qui

es

ces homme ſage & doué de toutes ſortes de vertuz. Puis que rien ne me pouoit aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire coupper pluſieurs & grandes pieces de bois tant de Cedre que de Cyprés, & feray que mes gens le meneront iuſques à la mer: & leur commanderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iuriſdiction: afin que tes gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te demandons que tu nous ottroyes vne traite de bleds, d'autãt que nous en auons icy grand beſoing, & principalement ceux qui habitent és Iſles. Encore peut-on bien monſtrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue-on és Chroniques & Annales tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelcun veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy, afin que ceux qui orront ou liront cecy, ſachent que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiouſter à la verité, ou pour entremeſler quelques choſes vray-ſemblables & ſeulement propres pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt bien ſeant & honneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que ceſte-cy, ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuée par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy Solomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy ottroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de meſures d'huile, & autant de vin. Chacune meſure contenoit ſeptante & deux ſextiers. Ce commencement d'amitié contractée entre ces deux Roys, fut cauſe qu'il y eut plus grande alliance entre eux, laquelle dura ferme iuſques à la fin. Au reſte, Solomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux, & diſtribua prudemment les œuures entre eux, afin que le trauail ne fuſt point ſi grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroyent vn moys entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis ſe repoſeroyẽt deux moys, & ce pendãt il y en ſuruiẽdroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroyent trauailler en leur reng iuſques à la fin de l'œuure: & le quatrieſme moys les premiers deuoyent retourner à la beſongne, & ainſi conſequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en beſongne, aſauoir ceux qui eſtoyent venuz de dehors pour habiter en la region des Hebrieux, qui auoyent eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptante mille: & y auoit auſſi octante mille maſſons, & trois mille & deux cens maiſtres. Or ceux-cy auoyẽt charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple: leſquelles il falloit premierement eſquarrir en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſſi aux ſeruiteurs du Roy Irom.

Or Solomon commença ceſt edifice du Temple le quatrieſme an de ſon regne, au ſecond moys, que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebrieux, Iar: & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaan: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut conter depuis la creation du premier hõme iuſques au temps que le Temple commença à eſtre baſty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de baſtiment eſcheut en l'onzieſme année du regne d'Irom, qui eſtoit Roy des Tyriẽs: & la principale ville de ſon royaume, qui eſt Tyr, fut edifiée deux cens & quar

III. *3. Roys 6.*

& quarante ans auant que le Temple fuſt commencé à baſtir. Solomon donc feit fouyr la terre fort profondement pour aſſeoir les fondemens, leſquelz il feit faire de fortes & groſſes pierres, afin qu'elles peuſſent reſiſter cõtre la violence des tẽps & ſaiſons, & contre tous orages, en ſorte qu'eſtans liées auec la terre ioignante, elles peuſſent auſſi ſeruir de fond, & donner fermeté à tout le grand baſtiment qui ſeroit edifié par deſſus, & ſouſtenir par leur fort appuy toute la grande peſanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades ſomptueuſes de tout l'enrichiſſement. Ainſi les fondemens ne deuoyent point eſtre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoyent depuis elabourer par deſſus, fuſt pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eleué de pierres blanches iuſques au lambris. La hauteur de ceſt edifice fut de ſoixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres ſur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudées. Au reſte, il eſtoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de ſix vingts. Outreplus il feit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, leſquelles eſtans ſerrées enſemble, ſeruoyent par dehors d'ares boutans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouoit paſſer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt cinq coudées de longueur, autãt de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rẽgée de chambres ſur ces premieres, & ſur ceſte rengée encore vne autre troiſieſme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes eſtoyent de ſemblable longueur, hauteur & largeur: en ſorte que toutes conioinctes enſemble eſtoyẽt hautes autant que le plus bas edifice. Car le deſſus n'eſtoit pas baſty à l'entour. Et le tout eſtoit couuert de Cedres: & chacune chambre auoit ſa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre. Le reſte eſtoit lié enſemble de groſſes pieces de bois, qui touchoyent depuis vn coſté iuſques à l'autre, tellement, que les parois meſmes ainſi cheuillées eſtoyent rendues plus fermes. Auec ces poutres & groſſes pieces de bois il y auoit des planchez liez par deſſouz: & ces planchez eſtoyẽt fort bien vnis & polis, & enrichis de fueilles & graueures de fin or. Les parois auſſi eſtoyent couuertes d'ais de Cedre, dorées & richemẽt eſtoffées, tellemẽt que l'or reſplendiſſoit par tout, & la lueur ſe rẽcontrant de tous coſtez eſblouyſſoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le baſtiment eſtoit de pierres bien polies, & ſi proprement agencées, qu'à grand peine pouoit-on apperceuoir les ioinctures: & ceux meſmes qui regardoyent de bien pres, ne pouoyent cognoiſtre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre inſtrument auoit paſſé: tant eſtoyent toutes choſes bien liées & ioinctes enſemble, qu'il ſembloit pluſtoſt qu'elles fuſſent toutes d'vne piece, qu'aſſemblées l'vne auec l'autre. Au reſte voicy quelle fut l'inuention de Solomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par laquelle on montaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il feit enfermer ceſte viz dedans l'eſpeſſeur de la muraille: car du coſté d'Orient ceſte partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe: mais aux coſtez il y auoit de petis huis: & les ais de Cedre couſuës enſemble ſeruoyent beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais auſſi eſtoyent ſerrées l'vne à l'autre de chaines fortes & groſſes. En-apres il ordonna que le Temple fuſt diuiſé en deux: faiſant le Propiciatoire de vingt coudées, ou il n'eſtoit licite à perſonne d'entrer: le reſte du Temple contenoit quarante coudées: & là eſtoit la place ordonnée pour les Sacrificateurs. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit le Sanctuaire du reſte du corps du Temple: & ces portes eſtoyent dorées & grauées, leſquelles auſſi il feit couurir de voiles peints, & border d'azur, de pourpre, d'eſcarlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'or maſsif pour mettre ſur le Propiciatoire, lequel auoit vingt coudées de quelque coſté que ce fuſt. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux æſles, ayãs cinq coudées d'eſtenduë: pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne æſle ils touchoyent à la paroy qui eſtoit deuers le Midy: & les deux

autres

autres æsles s'entretouchoyent,& d'icelles ils deffendoyent l'arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtrait, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il feit aussi couurir le pauë du Temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes selon la proportion de la muraille, l'arges de vingt coudées,& enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne l'aissa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il feit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Solomon feit 3. Roys 7.
venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui estoit de la lignée de Nephthali,& son pere estoit natif de Tyr, toutesfois descendu de parens Israëlites. Cest ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust,& principalement en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc feit deux colomnes d'ærain, espesses de quatre doigts, hautes de dixhuit coudées: & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de liz ayans cinq coudées de hauteur. Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couroyent les liz: apres cela il y auoit deux rengées de grenades iusques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'vne estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appelée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi feit vn vaisseau de fonte d'ærain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appelé Mer. Car d'vn bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord estoit espez d'vne paume. Et le milieu estoit soustenu d'vn arrondissement redoublé en dix: & la ligne en diametre estoit d'vne coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vens il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaisé, afin que ce grand vaisseau fait en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouoit entrer dixhuit mille sextiers. D'auantage, il feit dix soubassemens d'ærain en ces bords, & les feit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & trois de hauteur. Les parties & pieces de ceſt ouurage estoyent forgées à part: mais voicy comment elles estoyent ensemble rapportées: Il y auoit quatre embastemens dispoſez par quatre coings, ausquelz les costez des soubassemens estoyent liez d'vne part & d'autre: & ceux-cy estoyent diuisez en trois, & entre les ioinctures bigarrez de diuerses graueures: d'vn costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre coste des figures de taureaux, ou d'aigles. Les embastemens aussi estoyent estouffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre rouës de fonte, lesquelles auoyent des rayons & boisselets: & il y auoit interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles se tenoyent fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des espaules des mains estendues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu de mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entretenans, qu'on eust pensé quelles fussent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palmes. Voila quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere il feit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant deux cens quarante sextiers. Car ils estoyent hauts de quatre coudées: & aussi il y auoit autant d'espace d'vn bord à l'autre. Il meit ces dix cuuiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloyent selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoyent posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la Mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaisseaux d'eaué, la Mer fut deputée à ceſt vsage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoyent prendre de l'eaué d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs

leurs pieds,toutes les fois qu'ils voudroyent monter à l'autel. Les cuuiers eſtoyent ordonnez à ce, que de l'eauë, qui eſtoit dedans, les entrailles des beſtes deſtinées pour le ſacrifice,fuſſent lauées. Item il feit vn autel d'ærain de vingt coudées de longueur,& autant de largeur,& dix de hauteur,ſur lequel les holocauſtes & offertes deuoyent eſtre bruſlées. Tous les inſtrumens de l'autel furent auſſi faits d'ærain poly, aſauoir chauderons, tenailles, ballais, baſſins, crochets, & autres inſtrumens,qui eſtoyent ſi bien polis,qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia pluſieurs tables:& entre autres il en donna vne fort grande d'or maſsif, ſur laquelle eſtoyent mis les pains ſacrez: les autres n'eſtoyent gueres moindres, mais elles eſtoyent faites de diuerſe façon, ſur leſquelles on mettoit les phioles & boucals, & les taſſes d'or iuſques au nombre de vingt mille, & d'argent iuſque au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe, deſquels il en dedia vn pour le Temple, qui deuoit luire tout le long du iour ſelon la loy: & vne table ſur laquelle eſtoyẽt les pains offerts, aſſiſe au coſté Septẽtrional du Temple à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional:& ceſt autel d'or eſtoit entre deux. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, cõtenoit toutes ces choſes:& eſtoit ceſte partie que le voile ſeparoit du Sanctuaire,dedans lequel on deuoit mettre l'arche. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or,& vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or,pour y offrir la fine farine deſtrempée ſur l'autel,& deux fois autãt de plats d'argent. Item ſoixante mille taſſes de fin or, dedans leſquelles la farine eſtoit deſtrempée en huyle,& ſix vingts mille d'argent. Item, vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoyent certaines meſures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encenſoirs d'or,dedans leſquels on offroit les parfums au Temple,& cinquante mille autres, qui ſeruoyent à porter le feu depuis le grand autel iuſques au petit, qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il feit faire auſſi les ornemens des Sacrificateurs, & acouſtremens longs iuſques aux talons,& d'Ephods iuſques au nombre de mille. Il n'y auoit que vne coronne, en laquelle Moyſe auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourd'huy. Item il feit faire des eſtolles de fin lin, pour l'vſage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyſe auoit ordonnées. Item deux cens mille autres eſtolles de fin lin pour les Leuites,deputez pour chanter les hymnes & pſeaumes. Item quarante mille inſtrumens de Muſique, comme harpes & pſalterions & autres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent:& ces inſtrumens eſtoyẽt deputez pour les Muſiciẽs qui en ſauoyent bien iouër. Solomon feit faire toutes ces choſes magnifiques pour la gloire de Dieu, n'eſpargnant rien, ains vſant de toute liberalité, & meit tout cela dedans les treſors ſacrez. D'auantage,il feit faire vne cloſture à l'entour du Temple,haute de trois coudées: laquelle ſelon les Hebrieux eſt appelée Giſon:& ceſte cloſture eſtoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour dõner entrée ſeulement à ceux qui eſtoyent de l'ordre ſacerdotal. Par delà la cloſture il y auoit l'oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit ſon regard,l'vne vers Orient,l'autre vers le Midy,l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident,chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceſt Oratoire vn chacun pouoit bien entrer,moyennãt qu'il fuſt pur & laué, & certain en ſa conſciẽce de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit-on reciter ne dire, non pas meſme croire, voire quand les yeux ſeroyẽt deſſus, de quelle admiration eſtoit digne ceſt Oratoire par dehors. Car les vallées eſtoyent ſi profondes que les yeux eſtoyent eſblouys de les regarder,toutesfois auoyẽt eſté remplies: & la terre auoit eſté amaſsée de la hauteur de quatre cens coudées, iuſques à egaler le ſommet de la montaigne,ſur lequel le Temple a eſté baſty. Par ce moyẽ eſt aduenu,que la place de l'Oratoire a eſté auſſi haut eleuée qu'eſtoit le fond du Tẽple. Il feit enuironner ceſte place de doubles galeries, qui eſtoyent ſouſtenues de pilliers de pierre naïfue:

naïfue: il y auoit auſſi deſſus des lambris de cedre pour couurir leſdites galeries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts furent paracheuez en ſept ans: & cela eſt pour monſtrer ouuertement nõ ſeulement la richeſſe, mais auſſi la diligence qui y fut employée. Car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accomply en bien peu de temps, voire ſi on fait comparaiſon de l'eſpace du temps à la grandeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, afin que tous veiſſent le Temple, & que l'arche y fuſt tranſportée en la preſence de tous. Ainſi donc cela fut ordonné à ſon public par tout, que tous allaſſent en Hieruſalé: & le ſeptieſme moys apres la denõciation faite tous s'y trouuerent. Ce ſeptieſme moys ſelon les Hebrieux eſt appelé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, de laquelle les Iſraëlites font fort grande ſolennité. Ils prinrẽt donc l'arche du lieu ou elle eſtoit, & le tabernacle, que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux, qui auoyent eſté iadis ordonnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblations: & tranſporterent le tout au Temple: auquel le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites: & là vn chacun y offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance: ſemblablement il y eut grande abondance de ſang de beſtes eſpandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums & encenſemens ſouëf-flairans: en ſorte, que tout à l'entour l'air eſtoit remply de la bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoyent bien loing, non-obſtant iouyſſoyent de l'odeur. Et tous auoyent ceſte ferme opinion, que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu, qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſty. car combien qu'ils ne chantaſſent ne pſeaumes ny hymnes, & qu'ils ne ſautaſſent ne danſaſſent, nonobſtant ils ſe trouuerent las, quand ils vinrent au Temple: & en ceſte façon l'arche fut tranſportée: mais quand ce vint à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple s'en alla: & les Sacrificateurs y demeurerent ſeuls, aſauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerence la poſerent entre les deux Cherubins. Leſquelles figures touchoyent du bout de leurs æſles l'vne à l'autre, ſans qu'il y euſt eſpace entre deux (car l'ouurier les auoit ainſi faites) & couuroyent l'arche comme d'vne voulte ou d'vne ombre. Dedans ceſte arche il n'y auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commendemens de Dieu eſtoyent grauez, que par ſa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit-on leans dedans. Et quant au chandelier: & la table & l'autel d'or, ils poſerent tout cela au Temple deuant ledit Oratoire, és meſmes lieux, eſquels ils auoyent eſté mis parauant au Tabernacle: ou ils offroyent ſacrifices & holocauſtes ordinairement. Au demeurant, l'autel d'ærain fut poſé pres des portes du Temple, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, on euſt en veuë la magnificence des oblations & ſacrifices. Et le reſte de tous les vaiſſeaux fut amaſſé enſemble; & poſé dedans le Temple. Apres que toutes choſes appartenantes à l'arche furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout ſoudain apparut vne nuée en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, comme au temps d'hyuer on voit des brouillars eſpez, menaçans de la pluye: ains eſtoit eſpandue doucement par le temple. Ceſte nuée premierement obſcurcit la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine ſe pouoyent-ils voir l'vn l'autre. Puis apres elle feit penſer à tous, que Dieu eſtoit deſcendu au Temple, & y auoit choiſy volontiers ſon habitation. Ainſi que tous penſoyent cela en eux meſmes, Solomon qui pour lors eſtoit aſſis, ſe leua debout, & feit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur, cela eſt bien vray, que tu as vne maiſon & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſty pour toy ceſte machine vniuerſelle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'eſt elle pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris. Si eſt ce que nous auons conſacré & baſty ce Temple à ton nom, afin qu'en iceluy nous offriſſions à ta ſaincte Maieſté ſacrifices, louanges & oraiſons, qui te fuſſent

1111. 3. *Roys* 8.

y aggreab

„ aggreables, & pour impetrer de toy faueur & miſericorde, eſtant certainement
„ perſuadez que tu y es preſent, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car
„ comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes choſes, ce baſtiment n'empeſchera
„ point que tu n'habites en tous lieux ou bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de
„ perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & propice à ceux, qui aſpirent a-
„ pres toy iour & nuict. Apres que Solomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il
adreſſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & auſſi de la prouiden-
ce diuine. Il leur remonſtroit auſſi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tout
ce qui luy eſtoit deſia aduenu, & ce qui eſtoit encore à aduenir: qu'il luy auoit im-
poſé nom auant qu'il fuſt nay, & denõcé qu'il ſuccederoit au royaume de ſon pere, 10
& deuroit baſtir vn Temple à ſa diuine Maieſté. Puis donc que pour la plus gran-
de part l'euenement a declaré la prophetie eſtre veritable, ils deuoyent offrir lou-
anges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promeſſes faites
pour leur felicité à venir, auſquelles ils voyoyent maintenant que foy eſtoit ad-
iouſtée. Ayant ainſi parlé, il dreſſa derechef les yeux vers le Temple, & eſten-
„ dant ſa main vers le peuple, il diſt: Bien eſt vray, qu'il eſt impoſſible aux hommes,
„ que par œuures ils recompenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de
„ luy. Car la Maieſté diuine n'a nul beſoing de bien quelconque: comme de faict
„ le eſt ſi haute, que telles recompenſes ou retributions ne luy peuuent conuenir.
„ Toutesfois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que cecy, que tu nous as
„ faits plus excellens que tous autres animaux, certes il eſt bien cõuenable, que nous
„ rendions louange à ta Maieſté, & faut bien que graces te ſoyent rendues de ce que
„ tu as aymé ma famille & le peuple Hebrieu. Car quelle choſe y a il par laquelle tu
„ puiſſes eſtre appaiſé quãd tu es offenſé, ou par laquelle on ſe puiſſe entretenir en ta
„ grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous ſauons mon-
„ ter. Parquoy, Seigneur, ie te ren graces: premierement, de ce que tu as ele-
„ ué mon pere d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis apres, pource
„ que iuſques à preſent tu as accomply en moy toutes les choſes que tu auois pro-
„ miſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce que tu as acouſtumé d'el-
„ largir à tes bien aymez: & vueilles accroiſtre à tout iamais noſtre famille, comme 20
„ tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & apres ſa mort, aſauoir que le royau-
„ me demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera continué par ſucceſſions
„ en beaucoup d'aages & generations. Ainſi donc, ô Seigneur, octroye nous ces
„ choſes, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te delectes principale-
„ ment. Dauantage, ie te fay ceſte requeſte: que tu enuoyes iuſques icy de ton Eſ-
„ prit pour reſider en ce temple: afin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu habites
„ en la terre. Autrement meſme toute ceſte grande circonference du ciel n'eſt vne
„ bien petite habitation: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce baſtiment
„ tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerue le & le garde comme tien contre la vio-
„ lence & contre tous les outrages des ennemiz, & en ayes le ſoing comme de ton
„ propre heritage. Et s'il aduient quelque fois que le peuple t'ait offenſé, & que pour
„ cela tu le viennes à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou peſtilence, ou par
„ glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as acouſtumé de punir ceux qui ont
„ tranſgreſſé tes commandemens: & ſi puis apres il vient faire ſon oraiſon en ton
„ Temple, deſirant d'eſtre deliuré, oy le comme preſent, & ayant compaſſion de luy,
„ mets le hors de ſa calamité. Et ſi te prie, que non ſeulement tu faces ceſte grace
„ aux Hebrieux defaillans: mais auſſi à ceux qui y viendront, voire des derniers
„ bouts de la terre, ou de quelque region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce
„ qu'ils voudront obtenir de toy, quand ils viendront te requerir en ce lieu-cy. Car
„ on cognoiſtra par tout alors, que tu as voulu que ce Temple te fuſt edifié au mi-
„ lieu de nous: & que nous ne ſommes inhumains ou rudes aux eſtrangiers: ains que
„ nous ſouffrons volontiers & de bon cœur, que tu aydes indifferemment à tous, &
„ leur donnes toutes bonnes choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa
face, & adora Dieu: puis apres il ſe leua, & offrit holocauſtes au Seigneur: & pre-
ſenta

senta sur l'autel des bestes sans macule: & cogneut par certain argument que Dieu auoit receu ses sacrifices pour agreables: car en la presence de tous, le feu descendit du ciel, & tomba sur l'autel, & saisit les bestes offertes, & les consuma. Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choisy ce lieu pour y habiter: & tous pour la ioye qu'ils auoyent, se ietterent sur la face en terre, & adorerent Dieu d'vn consentement. Le Roy se meit derechef à chanter louanges à Dieu, les exhortant à faire le semblable, puis qu'ils auoyent veu des signes de la bonne volonté d'icelluy. Il les admonnestoit aussi de prier Dieu, qu'il se monstrast tel à iamais, & les gardast purs de toutes ordures de peché, & les feist cheminer en la vraye & pure obeïssance de sa iustice, & en la crainte de son sainct Nom, à celle fin qu'ils peussent constamment obserner les commandemens que Moyse leur auoit donnez par autorité diuine. Car par ce moyen il aduiendroit que le peuple des Hebrieux seroit le mieux fortuné en toutes choses, & le plus heureux, que tous les autres peuples de la terre. Il leur disoit aussi, qu'ils ne meissent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoyent en main par les mesmes moyens qu'ils auoyent desia obtenuz, & en obtiendroyent encore de plus grans & de plus excellens, pourueu qu'ils ne se destournassent de Dieu: car il ne falloit penser que ces biens leur fussent aduenus d'autre part, que de la dignité de leur iustice & religion. Et estoit plus facile d'acquerir ce qu'ils n'auoyent point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoyent desia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdissent rien. Voyla que le Roy dist au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert sacrifices à Dieu tant pour soy que pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, six vingts mille aigneaux: car ce fut lors que le Temple fut premierement arrousé du sang des bestes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent festiez du relief de la chair des bestes. D'auantage, le Roy celebra la feste des Tabernacles en grande magnificence & somptuosité deuant le Temple quatorze iours durans, s'esiouyssant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choses furent ainsi paracheuées, & toute la solennité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en sa maison, ayant rendu graces au Roy pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages si excellens qu'il auoit mis à fin: & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoyent tous ioyeux, & chantoyent des hymnes & pseaumes: en sorte, que le chemin ne leur estoit aucunement ennuyeux. Au surplus, apres que l'arche fut rapportée au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres aussi la solennité de la feste paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez soy, le Roy eut vne vision en dormant, par laquelle il fut admonnesté, que Dieu auoit receu son sacrifice pour agreable, & que son oraison auoit esté exaucée: & qu'il garderoit son Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que sa posterité & les subiets se porteroyent sainctement: & sur tous autres il l'eleueroit iusques au souuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne se destournast des commandemens & ordonnances de son pere: & ses enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté sur ceste region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais si oubliant la vraye religion, il venoit à suyure les religions bastardes & estranges, il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit residu quelconque de sa race, & les Israëlites ne pourroyent euiter les calamitez: mais seroyent affligez de continuelles guerres & autres maux infiniz, chassez de leur pays, & banniz de leurs possessions, & errans parmy les nations barbares & estranges. Et le Temple, qui estoit de nouueau basty pour lors, seroit par la permission de Dieu pillé & bruslé par peuples barbares & cruels: & la ville seroit rasée par les ennemiz: en sorte, que le bruit de leur calamité & oppression sera espandu par tout, & leur misere sera si grande, qu'il y en aura plusieurs, qui ne la pourront croire: & les voisins en seront tellement esbahiz, qu'ils s'enquerront pour

3. Roys 9.

quelle cauſe les Hebrieux ſeroyent tombez ſouz vne telle indignation de Dieu, veu qu'au parauant par l'ayde d'iceluy ils auoyent eſté eleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpondront à ſes voiſins, que toutes ces choſes leur ſeront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſainctes eſcritures rendent teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Solomon par viſion de nuict.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué, il ſe meit à faire edifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il feit apres l'edifice du Temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combien qu'il fuſt ſomptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne ſauroyent croire: car Dieu luy meſme y meit la main. Quant au palais royal, il n'eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparée long temps au parauant comme de l'autre ouurage: ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autãt que ce n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour la maieſté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a eſté autant excellemment baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de mõſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce palais royal, afin que par la deſcription d'iceluy les lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu là eſtoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir vn chacun qui auroit quelque cauſe à debatre, & de fait eſtoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il auoit ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy eſtoit ſelon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grans portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoyent tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de ce premier edifice ſomptueux il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé ſur forts & gros pilliers: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſement pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe recréer, & prendre quelque relaſche apres les affaires deſpechez. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoyent d'ais de Cedre & baſties en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reueſtues de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommées à cauſe de cela, comme on a acouſtumé d'enduire ou reueſtir les temples & les maiſons royales. En icelles il y auoit trois rengs de tapiſſeries de Babylon: & au quatrieſme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches eſtoyẽt ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres chambres faites pour plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoyent & embelliſſoyent grandement tout le palais. Auſſi il y auoit des arriere-chambres fort magnifiques pleines d'or, ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſiles pour banquets & feſtins. Il ſeroit bien difficile, de raconter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité des ſales tant grandes que moyennes, & de celles qui eſtoyent baſties ſouz terre, & de celles qui eſtoyent haut eleuées d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuſes bien agencées,

cées,& enchaſſées en or : comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du Temple. D'auantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'iuoire, & fort proprement graué: & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit-il au deſſus. Et au lieu ou le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoyent là comme pour le receuoir : & au lieu ou il ſe panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere : & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages : & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or, & encore plus grande d'argent : & outre cela grand nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom : ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foiſon: dequoy il auoit grand beſoing, comme il a eſté dit cy deſſus, d'autãt que le lieu ou il habitoit, n'eſtoit qu'vne Iſle. D'auantage, il luy donna vintg villes de Galilée, qui eſtoyent prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en feit pas grand conte : & enuoya dire à Solomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelée, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi on diſoit, Cela deſplait. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Solomon des queſtions difficiles, le priant qu'il en vouluſt donner la ſolution, & l'oſtaſt de doute. Solomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort prudent & ſauant, ſceut bien auſſi rendre reſponſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mention de ces deux Roys, lequel atranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriẽs, de la langue Phenicienne en la langue Grecque : & voicy qu'il en dit : Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſucceda au royaume, lequel a veſcu cinquantetrois ans, & regné trentequatre. Ceſtuy-cy agrandit ſon Iſle par force terre amaſſée : & ce nouuel accroiſſement fut appelé, le Grand champ: & donna au Temple de Iuppiter vne colomne de fin or. Luy meſmes auſſi feit couper grande quantité de Cedres & autres bois au mont de Liban, pour courir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en feit faire de neufs à Hercules & à Aſtarth: & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Hercules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre cõtre les Eicéens, d'autant qu'ils ne luy payoyent les tributs qu'ils luy deuoyent: & les ayant veincus, s'en retourna auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit vn iouueneeau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolution de quelques problemes, & difficultez, que Solomon Roy des Iſraëlites auoit propoſées pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſſi nommé Dion en a parlé, diſant ainſi: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſtuy-cy feit faire des rempars en la ville deuers Orient : & par ce moyen il agrandit les defenſes de la ville. Outreplus il ioignit à la ville le Temple de Iuppiter Olympien, qui en eſtoit ſeparé aut parauant, & remplit l'eſpace vuyde, qui eſtoit entre deux, & donna de grans dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il feit couper du bois en grande quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Solomon Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour les ſoudre : & contreignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argent, pource qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriẽs nommé Abdemon, qui ſatisfeit aux queſtions de Solomon, lequel auſſi propoſa d'autres difficultés à Solomon, deſquelles ne pouant venir à bout, renuoya plus grand ſomme à Irom, qu'il n'auoit receu de luy. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces deux Roys. Au ſurplus, Solomon voyant que les murs de Hieruſalem auoyent beſoing de tours & bouleuers pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoyent point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit faire de neufs & baſtir de grandes & fortes tours.

Il feit auſſi edifier d'autres villes, leſquelles doiuent bien eſtre contées entre les principales, aſauoir, Aſor & Magedon, & pour la troiſieſme Gazar, qui eſt en Paleſtine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit priſe par force : & y auoit mis tous VI.

les habitans, ſans en eſpargner vn ſeul: & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, laquelle il auoit donnée à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſituée en vn lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres auſsi, qui eſtoyent pluſtoſt villes de plaiſir qu'autrement, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eauës des fontaines, qui ne tariſſoyent iamais. D'auantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y feit baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates: & iuſques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de ſix iournées. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplée & habitée, combien qu'elle ſoit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres donc qu'il eut fait edifier ceſte ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme auſſi les Syriens la nomment encore auiourd'huy: mais les Grecs l'appellent Parmira. Voila ce que Solomon feit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy pluſieurs faiſans ceſte demande, comment ſe fait cela, que tous les Roys d'Egypte depuis Mineus, qui a edifié Memphis, qui a eſté long temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Solomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a ſemblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appelez. Ce mot Pharaon ſelon les Egyptiens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoyent autrement nommez, & auſſitoſt qu'ils eſtoyent paruenus à la dignité royale, ou eleus par le peuple, ils prenoyẽt le nom de la principauté ou dignité ſelon leur langue vulgaire. Semblablement, les Roys d'Alexandrie auoyent d'autres noms au parauant, & quand ils venoyent à la coronne, on les appelloit Ptolemées du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui eſtoyent nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du pays au parauant. Et ce mot Ceſar, eſtoit vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoyent le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens comme par ſucceſſion. Et de là (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Roys ont ſuccedé au royaume depuis Mineus, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont eſté nommez Pharaons. Apres ceux-cy il y eut vne femme nommée Nicaulis, qui ſucceda au royaume. Il recite bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de noz Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Solomon, il n'y eut plus vn ſeul Roy d'Egypte, qui fuſt nõmé de ce nom: & qu'apres luy ceſte femme vint au Roy Solomõ, laquelle eſtoit Royne d'Ethiopie auſſi bien que d'Egypte. Mais nous parlerons cy apres de ceſte femme. Pour maintenãt, la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, ce a eſté pour monſtrer, que noz liures & les hiſtoires des Egyptiẽs s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Solomõ rengea ſouz ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananéens, qui tenoyẽt encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoyent de luy obeïr, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir habiter au pays de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſsi cela n'eſtoit point raiſonnable: meſmement que Dieu auoit aſſubietty tant d'autres peuples ſouz leur domination, il n'eſtoit point cõuenable, qu'il fuſſent reputez de la cõdition des autres qui auoyent eſté veincus: ains ils aymoyent mieux tous manier les armes & charios, & s'exercer au fait de la guerre. Et conſtitua ſix

cens

ces gouuerneurs sur les Chananéens, lesquels il auoit reduits en seruitude: & ces gouuerneurs auoyent autorité de par le Roy sur ceux qui fayſoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur ſembloit. D'auantage, le Roy Solomon fait faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Aziongaber, qui est pres de la mer rouge: & aujourd'huy appelle-on ceste ville Berenice, laquelle n'est pas fort loing d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors ceste région estoit sous la iuriſdiction des Hebrieux. Et pour faire ceste nauire, la liberalité de son amy le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entenduz au faict de la marine: qui feirent vn voyage parmer auec ceux que Solomon auoit ordonnés pour leur faire cõpagnie. Ceste nauigation estoit pour aller au pays d'Indie, en vne contrée, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant est nommée La terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talents, & puis retournerent au Roy Solomon. Ce pendant la renommée des vertuz & de la grande sageſſe de Solomon paruint iuſques aux oreilles de la Royne d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi deſiroit de paruenir à quelque degré de ſapiẽce, & au demeurant estoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Solomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel ſouuent est faux, d'autant qu'il depend tout à lement de la fidelité du rapporteur, & eſuanouyt bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, ià ſoit que ce fuſt vn long voyage, & par ce moyen iouyr de la preſence d'vn tel Roy, & ouyr la ſapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des cheuaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Solomon luy feit vn honnorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Royne luy propoſoit, il en donnoit reſolution facilement ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnée d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit elle plus eſbahie d'vn palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compaſſez, d'autant qu'en cela auſſi elle contemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus eſmerueiller qu'vne ſale, qui eſtoit nommée, la Foreſt du Liban, & la deſpenſe ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y auoit pas vn qui failliſt à faire ce, qui eſtoit de ſa charge. Auſſi elle fut fort eſbahie de voir le ſacrifices, qui eſtoyent tous les iours offerts, & de quel loing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoyent au ſeruice de Dieu. Elle s'eſbahiſſoit fort, de voir ainſi ces choſes tous les iours: ce qu'elle ne peut diſſimuler, ains confeſſa franchement deuant le Roy combien elle eſtoit ſimple de tels ſpectacles, & luy diſt: Nous auõs acouſtumé de nous monſtrer plus tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais ce pendant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, aſauoir, ce que nous auons ouy de tes biens; ſoyent ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn royaume ſi populeux & ſi grand. Mais combien que cette renommée fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenãt qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car ià ſoit que ce bruit vouluſt perſuader aux oreilles, neant-



» moins il n'a peu repreſenter au vif le fait tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuant mes
» yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy frachement, qu'ayant douté
» ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuentée
» & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup
» plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemées. Bien-heureux ſont les Iſraëlites,
» bien-heureux ſont tes amiz & familiers, auſquels ceſte grace eſt faite, de ioüyr
» perpetuellement de ta ſapience. Dieu ſoit glorifié qui a tant aymé ceſte region-cy
» & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant d'auoir
monſtré par paroles en quelle eſtimation elle auoit le Roy, elle donna auſſi à co-
gnoiſtre par preſens quelle reuerence elle luy portoit: car elle luy feit préſent de cent
vingt talents d'or, & grande abondance d'eſpiceries, & de pierres fort precieuſes.
On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que
noſtre region eſt fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy feit des
preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiens: & ne luy refuſa rien de
ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: &
en ce faiſant, monſtra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte Royne apres auoir
donné & receu des dons excellens, s'en retourna en ſon pays.

VII. En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force
pierres precieuſes: & de ce bois il feit faire les appuys du Temple & de ſon palais.
Il feit faire auſſi d'vne partie d'iceluy des inſtrumens de Muſique, harpes & pſalte-
rions, ſur leſquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur:
car encore n'auoit-on veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que
ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les mar-
chans pour attraire les acheteurs, ſoit ſemblable à ceſtuy-cy: car ceſtuy-cy reſem-
ble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluyſant & plus blanc.
C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de dõner ceſt aduertiſſemẽt, afin que nul ne ſoit
trompé par ignorance, quand on viendroit à diſcerner l'vn de l'autre: puis que les
faitz du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feiſſe mention de ce bois. Ceſte
meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixantesix talents d'or, ſans conter ce que
les marchans auoyent trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & Rois
d'Arabie luy auoyent enuoyé en pur don. De ceſt or le Roy feit faire deux cens pa-
uois de fonte, chacun peſant ſix cens ſicles: & feit faire auſſi trois cens boucliers,
chacun peſant trois cens mines: * & meit tout cela en la ſale qui eſtoit appelée, la
Foreſt du Libã. Il feit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſsif, ou il y auoit force pierres
precieuſes enchaſsées, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoyent pour ſon ſeruice. Car
l'argẽt n'eſtoit riẽ eſtimé pour lors en quelques trafiques que ce fuſt: pourtãt que
le Roy auoit pluſieurs grãds vaiſſeaux ſur la Mer de Tharſe, par leſquels ils faiſoit
porter aux natiõs loingtaines beaucoup & diuerſes ſortes de marchãdiſes, pour leſ-
quelles on rapportoit à Solomon grãde quantité d'argent & de fin or, grãde abon-
dance d'iuoire, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſinges. On fut trois
ans entiers à faire ce voyage de Mer, tãt à l'aller qu'au reuenir. Et vne grãde renom-
mée eſtoit eſpãduë par tout les pays & regiõs à l'entour, des vertuz & de la ſapien-
ce de Solomon: & pluſieurs Roys furent eſmeuz de ce bruit, & bruſloyent de deſir
de le voir, afin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy: & chacun decla-
roit par ſa munificẽce quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux
tant d'or que d'argẽt, des habillemẽs de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grãd
nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il ſembloit
que le Roy y deuſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en
ſorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens au-
tres luy furent donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux.
Mais ceux-cy qui luy furent donnez, eſtoyent beaux par excellence, & exercez à
la courſe. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuau-
cheurs qui eſtoyent la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature, portans
longue cheuelure, & eſtoyent habillez de poupre: & auec cela ils ſemoyent

* C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus co-ronne.

tous

tous les iours des papillottes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoyent vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy eſtoyent armez, & portoyent chacun ſon carquois, & ſuyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui eſtant eleué haut deſſus ſon chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accouſtumé de ſortir au matin de la ville. Il y auoit aſſez pres de Hieruſalem vn lieu de plaiſance, nommé Hertan: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectation, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuent à l'eſbat. Or il vſoit d'vne merueilleuſe diligence & prudence en toutes choſes: & comme ainſi fuſt qu'il aymaſt que toutes choſes fuſſent proprement agencées, il fut meſme ſoigneux de faire acouſtrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hieruſalem, ou eſtoit ſon ſiege royal, il les feit pauer de cailloux, afin qu'ils fuſſent aiſez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit auſſi pour monſtrer en ceſt endroit la magnificence de ſa Maieſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & en reſerua bien peu aupres de ſoy: & appela les places où les chariots eſtoyent entretenuz, les villes des chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit plãter aux champs à l'entour de la ville des Cedres ſi hauts qu'on n'en auoit point encore veu de ſi grans au pays de Iudée: & en ſi grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda auſſi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenaſſent des cheuaux à vendre: & il achetoit la couple ſix cens drachmes d'argent: leſquels puis apres il enuoyoit aux Roys de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſté eleué en plus grande gloire, & qu'il euſt monſtré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy: ce neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardit, forlignant des mœurs de ſon pere: & la fin de ſes iours ne fut pas correſpondante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſsif en impudicité: iuſques là que ne ſe contentant point des femmes de ſa nation, il en print d'autres de pays eſtrange, aſauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en ceſte ſorte meſpriſant les inſtitutions & ordonnances de Moyſe, leſquelles ne permettoyent de prendre femmes que de ſa nation, s'adonna à ſeruir aux dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel dangier, de peur que les Iſraëlites ne s'enueloupaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances: & s'eſt laiſsé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable: & print pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes. Ainſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuyuit leur religion: afin qu'il monſtraſt mieux par vn tel teſmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tãt plus qu'il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſa abbeſtir par femmes eſtranges, iuſques à ſuyure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de bœufz au ſoubaſſement de ceſte grand Mer d'ærain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lions en ſon throne royal: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or ià ſoit qu'il euſt vn exemple excellent, qui le touchaſt de bien pres, aſauoir la vertu & la gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſsée apres ſoy pour auoir rendu pure & ſaincte obeïſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté par deux fois admonneſté en ſon dormir de ſuyure le train de ſon pere: ſi eſt ce qu'il ſe deſtourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer, que ſon impieté n'eſtoit point cachée, & ſi ne demeureroit pas long temps impunie: non-obſtant tant qu'il viuroit,

3. *Roys* 11.

viuroit, le royaume ne luy seroit point osté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils en porteroit la punition, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere: en sorte toutesfois, que tout le royaume ne se reuolteroit point: mais dix lignées se rendroyent à son seruiteur: & les deux autres demeureroyent souz l'obeissance de son fils: & ce pour le regard de Dauid son grand-pere, & de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit choisy son habitation. Apres que Solomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contristé, voyant que sa grande prosperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iusques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien tost apres ceste denontiation, Dieu luy suscita vn facheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cause qui s'ensuyt: Ader estoit Iduméen, de grande & noble lignée. Quand Ioab lieutenant general de l'armée de Dauid, faisoit la guerre en ceste region d'Idumée, estant venu au dessus de ses ennemiz, il feit mettre au trenchant de l'espée tous ceux qui pouuoyent porter baston pour se defendre, & ce en moins de six moys. Ce pendant il y eut vn ieune adolescent, asauoir cestuy Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en si grand amour, qu'il luy donna en mariage la sœur de sa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son pays. Le Roy luy demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deust abandonner vn amy, qui luy auoit fait tant de biens. Ainsi Ader ne peust pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'eust requis par plusieurs fois. Mais comme ainsi soit, que Dieu ne peust plus souffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceste cause ses affaires allassent en decadence, & que Pharaon selon la volonté de Dieu se fust desia mõstré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement son congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouoit nullement induire sa nation à se reuolter de l'obeïssance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis fortes garnisons, qui retenoyent les Iduméens en bride, & nosoyent rien attenter de nouueau: il partit de sa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tout ce pays-là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'ayde duquel il s'empara de ceste endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy & facherie à Solomon, asauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelation auoit esté iadis donnée, qu'il deuroit naistre pour susciter des troubles. Cestuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceste charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'vne bonne & ample recompense. Ainsi il l'ordonna gouuerneur sur la lignée de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, & ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut salué, il le tira vn peu hors du chemin, & le destorna en vne metairie ou il n'y auoit personne pour lors: & couppa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dist à Hieroboam, qu'il en prinst dix, luy remonstrant que Dieu l'auoit ainsi commandé. „ Dieu (disoit-il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignée auec „ vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a faite à Dauid: & à toy il t'en

t'en donnera dix pour la griefue offenſe de Solomon, qui s'eſt du tout adonné » aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoy ſachant bien maintenant la » cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aduiſe d'aymer iuſtice, & de te mon- » ſtrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & » grand loyer t'eſt propoſé, quand tu auras ſuiuy la vraye religion: aſauoir que tu » deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté. »

Ces paroles du Prophete Achia feirent eleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambitieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſo-
10 liciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce dangier: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort.

Comment apres la mort de Solomon le peuple ſe reuolta de l'obeiſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées.

CHAPIT. III.

20 SOLOMON donc eſtant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné octante ans, & veſcu nonãtequatre: & fut enſeuely en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres Roys, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de cecy & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au Royaume, lequel il VIII. eut d'vne femme Ammonite, nommée Noma. Et bien toſt apres aucuns des prin- 3. *Roys* 12.
cipaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: le- Roboam 4. Roy
quel s'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem: & la auſſi Roboam ſe trouua: car il luy ſembla bon de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre coronné du com-
30 mun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent impoſées, & de ſe monſtrer plus doux & bening que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſauoir quand il aymeroit mieux eſtre aymé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuaiſe ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyent cecy eſtre bien conuenable pour ſon aage, de rẽdre le peuple obligé par bien-faits, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutesfois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils
40 n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amiz de ſon pere & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & s'adõner à chercher la grace & faueur de la couronne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aimer: comme cela eſt naturel aux hommes, que les ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des Roys gracieux & Princes benins, & qui s'abaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu oſta l'entendement à Roboam. Voyla vn conſeil qui luy eſtoit
50 vtile pour iamais, & pour l'heure grandement neceſſaire, comme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutesfois il le reietta: & ayant appelé ſes cõpagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & d'auantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à

choſes

choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil donc voicy que Roboam reſpon-
„ dit au peuple, en ceſte ſorte : Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les
„ reins de ſon pere : & s'ils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore
„ leur feroit-il pis : & ſi ſon pere les auoit batuz de verges, luy les feroit foëtter d'eſ-
„ courges. Le Roy prenoit plaiſir à parler ainſi, & luy ſembloit bien qu'vne telle reſponce eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſieſme iour le peuple s'aſſembla pour ouyr la reſponce de Roboam, & chacun attendoit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit propoſée. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amiz, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens : & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia euſt ſon effect : car le peuple fut nauré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au fait : & tous furent tellement deſpitez, qu'ils s'eſcrierẽt tous d'vne voix, qu'ils n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid : & que Roboam gardaſt bien ſon Temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyẽt ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, qu'ils ne voulurent point ſeulement ouyr parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignées, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remonſtrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeuz du peuple : ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam penſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi : & craignant que la hayne vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & s'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuement qu'il peuſt, là ou la lignée de Iuda, & celle de Beniamin le receurent pour leur Roy tous d'vn conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maiſon de Dauid, & declarerẽt Hieroboam pour leur Roy. Ce que Roboam porta mal en gré : & feit publier aux lieux, qui eſtoyent demeurez ſouz ſon obeïſſance que tous euſſent à s'aſſembler en vn certain iour : & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit-il contreindre les autres lignées par force à retourner ſouz ſa domination : & de fait, il ſe fuſt efforcé d'exequuter ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remonſtrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple s'eſtoit retiré de ſon obeïſſance, n'auoit point eſté faict ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de Hieroboam, Roy des Iſraëlites : & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint qu'vne lignée & demie ſouz ſoy : comme l'ordre de la narration le requiert. Hieroboam donc feit faire vne maiſon royale en Sichem, qu'il choiſiſt pour y faire ſa reſidence ordinaire : & ne ſe contentant de cela, il baſtiſt vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres ainſi que la feſte des Tabernacles approchoit, il penſoit en ſoy meſme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hieruſalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feſte, iceluy pourroit eſtre facilement attiré par la religion & ſainteté du Temple, & par les ceremonies, qui y eſtoyent obſeruées, & changeroit de volonté : & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit ſe reuoltant de ſon obeïſſance & domination, & ſe retireroit vers ſon premier Roy : qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oſter ſa puiſſance & autorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie : & pour ceſte cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire, par vn tel moyen : Il feit faire deux veaux d'or : & feit auſſi baſtir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſituée ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoya l'vn des veaux en Bethel, & l'autre en Dan : & feit aſſembler les dix lignées, qui s'eſtoyent rengées ſouz ſa do-
„ mination & obeïſſance, & leur feit vne harengue couchée en ceſte ſorte : Hom-
„ mes Iſraëlites, ie penſe cecy vous eſtre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne ſoit,
„ & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place : mais par tout il oyt les prieres

de ceux

de ceux, qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux, qui le ſeruent. „
Parquoy il ne me ſemble pas bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous-vous met- „
tiez en peine d'aller en Hieruſalem, pour y faire voz deuotions: car vous ſauez „
bien que ceſte ville-là vous eſt ennemie. Le Temple, qui y eſt baſty, a eſté dreſ- „
ſé par vn homme mortel: comme i'ay fait faire auſsi deux veaux d'or, l'vn pour „
mettre en Bethel, l'autre en Dan, afin que ſelon la commodité & opportunité „
des lieux vous y puiſsiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces „
deux lieux-là vous y puiſsiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous „
n'aurez point faute de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray autãt „
que la neceſsité le requerra, pour faire le ſeruice diuin: afin que ne penſiez que „
vous ſoyez reiettez & forclus de la lignée de Leui, & de la race du grand Sacrifi- „
cateur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il im- „
mole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme auſsi on atteſte qu'Aaron fut ordon- „
né premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam donc deceut „
le peuple par telles parolles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la vraye reli-
gion, & par conſequent que les Hebrieux tomberent en toutes ſortes de calami-
tez, qu'ils furent veincuz par nations barbares & eſtranges, & puis menez en ca-
ptiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du
ſeptieſme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolennizer en Bethel de meſme façon
que les deux lignées la celebroyent en Hieruſalem: & feit dreſſer vn autel de-
uant le veau, qu'il y auoit fait mettre: & luy meſme vſurpant la perſonne du grãd
Sacrificateur, monta à l'autel auec les preſtres qu'il auoit ordonnez. Et ainſi qu'il
s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple,
Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon: lequel ſe ietta au milieu 3. *Roys* 13.
de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouoit ouyr,
& dit: Autel, autel, voicy que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race „
de Dauid, nommé Ioſias. Iceluy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſe- „
ront en ce temps-là: & bruſlera ſur toy les os des trompeurs, qui ſeduiſent le peu- „
ple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que ceſte prophetie ſoit vaine „
& friuole, voicy vn ſigne qui ſera donné pour la confermer: Ceſt autel ſera rom- „
pu, & les graiſſes des beſtes amaſſées ſur luy, ſeront eſpanchées ſur la terre. Le Roy „
fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur luy, & commanda qu'il fuſt
empoigné: & tout incontinent la main luy deuint ſeiche, comme s'il euſt eſté frap-
pé de greſle ou tempeſte, en ſorte qu'il ne la pouoit pas retirer: car il auoit ce mem
bre du tout refroidy & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocau-
ſtes qu'on auoit mis deſſus, s'eſpandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'a-
uoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, &
prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin
qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigeur & force. Ce qui fut fait: & le Roy
ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy:
mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point
de vin en ceſte ville-là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe
de Dieu. Il luy auoit auſsi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il
eſtoit venu. Le Roy s'eſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à
regarder de plus pres à ſoy, conceuant quelque mauuais preſage des choſes qui
luy deuoyent aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit IX.
en reuerence: & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete n'oſoit rien mettre en
auant qu'il ne pleuſt à ſon Roy. Ceſtuy-cy eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car
il languiſſoit de vieilleſſe: & ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Pro-
phete qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy: comment
la main de Hieroboam eſtoit deuenue ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere
force par les prieres de ce Prophete. Iceluy donc craignant que le Roy ne con-
ceuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit

desia domestique du Roy, donna charge à ses fils de luy aller viſtement baſter ſon asne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils feirent ſans delay. Ce faux Phophete donc monta viſtement ſur ſa beſte,& ſuyuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit,& le trouua ſe repoſant ſouz vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalué,il cõmença à ſe pleindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon.Iadon s'excuſa,& diſt que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maiſon que ſe fuſt en ceſte ville-là, & ne luy eſtoit licite d'y manger ne boire. L'autre luy
» reſpondit:Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger,ne manger ne boire chez les
» autres: mais tu le pouois bien faire chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy,
» & ſeruiteur du meſme Dieu,auquel tu ſers: & ce que ie ſuis maintenant venu vers
» toy,c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner
» à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiouſta foy



aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt encore au milieu de leur diſné, & deuiſoyent enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon,luy denonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeiſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puny: car il aduiendroit qu'vn lion le rencontreroit en chemin,& le deſmẽbreroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres.Or ie penſe,que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu,afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn lion vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces,& ne feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le lion gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer aux faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honnorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vrayes, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra fouiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit homme mal-
» ling & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy diſt: Pourquoy te troubles-tu,
» & te faſches des propos que ce ſot t'a tenuz? Hieroboam luy reſpondit: L'autel
» s'eſt rompu, & ma main eſt deuenue ſeiche,ſelon que ceſt homme auoit predit: il
» me ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoyent la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenue ainſi engourdie pour la laſſeté, quand il offroit & mettoit les beſtes immolées ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſty, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il s'eſtoit ainſi rompu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement il raconta au Roy la mort du Prophete, remonſtrant qu'vn lion l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y euſt iamais ny en ſa vie ny en ſes paroles choſe qui fuſt diuine. Le Roy adiouſta foy aux paroles de ce faux prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu,& de toutes ſainctes & bonnes œuures,& le precipita dedans vne

extreme

extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cherchoit autre choſe, que de croiſtre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les noms s'enſuyuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit auſsi baſtir d'autres auſsi grandes & fortes en la terre de Beniamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huyles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il feit auſsi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſaincte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoyent leurs pays, afin qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contreindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nõmée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutesfois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vinthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes, s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompuz, quand vn bon heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croiſtre ſon royaume, s'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuyure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompuz, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Roys & Princes deuroit ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuroit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuyure les vertuz, il ſe prent aux vices de ſes Roys & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & Roys, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſouz Roboam, ſouz lequel le peuple meſpriſoit d'vne folle audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée, par vne diuine prouidence, ſe venge du peuple, qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IIII.

DIEV feit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribue les faits de Suſac à Seſoſter: mais il s'abuſe. Car au cinquieſme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ſes gens de guerre eſtoyent Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le pays des Hebrieux, il receut à compoſition les plus fortes villes de Roboam, qui ſe rendirent de leur bon gré, auſquelles il meit bonne garniſon, & finalement meit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armée forte de Su-

ſac, ſe tourna à Dieu par prieres: mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point ottroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abbatuz de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à confeſſer, que c'eſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez: car par leur impieté ils auoyent reietté les ſainctes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliés, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutesfois, qu'il les aſſubiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roy Barbare ne luy garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple, & les threſors tant du Roy que ceux qui eſtoyent conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſsi les pauois & les boucliers dor, que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſsi les carquois d'or, que Dauid auoit offertz & conſacrez à Dieu, leſquels il auoit euz du Roy Sofenes. Ainſi Suſac s'en retourna chez ſoy auec vn riche butin. Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mention de ceſte guerre: ſeulement il a fally au nom, & d'auãtage en ce qu'il dit, qu'ayant diſcouru par le milieu de pluſieurs autres nations, il ſubiugua auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoyent, n'attẽdans point qu'on les vinſt aſſaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que noſtre nation fut ſubiuguée par ce Roy Egyptien. Car il recite, que ce Roy laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui auant qu'attendre l'ennemy, s'eſtoyent renduz: & en ces colomnes ou pilliers il y feit engrauer des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, ce a eſté Roboam. Ce meſme auteur recite, que les Ethiopiẽs ont appris les Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Paleſtins confeſſent qu'ils ont appris ceſte circonciſion des Egyptiens. mais c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoyent circonciz. Toutesfois ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemy auoit emportez: mais il les feit faire ſeulement d'ærain, & les aſsigna aux hommes de ſa garde. Au demeurãt, rien ne ſe trouue de ſes faits qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellemẽt, ſans ſe beaucoup eſmouuoir: & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit diſſenſion perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante & ſept ans, & regné dixſept. Ce a eſté vn homme arrogant & ſans prudence: car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abiam ſon fils ſucceda au royaume, l'an dixhuitieſme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignées d'Iſraël.

Abiam 5e Roy

XI. Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que
3. Roys 14. nous monſtrions quelle a eſté auſsi la fin de Hieroboam. Eſtant deſbordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des autels és plus hauts lieux des foreſtz, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoyent de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tous pour le ſeruice de ces autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long temps impuny, ains Dieu bien toſt apres feit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là: & il cõmanda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit-il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entẽdu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et dõna charge à ſa femme, qu'elle s'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangiere, aſauoir

s'il

s'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mary luy auoit commandé, & s'en vint en Silo, ou Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ià bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpõdre à ceſte femme. Et comme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblant d'eſtre vne poure femme eſtrãgiere, le Prophete s'eſcria: Entre femme de Hieroboã: pour quoy te contrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venue, & m'a deſia inſtruit de ce que ie te doy reſpondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceſte façon: Ie t'ay eleué, & de petit ie t'ay fait grãd, & pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutesfois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aymé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: & voz corps ſerõt deuorez par les oyſeaux & les chiens: car ie cõſtitueray vn Roy ſur mon peuple: & ne s'en trouuera point vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboã, que le peuple puiſſe elire: Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punition: ains ſera retrenché de ceſte terre bonne & fertile, & ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autãt qu'il a enſuiuy l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſſé mes ceremonies. Quãt à toy, retourne bien toſt vers ton mary, pour luy annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera enſeuely, & le peuple le plourera, & tous en meneront dueil: pour autãt que de toute la famille de Hieroboã il n'y a eu que ceſtuy-cy, qui fuſt bien viuãt. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit eſté predit, ſe tira viſte mẽt hors de là: & par tout le chemin elle plouroit deſia, & ſe lamẽtoit de la mort de ſon fils: & en ceſte angoiſſe s'en retourna vers ſon mary haſtiuemẽt: & en ſe haſtãt, elle auãçoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort: & de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſſé, cõme il luy auoit eſté predit par le Prophete: & rapporta tout par ordre au Roy cõme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armée de Hieroboam: & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le royaume. CHAP. V.

MAIS Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armée de gens d'elite pour aller contre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemy eſtoit encore ieune, & peu experimenté au fait de la guerre: combien que Abiam aduerty de la venue de Hieroboam, ne s'eſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armée de ſes deux lignées, & vint hardiment audeuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & aſſeit ſon oſt là aupres: & ſe preparoit auec ſes gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armée quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouoit voir à plein, & faiſant ſigne de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remonſtrer: que le royaume auoit eſté diuinement donné à Dauid, & à ſes heretiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue continuation iuſques en beaucoup de generations. Vous ſauez bien diſoit-il, que la verité eſt telle, & vous ne la pouez ignorer. Parquoy ie ſuis d'autant plus eſbahy de ce qu'ayãs quitté le party de mon pere, vous auez mieux aymé ſuiure Hieroboã ſon ſeruiteur: & maintenant vous ſouſtenez ſa querelle cõtre moy, qui ay la principauté par iuſte election de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me

„ dechaſſer du reſte du royaume: car Hieroboam occupe maintenant par force ini-
„ que la plus grand part d'iceluy : mais il ne iouyra pas long temps de ſa felonnie ty-
„ rannique: ains Dieu le punira de ces iniquitez & forfaits qu'il a commis, & mettra
„ fin à ſes meſchancetez & oppreſſions : veu que luy ne veut mettre fin à tant de pe-
„ chez & offenſes, & meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute iniquité. Car combien
„ que mon pere ne vous euſt fait ne tort ny outrage, ſinon qu'eſtant deceu par mau-
„ uais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous : toutesfois vous-vous eſtes furieu-
„ ſement deſpitez, & l'auez abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant &
„ puiſſant, & reietté ſes ſainctes ordonnãces, voire les plus ſainctes qui furẽt iamais.
„ Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonniſſiez à vn ieune homme, qui a vſé de du-
„ res paroles, non ſeulement pource qu'il n'eſtoit pas encore bien ſtylé ny vſité à for-
„ mer vne harangue: mais encore quand il euſt commis quelque faute en cela à cau-
„ ſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore bien meure, ſi eſt-ce que pour le moins vous
„ deuiez auoir eſgard à Solomon, ſon pere, & aux benefices que ceſte nation a re-
„ ceuz de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonnable, que pour les bien-faits des peres
„ les fautes des enfans ſoyent pardonnées. Mais voicy voſtre mal: vous auez mis tou
„ tes ces choſes en oubly : & maintenant meſme vous n'y aduiſez point : ains vous
„ venez contre nous auec vne ſi groſſe armée. Ie vous prie, ſur quoy vous fondez
„ vous ? Vous fiez vous en voz veaux d'or, en voz autels & hauts lieux ? Toutes ces
„ choſes ſont argumẽs certains, qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous eſtes
„ rempliz d'impieté. Ce que vous eſtes beaucoup plus grand nombre que nous, vous
„ fait-il eſperer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande ar-
„ mée que ce ſoit, ſoyẽt reduites à neant, quand on prend les armes temerairement
„ pour combatre contre l'equité : car l'eſperance de la victoire ne peut eſtre bien
„ appuyée, que la crainte de Dieu & la iuſtice ne luy ſerue de fondement. Et pour
„ certain la iuſtice eſt de noſtre coſté : le bon droit eſt pour nous. Nous auons con-
„ ſtamment perſeueré en l'obſeruation des loix, & au vray ſeruice de Dieu, & y per-
„ ſeuerons encore : & ce ſeruice que nous retenons, n'a eſté forgé d'vne matiere fra-
„ gile par les mains de quelque ouurier mortel: & quelque Roy meſchant ne l'a con-
„ trouué fauſſement pour abuſer vn poure peuple mechanique : mais il a eſté or-
„ donné par le Seigneur & Dieu viuant, createur de toutes choſes, & qui eſt le com-
„ mencement & la fin de tout ce qui eſt au ciel & en la terre. Parquoy *ie vous con-*
„ ſeille encore à ceſte heure, que vous-vous repentiez, & que ſuiuans *bons conſeils,*
„ vous-vous departiez de faire la guerre contre les ordonnances de voz peres, par
„ leſquelles vous eſtes paruenus à ſi grande felicité. Ce pendant qu'Abiam parloit
ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoya ſecrettement vne partie de ſon ar-
mée : & les gens d'Abiam apperceuans cela, furent eſtonnez, quand ils ſe veirent
enuirõnez de leurs ennemis. Lors Abiam exhorta ſes gens à prendre bon courage,
& à mettre toute leur fiance en Dieu : & remonſtroit, que quelques embuſches &
menées que les hommes facent, ſi eſt-ce que Dieu ne peut eſtre circonuenu. Ceſte
exhortation du Roy feit reprendre cœur aux ſoldats: & apres qu'ils eurent implo-
ré l'ayde de Dieu, les Sacrificateurs ſonnerẽt leurs trompettes, & tout en vn coup
ſe leua vn grand cry: & tous d'vne grande alaigreſſe ſe ietterent contre leurs enne
miz: & ne furent point deſtituez de l'ayde de Dieu: & le courage defailloit aux en-
nemiz, tellement que les gens d'Abiam furent de beaucoup les plus forts: car ils fei
rent vne telle boucherie de leurs ennemiz, que iamais on n'a leu és hiſtoires tant
des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlée il y ait eu autant
d'hommes tuez qu'en ceſte-cy : car il y eut cinq cens mille hommes occiz ſur le
champ. Abiam donc rapporta vne merueilleuſe victoire, digne de memoire en tou
tes aages. Il print d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemiz, & les ſaccagea, Iſan auec
tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres ceſte deſconfiture les
forces de Hieroboam furent du tout rompues, tant qu'Abiam veſquit. Car il mou
rut bien toſt apres ceſte victoire, n'ayant regné que trois ans : & fut enſeuely en
ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingtdeux fils, &

ſeize

seize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Asa son fils, lequel il auoit eu de Maaca succeda au royaume: & durant son regne, le pays des Israëlites fut en paix dix ans. Ce sont-cy les choses qui sont aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignées, mourut, apres auoir regné vingt deux ans & Asa auoit desia regné deux ans sur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, succeda au royaume, à la malice & à l'impieté de son pere: & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armée contre Gabath, qui est vne ville des Philisthins, & la pensoit bien prendre: mais ce pendant vn de ses plus familiers, asauoir Basa, fils de Machel, le surprint en trahison, & le tua: & ayant occupé le royaume, il n'en laissa pas vn seul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne feist mourir: & ainsi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occiz en la ville furent mangez des chiens: & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyseaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de son impieté & de ses execrables forfaits, selon qu'elle auoit merité.

Asa. 6. Roy

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hierusalem, souz le regne d'Asa: & comment leur armée fut deffaite.

CHAPITRE VI.

ASA Roy de Iuda, fut de vie honneste, obseruant la loy, & craignant Dieu: & n'excogitoit ou faisoit rien qui ne fust correspondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui estoit vicieux en son royaume, & osta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirées d'ailleurs. Il auoit en son armée trois cens mille hommes d'elite de la lignée de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Beniamin, portans boucliers & arcs. Au dixiesme an de son regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute sa puissance, ayant en son armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré estoit desia venu iusques à Maresa, qui est vne ville de Iuda, & Asa marcha au deuant, & rengea son armée assez pres de la ville pour batailler contre son ennemy, en vne vallée, laquelle on appelle Saphat: & quand il veit ceste multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'escria, inuoquant le nom de Dieu, & le priant de luy octroyer victoyre contre vn si grand nombre d'ennemiz. Et faisoit ainsi sa complainte à Dieu, qu'il estoit la venu appuyé sur son ayde pour batailler contre Zaré: & si son bon plaisir estoit, il pourroit faire que luy, qui auoit si peu de gens au pris de son ennemy Zaré, chasseroit ceste grosse armée: & combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il luy pouuoit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit ceste priere, Dieu luy monstra vn signe de la victoire: & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioyeux, & entra hardimẽt en bataille cõtre son ennemy, & en occit plusieurs, & meit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Asa se tournerent au pillage, & prinrent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemiz: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœuf, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenue: & Asa auec ses gens s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils approchoyent de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant: & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoyent obtenu ceste victoire par l'ayde de Dieu, à cause qu'ils auoyent gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouoyent bien se promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit desia fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoyent du vray seruice de Dieu, & de sa saincte

XII.

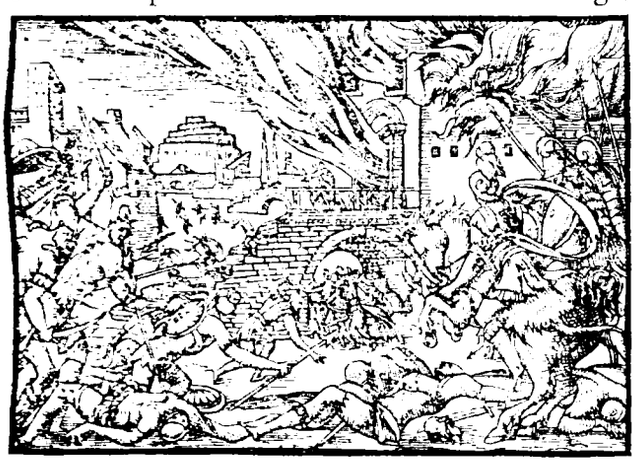
obeïſſance, il ne leur falloit attendre que toutes aduerſitez: & il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn ſeul Prophete diſant verité, ny vn ſeul Sacrificateur gardant iuſtice & droiture. Et lors leurs forteresſes & leurs villes ſeroyent ruinées, & leur nation ſeroit eſpandue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vacabons, n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils s'eſtudiaſſent à viure ſainctement, & ne fuſſent point cauſe que Dieu retiraſt ſa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations, furent eſiouys: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour donner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte-heure les faitz d'Aſa, Roy de Iuda, & de Beniamin en ceſt eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtuy-cy eleut Terza pour ſon habitation: & regna vingtquatre ans. Encore fut-il plus meſchant & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea griefuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puny, combien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant eleué d'vne baſſe condiction, non obſtant il s'eſtoit monſtré ſi ingrat, n'ayant eu eſgard ny à equité ny à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais ſuyuant l'exemple du meſchant Hieroboam, s'eſtoit ſouillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit-il que ſa fin fuſt de meſme. Mais apres que Baaſa eut eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoyent preparées & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & euiter la ruïne bien prochaine: ains comme ſi quelque grand loyer luy euſt eſté offert, quād il pourſuyuroit opiniaſtrement, & comme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour de malice obſtinée il adiouſtoit mal ſur mal, iniquité ſur iniquité, & offenſe ſur offenſe. Finalement, il mena ſon armée contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bonne, diſtante de Hieruſalem de quarante ſtades: & l'ayant priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre: afin que de là ſes ſoldats feiſſent des courſes pour gaſter le pays d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & penſant que l'armée laiſſée à Ramath pourroit porter grans dommages à ſon pays, il enuoya ambaſſades vers le Roy de Damas auec grande ſomme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remonſtrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui eſtoit entre eux. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & feit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent meit aux champs ſes capitaines auec vne grande armée, & les feit marcher contre Baaſa. Ils entrerent donc dedans ſon pays, & commencerent à bruſler aucunes villes, & ſaccager les autres, aſauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy d'Iſraël eut ouy ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath, & retourna pour garder ſon pays. Ce pendant Aſa feit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemy auoit fait là apporter: l'vne deſquelles il appela Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'eut oncque depuis la puiſſance de faire la guerre, ne le loiſir, quand il euſt eu le pouoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeuely en la ville d'Arſen. Son fils Ela ſucceda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeuiteur, nommé Zamar, qui eſtoit commis ſur la moytié de ſes chariots. Car ainſi qu'Ela banquetoit en la maiſon de ſon maiſtre d'hoſtel Oſa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grāde reſiſtence: parquoy il leur fut facile de le tuer: car les capitaines & ſes gens de guerre tenoyent pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins.

3. Roys 16.

Comment

Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy, Amari & ſon fils Achab. CHAP. VII.

ZAMAR de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruïna toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſteinte, comme il a eſté dict: auſſi la famille de Baaſa fut du tout exterminée à cauſe de ſon impieté & de ſes forfaits execrables. Ce pendant ceux qui eſtoyent au ſiege, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté occy par Zamar, & que ledit Zamar s'eſtoit emparé du royaume. L'armée donc qui tenoit le ſiege deuant la ville de Gabath, eleut pour Roy Amari, qui eſtoit chef pour lors. Amari donc leuant le ſiege, s'en vint à Therza, la ville royale,



laquelle il print par force: & Zamar ſe voyant ſans garniſon ſe retira dedans les plus ſecrets lieux du palaix royal, & meit le feu dedãs, & ſe bruſla auec tout le baſtimẽt: & ne regna que ſept iours. Quãd cela fut fait, le peuple fut diuiſé par diuerſes affections: & ſe banderẽt les vns cõtre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'an trentieſme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appela Samareon du nom d'vn certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie eſt edifiée. Ceſtuy-cy ne fut different en rien des autres Roys ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchant. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietés ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi griefues offences, feit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a eſté eſteinte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au demeurant, on peut bien voir par cecy, quel ſoing Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il racle du tout les meſchans. Car les Roys d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Beniamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, & gardoit ſes ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelon le teſmoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſainct, comme on verra cy apres.

Ioſaphat 7 Roy

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingtdeux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuée en ceſtuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmemẽt en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouſta d'autres impietez ſur ceſte-cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nõmée Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Baal, qui eſtoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup

XIII.

beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en follie & malice tous les autres Roys qui auoyent regné deuant luy.

3. Roys 17. Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annõça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſée en ces années-là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouſta le ſerment pour mieux cõfermer ce qu'il auoit



dit: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrẽt, afin qu'il peuſt facilemẽt recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituée entre Tyr & Sidon: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que c'eſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'hõme de Dieu l'eut ſaluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle s'en alloit, il la rappela, & luy diſt qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſerment, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle eſtoit là venue amaſſer des buchettes, pour faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils: & quãd ils auroyent mangé cela, il ne leur faudroit plus attẽdre que la mort, d'autãt qu'ils

» n'auoyent rien de reſte que cela. Adonc le Prophete luy diſt: Aye bon courage &
» eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte moy quelque peu de
» choſe, & me l'apporte. Ie te promets que ce vaiſſeaux ne ſera iamais ſans farine, &
» la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouuoir. Ceſte vefue obeït à la parole du Prophete, & feit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car *tant que la* ſeichereſſe dura, elle n'eut faute ny de farine ny d'huyle. Menander *auſſi fait men-*

» tion de ceſte ſeichereſſe, quãd il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriẽs, diſant: Il
» y eut faute de pluye durant le regne de ceſtuy-cy: & cela continua depuis le moys
» Hyperbereteus iuſques au ſemblable moys de l'an ſuyuãt. Et apres qu'il eut fait de-
» noncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grans tonnerres ſe leuerent. Il feit
» baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairemẽt par ces paroles,



que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menander fait mẽtion en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſouz le Roy Achab, durãt lequel tẽps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriẽs. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouoit ſaouler de crier, gemir, & lamenter: tant eſtoit elle preſſée de douleur. Elle ſe pleignoit de la venue de ceſt hõme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy diſt qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant qu'il luy ſeroit rendu vif bien toſt: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre ou il eſtoit l'ogé. Et l'ayant poſé

ſur

ſur vn lict, il s'eſcria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas eſté bien recompenſée, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qu'il luy pleuſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant compaſſion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie cognoy maintenant, que » tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy. »

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tout le pays & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte, que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroyent de faim: tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy donc appella ſon maiſtre-d'hoſtel, nommé Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de chercher par tout des torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit chercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouoit trouuer: & finalement le Roy diſt à Obdias, qu'il le ſuyuiſt. Le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſouz terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut & le ſalua. Et Helie luy diſt qu'il allaſt annõcer ſa venue au Roy: mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie demerité contre toy, que tu m'enuoyes à vn » hõme lequel te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car » il n'y a lieu ny anglet, ou cachette, ou il n'ait enuoyé gens pour t'amener par force. » Il ſe peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que reſtera-il » finõ qu'il tourne ſa rage ſur mã teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien ſauoir de quelle affection i'ayme tes ſemblables, qui ay » arraché cent hommes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy reſpondit, qu'il » n'euſt point de crainte, & qu'il s'en allaſt hardiment vers le Roy: & quant & quant il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, vſant de tels propos: N'es-tu pas celuy, qui troubles les Hebrieux? N'es-tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices baſtards qui eſtoyent cauſe de tous ces maux: comme ainſi ſoit qu'il euſt introduit des ceremonies eſtranges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il diſt au Roy, qu'il s'en allaſt en la montagne de Carmel, & que là il feiſt aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſceut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoyent gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furẽt aſſemblez par l'edict du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & diſt: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu ſoit le vray & ſeul » Dieu, ſuiuez-le, & ſes ſainctes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point » à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les donc. » A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc requit, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre cõtre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour mõſtrer qui ſeroit le plus fort, ou ſon Dieu ou les autres dieux des eſtrangiers. Parquoy il print vn beuf & le meit ſus vn tas de bois, ſans y appliquer du feu aucunement: & diſt, qu'il falloit que les autres en feiſſent autant, & qu'en ceſte ſorte ils inuoquaſſent leurs dieux, à ce qu'ils meiſſent le feu au bois. Car

3. Roys 18.

par

par ce moyen on pourroit cognoistre facilement la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon: & Helie diſt aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, & qu'ils feiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſſent leurs dieux, & les appellaſſent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur » cry ne leur ſeruoit de rien. Et Helie diſt: Criez encore plus haut: car il ſe peut bien » faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils ſont ſi loing qu'ils ne vous peuuent ouyr. Ces faux Prophetes ne ceſſerent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iuſques à midy: & auec couſteaux & lancettes ils faiſoyent des inciſions ſur leurs corps à la mode du pays. Et Helie vint en ſon tour pour ſacrifier, & feit oſter le bœuf que les faux Prophetes deuoyent immoler: & diſt au peuple qu'il s'approchaſt pres, & ſe rēdiſt attentif à regarder s'il y mettroit point le feu ſecrettement. Et quand tout le peuple fut ainſi pres de l'autel, Helie print douze pierres ſelon le nombre des douze lignées des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit fouyr vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus, & meit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiée: & feit eſpandre ſur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de mōſtrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit foruoyé du droit chemin deſia dés long temps. Et ainſi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſuma & la beſte & l'eau qui eſtoit tombée dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puiſſant & veritable que luy: & que les autres dieux n'eſtoyent que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie: lequel diſt au Roy qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy: car bien toſt il verroit la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont de Carmel: & s'eſtant accroupy ſur la terre, il meit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rochier, & regarder vers la mer, & de luy ſignifier s'il verroit point leuer quelque nuée. Le ſeruiteur feit ce que Helie luy auoit dit: & le feit par deux fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le ſeruiteur haſtiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout obſcur & embrouillé de nuées eſpeſſes, & lors tomba vne groſſe pluye, & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & il ſe meit à courir, & fut auſſi toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

3. *Roys* 19. Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, qu'il auoit occy tous ſes Prophetes, enuoya des meſſagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & s'enfuyt en Berſabé, qui eſt vne ville ſituée ſur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laiſſant là ſon ſeruiteur, s'en alla au deſert. Là eſtant abbatu de grāde faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres: & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En ceſte angoiſſe il s'endormit ſouz vn arbre: & quelcun vint là, qui le reueilla: & ſe leuant, il trouua de l'eau & de la viande preſte, laquelle il mangea & fut fortifié: & en la force de ceſte viande il paruint iuſques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moyſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtant entré dedans, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela vne voix vint iuſques à ſes oreilles, & il ne ſauoit d'ou elle venoit: &

ceſte

ceſte voix luy faiſoit ceſte demande, pourquoy il auoit laiſſé la ville pour venir habiter au deſert. Et Helie reſpondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Royne Iezabel le cherchoit pour le faire mourir. Ceſte voix luy commanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entẽdre ce qui luy ſeroit beſoint de faire: ce qu'il feit: & voicy vn tremblement de terre frapa ſes oreilles: & vne lueur de feu ardẽt ſe preſenta deuant ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilence. Et commandement fut fait à Helie par ceſte voix diuine, qu'il ne s'eſtonnaſt point de toutes ces choſes: car nuls de ſes ennemiz ne viẽdront à bout de luy. Et il luy fut enioint, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit de retour en ſa maiſon, il oigniſt Iehu, fils de Nemeſi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël, en Damas pour eſtre Roy des Syriens: & conſtituaſt Heliſée pour eſtre Prophete en ſon lieu, lequel eſtoit natif de la ville d'Abel, car les meſchans ſeroyent puniz, les vns par Iehu, les autres par Azael. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebrieux: & apres auoir rencontré Heliſée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menãs douze paires de bœufs: & s'eſtant approché, ietta ſon manteau ſur luy, & Heliſée commença tout ſoudain à prophetizer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuyuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fuſt loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu, il ſe meit en ſa compagnie, & ne l'abandonna onq depuis. Voyla comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete.



Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque pris que ce fuſt: car il la vouloit adioindre aux ſiennes, ou bien, il luy feit offre de choiſir s'il en aymoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth reſpondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme s'il euſt perdu ſon propre heritage, puis qu'il ne pouoit honneſtement, ny ſelon la loy, iouyr de l'heritage d'autruy: & ne ſe voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, d'ou luy venoit ceſte nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme taquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté royale ne le requeroit, toutesfois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, qu'vn lourd refus. Iezabel luy diſt, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi fallir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à la feauté de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoyent eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argument eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn ieuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fuſt incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oſté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conueincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de

XIIII. 3. Roys 21.

Naboth ſans y employer rien du ſien. Et le Roy ſautant de ioye, ſe meit promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tanſé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predict, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la Royne, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn homme innocent auoit eſté ainſi opprimé iniquement par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfait: & ſe veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq manger, confeſſant ſon peché, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content de differer la vengeance iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de ceſte griefue offenſe: neantmoins que ſes menaces ne ſeroyent vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois veincu. CHAP. VIII.

3. *Roys* 20. CE pendant que les affaires d'Achab eſtoyent ainſi demeſlez, Adad fils du Roy des Syriens & de Damas, amaſſa gens de tout le royaume, & appela à ſon ſecours trentedeux Roys de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceſte grande armée contre Achab: lequel cognoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tous ſes gens dedans les villes fortes: & luy ſe tenoit dedans Samarie: car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & eſpeſſes: & encore ſans cela, il ſembloit bien qu'elle fuſt fort difficile à prendre. Toutesfois Adad Roy de Syrie, ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fuſt loiſible de luy enuoyer des ambaſſadeurs pour luy propoſer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ceſte demande, & les ambaſſadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commiſſion qui leur auoit eſté donnée, diſans que les richeſſes & threſors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi confeſſer, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy ſemblera, leur Roy leuera le ſiege, & s'en retournera auec ſon armée. Et Achab donna charge aux ambaſſadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les ſiens & tous ſes biens & richeſſes eſtoyent en la puiſſance d'Adad. Lequel apres ceſte premiere ambaſſade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoyent à ſon commandement, il vouluſt auſſi receuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il luy enuoiroit le lendemain, & leur permiſt de fouiller ſon palais royal, & les maiſons de ſes familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab s'eſiouyſſant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, feit aſſembler le peuple, & luy remonſtra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſeconde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour fouiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantaſie. Il monſtroit bien par cela, qu'il cherchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandãt les biens des citoyens, & ſauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſubiets. Nonobſtant il leur diſt qu'il feroit tout ce qui leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demãdes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoyẽt preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc

les

les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite pour mettre ſes bourgeois & ſubiets en ſeurté: mais il ne cõſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs feirent ce rapport à leur Roy: lequel ſe ſentant piqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles, ſe fiant en la force d'icelles: mais qu'il eleueroit vne plate forme auſſi haute que les murs de ſa ville: & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſon armeé portaſt vne poignee de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner de la grande multitude de ſon armée. Auſquels le Roy d'Iſraël feit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloyent pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trentedeux Roys, qui luy eſtoyent venuz au ſecours: & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoyent ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fuſt aſſiegée, & que rampars fuſſent faits tout à l'entour, & plates formes dreſſées, & que tous moyens fuſſent employez pour la batre. Ce pendant Achab & tous ſes gens eſtoyent bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les oſta de ceſte anxieté: lequel ſuruint là à propos, & leur diſt, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemiz. Le Roy luy demanda qui ſeroyent ceux par leſquels ceſte victoire ſeroit obtenue. Le Prophete diſt, que ce ſeroyent les fils des princes: toutesfois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pource qu'ils n'eſtoyent pas encore bien aguerriz. Il feit donc appeler les fils des princes, qui eſtoyent en tout, deux cens trẽte & deux: & ſachãt que ſon ennemy s'amuſoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn eſpion: & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demander la paix, ou pour combatre, on les luy amenaſt liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors, quand il en ſeroit beſoing. Et les fils des princes ſe ruerent ſur ceux qui faiſoyent le guet, & en tuerent beaucoup, & pourſuyuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commencement heureux, feit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit: leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriens, qui n'attendoyent nullement vne telle venue: & ainſi ils furent aiſément renuerſez par terre: car ils eſtoyent yures & deſarmez: & ceux qui le pouoyent gaigner à fuyr, laiſſoyent leurs armes au camp: & le Roy eſchappa à grand peine, ià ſoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab feit long chemin pour pourſuyure ſes ennemiz, & autant qu'il en rencontroit, eſtoyent mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte s'en retourna en ſa ville auec grande ioye & lieſſe. Au reſte, le Prophete l'admoneſta, qu'il ſe preparaſt encore pour l'an ſuyuant, & qu'il tinſt vne armée toute preſte: car le Roy de Syrie retourneroit auec fort armée. Achab donc s'appreſta de toute ſa puiſſance & force pour ſouſtenir la guerre. Adad eſchappé de ceſte grande deſconfiture, amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amiz, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe que les Hebrieux les auoyent veincuz. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemiz. D'auantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez auec ſoy au premier voyage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il conſtituaſt des capitaines & gouuerneurs, & pour ſuppléer au nombre de ceux, qui eſtoyent occis tant de gens decheual, que de gens de pied, il en fourniſt de ceux de ſon pays. Le Roy trouua ce conſeil bon, & donna ordre à tout cela. Et auſſi toſt que le prim-temps fut venu, il mena ſon armée contre les Hebrieux: & eſtant venu iuſques aupres

de la ville d'Aphec, il asseit son ost en vn lieu nommé, le Grand champ. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ses gens, & asseit son ost viz à viz de l'ost de ses ennemiz: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que son ennemy. Le Prophete, qui l'auoit desia admonnesté, suruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: afin que l'ennemy contre toute son opinion experimentast, que le Dieu d'Israël n'estoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent six iours sans se bouger ne d'vn costé ne d'autre. Le septiesme iour Adad feit mettre ses gens en ordre pour batailler: & Achab aussi en feit autant de son costé. Là furent les enseignes desployées, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aspre & dure meslée: mais à la fin les Syriens ne pouans soustenir la violence des Hebrieux, furent contreints de tourner le doz: & les Hebrieux pourseuirent hardiment leur victoire auec telle furie, que toute ceste grande armée des Syriens fut mise en route & confusion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied: & eux mesmes se fouloyent: & en ceste foule se brisoyent l'vn l'autre: & peu de gens se sauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux: & encore furent ils opprimez de la ruine des murailles, enuiron vingt sept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occiz sur le champ. Adad accompagné d'aucuns de ses plus fideles seruiteurs, se cacha en vne petite chambre souz terre. Ses seruiteurs luy monstrerent quelle estoit la clemence & benignité du Roy d'Israël, & luy donnoyent espoir qu'il obtiendroit pardon, s'il les vouloit enuoyer vers luy en habit de supplians: & il leur accorda de le faire ainsi. Ils se vestirent donc de sacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols: qui est vne coustume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire supplication: & s'addresserent au Roy Achab, & luy signifierent qu'Adad ne demandoit sinon que la vie luy fust sauuée: & il luy rendroit perpetuelle obeïssance. Lors Achab dist qu'il estoit ioyeux de ce que le Roy Syrien estoit eschapé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les seruiteurs ayans receu le ferment de fidelité, que leur seigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent sortir Adad de la cachette ou il estoit, & l'amenerent à Achab, qui estoit lors monté sur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien se fut prosterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de soy en son chariot: & le baisa: disant, qu'il n'eust point de crainte qu'aucun mal luy fust fait: ains qu'il *eust bon* courage. Adad le remercia, & feit protestation solennelle deuant tous, *de ne mettre* iamais en oubly vne telle beneficence, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui estoyent de la iurisdiction des Hebrieux, que ses predecesseurs auoyent prises par force: & donneroit à Achab pleine liberté d'aller en Damas, comme son pere auoit vne semblable liberté d'aller en Samarie. Apres cela, ils feirent alliance ensemble, laquelle ils confermerent par serment: & Achab ayant vsé ainsi de grande humanité laissa aller Adad en son pays auec dons de grande valeur. Apres vne telle issue de ceste guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Israëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'addressa à vn
,, certain Hebrieu, & luy dist: Frappe moy en la teste: car Dieu l'a ainsi ordonné. Ce
,, que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceste raison Michée luy predit qu'il seroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn lion qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adressa à vn autre & luy commanda de le frapper selon la mesme ordonnance de Dieu: & tout incontinent cestuy cy le frappa. Le Prophete donc estant ainsi naüré, & ayant la teste bandée, s'en vint au Roy, disant qu'il estoit son compagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn prisonnier à garder, lequel s'estoit sauué par fuyte: & maintenant il estoit en dangier d'estre tué par celuy qui luy auoit donné le prisonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, si le prisonnier eschapoit de ses mains. Et Achab luy respondit, qu'il auoit bien merité d'estre ainsi puny. & Michée desuelopa sa teste, & se donna à cognoistre au Roy, & vsa de ceste ruse, afin que ses paroles eussent plus d'efficace, car il dist au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit

laissé

laiſſé eſchapper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit deſgorgé par fureur des parolles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occy par celuy qu'il auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon: & eſtant fort marry de ceſte prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda. CHAP. IX.

NOVS auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant toucher de Ioſaphat Roy de Iuda: lequel augmenta ſon royaume, & meit garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abiam ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraim contre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctement: & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honnoré de tous les Roys voiſins: ce qu'ils declarerent par grans preſens qu'ils luy enuoyerent: & par cela les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fut eſpanduë bien loing. Or le troiſieſme an de ſon regne il feit aſſembler les anciens & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commãda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubiets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque combat entrepris entre eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aymoyent ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoyent de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſſi payoyẽt leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoyent ſix cens trente aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemiz, trois cens mille hommes de la lignée de Iuda, tous garniz de pauois & boucliers, ſur leſquels Edra fut conſtitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, deſquels il donna la charge à Iehan. Outreplus, il auoit deux cens mille archiers de la lignée de Beniamin. D'auantage il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui auoit ſouz ſoy cent octante mille hommes portans bouclier, ſans les ſoldats qu'il meit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, laquelle eſtoit nommée Gotholia. Quelque fois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute ſa compagnie fut benignement traitée: & Achab feit publiquement offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armée, que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat, de prendre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui eſt en la region de Galaad, laquelle il auoit euë du pere de ce Roy Syrien. Ioſaphat luy promit de le ſecourir: & feit venir ſon oſt de Hieruſalem. Puis les deux Roys eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſſis en ſon throne royal, & chacun ſoldoyoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conſeil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, aſauoir s'ils ſeroyẽt d'opinion qu'on deuſt entreprẽdre ceſte guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour-là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut veincu & occy en la bataille.

CHAPITRE X.

ACHAB donc feit appeler ſes Prophetes, qui eſtoyent en nombre quatre cens, & leur commanda de ſauoir de Dieu, ſi luy, qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faiſoit ceſte guerre. Et ſes Prophetes luy conſeillerent

ſeillerent de faire la guerre : car ils diſoyent que le Syrien ſeroit veincu, & reduit ſouz la puiſſance d'Achab, comme au parauant. Mais Ioſaphat apperceut bien par leurs paroles que c'eſtoyent flateurs, abuſeurs, & faux prophetes : & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux-cy, à celle fin que par luy ils peuſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Iſraël reſpondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & meſme luy auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le Roy de Syrie & pour ceſte cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier. Iceluy eſtoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fuſt là amené, & vn ſeruiteur fut enuoyé qui l'amena : & en chemin le ſeruiteur luy auoit ſignifié, que tous les autres prophetes auoyent predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée reſpondit, qu'il ne luy eſtoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche : mais qu'il prononcera franchement tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il diſt, que Dieu luy auoit monſtré la fuyte des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuyuroyent, & les feroyent eſquarter, ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quand elles ſont delaiſſées & abandonnées de leur bergier. Il diſoit auſſi, que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroyent la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy diſt : Ne t'auoye-ie pas bien dit, que ceſtuy-cy me vouloit mal? Mais Michée affermoit hardimẽt qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu : & que les faux prophetes le ſolicitoyent à faire la guerre ſouz vne vaine eſperance de la victoire : & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & diſt qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit : car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la prophetie de Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy-cy : car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent leſché le ſang de Naboth qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'aduen du Roy. Cela donc eſtoit aſſez euident, que ceſtuy-cy mentoit, qui ne faiſoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, que le Roy deuoit eſtre occy de là à trois iours. Mais encore cognoiſtra-on bien toſt plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu. Et diſoit ainſi : Quand ie l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la main ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fuſt empoigné. Car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fut fait ainſi. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela, il luy donna vne buffe. Et comme ainſi ſoit que nul mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab s'aſſeura, & ne feit plus ſcrupule de mettre ſes gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de ſa deſtinée le ſurmontoit : & il falloit qu'il adiouſtaſt plus de foy aux faux propheres, qu'aux vrays : & il ne pouoit faire qu'il ne baſtiſt des cauſes pour fermer le paſſage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer, & diſt à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannée par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias s'enfuyroit de chambre en chambre, cherchant des cacheres, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort deſpité commanda que Michée fuſt mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

XV. Ainſi ces deux Roys marcherent contre Ramath auec leurs oſts. Le Roy de
3. Roys 22. Syrie fut aduerty de leur venue, & vint au deuant d'eux, & aſſeit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Roys, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement royal:

& le

& le Roy de Iuda se deuoit vestir des ornemens d'Achab, & se presenter en cest estat durant la bataille, pour se mieux moquer de la prophetie de Michée. Tant y a, que sa destinée le sceust bien trouuer, voire sans aucuns royaux ornemens: car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuassent personne que le Roy d'Israël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Iosaphat en l'auantgarde, & pensoyent bien que ce fust Achab: parquoy ils se ietterent d'vne impetuosité sur luy, & l'enuironnerent. Mais s'estans approchez, ils cogneurent bien que ce n'estoit pas luy, & tous se reculerent en arriere. Ils batailleront depuis le matin iusques au soir, & la victoire estoit pour eux: neantmoins ils ne tuoyent personne, comme on leur auoit commandé: car ils ne cherchoyent qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouoyent trouuer. Finalement, il y eut vn des seruiteurs d'Adad nommé Aman, qui decocha vne flesche à l'aduenture, & frappa Achab souz son halecret, & le blessa au polmon. Et Achab voulut celer à ses gens de guerre ce qui luy estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le doz. Mais il commanda à son charretier de tirer son chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit esté griefuement nauré: & à vray dire, il estoit fort tormenté: toutesfois il endura constamment son mal, & demeura en son chariot iusques à ce que le soleil fut couché: & finalement il perdit tant de sang, que les forces luy faillirent: & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriens se retirerent en leur fort: & aussi tost qu'ils furent aduertiz par vn herault d'armes, qu'Achab auoit esté occy, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna ches soy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot royal, qui estoit tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iezar: & là on cogneut la verité de la prophetie d'Helie: car les chiens leschoyent le sang du Roy: & depuis les paillardes alloyent abbreuer en ceste fontaine. Et selon la prophetie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainsi est, que ce que ces deux Prophetes ont predit, est aduenu, c'est bien raison que leurs propheties & oracles soyent receuz auec reuerence: & il leur faut touſiours beaucoup plus deferer, qu'à ceux, qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penser point autrement sinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelatiõs: comme ainsi soit que par icelles nous sommes diuinement aduertiz de ce que nous deuons fuyr, & nous donner garde. D'auantage, cecy se presente pour estre consideré, qu'on ne peut surmonter la necessité de la destinée. Et combien qu'on en soit desia aduerty, tant y a qu'on ne la peut euiter: mais les hommes taschent à se flater d'vne vaine esperance, iusques à ce qu'ils tombent és laqs de leur destinée: car cecy estoit predestiné à Achab, qu'il ne deuoit point adiouster foy à ceux qui luy prediroyent sa mort, ains deuoit estre deceu par ceux qui ne prophetizoyent que pour entrer en grace, pour se ietter en la mort.

Son fils Ochozias luy succeda au royaume.

FIN DV HVYTIESME LIVRE.

LE NEVFIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Ioram, fils d'Achab, feit la guerre aux oMabites, & les veinquit.

CHAPITRE I.

4. *Roys* 3. 2. *Chron.* 19.

APRES que Iosaphat eut donné secours à Achab, Roy d'Israël, contre le Roy des Syriens, ainsi qu'il s'en retournoit en Hierusalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il s'estoit allié auec vn homme plein d'impieté: car Dieu estoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutesfois il l'auoit bien voulu preseruer, à cause de sa bonté, cõbien qu'il eust mal fait en prenant l'alliance d'vn meschant homme. Apres ceste admonition Iosaphat appaisa Dieu par oblations & sacrifices: & puis visita tous les lieux de son royaume: & instruisoit le peuple és loix & ordonnances baillées par Moyse: & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant constitué des magistrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en iugeant les causes du peuple, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace des grans & des riches: ains rẽdissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sachans que le souuerain iuge a ses yeux dressez mesmes sur les choses cachées. Apres qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignées, *il s'en retourna en Hierusalem*, & là il eleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admonnesta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoyent rapportées de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employast plus grande diligence pour cognoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable, que ceste ville-là sur toutes autres gardast equité & iustice: veu que le Temple & le palais royal estoyent en icelle. Il constitua aucuns de ses familiers pour presidens souuerains, Amasia Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignée de Iuda. En ce mesme temps il y eut guerre esmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur secours: & asseirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Asphalte, à trois cens stades pres de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Iosaphat donc aduerty que les ennemiz auoyent desia passé outre le lac, & estoyent entrez dedans son pays, se trouua fort estonné, & feit assembler le peuple, & feit prieres & oraisons solennelles au Temple, suppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peust prendre vengeance d'vne telle outrecuidance de ses ennemiz: car ses predecesseurs auoyent basty ce Temple à ceste fin, que quand il aduiendroit que le peuple seroit mis en dangier eminent par les ennemiz estrangiers, il y deust inuoquer le nom de Dieu, & sentir la presence & faueur de Dieu, & par ce moyen repousser la violence & oppression de ses ennemiz, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi

auec

auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faiſoyent auſſi leurs requeſtes à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, ſe leua du milieu de la troupe, & diſt à haute voix, que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons: & promettoit de combatre luy meſme pour les hommes de ſa religion: & feit publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemiz, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem, ſur vn coſtau de montagne, appelé Sis, qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminent, car là il ne ſeroit point beſoing qu'ils meiſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemiz: mais ſeulement ils ſeroyent ſpectateurs pour contempler la main de Dieu combatant pour eux: & ainſi ne feroyent que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces: & les Leuites chantoyent cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumens. Et ſur le poinct du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſouz la ville de Thecua, & là il feit vne remonſtrance à tout le peuple: qu'il falloit adiouſter foy à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoyent faire l'auant-garde auec leurs trompettes, les Leuites auſſi y deuoyent faire leur office auec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenue, & le pays deliuré de la main des ennemiz. Ce conſeil fut trouué bon de tous: & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel eſpouuantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils ſe ruerent furieuſemẽt les vns contre les autres, & ſe frappoyent d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte: ains tous furent mis au trenchant de l'eſpée. Ioſaphat iettant ſes yeux ſur la vallée ou les ennemiz auoyent planté leur oſt, veit la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel ayde de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatrieſme iour le peuple s'aſſembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent louange à Dieu & action de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallée depuis retenu ſon nom Beraca, qui ſignifie, La vallée de louange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hieruſalẽ auec ſon armée: & là il offrit ſacrifices au Seigneur, & s'eſiouiſt en feſtins & banquets auec ſes gẽs par quelques iours. D'auantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nations eſtranges: & par ce moyen Ioſaphat acquit vne telle opinion de ſainteté, que tous croyoyent pour certain que ſes affaires eſtoyent conduits de Dieu, & eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſrael: & par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchandiſes en Pont, és foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond: pour ce qu'elles eſtoyent ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

Recournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Iſrael, nõmé Ochozias. Ceſtuy-cy habita en Samarie, & fut homme fort meſchãt, ſemblable à ſon pere & à ſa mere, ſectateur de Hieroboam, premier ſeductour des Iſraelites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe retolit, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accouſtumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint, que ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez: & de ceſte cheute il deuint malade: & pour cela il enuoya meſſagiers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron, pour auoir reſponce de luy, s'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie d'aller au deuant des meſſagiers enuoyez par le Roy, & ſauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoyent point vn Dieu pour eux, puiſque le Roy enuoyoit vers vn dieu eſtrange pour s'enquerir de ſa gueriſon: & leur commãder de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie feit ſelon le commandement de Dieu. Les meſſa

11. 4. *Reg.* 1.

messagiers ayans ouy parler Helie, retournerent au Roy: lequel fut esbahy de leur retour si soudain, & leur demanda la cause: lesquels luy feirent response, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément defendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy s'enquit de la figure de ceſt homme: & ils luy dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuyr. Le Roy cogneut bien par ceste response que c'estoit Helie: & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante soldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au coupeau d'vne montagne, & luy feit commandemẽt de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auãt que passer plus outre, Helie luy dist, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, & prieroit que le feu tombast du ciel pour le consumer auec ses cinquante soldats, & de fait, pria que ce mal luy aduinst: & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba sur les testes du capitaine & de tous ses gens, & furent consumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & despité enuoya vn autre capitaine auec autres cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit descẽdre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du ciel, & brusla ceſtuy cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troisiesme fois. Ce troisiesme capitaine estoit homme sage & de mœurs paisibles: & quãd il fut venu au lieu ou Helie estoit pour lors, il le salua doucement, & luy dist: „ Tu n'ignores point, que pour obeïr au commandement du „ Roy Ochozias, ie vien icy maugré moy, comme les autres qui y sont venuz deuant „ moy. Ayes donc pitié de moy & de ces hommes qui sont auec moy, & descend à „ nous de ton propre gré, & suy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles gracieuses, & à la façon honneste de ceſt homme, descendit volontiers sans se faire trainer, & le suyuit. Et quand il fut admené deuant Ochozias, estant remply de la vertu de Dieu, luy dist: „ Voicy que dit le „ Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait ceſt hon„ neur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta [illegible], & as en„ uoyé vers Beelzebub le dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu reuiendrois „ en conualescence ou non: saches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete: & mourut sans enfans: parquoy *Ioram* son [illegible] e succeda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que son pere: ains luy fut semblable en tous vices, & principalement en impieté.

III. Ioram donc estant paruenu à la coronne apres son frere Ochozias, delibera de
4. Roys 3. faire la guerre à Misa, Roy des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab, asauoir deux cens mille brebis auec la toison par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en son pays, il feit aussi prier Iosaphat par ses ambassadeurs de luy enuoyer gens à son secours pour aller contre les Moabites, qui s'estoyent reuoltez nouuellement de son obeïssance: comme ainsi soit qu'il y eust eu alliance d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que non seulement il s'y trouueroit en personne auec bon nombre de ses subiets, mais aussi il y attireroit le Roy des Iduméens, lequel luy estoit obligé. Ioram ayant ouy ceste response, s'en vint en Hierusalem, ou Iosaphat luy feit recueil honnorable: & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumée, afin que l'ennemy fust plus facilement surpris, comme ne se doutant point de leur venue. Ainsi ces trois Roys partirent de Hierusalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septiesme iour ils se trouuerent esgarez par faute de bonnes guides: & finalement tant les soldats que les cheuaux & bestes eurẽt si grãde indigẽce d'eaue, que tous estoyent en desespoir de leur vie: & Ioram ne pouant nullement porter ceste dure fascherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Roys auoyent commise, pour laquelle il les liurast ainsi és mains du Roy des Moabites sans coup ferir? Mais Iosaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le con

conſoloit, & feit chercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoing de faire: & vn ſeruiteur diſt qu'il auoit veu le diſciple de Helie, aſauoir Heliſée fils de Saphat: & par le conſeil de Ioſaphat les trois Roys vinrẽt à luy: & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioyent de leur dire ce, qui aduiendroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Heliſée luy diſt, qu'il ne le faſchaſt point, ains qu'il s'en allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquiſt d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut eſmeu de le prier de donner reſpõſe, & de les deliurer de ce grand dangier. Mais Heliſée proteſta, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignant Dieu. Apres cela, il feit venir vn iouëur d'inſtrumens, comme Heliſée l'auoit ordonné: & ce pendant que ceſtuy-cy iouoit, il fut rauy de l'Eſprit de Dieu, & diſt aux Roys: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe rẽplir d'eaue ſans vent ne pluye, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire tant pour les hommes de guerre que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le dangier de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtence de Dieu: mais outre cela vous rẽuerſerez toute l'armée de voz ennemiz par force: vous abbatrez les arbres, & degaſterez leur pays, & eſtouperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auant que le ſoleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut enflé de grandes impetuoſitez d'eaues par les rauines qui auoyent rẽply l'Idumée diſtante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eaue abondamment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Roys venoyent contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les feit marcher au deuãt iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemiz n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le ſoleil cõmençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eaue, il ſembla aux Moabites que l'eaue fuſt deuenue rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemiz pour la grande alteration & la ſoif bruſlante s'eſtoyent entretuez: & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent. Ainſi ils s'en vinrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur dõner congé d'aller piller le camp de leurs ennemiz. Et ayans impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, cõme s'il y euſt eu quelques deſpouilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruinrẽt iuſques au camp des Hebrieux, ou ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemiz ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reſte de l'armée tellement, qu'en fuyant ils s'eſpardoyent ça & là, & à grãd peine eſchapperẽt ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrerent dedans le pays des Moabites & demolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent les champs du grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autãt qu'il y en auoit, & eſtouperent les fontaines à eauës: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contreint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual du coſté, ou il luy ſembloit bien que les ennemiz ne faiſoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & s'en retourna en la ville, & la grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy feit entreprendre vne choſe fort eſtrange: car il print l'aiſné



l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſucceder au royaume, & le meit ſur le plus haut des murailles, & deuant tous ſes ennemiz il en feit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Roys voyant ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmeux de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, leuerent le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vie paiſible: mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans, ayant regné vingtcinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram feit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere. CHAP. II.

IOSAPHAT laiſſa pluſieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoyent vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtant freſchement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſainctes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit vefue pour lors, s'en vint à Heliſée, & luy diſt qu'il ſauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mary Obdias en auoit ſauué cent: & afin qu'il les peuſt nourrir occultement, il s'eſtoit grandement endebté. Maintenant apres la mort de ſon mary les crediteurs la vouloyẽt tirer en ſeruitude & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Heliſée, que pour ce bien-faict de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Heliſée luy demanda quel bien elle pouoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y auoit ſeulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle s'en retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt pluſieurs vaiſſeaux vuydes de ſes voiſins, & qu'elle fermaſt bien les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn peu de ceſt huyle: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroyent pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui eſtoit aduenu. Heliſée luy donna conſeil de vendre ceſte huyle, & rendre aux crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit-il quelque choſe de reſte de l'argent de l'huyle, qui ſeruiroit pour la norriture de ſes enfans. Ainſi ceſte femme fut deliurée de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoyent. Heliſée auſſi aduertit quelque fois le Roy Ioram par meſſagiers, qu'il ſe donnaſt garde d'vn certain lieu, ou les Syriens luy auoyẽt dreſſé embuches pour le tuer. Ceſt aduertiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſachant que ſes embuches auoyent eſté deſcouuertes, fut fort marry, penſant que ce fuſt quelcun de ſes gens qui l'euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur diſt outrages, les appelant traiſtres: & auec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entrepriſe, qu'à eux: & ne ſe pouoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelcun luy reſpõdit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoyent eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy: mais il deuoit bien ſauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et feit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée: & de nuict enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cherchoyent ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Heliſée luy diſt qu'il n'euſt point de creinte, ains qu'il

4. *Roys* 6.

prinſt

prinſt courage : car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu : lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe monſtrer à luy preſent & adiuteur: afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuant les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande gendarmerie à l'entour d'Heliſée : en ſorte qu'eſtant confermé par vn tel ayde, il ne craigniſt plus rien. Apres cela, Heliſée pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoiſtre : & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande : & les interrogua : Qui demandez-vous?



Et ils reſpondirent, qu'ils cherchoyent le Prophete Heliſée. Lors Heliſée leur promit de leur liurer entre les mains celuy que ils cherchoyẽt, moyennãt qu'ils le vouluſſent ſuyure iuſques en la ville ou il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurciz par la main de Dieu, ils le ſuyuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il diſt à Ioram, qu'il feiſt fermer les portes, & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriẽs. Puis il feit requeſte à Dieu, qu'il oſtaſt ceſt aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils eſtoyent encloz au milieu de leurs ennemiz : de quoy eſtans fort eſtonnez, ne ſauoyent quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roy demanda à Heliſée, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fleſches contre eux : mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez : & diſt, qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemiz ſinon quand ils auront eſté veincuz en bataille : & que ceux-cy ſans auoir fait quelque dommage à ſon pays, auoyent eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traitez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire : & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſauues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtée en ce miracle tant euident. Auſſi il fut eſbahy de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Heliſée : & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Iſraël : mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram : lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes proiets, que s'il ne la pouoit prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine : & commença à batre la ville ſur ceſte deliberation. Ce pendant il y auoit ſi grande faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent : & vn ſeptier de la fiente de colombs ſe vendoit cinq deniers. Hobtieux, laquelle on achetoit en lieu de ſaulce. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelcun ne pouant plus endurer la faim, fuſt contreint de liurer la ville aux ennemiz. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que nul n'entraſt occultemẽt en la ville : & employoit vne grande diligence pour oſter toutes telles occaſions. Sur cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant, O Roy,

IIII.

„ ayes pitié de moy. Et iceluy penſoit qu'elle feiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunemẽt ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuydaſt vn different qui eſtoit entre elle & vne autre femme. Le Roy „ luy diſt: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entre elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre couperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & ſe deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & toutes deux en auoyent eſté ſuſtentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la cõuenance faite entre elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Ioram oyant ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſy d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemens, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miſeres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grans maux demander aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il feit depeſcher vn homme, pour aller trencher la teſte au Prophete Heliſée. Et l'homme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais Heliſée ſauoit bien quel eſtoit le mal-talent du „ Roy enuers luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur diſt: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teſte. Or maintenant aduiſez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il ap„ prochera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder: car le Roy viendra bien toſt apres, ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand dangier. Et quand il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete, de ce qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peu4. *Roys* 7. ple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement vendue vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes propheties. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance. Il y auoit là vn amy du Roy, commis ſur la troiſieſme partie de ſa gendarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuyoit fa„ milierement, lequel diſt: Prophete mon amy, les choſes que tu promets, ne ſont „ point croyables: & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pluſt de la farine & de „ l'orge, auſſi ce que tu diz, ne me ſemble nullement vray-ſemblable. Alors Heli„ ſée diſt à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle „ difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voicy comment ceſte Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces poures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoyẽt-ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la mercy des ennemiz: faiſans leur conte, que ſi les ennemiz les eſpargnoyent, ils pourroyent recouurer viures pour ſe ſuſtenter: ou, ſi les en-

nemiz

nemiz les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter, que s'ils auoyent à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis,& de nuict s'en allerent au camp des ennemiz. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens,leur ennoyant vn ſon bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit la ſouſpeçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loé des Roys, aſauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Iſles: car ils oyoyent deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furent ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpouilles & riches butins, ne penſans qu'à ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemiz:& à l'entrée de la vallée ils apperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent autant qu'ils en pouoyent porter: & cacherent toute ceſte deſpouille en vn lieu pardelà le foſſé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: pourſuyuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemiz s'en eſtoyent fuys. En apres, ils ſe condamnoyent eux meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent aux gardes que les ennemiz s'en eſtoyent fuys: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, feit aſſembler les gens de ſon conſeil, & leur diſt, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect:& craignoit que les Syriens n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de s'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ſes gens aux champs pour aller piller l'oſt des ennemiz, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſſent tous ceux, qui y ſeroyent allez au pillage,& que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville. Parquoi il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'vn chacun ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollée que les ennemiz ſe fuſſent retirez, & que nul ne s'expoſaſt follement au dangier. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil treſutile,& adiouſta qu'il ſeroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue de Iordain: & ſi ceux-là ſont pris, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrapez: & ce ne ſera pas grand perte, quand deux hommes de cheual ſeront pris: & poſſible eſt, que ſans cela ils morroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conſeil: & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemy par les chemins:mais par tout il y auoit des harnois & armes iettées par terre, & force bled laiſſé, & autres hardes abandonnées afin qu'ils fuſſent plus à l'aiſe pour s'enfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'oſt des Syriens: ou ils trouuerent de grandes & riches deſpouilles, aſauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de beſtail: d'auantage, ils trouuerent vne ſi grande quantité de froment & d'orge, qu'il ſembloit que ce fuſt pluſtoſt vn ſonge, qu'vne choſe vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine paſſée. Car l'abondance eſtoit ſi grande, qu'on ne vendoit qu'vn ſicle la meſure de fine farine,& non plus les deux meſures d'orge, ſelon ce que Heliſée auoit prophetizé. Ceſte meſure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous ſe ſentirent de ceſte abondance, excepté celuy, ſur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui eſtoit ordonné ſur la troiſieſme partie de la gen-

darmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, ils ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude: & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand il se moquoit du Prophete,
4. *Roys* 8. qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sceut que Dieu auoit enuoyé ceste frayeur, & que par cela luy & ses gens auoyent esté mis en fuyte, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemiz, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temsp-là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'vn de ses plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issue de sa maladie, & s'il eschaperoit de ce dangier. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellent en la cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le saluä auec reuerence, disant, qu'Adad son Roy & seigneur l'auoit enuoyé vers luy expressement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conseil, touchant sa maladie, & pour sauoir, si le Roy en deuoit esperer quelque allegement. Le Prophete ayant admonnesté le messagier de ne rapporter aucune chose fascheuse, seulement luy signifia que le Roy mourroit, Azaël fut fort cõtristé de ceste responſe. Et Helisée plouroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ses yeux, considerant combien de maux son peuple endureroit apres la
„ mort d'Adad. Azaël luy demanda la cause de sa tristesse. Ie pleure, dist Heli-
„ sée, pour la compassion que i'ay des Israëlites, d'autant que tu leur feras endurer
„ beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu consumeras
„ par feu leurs plus fortes villes, tu froisseras leurs enfans contre les pierres, & fen-
„ dras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël respondit, D'ou auray-ie
„ la puissance & la force pour faire telles choses? Helisée dist, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit sur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à son Roy, & luy rapporta qu'il se porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe mouillée, & la ietta sur la face du Roy, & l'estoufa, & s'empara du palais Royal. Au demeurant, c'estoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damasceniens. On a honnoré comme dieux iusques à present ces deux Roys *entre les Syriens*: à cause de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceste cause qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples somptueusement bastiz: car ils adorent leurs images, leur faisant seruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne sachans toutesfois, qu'ils ne sont pas fort anciens: car il n'y a encore onze cens ans passez depuis leur mort.

V. Apres que Ioram Roy d'Israël eut esté aduerty de la mort d'Adad, il print quel-
4. *Roys* 8. que relasche: & la crainte qu'il auoit au parauant, cessa: & commença à s'esiouyr, pensant que doresnauant il luy seroit loisible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iudä, ne fut pas si tost eleué à la coronne, qu'il commença son regne par meurtres de ses freres propres, & des amis de son pere, & sembloit bien qu'il eust entrepris de luitter & iouster contre les Roys d'Israël, à qui seroit le plus meschãt, ayant rencontré vne maistresse, propre pour ce faire, asauoir sa femme Gotholia, qui estoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à seruir aux dieux estranges. Et combien que Dieu eust resoulu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne cessoit ordinairement d'irriter Dieu par superstitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens se reuolterent de son obeïssance, ayans occy leur Roy, qui iusques alors auoit obey & fait hommage à Iosaphat, & constitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram se voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous prests, & bon nombre aussi de chariots: & ayant bruslé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'osa passer plus outre,

guere, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'aduança de gueres, sinon qu'il incita plus de nations & peuples à se reuolter : car ceux qui habitent en Labin se retirerent de son obeïssance. La rage de ce Roy fut si grande, qu'il contreignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux dedans les bois, & là adorer les dieux estranges. Ainsi qu'il estoit en ceste furie, ayant du tout mis en oubly les saincts loix & ordonnances de ses predecesseurs & peres, les Roys de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant mesprisé l'exemple de ses ancestres, il s'estoit adonné à suyure l'impieté des Roys d'Israël : & non seulement cela, mais auoit contreint la lignée de Iuda & les habitans de Hierusalem à laisser la religion de leurs predecesseurs, & à suyure les ceremonies estranges & bastardes, & adorer les images des hommes, comme le Roy Achab auoit contreint ses subiets. Outre ce qu'il auoit occy ses propres freres & autres gens de bien. Aussi la punition qui luy estoit prochaine, estoit signifiée dedans ces lettres-là : asauoir, que la cruauté de l'ennemy seroit sur son peuple, & sur sa maison Royale, & sur sa famille : & ses enfans ne seroyent espargnez, ne ses femmes mesmes. Et quant à luy, il seroit tormenté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long temps : & peu à peu les boyaux luy sortiroyent du corps : & ce mal luy feroit à la fin recognoistre son peché : mais ce seroit trop tard : & ainsi mourroit miserablement. Voyla quel estoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemiz, & ses fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miserable. CHAP. III.

BIEN tost apres l'armée des Arabes, lesquels habitent du costé d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahist le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & mesme le palais du Roy. D'auantage, ses femmes furent tuées, & ses enfans aussi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eschappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceste calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit esté predit par Helie, & ceste maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finist miserablemẽt sa vie, par vn certain signe de la fureur de Dieu, en voyãt tous les iours petit à petit ses boyaux sortir de son ventre. Et qui plus est, le peuple outrageoit son corps de paroles fort iniurieuses, prenant facilement coniecture par son mal, combien ce mal-heureux homme estoit hay de Dieu : & encor le peuple aussi ne luy daigna faire ceste honneur de celebrer ses funerailles, ne de le faire enterrer dedans le sepulchre de ses peres. Il regna huit ans : & estoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias son fils fut mis en possession du Royaume par les habitans de Hierusalem.

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Israel. CHAP. IIII.

OR Ioram Roy d'Israël esperant qu'apres la mort du Roy de Syrie VI. il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, feit grand appareil de guerre, & meit le siege deuant Ramath. En l'assaut vn Syrien le frappa d'vne flesche : mais le coup n'estoit point mortel : si est-ce qu'il se retira en la ville d'Azar pour faire guerir sa playe, & laissa toute son armée au siege deuãt Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour son lieutenant general : lequel print la ville d'assaut : car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, aussi tost que sa playe seroit guerie. Sur ces entrefaites Helisee donna à l'vn de ses disciples de 4. *Roys* 9. l'huyle sacrée, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le consacroit pour estre Roy. Il luy bailla aussi quelques autres charges, & sur tout qu'il feist diligence comme vn homme qui s'en fuyroit, & que nul ne fust aduerty de son departement. Quand ce disciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu assis au milieu des capitaines & chefs de guerre,

ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & s'approchant de luy, il luy diſt qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuyuit ce diſciple en vne chambre ſecrette: & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle
„ ſur la teſte de Iehu, & luy diſt: Dieu t'a eleu pour Roy pour deſtruire la race d'A-
„ chab, & pour venger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre
„ toute equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de
„ ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclées à cau-
„ ſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la li-
„ gnée & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la 10
compagnie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens.
„ Adonc Iehu diſt: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenuz,
„ ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſauoir ce que ceſt homme luy auoit dit: & feirent tant par importunité, qu'il leur diſt, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit cõſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayans mis tous les manteaux en vn monceau cõme pour en dreſſer vn throne Royal, ils feirent ſeoir Iehu deſſus, & feirent ſonner les trompettes, & le ſaluërent comme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en 20
la ville de Iezraël auec l'armée, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parẽt: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram: & pour ſauoir comme il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurprinſt par ſa venue ſoudaine, il feit vn edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardy en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroyent par cela vn bon teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoyent deferé le royaume.

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V. 30

OR les ſoldats feirent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoyent tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt homme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & ſe faiſoit ainſi porter pour faire ſon entrée en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya ſoudainement vn 41
homme de cheual pour aller au deuant, & ſauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt: car le Roy le vouloit ſauoir. Iehu luy diſt qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuyuiſt auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, aſauoir que ceſt homme de cheual s'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy deſſus: & tous deux s'en allerent au-deuant. Car les gens de Iehu cheminoyent rengez par ordre: & il les faiſoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth: & l'interrogua ſi les affaires ſe portoyent bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & tourna bride, & s'enfuyt, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoyent 50

trahiz,

trahiz,& on auoit fait conſpiration contre eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot. Cela fait,il commanda à Badac,qui eſtoit commis ſur la troiſieſme partie de la gendarmerie,de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelque fois luy & ſa famille periroyent en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete, quand il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram eut eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſceuſt point qu'il fuſt là: mais Iehu l'atteignit en vn coſtau,& le bleſſa d'vne fleſche:& lors Ochozias Roy de Iuda,deſcendit bas de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely: n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere.

Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieſme generation.

CHAPITRE VI.

ALors que Iehu vouloit faire ſon entrée en Iezraël,Iezabel s'acouſtra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & diſt à Iehu: Voyla vn gẽtil ſeruiteur,qui a occy ſon maiſtre. Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & la pria de deſcendre en bas. Et finalement,il commanda aux eunuches d'icelle de la ietter de haut la tour ſur le paué: mais en tombant,elle laiſſa de ſon ſang contre les murailles: & quãd elle ſe trouua ſur le paué,elle fut foullée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au palais auec ſes familiers,& ſe refreſchit, ſe recompenſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & manda aux ſeruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignée, d'autant qu'elle eſtoit de ſang royal: mais les ſeruiteurs ne trouuerẽt rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face: tous les autres membres auoyent eſté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choſes, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie,qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit mal-heureuſement ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſsé ſeptante fils,leſquels on norriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoyent faute ne d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots, ils choiſiſſent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui ſembleroit auoir l'aage plus propre pour regner,& ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre: faiſant cela,pour eſprouuer quelle affection les Samaritains luy portoyent. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres,ils furent ſaiſiz de crainte: penſans en eux,qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à ceſtuy-cy, qui auoit bien ſceu opprimer deux puiſſans Roys. Et de fait,luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoyent pour leur ſeigneur, & eſtoyent preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il leur eſcriuit derechef: puis qu'ils le recognoiſſoyent pour tel,qu'ils luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors



4. *Roys* 10.

les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux,qui auoyent la charge des enfans,& leur feirent cõmandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu.Ceux-cy ſans eſtre eſmeuz de quelque compaſſion, feirent ce qui leur auoit eſté commandé,& meirent les teſtes dedans des vaiſſeaux,qui ſe pouoyent plier,& les enuoyerent en Iezrael. Et quand les meſſagiers furent là venuz, on annonça au Roy, qui pour lors ſoupoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir : & adreſſant ſa
» parole au peuple,vſa de tels propos : De moy, vray eſt, que i'ay occy mon ſeigneur
» auec mes complices : mais qui eſt-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu : mais auſſi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites : & tira ſon chemin vers Samarie.Il rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias,& leur demãda qu'ils eſtoyent,& ou ils alloyent. Ils reſpondirent qu'ils venoyent pour ſaluër Ioram & leur Roy Ochozias : car ils ne ſauoyent pas que tous deux euſſent eſté occiz par Iehu. Iehu donc les feit empoigner : & là leur feit trencher les teſtes iuſques au nombre de quarante deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers:& apres qu'ils ſe furent ſaluez l'vn l'autre,Ionadab meit en auant beaucoup de paroles,qui tendoyent à la louange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volunté de Dieu,en deſtruiſant entieremẽt la lignée d'Achab. Iehu le feit monter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie Car il verroit qu'il n'eſpargneroit aucun homme meſchãt : ains il feroit mourir,ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abuſé le peuple,& eſté cauſe,que la religion des peres eſtoit toute corrompue, & que les Iſraëlites s'eſtoyent adonnez au ſeruice des dieux eſtranges : & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſt homme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punition des meſchancetez qu'ils auoyent commiſes. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé : & entra en Samarie ſur le chariot,ou le Roy eſtoit. Iehu donc feit diligẽment chercher tous ceux qui eſtoyent là de la lignée d'Achab : & les feit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eſchappaſt, *vſa de ruſe* pour venir à bout de ſon entrepriſe:car il feit aſſembler le peuple,& *diſt:qu'il vouloit obſeruer* au double la religion qu'Achab auoit obſeruée:& entendoit que cela ſe feiſt ſelon l'aduis & opinion des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy : pour ceſte raiſon tous ceux,qui eſtoyent de ceſt ordre,ſe deuoyent là trouuer preſens. Pour ce que cela eſtoit deſia ordonné,qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit ſacrifices : car le dieu d'Achab eſtoit appelé Baal. Que ſi quelcun des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meritoit la mort. Puis apres il deputa gens pour aller par toute la iuriſdiction d'Iſraël,& pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix:& feit donner des robbes à tous ceux, qui furent enuoyez. Quand les Sacrificateurs furent tous venuz,il entra au Temple,ou ils eſtoyẽt:& auoit auec ſoy Ionadab,& commit quelques gens pour garder que quelque eſtrangier ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtrangier ou profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices.Puis apres on luy vint dire,qu'il n'y en auoit pas vn ſeul:ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoyẽt leur cas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il euſt point:auſquels il commãda de tuer tous ces faux Prophetes,& par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoyent reietté les ordonnances & la religion de leurs anceſtres:menaçãt que ſi quelcũ ſe trouuoit,qui en euſt laiſsé eſchapper vn ſeul,il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge,qui leur auoit eſté baillée, ils les tuerent tous,ſans en eſpargner vn ſeul:& le feu fut mis au palais:& par ce moyẽ la ville de Samarie fut purgée des pollutiõs des eſtrãgiers. Ce Baal eſtoit le dieu des Tyriens,

auquel

anquel Achab feruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Tyriens & Sydoniens, qui eſtoit ſon beau pere : & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces ſuperſtitions : neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce que la punition qu'il feit des faux Prophetes & des autres, qui s'eſtoyent alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu : qui ſignifia par ſon Prophete, que le royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatrieſme generation.

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meſchanceté : & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres : & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. CHAP. VII.

19 CE pendant, que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres & infidelles, Gotholia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon fils, & de la deſtruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué : & voicy comment : le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine, nommée Ioſabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais 20 royal, & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyent eſté occiz : & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa chambre : & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſceu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mary, autant de temps, que Gotholia iouyſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptieſme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq centeniers, qu'ils s'ayderoyent l'vn à l'autre pour oſter le royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas : & prinrent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroyent ceſte entrepriſe en ſorte quelconque. Et conceurent bonne eſperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le pays : au nom duquel ils feirent venir en 30 Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignée. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur diſt qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs : car en ceſt affaire non ſeulement ils auroyent beſoing de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur feit faire ſerment à tous : afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit : & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſoit, il leur diſt : Voicy voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans fin, comme vous ſauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſieſme partie de vous face le guet au Tẽple pour le garder : 40 & l'autre troiſieſme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux cõmodes du Temple : & l'autre troiſieſme qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy : & ce qui reſte du peuple, demeure au Tẽple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſon corps : & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinent mettre à mort, & oſtãs toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe meit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quãt Ioad ouurit le lieu que Da- 50 uid auoit ordõné au parauãt de faire au Tẽple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre : & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autãt qu'il trouua là de halebardes & piques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y

VII. 4. *Roys* 11.

deuoyent

deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne coronne royale ſur la teſte,& l'oignit d'huyle pour eſtre Roy:& tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous : Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles de Gotholia:ce qu'elle n'attendoit nullement : & cela fut cauſe,qu'ayant l'eſprit grandement troublé,elle ſortir hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple : & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer:mais les gens armez qui venoyent apres elle,furent arreſtez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordõnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte,Gotholia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent,ou il pouuoit eſtre veu de tous,coronné d'vne coronne royale,commença à crier tant qu'elle peut, qu'on meiſt à mort le traiſtre & vſurpateur du royaume. Ioad au contraire feit venir les centeniers,& leur commanda d'empoigner ceſte femme, & de la mener au torrent de Cedron, &la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Tẽple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante.Il commanda auſſi,que ſi quelcun faiſoit ſemblant de luy donner ſecours,il fuſt mis à mort. Ceux donc,qui auoyent ceſte commiſſion,la menerent hors la porte, par laquelle ſortoyent les mulets du Roy : & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuration contre Gotholia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple,& leur feit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeïſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il feit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeïſſance à Dieu,de garder ſes ſainctz commandemẽs, & obſeruer la loy donnée par Moyſe : & exhorta tous à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Gotholia & ſon mary Ioram auoyent fait baſtir au deshonneur du vray Dieu & pour l'amour du Roy Achab:& le peuple raſa ce Temple iuſques aux fondements : & tuerent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad dõna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitution de Dauid:& ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois,& feiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la loy. Puis apres,il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers, & pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedans, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes,il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirent derechef en ſon throne royal, & tous s'eſcrierent de ioye, *Viue le Roy:* & le peuple fut feſtié par l'eſpace de quelques iours:& n'y auoit homme qui ne fuſt
4. *Roys* 12. ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante.Quand Ioas fut appelé au royaume, il n'auoit que ſept ans.Sa mere auoit nom Sabia,& eſtoit natifue de la ville de Berſabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage,il eſpouſa deux femmes:& le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages:& eut fils & filles de toutes deux.Iuſques icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante de Gotholia,& finalement paruint à la coronne.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda. CHAP. VIII.

VIII. 4. *Roys* 12. AZAEL Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le pays outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſsé: D'auantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par ou il paſſa:& tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peuſt empeſcher de gaſter ainſi tout,luy qui eſtoit contẽpteur de Dieu, & des ordonnãces ſainctes,& de la religiõ qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs, tant que ſon regne dura,qui fut de vingtſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely : & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſ-

ſeur

ſeur au royaume. Ce pendant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout ſon royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demy ſicle d'argẽt, pour faire ceſte reparation: d'autant que ſouz Iorã & Gotholia on n'auoit tenu conte de maintenir le Temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, ſachant bien que nul ne donneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeiſſance, ains l'an vingtroiſieſme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commãda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il feit faire vne arche de bois, & la feit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulemẽt vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceſte arche au Temple pres de l'autel, & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente, autant que ſa deuotion s'eſtendroit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le ſecretain du temple, & le Scribe de la threſorerie eſpuiſoyent tous les iours ceſte arche & tronc en la preſence du Roy, & contoyent l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroyent: & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſsé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers, maſſons & charpẽtiers, & feirent prouiſion de groſſes poutres: & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. D'auantage, on offroit tous les iours ſacrifices ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trẽte ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely au ſepulchre des Roys, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſainctement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de la religion, qu'il auoit au parauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte, qu'il n'y auoit rien qu'ils feiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equite & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoyent petis auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes, qu'ils auoyent laiſsées. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayãt mis en oubly les bien faits de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punition griefues, s'ils ne vouloyent obeïr. Toutesfois Zacharie en mourant appela Dieu pour teſmoing & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les bien-faits de ſon pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon royaume: & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint aſſaillir le roy en ſa ville de Hieruſalem, qui viuoit là en delices & oiſiueté. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu & des bons Roys qui auoyent regné auparauant: & auec ce print les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne ſi grande rançon la paix & la ſeureté de ſa perſonne: tant creignoit-il la priſe de ſa ville, & qu'il ne fuſt par ce moyen amené à vn extreme dangier. Azaël eſcorrompu d'vne ſi grande ſomme d'argẽt, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalem. Toutesfois Ioas n'eſchappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de Zacharie ſe vengerẽt de luy, leſquels le tuerent en trahiſon,

afin

afin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeuraſt impuny. Il fut enſeuely en Hieruſalem: toutesfois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres Roys, à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarante ſept ans, quand il mourut.

Comment Amaſias Roy de Iuda, mena ſon armée contre les Idumeens & Amalecites, & obtint la victoire. CHAP. IX.

4. *Roys* 14. APRES la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au royaume. L'an vingtunieſme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au royaume d'Iſraël: & regna dixſept ans. Ceſtuy-cy ne fut point ſemblable à ſon pere, mais pluſtoſt aux premiers Roys de ce royaume, qui auoyent monſtré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de ceſtuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il oſta pluſieurs villes au Roy d'Iſraël, & feit vne grande boucherie de ſes ennemiz. Ces choſes aduinrent aux Iſraëlites ſelon la prophetie d'Heliſée, auquel temps auſſi il predit à Azaël, qu'ayant tué ſon maiſtre, il ſe ſaiſiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliant qu'il le deliuraſt des mains d'Azaël, & ne permiſt point qu'il fuſt ſubiugué par luy. Dieu, qui fauoriſe non ſeulement à ceux qui touſiours ont veſcu ſainctement, mais auſſi à ceux qui ſe repentent, & ia ſoit qu'il puiſſe perdre & deſtruire, s'il veut, toutesfois ayme mieux chaſtier, le deliura des dangiers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remiſe au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſraël au trenteſeptieſme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ceſtuy & le Roy de Iuda eſtoyent nommez d'vn meſme nom: & tint le royaume ſeize ans. Ceſtuy-cy a bien & ſainctement veſcu, n'ayant rien qui reſſemblaſt au meſchant naturel de ſon pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſée qui eſtoit deuenu fort vieil, & griefuement malade: & voyant que ce ſainct homme eſtoit prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à plourer, & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoing de prendre les armes contre ſes ennemiz: mais par le moyen de ſes propheties les Iſraëlites eſtoyent demeurez inuincibles: & maintenant il s'en alloit hors de ce monde & eux demeuroyent deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſſions des Syriens & autres ennemiz. *Parquoy* puis qu'vn tel ayde luy eſtoit oſté, il luy ſeroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles complaintes, & ayant conſolé le Roy, feit apporter vn arc, & diſt au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira ſeulement trois fleſches & non plus: ſur quoy Heliſée luy diſt: Si tu en euſſes tiré d'auantage, tu euſſes peu retrencher tout le royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fleſches ſeulement, tu



n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entẽdu cecy du Prophete, s'en alla: & Heliſée mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & d'vne ſainctẽté ſinguliere: lequel a mõſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: duquel la memoire dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeuely hõnorablement: cõme il eſtoit bien cõuenable qu'vn tel perſonnage ſi bien aymé de Dieu fuſt hõnoré. Quelque fois il aduint, qu'aucuns voleurs & brigans

gans iette[illegible]rps d'vn poure paſſant,qu'ils auoyent occy, dedans le ſepulchre d'Heliſe[illegible]ar l'atouchement des oz du Prophete, reſſuſcita tout incõtinẽt. Voyla q[illegible]eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie[illegible]& la coronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël veinquit ceſtuy A[illegible]ois batailles,& luy oſta tout le pays,qui cõprenoit toutes les bourgades & [illegible]illages,qui auoyẽt eſté au parauãt oſtés à ſon pere:ce que meſme Heliſée [illegible]a predit. Ioas auſſi mourut:& Hieroboam ſon fils luy ſucceda.

D[illegible]qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſrael, CHAP. X.

50 [illegible]E ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué IX.
[illegible]Roy de Iuda. Sa mere eſtoit de la ville de Hieruſalem, & auoit
[illegible]nom Iudan. Combien que ce Roy-cy fuſt encore ieune, neant-
[illegible]moins il aymoit ce qui eſtoit iuſte & bon, Il commença l'admini-
[illegible]ſtration de ſon royaume par la vengeance de la mort de ſon pe-
[illegible]re, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les ſceut bien tous
[illegible]renger,& [illegible]punir de mort:toutesfois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordon-
[illegible]nances [illegible]Moyſe,diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoyent pu-
[illegible]niz pour [illegible]& offenſe qui a eſté cõmiſe par les peres. Apres cela,il print quel-
[illegible]que nom[illegible]gens d'elite des deux lignées, tant de Iuda,que de Beniamin, & en-
20 [illegible]roola la [illegible]de la ieuneſſe, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt
ans:& donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. D'auãtage,il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de luy vingt mille hommes portans bouclier:& pour la ſoulde d'iceux il luy offrit cent talents d'argẽt. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites,Iduméens,& Gabilitains.Et deſia eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la campagne: mais voicy vn Prophete ſuruint, qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoyent gens ſans creinte de Dieu: & meſme il auoit eu ceſte reuelation de Dieu: que pour certain vne deſconfiture horrible luy tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtence & faueur de Dieu, peu de gens luy ſe-
30 royent certainement obtenir la victoire,& chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete,d'autant qu'il auoit deſia fourny argẽt pour la ſoulde des Iſraëlites: mais le Prophete luy feit remonſtrance qu'il deuoit ſuyure la volonté de Dieu: & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent deſia receu pour [illegible]rs gages:& ne mena que ſes gens contre toutes ces nations. Il leur liura la bataille,& les veinquit,& en tua dix mille hommes,& emmena autre dix mille priſonniers en la grande roche, qui eſt bien prochaine d'Arabie: & en ce lieu-là les feit ietter du haut en bas: & en ceſte ſorte s'en retourna victorieux auec grans butins & riches deſpouilles. Ce pendant les vingt mille hommes Iſraëlites,
40 qui auoyent eſté loëz,eſtimans que le congé qui leur auoit eſté donné,leur tournoit à honte & opprobre,comme ſi leur ſecours euſt eſté reietté comme vne choſe de neant,entrerent par force dedans le royaume d'iceluy,paſſans outre iuſques en Bethſamor,& gaſterent tout le pays,& rauirent grand nombre de beſtail:& tuerẽt trois mille habitans. Mais Amaſia apres ceſte victoire deuint orgueilleux,& commença à meſpriſer Dieu, qui auoit eſté auteur d'icelle: & au lieu du vray Dieu il s'adonna au ſeruice des idoles,qu'il auoit conqueſtées ſur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, diſant qu'il s'eſbahiſſoit de ce que le Roy adiouſtoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner ſecours à ceux qui les ſeruoyent, ne deliurer de la violence & oppreſſion des Hebrieux:mais les ont laiſſé tuer comme beſtes,&
50 emmener priſonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus eſt, eux eſtans emmenez par droit de guerre entre les autres priſonniers, eſtoyent paruenuz en Hieruſalem. Le Roy fut eſmeu de grand courroux,quand il ouyt ces remonſtrances, & commanda au Prophete de ſe taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il ſe meſloit plus des beſongnes d'autruy. Le Prophete luy diſt qu'il ſe

tairoit bien: toutesfois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez.

X. Tantost apres Amasia ne cognoissant point son bon-heur,& n'aduouant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estãt enflé d'arrogãce,escriuit à Ioas Roy d'Israël, que luy & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur cõmanderoit:cõme ce peuple auoit obey au parauant à ses predecesseurs, Dauid & Solomon: & s'il ne vouloit de son bon gré se renger à quelque deuoir & obeïssance,il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour emporter les droits » du Royaume. A quoy Ioas feit la responsе,qui s'ensuyt: Le Roy Ioas au Roy Ama- » sia. Iadis en vne mesme montagne, asauoir, en la montagne de Liban,il y auoit vn » cypres & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en » mariage à son fils.Ce pendãt suruint vne beste, qui foula le chardon à beaux pieds. » Sois admonnesté par cest exemple de n'appeter plus que la raison le requiert; & » ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres obtenue » contre les Amalecites: & pour celà n'expose ne ton Royaume ne ta personne à vn » hazard incertain. Apres que le Roy Amasia eut leu ces lettres, encore fut-il plus esmeu à faire la guerre: & mesme Dieu le poussoit à cela, comme on peut facilement croire: afin qu'il fust puny de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemiz, & que les deux armées furent prestes à batailler,Dieu enuoya soudain vn tel estonnement & frayeur à ses gens, qu'auant que de venir aux coups,ils tournerent le doz: & les vns fuyoyent d'vn costé, & les autres d'autre: & Amasia abandonné de tous ses gens,fut par ce moyen liuré en la puissance de son ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalem luy ouurissent les portes pour le receuoir auec son armée victorieuse.Ceste necessité & le desir de viure le contreignirent de persuader à ses subiets de laisser entrer son ennemy. Ioas feit abbatre l'espace de trois cens coudées de murailles: & par ceste bresche il fut porté sur son chariot triomphant iusques dedans la ville,menant deuant soy Amasia captif.En ceste sorte estant fait seigneur de la ville, il emporta les threfors consacrez à Dieu,& tout l'or & l'argent qui fut trouué au palais du Roy: & laissant là le Roy Amasia, il s'en retourna en Samarie. Ces choses aduinrent à ceux de Hierusalem l'an quatorziesme du regne d'Amasia. Et finalement ses familiers luy dresserent embusches:parquoy il fut contreint de s'enfuyr en la ville de Lachis: toutesfois il n'eschappa point *pour cela*: car les autres le poursuyuirent iusques là,& le tuerent.Son corps fut *porté en Hierusalem*, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant *il mourut* miserablement pour les nouuelles superstitions qu'il auoit introduites, & pour auoir mesprisé le vray seruice de Dieu. Il auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingtneuf. Il laissa son fils Ozias successeur apres soy.

Comment Ozias subiugua les nations voisines. CHAP. XI.

XI. 4.*Roys* 14. IAN quatorziesme du regne d'Amasia, Hieroboam fils de Ioas, fut constitué Roy sur Israël, & regna quarãte ans,ayant eleu son habitation en Samarie, cõme les autres Roys ses predecesseurs. Ce Roy-cy fut meschant outre mesure, & du tout adonné à idolatrie,se promettant hardiment toutes choses:& par sa meschanceté apporta beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas luy predist,qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit son Royaume, & estendroit ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midy iusques au lac Asphaltite: car c'estoyent-là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, selon que le capitaine Iosué les auoit limitées. Ceste prophetie donna courage à Hieroboam: & ainsi il feit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrées, & en aggrandit les limites de son Royaume, trouuãt en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelemẽt reciter les faits des Hebrieux,ie ne mettray en oubly ce que i'ay trou-

Ionas ué de ce Prophete és saincts escritures. Dieu luy feit commandement d'aller au

royau

Royaume [illegible]s, & y annoncer la parole, aſauoir, que ce Royaume prendroit fin. Ce qu[illegible]ire: mais penſant qu'il pourroit fuyr la preſence de Dieu, monta ſur vn[illegible]res de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua [illegible]ble tempeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand dangier d'enfoncer: [illegible]erneur, & les mariniers faiſoyent des vœux pour eſtre ſauuez de ce peril: [illegible]eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſ[illegible]t comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer[illegible]res penſerent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & vou[illegible]ire ſort pour ſauoir qui c'eſtoit. Ce qu'ils feirent, & le ſort tomba ſur Ionas. [illegible]y demanderent donc de quel pays il eſtoit, ou quel affaire le menoit à quoy [illegible]r reſpondit qu'il eſtoit Hebrieu & Prophete du Dieu ſouuerain: & leur donn[illegible]conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloyent ſortir hors de ce grand dan[illegible]r: car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'eſmotion d'vn tel orage. Si eſtce, qu'ils n'[illegible]yent pas du premier coup faire cela, reputãs que ce ſeroit meſchamment fait, [illegible]ietter en vne ruïne ſi euidente vn homme eſtrangier, qui auoit mis ſa vie en leu[illegible]ains. Finalement le dangier les preſſoit: & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfo[illegible]ainſi ſe ſentans contreints tant par la reuerence & autorité du Prophete, qu[illegible]r leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tempeſte [illegible]appaiſée: & quant à Ionas, on dit que là ſuruint vne baleine qui le deuora: & trois iours apres elle le deſgorgea ſur le bord de la mer Euxine tout vif, & n'ayant en tout ſon corps bleſſure quelcõque: & là il impetra enuers Dieu pardon de ſes fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et eſtant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien toſt apres la domination d'Aſie: & apres qu'il eut dit cela, ils s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, ſelon ce que nous auons trouué és hiſtoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enterré: & Zacharie ſon fils luy ſucceda au Royaume. Item Ozias ſucceda à Amaſia l'an quatorzieſme du regne de Hieroboam: ſa mere eſtoit nommée Achia, natifue de la ville de Hieruſalem. Ce Roy-cy de ſa nature eſtoit homme de bien, aymant iuſtice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande induſtrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philiſthins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il print deux villes par force, aſauoir Geth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Ils feit auſſi vn autre voyage contre les Arabes voiſins d'Egypte: & baſtit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laiſſa bonne garniſon. Apres cela, il rengea ſouz ſon obeïſſance les Ammonites, & leur impoſa tribut, & print toutes les places iuſques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il meit ſon eſprit à reparer les ruïnes de la ville. Car tout ce qui eſtoit abbatu aux murailles, ou de vieilleſſe, ou par la nonchallance & oiſiueté de ſes predeceſſeurs, il le feit refaire: & meſme ceſt endroit, qu'Amaſia Roy d'Iſraël, auoit fait abbatre, quand il print le pere de ceſtuy-cy priſonnier, & voulut entrer en Hieruſalem. D'auantage, il feit baſtir pluſieurs tours, hautes de cent cinquante coudées. Auſſi feit-il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequentez: commandant auſſi faire pluſieurs conduits d'eauës. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, cõme ainſi ſoit que le pays fuſt propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labeurs des champs, auſſi print-il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'elite, ſur leſquels il ordonna centeniers & au[illegible]capitaines, en nombre deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guerre de dreſſer des bataillons de huit mille hommes, & donna à vn chacun des armes, eſpées, lances, halecrets d'ærain, boucliers, arcs & fondes. D'auãtage, il feit faire beaucoup d'inſtrumens de guerre pour batre villes & autres fortereſſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il s'appliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil: & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il

4. *Roys* 14. 15.

commença à ne tenir pas grand conte de la puiſſance immortelle & eternelle: & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu: tellement, qu'il ſembloit eſtre trop adonné à ſuyure l'impieté de ſon pere: en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtemẽt de ſon bon-heur, ne ſceu porter ſobrement ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolennelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au Temple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtemẽt, accompagné d'octante Sacrificateurs, & le garda de parfaire ce, qu'il auoit entrepris: & crioit à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit octroyé aux Sacrificateur d'offrir encenſemẽs, & à ceux, qui ſont de la race d'Aaron: & luy feit cõmandement de ſortir, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de cholere, les menaça tous de faire mourir, s'ils ne le laiſſoyent faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le Temple ſe fendit en haut: & vn rayon de Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre choſe eſtrange, qui aduint à l'heure meſme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle oſtée de ſon lieu par la force de ce tremblemẽt de terre, & fut roulée à quatre ſtades de là: & s'arreſta cõtre l'autre montagne, qui regarde l'Orient: & bouſcha le chemin public, gaſtant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerẽt que ce mal luy eſtoit aduenu par vengeance diuine, & l'admonneſterent de ſortir hors de la ville, comme il eſtoit ordonné, que ceux qui eſtoyent infectez de ladrerie, deuſſent vuyder la ville, & ſe ſequeſtrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui eſtoit deuenu vn peu plus humble à cauſe de ſon inconuenient, obtempera au conſeil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de ſa temerité orgueilleuſe, coniointe auec impieté. Il demeura ainſi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laiſſé le gouuernement du Royaume à ſon fils Iotham, qui luy ſucceda: & finalement in mourut de triſteſſe. Il auoit ſoixante & huit ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux: & fut enſeuely en ſes iardins en vn ſepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Iſraël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné ſix moys, qu'vn de ſes courtiſans le tua en trahiſon. Ceſt homicide eſtoit appelé Selum, fils de Iabes: lequel ayant occy ſon ſeigneur, occupa le Royaume: & le trentieſme iour apres fut mal-heureuſement occy, *comme il* auoit mal-heureuſement occupé la dignité Royale. Car Manahem chef de l'armée, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en la ville de Thapſa, ayant ouy ce, qui eſtoit aduenu à Zacharie, aſſembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le veinquit, & tua. Puis apres, il ſe ſceut bien ſaiſir de ſa propre autorité de la coronne royale, & s'en retourna en Thapſa, auec ſon armée victorieuſe. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de ſon coſté feit du pis qu'il peuſt, gaſtant & bruſlant tout le pays à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la hayne qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, n'eſpargnant meſme ne femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandonna iuſques là, qu'il feit contre les hommes de ſa nation ce qu'il ne feroit licite de faire contre les barbares meſmes, qui auroyent eſté veincuz. Et ne ſe monſtra gueres plus gracieux par l'eſpace de dix ans entiers qu'il regna ſur les Iſraëlites. Puis Phul, Roy d'Aſſyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'oſa [illegible]rer en bataille, ains il racheta ceſte vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceſte ſomme, il tailla ſon peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teſte. Et il mourut bien toſt apres, & fut enſeuely en Samarie, laiſſant Phaceia ſon fils heritier du Royaume. Ceſtuy-cy auec le Royaume fut heritier de la cruauté de ſon pere, & ne regna que deux ans: apres leſquels il fut tué auec aucuns de ſes familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainſi en trahiſon, fut Phacé fils de Romelia: & ceſtuy-cy

regna

regna vingt ans, & ne sauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à mespris de religion, ou à iniquité. De son temps Teglat Phalasar, Roy des Assyriens, feit la guerre aux Israëlites, & subiugua la region de Galaad, & tout le pays outre le Iordain, & le pays de Galilée, qui est voisin, & Cydide & Asor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en son Royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus longue mention de cecy, pour le present. Or Iotham, fils d'Azarias, fut fait Roy de Iuda. Sa mere estoit fille de Zadoch, nommée Ierasa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit besoing d'estre refait: mesmement qu'au Temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui estoyent tombées par terre: & ne se contentant de cela, y feit adiouster de grosses & fortes tours. Il veinquit les Ammonites, & les contreignit de payer tribut, asauoir cent talents par chacun an, & dix milles mesures de froment, & autant d'orge: & aggrandist tellement la force de son Royaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangiers.

Du temps de ce Roy il y eut vn Prophete nommé Nathan, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Niniue, disant: Voicy Niniue, qui est comme vn reseruoir d'eaues flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuyra. Et ils diront, Demeurez, demeurez, rauissez l'or, pillez l'argent, & nul ne le peut faire. Car ils aymeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'vn discord fascheux, de lamẽtation, & de desiointure de membres, & leurs faces deuiendront pasles de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura-il desormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux ou fera elle sa taisniere? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te destruiray: & lions ne sortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses, semblables contre Niniue, lesquelles il n'est besoing maintenant de reciter: autrement, ie seroy ennuyeux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Niniue, sont depuis aduenues, asauoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere. XII.

Comment Rasin, Roy de Damas, feit la guerre contre Hierusalem: & Achaz Roy de Iuda, fut contreint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens. CHAP. XII.

OR Iotham mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut ensseuely au sepulchre des Roys: & Achaz son fils fut Roy apres luy. Cestuy-cy fut meschant tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuyuit les Roys d'Israël. Il dressa des autels en Hierusalem, & sur iceux offroit sacrifices: & qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananéens: & feit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Roys, qui d'vn mesme complot luy vinrent faire la guerre, asauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoyent amiz & confederez: & le feirent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furẽt long temps sans luy pouuoir mal faire, d'autant que la ville estoit bien fortifiée. Ce pendãt le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui est située sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs, & emportant de grans butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha cõtre luy auec tout son ost. Mais pource que Dieu estoit courroucé pour les grans forfaits d'Achaz, il fut veincu: & en ceste bataille il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Zacharie lieutenãt general de toute l'armée des Israëlites, combatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut aussi combat entre ledit Zacharie & Erie, capitaine de la garde du Roy: & Zacharie le XIII.

tua. Il print auſſi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hommes que femmes de la lignée de
4. *Roys* 16. Beniamin, & s'eſtans enrichiz de grandes deſpouilles, s'en retournerent en leurs maiſons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achaz: & les tanſoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoyent oſé emmener priſonniers des hommes de la lignée de Iuda & Beniamin, qui eſtoyent leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſraëlites s'aſſemblerent, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoing de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoyent qu'ils ne ſouffriroyent iamais que leurs citoyens amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous egalement ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offencé Dieu: & ſe deuoyent contenter de leurs pechez & fautes paſſées, contre leſquels les Prophetes crioyẽt encore qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtée de nouueau. Les ſoldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prinrent les priſonniers, & les deſlierent, & feirent bien traiter: puis apres les renuoyerent ſains & ſauues, & leur donnerent argent pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre cy les conduiſirent iuſques en Hiericho, & plus outre: & eſtans venuz bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle, emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. CHAP. XIII.

4. *Roys* 16. & 17. APRES que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſcẽiens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argent, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayant ouy les ambaſſadeurs d'Achaz luy vint au ſecours: & gaſta & bruſla la Syrie, & finalement il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & print beaucoup de priſonniers: & traita les Syriens de ceſte meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui eſtoit és threſors de la maiſon Royale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoyent au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rendu graces pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurant, ce Roy-cy eſtoit tellement fol & ſi mal aduiſé, que combien qu'il euſt diſſenſion mortelle contre les Syriens, toutesfois il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſconfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriẽs, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoyent honnoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté veincu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé contre luy. Au reſte, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il oſta du Temple toutes les choſes qui y auoyent eſté au parauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragées il mourut finalement, ayant veſcu trenteſix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia, ſon fils. En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea: lequel occupa le

Royau

royaume, [illegible] dixneuf ans. Ce a eſté vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de [illegible] Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement [illegible]nt que Dieu eſtoit cõtraire à ce meſchant Oſea, & luy feit payer tels tribut[illegible]oulut. L'an quatrieſme du regne d'Oſea, Hezecia commença à regner en [illegible]alem: & eſtoit fils d'Achaz & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſa[illegible]nt en la crainte & ſouz la vraye obeïſſance de Dieu: car deſia dés le co[illegible]ement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile tant pour ſoy q[illegible]r ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy [illegible]feit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur diſt:

10 Vous ne[illegible]ez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez & grãdes » [illegible]ſeries à cauſe des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a point eſté » rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez eſté tellement hebetez de voz » entendemẽs, que vous-vous eſtes laiſsé perſuader, que vous auez adoré les ido- » les qu'il penſoit eſtre dieux. Puis donc que par voſtre propre mal vous auez ex- » perimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte, que la met- » tiez du tout en oubly, & que vous-vous purifiez des pollutions paſsées auec les » Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous-vous aſſembliez, & ouuriez le » Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier hon- » neur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu »

20 propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeuz de ces remonſtrances du » Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollu- tions & ordures, & appreſterent les vaiſſeaux, & meirent des oblations ſur l'autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy auſſi enuoya meſſagiers par tout ſon royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſsé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalance & impieté des Roys precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions acouſtumées, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainſi, il leur permettroit de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans le-

30 uain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remonſtroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroyent bien-heureux, s'ils obtemperoyent à vn tel conſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie, que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagiers qui y auoyent eſté enuoyez, & meſme reietterent auec grans outrages les Prophetes, qui les exhortoyent à cela meſme, & les aduertiſſoyent des calamitez, & encombriers, qui leur tõberoyent bien toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoyent de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que

40 deuant: & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vengea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemiz, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutesfois il y en eut pluſieurs de la lignée de Manaſsé & de la lignée de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtempererent aux admonitions & remonſtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux-cy vinrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblée, Hezecia monta au Temple auec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoyent eſtre ſa-

50 crifiées, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans hymnes & cantiques ſacrez auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoit enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoyent au chant auec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude eſtoyent

prosternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy sacrifia septante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna six cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres bestes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy se resiouyst auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne mesme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainsi que la feste des pains sans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Pasque, & offrirent des bestes par l'espace de sept iours. Et le Roy bailla du sien au peuple deux mille taureaux, sept mille autres bestes, outre le nombre des bestes que le peuple auoit desia offertes. Et les princes ensuyuans ceste liberalité, aussi feirent present au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres bestes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'y a eu feste, qui ait esté si magnifiquement celebrée. Apres que la feste fut paracheuée, ils purgerent tout le pays, & mesme Hierusalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & ordures de superstitions. Puis apres le Roy voulut qu'on feist oblations & sacrifices tous les iours du sien propre: & que le peuple rendist aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peussent assiduellemẽt vaquer au seruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes sortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roy leur feit bastir des celliers & garde-mangers, & que là vn chacun receust sa portion pour eux & leurs femmes & enfans. En ceste façon le seruice de Dieu fut remis en son premier estat. Ces choses ainsi ordonnées, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philisthins, & obtint telle victoire sur eux, qu'il meit souz son obeïssance toutes leurs villes depuis Geth iusques à Gaza. Ce pendant le Roy des Assyriens luy denonça par ses ambassadeurs, qu'il subiugueroit tout son pays, s'il ne luy rendoit les tributs, que son pere auoit acoustumé de luy payer. Mais Hezecia ne feit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant sur la vertu de Dieu, & se fiant en sa bonté propre, & au Prophete Esaie, par lequel il cognoissoit les choses à venir. C'est assez parlé de ce Roy pour ceste heure.

Comment Salmanasar print le Roy d'Israël, & transporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chuthéens en leur pays pour y habiter.

CHAPITRE XIIII.

XIIII. 4. *Roys* 17

OR Salmanasar Roy des Assyriens ayant entendu que le Roy d'Israël auoit secrettement enuoyé ambassadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux se bandoyent contre luy, fut fort despité, & mena incontinent son ost contre Samarie, l'an septiesme du regne d'Osea. Il trouua bien rude recueil d'entrée: mais apres auoir continué le siege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiesme du regne dudit Roy d'Israël Osea, l'an septiesme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hierusalem. Et ayant du tout destruit le royaume d'Israël, il emmena le peuple en Mede & Perse: & en ceste desconfiture Osea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nation de Perse, qui a son nom d'vn certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy assigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au pays à l'entour qui estoit des Israëlites. Or donc les dix lignées d'Israël sortirent de leur pays neuf cens quarante sept ans apres que leurs peres sortans hors d'Egypte gaignerent ceste terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Iosué, & deux cens quarante ans sept moys & sept iours apres que les Israëlites se reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour suyure le party de Hieroboam, duquel reuolement nous auons parlé cy dessus. Or voyla quelle a esté la fin des Israëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loy de Dieu, ny escouter les sainctes admonitions & remonstrances des Prophetes, qui prediſoyent qu'ils sentiroyent bien tost ceſt encombrier, s'ils ne se destournoyent de leur orgueilleuse impieté. Le commencement de tous ces maux & oppressions ce a esté ceste sedition, par laquelle ils se reuolterent de la domination de Roboam, constituans pour Roy son seruiteur en sa

place

place: lequ[illegible]risant les loix & ordonnances diuines,& ayant par ſon exemple attiré le peu[illegible]e ſemblable iniquité, feit venir la vengeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi [illegible]point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauer[illegible]ce d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par eſcrit és [illegible]niques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le pays du temps qu'[illegible]y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tra[illegible]des annales des Tyriẽs en langue Grecque en parle en ceſte ſorte que dit a[illegible]. Outreplus celuy qui eſtoit nommé Eluleus, regna trenteſix ans. Ceſtuy-cy alla par mer cõtre les Gittéens, qui s'eſtoyent rebellez contre luy, & les retira ſouz ſon obeïſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armée,& emmena toute la Phenice. Puis ayant fait la paix,s'en retourna en ſa maiſon. Tantoſt apres Sidon,Arce,Paletyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeïſſance des Tyriens,& ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeïr: & pourtant il retourna contre eux auec ſoixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipées, eſquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires,& repouſſerent leurs ennemiz,eſquartans leurs nauires ça & là, dedans leſquelles ils prinrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirent louange,& bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna,& ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eaues, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contreints de fouyr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moyen.



On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roy des Aſſyriens,és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, aſauoir les Chuthéens (leſquels on appeloit ainſi,d'autant qu'ils auoyent eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appelée Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterẽt cinq ſortes de dieux auec eux,cõme auſſi ils eſtoyent de cinq natiõs diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façon, irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuſe peſte entre eux, de laquelle ils furent horriblement infeſtez. Et ne trouuans aucun remede ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu tout puiſſant, car en ce faiſant, ils ſeroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambaſſades vers le Roy d'Aſſyrie,le requerans,qu'il leur renuoyaſt quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent eſté menez en captiuité entre les Iſraëlites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprinrent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au ſeruice de Dieu viuant:& bien toſt apres ceſte peſtilence ceſſa: & perſeuererent en ceſte religion iuſques à maintenant. Ils ſont appellez Chuthéens par les Hebrieux,& Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner, auſſi ſont ils muables. Toutes fois & quantes qu'ils voyẽt les Iuifs en proſperité,ils ſe diſent leurs couſins & freres,comme eſtans deſcendus de Ioſeph: & pourtant ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont rien, d'autant qu'ils ſont venuz de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

LE

LE DIXIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Du voyage de guierre que Sennacherib, Roy des Aſſyriens, feit contre Hieruſalem, & comment Hezecia fut aſſailly.

CHAPITRE I.

4. *Roys* 18. LE quatorzieſme an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & forte armée contre luy: & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignée de Iuda, que de Beniamin. Et deſia menoit-il ſon armée contre la ville de Hieruſalem: mais quelques ambaſſadeurs luy vinrent au deuant, qui luy feirent promeſſes au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & encor luy rendroit tribut. Quand le Roy des Aſſyriens eut ouy la harengue de ces ambaſſadeurs, il delibera de laiſſer la guerre, & accepter l'offre qui luy eſtoit faite de par Hezecia. Il promit de faire paix, & s'en retourner, ſi on luy donnoit trois cens talents d'argẽt, & trente d'or: & feit ſerment de s'abſtenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fuſſent. Hezecia s'accorda volõtiers à cela, & eſpuiſa tous les threſors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, eſperant que doreſnauant il regneroit en paix & ſans danger, quãd il auroit ainſi chaſsé ſon ennemy. Ce barbare receut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de ſon armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laiſſa Rapſaces ſon lieutenant general auec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces deux capitaines eſtoyent, Tharat & Anacharis. Apres que Rapſaces eut fait approcher ſes gens des murailles de la ville, & là camper ſon oſt, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant ſa perſonne, ne ſe voulut point monſtrer, ains enuoya trois de ſes plus familiers amiz, aſauoir Eliacim, gouuerneur de la maiſon, Sobna, ſecretaire, & Ioac commis ſur les regiſtres. Apres que ces trois-cy furent ſortiz, » ils ſe preſenterent deuant les capitaines: & Rapſaces les regardant leur diſt: Dites » à voſtre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien ſauoir, ſur quoy Hezecia » ſe fie pour deſdaigner ainſi noſtre Roy, & pourquoy il ne veut obeïr, ne voulant » point receuoir ceſte armée en ſa ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyaſt ſur les » Egyptiens, eſperant que par iceux ceſte armée puiſſe eſtre deſconfite? S'il a mis là » ſon eſperance, il faut bien dire que c'eſt vn fol, & ſemblable à vn homme qui s'ap- » puyeroit ſur vn roſeau caſsé, qui non ſeulement ne peut ſouſtenir, mais auſſi per- » cera la main tout outre, quand l'homme ſera cheut deſſus. Au demeurant il faut » bien qu'il entẽde, que ce voyage-cy n'a point eſté entrepris ne fait ſans la volonté » de Dieu: lequel comme au parauant a fait obtenir victoire contre les Iſraëlites, » auſſi veut-il maintenant qu'Hezecia auec tous ſes ſubiets ployent ſouz les armes » des Aſſyriens. Rapſaces diſoit ces choſes en langue Hebraïque, laquelle il ſauoit bien parler: & Eliacim craignant que le peuple oyant ces propos ne fuſt abbatu de

de frayeur & eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cognoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraique, qu'ils deuoyent ouyr les commandemens de ſon Roy, & ſe rendre pour leur grand profit: & vſoit de tels propos: Ie ſay bien que vous & voſtre Roy » paiſſez le peuple d'vne vaine & folle eſperance, & luy conſeillez de reſiſter. Que ſi » vous eſtes ſi hardis de faire quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer » noſtre armée de deuant voz murailles, ie vous feray promptement equiper deux » mille cheuaux: de voſtre coſté baillez autant de gens pour monter deſſus, & mon- » ſtrez voz forces, ſi vous pouez. Mais comment les pourriez vous bailler, puis que » vous ne les auez point? Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous de » vous rendre à ceux qui ont plus grande puiſſance que vous, qui vous peuuẽt pren- » dre par force, & maugré vous? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on » eſt en plus grand' ſeurté: & au cõtraire, quand on ſe rend par force, cela n'eſt point » ſans dangier de tomber en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le 4. *Roys* 19.
peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Hezecia, en fut aduerty: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'vn ſac, monſtrant ſigne de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du pays, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce dangier toute la cité, puis que tout eſpoir leur eſtoit oſté. Il enuoya auſſi aucuns Sacrifica-
teurs & de ſes plus familiers amiz vers le Prophete Eſaie, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon poure peuple, briſant les eſperances outrecuidées de ſes ennemiz. Eſaie obtempera volontiers à cela: & eſtant admonneſté par oracle celeſte, il diſt au Roy & à ſes amiz, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu: car Dieu luy braſſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouant venir à bout de ſon attente contre les Egyptiens, s'en retournera en ſon royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy
Hezecia, par leſquelles il luy mandoit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſceu renger tant de peuples & nations ſouz ſon obeïſſance: & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les feiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armée en Hieruſalem. Hezecia ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu: & ayant plié la lettre, il la meit au Temple. Or prieres & ſupplications furent encore ſolennellemẽt faites, par leſquelles le ſalut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Eſaie rapporta, que leurs oraiſons auoyent eſté exaucées, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dom-
mage. Car bien toſt ils iouyroyent d'vn temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes, s'en retourna en ſon royaume ſans rien faire: & voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bien toſt: mais voicy, il ouyt dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcẽdoit pour bailler ſecours aux Egyptiens, & menoit ſon armée par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & laiſſant le ſiege, feit marcher ſon
oſt contre Tharſice. Mais Herodote dit que ceſtuy-cy feit la guerre contre le Preſtre de Vulcan, lequel auſſi eſtoit Roy: & voicy qu'il en dit:

Tenant la ville de Peluſe aſſiegée, il fut contreint de leuer le ſiege, pour la raiſon 11.
qui s'enſuit: Le Roy d'Egypte demãda ſecours à ſon dieu: lequel l'ayant exaucé, ap- »
porta grand dommage aux Arabes. Car il faut en cecy, que pour l'Aſſyrien il »

met

» met l'Arabe. En vne nuict (dit-il) il y eut vne ſi grãde multitude de rats, qu'ils ron-
» gerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemiz. Cela fut cauſe, que le
» Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt de deuãt Peluſe. Auſſi Beroſe qui
a eſcrit des faits des Chaldéens, parle du Roy Sennacherib, qu'il a occupé le royau-
me d'Aſſyrie, & a infeſté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit:

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy fut tué par ſes enfans. CHAP. II.

» SENNACHERIB retournant de la guerre d'Egypte, trouua là
» ſon armée qu'il auoit laiſsée ſouz la conduite de Rapſaces, toute
» deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyée de Dieu: & cela fut
» fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem.
» Là moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent quatre
» vingt & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'vne ſi horri-
» ble deſconfiture, & eſtant en ſoucy des autrres armées, feit grande diligence pour
» retourner en ſon royaume, en la ville royale qui eſt appelée Ninus. Bien toſt
» apres ſon retour il fut occy en trahiſon par les deux plus grans de ſes fils, Adramelech & Se-
» lennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu, lequel il honnoroit ſur tous autres dieux. Ces
» deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi
» horrible, & s'en fuyrent en Armenie: & ainſi le plus petit fils Aſſarachod ſucceda au roy-
» aume.



Comment Hezecia deliuré de la faſcherie & oppreſsion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes.

CHAPITRE III.

III. HEZECIA deliuré de ce grand dangier contre toute opinion, accomplit les vœuz qu'il auoit faits à Dieu pour ſa deliurance: puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul ayde de Dieu l'ennemy auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablemẽt frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout adonné au ſeruice de Dieu, il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amiz n'en eſperoyent rien de bon. Et quant au Roy, le dangier de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſiõ de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignée, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut

4. *Roys* 20.



eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du Royaume luy eſtoyent oſtées: mais ſeulemẽt qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du Royaume. Et luy enuoya ſon Prophete Eſaie, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Hezecia doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griefue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt plus aiſement confermée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit: & il diſt, que le Prophete feiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre, ia auancée de dix degrez en ſon quadran. Dieu ottroya cela à la requeſte du Prophete: & Hezecia veit le miracle qu'il auoit deſiré: & tout incontinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au Temple, adora Dieu, & accompliſt ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le Royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambaſſadeurs vers Hezecia auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambaſſadeurs, & les feſtia ſomptueuſement: puis apres leur monſtra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaie vint à luy, & luy demanda, qui eſtoyent ces gens, qui l'eſtoyent venu voir: & il diſt, que leur maiſtre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit monſtré tous ſes threſors: afin que quand ils auroyent veu ſes richeſſes, ils peuſſent recueillir par cela quelle eſtoit ſa puiſſance, & en feiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaie luy reſpondit: Sache, que ces richeſſes ſeront tranſportées bien toſt en Babylon, & » que tes ſucceſſeurs ayans perdu la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront » au Roy des Babyloniens: car c'eſt le Seigneur, qui predit ces choſes. Hezecia fut » fort contriſté de ceſte Prophetie, & diſt qu'il aymeroit beaucoup mieux, que ſa nation ne tombaſt point en ceſte oppreſſion: mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſſe auſſi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte, comme ainſi ſoit que ce Prophete fuſt vn vray homme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à faire rauir les hommes en admiration: eſtãt aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes prophecies, afin que par l'euenement on peuſt cognoiſtre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy apres.

Hezecia ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit ottroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquantequatre ans: regna vingtneuf ans. IIII.

Comment Manaſſes fut pris par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon Royaume. CHAP. IIII.

MANASSES, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Ceſtuy-cy fut maling, & forligna des mœurs de ſon pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & ſuyuant en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé de prophaner le Temple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon pays autant qu'il ſe pouoit eſtendre: meſmement qu'ayant commencé par le meſpris de Dieu, puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y auoit 4. *Roys* 21.

en Hieruſalem: & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſouillaſt ſes mains: car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt mettre à mort cruelle quelcun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoyent quelque temps auparauant endurées pour auoir meſpriſé la religion, & les ſainctes ordonnances de Dieu. Mais ilz ne voulurent point adiouſter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admonneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr: mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoyent point propheties friuoles.

v. Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, aſauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le pays: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à peine perpetuellement. Mais le poure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe monſtraſt debonnaire & bening enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem par la benignité du veinqueur, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peuſt, & changeãt ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuyure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: & au demeurant ils s'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel incõuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du Royaume. Il feit auſſi acouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres forteresſes aux fauxbourgs. *Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé* tresheureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixanteſept ans quand il mourut, & regna cinquantecinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins: & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth, natiue de la ville de Iabate. Ceſtuy-cy enſuyuit la ieuneſſe deſbordée de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingtquatre ans: & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré contre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere: & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Du Roy Ioſias. CHAP. V.

4. *Roys* 22. LA mere de Ioſias nommée Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & nay à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut comme vne reigle: car auſſi toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent eſté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit

cecy tant par la prudence naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonitions & conſeils des anciens. Il ne pouoit faillir en ſuyuant la conduite des loix, quand il eſtoit beſoing d'ordonner du ſeruice de Dieu & des affaires publiques: comme au contraire aucuns de ſes predeceſſeurs ſe deſtournãs des ordonnances ſainctes de



Dieu, s'eſtoyent ruïnez eux meſmes. Ainſi en viſitant la ville & tout le pays, il feit abbatre les oratoires qui eſtoyent dediez aux idoles, & renuerſer leurs autels, & en ſe moquant des ſuperſtitions, qui auoyent regné, oſtoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent conſacrées aux faux dieux. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu: & offrit ſur l'autel les holocauſtes accouſtumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges: & leur office eſtoit de corriger les mœurs: & deuoyẽt tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'ils n'euſſent moins d'eſgard à exercer iuſtice, qu'à conſeruer la vie du Roy. Puis apres il enuoya meſſagiers par tout ſon Royaume, pour faire commandement à tous ſes ſubiets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun ſelon ſa deuotion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argẽt fut apporté, il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioatham cõmis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay ils y meirent des ouuriers apres, & fournirẽt de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation: & chacun ſe meit à la beſongne: & en ceſte ſorte le tẽple fut racouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la preudhommie du Roy, qui ſe deuoit encore mieux monſtrer puis apres. L'an dixhuitieſme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple. D'auantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au temple: & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy diſt, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordonné: & d'auantage, il leut en la preſence du Roy les liures, qui auoyent eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut ouy les paroles eſcrites en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens: & apres auoir appelé aucuns de ſes plus familiers amiz auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum, qui eſtoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fuſſent bien prochains, & qu'eux ne fuſſent chaſſez de leur pays, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoyent meſpriſé les loix données par Moyſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mãdé, elle diſt à ceux, qui luy auoyent eſté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux: „
& n'y aura ſupplication ne requeſte, qui empeſche l'execution d'icelle: & on ne „
pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon pays, & qu'il ne ſoit priué de „
toutes commoditez preſentes pour n'auoir point gardé les loix. La raiſon eſt, „
que combien que ſi grãd loiſir luy ait eſté donné pour venir à quelque bon amendement, toutesfois n'a peu eſtre ramené au droit chemin, non pas meſme par les „

„ exhortations des Prophetes, qui luy prediſoyent les peines qu'ils deuoit endurer
„ à bon droit, à cauſe de ſon impieté. Parquoy ce decret ne pouoit eſtre changé: afin
„ qu'ils apprennent par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul
„ menſonge en ce que ſes Prophetes ont predit, & que par leurs Propheties il veut
„ monſtrer aux hommes quelle eſt ſa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu diffe-
„ reroit la calamité prochaine à cauſe de la bonté du Roy: mais auſſi toſt qu'il ſeroit
„ mort, il enuoyeroit ſur le peuple les maux qui luy eſtoyent preparez. Ceux-cy rap-
4. *Roys* 23. porterent au Roy Ioſias ce, que ceſte Propheteſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoya meſſagiers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à s'aſſembler en Hieruſalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur feit lire ces liures ſacrez: puis apres eſtant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il feit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatutz de Moyſe. Ce que tous d'vn meſme conſentement promirent de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finalement, il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Roys precedens euſſent dedié au ſeruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en euſt trouué aſſez grand nombre, il les feit tous bruſler & eſpardre les cendres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles, qui n'eſtoyent point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon Royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges: & bruſla les oz des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit cy deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predíſt deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte prophetie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoyent euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & feit tant enuers eux, qu'ils delaiſſerẽt leurs meſchantes œuures, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy ſeul. Et ne ſe cõtentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'aduenture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte. Semblablement il feit oſter les chariots du Soleil, que les Roys precedens auoyent *fait* mettre au paruis du Temple, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit *au lieu de Dieu*. Apres auoir ainſi purgé tout le pays, il feit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appelé la Paſque: & bailla du ſien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & ſix cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, leſquels monſtroyent exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebrée. La raiſon eſt, pource qu'alors ils feirent toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les couſtumes anciennes.

VI. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. CHAP. VI.

NECHAB Roy d'Egypte feit grand amas de gens, & mena ſon armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoyent renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le Royaume d'Aſie pour

pour ſoy. Et feit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du Royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon Royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & auſſi pour luy remonſtrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'eſmeut point des paroles de ce Roy Egyptien: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinée pouſſoit ce poure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuaſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne aile de l'auangarde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien, qui le frappa mortellemẽt d'vn coup de fleſche, & par ce moyen luy oſta toute affection de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commãda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem: ou il mourut de ce coup. Il fut honnorablement enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trenteneuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, eſtant fort contriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour luy, leſquels nous auons encore auiourd'huy redigez par eſcrit. Ce prophete a laiſſé par eſcrit la captiuité que les Iuifs deuoyent endurer puis apres ſouz les Babyloniens. Il a auſſi predit les deſconfitures de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé deux liures traitans ceſt argument. Or ces deux Prophetes eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an trezieſme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté deſtruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Iohas ſon fils fut Roy en Hieruſalem: lequel auoit vingttrois ans quand il commença à regner: & auoit ſa maiſon Royale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurant il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme meſchant & ſans religion.

Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à ſoy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommée Samath, & le feit mettre en priſon, & donna le Royaume à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui eſtoit nay d'vn meſme pere, luy ayant premierement donné nom Ioacim: & impoſa tribut de cent talents d'argent ſur ſon Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainſi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec ſoy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommée Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Ceſtuy-cy auſſi fut d'vne meſchante & peruerſe nature, ſans religion enuers Dieu, & ſans aucune benignité enuers les hommes. VII.

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance. CHAP. VII.

L'AN quatrieſme apres que ceſtuy-cy commença à regner, Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, vint auec vne forte & puiſſante armée deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituée ſur le fleuue Euphrates, faiſant la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit ſur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts du Babylonien, ne meſpriſa point ſon ennemy: ains enuoya au deuant de luy vne autre groſſe & forte armée, & luy vint faire teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployées, & la bataille liurée, Nechab perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie & le Peluſe: & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatrieſme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitieſme du regne de Ioacim,

les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traiter cruellement, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

VIII. 4. *Roys* 24. Apres cela le bruit du voyage des Egyptiens contre les Babyloniens luy feit cõceuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ces propheties, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoyent que ſecouër l'oreille, quand ils oyoyent ainſi parler le Prophete: & ſe courroçoyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoyent enuers le Roy, & faiſoyent requeſte qu'il fuſt puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyée au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui penſoyent les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, aſauoir Michée, & pluſieurs autres: & toutesfois les Roys de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & honnorez comme Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoyent de contraire opinion, & feirent tant qu'ils changerent de voix, & Hierẽmie fut exempté de la mort. Lequel meit par eſcrit toutes ſes propheties: & apres que le peuple eut iuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufieſme moys du cinquieſme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainſi parler, ils luy oſterent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſceuſt ou ils ſeroyent cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy: mais ils s'eſtoyent deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacin.

CHAP. VIII.

BIEN toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armée. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeſcha point, & ſi ne ſe prepara à la guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trenchant de l'eſpée la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, cõſtitua Ioacin ſon fils Roy de Hieruſalẽ & de tout le pays. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyent eſté eleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce poure Roy Ioacim: lequel auoit trenteſix anx, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacin ſucceda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy-cy ne regna que trois moys & dix iours,

Comment

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſsiegea Ioacin, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAPITRE IX.

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacin: car il craignoit que ceſtuy-cy ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hieruſalem, & l'aſsiegea. Ce Roy qui eſtoit bening & iuſte de nature, ne peuſt ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en dangier pour luy: mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques capitaines qui auoyent eſté enuoyez par le Roy de Babylon: & ceſte clauſe eſtoit inſerée en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ny à la ville ny aux citoyens. Mais encore le Babylonien ne garda point ſa foy vn an entier: & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalem, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trentedeux: & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amiz: & le Roy de Babylon les feit tenir en garde. XI. 4. *Roys* 25.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy en Hieruſalem par le Roy de Babylon.

CHAPITRE X.

AV lieu de Ioacin il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & luy feit faire ſerment, qu'il n'innoueroit rien en ce royaume-là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacin ſon frere & luy eſtoyent d'vne meſme mere: mais ceſtuy-cy ſe monſtra ennemy de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoy: encore que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence. Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entre eux de maling eſprit: & n'adiouſtaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoyent, & luy promettoyent que les Babyloniens ne viendroyent aſſieger la ville, & que les Egyptiens luy feroyent la guerre, & le veincroyent: car ces choſes n'eſtoyent point dites en verité, & n'auiendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il luy adiouſtoit foy: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amiz, qui le deſtournoyent des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, ou bon leur ſembloit. D'auantage, en ce meſme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit eſté emmené auparauant priſonnier en Babylon, prediſoit là la deſtruction du Temple: & enuoya auſſi ceſte prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe: car elles s'accordoyent bien en toutes autres choſes, aſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiẽdroit pour certain, que le Roy Babilonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant donc qu'il y auoit contradiction entre eux en cela, auſſi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoyent: combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, cõme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniẽs par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliance, & feit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quãd ſes forces ſeroyent coniointes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairement, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Baby-

lon aduerty de cecy, enuoya contre luy vne forte armée: & ayant gasté le pays,& pris toutes les places fortes, ses gens marcherent contre Hierusalem pour la venir battre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle destresse estoit Sedecias son confederé, leua vne grande & forte armée,& s'en vint en Iudée,voulant faire leuer le siege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laissans le siege, vinrent au deuant de l'Egyptien,& le veinquirent en vne bataille, & le chasserent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le siege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, disans que c'estoit follie de penser, que les Babyloniens vinssent faire la guerre au Roy ny à ses gẽs: & ne falloit craindre qu'ils fussent trãsportez en Babylon. Et qui plus est, les Babyloniens deuoyent rendre les prisonniers auec tous les vaisseaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adressa au Roy, & luy dit choses veritables, & du tout cõtraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné: & luy predist, qu'iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendist aucun auantage des Egyptiens: mais qu'ils seroyent veincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceste victoire rameneroit son ost contre Hierusalem, & emmeneroit prisonniers tous ceux qui demeureroyent de reste apres la prise de la ville & la famine:& quãd il auroit pillé & rauy tous les biẽs d'vn chacun, & raclé tous les threfors du Temple, il mettroit à feu & à sang & le Temple & toute la ville, sans faire aucune difference entre les choses sainctes & profanes. Et nous luy seruirons (disoit-il) & à ses successeurs par l'espace de septante ans, de laquelle seruitude les Perses & Medes nous deliureront, apres auoir renuersé l'Empire des Babyloniens. Et estãs relaschez par l'ayde d'iceux,nous retournerons icy,& réedifierons le Temple,& remettrons Hierusalem en son estat. Hieremie parlant ainsi, estoit creu de plusieurs: mais les princes & les contempteurs de Dieu se moquoyẽt de luy,comme s'il eust esté vn homme insensé. Il voulut vne fois aller visiter Anathoth,qui estoit le lieu de sa naissance, distant de vingt stades de Hierusalem: & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arresta,l'accusant faussement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy respondit, qu'il le blasmoit à tort, & que le crime qu'il luy imposoit,estoit faux: car il s'en alloit en son pays. Mais cestuy-cy ne se souciant des excuses de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire son proces: lesquels le tourmenterent par questions & griefues tortures,& le garderẽt en prison,pour le faire mourir:& fut cõtreint quelque tẽps de viure en telles fascheries & angoisses.

X. Or l'an neufiesme du regne de Sedecias, le dixiesme iour du dixiesme moys, le Roy de Babylon assiegea derechef Hierusalem: & ce siege dura dixhuit moys: & tascha de battre la ville par tous moyens: & ce pendant, outre les assaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, asauoir la famine & la peste,qui faisoyent plus d'ennuy que tout le reste. Sur ces entrefaites, Hieremie n'estoit nullement oisif en la prison: mais crioit au peuple,qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens,& les receuoir:car par ce moyen ils seroyent sauuez auec toutes leurs familles: autrement ils periroyent sans aucun remede. Il adiouſtoit d'auantage, que ceux qui demeureroyent en la ville, mourroyent ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuiroyent vers les Babyloniens, euiteroyent la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque chose qu'ils fussent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloyent point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoyent au Roy tout ce, qui auoit esté dit par Hieremie, & l'accusoyent comme s'il eust esté vn homme fol & insensé, qui leur ostoit le courage, & en denonçant les oppressions & calamitez, ostoit au peuple tout vouloir de bien faire: car au demeurant ils estoyent tous prests de batailler pour le pays: mais ce resueur-cy ne les faisoit que menacer de choses tristes & fascheuses,& dire que la ville seroit prise,& du tout ruinée. Quelque chose qu'il y eust,le Roy ne se pouoit aigrir de son propre mouuemẽt:nonobstant il craignoit en telle necessité d'encourir la mauuaise grace des princes,s'il resistoit à leur volonté:pour ceste raisõ il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bõ leur sembleroit.

Et

Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la prison, ou il estoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne grosse corde dedans vn puits profund, qui estoit plein de bourbe, à fin qu'il fust là estouffé, & qu'il mourust. Ce bon Prophete demeura là plongé iusques au col: mais il y eut vn des plus familiers seruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui estoit aduenu au Prophete, disant que ces princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainsi ietté vn tel personnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il eust peu attẽdre en la prison. Le Roy oyant cecy, se repentit de son premier conseil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puissance des princes: & commanda à ce seruiteur Ethiopien de prendre auec soy trente autres de ses officiers & seruiteurs, & se garnir de cordes & de toutes autres choses qui pourroyent seruir pour sauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plustost qu'ils pourroyent. Lors l'Ethiopien ayant pris ses compagnons, comme il luy auoit esté commãdé, tira Hieremie hors de ceste bouë, & le laissa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir secrettement à soy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie respondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul n'y adiousteroit foy, n'y obeiroit à ce qu'il diroit. Tous tes amiz (disoit-il au Roy) taschent à me » destruire comme vn homme meschant. Et ou sont maintenant ces flagorneurs, » qui disoyent que les Babyloniẽs ne retourneroyẽt plus? Pour ceste raison ie crain » de dire la verité deuãt toy, de peur que tu ne faces violẽce à ma vie. Mais apres » que le Roy luy eut fait serment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne souffriroit point que ses princes le touschassent pour luy faire outrage, se fiant sur la promesse que le Roy luy auoit faite, il luy conseilla de rendre bien tost la ville aux Babyloniens. Quant à luy il estoit messagier de Dieu, faisant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il falloit que le Roy le feist ainsi, s'il vouloit eschapper sain & sauue, & euiter le dangier prochain, & garder que la ville ne fust rasée, & le Temple bruslé. Et s'il ne le fait, il sera cause de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à sa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il desiroit bien faire ce que le Prophete luy conseilloit pour le bien & profit commun: mais il craignoit que ses amis qui s'estoyent desia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accusassent vers luy, & que par ce moyen il ne le feist mourir. Mais le Prophete l'admonnestoit d'auoir bon courage, disant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ses femmes mesmes & ses enfans n'auroyent point de mauuais traitement: le Temple aussi demeureroit en son entier. Apres que Hieremie eut ainsi parlé, le Roy le laissa aller, luy faisant commãdement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoyent tenuz ensemble, non pas mesme les reueler aux princes, si apres qu'ils aurõt ouy qu'eux deux ayent deuisé ensemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prenne ceste couuerture, qu'il estoit venu prier le Roy qu'il ne fust plus detenu en prison. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent sauoir pour quelle cause il estoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonosor donna l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dixhuit iours: & à la parfin print Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylon. CHAP. XI.

CE pendant les Babyloniens s'employoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dressé des tours, desquelles ils repoussoyent ceux, qui combatoyent de dessus les murailles: car ils auoyent eleué tout à l'entour des plates formes aussi hautes que les murailles de la ville. De l'autre costé, ceux de dedans se defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peste ne famine qui les feist desister, ains ils s'estoyent endurcis & obstinez à tout mal: & ne s'estonnans de tous les engins des ennemiz, ils excogitoyent d'autres machines pour

pour repouſſer leur violence: en ſorte, que d'vne part & d'autre non ſeulement ils combatoyent à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoyent bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoyent leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroyent de rompre les efforts de leurs ennemiz par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dixhuit moys, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie veincuz de famine, en partie auſſi accablez de fleſches, qui leur eſtoyent iettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias, le neufieſme iour du quatrieſme moys, elle fut gaignée par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms de ces capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & aucuns de ſes princes & amiz plus familiers, & s'enfuyt par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui s'eſtoyent retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuyure, & l'ayans atteint pres de Hierícho, l'enuironnerent. Ses amiz & les princes qui s'en eſtoyẽt fuys auec luy, voyans les ennemiz pres d'eux, l'abandonnerent, & chacun s'eſquarta ça & là, ou l'eſperance de ſe pouoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoyent demeurez de reſte: & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor



l'ayant deuant ſoy, commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubly ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſouz le Roy de Babylon. D'auantage, il luy reprochoit ſon ingratitude: que combien que *le Roy luy* euſt baillé le royaume, *qui eſtoit* deu à ſon nepueu *Ioacim*, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amiz plus familiers fuſſent occiz en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulant mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement monſtra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoyent predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu conte de leurs propheties, aſauoir, qu'il ſeroit pris, & mené au Roy de Babylon, auquel il parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroyent le Roy: ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit voir: qui eſtoit la prophetie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien monſtrer aux ignorans quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, monſtrant long temps auparauãt les choſes à venir: comme auſſi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a eſté cauſe que ce miſerable Roy ayant des yeux, n'a peu toutesfois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ny euiter ſa deſtinée, contre laquelle il ne pouoit reſiſter. Et ce a eſté cy la fin des Roys de la lignée de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont

regné

regné l'vn apres l'autre par ſucceſſion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quinze ans, ſix moys & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignée. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablement de bruſler la maiſon royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemẽs, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtant là venu, qui fut l'an onzieſme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſſi ceſte grande cuue, que Solomon auoit donnée, enſemble les pilliers d'arrain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il meit le feu au Temple le premier iour du cinquieſme moys, l'an onzieſme du regne de Sedecias, & dixhuitieſme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le palais royal, & ruina la ville iuſques aux fondemens. Le Temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix moys & dix iours apres qu'il fut premierement baſty: & mille ſoixante deux ans, ſix moys & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, ſix moys & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, ſix moys & dix iours apres la creation du monde.

Les ans depuis la creation du mõde.

Voyla quel eſt le denombrement des ans de puis le commencement: ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, apres auſſi le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan print ceux-cy priſonniers, aſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois ſecretains commis pour la garde du Temple, vn eunuche, premier vallet de chambre du Roy, auec ſept autres fauorits du Roy: & auſſi le ſecretaire du Roy, & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les deſpouilles du Temple, à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblath, qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceſte ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reſte des priſonnies fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſſi il feit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teſte trenchée en Reblath, comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Roys, & comment ils ont ſuccedé l'vn apres l'autre, il m'a ſemblé conuenable de raconter auſſi les noms des ſouuerains Sacrificateurs, qui ont adminiſtré la ſouueraine Sacrificature du temps des Roys par ſucceſſions continuelles. Le premier donc depuis le baſtiment du Temple nouuellement edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel ſuccedà Achimas ſon fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Nerea, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Ioſadoch, lequel fut mené priſonnier en Babylon. Ceux-cy comme de main en main ont laiſſé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reſte, Nabuchodonoſor Roy de Babylon eſtant de retour, feit detenir Sedocias en priſon iuſques à ſa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le feit honnorablement enſeuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaiſſeaux & autres oblations qu'il auoit oſtées du Temple de Hieruſalem, ils les dedia à ſes idoles. Il aſſigna places au peuple captif en ſon royaume pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Ioſadoch hors de priſon.

Or Nabuzardan, qui auoit eſté commis par le Roy de Babylon pour emmener le peuple, laiſſa le menu peuple, les fugitifs & les poures en Iudée, & conſtitua ſur eux Godolias pour gouuerneur. Ceſtuy Godolias eſtoit fils d'Aicam homme noble, & au demeurant de ſaincte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyẽt receuz pour labourer, ils en payaſſent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la priſon, il luy conſeilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler XI.

tout

tout ce qui luy ſeroit neceſſaire. Que s'il ne le vouloit point ſuyure, qu'il declaraſt ou il voudroit habiter, afin qu'il en peuſt eſcrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choiſir autre lieu pour y demeurer, ains ſe contenta d'habiter és ruines de ſon pays, & faire ſa reſidence és maſures miſerables de Hieruſalem. Nabuzardan cognoiſſant ſa volonté, recommãda le bon Prophete à Godolias, qu'il laiſſoit là pour le gouuernement du pays: & luy enioignit de ne permettre que Hieremie euſt faute de quelque choſe que ce fuſt: & apres luy auoir baillé des dons de grand prix, il s'en retourna auſſi en Babylon. Hieremie choiſiſt ſa demeurance en la ville de Maſphath, ayant auparauant impetré ceſte grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du pays, fuſt auſſi mis hors de priſon. Ces choſes miſes en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le ſiege s'en eſtoyent fuys de Hieruſalem, aduertis que les Babyloniens eſtoyent retournez en leur pays, ſe raſſemblerent de toutes parts, & ſe retirerent vers Godolias en Maſphath. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy eſtoyent, Iehan, fils de Careas, Iezanias, Sareas, & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Iſmaël, qui eſtoit du ſang royal: tant y a qu'il eſtoit homme meſchant & plein de fraudes. Il s'en eſtoit fuy durant le ſiege de Hieruſalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venuz vers Godolias, il leur conſeilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ils pourroyent demeurer en ſeurté en ceſte region-là. Et feit ſerment de donner ayde promptement, toutes fois & quantes qu'aucun d'eux ſeroit moleſté. Il donna auſſi conſeil, qu'vn chacun demeuraſt en telle ville, que bon luy ſembleroit, diſant qu'il enuoiroit quant & quant aucuns de ſes gens, & donneroit ordre que les choſes demolies ſeroyent reparées, & derechef habitées: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loiſir, ils deuoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defailliſſent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fuſſent ſuſtentez. Apres auoir ainſi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire ſa reſidence ou bon luy ſembleroit. Quand ce bruit fut venu iuſques aux oreilles des nations voiſines de Iudée, aſauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui ſe retiroyent vers luy, & leur aſſignoit champs pour labourer, impoſant certain tribut *pour payer* au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous coſtez: *pour habiter* en ceſte region. Iehan, enſemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le pays eſtoit habité, aymerent de bonne affection Godolias, à cauſe de ſon humanité & benignite: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Iſmaël pour le tuer en trahiſon, & occuper la principauté des Iſraëlites: veu qu'il eſtoit du ſang royal: mais il ſeroit aſſeuré contre les embuſches, & fraudes d'Iſmaël, s'il leur permettoit de le tuer ſecrettement: car ils craignoyent, que ſi Godolias euſt eſté preuenu luy meſme par trahiſon, le reſidu d'Iſraël ne periſt du tout. Godolias reſpondit, qu'il ne celeroit point la trahiſon braſſée à Iſmaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'eſtoit point vray-ſemblable, qu'Iſmaël lequel en ſa grande neceſſité n'auoit attenté aucun mal, maintenant ſe monſtraſt ſi ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit & raiſon, en ſorte, qu'il taſchaſt de tuer de ſa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuſer ſon ſecours ſans grande meſchanceté, quand il le verroit enuironné d'embuſches: & encore que ce, qui luy eſtoit rapporté fuſt vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit donné ſa vie en garde. Ainſi Iehan & ſes compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire telles remonſtrances à Godolias, ſe retirerent. Trente iours apres Iſmaël vint à Godolias en Maſphath, accompagné de dix de ſes familiers: & en faiſant bonne chere auec ſon hoſte, l'inuitoit à boire, & finalement apperceuant que Godolias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela eſtoit appeſanty de ſommeil, le vint aſſaillir auec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de mettre

tre

tre auſſi à mort les autres qui banquetoyent auec eux, & qui eſtoyent preſque aſſommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent ribler par toute la ville, & l'obſcurité de la nuict leur aydoit à cela, & tuoyent par tout tant les Iuifs, que les ſoldats Babyloniens, qui n'attendoyent rien moins que cela, ains dormoyent ſans ſoucy. Le iour enſuyuant s'aſſemblerent enuiron huit cens hommes venans des champs, pour porter & offrir quelques preſens à Godolias, qui ne ſauoyent rien de tout ce qui eſtoit aduenu. Iſmaël les voyant, les feit entrer dedãs, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puitz, afin qu'ils ne fuſſent veuz. Il y en eut aucuns ſauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fuſſent point tuez, que premierement ils ne luy euſſent liuré entre mains aucunes choſes cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds, & du meſnage. Iſmaël eſmeu de ces promeſſes en eſpargna aucuns: mais il emmena tout le peuple de Maſphath, voire iuſques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laiſſées en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainſi exploité ſon deſſein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iehan & les autres princes furent aduertiz de la deſconfiture de ceux de Maſphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furẽt fort indignez: & chacun leua quelque bande de gens, & pourſuyuirent Iſmaël, lequel fut ſurpris d'eux apres de la fontaine de Hebron. Ceux qu'Iſmaël tenoit priſonniers, apperceurent Iehan & les autres, & s'eſiouyrent, penſans que ſecours leur eſtoit venu: ce qui eſtoit vray auſſi: & tous ſe retirerent vers Iehan. Iſmaël accompagné ſeulement de huit, s'enfuyt vers le Roy des Ammonites. Au reſte, Iehan print ceux qu'il auoit oſtez à Iſmaël, auec les eunuches, & les enfans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui eſt appelé Mandra, où ils ſeiournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babyloniens, & auoyent peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceſte region-là, ne s'eſmeuſſent pour les faire mourir, à cauſe des meurtres commis. Toutesfois auant que paſſer plus outre, ils penſerent qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceſte angoiſſe ou ils eſtoyent, pour ſauoir ce qui ſeroit bon de faire: & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixieſme iour enſuyuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, qu'il leur donnera ſecours, s'ils demeurent en ceſte region-là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, leſquels ils craignoyent. Mais s'ils aymoyent mieux aller en Egypte, il les lairroit, ſans ſe ſoucier d'eux: & s'ils le prouoquent par leur deſobeïſſance, il les domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu nagueres leurs freres chaſtiez: ce neantmoins il ne voulurẽt adiouſter foy au Prophete, qui les admonneſtoit ſelon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoyent là demeurer: mais ils penſerent qu'il s'eſtoit fauſſement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniens. Meſpriſant donc le conſeil de Dieu, qu'il auoit donné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venuz, Dieu ſignifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien toſt que le Roy de Babylon enuoiroit ſon armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là tuée, l'autre partie ſeroit menée captiue en Babylon. Ce qui aduint auſſi: car la cinquieſme année apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingttroiſieſme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armée, Celé, qui eſt en Syrie: & l'ayant ſubiugué, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites: leſquels auſſi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roy qui dominoit pour lors: & conſtitua vn autre Roy: & derechef emmena en Babylon tous les

Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miſerable condition des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ia dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignées furent tranſportées de Samarie par les Aſſyriens du regne d'Oſeas: puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chuthéens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans, leſquels habitoyent au parauant au fond de Perſe & de Mede: & furent depuis appelez Samaritains, à cauſe de la region, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre nation és lignées de Iuda & de Beniamin au lieu de ceux qu'il auoit fait tranſporter: qui fut cauſe, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoyent demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix moys & dix iours.

XII. *Dan.* Au demeurant, Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & leur bailla des pedagogues, pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en feit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit acouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table Royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruite és ſciences du pays, eſquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoyent beaux à merueilles, & de gentil eſprit, aſauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur feit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar: à Ananias, Sedrach: à Miſaël, Miſach: & à Azarias, Abdenago: & ayma ceux-cy grandement à cauſe qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils eſtoyent bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloyent point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme s'abſtenir de toutes choſes qui auroyent ame: & pourtant s'adreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoyent enuoyées de par le Roy: & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car ils ſe faſchoyent de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroit bien leur gratifier: toutesfois il craignoit que le Roy ne s'en apperceuſt finalement, quand ils ſeroyent deuenuz maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondiſt à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroyent traitez plus delicatemẽt: & par ce moyen il pourroit tomber en dangier de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & s'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que s'il reçoiuent quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endommagez pour cela, ains pluſtoſt en eſtoyent mieux diſpos, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoyent traitez de viandes Royles, n'eſtoyent point à comparer à eux, ains pluſtoſt il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourriz beaucoup plus mignonnement: il s'aſſeura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoyent enuoyées de la table du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de poix, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprinrent facilement toutes ſciences,

tant

tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les esprits purs, & nez aux bonnes lettres & disciplines, & mesme les corps mieux disposez & plus forts au trauail, d'autant que leurs esprits n'estoyent point blessez ne greuez par diuersité de delices, & leurs corps n'estoyent point effeminez pour ceste mesme cause. Mais sur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles sciences: & s'estudia à interpreter les songes: & auoit bien souuent des visions diuines. Or deux ans apres le degast d'Egypte, Nabuchodonosor eut vne merueilleuse vision: & en songeant Dieu luy auoit aussi monstré l'euenement d'icelle: mais aussi tost qu'il fut leué, il la meit en oubly. Il feit donc appeler les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dist qu'il auoit fait vn songe, & pource qu'il auoit oublié quel estoit ce songe, il vouloit qu'ils luy declarassent ce qu'il auoit songé, & luy en donnassent la signification. Eux respondirent, que cela surmontoit toutes forces humaines: mais s'il leur exposoit la vision, ils luy promettoyent d'en donner l'interpretation. Quelque chose qu'il y eust, le Roy les menaça de faire mourir, s'ils ne luy declaroyent son songe. Et apres qu'ils eurent dit pour la seconde fois qu'ils ne pouoyent faire cela, il commanda qu'ils fussent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les sages, & que luy & ses compagnons pourroyent tomber en ce dangier auec les autres, il s'addressa à Arioch preuost de la garde du Roy, & luy demanda la cause pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les sages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dist, que c'estoit pource que le Roy ayant oublié vn songe, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ne l'auoyent peu: & pourtant le Roy estant courroucé de cela, auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allast demander delay d'vne nuict au Roy pour les sages: car il esperoit, que Dieu l'exauceroit ceste nuict-là, & luy declareroit ce songe. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit: & le Roy feit differer la mort des sages, iusques à ce qu'il eust esprouué la verité de ceste promesse. Daniel & ses compagnons se retirerent en leur chambre: là ou Daniel fut toute la nuict en oraison, à ce qu'il pleust à Dieu de luy descouurir ce songe, & deliurast les sages de la cholere du Roy, & de ce dangier ou luy & ses compagnons estoyent auec les sages, & pour ce faire, luy manifesta la vision, que le Roy auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laissé eschapper de sa memoire. Dieu ayant compassion de ceux, qui estoyent en dangier, & prenant plaisir en la sapience de Daniel, luy manifesta la vision, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roy la cogneust par luy. Daniel fut ioyeux de ceste reuelation, & se leuant, la declara à ses compagnons & freres, qui desesperoyent desia de leur vie, & ne pensoyent à autre chose, qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure esperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous ensemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel sur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la vision qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceste derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que passer plus outre, il le pria de n'auoir point ceste opinion de luy, qu'il fust plus sage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouans trouuer le songe, luy seul fust suffisant pour luy en donner declaration: car cela ne se feroit point par son sauoir, ne pour dire qu'il fust mieux entendu que les autres: mais Dieu (disoit-il) voyant que nous estions en dangier de noz vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a descouuert la vision, & la signification d'icelle: & n'estoye point tant en soucy pour la tristesse que i'auoye de ce que nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdisses l'estimation de ta gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honnestes fussent mis à mort, voire sans cause, d'autant que tu commandois vne chose que toute la sapience des hommes ne sauroit cõprendre: & il n'y a que Dieu qui sceust faire ce que tu desirois. Comme ainsi soit donc que tu fusses en soucy, qui seroit

Dan.22.

„ dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monſtrer en dormant tous
„ ceux qui deuoyent regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne
„ grande ſtatuë debout, qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les bras eſtoyent d'ar-
„ gent, le ventre & les cuiſſes d'ærain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as
„ veu vn rochier rompu, qui eſt tombé d'vne haute montagne ſur ceſte ſtatuë, &
„ briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre: en ſorte qu'il n'y a eu vne ſeule por-
„ tion d'icelle qui ſoit demeurée en ſon entier: mais l'or, l'argent, l'ærain, & le fer
„ ont eſté briſez menu comme farine: & ceſte pouſſiere menue a eſté iettée par
„ le ſouffle du vent en diuerſes regions: ce rochier eſt creu d'vne ſi merueilleuſe
„ grandeur, qu'il a accablé toute la terre de ſa peſanteur. Voyla quel eſt le ſon-
„ ge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter, Tu es ſignifié par ceſte teſte
„ d'or, toy & les autres Roys Babyloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſ-
„ paules & les deux bras, ſignifient, que voſtre domination ſera renuerſée par deux
„ Roys: & vn autre Roy venant d'Occident oſtera l'empire à ceux-cy, qui ſera cou-
„ uert d'armes d'ærain: & les forces de ceſtuy-cy ſeront domtées par vn autre, qui
„ ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metail
„ de fer: d'autant qu'il eſt plus dur que l'or, ou l'argent ou l'ærain. Il y adiouſta
auſſi l'interpretation du rochier: mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma de-
liberation eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſées, & non point celles qui ſont à
venir. Et s'il y a quelcun qui deſire ſauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir, ou
apprendre les euenemens obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Da-
niel, qui eſt compris és ſaintes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor
eut ainſi ouy parler Daniel, il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration
l'eſprit de ce ieune adoleſcent, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu, luy
faiſant tel honneur qu'il euſt fait à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il
luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut qu'il fuſt gouuerneur ſur tout le Royau-
me de Babylon: & eleua auſſi ſes compagnons en grand honneur: contre leſquels il
y eut vne grande hayne conceuë pour la raiſon qui ſenſuit: dequoy le Roy fut of-

Dan. 3.



fenſé, & eux tomberent en grãd dangier. Le Roy feit faire vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix: & la feit poſer au grand champ de Babylon. Pour dedier ceſte image, il feit aſſembler les grãs ſeigneurs de tous les quartiers de ſon royaume, & manda à tous, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent ouy le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent l'image. Que ſi quelcun ne le vouloit faire, il propoſa la peine, qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardente. Et cõme tous generalement apres auoir ouy le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel, refuſerent de le faire: car ils ne vouloyent outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tout incontinent accuſez, & iettez dedans le feu: tant y a toutesfois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le dangier de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoyent eſté iettez dedans les flammes ardentes de la fournaiſe, il les eſpargna, & ne demonſtra point ſa force contre les iouuenceaux: & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les eut en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoyent iuſtes, & aymez de Dieu: & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres le Roy de

Dan. 4.

Babylon eut vn autre ſonge: qu'eſtant priué de ſon Royaume, il deuoit viure entre

les

les beſtes: apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Il feit derechef appeler les ſages, & leur demanda que pouoit ſignifier ce ſonge. Il y eut perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peuſt deuiner l'interpretation du ſonge: & en aduint ſelon qu'il prediſt au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durans leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le Royaume. Et finalement, Dieu exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon Royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inferé en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux accuſations des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contenues: & n'adiouſte rien du mien, & n'en oſte rien auſſi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarantetrois ans, il mourut. C'a eſté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieſme liure des faits des Chaldéens, diſant ainſi: Le pere Nabuchodonoſor ayant ouy, que le gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon obeïſſance, & ne pouant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armée au ieune Nabuchodonoſor, & luy commanda de marcher contre ce gouuerneur: lequel entra en bataille contre luy, & le veinquit, & remit à ſon obeïſſance les pays qu'il tenoit ſouz ſon gouuernement. Ce pendant Nabuchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à donner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bailla la charge à ſes amiz de tranſporter en la ville de Babylon tous les priſonniers tant Iuifs que Syriens, Phenicíens & Egyptiens, & de mener l'armée auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babylon auec bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtãt entré en poſſeſſion du Royaume, lequel les Chaldéens tenoyent ce pendant, & auoit eſté gardé par le plus grand d'entre eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'empire de ſon pere. Or auant toutes choſes, il diſtribua par colonies les priſonniers nouuellement amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le Temple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſſi, des deſpouilles & butins conqueſtez en guerre. Il aggrandiſt auſſi & repara les baſtimens anciens de la ville: & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les ennemiz ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il feit faire auſſi trois clouſtures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de ſinguliers ouurages, & orné les portes en forme de Temples, il feit baſtir vn palais ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels eſtoyent les fondemens & edifices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſauoir, qu'vn tel baſtimẽt ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce palais Royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres, reſſemblans à montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plantez. Et en ceſte ſorte il feit paracheuer ces iardins creux par deſſouz, deſquels on a tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, deſiroit d'auoir quelque reſſemblance de ſon pays. Megaſthenes au quatrieſme liure des faits d'Indie, fait auſſi mẽtion de ces iardins: ou il taſche de monſtrer que ce Roy-cy a eſté beaucoup plus excellent en vertu & grandeur de faits heroiques, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de toutes les Eſpagnes. Semblablement Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate auſſi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens: aſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les hiſtoriographes.

XIII.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & cõment Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe: & cõment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens. CHAP. XII.

APRES la mort de Nabuchodonoſor, Abilamarodach ſon fils ſucceda au Royaume, lequel auſſi toſt qu'il eut mis le pied au Royaume ietta Iechonias Roy de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amiz, & luy donna de grans dons, & le cõſtitua preuoſt de ſon palais Royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardãt au bien public du pays ſeulement: car il ne vouloit attendre qu'il fuſt pris par force, & deſtruit par les ennemiz: comme on a peu voir cy deſſus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans: & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſion continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtuy-cy ne tint le Royaume que neuf moys: & apres ſa mort le Royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appelé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à ceſtuy-cy: par leſquels il fut aſſailly dedans Babylon: & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. *Dan. 5.*

„ Il banquetoit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe: & là il y auoit de la „ vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a acouſtumé de ſeruir les Roys à table. Ses „ concubines y eſtoyent auſſi, & les plus grans ſeigneurs de ſa cour. Et outre tout ce- „ la, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoyent au Temple „ de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en „ Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les cõuertir à ſon vſage particulier, „ les ayant dediez au Temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchaufé de vin, „ fut bien ſi oſé de boire dedans, deſgorgeant ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voicy, il veit vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuant quelques mots contre icelle. Il fut eſtonné de ceſte viſiõ: & appela les ſages Chaldéens & Babyloniẽs, & toutes ſortes de gens qui faiſoyent profeſſion d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les ſages luy reſpondirent tout à plat, qu'ils ne po-



„ uoyent trouuer l'intelligence de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en „ grand ſoucy & triſteſſe pour la nouueauté du faict. Il feit donc publier à ſon de „ trompe par tout ſon Royaume, que quicõque donneroit l'intelligence de ces mots, „ auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Roys de Chaldée a- „ uoyent acouſtumé de porter, & outre tout cela la troſieſme partie de ſon Royau- „ me. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt edict fait: & ſe „ debatoyent à qui pourroit pluſtoſt ſonder le ſens obſcur de ces paroles: & toutes- „ fois ils n'en pouoyent venir à bout. La grand mere du Roy le voyant ainſi contri- „ ſté & faſché de cela, commença à le conſoler, & luy diſt qu'il y auoit entre les ca- „ ptifs vn Hebieu, que Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres auoir de- „ ſtruit Hieruſalem, qui eſtoit homme ſage, qui ſauoit bien trouuer l'intelligence des „ choſes obſcures, incognuës à tous fors qu'à Dieu. Ceſtuy-cy auoit ouuert la dif- „ ficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit beſoing d'entendre: & nul autre „ ne l'auoit peu faire. Et elle le prioit qu'il feiſt appeler ceſt homme Hebrieu, & luy demandaſt que pouuoyent ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, qu'on entende quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque

que mauuais preſage. Ces choſes ouyes, le Roy Balthaſar feit appeler Daniel: & auant que paſſer plus outre, luy dit qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin, qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fuſt idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne peuuent cognoiſtre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres ſignifioyent, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſieſme partie de tout ſon royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renõmée enuers tous ceux, qui cognoiſtront en s'enquerant quelle eſt la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement donnée ne peut eſtre corrompue par telz offres, ains pluſtoſt eſt preſte d'ayder ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompence. Il diſt donc au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand-pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand-pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes à cauſe de ſon impieté: toutesfois apres longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au parauant: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grande vertu & puiſſance. Mais toy Balthaſar (diſoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel » te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant party de ton anceſtre: & as proferé » blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux » ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceſte » raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car » voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt a dire nombre, » ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne eſt deſia conté, & » qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt a dire poids, ſignifie que » Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps eſt prochain » de ſa fin. Phares, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton » royaume, & que les pieces d'iceluy ſeront diſtribuées aux Medes & aux Perſes. »

Quand le Roy Balthaſar eut ouy ceſte interpretation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fuſt grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fruſter Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes: mais luy preſenta les dons, qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy meſme, qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinée, s'il nauoit point ouy ce qu'il euſt bien deſiré d'ouyr: & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, ains qu'ils s'eſtoit monſtré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt gueres eſtre plaiſant. Et de fait, bien peu de temps apres & luy & la ville tõba ſouz la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car du regne de Balthaſar, Babylon fut priſe, qui fut le dixſeptieſme an de ſon regne. Voyla quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte, quand Darius renuerſoit ainſi le royaume des Babyloniens, ayant en ſon ayde Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Aſtyages, & fut appelé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit conſtitué ſix vingts ſeneſchaux, & par deſſus eux il ordonna trois gouuerneurs, deſquels Daniel en fut l'vn: & encore auoyent ils ſouz eux trois cens ſoixante baillifs ou preuoſts: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

XIIII. *Daniel 6.* Comme ainſi ſoit donc que Daniel fuſt tant honnoré & ſi bien aymé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obtemperaſt comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire: auſſi ne peuſt-il tant faire que les autres ne luy portaſſent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux, qui ne peuuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux

enuers le Roy. Et combien que ſes enuieux cherchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il meſpriſoit l'argent, & reiettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien-fait, ia ſoit qu'il luy fuſt licite: ils ne pouoyent trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a, qu'ils ne laiſſerent point de chercher comment ils le feroyent tomber bas de ſon honneur, & meſme comment ils luy feroyent perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prinrent occaſion de là, par laquelle ils le peuſſent faire mourir: & vinrent tous d'vn conſentement au Roy Darius: & luy dirent que tous ſes princes & baillifs & gouuerneurs auoyent trouué bon, que relaſche fuſt donnée au peuple, par l'eſpace de trente iours, durans leſquels il ne fuſt licité de rien demander ny au Roy meſme, ny à homme, ny à quelque Dieu, que ce fuſt: & s'il aduenoit qu'aucun outrepaſſaſt ce commandement, il ſeroit ietté en la foſſe des lions. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par telle cauteleuſe inuention on cherchaſt de faire mourir Daniel, reſpondit qu'vne telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et ſur celà feit faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les princes & autres grans ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoyent à garder ceſte ordonnance, & y auoit grand ſilence par tout: mais Daniel n'en faiſoit pas grand conte: ains ſelon qu'il auoit acouſtumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grans ſeigneurs & gouuerneurs du royaume ayans trouué leur opportunité, laquelle ils auoyent long temps cherchée, vinrent au Roy tout incontinent, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edict qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais pluſtoſt d'autant qu'il ſauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pour ce qu'ils auoyent opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandement, pour cela meſme bruſloyent-ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouans eſtre aucunement fleſchiz à clemẽce, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement *ceſt inconuenient*. Il fut donc ietté en la foſſe des lions: puis apres le Roy Darius feit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict-là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien aymé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſsé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu ne bleſſure, ny aucun inconuenient en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterẽt la cauſe à ce que les lions eſtoyẽt trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien affermer cela deuant le Roy. Mais le Roy ſe ſentant offenſé de leur malice, commanda de ietter aux lions



beauc

beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroyent pour eſtre trop ſaoules. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lions n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande au parauant. Et ce qui aiguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourment de la faim, laquelle leur auoit eſté deſia oſtée, ains la malice de ceux qui leur auoyent eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, aſauoir, que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemiz de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout puiſſant. Outreplus, il eut le Prophete en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aymé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommée fuſt eſtendue par tout: il feit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Roys des Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour-là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt cõmiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues comme à vn Prophete fort excellent, & agreable & aux Roys & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-la nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des princes que du commun populaire: ceſtuy-cy a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte reputation enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele: car on trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuyrent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes mains & ſa face. Sur cela quelcun s'approcha de luy, & le reſueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoyent aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoyent creuës: & de toutes ſes cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'air, lequel hurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: &

Daniel 8.

Dieu

Dieu luy monſtra, que quand ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalem & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voyla la viſion qu'il diſt auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan: & l'interpretation d'icelle luy fut donnée de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Roys en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car ceſtuy-cy ſurmõteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Róys Grecs il y en auroit vn qui deuoit aſſaillir par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le veincroit, & occuperoit tout ſon royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoyent creuës au lieu d'icelle, & chacune tournée vers les quatre coings de la terre, eſtoyent ſignifiez ceux qui deuoyent ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partage du royaume qui deuoit eſtre fait entre eux. Ceux-cy ne ſeroyent ne ſes fils ny autrement ſes parens: & regneroyent par beaucoup d'années ſur les pays habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & oſteroit toute la forme de leur police ordonnée ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſcheroit d'y apporter oblations quelcõques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenue à noſtre nation ſouz Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroyent à noſtre nation. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement monſtrées, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous: afin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens reſpondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honnoré: & afin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulẽt permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par ceſte eſſence diuine bien heureuſe & immortelle: ains affermẽt, que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fuſt ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on voit effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charrettes trainées ſans charretier, leſquelles on voit renuerſer & briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruiné par vne impetuoſité deſbordée. Parquoy quand ie conſidere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens, qui nient que Dieu ait ſoin des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il peu faire, que l'euenement ait reſpondu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoyent faites au monde à la volée? Mais i'ay redigé ces choſes par eſcrit tout ainſi que ie les ay trouuées.

Que ſi quelcun veut ſuyure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

L'ON

L'ONZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE I.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantieſme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable: & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſouz la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur pays, & retourneroyent en leur felicité premiere, apres qu'ils auroyent reedifié le Temple: auſſi feit il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoyent ce qui s'enſuyt: Le Roy Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu tout puiſſant m'a ordonné pour eſtre Roy du monde, ie croy que ce vray & grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſraël adore: car iceluy a predit mon nom par ſes Prophetes, & que ie deuoye baſtir ſon Temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les propheties d'Iſaie, eſcrites deux cens & dix ans auant qu'il fuſt nay. Car Iſaie a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudée, & feiſt reedifier ſon Temple. Iſaie a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu ceſte prophetie, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete: & luy print vn deſir d'exequuter ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le Temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en ayde: & de ſa part il eſcriroit aux princes, grãs ſeigneurs & gouuerneurs voiſins de la terre de Iudée, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les princes de Iuda & de Beniamin ſe retirerent viſtement en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aymerent mieux demeurer au pays de Babylon, ne pouans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoyent acquiſes. Quand ils furent là paruenuz, tous les amis du Roy leur donnerent ſecours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoyent de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœuz qu'ils auoyent faits, ils offroyent ſacrifices ſolennels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville, & comme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Car Cyrus renuoya lors de Babylon

1. *Eſdr.* 1.
3. *Eſdr.* 2.

les

les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit iadis ostez du Temple. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour les porter à Abassar, qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſques à ce que le Temple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi toſt que le Temple ſeroit acheué & du tout basty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre » tout cela il eſcriuit aux grans ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à » Siſin & Sarabasan ſalut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon pays, que » tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur » ville, & baſtir le Temple de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place ou il » eſtoit auparauant basty. I'ay enuoyé auſſi là, mon threſorier Mithridates, & Zo- » robabel prince des Iuifs: qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils eleuent l'edi- » fice par deſſus de la hauteur de ſoixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils fa- » cent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croiſt en ceſte region- » là: & auec ce vn autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'enten que tout ce- » la ſe face à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel prin » ce des Iuifs & par mon threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du Temple » par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les » remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel eſtoit le nombre de ces vaiſſeaux. » Il y auoit cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante » phioles d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq » cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les ſacrifices » eſtoyent offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & » deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grãs vaiſ- » ſeaux. D'auantage, ie leur ottroye les meſmes reuenuz, que leurs predeceſſeurs re- » ceuoyent ordinairement. Ie leur donne pour le prix des beſtes, du vin & de l'huyle » deux cens cinq mille & cinq cens drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq » cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent ſoit pris ſur les » tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem » ſelon la loy de Moyſe: & en faiſant leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu » pour la proſperité du Roy & de ſon ſang, à ce que le royaume de Perſe demeure en » ſon entier. Et ceux qui par deſobeïſſance empeſcheront que ceſtuy noſtre man- » dement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoyent pendus au gibbet: & que *leurs biens* » nous ſoyent confiſquez. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres *du Roy. Et le* nombre de ceux qui retornerent de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante-deux mille quatre cens ſoixante & deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple par les princes amis du Roy.

CHAPITRE II.

II. 1. *Eſd.* 4. CE pendant que les Iuifs faiſoyent les fondemens pour le baſtiment du Temple, & s'employoyent du tout à le reedifier, les nations voiſines meirent tout leur pouoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens, auſquels le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait tranſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoyent la charge & ſuperintendence ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & meſme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoyent point la commiſſion qui leur auoit eſté donnée. Ce pendant Cyrus ne ſauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoyent enuoyées par pluſieurs nations enſemble, aſauoir Syriens, Phenicians, Ammonites, Moabites & Sama

& Samaritains. Le contenu des lettres estoit tel : Seigneur nostre Roy, Rathim „
ton chancelier, & Semelius ton scribe, & les gouuerneurs de Phenice & de Syrie „
tes seruiteurs te saluent. O Roy, il est bon, que tu entendes, que les Iuifs qui a- „
uoyent esté trãsportez en Babylon, sont arriuez en nostre region, & reedifient leur „
ville de Hierusalem, laquelle à bon droit auoit esté saccagée & destruite à cause „
de sa rebellion : ils font refaire le marché, reparent les murs, & bastissent vn nou- „
ueau Temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé, saches „
qu'ils ne payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur sera com- „
mandé : ains se viendront opposer eux mesmes aux Roys, & tascheront de domi- „
ner, & oster de dessus leurs cols toute subiection. Maintenant donc qu'ils sont es- „
chauffez apres le bastiment de leur Temple, nostre office est (ce nous semble) de ne „
dissimuler point vn tel affaire, & de t'admonnester de bien regarder dedans les re- „
gistres de tes predecesseurs qui ont regné deuãt toy : & tu y trouueras que les Iuifs „
se sont touſiours retirez de la iuste obeissance des Roys, & se sont monstrez touſ- „
iours ennemis, & leur Hierusalem a esté demolie & rasée pour ce crime-là. Il y a ce- „
cy d'auantage, dequoy tu dois estre aduerty : que si derechef ceste ville est habitée, „
& l'enceint des murs est vne fois paracheué, les passages te seront fermez pour al- „
ler en Phenice & en la basse Syrie.

Comment Cambyſſes deffendit entierement aux Iuifs de bastir le Temple. CHAP. III.

OR apres que Cambyses eut leu les lettres qui luy auoyent esté enuoyées, il fut fort irrité : & sans cela il n'estoit desia que trop enclin de sa nature à malice. Il feit donc la response telle qui s'en suit : Le Roy Cambyses à Rathim chancelier, & à Semelius secre- „
taire, & à Belsom, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie „
& Phenice, salut. Apres auoir leu les lettres que m'auez en- „
uoyées, i'ay commandé qu'on regardast diligemment les registres de mes predeces- „
seurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que ceste ville de Hierusalem a esté „
touſiours ennemie aux Roys, & que les habitans ont touſiours esté seditieux & re- „
belles, & se sont touſiours adonnez à esmouuoir des guerres, & susciter des nou- „
uautez : & que les Iuifs ont eu des Roys puissans & pleins de violence, lesquels ont „
trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il „
ne soit permis aux Iuifs de bastir derechef leur ville, de peur que leur malice croisse „
par telle occasion, laquelle iusques à present les a incitez à se rebeller cõtre les Roys. „
Apres que le chancelier Rathim & le scribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grãde diligence en Hierusalem, menans auec eux fort grande compagnie : & deffendirent aux Iuifs de plus poursuyure au bastiment tant de la ville, que du Temple. Et pourtant ceſt ouurage fut differé par l'espace de neuf ans, iusques à la seconde annee du regne de Darius Roy de Perse. Car Cambyses ayant regné six ans, durant lesquels il auoit subiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Apres la mort de Cambyses les sages occuperẽt le Royaume vn an tout entier : III.
mais ils furent deboutez : & les sept familles des Perses declarerent toutes d'vn mesme accord Darius fils d'Hystaspes Roy sur les Perses.

Comment Darius fils de Hystaſpes donna congé aux Iuifs de bastir le Temple. CHAP. IIII.

CE DARIVS n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu I. Eſd. 5. 6.
à Dieu, que s'il pouoit paruenir quelque fois au Royaume, il renuoiroit au Temple de Hierusalem autant qu'il y auoit de vaisseaux sacrez en Babylon. Et d'aduenture Zorobabel estoit en ce temps là venu vers Darius, qui estoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs : car il estoit ancien amy du Roy. Pour ceste cause il

fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux baillifs, ſeneſchaux & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiés iuſques aux Ethiopiés, & les capitaines cõmis & ordonnez ſur cent vingtſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou hoſtelerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormy, il ſe reſueilla, & ne ſe pouoit plus rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & ſoit qu'on le porte, ou qu'il ſoit couché, ſon equipage ſera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoyent les Roys: au troiſieſme, ſi c'eſtoyent les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il feit appeler tous les princes & autres grans ſeigneurs, & eſtant aſſis ſur ſon throne Royal au lieu ou il auoit accouſtumé d'ouyr les cauſes, il commanda à ces officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre à la queſtion qui luy auoit eſté propoſée, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entre eux commença ainſi à louër la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & princes, ie ne
» fay nullement difficulté de donner la louange de force au vin, quand ie conſidere
» & fay iugement de ſes puiſſances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit
» les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel
» poinct, qu'il a beſoing d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à
» faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme ſerf
» ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pouure il donne le courage
» d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, auſquelles il entre:
» car il eſteint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de det-
» tes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde,
» en ſorte que s'oublians eux meſmes, ils ne font que cracher or & argent, &
» deſgorger paroles Royales & magnifiques. D'auantage, il fait, *qu'ils n'appre-*
» *hendent* ou grandeur ou puiſſance des Roys & des Princes, & *leur oſte du tout*
» la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes
» contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les au-
» tres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe
» leuent ſans ſauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoyent yures. Tels argu-
» mens me font eſtimer, que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de tou-
» tes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecond ſe meit en auant, & commença à louër la puiſſance du Roy, affermant que les forces d'iceluy ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſ-
» ſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domina-
» tion ſur toutes choſes: car ils redigent ſouz leur obeïſſance & les terres & les
» mers, & les rengent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Roys dominent ſur
» les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantaſie. Parquoy la
» force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur le plus fort de tous les ani-
» maux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, que quand les Roys
» enuoyent leurs ſubiets à la guerre & aux dangiers, tous obeïſſent à leurs com-
» mandemens, ſoit qu'il leur faille faire front aux ennemiz, ſoit qu'ils ſoyent con-
» traints d'aſſaillir les forteresſes, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux
» montagnes, & meſmes de liurer l'aſſaut & donner la bataille à la nature des cho-
» ſes? Et apres que les Roys ont cõmandé, leurs ſubiets ſont preſts ou de ſe faire tuer,
» ou de tuer les autres: afin qu'il ne ſemble point aduis qu'ils outrepaſſent tant peu

que

que ce ſoit le commandement de leur Roy: & quand la victoire eſt acquiſe, toutes les deſpouilles & butins reuiennent au profit du Roy. D'auantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'employent à labourer les champs & les vignes, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent les tailles au Roy: & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait, ſans tergiuerſer. Ce pendant le Roy confit en delices & voluptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte, & ne bouge, ne plus ne moins que ſi les gens de ſa garde eſtoyent là attachez de crainte: car nul n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires propres: ains penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſoucy, il applique là tout ſon eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celuy à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeïſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſieſme ſe leua, aſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité: & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, diſt-il, deſia remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roy auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeïſſance: toutesfois la puiſſance des femmes ſurmonte de beaucoup: car le Roy a eſté mis en ce monde par la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourriz par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car noz habillemens ſont tiſſuz par leur induſtrie: elles fillent les toilles: & la charge de la maiſon leur eſt commiſe: & nous ne nous pouons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur vne belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puiſſent auoir iouyſſance de celle qu'ils conuoitent. Ils abandonnent auſſi peres & meres pour les femmes, & meſme mettent en oubly ſouuentesfois les plus grans amiz qu'ils ayent à cauſe d'elles. D'auantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouſteray encore vn autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne le baillent-ils pas franchement en garde aux femmes? Et de moy, i'ay veu le Roy meſme ayant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioüe: & non ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que ceſte mignarde luy oſtaſt la coronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay veu rire, quand elle rioit: & quand elle iettoit larmes de ſes yeux, il plouroit auſſi: & quand elle eſtoit courroucée, il eſtoit faſché, & s'accommodoit aux affections de ceſte delicate, la flattant: & ſe rendoit ſouple pour luy complaire, & la contenter, s'il voyoit qu'elle fuſt contriſtée en ſorte que ce ſoit.

Sur ce, les grans ſeigneurs tous eſmerueillez & penſifs iettoyent les yeux les vns ſur les autres: & ce pendant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ay remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutesfois ne les femmes ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſurée: & le ſoleil a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes ſoyent conduites & gouuernées par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu bon, & iuſte & veritable, il s'enſuit que la verité ſurmonte de beaucoup toutes choſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien toſt leur fin: mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ne ſubiettes à la faſcherie des temps, ou à

„ quelque mauuaise aduenture, ou à quelques changemens fascheux: mais elles sont
„ toutes iustes, legitimes & bien compassées, & separées de toute tache d'iniustice.
Zorobabel ayant ainsi parlé, meit fin à son propos: & tout l'auditoire commença à s'escrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la seule verité, qui fust exempte de vieillesse & de changement. Lors le Roy luy dist qu'il demandast quelque chose de celles qu'il auoit n'agueres promises: car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui estoit homme sage, & qui surmontoit les autres en pru-
„ dence. Pour ceste cause (disoit le Roy à Zorobabel) tu seras desormais assis au-
„ pres de moy, receu entre ceux qui me sont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'estoit obligé à faire bastir derechef Hierusalem, & refaire le Temple, & y faire apporter les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez de là, & fait emporter en Babylon, si iamais il pouoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Royale. Voyla
„ quelle est ma requeste, dist Zorobabel, que tu m'ottroyes à ceste heure, m'esti-
„ mant homme sage.

IIII. Alors le Roy Darius ioyeux, se leuant de son throne Royal, le baisa: & tout incontinent escriuit des lettres aux seigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoyent aller auec luy pour entendre au bastiment du Temple. Il manda aussi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils feissent porter des cedres du Liban iusques en la ville de Hierusalem, & donnassent confort & ayde à ceux qui restaureroyent la ville. En ces mesmes lettres estoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui estoyent retournez de la captiuité & seruitude de Babylon en Hierusalem, fussent affranchis. Auec cela, il feit deffense expresse à ses receueurs, & aussi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par imposition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroyent occuper, sans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Idumeens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la basse Syrie, qu'ils rendissent aux anciens possesseurs les terres & heritages qui auoyent esté autrefois de la iurisdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils contribuassent cinquante talents d'argent pour ayder au nouueau bastimẽt du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs sacrifices & tout le seruice diuin selon les ordonnãces & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinst argent de son reuenu propre pour fournir aux acoustremens tant du souuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choses necessaires pour celebrer le seruice de Dieu. De ce reuenu mesme il ordonna que les instrumens de Musique fussent faits, sur lesquels les Leuites chantoyent les pseaumes & autres hymnes sacrez. Il assigna aussi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine somme d'argent, qui leur deuoit estre distribuée par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceste grace du Roy, aussi tost qu'il fut sorty du palais Royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit esté reputé le plus sage entre ceux qui auoyent proposé leurs opinions, confessant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & ayant rendu graces, il le pria de se vouloir monstrer fauorable pour l'aduenir: de là s'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ses compagnons & freres. Lesquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur pays: puis apres, ils se meirent à banqueter & à faire bonne chere ensemble: & s'esiouyrent en ceste façon par l'espace de sept iours entiers, comme s'ils eussent fait la feste de leurs naissances, de ce qu'ils estoyent renuoyez en leur pays. Apres cela, ils esleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage: & chacun

chacune lignée auoit ſes gouuerneurs : & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoyent accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire : & ainſi ils faiſoyent leur voyage ioyeuſement : & les chemins retentiſſoyent du ſon des harpes & autres inſtrumens de Muſique : & le reſte du peuple des Iuifs ſuyuoit auec ioye & lieſſe : car de chacune lignée il y auoit certain nombre choiſy, qui marchoit, voire de chacune race : & n'eſt beſoing de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que ſeulement de la lignée de Iuda & de Beniamin il y eut quatre millions & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de dixhuit ans : car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuyuoyent : & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. D'auantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingthuit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquatedeux qui ſe diſoyent Iſraëlites, & nonobſtant ne pouoyent prouuer leur lignée. Et auſſi tous ceux, qui auoyent eſpouſé femmes, deſquelles ils ne pouoyent eux meſmes monſtrer la lignée, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingtcinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuiuoyent, eſtoit de ſept mille trois cens trenteſept. Il y auoit deux cens quarantecinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trentecinq chameaux, & cinq cens vingtcinq aſnes. Le conducteur de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Iſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent eleuz par leurs lignées pour ayder à la conduite. Ils baillerent auſſi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. Et en ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là eſtoyent demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem : & le reſidu de la multitude ſuyuit vn peu les autres qui s'en alloyent : puis chacun s'en retourna chez ſoy. Or le ſeptieſme mois apres qu'ils furent ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus, & le Prince Zorobabel enuoyerent meſſagiers par toutes les villes, & feirent aſſembler le peuple de toutes les parts de toute la region : & tous d'vne grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem : & dreſſerent l'autel au lieu où il auoit eſté au parauant, pour offrir ſacrifices à Dieu ſelon les loix & ordonnances données par Moyſe : mais en ce faiſant, ils n'eſtoyent point regardez d'vn bon œil par les nations voiſines, auſquelles ils eſtoyẽt odieux. Ils celebrerent la feſte des tabernacles en ce temps meſme, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Moyſe : & apres cela preſenterent les oblations, & feirent les ſacrifices ordinaires, & les holocauſtes des Sabbaths : & celebrerent auſſi les autres feſtes ſacrées. Lors, ceux qui auoyent fait des vœux, les accompliſſoyent, ſacrifians depuis la nouuelle Lune du ſeptieſme moys. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grans deniers tant pour les iournées des maſſons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois & les pierres : car les Sidoniens faiſoyent cela facilement & volontiers, apportans de groſſes poutres de cedre de la foreſt du Liban, deſquelles ils en faiſoyent des radeaux, puis les mettans ſur mer, les menoyent iuſques au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choſes ſe faiſoyent l'an ſecond du retour des Iuifs, au ſecond moys. Ayans deſia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de Decembre, & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoyent vingt ans paſſez, & à Ieſus auec ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel frere de Iuda, fils d'Aminadab, auec ſes fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuſe diligence en ceſte œuure, qui leur eſtoit commiſe : tellement qu'on eſtoit eſbahy de voir croiſtre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueſtuz de leur Ephod

& autres ornemens, vinrent auec trompettes, les Leuites auſſi, & ceux qui eſtoyẽt de la lignée d'Aſaph, & chantoyent des hymnes & pſeaumes, que Dauid auoit iadis compoſez à la gloire & louange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignées, & les anciens, qui ſe ſouuenoyent d'auoir veu le premier Temple grãd, riche & fort ſomptueux, & regardoyent que ſelon la pouureté du temps ce ſecond eſtoit bien au deſſouz de la magnificence du premier, furẽt marris en leurs cœurs, & ne ſe pouoyent garder de larmoyer: toutesfois le commun populaire ſe contentoit bien du Temple preſent: car il ne ſe tormentoit point de faire cõparaiſon entre ceſtuy-cy & le premier: & ne pouoit apperceuoir qu'aucun deſauantage fuſt aduenu à ce ſecond. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs eſtimans que leur condition eſtoit fort empirée, plouroyent d'vne façon ſi eſtrange, qu'à grand peine oyoit on le ſon des harpes & trompettes par deſſus. Les Samaritains oyans le reſonnement des trompettes, & les clameurs & hauts criz tant de ceux qui plouroyent, que de ceux, qui ſe reſouyſſoyent, accoururent voulans ſauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaiſoyent leur Temple, s'adreſſerent à Zorobabel & à Ieſus & aux principaux gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edification du Temple: & diſoyent, qu'eux auſſi ſeruoyent à Dieu, & ſe glorifioyent de ſon nom, & auoyent aymé & ſuiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanaſar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'vn meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'iceux ne pouoyent eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le baſtir eux meſmes; toutesfois il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations; veu qu'il eſt ouuert à tous hommes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans cecy, furent marriz, & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du Temple, comme premierement ils auoyent fait ſouz Cyrus, puis apres ſouz Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faiſoyent apres, & le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, *Siſin*, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy *Sarabaſan* & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de baſtir ainſi le Temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne forteresſe pluſtoſt qu'vn Temple: & pourquoy ils auoyent fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus reſpondirent, qu'ils eſtoyent ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit eſté iadis baſty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertuz, & que ce Temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe & raſée, le Temple pillé & bruſlé, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perſe, ayant obtenu par armes le Royaume de Babylon, manda par lettres expreſſes ſeellées de ſon ſeau Royal, que le Temple fuſt baſty, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon threſorier les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du Temple, pour les porter en Hieruſalé, & les faire remettre au Temple, quãd il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandemẽt du Roy, Abaſſar auoit eſté enuoyé en Hieruſalé, pour procurer que le Temple fuſt baſty le pluſtoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hieruſalem, & feit faire les fondemens: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empeſché l'edification autant qu'elle a peu faire. Parquoy s'il leur ſembloit bon, ils en eſcriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleuſt de faire regarder ſes regiſtres pour faire cognoiſtre, qu'ils ne diſoyent riẽ

qui

qui ne fuſt vray. Quand Siſin & les autres,qui eſtoyent auec luy, les eurent ouy ainſi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius:mais tout incontinent luy eſcriuirent touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs eſtoyent en ſoucy, & craignoyent que le Roy ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le Temple & la ville:mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem, aſauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes, car ils eſtoyent certains de la volunté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles,& chacun beſongnoit ſans ceſſe: & ne laiſſoyent paſſer iour que ceſt ouurage ne priſt quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuthéens en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoyẽt leur ville trop forte, & edifioyent vn Temple qui reſſembloit mieux à vne forteresſe, qu'à vn Temple ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu:affermans que ce qu'ils faiſoyent, n'eſtoit point pour le profit du Roy:& produiſoyent outre cela les lettres du Roy Cambyſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé, que ceſt edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement à ſon auantage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales: & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan, auquel cecy eſtoit redigé par eſcrit; Le Roy Cyrus feit vne ordonnãce le premier an de ſon regne,que le Temple fuſt baſty en Hieruſalem auec l'autel,de ſoixante coudées de hauteur,& autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rengées de pierre de taille,& vne autre rengée du meſme bois qui croiſt en ceſte region-là: & les deniers pour fournir au baſtiment,ſeroyent pris au threſor du Roy. Et d'auantage, que les vaiſſeaux du Temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter,deuoyent eſtre renduz pour eſtre rapportez en Hieruſalem: & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroyent la charge de ceſt affaire: ce pendant eux ne ſe meſleroyent de toucher à l'œuure,ains permettroyent aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur Temple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoyent en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroyent pour les oblatiõs & ſacrifices taureaux,veaux,moutons,aigneaux, boucs,fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoyent: leſquels deuoyent faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi,que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroyent confiſquez. Auquel edict il y auoit auſſi vne execration adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Siſin,& aux autres grans ſeigneurs, en ceſte ſorte: Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus,laquelle i'ay trouué parmy ſes regiſtres: & ie veux que toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles. A Dieu. Siſin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volunté du Roy, delibererent de la ſuyure en tout & par tout. Ainſi ils entreprinrent de faire ce qu'ils pouroyent pour l'edifice du Temple, & aydoyent aux gouuerneurs & princes des Iuifs:& ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne,tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggeé & Zacharie prophetizoyent:& l'œuure fut paracheuée en ſept ans. Or l'an neufieſme du regne de Darius, le vingtroiſieſme du iour de l'onzieſme moys, qui eſt appelé Adar par les Hebrieux,& Diſtrus par les Macedoniẽs,les Sacrificateurs & Leuites,& tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu,pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & eſtoyent deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du Temple: aſauoir douze boucs pour les pechez des douze

lignée, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux: & ſelon les loix & ordonnances de Moyſe les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyent baſty des porches, deſquels le Temple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſque, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier moys, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & noz Hebrieux Niſar: & eux & leurs femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paſchal en la lune quatorzieſme, & banqueterent les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'eſpargnans rien. Semblablement, ils offrirent l'holocauſte, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleſchy le cœur du Roy de Perſe à clemence & grande benignité. En ceſte ſorte ayant monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalem: & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruée & adminiſtrée par ceux qui ont ſuperintendence & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoyent l'autorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les Aſamoniens changerent ceſt eſtat, & obtinrent le royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid ils demeurerent ſouz la puiſſance des Roys par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix moys & dix iours: & deuant leſdits Roys il y auoit d'autres monarques, appellez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & de Ioſué. Voila comment ſe gouuernoyent les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays ſouz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui eſtoyent vn peuple enuieux & malin, leur faiſoyent beaucoup de faſcheries, ſe fians en leurs richeſſes & deſirans eſtre eſtimez de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoyent iſſuz de là: car il leur faiſoit mal de payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuoſts fermoyent les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellion des Chuthéens ou Samaritains: & ne laiſſoyent point paſſer aucune occaſion en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deplaiſir ou faſcherie à noſtre nation, fuſt par eux meſme, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hieruſalem furẽt d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoyẽt les Samaritains: & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres luy faiſoyent compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accuſations que les ambaſſadeurs auoyent propoſées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux baillifs & ſeneſchaux & autres gouuerneurs, & aux

» anciens de Samarie: deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Taugar &
» Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon,
» & autres ayans charge de par le Roy en ce pays là, ſalut. Il eſt ainſi que Zoroba-
» bel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs vous ont accuſez pardeuant
» nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & faſcheries durant le temps qu'ils
» baſtiſſoyent le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & ſa-
» crifices, combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir
» à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur bailliez de
» mes threſors, où les tributs de Samarie ſont mis en reſerue, tout ce qui ſera requis
» pour l'vſage des ſacrifices: afin que ne ceſſans de ſacrifier tous les iours, ils prient
» Dieu tant pour moy, que pour mon peuple.

Des biens-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAPITRE V.

1. Eſd. 7. APRES que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſucceda, qui non ſeulemẽt fut heritier du royaume, mais auſſi de la bõté de ſon pere: car rien

ne

ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit au parauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu:& touſiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de ceſtuy-cy Ioacim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateur en Hieruſalem: & en Babylon entre les Iuifs, qui y eſtoyent demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertuz il eſtoit fort exercé és loix de Moyſe:& pour ceſte cauſe il fut aymé du Roy. Et cõme il euſt deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoy aucuns Iuifs demourans en Babylon, il demanda au Roy des lettres recommandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra: & le contenu d'icelles eſtoit tel: Xerxes » le Roy des Roys à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu, ſalut. Il a eſté » decreté par moy & par mes ſept conſeilliers, que tous les Iuifs qui ſont ſouz mon » royaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hieruſa- » lem, le pourront faire libremẽt: & ie leur ottroye cela de ma franche benignité, de » pouoir viſiter la Iudée ſelon la loy de Dieu. Outreplus, que vous portiez au Dieu » des Iſraëlites des offertes & dons, que moy & mes amiz luy auons vouez. D'auan- » tage, ô Eſdras, ie te donne puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peu- » ple demeurant par le pays de Babylon voudra offrir: duquel i'enten qu'on achete » des beſtes pour immoler & offrir ſur l'autel de voſtre Dieu:& de forger de ce meſ- » me or & argent tous les vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacreras » à ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez: & s'il eſt beſoing de quelque au- » tre choſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon ta prudence:& pour y fournir tu » prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recõmandé à ceux, qui ont la charge de » noz finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à » Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout ce, qu'il demandera. Et à fin » que Dieu me ſoit propice & à mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu ſelon la » loy iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuer- » net & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Le- » uite, ne chantre, ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au ſanctuaire,& » de ne leur impoſer aucune charge. Et quant à toy, Eſdras, ie veux que tu ordonnes » des iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée:& que ces iuges vuydent les cau- » ſes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie & Phenice: & ceux, qui ne ſauront » point ta loy, enſeigne les librement: afin que ceux qui auront outrepaſſé la loy de » Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, ſoyent condamnez à quelque amende pe- » cuniaire: ou bien ſoyent condamnez à la mort, aſauoir ceux, qui auront offenſé, » non point par ignorance, ains par malice & obſtination. A Dieu. Apres qu'Eſdras » eut impetré ces lettres, il adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous que graces luy fuſſent rendues. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroyent en Babylon, & deuãt tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, & retint pardeuers ſoy l'original: mais il enuoya la copie d'celles à tous les Iuifs qui habitoyent en Mede: leſquels cognoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affection il portoit à Eſdras, s'eſiouyrent tous, & il y en eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prinrent le bien qu'ils auoyent là amaſſé, & s'en vinrent en la ville de Babylon, deſirans retourner en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui s'eſtoyent là deſia acouſtumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignées, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſouz l'empire des Romains: mais les dix autres lignées habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit on conter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerẽt en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chãtres & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalem: & là ils iuſnerent trois iours: & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les

gardaſt

gardaſt d'inconueniens en leur voyage: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande. Et ſe meirent en chemin le ſeptieſme an du regne de Xerxes, le douzieſme iour du premier moys: & arriuerent en Hieruſalem le cinquieſme moys de la dite année. Quand ils furent là venuz, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la threſorerie, qui montoit ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'ærain, qui valoit mieux qu'or. C'eſtoyent cy les preſens du Roy & de ſes amiz, & des Iſraëlites qui habitoyent en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honnoré noſtre nation autant que ſe pouoit faire, & luy aſsiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu a donné l'yſſue heureuſe: & encor mon opinion eſt telle, que ce, que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainctеté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyent pas bien gardé les inſtitutions & loix des peres, ains pris des femmes de nations eſtranges, & par ce moyen auoyent brouillé & mis en confuſion l'ordre ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſainctement gardées & obſeruées: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpande ſon ire ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme qu'ils ne le voudroyent point ouyr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux, qui eſtoyent de bonne volunté, accoururent vers luy, & plouroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras leuant au ciel & les mains & les yeux, dit: I'ay honte de leuer ma face en haut, quād ie voy que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs luy deuſſent ſeruir de viues admonitiōs. Neantmoins ô Dieu treſbening & plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre pays ancien: & pardonne ceſte preſente offence à nous tes ſeruiteurs, qui iā ſoit que nous ayons bien merité la mort: toutesfois eſperons en toy. Ainſi que ce bon Sacrificateur plouroit auec la cōpagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparēs de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangieres: & pria Eſdras d'ayder en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroyent eſpouſé femmes eſtrangieres, les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroyent iſſuz. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne vouluſt point obeïr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuyuant la parole d'Achonius, feit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iehan & d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger, tant eſtoit-il preſsé de grande triſteſſe. Apres cela il feit publier vn edict, que tous ceux qui eſtoyent retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple.

1. *Eſd.* 10. Apres la publicatiō de l'edict, les hommes de Iuda & de Beniamin ſe trouuerēt dedans trois iours, le vingtieſme iour du neufieſme moys, que les Hebrieux appellent

lent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'asseirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens aussi estoyent là presens: & pource qu'il faisoit froid, tous trembloyent. Alors Esdras se leua, & accusa ceux qui auoyent espousé des femmes estrangieres contre les loix & statuts. Maintenant s'ils veulent faire chose qui soit agreable à Dieu, & vtile pour eux mesmes, il faut qu'ils chassent telles femmes. Tous respondirent à haute voix, qu'ils le feroyent de bon cœur: toutesfois le nombre d'icelles estoit fort grand, & le temps n'estoit pas propre: car il faisoit froid: & cela ne se pouoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceste raison il estoit besoing que l'affaire fust differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choisiroyent auec eux aucuns des anciens, & feroyent enqueste de ceux qui auroyent espousé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Tous furent de ceste opinion: & le premier iour du dixiesme moys on commença à faire ceste enqueste, laquelle dura iusques au premier iour du moys suyuant: & ils trouuerent plusieurs tant du parẽtage de Iesus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Israëlites, qui chasserent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent euz d'elles, estimans plus l'obseruation de la loy, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fussent: & tout incontinent ils offrirent sacrifices à Dieu pour l'appaiser. Il n'est point besoing que ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte, que ceste reformatiõ demeura ferme & stable puis apres. Au septiesme moys ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierẽt Esdras de leur lire la loy de Moyse. Ce qu'il feit, se tenãt debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à midy: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoyent en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le passé, & plouroyent: pensans ainsi en eux mesmes, que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré aucune calamité. Esdras les voyant ainsi esmeuz, les renuoya chacun en sa maison: car il estoit iour de feste, & n'estoit point licite de plourer ce iour-là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de feste, & de mener ioye & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passées, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux suyuans l'admonition d'Esdras, feirent la feste ioyeusement: & continuerent ceste liesse huit iours durans: puis apres chacun se retira en son pays, remercians grandement Esdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande louange & gloire entre le peuple: & estant venu en sa derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut honnorablement enseuely. En ce temps-là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils, succeda en sa place.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des estrangiers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuisans en langue Hebraique ensemble: & s'approchant d'eux leur demanda où ils alloyent, & dont ils venoyent. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent, que Hierusalem estoit en poure estat: d'autant que les murailles d'icelle estoyẽt ruinées, & les peuples voisins faisoyent beaucoup de maux aux Iuifs, gastãs les champs & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout ou ils en pouoyent prendre, & emmenãs plusieurs prisonniers du pays à l'enuirõ, & mesme de la ville: & sorte que par tout on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se print à plourer, esmeu des miseres de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dist: Iusques à quand *2. Esdr. 1.*

» quand ſouffriras tu, Seigneur, que noſtre gent ſoit opprimée de tant de maux, &
» que nous ſoyons expoſez en proye à tous? Et ainſi qu'il demeuroit trop à la porte,
& que là il plouroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelcun luy vint dire que
le Roy ſe vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute eſplourée
ſe haſta pour aller ſeruir le Roy ſelon la charge qui luy eſtoit ordonnée.

2. *Eſdr.* 2. Le Roy ſe trouuant apres ſouppé vn peu mieux à ſon aiſe & plus ioyeux que de
couſtume, & voyãt à l'oppoſite Neemie plus triſte qu'il n'auoit acouſtumé d'eſtre,
luy demanda qui eſtoit la cauſe de ſa faſcherie. Lors Neemie auant que reſpondre
au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il donnaſt force & perſuaſion à ſes paroles: &
» puis il diſt au Roy Xerxes: Commẽt pourroye-ie prendre vn autre viſage, ou com-
» ment pouroye-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les por-
» tes de noſtre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de
» mes anceſtres, ſont bruſlées, & les murailles, d'icelle ſont ruinées? mais ie te prie,
» ô Sire, que tu me faces ceſte ſeule grace: aſauoir, que tu ottroyes à ton ſeruiteur,
» que ie m'en aille là, & que ie face baſtir les murailles de ceſte poure ville, & que ie
» ſupplée ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roy luy ottroya ce qu'il
demandoit: & luy donna auſſi lettres de recommãdation pour porter aux gouuer-
neurs, à ce qu'il fuſt honnorablement receu, & qu'ils luy donnaſſent tout ce qu'il
voudroit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy cy apres gayement.
Adonc Neemie adora Dieu: & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale
qu'il luy auoit faite: & monſtra puis apres vne face ioyeuſe. Le lendemain le Roy
le feit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de
Phenice & de Samarie: par leſquelles le Roy mãdoit qu'on feiſt hõneur à Neemie,
& qu'on luy dõnaſt tout ce qui ſeroit beſoing pour l'edificatiõ du Temple. Quand
il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirent voluntiers & de bon
cœur auec luy pour luy faire compagnie: & feirent tant par leurs iournées qu'ils ar-
riuerent en Hieruſalem: qui fut l'an vingtcinquieſme du regne de Xerxes: & pre-
mierement bailla à Sadé & à ſes compagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit:
puis apres feit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem: & ſe tenant debout au mi-
» lieu du Temple, parla ainſi à toute la congregation: Hommes Iuifs, vous ſauez
» bien, que le grand Dieu toutpuiſſant, ſe ſouuenant de noz peres Abraham, Iſaac
» & Iacob, & de leur preud'hommie & religion, à vn tel ſoing auiourd'huy de nous,
» qu'il auoit iadis d'eux: & voicy maintenãt par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy,
» qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Tẽple ce qui y eſt encore
» à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous
» ſauez de quelle inimitié & hayne les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous:
» & quand ils verront la diligence que vous employrez à baſtir voz murailles & ce
» qui reſte à edifier; ils feront tout ce qu'ils porrõt pour empeſcher voz efforts. En
» premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu, lequel
» reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinées. Puis apres propoſez vous cela, qu'il
» faut que la beſongne ſoit cõtinuée iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtiment
» ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraye opportunité maintenant pour ce
» faire. Ayant dit cela, il feit cõmandement aux anciens de prendre la meſure de l'en-
ceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple: & aſſigna
quelque moyen ſur les bourgades & villages: & promit que luy & ſes domeſtiques
y mettroyent auſſi la main, & s'y emploiroyent de bon cœur & diligemment, &
ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeux de ſon dire, & de ſon autorité, ſe
preparoyent à la beſongne: & lors premierement ils furent appelez Iuifs, & la re-
gion, Iudée, aſauoir apres qu'ils furẽt retournez de Babylõ: pource que la lignée de
2. *Eſdras* Iuda auoit auparauãt occupé ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux oreil-
4. 6. les des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe
Syrie, & furent piquez d'enuie & de hayne en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais
de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heu-
res, & faire du pis qu'ils pouoyent pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprinrent plu-

ſieurs

sieurs Iuifs : & sur tout ils taschoyent de faire mourir Neemie: & pour cela moyẽt ils loé des garnemens & meurtriers. Et souuentesfois il leur faisoyent peur, semans des bruits, que grãdes armées de beaucoup de nations se deuoyent ioindre pour leur dõner la bataille aux pieds de leurs murailles: en sorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, qu'ils ne quittassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoyent. Mais il n'y eut ne bruit, ne fausse alarme, ny effarmoche, qui peut destourner le bon Neemie de son entreprise: ains ayant quelques officiers & gardes à l'entour de soy poursuyuoit la besongne sans crainte, estant esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne luy coustoit rien. La crainte de la mort ne luy faisoit pas auoir le soing de sa propre vie qu'il eust des officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sauoit bien que quand il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne se soucieroyent point de continuer le bastiment des murailles: & depuis il



solicitoit les bastisseurs à se monstrer diligens. Les massons estans ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoyent le mortier, n'estoyent point sans espées: & Neemie feit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le requerroit. Les trompettes estoyent à cinq cens pas d'eux: afin que si les ennemiz se fussent descouuerts de quelque part que ce fust, ils sonnassent tout incõtinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemiz ne les peussent prendre au despourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouoyent veincre: & ne beuuoit, ny ne mangeoit ou dormoit sinon autant que beſoing estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois moys: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an vingthuitiesme du regne de Xerxes, le neufiesme moys dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent sacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent cecy, ils furẽt fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'estoit assez peuplée, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur feit faire des maisons à ses propres cousts & despens: & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites euſſent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les laboureurs & gens de village feirent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de louange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman. CHAP. VI.

APRES la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, succeda au Royaume: durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand dangier d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment cela s'est fait qu'il ait espousé vne femme VI. *Esth.* I.

Iuifue, iſſue de ſang Royal: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en poſſeſsion du Royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingt ſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ſes amiz & gouuerneurs & princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roy ſi riche & opulent. Ce ſumptueux banquet dura cent octante iours. Pluſieurs nations y aſſiſterent auec leurs ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtiez par l'eſpace de ſept iours: & de fait, voicy quel fut l'appareil de ce feſtin. Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouoit tenir vn grand nombre de gens. Les cordes qui le tenoyent attaché, eſtoyent de fin lin: & les polies qui ſouſtenoyent les cordes, eſtoyent de pur or & d'argent. La couuerture eſtoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedans iceluy on n'eſtoit ſeruy d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faite tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence Royale. Le Roy commanda à ceux qui eſtoyent ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contreindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelques iours la feſte, prians pour la proſperité du Royaume. La Royne Vaſthi feit pareillement ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la feit appeler: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoyent veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeiſt point. Le Roy enuoya derechef des eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſné fut acheué, il feit appeler les ſept ſages, auſquels autorité eſtoit baillée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtãt elle n'auoit point voulu obeïr, non pas ſeulement vne fois: & leur commanda de prononcer la ſentence ſur cela. Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Royne n'auoit point ſeulement fait tort au Roy, mais auſſi à tous les Perſes: & qu'il y auroit dangier par tel exemple, que doreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonnorée par ce moyen: comme *ainſi ſoit que les* femmes ne porteroyent plus de reuerence à leurs mariz: car *les autres femmes* prendroyẽt cy apres exemple ſur ceſt orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinée & rebelle contre vn Roy ſi puiſſant. Et cõſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion cõtre le Roy: & que ce decret fuſt publié par tout le Royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Royne Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aymoit d'vne affection ſinguliere, & ne pouoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marry de ce qu'il ne pouoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amiz le voyans en telle perplexité, le conſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa femme, & qu'il feiſt chercher par tout ſon Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quãd elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanouyr de ſon cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conſeil bon: & quant & quant donna commiſſion à certains perſonnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroyent choiſir par tous ſes pays & ſeigneuries. Leſquels executans diligemment la commiſſion qui leur auoit eſté donnée, trouuerent en la ville de Babylon vne fille nommée Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & de mere: & eſtoit nourrie & entretenue en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochée. Ceſtuy-cy eſtoit de la lignée de Beniamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceſte fille eſtoit belle par deſſus

toutes

toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & estoit oincte tous les iours de parfums & fenteurs, comme ont acoustumé les grandes princesses de se frotter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitées quatre cens filles par l'espace de six moys. Or quand l'eunuque veit que toutes estoyent assez en bon poinct, & tellement refaites, qu'elles pouoyent bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy aussi les luy renuoyoit quād il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au reng d'Esther, il y meit plus son amour qu'à toutes les autres, & la print pour sa femme legitime: & le mariage fut celebré le septiesme an de son regne au septiesme moys, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ses pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et feit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux princes des autres nations: & ce festin dura vn moys entier. Quand Esther fut entrée au palais du Roy, il luy meit la coronne Royale sur la teste: & l'a tousiours depuis tenuë pour sa femme, sans luy iamais demāder de quel parētage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babylon pour aller en Susan: & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Royne comment elle se portoit: car il l'aimoit autāt que si elle eust esté sa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ses domestiques ne vinst vers luy sans estre appelé, tandis qu'il seroit assis en son throne Royal. Et pour mieux monstrer qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes pour empescher que nul n'y vinst: & si quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teste trenchée. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelcun qui fust là venu sans y estre appelé, il estendoit la verge iusques à cestuy là: & il estoit hors du dangier de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoing de parler de cecy d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes, tous deux eunuques, conspirerēt contre le Roy: & Barnabas seruiteur de l'vn d'iceux, qui estoit Iuif de nation, sachant la trahison que ces deux eunuques auoyent brassée, en aduertit Mardochée: lequel le signifia à la Royne sa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel estonné de cela, feit faire informations, & donner la torture ausdits eunuques Bagatho & Theodestes: lesquels furent tous deux penduz au bois. Toutesfois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement feit rediger son nom par escrit dedans ses panchartes: & le receut entre ses domestiques & familiers. *Esther 3.* En ce temps-là il y auoit vn grand seigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nation: & toutes fois & quantes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perses que les estrangiers se prosternoyent deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence: & quand il eut apperceu la contenance de Mardochée, il s'enquist de quel pays il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & s'escria: ô le forfait: veu que les Perses qui estoyent francs, ployoyent bien le genou deuant luy, & cest esclaue refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochée, il estima bien peu que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nation, d'autant que naturellement il estoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nation des Amalecites, de laquelle il estoit, eust esté destruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ainsi son accusation contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple maling, espars par tout son Royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies & coustumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veux faire grand plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu „ destruises ce peuple-cy iusques à la racine, & n'en laisses ou serf ou captif vn seul „

„ de toute ceſte nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour
„ cela, ie te promets de donner quarante mille talents d'argent pris ſur tout mon
„ bien: & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton Royaume ſoit re-
purgé de ceſte racaille. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, le Roy luy quit-
ta ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en
faire à ſa fantaſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn
edict au nom du Roy par toutes les contrées de ſon Royaume: lequel contenoit
„ ce qui ſenſuit, Le grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux Barons & princes,
„ qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui ſont de-
„ puis Indie iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu domination ſur tant
„ de peuple, & eſtendu mon empire autant que i'ay voulu, comme ainſi ſoit que ie
„ n'aye rien fait enuers mes ſubiets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, ains
„ aye taſché de les gouuerner benignement & paiſiblement, & ſur tout procuré
„ qu'il y euſt paix par tous mes pays, & que le droit fuſt iuſtement gardé à vn cha-
„ cun: i'ay penſé comment ils pourroyent iouyr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc
„ aduerty par Aman, mon leal & fidele amy, lequel i'ay touſiours honnoré par deſ-
„ ſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond
„ lieu apres moy, à cauſe de ſa ſinguliere fidelité: qu'entre les autres nations il y a
„ vn certain peuple ennemy, vſant de ſes couſtumes, & ordonnances diuerſes de
„ toutes autres loix & couſtumes, deſobeiſſant & rebelle aux Roys, & corrompu
„ en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'approuuant point ne noſtre monarchie ne
„ rien de tout ce que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'A-
„ man, lequel i'ay eſtimé comme mon parent, vous declairera, ſoyent mis à mort
„ auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, & que vous
„ n'attribuiez pas tant à la compaſſion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant
„ que cela ſoit fait le trezieſme iour du douzieſme moys de l'an preſent: afin que
„ quand noz ennemiz ſeront tous deffaits en vn iour, nous puiſſions eſtre doreſna-
„ uant en paix & en ſeurté. Apres que ceſt edict euſt eſté eſpandu de ville en ville
par tout le Royaume, tous ſe preparoyent à mettre à mort les Iuifs au iour prefix:
& auſſi les habitans de Suſan eſtoyent en ceſte meſme volonté. Ce pendant le
Eſth. 4. Roy & Aman employoyent le temps à faire grand chere, & la ville eſtoit en trou-
ble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée ayant
ces piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, & ſe couurit d'vn ſac & de cendres,
& cheminant par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn
peuple ſi grand fuſt ainſi adiugé à la mort: & en criant ainſi, vint iuſques au palais
Royal ou il s'arreſta: car il ne luy eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roy auec
vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoyent point autremẽt habillez, & auſſi eſtoyent
egalement faſchez par toutes les villes, là ou les ſuſdites lettres patentes du Roy
auoyent eſté publiées: ains tous plouroyent, & menoyent dueil, à cauſe qu'on
leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que Mar-
dochée eſtoit aſſis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & eſtant trou-
blée de ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire changer ceſt habit qu'il por-
toit: mais Mardochée n'y voulut point entendre, d'autant que la cauſe pour la-
quelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſée. Et elle appela vn cer-
tain eunuque, nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoya demander à
Mardochée quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt fait prendre vn tel habillemẽt,
& combien qu'elle l'euſt prié de le deſpouiller, toutesfois il n'en auoit voulu rien
faire. Alors Mardochée declara toute la cauſe à l'eunuque par ordre: que le Roy
auoit fait publier vn edict par tout ſon Royaume: & quelle grande ſomme d'argẽt
Aman auoit promiſe au Roy, pour acheter de luy la deſtruction de tous les
Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edict propoſé en la ville de
Suſan, pour la porter à la Royne: à laquelle il mandoit, qu'elle ſuppliaſt le Roy
humblement touchant ceſt affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de ſe demettre pour
quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour luy à ce qu'il

puiſſe

puiſſe euiter ce dangier: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par accuſations continuelles contre les Iuifs. La Royne entendant cela, manda derechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelcun s'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé, ſinon que le Roy eſtendiſt ſa verge d'or, pour monſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochée oyant ceſte reſponſe, enuoya derechef l'eunuque vers la Royne pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation. Lors Eſther ſans changer de meſſagier, enuoya dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn iuſne de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le iuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochée obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le iuſne public, & en ſon particulier il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois au parauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand dangier de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du pleuple, qu'il eſtoit tombé en dangier de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appertient à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël de ce dangier de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Royne auſſi de ſon coſté prioit à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robbe de dueil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement ouye, & luy ottroyer ce don, que le Roy la trouuaſt plus bel le que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy monſtraſt vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon poure peuple conſtitué en ce dangier extreme, qu'il la regardaſt d'vn bon œil: & qu'il engendraſt dedans le cœur du Roy vne hayne contre leurs ennemiz, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce poure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Royne perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des acouſtremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour s'appuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de maieſté, monſtrant bien qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnée. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throne, & orné d'vn acouſtrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & poſſible qu'il lauoit re-

Eſth. 1.

gardée de trauers & d'vne face vn peu refrongnée: & estoit toute estonnée: & perdant la force en tous ses membres, s'appuya du tout sur le costé de celle qui la soustenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduinst par la volonté de Dieu. Et estant en soucy que quelque plus grãd mal ne suruinst à sa femme, se ietta de son throne en bas, & la prenant doucement entre ses bras, taschoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuses, l'exhortant à ne craindre point, & l'asseurant contre tout dangier, ià soit qu'elle fust là venue sans y auoir esté appelée: car la loy n'estoit donnée, que contre ceux qui estoyent en subiection: mais quãt à elle, toutes choses luy estoyent licites, comme à celle qui estoit compagne du Royaume. Ayãt dit cela, il luy meit le sceptre en la main, & luy frotta le col de sa baguette d'or, la voulant mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon, cõmença à luy parler ainsi: Seigneur, ie ne sauroye dire ce qui m'est soudainement aduenu: car aussi tost que i'ay contemplé vne si haute maiesté en ta personne, tout incontinent le cœur m'a failly, se retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec assez grande difficulté, & d'vne voix basse & casse, le Roy fut encore plus soigneux de la consoler benignement, & luy vsa de plus longs propos, luy faisant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son Royaume. Mais Esther luy feit seulement ceste requeste, qu'il luy pleust se trouuer au banquet auec son amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire apprester. Ce que le Roy luy accorda: & tous deux y vinrent: & quand ce vint au milieu du souppé, le Roy luy dist, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaitteroit vne bonne partie du Royaume. Elle respondit, qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moyennant que son bon plaisir fust de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy voluntiers & de bon cœur: & d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en soymesme, de ce que luy seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust-il. Et en passant par la cour du palais, il veit Mardochée, & fut despité en soy mesme, de ce qu'il ne luy faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appela Zaraza sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amiz: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne: car ce iour-là il auoit banqueté seul chez la Royne auec le Roy: & encore y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne chose en son cœur qui le tormentoit, asauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée se pourmener au palais. Et Zaraza sa femme luy dist, que pour se reposer il ne falloit sinon qu'il feist dresser vn gibbet haut de cinquante coudées, & que le lendemain il feit requeste au Roy que Mardochée y fust pendu. Il receut voluntiers ce conseil, & dist à ses familiers qu'il donnassent ordre que le lendemain ce gibbet fust dressé en son palais pour y pendre Mardochée: ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu se moquoit de la folle & orgueilleuse esperance d'Aman: & sauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autrement: car Dieu osta ceste nuict-là le dormir au Roy: lequel ne voulant point perdre le temps, ains aymant mieux l'employer à quelque affaire du Royaume, commanda à son secretaire de luy apporter ses regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant



Esther 6.

de

de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le ſecretaire liſoit, le Roy ouyt que quelcun auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grand prix pour ſa fidelité. Finalement, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux eunuques Theodeſtes & Bagatho auoyent fait coniuration contre le Roy, laquelle auoit eſté deſcouuerte par Mardochée. Le ſecretaire ayant leu ce recit vouloit paſſer outre: mais le Roy le feit arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouſté en ceſte hiſtoire, que Mardochée euſt eſté recompenſé. Le ſecretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le feit ceſſer, & demanda à celuy qui auoit la chage de ſon horologe, quelle heure il eſtoit: lequel luy dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allaſt voir s'il y auroit point quelcun de ſes amiz à la porte du palais, & qu'on luy feiſt ſauoir tout incontinent. D'auenture Aman y eſtoit venu, qui s'eſtoit leué plus matin que de couſtume pour faire requeſte au Roy, que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs feirent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le feiſt entrer: lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie ſay que tu m'aymes de bonne affection par deſſus tous autres, ie te prie, donne moy conſeil, comment ſelon ma magnificence royale ie pourroye honnorer vn homme que i'ayme grandement. Lors Aman penſant que quelque conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit eſtre qu'à ſon grand profit, d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres, luy declaira ce que luy ſembloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veus faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien aymé, fais le monter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col: & que quelcun de tes plus familiers amis aille deuant luy, ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Voyla le conſeil, que donna Aman, ayant opinion, qu'vn tel honneur ne pouoit eſtre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual, & cherche Mardochée le Iuif, & luy donne vn habillement royal, & vne chaine d'or: & quand tu l'auras ainſi orné: fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut: car tu es mon plus grand amy, & n'y a homme qui face mieux ce que tu as conſeillé, que toy meſme: car vn tel honneur eſt deu à celuy, qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce commandement du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut-il maiſtre de ſoy meſme: ce nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuãt le palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robbe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt. Mardochée ne ſachant la verité du fait, ains penſant qu'Aman ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Malheureux & meſchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pource qu'il luy auoit ſauué la vie, en deſcouurãt la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & luy feit veſtir la robbe de pourpre que le Roy auoit acouſtumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta, à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruãt de heraut, & criant: Ainſi ſera honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée retourna vers le Roy: & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon: & recita à ſa femme & à ſes amiz auec larmes ce, qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit oſtée pour ceſte fois-là de ſe venger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtement, que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoyent enſemble, voicy les eunuques enuoyez de par la Royne, qui vinrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces eunuques, nommé Sabuchadan, voyãt le gibbet eleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, s'enquiſt de l'vn des ſeruiteurs pour qui ces fourches eſtoyẽt dreſſées: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour l'oncle de la Royne, lequel Aman y vouloit faire *Eſther 7.*

pendre,il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman,il dit à la Royne qu'elle demãdaſt ce qu'elle voudroit,& qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand dangier, ou eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoyent deſtinez à la mort: & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demãda qui c'eſtoit qui auoit procuré celà: & lors Eſther ne peut plus diſſimuler,ains vſant de paroles rudes contre Aman,l'accuſa diſant,que c'eſtoit ceſtuy,qui eſtoit auteur de ce conſeil,d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé,& ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au iardin: & Aman voyant bien que quelque mal-heur luy eſtoit preparé, commença à recognoiſtre ſa faute enuers la Royne, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la Royne. Ce pendant le Roy ſuruint là,& voyant Aman ainſi
» couché, fut encore plus troublé, & luy dit: O meſchant, encore veux-tu prendre
» ma femme par force! Aman fut fort troublé de tels propos,tellement qu'il ne pouoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan,eunuque,s'approcha,& accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée:car il auoit ſceu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur,quãd il l'alla querir pour venir ſouper: & ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort,que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardocheé:& commanda qu'il fuſt incontinẽt pendu au gibbet qu'il auoit fait dreſſer en
» la cour de ſa maiſon. Ie ne peux faire,que ſur ce poinct ie ne m'eſbahiſſe de la puiſ-
» ſance & grande vertu de Dieu:& ce fait me reduit en memoire quelle eſt la iuſtice
» & ſapience d'iceluy, qui non ſeulement a puny à bon droit Aman, & ainſi qu'il
» auoit merité:mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitée con-
Eſther 8. tre vn autre,ſans qu'il en ſceuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé grandemẽt de l'amitié du Roy,finiſt miſerablement ſes iours,& ſes biens furent confiſquez à la Royne. Puis apres le Roy feit appeler Mardochée, ayant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme:& luy donna ſon anneau,lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman: & Eſther donna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela elle pria le Roy de deliurer les poures Iuifs de la crainte de la mort, luy remonſtrant quelles auoyent eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoyent eſté publiées par tout ſon royaume: car elle ne pouoit viure, ſinon que ſon pays & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela le Roy luy feit promeſſe qu'il ne feroit mandement aucun contre ſon gré, & ne contreuiendroit à ſa volonté en ſorte que ce fuſt. Outreplus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bon luy ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermées, cachetées du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles ſeroyent ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craigniſt,que ceux qui les receuroyent, y contreuinſſent, ains auroyent pleine autorité enuers tous. Ainſi donc ayant fait appeler les ſecretaires du Roy,elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons,ſeneſchaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regions qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſouz cent vingtſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit
» telle: Le grand Roy Artaxerxes à tous noz feaux & fidelles magiſtrats & gou-
» uerneurs de pays,ſalut. Pluſieurs enflez de trop grãd honneur & de trop de bene-
» fices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bienfacteurs, non ſeulement ſe
» monſtrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne font point de
» difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur: & autant
» qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous
» les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité,ou ils ſont paruenuz ſans y penſer,

penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyen deſquels ils ſont paruenuz à
telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains penſans que les yeux d'iceluy ne
les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'en-
tre eux commis auec grande autorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on
leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres: & deceuans ceux, qui ſont
en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les
Roys conçoiuent haines & maluueillances contre les innocens: & en ceſte façon
mettent les poures gens en danger de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre no-
toire, non point par ce que le bruit a ſemé par tout, non point auſſi par les exem-
ples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuant noz yeux: en ſorte qu'il
ne faut point deſormais adonner ſa fantaſie à toutes accuſations, ou pluſtoſt ca-
lomnies, leſquelles on pourroit faire, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont
bien cogneuës: & punir rigoureuſement ſans mercy, quand il y aura quelque
forfait commis: & au contraire, abſouldre quand on n'aura point offenſé: & croire
au fait, non point aux bruits ny aux paroles. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils
d'Amadath, Amalecite de nation, de race eſtrange, & non point iſſu des Perſes,
receu premierement par hoſpitalité, puis apres eleué à ſi grand honneur par no-
ſtre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appeler mon pere, & vouloye
qu'il fuſt adoré, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les
limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur,
ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'vn homme, à qui
ie doy ma vie & mon royaume, aſauoir du bon Mardochée, & que ie recognoy
pour mon bienfacteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma
vie & de mon royaume, les cherchant à la mort par meſchantes menées. Et quand
il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoyent grandement amies, il m'euſt
voulu finalemẽt oſter le royaume & la domination. Or pource qu'il m'appert que
les Iuifs qui auoyẽt eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point
gens malicieux, ains qu'ils ont des ſainctes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent,
& qu'ils adorent & honnorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes prede-
ceſſeurs & à moy, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouz de la peine, qui eſt
contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyées par Aman,
auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que
vous leur faciez tout honneur: car i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui
auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu
tout puiſſant qui a ainſi iuſtement puny vn homme meſchant: & apres qu'on aura
fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté pupliées par tout, ie veux
& ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnãces & cere-
monies, & que leur donniez confort & ayde, à ce qu'ils puiſſent faire punition de
ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela
ſoit fait le trezieſme iour du douzieſme moys, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que
Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel.
Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre bien, & que ce
ſoit vn memorial perpetuel de la vengeance, qui aura eité faite de ceux qui ont
machiné trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes & bourgades ſa-
chent, que quiconque par deſobeiſſance ou rebellion omettra à faire quelque
choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu &
à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres
ſoyent propoſées par toute noſtre iuriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce
iour prefix, afin qu'ils ſoyent vengez de leurs ennemiz. Tout incontinent force
poſtes furent enuoyez par toutes les contrées & regions. Et apres que les Iuifs
eurent veu Mardochée ſortant du palais auec vn habit royal, ayant vne coronne
d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes, que
ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande
ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenue apres grãdes tenebres,

quand

quand les lettres du Roy furent proposées par chacune ville : & n'y eut Iuif, fust-il habitant de ville, ou des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye : en ſorte, que pluſieurs des autres nations ſe feirent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Ainſi les lettres du Roy furent apportées le trezieſme iour du douzieſme moys, que noz Hebrieux appellent Adar, & les Macedoniens Dyſtrus: leſquelles reſueillerent les cœurs des Iuifs: d'autant qu'ils pouoyent hardiment & ſans crainte de reprehenſion mettre à mort leurs ennemiz au iour meſme, qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe, que les Princes, magiſtrats, gouuerneurs & Roys eurẽt les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoyẽt de Mardochée, les rendoit tous modeſtes & humbles : car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemiz enuiron cinq cens hommes, meſme en la ville de Suſan. Le Roy declara à ſa femme le nombre de ceux, qui auoyent eſté tuez dedans Suſan : car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Royne ſi elle vouloit encore quelque choſe d'auantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuyuant à ceux qui ſeroyent demeurez de reſte de leurs ennemiz : & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſter, ottroya encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorzieſme iour du moys d'Adar, & feirent grande boucherie de leurs ennemiz : car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de ſeptantecinq mille hommes, leſquels furent tous occiz le treſieſme iour : & le lendemain ils celebrerent la feſte, & feirent feſtins, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe : ioint qu'en la ville de Suſan il fut celebré par les Iuifs pour vn iour de feſte. Et de là eſt aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feſte ce iour-là : & enuoyent les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochée eſcriuit à tous les Iuifs, qui habitoyent ſouz la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon, que d'autant qu'ils auoyent eſté en dangier de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance, que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour ceſte cauſe ces iours-là leur ſont iours de feſte, & les appellent Phrur, comme s'il eſtoit dit, Iours de conſeruation. Au demeurant, Mardochée fut eleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernement de tout le royaume il eſtoit le ſecond apres luy, & prochain de la Royne : & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouoyent eſperer. Ce ſont-cy preſque toutes les choſes qui ſont aduenues à noſtre nation ſouz ce Roy-cy, qui ſoyent dignes d'eſtre recitées.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs. CHAP. VII.

VII. OR apres la mort du Sacrificatur Eliaſib, ſon fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de ſucceſſion: & apres Iudas ſucceda ſon fils Iehan, qui fut cauſe, que Bagoſes, chef de l'armée d'Aartaxerxes pollua le Temple. Bagoſes auſſi tailla les Iuifs de tributs: en ſorte qu'il leur feit payer des deniers communs cinquante drachmes tous les ans, auant qu'ils prinſſent quelque choſe pour offrir les ſacrifices ordinaires. Cecy aduint pour la cauſe qui s'enſuit : Il y auoit vn des freres de Iehan, nommé Ieſus, qui eſtoit bien aymé de Bagoſes: lequel pour ceſte cauſe luy auoit fait promeſſe de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceſte fiance Ieſus eſtriuoit plus hardiment au Temple contre ſon frere, tellement qu'il y eut grande noiſe

noiſe & debat entre eux. Iehan fut eſmeu de ſi grande cholere, qu'il tua ſon propre frere au Temple. Qui fut vne auſſi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui eſtoit grand Sacrificateur: & qui pis eſt, on ne trouuera point qu'il y euſt iamais vn tel exemple d'impieté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laiſſa point vn tel outrage impuny: ains pour ceſte cauſe meſme le peuple perdit ſa liberté: & le Temple fut pollu par les Perſes. Bagoſes donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy ſon propre frere au Temple, ſuruint là & tout deſpité s'eſcria contre les Iuifs, diſant: Meſchans, auez vous bien oſé commettre vn meurtre en voſtre Temple? Et ainſi qu'on le vouloit empeſcher d'entrer au Temple, il dit: Quoy? Penſez vous que ie ſoye plus immonde, qu'vne charongne qui ſera icy giſant dedans vn ſepulchre au Temple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punition des Iuifs par ſept ans, prenant occaſion de ce meurtre. Or apres que Iehan fut mort, ſon fils Iaddus ſucceda à la Sacrificature. Ceſtuy auſſi auoit vn frere, nommé Manaſſes: auquel Darius dernier Roy des Perſes enuoya Sanaballethes en Samarie qui eſtoit Chuthéen de nation, de laquelle ſont iſſuz les Samaritains. Ceſtuy Sanaballethes ſachant que Hieruſalem eſtoit vne fort noble ville & renommée, & que les Roys d'icelle auoyent fait beaucoup de faſcheries tant aux Aſſyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers ſa fille Nicaſe en mariage audit Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs.

Des bienfaits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAPITRE VIII.

EN ce meſme temps, Philippes Roy des Macedoniens, fut ſurpris en trahiſon en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtant fait Roy, paſſa outre l'Helleſpont & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armée par Carie, & entra par force en Pamphylie, comme il a eſté dit ailleurs. Les anciens de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme ſon compagnon, auoit eſpouſé vne femme d'vne nation eſtrange, ne ſe pouoyent tenir de murmurer & faire bruit, eſtimans que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroyent auec les peuples profanes: car la cauſe de leur captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent eſpouſé des femmes, qui n'eſtoyent point de leur nation. Ainſi donc ils requeroyent, ou que Manaſſes laiſſaſt ceſte femme eſtrangiere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere & luy dit, que combien qu'il aymaſt ſa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimation entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy reſpondit & promit, que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la ſacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retinſt ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit ſemblable au Temple, qui eſtoit en Hieruſalem: & faiſoit ceſte promeſſe ſouz le conſentement du Roy Darius. Manaſſes glorieux de ceſte eſperance, demeura chez ſon beau-pere, penſant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine ſacrificateure: car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit deſia vieil. Et comme ainſi ſoit qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites, qui fuſſent embrouil

brouillez de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & ſe retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aydoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

VIII. Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armée outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes Princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiuguaſſent toute l'Aſie. Ainſi il feit paſſer ſon armée outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemy en ceſte prouince là. Sanaballethes ioyeux de la deſcente, diſoit, que bien toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi toſt que le Roy ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement luy, mais auſſi tous les Aſiatiques auoyent ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendroyent pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoyent ſi peu de gens auprés de leurs ennemiz. Tant y a toutesfois que l'iſſue fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant auec ſon armée infinie donné la bataille, fut vaincu: & perdit la plus grand partie de ſes gens: & meſme ſa mere & ſa femme furent priſonnieres, & reduites ſouz la puiſſance d'Alexandre, & luy s'en fuyt en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le ſiege deuant Tyr: & eſcriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandãt ſecours, & qu'il ottroyaſt la place du marché pour ſon armée: & qu'il baillaſt maintenãt aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celles des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponce, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venue, ſe reuolta de l'obeiſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & battoit la ville, il meit ſa prouince ſouz la protection d'iceluy, & l'aduoua volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuyuoyent, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſée: car autrement s'ils ſe rebelloyent d'vn commun accord, ils pourroyent faire beaucoup de faſcherie aux Roys, comme ils auoyẽt fait quand les Aſſyriens dominoyent. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy, eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept moys au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & delà s'en alla cõtre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſoucy, ne trouuant point moyen comment il recueilleroit le Roy, qui eſtoit deſpité contre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalé, & offrir ſacrifices à

Dieu

Dieu,& eut ſon recours à luy,luy recommandant le ſalut public. La nuict ſuyuante apres les oblations,Dieu luy apparut en ſonge, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem,qu'il ouuriſt hardiment les portes : puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'ils s'aſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'ent vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choſes furent appreſtées ſelon qu'il auoit eſté admonneſté par l'oracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville : & tout incontinent il ſortit hors auec les autres Sacrificateurs,& le peuple de la ville : & en ceſt ordre vinrent comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appelé Sapha,qui ſignifie Guette, d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoyent bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui eſtoit deſpité, leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punition du grand Sacrificateur Iaddus : tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy veit de loing les citoyens de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuãt la troupe veſtuz de fin lin,& le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte,eſtoffée d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſalua auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche ſaluerent Alexandre,& l'enuironnerẽt comme en vn rondeau:& lors les Roys de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, & luy demanda familierement, cõment cela ſe pouoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genou deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt honneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, diſoit-il, voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maiſon : & ainſi que ie deliberoye en moy meſme comment ie pourroye ſubiuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie feiſſe paſſer mon armée : car par ſa conduite ie iouyroye de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprẽdre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne mene point mon armée contre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien toſt la victoire : & quand la domination ſera oſtée aux Perſes, toutes choſes me viendront à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il accolla beni gnement Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qu'il fut enſeigné par Iaddus, auquel auſſi il feit tel honneur qu'il luy appertenoit. Et Iaddus luy monſtra le liure de Daniel,auquel eſtoit eſcrit,qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes:& il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux:& apres cela, il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuyuant il les feit tous appeler, & leur diſt qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeſte, qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix & couſtumes de leurs peres,& que de ſept ans en ſept ans ils fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur ottroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoyent en Babylon & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres : ce qui leur fut derechef ottroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le vouluſſent ſuyure en ceſte guerre, ils le pourroyent faire, auec condition qu'ils pourroyent obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut pluſieurs d'entre eux qui ſe feirent enroler pour faire ce voyage ſouz Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il feit marcher ſon armée contre les autres

villes voiſines. Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt ainſi amiablement recueilly de tous les Samaritains, deſquels la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituée au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui s'eſtoyent reuoltez de la nation des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent auſſi de s'aduouër pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de ceſte nature (comme on a peu voir cy deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grans couſins, & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil & grande promptitude de courage, ils vinrent audeuant du Roy preſque au territoire de Hieruſalem: & apres qu'il les eut bien tous louëz, ceux de Sichem vinrent vers luy, & prinrent auec eux les gens de guerre, leſquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir viſiter leur ville, & honnorer auſſi par ſa preſence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſalem. Alexandre leur promit de le faire à ſon retour. Sur cela ils luy feirent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptieſme an, d'autant qu'ils ne ſemoyent point ceſte année là. Mais il demanda qui eſtoyent ceux qui luy faiſoyent ceſte requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoyent Hebrieux: toutesfois que les Sidoniens les appeloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils eſtoyent Iuifs. A quoy ils reſpondirent que non: & il leur diſt: Il eſt bien vray que i'ay ottroyé cela aux Iuifs: toutesfois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuyure en Egypte: car il leur donneroit là des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il feit bien toſt apres en Thebaide: & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region-là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le Royaume entre eux: & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelcun des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defendue, ou pour auoir violé le Sabbath, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voila en quel eſtat eſtoyent les affaires de Hieruſalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

LE

LE DOVZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Ptolemée fils de Lagus print la ville de Hieruſalem par trahiſon, & le reſte du pays de Iudée, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE I.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit ſouz ſon obeiſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu cy deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres ſa mort le Royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grandes ſeditions entre eux: & debatoyent entre eux à qui obtiẽdroit ſa ſouueraineté: & durans ces longues guerres il y eut pluſieurs villes gaſtées & deſtruites, & pluſieurs des habitans d'icelles tuez en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſouz Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'eſtoit à grand tort. Ceſtuy-cy print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, obtint facilemẽt la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonnoyent rien de mal de luy, & ſans cela eſtoyent aſſez de loiſir & en repos: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entreprinſe, il feit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faits des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voicy qu'il en a eſcrit: Il y a „ vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommée „ Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à Ptolemée: & ce pendant que par ſu- „ perſtition ils faiſoyent difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de re- „ ceuoir vn ſeigneur faſcheux. Voyla ce qu'Agatharchides a laiſſé par eſcrit de noz „ Iuifs. Au reſte, Ptolemée tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & d'autant qu'il ſauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniaſtrement le ſerment qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoyent rendue aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deſconfiture de Darius, il meit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & fortereſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyent, il les feit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoyent fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. D'auantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: eſmeux en

partie, par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſeditions continuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoyent opiniaſtrement les couſtumes & ordonnances du pays: & ne ceſſoyent de combattre les vns contre les autres. D'vn coſté ceux de Hieruſalem affermoyent auec obſtination que leur Temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoyent point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Comment Ptolemée Philadelphe tranſlata la loy des Iuifs en langue Grecque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple. CHAP. II.

II. APRES ceſtuy-cy Ptolemée Philadelphe ſucceda au Royaume d'Egypte, lequel il tint trenteneuf ans: & procura que la loy des Iuifs fuſt transferée en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs qui eſtoyent eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la librairie du Roy, taſchoit tant qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leuz, ou auſquels le Roy euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affection à recueillir des liures, aſauoir qu'ils fuſſent agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpondit, qu'il en auoit deſia enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fuſt long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoyent leurs loix & ordonnances par eſcrit, & meritoyent bien d'eſtre leuz, & eſtoyent bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoyent eſcrits de leurs characteres propres, & en leur langue: & donneroyent beaucoup de peine à ceux qui les voudroyent tourner en langue Grecque. Il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutesfois, qu'ils auoyent beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux fraiz, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les feiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy louant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, eſcriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain perſonnage nommé Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amiz du Roy, & bien aymé à cauſe de ſa modeſtie, & qui deſia dés long temps auoit affection de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoyent ſerfs en ſon Royaume: & penſant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeſte au Roy touchant cela, auant que paſſer outre communiqua premierement ce conſeil à deux de ceux, qui eſtoyent ordonnez ſur les gens de la garde du Roy, à ſauoir Soſibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir ſa requeſte enuers le Roy autant qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux auſſi prenoyent la matiere à cœur, ſe preſenta deuant le Roy, & luy diſt: O Roy, pource qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchement: & veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoyent non ſeulement tranſcrites, mais auſſi tournées en vne autre langue: quel honneſte pretexte pouons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn ſi grand nombre de ces gens-là ſont eſclaues en ton Royaume? Et certes, ce ne ſera point vne choſe mal ſeante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceſte miſere preſente: puis qu'on cognoiſt, que celuy qui gouuerne ta domination, eſt auteur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroye de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils font. Nous l'appelons Iuppiter, mais c'eſt d'autant qu'il ſouſtient noſtre vie & de tous

hom

hommes. Parquoy pour le moins pour ceſte cauſe que tu as Dieu en reuerence „
auquel les Iuifs rendent vn ſeruice plus exquis, que ne font tous les autres hommes „
du monde, il te plaira les remettre en leur pays: afin qu'ils puiſſent vſer leur „
vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penſes, Sire, que ie te pre- „
ſente ceſte requeſte pour eux & leur auantage, pour dire que ie ſoye iſſu de leur „
race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignées: mais d'autant que Dieu eſt createur „
egalement de tous hommes, & que ie ſay que la beneficence luy eſt agreable, ie „
te fay maintenant ceſte ſupplication. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeu- „
ſe & d'vn œil ouuert, & luy diſt: A ton aduis, combien y a il de milliers d'hommes, „
qui ont beſoing d'vn tel benefice? Adonc André (qui eſtoit là auſſi preſent) diſt „
qu'il y en auoit enuiron ſix vingt mille. Et ſur cela le Roy reſpondit à Ariſtée: „
Ceſte liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble elle petite? Soſi- „
bius & les autres qui eſtoyent là preſens, meirent en auant, que cela eſtoit vne
choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le
Royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun
conſentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de
leurs gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingt drachmes à chacun Iuifs de-
tenu en captiuité en ſon Royaume: & promit outre cela de faire propoſer ce ſien
decret par edict public: afin que la requeſte d'Ariſtée & la volonté de Dieu ſuſ-
ſent mieux ratifiées. En ce decret non ſeulement eſtoyent compris ceux que
ſon pere ou ſon armée auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoyent eſté trainez
en ſeruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remonſtré, que
ceſte remiſſion de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant y a qu'il ne ſe
faſcha point d'y employer ſi grande ſomme. Or ie veux bien icy inſerer la copie
de ceſt edict du Roy, afin qu'on cognoiſſe mieux la magnanimité d'vn tel Prince: »
Tous ceux qui ſouz la ſoude de noſtre pere ont couru le pays tant de Syrie, que »
de Phenice, & apres la conqueſte de Iudée, ont tiré des eſclaues de là pour les »
emmener en noz pays & aux villes d'iceux, & depuis les ont venduz: tous ceux »
auſſi, qui ont eſté venduz ou deuant ou apres, ie veux qu'ils ſoyent mis en liberté, »
& que pour chacun d'eux ſoyent données ſix vingts drachmes: & les gens de »
guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages: & les autres les receuront »
des banquiers du Roy. Car telle eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté me- »
nez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raiſon, & »
que cela fut fait temerairement par les ſouldats, qui ſe ſont laſché la bride à celà, »
& qui apres auoir deſtruit le pays de Iudée, ont trainé ce poure peuple en Egypte, »
pour en faire leur profit. Parquoy ayant eſgard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, & »
eſtant eſmeu de compaſſion enuers ceux, qui par violence ſont opprimez de »
ceux qui ſe ſont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui »
ſont mis en ſeruitude, ſoyent remis en liberté, & que l'argent ſuſdit ſoit rendu »
à ceux qui les ont achetez, pour leur manumiſſion: & que ſans aucune fraude on »
obeiſſe à ceſtuy noſtre mandement. Item ie veux, que ceſte ordonance ſoit »
publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura eſté apportée: & ce pendant que »
les ſeigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement: car tel eſt mon »
plaiſir: meſmement pource, que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a »
quelcun qui ne vueille obeïr à ceſt edict, il ſera licite à tout homme de le deferer: »
& les biens de ce rebelle nous ſeront confiſquez. Auſſi toſt que ceſt edict fut pre- »
ſenté au Roy, combien que ceux qui auoyent eſté pris ou deuant ou apres, n'y
fuſſent expreſſement compris: toutesfois ils obtinrent relaſche par ceſte meſme
liberalité & grande beneficence du Roy: & commanda que l'argent qui eſtoit
deſia recueilly des tributs, fuſt diſtribué aux gens de guerre & aux banquiers du
Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans
ſept iours: & pour toute la rançon il luy couſta quatre cens ſoixante talents: car
les ſeigneurs qui auoyent acheté, exigeoyent ceſte ſomme de ſix vingts drachmes
meſme pour les enfans, comme s'ils euſſent auſſi eſté compris en l'edict du Roy,

auquel cecy eſtoit expreſſement ordonné, que pour chacune teſte des captifs ceſte ſomme fuſt payée. Apres que toutes ces choſes furent accomplies ſelon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la trãſlation des liures Hebrieux en la langue Grecque: car les Roys ne faiſoyent rien à la volée, ains meditoyent toutes choſes diligemment auant que les mettre en execution. Parquoy la copie de la ſolicitation & des lettres miſſiues fut enregiſtrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'vn chacun auoit fait: en ſorte que du premier regard on pouoit par les œuures meſmes facilement cognoiſtre quelle eſtoit l'excellence tant de ceux qui auoyent ſolicité, que de ceux qui auoyent mis la main à la beſongne. Voicy quelle eſtoit la copie de la ſolicitation: 10
» Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous ſup-
» pleons à ce qui defaut à ta librairie, & cherchions les liures que nous n'auons peu
» trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que
» nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons
» à recouurer, & leſquels nous deſirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur
» loy. Ils ſont eſcrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres: & pourtãt nous
» n'y pouons rien entendre. D'auantage, on n'en tient pas ſi grand conte qu'on de-
» uroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il eſt bon & ne-
» ceſſaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & ſoigneuſement: car ils
» contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure ſa- 20
» pience qu'on ſauroit dire: car c'eſt Dieu qui en eſt le legiſlateur. Or c'eſt cy la rai-
» ſon pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ny
» Orateur, qui ait fait mention de ceſte loy-là, ne des hommes, qui ſelon la reigle d'i-
» celle ont adminiſtré leurs affaires: aſauoir d'autãt qu'elle eſt ſacrée, & ne doit point
» eſtre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, ſi auſſi telle eſt ton opiniõ,
» tu pourras eſcrire au grãd Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée
» ſix anciens, qui ſoyent ſauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation deſ-
» quels nous puiſſions receuoir vn ſens clair & cõuenable, & en recueillir choſe qui
» puiſſe ſatisfaire à ton deſir. A ceſte ſolicitation donc le Roy commanda à ſes ſecre-
taires d'eſcrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quant & quant 30
l'aduertiſſent par ces meſmes lettres que la liberté auoit eſté rendue aux Hebrieux
habitans parmy le Royaume d'Egypte. D'auantage, il enuoya cinquante talents
d'or pour faire des vaiſſeaux à oblations, des taſſes & phioles, & grand nombre de
pierres fort precieuſes: & cõmanda à ceux, qui auoyent la clef des bahus & coffres,
ou eſtoyent gardées les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils
le vouldroyent prendre. Outreplus, il feit donner cent talents pour les ſacrifices &
oblations, & pour les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur
magnificence, apres que i'auray monſtré quelle eſtoit la copie de la lettre qui fut
enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceſte dignité par vne telle
façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, 40
luy ſucceda: & eut ce ſurnom, pour ce qu'il eſtoit religieux enuers Dieu, & bien
aymé & fauoriſé de luy. Ceſtuy Simon mourant laiſſa ſeulement vn fils fort ieu-
ne: & pourtant ſon frere Eleazar, duquel nous faiſons maintenant mention, print
la Sacrificature: auquel le Roy Ptolemée eſcriuit en ceſte ſorte: Le Roy Ptolemée
» au grand Sacrificateur Eleazar ſalut. Pluſieurs Iuifs ont habité en mon Royau-
» me, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes cependant qu'ils dominoyent:
» leſquels mon feu pere a eu en grande eſtimation, ſe ſeruant des vns en guerre, &
» leur donnant grands gages: & conſtituant les autres pour la garde des chaſteaux
» par le Royaume d'Egypte, afin qu'ils donnaſſent crainte aux gens du pays. De moy,
» depuis que ie ſuis paruenu à la coronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers 50
» tous les autres: encor me ſuis-ie mõſtré plus bening & liberal principalemẽt enuers
» tes citoyens: deſquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay donné du mien
» leur rençon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les poſſedoyent. De ceux qui
» eſtoyẽt en aage, i'en ay fourny les cõpagnies & bandes de gens de guerre. I'en ay re-

ceu

ceu aucuns en ma cour, qui me ſembloyent gens fideles & loyaux, & ſelon mon „
aduis eſtoyent bien dignes d'vn tel auancement, eſtimant que ie ne pouoye offrir „
à Dieu vn don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtendue ſur moy, en me „
conſtituant Roy. Ainſi donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les „
autres eſpars par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loy en „
langue Grecque: & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma librairie. „
Tu feras donc bien de choiſir de chacune de voz lignées ſix bons perſonnages „
deſia anciens, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer: leſquels ſoyent bien „
exercez en voſtre loy, & puiſſent donner vraye & bonne interpretation d'icelle. „
Car ſi cela peut eſtre vne fois accomply ſelon mon deſir, i'eſpere par ce moyen ac- „
querir grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages, qui deuiſeront familiere- „
ment auec toy de ces affaires, aſauoir, André, lequel i'ay ordonné ſur ma garde, & „
Ariſtée: leſquels me ſont amis familiers: par leſquels auſſi nous auons enuoyé les „
premices des oblations du Temple, & des ſacrifices, aſauoir cent talents d'ar- „
gent. Reſcry moy donc comme tu l'entendras: en quoy faiſant, tu me feras fort „
grand plaiſir. Apres que le Sacrificateur eut receu ceſte lettre, il feit reſponſe, „
auec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Eleazar „
au Roy Ptolemée: Si tu te portes bien, & ſi la Royne eſt en bonne conualeſcence, „
& voz enfans, noz affaires auſſi ſe portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, „
i'ay eſté fort ioyeux: & ay fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté „
leuës. Tous ont eſté reſiouys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre „
nation, ioinct auſſi, que tes ſuſdites lettres rendent teſmoignage de ta religion en- „
uers Dieu. I'ay monſtré auſſi à tous tes offertes magnifiques que tu as enuoyées, „
aſauoir vingt phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit „
eſtre dediée: & d'auantage les cent talents, qu'André & Ariſtée tes bien aymez ont „
apportez pour ayder aux ſacrifices & autres oblations du Temple. Leſquels „
nous cognoiſſons eſtre gens de bien, & dignes de ton amitié. Parquoy ſaches „
Sire, que nous te gratifierons en ce que tu deſires, encore qu'il nous conuienne „
faire quelque choſe contre noſtre naturel: car ces excellens benefices que tu as „
conferez à noſtre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à re- „
cognoiſtre ce grand bien. Pour ceſte cauſe nous auons tout incontinent offert „
ſacrifices pour toy, pour ta ſœur & tes enfans, & tes bons amiz: & le peuple a fait „
des vœuz pour ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce, „
que ceſte tranſlation de la loy t'apporte autant bon-heur que tu le deſires. Nous „
auons auſſi eleu ſix anciens de chacune lignée, leſquels nous t'auons enuoyez auec „
la loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & bonté, ſi tu nous renuoyes fidelement la loy „
auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la „
reſponſe qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit
choſe ſuperflue de mettre icy les noms des ſeptãtedeux anciens, qui furẽt enuoyez
auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent redigez par
eſcrit en la lettre. Toutesfois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des
dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que tous cognoiſſent quel-
le a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a monſtrée pour
fournir au ſeruice d'iceluy: car n'eſpargnant rien, il ſolicitoit luy meſme par ſa pre-
ſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres, pour viſiter leurs ouurages,
leur oſtant toute occaſion de pareſſe ou oiſiueté. Leſquels ouurages ie reciteray
maintenant par ordre, non pas que le fil de l'hiſtoire requiere cela grandement:
mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'eſtre publiée & cogneuë,
& en premier lieu ie taſcheray de faire deſcription de la table: car la voulant faire
beaucoup plus grãde que celle qui eſtoit au Temple en Hieruſalem, il enuoya gens
pour meſurer la grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien regarder s'il ſeroit poſ-
ſible d'en faire vne plus grãde. Apres qu'il eut ſceu quelle eſtoit la grandeur d'icel-
le, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne
plus grande cinq fois, s'il n'euſt creint que doreſnauant elle ne fuſt point vtile ou

propre pour les ſeruices ordinaires: car il vouloit bien, que ces dons fuſſent appropriez non ſeulement pour monſtre & brauade, mais auſſi pour s'en ſeruir. Parquoy voulant bien monſtrer, que ce qu'il en auoit fait faire ſeulement vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouoir, ou pour eſpargner l'or, mais c'eſtoit pource qu'il ne pouoit la faire plus grande, il recompenſa ce defaut par riches eſtoffes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt homme fort ingenieux à contempler les choſes naturelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non acouſtumez, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe comment il falloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit donné. Premieremẽt il leur donna la meſure de la table, aſauoir la longueur de deux coudées & demie, la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'vne coudée & demie. Ainſi ils feirent tout l'ouurage d'or pur, & le reueſtirent d'vne lame large d'vne paulme: les fleurons qui eſtoyent à l'entour, tournoyent facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres, ſe tenans l'vne à l'autre par trois coſtez: car ils eſtoyẽt faits en triãgle: & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté: que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoyent touſiours ſemblables deuant les yeux, tellement, que quand on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucoup, d'autant qu'on les voyoit entieremẽt. D'auantage, ces fleurons qui ſe tournoyent aiſeement, propoſoyent deuant les yeux chacun quarre d'vne meſme meſure. Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſées, entre leſquelles il y auoit diſtance egale, & paſſoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formées comme vn œuf: & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſées autour de la table: & tout au tour il y auoit vne coronne, repreſentant toutes ſortes de fruits, de raiſins pendans, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlées: & toutes ces choſes eſtoyent faites de pierres precieuſes repreſentantes la couleur naïfue des fruits, & enchaſſées en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſouz ceſte coronné vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauées de ſemblable façon: en ſorte, que des deux coſtez on pouoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, meſme aux chapiteaux, & au reng des fleurons: & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoyent tournez, on ne s'apperceuoit aucunement qu'il y euſt diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tendant iuſques aux pieds. Car au deſſouz de la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table: dedans laquelle les pieds eſtoyent entremeſlez, leſquels eſtoyent attachez à la table auec des crampons d'or, ioignãt le chapiteau: en ſorte, que de quelque coſté qu'on le tournaſt, elle monſtroit touſiours vne meſme face. Le fleuue Meander, eſtoit graué en la table de beaucoup de couleus & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, comme d'eſtoilles: & entre autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelantes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y auoit des cordelieres entrelaſſées depuis vn bout iuſques à l'autre: & au milieu elles eſtoyent faites en lozange: & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par egaux interualles: le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoyent faits en forme de liz: les fueilles ſe replioyent deſſouz la table, combien qu'au demeurant le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſement eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboucle en forme d'vn bord: du coſté ou les pieds eſtoyent appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts: & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmy ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt on iugé s'ils eſtoyent naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, & faiſoit remuer ces choſes, on euſt penſé que nature y

re y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tant y a que l'artifice eſtoit ſi excellent, qu'il n'y auoit ny yeux ny eſprits qui peuſſent apperceuoir les ioinctures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudée: tant a eſté grande la liberalité de Ptolemée en ceſt endroit: tant y auoit il de richeſſe en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: comme ainſi ſoit que l'affection du Roy fuſt à cela, que quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayans des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit le fleuue Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudée: & au deſſus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treilliz: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoyent entremeſlées. Auec cela, il y auoit des eſcuelles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoyent trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappe & raiſins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit bien la huitieſme partie d'vn muy. Quant aux couppes d'argent, elles eſtoyent plus reluyſantes que miroirs, & repreſentoyent mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragée de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qu'y eſtoyēt grauez. Toutes ces choſes monſtroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoyent rauiz en admiration: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroyēt deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller viſiter les boutiques, & comment les ouuriers s'acquitoyent de leur deuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſſi ſe rendoyent-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honorablement traité ceux qui les auoyent apportez, il feit des preſens à ces ambaſſadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils eſtoyent venuz auec les ſeptantedeux anciens, feit appeler ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtée, & receut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſceut beaucoup de choſes par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptantedeux anciens venuz de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroyent parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui eſtoit contre ſa couſtume: car il auoit acouſtumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entrée aux ambaſſadeurs en vn moys vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venuz auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interrogua premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuys. Le Roy fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les couſtures ſi deliées, que à peine les pouoit-on apperceuoir, de quoy il s'eſbahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoyent venuz, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez & ſur tout il rendoit graces à Dieu auteur des ordonnances ſainctes & des loix qu'ils auoyēt apportées. Sur cela les anciens & ceux qui eſtoyent auec eux, prierent d'vne voix haute pour la proſperité du Roy Ptolemée: lequel oyant ces acclamations de ioye, & heureuſes imprecations, ne ſe peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. C'eſtoyent bien ſignes de triſteſſe: mais la nature ſceut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre

les

les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les salua, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bon de s'enquerir premierement du fait pour lequel ils auoyẽt esté appelez: puis apres parler à eux mesmes. Il a confessé, que le iour de leur venue luy a esté si agreable, qu'il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en son tour: car parauenture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeassent ordinairement en sa table: & leur feit faire de beaux logis souz le chasteau mesme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangiers, & à Dorothée, qui estoit ordonné pour les traiter, de pouruoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque chose de particulier pour les suruenans, fournissoyent de toutes choses qui estoyent necessaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fussent plus nourriz à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouueauté en cest endroit qui les faschast. Lequel honneur aussi leur fut fait: & la commission en fut donnée à Dorothée, d'autant qu'il sauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy mesme toutes les choses qui seruoyent à leur faire bonne chere: & premierement, il dressa deux rengées de bancs pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droit, & l'autre moitié à son costé gauche au dessouz de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothée, de les seruir à table, comme il auoit acoustumé de seruir les hostes qui luy venoyent du pays de Iudée. Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux prestres, ny aux autres telle maniere de gens, qui auoyent ceste office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Helisée, qui estoit l'vn des anciens, là assis à table, de benir les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoyent là presens, frappoyent des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de liesse. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques points de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce, qui leur estoit proposé: & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelcun, qui desire sauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoyent gouuernées par la Prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talents, & les conduire en leurs logis. Le quatriesme iour suyuant Demetrius les mena auec soy, & leur feit passer la leuée, qui est de sept stades, & le pont qui conioint l'Isle auec la terre ferme: & estans venuz iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignée de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoyent tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoyent la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuyure leur interpretation, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoyent esté apprestées pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoyent

au

au palais, & faiſoyent la reuerence au Roy: puis apres s'en retournoyent chez eux à leur beſongne: & auant que de ſe mettre à l'œuure, ils ſe l'auoyent premierement les mains de l'eau de la mer. La tranſlation des liures Hebrieux fut paracheuée dedans ſeptantedeux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leut de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblée approuua la traduction des anciens: & donna louange à Demetrius, par la ſolicitation duquel ils auoyent receu des biens ſi excellens: & le prierent que les plus grans d'entre eux euſſent congé de le lire. D'auantage, le grand Sacrificateur, & les plus anciens des tranſlateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceſte traduction eſtoit ainſi heureuſement paracheuée, qu'elle demeuraſt ferme & ſtable, & qu'il ne fuſt licite d'en rien changer. Ceſt aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que ſi quelcun apperceuoit qu'en ce liure y euſt quelque choſe de trop, ou trop peu, auant que paſſer plus outre, on y regardaſt diligemment, & que puis apres la faute fuſt monſtrée, & quant & quant corrigée: puis qu'on auoit ordonné & reſoulu, que quand la choſe ſeroit vne fois approuuée, elle demeuraſt ferme. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volunté meſme eſtoit tournée au profit commun: mais encore print il plus grand plaiſir, quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius reſpondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu qu'on cognoiſſoit euidemment que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent eſté puniz par la maieſté diuiné: car Theopompus voulant prendre quelque choſe d'icelle pour meſler parmy ſes eſcrits, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours: & durans ſes bons interualles, quand ſa follie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit proferées aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmy vne ſienne Tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux: puis les feit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent, & luy feroyent plaiſir & honneur. Pour ceſte heure-là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or & vne coupe d'vn talent, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouoyent aſſeoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoyent les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela douze robbes d'eſcarlate, auec vne coronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire & deux coupes pour eſtre conſacrées au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui vouluſt venir demeurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſauans, & n'eſpargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolemée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel

Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont ottroyé droit de bourgeoisie és villes qu'ils auoyent fait bastir.

CHAPITRE III.

III. AVSSI ont ils esté honnorez par les Roys d'Asie pour les auoir bien & fidelement seruy en guerre. Car Seleucus, surnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoisie és villes qu'il auoit fait bastir en l'Asie, & en la basse Syrie, & finalement en la ville capitale, qui est Antioche: & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condition que faisoyent les Macedoniens & les Grecs: duquel priuilege ils iouyssent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine somme d'argent, de ce que les Iuifs ne se veulent pas seruir de l'huyle estrange. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceste coustume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auantage, souz l'empire de Vespasien & de Tite son fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoisie fust osté aux Iuifs: toutesfois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoyent. En cela fut monstrée vne bonté singuliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes: lesquels combien qu'ils eussent enduré de grans trauaux en ceste guerre-la, & conceu vne haine opiniastre contre les Iuifs, qui se rebellovent ainsi: si est ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lascher la bride à leur propre cholere, ne donner puissance ou autorité à deux grans peuples sur eux: ayans plus grand esgard à ce que ceste nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouoyent acquerir enuers ces peuples, en leur ottroyant ce qu'ils demandoyent: disans que ceux, qui auoyent porté les armes contre la Republique Romaine, auoyent desia esté assez puniz: mais quant à ceux, qui n'auoyent en rien offensé, ce n'estoit pas la raison, qu'ils fussent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue aussi par escrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens esmeurent sedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la bourgeoisie, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé Dieu, leur auoit baillée: & le requirent que si les Iuifs vouloyent iouyr de ceste condition, ils suyuissent aussi la mesme religion qu'ils faisoyent, & adorassent les mesmes dieux. Quand l'affaire fut debatu en iugemẽt, les Iuifs gaignerent leur cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coustumes: & Nicolas Damascenien plaida leur cause: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit licite de rien innouer touchant ce fait. Que si quelcun veut voir ces choses au long, ie le renuoye aux histoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point esbahir de la sentence qui fut prononcée par Agrippa: car nostre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on se pourra à bon droit esmerueiller de la magnanimité de Vespasien & de son fils Tite, lesquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutesfois rien decreté contre nous qui ne fust bien moderé. Maintenant retournons au fil de nostre histoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Asie, le pays de Iudée, & de la basse Syrie furent en continuel torment: car quand ledit Antiochus faisoit la guerre à Ptolomée Philopator, & à son fils, lequel fut surnommé Epiphanes, soit qu'il fust veincu, ou qu'il obtinst la victoire, ces deux pays estoyent touſiours fort greuez: ne plus ne moins qu'vne nauire agitée de flots & orages de tous costez: ainsi ces deux regions estoyent d'vn costé batues de la prosperité d'Antiochus, de l'autre costé de son aduersité. Finalement Anthiocus fut victorieux, & meit la Iudée souz son obeïssance. Apres la mort de Philopator, son fils mena grosse armée cõtre la Syrie souz la cõduite de Scopas, lequel il rengea souz la puissance de son Roy, & print par force beaucoup de villes de ceste region-la, & nostre nation aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille

à Scopas

à Scopas aupres de la source du Iordain, & gaigna la bataille : & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit prises : & quant & quant les Iuifs se rendirent de leur bon gré, & receurent son armée en leurs villes, & nourrirent volontiers ses elephans, & secoururent diligemment ceux qui batoyent la forteresse, en laquelle Scopas auoit laissé garnison. Parquoy Antiochus estimant estre chose bien raisonnable de recompenser aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoyent de soustenir son party, escriuit à ses familiers & amiz, & aux capitaines: & ses lettres rendoyent bon tesmoignage des plaisirs que les Iuifs luy auoyent faits: par lesquelles aussi il signifioit comment il les vouloit recompenser. I'inſereray icy la copie de ces lettres, m'asseurant premierement sur le tesmoignage de Polybius Megalopolite, pris du seiziesme liure de ses histoires. Voicy qu'il en dit : Scopas » chef & conducteur de l'armée de Ptolemée tourna sa force contre le milieu du » pays au temps d'hyuer, & subiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce mesme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Abila : & que tout incontinent les Iuifs qui habitoyent en Hierusalem, se rendirent à luy : & combien qu'il fust besoing d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'est ce que Polybius en a escrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narration, apres que i'auray icy inseré la lettre d'Antiochus : Le Roy Antiochus à Ptolemée salut. Pource que les Iuifs ont mon- » stré leur bonne affection enuers nous, aussi tost que nous sommes entrez en leur » pays, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement re- » ceuz, & leurs conseilliers & gouuerneurs sont venus au deuant de nous, & ont » donné force viures pour toute nostre armée & noz elephans, & ont auec noz gens » combatu la garnison, qui estoit en la forteresse, il nous a semblé bon de les recom- » penser en quelque façon, & de remettre en quelque bon estat leur ville qui a esté » opprimée de tant de calamitez, & de la rendre aussi peuplée & frequentée, qu'elle » estoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui sont maintenant » dispersez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que » vingt mille pieces d'argent leur soyent données, afin d'acheter des bestes pour of- » frir en sacrifices : pour acheter aussi du vin, encens & huyle, & mille quatre cens » soixante mines de froment pour la fine farine selon la mesure de la prouince, & » trois cens septantecinq mines de sel. Item, ie veux, que ces choses leur soyent bail- » lées, comme ie l'ay mandé : & ce qui defaut au Temple, soit paracheué, soit qu'il » y ait quelque porche à refaire, ou qu'il soit besoing de bastir quelque autre chose, » Quant à la matiere du bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudée mesme, que » des autres regions & du Liban : laquelle marchandise sera exempte de peage : com- » me aussi i'exempte de tous tributs & impositions foraines toutes autres marchan- » dises qui seront portées pour orner & reparer le Temple. Il leur est aussi permis, » que tous viuent selon les loix & coustumes du pays : & ie remets à leurs gouuer- » neurs, conseilliers, sacrificateurs, aux scribes & greffiers, & aux chantres le tribut » qu'on a acoustumé de payer pour teste, & le present que la ville a acoustumé de fai- » re au Roy d'vne masse d'or pour luy faire vne coronne, & s'il y a quelque autre tri- » but à payer. Et afin que la ville soit plustost remplie d'habitãs, i'ottroye à tous ceux » qui maintenant y habitent, ou qui s'y sont retirez deuant le moys Hyperberetée, » pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans : & leur remets pour l'ad- » uenir la troisiesme partie de quelques tributs ou tailles que ce soyent, & ce pour les » recompenser de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent souffert par cy deuant. » Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & » ordonne qu'eux & leurs enfans soyent remis en liberté & franchise, & commande » que leurs biens leur soyent renduz. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir » escrit ceste lettre, il feit aussi proposer vn edict par tous les pays de son royaume en » l'honneur du Temple, dont la teneur s'ensuyt : Il ne sera point licite à aucun estran- » gier d'entrer dedans la closture du Temple contre la volunté des Iuifs : mais eux » seuls auront ceste liberté d'y entrer, asauoir ceux qui selon la loy & ordonnance »

„ du pays auront eſté auparauant purifiez. Que nul homme auſſi ne porte en la ville
„ de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de panthere,
„ ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & beſtes que ce ſoyent,
„ deſquelles il eſt defendu aux Iuifs d'en manger. Que meſme les peaux d'icelles
„ n'y ſoyent point portées, ny aucune choſe d'icelles ne ſoit nourrie en la ville: mais
„ qu'on y tue ſeulement les beſtes que leurs predeceſſeurs ont acouſtumé de tuer
„ pour offrir en ſacrifice, & leſquelles Dieu veut luy eſtre ſacrifiées. Que ſi quelcun
„ contreuient à ceſte ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille drach-
„ mes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a monſtré vn
ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns tas-
choyent à eſmouuoir ſeditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Ly-
die: car il feit commandement à vn de ſes principaux amiz nommé Zeuxis, qui co-
duiſoit l'armée aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie au-
cuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel eſtoit le contenu de ſa lettre: Le
„ Roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut. Si tu te portes bien, tout va bien, & ie
„ me porte bien auſſi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taſchent d'eſmouuoir des ſedi-
„ tions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire ſemble bien requé-
„ rir que i'en aye le ſoing. Parquoy apres auoir demandé conſeil à mes amis ſur ce-
„ la, il m'a ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylon
„ & en Meſopotamie, auec tout leur meſnage & bagage, & les mettre en garniſon
„ és lieux les plus commodes: car i'ay ceſte perſuaſion d'eux, qu'ils garderont d'vne
„ grande affection noſtre droit Royal: tant pource qu'ils ſeruent fidelement au vray
„ Dieu, que pource que leur fidelité & obeiſſance prompte a eſté approuuée par les
„ teſmoignages des Roys noz predeceſſeurs. Ie veux donc que tu les menes là, ià-
„ ſoit que la choſe ſemble eſtre difficile, & que tu les laiſſes viure ſelon les loix de
„ leurs peres. Quand ils ſeront paruenus aux dits lieux, tu leur aſſigneras des pla-
„ ces ſuffiſantes pour y edifier des maiſons, & des terres propres ou pour ſemer du
„ bled, ou pour planter vignes: & les exempteras de tributs ou tailles pour dix ans:
„ & ne ſeront contreints de payer rien des reuenus annuels de la terre. Et iuſques
„ à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux & enten qu'il prennent du
„ froment autant qu'il en faudra pour la norriture des ſeruiteurs, & auſsi qu'on en
„ donne aux autres autant qu'ils en auront beſoing: afin que quand nous les aurons
„ traitez doucement & benignement ils ſoyent auſsi plus prompts à nous ſeruir. Ad-
„ uiſe donc bien que nul ne face faſcherie à ce peuple. Bien te ſoit. C'eſt aſſez parlé
iuſques icy de la bonne affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres
ces choſes, il print amitié & alliance auec Ptolemée, luy donnant en mariage ſa fille
Cleopatra, & pour le douaïre d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la baſſe Syrie,
auec la Phenice: & les tributs & impoſitions furent diuiſez entre ces deux Roys:
puis apres les grans ſeigneurs rachetoyent le reuenu de leur pays: & ayans amaſſé
l'argent qui auoit eſté commandé, ils le portoyent au threſor du Roy. Durant ce
tẽps-là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoyent ſouuentesfois faſcheries
aux Iuifs: tantoſt ils bruſloyent les villages, & gaſtoyẽt les terres: tantoſt ils emme-
noyẽt les hommes en captiuité, & principalemẽt ſous Onias le grãd Sacrificateur.
Car apres la mort d'Eleazar ſon oncle, Manaſſes fut Sacrificateur: & apres ceſtuy-
cy ſucceda Onias, fils de Simon le Iuſte, frere d'Eleazar, comme on a veu cy deſſus.

IIII. Ceſtuy Onias eſtoit de petit courage & auaricieux: qui fut cauſe qu'il ne paya
point le tribut que ſes predeceſſeurs ſouloyent payer au Roy pour le peuple de
leur propre reuenu: aſauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolemée Euergetes pere
de Philopator, fut eſmeu à cholere: & enuoya en Hieruſalem vn ſien ambaſſadeur
pour remonſtrer aigrement à Onias la faute qu'il faiſoit en ne payant point le tri-
but: & s'il ne vouloit venir à raiſon, il le menaçoit de donner en butin & proye ſa
terre à ſes gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habi
ter. Les Iuifs oyans cela, furẽt eſtonnez: ce pendãt toutesfois le Sacrificateur Onias
eſtant effronté ne s'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'amaſſer argent.

Comment

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolemée, fut cause que la calamité qui estoit bien prochaine aux Iuifs, fut repoussée.

CHAP. IIII.

IOSEPH, qui estoit encore ieune d'aage, toutesfois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & preudhommie, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la trãquillité & repos du commun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en dangier, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit eleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en dangier, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & feit tant enuers luy qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit, qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la sacrificature, si cela se pouoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car cest affaire ne le touchoit en rien. Sur quoy Ioseph son nepueu le requit qu'il luy donnast congé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prinssent bonne esperance d'estre en seurté: car luy mesme iroit en ambassade vers le Roy, & plaideroit leur cause fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & receut en sa maison l'ambassadeur du Roy, & luy ayant fait des presens riches & honnestes, le traita benignement par l'espace de quelques iours: puis le feit conduire vers le Roy, disant qu'il ne seiourneroit gueres apres luy. Car lors il estoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'estoit auparauant, pource que l'ambassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'estoit volõtiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiẽdroit facilement de luy tout ce dequoy il auroit besoing: mesmement qu'il estoit affectionné enuers ce ieune homme, pour la façon honneste qu'il voyoit en luy. Au reste l'ambassadeur estant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il loua grandement la bonté de Ioseph, disant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cause du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cause de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de louanges à Ioseph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoyent desia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'eussent iamais veu. Ioseph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ses amiz. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute sa compaignie, & pour acheter des vaisseaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune estoyent là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice, pour acheter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoyent és villes, & qui estoyent les plus riches. Ceux-cy le trouuans en chemin se moquoyent de sa poureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolemée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla aut deuant. Ainsi que le Roy estoit assis auec la Royne en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoyé en ambassade en Hierusalem, & que Ioseph auoit hebergé en sa maison) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & le donna à cognoistre au Roy, disant que c'estoit là ce ieune homme, duquel il auoit tant loué la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salua le premier, & luy tendit la main, & le feit monter sur son chariot. Cela

» fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit par don-
» ner à la vieilleſſe: car comme tu ſais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans ſont
» conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne faudrons
» point à faire noſtre deuoir, afin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit pleindre de nous.
De ceſte premiere entrée le Roy commença à gouſter la ciuilité & honneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il feiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie qui pour lors eſtoyent en Alexandrie, voyans ceſte careſſe, furent fort marris. Et quand le iour de la ſoubhaſtation fut venu, auquel les tributs deuoyent eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoyent à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit mille talents de tout le pays de la baſſe Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioſeph s'approchant redarguoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoyent intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy: & offroit d'en donner deux fois autant: laiſſant encor au Roy les confiſcations de ceux qui ſeroyent condamnez, deſquelles au parauant les exacteurs & peagiers faiſoyent leur profit. Ces propos furent dits deuant le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de liurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutesfois il luy demãda quels fideiuſſeurs & pleiges il luy pourroit donner: & il reſpondit de bonne grace, qu'il luy donneroit pour ſa caution, des gens de bien & honneſtes, auſquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il diſt: O Roy,
» ce ſera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, afin que l'vn de voz deux me
» cautionne enuers l'autre. Lors le Roy ſe ſouz-rit, & luy acenſa les tributs ſans fideiuſſeur. Les autres qui baailloyent apres le gaing, furẽt fort contriſtez de le voir ainſi eſtre preferé à eux: & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, leſquels Ioſeph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peuſt contreindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talents des amiz du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Aſcalon, il y commença à exiger les tributs des citoyens: leſquels non ſeulement ne luy voulurẽt rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyẽt de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoya au gibbet: & feit reuenir leurs biens à mille talents, leſquels il enuoya au Roy, luy faiſant ſauoir par lettres comment il auoit exploité. Or Ptolemée s'eſmerueillant de la prudence de ce ieune homme, & approuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent eſtonnez du frais exemple de la deſobeïſſance pour laquelle les Aſcalonites auoyent eſté chaſtiez: & ouurans les portes recueillirent Ioſeph, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainſi ſoit que les Scythopolitains auſſi ſe monſtraſſent rebelles, & refuſaſſent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commandé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grans d'entre eux, comme il auoit fait enuers les Aſcalonites: & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoyent eſté mis à mort: puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grãs gains ſur les tributs que le Roy luy auoit acenſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy meſme, que c'eſtoit bien fait de maintenir ſa felicité ia acquiſe par les reuenuz d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoriz, à leurs amiz & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelque autorité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur amitié par vne telle façon: & regna en ceſte proſperité l'eſpace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere: lequel dernier fils eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſion qui enſuyt. Quelque fois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit ſa fille en ſa compagnie, qui eſtoit preſte à marier, ayant deliberé de

la

la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race. Et en ſoupant auec le Roy, il veit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & danſoit de bonne grace, & incontinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & ne declara ſon affection qu'à ſon frere, le priãt que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangiere, il luy aydaſt en cela, qu'il peuſt ſecrettement & ſans le ſceu de perſonne iouyr de ceſte belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux acouſtremẽs qu'il peuſt finer, & la luy amena de nuict, & la feit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoing, entra dedans le lict, ne ſachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compa-
10 gnie. Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes cõpleintes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin dangier, qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille danſereſſe, laquelle parauenture le Roy ne luy voudroit octroyer. Lors Solymius luy diſt qu'il n'eſtoit point beſoing qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouoit iouyr de la femme qu'il aymoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon luy ſembleroit: & luy confeſſa qu'il auoit mieux aymé que ſa fille ait ſouffert vilenie, que de voir tomber ſon frere en tel deshonneur. Ioſeph priſa beaucoup ceſte bonne affection de ſon frere: & depuis il eſpouſa ſa fille, de laquelle il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy deſſus. Le-
20 quel n'ayant encore que treize ans, monſtroit deſia vne grauité prudente & vn no ble naturel: qui fut cauſe que ſes freres l'eurent en hayne, d'autant que ceſte opinion couroit de luy, qu'il les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant cognoiſtre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoyent bruit d'eſtre ſauans, & qui faiſoyent profeſſion des lettres. Les ſept, qui eſtoyent pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouoyent porter le labeur de l'eſtude, s'en retournerent chez leur pere ſans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept iournées de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſteri-
30 le: mais il oſta premierement les liens ou courroyes de cuyr, deſquelles les laboureurs ont acouſtumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le conſeil des bouuiers, qui l'exhortoyent d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuention, qui eſtoit mieux ſeante à vn vieil capitaine ruſé de long temps, qu'à vn ieune homme tel qu'il eſtoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere luy auoit cõmandé de labourer: & ayant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon re-
40 tour ſon pere le baiſa, eſtant ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de ſon fils, qui oſoit bien executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus ſon affection en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendant ſes autres freres en eſtoyent fort marriz. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouuelles, que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous les grans ſeigneurs de Syrie, & tous les ſubiets du pays faiſoyent feux de ioye pour la naiſſance de ce fils: & apres cela s'en eſtoyent allez en Alexãdrie auec grand appareil, pour gratifier au Roy: & ce pendãt Ioſeph fut cõtraint de demeurer au foyer, pource qu'il eſtoit deſia vieil, & n'y pouoit aller. Tant y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſauoir-mon, s'il y auroit quelcun d'entre eux qui vouluſt entreprendre de faire ce voyage. Les ſept feirent refus, diſans qu'ils ne ſauoyent faire la cour, comme n'ayans eſté nourriz à ce-
50 la, ne ſachans comment il ſe falloit gouuerner auec les Roys & les Princes: & pour ceſte raiſon prioyent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel ouyt volontiers ceſte parole: & tout incontinent il le feit appeller, & Hyrcanus luy diſt: Que te plaît il, » mon pere? m'eſtimes tu propre pour aller ſaluër le Roy, & luy faire la reuerence? Et » quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonſtra à ſon pere qu'il n'auoit

pas beſoing de grande ſomme d'argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille drachmes luy ſuffiroyent pour toute la deſpenſe. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut tenu quelque peu de temps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne prinſt aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulement qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer l'argent pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere penſant en ſoy meſme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & ſuyuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nommé Arion, lequel faiſoit trafique de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en maniment pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutes fois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs au Roy, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres eſcriuirẽt à tous les amiz du Roy, qu'ils trouuaſſent moyen de le faire mourir. Ayant fait ſon voyage, il donna les lettres à Arion: lequel luy demãda cõbien de talents il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus reſpondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceſte reſponſe, & le reprint aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre ceſt argent en ſuperfluitez & brauades, & luy remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé ceſt argent à grand peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à luy, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour dõner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe deſpita tellemẽt, qu'il feit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Royne de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arió auoit touſiours eſté en la grace de la Royne Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent vn meſſagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'eſbahiſſoit cõment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluer le Roy, & non obſtant non ſeulement ne s'eſtoit encore point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoyent vne loy, qu'aucun ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit ou Roy de la part de ſon pere, qui luy auoit eſté bon ſeruiteur. Et quant au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme ſeruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car il n'y auoit point de difference entre le plus grand & le plus petit ſeigneur: ioinct auſſi, ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt ſinon à eſtre meſpriſé de ſes ſubiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe, ſe print à rire, s'eſbahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit follie à luy d'attendre quelque ayde ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Royne leſquels luy feirent vn treſbeau recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta deux cens ieunes garçons beaux au poſſible, fort doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme prix. Lors il fut appelé au feſtin du Roy auec les Princes & autres ſeigneurs, & on le feit ſeoir au plus bas lieu: & ceux qui auoyent ceſt office de donner les places aux inuitez, l'auoyent ainſi mis au deſſouz des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoyent aſſis à table, mangeoyent treſbien la chair, & aſſembloyent les oz, & les mettoyent tous deuant Hyrcanus. Entre

autres

autres il y auoit là vn certain personnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit son plaisir, pource qu'il disoit mots de gueule pour faire rire, & plaisantoit à table: & estant prié par les autres de dire quelque mot pour resiouyr la compagnie il se tourna vers le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas combien il y a d'oz amassez » deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainsi que cestuy cy a » osté la chair de ces oz, aussi son pere ronge toute la Syrie. Le Roy se rit de ce » brocard: & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait si grande prouision d'oz, lequel respondit: Sire, il ne s'en faut point esbahir: car c'est à faire aux chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux cy font, monstrant par signe des yeux ceux » desquels il parloit, deuant lesquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de » coustume de ietter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant » comme homme. Le Roy s'esmerueilla de ceste responce faite de bonne grace, & » voulut que tous les assistans trouuassent bon ce qui auoit esté dit par Hyrcanus. Le iour ensuyuãt il s'en alla vers les amiz du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les salua aussi: puis apres il s'enquist des seruiteurs que deuoyent offrir leurs maistres au Roy au iour de la feste de sa natiuité. Iceux dirent, que l'vn bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun selon sa puissance: & sur cela il feit semblant d'estre bien marry de ce qu'il n'auoit pas assez d'argent pour offrir si grand present, & qu'il ne pouoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les seruiteurs rapporterent cela à leurs seigneurs: lesquels s'esiouyrent oyans ce rapport, comme si Ioseph deust mescontenter le Roy en luy faisant vn si petit present. Et quand le iour de la feste fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talents. Et Hyrcanus amena auec soy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire present au Roy, & à la Royne: les fils deuoyent presenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous s'esbahissoyent d'vne si grande & excessiue liberalité, & non attendue: mesme que le Roy & la Royne s'en esmerueilloyent. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la cour, ne grand seigneur, non pas mesme les seruiteurs, à qui il ne feist quelque present: afin qu'il se meist hors de dangier qu'ils ne luy feissent point de mal: car ses freres leur auoyent mandé qu'ils le feissent mourir en quelque sorte que ce fust. Or le Roy prenant plaisir en la liberalité de ce ieune homme, luy commanda de demander tel don qu'il luy sembleroit bon. Mais Hyrcanus se contenta de demander seulement qu'il pleust au Roy de le recõmander par ses lettres à son pere & à ses freres. Ainsi apres que le Roy l'eut honorablement & benignement traité & luy eut fait des presens magnifiques, il escriuit des lettres de recommandation à son pere & à ses freres, & à tous ses lieutenans & gouuerneurs, & le laissa aller. Et quand ses freres eurent entendu que le Roy & la Royne luy auoyent fait si grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honnoré qu'il n'estoit au parauant, ils feirent complot entre eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere mesme n'estoit point ignorant de l'entreprise, ne faisant pas grand cas de la mort de son fils: car il estoit fort despité contre luy, de ce qu'il auoit employé vne si grãde somme d'argẽt pour faire des presens au Roy. Tant y a, qu'il fut contreint de dissimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ses freres l'eurẽt assailly en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez auec eux: il y eut aussi deux de ses freres tuez en ceste rencontre: le reste gaignerent au pied, & se sauuerent vers leur pere Ioseph en Hierusalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faisoit recueil, il s'estonna, & se retira incontinent delà le fleuue Iordain: où il s'addonna à recueillir les tributs des barbares, du tẽps que Seleucus, surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Asie. Apres cela Ioseph pere de Hyrcanus, mourut. Cestuy Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoyent pouures & souffreteux. Il exigea les tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie par l'espace de vingtdeux ans. Et aussi son oncle Onias

mourut preſque en ce meſme temps: & Simon ſon fils ſucceda à la ſacrificature.

v. Simon eut vn fils nommé auſſi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de ſon pere: auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres, deſquelles la teneur ſenſuyt:

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAPITRE V.

ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, ſalut. En fueilletant noz regiſtres nous auons trouué vne vieille lettre, faiſant mention que vous & nous ſommes iſſus d'vne meſme race, & que noſtre nation n'eſt point eſloignée de la poſterité d'Abraham. Puis donc que vous eſtes noz freres & parens, il eſt bien raiſonnable, que vous ayez liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en voz mains, ſera noſtre, & pourrez ſemblablement iouyr de noz biens comme des voſtres propres. Le porteur des preſentes, eſt nommé Demoteles: & les lettres qu'il vous porte, ſont eſcrites en vne fueille quarrée, & ſont ſeellées d'vn ſeau ou il y a vne aigle empreinte, tenant vn ſerpent entre ſes ongles. Tel eſtoit le cõtenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé de grandes ſeditions à cauſe de ſes fils. Les plus grans feirent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous. Il y en auoit pluſieurs qui tenoyent le party des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit à cauſe du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hieruſalem: ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il feit baſtir vn fort chaſteau: dont les parois d'iceluy eſtoyent de marbre blãc iuſques à la couuerture: & eſdites murailles il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeces de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroyable. A lentour du chaſteau il y auoit de foſſez fort profonds & pleins d'eauë. Pour faire ces foſſez, il feit percer vn roch penchant de la montagne oppoſite. Il feit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucoup de ſtades. Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſales propres à faire banquets, chambres hautes & garde-robbes. Il feit venir auſſi des eauës bouillonnantes en ſi grande abondance, que cela donnoit grand plaiſir à ceux, qui y demeuroyent, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne eſtoit ſi eſtroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois: & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fuſt vn lieu de ſeurté & retraite, ſi quelque fois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il feit faire auſſi des portaux fort amples, & fort belles entrées & ſpacieuſes: & à l'entour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins: & quand le lieu fut ainſi fortifié & parfait, il l'appela Tyri: lequel eſt ſitué ſur les frontieres d'Arabie & de Iudée de la le Iordain, aſſez pres de la region d'Eſſebon. Et gouuerna ceſte contrée-là par l'eſpace de ſept ou huit ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus ſon frere ſucceda au royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolemée auſſi, qui ſemblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laiſſant apres ſoy deux fils de bas aage: l'aiſné fut ſurnommé Philometor, & le plus ieune Phyſcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus eſtoit fort puiſſant, & craignãt que s'il tomboit en ſes mains, il ne fuſt griefuement puny de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes, ſe tua ſoy meſme: & Antiochus ſaiſiſt tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorerent l'ayde d'Antiochus.

CHAPITRE VI.

VI. ONIAS, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la ſacrificature à ſon frere Ieſus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui eſtoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons

1. *Machab.* 1.

en

en temps & lieu. Ce Ieſus-cy fut priué de la ſacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien toſt apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ſes freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacificateurs, comme il a eſté monſtré. Au reſte, Ieſus ayma mieux eſtre appelé Iaſon, comme l'autre frere ſe feit nommer Menelaus, au lieu qu'il eſtoit appelé Onias, Apres que ſedition fut eſmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par ſon frere, & que le peuple eut eſté bandé, les fils de Tobie ſouſtinrent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple ſuyuoyent le party & la faction de Iaſon. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouans ſouſtenir la force de leurs aduerſaires, ſe retirerent vers Antiochus, diſans qu'ils vouloyent quitter les ordonnances & loix de leur pays, & prendre la religion du Roy & les ceremonies des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peuſſent faire baſtir des eſcholes en la ville de Hieruſalem. Quand ils eurent impetré cela, ils ſe laiſſerent venir les prepuces, en ſorte que quand ils eſtoyent nuds, ils ne differoyent en rien aux Grecs, & meſpriſans toutes les obſeruations de leurs peres, enſuyuoyent les ceremonies & façons des nations eſtranges. Ce pendant Antiochus iouyſſant de grande proſperité chez ſoy, delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand deſir de ſe faire ſeigneur de ceſte region là, & deſdaignant l'aage des fils de Ptolemée, qui n'eſtoyent pas encores capables de gouuerner vn royaume. Il s'en alla donc à Peluſe auec grãde armée: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis ſouz ſon obeiſſance, il feit marcher ſes gens contre Alexandrie pour ſubiuguer & la ville & le Roy. Mais vne ſeule denonciation des Romains feit ceſſer tous ſes efforts, en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le pays de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de commencer de plus loing ceſte meſme narration.

Comment le Roy Antiochus feit mener ſon armée contre Hieruſalem, & la print par force, & pilla le Temple. CHAP. VII.

LE Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte laquelle il auoit delaiſſé pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans, apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de ſa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le party contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens, leſquels il faiſoit tranſporter en Antioche. Ceſt encombrier aduint deux ans apres que la ville de Hieruſalem fut priſe, & cent quarantecinq apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquieſme iour du moys que noz Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquantetroiſieſme Olympiade. Ceſt encombrier fut ſi horrible, que meſme on n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licence de piller les ſainctes oblations & tout le threſor du Temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut eſte ainſi pillé & les vaiſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, & les tapiſſeries qui eſtoyent faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuidez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout: ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoyent commandez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans, iuſques au nõbre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous les plus beaux edifices, & feit

& feit raſer les murailles, & faire vne forteresse en la baſſe ville : car elle eſtoit ſituée en vn haut lieu penchant ſur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y meit garniſon de Macedoniens. Toutesfois auec ceux cy il y auoit des meſchans Iuifs apoſtats, leſquels feirẽt beaucoup de maux à la ville. Il feit auſſi vne eſtable au Temple, ou il feit tuer des porceaux pour ſacrifier : qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs : & contreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ſes dieux : commandant par chacune ville de baſtir des Temples & autels, ſur leſquels il faiſoit tous les iours offrir des porceaux en ſacrifice.

VII. Il propoſa auſſi vne griefue punition à tous ceux qui feroyent circoncire leurs enfans, ayant deputé gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux, qui y contreuiendroyent. Et de fait, la pluſpart des Iuifs obeiſſoyent aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoyent eſtimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoyent plus d'eſgard aux obſeruations anciẽnes des peres, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſée par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit ordinairement mourir par tormes cruels. Car apres auoir eſté batus de verges, & eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiration. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent eſté circonciz : & ne faiſoit-on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy : & les pendoit-on aupres des teſtes de leurs peres qui auoyent eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſainctes eſcritures, on le bruſloit : & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoyent mal-heureuſement. Les Samaritains voyans les Iuifs conſtituez en telle calamité, ne diſoyent plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez : & ne confeſſoyent plus que le Temple de Garizin fuſt le Temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel, comme on a veu cy deſſus. Mais ils diſoyent qu'ils eſtoyent iſſus des Perſes & Medes, & auoyent eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de
» laquelle le contenu eſtoit tel : L'impulſion par les Sidoniens qui habitent en Si-
» chem, au Roy Antiochus, dieu treſnoble. Noz anceſtres contreints par plu-
» ſieurs peſtilences aduenues en leur region, & induits par vne ancienne ſuperſti-
» tion, ont voulu faire vne couſtume d'obſeruer ceſte feſte, que les Iuifs ont ap-
» pelée Sabbath : & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn dieu
» qui n'a point de nom, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais maintenant
» depuis qu'il t'a ſemblé bon de punir les Iuifs ſelon qu'ils ont bien merité par
» leurs malices, ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du
» Roy, penſans que nous facions ces choſes pour la conſanguinité qui eſt entre
» les Iuifs & nous, nous veulent enuelouper en vne meſme cauſe auec eux, combien
» que noſtre origine ſoit venue des Sidoniens, ainſi qu'on trouue par eſcrit en
» noz annales. Nous te ſupplions donc, comme noſtre protecteur plein de be-
» neficence, que tu mandes à Apollonius noſtre gouuerneur, & à Nicanor, qui
» a la charge des affaires du Roy, que doreſnauant ils ne nous facent aucune faſ-
» cherie, comme ſi nous eſtions tachez d'vn meſme crime que les Iuifs, auec leſ-
» quels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race : & que le Tem-
» ple qui iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque dieu que ce ſoit, ſoit mainte-
» nant appelé, Le Temple de Iupiter de Grece : car en ceſte ſorte nous ſerons
» deliurez de toutes faſcheries, & nous employans plus ſeurement à noz affaires
» particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grans tributs. Apres ceſte ſupplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel : Le Roy Antiochus à Nicanor : Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachée à noſtre lettre preſente. Pourautant donc qu'ils nous ont ſuffiſamment remonſtré & au conſeil de noz amis, qui nous ont

ont esté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les couſtumes des Grecs, nous les abſouluons entant que touche ceſte matiere & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy apres appelé, le Temple de Iuppiter le Grec. Nous en auons autant eſcrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarantesixieſme, l'onzieſme, iour du moys Hecatombeon.

Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à la defenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes de leurs peres, & meſpriſant le Roy, chaſſa auſſi ſes capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce meſme temps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Matthias, fils de Iehan, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Aſſamon: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur, de la lignée de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Matthias auoit cinq fils, à ſçauoir, Iehan, ſurnommé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas, ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Matthias faiſoit bien ſouuent ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoyent les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent eſté deputez par le Roy à contreindre les Iuifs d'obeïr à ſes commandemens, furent là venuz, ils demanderent à Matthias, qui auoit plus grande autorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, comme les autres auoyent deſia fait: & luy monſtroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainſi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendiſſent obeïſſance aux edicts d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe meit en auant, & commença à ſacrifier ſelon le commandement du Roy. Matthias ne pouant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettant ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoyent tous embaſtonnez, le tua: & dauantage, il occit Apelles, qui eſtoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui eſtoyent auec luy, qui vouloyent contreindre ce poure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel per terre, & s'eſcria diſant: S'il y a quelcun qui deſire » que la religion demeure en ſa pureté, qu'il me ſuyue. Et auſſi toſt qu'il eut dit le » mot, il print ſes fils auec ſoy, & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens en ſon village. Tout le reſte du peuple feit le ſemblable: tous s'enfuyrẽt en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils taſcherent les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & receuans quelque meilleur conſeil, ils ne contreigniſſent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remonſtrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent deſia conclu & reſolu entre eux, de pluſtoſt mourir que de commettre vne impieté. Les ſoldats donc les aſſaillirent en vn iour de ſabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les ſoldats. Les poures qui eſtoyent dedans, ne feirent aucune reſiſtence, & meſme ne daignerent eſtouper les entrées des cauernes. Car pour la ſainteté du iour ils ne voulurent point reſiſter, & en ceſte extreme aduerſité où ils eſtoyent, ils faiſoyent ſcrupule de violer la reuerẽce du ſabbath, veu que la loy leur commande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent conſumez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperent, & s'allerent ioindre auec Matthias, & l'eleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Matthias leur feit ceſte remonſtrance

1. Machab. 2.

ſtrance qu'il ne falloit faire ſcrupule de combatre les iours de ſabbath non plus que les autres iours: ou bien s'ils vouloyent touſiours faire ainſi, ils ſeroyẽt eux meſmes cauſe de leur propre ruïne: car leurs ennemiz ne cherchoyent ſur eux autre occaſion que ceſte-là, à ſçauoir de les aſſaillir ſeulement aux iours du ſabbath. Ainſi aduiendroit-il, que tous ſeroyent opprimez facilement, voyre ſans donner coup. Ayant ainſi parlé, il leur perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit: & ceſte couſtume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combattent & bataillent meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant donc amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demoliſt les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoyent tombez en ceſte horrible impieté, il les tuoit: & ceux que la crainte auoit eſpars par les nations voiſines, ſe retiroyent vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans: ce qui auoit eſté prohibé iuſques alors: & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la circonciſion.

VIII. Vn an apres que Matthias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, „ il fut ſaiſy de maladie, & appela ſes fils, & leur dit: Ie ſens que ie ſuis prochain de „ ma mort; ce pendant ie vous recommande ma deliberation, & vous prie que la „ pareſſe ne vous empeſche de l'executer: mais pluſtoſt vous ſouuenans de la volon„ té de voſtre pere, gardez les couſtumes & ordonnances de vos peres, & remettez „ en quelque bon eſtat la poure Republique, qui eſt preſque ruïnée: & ne vous ac„ cointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemiz ou par force, ou de leur bon „ gré. Monſtrez que vous eſtes mes vrays enfans: & meſpriſans hardiment toute „ violence & neceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les loix, toutes „ fois & quantes qu'il en ſera beſoing, penſans que quand vous ſerez tels, Dieu ne „ vous mettra en oubly, ains prenant plaiſir en voſtre vertu, vous remetra bien toſt „ en voſtre premiere liberté de viure ſelon les couſtumes & ordonnances de voz pe„ res. Vray eſt, que noz corps ſont mortels, & ſubiets à la deſtinée commune des au„ tres: mais la memoire des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité: à laquelle ie „ veux que vous aſpiriez, & paruenez à la gloire, en ſorte que vous ne vous faſchiez „ point de mourir en vous portant vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtudiez vous „ à viure en paix: & ſelon qu'vn chacun de vous ſera excellent en quelque choſe, qu'il „ en puiſſe librement vſer par l'ottroy des autres. Quand à voſtre frere Simon, qui „ eſt homme de grande prudẽce, portez luy honneur, comme à voſtre pere, & obeïſ„ ſez à ſes conſeils. Voſtre frere Machabée eſt homme vaillant & de grand courage: „ il faut que vous le conſtituyez chef de voſtre armée. Car il fera la vengeance des „ iniures & violences qui ont eſté faites à noſtre nation, & chaſſera les ennemiz. Et „ pour ce faire, employez-y toutes perſonnes, craignans Dieu, & menans bonne & „ ſaincte vie: & par ce moyen vous augmenterez voz forces.

Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. CHAP. IX.

1. Machab. 3

APRES que Matthias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon bon plaiſir fuſt de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le poure peuple en ſa premiere maniere de viure: & bien toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin: où l'on feit le dueil publiquement, & luy feit-on tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Apres luy ſucceda ſon fils Iudas, ſurnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceſte oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres: & chaſſa les ennemiz, & meit à mort les faux Iuifs, qui s'eſtoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions, qui y auoyent eſté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, fut vaincu & tué. CHAP. X.

IX. APOLLONIVS gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menées feit diligẽce de dreſſer ſon armée contre Iudas: lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté,

coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le veinquit, & tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & bleſſa grand nombre des ennemiz. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retourna auec riches deſpouilles. Alors Séron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour batailler, & ſouſtenir le choq de ſes ennemiz, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoyent par obſtination aux mandemens du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſouz ſa charge, & adioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoyent tournez à impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudée, & là il aſſeit ſon oſt. Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoyent gueres bien diſpoſez pour combatre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemiz, en partie auſſi pource qu'ils auoyent iuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en l'aſſeurance de la bonté de Dieu: ce qu'on pouoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentesfois en bataille auec bien peu de gens, & ont veincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemiz: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il meit ſes ennemiz en route & en fuyte. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoyent ſe pouoir ſauuer que par fuite: & Iudas les pourſuyuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuyte il en defeit bien huit cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. CHAP. XI.

LE ROY Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outreplus appela à ſa ſolde quelque nombre de Grecs, deliberant incontinent le prim-temps venu, entrer par force au pays de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il veit que ſes threſors commençoyent à appetiſſer: car tous les tributs ne luy eſtoyent payez: & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeïſſoyent au parauant: & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs fuſſent là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias, ſon feal amy, le gouuernement de ſon Royaume, & la charge des prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce qu'il fuſt de retour. D'auantage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes elephans, luy commandant expreſſément, que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il meiſt en ſubhaſtation les habitans d'icelle, & les vendiſt aux plus offrans, & ruïnaſt du tout la ville de Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Ayant donné ceſte cõmiſſion à Lyſias, il s'en alla en Perſe, l'an cent quarante ſept: & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, eleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoyent des amiz du Roy, à ſçauoir Ptolomée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venuz en la ville d'Emaun, ils aſſeirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là pluſieurs marchans qui n'eſtoyent là venuz à autre fin, que pour acheter des eſclaues: & eſtoyent garniz X.

niz de garrots & manettes, qu'ils auoyent fait faire expreſſemẽt pour enferrer les priſonniers, & deſia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ſes ennemiz; feit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyent acouſtumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils eſtoyent conſtituez en quelque dangier extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemiz. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers, & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoyent nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affections, & ne combatiſſent plus laſchement: & outreplus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant ainſi:

„ O mes amiz, il ne vous faut point attẽdre que recouurions vne opportunité meil-
„ leure pour nous exercer à vertu, & à meſpriſer les dangiers: car ſi maintenant
„ nous combatons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous eſt indubitable-
„ ment appreſté: laquelle liberté, qui eſt tant à deſirer de ſoy meſme, deuons nous
„ d'autant plus appeter, que nous ſauons que ſans icelle nous ne pouons pas mainte-
„ nir la religion. Il faut donc que vous penſiez, qu'en ceſte bataille giſt de deux cho-
„ ſes l'vne: ou que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire que vous vi-
„ uiez bien & ſainctement ſelon les loix de noz peres: ou que ces loix ſainctes ſoyent
„ abolies, & meſme ce petit reſidu de noſtre nation periſſe auec grande ignominie
„ & opprobre, ſinon que vous vous monſtriez vaillans. Ainſi ſoyez armez de ce-
„ ſte penſée alors que vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc que les
„ couards ne doiuent non plus euiter la mort que les hardis & vaillans, & qu'vne
„ gloire perpetuelle ſoit preparée pour ceux qui combatent pour la religion, pour les
„ loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels courages qu'il nous puiſſent de-
„ main ſeruir pour ſouſtenir la bataille, ou bien que nous puiſſions obtenir la victoi-
„ re, ou que nous y acquerions gloire.

1. *Mac.* 4. Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre, que Gorgias auoit eſté enuoyée auec mille hommes de cheual, & cinq mille hõmes de pied, afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinſt ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent: & luy auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedans le camp des ennemiz. Et la raiſon principale qu'il auoit, c'eſtoit que les plus vaillans de leur oſt deuoyent eſtre abſens de là. Ayant fait ceſte deliberation, il feit marcher ſes gens incontinent apres ſoupé, laiſſant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemiz prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'en eſtoyent fuys de crainte, & qu'ils s'eſtoyent cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolution de chercher diligemmẽt ou ils ſeroyent. Et ſur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemiz, menant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoyent gueres bien armez, & la pouureté les auoit gardez de ſe mieux equipper: & voyant que les ennemiz auoyent bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monſtroit bien qu'ils eſtoyẽt gens façonnés & duits à la guerre, premierement admonneſta ſes gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voyre quand ils deuroyent combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par ſon aſſiſtence contre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez. Et ſur ce feit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennemiz, qui ne penſoyent à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'une telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il meit tout le reſte en fuyte, & les pourſuyuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamma. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ceſte rencontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que

Gor

Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quād il seroit veincu, alors ils se pourroyent tout à loisir enrichir des despouilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui se feirent apparoistre d'vn lieu haut eleué: duquel ils peurent bien voir la desconfiture de leurs compagnons; & le feu mis en leur ost: & voyans que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent point venir au combat: mais auec grāde frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gens, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande d'escarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armée saine & saune, louant Dieu auteur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année suyuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armée, & rāssembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armée de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entre dedans le pays de Iudee, & gaigna les lieux montueux, & asseit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyant que ses ennemiz estoyent en plus grand nombre de beaucoup, il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assaillit l'auantgarde d'iceux d'vne impetuosité si grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saisiz d'vne si grande frayeur, que Lysias appercouant que les Iuifs auoyent fait ceste resolution en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obstination que leurs forces, ramena son armée en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grandes forces, s'appreстant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroyent purifié le Temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayant deputé vne partie de ses gens pour assaillir la fortereſſe, il se mēit à repurger le Temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligence, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées: & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit acoustumé de tendre aux portes: & finalement il y feit mettre des portes. Il feit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouueau, de pierres mal polies, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingtcinquiesme iour du moys de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saincte auoyent esté auparauant profanées. Le Temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquiesme, le vingtcinquiesme dudit moys Chasleü, en la cent cinquantetroisiesme Olympiade: & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitiesme, & en la cent cinquantequatriesme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolation quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le Temple seroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feste du recouurement du Temple, sacrifiant huit iours durans: & en tout ce temps-là il n'y eut sorte de plaisir honneste qui fust oubliée: mais vn festin somptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques resonnoyent par tout à la louange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent saisiz d'vne si grāde ioye à cause des coustumes du pays & de la religion ancienne, qui auoyent esté remises en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur estoit aduenu sans y penser, qu'vne loy fust faite pour ceux qui viendroyent apres, par la-

quelle il eſtoit commandé de celebrer par huit iours la feſte de la reſtauration du Temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes : & depuis ce temps-là ceſte couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs : & nous appelons ceſte feſte La feſte des lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis eſt, qu'vn tel bon-heur nous eſt eſclairé comme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier de fortes tours, eſquelles il meit des gardes pour repouſſer les ennemiz. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir de forteresſe contre la violence des ennemiz.

XI. Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marriz de voir reſuſciter les forces des Iuifs : & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en occirent pluſieurs. Contre leſquels Iudas ne ceſſoit de guerroyer, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahiſt l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Idumées ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta grans butins de leur pays. Il bruſla auſſi les forteresſes des fils de Batan leur prince, dont ils moleſtoyent les Iuifs, & tua ceux qui eſtoyent dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceſte nation, il ſe rua ſur les Ammonites : mais il y trouua vne forte armée, de laquelle Timothée eſtoit conducteur. Toutesfois il ne laiſſa point de les veincre : & auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazot : & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant ſaccagée, il la bruſla : & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

1. *Mac.* 5.

XII. Mais auſſi toſt que les peuples voiſins cogneurent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſserent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroyent ſur les frontieres de Galaad : leſquels s'enfuyrent en la forteresſe de Datheman, & feirent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagiers, que bien toſt ils ſeroyent aſſailliz par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce dangier. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, là ſuruinrent les meſſagiers des Galiléens, leſquels ſe pleignoyent qu'ils eſtoyent moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voiſins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuiſée en deux bandes, l'vne fut baillée à Simon, qui veinquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laiſſée à Iudas, qui obtint victoire ſur les Ammonites. CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour ſecourir les Iuifs qui habitoyent en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad : & laiſſa les forces qui reſtoyent pour la garniſon de Iudée, ſouz Ioſeph fils de Zachariе, & Azarias, leſquels il conſtitua gouuerneurs de ceſte garniſon : auſquels il donna charge expreſſément de ne batailler point, iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemiz, qu'il les contreignit de tourner doz : & les pourſuyuit iuſques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hommes, & print leurs deſpouilles, & pluſieurs priſonniers, leſquels il feit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournées, & furent paiſiblement recueillis par les Nabathéens, leſquels donnerent à entendre à Iudas, que beaucoup de leurs freres eſtoyent en dangier extreme, aſſiegez par les ennemiz dedans les chaſteaux, villes & forteresſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir : parquoy il print ſon chemin par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prinrent par force la ville de Baraſa, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchoit : tant y a que Iudas ne laiſſa de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la forteresſe, en laquelle les Iuifs eſtoyent aſſiegez, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ſes gens le lendemain de bon matin, & trouua

trouua que les ennemiz appliquoyent desia les eschelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidelement & vaillamment pour secourir leurs freres estans en grand danger: & apres cela il diuisa son armée en trois bandes, & assaillit ses ennemiz par derriere. Or les gens de Timothée sçachans que Iudas estoit là venu, duquel ils auoyent desia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, sans plus attendre, commencerent tous à fuyr: toutesfois ce fut en telle sorte que Iudas Machabée en occist enuiron huit mille, & les Iuifs les poursuyuirent viuement. Apres cela il print son chemin contre vne de leurs forteresses, qui est appelée Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les masles, & brusla toutes les maisons. Aussi Bosor & Chaspon & autres villes de la region de Galaad furent ruinées. Quelque temps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appela à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il asseit son camp outre le torrent aupres d'vne ville nommée Rafa. Là il feit exhortation à ses gens de se porter vaillamment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent: car en cela gisoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroyent les plus forts, s'ils pouoyent passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ses gens en diligẽce pour aller contre luy: & ayant passé le torrent, il assaillit ses ennemiz. Ceux qui resisterent, furent renuersez par terre, les autres furent mis en fuyte, & iettoient bas leurs armes espanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerent de vistesse: aucuns aussi se retirerẽt en franchise dedans vn temple appelé Caruaim, ou ils pensoyent bien estre en seurté. Mais Iudas print par force la ville ou estoit ce Temple, auquel il meit le feu: & vne partie de ceux qui estoyent dedans furent bruslez, les autres qui vouloyent sortir hors pour se sauuer, furent recueillis à la pointe de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, ils les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairemẽt par la ville d'Ebron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage: car ils l'auoyent empeschée, fermãs leurs portes. Or il ne peust impetrer cela des habitans d'Ebron: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & feit batre les murailles: & ayant là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoyent, & feit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grãd champ, ou est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia vouëz pour la prosperité de l'armée: comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Ce pendant les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoyẽt esté laissez pour la garnison de Iudée apres le departement de Simon au pays de Galilée contre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire, ils allerent iusques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les salua impetueusement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusque à ce qu'ils furent venuz en Iudée. Ceste desconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoyent tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expressément de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour louër la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeïroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impuniz. Iudas donc & ses freres continuoyent la guerre contre les Iduméens, & les pressoyent fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force,

ils demolirent les fortereſſes d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemiz. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa: & de là ils s'en allerent batre la ville d'Azot, & la prinrent & ſaccagerent: dont tous furent enrichiz des deſpouilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. CHAP. XIII.

XIII. 1. *Mach.6.* EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon Royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaide: & qu'en icelle il y auoit auſſi vn Temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit donc l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armée deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoyent dedans, ne s'eſtonnerent point ne de ſa venue, ne de toutes ſes bateries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardiment, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroiſtre ſa marriſſon, à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent eſté veincuz, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc comme faſcherie ſur faſcherie luy fuſt aduenue, il tomba malade, ne ſe pouuant plus comporter: & ſentant que ſa maladie croiſſoit de plus en plus, il cogneut bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy ſes plus familiers amiz, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple, commettant des horribles ſacrileges, & meſpriſant la reuerence de Dieu: & auſſi toſt qu'il eut ainſi parlé il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautant qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du Temple de Diane: car auoir ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucoup plus vray-ſemblable, que ſa mort fuſt auancée pour auoir pillé par ſacrilege le Temple de Hieruſalem. Toutesfois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debatre pour ceſte heure contre luy.

Comment Antiochus Eupator veinquit l'armée des Iuifs, & aſſiegea Iudas dedans le Temple. CHAP. XIIII.

ANTIOCHVS donc auant que rendre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grans amiz, nommé Philippes, lequel il conſtitua gouuerneur de ſon Royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublement & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon aneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le Royaume iuſques à ce qu'il fuſt venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufieſme.

XIIII. Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniens qui tenoyent garniſon en la fortereſſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoyent beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: car

car ils faisoyent des courses sur ceux qui venoyẽt au Temple pour y adorer, & les molestoyent grandement, pource que la forteresse estoit par dessus le sommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'assaillir la garnison qui estoit leans: & pour ce faire, il assembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquãtiesme apres que Seleucus eut vsurpé par force la domination de ce pays là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dressé des plates formes, il se meit à battre impetueusement & incessamment ceste forteresse. Toutesfois plusieurs des fugitifs eschaperent de nuict, & s'adioignirent auec d'autres garnemens semblables à eux, & vinrẽt à Antiochus, luy faisans requeste qu'il eust esgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoyent serrez en vn merueilleux dangier, & ne les obliast en ceste grande extremité: veu mesme que la cause qui les auoit amenez en ceste necessité, c'estoit pource qu'ils auoyẽt suiuy l'autorité de son pere, aymãs mieux quitter les loix & ordonnances du pays, que n'obeir point aux commandemens du Roy. Et maintenant le dangier estoit, que Iudas ne prinst par force la forteresse & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y estoyẽt en garnison, si le Roy ne secourut ses gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort despité, & appela ses amiz & capitaines, & leur feit commandement d'amasser soldats estrangiers, & autant de gens qu'on pourroit trouuer par tout ses pays: en sorte qu'il y eut en peu de tẽps vne armée amassée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trente deux elephans. Auec vne telle si puissante & forte armée il entra en Antioche, & donna la charge de tout le camp à Lysias. Estant venu en Idumée, il monta en Bethsura, qui estoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui estoyent dedans la ville, luy resisterent fort & ferme: & feirent des saillies sur les ennemiz, & meirẽt le feu à leurs machines & engins qu'ils auoyent appliquez pour battre la ville: & feirẽt si bien qu'ils amuserent long temps leurs ennemiz à ce siege. Ce pendant Iudas aduerty de la venue du Roy, leua le siege de deuãt la forteresse de Hierusalem, & s'en alla au deuant de son ennemy auec son ost, & campa aupres d'vne entrée estroite qui est appelée Bethzacharie, distante de l'ennemy de septante stades. Le Roy aussi aduerty de la venue de Iudas, laissa la ville de Bethsura, & feit marcher son armée contre ceste entrée estroite, où Iudas auoit campé: & aussi tost que le iour commença à apparoistre, il feit mettre ses gens en ordre comme prestz à batailler. Et d'autant qu'il ne pouoit mettre au large ses elephans selon que les rengs estoyent elargiz, à cause du chemin qui estoit la estroit, il commanda de les faire marcher l'vn apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoyent sur leurs doz de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reste de l'armée, il la feit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre: & sur ceux cy il ordonna des capitaines qui estoyent du nombre de ses plus fideles amiz. Apres que le camp eut esté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'arain reluisoyent de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des criz espouantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut nullemẽt estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemiz, & tua enuiron six cens hommes d'iceux asauoir ceux qui s'estoyent les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Aurcanes, apperceut vn fort grand & bel elephãt entre les autres, acoustré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fust dessus, se rua contre ceste beste d'vn grand courage: & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemiz: les autres luy faisoyent place, de peur qu'ils auoyent: & venant sous le ventre de la beste, luy fourra son espée dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemiz, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemiz estoyent en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant

derechef donner l'aſſaut à la forteresse. D'autrepart, Antiochus voulant aſſaillir Bethſura, y enuoya vne partie de ſes gens, & auec le reſte de ſon armée matcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethſura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils ſe rendirent, ayans premierement obtenu ceſte condition des ennemiz, qu'ils ne l'eur feroyent aucun deplaiſir. Et non obſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuée: au demeurãt, il chaſſa de la ville les habitãs, les enuoyant tous nuds: & au lieu d'eux, il y meit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le Temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs Et de fait, le Roy n'y applica aucune machine, qui ne fuſt viuement repouſſée par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoyent deſia mangez & cela eſtoit au ſeptieſme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pource que noſtre loy defend de labourer en la ſeptieſme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecrettement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lyſias ayans ouy que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererẽt de leuer le camp, & aller au deuant de luy: toutesfois ils celoyent ce conſeil autant qu'ils pouoyent, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venue de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remonſtrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoyent à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloyent le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nation-là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du pays, deſquelles ils ne pouoyent ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils s'eſtoyent rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en ſon pays. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas.

CHAP. XV.

ALORS le Roy enuoya vn herault pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoyẽt auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils ſortirẽt du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la forteresse du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoy Onias grand Sacrificateur, qui autrement eſtoit nõmé Menelaus: car Lyſias auoit donné cõſeil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feiſſent plus aucunes faſcheries: pource que ceſtuy-cy eſtoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à ſon pere de contreindre les Iuifs de ſe reuolter des couſtumes du pays. Le Roy donc enuoya ceſtuy Onias en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trencher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon autorité, il auoit contreint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, lequel on appeloit autremẽt Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit deſia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayant rengé ſouz ſa puiſſance, luy feit trencher la teſte. Ce pendãt Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu-cy deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignée

des

des Sacrificateurs, comme Lysias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuyt en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut honnorablement, & la Royne Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouuernement de Heliopolis, pour y faire bastir vn Temble semblable à celuy de Hierusalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire. CHAP. XVI.

EN ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, se saisit de la ville de Tripoly: & s'estant fait coronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peust trouuer, & enuahist le royaume. Les peuples se retiroyent vers luy à grans troupes, & le receuoyent à bras estenduz: & mesme ils prinrent le Roy Antiochus, & Lysias tous vifs, & les luy amenerent: lesquels tout incontinent furent mis à mort par le commandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remonstré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoyent fugitifs à cause de leur impieté, se retirerent vers le nouueau Roy, auec lesquels estoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoyent toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres; disans qu'apres auoir tué tous les amiz & ceux qui fauorisoyent au Roy, ils les auoyent aussi chassez du pays, & la crainte les auoit contreintz de se retirer ailleurs. Sur cela ils feirent requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelcun de ses familiers, qui peust cognoistre combié de maux Iudas & ses freres auoyent faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoya Bacchides qui auoit esté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes; & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recõmandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, luy commãda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec ceste armée, & s'en vint en Antioche, & de là il entra en Iudée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle il pensoit bié estre amenée plustost pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutesfois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ses herauts: & ne craignãs point que le Sacrificateur Alcim leur feist aucun mal à cause du pays commun, se retirerẽt vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroyent aucun desplaisir, se meirent souz leur protection. Neantmoins Bacchides se pariura, & en occit soixante de ce nombre-là: lequel exẽple estonna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'ils ne se retirassent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut osté son armée de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayãt fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée-là d'obeir à Alcim: auquel il laissa pour la seurté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela, il auoit besoing de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à soy d'vne façon gracieuse, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace: de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit au parauãt. Entre ceux-cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschans, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruoit, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui estoyent du party de Iudas, quand il les pouoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi creuë, & que plusieurs hommes bien viuans auoyent esté deffaits par sa violẽce outrecuidée, il s'en alla aussi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouoit rencontrer de ceux qui soustenoyẽt Alcim. Or Alcim se voyãt le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recourir à l'ayde & aux richesses

XV. 1. Mac. 7.

richeſſes du Roy Demetrius. Eſtant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de tors & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armée pour punir ceſt homme audacieux & remply de meſchancetez, comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens. CHAP. XVII.

XVI. *1. Mac. 7.* DEMETRIVS penſant que ſes affaires meſme ne ſe portoyent pas bien, s'il laiſſoit ainſi croiſtre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il euſt: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armée aſſez grande & forte pour combatre Iudas, ce luy ſembloit: & luy commanda de faire tellement la guerre à ceſte nation là, qu'il n'en eſpargnaſt pas vn ſeul. Nicanor donc eſtant venu deuant la ville de Hieruſalem, premierement feit ſemblant qu'il n'eſtoit point là venu comme ennemy: & ſouz ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de ſurprendre Iudas par fineſſe & trahiſon: car il diſoit, qu'il n'y auoit point de cauſe pourquoy ils deuſſent ou d'vn coſté ou d'autre hazarder vne bataille: & ſi Iudas craignoit quelque dangier, luy eſtoit preſt de faire ſerment tant ſolennel qu'il voudroit: car il n'eſtoit venu en la compagnie de ſes amiz pour autre cauſe ſinon pour luy faire cognoiſtre quelle eſtoit l'intention du Roy, comment il eſtoit enclin à fauoriſer à la nation des Iuifs. Les freres de Iudas furẽt gaignez par ceſte ambaſſade, n'ayans plus mauuaiſe ſouſpeçon de Nicanor, qu'il fuſt là venu cõme ennemy: & ainſi le ſerment fut donné & receu d'vn coſté & d'autre: & Nicanor fut receu bonignemẽt auec toute ſon armée. Apres la premiere ſalutation, ainſi que Nicanor deuiſoit familieremẽt auec Iudas, il feit quelque ſigne à ſes gens qu'ils empoignaſſent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahiſon qui luy eſtoit braſſée, & s'enfuyt vers ſes gens: & apres que la trahiſon fut deſcouuerte, il ne fut plus queſtion que de force ouuerte tant d'vn coſté que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Capharſalama: là où Iudas ſe ſentant le plus foible, fut contreint de ſe retirer en la forteresſe de Hieruſalem. Puis apres ainſi que Nicanor retournoit aupres du Temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy monſtrant les victimes, qu'ils diſoyent vouloir offrir pour la proſperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne ſe pouant tenir de deſgorger force blaſphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iuſques aux fondemens: & auec ces menaces il laiſſa Hieruſalem. Les Sacrificateurs contriſtez d'vne telle faſcheuſe nouuelle, feirent ſupplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleuſt de maintenir contre toutes violences & outrages des ennemiz, la maiſon qui luy eſtoit conſacrée, auec ceux qui inuoquoyent ſon Nom en icelle. Nicanor eſtant ſorty hors de Hieruſalem, aſſeit ſon camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au ſecours du coſté de Syrie. Iudas auſſi aſſeit ſon oſt aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adaſa, diſtant ſeulement de trente ſtades du lieu où eſtoit le camp des ennemiz, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de ſoy. Il les exhorta à ne s'eſtonner de la force & grande multitude de leurs ennemiz, & à ne penſer contre combien de gens ils auroyent à combatre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoyent, & pour quels loyers ils combatoyent. & ſur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemiz. Ainſi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemiz tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant capitaine de guerre: lequel eſtant mort, le reſte de l'armée ne peut pas tenir bon: car voyans qu'ils auoyent perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuyte, iettans les armes bas, afin qu'ils peuſſent fuyr plus facilement. Iudas faiſoit toute diligence de les pourſuyure, & mettoit

mettoit à mort tous ceux qui se trouuoyent deuant luy: & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuyoyent sans ordre, & venoyent au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoyent, il n'en eschappa pas vn seul qui ne fust mis au tranchant de l'espée. Ceste victoire fut gaignée le trezieſme iour du moys Adar, ainsi nommé selon noz Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon-heur qui est aduenu à noz peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: ains eurent paix pour quelque temps, iusques à ce qu'ils retournerent en semblables combats. Alcimus voulut faire demolir le vieil mur du Sanctuaire, qui estoit la maison des saincts Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grans tormens assez long temps, il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort le peuple eleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creuë iusques là, qu'ils auoyent veincuz les Gaulois, les Espagnols & Carthaginois, & aussi subiugué toute la Grece, & rengé souz eux trois Rois, asauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amiz, asauoir Eupolemus, fils de Iehan, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de fascherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation: & l'arrest, qui fut donné sur cela, fut engraué en tables d'arain, & mis au Capitole: & la copie d'icelury fut enuoyée en Iudée. Or l'arrest qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont souz la iurisdiction des Romains, ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemiz. Que si quelcun venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aydassent de tout leur pouoir: & semblablement si les Romains estoyent assailliz, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloyent qu'en ceste alliance & soucieté il y euſt quelque chose ou adiouſtée ou diminuée, il falloit que cela fust du consentement commun du peuple Romain: & lors seulement il seroit ratifié. Or ceſt arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iehan, & Eleazar, fils de Iason, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement du peuple. Et ce a esté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs. XVII. 1. *Mac.* 8.

De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée.

CHAP. XVIII.

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainsi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & assit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoyent retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit quoy auec ses gens au village de Berseth, & partant il feit soudainement tourner son armée contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de son costé n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entre eux estonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuyrent, en sorte qu'il n'en demeura que huit cens de reste. Or combien que l'armée de Iudas s'escoulast petit à petit, & que son ennemy fust bien pres de luy: toutesfois pource qu'il n'auoit pas le loisir d'amasser gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyent abandonné, XVIII. 1. *Mac.* 9.

donné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huit cens hommes qui luy eſtoyent demeurez: & les exhorta de ſe mettre hardiment au dangier: & en ceſte ſorte les feit marcher contre l'auangarde. Les ſoldats lors luy donnoyent conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy & de force & de nombre de gens: & luy remonſtroyent qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grãd nombre de gens qu'il n'auoit, » & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il feit telle reſponce: Ia » n'aduienne, que le ſoleil me voye tourner le doz à mes ennemiz. Car encore qu'il » me falluſt maintenant mourir, ſi eſt ce que ie ne ſouilleray iamais par vne fuyte » ignominieuſe tant de beaux faits, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choq des ennemiz.

Comment Iudas fut veincu, & occy en bataille.

CHAP. XIX.

CE pendant Bacchides feit ſortir ſes gens hors du camp, & les renger en bataille: & meit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoyent legierement armez & les archiers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniens: & luy voulut eſtre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemiz, & feit ſonner l'alarme, & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grans coups ruez: & la bataille dura iuſqu'à ce que le ſoleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille ſe renforçoit du coſté droit, print les plus hardiz de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté-là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens entra iuſques en la bataille, & meit en fuyte les aduerſaires, les pourſuyuant iuſques en la montagne, qui eſt appelée Aza. Ceux, qui eſtoyent en l'aile gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent: lequel cognoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuyr, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemiz, s'arreſta ſur le lieu auec ſes gens: & apres auoir tué grand nombre de ſes ennemiz, il tomba par terre, plus affoibly de laſſeté que de coups ou playes qu'il euſt receuës de ſes ennemiz, adiouſtant à ſes beaux faits paſſez ceſte façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe meirent tous à fuyr, s'eſquartans ça & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treues, & prinrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où il fut enſeuely honnorablement au monument de ſon pere: & puis il y eut dueil public par l'eſpace de quelques iours pour honnorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les commandemens de ſon pere Matthias, n'a iamais fuy ne labeur ne dangier, auquel il ne ſe ſoit ſoubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoy il a laiſſé apres ſoy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loué entre pluſieurs autres, ayant deliuré ſon pays de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſouueraine ſacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

LE

LE TREIZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Ionathas fut constitué gouuerneur apres la mort de son frere Iudas.

CHAP. I.

NOVS auons assez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura de rechef sa liberté, qui auoit esté opprimée par les Macedoniens: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a esté occy en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu plusieurs nobles victoires. Apres sa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs, qui s'estoyent destournez de la vraye religion, reprirent courage, molestans & faisans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine estoit par tout le pays: en sorte que plusieurs ne pouans porter ce double encombrier, procedãt d'vn costé de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduersaires, furẽt contreins de se rendre de la part des Macedoniens. Bacchides ce pendant feit assembler les Iuifs qui s'estoyent *reuoltez, & auoyent preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du pays. Lesquels prirent les amiz & ceux qui fauorisoyent à Iudas, & les liurerẽt és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faisant endurer de griefs tourmens pour son plaisir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & seruitude de Babylon les Iuifs n'auoyẽt point enduré vne telle calamité & oppression, qu'ils feirent lors. Parquoy estans en telle horrible destresse, tous ceux qui estoyent demeurez de reste de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombast en ruine, se retirerent vers Ionathas l'vn de ses freres, & le prierẽt qu'il se monstrast imitateur de feu son frere Iudas, lequel combatãt pour la liberté iusques au dernier soupir, estoit mort cõme sur vne monticule de vertuz & faits chenalereux: & ne laissast point encores tomber en extreme dangier de ruine toute la nation, sans cõduire & quelque gouuernement. Bacchides fut aduerty de cela, & craignant que Ionathas aussi ne feist beaucoup de faschories au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas son frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahison: toutesfois, que ceste meschante deliberation de Bacchides ne fut point celée ny à Ionathas ny à Simon son frere. Estans donc de bonne heure aduertiz, ils prindrent auec eux vne cõpagnie de gens, qui suyuoyent leur party, & se retirerent au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne eaue, laquelle on appelle, le lac d'Asphalt, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides cognoissant qu'ils auoyent fuy, & que la frayeur les auoit ainsi chassez au desert, mena contre eux toutes les bandes de son armée: & apres qu'il eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldars & gens de guerre qui se retiroyent vers luy. Ionathas sachant que Bacchides venoit cõtre luy, enuoya son frere Iehan, surnommé Gaddis, vers les Arabes Nabathéens*

1. *Mac.* 9.

pour mettre leur bagage entre mains afin de le garder iusqu'à ce que luy & Bacchi des euſſent demeſlé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus ſortirent de Medaba, & le vinrent aſſaillir furieuſement ſur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux, qui luy faiſoyent cõpagnie, mais la punition ſuyuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iehan s'en vengerent, cõme on verra cy apres. Bacchides donc ſachãt que Ionathas auoit cãpé és marecages du Iordain, le vint aſſaillir vn iour de Sabbath, penſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur monſtrant le dangier, que s'ils ne prenoyent bon courage, ils ne pourroyent eſchapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyẽt en face leurs ennemiz. Ainſi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy: & voyãt que Bacchides ſe ruoit cõtre luy, il taſcha auſſi à le toucher: nonobſtant Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes compagnons ſe ietterent dedans le Iordain, & nagerent iuſques à l'autre riue: ce que les ennemiz n'oſerent faire pour les pourſuyure: ains retournerẽt à la fortereſſe de Hieruſalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, aſſauoir, Hiericho, Emaus, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara & y feit baſtir des hautes tours & murailles afin que quand il y auroit des garnisons miſes en icelles, il euſt meilleure commodité de faire des courſes pour faſcher les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia le chaſteau de Hieruſalem, auquel il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en ſeure garde. Encore ceſte temps cy vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyent faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceſte fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans que bonne opportunité leur eſtoit offerte pour ſe venger de l'outrage qui auoit eſté fait à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherẽt en grande diligence contre Medaba & meirent des embuſches bien ſecrettemẽt en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſeroit. Quand leſdits nouueaux mariez ſe furent mis en veue, & toute la compagnie auec eux, comme on a accouſtumé de faire en vne feſte de nopces, Ionathas & ſes gens ſortirẽt de leurs embuſches, & tuerent tous ceux qui eſtoyent en ceſte troupe ſans en excepter vn ſeul: & prirent tous les beaux ornemens des eſpouſez: & auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent vers eux, eſtans venuz à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilein outrage qu'ils auoyent fait à leur frere. Mais afin qu'on cognoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter que non ſeulement ils tuerent ceux-cy, mais auſſi leurs femmes, enfans & amiz iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du deſſus Iordain, & feirent là leur demeure. Ce pendant Bacchides meit garniſon par toute la Iudée, & s'en retourna à ſon Roy: durant lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemẽs voyans que Ionathas & ſa bande alloyent en ſeurté par tout le pays de Iudée à cauſe qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſolliciter à ce qu'il enuoyaſt Bacchides pour renger Ionathas ſouz ſa puiſſance: car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroyent bien aiſemẽt eſtre ſurpris & oppreſſez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandemẽt du Roy vint en Iudée, & eſcriuit à tous ſes amiz qui eſtoyẽt en ceſte region-là, & à tous ceux qui luy pouoyent donner ſecours, qu'ils feiſſent tant que Ionathas fuſt appoinctẽdé. Il eſtoit bien aſſailly de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne luy braſſaſt quelq trahiſon: & toutesfois on n'auançoit pas de beaucoup: car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenant ſur ſes gardes comme celuy qui auoit bien ſenty la fumée des

embuſ

embûches. Parquoy le Macedonien Bacchides se courrouça aſprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se moquoyent de luy & du Roy, il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande se retirerent cependãt au village de Bethalaga, qui est au desert, & le feirent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraite. Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles, feit marcher toute son armée contre eux, prenant encor pour son ayde tous les Iuifs qui estoyent de sa faction: & puis commença à battre les nouuelles forteresses, & persista en ceste entreprise par quelques iours. Mais Ionathas ne s'estonnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts: & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettement, & amassa au pays à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres auoir tué grãd nombre d'ennemiz, il feit tant que son frere apperceut sa venue: car aussi tost qu'il ouyt le bruit au camp des ennemiz, il saillit hors, & bruſla leurs machines, & de son costé aussi il feit grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemiz, fut estonné de ceste dure rencontre si soudaine & nullement attendue, & à grand peine sauoit-il qu'il deuoit faire: mais ce pendant il espandit tout son courroux sur les fugitifs: ayant opinion qu'ils l'auoyent abusé, puis que par leur moyẽ le Roy l'auoit là enuoyé. A vne chose penſoit il, comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, & mettre fin au siege, & ramener son armée sans diffame.

Comment Ionathas contreignit Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener son armée.

CHAP. II.

IONATHAS sachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fust faite entre eux deux, souz condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion, qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans diffame ny opprobre, feit alliance auec Ionathas: & le serment fut fait solennellement par les deux parties, asauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent renduz d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira à son Roy en Antioche: & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & asseurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuyder les differens, & feit vne griefue punition de ceux qui s'estoyent reuoltez de la religion de leur pere: & ainsi repurgeoit sa nation de telles vermines. 1. *Mach.* 9. 1

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

OR l'an cent soixantieſme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde par la trahiſon des gens de guerre, lesquels Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoyent en hayne & detestation les façons de faire d'iceluy, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux & peu courtois. Car se tenant enfermé dedans vne forteresse Royale munie de quatre grosses tours, qui estoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrast pour parler à luy, & ne se souciant nullement du gouuernement de son Royaume, viuoit à son plaisir & en oisiueté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'estoit saisy de Ptolemaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armée. 1.

Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & feit tant qu'il le tira à ſon alliance. CHAP. IIII.

1.*Mac.*10. IL enuoya auſsi Ambaſſadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à ſon amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'icelluy ne s'aduançaſt de trop bonne heure pour impetrer ſecours de Ionathas. Ce qu'il euſt peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amaſſaſt gens de guerre, & ſe preparaſt pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent eſté mis en oſtage par Bacchides en la forteresſe de Hieruſalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius luy offroit vne telle condition, s'en vint en Hieruſalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garniſon de la forteresſe. Quand il les eut leuës, les meſchans & les fugitifs qui eſtoyent dedans ladite forteresſe, furent fort eſtonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoyent en oſtage: leſquels il rendit à leurs parens. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il feit reparer beaucoup de choſes ſelon ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de pierres taillées en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les bateries & aſſaux des ennemiz. Quand ceux qui eſtoyent eſpars par les garniſons, entendirent ces nouuelles, ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoyent la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoyent en la forteresſe de Hieruſalem: car la plus grande partie de ceux-cy eſtoyent des Iuifs apoſtats, c'eſt adire, qui auoyẽt abandonné leur religion: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedans leurs forteresſes.

Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à ſon party. CHAP. V.

III. OR Alexandre ſachant la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoiſſant auſsi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt homme-là, & comment il s'eſtoit porté contre les Macedoniens: d'auantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenant Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amiz, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de hayne contre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimée par les pertes & deſconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoyent tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliance: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiet eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés long temps cognoiſſons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'ely & ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nombre de mes plus grans amiz. Ie t'enuoye auſsi tels dons: Vne robbe d'eſcarlate, & vne coronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honnoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il ſe veſtit de l'Ephod ſacré au iour de la feſte des tabernacles, qui fut l'an quatrieſme apres la mort de ſon frere Iudas, durãt lequel temps les Iuifs n'auoyent point eu de grãd Sacrificateur: & tantoſt apres il aſſembla grãd nombre de gens, & feit faire des harnois de guerre en grande quantité. Quãd Demetrius eut entendu cecy, il fut fort contriſté, ſe condamnant ſoy meſme d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir de bonne heure preuenu ſon cõpetiteur, & taſché pluſtoſt à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laiſſé eſchapper ceſte occaſion, & ſouffert qu'Alexandre l'empoignaſt. Nõ obſtant luy meſme auſsi eſcriuit à Ionathas & au peuple en ceſte façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs ſalut. Pource que vous auez gardé nos alliances

alliances, & cõbien que noz ennemiz vous ayent ſolicitez, toutesfois vous n'y auez voulu entendre, nous louons en cela voſtre fidelité, & vous exhortons que vous ſoyez fermes en icelle: & vous en receurez bonne recompenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des tributs: & dés ceſte heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez acouſtumé de me payer, & aux Roys qui ont eſté deuant moy. Dauantage, ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que les prouinces ſouloyent faire aux Roys, & la troiſieſme partie des ſemẽces, & la moitié des fruits des arbres, que vous auiez acouſtumé par cy deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudée, payoyent pour chacune feſte. Ie remets le ſemblable à ceux qui habitent aux trois toparchies, Samarie, Galilée & Perée, & quitte ce droit là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de Hieruſalem ſoit ſacrée & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droit de franchiſe, & qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte auſſi la fortereſſe qui eſt en icelle, à Ionathas voſtre grãd Sacrificateur, en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedans icelle ceux qu'il aura trouuez amiz & fideles. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout noſtre Royaume, ie les remets en leur premiere liberté: & ne veux point que nul d'entre vous ſoit cõtreint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au ſurplus, qu'il y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath, & autres feſtes ſolennelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habitent ſouz ma iuriſdiction, viuent en liberté ſans aucune faſcherie: & tous ceux qui voudront guerroyer auec moy, le pourront faire, ſeulement iuſques à trente mille hommes: & ce, ſouz cõdition, qu'ils auront autant de gages que mes autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & mettray les autres de ma garde: & leurs chefs ſeront bien venuz & receuz en ma cour. Ie leur permets auſſi d'vſer des ordonnances & couſtumes du pays, & non ſeulemẽt à eux, mais auſſi à tous ceux qui ſont ſouz les trois toparchies: & que le grand Sacrificateur ait le ſoing, qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuotion en autre temple qu'en celuy de Hieruſalem. Outreplus, ie donne de mes reuenuz par chacune année pour fournir aux fraiz des ſacrifices, quinze mille ſicles d'argent: & s'il y a quelque reſte de ceſt argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux Sacrificateurs & miniſtres du temple les dix mille drachmes d'argent, que les Roys receuoyent du temple: comme i'ay bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux auſſi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au Temple de Hieruſalem en franchiſe, & à l'Oratoire, qui eſt tout ioignant, ou pour argẽt deu au Roy, ou pour quelque autre cauſe, ne ſoyent point expoſez à aucune vexation ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à leurs biens. Ie permets auſſi, que le Temple ſoit reparé: & ſi veux & ordonne, que ces reparations ſoyent faites de mon argent, & auſſi que les murailles hautes & tours fortes ſoyent baſties à mes deſpens. Dauantage, ſi par tout le pays de Iudée il y a quelques autres lieux propres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gens en garniſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres couſts & frais. Voyla quelles ont eſté les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangiers & mercenaires, que de ceux qui auoyent quitté le party de Demetrius, feit marcher tout ſon oſt contre ſon ennemy: & apres que les enſeignes furent deſployées, & qu'ils furent entrez en bataille, il contraignit l'aile gauche de Demetrius de s'enfuyr: & les gens qui eſtoyent du coſté d'Alexandre, les ſuyuoyent de bien pres, preſque touchans les talonts de ceux qui s'enfuyoyent, & pillerent auſſi le camp des ennemiz. L'aile dextre auſſi, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius, fut pareillement contrainte de quitter la place: & cõme les autres eſtoyent deſia eſpanchez par les champs, Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemiz, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouoyent ſouſtenir ces dures rencontres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond, & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roy ne ſe pouant tirer hors de ceſte fan-

ge, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt-ce, que encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant nauré en pluſieurs lieux. Voyla quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Du Temple de Dieu baſty par Onias.

CHAP. VI.

IIII. ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolemée Philometor, comme il a eſté dit cy deſſus, voyant que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Macedoniens & leurs Roys, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolemée & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa nation.

Il eut ceſte deliberation, s'appuyant principalement ſur ce que le Prophete Iſaie auoit predit, qu'il y auroit quelque fois vn Temple edifié au Dieu tout puiſſant au pays d'Egypte, & ce par le moyen d'vn homme Iuif: ceſt oracle leſmeut d'eſcrire à Ptolemée & à Cleopatra en ceſte façon: Comme ainſi ſoit
„ qu'en faiſant mon deuoir à guerroyer vaillamment pour vous, & ayant Dieu
„ pour ma guide, i'aye eſté en diuers pays, i'ay apperceu en la Syrie baſſe, & en
„ Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques au-
„ tres places, que les Iuifs ont des temples contre tout deuoir & honneſteté: qui
„ eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entre eux: comme il aduient auſſi entre les
„ Egyptiens pour raiſon de la multitude des Temples, & de la grande diuerſité
„ des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'vne for-
„ tereſſe qui eſt appelée, La ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, &
„ d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de re-
„ purger le Temple, qui eſt là, lequel n'eſt dedié à aucun Dieu, & eſt bien prochain
„ de ſa ruïne, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu tout puiſſant, qui ſoit
„ ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem, d'vne meſme meſure & façon: à celle fin
„ que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toy, de la Royne & de voz enfans: afin
„ auſſi que les Iuifs qui habitent en voſtre Royaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs
„ aſſemblées: & auſſi, que tant plus qu'ils ſeront bien vniz & d'vn bon accord, tant
„ plus auſſi ſoyent-ils faits plus propres à vous rendre obeïſſance. Auſſi bien Iſaie a
„ predit, qu'il y auroit vn Temple conſacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'au-
„ tres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roy, ſa ſœur, & la Royne Cleopatra, ſa fem
me, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoyent à Dieu par la reſponſe qu'ils luy feirent: car ils reietterent ce peché & ceſte preuarication de la loy ſur ledit Onias. Le contenu de la reſponſe eſtoit tel: Le Roy
„ Ptolemée & la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias: Nous auons leu tes
„ lettres, par leſquelles tu nous fais requeſte, que nous te permettions de repurger
„ ce Temple qui eſt ruïné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement
„ d'Heliopolis, & lequel Temple eſt appelé Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous
„ nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'vn Temple
„ poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes ſoit aggreable à Dieu. Tou-
„ teſfois pource que tu dis que le Prophete Iſaie a predit cecy dés long temps, nous
„ t'ottroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que cela n'empeſche
„ point la vraye obſeruation de la loy, afin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par
„ nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtiſt vn Temple, & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem: vray eſt qu'il eſtoit moindre, & non pas du tout ſi riche. Quant à la table & aux vaiſſeaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler: d'autant que nous en auons fait mention au ſeptieſme liure de la guerre & captiuité des Iuifs.

Onias

Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſur les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie entre les Iuifs & les Samaritains: qui ſouz Alexandre le grand auoyent baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant des obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins: en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debatoyent que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoyent que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple: tellement, que la cauſe fut euoquée deuant le Roy & ſon conſeil pour eſtre là debatue & decidée: mais cela fut ſouz telle condition, que les aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroyent leur cauſe, ſeroyent puniz de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoyent pour les Samaritains, à ſçauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoit la cauſe des Iuifs de la ville Hieruſalem, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroyent probation que par la loy: faiſant requeſte au Roy qu'il meiſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appelé pluſieurs de ſes familiers & amiz en conſeil, s'aſſeit en ſon throne royal, pour ouyr la cauſe. Ce pendant les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, eſtoyent en grand ſoucy pour ceux qui maintenoyent les droits du Temple de Hieruſalem, & marriz de voir mettre en different l'autorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à prouuer par la loy, la ſainčteté & religion du Temple de Hieruſalem, monſtrant comment de toute ancienneté la Sacrificature y auoit eſté eſtablie, & depuis ce temps là, maintenue par ſucceſſions continuelles de Sacrificateurs: & que les Roys d'Aſie auoyent honnoré la maieſté de ce lieu-là par dons & riches oblations: & au contraire qu'ils n'auoyent tenu conte du Temple qui eſtoit en Garizin, non plus que s'il n'euſt point eſté. Par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de donner arreſt, que le Temple de Hieruſalem eſtoit baſty ſelon l'intention de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolemée Philometor.

Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAPITRE VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a eſté dit cy deſſus, Alexandre eſtant paruenu à la principauté de Syrie, eſcriuit à Ptolemée Philometor, luy demandant ſa fille en mariage, diſant que ce n'eſtoit vne choſe bien raiſonnable, qu'il refuſaſt ſon affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de ſon pere, & veincre ſon ennemy Demetrius. Ptolemée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy reſcriuant qu'il eſtoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le royaume de ſon pere, & luy donneroit ſa fille en mariage: & le prioit qu'il le vinſt trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit ſa fille, & les nopces y ſeroyent celebrées. Il ſuyuit donc le meſſagier qui portoit les lettres, & ſe trouua au lieu aſſigné auec ſa fille Cleopatra: & là auſſi Alexandre eſtoit arriué, auquel il donna ſa fille: & pour le douaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande ſomme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puiſſance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre eſcriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ſes nopces: lequel eſtant venu deuant les deux Roys, leur feit de grans preſens: & auſſi fut-il grandement honnoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le feit changer d'habillemens, & luy donna vne robbe d'eſcarlate, le faiſant ſeoir aupres de ſon ſiege royal: & manda à ſes baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à ſon de trompe, qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dreſſer aucune accuſation contre luy, ne de

V. 1. *Mac.* 11.

luy faire faſcherie en ſorte que ce fuſt. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoyent là expreſſément venuz pour l'accuſer, ſe retirerent; craignans que quelque inconuenient ne leur aduinſt par leurs calomnies & obſtination. Au demeurant, ce Roy-cy porta vne ſi bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ſes amiz.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, veinquit Alexandre, & s'empara du royaume, & feit alliance auec Ionathas. CHAP. VIII.

VI. L'AN cent ſoixantecinquieſme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de ſoldats mercenaires de Laſthenes de Crete, & partant de ceſte Iſle-là, il paſſa outre en Cilicie. Alexandre, aduerty de ces nouuelles, fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ſes affaires, auant que Demetrius fuſt là venu: & ce pendant il commit Apollonius Danus ſur la baſſe Syrie. Ceſt Apollonius s'en alla auec vne aſſez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn meſſagier au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ſelon ſa fantaſie, ne rendant point obeïſſance au Roy, ny le recognoiſſant pour ſouuerain: & quant à luy, ce luy eſtoit vne reproche, de ce qu'il ne le rengeoit „ point ſouz la puiſſance du Roy. Ne penſe point donc (diſoit-il) que viuant en „ oiſiueté és montagnes, tu ayes quelque pouoir: mais ſi tu te fiés en tes forces, de„ ſcend en la campagne, à fin que l'eſpée face l'eſſay lequel de nous deux ſera le plus „ vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu ſaches, que de chacune ville les plus „ forts ſont auec moy, qui guerroyent ſouz moy, leſquels ont touſiours veincu tes „ predeceſſeurs. Parquoy, ie te denonce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra „ point combatre de pierres, ains monſtrer par armes qui ſera le plus fort, & ou les „ veinceuz ne trouueront point prompt eſchapatoire pour fuyr. Ionathas irrité de ces paroles, print dix mille hommes d'elité auec ſoy, ayãt en ſa compagnie Simon, ſon frere: & ſe meirent en chemin pour aller en Hieruſalem: & quand ils furent venuz en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy auoyent fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutesfois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en poinct pour les battre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa cheualerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe meit en veuë, & ſuyuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit ſon ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoyent venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne s'eſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron, leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemiz. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire teſte aux gens de cheual: & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroyent iettées par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles ils auoyent toutes deſcochées contre les gens de Ionathas: & toutesfois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt bleſſé: car les fleſches n'atteignoyent point iuſques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoyẽt facilement les coups, & les fleſches tomboyent à terre ſans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemiz eſtoyent las, pour n'auoir fait que tirer depuis

depuis le matin iuſques apres midy, il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens, qu'il contreignit les ennemiz de tourner doz. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuyte, quitterent auſſi la place: car ils eſtoyent las d'auoir ſi longuement tiré: & d'autre part ils voyoyent qu'il ne ſe falloit plus attendre aux gens de pied: & ainſi ſans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoyent, s'eſquartans ça & là par les champs. Ionathas pourſuyuit ſes ennemiz iuſques en Azot, & en occit grand nombre: les autres ne ſachans où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville-là. De ce meſme aſſaut Ionathas print la ville par force, laquelle il bruſla & les villages à l'entour, & ne feit point de ſcrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit ſi bien la main qu'il le bruſla du tout & tous ceux qui y eſtoyent. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceſte armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcalonites ſortirent hors, & luy offrirent pluſieurs preſens, leſquels il receut, & priſa leur bonne affection: puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy grandes deſpouilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemiz. Au ſurplus, apres qu'Alexandre eut eſté aduerty de la deffaite de ſon lieutenant qu'il auoit laiſſé en Syrie, il feit ſemblant d'eſtre bien ioyeux, d'autant que contre ſa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas ſon grand amy & confederé: & pour la grande proueſſe d'iceluy luy enuoya incontinent vne boucle d'or, laquelle n'eſtoit permis de porter ſinon aux parens du Roy: & luy donna la toparchie d'Accaron pour poſſeder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iuſques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rompues des complaintes que les habitans luy faiſoyent, ſe lamentans de ce que le temple de Dagon auoit eſté bruſlé: & accuſoyent Ionathas comme auteur d'vn tel outrage, qui auſſi auoit gaſté leurs terres par feu & ſang, & occy pluſieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine oyoit-il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honnorablement receu du Roy, & eut des preſens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iuſques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hieruſalem. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement d'Alexandre, auoit dreſſé des embuſches contre Ptolemée: lequel ayant deſcouuert la trahiſon, eſcriuit à Alexandre qu'il feiſt la punition de ce traiſtre, remonſtrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punition n'en eſtoit faite, il cogneut bien qu'Alexandre eſtoit auteur de ceſte trahiſon, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre eſtoit deſia odieux aux habitans d'Antioche à cauſe d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutesfois Ammonius ne demeura point impuny: car il fut vilenement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cherchant quelque lieu pour ſe cacher, cõme ie l'ay monſtré en l'autre liure amplement. Ptolemée ſe repentant de l'affinité d'Alexandre, & du ſecours qu'il auoit amené contre Demetrius, oſta ſa fille audit Alexandre, & enuoya en diligence ambaſſadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy: & la condition de l'alliance eſtoit, qu'il luy donneroit ſa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de ſon pere. Demetrius receut fort volontiers ceſte alliance, & la femme qui luy eſtoit offerte. Il ne reſtoit plus à Ptolemée, ſinon vne difficulté, à ſçauoir, de perſuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au demeurant auoyent leurs cœurs eſloignez de luy à cauſe des outrages que ſon pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceſte difficulté: car à cauſe d'Ammonius ils portoyent rancune auſſi à Alexandre: & pour ceſte cauſe ils furent facilement induits à le chaſſer hors de

VII.

leur

leur ville. Apres qu'il fut chaſſé d'Antioche, il ſe retira en Cilicie: & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armée auſſi l'eleut: & par ce moyen il fut contreint de s'impoſer deux coronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il eſtoit homme de bien, il n'appetoit nullement vne puiſſance trop grande: & outre cela, il eſtoit homme de bonne prudence, ne ſe voulant rendre odieux aux Romains, il feit aſſembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ſes perſuaſions & remonſtrances, qu'ils receurẽt Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'eſgard à ce plaiſir & bien-fait qu'il venoit de receuoir d'eux freſchement, qu'aux haynes qu'ils auoyent euës contre ſon pere. Il leur proteſta auſſi, qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rien qui ne fuſt raiſonnable: car quant à la domination, il ſe cõtentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniens furent induits à receuoir Demetrius. Ce pendant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahiſt la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoyent ia faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre, lequel finalement fut contreint de s'enfuyr en Arabie. Il aduint, qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolemée fut eſpouanté d'ouyr crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailly par les ennemiz, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand dangier de perdre la vie: & de fait, il euſt eſté là occy, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenuz, qui l'oſterent des mains des ennemiz. Toutesfois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormiz par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte, qu'il ne pouoit parler, n'y ouyr ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquieſme iour, & retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit apportées, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioyeux de ſa mort: mais bien toſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mourut. Au reſte, Alexãdre qui eſtoit fils nommé Veles, iouyt du royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité royale, traitoit rudement les ſoldats de ſon beau-pere Ptolemée, mettant en oubly le ſecours d'iceluy, & la bonne affection qu'il luy auoit monſtrée, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtation ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie: toutesfois ils laiſſerent les elephans ſouz ſa puiſſance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amaſſa autãt de gens qu'il peuſt de tout le pays de Iudée, & entreprit de donner l'aſſaut à la forteresſe de Hieruſalem, ou il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laiſſé leur religion, & qui s'eſtoyent là retirez. Au parauant ceux-cy ne faiſoyent pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioyẽt en la forteresſe du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y eſtoyent ſortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire ſçauoir, que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la forteresſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemẽs, & autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy: & fut honnorablement receu, & confermé en ſa Sacrificature, comme il auoit eſté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiouſta point foy aux rapports de ſes accuſateurs: & qui plus eſt, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy eſtoyent adiointes, qu'elles ne payaſſent que trois cens talẽts, il s'accorda à ceſte requeſte: & donna ſur cela lettres patẽtes, le contenu deſquelles eſtoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation

des

des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous „
auons escrite à Lasthenes nostre parent; afin que vous entendissiez le contenu qui „
est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pere ioye & paix. Les Iuifs noz amiz „
ont gardé les droits d'amitié: & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & „
recompenser ceste bonne affection qu'ils nous portẽt: & de faict, ie veux & ordon- „
ne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, à sçauoir Apherema, Lydda & „
Ramatha, & qu'ils soyẽt ostez à Samarie pour estre adioints à Iudée: & leur remets „
tout ce que les Roys qui ont esté deuant moy, auoyent acoustumé de recueuir de „
ceux qui sacrifient en Hierusalem, & autres tributs qui sont payez pour les fruits „
de la terre & des arbres: & outre cela, ie quitte les gabelles des salines, & les presens „
que les Roys mes predecesseurs recevoyent des prouinces: auec deffence de rien „
demander ou exiger de tout cela. I'ay donc que la copie de ceste lettre soit en- „
uoyée à Ionathas, & qu'elle soit attachée en quelque lieu honnorable du Temple „
sacré. Telles estoyent les lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius „
voyant que par tout il y auoit paix en son royaume, & qu'il n'y auoit nul dangier à
craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant
salaire qu'aux estrãgiers, lesquels il auoit amenez auec soy de Greue & autres Isles.
Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, ausquels il ne payoit point de ga-
ges, & qui toutesfois auoyent acoustumé d'estre payez des autres Roys mesme au
temps de paix: afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'exposer aux dan-
giers toutes les fois qu'il en seroit besoing.

Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remeit le royaume entre les mains & la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié. CHAP. IX.

OR l'vn des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Diodote, & surnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des soldats estoyẽt alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres luy auoir remonstre que les gens de guerre vouloyent mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus car il *feroit tãt* qu'iceluy seroit remis au royaume de son pere. Mais d'entrée Malchus se mõstra assez difficile, d'autant qu'il ne se fioit pas à Tryphon: toutesfois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas voulant chasser la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, tant des Macedoniens que des meschans Iuifs fugitifs & desesperez qui y estoyent, & toutes les autres garnisons qui occupoyent les forteresses en tout le pays de Iudée, enuoya des ambassadeurs auec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non seulement en ceste endroit, mais aussi en choses de plus grande importance: ce qu'il leur feroit bien sentir aussi tost qu'il seroit allegé de ceste guerre presente, laquelle l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bien voulu. Il requeroit aussi Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyast secours, d'autant que ses gens se retiroyent vers son ennemy. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille hõmes d'elite. Au reste, les Antiochoniens haissans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoyent receuës de luy, que pour les outrages que son pere leur auoit faits, desiroyent trouuer occasion pour l'assaillir: & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en brief ses forces s'augmenteroyent, s'ils n'y remedioyent de bonne heure, ils prinrent les armes, & enuironnerent le palais royal, comme le tenant assiegé: & empeschans le passage de tous costez, taschoyent de le reduire sous leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, print des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoyent venus au secours, & en cest equipage entra en bataille contre les Antiochoniens: & fut vaincu & cõtraint de reculer, d'autant que ses

I. Macha. chap. II.

VIII.

ſes ennemis eſtoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs ſe retirerent à couuert dedãs le palais : & du haut tiroyẽt des fleſches contre le peuple : & frappoyent bien à leur aiſe ſans eſtre endommagez, à cauſe du lieu haut où ils eſtoyent : & par ce moyen il leur fut facile de repouſſer le peuple des maiſons voiſines : & tout incontinẽt ils y meirent le feu, duquel en vn moment toute la ville fut ſaiſie, pource que les maiſons eſtoyent ſerrées l'vne contre l'autre, & preſque toutes eſtoyent faites de bois. Les Antiocheniens ne pouuans mettre remede aux baſtimens qui bruſloyent, ſe meirent à fuyr : & cependant les Iuifs fauchans d'vn boict à l'autre les pourſuiuoyent d'vne merueilleuſe façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville eſtoyent empeſchez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceſte cauſe auoyent laiſſé le combat, les vint aſſaillir par les ruës eſtroites, par leſquelles on ne paſſoit pas coſtumierement, & en tua grand nombre, & contreignit les autres de poſer bas les armes, & de ſe rendre : & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaiſa la ſedition : & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoyent fait au pillage : & les ayant louëz comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent teſmoignage de leur proueſſe & vertu. Neantmoins il ſe monſtra puis apres ingrat, & ne garda point les promeſſes qu'il leur auoit faites : ains qui pis eſt, les menaça de leur faire la guerre, ſi Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nation des Iuifs auoit acouſtumé de payer aux autres Roys ſes predeceſſeurs. Ce qu'il euſt fait, ſi Tryphon ne l'euſt empeſché, qui le contreignit de tourner contre ſoy le grand appareil qu'il auoit dreſſé contre Ionathas : car eſtant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui eſtoit encore fort ieune alors, il luy meit la coronne royale ſur la teſte : & apres que les ſoldats qui n'auoyent point eſté payez de leurs gages, ſe furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius : & l'ayant veincu en vne ſeule bataille, luy oſta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de ſe retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambaſſadeurs à Ionathas, l'appelant ſon amy & compagnon, & luy conferma ſa dignité, & octroya quatre bailliages, qui auoyent eſté adioints à la region des Iuifs. Dauantage il luy enuoya de la vaiſſelle d'or, & vne robbe d'eſcarlate, luy donnãt priuilege d'en vſer, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ſes plus grans & principaux amis : & conſtitua Simon ſon frere gouuerneur ſur les gens de guerre qui eſtoyent depuis Tyr iuſques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoyẽt eſté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya auſſi ſes ambaſſadeurs, & auſſi à Tryphon, ſe declarant eſtre leur amy & confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux : ſe compleignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant que pour vn bien fait il luy auoit rendu vn vilein outrage. Comme ainſi ſoit donc qu'il luy fuſt permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il ſe meit incontinent en chemin pour aller aux villes voiſines, deſquelles il fut honnorablement receu : toutesfois on ne le voulut ayder d'aucuns ſoldats. Et quand il vint en Aſcalon, les habitans auſſi vinrent au deuant de luy auec dons, leſquels auſſi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la baſſe Syrie, de ſe reuolter de l'obeiſſance de Demetrius, pour ſuyure le party d'Antiochus, & ſe venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits : car il y auoit pluſieurs raiſons pourquoy ils deuoyent conſentir à cela tellement, qu'il feit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner ſecours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à ſuyure le party d'Antiochus. Il trouua contre ſon eſperance, que ceux-cy luy auoyent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour fauoriſer à ſa partie aduerſe. Pour ceſte cauſe Ionathas fut tellement irrité, qu'il gaſta leurs terres, & ſe meit en ſon effort de prendre leur ville par force : & laiſſa vne partie de ſes gens pour la tenir aſſiegée : & auec le reſte de ſon armée il bruſla tous les villages par où il paſſoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine,

& n'ap

& n'appercéuans point aucun ſecours par Demetrius, & cognoiſſans que leur eſperance eſtoit fort incertaine pour la longue diſtance des lieux, eſtimerent qu'il leur valoit mieux delaiſſer là Demetrius, & pouruoir à leur neceſſité. En ceſte ſorte, ils enuoyerent des meſſagiers vers Ionathas, & furent receuz en amitié & ſocieté: car il aduient ſouuentesfois que les hommes ne cognoiſſent point ce qui leur eſt vtile, ſinon quãd ils ont appris à leurs deſpens, & quand ils ſont enſeignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroyent eſtre ſages auant que d'auoir receu l'incõmodité, & faire pluſtoſt de bon gré que par force ce qui leur eſt commandé. Apres que Ionathas eut receu des oſtages, il les enuoya en la ville de Hieruſalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & groſſe armée de Demetrius, qui ſe vint camper aupres de la ville de Cedaſa, qui eſt prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloyẽt tirer Ionathas hors de Syrie, lequel eſtoit preſt de ſecourir les Galiléens, qui eſtoyent de ſa iuriſdiction: & de fait, il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frére Simon pour tenir garniſon en Iudée. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de ceſte region-là, qu'il luy fut poſſible, & aſsiegea Bethſura, & la batit par pluſieurs iours. Icelle eſt la plus forte place de tout le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: leſquels ſe voyans ainſi aſſailliz viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au trenchant de l'eſpée, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peuſſent ſortir de Bethſura, la vie & les bagues ſauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé: & puis il y meit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoyent. Ce pendant Ionathas qui eſtoit en Galilée, feit deſloger ſon armée de l'eſtang de Genezar, ou ſon oſt eſtoit premierement aſsis: & de là s'en alla au camp d'Aſor, ne ſachant point que l'ennemy y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoyent bien ſceu ſa venue vn iour au parauant, meirent premierement des embuſches en la montagne: & tout le reſte de l'armée feit teſte en ce camp. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoyent en embuſche, ſe vinrent monſtrer par derriere: & les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement occiz, ſe meirent à fuyr, en ſorte, que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ce dangier: tellement, qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, à ſçauoir Matthias, fils d'Abſalomi, & Iudas fils de Chapſeus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans: leſquels n'eſperans point vie, prinrent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auantgarde des ennemiz, qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abãdonné, voyans l'auantgarde des ennemiz eſbranlée & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans trouué les ennemiz en fuyte, les pourſuyuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent contrainctz de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente Ionathas ſe retira en Hieruſalem: & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoyent à ſouhait, il enuoya des ambaſſadeurs à Rome pour renouueler l'alliance: & leur enioignit qu'au retour en paſſant ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur remeiteuſſent le parentage & la confederation faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Romẽ, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelée: où ils furent bien receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoyent: & eurent lettres de recommandation aux Roys d'Aſie & d'Europe: afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grande ſeurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, deſquelles le contenu eſtoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conſeil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, Salut. Si vous-vous portez bien, & ſi voz affaires ſont en bon eſtat tant en general qu'en particulier, nous en ſommes ioyeux: & nous auſſi

„ ſommes en bonne diſpoſition. Il y a deſia quelque temps qu'Arius voſtre Roy
„ enuoya à Onias noſtre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faiſant mention
„ de noſtre parentage, la copie de laquelle nous auons icy inſerée: & auons receu
„ ceſte lettre-là de grande affection: & auons declaré noſtre beneuolence & gran-
„ de amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fuſſions certains de ce-
„ la deſia au parauant, comme eſtans informez par noz ſainctes eſcritures. Quant
„ à ce que nous ne vous auons point recogneuz les premiers pour parens, cela a eſté
„ fait afin qu'il ne ſemblaſt que nous vous vouluſsions preuenir pour vous oſter l'oc-
„ caſion de pourchaſſer noſtre alliance. Ce pendant depuis le temps que noſtre
„ amitié a eſté renouuelée, nous ne vous auons oubliez en noſtre ſeruice diuin, ains
„ auons fait prieres pour voſtre ſanté & victoire. Et combien que nous ayons eſté
„ tormentez de tant de guerres & batailles & de tous coſtez pour les appetits deſor-
„ donnez de noz voiſins: toutesfois nous ne vous auons point voulu faſcher, ny au-
„ tres de noz voiſins. Maintenant apres que la guerre eſt paracheuée, nous auons
„ enuoyé vers les Romains gens de noſtre conſeil, à ſçauoir Numenius, fils d'Anti-
„ machus, & Antipater, fils de Iaſon, hommes honnorables: auſquels auſſi auons
„ donné lettres pour vous porter pour renouueler auec vous noſtre mutuelle allian-
„ ce. Vous ferez donc bien, ſi vous nous reſcriuez, & ſi vous nous faites ſçauoir en
„ quoy nous vous pourrons aider: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir en
„ tout ce qui ſera poſsible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux Ambaſſa-
deurs des Iuifs, & leur baillerent l'arreſt public de l'amitié & confederation fai-
te entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois ſectes entre
les Iuifs, leſquelles n'eſtoyent point d'accord touchant les choſes humaines: l'vne
eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadducéens, la troiſieſme des Eſſeniens. Les Pha-
riſiens attribuent à la fatale deſtinée, aucunes choſes, & non pas toutes: & d'auan-
tage, ils diſent qu'il y a aucunes choſes en la puiſſance de l'homme, qu'il les peut
faire ou laiſſer. Les Eſſeniens afferment que toutes choſes ſont en la puiſſance de
la Deſtinée, & puis que rien n'aduient aux hommes ſinon ce que la Deſtinée aura
ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Deſtinée, diſans que rien n'ad-
uient par la Deſtinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance,
en ſorte qu'ils ſont cauſe à eux-meſmes tant de leur proſperité, que de leur aduer-
ſité, s'ils ont ſuiuy mauuais conſeils. Mais cecy a eſté traité plus au long au ſecond
liure de la guerre des Iuifs.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la deſcon-
fiture & perte qu'ils auoyent receuë, refeirent vne plus grande armée, & la mene-
rent contre Ionathas. Lequel ſachant ceſte venue, leur vint au deuant en gran-
de diligence au champ d'Amath: car il vouloit bien donner ordre qu'ils n'enuahiſ-
ſent le pays de Iudée ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſta-
des pres de l'ennemy, il enuoya gens pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre
des ennemiz. Leſquels apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes,
& emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les
ennemiz les vouloyent prendre au deſpourueu: lequel de bonne heure reme-
dia à toutes choſes, & meit de gens au guet hors de l'oſt, tenant ſon armée en ar-
mes toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il fau-
droit batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs
ennemiz. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertiz que leur
deliberation eſtoit deſcouerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpend, ne ſachans
plus quel conſeil prendre: car cecy meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien
ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne s'eſtimoyent point aſſez forts
pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent donc de s'en
aller, & laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemiz fuſ-
ſent mieux deceuz: & ainſi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain
au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à
les pourſuyure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue

d'Eleu

d'Eleuther, & s'eſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print donc ſon chemin en Arabie, & gaſta le pays des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'eſtant emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hieruſalem: là où Ionathas feit aſſembler le peuple, & leur bailla conſeil de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit eſté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit auparauant, en y adiouſtant des tours & bouleuars: leur conſeillant d'auantage, qu'ils feiſſent de nouueau vne autre muraille entre la ville & la fortereſſe, afin que par ce moyen ils peuſſent chaſſer ceux qui gardoyent la fortereſſe, & les amener iuſques à ceſte neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine: & auec ce, qu'ils feiſſent faire des fortereſſes par tout le pays, & nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi, à celle fin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, il y conſtituaſt le ſiege de la guerre: car les Macedoniés & les Grecs de ces lieux là l'inuitoyent ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoyent promeſſe de ſe rendre à luy & ſuyure ſon party, s'il y alloit, & meſme luy promettoyent ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armée, & feit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armée: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & feit la guerre à ſon frere Simon. CHAP. X.

TRYPHON ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du Royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, eſtimant que apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceſte heure là en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mil hommes d'elite, preſt à reſiſter ſi quelcun vouloit vſer de violence. Voyant donc ceſt homme touſiours preſt ou à luitter, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qu'on leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affection, & de luy oſter toute mauuaiſe ſouſpeçon: penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſément ſurprendre au deſpourueu. Finalement, il luy conſeilla de laiſſer ſon armée, puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaide, afin qu'il receuſt ſous ſa protection ceſte ville là & quelques autres fortereſſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler

I.X. *1. Mac. 13.*

Ionathas ne ſouſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne droite & bonne affection, renuoya ſon armée, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille, & ſuyuit Tryphon en Ptolemaide. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occiz: & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon fut enuoyée en Galilée pour ſurprẽdre les deux mille hommes qui y auoyent eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutesfois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée: & encor les gens de Tryphon ne furent point ſi hardiz d'eſſayer s'ils ſeroyent les plus forts ou non, ayans entẽdu que les Iuifs eſtoyent preſts de s'expoſer à tous dangiers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. CHAP. XI.

1. *Mac.* 13. APRES que les nouuelles furent venues en la ville de Hieruſalem de la priſe de Ionathas, & de la deſfaite de ſes gens: qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & doleſts: & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoyent & à bon droit, qu'eſtãs deſtituez de ſa preſence, & deſgarniz de ſa force & prudẽce, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoyent eſté retenues & reprimées par la crainte de Ionathas: & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme dangier de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë cõtre eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe monſtrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armée, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoyent eſtonnez de la crainte qu'ils auoyẽt de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, feit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes freres, vous ſauez bien de

» quelle hardieſſe & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous
» ſommes expoſez aux dangiers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtãt
» eſmeu par tels exemples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle
» en noſtre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du
» pays, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ny eſtonnement qui me puiſſe
» amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'a-
» uez faute d'vn cõducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes cho-
» ſes tant difficiles & tant grandes ſoyent elles, ſuyuez moy alaigrement par tout où
» ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpar-
» gner ma vie: ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuyr par laſcheté & couardiſe, ce
» qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grãde vertu de toutes les autres, à ſçauoir,
» abandõner leur vie pour les loix & pour la religion: mais pluſtoſt ay deliberé de me
» monſtrer leur vray frere par faits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la
» grace de prendre vengeance de noz ennemiz, & que vous & voz femmes & en-
» fans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Tẽple ſera preſer-
» uée de leur impieté violente: veu meſmemẽt que les peuples profanes ne s'eleuent
» point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils penſent que vous n'auez
» point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embra-
ſerent les cœurs de toute la multitude, & feirent cõceuoir bonne fiance à tous, en mettant bas toute crainte: de ſorte, que tout le peuple s'eſcria cõme d'vne meſme

bouche,

bouche, qu'il estoit bon que Simon eust la principauté sur eux, & qu'il succedast en la place de ses deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroyẽt iamais refuz d'obeïr à ses commandemens. Il feit donc diligence d'amasser autant de gens qu'il peut, & se meit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceste œuure fut paracheuée, il enuoya en Ioppé vn de ses amiz familiers nommé Ionathas, fils d'Absalomi, auec commission expresse de chasser les gens qui y estoyent, craignant qu'ils ne liurassent la ville à Tryphon: & ce pendant il demeura en la ville de Hierusalẽ pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & grosse armée, & s'en vint en Iudée, menant auec soy Ionathas prisonnier. Simon luy vint au deuant auec son ost, venant iusques deuant la ville d'Addida, située en vn mont qui est au dessouz du territoire des Iuifs. Tryphon sachant que Simon auoit esté constitué prince des Iuifs, luy enuoya des messagiers pour le deceuoir par telle ruse: & luy mãdoit que s'il vouloit que son frere Ionathas fust laſché, il luy payast cent talents d'argent, & auec cela deux de ses fils en ostage, afin que quand il sera laſché, il ne destourne point la Iudée de l'obeïssance du Roy: car il ne le gardoit pour lors prisonnier sinon iusques à ce qu'il eust payé au Roy l'argẽt qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahison: & combien qu'il sceust que l'argent qu'il bailleroit, seroit perdu, & que son frere ne seroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus est, que les enfans de son frere seroyent mis souz la puissance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'estre blasmé des siens, & qu'il ne fust accusé d'auoir esté cause de la mort de son frere, s'il refusoit de donner l'argent & les enfans, feit assembler son ost, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobstant ce, les aduertit de la trahison qui estoit cachée. Mais il valoit beaucop mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les condicions de Tryphon, encourir mauuais souspeçon, comme s'il n'eust point voulu sauuer Ionathas sons frere. Et ainsi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fussent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point sa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec son ost se pourmenoit par le païs, voulant passer par la region d'Idumée pour aller en Hierusalem, & vint iusques à Dora, qui est vne ville d'Idumée. Mais Simon ne faisoit que le suiure mettant tousiours son ost vis à vis de l'armée des ennemis. Ce pendant ceux qui estoyent en la forteresse, pressoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit apprester ses gens de cheual, comme si ceste nuict-là il deust venir en Hierusalem. Mais il tomba grãde abondance de neige ceste mesme nuict: & par ce faisoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cause que son entreprise fut rompuë, & qu'il leua son camp de là, faisant diligence de s'en aller en la basse Syrie: & en passant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enseuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit transporter les os de son frere Ionathas de la ville de Bosca en la ville de Modin, & les fit mettre au sepulchre de son pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas. puis apres Simon fit faire vn sepulchre fort somptueux de marbre blanc, & poly pour son pere & ses freres: car il le fit faire d'une telle hauteur, qu'on le pouoit voir de bien loin; & chacun pilier estoit d'une pierre seule. Outre cela, il fit faire sept pyramides, deux pour son pere & sa mere, les quatre pour ses quatre freres, & la septieme pour soy: lesquelles durent iusques au iourd'huy. Brief, c'est vn œuure digne de grande admiracion tant en magnificence, qu'en beauté. Voyla quel a esté le soin de Simon, que son frere Ionathas & ses autres parens eussent sepulture honnorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatrieme de sa principauté & de sa sacrificature. Son frere Simon fut eleu apres luy par le commun consentement de tout le peuple: lequel desia dés l'entrée de sa principauté fit que son peuple fut exempt de tributs, lesquels ils auoyẽt acoutumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent septante ans apres que Seleucus Nicanor fut iouïssant du royaume de Syrie. Simon estoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous instrumens tant priuez que publiques on mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIEME

AN DE SIMON ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NACION. Car tandis qu'il a gouuerné les affaires des Iuifs ont grandement prosperé, & ont rapporté de grandes victoires sur leurs ennemiz. Car il gasta trois villes ennemies, & les pilla, à sçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'assaut la forteresse de Hierusalem, & la rasa du tout iusques aux fondemens; afin que doresnauant elle ne peust plus seruir de retraite aux ennemiz, & que de là la ville ne receust plus de fascherie. Quād il eut fait celà, il luy sembla que se seroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceste forteresse estoit située: & ce, afin que le Temple seul fust eminent. Pour impetrer celà, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent esté mis en garnison iusques alors, leur auoyent faits: & leurs mettant aussi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir desormais de ce lieu-là, si quelque prince estrange y mettoit garnison. Le peuple fut tellement esmeu de ceste remontrance, que par l'espace de trois ans ils ne cesserent tous d'y besongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plan & vny, y mettant la main les vns apres les autres, se rendans endurcis & obstinez apres l'œuure iusques à ce qu'il fust du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laisserent rien qui peust empescher que le Temple ne fust plus haut eleué, que tous autres lieux de la ville.

Comment Simon contraignit Tryphon de se retirer dedans Dora, & là l'assaillit, & fit alliance auec Antiochus, surnommé le Religieux.

CHAP. XII.

X. 1. Macha. 15

PEV de temps apres la prinse de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui estoit surnommé Dieu, fut occy par Tryphon, l'an quatrieme apres qu'il eut le gouuernement d'icelluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince estoit mort en s'exerçant: & par ses familiers amiz solicita les gens de guerre, leur faisant de grandes promesses, à ce qu'ils l'eussent pour Roy, remontrant que Demetrius estoit pris des Parthes: & si son frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du royaume, il feroit la vengeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyent commise en le laissant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande esperance, cõme s'attendans à deuenir riches souz vn tel prince: & quāt & quant le constituerēt gouuerneur sur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il desiroit, il ne peut plus dissimuler ce meschāt naturel qu'il auoit, lequel il auoit taſché de couurir auant qu'il fust appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes; car auſſi toſt qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de masque pour montrer qu'il estoit Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ses aduersaires. Car les soldats desdaignans ses façons de faire, se retirerent vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors se tenoit comme fermée en Seleucie auec ses enfans. Et comme ainsi soit qu'Antiochus surnommé Soter, frere de Demetrius, trotast ça & là, & qu'il n'y eust ville qui le voulsist receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant sa personne pour estre sa femme, & le royaume. Or faisoit elle cela en partie à la persuasion de ses amiz, en partie aussi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

1. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ses forces augmentées il feit la guerre à Tryphon: sur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chassa de la haute Syrie, & poursuyuit iusques en Phenice, voire de si pres, qu'il fut contraint se retirer en vn fort chasteau nommé Dora: dedans lequel il l'assiegea. Il y enuoya aussi des ambassadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinēt luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des soldats, qui tenoyēt le siege deuāt la forteresse de Dora. Et gaigna si bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ses plus singuliers

liers amis. Mais Tryphon eſchapa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſieme an de ſon regne.

Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus, fut chaſſé de Iudée. CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla en garde ſon armée à Cendebeus ſon amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le païs, & pour reduire Simon ſouz ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellemẽt eſmeu, que comme ayant courage d'un ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. XII.

Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemée, ſon gendre. CHAP. XIIII.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſsi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſieme de ſes fils, aſauoir Iean, qui eſtoit auſsi appelé Hyrcanus. ce nonobſtãt le ieune garçon aduerty de cela, s'en fuit de bõne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuyant auſsi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus. XIII. I. *Macha.* 16.

Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz, & Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLEMEE donc ſe retira en vne forteresſe au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelée Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armée contre Ptolemée ſon beau-frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, aſauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car ceſte cruelle beſte Ptolemée, qui eſtoit aſsiegé dedans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus ſur les murailles, & les feit fouëtter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir fait à ſa mere & à ſes freres, failloit de courage en ſon premier effort. Toutefois ſa mere luy tendant les bras, le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affeccions de parentage: ains plutoſt eſmeu du forfait execrable de Ptolemée, taſchaſt de le reduire ſouz ſon obeïſſance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ſes parens ſi prochains. Car ce luy ſeroit vne choſe bien douce de mourir entre les tormens, pourueu que ce meſchant homme fuſt puny de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit eſmeu par ces paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voyoit fouëtter & batre ſa mere, le cœur luy rompoit, & l'affeccion qu'il auoit de batre la ville, ſe refroidiſſoit en luy: & la compaſſion de ſa mere le ſurmontoit. XIIII. I. *Macha.* 16.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comme ainſi ſoit, que pour ces raiſons le ſiege duraſt long temps, ſan ſuruint, auquel les Iuifs ont acoutumé de ſe repoſer, & de ceſſer de quelques œuures que ce ſoyent: comme de ſept en ſept ans ils ſouloyent faire ainſi: & lors eſtoit la ſeptieme année. Ptolomée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occy la mere & les frères d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, ſurnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la dominacion en Philadelphie.

Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entre eux. CHAP. XVI.

XV. ANTIOCHVS ſe ſouuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le païs de Iudée l'an quatrieme de ſon regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cẽt & ſoixãtedeuxieme Olympiade. Et apres qu'il eut gaſté le païs, il contreignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus meit ſon oſt en ſept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencemẽt, à cauſe de la fortereſſe des murailles, & de la proëſſe des combatans qui y eſtoyẽt: & auec tous ces empeſchemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais finalement ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut. Apres cela, Antiochus feit dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit plus facile acces, hautes iuſques au troiſieme eſtage. Il y meit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours batoit les murailles. Il feit auſsi faire doubles foſſez longs & larges, tant que les Iuifs furent enclos, & n'auoyent lieu par où ils peuſſent ſortir. Iceux d'autre part faiſoyent des ſaillies, & ſi d'auenture ils trouuoyent que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoyent quelque dommage aux ennemiz: & s'ils les trouuoyent preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroyent facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ſes gens luy faiſoit empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe conſumoyent inutilement, il ietta ſecretemẽt hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouoit ſeruir de rien, & retint ſeulement ceux, qui pour la vigueur & la force de leur aage eſtoyent propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeſchoit ce poure peuple de ſortir, tellemẽt, que trotans ça & là, ils periſſoyent miſerablement de faim autour des murailles. La feſte de tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites: & ceux qui eſtoyent dedans les murailles, furent eſmeuz de compaſsion, & receurent dedans ces poures gens affamez. Le Roy auſsi fut prié de donner treues de ſept iours, à cauſe de la ſolẽnité de la feſte: lequel eſtant eſmeu de religion, facilemẽt leur ottroya ceſte requeſte: & ne ſe contentãt point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, aſauoir, des taureaux qui auoyẽt les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argẽt remplie de toutes ſortes d'eſpiceries & ſenteurs aromatiques: il enuoya auſsi des viures à l'armée. En quoy il ſe montra bien d'un eſprit contraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola de porceaux ſur l'autel, & du brouët de ces chairs arrouſa le temple, violant les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceſte nacion cõceut vne grande hayne contre luy. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnommé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambaſſadeurs le priant qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix du païs. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy conſeilloyent de deſtruire ceſte nacion, auec laquelle on ne pouoit durer, & qui auoit des couſtumes & ordonnances ſeparées de toutes autres nacions: & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui eſtoyent aſsiegez dedãs Hieruſalem luy rendiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoyent hors de Iudée, & outre cela receuſſent garniſon: & s'ils luy ottroyoyent ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuyoyent la conuerſa

uerſation & familiarité des eſtrangiers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aymeront mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens ſeront offerts tous contants: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus feit leuer le ſiege. Au ceſte, Hyrcanus feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Roys, duquel il tira trois mille talents. Et quand il veit tant d'argent en ſa puiſſance, il commença à ſoldoyer des nations eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armée, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit Indates Prince de l'armée des Parthes, il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuif, d'autant qu'en ce temps-là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Pẽtecoſte eſtoit prochaine apres le ſabbath, auquel tẽps il n'eſt point permiz à noz gens de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy deuant.

Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays deſarmé d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumées & autres ſubiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

APRES qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il meina tout incontinent ſon armée contre les villes de Syrie, penſant ce, qui eſtoit vray, aſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand' peine: car il y tint le ſiege ſix moys. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Garizim, auec le peuple des Chuthéons, qui auoyent fait baſtir vn Temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, qui le feit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy deſſus. Ce Temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſſi print quelques forteresſes & villes d'Idumée, comme Adora & Mariſſa: & apres auoir ſubiugué tous les Idumées, il feit vn edict, qu'ils ſe feiſſent circonciz, ſur peine d'eſtre mis hors du pays. Eux aymans leur pays, receurent la Circonciſion, & toute autre ſorte de viure ſelon les ordonnances & couſtumes des Iuifs: & commencerent dés lors à eſtre tenuz & reputez pour Iuifs. Au ſurplus le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueler l'amitié auec les Romains enuoya des Ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, leſquelles eſtans leuës, l'alliance fut accordée ſouz telles conditions. Fanius M. F. Preſt. aſſembla le Senat au champ le douziſme de Ecurier. Là eſtoyẽt preſens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius C. F. Falerna: aſsiſtans là pour les affaires que les Ambaſſadeurs auoyent rapportez: aſauoir, Simon fils de Doſitheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iaſon, hommes de grand preudhommie & honneſteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui auſſi traicterent de l'amitié & alliance, qui eſt faite entre eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines & les autres villes,

„ les qu'Antiochus leur auoit oſtées ſans l'autorité du Senat, leur fuſſent rendues: &
„ qu'il ne fuſt licite aux ſoldats des Roys de marcher par leur païs ou de leurs ſub-
„ iets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceſte guerre outre l'ordonnance du Se-
„ nat fuſt annichilé: & que les ambaſſadeurs qui ſeroyẽt enuoyez par le Senat, don-
„ naſſent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fuſt rendu, & eſtimaſſent le pris
„ des terres qui auoyent eſté gaſtées en ceſte guerre-là: & que lettres de recomman-
„ dation fuſſent baillées aux Ambaſſadeurs pour porter aux Roys & aux peuples
„ francs, afin qu'ils peuſſent retourner en leur pays auec plus grande ſeurté. Sur
toutes leſquelles choſes le Senat fut d'aduis de renouueler l'amitié & alliance auec
tels bons perſonnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux 20
lettres, qui deuoyent eſtre eſcrites, il fut reſpondu que le Senat en auroit le ſoing
« & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deſueloupé de quelques autres affaires, il donne-
« roit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite. Quant &
« quant charge fut donnée au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, ar-
« gent aux Ambaſſadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peuſſent plus commo-
dément retourner en leur pays. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui
luy eſtoit baillé en charge, renuoya les Ambaſſadeurs en leur pays. Voyla com-
ment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy De-
metrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtant ne pouoit trouuer l'op-
portunité: car il eſtoit odieux tant aux Syriens, qu'aux gens de guerre à cauſe de ſa 30
meſchante vie: en ſorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolemée Phyſcon, le priant
qu'il leur donnaſt quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent cõſtituer pour
leur Roy. Ptolemée donc leur enuoya Alexandre Zebin: & la bataille fut don
née, en laquelle Demetrius fut veincu: & de là ſe voulut retirer en Ptolemaïde
vers ſa femme Cleopatra: mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris
par ſes ennemiz: & apres auoir eſté longuement & miſerablement tormenté, il fut
finalement occy.

XVII. Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il feit alliance auec Hyrcanus.
Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la ba-
taille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royau- 39
me de Syrie, ſi n'oſa-il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car
il ouyt les nouuelles que ſon frere nommé auſſi Antiochus amaſſoit gens contre
luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour re-
ceuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nour-
ry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit
eſté occy par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre,
comme on a veu-cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie,
il feit long temps la guerre à ſon frere: & ce pendant durant tout ce temps Hyr-
canus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de faict, bien toſt apres la
mort d'Antiochus, il s'eſtoit du tout retiré de la ſubiection des Macedoniens: & 40
lors il ne leur bailloit aucun ſecours ne comme ſubiet, ne comme amy ou con-
federé: mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandement du temps d'Alexan-
dre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la
guerre par laquelle ils ſe conſumoyent l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus
de iouyr paiſiblement & en ſeurté des reuenuz de Iudée, & d'amaſſer vne ſomme
infinie d'argent. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le pays de ſon fre-
re, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit, & voyant qu'Antiochus n'a-
uoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoyent de gran-
des pertes & griefs dõmages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuel-
les, il les meſpriſa tous deux. 50

Hircanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien: qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuyte. Sebaſté ce pendant eſt priſe, & abbatue. Les Phariſiens, auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent

contre

contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede.

CHAPITRE XVIII.

HYRCANVS donc mena ſon armée contre Samarie, ville forte, laquelle eſt maintenant appelée Sebaſté, & fut baſtie par Herodes: mais nous en parlerons vne autres fois en temps & lieu. Il l'aſſaillit donc, & la batoit ſans ceſſe, n'eſpargnant forces ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cauſe des torts qu'ils auoyent faits aux Mariſſeniens, nouueaux habitateurs de Iudée, & confederez auec les Iuifs, qui toutesfois eſtoyent ſubiets au Roy de Syrie. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt fait faire vn long foſſé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante ſtades, & qu'il euſt commis au ſiege ſes deux fils, Antigonus & Ariſtobulus: les habitans de Samarie furent preſſez de telle famine qu'ils furent aſtreints de manger choſes, deſquelles les hommes n'ont point acouſtumé d'vſer: & finalement ils furent auſſi contreints d'implorer l'ayde d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligence au ſecours, & fut veincu par les ſoldats d'Ariſtobulus: & apres cela les deux freres le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis, ſi viuement, qu'à peine eſchappa-il: leſquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent derechef retirer dedans leur ville, & furẽt encore contreints de demander ſecours audit Cyzicenien. Iceluy feit tant enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron ſix mille hommes de guerre, combien que ce fuſt contre le vouloir de ſa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fuſt du tout deſtorné par le commandement d'icelle. Quand il eut ceſte compagnie ſouz ſoy, il s'en alloit brigandant & deſtrouſſant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiẽs: toutesfois il n'oſoit faire *la guerre* ouuertement, pource qu'il eſtoit trop foible. Neantmoins en gaſtant & *pillant le* pays, il penſoit induire Hyrcanus à faire leuer le ſiege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ſes gens, qui furent tuez par les embuſches de ſes ennemiz: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui eſtoyent deux de ſes capitaines. Callimander aſſaillit ſes ennemiz plus temerairement que prudemmẽt, & fut tué, & ſes gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifeſtement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui eſtoyent aſſiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le ſiege deuant Samarie, il la print finalement: & ne ſe contentant point de cela, la feit raſer rez terre: & feit paſſer par là des torrens: & les grandes rauines deſfigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne choſe fort difficile à croire d'Hyrcanus, aſauoir, que Dieu luy a fait ceſt honneur de parler à luy: car on dit, que le iour meſme auquel ſes deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus eſtant ſeul au Temple: & offrant l'encens, ouyt vne voix annonçant la victoire que ſes fils auoyẽt freſchement obtenue contre Antiochus: & declara ſoudain au peuple ce qu'il auoit ouy: & toſt apres on cogneut la certitude de ceſte reuelation. Voyla comment ſe ſont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reſte, les Iuifs proſperoyent non ſeulement en la ville de Hieruſalem, mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayant diſſenſion auec ſon fils Ptolemée Lathurus, cõmit pour la conduite de ſon armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, comme on a peu voir cy deſſus. La Royne ne faiſoit rien ſans *leur conſeil*, comme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: *Pluſieurs de ceux* qui auparauant eſtoyent venuz auec nous en Cypre, & qui auoyent eſté là enuoyez par la Royne Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolemée. Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoyent de la faction de Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoyent de leurs gens,

eſtoyent

eſtoyent honnorez & eſtimez de la Royne. Ce pendant la grande felicité & proſperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tous, la ſecte des Phariſiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mention cy deſſus. Ils ont ſi grande autorité enuers le peuple, que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adiouſte foy. Hyrcanus auoit eſté leur diſciple, & fort aymé de ceſte maniere de gens. Quelque fois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils eſtoyent vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoiſſoyent bien ſa volonté, aſauoir, qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſainctement, & faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux auſſi enſeignoyent. Tant y a que s'ils apperceuoyent quelque choſe à redire en luy, leur office eſtoit de le reprendre & admonneſter. Et comme tous louoyent ſa vertu, il s'eſiouyſt grandement de leur teſmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & ſedicieux, lequel dit

» Puis qu'ainſi eſt, que tu deſires ouyr la verité, ſi tu te veux monſtrer homme de
» bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le
» peuple. Hyrcanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de luy. Elea-
» zar luy reſpondit: C'eſt pource que nous auons entendu par ceux qui ont long
» temps veſcu: que ta mere a eſté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes.

Or c'eſtoit vn faux bruit: & pourtãt Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas, qui eſtoit de la ſecte des Sadducéens, contraire à celle des Phariſiens, le plus grand amy & le plus familier qu'euſt Hyrcanus, ſe print à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoyent ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens. Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroguer de quelle punition ils iugeroyent eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoiſtroit euidemment comment ils y auoyent conſenty. Hyrcanus leur demanda, diſant qu'il pourroit bien cognoiſtre par la ſentẽce qu'ils en auroyent donnée, s'ils y auoyent conſenti ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon & du fouët: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gens n'vſoit point de ſeuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y euſt deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiens fuſſent auteurs de la reproche, qui luy auoit eſté faite, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu d'auantage, & feit tant qu'Hyrcanus laiſſa les Pariſiens, & ſe ietta à la ſecte des Sadducéens: & abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux, & puniſſoit griefuement ceux qui les obſeruoyent. De cela aduint, que luy & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer, que les Phariſiens ont receu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquelles ne ſont point compriſes entre les loix de Moyſe, & les ont ainſi enſeignées au peuple: & pour ceſte raiſon les Sadducéens leur oſtent toute autorité, diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont redigées par eſcrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoyent le party des Sadducéens: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieſme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaiſa la ſedition: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils: & durant ſa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelque fois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ſes fils ne iouyroyent pas long temps de la Principauté. Il eſt bon que nous entendions quelle a eſté leur mort, à celle fin que la prophetie du pere ſoit mieux cogneuë.

Comment

Comment Aristobulus fut le premier, qui meit la coronne Royale sur sa teste. CHAP. XIX.

APRES la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grand de ses fils voulant conuertir la principauté en forme de Royaume, fut le premier qui se feit coronner Roy: & celà aduint quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aymoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernement du Royaume: & constitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendence & le gouuernement du Royaume. Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de celà, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aymoit plus que les autres, comme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité Royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusations, lesquelles il auoit premierement reiettées en partie, pource qu'il l'aymoit, en partie aussi pource qu'il penſoit qu'elles auoyent esté forgées par enuie. Or comme ainsi soit que Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, ayans trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirẽt le fait, disans que ces magnificences excedoyent la condition d'vn homme qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyent signes euidens qu'il affectoit la dignité Royale. Ils remonstroyent outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participation d'honneur, veu qu'il pouoit bien seul iouyr de tout le Royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioustast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardant commẽt il pourroit euiter ceste souspeçon, & se rendre asseuré, il feit cacher aucuns de ses gens en vn certain lieu obscur souz terre: & ce pendant il estoit couché malade en la forteresse, qui depuis a esté appelée Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vinst sans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoyent la ruïne d'Antigonus emboucherent les messagiers à ce qu'ils luy dissent tout le cõtraire, que son frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & desiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne souspeçonnant rien de mal, & se fiant en la bonne volonté de son frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Aristobulus pour se monstrer en son equipage: & quand il fut arriué à la tour de Straton, qui estoit vn passage fort obscur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reste, on voit bien par vn tel euenement, quelle puissance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles sont pour renuerser vne beneuolence naturelle. Mais cecy est digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas (duquel les propheties ont touſiours esté trouuées veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'escria à ses disciples, qui le suyuoyent à cause de ceste science des choses futures, disant qu'il se faschoit de plus viure, veu que la vie qui estoit encor sauue à Antigonus, le redarguoit de mensonge: duquel il auoit predit que ce mesme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu estoit distant de là de six cens stades, & desia la plus grãde partie du iour estoit passée: & par ce moyen il y auoit dangier, que sa prophetie ne fust trouuée fausse. Ainsi qu'il estoit en ce soucy, on luy vint annoncer, qu'Antigonus auoit esté tué en

XVIII.

vn lieu creux ſouz vne tour, laquelle on appeloit auſſi, La tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelée Ceſarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte, que par l'accroiſſement des douleurs il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Celà fait, ceux qui auoyent veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, que Ariſtobulus demanda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne, qui ne feiſt difficulté de le dire: qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affection ſauoir la raiſon: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. Finalement, les ayant eſtonnez de menaces, il leur feit confeſſer la verité: & ſe ſentant griefuement touché en ſa conſcience, il ietta grande abondãce de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à s'eſcrier ainſi:

„ Comment donc? Mon forfait execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt il
„ requiert de moy la punition & vengeance du ſang de mon frere. O corps impu-
„ dent! iuſques à quand retiendras tu mon ame, laquelle les eſprits de ma mere &
„ de mon frere demandent? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il ne
„ me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux
„ qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut il finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grans biens au pays de Iudée: car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudée, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contreignit de receuoir la circonciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Ceſt

„ homme eſtoit bening, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmen-
„ ta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'al-
„ liance de la Circonciſion.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

XIX. APRES la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de ſon mary hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay, ſon pere le print en hayne, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de celà fut telle, comme on dit: Quelque fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus, leſquels il aymoit plus que tous les autres. Dieu luy monſtra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que ceſtuy-cy deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au pays de Galilée. L'euenement a monſtré la verité de ceſt oracle: car Alexandre iouyſſant du Royaume apres la mort d'Ariſtobulus, feit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honnora l'autre qui ſe contentoit de viure ſans aucun eſtat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du Royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contreignit ſes ennemiz de ſe retirer dedans la ville: & les aſſiegea, & commen

commença à assaillir & batre les murailles : car toutes les autres villes maritimes estoyent prises, fors ces deux-cy, asauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor à gaigner vn Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la forteresse de Striton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien son frere ne faisoyent que consumer de plus en plus toutes leurs forces par desconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendissent à auoir secours d'eux. Zoilus toutesfois leur donna quelque ayde auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aspirant aussi à dominer sur eux, à cause du discord qui estoit entre les deux freres : car il sembloit que ces deux Roys ne tinssent conte du dangier ou ils pouoyent tomber, semblables aux combatans appelez en camp clos, lesquels encore qu'ils soyent las du combat, si est-ce, qu'ils ont honte de se rendre: mesmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils recommencent le combat. Il y auoit seulemẽt vne esperance de reste, asauoir des Roys d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Royaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vinst au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent son party, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc alleché par telles promesses, il s'apprestoit pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui estoit en grande autorité enuers les gens de sa ville, persuada aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude qu'ils ne pourroyent euiter, appelans vn seigneur sur eux : & outreplus, qu'ils n'auroyent point seulement à soustenir ceste guerre presente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit apprestée de la part des Egyptiens : car Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puissante armée : & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust fruſtré de son esperance, il se retireroit en Cypre : & les poures citoyens seroyent delaissez en vn dangier extreme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoyent changé d'aduis: tant y a toutesfois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ses gens : & son armée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa : & comme ainsi soit que ceux de la ville ne vouluſſent receuoir ses herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venuz à luy, demandans ayde contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, lesquels gastoyent tout le pays, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reste, Alexandre ramena son armée en Iudée : depuis il commença à vser de fineſſe : car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, auquel ce pendant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qu'il luy feit promesse de luy bailler quatre cens talents d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers ceſt offre & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus : mais puis apres ayant sceu qu'Alexandre enuoyoit gens secrettemẽt vers sa mere, rompit l'alliance qu'il auoit faite auec luy: & s'en alla derechef assieger & batre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie : & print auec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexandre eut cogneu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armée vint au

deuant de ſon ennemy. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée aſſaillit au deſpourueu Aſoch, qui eſt vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes priſonniers, ſans les autres deſpouilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PVIS apres il donna l'aſſaut à Sephoris, qui n'eſtoit gueres loing de là: auquel aſſaut il perdit beaucoup de ſes gens, & laiſſant le ſiege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Aſophon, lequel eſt bien pres du fleuue: & campa à l'oppoſite de ſon ennemy. Alexandre auoit en ſon auantgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Auſſi l'auantgarde de Ptolemée eſtoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reſte il eſtoit plus foible: & pourtant ſes gens reculoyent à donner la bataille. Toutesfois cecy leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur coſté vn capitaine nommé Philoſtephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance: & leur feit paſſer le fleuue, au deſſus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empeſcher le paſſage, eſtimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemiz auroyent la riuiere à doz, & ne s'en pourroyent nullement fuyr de la bataille. Du commencement on n'euſt peu iuger qui auoit l'auantage: & pluſieurs eſtoyent ruez ius d'vn coſté & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage ſur leurs ennemiz: mais Philoſtephanus auec vne partie de ſes ſoldats vint de bonne heure au ſecours des autres, qui quittoyent deſia la place: comme l'aile de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit ſecours, eſtans deſtituez de l'ayde de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les pourſuyuirent viuement, & les tuoyent en fuyant: & les ayans du tout deſconfits, ne ceſſerent de les ſuyure & tuer iuſques à ce, que leurs mains furent laſſées, & leurs eſpées rebouchées. On dit pour certain, qu'en ceſte bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: ſans conter les priſonniers, qui furent en grand nombre: & le reſte ſe ſauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemée faiſoit des courſes par tout le pays: & finalement il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuãt qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir eſgard à perſonne, ils couppaſſent la gorge à tous, & les ayans deſmembrez & mis par pieces, il les iettaſſent dans des chaudieres bouillantes, afin que ceux qui s'en eſtoyent fuys de la bataille, penſaſſent que leurs ennemiz mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceſte cruauté. Ptolemée print auſſi Ptolemaïde par force, comme nous auons monſtré ailleurs. Au reſte, la Royne Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que deſia il auoit reduit Gaza ſouz ſon obeïſſance, & gaſté le pays de Iudée ſans y rien eſpargner, eſtima qu'il ne falloit permettre que les forces d'iceluy s'augmentaſſent d'auantage, veu meſme qu'il faiſoit des courſes iuſques aux portes d'Egypte, & aſpiroit au Royaume d'icelle. Parquoy en peu de temps elle prepara deux oſts, l'vn ſur mer, & l'autre ſur terre, & donna la charge & le gouuernement ſouuerain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ſes richeſſes auec ſes neueux, & ſon teſtament en ſeure garde en l'Iſle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre ſon fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoyent de ſon obeïſſance, elle vint iuſques à Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'aſſaillir. Alors Ptolemée laiſſant Syrie: feit diligence d'aller en Egypte, penſant

la

la trouuer vuyde & ſans garniſon, & la prendre au deſprouueu: mais il fut fruſtré de ſon opinion. En ce meſme temps Chelcias l'un des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis ſur ſon armée, mourut, en pourſuyuant Ptolemée aupres de la baſſe Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de ſon fils, & quelque choſe qu'il euſt eſſayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'eſtoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de ſon oſt, & le chaſſa de toute ceſte region là: & ainſi eſtant derechef chaſſé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pendãt Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garniſon qui eſtoit dedans. Alexandre Roy de Iudée ſuruint là auec grans preſens, & auſsi fut-il honnorablement receu, auec dons reciproques, & traité de meſme, ainſi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peuſt recourir. Aucuns amiz de la Royne luy conſeilloyent qu'elle occupaſt auſsi le païs de Iudée, & ne permiſt point qu'une ſi grande multitude de bons Iuifs obtemperaſt à la volonté d'un homme ſeul. Ananias renuerſa ce conſeil, & en bailla vn autre tout contraire, diſant que ce ſeroit fait iniquement, ſi elle otoit les biens & ſeigneuries à vn homme, lequel elle auoit receu en alliance, & qui meſme eſtoit ſon parent: car ſi elle faiſoit ce tort à ceſtuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fuſſent, s'alieneroyent d'elle. La Royne fut induite par les raiſons d'Ananias, & ſe deporta de faire tort à Alexãdre: mais plutoſt pour vne ſinguliere amitié renouuela l'alliance auec luy en Scythopolis, qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. Alexandre ſe voyant deliuré du dangier, auquel il eſtoit à cauſe de Ptolemée, entreprint vn voyage en la baſſe Syrie, & là il print Gadara, qu'il auoit tenu aſsiegée dix moys: & bien toſt apres il print Amath, qui eſt le plus fort chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez ſur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il euſt. Ceſtuy Theodore aſſaillit les Iuifs au deſprouueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort eſtonné de ceſte perte: & meſme cela ne l'empeſcha point qu'il n'aſſaillit Raphia, qui eſt en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appela depuis Agrippiade, & la rengea auſsi ſouz ſa puiſſance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laiſſé Gaza, & s'eſtoit retiré en Cypre, & ſa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'aſſaut à la ville de Gaza, & gaſta tout le païs à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au ſecours contre luy. Ce pendant Apollodotus leur conducteur print deux mille ſoldats mercenaires & dix mille hommes qu'il auoit amaſſez du païs, & vint de nuict ſe ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens eſtoyent les plus forts: mais auſsi toſt que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eureut plus ſouſpeçon que ce fuſt Ptolemée qui fuſt là venu pour les ſurprendre, ains cogneurent la verité du fait, & ſe raſſemblerent, & ſe ruans ſur leurs ennemiz, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils euſſent eſté ainſi deffaits, & euſſent faute de viures: ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurent point rendre, eſtans preſts d'endurer plutoſt toutes choſes, que ſe laiſſer ſubiuguer pars leurs ennemiz: ioint, que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit courage, en leur montrant quelque eſperance de ſecours: toutefois que auant qu'il arriuaſt là, Apollodotus fut tué, & la ville priſe. Car ſon frere Lyſimachus luy portant enuie de ce qu'il eſtoit tant fauoriſé du peuple, le tua, & amaſſa quelque nombre de gens: & en ceſte ſorte liura la ville à Alexãdre: lequel y entra à ſon aiſe du premier coup: & puis expoſa la ville en pillage à ſes gens, leſquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fuſt pas ſans grande reſiſtance: car il y eut biens autant des Iuifs occiz, que des autres: meſmement aucuns meirent le feu dedans leurs maiſons, ayans oté ce qui y eſtoit: afin que les Iuifs n'y trouuaſſent aucun butin pour emporter. D'autres auſsi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fuſſent trainez en ſeruitude: les Conſeilliers, qui eſtoyẽt en nombre cinq cens, s'eſtoyent retirez dedans le temple d'Apollo: car ils s'eſtoyent aſſemblez pour tenir conſeil à l'heure que les ennemiz entroyent: mais

Alexandre feit auſsi mourir ceux-cy, & raſer la ville: puis s'en retourna en Hieruſalem, vn an apres qu'il fut mis le ſiege deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahiſon d'Heracleon: & auoit quarantecinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy ſucceda, & feit la guerre à Antiochus ſon oncle, qui eſtoit ſurnommé Cyzicenien, lequel il print en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, ſurnommé Euſebe, vint en Arad, où il ſe feit coronner Roy, & feit la guerre à Seleucus, lequel il veinquit en vne bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquemẽt receu des Mopſeates: mais meſcognoiſſant le bien qui luy auoit eſté faict, il voulut tirer tribut d'eux: leſquels ne pouans enduter ceſte exaccion, meirent le feu dedans ſon palais, où luy & ſes amis furent bruſlez. Au ſurplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut veincu, & perdit la vie & ſon armée. Son frere Philippes ſe feit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendant Ptolemée Lathurus feit venir de Gnide, Eucere, ſon quatrieme frere, & le conſtitua Roy en Damas. Antiochus reſiſtoit vaillamment à ces deux freres: toutefois il fut bien toſt tué: car eſtant appelé à ſecours par Laodicé (qui eſtoit Royne des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occy en bataille, combatant vaillamment. Celà fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, aſauoir Philippes, & Demetrius, comme il a eſté ia dict ailleurs. Au ſurplus, vne ſedicion domeſtique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainſi qu'il s'appreſtoit pour offrir ſacrifice au iour de la feſte des tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monſtré, que noz gens ont accoutumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus eſt, le peuple luy vſa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & diſant qu'il n'eſtoit digne de faire le ſeruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron ſix mille: & ayant fait faire vne cloſture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iuſques au lieux auſquels nul n'entroit ſinon les ſacrificateurs, il ſe deffendoit de la force & violẽce de la multitude par ce moyen: & outre celà, il entretenoit des ſoldats Piſidiens & Ciliciens: car il ne ſe ſeruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur eſtoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes, il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites: & ruïna Amath, comme ainſi ſoit que Theodore n'oſaſt entrer en bataille contre luy. Il aſſaillit auſsi le Roy des Arabes nommé Obed, & eſtant tiré par cautelle, & pouſſé par la grand' multitude de chameaux en vn deſtroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine peut-il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de Hieruſalem: & mal ſur mal luy aduint: car apres ceſte grande perte ſon peuple luy feit la guerre, ſix ans durans: & il y eut bien enuiron cinquante mille Iuifs tuez durant ce trouble: & encor qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſoit-il leur hayne d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyent qu'il feiſt: à quoy tous luy reſpondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloyent qu'il ſe tuaſt ſoy meſme.

XX. Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours.

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le veinquit. CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armée, & ſe ioignit auec ceux qui l'auoyent appelé à ſecours: & campa pres Sicim. Et le Roy Alexãdre luy vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa faccion: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual,

cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquées tant d'un coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuolter les Grecs qui eſtoyent ſouz la ſolde d'Alexandre, & Alexãdre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius. Mais ces menées ne ſeruoyent de rien ny à l'un ny à l'autre : & finalement la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combatre : du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexandre ſe fut ſauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté : ce que effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres celà les Iuifs d'eux meſmes, ſans autre ayde, feirent la guerre à Alexandre : mais ils perdoyent bien ſouuent la bataille & grand nombre de leurs gens : meſmement que à la parfin ils furent contrains, voire les principaux d'entre eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea : & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua : & là il commit vne cruauté fort execrable : car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux : & comme ils eſtoyent encore en vie en la croix, il feit coper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux ; ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoyent eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, ià ſoit que ſes ennemiz bien ſouuent l'euſſent mis en dangier de perdre & le royaume & la vie : comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propre forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtées en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemiz contre ſoy : ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punicion fut trop rigoreuſe, tellement que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnommerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armée de ſes ennemiz ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil : & ainſi eſtant deliuré de toutes ſedicions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblement ſon royaume. Demetrius donc laiſſant la Iudée, ſen alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſouz ſoy. Straton, Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appela à ſecours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes : leſquels eſtans venuz auec puiſſante & forte armée, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de ſe rendre auec tous ſes gens tant par la grande ſoif, qu'ils enduroyent, que par la force des traits & fleſches qu'ils iettoyent cõtre eux : & emportans grans butins & deſpouilles de ceſte region-là, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes : & autant qu'il y eut d'Antiocheniẽs trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche : mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iuſques à la fin de ſes iours : car il deuint là malade, & mourut. Bien toſt apres ceſte bataille Philippes ſen alla en Antioche, & fut faict Roy de toute la Syrie.

Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, Antiochus, ſurnommé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. Il mena ſon armée contre les Arabes : & ſon frere ſachant celà, vint en grande diligence en Damas : & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la fortereſſe, fut faict ſeigneur de la ville : neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahiſon ou menée ſecrete, ains pour eſtonner les Damaſceniẽs. Par quoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy fit perdre derechef la ville. Car eſtant XXI.

venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenãt là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nouuelles de ſon frere Philippes, s'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Caparſabé, laquelle on appele maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'un de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il ſe tinſt bien aſſeuré de la victoire comme deſia obtenue, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit raſſembler l'une des ailes de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au royaume par les Damaſceniens à cauſe de la hayne qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Ceſtuy-cy vint auec ſon oſt en Iudée, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines condicions, il ramena ſes gens dont ils eſtoyent partiz. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena ſon armée contre Eſſa, ou Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner aſſaut à ceſte forteresſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prinſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſouz ſon obeïſſance la vallée, qu'on appelle, la vallée d'Antiochus, & la forteresſe de Gamala. Apres qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius ſeigneur de ce lieu-là, Alexandra luy ota ſa principauté: & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armée en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoyent quelques villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, à ſçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le païs, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruïnerent du tout, d'autant que les habitans refuſoyent de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyent auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles ils auoyent adiointes freſchement à leur iuriſdiccion. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué pres le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne montrant aucune eſperance de vie, plouroit à chaudes larmes, lamentant la deſolacion tant de
„ ſoy que de ſes enfans: & diſoit à ſon mary: A qui me delaiſſes-tu, & ces enfans
„ qui ont beſoin de l'ayde d'autruy? veu meſme, que tu ſçais bien que tu es mal
„ voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit iouyr en ſeurté du royaume auec ſes enfans. En premier lieu qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournée en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permette quelque licence aux Phariſiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la louërent auſsi enuers le peuple: par ce que les Phariſiens auoyent grande autorité enuers le peuple, fuſt pour nuire

à quel

à quelcun à qui ils euſſent voulu mal, ou pour ayder à quelcun qu'ils euſſent aymé: & le peuple leur adiouſtoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raiſon pour laquelle il euſt encouru la maluueillance & la hayne de toute la nation, ſinon qu'il auoit premierement offenſé telle maniere de gens. Quand donc tu ſeras venue en Hieruſalem, diſoit-il, appelle les anciens & principaux gouuerneurs, & monſtre mon corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en facent comme bon leur ſemblera: ſoit qu'ils me vueillent laiſſer ſans ſepulture, & ietter aux chiens, & mettre en opprobre à cauſe des querelles paſſées & des iniures qu'ils ont receuës de moy: ſoit, qu'ils ſe vueillent en quelque autre façon monſtrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en toute l'adminiſtration ou gouuernement du royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne ſepulture plus magnifique beaucoup, que ſi tu y mettois la main: car ils ſe contenteront de la puiſſance & autorité que tu leur ottroiras: & tu domineras en ſeurté & repos. Apres auoir donné tels aduertiſſemens à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingtſeptieſme de ſon regne, & quarantneufieſme de ſon aage.

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au royaume.

CHAP. XXIIII.

APRES qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſement aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoyent conceu hayne contre elle. Alors iceux ſe meirent en auant pour preſcher au peuple, louans les faits d'Alexandre, & faiſans leurs complaintes par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

XXII. Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutesfois il ordonna par ſon teſtamẽt que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du royaume, ioinct que Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn royaume: car il aymoit oiſiueté, & viure en repos: mais Ariſtobulus eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venue enuers le peuple, d'autãt qu'il auoit ceſte opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre ſon office. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Royne: & commandement fut fait au peuple de luy rẽdre obeïſſance: & Alexandra feit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoyent eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Phariſiens gouuernoyent les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs: toutesfois il y auoit certaines choſes que la Royne faiſoit de par ſoy: & ſoldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les Princes voiſins la craignoyent: & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoyent des troubles. Ils inciterent la Royne à faire mourir ceux, qui auoyent donné conſeil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy deſſus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entre eux nommé Diogenes: puis les prenoyent vn à vn, iuſques à ce que les plus grans vinrent au palais, & auoyent auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa contenance qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce, qui ſe faiſoit: & s'il pouoit quelque

fois

fois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoyent en combien de dangiers ils s'eſtoyent expoſez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour monſtrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioyent la Royne de ne tourner tout au rebours leurs eſperances: car maintenant ceux qui eſtoyent eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemiz eſtrangiers, eſtoyent tuez comme beſtes par ennemiz domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoyent, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoyent de ceux, qui auoyent eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle, qu'ils portoyent aux ſeigneurs, ils endureroyent patiemment ceſte calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoyent congé de s'en aller ou bon leur ſembleroit: car ils ne chercheroyent point à ſe ſauuer que par le congé de la Royne: & s'ils ne pouoyent obtenir ce congé, ils ſouffriroyent volontiers d'eſtre occiz dedans ſon palais meſme: qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Royne, qu'ils fuſſent ainſi tormentez par les aduerſaires de ſon mary, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyſt plus volontiers: & les autres Princes y prendroyẽt grand plaiſir, quand ils entẽdroyent que la Royne perdroit de tels perſonnages, deſquels le renom a fait trembler les Roys voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, ains aymaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & forteresſes. Car puis que le mal-heur pourſuyuoit ainſi les familiers & amiz d'Alexandre, ils ſe contenteroyent d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoyent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir cõpaſſion tant de ceux qui auoyent deſia eſté occiz, que de ceux, qui eſtoyent en dangier de leur vie: & ceux qui y eſtoyent preſens, furent eſmeuz à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & monſtroit bien ſon intention, reprenant la Royne ſa mere par beaucoup de paroles. Mais eux meſmes s'eſtoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner: comme s'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur donna la garde des forteresſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en ſeurté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus s'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens auoit enuahy la Syrie auec cinq cẽs mille hommes de guerre, & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit eſtonna la Royne & tout le peuple, & non ſans cauſe. Elle luy enuoya des Ambaſſadeurs auec preſens de grand prix: & lors il tenoit le ſiege deuant Ptolemaïde. La Royne Selené, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conſeil aux habitans de chaſſer Tygranes. Les Ambaſſadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nation des Iuifs. Le Roy priſa leur bonne affection, de ce qu'ils eſtoyent venuz de bien loing pour luy monſtrer amitié: & les renuoya auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemaïde fut priſe, Tygranes ouyt les nouuelles, que Lucullus pourſuyuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'eſtoit deſia ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le pays. Tygranes donc ſachant cela, retourna bien toſt chez ſoy. Apres cela la Royne tomba en vne griefue & lourde maladie: & ſembla à Ariſtobulus, que ſon opportunité eſtoit venue de commencer ſon entrepriſe: & ſortant hors de nuict acompagné ſeulement d'vn ſeruiteur, s'en alla aux forteresſes auſquelles les amiz de ſon pere eſtoyent commis pour la garde: car deſia dés long temps les choſes que ſa mere faiſoit, luy venoyent contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſouz la puiſſance des

ce des Phariſiens. Il voyoit outre celà, que ſon frere n'eſtoit nullement propre à gouuerner le royaume, à qui toutesfois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſceut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, duquel il fut bien receu. Le iour ſuyuant la Royne s'apperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus: toutesfois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagiers furent venuz les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit deſia occupé vne fortereſſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnée, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoyent bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoyent fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoyent deſbordez furieuſement contre ſes amiz. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne fortereſſe qui eſtoit pres du Temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroyent vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornemẽt royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt deux fortereſſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont du Liban, & de Trachonite, & des Princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoyent volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroyent eleué à la dignité royale Ariſtobulus attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fuſt griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſceu: & le dangier eſtoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtile pour le bien public, leur remonſtrant qu'ils auoyent grande puiſſance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſée au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoyent faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufieſme an de ſon regne, & le ſeptantetroiſieſme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regner, elle a bien monſtré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie. Elle reprochoit aux hommes leur ignorance, qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournée ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutesfois ſa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grans trauaux & dangiers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoyent point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemiz de ſa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenuz des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faits & geſtes, & fin de la Royne Alexandra.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.

LE

LE QVATORZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité.

CHAP. I.

1. NOVS auons parlé au liure precedent, des faits & de la mort de la Royne Alexandra: maintenant il nous faut toucher des choſes qui ſont depuis aduenues. En quoy ſur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profeſſion d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cauſe de l'antiquité, doiuent bien aduiſer que leur langage ne ſoit mal poly, mais pluſtoſt ſoit bien ordonné, de ſorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, oſtant l'ennuy que peut apporter vne faſcheuſe lecture. Tant y a que le principal ſoing que doit auoir vn Hiſtorien, c'eſt, de propoſer ſimplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de ſon autorité, & n'induiſent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut eſté conſtitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troiſieſme de la cent & ſeptanteſeptieſme Olympiade, & du temps que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus eſtoyent conſuls, Ariſtobulus ſon frere luy feit la guerre: & la bataille fut donnée pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyſt en vne forteresſe, en laquelle la femme & les enfans d'Ariſtobulus auoyent eſté mis en garde, comme il a eſté monſtré cy deſſus. Les autres qui fauoriſoyent à Hyrcanus, pour la crainte de ſon frere qui auoit obtenu la victoire, s'eſtoyent retirez & mis en franchiſe dedans la clouſture du Sanctuaire: mais ils ſe rendirent bien toſt. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Ariſtobulus ſeroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à ſon aiſe des biens qui luy eſtoyent eſcheuz, toutesfois ſans aucune dignité royale. Ceſt accord fut fait dedans le Temple meſme, & ratifié par ſerment donné d'vn coſté & d'autre: & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus ſe retira en la maiſon de ſon frere, & Ariſtobulus au palais royal.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAPITRE II.

11. HYRCANVS auoit vn amy qui eſtoit Iduméen, nommé Antipater: ceſtuy-cy eſtoit fort riche en argẽt: & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grãde induſtrie. Il y auoit inimitié entre luy & Ariſtobulus, pource que ceſtuy-cy fauoriſoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damaſcenié recite qu'il eſt deſcẽdu des principaux des Iuifs, qui de

de Babylone estoyent venuz en Iudée. Mais il dit celà pour gratifier à son fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or ceſt Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son pere, lequel fut constitué prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Royne sa femme. Il acquit par grans presens les amitiez des Arabes, Gazéens & Ascalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui estoit entre eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secrettes qu'ils conspirerent cõtre luy, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour soy le Royaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus aagé que luy, le despouillant du droit de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encore y adiouſtoit il cecy, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuyte: car les amiz de son frere estoyent incessamment apres luy pour luy donner conseil cõment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouster foy à ces paroles, d'autãt que de sa nature il estoit bening, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & ceste debonnaireté d'esprit, ne desirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceste opinion, qu'il estoit homme oisif & inutile. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute contraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veist qu'Hyrcanus n'estoit aucunement esmeu de toutes ses remonstrances: si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blasmes contre son frere, comme s'il eust cherché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de luy, qu'il consentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes: ce que toutesfois il ne peut impetrer sinon qu'à grande difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. D'auantage, Hyrcanus fut esmeu de ce, que l'Arabie est voisine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre serment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemiz celuy qui luy faisoit ceste humble requeste. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec serment: & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem: & incontinent apres il print Hyrcanus, & sortirent tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommée Petra, ou estoit le siege Royal d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudée: & à force de presens il feit tant à la fin, qu'il luy persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roy, que si par son moyen il estoit remis au Royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, lesquelles son pere Alexandre auoit prinses sur les Arabes: à sçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba. III.

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contreint de se retirer dedans Hierusalem. CHAP. III.

ARETAS incité par telles promesses, entreprint de faire la guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual: & de la premiere rencontre donna la bataille à Aristobulus, & le veinquit. Apres ceste victoire il y en eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuyt en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armée le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aydoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisassent à Aristobulus. Mais Aretas feit approcher son ost & l'ost des Iuifs, & donnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste de Pasque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur region, & s'enfuyrent en

Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & ſainct perſonnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ſes ſainctes prieres auoit obtenu la pluye du tẽps de la ſeichereſſe: lequel s'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainſi qu'il auoit iadis par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſterilité, auſſi maintenant il vouluſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuyuoyent ſa faction. Il refuſa cela par longue eſpace de temps: & finalement eſtant contreint par tout le peu-
„ ple, il pria ainſi: O Dieu Roy de tout ce monde, puis qu'ainſi eſt, que ceux au mi-
„ lieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſailliz ſont tes
„ Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre
„ les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hommes meſchãs d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoyent tenuz aſſiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont acouſtumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoyent aſſiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoyent dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit: tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teſte: & ceux de dehors demanderent l'argent auãt la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes: ains ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudерent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appertenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceuz ſouz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punition des autres Iuifs, qui les auoyent ainſi trompez: & la vengeance fut bien toſt faite: car toute la region fut frappée d'vn impetueux & peſtifere vent, tellement, que les fruits de la terre furent fort gaſtez, & vendoit on le muid de froment quinze drachmes.

Des ambaſſades d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IIII.

IIII. SVr ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui nagueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua des ambaſſadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus: demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talents: Hyrcanus ſemblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit liberal & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire, Hyrcanus eſtoit poure & chiche, & outre celà, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere: & toutesfois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reſte n'eſtoyent pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus print argent d'Ariſtobulus, & feit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer: que s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas: & Ariſtobulus auec vne grãde armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place, qu'on appele Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron ſept mille: entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Comment

Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompée. CHAP. V.

QVELQVE temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie: & tout incontinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, à sçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mention de ce present, disant: Aussi ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coronne pesant quatre mille pieces „ d'or: & de Iudée aussi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin: tant y a, que tout ce- „ la estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence. Nous aussi auons veu ce beau pre- „ sent à Rome, dedié au temple de Iuppiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, „ Roy des Iuifs, estoit graué: & estoit estimé cinq cens talents: & disoit-on qu'il auoit „ esté enuoyé par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy „ d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus: lequel aussi blasmoit ceux qui auoyent receu argent: car premierement Gabinius auoit receu trois cens talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant que ceux-cy luy furent faits ennemiz.

Pompée commanda que l'arbitre vinst parler à luy: & puis sur le prin-temps il V. tira son armée des places ou elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas: & en passant il demolist la forteresse d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir: & considera la terre de Ptolemée Menneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchée, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins cestuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompée distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoyent discord entre eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement, que les vns suyuoyent le party de l'vn, & les autres te- noyent pour l'autre: & outre cela, le peuple auoit different tant auec l'vn, qu'auec l'autre. Car la commune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Rois, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du pays, d'obeir aux Sacrificateurs de leur Dieu. Celà estoit vray que ces deux-cy estoyẽt de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloyent reduire la principauté de la nation en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se pleignoit que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du royaume: & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force: lequel aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins: & sur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler: & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur des troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit: lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn royaume: & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé: & pour rendre tesmoignage de son dire, il appela quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoyent en hayne à cause de leurs braues accoustremens d'escarlate, & de la curiosité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissoluz: qui en ce braue equipage estoyent là venuz plus pour se mõstrer, que pour ouyr iugement. Pompée ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la vio-

lence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, faiſans promeſſe qu'il viendroit en leur terre, auſſi toſt qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Ariſtobulus gracieuſement, de peur qu'eſtant aliené de luy, il ne luy fermaſt les paſſages.

VI. Toutesfois il perdit la bonne grace de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accompliſt ſa promeſſe, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée.

De quelle ruſe Ariſtobulus occupa les forteresſes. CHAP. VI.

POMPEE fut courroucé de cela: & pourtant il print ſon oſt qu'il auoit appreſté contre les Nabathéens, & appela le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuyuoyent ſa conduite, & mena toute ceſte armée contre Ariſtobulus: & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas, qui eſt le commencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus s'y eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debatu contre ſon frere touchant le droit du Royaume, il ſe retira derechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée, ſouz l'eſperance d'obtenir le Royaume, feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire: & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit des appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fuſt transferée à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liureroyent point. A quoy il ne feit refus.

VII. Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à auoir pour certain la guerre. Tantoſt apres ainſi que Pompée menoit ſon oſt contre luy, vn poſte luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement aſſis ſon camp pres de Hiericho, ou il y a des palmiers excellens: & auſſi le baume y croiſt, qui eſt le plus ſingulier onguent de tous les autres: lequel diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée bougea de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint audeuant: & luy offrit argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit d'oreſnauant faire, qu'il le feiſt en paix. Pompée luy pardonna: puis enuoya Gabinus en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent: mais il s'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi s'en vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoyent fait rompre l'accord.

VIII. Pompee fut fort courroucé d'vne telle & ſi outrageuſe moquerie: & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septentrion on la pouoit batre facilement: pourtant que de là il y auoit vne vallée large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompée print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VHAP. VIII.

Il y

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville : pourautant que les bourgeois ne s'accordoyent point touchant ce, qui eſtoit beſoing de faire: car les vns eſtoyent d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée: les autres qui eſtoyent de la faction d'Ariſtobulus opinoyent qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier : & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le temple : & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres meirent l'armée des Romains dedans, & baillerent à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon ambaſſadeur Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy donna la ville & le palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoyent pres du Temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquels ils ne voulurent receuoir : parquoy il prepara à l'aſſaut tout ce qui y eſtoit à l'entour : en quoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce qui eſtoit de beſoing & de neceſſité. Pompeé meit ſes gens du coſté Septẽtrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutesfois de ce coſté-là de hautes tours, & vn foſſé faict par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoyent deſrompuz, & on n'y pouoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompée. Les Romains faiſoyent grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils couppoyẽt tous les bois & arbres qui eſtoyent là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine : car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr : & batoit le Temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoyent comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptieſme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe : car les Iuifs les euſſent bien empeſchez : mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour-là : & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quelle qu'elle ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroyent point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoyent d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulemẽt dreſſoyent leur plate forme, & des tours : & approchoyent leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines : veu que l'eſtonnement de l'aſſaut & baterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & ſacrifices ſolennels. Car noz Sacrificateurs offroyent ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque dangier qu'il y euſt, ilz n'entrerompoyent point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Temple, qui fut en la cent ſeptanteneufieſme Olympiade, le troiſieſme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le iuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoyent conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent : & nonobſtant les Iuifs ne laiſſoyẽt d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pouans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui eſtoyent deſia occiz, eſtans preſts d'endurer tout ce qui euſt ſemblé bon aux victorieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituée par les ordonnances & loix du pays, ou commandée par les peres. Et pour monſtrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgée à plaiſir pour exalter la ſainctеté des Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompeé : & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilly les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlée à grans coups du gros belier, * duquel les Romains ne ceſſoyent de batre, & en tombant feit auſſi choir la muraille qui y eſtoit prochaine : & les enne-

* Eſpece de inſtrument & engin de guerre à batre murailles.

miz ſe ietterent d'impetuoſité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruïnes ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuyui d'vne grande bande de gens qui eſtoyent ſouz ſa charge: & d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie: & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoyent tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoyent occis par les Romains: les autres ſe tuoyent l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoyent du haut en bas, ou mettoyent le feu dedans leurs maiſons, & eſtoyent bruſlez, ne pouans voir ce que les ennemiz faiſoyent. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & peu de Romains y furent occiz. Abſalom oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainčteté du Temple y fut auſſi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iuſques alors: car Pompée auec pluſieurs autres y entra: & veirent les choſes qu'il n'eſt point licite de regarder ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y euſt de grandes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre celà qu'és threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talents: ce non-obſtant Pompée n'y voulut point toucher, tant eſtoit-il religieux: en quoy auſſi il ſe monſtra tel qu'il eſtoit, homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt mal conuenable, ou indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux ſecretains de purger le Temple des ſouillures qui y eſtoyent: & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que d'autant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trencher les teſtes à ceux qui auoyent eſté promoteurs de ceſte guerre: & recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoyent montez les premiers ſur les murailles: & rendit la ville de Hieruſalē tributaire au pleuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalē auoyent conqueſtées en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remit ſouz l'obeïſſance de leur propre gouuerneur: & reſſerra les Iuifs dedās leurs anciēs limites, leſquels eſtoyent au parauant haut eleuez de leur proſperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit eſté ruïnée vn peu au parauāt, & ce pour l'amour d'vn ſien affranchy, nommé Demetrius, qui eſtoit de ceſte ville-là. Quant aux autres, à ſçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Mariſſa, Azot, Iamnia, Arethuſa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruïnées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement baſtir, & enrichir de portes & de beaux Temples, luy changeant ſon nom, & l'appelant Ceſarée, Pompée voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les meit ſouz la prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſenſion l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubiettiz à l'empire Romain, auquel ils furent contraints de rendre le pays de Syrie, qu'ils auoyent gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talents: & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit eleuée, fut transferé à gens mecaniques. Mais il ſera parlé de cecy en temps & lieu. Au reſte, Pompée donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſques au fleuue Euphrates, & iuſques aux frontieres d'Egypte, auec deux logions Romaines: & puis il print ſon chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoy Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & deux filles.

Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy des Arabes, fit alliance auec luy à la ſolicitation d'Antipater. CHAP. IX.

IX. SCAVRVS eſtoit allé auec ſon armée contre Petra ville d'Arabie: & pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les contrées voiſines: au reſte ſes gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y en

y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas Roy des Arabes, d'autant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel feit tant par ſes remonſtrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine ſomme d'argent le degaſt de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection de ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre veincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAPITRE X.

QVELQVE temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des cources au pays de Iudée: durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy feit en ce pays-là beaucoup de choſes dignes de memoyre: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompeé auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendant Alexandre courant par le pays amaſſa pluſieurs Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué ſur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains conioints auec les Iuifs ſe rengeans ſouz leur obeïſſance & diſcipline, ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de larmée. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, ou il y eut bataille donnée, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemiz, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes paſſées. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemiz feiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: ou il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, s'en alla par tout le reſte de la Iudée: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées: & en ceſte façon celles-cy furent refaites, aſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoyent eſté long temps deſertes. X.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoyẽt preſts pour donner l'aſſaut, Alexandre enuoya Ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoyent deux forts chaſteaux: & finalement auſſi il luy offrit Alexandrion. Gabinius ayant recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mary & ſes autres enfans eſtoyent priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il feit compagnie à Hyrcanus pour le conduire iuſques en Hieruſalem, non ſeulement pour mettre ordre au Temple, ains auſſi pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa ſacrificatu- XI.

re. Apres cela il conſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalẽ: le ſecond en Gadara: le troiſieſme en Amath: le quatrieſme en Hiericho: le cinquieſme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu des Roys & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef pris par Gabinius en Iudée, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

XII. OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuyt de Rome, & retourna en Iudée, ou il taschoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'a gueres auoit esté demolie. Gabinius y enuoya gens souz la conduite de Sisenna, Antonius & Seruilius, ausquels il dõna charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehẽder Aristobulus. Car grand nombre de Iuifs se retiroyent vers luy à cause de son grand renom, lesquels ne demandoyent sinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuost de Hierusalem, se meit de sa cõpagnie auec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'estoyent là retirez, n'estoyent gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoyent inutiles à entreprendre quelque chose: & print auec soy huit mille hommes seulement, se mettant en chemin pour y aller. Les Romains feirent tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille: le reste s'esquarta ça & là, & chacũ cherchoit à sauuer sa vie. Tant y a qu'Aristobulus ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuyst en Macheron, & se meit à fortifier la place: & combien que tout fust bien esbranlé, ce neantmoins il ne laissoit de prendre courage, & de bien esperer. Toutesfois il ne peust soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le royaume & la sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit monstré en ceste dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutesfois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entẽdu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au surplus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté monstré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitent en Peluse, furent receuz en societé & alliance, comme pour estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte il trouua qu'il y auoit de grans discords & dissensions en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuyr en la montagne de Garizim, & les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le cognoissoit homme prudent, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persuader de suyure meilleurs conseils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & plusieurs par ses remonstrances furent rengez: mais il ne peust iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec soy trente mille Iuifs, osa bien faire teste à Gabinius, & mesme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceste bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hierusalẽ selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya aussi Mithridates & Orsanes, qui estoyent grans Seigneurs entre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils s'estoyẽt retirez vers luy) qu'ils s'en s'estoyẽt fuyz en leur pays. Apres auoir ainsi heureusement & vaillamment executé ces desseins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damascenien & Strabo Cappadocien ont escrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre,

Comment

Comment Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée: & du ſacrilege qu'il y commit. CHAP. XII.

CRASSVS donc allãt faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, XIII. & emporta deux mille talents de l'agent ſacré, auquel Pompée auparauant n'auoit oſé toucher: & pilla le Temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huit mille talents. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſsif, laquelle peſoit bien enuiron mille liures. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice: car il eſtoit homme de bien. Mais comme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du Temple, leſquelles on auoit acouſtumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoyent belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du Temple, luy bailla ceſte poutre pour rachecter tout le reſte. Toutesfois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contẽteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſerée dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſceuſt rien. Toutesfois Craſſus receut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du Temple: & neãtmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et nẽ faut point s'eſbahir s'il y auoit de ſi grandes richeſſes en noſtre Temple: veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le monde, adorent & honorent le Dieu de ce Temple, & deſia dés long temps y ont apporté force ioyaux precieux tant d'Aſie, que d'Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſommes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de Coos pour luy » apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & huit cens talents » des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons poinct de deniers communs, ou threſor » public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt vray-ſemblable que ceux qui habitoyent en Iudée, & qui auoyent vne ville ſi forte, & vn Temple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouoyent craindre de tomber en dangier pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du temps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublée des ſeditions de noſtre nation, & en auoit remply tout le monde. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre ſortes de » gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrangiers qui y » ont eleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce » poinct en toutes les villes, & à grand' peine pourroit-on trouuer lieu habitable » en tout le monde où ils n'ayent occupé place, apres y auoir eſté vne fois receuz. » Car la region d'Egypte & de Cyrené, comme acouſtumées de rendre obeïſſance » à meſmes ſeigneurs, & pluſieurs autres regions ont receu les ceremonies des Iuifs: » & entretiennent de grandes ſynagogues d'iceux, qui ſe ſont aſſemblées peu à peu, » & ont touſiours vſé des inſtitutions & couſtumes du pays. Or il eſt certain, que » par tout le pays d'Egypte il y a aſſez de lieux où ceſte nation a eſté enuoyée pour » y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexandrie leur eſt aſſignée. » D'auantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part, qui eſt conſtitué pour gouuerner » les affaires de la nation, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour ratifier les » tranſactions & tous autres contracts, ne plus ne moins qu'on a acouſtumé de faire » en vne autre Republique toute complete. Par ce moyen ceſte nation s'eſt fortifiée en Egypte, d'autant que ſon origine eſt venue de là anciennement, & ſe peut » là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cirené, ils y ſont allez, » pource qu'elle touche Egypte: comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les »

frontie

„ frontieres d'Egypte, ou pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du royau-
„ me d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis or-
dre par tout comme bon luy ſembloit, il enuahiſt le pays des Parthes, ou il y demeu-
ra auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Ce pendant Caſſius s'enfuit en
Syrie, laquelle il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire nague-
res obtenue faiſoyẽt là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iu-
dée. Là de premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de trente mille hom-
mes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le
conſeil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Caſſius, & grande autorité en-
tre les Idumées. Il auoit eſpouſé vne noble femme d'vne grande lignée des Ara-
bes, nommée Cypron, de laquelle il eut quatre fils, aſauoir, Phaſelus & Herodes,
qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Ceſtuy An-
tipater acquit l'amitié de pluſieurs grans ſeigneurs par benins traitemẽs & recueils
en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en gar-
de, quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Ce pendant Caſſius ayant refait ſon
armée, vint au fleuue Euphrates, & là il feit teſte aux Parthes, comme les autres
hiſtoriens en font ample mention.

Comment apres la fuyte de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie.

CHAPITRE XIII.

XIIII. QVELQVE temps apres Ceſar ſe ſaiſiſt de la ville de Rome, & Pom-
pée auec tous les Senateurs fut chaſſé delà la mer Ionique: & Ceſar
meit Ariſtobulus hors de priſon: & delibera de l'enuoyer en Syrie, &
luy bailler deux legions, afin que plus facilement il meiſt ordre en la
prouince. Mais en peu de temps Ariſtobulus fut fruſtré de ſon eſpe-
rance, qu'il auoit conceuë de la puiſſance que Ceſar luy auoit donnée: car il fut em-
poiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſo-
yent à Ceſar. Son corps demeura long temps là, eſtant embauſmé de miel, iuſ-
ques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepul-
chre des Roys.

XV. Ce pendant Scipio feit trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus par le
commandement de Pompée, d'autant qu'il s'eſtoit quelque fois rebellé contre les
Romains: & fut executé en Antioche: & ſes autres freres furent recueilliz par Pto-
lemée Menneus Prince de Chalcide, qui eſt ſituée au mont du Liban: car il enuoya
ſon fils Philippion en Aſcalon vers la femme d'Ariſtobulus, luy mandãt qu'elle luy
enuoyaſt par ledit Philippion ſes filles & ſon fils Antigonus. Philippion fut eſpris
de l'amour de l'vne des filles nommée Alexandra, & la print à femme: mais puis
apres Ptolemée le feit mourir, & luy meſme eſpouſa Alexandra, & ne laiſſa point
depuis d'auoir le ſoing de ſes freres & de ſes autres ſœurs.

Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement.

CHAPITRE XIIII.

XVI. APRES la mort de Pompée, Ceſar ayant gaigné la victoire ſur
luy, menoit groſſe guerre en Egypte, là ou Antipater luy ſeruit en
beaucoup de choſes, lequel pour lors eſtoit gouuerneur des Iuifs,
& feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mi-
thridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peuſt paſſer
par Peluſe, & fut arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec
luy, ayant en ſa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & feit tant enuers les
plus grans ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au ſecours: & auſſi par
ſon moyen fut tiré ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui eſtoit grand ſeigneur,
& Ptolemée ſon fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont Liban, &
preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar: meſmement Mithridates feit
marcher ſon oſt de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le
voulu

voulurent point receuoir, il aſſigea la ville: ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluſe fut priſe en ceſte ſorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeſchoyent le paſſage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Ceſar. Iceux habitoyent en vne region, qui eſt appelée, La region d'Onias. Antipater les attira à ſon party, comme s'il y euſt eu alliance de conſanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit-il, qu'il leur monſtra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par leſquelles ils eſtoyent priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & luy ayder de viures & autres choſes neceſſaires pour vn camp. Iceux eſmeuz de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoiſſance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent auſſi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec ſoy.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Ceſar.

CHAPITRE XV.

OR apres qu'ils furent venuz en Delta, la bataille fut donnée contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile dextre, & Antipater la ſeneſtre. L'aile de Mithridates tournoit deſia le doz, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fuſt deſia du tout deſcõfite, ſi Antipater n'y fuſt accouru de bonne heure auec ſes gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de dangier ſes cõpagnons, & contreignit les ennemiz de fuyr, & les pourſuyuit de ſi pres qu'il pilla leur camp. Et appela Mithridates pour participer à tout le butin qui y eſtoit, lequel il auoit laiſſé derriere ſoy en pourſuyuant les Egyptiens. Mithridates perdit huit cens hommes des ſiens, & Antipater ſeulemẽt cinquante. Depuis Mithridates eſcriuit de toutes ces choſes à Ceſar, confeſſant franchement qu'Antipater luy auoit ſauué la vie, & fait obtenir la victoire: en ſorte, que Ceſar dés lors en feit grande eſtime, & s'eſt depuis grandement aydé de luy en toute ceſte guerre és plus grans dangiers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Ceſar eſtant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en ſon office, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoiſie de Rome. Aucuns diſent que Hyrcanus auſſi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, ſuyuant Aſinius: & dit ainſi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & » auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo » ſuyuant l'autorité d'Hypſicrates dit ainſi: Mithridates vint premierement ſeul: & » puis il feit venir en Aſcalon Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy amena trois » mille hommes de guerre: & à la perſuaſion d'iceluy les autres grans ſeigneurs ame- » nerẽt leurs ſecours: & entre les autres y eſtoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'eſt » ce que Strabo dit. Or en ce meſme temps Antigonus fils d'Ariſtobulus ſe retira vers Ceſar, & ſe pleignoit de l'infortune de ſon pere, remõſtrant que pour l'amour de luy ſon pere auoit eſté tué par poiſon, & que Scipion auoit fait trencher la teſte à ſon frere Alexandre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de luy, qui auoit eſté deietté de la principauté de ſon pere. Outre cela, il accuſoit Hyrcanus & Antipater, diſant qu'ils occupoyent par force la domination, & ne ceſſoyent de luy faire oppreſſion. Antipater defendit ſa cauſe, & purgeant des blaſmes qui luy eſtoyent impoſez: & prouua ſuffiſamment qu'Antigonus s'eſtudioit à ſuſciter ſeditions & nouuelles broüilleries. Il ramenteuoit auſſi combien de maux & faſcheries il auoit endurées pour Ceſar en la derniere guerre, & en appeloit Ceſar à teſmoing. Et ce que par deux fois Ariſtobulus auoit eſté mené priſonnier à Rome, c'eſtoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit eſté conuaincu de brigandage & volerie: & pourtant Scipion luy auoit fait trẽcher la teſte, cõme il auoit bien merité: & n'y auoit oppreſſion ny iniuſtice en cela. Lors Ceſar eſmeu de la harengue d'Antipater, admit Hyrcanus

canus à la Sacrificature, & offrit à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudroit: & outreplus le declara gouuerneur de Iudée.

Des lettres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. ● CHAP. XVI.

XVII. IL permit auſſi à Hyrcanus de refaire les murailles du pays qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abbatre, elles eſtoyent demeurées en ruïne par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Conſuls, à ce que ce decret fuſt enregiſtré au
» Capitole. Voyla quelle eſtoit la copie de ceſte ordonnance: L.
» Valerius L. F. Preteur feit rapport au Senat au moys de Decembre au temple de
» Concorde, preſents L. Coponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choſes qu'Alexan-
» dre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus, & Alexãdre fils de Dorothée, Ambaſ-
» ſadeurs des Iuifs, gens de bon renom, noz confederez & amiz, nous ont demãdées,
» renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: leſquels ont apporté vne phiole
» d'or, & vn bouclier d'or, en teſmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces
» d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Roys & aux villes franches, afin
» qu'ils puiſſent paſſer ſeurement pars leurs haures & terres. Le Senat donc a eſté
» d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, & leur ottroyer tout ce qu'ils ont de-
» mandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites
l'an neufieſme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus au moys Panemus.
D'auantage, les Atheniens ont honnoré Hyrcanus, & auoit acquis ceſt honneur
» par bien faits: & luy enuoyerent vn decret eſcrit en ceſte forme: Souz Dionyſius
» fils d'Aſclepiades iuge & grand' preſtre, en la vingtieſme lune du moys Panemus
» fut preſenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniẽs, du regne d'Agathocles: du-
» quel Eucles fils de Menander à fait le rapport en la lune onzieſme de Munychion,
» comme les iuges eſtoyent aſſemblez en conſeil au theatre, Dorothée grand Sacri-
» ficateur & les aſsiſtans d'entre le peuple recueillirẽt les voix. Dionyſius fils de Dio-
» nyſius a dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince
» des Iuifs a porté touſiours bonne amitié à noz citoyens tant en particulier qu'en ge-
» neral, s'employant en tout & par tout, quand l'occaſion s'offroit, faire quelque plai-
» ſir: & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens qui vont en ſon pays ou en
» Ambaſſade, ou pour l'eurs affaires particuliers, & les fait conduire au retour, & ce-
» cy nous appert par le teſmoignage de pluſieurs: il nous a ſemblé bon ſelon le rap-
» port maintenant fait par Theodoſius, fils de Theodorus, & l'aduertiſſemẽt qu'il à
» donné au peuple de la vertu de ce perſonnage, comment il eſt enclin à faire plai-
» ſir à noz citoyens, d'honnorer vn tel homme d'vne corõne d'or ſelon noſtre cou-
» ſtume, & de luy faire dreſſer vne effigie d'or, & la mettre au tẽple de Demus & des
» Graces, & de publier ceſte coronne par la voix du heraut au theatre, és lieux des
» exercices publiques, ou de luicte, ou de courſe, ou quãd on iouë quelque Comedie
» ou Tragedie nouuelle. Et tandis que ce perſonnage perſeuere à nous porter ami-
» tié, que noz capitaines ayent ſoing d'executer diligemment tout ce que nous au-
» rons excogité pour ſon honneur ſelon qu'il a merité: afin que tous peuples cognoiſ-
» ſent comment nous auons bonne couſtume de recognoiſtre l'amitié que nous por-
» tent tous gens de bien, & que par tels honneurs pluſieurs ſoyent inuitez à nous
» bien faire. Nous ordonnons auſſi, qu'ambaſſadeurs ſuffiſans ſoyẽt eleuz d'entre tous
» les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces hon-
» neurs, il s'eſtudie à nous veincre par bien-faits. C'eſt aſſez parlé des honneurs qui
ont eſté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

XVIII. Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit cõduit par la Syrie s'en retourna, & feit refaire toutes les murailles qui auoyent eſté auparauant abatues par le commandement de Pompée: & viſitant tout le pays, il reprima ceux qui eſtoyent adonnez à inuenter choſes nouuelles: donnant bon ordre à tout cela tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remonſtroit, que s'ils ſe contentoyent d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroyent

en rep

en repos,& vn chacun iouyroit paiſiblement de ſes poſſeſſions.Que s'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, en lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyran: & d'auantage, Ceſar & les Romains au lieu de princes leur ſeront terribles ennemiz. Car iceux ne ſouffriroyent iamais qu'on change aucune choſe de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remonſtrances il meit en paix toute la region.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar feit Herodes grand & excellent. CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſauoir Phaſelus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna Galilée, combien qu'il fuſt encore fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutesfois ne luy apporta aucune nuyſance: ains d'autant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn capitaine de pendards & brigans, qui deſia de long temps ne faiſoit que deſtrouſſer & brigander ſur les frontieres de Syrie, & finalement le feit pendre auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait-là luy acquit grand credit enuers les Syriens, qui ne deſiroyent rien mieux, ſinon que leur pays fuſt purgé de brigans & voleurs. Ils luy donnoyent donc ceſte louange par tous les villages & les villes, qu'il leur eſtoit auteur de paix, & cauſe qu'ils iouyſſoyent paiſiblemẽt de leurs heritages & poſſeſſions. Dauantage, Sextus Ceſar parẽt du grand Ceſar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce fait d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſelus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulant point eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoy meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace & auec vne telle dexterité, que chacun eſtoit content de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honnoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn ſeigneur ou prince. Ce neantmoins ceſte grande proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduient facilement, que les hommes ſont peruertiz quand quelque bon vent leur ſouffle. Ceſt honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoyẽt ainſi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cauſe des grans deniers de Hyrcanus, & des grans reuenuz qu'ils auoyent tous les ans à recueillir de Iudée, furent eſmeuz d'enuie contre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argent, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du ſien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de la cauſe de Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Mais ce qui eſtonnoit plus les anciens & grans ſeigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d'Herodes, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à Hyrcanus, accuſoyent manifeſtement Antipater deuant luy, diſans: *Iuſques* à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de richeſſes de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré, que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſe point que tu ſois en ſeurté, en ne tenãt conte de ta vie ne de l'eſtat ferme de ton Royaume: car ils ne ſe gouuernent plus comme procureurs, ou comme ayans charge ſouz toy. Ne ſois deceu

„ deceu d'vne telle opinion : mais ils ſont venuz iuſques à ce poinct, qu'ils exercent
„ publiquement la domination. Car Herodes a deſia fait executer à mort Ezecias
„ & pluſieurs autres, meſpriſant noz loix, leſquelles ne permettent point qu'vn hom-
„ me tant meſchant ſoit-il, ſoit mis à mort, que premierement il ne ſoit condamné
„ par la ſentence des iuges. Et ceſtuy-cy a bien oſé le faire ſans t'en demander licen-
ce. A la fin Hyrcanus oyant ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux leſ-
quels Herodes auoit fait mourir, embraſerent d'auantage Hyrcanus à courroux:
car ces femmes ne ceſſoyent ordinairement de rompre la teſte tant au Roy, qu'au
peuple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fuſt contreint de ren-
dre raiſon de ſon fait deuant les iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſolicité par ces
meres, feit adiourner Herodes pour venir defendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire:
toutesfois ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vinſt point en faquin, ains qu'il ne failliſt
d'amener auec ſoy bonne compagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre, s'il en eſtoit
beſoing. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il penſoit
eſtre expedient, il print bonne compagnie, non point trop grande, mais aſſez ſuffi-
ſante : de peur d'eſtonner Hyrcanus s'il euſt mené plus grand nombre de gens : &
d'autre part qu'il n'encouruſt le dangier du iugement, quand il euſt eſté ſans def-
fenſe. Il y eut cecy d'auantage, que Sextus Ceſar pour lors gouuerneur de Syrie,
manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſouz: & y auoit menaces dedans
les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Ceſar impetra d'Hyrcanus facilement: aſa-
uoir, qu'il n'y euſt point quelque ſentence rigoureuſe donnée contre Herodes : car
il l'aymoit autant que ſon fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ſes gens,
tous furent eſtonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accuſé en ſon ab-
ſence, qui oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, ains demeurerent là en ſuſ-
pends, ne ſachans quel conſeil prendre. Alors ſe leua vn certain perſonnage nom-
mé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceſte cauſe ne pouãt eſtre vein-
„ cu d'eſtonnemens, qui commença à parler ainſi : O Roy, & vous ſeigneurs, qui aſſi-
„ ſtez icy pour iuger, il eſt certain, que vous ne veiſtes iamais qu'vn homme qui fuſt
„ icy appelé pour defendre ſa cauſe deuant nous, ſoit comparu d'vne telle façon. De
„ moy, ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous auſſi ne pourriez, cõme ie penſe,
„ produire vn tel exemple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté deuant vne telle
„ aſſemblée pour eſtre iugé, il y eſt touſiours venu auec humilité, & en habit & con-
„ tenance d'vn homme craignant le dangier, & cherchant miſericorde & grace, ve-
„ ſtu de noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes-cy, coulpable de
„ meurtre, & chargé de crime fort enorme, eſt icy deuãt vous veſtu d'eſcarlate, auec
„ les cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equi
„ page : en ſorte, que quand ſelon les loix & ordonnances nous aurions prononcé
„ ſentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe ſauuer, ayant enfreint
„ & fait violence aux loix. Toutesfois ie ne ſuis point ſi marry ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'eſgard à ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à vous meſmes
„ & au Roy, qui luy auez ottroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſant, & que ceſtuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous oſtez aux loix,
„ vous punira quelque fois & le Roy meſme. Or la prophetie de ce perſonnage ne
fut point vaine : car quãd Herodes eut occupé le Royaume, il feit mourir tous ces
iuges & le Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de
ſa preud-hommie, & pource que quand la ville fut aſſiegée par Herodes & Soſius,
il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez
& offenſes ils ne pourroyent euiter la domination d'iceluy : comme nous en trai-
terons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent
trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour ſuyuant, & ce pen-
dant le feit aduertir ſecrettement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer : car il n'y auoit
point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant
le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes
affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains monſtra ouuertement, qu'il ne compareroit

point,

point,ſi derechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyent,& taſchovent de remonſtrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoyent à ſa ruïne : ce qu'Hyrcanus cognoiſſoit bien eſtre vray : toutesfois il ne s'en pouoit deſuelouper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce qu'il eſtoit deſpourueu de ſens. Apres donc que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'euſt conſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy : & ne fut point deceu de ſon opinion : car Herodes eſtant fort deſpité de ce qu'il auoit eſté contreint de deffendre la cauſe, feit marcher ſon armée : mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem : l'appaiſans, & le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de fait il ne feiſt outrage à perſonne,& que doreſnauant il ne ſe bandaſt contre celuy qui l'auoit eleué en honneur & dignité. Ils luy remonſtroyent auſſi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné, que de ce qu'il auoit eſté abſouz, & ſauoir bon gré,que n'ayant rien enduré de mal,il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer,combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté ottroye la victoire ou à ceux-cy,ou à ceux-là,& que tant moins luy falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier,mais auſſi contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir : car ſi Hyrcanus luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de ceux qui luy ont mal conſeillé, & luy ont mis en teſte qu'il eſtoit cruel. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes : eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya des ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencée. Il eſt bon(ce me ſemble)que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que noz Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous, que les Roys tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en hayne, ne croyent point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Macedoniẽs ont eſcrit de nous, d'autant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiées, & ce pendant ont eſté gardées entre noz Hebrieux & aucuns eſtrangiers : ſi eſt-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains:leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'ærain. D'auantage, Iulius Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcription qui eſt en vn pillier d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoiſie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouſteray auſſi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hyrcanus, & à noſtre nation : C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, » aux gouuerneurs,& au Senat & peuple de Sidon ſalut. Si vous-vous portez bien, » nous en ſommes ioyeux : Quant eſt de moy & de l'armée,nous-nous portons bien. » Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiennent à Hyrcanus fils d'Alexan- » dre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles ſoyent miſes entre voz » pancartes & archiues publiques, leſquelles ſont eſcrites en Grec & en Latin en vn » tableau d'ærain : dont le contenu eſt tel : Iulius Ceſar Empereur, & derechef » grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource qu'Hyr- » canus fils d'Alexandre Iuif, s'eſt monſtré fidele en noz affaires & en ce temps cy » & par cy deuant & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieurs Em- » pereurs luy en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie eſt » venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtant enuoyé par moy à » Mithridates s'eſt monſtré vertueux autant que nul autre:pour ces cauſes i'ordon- »

XIX.

„ ne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent princes des Iuifs, & retiennent
„ à perpetuité la Sacrificature ſelon la façon du pays, & que luy & ſes fils ſoyent con-
„ federez auec nous par alliance, & receuz au nombre de noz amiz. Ie veux auſsi,
„ que luy & ſes fils iouyſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi
„ quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en
„ iuger. Item qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuer-
„ ner, ny à contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts &
„ ottrois de C. Ceſar Conſul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de la
„ nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté donnez: que le Sacrificateur & prin-
„ ce luy meſme ſubuiēne à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambaſſadeurs 19
„ ſoyent enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter
„ d'alliance & amitié. Item qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché
„ au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon,
„ & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que ce
„ decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils
„ ſoyent reputez pour amiz, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuēment re-
„ ceuz, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places. Caius Ceſar Empereur,
„ Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par be-
„ nignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexādre & ſes fils ſoyent
„ Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nation, auec tel droit que leurs prede- 20
„ ceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquieſme
„ fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrca-
„ nus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, &
„ qu'au ſecond an du loage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenuz, &
„ ſoyent exempts des gabelles & impoſitions, & de toutes charges de fournir che-
„ uaux pour la poſte. C. Ceſar Empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem paye-
„ royent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exempte: & que le ſeptieſme an
„ on ne payeroit point, pource que ceſte année-là ils ne recueillent point les fruits
„ des arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on
„ paye le tribut, aſauoir la quatrieſme partie des ſemēces: & outre cela, qu'ils payent 30
„ à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs pre-
„ deceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou Ambaſſadeur, ou autre
„ quel qu'il ſoit, n'amaſſa aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: &
„ que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardiz de les rançonner de quelque argent, ſoit
„ pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de tou-
„ tes faſcheries & ennuys. Qu'ils iouyſſent auſſi de tout ce qu'ils ont acquis ou ache-
„ té. Ie veux auſſi, que Ioppé que les Iuifs ont euë dés le commencement quand ils
„ furent receuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus fils
„ d'Alexandre, & ſes fils reçoiuent les tributs de ceſte ville-là, tant des laboureurs du
„ territoire d'icelle, que des autres gabelles & impoſitions, & des autres tributs qui 40
„ ſont portez en Sidon, aſauoir vintg mille ſix cens ſeptantecinq muids tous les ans
„ excepté le ſeptieſme an, qu'ils appellent l'an de repos, auquel ils ne labourēt point,
„ & ſi ne recueillent aucun fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus
„ & les Iuifs poſſedent maintenāt les villages, leſquels Hyrcanus & ſes predeceſſeurs
„ ont par cy deuant poſſedé au grand camp, & iouyſſent du priuilege, duquel ils ont
„ iouy auparauant. Il veut auſſi que les droits qui ont eſté anciennement entre les
„ Iuifs & leurs Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les bienfaits qui leur
„ ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain. Dauantage, qu'ils puiſſent vſer
„ de ces droits en Lydie auſſi. Quant aux habitations & places & villages, deſquels
„ iadis les Roys de Syrie & de Phenice auoyent iouy par la donation & ottroy du 50
„ peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prince des Iuifs
„ les tienne: & luy & ſes fils & les Ambaſſadeurs enuoyez par luy ayent ce droit ou
„ prerogatiue d'eſtre aſsis entre les Senateurs pour regarder les ieux & les eſcri-
„ meurs. Et toutes les fois que bon leur ſemblera de demander congé au Dicta-

teur,

teur,ou bien au Conneſtable,qu'ils ſoyent introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous dedans dix iours,ſi quelque arreſt a eſté donné par le Senat.C.Ceſar Empereur IIII. Conſul V.perpetuel Dictateur,a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexandre,grand Sacrificateur des Iuifs:Comme ainſi ſoit que les autres Empereurs mes predeceſſeurs ayent rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudée & des Iuifs auſſi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain : & que pour ceſte cauſe le Senat & le peuple Romain luy ait ſceu bon gré : c'eſt bien raiſon auſſi que nous ayons ſouuenance de ces choſes, & procurions que le Senat & le peuple Romain rendent graces à Hyrcanus & à ſes fils & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul.Conſul aux magiſtrats & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs ſont venuz vers moy en Delos, & voz Ambaſſadeurs y eſtoyent auſſi preſens, & m'ont monſtré voſtre ordonnance,par laquelle vous leur deffendez d'vſer des oblations & ſacrifices ſelon la couſtume de leur pays.Or ie vous declare,que ie ne pren point plaiſir à telles ordonnances faites contre noz amiz & confederez, par leſquelles vous leur deffendez de viure ſelon leur mode & façon, & leur enioignez de contribuer argent pour les banquets & ſacrifices : veu meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles deffenſes.Car C.Ceſar Conſul,en ce meſme edict,par lequel il a deffendu les confrairies à Rome, il a auſſi deffendu que les Iuifs ne contribuaſſent aucun argent,& n'appreſtaſſent ne feſtins ne banquets.De moy,combien que i'ay deffendu toutes autres frairies ou communautez : toutesfois ie permets à ceux-cy de faire aſſemblées ſelon les couſtumes,ceremonies & ordonnãces de leur pays. Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnance contre noz amiz & cõfederez,vous la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſſi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls feirent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus,& feirent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoyent, & renouuelerent l'amitié auec eux : & tout ce qu'ils requeroyent, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel:L'Empereur Dolobella aux magiſtrats & conſeilliers & peuple des Epheſiens, ſalut. Alexandre, fils de Theodore, ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus,& Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de ſa nation, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas meſme chercher des viures ſelon la couſtume de leur pays.Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſſi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils ſoyent exemps de la guerre, & leur permets d'vſer des ceremonies & façons de leur pays,s'aſſemblans pour faire leurs oblations & ſacrifices, comme leurs loix & couſtumes le requierent, en contribuant pour offrir les ſacrifices au Temple. Ie veux auſſi, que cecy meſme ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Conſul, diſt en ſon reng ſon opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte:Que les Iuifs citoyens Romains, ayãs & faiſans Temples Iudaïques,doiuent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion.Et moy L.Lentulus Conſul ay prononcé cecy le dixhuitieſme iour de Septembre. Ainſi il y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-cy, & force decrets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus,& de noſtre nation,& de quelques autres villes. Il y a auſſi pluſieurs reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & recteurs des prouinces touchant noz priuileges : auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux-cy que nous auons icy inſerez, pourueu que noz eſcrits ſoyent leuz d'vne bonne volonté : car puis que nous auons monſtré des argumens ſi manifeſtes de noſtre amitié auec le peuple Romain, produiſans les colomnes d'ærain,& les tableaux,qui ſont encore auiourd'huy au Capitole,

entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons penſé que ce ſeroit choſe ſuperflue de les mettre icy tous,& meſme que ce ſeroit faſcherie aux lecteurs: eſtimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile ſoit-il, qui doute d'vne choſe approuuée & ratifiée par tant de decrets,ains pluſtoſt qui par ceux-cy ne face coniecture des autres, que ce que nous diſons, eſt vray. Il y a donc aſſez de cecy pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ces temps-là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la baſſe Syrie pour la cauſe qui ſenſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompée, feit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre, qui fut eſmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Ceſar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: auſquels auſſi Antipater enuoya ſecours auec ſes fils pour recompenſe des benefices qu'il auoit receuz de Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celuy qui l'auoit occy, fuſt puny. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iules Ceſar fut occy au Senat par ceux qui auoyent conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut l'an quatrieſme de ſon empire: comme on peut voir par les auſtres hiſtoriographes, qui ont fait mention des faits de Ceſar.

Comment Caſsius ne ſe contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents. CHAP. XVIII.

XX. APRES la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitée: tellement qu'entre les Senateurs les vns couroyent d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armées: & ce pendant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party & Marc & Baſſus: & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldals, exigeant auſſi de grans tributs.

Mais ſur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de ſept cens talents d'argent. Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie, de l'autre partie la charge fut donnée à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut auſſi commiſsion donnée à quelques autres pour la troiſieſme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy eſtoit commandé: & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſsius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autruy. Souz les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoyent expoſées en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, aſauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Caſsius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reſte il eſtoit tellement deſpité, qu'il cuyda auſsi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyant cent talents du ſien par Antipater. Mais apres que Caſsius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeurée. Toutesfois Antipater ſceut bien ces menées: car quand il en eut ſenty le vent, il paſſa delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſelus tint le gouuernement de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudée, fut eſmeu de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres.

Comment

Comment Malichus feit mourir Antipater par poiſon.

CHAPITRE XIX.

ANTIPATER donc mal aduiſé ſauua Malichus: mais ce fut pour ſe ruïner ſoy meſme: car Caſſius & Marc ayans fait amas de gens, conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie,& luy donnerent armée & ſur mer & ſur terre tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quand la guerre qu'il faiſoit pour lors cõtre Marc Antoine & le ieune Ceſar,ſeroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir:& pour venir à bout de celà,il ſuborna le bouteillier d'Hyrcanus,en la maiſon duquel tous deux banquetoyent, & feit tant par ſes menées, qu'Antipater fut empoiſonné:& apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reſte,apres que Herodes & Phaſelus eurent eſté aduertiz de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere,ils feirent grande reproche à Malichus: mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voyla quelle a eſté la fin d'Antipater, qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré de bonnaire & d'vne bonne affection enuers le pays. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort & aſſaillir Malichus auec ſon armée. Mais l'aduis de Phaſelus fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commençaſt vne guerre ciuile Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payement, feit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere:& puis s'addonna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie,ou il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en Hieruſalem, Herodes y vint auec ſes gens de guerre:& Malichus le craignant fort, donna conſeil à Hyrcanus qu'il ne permiſt qu'Herodes y entraſt. Ce que feit Hyrcanus,ſe couurant qu'il n'eſtoit point licite de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſainctes. Mais Herodes ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort eſtonné. Mais ceſt, homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes acouſtumées, faiſoit ouuertemẽt,& ſans diſſimuler,ſes complaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en lœil: & ce pendant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amiz d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte feintiſe,ains pour euiter ſouſpeçon, qu'il feiſt auſsi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes par le commandement de Caſsius occit Malichus par fraude.

CHAPITRE XX.

HERODES eſcriuit des lettres à Caſsius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſsius, qui cognoiſſoit bien les foçons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeane de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere:mandant auſsi ſecrettement aux Tribuns qui eſtoyent en la ville de Tyr, qu'ils aſsiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſsius eut pris Laodicee, ainſi comme les habitans du pays luy apportoyent des coronnes & preſens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfait: mais Malichus conceuant quelque ſouſpeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes: & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtage dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera d'y entrer, & deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudée: & ce pendant que Caſsius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à ſe reuolter, & gaigner pour ſoy la Principauté. Mais Herodes qui eſtoit homme fin & caut, cogneut bien ce que le galant vouloit faire, & pource enuoya deuant vn ſeruiteur, feignant que c'eſtoit pour faire appreſter le ſouper, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoyent en ſa compagnie: tant

y a qu'à la verité il enuoyoit ce ſeruiteur vers les Tribuns, leur mandãt qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerẽt Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut ſi eſtonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant ſon haleine, il demanda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que celà auoit eſté fait par le commandement de Caſſius, il loua le fait: car c'eſtoit vn meſchant homme, & traiſtre au pays. Voyla comment Malichus fut iuſtemẽt puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Caſſius fut party de Syrie, nouuelle ſedition ſe leua en Iudée: car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec les gens de guerre, & feit vne eſcarmouche cõtre Phaſelus, & le peuple courut aux armes. Ce pendant Herodes s'en alla haſtiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant ſecourir ſon frere, il fut empeſché de le faire par vne maladie qui luy ſuruint: mais Phaſelus ſans ayde ſceut bien renger Felix: car il le contreignit de ſe retirer dedans vne forte tour, puis par compoſition les laiſſa aller vie & bagues ſauues. Parquoy incontinent apres il feit vne grande reproche à Hyrcanus, que combien qu'il euſt receu de luy pluſieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemiz: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes, & entre autres Maſada, qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré gueriſon, il marcha contre ceſtuy-cy, & recouura toutes les fortereſſes & le laiſſa aller la vie ſauue.

Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudée Antigonus, fils d'Ariſtobulus, qui vouloit reccouurer le royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens. CHAP. XXI.

PTOLEMEE Menneus à cauſe de l'affinité adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amaſſé vne armée. Il y auoit auſſi vn autre qui luy aydoit, nommé Marion: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius: qui auſſi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon en icelle: & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes ſur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes: & vſa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire: & d'auantage, il feit preſens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus, & le veinquit: & à peine eſtoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le deſconfit. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honnoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent coronnes & autres choſes: car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus: & d'autant plus volontiers le receut il en ſa protection. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de ſon peuple, nommée Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CASSIVS donc eſtant veincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithynie, Ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grans ſeigneurs de Iudée & de Hieruſalem pour accuſer Phaſelus & Herodes, comme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy: & que ces deux freres euſſent attiré toute

toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſement pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs : car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Epheſe, tout incontinent vinrent vers luy les Ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre nation, leſquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne coronne d'or, le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſsius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs,& que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces, & feiſt rendre les poſſeſsions que Caſsius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs:& quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'enſuit:

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut. „
Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux : de noſtre part, nous-nous portons bien. Les Ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menneus,& Alexandre fils de Theodore ſont venuz vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia au parauant auoit eſté propoſé à Rome : & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux faire que ie n'ayme & reçoiue ton affection & ta vie bien & ſainctement reiglée & que ie ne loüe ton amitié tant bien eſprouuée non ſeulement par paroles, mais auſſi par œuures. Pourautant donc que noz aduerſaires & ennemiz du peuple Romain ont fait des courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux ſacrez ne les villes ſainctes, ne gardans point la foy promiſe, ains fauſſans leur ſerment : nous auons fait punition de ceux qui auoyent violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la republique, & pour la defenſe du bien commun, que pour noſtre bien & profit particulier : car il ſemble aduis que leur forfait ait eſté en horreur meſme au ſoleil, & que maugré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchans efforts contre Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux-là & rempliſſans tout de leur fureur,ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons ſaiſy les lieux les plus commodes, les fortifians de rempars des montaignes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt ouuerture non plus que par vne porte : & auons obtenu victoire ſur eux, comme ainſi ſoit que les dieux meſmes euſſent condamné leurs entrepriſes iniques. Et entre autres Brutus a eſté contreint de ſe retirer dedans les murailles des Philippiens, & eſtant aſsiegé par nous, il s'eſt adioint auec Caſsius pour l'accompagner en ſa ruïne. Puis donc qu'ils ont eſté puniz comme ils auoyent bien merité, nous eſperons de viure en paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchée par guerres. Car dés maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par noſtre moyen,comme ſortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainſi ſoit donc que mon eſprit veille à celà,de t'auancer, & faire croiſtre toy & ta gent,ſaches que i'auray ſoing de ce qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſsi vn edict de ville en ville,à ce que tous ceux que Caſsius & ſes gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encheriſſeur,ſoyent remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons benignement ottroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun deſtourbier ne faſcherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iuriſdiction des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la coronne dor que tu m'as enuoyée. „

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe,par les Ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites : & celà a eſté fait du temps que noz aduerſaires tenoyent ceſte prouince. Pour-autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice & la reli

„ la religion, nous auons puny ces ingrats & desloyaux: ie veux aussi, que vous vi-
„ uiez en paix auec noz amiz & confederez: & ne permettons point que vous te-
„ niez rien de tout ce que vous auez receu de noz aduersaires: mais nous vous com-
„ mandons de les rendre aux premiers possesseurs: car il n'y a nul d'entre eux qui ait
„ receu charge ny armée du Senat: mais plustost il ont baillé aux ministres de leur
„ violence les choses qu'ils auoyent rauies par force. Puis donc qu'ils ont esté puniz
„ comme ils auoyent bien merité, cecy nous semble raisonnable, que noz amiz &
„ confederez iouyssent des choses qu'ils tenoyent au parauant, sans resistence ne
„ contradiction: & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrca-
„ nus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a esmeu la guerre
„ iniustement en nostre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
„ aucun empeschement par violence ny oppression: qu'elles ne retournent à leurs
„ premiers seigneurs. Que si vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera
„ libre de demander vostre droit aussi tost que ie seray là venu: laquelle liberté aussi
„ nous garderons entiere à noz confederez.

„ M. Antoine aux magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Ie vous ay
„ enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux pu-
„ blics, & qu'il soit escrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu
„ haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

„ M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainsi: Pource qu'en ces troubles
„ C. Cassius a pris par force la prouince d'autruy, & s'est saisy des gens de guerre qui
„ ne luy appartenoyent point, & a rauy les biens de noz amiz & confederez, & a
„ pillé la nation des Iuifs amiz du peuple Romain, apres auoir domté son orgueil
„ par noz armes, nous voulons par noz ordonnances & sentences corriger ce qu'i-
„ celuy a iniquement fait: à sçauoir que les biens, facultez & possessions qui ont esté
„ rauies à noz confederez, leur soyent rendues: & soit que les hommes ou les biens
„ ayent esté venduz, que les hommes soyent remis en liberté, & les biens renduz aux
„ premiers possesseurs. Que si aucun contreuient à cestuy nostre edict, il sera puny
„ griefuement: & donnerons ordre que tous ceux lesquels on aura trouués desobeïs-
„ sans seront puniz comme ils auront merité. Il escriuit aussi aux Sidoniens, Antio-
cheniẽs & Arabes presque en ceste mesme forme. Et il m'a semblé bon d'inserer icy aussi ces choses, pour mõstrer quel soing le peuple Romain a eu de nostre nation.

Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques. CHAP. XXIII.

XXI. APRES ces choses, ainsi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuant, de laquelle il s'amouracha. En ce mesme tẽps cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambassade vers luy pour accuser Herodes & ses autres freres: & pour ce faire, ils auoyent choisy les mieux parlans d'entre eux. Messala print en main la cause de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel aussi Hyrcanus assistoit, qui desia estoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus lequel des deux parties administreroit mieux la Republique. Et il respondit qu'Herodes estoit plus excellent en celà. Antoine qui desia aymoit fort ces ieunes freres à cause que leur pere l'auoit receu benignement en sa mayson, du temps que conuersant auec Gabinius il auoit cõtracté amitié auec leur pere Antipater, feit & crea Herodes & Phaselus Tetrarques, & leur donna le gouuernemẽt des Iuifs: & escriuit lettres tẽdantes à celà, & feit mettre en prison quinze de leurs aduersaires, & mesmes les vouloit faire mourir, si Herodes ne l'eust prié de ne le faire point: & toutesfois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empescherent de retourner en ambassade quand ils furent de retour en Hierusalem: car vne cõpagnie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel estoit desia corrõpu par les deux freres, moyennant vne grãde somme de deniers: & cõmanda au ma

au magiſtrat du lieu de punir ces Ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoyent ainſi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoyent deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna cõſeil de ſe retirer: car auſſi Hyrcanus eſtoit auec eux, leur remonſtrant quel dangier il y auoit s'ils perſeueroyent à plaider: & toutesfois ils ne feirent conte de toutes ces remonſtrances. Sur celà, les Romains auec des habitans du pays ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, & ne feirent plus d'eſmeute. Ce pendant le peuple crioit contre Herodes: parquoy Antoine eſmeu de colere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand ſeigneur entre eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemée Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIIII.

APRES celà Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du royaume, & le remeiſſent en la place d'iceluy, & feiſſent mourir Herodes auec tous ſes parens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, non obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du royaume, menerent leur armée contre Iudée. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, s'adioignirent auec Antigonus preſts à ſe ruer contre ſes ennemiz auec luy. Il conceut vne eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là pluſieurs gens ſe ietterent de ſon party: & ſe voyans en grand nombre, commencerẽt à aſſaillir le palais Tout incontinent ceux qui fauoriſoyent aux ieunes freres, donnerent ſecours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les freres repouſſerent les ennemiz. Et apres qu'ils eurent contreint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour y tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoyent deſtituez d'ayde, il meit le feu dedans les maiſons dans leſquelles ils eſtoyent, & là furent bruſlez enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage: car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffeit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoyent entre eux, les ennemiz attendoyent que gens s'aſſembleroyent par troupes de tout le pays pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du Temple: dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes ne baſton: & ceux-cy ſe ſaiſirent de la ville & du Temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phaſelus ſon frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemiz qui eſtoyẽt és faux-bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contreignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns ſe retirerent en la ville, les autres au Temple: aucuns auſſi fuyrent derriere vn rampar qui eſtoit pres de là: Phaſelus y ſeruit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer

XXII.

appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë : mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait Prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le Prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſelus ne ſouſpeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer : combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroyent venus chez luy. Hyrcanus donc & Phaſelus firent ce voyage : & Pacorus laiſſant deux cens hommes de cheual, auec dix autres de franche condition, feit compagnie aux Ambaſſadeurs. Et quand ils furent venuz en Galilée, ceux qui auoyent le gouuernement des villes & bourgades de là vinrent en armes au deuant d'eux : & meſmemẽt Barzapharnes de la premiere rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honnorablemẽt, & leur faiſant de beaux preſens : puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſelus fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelcun auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſées contre eux, & que gens ſeroyent mis ſecrettement au guet. Et de fait, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoyent eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable : car les gardes furent apperceuz, & ceux qui eſtoyent pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admonneſterent Phaſelus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu : & principalement il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens : & auec ce luy offroit des nauires pour s'enfuyr : car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laiſſer ſon frere & Hyrcanus en dangier : en ceſte ſorte s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils : car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoing d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus : & au demeurant c'eſtoit vn cas trop vilein de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoyent venuz ſouz ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit des ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſelus ſe troubloit ſans propos de vaines ſouſpeçons : & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaſelus priſonniers, & les emmenerent.

CHAPITRE XXV.

BARZAPHARNES eſtant party, aucuns Parthes meirent la main ſur Hyrcanus & Phaſelus, & les conſtituerẽt priſonniers : leſquels ne pouoyent faire autres choſe que grandement deteſter le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſelus luy auoit enuoyé des meſſagiers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes : & de fortune les ennemiz auoyẽt prins ces meſſagiers en chemin : & Herodes ſachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoyent ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloyent, & faiſoyent ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoyent qu'il falloit qu'il ſortiſt du palais ou il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres : car les aduerſaires ne les auoyent pas encore prins, mais s'en venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſelus, comme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà : car il auoit deſia ouy de quelques autres,

autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceſte ſouſpeçon: laquelle il auoit fiancée. Et combien que les autres ne feiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme, non obſtant Herodes y obtemperoit volontiers: car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes conſultoyent enſemble ce qui eſtoit de faire: & d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſallir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes apperceut bien qu'ils eſtoyent eſbahiz: & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles, que les Parthes auoyent arreſté Phaſelus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre s'approchoit, il delibera de vſer de ceſte opportunité du temps pour s'enfuyr, & de ne demeurer longuement entre ſes ennemiz, voyant les choſes ſi douteuſes. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy: & fit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancée fille d'Alexandre, arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancée, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſidu de ſa compagnie. Ainſi il ſe meit en chemin tirant vers Idumée: & ſes ennemiz ne ſceurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaiſſoyent leur pays & leurs amiz priſonniers, & n'eſperoyent point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur, ne s'eſtonnoit point: & d'auantage, s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoyent en ſa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer veincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuyte, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoyent que ce moyen pour ſe ſauuer, à ſçauoir la fuyte. Tous furent tellement eſmeuz de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt de reſiſter à ceſte calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il veit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand dangier de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemiz ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia ſon eſpée deſgainée, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amiz ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire: leſquels le prioyent inſtamment de n'abandonner ſes amiz pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires: & remonſtroyent que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme, de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir conte de ſes amiz. Eſtant donc contreint en partie de honte, en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qui reſtoit, ſelon qu'il eſtoit beſoing, & pourſuyuit ſon chemin, tirant contre Maſſada, ſe haſtãt le plus qu'il pouoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutesfois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy feirent des alarmes: & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loing de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au Royaume, il feit baſtir vn beau palais, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſconfit les Iuifs. Il y edifia auſſi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Eſtant arriué à Reſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là ils conſulterent de ce qui eſtoit beſoing de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoyent de ſe retirer, ne pouoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la fortereſſe de Maſſada: & meit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iuſques à huit cens. En ce [illegible] y

auoit grande commodité de bleds, d'eaue, & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens de ſes amiz qui eſtoyent en Hieruſalem, furent pillez & rauiz par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talens. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauué, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſelus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoyent eſchappées: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talens. Depuis craignant que par la faueur du peuple Hyrcanus ne fuſt remis en ſon Royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy feit couppper les oreilles, tendant à celà, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſelus eſt digne de grande admiration: lequel ſachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant celà vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il eſtoit lié: & ainſi termina ſes iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité ou il eſtoit: comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſée, Antigonus luy enuoya ſecrettement des medecins, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemiz: & ainſi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemiz. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoyent, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles. Il ſe retira donc vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſirs au parauant, & ayant grand beſoing de ſon ayde luy demanda la pareille, à ſauoir, qu'il luy deliuraſt deniers, ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemiz le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit-il auec ſoy le fils de Phaſelus, qui n'auoit que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon Royaume: car telle eſtoit la volonté des Parthes: ioinct auſſi que les grans ſeigneurs de ſon Royaume luy auoyent baillé ce conſeil, de ſe couurir de ceſte excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & qu'il fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donnés en garde à Malichus. Herodes reſpondit, qu'il n'eſtoit point venu pour donner faſcherie à perſonne: mais pour deuiſer auec le Roy de choſes fort neceſſaires. Apres celà voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit de là à grãd regret, & tira ſon chemin contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere: & là ſceut nouuelles de la mort de ſon frere. Malichus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grãd eſtat auquel il auoit eſté, ils le mirent iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: mais obſtãt elle ne ſceut tant faire qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller à Rome,

com

combien que ce fuſt au temps d'hyuer, & qu'il y euſt des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe meit donc ſur mer pour aller en Pamphilie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amiz, à ſçauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuement affligée par la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fuſt poure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure-là, ſi eſt ce que ſon indigence ne peuſt empeſcher qu'il ne remeiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouoyent porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ſes amiz, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à Marc Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée: comment ſon frere Phaſelus auoit eſté prins par les Parthes, & finalemẽt occy par eux, & detenoyent encore Hyrcanus priſonnier: & outre plus, qu'ils auoyent conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de ſa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemiz à grand peine: apres tout celà, que ſa famille qu'il auoit laiſſée, eſtoit aſſiegée, & en fort grand dangier: & quant à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. CHAP. XXVI.

ANTOINE fut eſmeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changée, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouoyent bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen, l'eſmeut grandement, comme il auoit obtenu au parauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme brouillon, faiſeur de meſchantes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit enduré de grandes faſcheries auec luy en la guerre d'Egypte. Meſſala donc feit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le louërent, & ramenturent les bien-faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez, mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remonſtra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuée de tous. De quoy Antoine porta plus grande affection à Herodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent ottroyé celà, veu qu'ils auoyent accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoyent du ſang Royal: pour ceſte raiſon le vouloit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere-fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le feit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa deſpeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine XXIII.

auoyent Herodes au milieu d'eux: & les conſuls luy faiſoyent compagnie auec les autres magiſtrats:& monterent au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy feit vn grand feſtin. Voyla en quelle ſorte Herodes fut eleué à la dignité Royale:qui fut en l'Olympiade cent octante & quatrieſme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoyent Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la fortereſſe de Maſſada: & ceux qui eſtoyent dedans, auoyent force prouiſions de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grand faute d'eaue: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de ſe retirer vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit entendu que le Roy Malichus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais la nuict ſuruint vne groſſe pluye, qui luy feit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaues:& par ce moyen il ne fut plus queſtion de s'enfuyr.Mais ceux qui eſtoyent dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace,faiſoyent des courſes de grand courage ſur leurs ennemiz: & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus,en tuerent beaucoup,tantoſt par guerre ouuerte,tantoſt par ſaillies ſecrettes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudée ſouz ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus.Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem,il tira de luy aſſez grande ſomme de deniers. Celà fait,il s'en alla auec la plus grande partie de ſon oſt: toutesfois afin qu'on ne s'apperceuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armée: & fallut qu'Antigonus auſſi luy iettaſt quelque os en la gueule:afin que ce pendãt que les Parthes viendroyent pour le ſecourir,comme il eſperoit,il ne luy feiſt quelque faſcherie.

Herodes retourne d'Italie par mer. & de la bataille, qui fut donnée entre luy & Antigonus. CHAP. XXVII.

XXIIII. HERODES ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amaſſa vne grande armée tant de ſoldats mercenaires,que d'autres de ſon pays: & paſſa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent ſecours: auſquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expreſſe de conduire Herodes en ſon Royaume. Toutesfois Ventidius eſtoit pour lors empeſché à appaiſer les troubles ſuſcitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autrepart, Silo eſtoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent.

Neantmoins l'armée d'Herodes marchant touſiours plus outre, croiſſoit de plus en plus: & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fuſt de ſon party. Or ainſi qu'il marchoit contre Maſſada (car il luy eſtoit beſoing de ſauuer ſes parens, aſſiegez dedans ceſte fortereſſe-là) Ioppé luy donna empeſchement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hieruſalem, il ne laiſſaſt derriere ſoy aucune fortereſſe qui fuſt ſaiſie par ſon ennemy. Silo empoignant ceſte occaſion, feit deſloger ſon armée. Les Iuifs voyans celà, le pourſuyuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ſes gens, & les deſconfit, & ſauua Silo, qui à grand peine leur pouoit reſiſter. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Maſſada pour deliurer ſa famille,qui eſtoit dedans aſſiegée.Ce pendant aucuns des gens du pays ſe ioignirent auec luy à cauſe de la bonne affection qu'ils auoyent euë enuers ſon pere: aucuns auſſi le ſuyuoyent pour ſa gloire, & les autres ſe ſentans obligez tant à ſon pere qu'à luy, le vouloyent bien ſeruir: tant y a, que la plus grand' part le ſuyuoyent pour l'eſperance qu'ils auoyent cõceuë de luy, qui eſtoit deſia eſtably Roy.

Or

Or ſon armée croiſſoit à merueilles: ſur celà Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus commodes: & ce neantmoins toutes telles ruſes ne nuyſoyent pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout celà de prendre Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoyent aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nommé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuyuoyent, & pluſieurs auſſi de Hieruſalem qui eſtoyent eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſſiegea la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoyent de ce coſté là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches, & ietter pierres contre luy. Aucuns auſsi à groſſes troupes faiſoyent des ſaillies, & moleſtoyent grandement le guet des ennemiz: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public, & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que meſme ſes ennemiz manifeſtes & ouuerts luy auoyent faites. Antigonus reſpondoit à celà, adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains, qu'ils faiſoyent iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre celà eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy vouluſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroyent vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennẽt. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'vn contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemiz de deuant les murailles. Ce qu'ils feirent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier & demander plus grans gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoyent vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyent tiré toutes choſes neceſſaires. Sur celà tout le camp commença à ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le reſte du Senat: & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amiz qui eſtoyent en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſuſprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho: & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoyent aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emporteroyent des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſifmais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq des Romains & cinq des Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelle s'eſtoyent retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour paſſer leur hyuer és regions qui s'eſtoyent nouuellement rendues, à ſçauoir, Galilée, Idumée, & Samarie. Antigonus auſſi obtint

de Silo par ſa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoyent en abondance de toutes choſes,& en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hommes de pied,& quatre cens cheuaux:& luy s'en alla en Samarie: & là il meit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Celà fait, il feit marcher ſes gens contre Galilée pour prendre quelques places, eſquelles Antigonus auoit mis garniſon. Il neigeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuyrent:& Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aile de gens de cheual contre quelque nõmbre de brigans qui faiſoyent leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied,pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigans,qui n'eſtoyent gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantieſme iour apres il aſſembla tout ſon oſt,& marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. De la premiere rencontre le coſté ſeneſtre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à ſe reculer:mais Herodes y ſuruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contreignit les ennemiz de tourner doz, leſquels commençoyent à gaigner la bataille: & fit arreſter ſes gens qui commençoyent deſia à fuyr. Et ne ſe contentant point de celà, voyant ſes ennemiz en route & eſquartez ça & là, les pourſuyuit iuſques au fleuue Iordain. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'eſtoyent retirez dedãs les rochiers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voiſins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ſes capitaines,qui auoyent paſſé leur hyuer vers Antigonus:mais Herodes ne les voulut plus entretenir apres le moys paſſé: car il auoit enuoyé gens vers les voiſins pour leur commander d'emporter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarniz de munitions. Mais Herodes donna la charge à Pheroras, ſon petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre:& ſi feit refaire tout à neuf ceſte fortereſſe, qui eſtoit au parauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes,& Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller contre les Parthes:mais il voulut que premierement il s'employaſt pour Herodes:cela fait, qu'ils s'en vinſt pour guerroyer pour ſoy meſme auec le ſecours des prouinces.

XXV. Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ſes gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes: qui eſtoyent dedans des montagnes,leſquelles n'auoyent aucun acces ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinon à grande difficulté: car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoyent enuironnées de rochiers fort pointuz. Et ces brigans auoyent auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoyent compoſez expreſſément a ceſte fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montagne, on ne pouoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouoit pas gripper pour deſcendre à ces brigans qui eſtoyent dedans les creux. Ces coffres eſtoyent rempliz de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoyent pour tirer ou acrocher ceux qui voudroyent reſiſter,& les ietter du haut en bas. Toutesfois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ſes coffres,à cauſe de la hauteur admirable:ioinct que ces brigans qui eſtoyent dedans les cauernes,n'auoyẽt point fauſe de viures. Mais quãd les coffres furent deuallez iuſques à l'endroit de l'ẽtrée des cauernes,il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entre autres vn ſoldat equippé d'eſpée & de bouclier, qui iouoit à la deſperade, empoigna des deux mains la chaine,à la quelle le coffre eſtoit attaché:& voyãt que ces brigãs

demeu

demeuroyent trop à ſortir, il ſe ietta dedans le deſtroit, & s'approchant pres de la gueule d'vne cauerne, il tira des fleſches premierement, & en perça pluſieurs: puis quād quelcun s'efforçoit de reſiſter, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iuſques au fond de la cauerne, & en tua pluſieurs, & ſe retira à la fin dedans ſon coffre. Les autres, qui ouyrent les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent eſpouantez, & deſeſperoyēt de leur vie. Toutesfois ceſt effort de gens d'Herodes fut empeſché par la nuict ſuruenāte: & y en eut pluſieurs qui ſe rendirent, apres qu'ils eurent ouy que Herodes promettoit pardon à ceux qui ſe voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ſes gens, qui aſſaillirent ces brigans d'vne meſme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent: & encore en ſortit il plus de gens des coffres qui combatoyēt à l'entrée, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans leſquelles il y auoit force matiere pour bruſler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec ſa femme & ſept enfans qu'ils auoyent. La femme & les fils le prierent qu'il leur permiſt de fuyr leurs ennemiz: mais il ſe meit à l'entrée, & ſelon qu'ils ſortoyent il leur coupoit la gorge l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'il les euſt tous occiz: & apres ſes enfans, il tua finalement ſa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous ſe precipita ſur eux, aymant mieux mourir que tomber en ſeruitude. Mais auant qu'il ſe iettaſt du haut en bas, il feit pluſieurs reproches au Roy Herodes de ſa race qu'il n'eſtoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendiſt le bras d'vne guette ou il eſtoit, & luy promiſt de luy pardonner. Voyla comment toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui eſtoyent dedans. Et Herodes conſtitua Ptolemée gouuerneur de ceſte region là: & puis s'en alla en Samarie auec ſix cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Ce pendant Ptolemée ne fut point bien-heureux en ſon gouuernement, car eſtant aſſailly par ceux qui auparauant auoyent troublé le pays de Galilée, il fut tué miſerablement. Cela fait, ceux-cy ſe retirerent dedans les marets & autres lieux inacceſſibles, & moleſtoyent toute ceſte contrée-là de rapines & brigādages. Mais Herodes retourna, & feit la punition de ces voleries & deſtrouſſemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant aſſailly les autres qui s'eſtoyent retirez dedans des lieux forts, il les print, & feit pendre, & demolir leurs fortereſſes. Et quand il eut ainſi fait mourir ceux qui eſtoyent auteurs de ces eſmotions, il feit payer cent talents aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & ſon oſt deſcōfit: & cela faict Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le ſecourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & ce par le commademēt d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & maugré Herodes il ſe retira vers Antigonus, comme pour conſiderer la conduite de ſes affaires. Mais Antigonus l'ayant pour ſuſpect, ne le voulut point receuoir: ains l'aſſaillit à grans coups de pierres, & le repouſſa, declarāt aſſez quelle eſtoit ſon affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conſeillé: & qu'il auoit failly grandement en ne luy voulant obtemperer, & ſe retira en la ville d'Emmaus: & ſur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra, ſans faire difference s'ils eſtoyent amiz ou ennemiz, eſtant irrité de ce que luy eſtoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles, fut marry, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller pleindre à Antoine pour cela, diſant qu'il auoit beſoing d'autres gens pour le ſecourir que de ceux-cy, qui luy faiſoyent beaucoup plus de mal que ſes propres ennemiz. Autrement, il eſtoit ſeul aſſez ſuffiſant pour ruīner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout reſolu en ſoy meſme de paſſer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt ſon frere Ioſeph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort inſtamment: & laiſſa là Ioſeph ſon frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute ſa force, & de ne prendre aucun debat ou parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant

Samoſate, qui eſt aſsiſe ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoyent venuz au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quant il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez, qui deſiroyẽt ſe retirer vers Antoine, mais il n'oſoyent ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoyent les paſſans, & faiſoyent beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur guide, les exhortãt à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loing de Samoſate, faiſans les guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloyẽt vers Antoine. En ceſt endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoyent muſſez, deliberans de ne bouger de leur place iuſques à ce que quelque troupe ou bande de voyagiers ſe fuſt monſtrée en la campagne. Or quand les premiers furent paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arrieregarde, fut aſſailly par preſque cinq cẽs hommes de cheual, leſquels feirent incontinent tourner en fuyte ceux qu'ils rencontrerẽt les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoyent à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grande impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoyent, retournerent, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoyent là taiez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de frapper & de tuer, & ne pourſuyuit point ſon chemin, iuſques à ce qu'il euſt recouuré les beſtes qui portoyent pluſieurs hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoyent emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoyent en embuſche dedans vn buyſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſſi bien à bout que des autres: car il les meit en fuyte, & en occit pluſieurs: & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoyent apres luy: & eux l'appeloyent leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy ſon armée bien equipée, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venue, & ayant ouï parler de ſes prouëſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loua ſa vertu, & l'embraſſa, & ſalua benignement, & l'eut en grand honneur, comme celuy lequel depuis peu de temps il auoit declaré Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armée: & luy ayant recommandé l'affaire de Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes: & luy ſuiuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pendant Ioſeph mourut en Iudée en l'abſence de ſon frere: & voicy comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hiericho pour moiſſonner les bleds de ce territoire-là, & campa ſur les montaignes: pource que ces bandes Romaines eſtoyent amaſſées de nouueaux gendarmes qui n'eſtoyent gueres bien ruſez en faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entre eux auoyent eſté tirez de la baſſe Syrie, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces deſtroits, & là il perdit ſon armée, & luy meſme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut ſix bandes & enſeignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement, couppa la teſte à Ioſeph: & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galiléens ſe reuolterent de l'obeiſſance de leurs gouuerneurs: & ietterent dedãs le lac ceux qui tenoyent le party d'Herodes: & y eut pluſieurs mutations en Iudée: & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Ce pendant Herodes fut aduerty de la mort de ſon frere en Daphné, qui eſt vn faux-bourg d'Antioche: & deſia auoit il ſongé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme ſi le ſonge luy fuſt expreſſement aduenu pour luy ſignifier la mort de ſon frere. Il ſe haſta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du pays, menant auſſi auec ſoy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec ſon armée, & paſſa par le pays de

Galilée

Galilée. Ses ennemiz vinrent au deuant de luy:& furent veincuz,& contreints de retourner au chaſteau dont ils eſtoyẽt partiz le iour precedent.Le lendemain Herodes y alla pour aſſaillir le chaſteau:mais ſoudainement vint vn orage qui le contreignit de retirer ſon armée de là ſans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là ſuruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit : & ceux qui occupoyent le chaſteau,furent eſtonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla vers Hiericho,ſe voulant venger de la mort de ſon frere : là où eſtant arriué, il feit appreſter vn banquet,auquel il conuia tous les plus honnorables. Apres ſouppé il print congé d'eux, & ſe retira en ſa chambre. En quoy fut cogneu que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes:car auſſi toſt que le Roy Herodes fut ſorty de la ſalle où le banquet auoit eſté dreſſé, elle tomba ſans bleſſer aucun : car il n'y auoit plus perſonne dedans.Cela feit penſer à tous les autres que Dieu aymoit Herodes, comme celuy qui auoit eſté miraculeuſement preſerué d'vn ſi grand dangier. Le lendemain ſix mille hommes des ennemiz deſcendirent du haut des montagnes, & eſtonnerent les Romains : & ceux qui eſtoyent armez à la legiere,faiſoyent des ſaillies,& eſcarmouchoyẽt contre les gens du Roy Herodes, iettans pierres & fleſches contre eux, en ſorte qu'il y en eut vn qui bleſſa le Roy. Au reſte,Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien monſtrer par cela, qu'il auoit tant de gens,qu'il pouoit meſme faire la guerre hors ſes limites. Mais ce capitaine Pappus feit teſte à Machera:& ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y eſtoyent en garniſon : & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit ſon oſt aſſiz pres d'vn village nommé Iſanas : & pluſieurs ſe retiroyent vers luy de Hiericho & de Iudée. Auſſi toſt qu'il fut aduerty que ſes ennemiz eſtoyent bien ſi audacieux de donner la bataille,il les alla trouuer,& les aſſaillit hardiment,& obtint vne merueilleuſe victoire ſur eux, & eſtant embraſé de grand deſir de venger la mort de ſon frere,il pourſuyuoit à grans coups d'eſpée ceux qui s'enfuyoyent au village. Les maiſons furent incontinent remplies de gendarmes: & par ce aucuns ſe retiroyent ſur les toicts : mais Herodes en feit vne terrible boucherie : & ayant fait abbatre les couuertures des maiſons, il veit que tout eſtoit plein de gens de guerre, qui s'eſtoyent là ſerrez l'vn contre l'autre. Il feit donc ietter force pierres contre eux, tellement qu'ils eſtoyent là occiz par monceaux.Il n'y eut point de ſpectacle ſi hideux en toute ceſte guerre,que de voir ſi grand nombre de corps morts dedans les maiſons. Ceſte victoire d'Herodes abbatit bien l'audace de ſes ennemiz,en ſorte,qu'ils n'eſperoyent plus qu'autre meilleure choſe leur aduinſt : car on les euſt veu fuyr ça & là par troupes : & ſans vn orage impetueux qui ſuruint ſoudainement, Herodes s'en fuſt allé auec ſes gens droit contre Hieruſalem, & euſt mis fin à ceſte guerre : car Antigonus penſoit deſia à la fuyte, & d'abandonner la ville.Sur le veſpre Herodes feit commandement aux ſoldats de s'apreſter pour ſouper : mais luy ce pendant eſtant laſſé du trauail, ſe retira en quelque chambre pour ſe lauer, où il ſe meit en grand dangier, duquel toutesfois il eſchappa par la prouidence de Dieu. Car ainſi qu'il eſtoit nud, & accompagné d'vn ſeul page par le lauer,il y auoit leans dedans aucuns des ennemiz qui eſtoyent armez,& s'eſtoyẽt là cachez de peur qu'ils auoyent:& ce pendãt qu'il ſe lauoit,l'vn d'eux ſortit l'eſpée nue au poing & ſe lança par la porte pour ſortir hors:puis en ſortit vn autre, & le troiſieſme apres, & tous deux eſtoyent auſſi armez, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le bleſſaſſent,qu'ils ne pouoyent aſſez toſt trouuer la porte pour fuyr & ſe ſauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres,& Herodes luy ayant trẽché la teſte,l'enuoya à ſon frere Pheroras,en ſigne de la vengeance de la mort de leur frere Ioſeph : car Herodes l'auoit tué de ſa propre main. Apres que le vent fut abbatu,il partit de là auec ſon oſt,& vint deuãt Hieruſalem, & campa pres de la ville : qui fut l'an troiſieſme apres qu'il eut eſté declaré Roy par le Senat Romain:& l'aſſiegea du coſté qu'il la penſoit eſtre plus facile à batre : & dreſſa ſes tentes deuant le Temple, la voulant aſſaillir de meſme façon que

Pom

Pompée l'auoit iadis ſaluëe. Il feit donc dreſſer trois plates formes, & à force de pionniers il feit eleuer des tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le ſiege meſme il s'en alla en Samarie pour eſpouſer la fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, laquelle il auoit ia fiancée, comme on a veu cy deſſus.

De la prinſe de Hieruſalem & d'Antigonus par Soſius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

XXVI. APRES que les nopces furent paracheuées, Soſius vint par la Phenice, & enuoya deuant ſon armée par le milieu du pays: & quelques iours apres il ſe trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes auſſi y vint, & augmenta de beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes: leſquels tous s'aſſembloyent pres des murailles de Hieruſalem, & tenoyent le ſiege du coſté de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual, outre le ſecours qui eſtoit venu de Sytie. Deux chefs de guerre eſtoyent là commandans, aſauoir, Soſius d'vn coſté, qui y eſtoit enuoyé par Antoine: & de l'autre coſté Herodes, qui faiſoit la guerre pour ſoy, afin de repouſſer Antigonus comme ennemy du peuple Romain, & afin auſſi qu'Herodes fuſt mis en poſſeſſion du royaume ſelon l'ordonnãce du Senat. Les Iuifs qui eſtoyent enfermez dedans la ville, & amaſſez de toute ceſte region-là, reſiſtoyent à l'enuie l'vn de l'autre, ſe vantans du Temple du Seigneur, & prognoſtiquoyent tout bonheur pour le peuple, aſauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au dangier. Et feirent pluſieurs ſaillies, emportans les viures & fourrages: & pillerẽt tellement en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes, que pour les beſtes. A quoy Herodes proueut treſbien: car il meit des embuſches és lieux commodes pour ſurprendre ceux qui alloyent ſi ſouuent au pillage, tellemẽt que nul ne le peuſt plus empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loing: deſquels on eut depuis à foiſon au camp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut ſi grande, que ces trois plates formes furent ſoudainement paracheuées: car c'eſtoit en eſté: ioinct qu'vn chacun eſtoit eſchaufé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſition du temps qui les retardaſt. Auec cela ils batoyent les murailles à grans coups d'engins militaires, & eſſayoyent tous les moyens deſquels ils ſe pouoyẽt aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoyent d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoyent les efforts de leurs ennemiz, car ils faiſoyent ſouuent des courſes, & bruſloyent ce que les ennemiz auoyent commencé ou parfait: & quand ils venoyent à combatre contre les Romains, ils ne ſe trouuoyent point moindres en audace & hardieſſe: meſmes que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſiz entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn centenier de Soſius. La premiere muraille donc fut prinſe le quarãtieſme iour apres le ſiege, & la ſeconde, le quinzieſme iour apres: & aucuns porches eſtans pres du Temple furent bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulãt rendre odieux au peuple: & apres que la baſſe ville & la partie du dehors du Temple furent priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent Ambaſſadeurs vers les ennemiz pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroyent pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroyent leur obſtination, & quitteroyent la place. Mais quand il ſe veit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoyent trop obſtinéement pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print: & en vn inſtant

instant tout fut mis à sang: car les Romains estoyent despitez de ce qu'ils auoyent tenu si longuement le siege: & les gens du Roy Herodes taschoyent de ruiner du tout ceux qui tenoyent le party d'Antigonus. Il y eut grand nombre de gens occiz par les ruës estroites, & par les maisons: mesmement que la religion & saincteté du Temple ne pouoit empescher que ceux qui y estoyent, ne fussent mis à mort, quelque requeste qu'ils feissent: on n'y espargnoit ne ieune ne vieil, ny homme ne femme, non pas mesmes les petits enfans. Et combien que le Roy y meist tout empeschement qu'il peut, & mesme auec prieres & requestes: toutesfois il n'y auoit personne qui s'appaisast, ains tous comme forsenez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyent, sans auoir esgard à l'aage. Antigonus aussi ne regardant ny à sa condition passée, ny à son estat present, descendit de la tour, & se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'ayant nulle compassion du changement de son estat, se gaudissoit de luy, l'appelant Antigona: toutesfois il ne le laissa point sans garde comme vne femme: ains le meit en mains seures pour le garder estroittement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ses ennemiz, il eut autant d'affaire à reprimer les estrangiers qu'ils auoyent appelez à son secours: car les soldats mercenaires se ruoyent à grans troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le Sanctuaire. Le Roy en appaisa aucuns par priere, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se monstrerẽt si deptauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la desconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir, fust mis en euidence deuant vne multitude profane. Il defendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ny oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé: afin que les Romains ne le feissent point Roy d'vn desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagée par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore luy sembloit-il que tout cela ne luy suffiroit pour recompenser vne telle occision de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut dit qu'à bon droit la ville estoit exposée en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoyẽt prinse d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen feit cesser la fureur des soldats, & satisfeit à sa promesse: car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme il feit de grans presens à Sosius dignes d'vn Roy, en sorte que tous s'en allerẽt bien garniz d'argẽt. Ceste desconfiture de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoyẽt Consuls, qui fut en la centoctantecinquiesme Olympiade, au troisiesme moys, és iours, durant lesquels on celebroit le ieusne solennel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompée: car en vn semblable iour il print la ville, vingtsept ans auparauant. Sosius ayant consacré à Dieu vne coronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatist de son droit deuant le Senat contre luy, remonstrant qu'il estoit du sang royal, & que Herodes n'estoit point de noble lignée: & quand encore Antigonus ne seroit point digne du royaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit estre adiugé à ses enfans, qui estoyent innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainsi la principauté d'Assamoneus print fin, laquelle dura centvingtsix ans. Ce a esté vne noble maison, & renommée, à cause que la dignité de la sacrificature a continué en ceste famille-là, & à cause des faits vertueux des predecesseurs par lesquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. *Mais* ceste famille agitée de seditions domestiques a perdu la domination. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignée, *ains subiet* aux Roys. Voila quelle a esté la fin des Assamonéens, selon que nous auons entendu de noz predecesseurs.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

LE

LE QVINZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem, Antoine feit decapiter Antigonus: puis Herodes feit mourir tous les plus grans amiz d'Antigonus.

CHAP. I.

1. NOVS auons parlé au liure precedent de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la corõne: car il les auãça tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne feist executer quelcun de la faction d'Antigonus. Sur tous autres il portoit honneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegé, ceux-cy donnoyent conseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sceut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amiz. Dauantage, il feit mourir quarãtecinq grans personnages qui estoyẽt de la bande d'Antigonus: & meit gẽs aux portes pour fouiller les corps pour voir s'ils estoyẽt morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sans fin & sans cesse: car tous les biens des citoyẽs estoyent pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyent point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres que Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entẽdu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la hayne qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucoup mieux luy faire trencher la teste en Antioche: car on ne pouoit tenger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo » rend tesmoignage de cecy, disant ainsi: Antoine feit decapiter Antigonus Iuif, » quand il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait » mourir vn Roy de ceste façon, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tormens qu'on leur feist sentir, si est-ce qu'on ne pouoit tant faire enuers eux qu'ils l'appelassent Roy, tant auoyent-ils bonne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sem

il sembla bon à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuse,& par ce moyen adoucir la hayne publique conceuë contre Herodes. Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui estoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume,retourna vers luy:& voicy comment il fut lasché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené prisonniers ces deux-cy,asauoir,Hyrcanus qui premierement estoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy,& Phaselus frere d'Herodes. Phaselus ne pouant porter l'ignominie de la captiuité,& preferant vne mort honnorable à vne vie deshonneste,se tua soy mesme,comme on a veu cy dessus. II.

Comment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

PHRAATES, Roy des Parthes,feit venir à soy Hyrcanus, & le traita humainement à cause de la noblesse de sa race : & l'ayant deliuré de prison, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grande multitude de Iuifs. Lesquels l'honnoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy:& non seulement ceux-cy,mais aussi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans delà le fleuue Euphrates:en sorte qu'Hyrcanus ne se faschoit pas beaucoup de sa condition presente:mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes estoit eleué à la dignité Royale, il conceut nouuelles esperances, comme de sa nature il aymoyt sa nation, & attendoit quelque grace & faueur d'eux : & d'autant qu'il auoit en iugement sauué la vie à Herodes, autrement estant en dangier de mort. *Il print* donc conseil auec les Iuifs pour s'en retourner : lesquels le venoyent voir bien souuent pour luy faire seruice. Toutesfois ils luy bailloyent conseil de demeurer, luy ramenteuans les seruices & honneurs qu'ils luy faisoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur : & qui plus est, il ne pourroit mesme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant coupper les deux oreilles. Et d'autre part, luy remonstroyent, que les Roys & grãs seigneurs n'ont point acoustumé de se souuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'estoyent pas en estat ou dignité:comme ainsi soit que les mœurs se changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonstrances oster à Hyrcanus le desir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes aussi luy auoit escrit, qu'il priast Phraates & les Iuifs habitans en son Royaume de ne luy porter enuie de sa dignité ou puissance, laquelle Hyrcanus auroit cõmune auec son gendre : car le temps estoit maintenant,de recognoistre les biens qu'il auoit receuz de celuy qui l'auoit iadis nourry,& estoit cause,qu'il viuoit.D'auantage,il enuoya vn ambassadeur vers Phraates,asauoir,Saramalla,auec grans & riches presens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeschast de recognoistre les biens qu'il auoit receuz d'vn homme à qui il estoit obligé grandement. Et toutesfois il ne tendoit point à ce but:mais pource que comme prince sage voulant preuenir les occasions de changemẽt, il ne cherchoit autre chose que reduire Hyrcanus souz sa puissance,ou mesme le faire mourir:ce qu'il feit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller,& que le peuple habitant en ce Royaume, luy eut donné argent assez suffisamment pour faire son voyage, Herodes luy feit bon recueil, & luy faisant tel honneur, qu'en toutes assemblées il le faisoit seoir le premier:en tous banquets il luy donnoit le lieu le plus honnorable: il l'appeloit son pere:il amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne se doutast nullemẽt de la trahison. D'auantage,il cherchoit par autres moyens tout ce qu'il pensoit estre cõuenable à establir *son* royaume:& toutesfois cela fut occasion de luy esmouuoir vne sedition domestique:*car* se donnãt bien garde qu'aucun du sang Royal ne fust creé & cõstitué *grãd Sacrificateur*,il feit venir de la ville de Babylon vn certain sacrificateur nommé Ananel,qui au demeurant estoit d'vne maison assez honnorable,& luy bailla la *souueraine* Sacrificature. Alexandra,qui estoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexan-

dre,qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus,duquel elle eut deux enfans,vn fils fort beau nommé Ariſtobulus,& vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle,ne peuſt porter vn tel outrage : eſtãt fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre.Elle eſcriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'inſtrumens,la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint conte de cela : ce pendant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit : & quãd il eut veu Ariſtobulus,il print plaiſir en luy,s'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouãt auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné : & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine : car il ſe pourroit bien faire que quand il les auroit veuës,on pourroit impetrer quelque choſe de luy.Ceſte femme eſmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas,affermant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoyent point iſſuz d'vne race mortelle,ains diuine, voulãt induire Antoine à les aymer.Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſée,voulant auſſi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſouz quelque honneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne luy fuſt point grief. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine,veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, aſauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race : d'autre part,Antoine auoit grande autorité entre les Romains,n'ayant point ſon premier, & d'auantage eſtoit abandonné à paillardiſe,& cherchoit ſes plaiſis en telles vilenies,ne craignãt point eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance.Il eſcriuit donc à Antoine,que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Royaume,incontinent tout le pays ſeroit remply de bruits de guerre,d'autant que les Iuifs eſtoyent inceſſamment aux eſcoutes, attendans changement ſouz vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte,il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus : & d'autre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remonſtrãt que cela meſme luy ſeroit profitable:car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il feit donc aſſembler ſes parẽs & amiz, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant que par menées ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon Royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra,qu'elle perſuadaſt à Antoine de trãsferer le Royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit-elle cela iniquement,qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis,& faire obtenir le Royaume aux autres,en troublant le bien public,lequel il auoit acquis auec grans labeurs & dangiers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſées,& ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aymer les autres comme vn bon parent,& que dés maintenant il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils,laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à ceſte heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage.Or apres qu'il euſt proferé ces paroles,leſquelles il auoit meditées auparauant pour mieux deceuoir les femmes & tous les autres qui eſtoyent là aſſemblez,Alexãdra qui ne ſe pouoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuaiſe ſouſpeçon d'elle, cõmença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoyent eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchée & eſmeuë d'impatience,voyãt qu'on meſpriſoit ſon fils : mais elle diſoit que iamais elle n'auoit cõuoité le royaume,& meſme quãd on le luy viẽdroit preſenter de bon gré,qu'elle ne l'accepteroit point:& penſoit,qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, de ce qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez

pourueu

pourueu à la ſeurté & repos de toute la famille. Se ſentant donc veincue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeïſſance au Roy. D'auantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſées luy fuſſent pardonnées, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confermer l'appointement, & pour oſter toute mauuaiſe ſouſpeçon, comme il ſembloit alors

10 *Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir.*

CHAP. III.

ALORS le Roy oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtoit d'vne lignée eſtrange, aſauoir nay des Iuifs, qui auoyent eſté tranſportez par les Aſſyriens delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit cy-deſſus. Il y a vn nombre infiny de gens de ceſte nation qui habitent en Babylon: & ceſtuy-cy en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres 20 qu'il eut obtenu le Royaume, il feit ceſtuy-cy Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoyent en ſa famille: & la couuerture pour le depoſer, eſtoit, qu'il auoit enfreint les loix du pays: ſans cela, quād quelcun eſt vne fois receu à ceſte dignité, elle ne luy peut eſtre iamais oſtée. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & meit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'vſurpa pour ſoy: le troiſieſme fut ceſtuy Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il luy ſembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon: ſi eſt-ce toutesfois qu'apres ceſte re- 30 conciliation ſon cœur ne fut point vuïde de mauuaiſes ſouſpeçons, craignant fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire nouueautez luy eſtoit baillée. Il luy commanda donc de ſe tenir dedans le palais Royal, & ne faire rien de ſon autorité. D'auantage, il y auoit des eſpies qui la guettoyent aſſiduellement, de telle ſorte que le roy ſauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoyent, & l'incitoyent à hayne contre Herodes: car comme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouoit porter en ſon cœur ce qu'on la guettoit ainſi, mieux aymant endurer toutes ſortes de maux, que perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte ſouz couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, ſe 40 lamentant de ſa condition preſente, & la priant de luy donner quelque ayde & confort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettement auec ſon fils en Egypte, & qu'elle s'en vinſt vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: elle s'enferma dedans l'vne, & ſon fils dedans l'autre, & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoyent aduertiz du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer, ou il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandra, penſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entrepriſe. Quand il eut ouy ce rapport, il ne vou- 50 lut point laiſſer eſchapper ceſte occaſion, ains s'en ſeruit pour faire ſon appointement enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſée contre Antipater ſon pere, qu'on auoit empoiſonné. Afin donc qu'il oſtaſt toute mauuaiſe ſouſpeçon, il ſignifia à Herodes ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menées d'Alexandra.

Mais Herodes luy laiſſa faire : iuſques à ce qu'elle fuſt en train,& la print ſur le fait, ainſi qu'elle s'enfuyoit : toutesfois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe venger,puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de hayne. Parquoy oſtãt toute apparẽce de grãdeur de courage,il ſe vouloit monſtrer doux & clement.Neantmoins il delibera en ſoy meſme de chercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Ariſtobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fuſt mieux cachée. La feſte des tabernacles eſtoit prochaine : & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durans les iours de ceſte ſolennité. Si eſt ce qu'il eut occaſion de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant eſtoit-il preſſé de mal-talent. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, monta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la Loy, ayant ſes ornemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement : au demeurant, ſa grãde beauté luy donnoit luſtre, & ſa ſtature plus grande, que ſon aage ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tous eſtoyent dreſſez ſur luy, & tous auoyent leurs affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand-pere Ariſtobulus. Eſtans donc veincuz de leurs affections,ils ſe deſcouuroyent petit à petit, eſtans confuz d'vne trop grande ioye: & ne ſe pouans tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'eſtoit conuenable ſouz vn tel Roy paroles,par leſquelles ils donnoyent à entendre qu'ils ſe ſouuenoyent,& faiſoyent recognoiſſance des benefices qu'ils auoyent receuz de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or donc apres que la feſte fut paſſée, Herodes appelé au banquet en la maiſon d'Alexandra, feit tant par paroles gracieuſes, & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & monſtroit que pour l'amour de luy il vouloit bien iouër & s'eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'eſbatoyent, eſtoit trop chaud de ſa nature: parquoy ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu : & ſe retirerent pres des grans viuiers & eſtangs qui eſtoyent à l'entour du palais,où on prenoit la fraiſcheur ſur le midy.Là premierement ils ſe meirent à regarder aucuns de leurs amiz & ſeruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus : & feit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eauë auec les autres,ſe baignant auec eux. Aucuns des amiz d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Ariſtobulus dedans l'eauë ainſi qu'il nageoit,& faiſoyent cela cõme follatrans & ſe iouans auec luy : mais ils ne quitterẽt ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtoufé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuitieſme an de ſon aage,& le premier de ſa Sacrificature,laquelle fut tout incontinent redonnée à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furent venues aux oreilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentations ſur le corps du ieune treſpaſſé : & ne les pouoit-on nullement conſoler : & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé : & n'eut-on ſceu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne plouraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtée : & combien qu'elle ſceuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutesfois ſi auoit-elle beſoing d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuentesfois la main preſte pour ſe tuer : neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté occy de propos deliberé,iuſques à ce que quelque opportunité de ſe venger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne monſtrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuaiſe ſouſpeçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſceu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte,mais auſſi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondãce, comme s'il

euſt

euſt pleuré à bon eſciant & ſans feintiſe: & poſſible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſſion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'iceluy ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains s'employa autant qu'vne liberalité Royale ſe pouoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen ces poures femmes fuſſent plus conſolées.

Alexandra eſcrit à Cleopatra l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de monſter à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes ſon mary, luy portoit. Et Herodes à la parfin luy fait vne harengue en teſmoignage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & Arabie.

CHAP. IIII.

ALEXANDRA toutesfois ne pouoit eſtre appaiſée en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy feit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy ayder, & lors meſme eſmeuë de cõpaſſion pour l'infortune de ceſte poure femme, eut ſoing de ceſt affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen iouyſſoit d'vn Royaume appertenant à autruy, ſe deſbordaſt ainſi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Roys. Antoine fut eſmeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinſt parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſus touchant la mort du ieune Ariſtobulus: car il reprouuoit le fait, voire quand bien Herodes en auroit eſté l'auteur. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignãt la hayne de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouoit il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon Royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griefue punition contre luy, tout ſoudain in tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelcun iouyſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſeroit fait en cela. Ou-treplus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme: & Antoine deſia de long temps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne iſſue en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le Royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur: & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe moquoyent apertemẽt de tous ces beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellemẽt tranſporté de ce deſir, qu'il va deſcouurir ce mandement qui luy auoit eſté donné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouoit viure ſans elle, ne ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour dire que ce fuſt vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour monſtrer qu'el-

les auoyent en horreur ſon courage tyrannique, ſi meſme apres la mort il exerçoit ſa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemiz du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes, Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de prendre les femmes, & ſe retirer vers les enſeignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ſes tentes fichées à l'entour de la ville ſouz le tribun Iulius pour la garde & deffenſe du Royaume: car ſi quelques troubles ou eſmotions ſuruenoyent en la cour, elles ſeroyent en bonne ſeurté par ce moyen, à cauſe de la bonne affection des Romains. D'auantage, il falloit eſperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit ſi elle ſe preſentoit deuant la face d'Antoine, & meſme qu'elle recouureroit le Royaume, & tout ce qui eſt deu à la race Royale. Ainſi qu'on faiſoit ceſte conſultation, voicy, lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car auſſi toſt qu'il fut vers Antoine, il l'appaiſa à force de preſens, leſquels il auoit expreſſement emportez de Hieruſalem pour cela: & deuiſant ſouuentesfois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaiſé: en ſorte que toute la ſolicitation de Cleopatra n'auoit plus gueres d'autorité enuers luy: car Antoine diſoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendiſt conte de ſon propre fait: autrement il ne ſeroit plus Roy: mais quand ceſt honneur luy auoit eſté vne fois donné, il falloit auſſi que pleine puiſſance & liberté luy fuſt ottroyée. Il diſoit outreplus, que cela meſme eſtoit profitable à Cleopatra, quād elle ne s'embrouilleroit pas beaucoup parmy les Royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes, & declaroyent auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparaſt de ſon Royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe monſtroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtably ſon Royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra donc n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſouz condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quand ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tant y a que ceſte conſultation ne fut point cachée à Herodes: mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Salomé ne ſe contentant de cela, accuſa meſme ſon mary Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement: faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne ſa belle-ſœur, d'autant que la Royne qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque-fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aymé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouant endurer les aiguillons de ialouſie: toutesfois à peine ſe pouoit-il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperées. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle accointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le faict tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant veincu de l'amour de ſa femme: en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legierement creu aux bruis: & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſſi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la couſtume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plourer, & s'embraſſerent.

Et

Et comme il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit,& tant plus taſchaſt à le faire,elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'vn hõme qui „ ayme,de mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera „ innocente, luy ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon „ cœur,quand il ouyt ce propos,& la laiſſant,crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurpriſe en adultere auec Ioſeph: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté dõné ſecrettemẽt & en priué,ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder enſemble.Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il cõmanda que Ioſeph fuſt mis à mort,ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy:& auec ce feit mettre en priſon Alexandra comme eſtant cauſe de tous ces maux.

Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoyent en grans troubles: car Cleopatra IIII. ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous,& l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner:& elle pouoit beaucoup par ſes paroles enuers luy,d'autant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour.Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellemẽt, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite.Premierement, elle feit empoiſonner ſon frere,à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume:lequel n'auoit que quinze ans quãd il fut ainſi acouſtré:& puis elle feit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au temple de Diane,ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. D'auantage,de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne feit ſcrupule de piller les tẽples,ne les ſepulchres,ne les franchiſes,ne quelque lieu tãt ſacré fuſt il,pourueu que le butin luy en reuinſt,voire conqueſté par ſacrilege. Elle brouilloit les choſes ſainctes auec les profanes,le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle feiſt,pourueu qu'elle y gaignaſt,voire auec toute iniquité.C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe, & ſi adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contenter: & ſes cupiditez ne pouoyent eſtre raſſaſiées pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſamment Antoine à oſter les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entrée en Syrie auec luy, elle penſa tout incontinent comment elle pourroit faire,que ceſte terre-là fuſt ſienne:car elle feit tuer Lyſanias, fils de Ptolemée,alleguant qu'il fauoriſoit aux Parthes.Elle demandoit auſſi à Antoine qu'il luy d'onnaſt la Iudée & l'Arabie, & qu'il les oſtaſt aux Roys qui en iouyſſoyẽt. Et ce poure homme eſtoit tellement embabouyné de ceſte meſchante femme,qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé.Toutesfois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité: de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'vne femme impudente il vouluſt faire mal de ſon plein gré,meſme és choſes de grande importance. Afin donc que d'vn coſté il ne la contriſtaſt point,en luy refuſant ce qu'elle demãdoit,& d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demãderoit,on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du mõde, il oſta aux deux Roys quelque portion de leurs royaumes pour luy donner. D'auantage, il luy donna autãt qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs.Tãt y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la venue de la Royne Cleopatra en Iudée. CHAP. V.

CLEOPATRA ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine, & luy feit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit party auec ſon armée pour aller en Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie,& les reuenuz du territoire de Hiericho: auquel croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres, & ne croiſt ailleurs

que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces entrefaites ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & adonnée à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchée d'amour: toutesfois il eſt plus vrayſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cherchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: diſant pour ſa couuerture, qu'elle aymoit Herodes. Mais Herodes ſachant qu'elle ne l'aymoit guerres deſia de l'ong temps, & qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſmes ayant en horreur vne impudence ſi deſbordée & effrontée, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amiz, à ſçauoir-mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, celà ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, s'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce non obſtant ſes amiz l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal-ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn dangier tout ouuert & manifeſte: & le prioyent inſtamment qu'il ne feiſt rien à la volée: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir celà quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand profit: pluſtoſt meſme celà luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: & il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honnorée: & ſi ſa mort pouoit apporter quelque profit ou vtilité, celà ne ſe pourroit faire, qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtement quels grans maux aduiendroyent au royaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bon heure, comme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le dangier par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grans preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoyent grans ſeigneurs, & les enuoya tous priſonnies en Egypte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en eſtoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ſes freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

V. Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoyent, tellement qu'à grand peine rendoyent-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il touſiours quelque choſe.

De la guerre qu'Herodes feit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut veincu par Auguſte en la guerre Actiaque.

CHAPITRE VI.

HERODES ne pouant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoyent entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la cent octante & ſeptieſme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debatre contre Antoine

Antoine à qui demeureroit l'Empire. Ce pendant, Herodes qui desia de long temps auoit iouy d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondante en nouueaux reuenuz & plusieurs autres richesses, amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoing. Toutesfois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux Roys se pouoyent destruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armée en Iudée. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoyent venir trouuer, car ils estoyẽt desia bien aduertiz de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aspre: mais finalemẽt les Iuifs furent les plus forts. Apres celà les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerty de leur venue, mena la plus grand' partie de son armée contre eux. Il vouloit premierement faire vn rempar à l'entour de son camp, & puis prẽdre occasion pour donner la bataille: mais les soldats crioyẽt à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armée estoit bien equippée: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestãt qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armée, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equippage: celà rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerẽt bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuyr: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes & son armée. Cestuy Athenio estoit lieutenant de Cleopatra en ceste region-là, & pource qu'il haïssoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer, en attendant l'issue de ceste bataille, avant deliberé toutesfois de ne se bouger si les Arabes eussent veincu. Mais quand il veit qu'ils perdoyent la bataille, il s'auança auec ses gens qu'il auoit amassez du pays, & assaillit au despourueu les Iuifs qui estoyẽt desia las, & qui pensoyent desia tenir la victoire en leurs mains: desquels il tua vn grand nombre: mesmement pource que les Iuifs auoyent desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemiz en pleine bataille, & apres la victoire s'esgayoyent outre mesure, & deuenoyent lasches: & par ce moyen quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemiz, estans au reste bien frotez en ces lieux aspres & rabotteux, ausquels les gens d'Athenio estoyent mieux acoustumez. Et ainsi que les Iuifs estoyent là en grand' peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & despechoyent les Iuifs qui estoyent desia mis en fuyte, voire les tuoyent de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoyent pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour secourir ceux-cy: mais il ne peust si bien faire auec toute sa diligence, qu'il reuinst à temps, & que ses fortereſſes ne fussent desia prises & pillées. Par ce moyen vn bon-heur & grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoyent bien loing, & en ruïnant vne armée forte & puissante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & destroussemens: & campoit és montagnes, se donnant bien garde de hazarder toute son armée à la bataille: ce pendant toutesfois ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'acoustumoyent au labeur, afin que par exercices continuels ils peussent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. CHAP. VII.

VI.  ORS qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieſme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudée, & tel que iamais n'en fut veu vn ſemblable. Vn nombre infiny de beſtes periſt par toute la region à cauſe de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablées par les ruïnes des maiſons: toutesfois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoyent à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagiers des autres nations qui ſçauoyent bien le mal-talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faiſoyent courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il neſtoit: & ne pourroit-on croire comment celà leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruïnez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemiz. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces troubles & afflictions eſtoyent là venuz pour demander la paix: & bien toſt apres marcherent de grãde alaigreſſe contre l'armée de leurs ennemiz. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venue, comme ceux qui eſtoyent rompuz & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir. Le Roy les voyant ainſi froids & endormiz, les voulut reſueiller, & appela les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armée, laquelle il auoit veuë hors de tout eſpoir à cauſe des calamitez nouuellement aduenues, tellement qu'elle n'auoit voulu receuoir aucune parole. Il les conſola donc, & exhorta en ceſte ſorte:

La harengue qu'Herodes fit à toute ſon armée. CHAP. VIII.

»  HOMMES vaillans, ie ſçay qu'en ce temps-cy il y a eu beaucoup d'infortunes & encombriers aduenuz, qui ont retardé noz efforts: & ne ſe faut point eſbahir ſi les plus hardiz en ont eſté eſtonnez. Mais pource que la guerre & la bataille ſont à noz portes, & les choſes qui iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles peuuent bien eſtre corrigées par voſtre vertu & magnanimité, il m'a ſemblé bon de vous exhorter & admonneſter comment vous pourrez recouurer la premiere force de voz courages. Premierement ie feray mention de la guerre, & vous monſtreray que nous auons bonne & iuſte cauſe de la faire: & que les iniures & outrages de noz ennemiz nous y contreignent. Ce qui doit principalement aiguiſer voſtre magnanimité. Puis apres ie vous feray entendre, comme les choſes meſmes qui nous contriſtẽt, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble: & qu'encore il y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray de ce que i'ay propoſé en premier lieu, & vous feray vous meſmes teſmoins de mon dire. Car vous ſçauez vous meſmes qu'elle eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce ſont gens ſans religion & du tout barbares: & que ſur tous autres ils nous ont fait beaucoup de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont inceſſammẽt moleſtez. Et toutesfois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous auons faits à ceſte nation) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoyent decheus de leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour leur faire perdre, ſinon nous? car la conionction que i'ay euë auec Antoine, & le bon vouloir qu'il me porte, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré de plus grãs maux: comme ainſi ſoit qu'iceluy n'a nullemẽt voulu commettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſpecte. Et outreplus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tant fait, que quelques portions fuſſent retrẽchées des deux royaumes pour luy eſtre données, mon eſprit

n'a po

n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à diſpenſer ces choſes: & en of- „
frant de grans preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux, que pour „
nous: car ie paye deux cens talents, & ſuis pleige pour les autres deux cens, voi- „
re pour les reuenuz de la terre meſme qui nous appartient, laquelle ils tiennent. „
Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable, que nous qui ſommes Iuifs, fuſſions „
exempts de tributs, & qu'aucune portion de noz terres ne fuſt retrenchée pour „
eſtre donnée à autruy. Et certes c'eſtoit ia contre toute raiſon de payer quelque „
choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doiuent leurs vies. Mais encore y a plus „
grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur liberalité ne „
procede de noſtre bien-fait, & nous ont remerciez pour celà meſme, nous frau- „
dent de ce qui nous eſt deu, nous principalement qui leur ſommes amiz, & encor „
en temps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy doiue eſtre gardée, meſme à l'ennemy, „
combien pluſtoſt eſt-il neceſſaire qu'elle ait lieu entre les amiz? Mais celà ne ſe „
trouuera entre telles gens que ſont ceux cy, qui ne penſent point qu'il y ait quelque „
honneſteté, ſi le gaing n'y eſt conioint: & que les torts & autrages doiuent demeu- „
rer impuniz, quand ils ſont faits ſouz eſperance de gaing. Douterons nous donc „
que ce ne ſoit noſtre deuoir, de pourſuyure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, „
laquelle Dieu veut que nous facions, & nous commãde de nous venger touſiours „
des oppreſſions & violences qui nous ſont faites, meſme par guerre, qui non ſeu- „
lement eſt iuſte, mais auſſi neceſſaire? car ceux-cy en tuant noz Ambaſſadeurs & „
meſſagiers, ont perpetré la plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la con- „
feſſion meſme tant de tous les Grecs, que des Barbares. Les Grecs ont touſiours „
voulu, que les herauts fuſſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres „
ont receu de Dieu les treshonneſtes & treſſainctes ordonnances de la loy par les „
Anges, c'eſt à dire, par ſes herauts & meſſagiers: car ce nom peut amener Dieu en „
la cognoiſſance des hommes, & reconcilier les ennemiz auec ennemiz. Y a il „
donc choſe plus meſchante que de tuer des herauts ou Ambaſſadeurs traitans de „
droit & raiſon? Ou quelle proſperité en guerre, ou quelle felicité en tout le re- „
ſte de la vie peuuent attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point „
certes que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le droit & la raiſon eſt par de- „
uers nous: & que les forces & le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn „
tel propos ne conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec „
eux, *ils ont auſſi* Dieu de leur coſté: & là ou eſt Dieu, là auſſi la force & le grãd nom- „
bre ne peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu noz forces de par nous „
meſmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous „
les auons mis en fuyte de la premiere rẽcontre: & ne peurẽt ſouſtenir noſtre choc. „
Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denoncer la guerre, „
nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira on que ce ait eſté de magnanimité „
qu'il ait fait celà? ne dira on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon, & vne ſeconde ini- „
quité? Pourquoy donc aurions nous moins de courage, veu que nous deuõs auoir „
plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy craindrions nous ceux qui ſuccom- „
bent toutes fois & quantes qu'il faut combatre ouuertement & ſans fraude? & „
quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font celà par iniuſtice? Et encor „
qu'ainſi ſoit, qu'aucun les eſtime forts & vaillans, pour celà meſme doit il eſtre inci- „
té à plus grãde vertu: car ce n'eſt point le fait d'vn homme preux & hardy, ny hon- „
neur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pourra rencõtrer, ains ſe doit „
attacher aux plus forts & les veincre. Que ſi quelcun eſt eſtonné par les pertes do- „
meſtiques, & par le tremblement de terre qui eſt n'agueres aduenu, qu'il penſe en „
premier lieu que c'eſt celà meſme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le penſent „
auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de fait. D'auantage, qu'il n'eſt point cõuenable, „
que *celà meſme* qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce „
qu'ils ſont hardiz maintenant, ce n'eſt pas pource qu'ils ſentent quelque bien en „
eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais „
quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe „

„ s'eſcoulera, & pour celà meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous ba-
„ taillerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas
„ trop affligez, ioinct que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme
„ aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſtoit fait par la volon-
„ té de Dieu, il ſe faudroit auſſi eſbahir, comment par ceſte meſme volonté la cala-
„ mité ne ſeroit point encore ceſſée, & que Dieu ne ſe ſeroit point contenté de ce
„ chaſtiment. Mais luy meſme a monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre
„ comme iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par
„ toute la region: tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes:
„ ains vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoiſt-on manifeſtement la volon-
„ té de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt
„ perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à celà, & penſez à plus
„ grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez
„ par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droits d'amitié, ne la foy des
„ alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les Ambaſſadeurs qui
„ luy ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemiz, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimãt que celà luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé celà meſme, la bataille fut donnée pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoyent: on vint puis apres à ſe meſler: & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme veincuz. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pource que les ennemiz refuſoyent le combat, ils oſerent bien arracher leur rempar, delibererez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en gueres bonne ordonnance, furent contreints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutesfois ils vinrent à la meſlée au combat, ou pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemiz, qui les agaçoyent. Apres donc qu'ils eurent longuement combatu, il y en eut pluſieurs tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuyte. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoyent ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroyent les glaiues de leurs gens, & s'entretuoyent eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloyent aux pieds: aucuns ſe fourroyent leurs propres eſpées dedans le corps. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuyſt bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non point tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemiz fuyans, ils les tinrent aſſiegez, & fermerent le paſſage à tous ſecours, & gardoyent ceux qui eſtoyent aſſiegez, de s'enfuyr. En ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent des Ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoyent opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les Ambaſſadeurs, ne receuoir l'argẽt lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers: brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, quelque raiſonnable qu'elle fuſt, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoyent fait à ſes Ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroyẽt, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & menez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine,

certaine,que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous,& ſortirent de leur fort tout incontinent : mais ils n'eſtoyent gueres propres pour batailler : car ils eſtoyent affoiblis de courage & de force : & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut donc enuiron ſept mille tuez du premier choc: & ces barbares domtez par vne telle deſconfiture ſe rengerent en obeïſſance, & ſe ſubmirent ſouz la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, feit mourir Hyrcanus. CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon-heur qui VII.
luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy : & fut en plus grande reputation à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand dangier, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar : car il penſoit que ce fuſt fait de luy : & auſſi tous ſes amiz & ennemiz en penſoyent bien autant. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attendiſt bien à celà, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Celà feit que ſes amiz & familiers ne diſſimuloyent point ce qu'ils auoyent en leur cœur, à ſçauoir qu'ils deſeſperoyent de ſa vie : & ſes ennemiz faiſoyent bien ſemblant d'en eſtre marriz & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils s'en eſiouyſſent, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur celà Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang Royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le dangier, celà ſeroit bien le plus ſeur, d'autãt qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la corõne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy occaſion luy fut donnée par la famille meſme dudit Hyrcanus : lequel, comme doué d'vn naturel fort bening & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pourroit, & quelque choſe qui fuſt aduenue, il s'en contentoit. Or Alexandra, qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſolicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grãdement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperée: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malichus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis : car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes, le feiſt mourir, celà eſtoit tout certain, que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille : mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceſte femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes : & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée, pour porter au Roy d'Arabie, deſquelles le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalem enuiron trois cens ſtades. Doſithée fut choiſi entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoyent prins en leur garde & protection : & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons : meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occy par Herodes : & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutesfois la fidelité ne fut point gardée pour tout celà à Hyrcanus : car Doſithée eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy monſtra les lettres : & Herodes le remercia, & luy en ſceut bon gré: mais auec celà demãda à Doſithée, qu'il luy feiſt encore

vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malichus, & recouuraſt reſponſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouoit cognoiſtre l'intention de l'Arabien. Ce que Doſithée exequuta diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoiroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroyent conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fit appeler Hyrcanus, & luy demãda quelle accointance il auoit auec Malichus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuées par eſcrit és chroniques de Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pource qu'il auoit braſſé quelque trahiſon contre le Roy. Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſimulant toute ſouſpeçon, demanda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoyent autre choſe ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre montures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort bening & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi lors qu'il eſtoit en dignité & pouoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoyent en ſeurté. Quand il demeuroit dela le fleuue Euphrates, combien qu'il fuſt grandement honnoré des Iuifs qui habitoyent là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au pays pour viure ſouz la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vrayſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgées à plaiſir par Herodes. Voyla quelle a eſté la fin d'*Hyrcanus*, apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au Royaume: & à peine trois moys furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis apres il fut reſtitué par l'ayde & moyen de Pompée: & encor puis apres en fut derechef ietté de hors par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna quelque temps apres en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutesfois il n'en peuſt rien tirer, ayant ainſi eſté tormenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, cõme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occy: car il aymoit equité, & s'eſt touſiours modeſtement porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du Royaume par autruy: car il aymoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenuz à ſi grans biens par ſa bonté: & pour toute recompenſe il a eſté vileinement occy contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres que Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperãt qu'aucun bien luy aduinſt à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignoit qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le Royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon Royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la fortereſſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouoit pas viure

auec

auec ſa mere & ſa ſœur, il la laiſſa en la fortereſſe d'Alexandrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon threſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoyent touſiours eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoyent que quelque choſe luy aduinſt contre ſa volonté, ils les meiſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouoir ils entretinſſent le Royaume: à ceſte fin de le reſeruer pour ſes fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint auſsi de Ceſar le Royaume de Iudée. CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, s'en alla hatiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ceſar: là où eſtant arriué, il ne ſe deſpouilla rien de tous ſes habillemens Royaux ſinon de la coronne. Et apres que Ceſar l'euſt receu & prins pour deuiſer priuéement, lors il monſtra apertemẽt la grandeur de ſon courage: ne ſe mettant point à faire requeſte ne ſupplication, comme les hommes ont acouſtumé, quand ils ſont tombez en telz inconueniens: & ſi ne ſe monſtroit point froit ou marmiteux, cõme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon fait. Car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon oſt meſlé auec le ſien, d'autãt qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre cõtre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutesfois encore n'auoit il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: car s'eſtãt declaré vne fois amy, non ſeulemẽt il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en dangier & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: ſi eſt-ce qu'il eſtoit à louër en celà, que meſme apres la deſconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & ià ſoit que la fortune fuſt chãgée, ce neantmoins il ne s'eſtoit point laiſſé gaigner par nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aydé à Antoine: & ſi ce n'eſtoit pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conſeil, à ſçauoir, en luy enſeignant le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & s'exempter de la puiſſance d'autruy: & ce eſtoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'euſt ainſi fait de bonne heure, il » euſt peu ſucceder aux richeſſes d'icelle, & facilement obtenir de toy par ce moyen » plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a meſpriſé mon conſeil par ſa » ſottiſe: & en ceſte ſorte il a mieux prouueu à ton bien qu'au ſien. Maintenant donc » ô Ceſar, ſi pour la hayne que tu portes à Antoine, tu condamnes auſſi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confeſſer franche- » ment quel zele & amitié ie luy porte. Que ſi n'ayant point eſgard aux perſonnes, » tu veux faire ſeulement enqueſte quel amy ie ſuis, & comme ie ne mets en oubly » les benefices qui me ſont faits, tu le pourras experimenter. Car encore que le nom » fuſt changé, l'amitié ne perira point, & ſi ne perdra point ſa louange. »

VIII. Herodes monſtrant par ces paroles vne grande magnanimité, allecha fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique: en ſorte, que par bien & hardiment deffendre ſa cauſe, il entroit peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa coronne Royale, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, diſant d'auantage, que Capidius luy auoit eſcrit quelle ayde & ſecours les Roys & ſeigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par le moyen d'iceluy il eſtoit derechef confermé au Royaume, & meſme par ordonnance du Senat, laquelle Ceſar auoit impetrée, il luy feit compagnie iuſques en Egypte, & luy fit de grans preſens, & auſſi en donna à ſes amiz, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & monſtra la magnanimité de ſon courage. Il taſcha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre grand amy d'Antoine: mais il n'en peuſt venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punition. Puis il

s'en retourna en Iudée, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſément par ſa bonté, de luy faire touſiours euiter les dangiers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, quand il retourneroit d'Egypte: lequel eſtant là venu, fut magnifiquement & Royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut treshumainement traité, & en apres, garny de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amiz plus familiers: & le faiſoit cheuau cher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amiz. Outreplus, quand les gens de Ceſar paſſoyent par quelques lieux mal aiſez & ſans eauës, Herodes ne leur laiſſoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eaue: à laquelle choſe les ſoldats prenoyent plus grand plaiſir pour lors: & meſme il feit preſent à Ceſar de huit cens talents: en ſomme, ils furent tous ſi contents de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traitez plus richement que le reuenu de ce Royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux ſon amitié, & le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de magnanimité. Il vſa auſſi de ſi grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans ſeigneurs Romains, qui reuenoyent d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué ſon pareil en ceſt endroit.

Mariamné & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus: lequel outrepaſſe le mandement de ſon ſeigneur Herodes: qui à ſon retour, preſte l'oreille aux calomnies & fauſſes accuſations forgées contre Mariamné, ſa femme, & de fait, nonobſtant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois, & pluſieurs villes.

CHAP. XI.

SITOST qu'Herodes fut retourné en ſon Royaume, il trouua ſa famille troublée, & meſme ſa femme, & ſa belle-mere Alexandra luy faiſoyent mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoyent auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoyent eſté enfermées en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeurté, mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouoyent auoir iouyſſance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoyent celà fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aymer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy: & ne pouoit oſter de ſa fantaſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſachãt bien que ſa vie eſtoit entre les mains d'iceluy: lequel ſe monſtra fidele du commencement, ne ſe deſtournant d'vn ſeul poinct de la charge que Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouëmens & preſens de ces femmes: & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le feit ainſi parler apertement, ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy meſme, qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt dãgier du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames, leſquelles, pour l'aduenir ſeroyent facilemẽt maintenues en la dignité qu'elles auoyẽt pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelon la fantaſie de Mariamné: car il ſauoit bien de quelle affection deſmeſurée il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qui luy auoit eſté donné. Mariamné fut

fort

fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangiers du coſté d'Herodes: & à grand peine eſtoit-il eſchappé de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecations, que ſon mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalua ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auentures, il ſembloit qu'elle ne s'en ſouciaſt pas beaucoup: & ne ſçauoit pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mary l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtée que reſiouye de tout ce qu'il luy recitoit: en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſouſpeçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance: & ne pouoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit-il eſpris d'amour: & n'y auoit ny reconciliation, ny appointement, ne courroux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon eſprit eſbranlé entre l'amour & la hayne: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus grieuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloyent le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venue, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner: & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans ſa hayne & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutesfois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aymée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt, que dés lors il luy euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoyẽt morts, & que Ceſar iouyſſoit du Royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardée: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudée.

IX. Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié: & receut de grans biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoyent de la garde de Cleopatra: & luy rendit ceſte portion du Royaume, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiouſta auſſi à ſon Royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Antheon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon Royaume. Puis apres il feit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon Royaume: & cogneut que la fortune luy fauoriſoit autant dehors, comme elle luy eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy principalement il penſoit eſtre bienheureux au parauãt: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus

grande affection à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe moquant trop follement de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié: en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance Royale, ſouuentesfois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: & toutesfois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modeſtement, ià ſoit que bien ſouuent elle reprochaſt à ſa ſœur & à la mere du Roy, qu'elles n'eſtoyent point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entre les femmes: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſouſpeçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du midy s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer: & appella ſa femme Mariamné pour ſe iouér auec elle. Mariamné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feiſt, elle le meſpriſoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere: Herodes fut deſpité de ces paroles & reproches, & à grand' peine ſe peut-il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperceut qu'il eſtoit eſmeu plus que de coſtume, & feit entrer en la chambre l'eſchanſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité, qu'il luy vouluſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuuage d'amours: & ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon ſeroit ce breuuage, il reſpondiſt que la poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy aduiendroit aucun dangier. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le feit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'eſchanſon contrefaiſant ſon viſage, entra dedans la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il diſt que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grans preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: or rapportoit-il cecy, penſant que celà ſeruiroit de plus grande ſeurté tant au Roy, qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il ouyt ces propos: & quant & quant feit donner la torture à vn eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſachant qu'il n'y auoit choſe ne grande ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tormens: ſi eſt-ce qu'il ne reſpondit rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à s'eſcrier, que Sohemus, qui s'eſtoit monſtré fidele au parauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon Royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, s'il n'y euſt eu quelque accointance ſecrette entre ſa femme & luy: & tout incontinent feit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amiz, commanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſation ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: car il eſtoit exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bienſeance du iugement. Celà fut cauſe que tous ceux qui eſtoyent preſens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des aſſiſtans fuſſent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que pluſtoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du palais: toutesfois Salomé & toute ſa bande procuroyent en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. Aquoy le Roy fut d'autãt plus facilemẽt pouſſé, qu'elles

qu'elles diſoyent,qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedition eſmeuë entre le peuple,quand on ſauroit,que Mariamné ſeroit gardée viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſue, & qu'Herodes ne la traiteroit point plus gracieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant monſtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, commença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloyent ouyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchante femme,& ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte vieille hypocrite ſe contrefaiſoit ainſi ſi vileinement,& ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa poure fille: mais les autres à bon droit condamnoyent ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monſtraſt mieux cela, que ſa propre fille qu'on menoit à la mort,car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & d'auantage elle ne fut troublée tant peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant monſtroit de quel grand courage elle reprouuoit la follie deshonneſte d'icelle. Elle auoit vne contenance aſſeurée, & s'en alloit hardiment ſans que la frayeur de la mort luy feiſt changer de couleur,monſtrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voyla comment mourut ceſte noble femme & raſiſe & de grãd courage,laquelle toutesfois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoing. Au reſte, à grand peine pourroit on dire de combien elle ſurmõtoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté de face, & en douceur & humanité conioincte auec honneſte grauité:qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mary:car combien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt ce qu'elle ſe donnoit trop de licence,& ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grand regret de la mort de ſon pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle feit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, combien qu'il en fuſt trop aſſotté auparauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour,& pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façons effrenées de ſa femme ne peurẽt gaigner ce poinct ſur luy, que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembla que Dieu eſtoit courroucé quand il feit mourir ſa femme. Il l'appeloit ſouuentefois par ſon nom: il lamentoit bien ſouuent d'vne façon qui luy eſtoit malſeante. Il imaginoit tous moyens pour ſe donner recreation: il faiſoit appreſter force banquets: il cherchoit d'autres moyens pour paſſer le temps: mais il n'en pouoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtration du royaume: & ſe laiſſa ſi bien veincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeler ſa femme Mariamné,cõme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or ce pendant qu'il eſtoit en tel eſtat,la peſtilẽce ſe fourra dedans la ville,laquelle emporta la plus grand part du peuple & des mignons de la court: & tous interpretoyent que ceſte peſte auoit eſté enuoyée par le courroux de Dieu, à cauſe que la Royne auoit eſté miſe à mort à tort & ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croiſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois és lieux ſolitaires, ſouz ceſte couleur qu'il vouloit chaſſer: & là ſe tormentant il tomba en vne groſſe & griefue maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau: & eut auſſi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien: mais tant plus prenoit-il de medicines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins

luy laiſſoyent prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnãs, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune: pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre, d'autrepart ils n'eſtoyent pas en liberté de luy ordonner la diette. Durant ceſte maladie tantoſt il ſe faiſoit porter en Alexandrie, tantoſt en Sebaſte, tantoſt en Samarie Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſachant cela, taſcha de reduire ſouz ſon obeïſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le Temple, l'autre ſituée dedans la ville: car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection: par ce que l'on ne peuſt ſans icelles offrir ne faire les ſacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuent viure ſans ſacrifices & oblations: leſquels mourroyent pluſtoſt que de laiſſer la religion. Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne ce pendant à qui elles fuſſent plus ſeurement données en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitation, & ce d'autant qu'ils eſtoyent fideles à Herodes: mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en hayne Alexandra: & dauantage, ils ne pouoyent deſeſperer de la ſanté de leur Prince: car ils eſtoyent anciens amiz du Roy: & l'vn auſſi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mere: lequel ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & repris vigueur en ſon corps & eſprit, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familiers amiz, ains baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater, ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voicy quelle occaſion il print pour les faire mourir: Coſtobarus eſtoit l'vn des plus grans ſeigneurs de tous les Iduméens: & la ſacrificature de leur dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs: lequel dieu eſtoit pour lors en grand honneur entre les Iduméens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaïques ſouz la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il conſtitua Coſtobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dit cy deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenue outre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir à des gens, deſquels les Iduméens auoyent receu la religion: & enuoya des Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceſte region-là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeïr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retrenchées, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la nobleſſe de ſa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faiſoyent conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer argent, & les gaings deshonneſtes meſmes ne le deſtournoyent point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peuſt rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſceu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunemẽt fier en luy. Depuis il y eut diſſention entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le breuet de diuorce, contre la couſtume ordinaire & legitime du pays, car noſtre loy permet cela ſeulement aux mariz: & quant aux femmes, il ne leur

eſt

eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé feit ce diuorce pluſtoſt de ſon autorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour inuenter quelques nouuelles: & pour plus facilement faire adiouſter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutesfois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelque fois de les faire mourir, d'autãt qu'ils auoyent touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegée, au milieu de ſi grans affeires, la plus grand' partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyent credit & autorité en la ville, & qui eſtoyent fidelles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent, eſtimans que ce ſeroit mieux pour le profit cõmun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction contraire n'eſchappaſt, ſachant que les fils de Babas auoyent grande autorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroyent grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes poſſeſſions. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutesfois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſauoit qu'iceux eſtoyent deuenus. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſsible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & non obſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volunté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoyent en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pays, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Ainſi il ordonna en premier lieu des ieux de luite & de courſe, qui ſe deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn amphitheatre au champ: tout deux dreſſez baſtis richement, & auec grande magnificẽce d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les couſtumes & ordonnances Iudaïques: pourautant que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vſage, ny d'autres ieux publiques pour en faire mõſtre. Toutesfois il voulut faire ſemer le bruit de ces ieux: les faiſans publier aux nations voiſines & lointaines: & propoſoit vn grand prix à ceux qui y feroyent mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteurs & coureurs venoyent de toutes parts, tellement que les plus ſauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le prix propoſé, les y faiſoit venir: & non ſeulement ceux qui s'exerçoyent en luite ou courſe, mais auſſi muſiciens excellens y venoyẽt: & y auoit auſſi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſi d'autres qui n'auoyent qu'vn cheual ſans charrette, ſur lequel ils voltigeoyent. Le Roy taſchoit de tout ſon pouoir qu'il n'y euſt point là faute de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des

X.

deſpouil

deſpouilles des peuples qu'il auoit veincuz: & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoyẽt. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ne de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand eſbat, on chercha diligemmẽt des beſtes ſauuages, comme lions & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillée. Tantoſt on les faiſoit combatre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand eſbahiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoyent venuz de loing: quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoyent à rompre entierement la diſcipline & tout ordre ſainct du pays: car ils eſtimoyẽt qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que cecy, aſauoir, que les hommes prinſſent vn ſi cruel plaiſir à regarder des beſtes miſes pour batailler contre les hommes. Et outreplus, ils penſoyent que c'eſtoit vne choſe abſurde & mal-conuenable, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe, où eſtoyent penduz les butins & deſpouilles des ennemiz veincuz: car ils penſoyent que ce fuſſent images couuertes d'armures: & l'vſage en eſt deffendu par noz loix: pour ceſte cauſe ils en eſtoyent fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoyẽt cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par douces paroles & gratieuſes: toutesfois ils ne furent aucunement eſmeuz par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement, crioyent tous d'vne voix: qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroyent qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les deſpouilles fichées aux poſteaux, & les butins penduz aux arcs, eſtoyent des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoyent ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroyent point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon, feit appeler aucuns des principaux d'entre eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triomphaux & les deſpouilles pendues, & leur demandoit qu'ils penſoyent que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoyent images d'hommes: ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremens qui eſtoyent là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu de la ſouſpeçon qu'ils auoyent que ce fuſſent des images, fut conuerty en riſée, & le tumulte du peuple fut appaiſé: qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroyent paiſiblement tout le reſte. Toutesfois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoyent pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduinſt grand inconuenient à la Republique: & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à decaler & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en dangier: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes ia receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entres les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des eſpées ſouz leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliction, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoyent les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. Ceſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroyent pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegée, s'ils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voyla que ceux-cy auoyent deliberé de faire, comme voulans par cela monſtrer le chemin aux autres. Ce pendant toutesfois

tesfois il y en eut aucuns de ceux,qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherent si bien qu'ils sceurent toute ceste entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le fait. Iceluy ſachant bien quelles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre luy, ſe retira en ſon palais:& feit appeler les conſpirateurs par leur nom.Leſquels furent pris ſur le fait, & ſachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peuſſent eſchapper,delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerent hors leurs eſpées qu'ils auoyent cachées ſouz leurs robbes, n'ayans point la face eſtonnée, & confeſſerent franchement, qu'ils auoyent conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſainct,& non point pour ſatisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit priué, ains pour maintenir la diſcipline commune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullemẽt ſouffrir voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez griefuement,les meirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez, encourut la hayne de tous: & aucuns le tuerent, & apres ſa mort fut mis en pieces,& donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré: & beaucoup de gens veirent cela. Toutesfois nul ne decela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes,& donné la torture à quelques poures femmes qui le ſauoyent bien,deſquelles la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les auteurs de ce fait furent puniz auec toutes leurs familles:mais ce pendant le commun populaire ne s'en eſtonnoit point, ains eſtoit preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grande puiſſance. Le Roy apperceuant cela,employa tout ſon effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux bien forts en la ville,l'vn duquel il faiſoit ſon palais,& l'autre aupres du temple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié,il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn quatrieſme nommé Samarie, auquel il changea ſon nom, l'appelant Sebaſte: qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bonne iournée, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeuz en la ville. Il en feit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, La tour de Straton: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appela Ceſarée. Il en feit baſtir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual eleuz par ſort. En Galilée auſſi il feit baſtir Gabala,& en Perée Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & forteresſes pour la deffenſe de ſon royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtée au populaire pour quelques cauſes tant legieres fuſſent elles: car il y auoit remede appreſté contre tous monopoles ſecrets: d'autant que le poure peuple auoit gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitée, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulant fortifier Samarie & l'enuirõner de murailles,il feit tant qu'il aſſembla pluſieurs des ſoldats qui luy eſtoyent venuz au ſecours, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſouz ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ſes affaires fuſſent en ſeurté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville,& l'appela Sebaſte, & diſtribua aux habitans les terres qui eſtoyent naturellemẽt fertiles:en ſorte,qu'ils furent riches dés le commencement. Puis apres il y feit faire vne forte muraille:& la nature du lieu le faiſoit encore plus fort: car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouoit comparer aux plus belles & excellentes villes: car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacrée, ample d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il feit edifier vn Temple, autant beau & grand

que

que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il tascha aussi petit à petit de les embellir & orner, cherchant sa seurté, à cause que la place estoit forte, de laquelle aussi il se seruit comme d'vne fortereſſe. Et aussi, pour autant que le lieu estoit bel & plaisant, il voulut laisser des tesmoignages de sa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroyent apres luy.

De la famine qui suruint au pays de Iudée. CHAP. XII.

EN ce mesme temps, qui fut le trezieſme an du regne d'Herodes, ceste region fut assaillie de terribles & grandes calamitez, soit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les chagemens determinez des temps le portassent ainsi, comme il aduient souuent. Premierement, il y eut vne grande seichereſſe, qui dura long temps: de là vint la sterilité: & mesme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit acoustumé de porter sans qu'on y meist la main. Puis apres quand les hommes furent contreints de changer leur façon de viure à cause de l'indigence, les maladies & la peste suruinrent: il y eut puis apres aussi d'autres grandes calamitez: car cecy mesme augmentoit la peste, que les malades en ceste grande neceſſité ne pouoyẽt auoir soing d'eux mesmes selon qu'il estoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & plusieurs mouroyent de iour en iour; & mesme ceux, qui suruiuoyent, estoyent tellement deſeſperez qu'ils n'auoyent nul soucy de leurs domestiques, voyans bien que tout leur soucy ne seruiroit de rien au milieu de si grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'esperance: & ce pendant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an seulement les semences periſſoyent, & la terre ne rendoit point son deuoir. Pour ceste raison la neceſſité contreignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choses pour l'vsage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouisions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenuz ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoyent tellement gastées par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient coustumieremẽt, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, sur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutesfois il penſoit à remedier aucunement à ce temps si difficile: mais il ne pouoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne vendoyent point les denrées neceſſaires pour viure, estans preſſez de semblable indigence: & d'autrepart il n'y auoit point tant d'argẽt de reſte, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il estoit beſoing que tous conſultaſſent ensemble pour donner quelque remede, il feit mettre en pieces toute sa vaiſſelle tant d'or que dargent, & les ouurages ingenieux n'y estoyent point espargnez, non pas mesme la vaiſſelle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout ceſt or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius estoit gouuerneur souz Ceſar. Combien que ceſtuy Petronius fust fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoyent à luy pour ceste mesme neceſſité: toutesfois pource qu'il estoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les subiets d'iceluy eſchappaſſent de ces calamitez, sur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'estoyent esloignez de luy, mais aussi rapporta grande louange de beneficence & singuliere prouidence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouoyent pas recouurer pour viure. Outreplus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité ne pouoyent pas aller chercher des viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce fait deputant meſmement

ment

ment de boulengiers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il meit ordre contre la rigueur & les froidures de l'hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en dangier par faute d'habillemens, apres qu'ils auroyent mangé leur beſtail, & qu'il n'y auroit plus de laines pour les veſtir. Ayant mis ordre à ceſte neceſſité, il s'employa auſſi pour les villes voiſines des Syriens & leur feit diſtribuer des bleds pour ſemer leur terres: ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance: de ſorte, que tous auoyent de quoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourriz & entretenuz: & par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageant grandement les voiſins, qui eſtoyent opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne le requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtoyent greuez ou chargez de trop grande famille, recouroyent à luy en leur grãde neceſſité, & trouuerent remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtrangiers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpendit octante mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel auantage ſur les Iuifs, & la renommée s'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du pays: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangiers: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: & autant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut-il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt monſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoyent non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoyent naguieres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, aſauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie: & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur prouëſſe. Ayant donc mis les choſes en bon ordre, il feit baſtir vn palais Royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy feit faire des corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que pluſieurs gens y pouoyent tenir: & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appelé, Le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoyent loger.

Apres cela il luy print enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait ça & là par paillardiſes, il print vne femme. Et voicy quelle occaſion il eut de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fuſt de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renommée: puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour: toutesfois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point homme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: aſauoir, d'eleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir d'auantage. Tout ſoudain donc il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainſi eleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il feit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu ou il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre. Ce chaſteau eſt diſ- XII.

tant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir : car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide : la montée y a eſté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle : & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a aſſez de peine à monter au plus haut : car il faut monter deux cens degrez faits de pierre. Dedans le chaſteau on trouue des logis Royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire, tant pour la fortereſſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir eſgard & ſoing des conduits d'eauës, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, deſquels on pourroit faire vne bonne ville, au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne comme pour fortereſſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmotions en ſon Royaume, retenant ſouz bonne obeiſſance ſes ſubiets, & principalement par deux moyens : aſauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne : & par ſa liberalité, par laquelle il ſauoit bien pouruoir aux neceſſitez publiques : & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, ou qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes, il honnoroit les grans ſeigneurs par occaſion, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité Royale. Par ce moyẽ eſtant agreable à tous, il fut eleué en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce deſir de gloire & affection de gaigner la grace de Ceſar, & des plus grans ſeigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deſuoya grandement des ordonnances & couſtumes du pays, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il feit baſtir des villes, & edifier des Temples, combien que ce ne fuſt point en la terre de Iudée : car les Iuifs ne l'euſſent iamais ſouffert : d'autãt qu'il n'eſt point licite à noſtre nation d'honnorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont acouſtumé de faire. Parquoy il cherchoit l'aſſiette de ces villes hors leur region, s'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grans ſeigneurs que luy : & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des couſtumes du pays. Mais ſon principal but eſtoit ſon profit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs : en ſorte qu'il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir des villes.

Comment la ville de Ceſarée fut edifiée. CHAP. XIII.

APRES donc qu'il eut aduiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appelée, La tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquement, & l'embellit toute de maiſons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais Royaux, que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le feit auſſi grand que celuy de Pirée : auquel abordoyent pluſieurs grandes nauires : & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoyent admirables : d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans fraiz. Ceſte ville eſt ſituée en Phenice, ſur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont viz à viz de la Galerne : car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incom

incommodité de lieux, il feit vn cerne à l'entour du port, autant qu'il pouoit ſuffire pour receuoir vne grande nauire, ce luy ſembloit: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dixhuit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut ietté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre entrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuironnoit tout le port d'vn grãd entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyée ſur vne margelle plate, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colomnes de pierres ioignans la tour poſées viz à viz l'vne de l'autre: & ſont d'vne meſme hauteur. Puis il y a des maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrengées & baſties de marbre bien poly. En apres au milieu y a vn tertre, là où eſt edifié le Temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loing par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſſi deux pourtraits: l'vn eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appelée Ceſarée, laquelle eſt excellente tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtimẽt. Outreplus, elle a des eſgouſts ſouz terre, qui ſont d'vne façon admirable, & ayans vne diſtance egale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'vn eſt ſeparé à trauers, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelque rauine d'eauës ſuruient: & que toutes fois & quantes que la mer eſt enflée, les vagues y puiſſent entrer, voire iuſques dedãs la ville pour emporter les ordures, qui y ſont. Semblablement il feit faire vn theatre de pierre, & vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choſes furent paracheuées en moins de douze ans: à quoy le Roy n'eſpargna ne peine ny argent. Apres qu'il eut baſty ceſte ville pour la ſeconde (car il auoit deſia edifié Sebaſte) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ſes fils, aſauoir Alexandre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandemẽt Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutesfois ils pouoyent bien auſſi ſe loger au palais de Ceſar: car il feit bon & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon royaume qui eſtoit de nouueau augmẽté par luy de trois prouinces, aſauoir de Trachonite, Auranite & de Baranée: & voicy quelle en fut la cauſe: Vn certain Zenodorus auoit arrenté la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contentant point de tels reuenuz, entretenoit les brigandages en Trachon, taſchant de tirer quelque gaing ou profit de cela: car les habitans de ces lieux-là viuent communemẽt de rapines, eſtans faits à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpouilles. Tant s'en falloit que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroyent là aupres, ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faiſoyent, rompoyent de leurs compleintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte prouince, le requerãs d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Varus eſcriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruïner les retraites des brigans, & ioindre ceſte region-là à la iuriſdiction d'Herodes: car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroyent plus de faſcherie à leurs voiſins. Autrement, il ſeroit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils eſtoyẽt deſia acouſtumez à gaigner leur vie par tels moyẽs: comme gens qui n'auoyent ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains ſeulement des cauernes & taſnieres, comme les beſtes, pour leurs repaires. Au demeu-

rant,ils auoyent grande commodité d'eauë, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemiz les fuſſent venu aſſaillir, ils euſſent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & foſſes,& faire durer longuement la guerre:car ces cauernes & taſnieres ont des entrées eſtroites: & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles ſont fort amples,& peuuent tenir beaucoup de gens,& plus qu'on ne ſauroit penſer. Elles ont pour toute couuerture la terre plaine deſſus: car il n'y a que des pierres rudes & aſpres en tout ce lieu-là, ſur leſquelles on ne peut pas aiſéement marcher, ſi quelcun ne conduit & guide par les ſentiers, leſquels ne ſont point droits,ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne ſont iamais oiſifs: car quand ils ne trouuent point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre, laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut receu ceſte region-là de Ceſar, il y meit des capitaines, & luy meſme y vint & ſceut biẽ reprimer les meſchancetez, leſquelles y eſtoyent commiſes, & meit les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en partie de triſteſſe de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, s'en alla à Rome pour accuſer Herodes: mais il n'y peuſt rien faire.

XIII. Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie pour gouuerner toutes les prouinces & pays qui eſtoyent delà la mer, ſouz l'autorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reſte, il y eut aucuns Gadariens, qui s'adreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes: mais Agrippa ne les voulut ouyr ſeulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui deſia de long temps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à deſcouurir leurs inimitiez & haynes: & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui eſtoit vne bonne partie de ſon domaine, pour cinquante talents par chacun an: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoyent ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tantoſt ils la maintenoyent par courſes & violences: tantoſt ils debatoyent leur droit deuant les iuges. Ils attiroyent auſſi à eux des poures ſoldats froids & morfonduz, qui ont acouſtumé d'eſperer quelque meilleure condition, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miſerables. Or Herodes fut de bonne heure aduerty de telles menées: ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne donnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Au dixſeptieſme an de ſon regne Ceſar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoyent principalement à cela, lequel auoit fait promeſſe auec ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſouz la prouince de Ceſar. Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis cela en teſte: qui fut cauſe de leurs grand criz, ce qu'ils faiſoyent quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux meſmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubiets, Herodes l'eſtoit: mais quand quelque eſtrangier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Combien donc qu'ils feiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſions, & des Temples qu'il auoit pillez & demoliz, neantmoins il ne fut point eſtõné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucemẽt, n'ayant nullemẽt deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrent en l'auditoire, on parla de ces choſes: mais depuis tout ceſt affaire fut entrerompu: car les Gadariens voyãs à quel but Ceſar & ſes amiz tendoyent, & craignans par certaines cõiectures qu'ils ne fuſſent mis ſouz la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict enſuyuant ſe coupperent la gorge à eux meſmes, les autres ſe precipiterẽt du haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux

qu'eux meſmes s'executoyent, auant qu'ils fuſſent condamnées, Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſous par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompues, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voiſines. Depuis il le meit du nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe feiſt ſans ſon conſeil. Brief Herodes fut finalement eleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y eut en toute l'eſtendue de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernaſſent & euſſent puiſſance par deſſus tous, Ceſar & Agrippa, & Ceſar euſt le premier lieu, & qu'au demeurant il y euſt de grans ſeigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar feiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar feiſt autant bon recueil. Herodes donc s'appuyant ſur ceſte beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrencha cent talents de reuenu de ſon Royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien, & ne fuſt ſubiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, s'en retourna en ſon Royaume: & luy feit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne: & eſt vn lieu de fort grand plaiſir, au deſſouz de laquelle il y a vne combe de terre s'entre-ouurant ſans meſure, pleine d'eaue qui ne s'eſcoule point: & au deſſus il y a vne mõtagne fort haute. Souz la cauerne ſourdent des bouillons de fontaines, dont ſort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fuſt aſſez renommé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſent vn Temple en l'honneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſieſme partie des tributs aux ſubiets de ſon Royaume. Sa couuerture eſtoit, qu'apres la ſterilité ils ſe refeiſſent: mais à la verité ſon intention eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'ils les voyoit offenſez pour les ouurages qu'il auoit faits, & leſquels ſembloyent bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il donna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblées par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi griefue punition à ceux qui contreuiendroyent à ſon edict. Car pluſieurs eſtoyent menez & ſecrettement & publiquement en la fortereſſe appelée Hyrcania, & là eſtoyent puniz. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembleroyent pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoyent point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeïr & ſeruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils monſtroyent trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoyent d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cherchoit tous les moyens qu'il pouoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutesfois punir cõme les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appelons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens: deſquels i'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne doy point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion de

ces Essées. Il y auoit vn Essée nommé Manahem, qui outre ce qu'il estoit homme de bonne vie selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes allant à l'eschole auec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou qu'il ne le cognoissoit pas bien, le reprint âsprement de tels propos, disant qu'il estoit du reng du peuple. Lors Manahem se soubriant, & luy donnant de verges sur son derriere plus l'amignottant que le fessant, luy dist: Tu regneras & domineras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubly la discipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle seruira pour te mettre en memoire l'inconstance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plustost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras sainctement & religieusement, & comment tu te monstreras equitable enuers tes subiets. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choses à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doiues estre au demeurant bienheureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutesfois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'vne terrible façon. Herodes ne feit pas grand conte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit eleué à la dignité Royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appela Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy feit point de response certaine: mais apres que le Roy luy eust derechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt ans, & trente: & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps-là il eut les Essées en estimation. Combien que ces choses semblent exceder mesure, & ne meriter qu'on y adiouste foy, toutesfois il m'a semblé bon de monstrer au lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes, ausquels il a pleu à Dieu de reueler ses secrets & conseils, à cause de leur vie saincte & honneste.

Du nouueau Temple qu'Herodes feit edifier en Hierusalem.

CHAP. XIIII.

XIIII. HERODES apres auoir regné dixhuit ans, & apres tant de beaux faits & gestes, & apres auoir paracheué tant d'excellens bastimens, conceut en son esprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres: c'est qu'il voulut bastir de nouueau le Temple de Dieu, de plus grãde longueur, & d'hauteur correspondante à la longueur, estimant (comme il estoit vray) que ce Temple seroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en seroit memoire à toutiamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, feit faire vne assemblée publique, & leur feit ceste harengue: Hommes freres, il ne m'est besoing de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & seurté, qu'à moy de gloire & louange. Car vous sauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes voz difficultez i'ay pourueu à vostre bien, sans auoir esgard à mon profit particulier: & les ouurages que iusque icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est ia de neccessité, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelly & orné tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adiointes: mais plustost ie vous proposeray pour ceste heure ce, qui appartient principalement à l'obseruation de la religion, ou à l'ornement du pays: Quant à ce Temple que noz peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixante coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier

premier Temple : car le Temple qui auoit eſté baſty par Solomon, eſtoit plus haut „
de ſoixante coudées que ceſtuy-cy. Ce qui n'eſt point aucunement aduenu par la „
faute de noz anceſtres, auſquels il n'a tenu que ceſtuy-cy n'ait eſté eleué auſſi haut „
que l'autre : mais Cyrus & Darius fils de Hyſtaſpes auoyent limité ceſte meſure: & „
d'autant qu'ils ont pour lors veſcu ſouz la domination de ces deux, comme ils ont „
fait depuis ſouz les Macedoniens, il n'a eſté en eux d'enſuyure ce premier patron „
de religion & ſainɛteté. Maintenant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie tien „
l'adminiſtration du royaume, & que i'ay bon loiſir, argẽt preſt en main, & de grans „
reuenuz & qui eſt plus à eſtimer que tout, l'amitié des Romains, qui ſont ſeigneurs „
de tout le monde, ie donneray ordre que ce que noz predeceſſeurs viuans ſouz la „
puiſſance d'autruy, ont laiſſé paſſer legerement, ſoit plus diligemmẽt & fidelement „
executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour „
rendre honneur à Dieu, ne mettant nullement en oubly les benefices que i'ay re- „
ceuz de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent eſtonnez, quand ils ouyrent „
ceſte harengue, laquelle ils n'attendoyent aucunement, d'autant qu'il leur ſembloit
qu'Herodes promiſt vne choſe que l'on ne deuſt eſperer : & eſtoyent en grand
ſoucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice,
il ne peuſt paracheuer le nouueau qu'il auoit entreprins. Pour ceſte raiſon l'en-
trepriſe leur ſembloit dangereuſe, & l'execution encor plus difficile. Le Roy
les voyant ainſi froids, les exhorta à auoir bon courage, diſant que le vieil Tem-
ple demeureroit en ſon entier, & ne ſeroit demoly, iuſques à ce que toute la ma-
tiere neceſſaire pour l'edification du nouueau fuſt là toute preſte. En quoy il ne
les deceut point : car il feit faire mille charrettes pour porter des pierres, & choiſit
iuſques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs veſtuz
à ſes deſpens d'acouſtremens ſacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les au-
tres en charpenterie : & les employa tous à ceſte œuure, ayant prealablement fait
prouiſion de toutes les matieres requiſes. Apres qu'il eut fait oſter les vieux fon-
demens, & mettre des nouueaux, il feit baſtir le Temple deſſus, de la longueur de
cent coudées, & de hauteur ſix vingts : mais les vingt depuis ſe baiſſerent ſelon
que les fondemens s'abaiſſerent auſſi : & depuis les Iuifs les ont voulu adiouſter du
temps de Neron. Tout l'edifice eſtoit fait de pierres dures & blanches, ayans la
longueur de vingtcinq coudées, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le
tout eſtoit fait en forme de maiſon royale, bas d'vn coſté & d'autre, mais eleué ſur
le milieu. On le voyoit de bien loing, & principalement ceux qui habitoyent à
l'oppoſite, & qui venoyent en Hieruſalem. Le portail eſtoit preſque pareil au
Temple : & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes cou-
leurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelaſſées : & ſur les chapi-
teaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpanduë, auec ſes raiſins & grappes
pendantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour
la matiere. Auſſi il feit faire à l'entour du Temple, des porches & galeries fort ſpa-
cieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment : & ſurmontoyent
les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyées ſur murailles fortes &
eſpeſſes, dont l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez
haut, peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. So-
lomon fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne
muraille. Il feit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a
au deſſouz vne vallée fort profonde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres at-
tachées de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & de-
ſcendant en bas, en ſorte qu'on s'eſbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout
ceſt edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien
apparente : le dedans qui eſt lié de fer, a des ioinctures fortes & fermes pour reſi-
ſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet,
la concauité qui eſtoit entre le mur & le tertre, fut comblée : afin qu'il y euſt là
vne place bien vnie : & à l'entour il y auoit quatre porches qui auoyent quatre ſta-

des de circuit: & chacun coſté eſtoit ouuert par chacun ſtade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longueur ſe peut eſtrendre: & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Roys, qui auoyent eſté au parauant, auoyent orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les deſpouilles conqueſtées ſur les Barbares: leſquelles Herodes dedia toutes derechef: & y en meit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Aſamonéens, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble: & ceſte tour a eſté appelée, Le coffre de l'Ephod, lequel on ne monſtroit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes feit garder ceſt acouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere: ſouz l'Empire duquel Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honnorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem: & pour recognoiſtre ce que ceux-cy luy auoyent fait, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſte eſtole ſacrée, ſelon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa: lequel eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme au parauant. Pour celà Ambaſſadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, pour le prier qu'ils ne fuſſent point contreints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut ottroyée: & de celà lettres furent eſcriptes à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardée ſouz le ſeau du grand Sacrificateur, & de ceux qui eſtoyent commis ſur la threſorerie: leſquels la veille de quelque feſte ſolennelle s'en alloyent vers le capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine, & apres auoir recogneu premierement le ſeau, ils receuoyent l'Ephod: & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée, ils le rapportoyent au meſme lieu & le mettoyent là tout ſeéllé, en la preſence dudit capitaine. I'ay bien voulu toucher de cecy en ceſt endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changée. Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & protection du Temple: & l'appela Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or le pourche Occidental auoit quatre portes: dont par l'vne d'icelles on alloit au palais royal, & falloit paſſer par vne vallée qui eſtoit entre deux: par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs: & par la derniere on entroit dans la ville: & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple, en forme de theatre: & vne vallée fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté de Midy. Outreplus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallée, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident: tellement que ſa longueur ne ſe pouoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchafaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux s'eſblouyſſoyent en regardant contre bas: au deſſus il y auoit vn porche fort haut eleué. Que ſi quelcun euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contẽpler les deux hauteurs coniointes, à peine l'euſt il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné: car la veuë luy euſt defailly, & n'euſt peu s'eſtendre iuſques au bas, à cauſe de la profondeur deſmeſurée. En ces porches il y auoit quatre rengs de colomnes bien compaſſées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoyent egaux: le quatrieſme reng auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hõmes enſemble pouoyent embraſſer: la longueur eſtoit de vingthuit pieds: & au deſſouz d'icelles il y auoit double

ſoub

ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes eſtoit de cent ſoixante deux: ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne: au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rengs furent faits des porches diuiſez en trois: chacun porche eſtoit entre deux rengs, en ſorte qu'en chaque coſté il y en auoit deux egaux, de la largeur de trente pieds; & de hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'vn ſtade: & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy cy ſurmontoit les autres d'vne fois & demie, & eſtoit haut deux fois autant. Voyla en quoy ce troiſieſme porche ſurmontoit les autres. Les lambriz de bois eſtoyent grauez de diuerſes figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu eſtoit eleuée plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez: deſquels les iointures eſtoyent ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voyla la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit: & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter: & auoit vn mur de pierre pour le clorre: auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangiers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes egalement l'vne de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroyent auec leurs femmes: mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer au dedans du Temple: & n'eſtoit permis d'entrer dedans le troiſieſme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (duquel l'entrée eſt deffendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) feit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans: & finalement il feſt auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſiouy, & tous rendoyent graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroyent tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit monſtré ſi diligent en ceſt affaire: & feirent vne grande feſte pour celebrer la reédification du Temple: là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun auſſi feit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du Temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grande ioye & ſolennité: & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au ſurplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy feit faire vne voulte creuſe ſouz terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte orientale du Temple: aupres de laquelle il feit auſſi baſtir vne tour: afin que par là il peuſt ſecrettement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le Temple, il ne pleuſt aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fuſt entrerompue: & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de noz predeceſſeurs. Ce qui eſt bien vrayſemblable, ſi on regarde diligemment la Prouidence diuine. C'eſt aſſez parlé de la reédification du Temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

LE

LE SEIZIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assailliz & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAP. I.

LE ROY estimant qu'entre les autres solicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi concernoit son profit, de reprimer ses iniures particulieres tant en la ville qu'és champs, & feit vn edict nouueau dissemblable aux premiers, lequel il establist luy mesme: à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloyent de percer les murailles. Il sembloit bien que cela tendoit plustost à rompre les coustumes & ordonnances du pays, qu'à punir les malefices: car estre esclaue souz quelque estrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & estre contreint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoyent conuaincuz de crime. Quant à celà, on y auoit assez pourueu és precedens establissemens des loix & ordonnances: à sçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, seroit vendu, non point aux estrangiers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle: mais il seroit remis en liberté le septiesme an apres: & si le larron estoit riche, il seroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on pensoit que ceste loy ordonnoit vne peine inique, & sentoit plustost sa tyrannie, que sa dignité royale: & en icelle y auoit quelque mespris de l'ancienne & inueterée coustume: & pour ceste mesme raison le Roy estoit blasmé de tous & rendu fort odieux. En ce mesme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Cesar, & pour voir ses enfans qui estoyent à Rome. Apres que Cesar l'eut benignement traité il luy rendit ses deux fils pour les ramener au pays: lesquels estoyét desia assez bien instruits és bonnes lettres. Estans retournez en Iudée, ils furent bien receuz du peuple, & d'vne grande affection. Ils estoyét beaux & de belle stature, douëz de grandes vertuz d'esprit, & monstroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choses esmeurent à enuie Solomé sœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyét opprimé Mariamné, craignans de deschoir de leur puissance ou autorité, se doutans bien que ces deux ieunes freres ne faudroyent point à se venger de la mort de leur mere. Ayans donc pris occasion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyent pas grand plaisir à viure ou frequenter auec leur pere, se souuenãs du supplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainsi auoyent leur pere en desdaing, cõme estant pollu du sang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que celà pourroit estre cause de haine, & que c'estoit le seul moyen par lequel ils pourroyét abbattre & du tout aneantir du cœur du Roy sa beneuolence paternelle enuers ses enfans. Du premier coup ils ne

faiso

faiſoyent point ce rapport au Roy, ains ſe contentoyent de ſemer ce bruit entre le peuple: penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que meſme les affections naturelles ne le pourroyent ſurmonter.

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAPITRE II.

MAIS lors l'amour paternel, n'eſtoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nulle mauuaiſe ſouſpeçon de ſes fils: ains les honnoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils eſtoyent deſia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres celà, ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en ſon royaume, & viſiter ſon amy & hoſte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouoit donner plaiſir & recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ſes villes nouuellement baſties: & luy monſtroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit toutes ſortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ſes amiz, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſarée, & és fortereſſes qu'il auoit fait baſtir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem: & là tout le peuple luy vint au deuant en monſtre & parade, luy deſirant bon-heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifice, il feſtia auſſi le peuple: & combien qu'il y euſt volontiers *longuement* demeuré, toutesfois pource que l'hyuer s'approchoit, & craignoit les tempeſtes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grans preſens, & les ſeigneurs de ſa compagnie. II.

Comment Herodes ſe meit ſur mer pour aller vers Agrippa. CHAP. III.

HERODES ayant paſſé l'hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le prim-temps, alla derechef vers Agrippa, eſtant aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Boſphore auec ſon armée: & ayant paſſé pres de Rhodes & de Cous, feit voile à Leſbos, eſperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Biſe & contreint de demeurer *quelques iours* en Chios: là ou pluſieurs luy vinrent faire la reuerence, auſquels il feit de grans preſens. Et ayant apperceu les galeries de la ville rompues par la guerre de Mithridates, leſquelles eſtoyent encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna autant d'argent qu'il penſoit eſtre aſſez pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté le pluſtoſt qu'ils pourroyent. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agrippa eſtoit deſia paſſé outre les rochiers Cyanéens, il feit grande diligence de le ſuyure: & le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute ſon opinion le veit là aborder auec ſa nauire. Sa venue luy fut fort agreable: & s'embraſſerent l'vn l'autre de grand amour: d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, s'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armée: le faiſant participant de tous ſes conſeils & entrepriſes, & labeurs: non ſeulement en cela: mais auſſi luy tenoit compagnie quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche & eſbatement: de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appelé, fuſt és choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fuſt és choſes de plaiſir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour leſquels il eſtoit là venu expreſſément, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer: mais paſſerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie: & feirent tant qu'ils vinrent

iuſques

iuſques en Epheſe: auquel lieu ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin-là Agrippa fit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes,& preſque par toutes les villes:& à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aydoit d'argent ceux, qui luy en demandoyent, & deſpendoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrangiers:mais auſſi ſi quelcun auoit beſoing de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et combien qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage,& auſſi facile & prompt à ottroyer ce qui ne pouoit nuire à perſonne, & que le Roy Herodes trouuaſt aſſez facile accés, ſi eſtoit-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement,incitant Agrippa à vſer de beneficence, et [illegible] que de ſoy il y fuſt adonné: car il feit premierement l'appointement des Iliens,contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé,& paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios:& obtint qu'ils fuſſent exempts:& feit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoing de ſon ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du pays enuers Agrippa, qui tachoyent leur oſter les priuileges que les Romains leur auoyent ottroyez.

CHAPITRE IIII.

APRES qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceſte region-là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoyent, d'autant qu'ils ne les ſouffroyent viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, & les tiroyent en iugement és iours de feſte,& les empeſchoyent d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contreignoyent de faire la guerre,les aſſubiettiſſoyẽt aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choſes vouloyent que ceſt argent ſacré y fuſt employé:qui eſtoit contre les priuileges qui auoyent eſté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa ouyſt ces compleintes, & leur donna vn de ſes amiz pour playder leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla ainſi pour Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honnorables, & quelques Roys & grans ſeigneurs & Princes:

» O treſmagnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont
» beſoing de recourir à l'ayde des plus puiſſans ſeigneurs: mais quant à nous, nous
» auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons: car nous ne vous
» requerons ſinon ce que deſia au parauant. vous nous auez ottroyé par voſtre libe-
» ralité: & ce, que ceux-cy taſchent de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubiets à
» voſtre domination & obeïſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien-fait
» ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour ceſte rayſon, que vous
» nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et s'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous
» ne puiſſiez ottroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident,
» que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels ceux cy ne font diffi-
» culté de meſpriſer les iugemens,& de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur.
» Que ſi on leur demande, lequel des deux ils aymeroyent mieux ou eſtre priuez
» de la vie, ou que les inſtitutions, pompes, oblations, proceſſions, ſolennitez du
» pays leur ſoyent oſtées, par leſquelles ils honnorent leurs dieux: ie ſçay bien qu'ils
» endureroyent pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du pays:
» car on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour maintenir les religions: &
» on eſtime vn grand loyer de ceſte tranquillité & felicité,de laquelle nous iouyſſons
» par voſtre moyen, permettant à vn chacun de viure ſelon ſa mode & façon, & de
» garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux meſmes
» n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi c'eſtoit tout vn, d'empeſcher
» ou offenſer la religion de ceſtuy-cy,ou de ceſtuy-là. Mais encore conſiderons vne
» autre choſe, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de ſa felicité

felicité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a il vn ſeul, qui vouluſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en publiq ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oſter voz bienfaits, ils ne ſe laiſſent point à eux meſmes aucun droit ſauf ny entier des choſes que leur auez ottroyées par voſtre benignité, leſquelles toutesfois ſont ineſtimables: car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations ſont ſouz la ſubiection & obeïſſance des Roys, ceux cy viuent heureuſement en liberté ſouz la protection des princes Romains? Quant à nous, encore que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car iouyſſans de la felicité qui eſt commune à tous voz autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande excellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut profiter à ceux qui l'ottroyent: car Dieu ayme touſiours ceux qui l'honnorent, & ceux qui n'empeſchent point qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a il en toutes noz loix, ordonnances & ceremonies, de quoy aucun ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a il, qui ne ſoit conioinct auec toute ſainctеté & iuſtice? car nous ne celons point les preceptes de la vie que nous enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous nous exerçons: mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous employõs le temps à apprendre les loix, iugeans qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quand on voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi, qu'elles ſont confermées de toute ancienneté, contre l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles loix & ordonnãces eſtablies de ſi long temps. Voicy les outrages que ceux cy nous font par violence, leſquels nous oſtent par force l'argent, qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les contreigne à ce faire: mais ſeulement le font en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien ce pendant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu hayne contre icelle: car voſtre Empire pouruoyant egalement au profit de tous, d'vn coſté entretiẽt mutuelle beneuolence entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte aux haynes & inimitiez. Nous te requerons donc humblement, ô treſuertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre tels outrages & iniures, & que doreſnauant ce bien ſoit ottroyé à noz gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs couſtumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant, & que noz aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous, que nous auons ſur eux: car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi ottroyé par voſtre clemence & benignité: outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances & arreſts du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'ærain, leſquels ſe liſent encore auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayent eſté ottroyées à cauſe de noſtre fidelité & beneuolence tant de fois experimentée. Et ſans cela tels decrets deuroyent eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt eu aucun merite de noſtre coſté: veu meſme que tant s'en faut que retrenchiez de voz premiers bien-faits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que pluſtoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutesfois afin qu'il ne ſemble que nous-nous vueillions vanter en vain de noz ſeruices, laiſſant là les paſſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rendre ſuffiſant & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolence, qu'il n'ait monſtrée à voſtre famille? Quand eſt ce, qu'on n'a point experimenté ſa fidelité? Qu'eſt ce qu'il n'a excogité pour auancer voſtre honneur? En quelle neceſſité ne s'eſt-il monſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt ce, qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré pour les merites & bons ſeruices

„ uices d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipater, ſon pere, ne doit eſtre mi-
„ ſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'ayde en la guerre que
„ fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par ter-
„ re, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point
„ maintenant monſtrer quel profit luy apporta celà pour lors, quels biens & preſens
„ Ceſar luy donna: veu que ie deuoye pluſtoſt dés le commencement parler des let-
„ tres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant ceſt affaire, par leſquelles il
„ impetra du peuple Romain pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
„ geoſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droit
„ qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous
„ te demandons maintenant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuions eſpe-
„ rer vne nouuelle de toy, voyans qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & noſtre
„ Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, com-
„ bien de beſtes tu as offertes à Dieu en ſacrifice, & de quels vœuz tu l'as honnoré: &
„ comment tu as feſtié le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as prins en leur hoſpi-
„ talité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample pro-
„ bation de l'amitié qu'vn ſi grand prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquel-
„ le a eſté confirmée meſme deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes. Nous
„ te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non
„ point pour autre choſe, ſinon que vous meſſieurs les Romains ne ſouffriez point
„ que ce que vous auez ottroyé à la nation des Iuifs, nous ſoit oſté par ſurpriſe, & par
„ la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui s'oppoſaſt à ces pa-
roles de Nicolas: car on ne debatoit point du droit deuant les iuges, ains ſeulemẽt
ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les
Grecs meſme n'y contrediſoyent point: mais voicy qu'ils alleguoyent pour toute
leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais les Iuifs
monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les loix de leur
pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs
eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plai-
ſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit
qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant s'ils luy euſſent demandé
plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ſe qui ce pouuoit ottroyer ſans faire
tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoyent ſinon
que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt ratifié, il confirmeroit le be-
nefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul ne les faſcheroit plus, & ne
les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays. Apres
qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblée. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le
remercia au nom de tous. Puis apres s'eſtans embraſſez, prinrent congé l'vn de
l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée. CHAP. V.

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il feit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hieruſalem: & leur expoſa la raiſon de ſon voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il racon-ta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportée, comme ſur tout il procu-roit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſiouyr, il leur diſt franchement, qu'il leur remettoit la quatrieſme partie des gabelles & tributs. Eux amadouëz tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, s'en retournerent auec grande ioye luy deſirans tout bon-heur.

De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. CHAP. VI.

CE pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour: car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne hayne hereditaire enracinée en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauant fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritée. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent gueres bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appetoyent la domination. Les vieilles playes donc ſe renouueloyent: les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy nourriſſoyent des haynes, & braſſoyent des trahiſons contre leurs neueux. Et ià ſoit que la hayne fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable: car les freres ne diſſimuloyent point leur mal-talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyent ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leur pere, recueillans de cela, que la volonté de venger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debatoyent qu'on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville: & tous auoyent compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſions d'accuſation vrayſemblable, voire d'eux meſmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & bouillans de contentions de ieuneſſe, eſtoyent marriz non ſeulement de ce, qui luy eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, d'autant qu'ils eſtoyent contraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, ſe ſouiller de leur compagnie. Et l'abſence du Roy donna grand accroiſſement à ce diſcord. III.

Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harengue au peuple, fut aduerty tãt par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit dangier que ſes fils ne luy feiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoyent apertement de ne laiſſer impuniz ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſme luy furent rapportées par d'autres. Et par celà il eſtoit admonneſté des choſes paſſées, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr ne de ſes amiz, ne de ſa femme tant bien aymée. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par celà qui eſtoit deſia paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduinſt, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt peu eſperer: auſſi tous mal-heurs luy aduenoyent en ſa maiſon cõtre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Ce pendant que tels bouillons de ſolicitudes flottoyent dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qui pour lors n'eſtoit point encore en eſtat: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en honneurs. Ceſtuy-cy eſtoit appelé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, cõme il a fait depuis, eſtant veincu de trop grande affection: mais voulut rabatre la fierté & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroyent qu'il ne ſeroit de beſoing que la ſucceſſion d'vn Royaume IIII.

ſi floriſſant leur fuſt gardée à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroyent bas leur orgueil, & ſe rendroyent plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faiſoit grand tort en celà: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grãde liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt encuſé ſes freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui eſtoyent complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amiz, qu'ils peuſſent faire adiouſter foy à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoyent deſia adonnez à aymer & honnorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes ſouz vne apparence fardée de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roole ſe iouaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoyent encore plus d'occaſion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les larmes leur ſortoyent ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloyent leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amiz, ils ſe deſcouuroyent ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres bening enuers eux. Et ceux qui auoyent complot auec Antipater, obſeruoyent toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y adiouſtoyent du leur, & rapportoyent le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il eleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellement veincu par les prieres d'iceluy, qu'il feit venir ſa mere en la cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandãt ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il meit au ſeruice dudit Agrippa auec grans preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ia exclux de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amiz. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal: c'eſt, qu'il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit celà par meſchantes menées: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore

core vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignation & deſpit ne feiſt penſer qu'il euſt deſpouillé toute affection paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla chercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il vouluſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: & luy preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuant luy qu'ils eſtoyent fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoyent eſſayez de l'empoiſonner, ſe plaignant que leurs haynes eſtoyent venues iuſques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloyent iouyr du Royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux, encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, ſi eſt-ce qu'ils ſe contenteront quand ils orront dire que leur pere eſt mort: ce qu'ils cherchoyent voire auec le dangier de leur vie: tant eſtoyent-ils enuenimez obſtinéement en leurs cœurs, & la hayne eſtoit merueilleuſement enracinée en eux. D'auantage, il remonſtroit à Ceſar, qu'il eſtoit contreint de luy deſcouurir maintenant ceſte faſcherie & calamité, laquelle il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuſes. Et diſoit ainſi: Ay-ie merité celà enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou comment peuuent-ils auoir raiſon de penſer, que moy qui ay eſté expoſé à tant de dangiers, & ay employé tant de temps & labeurs pour paruenir au Royaume, ie n'en puiſſe maintenant iouyr paiſiblement, & qu'eux ne puiſſent ſouffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laiſſer à celuy qui meritera vn tel honneur en faiſant ſon deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dreſſez à vn tel loyer, ils s'efforcent auſſi de grand courage à faire leur deuoir, & debatent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur eſt licite, de penſer à telle choſe ſans enfreindre la loy de Nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le Royaume de ſon pere, qui ne deſire quant & quãt la mort d'iceluy, puis qu'il n'eſt point ottroyé aux hommes de ſucceder à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peuuent eſtre cõuenablement ottroyées à enfans de Roy par vn pere bien-aymant, ou ornemens, ou veſtemens precieux, ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſmes ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ceſar, qui a conferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: & me demettant de mon droit ou de pere offenſé, ou de Roy aſſailly par trahiſon, ay bien voulu debatre ma cauſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutesfois ie prie qu'ils ne demeurent impuniz d'vn tel forfait, & que ie ne ſoye point contreint d'vſer tout le reſte de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expedient de regarder le ſoleil apres auoir cõmis de crimes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut de grande vehemence obiecté ces crimes à ſes fils deuant Ceſar, les deux ieunes freres, qui lors meſme que leur pere parloit, ne s'eſtoyent peu tenir de larmoyer, à ceſte heure-là quand il eut mis fin à ſon propos, eſtoyent du tout confits en pleurs, ne ſe ſentans nullement coulpables d'vne telle impieté, non obſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoyent ſes fils, deffendiſſent franchement leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroyent là en perplexité, cherchans par larmes & gemiſſemens qu'on euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſoucy de cecy meſme, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoyent en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſchaſt, à ſçauoir faute d'experience, & l'eſtonnement: comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi s'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien celà. Et tous ceux qui eſtoyent là preſens, furent ſi bien eſmeuz à

compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peuſt longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. CHAP. VIII.

ALORS les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar flechy, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marriz, aucuns auſſi ne ſe pouoyent tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit le aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpon-
» dre aux accuſations obiectées contre eux, vſant de tels propos: Il ne faut que ce
» iugement meſme, ô mon pere, pour declarer combien ton affection eſt beni-
» gne enuers nous. Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne nous euſſes
» iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de tous. Tu nous pouuois bien pu-
» nir ſelon ta puiſſance ou de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as amenez à Ro-
» me, & voulu que Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt vn argument, que tu veux que
» nous demeurions ſauues: car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux ſa-
» crez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes cecy empire noſtre cauſe, puis que-
» ainſi eſt que nous meſmes nous-nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on
» ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le deuoir d'enfans enuers vn tel
» pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure eſtans
» chargez de ceſte opinion que nous ayons commis vn crime ſi enorme. Parquoy ſi
» nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſerons bien-heureux, ou par ton iuge-
» ment meſme, ou pour auoir euité le dangier. Que ſi la calomnie ſurmonte, il n'eſt
» ia plus beſoing que nous regardions à iamais le ſoleil. Car que nous profitera-il
» de le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt oſtée de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'a-
» uoir affecté le Royaume, conuient bien à noſtre aage: ioinct auſſi, que la grande &
» extreme calamité de noſtre mal-heureuſe mere le rend plus vray-ſemblable. Mais
» ie te ſupplie, mon pere, regarder bien ſi on ne peut pas reietter ce crime ſur quel-
» que homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable à nous. Car rien n'empeſche qu'vn
» Roy qui aura des enfans ſuruiuans apres la mort de leur mere, ne les rende ſu-
» ſpects, & ne les charge de quelque mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſſoyent quel-
» ques embuſches, ou braſſoyent quelque trahiſon contre leur pere. Mais en vn
» tel crime d'humanité de fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſouſpeçon ne ſuf-
» firoit pas. Or ſus, produiſe qui pourra vn ſeul argument ou teſmoignage d'vn ſi
» horrible forfait attenté, qui puiſſe faire adiouſter foy à la calomnie. Y en a-il vn
» ſeul qui puiſſe monſtrer le poiſon que nous ayons appreſté, ou teſtifier de la con-
» iuration que nous ayons faite auec noz ſemblables, ou prouué que nous ayons cor-
» rompu quelques ſeruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons eſcrit
» quelques lettres contre toy? Ce nonobſtant il n'y a rien de tout celà que la calom-
» nie ne ſache bien forger, voire ſans nul fondement: car c'eſt vne choſe fort faſ-
» cheuſe, quand il y a des diſcords en la maiſon d'vn Roy ou d'vn prince: & l'eſpe-
» rance de dominer, que tu appelles le guerdon de la reuerence filiale, a ſouuentef-
» fois pouſſé pluſieurs eſprits peruers à entreprendre choſes meſchantes. Celà eſt
» bien certain, qu'on ne nous ſauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait: & auſſi
» comment pourrions nous refuter les fauſſes accuſations & calomnies deuant
» ceux qui ont les oreilles eſtoupées? Mais nous auons vſé de quelques paroles trop
» franchement: toutesfois ce n'a point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne
» choſe meſchante: ains contre ceux, qui babillent tout ce qu'ils oyent dire. Quel-
» cun de nous a regretté noſtre mere: mais ce n'a point eſté pource qu'elle eſt mor-
» te, ains pource que meſme apres ſa mort aucuns diſent mal d'elle, qui toutesfois ne
» le deuroyent pas faire. Nous affectons la principauté, que noſtre pere tient. Com-
» ment celà? Si celà nous eſt aduenu que nous ſoyons honnorez comme Roys,

com

comme de fait il eſt aduenu, tout noſtre effort n'eſt-il pas friuole & inutile? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut bien eſperer. Aſauoir, ſi quād tu auras eſté mis à mort, la ſucceſſion peut eſtre attendue de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroyent endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerēce des ſubiets, & la religion de toute la nation? Euſſent-ils ſouffert que les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent iouy du royaume, l'ayās acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entré au treſſainct Temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans enfans, ne tant deſpourueuz de ſens: mais ils ſeroyēt plus mal-heureux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'as rié apperceu, qu'y a-il, qui te puiſſe faire adiouſter foy que nous ayons commis vne ſi horrible inhumanité? C'eſt pource que noſtre mere eſt morte. Mais ſa mort nous doit pluſtoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuions bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel beſoing eſt-il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peux oſter les mauuaiſes ſouſpeçons & opinions que tu as de nous que nous viuions, quelques mal-heureux que nous puiſſions eſtre, cy apres: car y a-il plus grande miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſez d'vn crime pluſque deteſtable? Que ſi tu veux perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous aurons prononcée de noz bouches propres contre nous meſmes: car noſtre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la vueillions garder auec la faſcherie de celuy, de qui nous tenons la vie. Ceſar, qui auparauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouſter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la reſponce d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſus Herodes, il apperceut que luy auſſi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſsiſtans qui ne fuſt en ſoucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de ceſte fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en dangier de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux mouillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoing d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſation à la volée ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyent en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne s'eſtoyent monſtrez telz enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort mal ſeante, d'adiouſter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyent à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remonſtrance, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela: ains s'auança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plourans & fonduz en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques

iours apres Herodes donna trois cens talents à Cesar, qui pour lors auoit la charge des spectacles à Rome, & distribuoit les presens au peuple. Cesar aussi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quãt à l'autre moitié il la commit souz la charge & administration d'iceluy: & apres l'auoir humainemẽt traitté il luy donna pleine puissance d'elire pour successeur lequel il voudroit de ses fils: ou s'il aymoit mieux donner à chacun sa portion. Et ainsi qu'il estoit prest de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Cesar tant qu'il viuroit, n'eust souz sa puissance tant le royaume que ses fils. Ces choses ainsi paracheuées le Roy s'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il estoit absent, les Trachonites s'estoyent reuoltez de son obeïssance, qui estoyent vne grande partie de sa iurisdiction. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laissez en son royaume, les feirent bien renger, & ainsi furent contreints derechef à luy rendre obeïssance. Au demeurant, le Roy & ses fils estans arriuez en Eleuse, qui est vne ville de Cilicie, maintenant appelée Sebaste, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honnorablement Herodes & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ses enfans, & de ce qu'Alexandre son gendre auoit si bien & prudemment respondu aux accusations & blasmes qui luy estoyent imposez. Et apres que les deux Roys eurent fait des presens l'vn à l'autre, chacun s'en alla son chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit assembler le peuple dedans le Temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Cesar auoit vsé, & parlé d'autres affaires, desquels il vouloit bien qu'ils fussent aduertiz, il addressa finalement sa parole à ses fils: & exhorta les gentils-hommes de sa court & tout le reste du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ses fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Aristobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy seul, & le tenir pour Roy & seigneur, nonobstãt sa vieillesse, laquelle estoit plus propre pour gouuerner, à cause de la longue experience, veu mesme que les autres facultez ne luy defailloyent pas, par lesquelles on peut retenir les subiets en leur deuoir, mesme ceux qui sont francs. Et aussi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureusement sans troubles, quand ils ietteront leurs yeux sur luy seul. Apres qu'il eut ainsi harengué, il bailla congé à toute l'assemblée. Il sembla à aucuns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialousie semée entre ses fils: & cela faisoit penser que les affaires tendoyent à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq ans, pour le paracheuement de Cesarée.

CHAP. IX.

EN ce mesme temps Cesarée fut paracheuée, qui fut le dixiesme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitiesme an du regne d'Herodes, & en la cent nonantedeuxiesme Olympiade. Grande solennité fut faite en la dedicasse d'icelle, auec appareils fort somptueux: car en icelle prix furent proposez pour les plus excellens Musiciens, & pour les meilleurs luiteurs, & autres iousteurs. Auec ce, on y feit venir grand nombre d'escrimeurs, & aussi de bestes, & de toutes autres choses, desquelles on fait estime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de prix furent consacrez à Cesar, & deuoyent estre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ses propres despens feit venir tout ceste appareil de tous costez, par vne grande ostentation de sa Magnificence. Iulia, femme de Cesar, y contribua beaucoup du sien, & enuoya d'Italie plusieurs choses precieuses: dont le tout bien conté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là assemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les Ambassadeurs, lesquels on auoit là enuoyez de diuerses nations, à cause des benefices receuz, leur donnant tous les iours de nouueaux passetemps, & resiouyssant toute l'assemblée de spectacles & ioyeusetez: & quand

la

la nuict estoit venue, il faisoit de banquets, & monstroit sa magnificence: ce qui n'estoit sans grande louange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faits allassent tousiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiration. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentesfois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebration de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne assez forte riuiere passoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boscage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de sa mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubly son frere, il feit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallée de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert auparauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de raconter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville où il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aydes à plusieurs villes, aux vnes il a fait bastir des lieux publicz: aux autres, esquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui estoit besoing pour le paracheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ouurages publicz aux Nicopolitains, habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grande ville) des porches & galeries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui contient la moytié de la longueur d'icelle: & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelles qui sont au descouuert, non tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi des reuenuz annuels pour refaire les ieux Olympiaques, qui ne respondoyent point à leur grand renom, & ce par faute d'argent: afin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoyent à rendre vne telle assemblée plus belle & honnorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luites & iousles. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, asauoir Herodes: car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers plusieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contreint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause: car d'autãt qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque louange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoyent porter, il estoit contreint de faire de la fascherie à ses subiets: car

puis

puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien auſſi qu'il l'amaſſaſt ſouuent par mauuais moyens. D'auantage, ſachant bien que pour tels torts & outrages il eſtoit fort odieux à ſes ſubiets, il voyoit auſſi que c'eſtoit choſe merueilleuſement difficile d'adoucir telles offenſes: & il ne le pouuoit faire auſſi, ſinon qu'il euſt voulu diminuer quelque choſe de ſes reuenuz. Par ainſi il abuſoit à ſon profit de la hayne de ſes ſubiets: car s'il ſe trouuoit quelcun qui ne vouluſt endurer en tout & par tout la ſeruitude, ou qu'il feiſt ſemblant de ſe vouloir deſpeſtrer de ſa domination, il exerçoit vne merueilleuſe cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre des ennemiz, ſans regarder s'ils eſtoyent ou parens ou amiz, d'autant qu'il vouloit eſtre ſeul honnoré de tous. Au demeurant, on peut facilement recueillir combien il a eſté conuoiteux d'honneur par les honneurs meſmes qu'il a faits à Ceſar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monſtrer exemple à ſes gens, que tout ainſi qu'il honnoroit les plus excellens & braues, auſſi vouloit-il que tous l'honnoraſſent: & par ce moyen il declairoit aſſez de quelle choſe il eſtoit le plus conuoiteux de ſa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honnorer ainſi les plus puiſſans: leſquels doiuent pluſtoſt auoir eſgard à ce qui eſt *iuſte* & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: auſquels c'eſtoit vne choſe *aſſez* mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoyent acquerir la grace du Roy par temples & images, de raſſaſier la conuoitiſe inſatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & ſottes flateries. Et me ſemble que c'eſt-cy la cauſe pourquoy Herodes s'eſt monſtré plus inique qu'il ne deuoit enuers ſes familiers & ceux qu'il faiſoit participans de ſes conſeils ou entrepriſes, & d'autant plus liberal enuers les eſtrangiers.

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar.

CHAPITRE X.

VI. LEs Iuifs, qui habitoyent en Aſie & Cirené, eſtoyent grandement affligez par les citez de ceſte region-là: & combien que les Roys precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutesfois les Grecs leur faiſoyent endurer beaucoup de faſcheries, comme s'il euſſent emporté *hors l'argent*, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainſi ſoit, que les Grecs ne ceſſaſſent de les moleſter & leur faire outrage, ils furent cõtreints d'enuoyer Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe pleindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi bien gardé aux Iuifs, qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe

» mieux quelle bonne affection les Empereurs anciens ont euë enuers nous: Ceſar
» Auguſte, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nation des
» Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, non ſeulement d'au-
» iourd'huy, mais auſſi de tout le temps paſſé & principalement à mon pere l'Em-
» pereur Ceſar ſouz le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné ſuyuant l'aduis com-
» mun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſent de leurs propres ceremonies & or-
» donnances tout ainſi qu'ils en vſoyent du temps de Hyrcanus Sacrificateur du
» grand Dieu: & que le droit de franchiſe demeure en leurs Temples: & qu'il leur
» ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils
» ont voué de donner à Dieu: & qu'ils ne ſoyent point obligez ne contreints de
» ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath apres neuf
» heures en la Preparation. Que ſi quelcun eſt trouué deſrobant les liures ſacrez,
» ou l'argent conſacré és lieux de leur deuotion, tel ſera tenu & reputé pour ſa-
» crilege: & auec ce, tous ſes bien ſeront confiſquez au threſor du peuple Ro-
» main. Quant à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Marcius Cenſori-
» nus, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalement à tous hommes, qu'elle ſoit
» attachée en quelque lieu notable, auec ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſa-
» cré à mon nom en Argyre. Que ſi quelcun oſe attenter aucune choſe contre ce

mien

mien decret, il ſera griefuement puny. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a acouſtumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, ſe retire en franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droit qu'on tire hors des franchiſes ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au magiſtrat de Sylla, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenuz ny obligez de comparoiſtre en iugement és iours du Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cyreniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libye, & aux autres magiſtrats de ceſte prouince-là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoyer leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venuz plaindre à moy qu'ils ſont tormentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns meſchans, & empeſchez de ce faire ſouz ombre de quelques tributs qui toutesfois ne ſont point deuz. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leur demeurent ſauues. Et s'il y a eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à l'eur vſage ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus proconſul au magiſtrats des Sardianiens ſalut. Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la couſtume & façon du pays. Parquoy ie vous eſcry auſſi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius proconſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que i'eſtoye en iugement pour ouyr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoyent permis & ottroyé d'vſer des loix & couſtumes de leur pays, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou deſtourbier au Temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté ottroyé par les Empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien que vous ſachiez, que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur ottroye auſſi de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur pays, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances, pour monſtrer aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le temps de noz predeceſſeurs ceſt honneur nous a eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magiſtrats publics d'vſer des couſtumes de noſtre pays, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, laquelle ils nous ont laiſſée libre par leur conſentement. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la hayne qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete egalement à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle noz loix ont grand eſgard: & nous peut rendre amiz & bien vouluz à tous, pourueu que nous obſeruions noz loix ſans les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que pluſtoſt ils nous ayment pour le regard des vertuz, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demourer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment

Comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid.

CHAPITRE XI.

VII. HERODES, qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, ou il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'attenter le s'emblable. Et lors il feit ouurir de nuict le ſepulchre, auquel il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en ſceuſt rien: & print ſeulement auec ſoy aucuns de ſes plus fideles amiz. Toutesfois il n'y trouua point d'argẽt monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grand' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à fouiller plus auant, ce qui le feit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Solomon: & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoyent là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné: & eſtant touché de religion, il feit depuis baſtir vn monument de marbre blanc à l'entrée du ſepulchre, lequel luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais non point de la deſcente d'iceluy au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait cõtre toute hõneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon: car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſant la grace d'iceluy, ne voulant toucher ſinon ce qu'il luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu de cacher beaucoup de faits du Roy, qui eſtoyent manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgée à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercée contre ſa femme Mariamné, & ſes fils, accuſant Mariamné de paillardiſe, & ſes fils de trahiſon qu'ils auoyent braſſée contre leur pere: & il continue ceſte façon de faire par tout ſon liure, donnant des louanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſon meffait, & iniquité. Mais voicy que c'eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dite: car il eſcriuoit non point tant pour en donner la cognoiſſance à ceux qui viendroyent apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quant à moy, qui ſuis bien prochain parent des Roys Aſamonéens, & qui ſuis appelé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deshonneſte: & mon intention eſt, de declarer rondement & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy-là, qui ont auiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur deſplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy, tombant ſur ceſt endroit qui deſia tendoit à ruïne, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenue par cas fortuit en ce temps-là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa court il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haynes mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentesfois ſemblant de deffendre leur querelle; & par telles ruſes il deceuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui euſt le ſoing de ſa ſanté que ceſtuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'iceluy: tellement, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis: & ils le rendoyent courroucé contre ceux, qui ne pouoyent eſtre odieux au Roy que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné eſtoyent de plus en plus marriz, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyent qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnée à moindres qu'eux, & ne s'en falloit

falloit guères qu'ils ne fussent mis au reng des autres: & d'auantage leurs femmes estoyent agitées de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui estoit femme d'Alexandre, haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere: & elle ne pouoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre eleuée en pareil degré d'honneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslée: car il auoit occasion particuliere de sousp eçonner & haïr. Il aymoit si desesperement vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au Royaume, ne luy monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et comme ainsi soit qu'il ne peust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phaselus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refuz qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne desdaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquelles il se monstroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en dangier d'encourir vne merueilleuse hayne, & de perdre son repos. Pheroras, cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit semez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit fait vn fils: & promit au Roy d'espouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le trentiesme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus à faire auec ceste femme qu'il auoit reietté. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien veincre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprint sa chambriere. Herodes alors ne peust plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoyent signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere: & plusieurs prenans ceste occasion, l'entretenoyent en ceste affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre lesquels Nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoyent en piques & querelles continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entre elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de sondit mary: & si quelques petites riottes suruenoyent, comme on voit aduenir constumierement, elle les aigrissoit par plusieurs sousp eçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sauoit tous leurs secrets, & feit tant que sa fille vinst à haïr son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoyent seuls, ils ne faisoyent que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part: & menaçoyent, que si iamais ils pouoyent paruenir à la coronne, ils traiteroyent tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroyent de petits notaires parmy les villages & petites villes: car la cognoissance des lettres leur seruiroit bien à cela comme de fait ils estoyent pour lors aux escholes à fin d'apprendre. Et s'il aduenoit que les femmes du Roy se vestissent des robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroyent bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent: de quoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aymoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuaises sousp eçons luy aigrissoyent le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adiousto it foy à tous

les rapports qu'on luy faiſoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque coſté qu'ils vinſſent. Si eſt-ce toutesfois, que ſe contentant pour lors d'auoir aigremẽt reprins ſes fils, & eſtant appaiſé par leurs excuſes & reſponſes, il laiſſa l'affaire pour quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien toſt apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'addreſſa à ſon nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a eſté dit: & luy diſt, qu'il auoit entendu de Salomé ſa ſœur, que le Roy eſtoit fort amoreux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouoit oſter ſon cœur d'elle. Quand ce ieune homme euſt ouy ce propos, comme la ialouſie le pouſſoit, il fut fort enflammé de mal-talent: & interpretoit en mauuaiſe part tout l'honneur & courtoiſie qu'Herodes faiſoit à ſa belle-fille pour l'amour de ſon mary, ce qui luy aduenoit ordinairement: & prenoit mauuaiſe ſouſpeçon de ce, qu'il auoit ouy de Pheroras: tellement qu'il n'euſt pas peu longuement couuer ceſte faſcherie: mais s'en vint à ſon pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouãt porter qu'on le blaſmaſt ainſi à tort d'vn crime ſi vilein, ſe compleignant grandement de la malice des ſiens, qui luy rendoyent vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receuz de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroras ſus le champ, & le tança fort aſprement: Mal-heureux, diſt-il, es tu deuenu ſi ingrat, que tu diſes ou penſes telles choſes de moy? Ne apperçoy-ie pas bien maintenant quelle eſt ton intention: que tu n'as point dit ſeulement cecy à mon fils pour me blaſmer, mais auſſi afin que par vn tel moyen tu me braſſaſſes quelque trahiſon & poiſon pour me faire mourir? Y a-il homme, s'il n'eſtoit pouſſé de quelque bon mouuement, comme eſt ceſtuy mon fils, qui enduraſt que ſon pere ſouſpeçonné demeuraſt impuny d'vn tel outrage? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'eſpée au poing pour tuer ſon pere? ou bien, qu'as tu penſé, quand tu haïs ton propre frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, & diſant de choſes leſquelles on ne pourroit meſme penſer ſans bleſſer la dilection fraternelle? Va t'en d'icy meſchant, puis que tu as conceu vne ſi mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, iouy de ta meſchante conſcience tant que tu viuras: de moy, ie taſcheray d'vſer de douceur & benignité enuers *les miens*, ne les puniſſant point comme ils ont merité, & leur faiſant plus de bien qu'ils n'ont deſſeruy.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé, de laquelle ces parolles eſtoyent venues premierement. Or eſtoit-elle là d'auenture, & ſi toſt qu'elle eut ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'eſcria, ayant prins viſage de femme qui vouloit bien qu'on adiouſtaſt foy à ce qu'elle diroit, s'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant bien aymée du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangiers, auſquels il pouoit tomber: & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit-on de plus faſcheuſes embuſches que iamais: car elle ſeule (diſoit elle) auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy: & cela eſtoit l'origine de la hayne. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & monſtroit par cela vne belle apparẽce que ſes negations eſtoyent vrayſemblables, nonobſtant ſa contenance fardée couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon fait. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autre part, il ne pouoit pas faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercation, & dura quelque temps: & à la parfin le Roy eſtant tout ennuyé, chaſſa ſon frere & ſa ſœur: & louant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, il fut iuſques au ſoir bien tard ſans boire ne manger. Apres vne telle contention on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte

ceſte raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calomnie & fauſſe accuſation: & les femmes du Roy luy vouloyent mal, d'autant qu'elles ſauoyent bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à cõtenter, & tellement variable que ſelon le temps tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloyent donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire prinrent occaſion d'vne choſe aduenue par cas d'auẽture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif & adonné à nonchalance: & Sylleus homme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & meit ſon cœur en elle: & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainſi ſoit que durans ces iours-là on feiſt force banquets, ces deux amoureux monſtroyent par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en tenoyent leurs propos, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gaudiſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durant le ſouppé quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroyent l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils monſtroyent bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoyent. Sylleus de qui on auoit deſia ſouſpeçon, s'en retourna en ſon pays: mais deux ou trois moys apres il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remonſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoyent ſortir leur effect. Lequel ne peuſt accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroyent s'il le faiſoit: & par ce moyen il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoyent tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſée eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau-pere à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remonſtroit-il qu'il y auroit plus de raiſon, que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la retrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſée. Apres donc que toutes ces promeſſes furent rompues, la fille fut donnée au ieune garçon: lequel en receut cent talents liurez pour le douaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne s'appaiſoyent point, ains pluſtoſt ils croiſſoyent. Ces troubles eſtoyent venuz de commencemens fort vileins, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois eunuques, leſquels il aymoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn le ſeruoit d'eſchanſon: le ſecond d'appreſter les viandes: le troiſieſme de valet de chambre. Mais auſſi il auoit acouſtumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon Royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompuz, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſauoir d'eux quelle accointance ils auoyent euë auec Alexandre, & ils cõfeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté cõtre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoyent de

plus grande violence,tellement qu'ils furent contreintz de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoiſtre plus ieune, & faiſoit peindre ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoyent deſia tous blancs:& d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt iouyr du Royaume luy appertenant, voire maugré ſon pere, & attendoyent qu'ils ſeroyent en brief eleuez aux plus hautes dignitez: car les deux freres non ſeulement auoyent la nobleſſe de leur race, pour leur fauoriſer, mais auſſi ils auoyent deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs capitaines de guerre deuoyent eſtre de leur party: & pluſieurs amiz du Roy eſtoyent preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſy de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloyent eſtre outrageux,& pleins de menaces. Eſtant donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors:parquoy il ne s'en oſoit enquerir publiquement, ains ſecrettement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemiz: & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoyent nullement coulpables: & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelcun luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuyre. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe banderent l'vn cõtre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroyent les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie:& tels ſi toſt qu'ils eſtoyent venuz à bout de leurs deſir, par cela meſme ſuſcitoyent la hayne des autres contre eux: & ſembloit qu'ils auoyent bien merité que la pareille leur fuſt renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres:& deſia meſmes exerçoyent ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen:& bien toſt apres ils eſtoyent ſurpris, & enduroyẽt ce qu'ils faiſoyent endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion cõtre leurs ennemiz, comme ſi c'euſt eſté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoyẽt pris puis apres: car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoyent point conueincuz: toutesfois ceſte repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne feiſt plus telles choſes puis apres: mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

VIII. Tant y auoit il pour lors de tròubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. il denonça auſſi à pluſieurs de ſes familiers & plus grans amiz, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ny en tout ſon palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office: car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amiz, qui auoyent fait de grans ſeruices au Roy, & luy auoyent bien aydé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoyent enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grãde priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus,pource qu'il ſçauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſouz leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome: & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quelque griefue punition,ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute autorité, afin qu'ayant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces mal-heurs, lequel ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à craintes & frayeurs,s'adioignit auec luy pour eſtre

com

compagnon de ſes conſeils, & embraſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui pouuoyẽt reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amiz plus patents & manifeſtes, premierement il feit donner la queſtion à tous ceux qu'il s'aduiſoit, pour ſauoir s'ils eſtoyent coulpables d'aucun forfait attenté contre luy: mais iceux mouroyent entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoyent rien dire. Et tant plus faiſoit il aggrauer les tortures, de ce que cõtre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſsion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoyent ainſi tormentez par queſtions, aimoyent mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoyẽt à leurs maitres & amiz: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalement il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuãt plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutes fois & quantes qu'on le louoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertuz, il diſoit que c'eſtoyent plutoſt ornemens & paremens que nature luy auoit dõnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il *en* auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il *ſe retire*, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & *quand on* venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit miſe en veuë, cognoiſſant biẽ *le* naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on louãſt ſon fils. Ces paroles furent peſées, & la torture fut relaſchée à ce poure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entreprinſe, il s'en iroit incõtinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Ceſar. On trouua auſsi des lettres qu'Alexãdre eſcriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faiſoyent deux cens talents de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, feit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & commença derechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouraſt gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent plutoſt de riottes ou contencions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement occy leur pere, ils voulſiſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'iceluy fuſt conſtitué priſonnier ſans cauſe, il feit mettre à la torture aucũs des plus honnorables amiz d'Alexandre: & en feit mourir pluſieurs ſans tirer aucune confeſsiõ de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roy fuſt remplie de tumultes, de tormens & frayeurs, il y eut vn ieuue homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſsité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ſes amiz, les prians qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniuracions machinées contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on euſt cerché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, ià ſoit qu'Alexandre fuſt opprimé dẽ mal-heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que plutoſt il aigriſſoit ſon pere d'auantage: ſoit qu'il voulſiſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le

voulsist entortiller en grandes calamitez auec toute sa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports : car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'estoit plus besoing d'vser de tortures : veu mesmement qu'embusches vrayement luy auoyent esté dressées, desquelles Pheroras & ses plus feaux amiz estoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secretement de nuict vers luy, & maugré luy s'estoit couchée aupres de luy en son lict : & que tous tendoyent à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent vser de la licence qu'ils auoyent tant desirée. Ptolemée aussi & Sapinnius estoyẽt comprins en ceste conspiracio, qui estoyent les plus grans amiz qu'eust le Roy: & les hõmes mesmes, qui s'estoyent autrefois entreaymez, se rendoyent sauuages l'vn contre l'autre, & s'esfarouchoyent comme estans agitez d'vne rage : ils n'attendoyent pas qu'on se deffendist, ou qu'on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneuë : mais la punicion de mort preuenoit le iugement. Les vns estoyent liez & garrottez, les autres occiz : les autres n'attendans rien de meilleur, se faschoyent beaucop plus du retardement, que si on leur eust presenté les tormens deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement deffiguroyent du tout la felicité passée de la cour royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse entre tels destourbiers & fatales calamitez : ioint que l'attente de la mort à venir, luy estoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit cecy deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuãt luy l'espée au poing : & ne pẽsoit à autre chose iour & nuict, tellemẽt qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere. CHAP. XII.

IX. CE pendant qu'Herodes estoit ainsi faschẽ en son esprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui estoit en soucy pour sa fille & son gẽdre & qui auoit compassion de l'estat miserable auquel estoit Herodes son amy, enueloppé en tant de perplexitez & troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, q̃ d'entreprẽdre vn voyage pour aller vers Herodes : lequel il trouua en telle disposicion comme il auoit ouy dire, & pensa que ce seroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creance : car il pourroit aduenir, qu'iceluy se voudroit defendre ou excuser, & en debatant il se pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il songea vn autre moyen, par lequel il peust appaiser ces troubles, asauoir, de ietter & vomir tout son courroux sur Alexãdre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iustemẽt : & puis il feroit semblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'espargner point mesme sa fille, s'il trouuoit qu'elle eust esté aduertie du cas, & n'en eust rien reuelé. Ce qu'il feit. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus se courrouçoit ainsi asprement pour maintenir sa cause, & le soustenoit, comme estant griefuement offensé, ce que toutefois il n'attendoit point, relascha quelque peu de sa superbe & tyrãnie, & puis voulãt iuger son fait en droit & equité, peu à peu commença à reprimer ses affeccions paternelles. Desia tous deux estoyent fleschiz & tournez à misericorde : & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy son pere estoit esmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blasmer & accuser Alexandre, il ne se peut tenir qu'il ne montrast son affeccion par larmes sortans de ses yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne voulsist point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus rassis, commença à reietter les blasmes sur les amiz disant qu'ils corrompoyent ce ieune hõme, qui au demeurant n'estoit point malicieux : & principalement il reiettoit les sousp̃cons sur Pheroras. Et comme ainsi fust, que Pheroras eust desia encouru l'indignacion du Roy son frere, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointement qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres signes d'vn homme

qui

qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de fleſchir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offenſé: & qu'il vaudroit mieux que luy meſme requiſt ſon frere de luy pardonner, ayant premieremẽt cõfeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout cecy: car ceſte cõfeſſion profiteroit beaucop pour adoucir le courroux d'iceluy: & il ſe viẽdroit offrir puis apres pour interceder, & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et celà ſeruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſacions & blaſmes, cõtre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyen d'Archelaus: qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en ceſte façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut de dons fort precieux auãt que partir, & obtint le premier lieu entre les amiz d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit eſcrit de ceſt affaire à Ceſar: & ſe firent compagnie l'un à l'autre iuſques en Antioche, ou Herodes recõcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus: puis s'en retourna en Iudée.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAis ce pendant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitée pour la cauſe qui s'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit otée à Zenodorus pour la bailler à Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'une façon plus paiſible & gracieuſe. A quoy toutefois il ne prenoyent pas grand plaiſir: & la terre auſsi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencemẽt de faire violence & oppreſsion aux voiſins: & en cela la diligence d'Herodes eſtoit grandement louée. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommãder Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeïſſance, retournans à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui eſtoyẽt prins, eſtonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le païs, & s'en fuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur dõna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faiſoyẽt des courſes ſur le païs de Iudée, & auec cela moleſtoyẽt par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoyent du beſtail & d'autres grans butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fuſſent puniz par Sylleus, que meſme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent fait beaucop de dõmages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger ſouz ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoyent receuz ſouz leur proteccion, ne pouuant toutefois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoyent de leurs familles. De quoy ils furent encor plus irritez, veu meſme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & meſpriſans & fermans les yeux à tous dangiers, ne ceſſoyent de faire des courſes ſur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Lors le Roy en aduertit les gouuerneurs leſquels Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punicion de ces brigans. Et quand ces voleurs eurent ouy ces nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe firent plus forts qu'ils n'eſtoyent, & rempliſſoyent le païs de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre mains: en ſorte que celà reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'eſtoyent deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigans & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent

qu'il auoit preſté, à ſçauoir des ſoixante talẽts qu'ils auoit preſtez à Obodas par Syl leus : car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du royaume, luy meſme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arreſté par leſdits gouuerneurs, que ceſt argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume ſeroyent remis és mains de leurs Rois. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au royaume d'Herodes, qui ſe fuſt là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt : mais les Arabes furent conueincuz qu'ils receloyent les bribans.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIIII.

OR apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuyure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armée, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, qu'en trois iours il fit autant de chemin, qu'un autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigans s'eſtoyent retirez, il le print du premier aſſaut, & fit demolir la fortereſſe, laquelle eſtoit nommée Repta, ſans faire autre dommage aux habitans du païs. Vn prince des Arabes leur vint au ſecours : iceluy eſtoit nommé Naceb : & la bataille fut liurée, en laquelle Herodes perdit bien peu de ſes gens: mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vintgcinq autres : & le reſte ſe meit en fuyte. S'eſtant ainſi vengé de ces brigans & voleurs, il fit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages: & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté ottroyée par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils firent enqueſte, & trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar. CHAP. XV.

X. LEs poſtes vinrent à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement : car ſelon leur façon ils faiſoyent la choſe en tout & par tout plus grande beaucop qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar : & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le palais : & ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens, & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuãt Ceſar, luy remontrant, & faiſant ſes complaintes, que l'Arabie auoit eſté affligée de guerre, & tout le royaume auoit eſté deſtruit par Herodes, qui y eſtoit entré. D'auantage, il racontoit en plorant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occiz, & entre les autres Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillées, qui eſtoyent gardées en la fortereſſe de Repta : & que tout celà n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy meſme entreprins ce voyage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſinguliere recommandacion, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amiz d'Herodes, qui eſtoyent là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoyent que venir de Syrie, ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon royaume : ce qu'ils furent contraints de confeſſer : & Ceſar dedaigna

ouyr

d'ouyr la cauſe: & ſur cela il fut tant plus irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoyẽt arrentez, s'appuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſceurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, tellement qu'ils s'eleuerent contre la garde des Iduméens, & ſe ioignans auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutesfois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoyent beaucop de maux, & exerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardy que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux Ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez: & quand ilz reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant trop de legier, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeãt de nom, ſe feit appeler Aretas, euſt ſuccedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le royaume pour ſoy: & pour ce faire, il donnoit de grans preſens aux gentils hommes de la cour: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernement du royaume ſans luy en faire rien ſçauoir. Finalement, Aretas enuoya des lettres à Ceſar auec grans preſens, entre leſquels il y auoit vne coronne d'or peſant beaucop de talents. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & treſmeſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy cy auoit enuahy le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Ceſar ne d'aigna meſme ouyr ſes Ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya ſans rien faire. Ce pendant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoyent de mal en pis: car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que s'il ſe deffendoit, il n'irritaſt Ceſar d'auantage, eſtoit contreint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellement preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoyer derechef des Ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amiz. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſenſion domeſtique auec les fils d'Herodes s'embraſoit de plus en plus: car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais auparauant ſans ſouſpeçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Roys: ſi eſt-ce toutesfois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voicy la cauſe: Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flateur, corrompu de delices. Il vint voir Herodes, duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en receut de plus grans qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace en vers luy, il feit tant qu'il fut receu entre ſes plus grans & principaux amiz. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoyent ſouuent: car il diſoit qu'il eſtoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce: parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit

XI.

ſembloit qu'il fuſt adonné egalement à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cherchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidele. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune Prince penſoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes compleintes. Il luy deſcouuroit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'autorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abbreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les compleintes que le ieune Alexãdre faiſoit à Euricles, & comment il luy deſcouurit ſa triſteſſe commé à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne luy appartenoyent en rien, toutesfois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le dangier eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais monſtroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger ou de tuer ſon pere. Or apres celà il receut de grans dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la hayne d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menées & enueloupemens de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receuz, il ſe retira vers Archelaus, enuers lequel il loua grandement Alexandre: auſſi il racontoit comment luy meſme s'eſtoit employé, & comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus & s'en alla. Eſtant de retour en ſon pays, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiet à ſa propre hayne, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes ouyſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroyent la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à ſçauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoyent agreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent eſté chaſſez & banniz de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commiſe: & furent depuis receuz au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archiers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoyent fort bien exercez au fait de la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'il vouloyent, & receuoyent de grans dons de leur maiſtre. Le Roy donc les eut incontinẽt en mauuaiſe ſouſpeçon: & quant & quant les feit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la gehenne, ils confeſſerent finalement qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes quãd il ſe mettroit à pourſuyure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on controuueroit ceſte inuention facilement, de dire, que luy meſme eſtant tombé de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué de ſes propres fleſches: auſſi bien choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenue au parauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoyẽt le maiſtre de la Venerie à ſçauoir qu'il leur auoit baillé des lãces du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre

dre par le commandement du pere. Apres cela le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la tourture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vray, & tira hors des lettres eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoyent ce qui s'enſuyt: Auſſi toſt que par l'ayde de Dieu » nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez » ordre donc que nous receuiez dedans la fortereſſe, comme vous nous auez pro- » mis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis celà pour certain, que ſes » fils luy auoyent dreſſé des embuſches. Mais Alexandre diſoit, que le ſecretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auois eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceſte opinion lors de Diophantus, qu'il eſtoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres: & depuis il fut ſurprins en tels cas, dequoy il fut puny. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les feit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple eſtant eſmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexãdre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolemée: & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoyent tenuz ſi eſtroitement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux: & quant & quant on ordonna gens pour eſpier tout ce que ces deux diroyent & feroyent. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez: & eux meſmes faiſoyent leur conte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté ou il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à haïr celuy qui en eſtoit auteur, luy diſant: Ne » ſçais tu pas bien que tu es auſſi en dangier, toy qui es accuſée, que tu fais ſçauoir » par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe font pardeça, à cauſe de l'eſperance » que tu as de l'eſpouſer? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere. » Herodes ne ſe peuſt plus tenir qu'il ne les feiſt lier & garrotter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par eſcrit leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoyent dreſſé aucunes embuſches, & meſme ils n'y auoyent pas penſé: mais bien qu'ils auoyent taſché de s'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſouſpeçonnez, & en ſoucy continuel. En ce meſme temps arriua vn Ambaſſadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit des plus grans ſeigneurs du pays. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela monſtrer quelle eſtoit la maluueillance de ſon Roy, feit venir Alexandre de la priſon: & derechef l'interrogua de ſa fuyte, comment & où ils auoyent deliberé de s'en aller. Et Alexandre reſpõdit, qu'ils auoyent deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyent machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſatiõs de leurs aduerſaires n'eſtoyent que menſonges forgez malicieuſement: car ils deſiroyent, que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceſte confeſſion, le Roy commanda que luy & Mela fuſſent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fuſt interroguée, ſi elle n'auoit nullement ſceu, qu'il y euſt des embuſches dreſſées contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant ſon mary garrotté, commẽça à pleindre la teſte, & eſtant eſtonnée de grande compaſſion qu'elle auoit, elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablement les larmes ſortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui eſtoyent là preſens furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furent long temps ſans pouoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemée qui auoit Alexandre en ſa garde, luy feit commandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſſi n'auoit eſté participante de ſes conſeils: & il reſpon

» respondit : Comment s'euſt-il peu faire qu'elle n'en fuſt participante, elle qui m'e-
» ſtoit plus chere que la vie, & qui eſtoit mere de leurs enfans communs ? Sur cela
» elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun meffait. Que ſi cela po-
uoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de men-
tir, voire quand elle en deuroit mourir : autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors
» Alexandre dit : Ie n'ay point meſme ſeulement pourpenſé aucune inhumanité
» contre mon pere, comme aucuns eſtiment, qui toutesfois ne le deuroyent point
» ainſi penſer : & toy auſſi ma femme tu n'en es nullement coulpable : mais tu ſçais
» bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton
» pere. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu
de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur
enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, &
que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire:
& quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit eſté participant des entreprinſes de
ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoyent que
Nicolas euſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, &
les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus
donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes fre-
res, d'autant qu'il penſoit que celà fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur
feiſt mal leurs beſongnes pour les mauuaiſes ſouſpeçons & diſcords : tant y a qu'il
ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenuz & nourriz en quel-
que mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome, trou-
uerent que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar, & luy baillerent les let-
tres d'iceluy. Car voicy comment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas : Auſſi toſt
qu'il fut venu à Rome, & monté au palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint
d'accuſer Sylleus : par ce, qu'il ſceut biẽ cognoiſtre qu'il y auoit diſſenſion entre les
Arabes : entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus
auoit fait, & monſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoyent eſté ſurprin-
ſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

XII. Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte accuſation rencontrée à l'auenture, ta-
ſchant tant qu'il pouoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar : car il
ſçauoit bien s'il commençoit par la deffence de ſon Roy, il rencontreroit vn iuge
difficile : mais s'il accuſoit Sylleus, il trouueroit aſſez d'occaſion de ſatisfaire pour
ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Ni-
colas ayant à ſon coſté les Ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Sylleus de
grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & ſeigneur, & plu-
ſieurs Arabes : d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos
public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones
honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que
tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit
rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu
ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus ou-
tre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dire cecy ſeulement d'Herodes,
à ſçauoir, s'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux
mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le
pays. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principale-
ment, à ſçauoir que la moindre partie de tout celà n'eſtoit point veritable, com-
me Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucu-
ne indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif
à eſcouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutesfois. Sur celà Nicolas commença à
luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents leſquels Herodes auoit
preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommeément exprimé, qu'apres
le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays : d'auantage, que ce voyage
n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ce auoit eſté vne execution iuridique,

& vne

& vne repetition d'argent deu. Et ià ſoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite, d'executer promptement ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutesfois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la preſence de ceux-cy Sylleus auoit iuré par la Fortune de Ceſar en la ville de Beryte, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduerſaires ont » fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais comment à bon droit pourroit-on » appeler guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les » dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nom de Ceſar violé? Il reſte main- » tenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigans de » Trachon, & depuis plus grand nombre, qui ſuyuans Herodes pour crainte d'eſtre » puniz, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré » Sylleus preſt à leur faire plaiſir, & ont eſté bien venuz, lequel les a nourriz & en- » tretenuz en deſpit de tous hommes, & leur a donné des terres, & meſme a partici- » pé au butin: & toutesfois il s'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'ar- » gent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut monſtrer par aucuns teſ- » moings, qu'il y en ait eu d'autres emmenez priſonniers d'Arabie, que ceux-cy: & qui » plus eſt, aucuns d'iceux eſchapperent. Maintenant apres auoir refuté ceſte fauſſe » accuſation touchant les priſonniers, eſcoute ô ſeigneur Ceſar, vne inuention men- » ſongiere, qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te peu bien affermer » cecy, que quād l'armée des Arabes nous eut aſſailliz, & qu'ils eurent tué vn ou deux » des noſtres, Herodes fut lors finalement contreint de reſiſter, & à ceſte heure-là il » occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit » fauſſement rapporté à Ceſar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faiſant ſon conte de » deux mille & cinq cens. Ceſar fut eſmeu de ces choſes, & ayant la face courrou- » cée, ſe tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent eſté mis à mort en ceſte bataille. Lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa s'eſtre trompé & failly au conte: puis Ceſar feit lire les conditions leſquelles on auoit inſerées en l'accord fait, & les mandemens des gouuerneurs, & les lettres des villes contenans les pleintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct, que Ceſar condamna Sylleus à auoir la teſte trenchée, & receut Herodes en grace: & ce repentant de ce qu'ayant eſté eſmeu par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit, il reprocha auſſi cecy à Sylleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le renuoya en ſa prouince, afin que quand ſes crediteurs ſeroyent payez, il fuſt puny ſelon la ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſ- ſance Royale ſans l'auoir receuë de luy: & vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olympus ſachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint: eſquelles les articles du proces contre ſes fils eſtoyent couchez, qui eſtoyent conuaincuz de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il luy ſembla, qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Royaume ce vieillard tant mal fortuné à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audience aux ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedans le Royaume à l'eſtourdie, auant que prononcer ſa ſentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le Royaume par ſon autorité.

Apres cela, il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoyent attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoyent fait autre choſe que pen- XIII.

ſer à s'enfuyr,luy auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue;& ſe contenter d'vn legier chaſtiment.Parquoy il luy donnoit conſeil de faire aſſembler les gens d'autorité en la ville de Beryte,qui eſt le domicile des Romains,& ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amiz & perſonnages graues,& qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voyla l'argument des lettres de Ceſar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'aſſemblée faite à Beryte.

CHAP. XVII.

QVAND Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ſes deux fils ce qui luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçay comment cecy eſt aduenu, que luy qui durant ſa proſperité s'eſtoit bien monſtré pere rigoreux, non point toutesfois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & a recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haynes d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeler par meſſagiers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meiſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entreprins de faire. Et quand tous furent venuz en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, leſquels on auoit appelez de diuerſes villes, il feit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'eſt gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblée : mais il les tenoit là pres, afin que ſi on les appeloit,il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul y entra:& deuant toute ceſte aſſemblée, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal-ſeante à vn pere,que miſerable, à cauſe de l'inconuenient & neceſſité: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions : & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit deſpeſcher : ains monſtroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie:& n'amenoit point de probations deuant les iuges: mais celà ne luy eſtoit gueres bien ſeant de prendre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir ſa cauſe, le pere contre ſes propres fils. Il liſoit haut deuant tous les lettres que ſes fils auoyent eſcrites : leſquelles ne faiſoyent aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon,ou commis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere : mais ſeulement comment les freres auoyent prins conſeil enſemble de s'enfuyr. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes qui eſtoyent ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu ſur ceſt article,il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuée, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurãt qu'il aymeroit beaucoup mieux mourir qu'ouyr telles choſes : diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoyent donné puiſſance ſur ſes fils, & que la loy du pays le commandoit ainſi, que s'il y a quelcun accuſé par ſon pere, & ſi le pere luy met la main ſur la teſte,ceux qui ſont là preſens, ſont tenuz de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort s'enſuyue.

Et encore que cela luy ſoit aiſé à faire & en ſon Royaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis : combien qu'il fuſt là venu vers eux,non point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement atteints & cõueincuz,qu'afin qu'ils donnent leur aduis par occaſion,comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere:& que celà ſoit vn exemple pour ceux, qui viendroyent apres,qu'il ne faut point laiſſer paſſer legierement telles trahiſons.Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé,il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens : ſi eſt-ce, qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux,qui eſtoyent là pour iuger, voyans que la choſe eſtoit venue iuſques là,qu'il n'y auoit nulle eſperance de reconciliation ne de grace, confermerent la puiſſance du Roy. Saturninus,qui auoit eſté Conſul,& eleué à grans honneurs,fut le premier qui diſt ſon opinion,laquelle eſtoit moderée de circonſtances:

qu'il

qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutesfois il n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouſter aux autres mal heurs paſſez ceſtuy-cy qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoyent ſes lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoyent auoir la teſte trenchée, veu qu'ils auoyent vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grand partie ſuyuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia, que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr: & ainſi qu'ils eſtoyent là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que paſſer plus outre luy declaira les choſes qui auoyent eſté faites à Beryte: & puis luy demanda que diſoyent ſes amiz de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entreprinſes de ſes fils leur ſembloyent eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garrotter, & ietter dedans vne priſon. D'auantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit faire mourir, s'il ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que le Roy donne plus de lieu à ſa cholere, qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs de tes amiz à Rome. Le Roy fut long temps à penſer à ſoy meſme, & feit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venuz en Ceſarée, tous eſtoyent en grand ſoucy des deux freres, attendans quelle en ſeroit l'iſſue. Car ils craignoyent grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la hayne enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marriz de leur inconuenient, toutesfois ils n'euſſent ſceu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volée, qu'ils ne ſe fuſſent mis en grand dangier: mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoyent, ils diſſimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre, & aymé d'iceluy. Ceſtuy-cy parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoyent en leurs cœurs: & ſouuentesfois eſtoit contreint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoyent peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoyent ſi fort embrouillez, que les hommes n'apperceuoyent point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans dangier: ſi eſt-ce que tous en eſtoyent eſmeuz, d'autant que ce vieil homme de guerre ſe portoit conſtamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: & ià ſoit qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoyent point la fiance & hardieſſe d'iceluy. Car l'attente d'vn ſi grand mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grande liberté & hardieſſe, le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé ſa requeſte, il luy vſa de tels propos: Sire, ie ne peux porter plus longuement » la faſcherie qui me preſſe le cœur, & qui me contreint de ietter hors des pro- » pos hardiz, & qui me mettent en grand dangier: ce pendant toutesfois ie ſçay qu'ils » te ſeront grandement vtiles, ſi tu veus. Ou eſt maintenant ton eſprit? Ou eſt » ce tien courage, qui iuſques icy s'eſt monſtré aſſez fort pour ſouſtenir des grans & » difficiles affaires? D'ou vient que tu es maintenant tombé en vne ſi grande fau- » te de parens & amiz? Car ie n'eſtime point que ceux-là ſoyent tes parens & amiz, » qui endurent vne ſi grande meſchanceté en vne cour, qui a eſté autresfois ſi heu- » reuſe. Que fais tu? N'aduiſeras tu point à ce qui ſe fait? Mettras tu à mort deux » ieunes adoleſcens, que tu as euz d'vne mere Royne, & qui ſont excellens en tou- » tes vertuz, te voulant fier en l'aage ou tu es, à vn ſeul fils, qui couue dedans ſon » cœur des meſchantes eſperances & deſſeins, & a des parens que toy meſmes as » tant de fois iugez eſtre dignes de mort? N'apperçois tu point, que le populaire » condamne ta faute ſans dire mot, & quant & quant a compaſſion de la calamité »

„ de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les compagnons de guerre, que les ca-
„ pitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui ſont auteurs d'vn tel meſchef.

Du commencement le Roy preſtoit aſſez bien l'oreille à ces propos, eſtant admonneſté par celà tant de ſa calamité, que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gendarme ſe portaſt trop immodeſtement, & n'euſt nul eſgard au temps, qui le deuoit rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimant que celà fuſt pluſtoſt vne reproche, qu'vne remonſtrance amiable, il demanda à ce vieil ſoldat, qui eſtoyent ces compagnons de guerre, ou ces capitaines qui eſtoyent ſi marriz: & apres qu'il les euſt nommez, Herodes les feiſt tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant ceſte occaſion, s'adreſſa au Roy, & luy diſt, que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy couppaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit fort bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amiz d'Alexandre. Or quand le barbier euſt ainſi parlé, il le fit empoigner: & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro & ſon fils. Le fils voyant que ſon pere enduroit des tormens ſi horribles, leſquels toutesfois il enduroit conſtamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul eſpoir de ſalut, diſt qu'il confeſſeroit la verité, pourueu qu'on luy relaſchaſt les tormens & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il diſt, que complot auoit eſté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de ſa propre main: car il y auoit tel acces, qu'il pouoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait s'il diſt cela pour ſe racheter & ſon pere de plus longs tormens. Herodes oyant ces choſes, oſta de ſon cœur toute doute qu'il pouoit auoir de faire mourir ſes fils: & ne pretendant iamais s'en repentir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il feit amener deuant le peuple trois cens capitaines de guerre auec Tiro & ſon fils: & auec tous ceux-là ſon barbier y eſtoit, qui auoit encuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là ou ils furent eſtranglez par le commandement de leur pere: & leurs corps furent enterrez en Alexandrion, auquel lieu leur grand-pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoyent eſté enſeueliz. Poſſible eſt, que quelcun ne trouuera point cecy eſtrange, comment vne haine couuée de ſi long temps ſoit ſi fort creuë, qu'excedant meſure elle ait ſurmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à ſçauoir, ſi la faute doit eſtre reiettée ſur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu ſi long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconciliable: ou ſi ceſte faute doit eſtre reiettée ſur Herodes, comme s'eſtant monſtré trop rude & ſeuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme, qui ne pouoit ſouffrir compagnon, aymant mieux faire toutes choſes à ſa fantaſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucuns moyens humains, non pas meſme les plus ſages. Dond nous tenons cela pour tout certain & reſolu, qu'icelle deſia au parauant a ordonné de toutes operations humaines, en ſorte qu'elles ſont puis apres faites neceſſairement. Nous appelons ceſte force Fatum, ou fatale Deſtinée: d'autant qu'il n'y a rien que ceſte force ne face. Mais il ſuffit d'auoir touché comme en paſſant ce propos haut & difficile, qui attribue quelque choſe à noz efforts ou entrepriſes, & examine les cauſes de la diuerſité des operations. Et ceſte contemplation eſt deſia de long temps encloſe és liures de noſtre loy. Au reſte, des deux autres cauſes touchant ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & ceſte magnanimité Royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoyent mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoyent gueres bonne affection enuers luy en s'enquerant de ſes faits &

de ſa

de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occaſion à ceux qui les eſpioyent, & matiere aux rapporteurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vileine & du tout inexcuſable, que cõbien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincuz d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurprins en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il s'eſt donné congé à ſoy meſme de les faire mourir, voire ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçon de belle taille, non ſeulement aymez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangiers, bons veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace: & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Celà luy deuoit ſuffire s'il les euſt condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon Royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſouz la protection d'icelle, tant s'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, reiettant toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vn telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legiere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle choſe, il monſtre en cela vn courage meutrier, & obſtiné à faire pis: comme auſſi il a bien monſtré depuis, meſme n'eſpargnant point ceux qui eſtoyent au parauant ſes plus grans amiz: leſquels combien qu'ils fuſſent moins dignes de compaſſion de ce qu'ils auoyent merité la mort: ſi eſt-ce toutesfois qu'en eux eſtoit monſtrée vne ſemblable cruauté, ne ſe pouuant moderer ſur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons cy apres.

*

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

LE DIXSEPTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAP. I.

1. ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres, eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité cõtre ſon pere, & ne pouoit encore ſatisfaire à ſon mal heureux deſſein, meſchant eſpoir, & à ſa conuoitiſe inſatiable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la coronne: c'eſt qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit il vne autre choſe, qui le mettoit en plus grand ſoucy, à ſçauoir que les ſoldats auoyent leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeurté des Roys, quand la nation des Iuifs monſtroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Et luy meſme attira ces maux ſur ſa teſte par ſa propre faute, de ce qu'il auoit ainſi pourchaſſé la ruïne de ſes freres: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le fait meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi ce euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la hayne qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les haïſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage: & taſchoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit apertement aſſailly. Mais lors eſtoit-il beaucoup plus incité à pourſuyure ce qu'il auoit commencé: car il ſe propoſoit cecy, que quand ſon pere ſeroit mort, que pour certain in obtiendroit la domination: & s'il viuoit plus longuement, il y auroit dangier, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la hayne de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amiz de ſon pere, voulant amortir les haynes des hommes par plaiſirs & bienfaits: & principalemẽt il attiroit à ſoy par preſens honnorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amiz à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grans dons, & ſemblablement la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariée à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſouz apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bien diſſimuler vne hayne. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia au parauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il n'y auoit

auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy: combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle, qui luy auoit eſté donnée à la ſolicitation d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas, fils du mary de la mere, auoit eſpouſé l'autre. Mais l'affinité ne peuſt faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peuſt eſteindre la hayne qu'il auoit bien meritée. Or quant à Salomé, qui aymoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contreignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia s'en meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt appertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyée vers ſon pere: & ſon douaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduinſt pour telle cauſe.

Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ces deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelque fois en la preſence de ſes amiz il ſe print à les louër, & deplourant le mal-heur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais pluſtoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertuz, & qu'ils luy ſceuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroyent en aage. Il aſſigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la couſtume de noſtre pays d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſſion des petits orphelins, inuitant par vne telle affinité Antipater à les aymer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'ils ne luy feiſſent empeſchement, quand ils ſeroyent venuz en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance. Auſſi le Roy Archelaus grand-pere de ces pupilles, leur aydoit: & Pheroras, qui eſtoit tetrarche, print l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à celà meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſſion des pouures enfans qui auoyent perdu leur pere, & qui haïſſoit l'auteur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelque fois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoyent eſtre participans de la principauté auec luy: & feit tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieſme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils, Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioſeph beau-frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas eſtoyent nourriz à Rome chez vn amy priué. La ſixieſme eſtoit Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, aſauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourry à Rome. La ſeptieſme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſael. De Phedra, qui eſtoit la huitieſme il eut vne fille nommée Roxana: & de la neufieſme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſées de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſael fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generation d'Herodes.

11.

D'vn Iuifs Babylonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe voulant du tout aſſeurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceſte region-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ſes ennemiz. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archiers, & cẽt autres preſque tous ſes parẽs, ayant paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui eſt ſituée iouxte Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeurer, il l'appela auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au bailliage de Batanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendroyent faire des courſes. Il luy feit promeſſe auſſi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ces promeſſes, s'en vint, & quand on luy eut donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il y baſtit des chaſteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceſt homme cy ſeruoit aux gens du pays pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyẽt de Babilon en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoyent obſeruateurs de la loy du pays: & ceſte contrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans eſtoyent du tout francs de tailles & toutes impoſitions: & demeurerent en ceſte franche cõdition tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions: toutesfois ils les laiſſerent iouyr de leur liberté. Auſquelles les Romains ſuccederent, & eux auſſi leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en ſera temps. Or ce Iuif, qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceſte terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grãde prouëſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit acouſtumé de coſtoyer les Roys auec l'æle de Babylon. Ceſtuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aymé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes.

CHAPITRE III.

III. CE pendant que les affaires eſtoyent en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutesfois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſance, couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circonuenu par les femmes qui fauoriſoyent à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubiet & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoyent eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutesfois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles s'enqueroyent ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complot mutuel entre elles: & Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſauoyent bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit

pas

pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſon aſſez legieres: & la ſœur du Roy mettoit diuiſion entre eux: laquelle deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſachant bien qu'ils conſpiroyent à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de luy ſignifier cela. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, aſauoir, qu'ils ne ſe frequenteroyent plus en public, & feroyent ſemblant par detraction & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſenſion entre eux, & principalement en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroyent d'entretenir & confermer vne beneuolẽce mutuelle ſecrettement: ce qu'ils feirent auſſi. Si ne ſceurent-ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fut meſme premierement excogité, & quand depuis il commença à eſtre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloyent de nuict, & faiſoyent leurs complots ſecrettement: & que ce ſeroit bien de merueilles ſi ces complots ne ſe tournoyẽt à ſa ruïne, s'il ne pouruoyoit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſans ſemblant qu'il y auoit grande diſſenſion entre eux: mais ils ſe ſauent bien accorder quand ils ſont ſeuls: & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpiration contre ceux, auſquels ils veulent que leur amitié ſoit cachée. Voyla ce que diſoit Salomé à ſon frere, & eſtoit inceſſamment apres pour chercher & rechercher ſi elle pourroit rien cognoiſtre de leurs menées: & puis elle rapportoit ſoudainement le tout au Roy ſon frere, qui en ſauoit bien deſia quelque choſe ſans elle, ce nonobſtant il ſe gardoit encore de parler, d'autant qu'il ſauoit que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin à calomnies & fauſſes accuſations, & la tenoit pour ſuſpecte: car il y auoit vne ſecte de Iuifs, qui ſe vantoit d'auoir cognoiſſance plus parfaite de la loy du pays, aſauoir la ſecte des Phariſiens, auſquels ceſte confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion, les eſtimant comme demy Anges & bien aymez de Dieu. Toutesfois c'eſtoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attaſchoyent aux Roys meſmes, en ſorte qu'ils ne faiſoyent difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'eſtoit bien obligée par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & eſtoyent plus de ſix mille hommes de ceſte ligue: leſquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte poure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoyent les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoyent croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné, que le royaume ſeroit rauy à Herodes & à ſa generation, & ſeroit transferé à elle, & à ſon mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolicitoyent & corrompoyent par preſens aucuns gentils-hommes de la cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce faict, leſquels Herodes feit executer de mort, qui eſtoyent les principaux auteurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit ſon plaiſir, & l'aymoit pource qu'il eſtoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de ſa maiſon qui auoyẽt conſpiré auec les Phariſiẽs qui auoyent eſté accuſez par ceux-cy. Car Bagoas eſtoit eleué en ceſte eſperance, comme ſi on l'euſt deu appeler bienfacteur & pere du Roy, & comme predeſtiné par les oracles & propheties. Et le nouueau Roy deuoit eſtre heureux en toutes choſes, comme eſtant eſtably & creé par ſucceſſion de lignée legitime.

Or apres qu'Herodes eut conueincu & fait mourir les Phariſiens, il appella ſes amiz *en conſeil*, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras: à cauſe que par ſon inſtigation ſon mary auoit refuſé le party des filles royales: & affermoit que ſa perſonne eſtoit outragée par tel crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, IIII.

fuſt

fuſt par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit impoſée ſur les rebelles, auoit eſté payée des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Par ce moyen Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere le priaſt, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire haïr l'vn l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras perdiſt ou ceſte femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier, ſinon qu'elle fuſt reiettée. Or combien que Pheroras fuſt grandement faſché du propos du Roy ſon frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de la dilection qu'il deuoit à ſa femme: & qu'il aymoit beaucoup mieux mourir, que viure ſans ſa bien-aymée. Herodes penſa alors qu'il eſtoit griefuemẽt outragé, neantmoins il differa de ſe courroucer à ſon frere, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras, & de ſe trouuer aux aſſemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutes fois & quantes que l'opportunité leur eſtoit donnée, ils faiſoyent des banquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menées.

Comment Herodes enuoya ſon fils Antipater vers Ceſar. CHAP. IIII.

PARQVOY Antipater ayant ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'en procedant plus outre les haynes de ſon pere ne vinſſent auſſi à tomber ſur luy, eſcriuit à ſes amiz demeurans à Rome, les priant de remonſtrer par lettres au Roy ſon pere, qu'il l'enuoyaſt bien toſt vers Ceſar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtament, par lequel il le declaroit Roy: que ſi Antipater mouroit deuant luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce meſme temps Sylleus Arabe s'en alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, deſquels Nicolas l'auoit auparauant accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, aſauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir pluſieurs perſonnages honnorables en Petra, & principalement Sohemus homme excellent en toute vertu. D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, ſeruiteur de Ceſar, pour la cauſe qui ſenſuyt: Herodes auoit entre les gens de ſa garde vn Corinthien, au dire duquel il adiouſtoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iuſques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer ſon Roy. Quand Fabatus eut eſté aduerty de cela par Sylleus meſme, il le feit ſauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confeſſer la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes choſes. Il feit auſſi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accuſez: l'vn eſtoit des plus grans ſeigneurs de ſon pays: l'autre eſtoit le plus grand amy qu'euſt Sylleus. Ces deux auſſi furent mis à la torture, & confeſſerent qu'ils eſtoyent là expreſſement venuz pour ſoliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accomplir s'il en eſtoit beſoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voyant que Pheroras ſon frere demeuroit obſtiné en l'amour de ſa femme, le renuoya en ſa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit ſerment que iamais il ne retourneroit iuſques à ce qu'il fuſt certain de la mort d'Herodes. Et monstra depuis qu'il vouloit tenir ſon ſerment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade, & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour

pour receuoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien prochain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'ensuyuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appelé: mais il l'alla voir en ceste maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis feit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admonnester tous les hommes du monde à suyure la vertu en toutes choses.

Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater. CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ses affranchiz, qui estoyent v. Taphnites, lesquels il aymoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant adiousta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il souppa chez sa femme, & là luy presenta-on du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poison. Elle l'appeloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vn poison mortel, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont acoustumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amye de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoyent allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux, & feit mettre à la tourture les chãbrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condition: mais il n'y eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant veincuë de douleur, ne dit autre chose sinon qu'elle feit imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer semblables tormens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroyent. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinéement d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoyent occultement. D'auantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenus secrettement à son fils Antipater, qui auoyent esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talents de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras. D'auantage, les seruantes declaroyent de quelle rancune Antipater haïssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop longuement, & ce pendant luy mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard, ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur: veu que s'il aduenoit qu'il mourust, la succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuentesfois la cruauté de son pere, lequel n'espargnoit mesmes ses propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoyent fort bien auec celles qu'il auoit ouyes auparauant de sa sœur, toute doute luy fut ostée du cœur: ayant surpris Doris mere d'Antipater coulpable de si meschantes entreprinses & efforts, il luy osta des bagues & ioyaux qui valoyent beaucoup de talents, & la bannit de la cour. Et pour ceste acusation il fut plus

adoucy

adoucy enuers les femmes qui eſtoyent de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeuſt plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, procureur de ſon fils Antipater: lequel eſtant en la tourture, confeſſa du fils d'Herodes entre autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras du poiſon mortel, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de toute ſouſpeçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amiz d'Antipater: le frere de Doris oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé: & la femme de Pheroras gardoit ce poiſon: car ſon mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogua ceſte femme qu'eſtoit deuenu ce poiſon: laquelle reſpondit qu'elle l'auoit: & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutesfois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenue à ſoy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire ſentir de terribles tormens, ſi elle vouloit demeurer obſtinée ſans rien confeſſer. Ainſi elle iura de dire comment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentit en rien, comme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoyent. Sa confeſſion donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ce poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparé par le moyen de ſon frere, qui eſtoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins voir pour donner ordre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & fleſchy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appela, & me dit: M'amie, Antipater m'a deceu, en pourchaſſant la mort de mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes iours eſt bien prochaine, afin que ie ne pollue les eſprits de mes anceſtres par vn courage meurtrier, bruſle ce poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre, elle ietta ce poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mary luy auoit enioinct: toutesfois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mary le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle euſt de quoy mettre ordre à vne telle neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où eſtoit le poiſon, & le produiſit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée ſi aſprement, qu'ils furent contreints de confeſſer le meſme: & recogneurent auſſi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſée, comme complice de tous ſes ſecrets: mais elle ſceut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la debouta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordõné ſucceſſeur: & oſta la Sacrificature à ſon beau-pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchiz d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, & confeſſa qu'il auoit apporté du poiſon pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que ſi le premier n'auoit aſſez grande force ou efficace, ils s'aydaſſent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta lettres au Roy, que ſes amiz demeurans à Rome luy enuoyoyent, & auoyent eſté eſcrites à la ſolicitation d'Antipater: par leſquelles Archelaus & Philippes eſtoyent accuſez, de ce que ſouuent ils blaſmoyent leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Ariſtobulus, & qu'ils auoyent compaſſion de ces deux ieunes freres, comme s'ils euſſent eſté innocens: car deſia les vouloit on faire retourner au pays, & non pour autre raiſon, ſinon qu'ils fuſſent mis à mort comme leurs freres. Les amiz du Roy faiſoyent celà en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grans dons. Et luy de ſon coſté eſcriuit auſſi à ſon pere de ſes freres, comme les excuſant, imputant telles paroles à leur ieuneſſe.

neſſe. Ce pendant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grans ſeigneurs: & pour ce faire il acheta diuers acouſtremens, qui luy couſterent bien deux cens talents: mais c'eſt merueilles, que combien que par l'eſpace de ſept moys tant de choſes euſſent eſté braſſées contre luy auant ſon retour au pays de Iudée, non obſtant rien de tout cela ne vint à ſa cognoiſſance. Or voicy qui en fut cauſe: D'vn coſté les chemins eſtoyent gardez diligemment, & auoit on mis des eſpies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la hayne commune des hommes contre Antipater, qui donnoit bien ordre qu'iceluy ne peuſt ouyr aucunes nouuelles: car il n'y en auoit pas vn ſeul qui ſe voulut mettre en dangier pour le ſauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en priſon.

CHAP. VII.

HERODES pour reſpondre aux lettres d'Antipater, ſon fils, par leſquelles il luy mandoit que ſes affaires s'eſtoyent bien portez, & qu'il retourneroit en brief au pays, luy reſcriuit diſſimulant ſon courroux par fineſſe, qu'il ſe haſtaſt de venir, de peur qu'en ſon abſence il ne luy aduinſt ce qu'il ne deſiroit pas. Et quant & quant il ſe pleignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il ſeroit de retour: & monſtroit en toutes ſortes argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſouſpeçon, & que par ce moyen il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le Royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres: mais il auoit deſia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faiſans mention de la mort de ſon oncle Pheroras; dequoy il fut fort contriſté, non point tant de ce qu'il aymaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, aſauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit-il venu iuſques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il cõmença à douter s'il s'en retourneroit ou non, eſtant fort marry de l'ignominie de ſa mere. Les opinions de ſes amiz eſtoyent diuerſes: il y en auoit aucuns, qui luy conſeilloyent d'attendre l'iſſue en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilement purger des blaſmes & accuſations de tous, veu que ſes ennemiz n'auoyent point pris audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il receut le conſeil de ceux-cy, & ſe meit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grans fraiz, & l'auoit ainſi appelé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtemẽt, qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit perſonne qui le ſaluaſt, ou qui s'approchaſt de luy, ou qui s'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent en la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener: mais maintenant ils pouuoyent parler hardiment au contraire, & le maudire, & prier que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps, Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appelé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoyent en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer: mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoyent: ce qui l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir ou il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſée par luy contre ſon pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge. Antipater, comme frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné: & rencontra ſa mere & ſa femme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles

VI.

l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait: & ayant ouy cela, il ſe diſpoſoit à comparoiſtre en iugement & attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſidoyent en l'aſſemblée: & les amiz des deux coſtez furent appelez en conſeil. On y feit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux, qui deuoyent produire les conſeils ſecrets, ceux auſſi qui auoyent eſté examinez par torture, & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyent eſté pris vn peu auparauant qu'il retournaſt au pays. Ceux-cy auoyent eſté ſaiſiz de lettres, le contenu deſquelles eſtoit tel: qu'Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entreprinſes eſtoyent venues à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance de cauſe: ains qu'il luy donnaſt loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy euſt commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien mal-heureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencõtré Antipater en ſa vieilleſſe. D'auantage, il ramentut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnãt largement de ſes biens, & autant qu'il euſt peu luy meſme deſirer: & non obſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le royaume qui luy pouuoit aduenir de droit & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outreplus, il s'eſbahiſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du Royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remonſtroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talents de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, il auoit fourny trois cens talents. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant circonuenuz: car Herodes diſoit que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: lequel aduis eſtoit maintenant mis à neant: veu que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoyent voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſauoit demeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les complices, qui auoyent eſté examinés, & ce qui pouuoit ſeruir pour conueincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe, alleguant pour ſa deffenſe ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoing de faire, & toutes fois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire, que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite: & que cela n'eſtoit point vrayſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon, qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vinſt maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du royaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contredict: ioinct qu'il n'eſtoit aucunement vrayſemblable, qu'il euſt affecté auec dangier ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler

apres

apres vne esperance incertaine: veu mesme qu'vne telle entreprinse n'auoit pas grandement profité à ses freres, lesquels il auoit accusez & puniz apres qu'ils furent conuaincuz de leur impieté, & il ne se repentoit point des choses qu'il auoit faites, lesquelles ont seruy de bon tesmoignage de quel cœur il aymoit son pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Cesar à tesmoing, lequel ne pouuoit estre trompé non plus qu'vn Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres escrites de la main d'icelluy touchant ceste affaire: & que ce seroit chose inique de preferer les calomnies & fausses accusations des ennemis & des hommes malings à telles lettres; veu que tels aduersaires ne desirent rien mieux que mettre discord & debat en la famille du Roy, lesquels auoyent recouuré par son absence bon loisir de forger des detractions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit esté present. Sur la fin de son plaidoyer il pretendoit de faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux cõfessions arrachées par tortures, par lesquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il se presentoit pour estre mis à la question, ne priant point qu'on l'espargnaſt. Or comme ainsi soit, que l'assemblée ne fuſt aucunement esmeuë pour tout cela, quelque chose qu'Antipater pleuraſt à chaudes larmes, & se frappaſt le visage, afin que mesmes ses ennemis euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutesfois s'adouciſſoit vn peu, cõbien qu'il n'en monſtraſt aucun semblãt. Sur cela Nicolas comme il auoit esté prié, pourſuyuit l'accuſation que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne feiſt valoir, & produiſoit les tesmoignages, & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoyent esté mis à la torture. D'auantage, il louoit hautement les biẽfaits du Roy en ce qu'il auoit nourriz ſi ſoigneuſement ſes fils, & les auoit fait inſtruire, & maintenant il en rapportoit vne mal-heureuſe recompenſe: & toutesfois on ne ſe deuoit pas tant esbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoyent aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'eſtoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils eſtoyent, ils auoyent peu eſtre facilement corrompuz par mauuais conſeils: & eſtoyent plus eſmeuz de deſir de paruenir à la principauté que de conuoitiſe de richeſſes. Mais on ſe deuoit esbahir de l'audace ſi meſchante d'Antipater, qui ſe monſtrant plus cruel que les beſtes les plus dangereuſes qui ſoyent, qui toutesfois ne font point de mal ny outrage à leurs bienfacteurs, n'a point eſté retenu en ſon cœur pour toute la miſere de ſes freres qu'il n'ait enſuiuy leur inhumanité. Et toy ô Antipater (diſoit Nicolas) tu as toutesfois deſcouuert le crime qu'ils auoyent entrepris: & ce qu'ils ont eſté conuaincuz, ce a eſté par tes diligentes enqueſtes: & quand ils ont eſté conuaincuz tu les as puniz. Nous ne reprouuons point ce que tu as eſté à bon droit courroucé contre eux: mais pluſtoſt nous nous eſmerueillons fort, comment tu as eſté imitateur de leur intemperance: & nous auons des cõiectures probables, que ce que tu as fait meſme en cela, ce n'a point eſté pour acquerir ſeurté à ton pere, mais pluſtoſt pour ruïner tes freres: afin qu'en deteſtant leur malice tu acquiſſes reputation d'vn bon enfant enuers voſtre pere commun, & que puis apres tu puiſſes en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpables, & ce pendãt tu eſpargnes leurs complices, tu donnes aſſez à cognoiſtre à tous, que tu t'accordes bien auec eux, deſquels tu te puiſſes ayder cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaiſir bien reſpondant à tes auteurs. L'vn, c'eſt, que tu t'es publiquement glorifié, comme ſi tu auois fait vn acte heroïque, en tuant tes freres: l'autre eſt, que tu as taſché ſecrettement & par menées occultes de ruïner ton pere: qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que le premier, duquel tu voulois qu'on penſaſt que tu fuſſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſée deuant tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent oſtez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs pretendans droit à la ſucceſſion: & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu

„ adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, & que les embuſches que tu auois dreſſées
„ contre tes freres, demeuraſſent cachées, & que non ſeulement tu euitaſſes la pu-
„ nition que tu auois bien meritée, mais auſſi que tu miſſes en ton lieu ton poure
„ pere, comme lieutenant de ta peine. De tout noſtre temps on n'a point ouy parler
„ d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exemple de toute la me-
„ moire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahiſon, n'eſt
„ point vn pere vulgaire: mais c'eſt vn pere bien aymant & de grande benignité: &
„ toy, tu eſtois deſia fait participant de ſa puiſſance royale, deſia ordonné ſucceſſeur:
„ & congé t'eſtoit donné de iouyr d'vne volupté preſente deuant le temps, & d'vne
„ eſperance pour l'aduenir confirmée par le teſtament de ton pere. Mais tu n'as peu ro
„ mettre fin à tes cupiditez: & ce n'eſt point la bonté, qui t'a empeſché, ains ta mali-
„ ce, qui ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere ſi benin, ſinon que tu luy
„ euſſes rauy auſſi ſa portion. Tu as bien cy deuant proteſté de bouche, que tu luy
„ as ſauué ta vie: mais à la verité tu ne cherchois que ſa deſtruction. Tu n'es point ſeu-
„ lement meſchant en toy, mais tu as mis ſus à ta mere vne mauuaiſe marque de ce
„ forfait. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embrouillé de diſcords: & apres
„ toutes ces choſes tu as bien eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere beſte, toy, qui as
„ plus de venin que toutes beſtes, tant venimeuſes ſoyent-elles, abuſant de ton pro-
„ pre venin contre tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de
„ bien, te fortifiant de gardes & de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de femmes 20
„ contre vn vieillard, comme ſi ton intention meſchante n'euſt eſté ſeule ſuffiſante
„ pour raſſaſier ta hayne. Et maintenant apres tant de tortures données tant à hom-
„ mes qu'à femmes, à ſerfs & franes, & ce à cauſe de toy, apres tant d'encuſemẽs ma-
„ nifeſtes des conſpirateurs, tu oſes encore contredire à la verité. Et toy qui de long
„ temps as eſperé d'oſter ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant
„ qu'en toy eſt, d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite contre tes ſemblables, & auec ce
„ l'equité de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre entre les hommes. Diras tu, que
„ ceux qui ont eu la queſtion, ont menty, pour faire qu'on n'adiouſte point de foy à
„ ceux qui ont ſauué ton pere? A qui croira on pluſtoſt, ou à toy, ou aux confeſſions
„ tirées par les tourmens? O Varus, ne delureras tu point le Roy des outrages de ſes 30
„ parens? Ne feras tu point mourir coſte meſchante beſte, qui contrefait l'humble
„ enuers ſon pere pour mettre ſes freres à perdition, & qui a depuis eſté ſurpris en
„ trahiſons mortelles, afin qu'il regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre inteté
„ contre le pere, n'eſt point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la
„ vie & la nature, lequel contamme eſtant ſeulement excogité, auſſi bien que s'il
„ eſtoit perpetré: & qui plus eſt, celuy qui ne le punit point, fait tort à Nature meſ-
„ me, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouſta quelques autres choſes touchant
„ la mere d'Antipater, leſquelles elle auoit babillées, comme femmes ont accouſtumé
„ de caqueter: aſauoir qu'on eſtoit allé demander conſeil aux deuins, à qui eſcher-
„ roit le royaume: item, qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de
„ mort contre le Roy. Il mit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de pail-
„ lardiſe commiſes auec les femmes de la maiſon de Phororas par Antipater: & tou-
„ tes les choſes appertenances aux teſmoignages qu'on auoit arrachez par tortures,
„ qui eſtoyent en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie auſſi tirez
„ par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent ca-
„ ché par leur ſilence pour la crainte qu'ils auoyent d'Antipater, voyans depuis la
„ fortune renuerſée, & aſſubiettie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoyent plai-
„ ſir à aſſouuir leurs haines contre luy. Toutesfois il n'eſtoit point ſi greué des hay-
„ nes des autres, que de ſes propres meſchancetez, comme ayant vn courage enue-
„ nimé contre ſon pere, ayant troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſes & 50
„ debats entre tous les domeſtiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iu-
„ ſte cauſe de hair, ny aymé homme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais monſtré fi-
„ dele en ſon amitié, ſinon autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et
„ comme ainſi ſoit, que deſia de long temps pluſieurs euſſent pris garde à cela, tant

plus

plus que quelcun aymoit equité & droiture, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater, lequel n'auoit point de plus contraires que ceux qui deſiroyent viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de dangier de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſauoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes: ce neãtmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y euſt quelque accuſation forgée à plaiſir, d'autant que les accuſateurs ne diſoyent rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque dangier: mais condamnoyent hardiment toutes les meſchantes entrepriſes d'Antipater; & eſtoyent d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoyent interroguez, mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoyent de leur bon gré: en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout deshonté, toutesfois ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas euſt acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit le ſemblable, aſauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucũ crime de tous ceux qui luy eſtoyent impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoing de ſa conſcience, pour mõſtrer par quelque ſigne euidẽt qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt-cy la couſtume de tous les meſchans, que toutesfois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque dangier, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoing ils doiuent eſchapper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy feiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apõrtaſt le poiſon, & qu'il fuſt là monſtré deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace il auroit. Eſtant là apporté, on le feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſceuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenuz enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutesfois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater euſt eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait: & quant & quant donna mandement expres aux meſſagiers de dire de bouche & remonſtrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui ſenſuyt: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acme, voire non ſans dangier de ma vie. „ Car tu ſçais que ſi i'eſtoye pris ſur le fait, ie me rendroye odieux à deux puiſſantes familles. „ Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. „ Voyla quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit chercher & rechercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on ne les pouuoit trouuer, &

VII.

le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous eſtoyent là long temps attendans, l'vn des amiz du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que » tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne copie contrefaite d'vne lettre » comme enuoyée par Salomé à ma maiſtreſſe: & quand il l'aura leuë, ie ſçay bien » qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre eſtre de Salomé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle on auoit eſcrite à ſa poſte & fantaſie, mais Acmé luy auoit preſté ſon » ayde en cela. Acmé auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy » Herodes. D'autant que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerty de tout ce qui touche » ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, » laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe: qui n'a point eſté ſans le dangier de ma vie. » Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe » qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Syllens. Tu deſchireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en dangier de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé pour eſtre enuoyées à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit ayder contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela quelle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceſte heure-là, comme boutefeu & prometeur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en dangier la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſſi auoit corrompu la diſcipline de la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy feit appeler ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela on l'admonneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il encuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſy de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, afin que ſon proces fuſt fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il ne fuſt recouru en chemin par quelques amiz, il le retint encore lié & garrotté en priſon, comme il eſtoit au parauant. Ce pendant il enuoya des ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſation, remonſtrant auſſi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le paquet eſtoyent les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

VIII. CE pendant que les embaſſadeurs garniz de mandemens & de lettres eſtoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſy de maladie, & feit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtamment mille talents à Ceſar, & cinq cens talens à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amiz & affranchiz. Il laiſſa auſſi de l'argent, des terres & reuenuz à ſes fils, & à leurs fils auſſi. Il ne meit point auſſi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichiſt grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit touſiours portée. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit

choit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, bouillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de celà, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouyſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns, qui eſtoyent agreables & bien aymez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoyent les plus ſauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoyent bien aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoyẽt la ieuneſſe: car ils s'employoyent tout le long du iour à inſtruire tous ceux, qui ſe vouloyent adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe, à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes; car en ceſt endroit ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux, & plus grand obſeruateur de la loy en pluſieurs choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du Temple: c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucoup: nonobſtant qu'il fuſt deffendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou dreſſer images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs incitoyẽt leurs diſciples à ietter bas ceſte aigle: car ià ſoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand dangier, toutesfois ils remonſtroyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie, quelque douce qu'elle fuſt, voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du pays: veu qu'vne renommée eternelle ne permettra que leur louange & gloire ſoit iamais eſteinte. Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparée tant pour les laſches & couards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement: car c'eſt vn grand allegemẽt à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes: & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du dangier, à ſçauoir la gloire & louange qui eſt transferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs: & toute la lignée participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grans. Y a il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortatiõs: & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent ſur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu ou elle eſtoit, la meirent en pieces à grans coups de coignées: & y auoit grande multitude de gens aſſemblez au Temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut auerty de cela, lequel craignant qu'il y euſt plus grande conſpiration, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoyent l'aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, & qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie, il renuerſa facilement ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyent pris la hardieſſe de reſiſter. Il print auſſi les auteurs de ceſte ſedition, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoyent que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoyent la place. Et le liutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda qui les auoit fait ſi hardiz d'oſter l'image ſacrée de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent, qu'ils auoyent deliberé de le faire ià long temps au parauant, & que maintenant ils executoyent leur deliberation, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux, car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, diſoyent-ils, & auons maintenu la loy, de laquelle nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'eſbahiſſes, ſi nous preferons les loix du pays à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous a baillees ſouz l'autorité de Dieu & nous ne refuſons point

» point ou de mourir, ou d'eſtre tormentez & puniz en quelque façon que tu vou-
» dras, ſachans bien que nous endurerõs non point pour quelque malefice que nous
» ayons commis, ains pour la religion. Voyla la reſponſe de ces ieunes gens, qui monſtroyent n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoyent eſté au paravant hardiz à executer leur entreprinſe. Le Roy les feit lier, & mener en Hierichoe & tantoſt apres il feit appeler les principaux d'entre les Iuifs, & ſe feit porter en vne lictiere au milieu de l'aſſemblée à cauſe qu'il eſtoit foible: & commença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le Temple à grans fraiz: & qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de tous les Roys de la maiſon des Aſamonéens, qui euſt peu paracheuer vne telle œuure en l'honneur de Dieu. Et que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel Temple: & puis que pour tels bien-faits il eſperoit apres ſa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompenſe de tant de biens on me vient outrager, voire eſtant encore en vie. Et on viendra en plein iour, en la preſence de tout le peuple oſter & arracher mes dons conſacrez à Dieu. Et combien que ceſt outrage s'adreſſe à moy, toutesfois à la verité il eſt pluſtoſt fait à Dieu: car les choſes ſainctes d'iceluy luy ont eſté rauies. Lors les plus honnorables d'entre eux, qui craignoyent ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contre eux, il n'en feiſt vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté nullement fait de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vn cas digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il oſta la ſacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la ſacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a acouſtumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme: & d'autant que pour celà il n'eſtoit idoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de la conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la ſacrificature à Matthias il feit bruſler l'autre Matthias auteur de la ſedition auec ſes complices. Et y

IX. eut eclypſe de lune ceſte nuict-là, Or la maladie du Roy ſe rengregeoit: & Dieu monſtroit apertement qu'il le puniſſoit de ſon impieté: car il eſtoit bruſlé d'vne chaleur lente: & ceſte chaleur ne ſe voyoit point dehors, ains ſeulement la ſentoi-il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule. Auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tormenté de colique paſſion. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'eine auſſi luy eſtoit enflée. Ses parties honteuſes eſtoyent pourries & pleines de vers, & ſon haleine ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout celà, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui ſe meſloyent de deuiner, eſtoyent d'vne meſme opinion, & reſoluz en cela, que c'eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ne ſemblaſt eſtre aſſez fort pour porter vn tel mal, toutesfois il eſperoit encor eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant chercher des remedes de tous coſtez. Auſſi il paſſa outre le Iordain, & ſe baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, leſquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, ſont douces & plaiſantes à boire. Ces eauës entrent dedãs le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le cõſeil des medecins, pour eſtre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et ſembla des lors

aux

aux medecins qu'il rendist l'esprit. Les pleurs & cris de ses familiers le resueillerent, & le feirent retourner à soy: & cognoissant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soy, il feit crier Largesse pour donner à chacun soldat cinq cens drachmes: puis apres il vsa de grande liberalité enuers les Princes & capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en alla en Hiericho, ou il fut esmeu d'vne cholere & iniquité, & deuint si cruel, qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fussent venus à luy de tous les quartiers de Iudée, estans là appelez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeiroyent point, il conceut inimitié indifferemment contre les innocens, que contre les coulpables, & les feit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faisoit voltiger les chenaux. Il feit aussi appeler sa sœur Salomé, & Alexas son mary, & leur dist que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il endureroit si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il endurast tout cela, puis qu'il luy aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutesfois il estoit bien faché, s'il estoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Roys. Car il sçauoit bien que telle estoit l'intention des Iuifs, à sçauoir qu'ils se resiouyssent, & seroyent bien ioyeux de sa mort, veu que pendant sa vie ils ne s'estoyent peu tenir de l'outrager. Mais il disoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils seroyent leur deuoir, s'ils luy octroyoyent quelque allegement en sa douleur: & que s'ils vouloient consentir à ce qu'il leur diroit, il aduiendroit que ses obseques seront beaucoup plus honnorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait esté auparauant, & plus agreables à son esprit apres sa mort: car tous ploureront, & se lamenteront sans faincise par tout le royaume. Si tost donc qu'ils verront que son ame sera partie de son corps, pour bien faire leur office (leur disoit-il) ils deuoyent enuironner de gens de guerre toute cette compagnie de gens ils-hommes qui estoyent enfermez dedans le pourpris des chenaux: & les gens de guerre ne sauroyent rien de sa mort à l'heure mesme, laquelle ne seroit point diuulguée iusques à ce qu'ils eussent executé ce qui leur auroit esté enioint de cela fait, il leur seroit commandé de tuer toute ceste noblesse à grans coups de fleches. Et quand ils seroyent ainsi occiz, il auroit bon gré à tous deux, pour deux raisons. Premierement, de ce qu'ils auroyent eu soumission de son mandement: puis apres, de ce qu'ils auroyent honnoré sa mort d'vn dueil public. Il les prioit & supplioit auec larmes & lamentations, & les obsecroit par l'amicité mutuelle qu'ils luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fraudassent point de ce dernier honneur: & eux de leur costé luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout seroit fait comme il auoit commandé. Que si nous voulons icy aussi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ses propres parens à la solicitude qu'il auoit de sauuer sa vie, certes de ceste sienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage inhumain il auoit veu qu'estant si prochain de sa mort, il procuroit que de chacune famille il y en eust vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fust incité à mener dueil & plourer la mort de leurs parens bien aymez: combien qu'il n'y eust personne d'eux, qui l'eust offensé en sorte que ce fust, & mesme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux qui ont quelque desir de suyure la vertu, ont accoustumé de quitter leur mal-talent mesme à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à sa sœur & à son beau-frere, lettres luy furent apportées de Rome par les Ambassadeurs qu'il auoit enuoyez à Cesar: desquelles le sommaire estoit, que Cesar despité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le seruice qu'elle auoit fait à Antipater: & quant à Antipater il laissoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy sembleroit, comme à celuy qui estoit son Roy & son pere, fust qu'il le voulust bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint courage, prenant plaisir à ouyr ce message de la punition d'Acmé, & s'esiou

s'esiouyssant de ce que liberté luy auoit esté donnée de faire de son fils comme bon luy sembleroit. Tontost apres sa douleur le vint frapper, & essaillir derechef: si est-ce qu'il auoit tousiours grand appetit: & sur cela il demande vne pomme & vn cousteau: car il auoit acoustumé au parauant de peler luy mesme vne pomme & la coupper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous costez, se voulãt frapper de ce cousteau. Ce qu'il eust fait, si Archiabus fils de son fils n'eust preuenu le coup, & s'il ne luy eust retenu le bras en criant: & tout soudain apres cela le palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes, & grans bruits, comme si le Roy n'eust plus que le dernier souspir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il pensa que son pere estoit mort, & conceut vne esperance qu'il sortiroit hors de prison, & que sans difficulté il entreroit en possession du royaume: & dés lors commença à conferer auec le geolier de sa deliurance, luy promettant pour le present & pour l'aduenir beaucoup de choses, apres qu'il seroit venu en puissance. Mais tant s'en fallut que le geolier cõsentist à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que son fils vouloit faire, & comment il l'auoit solicité, luy proposant grande recompense. Lors Herodes, qui estoit desia mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, se print à crier de despit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, ià soit qu'il fust bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer: & que son corps sans grande pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, & testament, & des obseques d'Herodes. CHAP. X.

X. PVis apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il constitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée aussi, lequel il auoit auparauant ordonné successeur du royaume par le testament precedent. Il bailla le royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en tetrarchie, à sçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée: & donna ceste tetrarchie à son fils Philippes frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubly sa sœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phasaelide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens: item à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amiz cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnées, il mourut le cinquiesme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater: & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trente quatriesme de son regne, & le trente septiesme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce a esté vn homme cruel indifferemmẽt enuers tous, subiet à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux autant que nul autre: car estant issu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait esté enuironné de beaucoup de dangiers, toutesfois il en est touſiours heureusement eschappé: & a longuement vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cest endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy estoyent ennemiz & du tout contraires: mais selon mon iugement il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulguée, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé, qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moyen ils feirent grand plaisir à toute la nation.

XI. Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiée, on feit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & benuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils,

lequel

lequel il auoit desia ordonné successeur du royaume apres soy. Apres cela Ptolemee, qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'euſt prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettroyent de garder vne mesme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines aussi faisoyent semblable promesse: & tous prioyent Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or enrichie de diuerses pierres belles & fort precieuses, au reste couuerte d'escarlate: son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne coronne royale, & vn scepere en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloyent à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisés par troupes & bandes selon les nations: le premier ordre estoit des gens de sa garde: puis apres marchoyēt les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous estoyent en tel ordre comme en fait de bataille: & le reste de l'armée marchoit souz ses capitaines & centeniers. Apres suyuoyent cinq cens seruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceste procession marcha iusques à Herodion, tant que huit stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné au par auant. *Voyla* quel a esté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours selon la façon du pays, & fait le *banquet* à toute la multitude apres le dueil, il monta au Temple, & par tout ou il passoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'asseit en vn throne d'or, *qui luy* estoit là dressé: & receuoit auec ioye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declairée: & luy aussi de son costé respondoit gracieusemēt au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la durté & rigueur de son pere, ils ne laissoyent pas de monstrer vn bon visage aux fils: & leur promettoit aussi de leur rendre la pareille. Toutesfois il se deportoit encore de se faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du consentement de Cesar, à qui seul appartenoit de ratifier le testament que son pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la coronne royale, que toute l'armée luy auoit offert de son plein gré en Hiericho, veu qu'on ne sçauoit pas bien encore quelle estoit l'intention du collateur legitime. Au surplus, aussi tost qu'il seroit estably & confermé au regne, il s'estudiera tant qu'il pourra à se rendre digne de la beneuolence d'vn chacun, & fera tant, qu'il leur sera plus vtile que son pere en tout & par tout. Et comme c'est la façon & coustume d'vn peuple, iceux pensans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puissance, descouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieusemēt à eux, tant plus grandes louanges luy donnoyent ils: & luy demandoyent qu'il leur feist quelque grace ou auantage: les vns demandoyent que les tributs leur fussent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en prison, fussent relaschez: comme de fait il y auoit plusieurs prisonniers pour lors, & plusieurs d'entre eux auoyent esté longuement detenuz: aucuns aussi requeroyent estre exēptez de peages, & impositions, desquelles le marché estoit trop greué: criant à haute voix en faisant ces requestes. Archelaus ne leur refusa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, pensant que cela ayderoit beaucoup à ses affaires. Finalement, apres que le seruice diuin fut paracheué, il feit vn banquet à ses amiz.

Comment le peuple esmeut sedition contre Archelaus. CHAP. XI.

XI. IE pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoyent des assemblées, & lamentoyent Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoyent osé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & *ietté en bas* l'aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prinrent

rent à crier & plourer, iettans paroles outrageuſes contre le feu Roy, comme ſi ceux qui eſtoyent occiz, en deuſſent ſentir quelque allegement. Puis s'eſtans aſſemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux, qu'aucuns de ceux qui auoyent eſté amiz d'Herodes, fuſſent mis à mort: & ſur toutes choſes ils le requeroyent que la dignité de la ſacrificature ſouueraine fuſt oſtée à celuy qu'Herodes auoit conſtitué, & qu'vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe monſtrer bening pour les appaiſer, d'autant qu'il ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar, afin de cognoiſtre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maiſtre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer, & mettre du tout en oubly toute affection de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoyent ainſi marriz, auoyent eſté punis par iuſtice. D'auantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoing de chercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au royaumé par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution: ce pendant qu'ils ſe tinſſent quoys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme de ſedition. Or quand ce maiſtre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoyent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon ſens: d'autant qu'ils attribuoyent plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs: & eſtimoyent que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouoyent obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amiz, leſquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoyent tellement eſmeuz, qu'ils penſoyent qu'il n'y auoit autre iuſtice ne droiture au monde ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du dangier ou ils ſe mettoyent, en deſirant bleſſer leurs ennemiz. Et combien que pluſieurs leur fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remonſtrer tant de ſa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faiſoyent, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gratieuſes: toutesfois ils eſtoyent ſi enuenimez, qu'ils ne vouloyent ouyr perſonne, ains s'embraſoyent encor d'auantage, deſirans fort attenter quelque choſe, s'il y euſt eu plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & ceſte feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordonnée pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de couſtume en ceſte feſte de tuer plus grans nombre de beſtes & auec plus grande aleigreſſe que non pas és autres feſtes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts: aucuns meſmes de ceux qui habitent hors des limites du pays, y viennent pour faire leur deuotion. Les ſeditieux donc qui deplouroyēt la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'aſſemblerent au Temple, & ne bougeoyent de là: & ils n'auoyent point faute de viures, leſquels ils n'auoyent point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns feiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs criz & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens: & iettans des pierres contre eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le Temple, eurent ainſſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en dangier de perdre ſon royaumé, s'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangiers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent là le Temple, & pour receuoir à la poincte de

l'eſpée

l'eſpee tous ceux qui ſortiroyent hors, & qui penſeroyent eſtre là en ſeurté. Les gens de cheual qui eſtoyent là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper: le reſte s'en fuyt aux prochaines montaignes. Puis Archelaus feit publier à ſon de tromperte, qu'vn chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & s'en allerent. Ils eſtoyent hardiz: au reſte mal appriz. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amiz: & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignée. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à s'employer de tout leur pouoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que cependant leur intention fuſt de luy reſiſter de toute leur puiſſance; & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainſi qu'il s'en alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, vice roy en Syrie ordonné par Ceſar, luy vint au deuant en Ceſarée, qui ſe haſtoit d'aller en Iudée pour mettre la main ſur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus donc pour faire plaiſir au gouuerneur, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudée, & ſi ne ſéella point les threſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolution: & quand il euſt fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſarée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus euſt tourné le doz pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hieruſalem, & occupa le palais royal. Puis il feit venir les capitaines des forteresſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt conte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutesfois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoyent pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouoir obtenir le royaume: & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtamment fait au paravant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeuſt à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloyent bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtament de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point obtemperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la hayne qu'ils auoyent conceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portaſſent à Antipas: car ils deſiroyent grandement la liberté, & de viure ſouz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir celà, ils penſoyent pouoir mieux iouyr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus: & par ce moyen ils taſchoyent plus de fauoriſer à Antipas. D'auantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droit & le teſtament de ſon pere, & auec ce les contes de l'argent d'Herodes cloz & ſeellez, & le cachet meſme: & ainſi attendoit l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit eſcrit: il feit appeller tous ſes amiz en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblée. Et bien toſt apres il donna congé de parler à

XIII.

ceux qui vouloyent plaider touchant ceſt affaire. A ceſte heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & diſt qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe moquer, quand il parloit maintenant du Royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratification d'iceluy: ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de ſon autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'eſtoit aſſis au throne Royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confermé par Ceſar. *Il diſoit* outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit *fait fermer* dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vrayſemblables à cauſe de l'ambition fretillante de ce ieune homme nouuellement eleué à vn ſi haut degré d'honneur. Item, qu'il n'auoit tenu conte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & fait grand chere: & pour ce cas deshonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedition, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vileine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receuz de luy: à ſçauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plourer, comme s'il euſt prins vn faux viſage, & par chacune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le Royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faiſoit que chanter & danſer, & s'eſiouyr comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela ne fuſt digne d'eſtre appelé vne grande meſchanceté.

Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le Royaume de ſon conſentement, au lieu que ià au parauant il s'eſtoit tellement porté, comme s'il euſt eſté eſtably Roy par l'autorité d'iceluy. Et ſur tout il faiſoit le cas bien grand du meurtre qui auoit eſté perpetré au lieu ſacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feſte, quand les eſtrangiers auſſi bien que les gens du pays furent occiz comme beſtes deſtinées au ſacrifice, & le Temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy eſtrangier, ains par celuy, qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens, il n'a iamais meſme penſé en ſongeant de ſuſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme bien cognoiſſant ſon naturel: qui plus eſt, en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy, ſuccederoit au Royaume: car Antipas a eſté appelé au Royaume par ſon pere non point d'vn eſprit, qui fuſt mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps luy eſtoyent encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, quel il a eſté depuis au dernier teſtament, ſi eſt ce qu'Archelaus a deſia aſſez declairé quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu conte de l'autorité de Ceſar pour confermer ſon Royaume: & n'eſtant encore en l'eſtat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au Temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il meit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens meſmes pour faire adiouſter foy à ce qu'il auoit dit: & ainſi meit fin à ſon propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occiſion faite dedans & à l'entour du Temple deuoit eſtre imputée à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent eſté occiz, leſquels n'auoyent ceſſé d'eſmouuoir bruits & tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus euſt eſté contreint de les reprimer

mer par force. Et en cela eſtoyent ils plus coulpables, que non ſeulemẽt ils auoyent aiguiſé leur malice, mais auſſi auoyent contreint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité: mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellion.

Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoyent ce tumulte: mais ceux-cy ſe ruerent d'vne violence impetueuſe ſur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriſer, ſans auoir eſgard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisfeiſt à la hayne qu'il porte à Archelaus. C'eſtoit donc la faute des autres, qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloyent remonſtrer amiablement, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulement priſes pour defenſe. Quant aux autres choſes, deſquelles ils auoyent accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoyent, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté fait que par leur conſentement: & qu'elles n'eſtoyent ſi iniques qu'ils les faiſoyent, veu que par cela elles nuyſoyent en quelque ſorte à Archelaus. Qu'ils auoyent ſi grande affection de faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſirs & ſeruices à ſon pere, & d'autre part il n'y auoit perſonne d'entre eux, qui n'euſt receu de luy toutes ſortes de biẽs. Quant au teſtament, il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſiz quand il le feit: & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers: & ceſtuy-cy eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer: & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit amy & confederé, & qui remet le tout ſouz ſa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ceſar, qui eſt cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordonnance de celuy qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar: veu qu'il n'eſt point vrayſemblable qu'il ait failly en l'election de ſon ſucceſſeur, en aſſubiettiſſant le tout d'vne ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement Archelaus, qui s'eſtoit proſterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça eſtre digne du royaume, monſtrant ſemblant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus: & voyant que ce ieune prince eſtoit confermé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera rien plus ſur ceſt affaire pour lors.

Ayant donné congé à toute l'aſſemblée, il penſoit ſoigneuſement en ſoy meſme, XIIII.
s'il confermeroit le Royaume à vn ſeul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoyent beſoing de ſon ayde.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus puniſt les auteurs d'icelle.

CHAP. XII.

MArs auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtée & reſoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie: & lettres vinrent de par Varus gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoyent mention du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & quand Varus fut là venu pour y mettre ordre, il meit à mort les principaux auteurs: & ayant reprimé la ſedition pour la grand'part, il ſ'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem, afin qu'il oſtaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita il de rien en ce

faiſant: car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Ceſar, demeura là, & moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armée laquelle on auoit là laiſſée, & s'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple: car il meit en armes grand nombre des gens de la garde du Roy, & s'en ſeruoit contre les Iuifs, leur faiſant beaucoup de faſcheries, & les irritant à ſe reuolter, comme voulant occuper les places fortes, & vſoit de violence pour ſonder ou eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi donc comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit, qui eſt appelée Pentecoſte, il y eut vn nombre infiny de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouoyent porter la follie enragée de Sabinus: & non ſeulement eſtoyent venuz de Iudée, qui auoit eſté plus griefuement offenſée, mais auſſi de Galilée & d'Idumée, & de Hiericho, & des villes qui ſont delà le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt de ſe venger de Sabinus.

Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſiſt du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux: les deux autres s'en allerent occuper le Temple: mais l'vne de ces deux enuironna le Tẽple du coſté de Septentrion & d'Orient: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, ou le palais Royal eſtoit ſitué. Ainſi ſe diſpoſoyent-ils à enfermer les Romains de toutes pars, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné de l'audace de ces hommes, qui auoyent reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de veincre: & pourtant enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du dangier eminent la legion qu'il auoit là laiſſée: autrement elle ſeroit bien toſt maſſacrée. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'honneur de ſon frere Phaſelus, qui auoit eſté occy par les Parthes, & l'auoit appelée du nom de ſon dit frere: & de là haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe ruaſſent ſur les Iuifs. Et comme il ne s'oſoit fier meſme à ſes amiz, il requeroit que les autres s'expoſaſſent au dangier de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent marché outre, & qu'ils ſe furent auancez contre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlée: & combien que les Romains ſe portaſſent vaillamment, toutesfois les Iuifs ne perdoyent point courage, quelque choſe qu'ils veiſſent pluſieurs de leurs gens tomber deuant leurs yeux: mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armée, monterent ſur les porches, qui eſtoyent au circuit le plus loingtain du Temple: & de là ils combatoyent contre leurs aduerſaires, tenans des fondes, par leſquelles ils iettoyent de groſſes pierres: & non ſeulement aydoyent à leurs gens en bas, mais auſſi eſtoyent ſpectateurs de toute ceſte bataille. Dauantage, les arbaleſtiers & archiers tiroyent fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemiz, ou il y auoit priſe: mais les Romains qui eſtoyent en bas, ne pouuoyent mal faire de leurs fleſches: car ils ne pouuoyent atteindre iuſques là: & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, meirent le feu ſecrettement ſouz les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoyent le feu, & entaſſoyent à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture: en laquelle y auoit force poix & cire: dond aduint que tout cela fut incontinent bruſlé: & les lambriz qui eſtoyent precieux & fort magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoyent montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoyent dedans les flammes, les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils eſtoyent montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, d'autant qu'ils n'eſtoyent point armez. La choſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoyent montez en haut, qui en ſoit eſchappé. Lors les Romains ſe pouſſoyent

l'vn

l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſteint pour entrer dedans la threſorerie, ou l'argent ſacré eſtoit gardé: & vne bonne partie d'iceluy fut pillée par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité, d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amiz tuez en ceſte bataille: d'autre part la threſorerie fut pillée. Toutesfois les plus hardiz d'entre eux firent vn rond, & enuironnerẽt le palais Royal, menaçans qu'ils y mettroyent le feu, & tueroyent ceux qui y eſtoyent, s'ils ne s'en alloyent bien viſte: & s'ils s'en alloyent, ils promettoyent à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ſes gens. Ce pendant la pluſpart des gentils-hommes de cour fauoriſoit à Sabinus. D'auantage, Rufus & Gratus, qui auoyent ſouz eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armée d'Herodes, s'eſtoyent retirez du party des Romains: & quant & quant les gens de cheual rendoyent obeïſſance à Rufus, leur capitaine: qui eſtoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuyuoyent leur aſſaut, & minoyent par deſſouz les murailles: & en faiſant cela, exhortoyent les Romains de s'en aller, & de ne leur reſiſter longuement: car ils vouloyent maintenir la liberté, laquelle ils auoyent receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus euſt volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit adiouſter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoyent à cauſe de ce qu'il auoit fait: auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus.

Les affaires eſtant en tel eſtat, il y eut de grans tumultes eſmeuz par le pays de Iudée en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gaing ou de vengeance: car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guerroyé ſouz Herodes, leſquels pour lors auoyent leur congé, & s'eſtoyent retirez en leurs maiſons. Ils s'aſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur reſiſtoyent, eſtans ſouz la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campagne, d'autant que c'eſtoyent vieux ſoldats bien entendus au fait de la guerre: ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa compagnie. D'auantage, Iudas fils d'Ezecias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grand peine, amaſſa aupres de Sephoris ville de Galilée grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit des courſes ſur le pays du Roy: & feit tant qu'il entra iuſques au lieu ou eſtoyẽt les armures & harnois de guerre, & en equippa tous ſes gens ſans en excepter vn ſeul, & ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux-là: & ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit toux ceux qu'il rencontroit, aſpirant au Royaume, & affectant ceſte haute dignité, non point par bons moyens, leſquels il ne ſçauoit trouuer, mais par vne licence deſbordée de mal faire. Ce pendant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, qui eſtoit excellent entre les autres en ſtature, beauté & force, fut bien ſi hardy de mettre la coronne Royale ſur ſa teſte: & eſtant enuironné de grand nombre de gens, il fut ſalué Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à monſtrer ſa puiſſance, comme vn homme qui ſe plaiſoit autant que nul autre, il alla piller & bruſler la maiſon Royale de Hiericho: & bruſla auſſi beaucoup d'autres palais Royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de ſa faction: & ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre plus grandes choſes, ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy, qui pour lors eſtoit du party des Romains, mena ſon oſt contre ce Simon: & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre, & plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon s'enfuyt, mais Gratus le pourſuyuit tellement, qu'il l'atteignit en vn deſtroit, & luy feit trancher la teſte. Auſſi il y eut vne aſſemblée de gens perduz, qui bruſlerent le palais Royal d'Amatha, qui eſt ſituée ſur le Iordain: & eſtoit vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoyẽt

XV.

point de Roy propre pour les ranger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui eſtoyent venuz pour chaſtier les mutins, ne faiſoyent qu'aigrir le mal pluſtoſt que le corriger, ſe rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car auſſi Athronges, homme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ne vertu ne force ne biens pour ſe faire valoir, mais qui auoit eſté vn poure bergier iuſques alors, eſtant large de corps & puiſſant de bras, attenta de paruenir à la coronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en dangier pour gaigner la licence de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tant difficile fuſt elle: qui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſovent) pour occuper la tyrannie, d'autant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoy vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens s'eſtoyẽt retirez vers eux: & diſtribua ceſte multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoyoit comme ſes lieutenans ça & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayant la coronne ſur ſa teſte, conſultoit des affaires, deſquels il reſeruoit pardeuers ſoy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long temps, & ne ſe faiſoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantaſie: & principalement il faiſoit grande boucherie des Romains & des ſoldats du Roy, auſquels il vouloit mal egalement: aux ſoldats du Roy à cauſe de l'audace de laquelle ils auoyent vſé ſouz Herodes: aux Romains, à cauſe de l'iniure recente. Ceſte hayne s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoyent vn chacun de tous coſtez, ou pour conuoitiſe de regning, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoyent deſia conuerty en couſtume. Ils dreſſerent auſſi vne embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirent vne bande de Romains qui alloyent fourrager, & querir des bleds, & portoyent des armures au camp: & tuerent à grãs coups de fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, ayant charge de cent hommes, & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoyent pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenant auec les gens du Roy, les ſaua de ce dangier, laiſſant là les corps de ceux qui auoyent eſté tuez. En faiſant ainſi la guerre, & liurant batailles ſelon que l'occaſion ſe preſentoit, il endommagea grãdement les Romains, & ſi enueloppa ſa nation en beaucoup de calamitez. Finalement luy & ſes freres furent pris, l'vn par Gratus, lequel il veinquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le plus grãd depuis fut reduit ſouz la puiſſance d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentant eſtonné de la mort de ſon frere, & voyant qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, d'autant que ſes gens eſtoyent preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, print le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée eſtoit remply de brigandages: & ſelon qu'vn chacun ſeditieux aſſembloit gens, Roys eſtoyent creez par tout au grãd deſauantage du bien public: d'autãt que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoyent de

XVI. s'entretuer. Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles fut aduerty du dangier. Iceluy craignant de perdre la troiſieſme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des Roys & tetrarches: & auec toute ceſte armée marchoit en diligence pour aller en Iudée à fin de donner ayde à ceux qui eſtoyent aſſiegez: & feit cõmandement à ceux, qui eſtoyent enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Il ne paſſa point par la ville de Beryte: mais les habitans luy feirent mille cinq cens hommes. Aretas auſſi de Petra, qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſemblée en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle à ſon fils & à vn ſien amy, pour la mener contre les Galiléens, qui eſtoyent prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc eſtant entré dedans le pays, deſconfit tous ceux qui auoyent oſé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie

auec

auec ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty auec les ſeditieux: toutesfois il aſſeit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſſion de Ptolemée, & ce champ s'appelloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſſi vouloyent mal à ſes amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes auſſi pillerẽt vn autre village, & y meirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoyent tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruſlée par le commandement de Varus: & cela fut fait pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent eſté tuez: toutesfois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils s'en eſtoyent fuys. Et ainſi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoyent la legion aſſiegée de ce coſté, furent fort eſtonnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuirent, & quitterent l'aſſaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tanſez de Varus: mais ils s'excuſoyent, diſans, que le peuple s'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutesfois que la guerre n'auoit point eſté entrepriſe du conſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoyent là venuz de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoyent eſté aſſailliz auec eux. Or deſia eſtoyent venuz au deuant de luy Ioſeph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent eſté tenuz aſſiegez: car Sabinus ne s'oſa trouuer deuant luy, ains s'eſtoit deſrobé & retiré ſecrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armée par tout le pays, & faiſoit diligẽment chercher les principaux auteurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en puniſt aucuns comme coulpables: & l'aiſſa aller les autres ſains & ſaues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon-là. Apres celà il donna congé à toute l'armée, de laquelle il n'auoit plus beſoing: & depuis elle feit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoyent aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choq, ains ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya leurs capitaines à Ceſar, lequel feit ſeulement punir aucuns des amiz d'Herodes, d'autant que ſans auoir eſgard ny au parentage ny à l'equité, ils auoyent fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & s'en retourna en Antioche.

Or vne autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: XVII. Aucuns Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroyent qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoyent cinquante Ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Ceſar feit aſſembler en conſeil ſes amiz & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grans fraiz: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amiz. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoyent point du party d'Archelaus pour la hayne, qu'ils luy portoyent: & non obſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux Ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn hõme qui leur eſtoit ſi prochain parent, deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. D'auantage, ſi les Iuifs obtenoyent ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, il auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux Ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes d'iniquité, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: &

que quant au reſte, il s'eſtoit aydé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felõnie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitées par eſtrangiers, afin d'apourir par exactions celles qui ſont ſituées en ſon royaume: & auoit reduit ſa nation à vne extreme indigence, laquelle il auoit trouuée fort flouriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe qui fuſt aſſez ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a rauy leurs poſſeſſions. D'autrepart, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce non obſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amiz & gentils-hommes de ſa cour, & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoyent ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les poures gens fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoyent. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoyent eſté violées par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouoyent auoir celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertiz de leur honte & deshonneurs. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte treſcruelle. Parquoy combien que ceſte nation ait eſté opprimée auparauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutesfois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentemẽt & d'vne affection prompte auoyent fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoyent ne ſe pouoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté, & pour l'amour du fils auoyent fait le dueil public du pere, preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il monſtra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir, quand il feit tuer dedans le Temple meſmes trois mille hommes de ſa nation, au lieu des beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en hayne le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedition, & s'attribue le droit & autorité du royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroyent, que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Rois, & fuſſent reduits ſouz la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeïſſance à la puiſſance des Romains: car alors on pourroit voir manifeſtemẽt lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeïr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harengué, Nicolas maintint la cauſe tãt d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tant que Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn trepaſſé par blaſmes & accuſations, encore qu'ils euſſent quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouoyent bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté des choſes qui n'eſtoyent point permiſes par les loix, & aſſailly à grans coups de pierres & belles pointes d'eſpées, ceux qui vouloyent appaiſer le bruit, ils tournoyent

maint

maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoyent eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſauoyent point obeïr aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniaſtre, que la nation des Iuifs. Voyla ce qu'en diſt Nicolas.

Comment Ceſar conferma le teſtament d'Herodes. CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblée. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declairé Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua ethnarche, luy promettant au reſte qu'il erigeroit ſon ethnarchie en royaume, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit monſtré digné d'vn tel honneur. L'autre moytié fut diuiſée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage, auec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippes auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appeloit. Il eut auſſi cent talents de reuenu annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de l'autorité de Ceſar la quatrieſme partie des tributs fut relaſchée, d'autant que les Samaritains s'eſtoyent tenuz quoys ce pandant que tous les autres auoyent eſmeu des bruits & ſeditions. Souz la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes compriſes, aſauoir la Tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparées des limites & bornes du royaume, & reduites ſouz la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talents tous les ans de ſa iuriſdiction. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau palais en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſées en teſtament, aſauoir Iamnia, Azote, & Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talens, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore eſté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monoyé & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariées aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talents, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui feit croire qu'il eſtoit Alexandre.
CHAP. XIIII.

APRES que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire pourautant qu'il reſſembloit de face Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'autre, en rendoyent teſmoignage: cela luy fut comme vne entrée & ouuerture pour s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maiſon royale, & eſtoit ruſé au demeurant, & nay pour eſmouuoir de grans troubles, donnoit à entendre (comme ſon galand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en auoit XVIII.

auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyent eſchappez en ceſte façon. Ce poure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſſi il amaſſa de grans deniers ſouz ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroyent fait du bien, il ſe meit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoyent. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſement par les Iuifs, qui faiſoyent là leur reſidence, & qui auoyent ià eſté deceuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoyent obligez à Herodes, ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucop, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes qui auoyent eſté fort familiers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoyent point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportant à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoyẽt pas: & feirent tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoyent qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equippage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoyent tout ce qui luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qui ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoyt bien-venue, comme on a couſtume de faire, quand quelque choſe eſt demeurée en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deceu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchiz, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il feit, ne le pouant pas mieux diſcerner ne recognoiſtre que faiſoyent les autres: ſi eſt-ce toutesfois que Ceſar ne peuſt eſtre trõpé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, qu'elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoyent de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: d'auantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeante & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourriz, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoyent complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoyent leur langage: il l'interrogua qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou biẽ pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangiers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galand qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part

» le ieune homme, & luy diſt: Tu ne me peux abuſer comme tu as fait les autres: mais
» ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie
» ſauue: or ſus dy moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes?

ſes ? car vne malice ſi frauduleuſe ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entrepriſe folle & outrecuidée de ce poure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut derechef accuſé, & puis banny & enuoyé à Vienne.

CHAPITRE XV.

ARCHELVAS donc conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudée, oſta la ſacrificature à Ioazar fils de Boëth, & cõfera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le palais de Hiericho: & feit venir la moitié de l'eauë qui paſſe par le village de Neara dedãs vn beau vergier, qu'il auoit fait planter de palmes arrengées en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il feit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appela de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexãdre, & auoit eu des enfans de luy: cõbien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyſt pas longuement de la ſacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, non obſtãt Archelaus meiſt en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixieſme de la principauté d'Archelaus, les plus grans tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuãs porter ſa felonnie tyrannique l'accuſerẽt deuant Ceſar, ce qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils ſauoyent qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſement de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quand Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & feit appeler le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire il diſt à ce facteur, Va, & m'amene ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'ethnarche banquetant & faiſant grand chere auec ſes amiz: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quãd il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes defenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amiz vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bien grenez, leſquels les bœufs mangerent: & quand il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demanda conſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et comme ainſi ſoit, qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſeens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis diſt que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changemẽt qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioyent la miſere, d'autãt que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: d'auantage, ils ſignifioyent changement, pource que la terre qui eſt remuée par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa premiere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioyent l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce fut l'interpretation que Simon donna du ſonge. Et le cinquieſme iour apres la viſion Archelaus ſon facteur arriua en Iudée, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté dit cy deſſus, Alexandre fils d'Herodes auoit eſpouſé en premieres nopces ceſte Glaphyra eſtant pucelle: lequel Alexandre eſtoit frere de

XIX.

re de ceſtuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut eſté occy par ſon pere, Glaphyra fut mariée pour la ſeconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura vefue chez ſon pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'eſpouſa, repudiant Mariamné ſa premiere femme: tant eſtoit-il embraſé de l'amour de Glaphyra ſa belle-ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit auec ſon dernier mary Archelaus, elle eut
» vn tel ſonge: Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embraſſa de grande
» ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit reproche, diſant: Glaphyra, tu as bien
» confermé le prouerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes. Tu m'as
» eſté donnée vierge & pucelle: tu as eſté faite mere d'enfans qui nous eſtoyent com-
» muns: & ayant du tout oublié noſtre amour, tu as eſté eſpriſe de deſir de voler aux
» ſecondes nopces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien oſé
» coucher auec vn troiſieſme mary, te fourrant vileinement & impudément dedans
» ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſ-
» poux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié: & ie te de-
» liureray d'vn tel vilein opprobre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle eut declaré ce ſonge à quelques femmes qui luy eſtoyent familieres, elle mourut bien toſt apres. Il m'a ſemblé qu'il eſtoit bon de reciter cecy, d'autant que mon propos eſt de ces Roys: & autrement cecy ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelcun, qu'il iouyſſe de ſon opinion: mais auſſi qu'il n'empeſche point les autres de le croire, qui par tels exemples ſont incitez à s'eſtudier à vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdiction d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius, qui auoit eſté conſul autrefois, luy donnant charge de faire monſtre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maiſon d'Archelaus.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.

LE DIXHVYTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment Ceſar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius fut ordonné gouuerneur de Iudée: & comment Iudas Galiléen ſuſcita de nouueaux troubles.

CHAP. I.

I. CE pendant Quirinius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) à fin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre

mettre ſouz ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on feiſt mention de denombrement & deſcription, non obſtant ils ne reſiſterent point opiniaſtremẽt: ains obtemperans à l'autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſiẽ nommé Saddoc, & tous deux ſolicitoyẽt les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroyent portez vaillamment, ils iouyroyent en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſſion d'iceux, ils acquerroyent louange de proëſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attẽdiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pourueuſſent à leus affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuemẽt, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruitz entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres, & ſans difference quelconque amiz & ennemiz eſtoyent pillez, & perſonnages excellens occiz.

Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloyent deffendre la liberté publique: toutesfois à la verité ils taſchoyent à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoyens s'entretuoyent, & combatoyent les vns contre les autres d'vne contention furieuſe, l'ennemy eſtrangier ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peuſt empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & d'eſpandre le ſang de leurs propres freres, & meſme finalement ce mal ſe deſborda iuſques là, que les ennemiz vinrent mettre le feu au Temple. Voyla quel dangier il y a de confondre & renuerſer les ordonnances & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez, & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle quatrieſme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non ſeulement apporta pour ceſte heure-là de grans troubles en la Republique: mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenuz ſur noſtre nation.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs amateurs de la ſapience de leur pays, eſtoyent deſia de long temps au parauant diuiſez en trois ſectes & bandes, aſauoir, Eſſenéens, Sadducéens, Phariſiens. Ia ſoit que i'aye ia touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur manger. Ils maintiennent opiniaſtrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honnorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ne repliquer, quand ils ſont admonneſtez par eux. Ils attribuent à la fatale deſtinée tout ce qui ſe fait icy: & non obſtant ils n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſe de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe facent par ſon conſeil & decret, toutesfois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que leurs iugemens & proces ſont faits ſouz la terre: & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnées à perpetuelles priſons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels ſtatuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. Dauantage, on a acouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretation & la reigle que ceux cy donnent:

tant eſt grand le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, temperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadducéens au contraire ont ceſte opinion, que les ames meurent auec les corps:& penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu,quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte,il y en a bien peu de ceſte ſecte-cy: mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutesfois à grand' peine y a il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutes fois& quantes qu'ils ſont appelez à la dignité & office de magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens: & s'ils ne le faiſoyent, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au Temple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſainctes ceremonies. Parquoy eſtans excluz du Temple commun,ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant,ce ſont gens de bonne vie,du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable,en laquelle ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares,eſtans deſia de long temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. D'auantage ils poſſedent tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne iouyt pas plus de ſes propres biens que fera vn d'entre eux qui ſera poure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon,leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme,ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente:d'auoir des ſeruiteurs,ils ont opinion que cela eſt faire tort à la Nature commune: & par ce, ils viuent à part eux,& ſe ſeruent les vns aux autres. Ils créent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne cõſcience: qui ſont par eux ordõnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennẽt. Brief,ils ſuyuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciens.

II. Quant à la quatrieſme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſi non qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté: & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduouër autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroyent beaucoup plus facilemẽt toutes ſortes de tormens tant aſpres fuſſent-ils,auec tous leurs parens & amiz,que d'appeler vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautant que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentesfois, ie n'en veus plus parler, car ie ne crain point que mes paroles ne ſoyent receuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crain que pour tout ce que ie ſauroye dire,ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tormentez, & comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation,eſtant enflammée par les grans outrages de Geſſius Florus,qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Ceſar.

CHAP. III.

III. APRES que Quirinius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus,& paracheué le denombrement, qui fut l'an trenteſeptieſme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la ſacrificature à Ioazar,comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordõna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles: & la conſtitua pour chef & principale fortereſſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour

pour lors appelée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi feit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu ou eſt la ſource du Iourdain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaida, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouſta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Quirinius, comme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſque les Sacrificateurs ont acouſtumé d'ouurir les portes du Temple apres la minuict. Auſſi toſt donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecrettement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituée en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut, qui fut le ſecond Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquanteſept ans ſix moys & douze iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſieſme Empereur des Romains: par lequel le cinquieſme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, aſçauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy-cy oſta la ſacrificature à Ananus, & meit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé: & la ſacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy-cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, ou ſont les baings d'eaüs chaudes du coſté de la bourgade Emmaus. Il feit venir en partie gens de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contreints d'y aller demeurer: & auſſi aucuns d'entre les gentils-hommes furent bien contens d'y choiſir leur habitation. Et afin que la ville fuſt plus peuplée: tous petits compagnons y furent receuz, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'anffranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grans benefices, ils fuſſent aſtreints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſſions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie contre la couſtume du pays, à ſçauoir en vn fond ou il y auoit beaucoup de ſepulchres: comme ainſi ſoit que ſelon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, eſt reputé immonde tant que ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates Roy des Partes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment: Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit auſſi vne chambriere Italienne de nation, nommée Thermuſa, laquelle Ceſar luy auoit enuoyée entre autres dons, du commencement ceſte Thermuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, à ſçauoir ceſtuy Phraataces. Thermuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon fils au Royau-

1111.

me des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire ſans plus tarder: d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubietty à la volonté de Thermuſa. Ce pendant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au Royaume: lequel penſant que ce luy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſſion du Royaume, iuſques à tant que ſon pere fuſt decedé de ce monde, feit complot auec ſa mere contre luy, de le tuer: & diſoit-on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du Royaume s'eſmeurent contre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutesfois n'en voulans point elire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la maieſté Royale euſt eſté vne fois ſouillée des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du ſang Royal, mais ce pendãt il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy, d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont acouſtumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a plus d'autres de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoyent en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel des deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faite de trauers. Car ils deſdaignoyent de faire les commandemens d'vn eſclaue: car ils appeloyent ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoyent l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné en deſpit de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant, & d'autant que le peuple des Parthes ne s'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeïſſance, Artabanus fut veincu, & fut tellement repouſſé, qu'il retourna en Mede. Mais tantoſt apres il refeit ſon armée: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyent eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armée victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuiſt encore plus outre, aſçauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte nation: & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Parthes, qui deſia s'eſbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande: lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoyent le party d'Artabanus, ſe rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'vn de ſes fils nommé Orodes, Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſſi Antiochus Roy de Comagéne, alla de vie à treſpas: & il y eut contention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoyent que le Royaume fuſt reduit en forme de prouince: le populaire au contraire, deſiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux

affair

affaires d'Orient, fortune cherchant occaſion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné: comme il ſera dit ailleurs.

De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate: & du teſmoignage que Ioſephe rend de Ieſus. CHAP. IIII.

AV demeurãt, Pilate gouuerneur de Iudée feit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur pour faire deſpit à noſtre nation & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtrais ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoyent eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoyent entrez en la ville auec enſeignes autrement figurées. Pilate fut le premier, qui ſans le ſceu d'aucun meit ces images en Hieruſalem: & cela fut fait de nuict. Auſſi toſt que les citoyens ſceurent cela, ils s'en allerent en Ceſarée par grans troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il feiſt tranſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur diſt franchement, qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire tort à l'Empereur. Et cõme les Iuifs ne ceſſaſſent de le prier, le ſixieſme iour apres il feit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecrettement qu'ils pourroyent: & s'aſſeit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe: & auoit choyſi expreſſément ce lieu là, d'autãt qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire: & il feit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux, qui eſtoyent là venuz, & les menaça de les faire mourir s'ils ne ceſſoyent, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoyent le gouſier pour le coupper: monſtrans apertement par cela, que l'obſeruation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſmerueillant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, feit tout incontinent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprit de faire dreſſer les conduits des eaues des deniers du threſor ſacré, pour faire venir l'eaue iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & s'aſſemblerent par grãdes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes: & par grans criz & bruits taſchoyent à le deſtourner de ſon intention. Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme à belles iniures: comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confus.

Mais Pilate feit prendre à ſes gens de gros baſtons ſouz leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond: & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il feit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels cõmencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune differẽce donnoyent de grans coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoyent mot, qu'à ceux qui faiſoyent le bruit. Ces poures gens qui eſtoyent ſans armes ne baſton, furẽt ainſi traitez inhumainement: aucuns furẽt occiz: les autres s'en retournerẽt bleſſez: & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

VI. Chriſt ſa vie, ſa mort: origine, etymologie des Chreſtiens.

En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutesfois il eſt licite de l'appeler homme. Car il faiſoit des œuures admirables: & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuent volontiers choſes vrayes: lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuyuoyent tant des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuant Pilate, lequel le cõdamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoyent commencé à l'aymer, ne laiſſerent de l'aymer pour l'ignominie de ſa mort. car il leur apparut vif le troiſieſme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoyent predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui dure encore, leſquels ont pris ce nom de luy.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie: & à Rome aduint vn cas vilein & deshonneſte ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie par-

leray donc de ce forfait execrable en premier lieu: & puis ie pourſuyuray les faits des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertuz elle eſtoit ornée de pudicité: mariée à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entres les cheualiers, fut eſpris de l'amour de ceſte femme: & pource que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tant plus eſtoit la rage de ceſt amoureux embraſée: tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peuſt il fleſchir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruſlure vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberation ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils ne fuſſent gueres bons: laquelle eſtant faſchée de l'amour obſtinée de ce ieune homme, s'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceſte affranchie: & cela fait, elle luy diſt, qu'elle auroit ſeulement beſoing de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigeur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent. Au demeurant, ſachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la déeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuention: Elle s'adreſſa à aucuns des preſtres de ceſte déeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyent ſecret ce qu'elle leur diroit, & propoſé vne bonne recompenſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſauoir vingt cinq mille drachmes content, & outre ce, vingt cinq mille, quand le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir iouyſſance de ſon deſir. Ces preſtres allechez de la friandiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé d'entre eux s'en alla viſtement vers Pauline, & la pria qu'ils peuſſent eux deux parler à part ſans que perſonne les peuſt ouyr: & il luy diſt qu'il eſtoit là venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoyent familierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peuſt auſſi celer à ſon mary, aſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, d'autant qu'il auoit aſſez eſprouué la chaſteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au Temple: & apres ſoupé, ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce preſtre en vne chambre, où Mundus eſtoit caché, lequel elle n'apperceut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur: & laiſſa le ieune homme iouyr d'elle toute la nuict, penſant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant que ces preſtres maquereaux fuſſent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers ſon mary: & luy raconta comment elle auoit eu la compaignie du dieu Anubis: & faiſoit ce cas bien grand entre ſes amies. Elles ne pouuoyent croire cela, conſiderans la façon de faire: toutesfois elles ne ſe pouuoyent tenir de s'eſbahir à cauſe de la pudicité excellente de ceſte femme. Le troiſieſme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture ſon

» amoureuſe, & luy diſt: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces
» deux cens mille drachmes, leſquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: &
» toutesfois tu n'as pas laiſsé d'obeïr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de ce que
» tu n'as tenu conte de Mundus, puis que ſous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon
» plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon

mary

mary tout ce qui auoit eſté fait, & le pria affectueuſement de ne laiſſer ce forfait impuny. Puis apres le mary declaira le tout à l'Empereur: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité il feit crucifier tous ces meſchans preſtres, qui eſtoyent coulpables du fait. Il feit auſſi crucifier Idé, qui auoit eſté inuentrice de ceſte meſchanceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chaſteté de ceſte honneſte femme. D'auantage, il feit demolir le temple & ietter l'image d'Iſis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut ſeulement banny: car Tibere excuſant ce ieune homme, reiettoit la faute ſur la violence de l'amour. Voyla quel a eſté le forfait des preſtres d'Iſis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à ſçauoir des aduerſitez qui aduinrent aux Iuifs qui pour lors habitoyent à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. CHAP. V.

IL y auoit vn Iuifs, homme meſchant tout outre, lequel auoit laiſſé ſon pays de peur d'eſtre puny ſelon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faiſoit profeſſion d'interpreter la loy de Moyſe: & adioignit auec ſoy trois autres compagnons auſſi meſchans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui ſe rendit diſciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy perſuaderent d'enuoyer de l'eſquarlate & de l'or au Temple de Hieruſalem: & eux meſmes furent les receueurs des oblations de ceſte ſimple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vſage à quoy ils auoyent deſtiné ce butin deſia au parauant. Le mary de Fuluia (ceſte femme eſtoit ainſi nommee) qui eſtoit amy de Tibere, ſe plaignit à luy de l'iniure qui auoit eſté faite à ſa femme: & l'Empereur ſachant cela, feit chaſſer tous les Iuifs hors de Rome. Deſquels les Conſuls en choiſirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y eut pluſieurs qui pour obſeruer la religion de leur pays, refuſerent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuement. Ainſi pour quatre meſchans tous les Iuifs furent contreints d'abandonner la ville. Ce pendant les Samaritains meſmes ne furent point ſans eſmotion. Il y auoit vn affronteur qui faiſoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuaſt pour s'inſinuer en la grace du peuple, lequel ſuſcita vn tumulte entre eux. Il les feit aſſembler ſur la montagne de Garizin, qui eſt vn lieu fort ſainct ſelon leur opinion, leur affermant qu'il leur monſtreroit des vaiſſeaux ſacrez, que Moyſe y auoit fouys iadis. Eux croyans de legier prirent les armes, & aſſiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui ſe deuoyent là trouuer, à celle fin qu'ils montaſſent la montagne en grande multitude. Mais Pilate ſe ſaiſit le premier de la deſcente de la montagne auec ſes gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils eſtoyent aſſemblez. Il en tua aucuns ſur le champ, les autres s'enfuyrent: pluſieurs auſſi furent pris priſonniers: & Pilate feit trencher la teſte aux principaux d'entre eux. Lors les plus grans ſeigneurs du pays ſe retirerent vers Vitellius, qui auoit eſté Conſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, & accuſerent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils ſe fuſſent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'eſtoyent aſſemblez pres du village de Tirathaba, n'eſtoit que pour ſe mettre à refuge pour reſiſter à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus ſon amy pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour reſpondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy ſeroyent faites par les Iuifs. Ainſi Pilate ayant eſté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprit le voyage de Rome, comme il luy eſtoit neceſſaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuaſt, Tibere eſtoit mort.

De la venue de Vitellius en Hieruſalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus.

CHAPITRE VI.

VIII. OR Vitellius vint en Hieruſalem durant la feſte de Paſque: & fut honnorablement recueilly: & en recognoiſſance de cela il remeit aux citoyens toute la gabelle des fruits qui ſe vendoyent: & permit que les Sacrificateurs garderoyẽt au Temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux: comme auſſi ils auoyent ce droit anciennement. Mais en ce temps là tous ces veſtemens ſacrez eſtoyent mis en garde en la forteresſe d'Antonia, pour la raiſon qui s'enſuyt: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom feit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faiſoit ſa reſidence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne ſe veſtoit que luy, quand il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Ceſte couſtume auſſi a eſté depuis obſeruée par les ſucceſſeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituée en vn lieu fort commode, & lappela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit eſté grand amy: & retint là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il rendroit le peuple plus ſubiet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes: & apres que ſon royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prinrent poſſeſſion de l'Ephod: & feirent expreſſément faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſeellé du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoyent la charge de la treſorerie: le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur: & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin: le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du ieuſne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puiſſance de noz Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple: puis il oſta la ſacrificature à Caiaphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tibere auec mandement qu'il feiſt alliance auec Artabanus. Car Tibere craignoit qu'icelluy ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'empire Romain. Toutesfois que ceſte confederation ne fuſt autrement ratifiée, ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Artabanus, il feit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroyent. Les Hiberiens ne voulurent entendre à cela: tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains: & leur ouurirent les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut eſpancheé par toute leur region: & les plus nobles du pays furẽt tuez auec le fils du Roy, & beaucoup de milliers du commun populaire: & ceſte courſe d'ennemiz gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amiz & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumée de ceſte trahiſon, toutesfois il ne pouuoit trouuer remede, d'autant que le plus grand dangier eſtoit du coſté des plus grans ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoyẽt encore ſouz ſon obeïſſance, comme s'ils feiſſent ſemblãt de luy porter quelque bon zele, preſts à ſe tourner du party contraire toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffeit ſes ennemiz, & recouura ſon royaume. Tibere oyant ces nouuelles chercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates: & ſe vinrẽt rencõtrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayãt ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliance fut faite, Herodes tetrarche les feſtia tous deux: & pour les receuoir, il feit dreſſer vn beau & grãd pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta

beau

beaucoup. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant quinze coudées de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar: & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagiers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy feit reſponce qu'il auoit eſté deſia au parauant aduerty de tout par les meſſagiers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort deſpité, & prenant celà en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur iuſques à ce que le gouuernement tomba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtieſme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'eſpace de trenteſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours monſtré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutes fois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore c'eſtoyent amiz familiers & exquis: & faiſoit porter apres ſoy la chaire ou il auoit acouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit troué coulpable, ou pour abſourdre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſſer pour ſoy: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueilliz en ceſte tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme. IX.

Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas: item de Iehan Baptiſte. CHAP. VII.

CE pendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & voicy qui en fut la cauſe: Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy s'appeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle-ſœur: laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille de Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne fortereſſe ſur les frontieres du pays d'Aretas: & cachoit ſon intention autant qu'elle pouoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage: & le gouuerneur du chaſteau luy feit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoyent, luy feirent compagnie: & auec grande aſſemblée paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & luy declaira la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne hayne ſecrette entre eux, & auec grande contention des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les Princes ne ſe trouuerent

en

en perſonne,ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnée:ou l'armée d'Herodes fut entierement deffaite,laquelle fut trahie par aucuns banniz,qui eſtans chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoyent pour lors ſouz la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia cecy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur Vitellius qu'il luy feiſt la guerre, & de deux l'vn,ou qu'il lemmenaſt vif priſonnier, ou s'il eſtoit occy,qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut le mandement de Tibere.

x. Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte,homme de grande ſainɛteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz,& principalement à craindre Dieu,& à faire iuſtice,& viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer. Et diſoit à tous, que lors ſeulement le Bapteſme eſt agreable à Dieu,non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez,mais quand premierement on a nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adiouſte *la pureté* du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers luy,d'autãt que le commun poupulaire deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande autorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pource qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y euſt quelque eſmotion nouuelle,que de ſe repentir trop tard quand tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchée. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

xi. Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions,& quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les Roys confederez luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, les plus grans ſeigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoyent peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté,& prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon oſt par la grande campagne: & luy print le tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes amiz, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu,le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durans leſquels il oſta la ſacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatrieſme iour il receut lettres faiſans mention de la mort de Tibere: & alors il feit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelement au nouueau Empereur Caius:& feit retourner ſon armée,& l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompue à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armée paruinſt iuſques à Petra:car auant que cela aduinſt, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armée mourroit,ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter,ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire.En ceſte ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour cõferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux mõſtrer quelle a eſté la generation d'Herodes,ou pource que cela ſert à la narration preſente:ou afin qu'on cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generatiõ,tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerẽce du nom d'iceluy, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir cecy en Herodes: lequel a laiſſé vne grande

race

race apres ſoy: mais tout cela s'en eſt allé à neant, exepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil Et auſſi cecy ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout l'eſpoir & attente de ceux, qui le cognoiſſoyent familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Diſons donc: Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampſo fut mariée à Phaſaël fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & celà fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils, à ſçauoir Antipater, Herodes & Alexandre: & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariée à vn gentil-homme Cyprien nommé Timius: & ceſte-cy deceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agrippa & Druſus, lequel mourut auant que paruenir à l'aage d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir Bernice, Mariamné, & Druſilla. Auec le pere de ceux cy les autres parens auſſi eſtoyent nourriz chez le grand-pere, à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobulus eſtoyent arriere-fils d'Herodes le grand: & Bernice eſtoit ſa niepce fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus: les enfans d'Ariſtobulus eſtoyent encore bien petits quand leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté monſtré cy deſſus. Or eſtans venuz en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſieſme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigerant Roy des Emeſeniens, de laquelle il eut vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommée Iotapé. Voyla les enfans, qui ſont yſſuz de ces trois freres. Herodias, leur ſœur, fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommée Salomé: & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays, ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mary, engendré d'vn meſme pere, abandonnãt ſon premier mary qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariée à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont yſſuz trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt cy la lignée de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſſi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſſi nommée Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui eſtoyent freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à ſçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens: lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens: & depuis fut ordonné Roy de Leſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexandre dés le commencement ſuyuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

XII. Apres auoir monſtré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenue inſques au temps du regne du Roy Agrippa, il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de ceſtuy-cy, & par quels moyens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier: & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur.

CHAPITRE VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Druſus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec Druſus. Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Druſus l'aiſné: à laquelle ſa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice eſtoit fort eſtimée d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutesfois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtée hors de ce monde, Agrippa ſe voyant en liberté, feit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort poure: car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchiz de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il feit deffenſe aux amiz d'iceluy de ne ſe trouuer deuant ſa face, de peur qu'ils ne luy rafrechiſſent ſon deſir enuers ſon fils. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ſes beſongnes, & deſpendu ſon argent: & il n'y auoit nul qui vouluſt rendre à ſes crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté: & toutesfois pluſieurs l'importunoyent & preſſoyent de bien prés. Parquoy ne ſachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumée nommée Malatha, penſant là rompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fut poſſible d'empeſcher cela. Elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias, luy declairant ce que ſon mary auoit entrepris, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'enſuiuiſt en cela, qu'elle ſoulageoit la miſere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, iàſoit qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle-ſœur Herodias & le mary d'icelle l'appelerent, & le feirent demeurer en Tiberiade, & luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy feirent auoir l'office de magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honnorable. Toutesfois Herodes ne perſiſta longuement en ceſte bonne volonté, combien que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau-frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa poureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peuſt endurer vn tel outrage: & pourtant il ſe retira vers Flaccus, qui auoit eſté Conſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy feit bon recueil, & le receut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy eſtoit ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'empeſcha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitte de la hayne qu'il auoit contre ſon frere: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occaſion qui s'enſuyt: Les Damaſceniens debatoyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cauſe deuoit eſtre plaidée deuant Flaccus. Et ſachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il vouluſt ſouſtenir leur querelle, luy promettans groſſe ſomme d'argent. Agrippa donc fut preſt de faire pour les Damaſceniens tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte promeſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quād Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grāde poureté, & ſe retira en Ptolemaïde: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie: mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire

faire ce voyage parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affranchy, & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Marſyas ſe retira vers Protus, qui eſtoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le teſtament d'icelle auoit eſté receu ſouz la ſauuegarde d'Antonia, & le pria de luy preſter argent ſur ſa ſignature. Protus reſpondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent, & affermant celà il arracha de Marſyas vne obligation de vintg mille drachmes Attiques, rabbatant de ceſte ſomme deux mille cinq cens, laquelle Marſyas print pour ſoy: ce qu'il feit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vne nauire, il s'appreſtoit pour ſe mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, leſquelles il auoit empruntées du fiſque de Ceſar, quand il demeuroit à Rome: & ainſi il fut cõtreint de demeurer. Il feit lors ſemblant de vouloir faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais ſi toſt qu'il fut nuict il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy reſpondit, qu'il ne luy preſteroit rien, mais bien à Cypros ſa femme, de laquelle il auoit les vertuz en admiration, & principalement l'honneſte amour qu'elle portoit à ſon mary. Cypros donc ſe conſtitua pleige pour Agrippa, & ſur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reſte de la ſomme à Puteoles, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainſi Cypros voyãt que ſon mary eſtoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ſes enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il eſcriuit à l'Empereur Tibere, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en Caprées, luy declairant qu'il eſtoit venu pour luy faire ſeruice, & auſſi le requerant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle-là. Or Tibere ſans plus attendre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il eſtoit bien ioyeux de ce qu'il eſtoit retourné ſain & ſauf en Caprées. Et encore luy feit il meilleur recueil, quand il le veit là preſent: car il l'embraſſa, & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'Empereur reçeut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque trois cens mille pieces d'argent, & ne les auoit payées au terme qui luy auoit eſté donné, & quelque choſe qu'on l'euſt admoneſté de payer, ce neantmoins il s'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets des ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. De quoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commanda à ſes vallets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ce debte. Agrippa ne s'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en dangier de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent: & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rien qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna la charge de ſe tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & s'adonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aymé & honnoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceſte ſomme il en paya Antonia: & du reſte, il en ſceut bien acquerir la grace de Caius.

Il feit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour XIII. *il eſtoit en vne meſme lictiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils eſtoyent eux deux ſeuls, Agrippa ſe print à faire vne impre-*

cation contre Tibere, qu'il peuſt bien toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui eſtoit affranchy d'Agrippa, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt, qu'il ſe ſceut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larrecin (cõme à la verité il luy auoit deſrobbé vne robbe) & que pour ceſte accuſation il fuſt ramené de ſa fuyte, & preſenté deuant Piſo gouuerneur de la ville, au lieu de reſpondre de la cauſe de ſa fuyte, il diſt qu'il auoit quelque ſecret à dire à l'Empereur, qui eſtoit pour ſon grand bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en priſon, comme eſtoit ſa façon: car il auoit acouſtumé en tous ſes affaires de ne ſe haſter point: & eſtoit peſant, ſi iamais grand ſeigneur le fut. Car il ne preſtoit point du premier coup l'oreille aux ambaſſadeurs: & ſi n'enuoyoit point de ſucceſſeurs aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces, ſinon qu'ils fuſſent morts. Et pourtant il ne tenoit conte auſſi des priſonniers. Quand ſes amiz luy demandoyent pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceſte raiſon, qu'il differoit tant à depeſcher les ambaſſadeurs, de peur que quand il auroit depeſché bien toſt ces premiers, on n'en ordonnaſt incontinent de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'euſt la teſte rompue à ne faire autre choſe que receuoir & renuoyer des ambaſſades. Quant à ce qu'il laiſſoit en leur office & dignité ceux qui y auoyent eſté vne fois receuz, il le faiſoit pour eſpargner ou donner quelque relaſche aux ſubiets. Car comme ainſi ſoit que tous gens de iuſtice ſoyent de nature adonnez à l'auarice, encore l'eſtrangier qui n'a point de terme limité, y eſt plus enclin, & d'autant plus ſolicite il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, comme eſtans deſia raſſaſiez de gaings, ils deuiennent auſſi plus peſans & tardifs à commettre des rapines & oppreſſions. Que ſi quelque ſucceſſeur ouure la gueule pour baailler apres, les gens de la prouince ne pourroyent fournir à ſa cupidité: quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bien monſtrer cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude:

„ Les mouſches s'eſtoyent iettées à grans trouppes ſur les playes ou bleſſures d'vn
„ homme nauré, tellement que les playes furẽt toutes couuertes de mouſches. Quel-
„ cun paſſant eut compaſſion de ce poure bleſſé, penſant qu'il ne fuſt aſſez fort pour
„ chaſſer les mouſches: & s'approchant de luy, faiſoit deſia ſigne de les chaſſer. Mais
„ l'homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en ceſt eſtat: & le paſſant luy
„ demandoit la cauſe pourquoy il ne tenoit conte d'eſtre hors de ceſte faſcherie? à
„ quoy il reſpondit: Pluſtoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces mouſches: car celles
„ cy ſont deſia ſaoulées de mon ſang, & ne piquent plus ſi fort: & s'il en vient de
„ nouuelles & affamées, elles humeroyent tout le reſte de mon ſang, & n'auroyent
„ pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceſte raiſon pour monſtrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien des ſubiets, qui eſtoyent trauaillez des rapines & oppreſſions de pluſieurs, qui les moleſtoyent comme mouſches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'eſtre bien toſt oſté de l'office eſtoit coniointe auec l'auarice naturelle. Or pour monſtrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, eſt vray, ſon fait m'en rend teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingtdeux ans Empereur, tant y a qu'en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſubiets de l'Empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoyent incontinent puniz, ilz ſeroyent trop toſt quittes du mal, qu'ils auoyent bien merité pour leurs fautes paſſées: mais quãd ils trainent longuement leur cordeau, auſſi leur infortune eſt rendue plus griefue & faſcheuſe. Et de fait, c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & s'en vint en Tuſculane, qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tãt enuers l'Empe

l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalement ouy, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que combien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres: ià ſoit que Auguſte l'euſt admoneſtée de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, qu'elle n'encouruſt aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amiz, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchiz, & des gens de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel dangier, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps-là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executé. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſée contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere euſt leu les lettres, il feit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant *plus* d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit au parauant. Pour retourner donc à mon *propos*, Antonia ſolicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouy: *lequel luy* reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la *peine qu'il* auoit endurée, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant, qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit il qu'on s'enquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure commode, voyant que Tibere apres ſon diſné ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'iceluy, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloyent deuant elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy diſt: I'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie „ ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et „ quand *il* eut dit cela, il feit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il „ amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que c'eſtoit „ qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il „ aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoyent porter en vne „ meſme lictiere, & i'eſtoye à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent en- „ ſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand viendra ce iour bien-heureux, au- „ quel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laiſſe l'Empire du monde? Car Tibe- „ re ſon nepueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, d'autant que tu en viendrois bien „ à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en ſentiroye „ auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, ſe ſentant auſſi „ aucunement eſmeu de l'offenſe paſſée, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tibere ſon nepueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutesfois il n'en auoit tenu conte, ains s'eſtoit du tout adonné à aymer & ſuyure Caius. Et ſe tournant vers Macron, luy diſt: Qu'il ſoit lié, & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'Agrippa euſt dit telles paroles) differoit à le faire iuſques à ce qu'il ſe fuſt mieux enquis du fait. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs *auoyẽt* coſtume de s'exercer, appela derechef Macron, & luy diſt: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? & Macron demanda, Qui? Agrippa, diſt l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Tibere qu'il euſt ſouuenance de *l'amitié* & nourriture familiere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy

ſeruir de rien : car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en priſon ainſi acouſtré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire : ce que le ſeruiteur
„ luy ottroya volontiers. Quand il eut beu, il luy diſt : Garçon, aſſeure toy que le
„ ſeruice que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt que ie ſeray hors de
„ ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté : veu que com-
„ bien que ie fuſſe lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire ſeruice auſſi
„ bien que tu auois fait au parauant quand ma proſperité & bon-heur eſtoit encore
„ en ſon entier. Et l'yſſue monſtra que ce ne fut point vne promeſſe vaine : mais il
luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car eſtant paruenu à la coronne, il deman-
da Thaumaſtus à Caius, & l'eut : puis l'affranchit, & le feit diſpenſateur de ſes biens.
D'auantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office
en la maiſon de ſon fils Agrippa, & de ſa fille Bernice : ou il demeura iuſques à ſa
derniere vieilleſſe bien aymé & honnoré. Mais cecy aduint depuis. *Pour ceſte*
heure-là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de l'Empereur *auec d'autres,*
qui eſtoyent auſſi là detenuz : & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit, il s'ap-
puyoit contre vn arbre, ſur lequel vn hibou ſe vint brancher. Or il y auoit entre
les priſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & s'enquit de l'vn des ſoldats
qui eſtoit ceſtuy-là ſi brauement acouſtré. Et apres qu'il eut ſceu que c'eſtoit Agrip-
pa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de s'appro-
cher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bien cognoiſtre quelques choſes de ſon pays.
„ Celà luy fut ottroyé, & auec ce il eut vn truchement : & puis luy diſt : O adoleſcent,
„ vn ſi ſoudain changement de condition te rend triſte : & tu ne croirois point aiſée-
„ ment que tu es bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dreſſez
„ ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoings les dieux du pays qui preſident ſur ce-
„ ſte region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te diray rien pour te flater,
„ & ne te paiſtray point d'vne vaine conſolation, ſachant bien que telles choſes pre-
„ dites apportent plus grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trompe, que ſi ia-
„ mais on ne les auoit ouyes. Pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon de t'interpreter ce
„ que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand dan-
„ gier de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon : &
„ alors ta condition ſera changée à vne autre bien diuerſe : car tu paruiendras à vne
„ dignité fort honnorable, & grande puiſſance : tellement que ceux qui te reputent
„ auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe :
„ car tu lairras des enfans heritiers de grans biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt
„ oiſeau reuiendra pour ſe monſtrer encore à toy : le cinquieſme iour apres, ſera le
„ iour de ta bonne deſtinée. Voyla ce que les dieux t'annoncent, leſquels t'ont en-
„ uoyé ceſt oiſeau : & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te fai-
„ re participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'eſperance d'vn bien à venir te face
„ porter plus doucement ton infortune preſent. Parquoy ie te prie de bon cœur, que
„ quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſentée, tu procures que nous auſſi
„ ſoyons deliurez de ces faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſem-
bloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande
admiration. Ce pendant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune
homme : & penſoit que non ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feiſt
quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refuz : toutesfois elle impetra
de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes :
& que le centenier qui auoit ceſte charge-là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que
tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz &
familiers amiz d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amiz nom-
mé Silas, & vn de ſes affranchiz, Marſyas, & auſſi Stichus, qui eurent permiſſion de
le venir voir, & luy portoyent des viandes, eſquelles il prenoit plaiſir : & ſemb la-
blement des couuertures, comme ſi elles euſſent eſté à vendre & l'en couuroyent

de

de nuict par le congé des ſoldats, qui auoyent eu cõmandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix moys. Au reſte, Tibere eſtant retourné de Caprées, fut touché d'vne maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque langueur: par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea, & commençoit à deſeſperer de ſa vie: & feit appeler ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchiz qu'il aymoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoyent point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. l'Empereur auſſi auoit vn nepueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia venu en aage, & bien inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aymé du peuple pour la ſouuenance des grandes vertuz de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honnoré de tous, d'autant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes deuiz, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertuz non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de toutes les prouinces, qui ſe ſentoyent grandement obligez à luy tant pour ſa courtoiſie, que pour les plaiſirs & bien-faits qu'ils auoyent receuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes ſortans tant du cœur que des yeux, comme ſi chacun euſt ſenty ſon mal particulier. Tant auoit eſté grande ſa modeſtie, comme de celuy qui n'auoit offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monſtroyent bien par leurs contenances qu'ils eſtoyent preſts de maintenir ſa dignité à quelque dangier qu'ils fuſſent expoſez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ſes fils de grand matin, il inuoqua & feit ſon oraiſon aux dieux du pays, qu'ils monſtraſſent par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'empire, deſirant le laiſſer au fils de ſon fils: mais ce pendant il n'auoit oſé attenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux dieux. Il conceut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon-iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le pedagogue de ſon nepueu, qu'il l'amenaſt de bon matin vers luy, penſant que Dieu octroyroit la principauté à ceſtuy-cy. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement: Car comme l'Empereur penſoit ces choſes en ſoy meſme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là venu le premier: Euodus ſortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne ſachant rien de la deliberation de ſon grand-pere, s'eſtoit amuſé à deſiuner. Lors Euodus diſt à Caius, Ton pere t'appelle: & quant & quant il feit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'euſt veu, il commença à conſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſance luy eſtoit oſtée d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoiſſant que lex dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut point tant marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le mal-heur de ſon arriere-fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fuſt oſtée, ſinon que quant & quant ſa vie fuſt en dangier: veu que quand l'vn ſeroit fait plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait preuenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſtoit fort adonné aux ſciences Mathematiques: & ſelon les demonſtrations d'icelles il auoit acouſtumé de faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelque fois il veit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amiz, il diſt: Voyla vn homme qui ſera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adiouſtaſt tant de foy aux deuinations: & quelque fois il en a trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruïne de ſon fils Tibere: & ſur cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'au-

tant qu'il auoit eu ſon refuge à tels preſages: car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant la felicité luy auoit eſté oſtée par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien-aymez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſchoir contre toute ſon attente, toutesfois maugré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius: Mon fils, ià ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant ſuyui le iugement que i'ay fait de toy, la ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais auſſi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceſte amitié & beneuolence de laquelle i'vſe enuers toy maintenant, comme de fait ie ſuis cauſe qu'vn ſi grand bien t'eſt aduenu: & que tu me rendes la pareille quelque fois: ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et certes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance plus agreable pour vn ſi excellent benefice, qui eſt de moy entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaiſir à celuy que Nature t'a donné pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ferme: & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencement de mal-heur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont eſté eleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droits de conſanguinité, ne pourront iamais euiter la vengeance de Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius: qui luy feit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire, il feit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere: & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'empire vingtdeux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatrieſme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort: toutesfois ils n'y oſoyent adiouſter foy: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetées: mais pource qu'ils craignoyent qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroyent leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand dangier par le rapport des flateurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiſer: & meſme il haïſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſirées d'vne face ioyeuſe & ouuerte: car ils cognoiſſoyent bien quel dangier il y auroit, s'ils venoyent à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de ſon oreille, luy diſt en langage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & diſt à Marſyas, Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoyent vrayes? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuãt que Marſyas eſtoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit pris nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoyent enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyent rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declaira le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le centenier monſtra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa, & feit appreſter vn banquet. Mais ce pendant qu'ils faiſoyent grãd chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentãt coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles

que

que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette, ou il eſtoit, & luy dit auec courrouz: Penſes-tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur? Ceſte ſaffreté de ta langue ne te fera elle point trencher la teſte? Et quant & quant il le feit lier eſtroitement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & commanda qu'il fuſt plus ſogneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmẽta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoyẽt des ſacrifices pour ceſte cauſe: & tout incontinẽt furent apportées deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il ſignifioit au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à Piſo preuoſt de la ville, où il y auoit ſemblables nouuelles: & entre autres choſes Caius luy mandoit qu'il meiſt Agrippa hors de priſon, & le remiſt en la maiſon ou il faiſoit ſa demeure auparauant. Parquoy ſon cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, ce neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au demeurant, Caius eſtant de retour à Rome, feit porter le corps de Tibere, & enterrer auec grand pompe & ſolennité. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conſeilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit ſi ſoudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en priſon. Toutesfois peu de iours apres il le feit venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la tetrarchie qui auoit eſté à Philippes, à la quelle auſſi il adioignit la tetrachie de Lyſanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit eſté enchainé en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en ſon royaume pour y mettre ordre, & diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voicy en vn inſtant on le veit eleué en dignité royale contre l'eſperance de tous. Ceſt exemple monſtre apertement quelle puiſſance a fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la poureté en laquelle il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoyent qu'Agrippa eſtoit bien-heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoyent-ils qu'il fuſt paruenu à telle felicité.

Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. CHAP. IX.

HERODIAS, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, eſtoit enuieuſe du bon-heur qui eſtoit eſcheu à ſon frere, le voyant eleué en plus haute puiſſance que ſon mary. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui s'en eſtoit fuy, ne pouuant payer ſes deptes, à ſon retour eſtoit creu en dignité & proſperité ſi excellente: & eſtoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux, & eſtre porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peuſt commander à ſes affections, qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary à eſperer choſes ſemblables, & à entreprẽdre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſon pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa poureté extreme, & pour crainte de ſes crediteurs, apres ſon retour iouyſſoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oiſif ſans rien pourchaſſer, ſe contentant de viure ſans honneur & d'ignité. Mais quoy? mon mary, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté grief par cy deuant, de viure en plus baſſe dignité que ton pere

XIIII.

„ pere auoit iadis veſcu, pour le moins à ceſte heure appete l'honneur qui eſt bien
„ deu à ta famille: & ne penſe point que tu doiues endurer que tu ſois moindre en
„ reputation que celuy qui autrefois a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point
„ tant par ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy, qu'il ait eu plus de moyens en
„ ſa poureté, & plus d'induſtrie à pourchaſſer vne condition meilleure & beau-
„ coup plus heureuſe, que toy au milieu de ſi grandes richeſſes. Comme ſi cela
„ ne te deuoit point eſtre vne grand honte, que tu ſois maintenant reputé ſecond
„ apres luy, voire luy, qui vn peu auparauant ne pouuoit viure ſinon par le moyen
„ de ta pieté & miſericorde. Allons donc tous deux à Rome, & n'eſpargnons ne
„ peine ne trauail, ny argent ny or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point tant
„ deſirer faire threſor de noſtre or que taſcher à l'employer pour obtenir la dignité
„ royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant
qu'il aymoit le repos, & auoit les affaires de l'Empire pour ſuſpects: & faiſoit tout
ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire tant
plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus ſe monſtroit elle impourtune, &
le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer
pour paruenir à ceſte dignité royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques
à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mary, lequel ne pouuoit autre-
ment repouſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtãt Herodes feit vn ſomptueux
appareil ſans rien eſpargner, & print Herodias auec ſoy, & s'en allerent tous
deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerty de leur intention & de leur
braue appareil ſe prepara auſſi à leur reſiſter: & ſi toſt qu'il eut ouy qu'ils auoyent
mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'Empereur auec preſens
& lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſſi charge de deuiſer plus am-
plement de ceſt affaire auec Caius, ſi quelque occaſion, s'offroit. Fortunat donc
ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grand
peine Herodes euſt il fait la reuerence à l'Empereur Caius, que Fortunat ſur-
uint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoyent arriuez
enſemble à Puteoles: & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt vne petite ville de
la Campagne, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des palais
fort ſomptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le ſien & voulu ſurmonter
ſon predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté inuitez à cela par les baings
chauds, qui ſourdent de la terre, ſans qu'on face chaufer l'eauë, ou qu'on appli-
que quelque autre choſe pour faire que leauë ſoit chaude. Et ces baings ſont
propres tant pour recouurer ſanté corporelle, que pour donner relaſche & re-
pos aux eſprits. Caius donc en vne meſme heure receut Herodes, lequel eſtoit
venu le premier: & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accu-
ſoit Herodes, qu'il auoit auparauant conſpiré auec Seianus contre Tibere: & main-
tenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel em-
pire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoigna-
ge de cela: car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ces ſalles pour equip-
per ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles:
& ſur cela il demanda à Herodes ſi ces choſes eſtoyent vrayes, à ſçauoir, ce qu'il
auoit ouy de ce grand nombre de harnois? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit
ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues infor-
mations, penſa que le reuoltement d'Herodes eſtoit aſſez prouué: parquoy il luy
oſta ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſſi
à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reue-
lé la trahiſon d'iceluy: & condamna Herodes à perpetuel banniſſement, & l'en-
uoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias
eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas
volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner
pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, dit à
Caius: Treſmagnanime Empereur tu dis paroles dignes de ta maieſté: mais quant
à moy,

à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche de iouyr de ceſte tienne benignité. Car cecy ne me ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenant en aduerſité celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon empire: & ſe pourtant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps ſa grande puiſſance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme: & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes contre les dieux: & pour le comble de ſa follie enragée, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAPITRE X.

OR cõme ainſi ſoit que ſedition euſt eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois Ambaſſadeurs eleuz de chaque coſté, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entre autres qu'ils ne rendoyent point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (diſoit-il) autant que l'Empire Romain ſe peut eſtendre, dreſſent des autels, & baſtiſſent des temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs-cy comme ſe retirans à part, penſent que ce n'eſt choſe ny honneſte ne bien ſeante de conſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nom. Apres qu'Appion eut ainſi fait vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoyent pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choſes, frere d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nation. Mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement deſpité, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne luy feiſt outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuyuoyent, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé: car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloyent receuoir ſon image. CHAP. XI.

AV demeurant, Caius eſtant mal content de ce que les Iuifs ſeuls le meſpriſoyent ainſi, enuoya en Syrie Petronius pour ſucceder à Vitellius: & luy commanda d'aſſembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoiuent ſon image de leur bon gré, qu'il la poſe au Temple de Dieu: mais s'ils ne le veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius donc ayant pris poſſeſſion du gouuernement de Syrie, ſe meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit eſté commandé par Ceſar: & ayant aſſemblé autant de ſecours qu'il luy auoit eſté poſſible, paſſa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberation de faire la guerre auſſi toſt que le prim-temps ſeroit venu: ce qu'il feit ſçauoir à Caius par lettres. Caius louant ſon induſtrie, l'exhorta à ſe porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceſte nation fuſt domptée par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affection qu'il ne les contreignift point à faire choſe qui fuſt contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout reſolu de mettre la ſtatue de Ceſar au Temple

Temple, il les feiſt premierement mourir, & puis apres qu'il feiſt ce que bon luy ſembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement ſouffrir que les ſtatuts de leur Legiſlateur fuſſent outrepaſſez, leſquels tant de gens de bien de leurs peres auoyent obſeruez ſi long temps au parauant. Petronius eſmeu de
» courroux reſpondit ainſi : Ce que vous m'alleguez, pourroit parauẽture auoir lieu
» enuers moy, ſi ie faiſoye cecy de mon priué conſeil & de ma fantaſie propre : mais
» maintenant il me faut neceſſairement obeir au commandement de Ceſar, auquel
» ie ne pourroye contreuenir ſans eſtre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuer-
» neur, ſi tu as du tout arreſté de n'enfreindre ceſte ordonnance de l'Empereur, ſa-
» ches auſſi que nous ne tranſgreſſerons point les ordonnances de noſtre loy, nous
» confians en la puiſſance & force de Dieu, & voulans enſuyure la vertu de noz an-
» ceſtres. Car nous n'auons pas le cœur ſi failly, que par vne folle conuoitiſe de vi-
» ure, nous deſobeïſſions aux loix que la maieſté diuine nous a données. Parquoy
» nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien,
» moyennant que la religion & ſainɛteté de noz loix & ordonnances demeure ſauue
» & entiere : & ſommes preſts de nous expoſer aux dangiers, eſperans que Dieu ne
» nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignons point le hazard in-
» certain de fortune. Nous aymons beaucoup mieux faire ainſi, que d'encourir vne
» perpetuelle ignominie en te rendant obeïſſance par laſcheté & couardiſe, & quant
» & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir reietté ſes ſainɛtes ordon-
» nances, auquel il faut pluſtoſt auoir eſgard qu'à Caius : & de cela nous t'en faiſons
» iuge. Petronius voyant leur obſtination endurcie, & qu'il ne pouuoit poſer au Temple la ſtatue de Ceſar ſans guerre & occiſion, print ſes amiz les plus familiers & les ſeruiteurs de ſa maiſon, & s'en alla haſtiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand dangier ſi les Romains venoyent à leur faire la guerre, & encore plus grand ſi eux venoyent à outrepaſſer les loix diuines, s'aſſemblerent derechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le ſupplians de ne les contreindre point à vne telle neceſſité, & de ne polluer point la ſainɛte
» cité de ſtatues ou images deffendues. Sur cela Petronius leur dit : Vous bataillerez
» donc contre Ceſar, ſans regarder quelles ſont ſes richeſſes, & quelle eſt voſtre im-
» puiſſance ? Et les Iuifs luy reſpondirent : Nous ne combatrons point, mais nous
» mourrons pluſtoſt, que nous nous deſtournions de nox loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & baillans le goſier, diſoyent qu'ils eſtoyent preſts de receuoir le coup. Ils furent en ceſt eſtat par l'eſpace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue, combien que la ſaiſon fuſt propre pour ſemer : comme ainſi ſoit qu'ils euſſent du tout reſolu en leurs eſprits de receuoir pluſtoſt la mort que ceſte ſtatue. Durans ces troubles Ariſtobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus, auec les plus grans ſeigneurs de ceſte famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de conſiderer quelle eſtoit ceſte obſtination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occaſion de ſe deſeſperer : pluſtoſt qu'il eſcriue à Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniaſtreté il veulent empeſcher que l'image de Ceſar ne ſoit offerte au Temple : & comment ayans laiſſé le labourage, ils ſont preſts de mourir pluſtoſt, que de receuoir ſur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils penſent de faire la guerre, ou de la ſouſtenir, comme ceux qui ne ſe fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les ſemailles eſtoyent ainſi delaiſſées, il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point de quoy pour payer les tributs ou peages. Car parauenture l'Empereur pourroit eſtre fleſchy & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occaſion ne matiere de ſe rebeller. Que s'il ne peut eſtre deſtourné de ceſte deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui eſtoit entrepris. Voyla quelles furent les prieres d'Ariſtobulus. Petronius ayant eſgard en partie à celuy, qui le prioit

de ſi

de ſi bon cœur, le preſſant de bien pres, & à l'importance du fait, en partie auſſi à ceſte deliberation contentieuſe des Iuifs, eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſtruire tant de milliers d'hommes pour cõplaire & obtemperer à l'appetit furieux de Ceſar, & auſſi ayant en reuerence la maieſté diuine, craignant de l'offenſer, & bleſſer ſa conſcience, ayma mieux de remonſtrer par lettres à l'Empereur l'abſurdité du fait, quelque choſe que ſa vie fuſt en dangier, ſachant bien que Caius eſtoit d'vn eſprit furieux & deſpiteux, prompt à ſe venger, ſi on ne luy rendoit obeïſſance ſoudaine, ſur la fureur. Car Petronius penſoit ainſi en ſoy meſme: Encore que Caius ne ſe deſtourne point de ſon opinion, & que parauenture il face tomber ſon indignation ſur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer ſon mandement: tant y a que c'eſt le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuſer point voire la mort certaine pour ſauuer vn ſi grand peuple, qui eſt innocent. Parquoy ayant aſſigné iour aux Iuifs pour s'aſſembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit deſia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'aſſemblée, & proteſta que ce voyage de guerre n'auoit point eſté entrepris de ſon bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & s'il differoit d'executer ceſte charge, il y auroit grand dangier pour luy, à cauſe qu'il encourroit le courroux de la puiſſance ſouueraine: & autrement il eſtoit bien conuenable qu'il dependiſt de l'autorité de celuy qui l'auoit eleué à vne ſi haute dignité. Toutesfois (dit-il) ie ne pre- » fereray *point* ma ſeurté ou ma reputation à voſtre ſauueté, puis que ie ſay que » vous auez iuſte raiſon de debatre pour les ordonnances de voz perez. Et qui plus » eſt, *ie ne trouue point* bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la » *licence* des Princes. Parquoy i'enuoyeray des Ambaſſadeurs vers l'Empereur » pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera, ie » l'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonnable. Dieu (la puiſſan- » ce duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeu- » re ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa con- » uoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre honnoré. Que s'il iette tout ſon courroux ſur » moy, ie ſouffriray tous dangiers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou » m'oſter la vie, moyennant que ie ne voye point deuãt mes yeux perir voſtre gran- » de multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Retirez vous » donc *chacun* à ſa beſongne, & labourez & ſemez voz terres. De moy, i'enuoyeray » des Ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par » moy que par mes amiz. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe partit de l'aſſemblée, les ex- » hortant à faire valoir leurs terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu monſtra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entrepriſes qui ſont faites ſainctement & iuſtement: car à grand peine eut il mis fin à ſon propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluye, ains le temps eſtoit beau & ſerein: & la ſeichereſſe auoit ſi longuement & continuellement duré, que les hommes n'eſperoyent aucune pluye du ciel à ceſte heure-là, combien qu'ils apperceuſſent des nues, deſquelles ils auoyent eſté ſouuentesfois deceuz. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuée & deſtrempée plus que de couſtume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroyent point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus eſbahy, voyant euidemment que Dieu auoit ſoing des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt oſé contredire, s'il n'euſt eſté du tout impudẽt. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le ſuppliant qu'il *n'amenaſt* point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruïne extreme: car ils n'abandonneroyent point leur religion, ſi la guerre ne les y contreignoit: & que luy meſme ne ſe priuaſt de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceſte nation, & n'acquiſt point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remõſtroit cõment ce peuple eſtoit aymé de Dieu, & par quels ſignes euidens il declairoit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le

Roy

Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela meſme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux, auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur meſme: tant eſtoit-il adonné à faire ſeruice à ſon ſeigneur pour acquerir ſa grace. L'Empereur s'eſbahiſſant tant de ſon haut courage que de ſa magnificence, d'autant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoyent porter toutes ſes facultez, voulant auſſi monſtrer que pour le moins il eſtoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inuitoit à reſiouyſ-
» ſance: Vray eſt, que par cy deuant i'ay deſia eſprouué ta bonne affection, veu que
» lors meſme que Tibere eſtoit encore viuant, les dangiers ne t'ont peu deſtourner
» de me faire ſeruice: & maintenant ie voy que tu n'eſpargnes rien, pourueu que
» tu me gratifies, ſans auoir eſgard meſme à tes biens. Et pource que ce me ſeroit
» vne honte d'eſtre ſurmonté par toy en liberalité & plaiſir, ie veux faire ce que
» ie n'ay encore fait, & donner ordre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ay vſé enuers
» toy par cy deuant, tu en ſentiras encore vne autre, qui accroiſtra bien ta proſpe-
» rité cy-apres. Ainſi Caius faiſoit de gracieuſes promeſſes à Agrippa, penſant qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenuz & poſſeſſions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que deſia de long temps Agrippa euſt baſty ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a que lors ſeulement il deſcouurit (ayant trouué ſon opportunité) ce qu'il auoit diſſimulé iuſques à ceſte heure-là, diſant que ce que par cy deuant il luy auoit porté reuerence & amitié ſans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit point fait pour ſon profit particulier: & maintenant il ne pourchaſſoit autre choſe que ſa grace: car ſa premiere beneficence eſtoit plus grande que toute ſon eſperance n'euſt oſé conceuoir, voire quelque deſreiglée
» & folle qu'elle fuſt. Car combien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer de plus
» grandes choſes: ce neantmoins tu as non ſeulement aſſez recompenſé mes me-
» rites, mais auſſi ſatisfait à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de ceſt homme, & commença à le preſſer d'auantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant touſiours à luy faire de belles & amples promeſſes. A quoy
» Agrippa reſpondit: Puis qu'ainſi eſt, monſeigneur, que tu me preſentes tant be-
» nignement ta liberalité, ie te feray bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui
» tende à richeſſes: car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay plu-
» ſtoſt vne choſe, que quand ie l'auray impetrée, elle t'acquerra opinion de crainte
» de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne ſe pourra faire
» qu'vne grande gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu
» me fais encore ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement
» que tu as donné à Petronius, de poſer ton image au Temple des Iuifs. Voyla quelle requeſte feit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſachant bien en quel dangier il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoué de ceſte ſeruiable liberalité, & quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de teſmoings à demander quelque choſe: ayant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenuz: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius donc eſcriuit à Petronius, louant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit monſtrée en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armée, & executé les mandemens qu'il auoit receuz. Quant a la ſtatue, ſi elle eſtoit deſia poſée, il la falloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne falloit point auſſi qu'il prinſt plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuyure ſa charge qu'il auoit entrelaiſſée. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu

uenu des lettres que Caius escriuoit à Petronius, auant qu'il cogneust que les Iuifs tendissent à se reuolter. Puis apres le bruit vint iusques à Caius, que les Iuifs se vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceste nation, ne le mespris de l'empire, & comme il estoit homme subiet à infamie, ne se souciant nullement d'honnesteté, & accoustumé à se laisser transporter d'vne impetuosité de cholere, laquelle il ne tascha iamais de reprimer, ains plustost pensant que cela appartinst à sa felicité, quand il lascheroit bien fort la bride à vne telle affection, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte: Pource que les presens des Iuifs „ ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes commandemens, lesquels tu „ as mespriſez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toymesme quel ar- „ rest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignation. Car ie veux „ que tu serues d'exemple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui viendront cy apres, „ comment les commandemens d'vn Empereur ne doiuent estre aucunement en- „ freints. Ceste lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la receut point du viuant „ de Caius, pource que les messagiers furent long temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dangiers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant osté Caius de ce monde & de tous gouuernements à cause de son impieté, pource qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il a esté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les subiets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoyent esté tormentez par Caius, & qui portoyent faueur à Petronius, & luy sceurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort. Quand il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut osté de ce monde, & comment la trahison fut bastie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres lesquelles faisoyent mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autres, par lesquelles il luy estoit cõmandé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouyssant de la mort fortuite de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait sans le faire longuement attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuse façon.

En quel estat estoyent les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus. CHAP. XII.

ENVIRON ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narrations precedentes. Mon intention est d'en traiter le plus diligemment qu'il me sera possible: mais ie veux bien aussi commencer dés l'origine, à monstrer les causes. Il y a vne ville en Babylon appelée Neerda, laquelle est fort peuplée, & assise en territoire fertile, lequel peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillir: car on y fait passer l'eaue du fleuue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleuue il y a vne autre ville située, asçauoir Nisibis: Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoyent tout l'argent qu'ils auoyent consacré & offert à Dieu par leurs vœux selon leur coustume, comme en vn threſor commun: & de là ils le deuoyent transporter en la ville de Hierusalem quand il en seroit temps: & lors il estoit porté accompagné d'vn fo grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoyent d'estre brigandez & destroussez par les Parthes, qui estoyent seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux freres, asçauoir Asineus & Anileus, qui estoyent orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier de tisserand: qui est vn honneste mestier entre ces gens là: ou

XVI.

les hommes meſmes filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoyent venuz à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrent les armeures qui eſtoyent pendues à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſceurent que ces deux freres eſtoyent là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux qui eſtoyent bien equippez d'armes, ſe faiſoyent capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leurs malefices. Ils feirent tant par leurs iournées que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils feirent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent de receueurs & ſergens pour exiger & recueillir tributs des voiſins, aſçauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui leur obeiroyent, & de les defendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoyent de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtans contreints par neceſſité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoyent. Et ainſi aduint, que leur puiſſance s'augmenta, & eſtoyent aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contre eux pour les aſſaillir: en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduinſt: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe defendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont acouſtumé de ne rien faire. Le prince Babylonien penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vinſt ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus, qui eſtoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auenture ſes armes aupres de ſoy, diſt aux autres: Mes amiz, i'ay ouy de mes oreilles vn hanniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſſans, mais comme cheuaux qui portent des hommos: car ie ſens vn retentiſſement de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemiz. Mais que quelcun aille eſpier, pour nous rapporter aſſeuréement ce qui eſt dreſſé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fuſt menſonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vne vaine ſouſpeçon: mais que bien pres il y auoit des ennemiz preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoyent receuë. Ils racontoyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui eſtoyent aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'eux ne s'eſtoyent pas meſmes appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, aſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſetemps à leurs ennemiz qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſouz ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenans de la neceſſité preſente, ils s'effoçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il meit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemiz. Et pource qu'ils venoyent laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & meit le reſte en fuyte. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir

sir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutesfois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroyent beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus feit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peuſt recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloyent venir ſouz ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & conferma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſt vn certain argumẽt de fiance & ſeurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entre eux de tromper, ne de ſe deffier: ains toutes ſouſpeçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'eſtoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloyent eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à domter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & que bon-gré ou mal-gré les habitans des prouinces, il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le feit donc appeler à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & comment pour ratifier ſa parole il l'auoit confirmée par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bon recueil, s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de louange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amiz, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loua, s'eſbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis feit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on feiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmée en luy donnant la main, & adiouſtant le ſerment. Et diſt à Abdagaſis: Si tu veux eſtre reputé homme belliqueux, tu n'as que faire „ de mon pariure pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand „ Aſineus & ſon frere s'en retourneront, va les aſſaillir par force, & les opprime: „ ce que toutesfois tu feras ſans mon conſentement. Or le lendemain matin Ar- „ tabanus feit appeler Aſineus, & luy diſt: Compagnon, il eſt temps que tu t'en „ retournes en ta maiſon, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne „ prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauenture taſ- „ cheroyent à te faire mourir maugré moy. Ce pendant ayes la terre de Babylon „ pour recommandée, & en ayes le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre tou- „ tes voleries & brigandages. De mon coſté auſſi, ie pourchaſſeray que tu n'au- „ ras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes „ mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit quelque preſent à Aſineus, & luy bail- „ la congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il feit baſtir de nouueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoyent ia baſtiz, & les garnir de toutes ſortes de munitions: & en peu de temps ſa force fut autant augmentée que de nul autre deuant luy, ayant commencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contentant de l'honneur

que les Babyloniens luy faiſoyent, il contreignit auſſi les Parthes à luy porter reuerence, voire meſme les capitaines & gouuerneurs, qui eſtoyent enuoyez aux prouinces voiſines auec charge & mandement. Tant eſtoit creuë ſon autorité auec force & puiſſance, que toute la Meſopotamie eſtoit ſouz ſa main. Sa proſperité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & ſe changer en pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & meſpriſé les inſtitutions & ordonnances du pays. Car par ſucceſſion de temps les deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à paillardiſes eſtranges. D'auenture, vn certain baron d'entre les Parthes s'eſtoit retiré en ce pays-là auec ſa femme, laquelle entre autres graces auoit cela, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt cogneuë de veuë, ou ſeulement de renom: & comme ainſi ſoit qu'il ne peuſt domter ſa cupidité, & fuſt deſtitué de toute eſperance d'auoir la iouyſſance de ceſte femme, il feit la guerre à ſon mary: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainſi la femme dudit baron tomba en la puiſſance d'Anileus, laquelle puis apres il eſpouſa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à ſon frere auſſi: car quand elle eut perdu ſon premier mary, elle fut menée priſonniere, & parmy ſon bagage elle auoit apporté auec ſoy ſecrettement des images de ſes dieux, leſquelles elle auoit touſiours auec ſoy & en la maiſon, & en chemin ſelon la façon des gens de ſon pays. Premierement, elle ſe cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle ſe veit receuë au lict de ſon ſecond mary, elle print hardieſſe, & faiſoit apertement ce qu'elle auoit appris de ſon premier baron, ſacrifiant à ſes dieux. Les amiz principaux des deux freres reprenoyent ce fait, diſans que c'eſtoit choſe inique & pernicieuſe d'auoir eſpouſé vne femme barbare contre les ordonnances & couſtumes des Hebrieux, qui eſtoit adonnée à folles & meſchantes ſuperſtitions de ſon pays. Parquoy il falloit qu'ils aduiſaſſent à eux, & ſe donnaſſent bien garde qu'en laſchant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdiſſent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonſtrances leur profitaſſent, que le principal de ceux qui faiſoyent ces admonitions, fut vileinement tué par les deux freres, quand ils veirent qu'ils ſe courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel eſtant prochain de rendre le dernier ſouſpir, feit priere à Dieu qu'il feiſt la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoyent violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemiz les feiſſent mourir d'vne ſemblable mort. Il faiſoit ceſte imprecation contre les freres, pource qu'ils eſtoyent autheurs de ce vilein outrage qu'il auoit receu: & contre leurs compagnons, pource qu'ils auoyent laiſſé opprimer par grande meſchanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fuſſent marriz de voir telles choſes, ſi eſt-ce que la recordation de la vertu paſſée eut plus de lieu enuers eux, à laquelle il rapportoit ceſte felicité preſente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de deſpit, d'autant qu'ils ne pouuoyent porter ce qu'elle auoit retenu obſtinéement les ſacrifices des Parthes. Et tous d'vne abordée s'adreſſerent à Aſineus, crians contre Anileus ſon frere, diſans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiſer à ce qui eſtoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeaſt ſa faute, auãt que la vengeance tombaſt ſur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuaſt bon ce mariage, comme vn mariage qui n'eſtoit ſelon les ordonnances & couſtumes du pays: & ces ſuperſtitions obſeruées par ceſte femme ne pouuoyent eſtre tolerées que ce ne fuſt au grand meſpris de Dieu. Mais ia ſoit que ledit Aſineus cogneuſt bien que le peché de ſon frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ſes gens, ce nonobſtant, ſe laiſſant veincre par ſes affections fraternelles, il laiſſa facilement couler cela, ne voulant contriſter ſon frere qui ne pouuoit domter ſes cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy eſtoyent batues de plus grans criz, il fut finalement contreint d'admonneſter ſon frere de ce fait, ſe courrouçant contre luy de ce qu'il

auoit

auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutesfois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurant que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin. car il emporta force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loing pour lors, ayant ouy que ses villages auoyent esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peust: & s'en alla au deuant de Anileus pour choquer contre luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduerty de ceste entrepriſe par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: & cela fait, il commanda à ses soldats de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ses ennemiz pour les surprendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatriesme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoyent endormiz: & les autres qui estoyent estonnez, furent contreints de se sauuer par fuyte. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne foreſt en ceste sorte. Lors ses amiz l'exhortoyent de tuer ledit Mithridates: mais il ne le voulut faire, estant de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme, qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuée, les offenses passées pourroyent estre pardonnées. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est-ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoyent quelque fascherie, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyent en Babylon: lesquels ils deuoyent espargner à cause qu'ils estoyent d'vn mesme sang, enuers lesquels ils pourroyent trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceste opinion fut trouuée bonne de tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme à belles iniures, asçauoir, que luy qui estoit gendre du Roy: apres auoir esté si vileinement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant estant encore captif, pouuoit souffrir qu'il tinst sa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repren(disoit-elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoings, qui ont soing de la dignité des Roys, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa femme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle se separast d'auec luy, ia soit qu'il ne vouluſt nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amassa autãt de gens qu'il peust, pẽsant qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs auec vne forte & puissante armée, estimant que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedans ses marescages, & esperant bien de trouuer aussi bon-heur, qu'il auoit desia trouué auparauant, se fiant en ses soldats qui auoyent acoustumé de se trouuer des plus forts, il feit aussi marcher son armée contre ses ennemiz: & outre ses vieux soldats plu-

ſieurs autres s'adioignirent auec luy, deſirans s'enrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemiz auſſi toſt qu'ils ſe ſeroyent monſtrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtades, & paſſerent par vn pays où il n'y auoit point d'eauë, & eſtoit ſur le Midy. Mithridates ſceut bien vſer de ceſte opportunité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit renduz ſi las, qu'à peine pouuoyent-ils ſouſtenir leurs armes: & les gens de Mithridates eſtoyent tous fraiz & bien diſpos pour combatre. Ainſi les Iuifs furent miz en fuyte du premier choq: & les ennemiz en feirent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens s'enfuyſt en grande diligence, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus: qui eſtoyent tous gens deſbauchez, & qui faiſoyent plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoyent point à comparer aux autres qui auoyent eſté tuez, d'autant qu'ils n'eſtoyent point aguerriz. Toutesfois il les mena contre les chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres ennemiz enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix: & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerent Ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſiderent diligemment ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quād la nuict fut venue, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoyent endormiz & yures, & ſans dangier de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoyent, qui auparauant n'oſoyent deſployer leur hayne contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſion à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoyent maintenant les plus forts: les autres auoyent puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoyent pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait baſtir. C'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixieſme année comme la ville de Babylon fut infectée de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dite. En ceſte ville là les Grecs ne s'accorderēt iamais bien auec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furēt fort renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangiers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoyent recouurer leur premier honneur & eſtimation, s'adreſſerent vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoyent. car comme ainſi ſoit, que l'affaire fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre, ils feirent tant par leurs menées, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſouz ceſte condition, que les deux parties ſeroyent ennemies des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchapa ſinon ceux que les voiſins ou amiz voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux-cy qui furent ſauuez ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hyuer tous les ans, ayant là la plus grand' partie de ſes meubles. Ils s'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre

en

en seurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrées craignoyent les Babyloniens & les Seleuciens : d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoyent conspiré auec les Seleuciens, de ruïner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans asseurance en ce qu'elles estoyent fortes : & sans cela elles sont peuplées de gens fort belliqueux. Voyla comment se pourtoyent les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIXHVITIESME LIVRE.

10.

LE DIXNEVFIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAP. I.

CAIVS donc s'estoit desbordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & és regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciens en peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez : & en cest endroit sa condition n'estoit point meilleure que des autres villes : & principalement les Senateurs & autres gens d'estat honnorable endurerent de grandes fascheries de luy : & ceux qui estoyent de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infiniz. Ceux-cy secondoyent les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceste ordre. Il en feit mourir vne partie, il confisca les biens des autres, les autres furent banniz : brief, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Ce pendãt il vouloit estre adoré comme Dieu, ne se contentant point que ses subiets l'honnorassent comme on a acoustumé d'honnorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le temple le plus renommé de toute la ville, & osa bien appeler Iupiter son frere, à qui le temple estoit dedié. Il declairoit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes cestuy est digne de memoire : Quelque fois il luy falloit trauerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de la Cãpanie, à Misene, qui est vne autre ville située sur le bord de la mer, il se fascha d'estre porté sur galere : & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa Maiesté, s'il exigeoit de la mer tels seruices que la terre luy faisoit, il feit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit de puis vn promontoire iusques à l'autre, sur lequel il se feit porter dedans vn chariot depuis vn bout iusques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy sembloit) estoit bien cõuenable à sa Maiesté & diuinité. Quant aux Temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il feit faire vn edict, par lequel il ordonnoit

1.

que tous les tableaux & images ingenieuſement faites, en quelque part qu'elles ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportées : diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichiſt ſon palais & ſes vergiers de ces deſpouilles & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auantage, il oſa bien commander, que la ſtatue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fuſt tranſportée à Rome : ce que toutesfois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoyẽt là remonſtrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuée de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné : & entre autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoyent mention ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur eſtoit digne de mort, la mort de Caius ſuruenante meit Memmius Regulus hors de ce dangier. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il feit porter au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la feit mettre ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux pere. Telles eſtoyent ſes folies enragées : & ce nonobſtant les hommes le laiſſoyent faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt : ce qui eſtoit d'autant plus faſcheux à porter, que cela ſe faiſoit de l'autorité de l'Empereur : & tout ſe faiſoit pour luy faire plaiſir : en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre : & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr Claudius deffendre ſa cauſe deuant les iuges, eſperant qu'iceluy ſeroit puny de mort : ce que toutesfois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'empire de meſchãcetez, & eleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoyent incitez de cholere à ſe venger des tors qu'il leur auoit faits : les autres en le faiſant mourir vouloyent preuenir leur ruïne qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde : & principalement noſtre nation a eſté deliurée de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui ſont en proſperité : à celle fin qu'ils ne ſe deçoiuent point d'vne fauſſe opinion de longue felicité, & que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir : & les auteurs de chacune eſtoyent gens fors & hardis. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoyent de Cordube ville d'Heſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, deſquels il ſe vouloit ſeruir pour tuer Caius. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſieſme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous : premierement à Regulus, d'autant qu'il haïſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communiqua à pluſieurs, ou à ſes amiz, ou à d'autres qui autrement eſtoyẽt gens hardiz & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grans amiz, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir : & outre cela il craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyrã eſtoit mortelle à ceux, à qui il vouloit mal. Le troiſieſme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la

repro

reproche que Caius luy auoit faite,à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en dangier cõtinuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois eſtoit de mettre fin à la domination intolerable & orgueilleuſe d'iceluy: car il auoit eſpoir que l'yſſue ſeroit bonne, & quand ils auroyent vertueuſement exploité, que le bien public ſeroit conſerué par leur moyen, & que ce ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie pour la ſauueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit deſir de ſe faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cauſe de ſon office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circé,auſquels les Romains prennent fort grand plaiſir: & ont accouſtumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux ſe font: & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux Empereurs, leſquels ottroyent volontiers ce dont ils ſont requis: & lors auſſi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleuſt les deſcharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz,enuoya des ſoldats, leur commandant d'empoigner ces criards par tout où ils en trouueroyent,pour les mener au gibbet.Pluſieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endura cela,& ceſſa de crier,eſtant induit à cela par l'exemple des autres,& ayant plus d'eſgard à la vie qu'à l'argent,d'autant qu'vn chacun voyoit que pour trop deſirer l'argent pluſieurs auoyent eſté menez à la mort. Ces choſes eſmeurent d'auantage Chereas à executer ſon entrepriſe, & à reprimer ceſte cruauté pluſque brutale de Caius. Vray eſt, qu'il auoit entrepris bien ſouuent de ſe ruer ſur luy ainſi qu'il diſneroit ou ſoupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raiſons certaines:non pas qu'il fuſt en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cherchoit ſa commodité plus opportune, afin qu'il ne failliſt point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or deſia auoit il employé aſſez long temps en l'eſtat de la garde de l'Empereur: & lors il eſtoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au threſor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contreinte de payement eſtoyent venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compaſſion de la poureté du populaire:& cela fut cauſe qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles:& pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec grãde reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais encor Caius ne ſe contentant point de cela, toutes fois & quantes que Chereas venoit à ſon tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de ſe veſtir d'habit de femme en quelques ſacrifices ordonnez par luy meſme,& ſe faiſoit griller ou friſer les cheueux, & s'attiffoit de telle ſorte qu'il ſembloit vne femme pluſtoſt qu'vn homme: & ſe gouuernant ainſi il oſoit bien reprocher à Chereas qu'il eſtoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en ſon cœur, & tant plus en eſtoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux ſoldats, qui ſe moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns s'en rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognoſtiquoyent ia deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardieſſe d'attirer des compagnons, monſtrant bien à ſa contenance qu'il auoit iuſte occaſion de ſe courroucer. Entre les autres eſtoit Popedius,qui eſtoit de l'ordre des Senateurs, ayant eſté eleué preſque à tous les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemy l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'Empereur, & pour teſmoing il amenoit Quintilia bateleuſe, de laquelle Popedius auoit eſté amoureux, & pluſieurs autres auſſi à cauſe qu'elle eſtoit belle. Et d'autant qu'elle ne vouloit greuer ſon amoureux de faux teſmoignage en vne cauſe criminelle,comme de fait ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux, Timidius ſolicitoit qu'elle fuſt miſe à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la queſtion à Quintilia:& luy donnoit principa

cipalement telles charges, ou de faire executer vne ſentence de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il penſoit qu'iceluy ſe monſtreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitaſt ceſte note d'eſtre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceſte bateleuſe à la torture, elle marcha en paſſant ſur le pied d'vn des complices, luy ſignifiant par cela qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tormens luy feiſſent confeſſer quelque choſe, ains les endureroit d'vn ferme courage. Et pourtant Chereas luy donna la queſtion fort aſpre, non point de ſon bon gré, ains comme contreint de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pourement traitée, feit mettre Popedius hors de priſon, & donna de l'argent à la femme pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle auoit conſtamment endurée. Mais ce pendant Chereas eſtoit fort deplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fuſt blaſmé de cruauté, voire tellement exceſſiue qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il s'adreſſa *à Papinius*, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens : Tu ſçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais » failly à faire noſtre deuoir, quand il a eſté queſtion de maintenir l'Empereur. Car » par noſtre moyen & diligẽce il y a eu aucuns coniurateurs qui ont eſté miz à mort, » les autres ont eſté tellement rompuz par tormens, que pour cela ils ont eſté repu- » tez miſerables, & Caius luy meſme les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais eſt » ce là la charge & office de noſtre cheualerie ? Clemens ne reſpondoit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir eſté executeur de telles charges : au demeurant il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur. Sur cela Chereas ſe print à raconter plus hardiment les oppreſions & calamitez de la » ville & de l'empire, diſant ainſi : La cauſe de telles calamitez eſt reiettée ſur Caius » par le bruit commun du peuple : mais ſi on s'enquiert bien de la verité du fait, ô » mon amy Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy deuant nous, auons eſté cauſe » que ces maux ſont auenuz aux Romains & à tout le genre humain. Ie parle de » nous qui auons executé ſes commandemens. Nous pouons mettre fin à telles in- » ſolences & extorſions commiſes tant contre les citoyens Romains, que contre les » autres ſubiets. Et ce que par cy deuant nous auons eſté executeurs des choſes ſi » vileines & deteſtables, au lieu de cheualiers nous ſommes deuenuz bourreaux por- » tans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'autori- » té de l'empire, ains pour garder la ſanté & la vie à celuy qui a redigé en ſeruitude » tant les eſprits, que les corps d'iceux, nous ſouillans tous les iours du ſang des oc- » ciz, & de tortures cruelles: & cy apres il ne faut point que nous attendions vn trai- » tement plus doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en » ce faiſant, nous ne gaignons rien de ſon amitié d'auantage, mais pluſtoſt nous luy » ſommes plus ſuſpects. Au reſte, luy qui eſt acouſtumé aux meurtres, leſquels il » modere par paillardiſes, & non point par iugement, il ne ceſſera iamais iuſques à » ce qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux qui ſont deſia deſtinez à la » mort, ſinon que nous y pouruoyons de bonne heure, & ſi nous ne mettons ordre à » la liberté commune, & preuenons noz propres dangiers. Or combien que Clemens trouuaſt l'opinion de Chereas bonne, toutesfois il luy diſt, qu'il ſe teuſt, de peur que ces paroles ne fuſſent eſparces enuers pluſieurs, & que leur conſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne occaſion, qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il euſt des conſeils plus ſeurs : car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus honneſtes. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy meſme tant à ce qu'il auoit ouy, qu'à ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il s'en alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſsi eſtoit Tribun : & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, & qui aymoit grandement la

liberté

liberté, & qui eſtoit fort marry de voir la Republique en ſi poure eſtat, deſibera de luy declairer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conſeil de luy, craignant auſſi que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de ſi grande importance ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy diſoit, il fut plus confermé en ſa deliberation. Car Sabinus eſtoit d'vne meſme affection, & ce qu'il s'eſtoit teu iuſques alors, n'eſtoit pour autre raiſon ſinon qu'il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à homme du monde: mais lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, ains auſſi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy penſans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage qu'eux pour le moins, & auſſi bon deſir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour ſuſpect à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand amy de Minucianus, & d'auantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme dangier. Car Caius ſe monſtroit terrible à tous ceux qui eſtoyent eleuez à quelque dignité & honneur, ayant accouſtumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux-cy que ſur tous les autres: & auoyent deſia monſtré par quelque ſigne entre eux, qu'ils eſtoyent marriz de ce qui ſe faiſoit alors. Car combien que la crainte du dangier les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la hayne qu'ils portoyent à Caius: ce neantmoins vn ſentiment occulte de ce fait, auoit engendré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus eſtoit eleué en plus grande dignité, qui eſtoit homme de la premiere nobleſſe entre les citoyens, ayant merité toute louange, les autres qui auſſi auparauant luy deferoyent beaucoup, encore en ceſte aſſemblée preſente, le ſupplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel ſigne ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela eſtoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faiſoit que ſe moquer de Chereas en luy donnant ces ſignes. Alors Chereas empoigna de grand deſir ceſte occaſion, & ſe fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy la liberté » pour ſigne. De moy ie te remercie de ce que tu me pouſſes pour m'aduancer. » Et de fait ie n'ay point beſoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que » cela meſme que ie deſire, te plaiſt, & que nous conſentions en vne meſme choſe, » auant que fuſsions aſſemblez pour en parler. Ceſte eſpée, de laquelle ie ſuis » ceint, ſuffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure, » puis que ton opinion eſt telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là » ou tu commanderas, veu que i'ay ta prudence pour ayde. Et faute de glaiue ne te » doit retarder: i'ay de reſte vn bon courage qui eſt pour mettre à fin vne telle en- » trepriſe. Ma volonté eſt du tout à cela, & ſuis aſſeuré de ce qui m'en aduiendra » puis apres: comme ainſi ſoit que ie ne ſauroye plus prendre plaiſir ny loiſir à ad- » uiſer à mes affaires particuliers au milieu de ceſte ſeruitude publique, & apres que » tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé, & qu'vn chacun eſt en dangier de mort par » la cruauté de Caius. Et ton opinion ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne » & ſuffiſant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble » bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & pri- » ſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en ceſte volonté, priant les dieux qu'ils aydaſſent à ſes efforts: & s'eſtans ainſi confermez l'vn l'autre, s'en allerent chacun chez ſoy. On dit, que ceſte entrepriſe fut confermée par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauoriſoyent à ſon entreprinſe, il prinſt bon courage & hardieſſe de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le fait auoit eſté deſcouuert par quelcun des coniurez: depuis il entendit qu'il eſtoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui a ſa prouidence eſtendue ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts, qui ſçauoyent bien quelle eſtoit l'entrepriſe & entre les autres il y auoit des Senateurs & des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoyent intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entre eux, qui

ne

ne pensast cela appartenir au bien public, quand Caius seroit mis à mort: pour ceste raison vn chacun en son endroit taschoit à se monstrer en ce fait pour le moins autant vertueux que son compagnon: & tous conspiroyent la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & mesme Callistus, qui estoit vn des affranchiz de Caius, s'adioignit auec les autres. Cestuy-cy auoit grand credit enuers l'Empereur, comme celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie iadis en sa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit amassé grand argent des corruptions des presens: & abusoit trop vilenement de ceste puissance: tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, cognoissant bien le naturel d'iceluy, que quand il estoit vne fois despité, on ne le pouuoit iamais appaiser: & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelcun, c'estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en dangier, c'estoit qu'il auoit grande somme de deniers. Parquoy il se retiroit secrettement du party de Claudius, luy faisant la cour, pource qu'il esperoit que Claudius succederoit à l'empire, & dés lors taschoit à acquerir sa grace par seruices, afin que finalement il obtinst quelque reputation enuers luy. Entre autres choses il se vanta en la presence de Claudius, que commandement luy auoit esté fait de l'empoisonner, & iusques à present il auoit controuué des excuses innumerables pour dilayer. Il me semble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle: & si luy, qui estoit affranchy, eust differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eust esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce qui toutesfois n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprises de Chereas estoyent differées de iour en iour pour la couardise d'aucuns complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fust propre pour commettre vn tel cas. Car bien souuent se presentoit l'occasion de le massacrer, quand bien souuent il montoit au temple du Capitole pour y offrir sacrifices pour la prosperité de sa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faisoit ses sacrifices occultes, lesquels luy mesme auoit instituez. Car Caius se tenoit si bien asseuré, qu'il ne se donnoit nullement garde, combien qu'il conuersast entre ceux qui estoyent au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas disoit à ses amiz, s'ils pensoyent qu'iceluy fust preserué par les dieux, si est-ce que luy seul auoit assez de hardiesse & de puissance de tuer ce tyran, voire sans espée ne baston: tant estoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occasion ne luy eschappast. Ce pendant eux voyoyent bien que Chereas estoit en soucy pour la liberté commune, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fust vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fust en trouble, s'il n'aduenoit point comme ils desiroyent: & quand les enqueſtes & informations seroyent faites, le passage ne fust fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fussent empeschez de massacrer ce tyran. Il valoit beaucoup mieux executer l'entreprinse au palais quād on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là se celebroyent en l'honneur de Cesar, qui auoit esté le premier vsurpateur de la domination. On dressoit vn eschafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'assembloyent pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur aussi y assistoit. D'autant qu'en si peu d'espace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enserrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entreprise: & quand les deffenseurs domestiques y voudroyent mettre la main pour donner secours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela: & la conclusion fut prise de faire ce qui auoit esté entrepris au premier iour que les ieux seroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conseil, en sorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troisiesme iour ce qu'ils auoyent arresté: & ce iour-là estoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas

reas ayant assemblé ses compagnons, leur dist: Beaucoup de temps s'est desia passé: „
ce qui nous est vne reproche de paresse & lascheté en si honnestes & vertueuses „
entreprises, & est bien à craindre que tous noz conseils soyent descouuerts & s'en „
aillent en fumée, & que Caius sachant ce que nous deliberons, s'aigrisse d'auanta- „
ge, & exerce plus grande cruauté sur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce fai- „
sant vous ne profitez de rien sinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la „
tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous „
mettre en bonne seurté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les au- „
tres: dont nous puissions acquerir grande gloire. Les autres ne contredisoyent „
à vne deliberation tant honneste & vertueuse: ce neantmoins ils prolongeoyent
l'affaire, & estoyent si esperduz qu'ils ne disoyent pas vn seul mot: & Chereas leur
disoit: Mes amiz, dites moy, quelle raison y a il de tant delayer? Ne vous souuient „
il point que c'est auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux seront fi- „
niz, que Caius doit monter sur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller „
voir la ville d'Alexandrie qui est en Egypte. Vrayement ce seroit vn bel honneur „
à nous, si nous laissions eschapper de noz mains ceste monstrueuse beste qui iroit fai- „
re ses triomphes par mer & par terre de la lascheté & paresse des Romains. Ne se- „
roit ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceste gloire à quelque Egy- „
ptien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainsi opprimée? De moy, „
ie vous proteste que ie n'attendray plus voz deliberations: mais i'essayeray au iour- „
d'huy ce qu'vn homme vertueux doit faire, prest à endurer beaucoup plus volon- „
tiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauisse le pre- „
mier deuant mes yeux la louange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainsi parlé, il s'es- „
mouuoit soy mesme, & donnoit courage aux autres, en sorte qu'il n'y en auoit pas
vn qui ne desiraſt que la chose fust mise en effect: & tout incontinent il entra au
palais ayant son espée ceinte, comme les Tribuns ont acoustumé de se presenter
deuant la face de l'Empereur en tel estat, quand ils veulent demander le mot du
guet: & possible est qu'il estoit venu en son tour ce iour là pour le demander. Desia
la multitude accouroit au palais, & la presse estoit ia si grande, qu'ils se poussoyent
l'vn l'autre, comme vn chacun taschoit à s'auancer pour prendre bonne place.
Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaisir: d'autant qu'il n'y auoit
point de places assignées pour les Senateurs ne pour les cheualiers, & autres gens
d'estat: mais les hommes estoyent meslez parmy les femmes: & les serfs auoyent
aussi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit
sacrifices à Auguste Cesar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux: & ainsi
que la beste qui estoit là occise pour le sacrifice tomboit, il aduint que quelques
gouttes de sang s'espandirent sur la robbe d'Asprenas, qui estoit vn des Senateurs,
qui luy fut vn presage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en feist que ri-
re. On dit que Caius se monstra ce iour-là courtois & gracieux, qui estoit contre
son naturel, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'esbahist d'vne telle affabilité
comme d'vne chose fort estrange. Quand le sacrifice fut paracheué, il s'asseit
au theatre entre ses amiz. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour
le tenir, aussi le refaisoit-on tous les ans de la façon qui s'ensuit: Il auoit deux por-
tes, l'vne tirant vers la grand' place qui est à descouuert, l'autre vers le portail, par
laquelle les ioueurs entroyent & sortoyent, sans troubler l'assemblée des regardãs.
Il y auoit de ce costé-là vne petite chambre secrette, bouschée d'aix plates: les
ioueurs, farceurs & chantres se retiroyent là. Desia le reste du peuple estoit assiz,
& Chereas aussi & les autres Tribuns estoyent assiz assez pres de l'Empereur qui
auoit son eschafaut au costé droit du theatre. Batibius, qui auoit esté Preteur
demanda tout bas à Cluuitus qui auoit esté consul, & qui estoit assis pres de luy, s'il
n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus respondit, qu'il ne sçauoit rien qui fust nou-
ueau: & alors Batibius luy dist: Sçaches donc que bien tost icy il y aura combat
à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dist, Tais toy, bon homme, de peur qu'on
ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques

oiſeaux, auſquels on prenoit plaiſir à cauſe de leur rarité. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyant le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit & bien toſt apres aduinrent deux choſes de mauuais preſage. On ioua vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut ſurprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelée, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrrha: & là fut eſpandue vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amynchas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute s'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir pris ſa refection il s'en retourneroit chez ſoy, comme il auoit acouſtumé. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdiſt (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller fortifier ceſt homme. Caius le print tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy diſt: Ou vas tu, bon homme? Minucianus ſe remeit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maiſtreſſe: & bien toſt apres il ſe leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il s'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas auſſi exhorta l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de couſtume, & à s'en retourner. Car comme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt parachemé. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit s'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ià ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occiſion de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoyent: toutesfois il eſtimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompenſe. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à cognoiſtre que l'Empereur s'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs commencerent à fendre la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe feiſt par le commandement de l'Empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoyent braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Aſiaticus, leſquels on ne feit point retirer de leur ordre à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Atuntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoyent, & par lequel Claudius auoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn creux ſouz terre, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoyent acouſtumé de paſſer par là. Son intention auſſi eſtoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot ſelon ſa couſtume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy donna vn grand coup d'eſpée, touſfois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beau coup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray-ſemblable: car vn tel cas n'admet point des conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle intention, mon opinion eſt qu'il s'eſt monſtré en cela le plus ſot homme du monde, veu qu'il a mieux aymé donner lieu à ſa cholere, que ſe deliurer viſtement & les autres du grand dangier ou ils eſtoyent: veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pouuoyent ſecourir, ſinon qu'il euſt rendu l'eſprit de ce premier coup. Autrement il ſemblera bien qu'il ait pluſtoſt voulu mal faire à ſoy meſme & à ſes

à ſes amiz, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſent voulu faire la vengeance, en ne conſumant point le temps en vain, ou pluſtoſt en ſe perdant ſoy meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup donc fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du gouſier empeſcha que l'eſpée ne paſſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant eſtoit il eſtonné: & ſi n'appela point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pource qu'il eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auant pour s'enfuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le feit tomber ſur ſon genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun s'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutesfois Chereas merite bien d'eſtre appelé l'auteur du fait: car combien qu'il euſt pris des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniurateurs, vſant d'vne prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venue qu'il falloit qu'vn chacun s'employaſt, Chereas *fut le* premier qui meit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe monſtrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoyent venuz. D'vn coſté ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit dangier d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroites en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſtoyent preſts à faire leur office. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais. Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'vn meſme palais: toutesfois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie: & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent ils eſchapez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occy. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſiz pour la garde de l'Empereur. Ce ſont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au monde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & acouſtumez à receuoir le premier choq des ennemiz, & ſeruẽt grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marriz, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertuz d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſouz la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eleué à la dignité de *Tribun*, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcrimeur, mais d'autant qu'il eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc *ils coururent* par les maiſons l'eſpée au poing, cherchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel *ils meirent en* pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſée *du ſang de la* beſte immolée, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres

ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs: lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoyent pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpée de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſieſme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon grand mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haiſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſceut ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande fureur mettoyent à mort *indifferemment* tout ce qu'ils rencontroyent, ſans regarder qui eſtoyent innocens ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent occiz en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, il y eut diuerſes opinions & aduis. Aucuns receuoyent volõtiers ces nouuelles cõme bonnes, leſquelles ils auoyent deſirées de long temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouſter foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloyent qu'il fuſt ainſi: & penſoyent que cela ne pouuoit point eſtre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoyent ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'eſtans ſouz la ſoulde de Caius, ils faiſoyent beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſion à tous les bons citoyens, eſmeuz à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raiſon, à ſçauoir qu'ils eſtoyent deſia allechez à ouyr les farces & voir les ieux publiques, & des preſens leſquels on iettoit là par largeſſe au nom de Caius, & d'autres paſſe-temps leſquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes, eſtoit la recreation du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à ſeruir à la tyrannie & cruauté du Prince. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre leſquels ils auoyent touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoyent forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adiouſtoit foy facilement: & quand ils auoyent reuelé à l'Empereur quel argent auoyent leurs maiſtres, non ſeulement ils eſtoyent affranchiz, mais auſſi enrichiz: d'autant que la huitieſme partie des biens confiſquez eſtoit decretée pour ceux qui accuſeroyent. Quant aux gentils-hommes, combien qu'aucuns d'eux y adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroyent ardemment, ou pource qu'ils en auoyent apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant s'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoyent ſemblant meſme de n'en auoir iamais ouy parler. Les autres craignoyent d'eſtre deceuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declairant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres qui ſçauoyent bien la conſpiration, tant plus s'efforçoyent de monſtrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoyent ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. On auoit fait courir diuers bruits, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoyent apres pour le panſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent ſemer ces bruits, qui oſaſt declairer ſon intention. Car ceux qui ſemoyent ces nouuelles, ou ils eſtoyent amiz, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius: ou ils luy eſtoyent ennemiz, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoyent qu'il fuſt ainſi, ils auoyent receu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray.

On

On feit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils-hommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au dangier de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harengue au peuple. Ainſi eſtoyent-ils tirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne s'oſoyent remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroyent les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoyent là venuz pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoyent, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoyent tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeurté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on euſt ouy les voix de gens prians qu'on ne leur feiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & ploroyent, & appeloyent les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoyent & diſoyent d'autres choſes, ſelon que le dangier preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et ià ſoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoyent ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les teſtes de ceux qui auoyent eſté occiz auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité au parauãt, & d'autre part à quel mal heur ils eſtoyẽt maintenant tombez. Outre plus, ils eſtoyent en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoyent incertains s'ils auoyent du tout euité le dangier. Parquoy ceux meſmes qui auoyent iuſte cauſe de haïr Caius, n'oſoyent pas toutesfois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt pour ſoulager les poures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſées en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en hayne, ce neantmoins pource que le dangier preſent le contreignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a acouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoyent aduenues: & commença à deſtourner les gendarmes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs eſpées en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le poure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboyent entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoyent tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité, qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'il n'eſtoit plus temps de monſtrer la bonne affection qu'ils luy portoyent, ou de recognoiſtre les biens qu'ils auoyent receuz de luy: ou pource qu'ils ſe doutoyent qu'vne ſi grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iuſtice, ſi la domination retournoit pardeuers

uers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſée, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loua ce fait comme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy ſçauoyent bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qu'eſtant eleuée en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe, comme vne choſe qui eſt haye de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grans amiz pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoyent eux qui l'auoyent tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruïne. Les ſpectateurs, qui eſtoyent au theatre, s'eſtoyent deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoyent naurez: mais il feit ſemblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui eſtoyent pres de luy: toutesfois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendant le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi y accourut comme pour tenir vne iournée de conſeil, cherchant ceux qui auoyent occy Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe: ſi feirent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'autorité vint à ceux qui faiſoyent ce bruit, & ſe monſtroyent eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: Ie voudroye bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict, contenant l'accuſation de Caius: & commandoyent tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoyẽt que les ſoldats ne s'aigriſſent, & ne feiſſent quelque deſconfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoyent conſenty au meurtre: & oſoyent bien eſperer quelque choſe, comme s'ils fuſſent retournez en leur premiere autorité de gouuerner les affaires de l'empire.

Comment Claudius paruint à l'empire.

CHAP. II.

II. AINSI que les affaires de Rome eſtoyent en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'elire Claudius pour Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, ce pendant que les choſes eſtoyent encore en trouble comme ils penſoyent que de tous ceux qui s'eſtoyent aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt eſgard ou à la nobleſſe de la race, ou à l'inſtruction honneſte: lequel ſçauroit bien guerdonner vn cha

chacun ſelon ſon merite,quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceſte opinion fut trouuée bonne de tous : & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſçauoyent bien que les ſoldats auoyent empoigné Claudius,& que le temps eſtoit prochain,auquel il falloit combatre pour la vertu,commença à faire vne harengue au milien du Senat,comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce ne fuſt maugré ſoy:& parla hardiment cõme digne d'eſtre ouy d'auditeurs nobles & vertueux. Il vſa donc preſque de tels propos : O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps:toutesfois nous tenons la liberté en noz mains. Bien eſt vray,que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & quelle eſt la puiſſance des dieux,auſquels ceſt office appartient:mais ce pendant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelque yſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté,en pays libre & franc, voire quand ils n'auroyent qu'vne heure à iouyr d'vn tel bien,& de reuoir quelque gouſt de ceſte Republique ancienne & floriſſante. Ie n'ay point certes fait mention de la liberté ancienne pour dire que ie ſoye fort conuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a eſté oſtée. I'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien a eſté iadis fait d'auoir eſté mis au monde ſouz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices honneſtes : & ie ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous auons eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy,combien que ce ſoit bien tard. Et à la mienne volonté que ceſte felicité & bonheur puiſſe paruenir iuſques à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il n'y euſt que ceſte iournée, ſi eſt-ce qu'elle nous doit bien ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux : aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé : & ce leur ſera choſe fort honneſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont monſtrez nobles & vertueux : aux vieux, que n'eſtans du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement : comme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires de noz anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay auſſi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles oſtent & font eſuanouyr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à craindre & à flater, quand toutes choſes ſont adminiſtrées non point ſelon la prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des Princes. Car depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & deſtruit la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulée:comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier s'eſt touſiours efforcé à combatre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens : pource qu'ils auoyent ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeurté, quand ils prenoyent acointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſſi les ont ruïnez eux meſmes, & fait mourir de beaucoup & diuerſes façons:voire quand pluſieurs ont eſté remiz en quelque haut degré de puiſſance & vn chacun en ſon endroit a greué la Republique de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy mort, a commis luy ſeul de plus grans maux que les autres, non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens & amiz, deſgorgeant ſa cholere farouche auſſi bien ſur eux que ſur les autres & les puniſſant à tort & ſans cauſe, ſe rendant ennemy des dieux & des hommes. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils s'eſtudient à chercher les voluptez : il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyent

„ orgueilleux, qu'ils commettent adulteres, rapines & oppreſſions : mais ils eſtiment
„ cecy le plus grand profit & bien qui leur ſauroit aduenir, s'ils raclent entierement
„ toutes les familles de leurs ennemiz. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils
„ reputent pour ennemiz, ce ſont tous leurs enfans : & combien qu'on endure pa-
„ tiemment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appai-
„ ſer. Car ſentans en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont char-
„ gez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur infor-
„ tune, ſi eſt-ce, que ces tyrans ſe ſouue nans de ce qu'ils ont mal fait ; ne ſe peu-
„ uent autrement promettre vne bonne ſeurté, ſinon que quand ils les feront mou-
„ rir. Vous donc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſ-
„ cheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage
„ de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'honneur de
„ la ville, qui eſt tombé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere
„ integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion touchant
„ les choſes qui deplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur noz teſtes, lequel
„ puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car qui eſt ce, qui a
„ nourry la tyrannie croiſſant de nagueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui
„ n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit ? Car eſtans ſur-
„ montez par la douceur du repos, & acouſtumez à viure comme ſerfs ou eſclaues,
„ en preferant vne vie infame à vne mort honneſte, ils ont mis la ville en calamitez
„ intolerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes
„ choſes aduiſez par voz opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoyent ele-
„ uez en eſtats & offices honnorables, & principalement Chereas, qui par la faueur
„ des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par main forte. Auquel
„ il faut bien que vous ayez eſgard, à ce que pour le grand dãgier où il s'eſt ietté pour
„ la liberté publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt
„ choſe fort honneſte, de bien recompenſer ceux deſquels on a receu des benefices.
„ Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur,
„ ayant voulu eſuyure l'exemple de Caſſius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules
„ Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux
„ tout l'empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles : mais ceſtuy-cy ayant tué le
„ tyran, a deliure la ville de tous maux. Voyla quelle a eſté la harengue de Sentius,
laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit là de cheualiers preſens, ouyrẽt attentiuemẽt, & y prinrẽt grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn aneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſée, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauée, ce qu'iceluy n'auoit apperceu, ayant ſon eſprit ailleurs : & tout en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancée : & Chereas demanda le mot du guet, & le ſignes aux Conſuls : leſquels luy donnerent ce mot, Liberté. Or tous eſtoyent tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine adiouſtoyent ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration de la Republique auoit eſté oſtée au peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le mot, eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoyẽt aux gens de guerre, & auoyent toute autorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux ſoldats, aſçauoir à ceux qui tenoyent le party du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aimoyent mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux cy s'en allerent incontinent auec leurs Tribuns, & bien toſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republique retournée en ſon premier eſtat : & il n'y auoit rien qu'il n'aſtribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, aſçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalemẽt ceſte charge à Lupus, fut, pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, & qui auoit bien merité vne partie de la louange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement auoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutesfois il y en auoit aucuns meſ-

me

me des conſpirateurs, qui trouuoyent cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, rien n'auoit eſté fait à la ſolicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperant à ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoyent qu'elle auoit eſté la principale cauſe de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyẽ ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux cy emporta finalement, & Lupus s'auança pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de ſon mary, deſtituée de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux trepaſſez, & barbouillée du ſang des playes d'iceluy, ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchée aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe monſtraſt Prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punition, toutesfois qu'il regardaſt bien à ſa ſeurté. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ia ſoit qu'il euſt eſté admonneſté, ce neantmoins il auoit eſté trop oiſif & nonchalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme tirées en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy monſtra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de rien à ſa deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplourant ſa condition d'vne façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent commencée. Et en ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuée aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius le quatrieſme an de ſon empire, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangiers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy eſtre le ſeul fruit de puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſeroit de grans butins & deſpouilles de meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, s'eleuant par deſſus toute autorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de flaterie du peuple, ayant en abomination les reſtrictions des loix autant que ſi ce euſt eſté des empeſchemens de vertuz, n'eſtimant rien meſme vne bonne & entiere amitié toutes fois & quantes que ſa cholere bouillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaſie, luy fuſt licite ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'eut point de honté de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe l'aſchoit la bride ſi deſbordément à toutes ſortes de paillardiſes & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtiment, ne palais, ne maiſon qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car ſans mentir, cela eſt vne œuure grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique

que ſur la mer. Et l'entrepriſe eſt ſi haute & ſi grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurant, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines: & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harengues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de bien conſeiller és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſceuſt faire. & ceſte grace luy eſtoit aduenue, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de louange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutesfois cela *ne luy* a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tant eſt il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amiz honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence: & comme la hayne croiſſoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

111. Or comme i'ay dit-cy deſſus, Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le dangier ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tous à eſtudier és lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce mõde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnée, pource que le palais eſtoit plein de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſlourdiſſement de fureur, & que le peuple cõme deſpeſtré de tout ioug de domination, ſe ruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt delà, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoyent eſtimez les plus hardiz & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſauoyent auoir bien merité deſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroyent à leurs affaires, comme les Alemans faiſoyent grande occiſion de ceux qui auoyent comploté la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoyent Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoyent eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eſchellier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſceut pas bien diſcerner la face de Claudius, à cauſe que ce lieu là eſtoit fort obſcur: toutesfois il voyoit bien que c'eſtoit quelque homme qui ſe vouloit cacher, & s'approcha pres, ia ſoit qu'il fuſt prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté il le recogneut, & crioit à ceux qui le ſuyuoyent: C'eſt-cy Germanicus pour vray, qui merite d'occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils eſtoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deuſt auoir la teſte trencheé, il prioit qu'on luy pardonnaſt, propoſant ſon innocence, & s'excuſant qu'il ne ſçauoit rien de tout ce qui auoit eſté fait. Gratus oyant cela, ſe print à ſouzrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy: Ne ſois plus en ſoucy de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt eleuer ton eſprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oſté Caius de ce monde, leſquels iettent finalement leurs yeux ſur le poure monde, qui eſt preſque du tout opprimé

prime de calamitez. Or sus donc reçoy le throne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porterent sur leurs espaules. La crainte d'vn costé & la voye de l'autre faisoyent qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoyent que Claudius fust traisné à la mort, & auoyẽt pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit touſiours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en dangier de perdre la vie: aucuns aussi disoyent qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de sa cause. Tant y a que les gens de guerre accouroyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit ça & là: cependant Claudius n'alloit point plus auãt à cause de l'imbecillité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de sa lictiere s'en estoyent fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoyent veu rauir par les gendarmes. Parquoy comme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoyt la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republique, encore plus grand troupe d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'vn bon œil, & taschoyent de grande affection de l'esleuer à la dignité imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée es cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoyent des cupiditez desreiglées des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoyent esté commises par eux auant que l'estat de la republique fust changé. Et pource qu'ils iugeoyent estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoyent que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust eleué à l'empire sans leur moyen, au lieu qu'ils estoyent en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en autorité: rapportans telles & autres consultations entre eux, les communiquoyent aussi aux autres qui abordoyent là. Et comme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut eleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfeissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit eleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & pensoit que la puissance imperiale estoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violẽces des plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'icelry les guerres ciuiles cesseroyent, & autres maux desquels autrefois la ville auoit esté affligée du temps de Pompée. Or le Senat sachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeist au Senat la charge de la Republique, & que selon les loix l'vn des Senateurs adnisast auec les autres comment les affaires deuoyent estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traittée par les dominateurs precedens, ou mesme souz le regne de Caius nagueres Empereur, souz lequel luy mesme auoit esté aussi bien en dangier que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie en vn autre, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec louange retourner à son premier repos, retenant sa vertu acoustumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faschera point d'estre souz les loix, & maintenant presidet sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de serfs & esclaues, & en fineroit tout en vn instant.

inſtant. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide des dieux, leſquels bataillans pour la droiture & vertu, ont acouſtumé de faire ſentir leur ayde: or il n'y auoit rien plus honneſte ny equitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle eſtoit la commiſſion des Ambaſſadeurs, aſçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoyent Tribuns du peuple: leſquels ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent humblemẽt de ne mettre point la ville en ruïne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'eſtoyent rien, le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receuſt de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faiſant, & l'yſſue n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit à l'empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroyent la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAPITRE III.

CLAVDIVS cognoiſſant l'arrogance du Senat, reſpondit modeſtement aux Ambaſſadeurs ſelon le tẽps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée pour luy, de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortations des ſoldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & eſtãt incité par Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

IIII. Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eleué en dignité, & acouſtré ſelon le loiſir & cõmodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gens de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ces playes le preſſoyent, luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les ſoldats auoyẽt prins Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grand peine peuſt il paſſer outre: toutesfois il feit tant qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoyent offert. Deſia eſtoit il du rang de ceux qui fauoriſoyẽt à Claudius. Apres cela il fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme s'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur celà Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit dangier auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au biẽ public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloyent debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueuz de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpondirent, qu'ils n'auoyent faute ne d'armes ne de gens de guerre, & d'auantage qu'ils auoyent argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoyent mettre en beſongne grande meſgnie d'eſclaues affranchiz. Agrippa reſpondit: Magnifiques Seigneurs, ie deſireroye bien que voz entreprinſes & efforts peuſſent trouuer bonne yſſue: toutesfois ie ne feray difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour voſtre profit. Vous ſçauez bien, que les ſoldats qui ſont du party de Claudius, ſont vieux routiers de guerre, duits par long vſage & experience au fait de la guerre. De noſtre coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand peine ſçauent bien deſgainer vne eſpée. Et quelles gens ſeront ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont aguerriz & bien experimentez? Parquoy ie ſuis bien de ceſte opinion

opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius, qui facent tant enuers luy qu'il se demette de la principauté: & ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien de ceſt aduis,& Agrippa fut enuoyé auec quelques autres:ce pendant il aduertit ſecrettemẽt Claudius comment les Senateurs trembloyent de peur, & luy donna conſeil de reſpondre comme il eſt conuenable qu'vn prince eleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Claudius donc feit ceſte reſponſe aux ambaſſadeurs,qu'il ne s'eſbahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſubiettir à l'appetit d'vn homme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs.Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderée,laquelle auroit bien le nom de principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis cõmun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe defiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur,veu qu'eux meſmes auoyent veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté,combien que la condition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les ambaſſadeurs auec telle reſponſe: & tantoſt apres il feit vne harengue aux gens de la garde, & les feit obliger par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux,& donna à chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain de bon matin au poinct du iour les Conſuls feirent aſſembler tout le Senat au Temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs s'eſtoyent cachez de peur de s'y trouuer: les autres s'en eſtoyent allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos, qu'vn *hazard douteux* pour remettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutesfois il y en eut iuſques à cent,& non plus,qui ſe trouuerent au Senat:& ainſi qu'ils cõſultoyent enſemble de l'affaire preſent, voicy vn cry ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoyent à la porte,requerans que le Senat creaſt vn Empereur,à celle fin que l'empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffriſt aucun dommage.Et ſur cela ils produiſoyent leur aduis & opinion, aſçauoir qu'il falloit commettre l'empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoyent l'election en la puiſſance des Senateurs pour créer celuy qui leur ſembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: car au lieu de la liberté eſperée ſucceda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutesfois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceſte ſouueraine dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race,& l'affinité qu'ils auoyent auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de grand renom entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit: ce pendant les Conſuls delayoyent amenans des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoyent tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & ſi on euſt donné permiſſion à quelcun de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius,il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là deſia grand nombre d'eſcrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons,qui eſtoyent là tous venuz ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furẽt retenuz de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté,ou pource qu'ils auoyent peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoyent que quelque inconuenient aduinſt au peuple. D'auantage, bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compagnons pour parler aux ſoldats: leſquels voyoyent bien qu'iceux faiſoyent ſigne de la main pour impetrer ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerent point harenguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoyent vn Empereur, & qu'il fuſt crée ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique,d'autant que les gens de guerre meſpriſoyent ſon autorité:& d'autrepart les meurtriers de Caius ne pouuoyent ſouffrir que ceſt ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolence des ſoldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher ſon mal-talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demãdoyent vn Empereur,diſt qu'il leur en bailleroit vn,pourueu que quelcun d'eux apportaſt vn ſigne donné par Eutychus.Ceſtuy Eutychus eſtoit cõducteur de chariots, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé: & pour luy faire baſtir des eſtables à mettre ſes cheuaux, il l'auoit tiré des ſeruices vils de ſes gens de guer-

re. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats : & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gendarmes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit, deſgainerent tous leurs eſpées, & à enſeignes deſployées s'en allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre auec eux ceux qui s'eſtoyent obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoyent là pour le deffendre. Les Conſuls furent preſque reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & autorité : & tous eſtoyent ſaiſiz de triſteſſe & eſtonnement, & ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoyent des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, ſe meit en auant, & diſt que pluſtoſt il les mettroit tous à mort, que d'endurer que l'empire fuſt en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre *en ſeruitude volontaire*: & quant & quant il tança aigremẽt Chereas, de ce que *luy qui auoit* le premier fait la mouë à Claudius, monſtre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique : comme ſi ſans ceſte liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoyent auoir quelque plaiſir en toute leur vie. Chereas reſpondit à cela, que quãd la liberté ſeroit perdue, il n'auoit plus autre intention que de mourir : toutesfois il falloit premierement eſſayer la volonté de Claudius. Ce pendant pluſieurs des Senateurs taſchoyent de rompre la preſſe des ſoldats pour venir au camp iuſques au lieu où eſtoit Claudius, & pour ſe preſenter à luy faire ſeruice, & entre les autres il y eut vn des Conſuls qui ſe fourra en la preſſe, aſçauoir Q. Pompée, lequel eſtoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils deſgainerent leurs eſpées contre luy, & l'euſſent tué, ſi Claudius ne les euſt gardez de ce faire: & quand il l'euſt deliuré du dangier, il le feit ſeoir à ſon coſté. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui eſtoyent venuz auec luy. Il y en eut aucuns qui furent bleſſez, & auec ce les repouſſa-on ainſi qu'ils ſe penſoyent auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout bleſſé : & n'y en eut pas vn ſeul d'entre eux, qui ne fuſt en dãgier d'y laiſſer la vie. Le Roy Agrippa auſſi bailla conſeil à Claudius de ſe monſtrer doux & bening enuers les Senateurs : car quand ils ſeroyent oſtez de ce monde, il n'auroit plus perſonne ſur qui il peuſt dominer. Claudius receut volontiers ce conſeil, & leur feit commandement de s'aſſembler au palais : où il ſe feit porter en vne lictiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduiſoyent, faiſans beaucoup de maux en paſſant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'eſtoyent auancez pour ſe faire voir à tous contre l'edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparauant auoit conſtitué capitaine ſur les gens de ſa garde. Quand Claudius fut venu au palais, il aſſembla ſes amiz : & prononça ſentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il ſemblaſt que ce fuſt vn fait d'vn homme magnanime, toutesfois ce crime luy fut impoſé, qu'il eſtoit traiſtre : & d'auantage on luy obiecta cecy, qu'il falloit donner exemple aux autres : à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroyent apres, fuſſent en ſeurté. Chereas donc fut mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceſte infortune d'vne grande conſtance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneſte qu'il portoit : & meſme il ſe moquoit de Lupus, pource qu'il plouroit. Et quand on eut oſté la robbe à Lupus, il ſe pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudiſſerie luy diſt : Vn loup n'a iamais froid. Faiſant alluſion à ſon nom. Ainſi que l'aſſemblée les regardoit, Chereas demanda à vn ſoldat, s'il ne ſçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne eſpée bien pointue : & quant & quant pria qu'il fuſt frappé de l'eſpée de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn ſeul coup, ſans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col : & pourtãt il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feſte des treſpaſſez, auquel les Romains faiſoyent offrandes & ſacrifices

ces pour leurs parens morts. Et ainſi qu'vn chacun faiſoit les obſeques de ſes amiz treſpaſſez, on s'aduiſa auſſi par vn meſme moyen de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fuſt fauorable, & ne ſe courrouçaſt contre eux à cauſe de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non ſeulement il fut abſouz de Claudius, mais auſſi il luy fut permis d'exercer ſon office comme auparauant. Toutesfois il penſa que ce ſeroit choſe inique, s'il fauſſoit la foy qu'il auoit donnée aux conſpirateurs: & pourtant il print vne eſpée, & ſe la fourra au trauers du corps iuſques à la poignée: & en ceſte façon il trouua ſa ruïne qu'il auoit tant deſirée.

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de ſon pere, & de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. CHAP. IIII.

CLAVDIVS donc ayant chaſſé tous les ſoldats deſquels on pouuoit auoir quelque ſouſpeçon, propoſa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au Royaume qui luy auoit eſté donné par Caius, louant grandement ſon induſtrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adiouſtant d'auantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles eſtoyent des appartenances du Royaume d'Herodes ſon aïeul. *Il les luy* rendit donc comme deuës à ſa famille. Il adiouſta du ſien Abila, & *le pays* voiſin qui eſt au Liban, qui auoit eſté iadis à Lyſanias. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauée en vn tableau d'ærain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi il meit hors des priſons Alexandre Lyſimachus Alabarcha ſon ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: au fils duquel qui eſtoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes ſon frere, & le feit faire Roy de Chalcide. Enuiron ce temps-là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulée durant le regne d'iceluy, & outragée en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedition: & à la requeſte des deux Roys, Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'enſuyt: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus fait vn tel edict: Pource qu'auons bien ſceu, que les Iuifs habitans en Alexandrie, ont obtenu des Roys deſia dés le commencement le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoyent auparauant, comme il appert par les inſtrumens & ordonnances Royales, qui ont eſté faites ſur cela, & que leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit gouuerneur d'Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis, que quand leur ethnarche mourroit, ils en pourroyent elire vn autre en ſa place, & qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contreint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte que ceux d'Alexandrie s'eſtoyent mutinez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de la rage deſbordée d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita contre eux pource qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: Nous voulons & ordonnons que leurs droits & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils ayent pleine liberté de perſeuerer és ceremonies de leur pays: & nous cõmanderons aux deux parties de donner ordre autant que faire ſe pourra,

„ ra, qu'il n'y ait aucun trouble eſmeu : & c'eſt ce que nous ordonnons en propoſant
„ ceſt edict, lequel contenoit ce qui a eſté dit cy-deſſus. Quant aux autres pays de
„ l'empire Romain, il enuoya vn autre edict, contenant ce qui s'enſuyt : Tiberius
„ Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, grand Sacrificateur, Conſul deſigné pour
„ la ſeconde fois, fait vn tel edict : Comme ainſi ſoit qu'Agrippa & Herodes mes
„ bons amiz m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans ſouz noſtre empire de-
„ vſer de leur priuilege, comme ils ont fait par cy deuant, comme auſſi nous auons le
„ meſme ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: nous auons bien voulu accor
„ der à leur requeſte, non point ſeulement en faueur de ceux qui nous en ont prié,
„ mais auſſi pour ceſte raiſon que nous eſtimons qu'ils ont bien merité vn tel benefi-
„ ce, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne
„ donc ceſt arreſt, qu'il n'y a ville, Grecque meſme, qui leur puiſſe à bon droit denier
„ la bourgeoſie : veu que ce priuilege leur a eſté conſerué en ſon entier *ſouz la prin-*
„ cipauté de l'Empereur Auguſte. Et il ſera licite deſormais aux Iuifs en *quelque part*
„ de noſtre empire qu'ils habitent, d'vſer des ceremonies, couſtumes & ordonnãces
„ de leurs anceſtres. Et dés à preſent ie les admonneſte que ſe contentans de ceſte
„ noſtre grace & faueur, ils ſe portent plus modeſtement, & qu'ils ne haïſſent point
„ les religions des nations eſtranges : ains qu'ils viuent ſelon leurs loix & ordonnan-
„ ces à leur fantaſie. Et ſi veux, que ce mien edict ſoit publié par les villes, nouuelles
„ habitations, & toutes les citez iouyſſantes de meſme priuilege que Rome, tant d'I-
„ talie que des prouinces : & que cela ſoit fait par les magiſtrats, & qu'il ſoit tranſmis
„ aux Roys, aux Princes & autres grans ſeigneurs, & que cela ſe face par l'eſpace de
„ trente iours continuels, durans leſquels il ſera propoſé, afin qu'il puiſſe eſtre ouy &
leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée. CHAP. V.

L'EMPEREVR Claudius declara par ſes edicts enuoyez par tout l'empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs : & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon Royaume, lequel il auoit augmenté de plus grans honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit auparauant : le recommandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ſes affaires, s'en retourna en grande diligence : & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieruſalem, il y offrit les ſacrifices qu'il auoit vouëz, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandées par la loy. Parquoy il feit tondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il donna en oblation la chayne d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillée : laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer, de laquelle il auoit eſté lié, en teſmoignage de ſa grande aduerſité changée en grande proſperité : & puis la feit pendre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la threſorerie. Or il feit cela, pour monſtrer aux regardans, que les choſes hautes peuuent tomber bas, & que Dieu a puiſſance de les releuer derechef. Car par ceſte chayne conſacrée & offerte à Dieu, tous eſtoyent admonneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legiere, & bien toſt apres eſtant deſlié de ſes chaynes & garrots, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant : & que telle eſtoit la condition de toutes choſes humaines, que tout ce qui eſt haut eleué, tombe facilement : & quand il eſt vne fois tombé bas, il eſt puis apres redreſſé & remis en ſa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ſes oblations à Dieu, & rendu ſes vœuz comme il appertenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Canthara, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a eſté dit cy deſſus. Boëth donc & ſes trois fils auoyent vne meſme dignité & office : comme le ſemblable aduint iadis aux trois fils de Simon grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoyent. Et ce Simon eſtoit fils du Sacrificateur

teur Onias,comme on a veu cy dessus.

Apres qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volõté qu'ils auoyent euë enuers luy,& pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloyent payer pour chacune maison, pensant que ce luy seroit honneur, quand il ne se lairroit veincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bonne & fidele compagnie en plusieurs labeurs & dangiers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez, poserent vne statue en la synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur,& ce souz ombre de religion. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, se pleignant de ceste outrecuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marry d'vn tel cas,& en escriuit lettres fort rigoreuses à ceux qui auoyent attenté ceste nouueauté, de laquelle le contenu estoit tel à peu pres: VI.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

PVBLIVS Petronius ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource que aucuns d'entre vous ont esté si temeraires & audacieux, qu'ils ont bien osé profaner la synagogue des Iuifs en posant en icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'est point licite de faire selon leur religion,& mesme que cela a esté fait contre l'edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure selon leurs loix: & que non seulement la religion a esté offensée par vn tel fait, mais aussi la maiesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statue ou image, on le pourroit mieux faire en son propre Temple, qu'en vn autre, & principalement en la synagogue, veu que c'est vne chose iuſte, voire approuuée par le iugement de l'Empereur, qu'vn chacun soit seigneur de son lieu: afin que ie ne ramentoiue point mes decrets apres qu'on a ainsi mespriſé l'autorité de Cesar, qui non seulement a permis & ottroyé aux Iuifs de viure selon leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuẽt iouyr aussi bien que les Grecs auec lesquels ils habitent. Pour ces raisons donc ie veux & cõmande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'edict de l'Empereur, ia soit que les magistrats mesmes en fussent courroucez, & feissent protestation que cela auoit esté fait par la fureur du peuple,& non point de leur cõsentement, me soyent amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont fait. Au demeurant, ie fay asçauoir aux magistrats, que s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent point consenty à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui sont coulpables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riotte, comme il semble qu'il y en a aucuns qui ne demandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & singulier amy, demandons tout le contraire,& n'y a rien que nous procurions tant sinon qu'on ne donne point occasion aux Iuifs de susciter des tumultes & bruits souz ombre de se deffendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle est la volonté de l'Empereur sur ceſt affaire, nous y auons adiousté son edict, qui a esté proposé aux habitans d'Alexandrie: lequel le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité, ainsi que i'estoye assis au siege iudicial: & desia estoit-il assez cogneu de tous. Agrippa faisoit requeste que son droit luy fust gardé,& d'auantage que le bien-fait de l'Empereur demeurast sain & entier à ses gens. Parquoy ie vous commande que vous ne cherchiez plus occasion ne matiere de dissension: & qu'vn chacun adore & honnore la diuinité celeste selon ses ceremonies & ordonnances. Ainsi Petronius pour ceste heure là meit si bon ordre à ceſt affaire,

affaire,que la faute qui auoit eſté faite, fuſt corrigée, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi oſé ny hardy d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa oſta la ſacrificature à Simon Canthara, & la bailla à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle
» excuſe: O Roy,i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection, me contentant d'icelle,
» par laquelle tu m'as offert vn ſi grand honneur,combien que Dieu m'ait reputé in-
» digne de la ſouueraine ſacrificature. Toutesfois ce m'eſt aſſez d'auoir pris vne fois
» ce ſacré ornement: car lors ie l'ay receu plus ſainctement que ie ne le receuroye
» maintenant. Ie te monſtreray qui eſt celuy qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel
» honneur que moy,ſi ton bon plaiſir eſt tel,que ie le te declare: I'ay vn frere,qui eſt
» plus innocent & deuant Dieu & deuant toy,ô Roy, & plus net de toute macule de
» peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire
» vn tel office. Le Roy print plaiſir à la modeſtie de Ionathan, & ſelon ſon conſeil
» donna la ſacrificature à ſon frere Mathias. Et bien toſt apres Marſus ſucceda à
» Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa inſques à ſa mort.

CHAP. VII.

VII. OR pource que Silas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condition, ou faſcherie, ou dangier qu'il ſe fuſt trouué, ains auoit par pluſieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de luy, mettant ſa fiance en l'amitié du Roy, luy demandoit qu'il fuſt fait participant d'vn ſemblable honneur que luy. Pour ceſte raiſon il luy faiſoit mal d'eſtre en quelque ſorte plus bas que le Roy. Et touſiours ſe donnoit trop grande liberté de faire ou dire quelque choſe auec le Roy: & és deuis familiers il ſe monſtroit quelquefois ennuyeux, s'eleuant outre meſure, & propoſant ſouuentesfois les aduerſitez de la condition paſſee pour monſtrer les ſeruices qu'il auoit faits au Roy:& à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offenſé de la liberté deſmeſurée de ceſt homme. Car la ſouuenance du temps,lequel on a paſſé auec deshonneur & diffame,n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de reprocher ce qui luy eſt deu. Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement enaigry,que donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon,il ne ſe contenta point de le depoſer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais auſſi l'enuoya lié & garrotté en ſon pays pour eſtre là gardé. Quelque temps apres quand ſa cholere fut vn peu appaiſée, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceſt homme là auoit endurez pour luy: & comme ainſi ſoit qu'il feiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il feit appeler Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Silas(comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche)ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & reſpondit à ceux qui l'eſtoyent venu querir: A
» quel honneur eſt ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer bien toſt apres? Car
» il n'a peu ſouffrir que la premiere recompenſe des agreables & bons ſeruices que ie
» luy ay faits, m'ait long temps duré, ains il m'en a deſpouillé, & auec cela il m'a fait
» outrage. Sinon que parauenture il penſaſt que par cy apres ie n'vſeray pas de ma
» langue en liberté: & que me fiant en ma bonne conſcience, ie laiſſe de pro-
» noncer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ay
» deliuré,combien de trauaux i'ay ſoufferts, afin que ie le meiſſe à ſauueté, & eleuaſſe en honneur & gloire: & pour tous ces bons ſeruices voicy maintenant le beau
» ſalaire que i'en rapporte, aſçauoir les liens & la priſon obſcure. De ma part, ie ne

mettray

mettray iamais ces choſes en oubly: mais apres ma mort meſme la memoire de ceſte outrage me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagiers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Silas, le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoyent au parauant, & les euſt renduz imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoy Agrippa obeïſt tout incontinent. Or ce Roy cy eſtoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à ſoy par bien-faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela ſe monſtroit il tout autre que Herodes, qui auoit regné deuant luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à cruauté, aymant plus les Grecs, que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des Temples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, ou il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort bening & debonnaire, faiſant bien egalemẽt à tous eſtrangiers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nation, & ſur tous autres prompt à ayder à ceux qui eſtoyent en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & continuelement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutions & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſouillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelque fois, qu'vn docteur de la loy, natif de Hieruſalem, nommé Simon, feit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, auquel nul ne deuoit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy feit tout incontinent appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le feit ſeoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy, quelle choſe fay-ie qui te ſemble mauuaiſe? Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Roys, que non pas le courroux: & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna-il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il feit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y feit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux en perfection. La dedicaſſe du theatre & amphitheatre fut celebrée auec grande pompe & magnificence. On y ioua des ieux: & toute ſorte de Muſique fut là ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſetemps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y feit venir pluſieurs eſcrimurs: & pour reſiouyr la compagnie, il feit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoyent des malfaiteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il feit mettre & diuiſer en deux bandes: & en chacune bande ils eſtoyent ſept cens: qui bataillans les vns contre les autres donnerent plaiſir aux regardans, au lieu qu'ils euſſent eſté en ſpectacle triſte & faſcheux, s'ils euſſent eſté executez. Ainſi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaiſir de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

VIII. Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilée: & là il fut recueilly & feſtié par les autres Roys: & ſur ces entrefaites vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la baſſe Armenie, & Polemon Prince de Pont: & auec tous ces Roys vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monſtrant par cela la grandeur de ſon courage, afin qu'il ne ſemblaſt ne meriter point d'eſtre deſiré de tant de Roys. Et ce pendant qu'ils eſtoyent encore là, Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus commença à conceuoir quelque inimitié contre luy: d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte concorde de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par meſſagiers expres, qu'ils ſen allaſſent haſtiuement: de quoy Agrippa fut fort offenſé: & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la ſacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Ceſarée, laquelle au parauant on appeloit, La tour de Straton: & là feit celebrer des ieux ſolennels pour la ſanté de l'Empereur: à laquelle feſte grand nombre de gentils hommes & grans ſeigneurs eſtoyent venuz de toute la prouince: le ſecond iour de la feſte il entra au theatre au matin, veſtu d'vn acouſtrement tout tiſſu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le ſoleil iettoit ſes rayons deſſus, la reuerberation de ces rayons luy faiſoit rendre vne lueur diuine, & les regardans eſtoyent eſmeuz à l'adorer & reuerer comme Dieu. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'inuoquoyent comme Dieu, le prians qu'il leur fuſt propice & fauorable, Iuſques icy (diſoyent) l'auoyent ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoiſſoyent & confeſſoyent qu'il y auoit quelque choſe en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & ſi ne repouſſa ceſte meſchanté adulation: & tantoſt apres il veit vn hibou ſur la teſte ſe repoſant ſur vne corde tendue. Si toſt qu'il eut cogneu que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté iadis preſage de felicité, il commença à tirer de grans ſouſpirs & gemiſſemens du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles trenchées de ventre, & deſia des le commencement elles eſtoyent
» vehementes. Ayant donc tourné ſes yeux vers ſes amiz, il dit: Voicy voſtre dieu,
» ſelon que vous m'auez appelé, auquel commandement eſt fait de laiſſer ceſte vie:
» & la fatale deſtinée monſtre appertement que ce que vous auez dit de moy, eſt
» vn menſonge: moy que vous auez adoré comme immortel, ſuis rauy maintenant
» à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car
» ie n'ay pas mal veſcu: mais ma vie a eſté ſi ſainte & bonne, que tous me diſent bien-
» heureux. Apres qu'il euſt ainſi parlé, ſa douleur s'augmentoit, qui le tormentoit griefuement. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour ceſte cauſe tous tant hommes que femmes & enfans ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du pays, & prioyent Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute remplie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy eſtoit ce pendant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas ſur leur face cõtre terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne plouraſt luy meſme. Ce torment luy dura cinq iours entiers ſans le laſcher: & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut Roy quatre ans ſouz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatrieſme année la tetrarchie d'Herodes luy fut adiouſtée: puis apres il regna trois ans ſouz l'Empereur Claudius: & Iudée Samarie & Ceſaree furent adiouſtées à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne ſe contentoit il point de cela, ains en empruntoit. Car il faiſoit de grans

pre

preſens: & pourtant ſa deſpenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, ioinct qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpargner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Herodes ſon frere Prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy feirent complot enſemble, & d'vn meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils auſſi nommé Agrippa, IX. aagé de dixſept ans, & trois filles, deſquelles l'vne nommée Bernice eſtoit mariée à ſon oncle Herodes, aagée de ſeize ans. Les deux autres, à ſçauoir, Mariammé & Druſilla eſtoyent encore bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancée à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & Druſilla n'auoit que ſept ans & fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & ſes fiançailles furent faites du conſentemet de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Ceſarée & Sebaſte oublierent les biens qu'ils auoyent receuz de luy, & luy rendirẽt vne mauuaiſe recompenſe, deſgorgeans des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire: & les friſquenaires qui eſtoyent là pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ſes filles du palais, & les emporterent au bourdeau, & ſe moquoyẽt d'elles d'vne eſtrange façon, que ie ne daigneroye reciter: & ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoyent grand' chere, ayans ſur leurs teſtes des chapeaux de fleurs, & eſtans parfumez d'onguens aromatiques, & offrans ſacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres: tant eſtoyent ils reſiouys de la mort du Roy. Voyla comment ils en faiſoyent, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits, ne leur venoyent point en memoire, & auoyẽt auſſi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait baſtir ces deux villes-là, leſquelles il auoit magnifiquement ornées de haures & de Temples. En ce temps-là Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius. Lequel eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sabaſte luy auoyent faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere, afin auſſi qu'il accompliſt le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchiz & amiz plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit choſe fort ſeure de mettre vn tel royaume entre les mains d'vn ieune garçon, qui n'auoit pas encore dixhuit ans paſſez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & meſme vn homme d'aage parfaite ſeroit bien empeſché de ce faire. Ceſte opinion ſembla eſtre equitable à l'Empereur: pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuèrneur de Iudée & de tout le royaume, faiſant ceſt honneur au feu Roy de n'introduire point Marſus ſon ennemy en ſon royaume. Or ſus toutes choſes il enioignit à Cuſpius Fadus de chaſtier aſprement ceux de Ceſarée & de Sebaſte pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ſes filles encore ieunes: quant à l'aile des gens de cheual qui eſtoit en Ceſarée & Sebaſte, il l'enuoyaſt auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & meit en leur place de gendarmes pris des legions Romaines de la garniſon de Syrie. Toutesfois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des Ambaſſadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permiſt de demeurer en Iudée: leſquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui commença ſouz Florus.

Parquoy (comme on verra cy Apres) Veſpaſien victorieux les chaſſa de ceſte region, & les feit aller habiter ailleurs.

FIN DV DIXNEVFIESME LIVRE.

LE

LE VINGTIESME LIVRE DE FLAVIEN IOSEPHE DES ANTIQVITEZ DES IVIFZ.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale.

CHAP. I.

OR apres la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté faite mention au liure precedent, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter audit Marſus le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus, qui auoit eſté enuoyé par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoyent delà le Iordain, auoyent differend auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, qui eſtoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuue, auoyent pris les armes ſans l'adueu des magiſtrats & iuges, & auoyent tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'ils n'auoyent pas attendu ſon iugement, s'ils penſoyent que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoyent ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie. Parquoy il en feit prendre trois qui eſtoyent des principaux auteurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchée: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement banniz. Quelque peu de temps apres il prononça ſentence de mort contre vn certain Tholomée, capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc meit ordre que toute la Iudée fuſt purgée de brigandages. Puis apres il feit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'eſtole ſacerdotale, laquelle il n'eſt licité à homme de veſtir ſinon au grand Sacrificateur, fuſt miſe & gardée au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autre fois. Iceux n'y oſerent contredire: toutesfois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceſte ordonnance de l'Empereur fuſt executée: qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'eſtole ſacrée: outreplus, qu'il pleuſt à Fadus & Longinus attendre la reſponce de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur ottroyerent ce qu'ils demandoyent, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent promptement leurs fils pour oſtage: & ainſi les Ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa,

pa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit cy deſſus, ayant ouy parler de la cauſe pour laquelle les Ambaſſadeurs de Hieruſalem eſtoyent là venuz, pria l'Empereur que ſon bon plaiſir fuſt de donner la garde de l'eſtole ſacrée aux Iuifs, & d'eſcrire touchant ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar feit appeler les Ambaſſadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciaſſent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeſte dudit Agrippa. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui ſenſuyt: Claudius Ceſar Germanicus aux magiſtrats, conſeil & peuple de Hieruſalem, & à toute la nation des Iuifs ſalut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, a amené vers moy voz Ambaſſadeurs qui m'ont rendu graces de ce que i'ay diligemment procuré le bien de voſtre nation, & m'ont prié inſtamment qu'euſſiez la garde de l'eſtole ſacerdotale & de la coronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il vous auoit eſté auſſi ottroyé parcy-deuant par Vitellius homme de bien & mon bon amy. Ie vous accorde ce que vous deſirez, en premier lieu comme eſtant eſmeu de ma propre deuotion, & pource qu'il me ſemble bon qu'vn chacun ſerue Dieu ſelon la façon & les ordonnances de ſon pays: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Ariſtobulus, leſquels ie cognoy eſtre fort prompts à me faire ſeruice, & bien affectionez enuers vous, & ce n'eſt point ſans cauſe, que i'eſtime beaucoup leur amitié. Or i'ay eſcrit auſſi touchant cecy à mon lieutenant Cuſpius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Theudion, & par Dorothée fils de Nathanaël, & par Iean fils de Iean. Eſcrit le vingthuitieſme de Iuin du temps du conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme temps Herodes Prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le Temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'elire les ſouuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puiſſance, qui luy auoit eſté baillée, oſta la ſacrificature à Canthara, & la donna à Ioſeph fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos eſpris de l'amour de la ſœur de Helene, la prend en mariage, & en a vn fils, lequel aymé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region, appelée Ceron, & à la parfin ſuccede au Royaume, apres la mort de ſon pere.

CHAPITRE II.

EN ce meſme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſpris de l'amour de ſa ſœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il ouyt (ce luy ſembla) vne voix luy faiſant commandement qu'il oſtaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruit, qui tout ainſi qu'il n'auoit point eu ſon commencement ſans vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit il auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declaira à ſa femme: & nomma le fils ſortant de ceſte ventrée Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes: toutesfois il mõſtra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haines croiſſoyent ordinairement: car les autres eſtoyent marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt eſtre bien-aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grans preſens, & l'enuoya à

Abeme

Abemerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune garçon : & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommée Samach, & pour le douaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grans reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils & le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellée Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouefue odeur: l'arbre eſt nommé Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſerué du deluge : & encore les monſtre-on auiourd'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceſte region-là iuſques à la mort de ſon pere : apres laquelle la Royne Helene feit aſſembler les plus grans ſeigneurs » du pays & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit : *Vous n'ignorez* » *point que feu mon mary à choiſy Izates pour heritier de ſon royaume, & l'a iugé* » *treſdigne d'vn tel honneur.* Tant y a que i'atten le iugement d'vn chacun de *vous* » ſur ceſt affaire. Car bien-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa domination de la main » & du conſentement de pluſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle diſt cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils ſe proſternerent deuant la Royne à la façon du pays : puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Royne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroyent obeïſſance volontaire à Izates, ſachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & tel auoit eſté le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour ayder à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilement on obeïſt au nouueau Roy : car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyent enuers elle, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iuſques à ce qu'Izates fuſt venu, & attẽdre ſon opinion ſur cela. Alors les Princes & ſeigneurs luy baillerent conſeil que pour le moins elle les meiſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fuſt plus aſſeuré : ce pendant que quelcun fuſt ordonné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce conſeil, & conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, & luy meit la coronne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn acouſtrement qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, ils s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy qu'itta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pendant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames : & leur monſtroit comment il falloit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familier acces au Roy Izates, lequel ſemblablement fut admené à la meſme opinion : & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy feit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & auoit receu les loix diuinement données. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers : de quoy il fut fort marry. L'amour fraternel l'empeſchoit de les tuer, ou de les garder priſonniers : mais auſſi il luy ſembloit biẽ que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoyent eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroyent à ſe venger : pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir

ceſte

ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce fait eſtrangeroit grãdement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoiſtroyent qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroyent pour rien du monde vn Iuif au throne Royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutesfois le Roy voulut bien prendre conſeil auec Ananias: lequel approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne ſe deportoit de ſon intention. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien toſt mis en pieces, comme auteur de ce qui auroit eſté fait, & comme celuy qui auroit monſtré des choſes qu'il ne falloit pas enſeigner. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſainctement ſans la circonciſion, s'il prend plaiſir aux inſtitutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la Circõciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contreint par neceſſité, il omettoit le ſigne, quand il craindroit que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent. Pour lors il perſuada au Roy tout ce que bon luy ſembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceſte volonté ne luy eſtoit encore tombée du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilée, fort ſçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel *incita* le Roy à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & *luy diſt* en ceſte ſorte: O Roy, tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy „ quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de cognoiſtre quels ſont les „ decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras tu incirconcy? Si tu n'as point encore „ leu la loy iuſques à ce commandement qu'elle fait d'eſtre circoncy, ly la maintenant, afin que tu ſaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & omettre ce poinct. Apres „ que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtant retiré en vne autre chambre, il feit appeler vn chirurgien, & feit ce qui luy auoit eſté cõmandé. Puis apres il appela Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declaira ouuertement ce qui auoit eſté fait. Et tous deux alors furent ſoudainement ſaiſiz d'eſtounement & de grande frayeur, car ils craignoyent que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité Royale, d'autant que ſes ſubiets ne pourroyent eſtre induits à obeïr à vn homme adonné aux religions eſtranges: & outre cela, ils voyoyent qu'il y auoit dangier pour eux, pource qu'ils ſçauoyent tout ce qui auoit eſté au parauant fait, & les pourroit-on ſouſpeçonner comme auteurs de ce conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoyent, n'aduinſt: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grands dangiers, & ſes enfans auſſi, les retirant de grandes & deſeſperées maladies, les remettant en bonne conualeſcence, & monſtrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du Royaume eſtoyent en bonne paix, & que ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques qu'eſtrangiers il eſtoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, elle eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le Temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices qu'elle y auoit vouëz. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & bonne prouiſion & d'argent & autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hieruſalem: & ſon fils luy feit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme ainſi ſoit que la ville fuſt fort affligée de famine en ce temps-là, & que pluſieurs mouruſſent par faute de viures, la Royne Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeches. Et tous retournerent en brief: & la Royne diſtribua des viures à ceux qui en auoyent beſoing: & par vn tel benefice

elle s'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers noſtre nation. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerty de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya grand ſomme de deniers aux plus grans de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que noſtre nation a receuz d'Helene & de ſon fils Izates.

III. Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerty de la trahiſon que les princes du pays luy braſſoyent, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne ſeurté pour luy, s'il demouroit long temps en ſon Royaume, delibera de ſe retirer pardeuers Izates, voulant bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon Royaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant donc prins auec ſoy ſes plus familiers amiz & aucuns de ſes parens, qui eſtoyent enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par ſon train Royal: & Izates ne le cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, „ il luy feit la reuerence à la mode du pays: apres cela il parla ainſi: O Roy, ne me „ deſdaigne point, moy qui ſuis venu à toy pour te ſupplier humblement, ayant be„ ſoing de ton ſecours. Car eſtant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en vne „ condition baſſe, ie ſuis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour ce„ ſte cauſe regardant à l'inconſtance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoy „ auſſi à tes affaires, comme tu entens bien à quelles auentures nous ſommes tous „ ſubiets. Car ſi tu me laiſſes là ſans me venger du tort qui m'a eſté fait, l'audace du „ peuple inconſideré s'eleuera & prẽdra hardieſſe auſſi contre les autres Roys. Voyla la requeſte qu'Artabanus feit au Roy Izates, ayant les yeux tous mouillez de larmes. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant ſoy, luy „ faiſant ſi humble requeſte, il deſcendit du cheual, & luy diſt: O Roy, ayes bon cou„ rage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, comme s'il „ n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras vn „ amy & compagnon meilleur par auenture que tu n'as penſé iuſques à preſent. „ Ou ie te remettray en nouuelle poſſeſſion du Royaume des Parthes: ou ie te quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit remonter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur comme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que luy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeïr remonta ſur ſon cheual, & l'ayant mené en ſa maiſon Royale, il luy feit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quitant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és aſſemblées, ne regardant point à l'eſtat ou condition preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſée, & reputant que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ſes ſubiets luy auoyent faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de toute doubte. Or les Parthes ne faiſoyent point difficulté de le receuoir: mais ils diſoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent deſia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remonſtroyent qu'il y auroit grand dangier, que quand Artabanus ſeroit rappelé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, comme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus, & comme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté oſtée. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'iceluy, s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta la coronne Royale de deſſus ſa teſte, & la meit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon Royaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grans ſeigneurs. Et il ne meit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy feit le plus grand honneur qu'il eſt poſſible de faire ſelon le pays. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ny ottroyez ſinon aux Roys des Parthes. Et auec ce luy bailla

vne

vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtée de la iuriſdiction des Roys d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoyent baſty vne ville nommée Antioche, & ſurnommée Mygdonia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le Royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy ayder, & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutesfois il ne peuſt obtenir. Car Izates ſachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis que Vardan attentoit choſes impoſſibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & noz diſciplines, & auſſi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allée en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declairant tout d'vne ſuyte les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oſter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutesfois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Ceſtuy auſſi fut incontinent apres occy en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribuia des Royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoyent freres de pere, à ſçauoir le Royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le Royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parens voyans que les affaires d'iceluy ſe portoyent heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le louoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent auſſi en leur fantaſie qu'ils deuoyent laiſſer la religion du pays, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans ſeigneurs du pays eurent ſenty la fumée de ceſte deliberation, ils en furent fort faſchez: toutesfois ils diſſimulerent leur indignation, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affection de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemiz eſtoyent viz à viz pour commẽcer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournãs le doz aux ennemiz, s'enfuyrent grand erre, comme ſaiſiz d'vn ſoudain eſtonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cognoiſſant bien que les grans ſeigneurs l'auoyent traby, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là feit faire enqueſte contre ceux qui eſtoyent auteurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoyent fait pactes auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy, il les feit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemiz, & en occit vn grand nombre, & contreignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contreint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & feit telle baterie contre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grandes deſpouilles & butins d'iceluy; & s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peuſt pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grans ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins ils ne quitterent point le ieu pourtant: mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre par-

ce ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoyent qu'ils auoyent leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit iadis octroyez: le menaçant de luy faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimãt que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit eſté donné par honneur: & ſachant que quand il feroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt ce toutesfois qu'il ne laiſſeroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abandon: & ſe fiant en l'ayde d'iceluy, il meit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedans tous les forrages: & eſtant ainſi preparé, il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemiz. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſeit ſon oſt pres du fleuue qui ſepare Adiabene du Royaume des Medes: Izates ſemblablement aſſeit ſon oſt aſſez pres de là, ayant en ſon armée ſix mille hommes de pied. Vologeſus luy enuoya au deuant en ſon fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armée eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblée de toutes parts, autant que ſon Royaume ſe pouuoit eſtendre depuis Euphrates iuſques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpondit, qu'il cognoiſſoit bien qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neantmoins il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teſte couuerte de cendres: & puis ordonna que luy, ſa femme & ſes enfans iuſneroyent, faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte: „ O Seigneur „ dominateur, ſi ainſi eſt, que ie ne me ſoye point dedié en vain à ta bonté, & ſi à bon „ droit ie te repute mon ſeul & principal ſeigneur, deſcen à mon ayde, non point ſeulement pour me deffendre de mes ennemiz, que pour reprimer leur audace & orgueil: „ veu qu'ils ont deſployée leur langue pleine de blaſphemes, & n'ont point craint de „ deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons de Izates ainſi plourant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, par leſquelles on l'aduertiſſoit que Daharus & Saccarus auoyent aſſemblé grande armée, & ayans eſpié ſon abſence, pilloyent & gaſtoyent tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut cõtreint de retourner en arriere auec ſon armée ſans rien faire: en ſorte qu'on cogneut lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, combien qu'il euſt quatre enfans maſles, non-obſtant laiſſa la ſucceſſion du Royaume à Monobazus ſon frere, qui fut le vingtquatrieſme de ſon regne: & voulut rendre la pareille à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu ſon fils bien-aymé. Toutesfois elle receut grande conſolation en ce qu'elle entendit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au Royaume: & ſe meit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Eſtant de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoya ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, leſquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait baſtir, leſquelles eſtoyent diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne.

III. Or du temps que Fadus eſtoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel perſuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs

leurs biens & facultez,& de le ſuyure iuſques au fleuue Iordain.Car *il ſe faiſoit Pro*phete,promettant de diuiſer les eaues du fleuue par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile: & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la ſottiſe de ces poures gens ne leur profita pas de beaucoup. Il enuoya haſtiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual,leſquels ſe ietterent à deſpourueu ſur ceſte multitude inconſiderée, & en tuerent grand nombre: & en prinrent auſſi pluſieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teſte trenchée: & ſa teſte depuis fut apportée en Hieruſalem. Ce ſont cy les choſes aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus.

Comment Tibere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galiléen.

CHAP. III.

TIBERE Alexandre ſucceda à Fadus,lequel eſtoit fils de ceſt Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie,le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville-là: lequel auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion.Car ſon fils abandonna la religion du pays. De leur temps ceſte grande famine aduint en Hieruſalem, quand la Royne Helene *feit* venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des poures,comme on a veu cy deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iudas *Galiléen*,Iacob,& Simon,furẽt mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Quirinius faiſoit le denombrement en Syrie, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeïſſance des Romains. Car Alexandre les feit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide oſta la ſacrificature à Ioſeph fils de Camydas,& meit en ſa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut,qui fut le huitieſme an de l'empire de Claudius:lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, à ſçauoir Bernycianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa. V.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande ſedition en Hieruſalem,& pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſſions outre, il faut *declairer* la cauſe de ceſte ſedition. VI.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IIII.

LA feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain:& grande multitude fut là aſſemblée pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou mutinerie ne s'eſmeuſt là,feit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer:car les autres gouuerneurs auoyent fait le ſemblable au parauant és iours de telles feſtes ſolennelles. Le quatrieſme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes.Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & cõme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé,& nõ pas eux:car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardiz d'entre eux diſoyent des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité: toutesfois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant s'en fallut qu'ils obeïſſent, qu'ils luy dirent encores de plus grans outrages. Voyant cela il feit aſſembler toute ſ'armée au chaſteau d'Antonia,qui eſt bien pres & au deſſus du Temple, comme il

a eſté dit cy deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à s'enfuyr à grands erres. Et d'autant que les yſſues des ruës eſtoyent fort eſtroites, & qu'ils penſoyent que les ennemiz fuſſent à leur doz, ils ſe preſſoyent l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloyent aux pieds en ces deſtroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on conta vingt mille hommes occiz en ceſte eſmotion: & toute la feſte fut tournée en dueil: & tous mettans en oubly les oraiſons & ſacrifices, ſe prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut il finy, qu'vn autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoyent eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de *piller les* villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune vn *ſoldat, qui* trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoyent, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vileins outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amiz, & ayant prins conſeil feit trencher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy: & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à s'embraſer.

De la ſedition qui fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

VII. APRES cela diſſenſion fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement: Les Galiléens auoyent acouſtumé de paſſer par Samarie, quand ils alloyent à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoyent par vn village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Naïs, ſitué au Grand champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du village: & de fait, en ce combat y eut pluſieurs Galiléens tuez. Les principaux du pays furent fort irritez de cela, & eſmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutesfois elle eſt lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. Les magiſtrats taſchoyent à les adoucir, & promettoyent de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoyent cauſe de ce meurtre: mais le commun populaire ne faiſant pas grand conte de ces pacificateurs, ſe meit bien toſt en armes, appelant à ſon ayde Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-cy faiſoit profeſſion de brigander, & deſia de long temps ne ceſſoit de bruſler & piller les villages des Samaritains, ayant ſa retraite és montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit eſté fait, print l'aile des Sebaſteniens, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & meit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut atteins, il en tua grand nombre, & emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle calamité & miſere extreme ils eſtoyent venuz, ſe veſtirent de ſacs, & meirent des cendres ſur leurs teſtes, & taſchoyent en toutes ſortes de fleſchir & appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux la ruïne prochaine de tout le pays, & que le Temple ſeroit bruſlé, que leurs femmes & enfans ſeroyent menez en captiuité pour ſeruir aux nations eſtranges & profanes: & les prioyent de changer de conſeil, & poſer les armes, & mettre bas ceſte violence, afin qu'ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournaſt chez ſoy paiſiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon

& ſon meſnage : & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudée fut la retraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoyent pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe : ils diſoyent qu'ils n'eſtoyent point tant marriz de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſée : auſquels il appartenoit de cognoiſtre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroyent eſté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux-cy ont moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoyent là venuz pour obtenir du gouuerneur qu'il feiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au contraire reiettoyent la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains : & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receuz d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentence, iuſques à ce qu'il fuſt preſent ſur le lieu, & bien informé de la verité du fait. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoyent attenté choſes nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville : & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains : & en s'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence auec quatre autres, ſolicitoit les Iuifs à rebellion : & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon deuant l'Empereur Claudius de ce qu'ils auoyent fait. Il enioignit auſſi aux Princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur : afin que ſouz vn meſme iuge les differens qu'ils auoyent entre eux, fuſſent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau : & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du pays, & ſelon ſes ceremonies acouſtumées offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroyent rien, il les laiſſa celebrer & ſolenniſer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoyent eſté enuoyez à Rome, furent appelez pour plaider leur cauſe. Deſia auoyent-ils gaigné l'amitié & la faueur des affranchiz & amiz de l'Empereur : & par le moyen d'iceux ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voyant que les Princes des Iuifs eſtoyent opprimez par la faueur des plus grans, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mary, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que ſentence fuſt prononcée contre ceux qui ſe trouueroyent auteurs de la ſedition. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui eſtoyent là venuz pour plaider. Et quant au procureur Cumanus, il fut banny : & de Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les rues en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

VIII.

Apres cela L'empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes : qui fut le douſieſme an de ſon Empire : & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres : qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſias.

IX.

Toutesfois il luy osta Chalcide, de laquelle il auoit desia iouy quatre ans. Apres que ce ieune Prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'Empereur, il donna sa sœur Drusilla en mariage à Azizus, Roy des Emeseniens, qui s'estoit fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, selon la promesse qu'il auoit faite aux parens de la fille. Il maria aussi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancée par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps Apres Azizus repudia sa femme Drusilla, pour la cause qui sensuyt : Felix qui estoit gouuerneur de Iudée en ce temps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueilles, fut espris de son amour, & enuoya vers elle vn sien familier amy nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cypriē de nation, lequel faisoit profession d'art magique, pour la soliciter de laisser son premier mary, & de l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien-heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillée *voulant euiter les* fascheries de sa sœur Bernice, qui estoit enuieuse de sa grande beauté, *consentit* de quitter sa religion, & d'espouser Felix & de ce second mary elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous monstrerons cy apres comment il fut consumé du feu au mont Vesuuien auec sa femme du temps de l'Empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue pour quelque temps & ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle solicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutesfois ce mariage ne dura pas fort long temps : & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariammé desdaignant son mary Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche : duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choses.

X. Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treze ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à trespas : & il y en auoit aucuns qui affermoyent que sa femme l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur : & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cestuy-cy elle fut long temps vefue : & finalement Cladius l'espousa, adoptant en sa famille le fils d'icelle, qui estoit nommé Domicius, comme son pere. Et quant a sa premiere femme nommée Messalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans : & la donna en mariage à Neron, auquel il auoit changé son nom, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand, il ne receust de son pere la succession de l'empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle feit mourir Claudius son mary, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affranchiz vers les archiers de la garde, & menans auec eux Neron son fils feissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoisonner secrettement Britannicus : & bien tost apres feit tuer Agrippina sa mere, luy faisant ceste recompense, tant pour estre sa mere, que pour recognoissance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faits il tua aussi sa femme Octauia, & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiration pour le ruïner. Mais ie me deporte d'escrire de ces choses : car il y en a assez d'autres qui ont traité des faicts de Neron. Aucūs n'en ont point escrit à la verité pour luy gratifier, cōme à celuy de qui ils

auoyent

auoyent receu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haynes, ſe ſont tellement deſbordez par menſonges impudens contre ſa renommée, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au reng des hiſtoriographes. Et de moy, ie ne m'eſmerueille point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en eſcriuant des faits des Empereurs precedens, ils ne ſe ſont point ſouciez de dire la verité, leſquels toutesfois ils ne pouuoyent auoir en hayne, veu qu'ils ſont naiz long temps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité eſcriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils ſont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons deliberé de nous deſtourner aucunement de la verité, nous ne faiſons que toucher en paſſant ce qui eſt hors de noſtre propos: mais quant aux choſes qui ſont aduenues à noſtre nation des Iuifs, nous ne les paſſons pas à la legiere: & meſme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez procedées d'icelles.

Retournons donc à reciter noz affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emeſiens mourut, & ſon frere ſucceda au royaume: & Neron donna la baſſe Armenie à Ariſtobulus, fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna auſſi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée auſſi fuſſent ſouz ſa domination. Il adiouſta auſſi Iuliade, qui eſt outre le iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages. XI.

Des faits de Felix gouuerneur de Iudée. CHAP. VI.



VRESTE, les affaires de Iudée alloyent tous les iours de mal en pis: à cauſe que c'eſtoit toute la retraite des brigans, d'enchanteurs, magiciens & ſeducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit comme brigans: & entre les autres il print Eleazar par fineſſe, lequel auoit a l'entour de ſoy grand nombre de brigans. Car luy promettãt qu'il n'auroit point de mal, il feit tant qu'iceluy vint à luy: mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garroté. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'iceluy bien ſouuent l'admonneſtoit de mieux adminiſtrer les affaires des Iuifs, craignant que le blaſme public de toutes les fautes qui auoyent eſté faites, ne tombaſt ſur celuy à la requeſte duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peuſt eſtre deliuré de ſes faſcheuſes remonſtrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent point les frequentes admonitions bonnes. Pour ceſte cauſe donc le gouuerneur Felix ſuborna vn certain Dora, qui eſtoit natif de Hieruſalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amy qu'il euſt, & luy ayant promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſolicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas: ce qu'il feit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voicy comment: Souz ombre de deuotion aucuns entrerent en la ville, ayans leurs eſpées cachées ſouz leurs robbes, leſquels eſtans meſlez parmy les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punition de ce forfait, ces garnemens eſtans affriandez d'vne telle licence, venoyent en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſouz leurs acouſtremens, & ſe fourrans parmy les troupes, tuoyent les vns à cauſe de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceſte fin, & ce non ſeulement és autres parties de la ville, mais auſſi au Temple meſme. Car ils oſerent bien commettre là des meurtres execrables quelque fois comme ſi la religion n'euſt eſté en cela nullement offenſée. Dont on peut facilement croire, que Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, pour le purger par flammes d'expiation: & mis le ioug de ſeruitude ſur toute la nation, voire n'eſpargnant ne les femmes, ne les enfans: afin qu'ils s'amendaſſent par telle meſauenture. Voyla comment la ville eſtoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciẽs attiroyent apres eux aux deſerts grand nombre de gens par frians allechemens: car ces ſeducteurs

cteurs promettoyent de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles: & ce poure peuple ainſi embabouyné fut bien toſt apres puny de ſa follie. Car Felix les ayant deſtournez, les feit mettre à mort.

XII. En ce meſme temps vint vn homme d'Egypte en Hieruſalem, ſe diſant eſtre Prophete: lequel exhorta le peuple à le ſuyure iuſques à la montaigne des Oliues, qui eſt viz à viz de la ville, diſtant de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoyent deuant leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il feit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual ſe rua ſur ceſte poure troupe attirée par l'Egyptien, & en occit quatre cens, & en print deux cens en vie: ce pendant le gallant eſchappa de ceſte meſlée & combat, & ne ſceut on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug: & s'ils en trouuoyent qui ne vouluſſent conſentir, *ils pilloyent* leurs villages, & les bruſloyent.

XIII. Auſſi il y eut diſſenſion entres les Iuifs qui habitoyent en Ceſarée, & les Syriens: & leur different eſtoit du droit de la bourgeoiſie, aſçauoir ſi les vns & les autres deuoyent auoir priuilege egal en la cité. Car les Iuifs vouloyent eſtre auantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens confeſſoyent bien cela eſtre vray: mais auſſi ils repliquoyent, qu'auparauant la ville eſtoit appelée, La tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis ceſte matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs, leſquels prinrent ceux qui eſtoyent auteurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les feirent battre de verges: & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioyent en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et ia ſoit que les Syriens quant aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoyent bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux, qui guerroyent pour les Romains en ces lieux-là, qui eſtoyent de Ceſarée & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoyent que rendre iniure pour iniure: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tant bleſſez que tuez, toutesfois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneu que la contention eſtoit venue iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe meit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt-ce qu'il ne peuſt rien gaigner ſur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs priſonniers: & Felix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes. Ce pendant les plus honnorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire ſonner la retraite, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repentir. Felix leur ottroya ce qu'ils luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion contre les autres preſtres Scribes & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloyent acompagnez de grand nombre d'hommes hardis & ſedicieux: & combatoyent les vns contre les autres à belles iniures, & quelquefois iuſques aux pierres: & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme s'il n'y euſt point de iuge, ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint iuſques à vn tel deſbordement, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux places publiques pour oſter aux autres preſtres les decimes qui leur eſtoyent deuës: tellement qu'aucuns des plus poures de ceſt ordre là mouroyent de faim. La violence des ſedicieux auoit lors plus de lieu, que la iuſtice.

Des faits de Portius Feſtus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns meurtriers.

CHAPITRE VII.

APRES

APRES que Porcius Feſtus eut ſuccedé à Felix eſtant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Ceſarée, s'en allerent à Rome pour intenter accuſation contre Felix, & euſt eſté de fait puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

Il y eut auſſi deux des principaux des Syriens de Ceſarée, qui à force d'argent XIIII. corrompirent Beryllus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des Grecs, à ce qu'il impetraſt quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droit de bourgeoiſie de ceſte cité fuſt oſtée aux Iuifs, lequel iuſques à ceſte heure-là ils auoyent eu commun auec les Syriens, qui y habitoyent auſſi, ce que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cauſe de toutes les oppreſſions & calamitez, qui nous ſont depuis aduenues. Car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſeditions, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt commencée. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il la trouua toute vexée & tormentée par des voleurs & brigands, qui ne faiſoyent que ſaccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entre eux eſtoyent des bateurs de paué, gens deſeſperez, leſquels portoyent des baſtons courts ſouz leurs robbes, & qui pour lors eſtoyent creuz en grand nombre: & ces garnemens deſeſperez tuoyent beaucoup de gens: & comme il a eſté dit cy deſſus, és iours de feſte ils ſe fourroyent en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & en tuoyent autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelque fois auſſi eſtans armez ils s'en alloyent aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemiz & les pilloyent & bruſloyent. Or Feſtus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual alentour d'vn magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres ſoy au deſert, deceuz par ſes folles & vaines promeſſes, comme ſi par ſon moyen ils deuſſent eſtre diliurez de tous maux. Tous ceux cy furent occiz auec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoyent eſté enuoyez.

En ce meſme temps le Roy Agrippa feit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe au- XV. pres du porche au palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Aſſamonéens, ſituée en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel auſſi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu-là, & pouuoit voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au Temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoy ils feirent faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulement empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche, qui eſtoit deuers Occident, ſitué hors du Temple, où les Romains és iours de feſte auoyent leur guet pour la garde du Temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, lequel commanda que le mur fuſt abbatu. Mais les citoyens prierẽt qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Neron pour cela, remonſtrans qu'ils ne pourroyent viure ſi quelque partie des baſtimens du Temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils enuoyerẽt vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le ſecretain du Temple. Neron ayant ouy ceſte ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoyent eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAP. VIII.

APRES que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & meit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de lautre qui fut coſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a eſté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furẽt grans Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucun des grans Sacrificateurs deuant ce temps là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, comme il a eſté dit, eſtoit homme outrecuidé & audacieux, d'vne nature farouche, de la ſecte & faction des Sadducéens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dit cy deſſus.

XVI. Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin il feit aſſembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaques frere de Ieſus Chriſt, & quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les feit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoyent les loix & ordonnances ſaintes: & enuoyerent ſecrettement des meſſagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonſtrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa trois moys apres luy oſta la dignité: & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il meit tout ſoing & diligence pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias ſacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & eſtoit honnoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne feiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardiz à mal faire, ainſi qu'ils paſſoyent par les places, oſtoyent par force les dixmes des preſtres, pouſſans ceux qui faiſoyent refuz de les bailler. Les autres Sacrificateurs faiſoyent auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Il y eut pluſieurs de ceſt ordre, qui auoyent auparauant leur vie fondée ſur ces decimes, leſquels mouroyent alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prinrent vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du Sacificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garrotté: puis enuoyerent Ananias pour promettre en leur nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il meiſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoyent detenuz. Lors Ananias comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé: qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoyent touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoyent point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gaſtoyent tout ce pays-la. En ce meſme temps Agrippa aggrandit la ville de Ceſarée, qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna

nauſi des ieux qui ſe faiſoyent tous les ans, & pour les entretenir il aſsigna grãde ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatuës poſées par tout, & d'images pourtraites au vif ſelon les patrons anciẽs des bons ouuriers: & feit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon Royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoyent il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus, fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entre eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemens deſbauchez: & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe monſtroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accompagné de meſme, & Saul auoit auſsi ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux-cy eſtoyent du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoyent de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoyent prompts & violents à deſtrouſſer les foibles. Et depuis ce temps-là principalement noſtre Republique commença à aller en ruïne & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſsius Florus eſtoit venu pour luy ſuccceder, voulant monſtrer qu'il deſiroit gratifier aux citoyens de Hieruſalem, il feit mettre hors tous les priſonniers, & feit mourir tous les autres atteints & conuaincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui eſtoyent detenus pour quelques cauſes legieres, il les feit ramener en priſon: & les condamnant à quelque amende pecuniaire, les laiſſa aller l'vn apres l'autre. En ceſte ſorte il vuyda les priſons, & depuis tout le pays de Iudée fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuites qui auoyent ceſt office de chanter les pſeaumes & hymnes ſacrez au Temple, ſe retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire aſſembler le conſeil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peuſſent vſer de l'eſtole de lin, de laquelle l'vſage n'appartenoit pour lors qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonſtroyent qu'vne telle innouation ſeruiroit à perpetuer la memoire de ſon regne. Et leur requeſte ne fut point vaine. Car le Roy ſelon l'arreſt du conſeil permit aux chantres de depoſer leur premier habit, & de prendre ceſt acouſtrement de lin, comme ils auoyent demandé. A leur requeſte auſſi il permit à l'autre partie de ceſte lignée, qui eſtoit adonnée au ſeruice du Temple, d'apprendre à chanter les pſeaumes & hymnes: & tout cela ſe faiſoit contre les inſtitutions & ordonnances du pays, leſquelles ne furent iamais violées ſans offenſer Dieu. Le Temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oiſifs, qui ſouloyent viure de leur labeur qu'ils employoyent au baſtiment du Temple, & ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré, de peur que ce fuſt quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant deſirant bien qu'il y euſt prouiſion pour les ouuriers, afin qu'à chacune heure il y euſt ſalaire payé pour la beſongne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du coſté de l'Orient. Ceſte derniere partie du Temple eſtoit cloſe d'vne vallée fort profonde & eſtroite, ſur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cens coudées pour la ſouſtenir, baſty de pierres de taille fort blãches: & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudées, & haute de ſix. Le Roy Solomon, qui fut le premier qui baſtit le Temple entier, feit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, cõſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoing d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point que la ville fuſt pauée de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus, fils de Gamaliel, & meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la ſacrificature duquel commença la guerre des Iuifs.

XVII.

XVIII. Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte couſtume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruée par noz anceſtres: que nul n'eſt appelé à ceſt office honnorable, s'il n'eſt de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferée, quand il ſera yſſu d'vne autre race. Tous donc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſedicieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux-cy eſtoyent octantetrois en nombre. Il y en eut aucuns d'entre eux, aſçauoir treze, qui eurent charge du ſeruice de *Dieu* depuis le temps, auquel Moyſe dreſſa premierement vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on cõmença à en mettre d'autres en la place de ceux *qui eſtoyent* encore viuans. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aaron, auſſi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Souz ceux-cy furent premierement les Iuges, qui gouuernoyent noſtre Republique: apres les Iuges il y eut des monarches, & finalement des Roys. *Et depuis le* iour que noz peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Solomon feit baſtir le Temple, il y eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut dixhuit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres, depuis le temps du Roy Solomon iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens, apres auoir prins noſtre ville par force, bruſla le Temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens ſoixante & ſix ans, ſix moys & dix iours: & les Roys ont eu l'adminiſtration de la Republique durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de baſtir derechef le Temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cens treze ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenant general Lyſias fut le premier qui oſta *la* vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayant debouté ſon fils de la ſucceſſion, il ordonna Iacim ſouuerain Sacrificateur: lequel eſtoit bien de la lignée d'Aaron, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra ſa femme: & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn Temple en *la* preuoſté de Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur: duquel Temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans, ils mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Aſſamonéens obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellãs contre les Macedoniẽs, creérent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalement fut tué par la trahiſon de Tryphon: & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: & ceſtuy-cy auſſi fut occy par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, aſçauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit auſſi Ariſtobulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'iceluy ayãt vſurpé la coronne Royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Ceſtuy-cy fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume auec la Sacrificature, & regna vingtſept ans: & ſe ſentant

tant bien pres de ſa mort, donna le choix à Alexandra ſa femme d'elire vn Sacrificateur. Laquelle eleut & ordonna Hyrcanus, lequel apres auoir gouuerné le Royaume par l'eſpace de neuf ans, deceda: & durant tout ce temps là Hyrcanus ſon fils a iouy de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere Ariſtobulus ſon frere luy feit la guerre, & le veinquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & condition honnorable: & luy vſurpa pour ſoy & le Royaume & la ſacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois moys, Pompée ſuruint, lequel print Hieruſalem, & emmena ledit Ariſtobulus priſonnier à Rome, ou auſſi ſes enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué prince ſur ſa nation: mais ce fut ſans coronne Royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres vingttrois ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayans paſſé le fleuue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerent Roy Ariſtobulus fils d'Antigonus, lequel trois ans & trois moys apres fut veincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte trenchée en Antioche par le commandement de Marc Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Aſamonéens: mais eleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fuſt de poure race, excepté Ariſtobulus. Car ceſtuy eſtoit frere de ſa femme Mariamné, qui eſtoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon ayeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres craignant que tous ne s'adonnaſſent par trop à luy fauoriſer, il le feit mourir par vne menée ſecrette, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy deſſus. Et depuis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Aſamonéens qui ait obtenu ceſte dignité. Son fils Archelaus l'à enſuiuy en cela, quand il fallut ordonner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouinee auec autorité. Ainſi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iuſques au iour que Hieruſalem fut bruſlée auec le Temple ſouz Titus, il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous enſemble ont duré cent & ſept ans: & aucuns d'entre eux ont veſcu ſouz Herodes & Archelaus ſon fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour ce faire. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure.

Comment Florus ſucceſſeur d'Albinus, feit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contreints de prendre les armes. CHAP. IX.

GESSIVS Florus qui auoit eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Albinus, remplit le pays de Iudée de pluſieurs maux & miſeres. Il eſtoit Clazomenien de race, & amena auec ſoy ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſſi meſchante que luy: par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudée, d'autant qu'elle eſtoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reſte ceſtuy Florus abuſa de ſa puiſſance auec vne telle violence & oppreſſion, que les Iuifs deſiroyent Albinus, l'eſtimans homme de bien & de plaiſir au prix de ceſtuy-cy. Car Albinus cachoit ſa mauuaiſtié, & quand il vouloit mal faire, c'eſtoit le plus ſecrettement qu'il pouuoit: mais ceſtuy-cy Florus comme s'il euſt eſté expreſſemẽt enuoyé pour faire monſtre de ſa malice, ſe vantoit publiquement des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines & punitions des innocens. Car on ne le pouuoit nullement fleſchir à miſericorde: ny auſſi luy faire aucun preſent qui le contentaſt: il tiroit à tort & à trauers, & de tous coſtez il prenoit fuſt peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigans. Car pluſieurs faiſoyent ce meſtier-là, & ſe rachetoyent du gibbet, en luy donnant vne par-

tie de rapines & deſpouilles. Brief, il eſtoit ſi deſmeſuré en ſes outrages, que les poures Iuifs, ne pouuans plus porter ceſt orgueil & deſbordement rauiſſant des voleurs & brigans, eſtoyent contreints d'abandonner leurs maiſons & foyers & les ceremonies du pays, & ſe retirer au refuge vers les eſtrangiers, penſant qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peuſſent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel beſoing eſt il d'vſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre nous a cõtreints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la prouince, & le douzieſme an du regne de Neron ceſte guerre commença. Que ſi on veut prendre le loiſir de lire les liures que i'ay 10
eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoiſtre au long les maux ou que nous auons eſté contreints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et c'eſt-cy l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres leſquelles ſuyt l'argument de la guerre. Or l'œuure preſent contient tout ce temps qui eſt depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douzieſme an de l'empire de Neron: & toutes les choſes qui ſont aduenues aux Iuifs durant tant de ſiecles, en Egypte, ou en la terre des Philiſthins & en tout le reſte de Syrie: d'auantage quelles deſconfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traitez par les Perſes & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Apres auoir di- 20
ligemment recueilly & deſcrit toutes ces choſes, nous auons auſſi fait recit comment les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & cõment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auons auſſi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les geſtes des Roys, les conditions de la Republique, & la puiſſance des monarches, ayans ſuyuy en tout & par tout l'autorité des ſainctes eſcritures, comme nous auions promis dés le commencement. Et i'oſeroye bien adiouſter cecy qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou eſtrangier, qui euſt peu ſi fidelement rediger par eſcrit vn tel argumẽt pour les Grecs. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma Tribu, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du pays: & l'eſtude que i'ay employée és lettres Grecques, n'a point eſté 30
inutile, combien que l'accouſtumance de noſtre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins pluſieurs langages, d'autãt qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude profane, & cõmune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de condition franche. Or ils ont ceſte opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, s'il n'a ſi bien profité és ſainctes eſcritures, qu'il les puiſſe interpreter. Vray eſt que pluſieurs ont employé leur labeur à cela: mais à grand peine y en a il eu vn ou deux qui ayent incontinent rapporté recõpenſe telle qu'ils meritoyent. Et poſſible eſt auſſi qu'il n'y a nulle enuie ne mal-ueillance qui m'empeſche de declarer briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns viuans qui peuuent rendre 40
teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenues iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au trezieſme an du regne de l'Empereur Domitien, & lors i'auoye cinquante & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont defendues.

Fin des Antiquitez Iudaiques par Flauien Ioſephe hiſtoriographe Hebrieu. 50

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN TOVT CE VOLVME.

Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne. diſtinguée par dixaines.



Aaron ayant expres commandement de Dieu vient au deuãt de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 63.50

Aaron aagé de octantetrois ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1

Aaron inſtitué ſacrificatur par le commandement de Dieu,& approuué du peuple. 91.10

Aaron approuué ſacrificateur pour la troiſieſme fois. 110.4

Aaron ſe deſpouille des ornemens ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 112.10

Aarõ aagé de cent vingttrois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 112.10

Aaron aduerti par Moyſe de ſa mort 112.10

Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur,& tous les ſuyuans. 638.1

Abal, fils d'Aſſer. 53.20

Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appelée Emian, & la façon d'icelle. 88.20.30

Abar, montagne treshaute. 134.10

Abbaro põtife,iuge Babylonien. 654.10

Abdaſtart Roy de Phenice tué en trahiſon. 650.50

Abdée,pere de Chelbis. 654.10

Abdéel, fils d'Iſmahel. 20.20

Abdemon Tyrien iouuenceau ſubtil & ingenieux donne ſolution aux problemes enigmatics de Solomon. 257. 30.40. & 651.20. & 30.

Abdon fils d'Eliel, gouuerneur d'Iſraël. 160.1

Abdilim, pere de Mytton & de Geraſte. 654.20

Abel paſteur inhumainement occi par ſon frere Cain. 3.40. & 4.10

Abel region ſubiuguée par Teglat-Phalaſar Roy des Aſſyriens, 305.1

Abel,mot Hebraique,ſignifie dueil. 3.40

Abel iuſte & vertueux. 3.40

Abel ſecõnd fils d'Adam. 3.40.

Abelma ville. 272.40

Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 233.40

Abenar,oncle de Saul. 174.30

Aber, ſecond frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. 1000.40

Aber horriblement tormenté par les bourreaux. là meſmes.

Aber parle conſtamment au tyran Antiochus. 1001.1

Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 239.20

Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saul en la deſcõfiture de Nob. 193.40.& 194.40

Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 194.40

Abiathar ſacrificateur chaſſé & banni de la cour de Solomon, & degradé de ſa ſacrificature. 245.1.40

Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.20

Abia,fils de Roboam. 267.20

Abia,fils de Samuel. 171.46

Abia mere de Hezechia Roy de Iuda. 307.1

Abia ſuccede au Royaume de ſon pere Roboam. 268.40

Abibal Roy de Tyr, pere d'Iron. 257. 20.& 257.30
Abibal Roy de Phenice. 651.30
Abida, femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 273.40
Abiel pere de Cis & de Ner. 181.10
Abiezer, filz de Phinées. 168.10
Abigaïl femme de Nabal, va au-deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 198.1.10.20
Abigaïl mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honeſteté, & grãde beauté. 198.40
Abigaïl ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amaſar. 228.10
Abihu fils d'Aaron. 91.40
Abilam ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 120.40
Abilamarodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylon. 330.1
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 19.10
Abimelech Bethlehemite mari de Noëmi 167.20.30
Abimelech chaſſé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 157.1
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon païs. 15.10
Abimelech enuieux contre Iſaac. 25.10
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appelé Berſabé, & luy donne grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 19.20
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 158.1.10
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 26.1
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoyent ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 156.20
Abimelech ne voulãt point qu'on ſceuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 158.10
Abimelech prẽt la ville de Sichẽ par force, & la raſe iuſqu'aux fondemẽs, & ſeme du ſel ſur les ruïnes d'icelle. 157.40
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 19.20
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouïr d'elle. 19.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 25.10
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchaufer. 239.10
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 244.30
Abiſaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 191.1
Abiſaï, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 236.10
Abiſaï lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtiẽt victoire contre les Iduméens. 216.30
Abiſaï tue Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 254.50
Abiſaï veut tuer Semeï, mais Dauid l'en garda. 225.50
Abiſaï veut tuer Saul, mais Dauid l'en garde. 299.1
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 208.10
Abiuration de loy par crainte de mort propoſée. 685.30
Abner capitaine de gendarmerie de Saul. 191.20.& 199.1
Abner plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saul. 199.10
Abner tue Aſahel qui le pourſuyuoit. 207.20.30
Abner eſt courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit eſleu Dauid pour Roy. 207.10
Abner conſtitué capitaine de la gendarmerie de Saul. 181.10
Abner couche auec Reſpha concubine d'Iſboſeth, pour lequel forfait Iſboſeth ſe courrouce contre luy. 208.10
Abner par occaſion laiſſe le parti d'Iſboſeth, & ſe met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy ſoit mis entre les mains. 208.20.30.40
Abner homme prudent & de bon conſeil. 209.10
Abner calomnié par Ioab. 209.10
Abner oſte Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 208.30
Abner eſt receu humainement, & feſtié ſomptueuſement par Dauid. 209.1
Abner ſolicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laiſſer le parti d'Iſboſeth, & ſuyure celuy de Dauid. 208.30.40
Abner occi en trahiſon par Ioab. 209.30
Abondance d'eauë miraculeuſe predite par

par Heliſée. 287.10
Abondance grande d'argent en Hieruſalem, au temps de Salomon. 261.10
Abondance grande de viures en Egypte. 141.1
Abondance de biens pour quelle raiſon eſt donnée aux hommes. 126.20
Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 291.50
Abraham fils de Thare. 12.40.& 28.30
Abraham bien entendu en la ſciẽce des aſtres. 13.40
Abraham auoit grande grace & vertu de bien enſeigner, de bien parler, & entendre. 14.40
Abraham craint la paillardiſe des Egyptiens. 14.1
Abraham eſtant en Gerar, craignãt que quelque inconuenient luy aduinſt, donne à entendre, que ſa femme Sara eſtoit ſa ſœur. 19.1.10
Abrahã accõpagné de bien peu de gens obtient la victoire cõtre vne grãde & puiſſante armée des Aſſyriens. 15.30
Abraham meine ſa femme Sara auec ſoy en Egypte. 14.10.20
Abraham communique la ſcience d'arithmetique, & d'aſtrologie aux Egyptiens. 14.40
Abraham diſpute auec le plus ſçauant homme de tous les Egyptiens, par la permiſſion du Roy Pharaon. 14.30
Abrahã eſtimé grãdement en Egypte à cauſe des diſputes de la religiõ. 14.40
Abrahã ſort hors de la terre de Chaldée par le commandement de Dieu, & ſe retire en la terre de Chanaan. 13.20
Abraham obtient victoire contre les Aſſyriens, & ramene les priſonniers ſains & ſauues. 15.20.30
Abrahã adopte Loth ſon nepueu. 13.10
Abraham regna au pais de Dama. 13.40
Abraham fort renommé entre les Damaſceniens. 13.50
Abraham fait ſemblant qu'il eſt frere de Sara. 14.10
Abraham cõſtitue Loth iuge touchant le differãt des paſçages, & luy donne le chois. 14.50
Abraham ſage & eloquent. 13.20
Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 14.1
Abrahã declaire la religiõ des Egyptiẽs vaine, & pleine de menſonges. 14.40
Abrahã s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, ſort de Meſopotamie, & occupe la terre de Chanaã, où il edifie vn autel, & offre ſacrifices à Dieu ſur iceluy. 13.30
Abraham fait partage des poſſeſſions auec Loth ſon nepueu. 15.1
Abraham donne decimes à Melchiſedec. 16.1
Abraham offre ſacrifice à Dieu, par ſon commandement. 16.10
Abrahã aagé de nonanteneuf ans ſe circõcit, & tous ceux de ſa famille. 17.20
Abraham refuſe prendre deſpouilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ſes richeſſes fuſt attribuée à Dieu ſeul. 14.1
Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 18.1
Abrahã entreprẽt d'oſter la folle perſuaſion que les hõmes auoyent de Dieu, & reforme leurs ſottes opiniõs. 13.20
Abrahã faché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy dõner vn fils. 16.40
Abraham heberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hõmes eſtrãgiers. 17.40
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 19.40
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 20.20
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le ſacrifice d'Iſaac. 21.10
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 22.20
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 22.30
Abraham ne veut point prendre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 22.30
Abraham eſpouſe vne autre femme, nommée Chetura. 22.40
Abrahã enuoye ſon ſeruiteur pour cercher vne femme à ſon fils Iſaac. 23.1
Abraham meurt aagé de cent ſeptantecinq ans, & eſt enterré en Hebron aupres de Sara ſa femme. 24.40
Abraham feit ſa reſidence en la ville de Chebron, & s'en trouue encores teſmoignage dans les pierres. 887.40
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 223.30

Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 223.30.40. 50.& 224.1.10
Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, lequel il obtient. 224.20.30
Abſalõ fait tuer ſon frere Amnõ. 222.50
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 224.40.50
Abſalom proclamé Roy. 224.40
Abſalom couche auec les cõcubines de ſon pere. 226.20.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 224.30
Abſalom accõpagné d'Achitophel fait ſon entrée en Hieruſalem, où il fut receu honnorablement de tout le peuple. 226.1
Abſalom troiſieſme fils de Dauid, & de Maacha. 208.10
Abſalõ conſole ſa ſœur Thamar. 222.20
Abſalom frere vterin de Thamar. 223.10
Abſalom fait bruſler vne poſſeſſion de Ioab, & la raiſon. 224.10
Abſalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par ſa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 229.10
Abſtinence des corps captifs. 684.10
Abſtinence en neceſſité eſt louable non reprochable. 671.40
Abuma, ville. 317.50
Abus de beſtes deffendu. 684.20
Accaron, ville des Philiſthins. 169.10
Accaron, ville de Iuda prinſe par les Chananéens. 150.20
Acencheres Royne d'Egypte. 650.10
Actions de graces de Salomon à Dieu. 254.20
Accouſtremens du grand Sacrificateur. 910.30
Accuſations fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 604.30
Accuſation des Samaritains, au Roy Darius. 343.1.10
Achab Roy d'Iſraël adore les veaux de Hieroboam. 273.40
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriẽs. 273.40.50
Achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 277.50.& 278.1
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 273.50
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 275.10
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 275.30
Achab hait Michée qui eſtoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy diſoit la verité. 282.1
Achab Roy d'Iſraël reçoit humainemẽt Adad Roy de Syrie qui s'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy. 280.20.30
Achab demande conſeil à quatre cens faux prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 281.50
Achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demãde ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 281.50
Achab ſe moque de la prophetie de Michée. 283.1
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau pere. 297.1
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 282.40
Achan ayãt prins du pillage interdit de Hierico, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 138.1
Achaz le cinquieme frere ſe preſente luy meſmes aux bourreaux. 1002.30
Achaz eſtãt en ſes griefs tormens parle hardimẽt au tyran Antiochus. 1003.1
Achaz adore les dieux des Syriens & Aſſyriens. 306.40
Achaz prent les threſors du Temple, & de la maiſon royale. 306.30.40
Achaz ferme le Temple de Salomon à fin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. 306.50
Achaz demande ſecours au Roy d'Aſſyrie contre les Iſraëlites. 306.20.30
Achaz vaincu par le Roy d'Iſrael. 305.50
Achaz fils de Iotham ſuccede au royaume de Iuda. 305.30
Achaz Roy de Iuda idolatre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 305.30
Achem, pere d'Iſſem. 235.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 303. 20
Achia prophete. 268.50
Achia prophete natif de Silo, denonce à Hieroboam qu'il ſera Roy ſur les dix lignées d'Iſraël. 262.40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couteau. 5502

Achiabus tient la main d'Herodes, qui ſe vouloit tuer d'vn couteau. 766.10
Achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roy de Iuda 313.40
Achij, pere de Banaia 247.30
Achiman fils de Berzellaï receu en la cour du Roy Dauid. 232.20
Achimas, fils de Sadoc ſe monſtre fidele à Dauid. 225.10
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom. 229.50
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saul. 192.10
Achimelech s'excuſe & purge deuant Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 193.10
Achimelech mis à mort & toute ſa famille. 193.40
Achimelech Chettéen compagnon de Dauid. 199.1
Achinadab gendre de Solomon, gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon. 247.30
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 198.40
Achion, ville. 272.40
Achis Roy de Geth chaſſe Dauid de ſa preſence. 192.20
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 200.1
Achis appelle Dauid en ſon ayde, pour faire la guerre aux Hebrieux. 200.10
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 245.20
Achitophel change de robbe, laiſſant le parti de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 225.10
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 224.40
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 226.20
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 226.30
Achitophel voyant le conſeil de Chuſaï eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon païs, & ſe pendit ſoy-meſme en ſa maiſon. 227.40
Achiab couſin germain du Roy reſiſte aux ſeditieux. 772.1
Achiab conſeille aux Iuifs de ſe venir rendre à la merci de Varus. 773.30
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 546.10.20
Acmé femme de chambre de Iulia eſcrit à Herodes. 763.50
Acmon Philiſthin, geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſaï. 234.50
Actes Indiques eſcrips par Megaſthenes hiſtorien. 653.30
Acuſilas Argian hiſtoriographe. 644.10
Acuſilas reprent Heſiode 644.20
Acuſilaus hiſtoriograph[illegible] 9.1
Ada femme de Lamech. 4.40
Ada mere de Iobel. 4.40
Ada femme d'Eſau. 26.1
Adad Roy de Syrie accompagné de trentedeux Rois, aſſiege la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré. 278.20. & par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie. 292.10
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraëlites. 279.30. & 280.10.20.
Adad honnoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 292.30
Adad Roy de Damas & de Syrie bataille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armée. 215.30.40
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaïm de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 288.50
Adad eſtouffé par Azael. 292.30
Adad fils d'Azael ſuccede au royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 301.1
Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie de Heliſée. 301.1
Adam premier homme creé le ſixieſme iour. 2.1
Adam faict de terre rouſſe & legiere. 2.1
Adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 2.10
Adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2.1
Adã donna nom à toutes les beſtes. 2.10
Adam & Eue mis au iardin de plaiſan-

cè, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. 2.10

Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict defendu, apperceurẽt qu'ils eſtoyent nuds. 3.1

Adã & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3.1

Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.20

Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 3.10

Adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 3.40

Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3.1

Adam puni pour ſon peché. 3.30

Adam prie D[illegible] d'appaiſer ſon ire. 3.20

Adam predit vne deſtruction generale de toutes choſes. 5.20

Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth. 6.10

Adam veſquit neuf cens & trente ans. 5.1.& 6.20.

Adar, moys des Hebrieux. 134.20.& 395.1

Ader Iduméen ennemy du Roy Solomon. 262.10

Adoni, diction Hebraïque, ſignifie Seigneur. 145.50

Adonias quatrieſme fils de Dauid, & d'Hagith. 208.10

Adonia taſche d'occuper le royaume d'Iſraël, viuãt ſon pere Dauid. 239.20

Adonia demande Abiſag en mariage. 244.30

Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Solomon prinſt vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 210.30

Adonia tué. 245.1

Adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptantedeux Rois. 146.1

Adonibezec Roy pris en guerre par les Iſraëlites, leſquels luy couperent les pieds & les mains. 146.1

Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 148.1

Adoram, ville de Iuda edifiée par Roboam. 267.1

Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruction du Temple de Solomon. 240.30

Adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 234.10

Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maiſtre, eſt lapidé par le peuple. 264.10

Adoram fils de Thoï Rov des Amatheniens traité & recueilli humainemẽt par Dauid. 216.20

Adramelech & Selemar freres tuẽt leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du commun populaire s'enfuyent en Armenie. 306.10

Adrazar Roy de Sophen 262.30

Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 215.30

Aduertiſſemẽt du ſacerdot d'Egypte au Roy Sethoſis. 650.10

Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitãt à vertu les grans & excellens perſonnages. 202.10

Adultere defendu en la loy de Moyſe, ſur peine de la mort. 98.10

Affection paſſionnée de Hieronyme hiſtoriographe contre les Iuifs. 7.20.& 9.1.& 658.20

Affections differẽtes entre les hiſtoriographes. 657.10.& 658.20

Affliction des Iuifs pour l'obſeruance de la loy. 656.30

Affliction donnée aux affligez. 665.40

Afrique region. 11.30.& 23.1

Afrique par quels occupée. 22.50

Africains, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 267.40

Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul. 181.50.& 8..1

Agag Roy tué en Galgala par le cõmandement de Samuel. 183.30

Agar Egyptienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſe ſa maiſtreſſe. 16.40

Agar fuyant ſa maiſtreſſe eſt conſolée par l'Ange de Dieu. 16.40.50

Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham. 17.1

Agar enfante vn fils nommé Iſmahel. 17.1

Agar eſt chaſſée hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 20.20.

Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſtition aux Iuifs. 363.30

Aggée & Zacharie ſolicitent le Temple eſtre parfait. 341.1

Agrippa Roy de Iudée. 647.10

Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuer-

ner les prouinces de dela la mer ſouz l'autorité de Ceſar. 496.10
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 500.20
Agrippa honnorablemẽt receu du Roy Herodes. 503.10
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 515.1
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mãdemẽt de Petronius. 588.30
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'aquitter vers l'Empereur. 577.30
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 583.20
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le commandement de Tibere. 579.50
Agrippa aduertit ſecrettemẽt Claudius comment les Senateurs trembloyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 613.1
Agrippa conſeille à Claudius de ſe montrer doux & benin enuers les Senateurs. 614.30
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit vouez. 616.30
Agrippa oſte la ſacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon ſurnommé Canthara. 616.50
Agrippa oſte la ſacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 618.1
Agrippa fait vne belle maiſon. 635.20
Agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & eſt contreint s'en retourner en Iudée. 576.10
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 576.1
Agrippa enrichit grandemẽt la ville de Beryth. 619.30.40
Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en print. 620.30
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel torment, meurt. 620.40
Agrippa agrandit la ville de Ceſarée, & luy change de nom. 636.50
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'vn de ſes crediteurs. 577.1.10
Agrippa fort benin & de bõnaire de ſon naturel. 619.20
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 619.30
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariammé à Archelaus. 632.1
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 612.10
Agrippa fils d'Ariſtobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 781.50
Agrippa priſonnier à Rome pour auoir ſouhaitté la mort de l'Empereur Tibere. 782.1
Agrippa ſe retire du parti de l'empereur Claudius. 784.20
Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. 784.20
Agrippa faiſant enuironner Hieruſalem d'vne forte muraille, fut empeſché par les Romains. 785.20
Agrippa meurt en la ville de Ceſarée. 785.20
Agrippa, fils du premier Agrippa, conſtitué par Claudius, Roy de Chalcide. 785.40
Agrippa ayant fait ſa harengue au peuple ſe prent à plourer. 801.10
Agrippa enuoye ſecours aux Iuifs. 802.40
Agrippa oſte le gouuernement de ſon royaume à Varus pour ſes mal-uerſations. 807.40
Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs, pour traiter alliance auec les Romains. 811.10
Agrippa va trouuer Veſpaſien en la ville d'Antioche. 823.1
Agrippa aduertiſſant ceux de Gamala de ſe rendre, fut frappé d'vne pierre au coude droit. 855.10
Agrippion ville baſtie par Herodes, en l'honneur d'Agrippa 739.20
Ahud tue cauteleuſement Eglon Roy des Moabites. 152.1
Ahud declaré d'Iſrael pour ſes prouëſſes. 152.20
Ain, ville, & ſon aſſiete. 138.10. bruſlée & ſaccagée. 139.10.20
Albinus Gouuerneur de Iudée apres la mort de Feſtus. 636.1
les Alains ont leur demeure pres la riuiere de Tanaïs, & des maraiz Meotides d'autant qu'ils ſont Scythes. 978.1
les Alains alliez auec les Roys des Hyr-

eaniens, ſe iettent ſur les Medes. là meſmes.
Albinus ſuccede à Feſtus au gouuernement de Iudée. 789.40
Alçim meurt miſerablement par punicion de Dieu. 395.10
Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcription de leurs mœurs. 603.30
les Alemans, de leur naturel deſpourueuz de bon conſeil. 969.10
les Alemans ſe rendent à Domicien. 969.40
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de ſon mary. 429.20
Alexandra femme ambitieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 481.30
Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 488.10
Alexandra auoit deux fils de ſon mary Alexandre, Hyrcanus l'aiſné, & Ariſtobulus. 706.50
Alexandra prent familiarité auec les Phariſiens. 707.1
Alexandra ſe fait craindre & redoubter aux Roys eſtrangiers. 707.10
Alexandra fait empriſonner la femme de ſon fils Ariſtobulus. 707.40
Alexandra meur auant que prendre vengeance des torts que luy faiſoit Ariſtobulus. 707.40
Alexandra meurt au neufieſme de ſon regne. 431.30
Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 22.50
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le royaume de Perſe 71.50
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 359.20
Alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 360.20
Alexãdre reſpõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'hõneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 361.20
Alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 361.40
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entr'eux. 362.20
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 399.40
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon parti. 400.30
Alexandre ayant recouuré le royaume de ſon pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 403.30
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 418.20
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la deffaite d'Apollonius ſon Lieutenant. 405.20
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 423.40
Alexandre Roy de Iudée entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 425.20
Alexandre demande à ſon peuple qu'il vouloit qu'il feiſt, il luy reſpond, qu'il ſe tue. 426.40
Alexandre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & copper la gorge à leurs femmes. 427.10
Alexandre par ſon yurongnerie tombe en fieure quarte, dõt il meurt. 428.30
Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 439.10
Alexandre eſcrit à Cleopatra & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 473.20
Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 440.30
Alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroite priſon. 522.20
Alexandre deliuré de priſon & ordonné Roy. 704.30
Alexandre auec nouuelles forces prent Raphie, Gaza & Antedon. 704.40
Alexandre met ſouz ſon obeïſſance les Galaadites & Moabites. 705.1
Alexandre deſconfit par Oboda Roy des Arabes. 705.1
Alexandre fort haï des ſiens. 705.10
Alexandre fait crucifier huit cens de ſes priſonniers au milieu de Hieruſalem. 705.40
Alexandre fait faire vn grand foſſé ſur la montagne d'Antipatris. 706.10
Alexandre humainement receu par les ſiens pour s'en eſtre retourné victorieux. 706.30

Alexandre meurt & laiſſe ſon royaume à Alexandra ſa femme. 706.40
Alexandre eſtãt eſchappé des mains de Pompée aſſemble grande armée & tormente Hyrcanus. 712.1
Alexandre fils aiſné d'Ariſtobulus eſchape de Pompée & s'enfuit. 712.1
Alexandre enuoye ambaſſades vers Gabinius luy demandant pardon de ſes fautes. 712.40
Alexandre incite les Iuifs à ſe reuolter. 713.30
Alexandre ſe purge & auſſi ſon frere des crimes qu'Antipater luy impoſoit. 743.10
Alexãdre eſpié de pluſieurs qui rapportoyent tout ce qu'il diſoit. 744.40
Alexandre mal venu de tous, à cauſe des outrages de Glaphyra ſa fẽme. 746.1
Alexandre compoſe en la priſon quatre liures contre ſes ennemis. 748.1
Alexandre & Ariſtobulus accuſez de diuers crimes par faux accuſateurs. 751.30
Alexandre & Ariſtobulus eſtrãglez par le commandement d'Herodes. 532.20
Alexandre le grand Roy. 656.1
Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 895.10
Alexãdrie fondée par Alexãdre. 669.20
Alexandrie ville d'Egypte. 601.10
Alliance faite entre Ioſué & les Gabaonites 139.50. & 140.1
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermée par ſerment. 32.10
Alliãce ferme faite entre Solomon Roy d'Iſraël, & Irom Roy des Tyriens. 249.20
Alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 284.20
Alibamé, femme d'Eſau. 26.1
Aliſiens peuple, appelez autrement Eoliens. 11.1
Aliſas fils de Ianam. 11.1
Ama, lieu. 207.40
Amalechite region, a prins le nom d'Amalech. 35.40
Amalecites haïs de Dieu, 182.1
Amalecites ſont tuez par les Iſraëlites, tandis que Moyſe prie. 78.30.40
Amalecites veincuz par Saül. 181.20
Amalecites defaits par Dauid. 203.40
Amalecites, voiſins des Philiſthins. 201.1
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruſlent. 203.20
Amalecites veincuz par Amaſia Roy de Iuda. 301.30.40
Aman montagne. 11.20
Aman ſeruiteur du Roy de Syrie, tue Achab d'vn coup de fleſche. 283.10
Aman remonſtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire du tout la nation Iudaïque. 351.40.50
Aman pẽdu au gibet qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée. 356.20
Amandes meures ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 110.30
Amanus montagne. 10.30
Amari eleu Roy d'Iſraël. 273.30
Amaſa gouuerneur de Hieruſalẽ. 315.10.
Amaſa, fils de Iothar & d'Abigaïl. 228.10
Amaſa nepueu de Dauid. 231.1
Amaſa, capitaine de l'armée d'Abſalom. 228.10
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 233.1
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 233.20
Amaſia fils de Ioas ſuccede au royaume de ſon pere. 300.1
Amaſia venge la mort de ſon pere. 301.10
Amaſia obtient victoire des Amalicites, Iduméens & Gabilitains. 301.30
Amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles. 301.40
Amaſia prins par Ioas. 302.20
Amaſia Sacrificateur preſidẽt ſouuerain au royaume de Iuda. 284.40
Amath ville, autrement Epiphanie. 11.50
Amath, ville de Chanaan. 102.1
Amath, ville. 258.40
Amath l'vn des plus grans chaſteaux qui ſoyent ſituez outre le fleuue Iordain. 704.40
Amatha, ville ſituée ſur le Iordain. 557.50
Amathéens, peuple. 142.30
Amathus, fils de Chanaan. 11.50
Amazias pere de Iehu 293.40
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roy d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 111.10
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir paſſage par ſon pays. 112.20
les Ambaſſadeurs des Iuifs declairent à Ceſar les grandes tyrannies d'Herodes. 774.1
Ambaſſades des Moabites & Madianites

tes receuz humainement par le Prophete Balaam. 114.20
Ambaſſades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 159.1
Ambition de Coré. 106.10
Ambition, cauſe de pluſieurs maux. 209.40
Ambition d'Adonia. 239.20
Ambition de Hieroboam. 263.1
Ambiguité eſt vice en hiſtoire. 665.30
l'Ame eſt coïnquinée par le corps. 683. 20.40
l'Ame eſt ſpiracle de vie enſoufflé dedans le corps. 683.20
Amenophis Roy d'Egypte. 650.1.10
Amenophis Roy controuué. 659.40
Ameſſes Royne d'Egypte. 650.1
Amethal mere de Iohas, & femme de Ioſias Roys de Iudá. 317.20
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie. 305.50
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 170. 20
Aminadab fils de Ieſſé. 184.10
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par les Philiſthins. 204.20.30
Aminadab, gendre de Salomon, Gouuerneur de la region maritime, & de Dor. 247.30
Amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas. 190.30
Amis deuiennent ennemis. 683.40
les Amis d'Antipater rudement repouſſez de la maiſon d'Herodes. 760.50
Ammaus miſe à feu, en vengeance des Romains, qui furent là tuez. 773.10
Ammaus, lieu donné pour habiter à huit cens Soldats Romains. 876.30
Ammaus, c'eſt autant à dire que eaux chaudes. 855.1
Ammon fils de Loth & de ſa fille plus ieune. 19.1
Ammon pere des Ammonites. 17.1
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraëlite. 208.1
Ammonites veincuz par Saül. 176.30
Ammonites & leurs alliez faiſans la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincuz miraculeuſement. 285.20
Ammonites rengez ſous l'obeïſſance du Roy Ozias, ſont renduz tributaires. 303.30
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres Roys. 217.40
Ammonites, accompagnez des Philiſthins gaſtent le pays des Hebrieux. 158.20
Ammonites veincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 305.10
Ammonites veincuz par Saul. 181.1
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchent à faire mourir Néemie. 348.50
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 405.40
Amna, fils de Dauid. 211.1
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 221.40.50
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudemẽt de ſa chambre. 222.1.10.20
Amnon tué par le cõmandement d'Abſalon. 222.50
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familiers. 314.30
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 112.20
Amorrhéens deſconfits par les Iſraëlites. 112.40
Amorrhéens ſe fient en la forteresſe de leurs villes. 113.1
Amorrhéens pourſuyuiz par les Hebrieux. 113.20
Amorrhéens, peuple. 142.50
Amour demeſurée conuertie en grande hayne & deſdain. 222.10
Amour grande des Alemans enuers Caius Empereur. 605.40
Ampher, ville. 167.20
Amplitude & fertilité de la terre de Iudée. 657.1
Amram, pere de Moyſe, reçoit conſolation de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant. 56.30.40
Amram, fils de Cathi. 58.30
Amydalon eſtang pres de Hieruſalem. 927.40
Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Anabarch, c'eſt le ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 88.1
Anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 310.30
Anacharſis Philoſophe tué. 658.20
Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez priſonniers à Rome. 651.20

Ananias Sacrificateur, tué par les brigãs auec Ezechias son frere. 803.20
Ananias Sacrificateur, mis à mort auec quinze autres des plus honnorables d'entre le peuple. 932.10
Ananus traitre, ietté par sus les murailles 874.20
Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigans. 863.30
Ananus fait grande remonstrance au peuple, voyant les saincts lieux prophanez par les brigans. 864.10
Ananus grand Sacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 874.20
Ananus craint de faire violẽce aux portes sacrées du Temple. 867.10
Ananus eloquent à merueilles. 874.30
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergẽs & officiers de Simõ. 932.10
Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Tytus. 850.10
Ananus faict grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 567.20.& 636.1
Anath, pere de Sanagar. 152.30
Anathoth, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 320.20
Anaxagoras condammé à mort. 688.10
André, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 671.30
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 676.30
l'Ange console Agar estant au desert. 16.50
l'Ange vient audeuãt de Balaam. 114.40
l'Ange apparoit à Gedeon. 154.20
l'Ange s'apparoit en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samson. 160. 30.40
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes & engendrerent vne lignée estrange, mespriſant tout droit & equité. 5.30
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Baron des Parthes. 592.10
Anileus prent Mithridates vif apres auoir defait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuyte. 593.10
Anileus tué, & comment. 594.20
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 166.20
Anna sterile, prie Dieu de luy donner lignée. 166.30
Anna obligée par vœu donne Samuel à Eli. 166.40
Annales des Tyriens. 249.10
Annales des Hebrieux. 249.10
Annales des Tyriens translatées de langue Phenicienne, en langue Greque, par Menander. 257.20
Annales des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander 309.1
Annius Minutianus voulant venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 596.30.40
Anteius Senateurs Romain tué par les Alemãs de la garde de Caius. 604.1.10
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 23.1
Antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grans debats pour la souueraineté. 363.20
Antigonus veincu par Herodes. 452.30
Antigonus ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaselus. 458.1
Antigonus fait copper les oreilles à Hyrcanus. 458.10
Antigonus apres auoir prins le corps de Ioseph luy trencha la teste. 464.40
Antigonus s'oublie iusques là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 467.1
Antigonus accuse deuant Cesar, Antipater & son frere Hyrcanus. 715.30
Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyẽ des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 723.40
Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort. 729.20
Antigonus se iette aux pieds de Sosius lequel n'en eut compasion. 732.10
Antigonus finalement decapité. 732.40
les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'ærain, où les priuileges des Iuifs estoyent engrauez. 970.40
Antiochus entre au pays de Iudée, & prent la ville de Hierusalem. 699.20
Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent d'Hyrcanus, pour luy faire leuer le siege de deuant Hierusalem. 243.30
Antiochus victorieux met la Iudée en son obeïssance. 372.50

Antiochus eſcrit à ſon pere Zeuxis. 374.10
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 374.30
Antiochus donne la ſacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 380.50
Antiochus ſe veut faire Roy de Iudée, dedaignant les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieunes. 381.10
Antiochus meine ſon armée à Hieruſalem & entre dedans, pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude. 381.30.40
Antiochus fait bruſler les liures des ſainctes Eſcritures, auec grieue punition de ceux qui les gardoyent. 382.20
Antiochus laiſſe Lyſias Gouuerneur en ſon Royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 385.30
Antiochus prent maladie aſſiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declairé à ſes amis la cauſe de ſon mal. 390.20
Antiochus fils d'Epiphanes conſtitué Roy de Iudée. 390.50
Antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 391.10
Antiochus aſſaut Iudas. 391.30.40
Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 977.40
Antiochus marche contre Hieruſalem. 392.1
Antiochus leue le ſiege de deuant le Temple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy. 392.30.40
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius fait guerre à Tryphon, & a victoire. 414.40
Antiochus contreint Hyrcanus ſe retirer en Hieruſalem. 416.10
Antiochus repouſſe ceux qui luy cõſeilloyent deſtruire la nation Iudaïque, & fut nommé religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 416.40
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſon oſt. 417.10
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 418.20
Antiochus Grypus tué par la trahiſon de Heracleus. 426.1
Antiochus Dionyſius tué par les gens du Roy d'Arabie. 429.10
Antiochus contreint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux ſur l'autel. 699.20
Antiochus meurt, & Antiochus ſon fils luy ſuccede. 700.10
Antiochus veinc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. 700.40
Antiochus tué par les Arabes. 706.20
Antiochus ſurnommé Epiphanes ayant auec ſoy grand nõbre de ieunes gens ſe rue contre les Iuifs qui les occirent preſque tous. 967.1
Antiochus Iuif accuſe ſon pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 967.10
Antiochus Roy, luy eſtant en Comagene endure de grandes pertes. 977.1
Antiochus delibere d'abandonner ſon royaume ſentant venir les Romains contre luy. 977.10
Antiochus prent ſa femme & ſes filles & s'enfuit en Cilicie. 977.30
Antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la ſacrificature. 994.10
Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 994.40
Antiochus fait vn edict, que les refuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoyent mis ſur la rouë. là meſmes.
Antiochus commãde aux Hebrieux de mãger de la chair de pourceau. 995.1
Antiochus fait venir Solomoné auec ſes ſept fils. 998.20
Antiochus fait mõſtrer les tormens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 998.50
Antiochus Hiſtoriographe 644.30
Antiochus Epiphanes. 645.50
Antiochus Epiphanes Roy pilleur de Temple. 673.10
Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le royaume. 535.20
Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 769.1
Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 520.50
Antipater ieune hõme riche, ſedicieux & induſtrieux, perſuade à Hircanus de ſe faire rendre le royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 412.50
Antipater & ſon fils Phaſelus viennent au de

au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 447.10
Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 438.1
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 440.30
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyent eſté abbatues par le cõmandement de Pompée, & fait vne belle remonſtrance au peuple. 444.40
Antipater cõſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalẽ, & dõne Galilée à Herodes ſon autre fils. 445.10
Antipater demeure touſiours fidele, quelque honneur qu'on luy face. 445.30
Antipater fils d'Herodes, mis en grande autorité. 508.1
Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ſes freres. 504.40
Antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres. 516.40
Antipater agité de fureurs pour la mort de ſes deux freres encourt l'indignation de tout le peuple. 534.10.20
Antipater tient ſon cœur cõtre ſes nepueux. 535.20
Antipater priſonnier par le commãdement d'Herodes. 545.40
Antipater plaide ſa cauſe deuãt ſon pere Herodes & Varus. 542.40
Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 554.1
Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 708.20
Antipater ſecour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 713.30
Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris. 714.1
Antipater ſe retire au ſeruice de Ceſar apres la mort de Pompée. 714.40
Antipater grandemẽt loué par Mithridates. 715.10
Antipater deſpouille ſes veſtemens & monſtre le grand nombre des playes qu'il auoit receuz, pour faire ſeruice à Ceſar. 715.40
Antipater conſtitué par Ceſar Gouuerneur de Iudée. 716.1
Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Ceſar retournant de Syrie. 716.1
Antipater pren ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince ne s'attendãt à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 716.20
Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entrepriſe contre Hyrcanus. 717.30
Antipater ſauue du dãgier de mort Malichus, & appaiſe la furie de Caſsius. 718.20
Antipater conſpire contre ſes freres. 742.50
Antipater declairé ſucceſſeur du Royaume, par le teſtament d'Herodes. 718.50
Antipater diſſimule la hayne qu'il portoit à ſes freres. 744.30
Antipater aymé d'Herodes, par le moyẽ des calomnies qu'on forgeoit ſur ſes freres. 745.10
Antipater deuint tout trãſy apres la harengue d'Herodes ſon pere. 745.10
Antipater delibere rompre les mariages qu'Herodes auoit eſtablis. 745.40
Antipater loüé par le traitre Euricles. 751.20
Antipater encourut la male-grace du peuple pour la mort de ſes deux freres. 754.1
Antipater fait des grans dons aux Romains, mais il ne laiſſe d'eſtre en leur male-grace. 754.10
Antipater rigoureuſement chaſſé de la preſence du Roy Herodes. 755.20
Antipater par flateries reforme les mariages ordonnez par Herodes. 755.20
Antipater orgueilleux & intolerable à tous. 755.30
Antipater outre le gré de ſon pere ſe trouue de nuict aux bãquets de Pheroras. 756.10
Antipater trouue moyen que ſon pere Herodes l'enuoye à Rome. 756.20
Antipater Samaritain maiſtre d'hoſtel d'Antipater fils d'Herodes a la gehenne. 758.10
Antipater conſeillé par ſes familiers de ne retourner vers ſon pere Herodes. 760.20
Antipater abandonné de tous pour ſes meſchancetez. 760.30
Antipater magnifiquemẽt accompagné allant à Rome, & pourement recueilly à ſon retour. 760.40
Antipater tient bonne contenance &

feint n'eſtre gueres eſtonné. 760.40
Antipater rudement repouſſé du Roy Herodes. 761.1
Antipater fils de Salomé vehemẽt plaidoyeur propoſe l'accuſation contre Archelaus. 769.40
Antipatride, ville conſtruite par Herodes, en l'honneur de ſon pere Antipater. 739.30.
Antiquation & renouation de dieux & de temples. 687.20
Antique hiſtoire eſt Egyptienne, ou Chaldaïque. 643.20
Antiquité eſt probation. 889.20
Antoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois. 442.20
Antoine eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 453.10
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 460.1
Antoine crée Herodes & Phaſellus Tetrarques. 454.40
Antoine enuoye ſon armée au-deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 464.20
Antoine abãdonné à paillardiſe. 470.20
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 468.40
Antoine donne la baſſe Syrie à Cleopatra, ſous condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudée. 474.30
Antoine ayant ſubiugué l'armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 476.30
Antoine corrõpu par Herodes. 720.40
Antoine conſtitue Phaſellus & ſon frere Herodes Tetrarques. 720.50
Antoine eſprins de Cleopatra. 732.50
Antoine dõne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume croiſt. 733.1
Antoine retourne victorieux des Parthes. 733.10
Antoine repouſſe les Iuifs d'Aſcalon. 822.1
Antoine met gens en embuſche pour ſurprendre les Iuifs. 822.50
Antoine fait mettre le feu dãs vne tour où le plus fort de ſes ennemis eſtoit 823.1
Antoine deffait l'armée de Vitellius. 894.30
Antonius enuoye Cecinna vers Veſpaſien. 294.30
Antoine eſt tué en trahiſon. 841.30
Antonia forteresſe prinſe & bruſlée par les Iuifs mutins. 803.10
Antonia tour baſtie par Herodes. 911.10
Antonia eſt raſée par les Romains. 944.40.
Antonia bien honnorée de l'Empereur Tybere, & pourquoy. 570.1
Antonia fait bien traiter Agrippa dedãs la priſon. 580.40
Apachnas Roy. 649.10
Aphec, ville. 280.1
Aphrã fils d'Abrahã & de Chetura. 20.1
Apion principal ambaſſadeur d'Alexandrie accuſe les Iuifs deuant Caius. 585.10
Apion tenu le premier d'Egypte en literature. 669.10
Apion menteur contre ſoy. 669.10
Apion Oaſin, non Alexandrin. 669.10
Apion Alexandrin *Grammatic*, c'eſt à dire de toute *literature*. 675.1
Apion aſne ſe *chargeant* ſoy-meſme. 676.1
Apion circoncy. 678.10
Apobaterion, diction Armenique, ſignifie, ſortie, ou iſſue. 7.20
Apolloine Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 678.20
Apollodore hiſtoriographe. 673.40
Apollonius dreſſe ſon armée contre Iudas Machabée qui le veinquit, meſme Iudas luy oſta ſon eſpée. 384.50
Apollonius enuoye vn meſſagier *vers le* grand Sacrificateur Ionathas. 401.10
Apollonius Gouuerneur de Syrie, Phenice, & Cilice. 994.1
Apollonius prié d'vn chacun de ne faire aucune violence au Temple. 994.10
Apollonius tõbe ſur ſa face, de frayeur de l'apparition des Anges. 994.10
Apollonius leuant ſes mains au ciel requiert les Hebrieux d'eſtre *ſes* interceſſeurs. 994.20
Approbation des ſeruices Iudaïques vers les Romains. 671.40
Apre, ville d'Afrique. 23.1
Apſam Behlee mite eut trente fils & trẽtes filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy. 159.50
Aquila donna le dernier coup à Caius duquel il mourut. 601.10

Arabes reçoiuent la circoncision le trezieſme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoy. 19.40
Arabes deſcendent d'Iſmahel. 19.40
Arabes, & leur origine. 20.1
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 293.20
Arabes voiſins d'Egypte. 303.30
Arabes veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.20 viuans de volerie & brigandages. 647.50
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent aualé. 933.20
Arabie heureuſe occupeé par les enfans d'Abraham & de Chetura. 22.40
Arabie donnée en poſſeſſion à Iſmahel. 56.50. abondante en Cailles. 75.30
Arad, Iſle. 12.1
Aram fils de Sem. 12.30
Aram, frere d'Abraham. 12.30
Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens, & leur origine. 11.30
Aran fils de Tharé. 28.40
Arapha, pere d'Acmon. 234.40
Araſch, dieu de Sennacherib. 312.20
Arbaleſtes, inſtrumens pour ietter pierres & caillous. 897.1
Arbella ville de Galilée. 395.40
Arbre de vie & de ſcience pour diſcerner entre le bien & le mal, mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30
Arbres fruitiers, creez pour l'vſage des hommes. 131.50
Arbres portans fruits, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 131.50
Arc du ciel donné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 9.30
Arc celeſte, autrement appelé l'arc de Dieu. 8.30
Arcades ſe diſent treſanciens de hommes. 645.1
Arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Libã. 12.1
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 112.10
Arcé ville, ſe reuolte de l'obeiſſance des Tyriens, & ſe rend à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Arche de Noë, la forme & deſcription d'icelle. 6.1 garnie de toutes choſes neceſſaires pour viure. 6.1 trouue lieu ferme en Armenie, ſur le ſommet d'vne montagne. 7.1
l'Arche de Noë arreſtée ſur le faiſt des hautes montagnes d'Armenie. 652.30
Arche ſacrée à Dieu, ſa forme, & matiere. 86.10.20
Arche du teſtament portée en l'oſt des Iſraelites. 167.30 prinſe par les Philiſthins. 167.40. emportée en Azot au temple de Dagon. 168.40. pourmenée de ville en ville. 169.10
l'Arche portée en Cariathiarim en la maiſon d'Aminadab. 170.10
l'Arche eſt tranſportée auec grande ſolennité de la maiſon d'Aminadab, en Hieruſalem. 214.1
l'Arche poſée en la maiſon de Obadam par le commandement de Dauid. 214.10
Archelaus vſe de fineſſe pour adoucir Herodes. 522.20
Archelaus ne ſe vouloit encore faire appeler Roy, tant que Ceſar euſt ratifié le teſtament d'Herodes. 551.20
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 551.40
Archelaus apres auoir deffait grand nombre de Iuifs mutins, monte ſur mer pour aller à Rome. 553.1
Archelaus fait choſes illicites dont il fut accuſé deuant Ceſar : qui le bannit à vienne és Gaules. 563.30
Archelaus a vn nouueau proces contre les Iuifs à Rome. 773.50
Archelaus accuſé deuant Ceſar, eſt banny à Vienne. 776.10
Archelaus & Glaphyra ſa femme ſongẽt de cas merueilleux. 776.10
Archelaus fait bon recueil à Herodes. 743.30
Archelaus accõpagne Herodes iuſques à Zephirie. 743.40
Archelaus vſe de fineſſe, pour deliurer ſon gendre hors de priſon. 749.10
Archelaus proclamé Roy de Iudée. 765. 40. fait faire grans pompes au funerailles du Roy Herodes. 766.50
Archelaus s'efforce d'appaiſer le peuple des Iuifs mutiné. 768.10
Archelaus deſcent en mer pour aller à Rome. 768. 40. ſe iette aux pieds d'Auguſte. 770.10
Arcyon Medecin. 606.20
Ared, fils de Beniamin. 53.10
Areli, fils de Gad. 53.10

Arenes de Libye. 666.1
Aretas Roy occupe le royaume de la baſſe Syrie, il ſurmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 428.10
Aretas Roy des Arabes veinquit Ariſtobulus, lequel s'enfuit en Hieruſalem. 433.50
Aretas eſcrit à Ceſar luy enuoyant des riches preſens, par leſquels il accuſe Sylleus. 525.10
Aretas conſtitué Roy de Syrie la baſſe. 706.20
Aretas leue le ſiege de Hieruſalē. 708.50
Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour acheter paix. 712.1
Areth le ſixieſme des freres, a le choix ou de mourir, ou d'eſtre honnoré. 1003.10
Ariman, ville de franchiſe en la region de Galaad. 120.20
Arioch, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Arion facteur de Ioſeph en Alexandrie, refuſe Hyrcanus ſon fils des mille talents, dont il le feit mettre en priſon. 378.20
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talēts qu'il luy deman doit. 378.40
Ariphanes hiſtorien Grec. 658.30
Ariſteas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 671.30
Ariſteus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 364.30.40
Ariſtobulus fils aiſné d'Hyrcanus change la principauté en forme de royaume, & ſe fait couronner le premier Roy. 421.10
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon : pour faux rapports, il fait auſſi tuer ſon frere Antigonus. 421.10
Ariſtobulus meurt, faiſant des grandes compleintes, tant ſur la mort de ſa mere que de ſon frere. 422.20
Ariſtobulus fait guerre à Hyrcanus ſon frere : puis apres Ariſtobulus eſt creé Roy de Iudée. 432.50
Ariſtobulus prins auec Antigonus ſon fils, & ſont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 440.20
Ariſtobulus empoiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoyent à Ceſar. 442.20
Ariſtobulus frere d'Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus viennent à Petronius & le reſte. 586.30
Ariſtobulus apres la mort de Iean ſon pere erige ſa Principauté en Royaume. 703.1
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon. 703.1
Ariſtobulus fait mourir ſon frere Antigonus. 703.10
Ariſtobulus voyant la Royne Alexādra malade s'empare des threſors & forteresſes & ſe declara Roy. 707.40
Ariſtobulus & Hyrcanus freres ſe donnent la bataille pres de Hiericho. 707.50
Ariſtobulus deffaict par Hyrcanus. 707.40.
Ariſtobulus appaiſe Pompée. 709.50
Ariſtobulus deffait *plus de ſix mille de* ſes ennemis. 709.1
Ariſtobulus ennuyé *de faire la cour, il* s'en retourne à *Dioſpolis.* 709.10
Ariſtobulus ſe *retire dans le Temple de* Hieruſalem *pour ſe* defendre contre Pompée. 710.10
Ariſtobulus prins auec ſon fils Antigonus. 713.20. eſt deſconfit par les Romains. 713.20
Ariſtobulus paſſe par force, par le milieu de l'armée des Romains, & ſe retire dans le chaſteau de Macheron. 713.20
Ariſtobulus empoiſonné par les fauoris de Pompée. 714.20
Arithéens, peuple. 142.40
Arius Roy eſcrit à Onias *grand Sacrificateur.* 380.1
Arius conducteur d'vne bande de Romains tué par Athronges. 558.20
Armais Roy d'Egypte. 652.30
Armée des Iſraëlites pollue & ſouillée par le ſacrilege d'Achan. 138.40
Armée innumerable de Chananéens & Philiſthins. 140.50
L'Armée des Hebrieux miſe en fuyte par les Philiſthins. 204.40
Armée grande de Sufac Roy d'Egypte contre Roboam. 267.40
Armée d'Abia Roy de Iuda. 269.40
Armée de Hieroboā Roy d'Iſrael. 269.50
Armée d'Aſa Roy de Iuda. 271.20
Armée de Zaré Roy des Ethiopiens 571.20

l'Armée de Sēnacherib deffaite par vne peſte enuoyée de Dieu. 312.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite par trahiſon. 574.1
Armes oſtées, & defendues aux Iuifs, par les Philiſthins. 178.10.20
les Armes de Saül & de ſes fils, dediées à l'Idole Aſtaroth, & colloquées en ſon temple, par les Philiſthins. 205. 10.20
Armenie poſſedée par Otrus, ſecond fils d'Aram. 12.30
Armaſeſmianum, Roy d'Egypte. 650.10
Armoſis Roy d'Egypte. 650.10
Arnon, fleuue, prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedās le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. 112.20
Arphaxad fils de Sem. 12.20
Arphaxadéens, peuple appelez autremēt Chaldéens, & leur origine. 12.20
Arodi, fils de Gad. 53.20
Aroph, fils de Mareoth. 245.20
Arrogance de Roboam. 268.30
Arrogance d'Amaſia Roy de Iuda. 302.1
Arrogance des Grecs. 644.20.
Arſen, ville. 272.40
Arſinoë, miſe à mort par ſa ſœur Cleopatre. 671.20
Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 573.1
Artabanus, Roy des Parthes, deſire voir les deux freres Aſineus & Anileus. 590.50
Artabanus garde fidelement le ſerment qu'il feit aux deux freres. 591.30
Artabanus viēt au Roy Izates, pour luy demander ſecours. 626.1
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recompenſe de ſes bienfaits. 627.10
Artaxerxes, Roy de Perſe, ſucceſſeur de Xerxes. 646.10
Artaxerxes fait en la ville de Suſan vn magnifique banquet qui dure 180. iours. 350.1
Artemiſius, moys des Macedoniens. 249.40
Artipus ville, autrement nommée Arce. 142.20
Artorius par fineſſe eſchappe du feu. 947.20
Arucéens, peuple. 142.40
Aruceus fils de Chanaan. 12.1
Arudeus fils de Chanaan. 12.1
Aruncius crieur Romain, veſtu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaiſe les Alemans. 605.30
Aſa fils d'Abia, Roy de Iuda. 270.50
Aſa Roy de Iuda fait alliance auec le Roy de Damas. 272.30
Aſael renommé, à cauſe de ſa viſteſſe & agilité de courir. 207.20
Aſael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 207.20
Aſael frere de Ioab pourſuit Abner. 207.20
Aſael enterré en la ville de Bethléem, au ſepulchre de ſes anceſtres. 208.1
Aſamon montagne au milieu de Galilée. 810.1
Aſan fils de Ieſſe, 184.10
Aſartha, feſte des Hebrieux, que nous appelons Pentecoſte. 97.10
Aſbel, fils de Beniamin. 53.10
Aſcalon, ville de Iuda prinſe par les Chananéens. 150.30
Aſcalon, ville prinſe par les Hebrieux. 146.20
Aſcalonites receuans l'arche des Azotiens, ſont frapez de terribles maladies. 169.1
Aſcalonites deſpouillez par Samſon. 162.1
Aſchanaxes fils de Gomor, duquel ſont ſortiz les Aſchanaxiens, autrement appelez Rheginiens. 10.50
Aſeneth femme de Ioſephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 44.40
Aſer, fils de Iacob, & de Zelpha 30.10
Aſie occupée par les enfans de Sem. 12 20
Aſie infectée de guerre par Sennacherib. 312.1
Aſiens, peuple. 11.20
Aſineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feirent en Babylon. 589.50
Aſineus ſe iette ſur ſon ennemi, & occit beaucoup de ſes gens. 590.50
Aſineus empoiſonné par la femme de ſon frere Anileus. 595.1
l'Aſneſſe de Balaam parle, & le reprend. 114.40
Aſoch, ville de Galilée, prinſe par Ptolemée. 424.1
Aſor ville edifié par Salomon. 257.50

Aſor region ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Aſoſra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moyſe. 100.40
Aſphaltite, lac. 651.20
Aſphaltite lac pres de Sodome. 15.20
Aſphalte, lac: & du lac de Tiberiade. 883.20
Aſphaltite, lac où croiſt le bitume. 765.30
Aſprenas Senateur Romain. 601.30. & 602.10
Aſprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 603.50
Aſſarachod, fils de Sennacherib ſuccede au Royaume d'Aſſyrie apres la mort de ſon pere. 312.20
Aſſaut donné à Gamala. 855.20
Aſſemblées ſaintes des Iſraëlites pour ſacrifier à Dieu & faire oraiſons publiques. 170.40.50. & 171.1
Aſſeruiſſement des Iuifs. 658.10
Aſſiete Orientale des Temples. 667.30
Aſſur, fils de Sem edifia la ville de Naïm. 12.20
Aſſur, fils de Dadan. 22.40
Aſſyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les conſtituent tributaires. 15.10
Aſſyriens abondans en richeſſes, & leur origine. 12.20
Aſſyriens Seigneurs de toute l'Aſie, du temps d'Abraham. 15.1
Aſſyriens ſubiuguez & mis ſous l'obeïſſance de Sethoſis roy d'Egypte. 650.10
Aſſyrie region. 23.1
Aſtap, riuiere. 60.30
Aſtabarriens, autrement Sabatheniens. 11.30
Aſtatim Roy de Phenice tué. 652.1
Aſtaroth, idôle des Philiſthins. 205.10
Aſtart recouure le Royaume de Phenice. 651.50
Aſtarte déeſſe. 651.40
Aſtobor, riuiere. 60.30
Athan, fils de Mahol. 248.1
Atheïſtes Philoſophes. 681.20
Athenes, deshonnorée par Theopompe. 658.50
Athenes, ouuerte à tous. 688.1
les Atheniens honnorent Hyrcanus. 444.20
Atheniens indigenes. 644.50
Athronges, homme de baſſe race. 558.1
Athronges & ſes freres prins. 558.20.30
Athrogeus berger aſpire à la dignité Royale. 772.20
Athrogeus auec quatre freres enuironne l'armée des Romains. 772.30
Athrogeus prins par Archelaus, auec deux de ſes freres. 772.40
Attiques & Argoliques hiſtoires. 646.40
Auarice cauſe de pluſieurs maux. 125.20 & 209.40
Auaris forte ville de frontiere. 649.1
Auaris cité deſerte. 660.20. & 30.
Audace de Iezabel. 273.50
Audace outrecuydée d'Abſalom. 227.40
Augure. 657.30
Auguſte Ceſar. 671.20
Autel des parfums. 87.20
Autel tourné vers Orient baſty par le commandement de Moyſe. 132.20
Autel edifié par Ioſué. 136.50. & 137.1
Autel dreſſé par Ioſué en Sichem. 141.10
Autel dreſſé à la riue du fleuue Iordain. 143.40
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham auoit mené Iſaac pour eſtre ſacrifié à Dieu. 237.50
Autel d'ærain mis au Temple de Solomon. 252.1
Autel de Hieroboam rompu, & ſes holocauſtes eſpanchez par terre. 265.30
Autel edifié par Helie. 276.10
Autels dediez aux idôles renuerſez par Ioſias Roy de Iuda. 315.1
Autel d'or fin dedans le Temple de Hieruſalem. 657.10
Auzate ville en Afrique. 274.40
Ayon region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Azaël conſtitué Roy des Syriés. 277.10
Azaël enuoyé à Heliſée auec grãs dons. 292.1.10
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. 292.20
Azaël honnoré comme Dieu. 292.30
Azaël fait la guerre à Iehu. 298.40
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & aſſiege Hieruſalem. 299.50
Azam fils de Nachor & de Melcha. 13.1
Azar, ville. 277.20. & 293.40
Azarias prophete exhorte le Roy Aſa & toute ſon armée. 271.40

Azarias

Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 304.1
Azeca,ville. 185.1
Azech edifiée par Roboam. 267.10
Azermoth,fils de Iuctan. 12.30
Aziongaber, ville autrement dite Berenice. 259.1
Azizus repudie sa femme Drusilla. 632.1
Azor,ville. 152.40
Azor, rasée iusques aux fondemens. 153.50
Azot ville des Philisthins. 168.40.& 169.10
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 168.50
Azoth, ville prinse par les Hebrieux. 146.20

B

BAal,dieu d'Achab. 296.30.
Baal,dieu des Tyriens. 296.50
Baal Roy Babylonien. 654.10
Baaras racine ressemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuse nature d'icelle. 974.10
Babel,diction Hebraïque,signifie confusion. 10.1
Babylon,lieu. 10.1
Babylone assiegée par Cyrus. 654.10
Babylone inexpugnable. 654.1
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taschе à le surprendre en trahison. 393.20
Bacchides est enuoyé en Iudée. 395.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 397.50
Bacchides assailli de tous costez. 399.10
Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons, fait batre les plus honnorables des Iuifs. 699.30
Bachor,lieu de Iudée. 225.40
Bactriens,peuple. 12.30
Badac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 295.1
Badezor succede au royaume de Phenice. 652.1
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 358.40
Bagoses punit les Iuifs. 359.10
Baies,petite ville de la Cāpagne. 584.20
Baings faits par Herodes en Tripolis, Damas,& Ptolemaïde. 740.1
Bal,dieu des Tyriens. 273.50
Bala,seruante de Rachel. 30.10
Bala,ville. 276.20
Balaam receu honnorablement par Balac. 115.1
Balaam prophetise du Royaume aduenir d'Israël. 115.10.20.30
Balaam au lieu de maudire les Israëlites, les beneit. 115.10.20
Balac Roy des Moabites 114.10.20
Balach,Roy de Sodome. 154
la Baleine engloutit Ionas. 303.10.20
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambassadeurs auec presens au Roy Hezecia. 313.10
Balator,Roy Babylonien. 654.20
Baleth, ville edifiée par Solomon. 258.1
Balin,Roy de Sodome. 15.10
Balsames arbres dont vient le baume. 884.10
Balthasar fils de Labosordach, succede au royaume: & a vne terrible vision. 330.10
Balthasar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour luy interpreter les lettres. 331.1
Balthasar & son Royaume mis souz la puissance de Cyrus. 331.40
Banacat Gouuerneur du pays maritime. 247.30
Banaia ordonné chef de larmée de Solomon au lieu de Ioab. 245.30
Banaia resiste à Adonia. 239.20
Banaia tue Adonia. 245.1
Banaia fait mourir Semei. 246.1
Banaia ordonné sur la garde du Roy Dauid. 216.40.& 234.10
Banaia soldat de Dauid. 236.10.20
Banaoth & Than traistres & homicides sont executez. 211.10
Banaoth & Than freres tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 210.40
Banaoth,fils de Hieremon. 210.40
Bannissement d'Homere hors la Republique de Platon. 687.30
Banquet de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 42.40
Barach Nephthalite, iuge d'Israël. 153.1
Barach tue Iabin Roy des Chananéens, 153.40.
Barachias deslie les prisonniers qui auoyent esté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 306.10

Baraſa prinſe par Iudas. 388.50
Barbares tributaires de Solomon. 247.40
Bareah, Roy de Sodome. 15.1
Baruch ſecretaire de Hieremie. 318.20.30
Baris montagne en Armenie. 7.30
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée. 721.20
Baſa ayãt tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 271.& 272.10
Baſemmath, fille d'Iſmahel, femme d'Eſau. 27.20
Baſim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab. 247.30
Baſlech, pere d'Ecnibal. 654.10
Baſſus fait fouëter Eleazar en la preſence des Iuifs. 975.30
Baſſus fait dreſſer vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar. 975.40
Baſſus prent la forteresſe de Machera. 975.50
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiens. 59.30
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraëlites. 78.20
Bataille entre les Philiſthins & les Hebrieux. 167.20
Bataille entre Abner & Ioab. 207.10
Bataille entre Dauid, & Abſalom. 228.40.50.& 229.1.10
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 218.1
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 270.30.40
Bataille iurée entre Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, & de Nechab. 317.40.50
Bataille entre les Idumeens & Simon. 887.1
Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gaule Ciſalpine. 888.30
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 894.50
Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnée aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple. 938.50
Bataille des Aſſiriens & Perſans. 653.50
Bataille entre les Roys ſucceſſeurs d'Alexandre. 656.10
Bataille nauale au goulphe de Larte. 671.10
Batuel, fils de Nachor & de Melcha. 13.1.& 29.40
Bathuel, pere de Rebecca. 23.30
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poiſon de Rome pour faire mourir Herodes. 759.10
Batilius, Preteur Romain. 601.40.50
Baume porté au Roy Solomon, par la Royne d'Ethiopie. 260.10
Baume de grãd pris en Engaddi. 284.40
le Baume croit en grand abondance en Hiericho. 114.1
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Bdellion, gomme ſemblable à l'Olivier. 75.50
Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 14.20
Beauté excellente de Rachel. 28.30
Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque 224.1
Beelzebub, dieu des Accaronites. 285.40.& 286.30
Beelſephon, ville ſur le riuage de la mer rouge. 69.40
Begabri & Caphartophan villettes au milieu d'Idumée prinſes par Veſpaſien, où il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille priſonniers. 883.1
Bel, idôle Babylonien. 653.20
Beleaſtart ſuccede au royaume de Phenice 651.50
Beleus fleuue de Galilée. 782.40
Belſephon, ville de la lignée d'Ephraim. 222.10
Benedictions de Moyſe redigées par eſcrit. 132.30
Beneficence d'Adad Roy de Syrie. 292.10
Beneficẽce d'Azael Roy de Syrie. 292.30
Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 34.10. reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 52.10
Beniamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 150.20
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 148.40
Beniamites ſont tuez par les autres Iſraëlites excepté ſix cens. 149.10.20
Benignité eſt bien ſeante à vn Roy. 198.20
Beon Roy. 649.10
Beraca, vallée. 285.30

Berenice, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 259.1
Berenice Royne ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 793.20
Beria fils d'Asser. 53.20
Berose Chaldéen, Historiographe, fait mention de l'Arche & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 7.30
Berose Historiographe, fait mention en ses histoires d'Abraham. 13.40
Berose a escrit des faicts des Chaldéens. 8.50
Berose escrit du Roy Sennacherib. 312.1. & de Baladan Roy des Babyloniens. 313.20.30
Berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 329.10.20
Berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 653.20
Beroth, ville de Galilée. 240.50
Bersabé, diction Hebraïque signifie serment du puits. 19.30
Bersabé, ville prochaine d'Idumée. 276. 40
Berite, ville & domicile des Romains. 550.1
Beryte, autremẽt Baruth, ville en la prouince de Phenice. 966.40
Berzelaï Galaadite reçoit benignement Dauid. 228.10
Berzelay Galaadite refuse demeurer à la cour du Roy Dauid. 232.10.20
Besa fils de Beniamin. 53.10
Beselel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyse pour la construction du Tabernacle. 83.50.& 92.30
Beser fils de Beniamin. 54.10
Bestes à quatre pieds, masles & femelles creées au sixiesme iour. 2.1
Bestes de toutes sortes mises en l'arche de Noë. 6.1
Bestes ne defaillent point au monde. 678.1
deux cens cinquante six mille cinq cens Bestes offertes au Temple. 963.10
Bestiaux dieux Egyptiens. 673.10
Bestioles enuoyées de Dieu en Egypte. 86.50
Beta, prinse par Dauid, & pillée. 215.10
Betaramphtha, nommée Iuliade. 567.1
Bethacor, ville edifiée par Salomon. 238.1
Bethel, signifie maison de Dieu. 28.10. &171.50
Bethel prinse par trahison. 146.40
Bethel, demeurance de Saül. 178.10
Bethel, ville prinse & saccagée. 270.50
Bethel, & Ephrem, deux petites villes prinses par Vespasien. 888.50
Bethlehem ville de Dauid. 190.30
Bethléem, ville de Iuda. 147.1.& 164.50 &267.1
Bethmaca, region, subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 305.1
Bethoron, vallée au pays des Gabaonites. 140.30
Bethsabé couche auec Dauid. 218.40
Bethsabé lamente Vrie son mary. 220.10
Bethsabé mere de Solomõ procure que son fils soit institué Roy par son pere Dauid. 239.20.30
Bethsabé aduocasse pour Adonia pour luy faire aduoir Abisag pour femme. 244.50.& 245.1
Bethsames, village en la lignée de Iuda. 170.1
Bethsamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 170.1
Bethsamites puniz de mort, pour auoir touché l'Arche sacrée. 170.10
Bethsamites se reputent indignes de loger l'Arche. 170.10
Bethsan, ville, dite autremẽt Scythopolis. 142.20.& 205.20.& 389.30
Bethsur, ville de Iuda. 267.1
Bethsura, ville, resiste contre Antiochus. 391.20.
Bethsura se rend aux gens d'Antiochus. 392.1
Bethsura assiegée par Simon frere de Ionathas se rendit à luy. 469.10
Bezec ville des Chananéens. 145.50
Bezeceniens peuple. 145.50
Bezetha porte de Hierusalem. 794.50
Bezetha montagne pres de Hierusalem. 795.50
Biturne, matiere gluëuse qui ne se peut resoudre sinon par les fleurs ou vrine d'vne femme. 884.50
Blaspheme contre Dieu, puny de mort. 124.10
Bleds des Chananéens moissonnez par les Israëlites. 137.1
les Bleds des Philisthins bruslez par Samson. 162.10
Bocchor, Roy tresiuste. 665.10

Bochur, village du territoire de Hieruſalem. 228.30
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 245.20
Bocei fils d'Abiezer. 168.10
Bochri Beniamite, pere de Seba. 232.50
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 130.1
Bœufs ſolennellement adorez en Egypte. 661.30
le Boiſſeau de froment vendu vn talent, qui ſont ſix cens eſcus. 934.40
le Bon-heur & l'experience ſouſtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de crainte de ſeruitude faiſoit tenir bon aux Iuifs. 915.40
Booz heberge Noëmi & Ruth. 164.50
Booz donne d'orge à Ruth. 165.30
Booz pere d'Obed. 166.1
Booz fait du bien à Ruth. 165.1.10
Booz eſpouſe Ruth. 166.1
Bornes anciennes de la terre de Chanaan. 302.40
Borſippe, forte ville. 658.1
Boſcheth, ville. 413.30
Boſor & Chaſpon ruinées per Iudas. 389.10
Botris, ville en Phenice 274.40
Boucliers faits par Solomon, & leur peſanteur. 260.30
Boucs ſolennellement venerez en Egypte. 641.40
Bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 99.1
les Bourreaux amollis par les parolles de Machabée. 1000.10
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 110.40
les Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 293.30
Boz colomne miſe au Temple de Solomon. 251.20
Bozor, ville de franchiſe. 120.30
Braue reſponſe d'vn Iuif. 901.1
Brieue narration des faicts tyranniques de Neron. 885.30
Bruit merueilleux entre les ſoldats Romains ſe voyans enuironnez dedans la ville neufue. 918.10
Breuuages amatoires. 671.20
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux 259.10.20
Bubaſte, fleuue. 649.1

C

CAath, fils de Leui. 53.1
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſeditieux. 101.30
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephthali, ſituée en la haute Galilée. 143.1
Cades ville de Galilée. 140.40
Cadmus Mileſian, Hiſtoriographe. 645. 20.30
Cadmus, fils du Roy de Phenice, nommé Agenor. 624.1
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 75.10
Cain premier fils d'Adam. 3.40
Cain diction Hebraïque, ſignifie Acquiſition. 3.40
Cain homme meſchant & auaricieux. 3.50
Cain tue ſon frere Abel. 4.1
Cain premier inuëteur de l'agriculture. 3.50
Cain incorrigible. 4.20
Cain craint les beſtes. 4.10
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 4.1
Cain marqué de Dieu. 4.20
Cain & ſa femme banniz de leur pays. 4.20
Cain inuëteur des meſures & poids. 4.30
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 4.30
Cain ſe deſpite contre Dieu. 41
Cain s'accompagne des brigans, & leur enſeigne toute meſchanceté. 4.30
Cainam, fils d'Enoz. 6.20
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 6.30
Cainam aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel. 6.30
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 582.20
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 585.40
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au Royaume d'Agrippa. 584.40
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 583.1.10
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 588.10

Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 588.40
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 595.40
Caius ſe veſt d'habit de femme. 597.30
Caius appelle Iupiter ſon frere. 595.40
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 601.30
Caius danceur de Moriſques. 601.40
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 604.1
Caius adonné à toutes meſchancetez. 609.30
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa propre ſœur. 609.40
Caius feit faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 609.50
Caius Orateur eloquẽt & ſçauant. 610.1
Caius fait Roy de Hieruſalem Agrippa. 782.1
Caius Empereur, outrecuidé de telle ſorte qu'il s'eſtimoit eſtre Dieu. 782.20
Caius menace par lettres Petronius. 783.50
Caius tué par trahiſon. 784.10
Calans ſages Indes. 655.40
Callias, hiſtoriographe. 644.30
Calliſtus ſe ioint auec les conſpirateurs de la mort de Caius. 600.1
Callimander, tué luy & ſes gens. 419.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 659.1
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes. 549.50
Calmas, fils d'Iſmahel. 20.40
Calonniateurs de Ioſephe. 646.20
Cambyſes Roy des Perſes. 60.20
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 336.50
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 337.40
Camon ville de Galaad. 158.20
Canatha, ville de la baſſe Syrie. 733.40
Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Iſraëlites apres la desfaite des Amalicites. 79.20
Cantique hexametre de Moyſe, contenant Propheties. 132.10
Cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 235.20
Cantiques cõpoſez par Solomõ. 248.10
Capernaum fontaine fort abondante. 804.40.
Capharin chaſteau prins par Cerealis. 889.50
Capharſaba, campagne où Herodes feit baſtir vne ville nõmée Antipatris. 513.1
Caphetra fortereſſe buſlée par Cerealis. 889.50
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hieruſalem pour la gouuerner. 862.30
les Capitaines & gendarmes créent Veſpaſien Empereur. 892.40
ſix Capitaines aſſemblez par Titus pour deliberer de ce qu'il deuoit faire du Temple. 951.30
Capitole de Rome. 595.40
Cappadoces peuples, iadiz appelez Meſchiniens. 9.30
Captiuité des Iuifs ſouz les Babyloniẽs. 317.20
Captiuité des Iuifs, & deſolation de Hieruſalem. 652.30
Carmanie, prouince. 654.1
Carchabeza, ville. 317.40
Cariathiarim, ville. 170.10. & 213.40
Carmel, montagne. 142.20. & 247.30
Carmi, fils de Ruben. 53.1
Carran, ville de Meſopotamie. 23.20. & 28.10
Carthage ville d'Aphrique. 651.1. fondée & edifiée par Dido. 652.10
Cas merueilleux aduenu à Herodes. 729.51
Caſſius gouuerneur de Iudée apres Craſſus. 714.1
Caſſius ſe retire en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée, qui tenoit Apamia aſſiegée. 718.10
Caſſius rançonne les viles de Iudée. 718.10
Caſſius eſt tué pres de Philippopoli. 720.30
Caſſius va en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia. 450.20
Caſſius & Marc conſtituent Herodes gouuerneur de la baſſe Syrie. 451.1
Caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudée fait de grans maux. 639.30. s'enfuyt en Syrie, laquelle il occupa. 442.1
Caſtor Iuif abuſe Titus. 916.40. eſt bleſſé d'vn coup de fleſche. 917.10
Caſtor, Chronographe. 656.10. 673.40
Cathierennitains, peuple voiſin des

Gabaonites. 139.30
Catullus gouuerneur de la Lybie Pentapolitaine. 989.30
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent. 989.50
Catullus diuinement puni par ſes maluerſations. 990.10
Cauernes où ſe retiroyēt les brigans qui faiſoyent guerre à Herodes. 727.40
Cecilius Baſſus en faueur de Pompée fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 717.50
Cecilius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 450.10
Cecinna enuoyé de par Vitellius pour batailler contre Antonius. 894.1
Cecinna excogite vne trahiſon. 894.1
Cecinna en danger d'eſtre tué par les ſoldats qu'il auoit diuertiz. 894.10
Cedar fils d'Iſmahel. 20.40
Cedres du Liban. 651.10
Cedron, valée creuſe pres du mont d'Oliuet. 900.50
Ceila, ville enuironnée de l'armée de Saül, pour prendre Dauid. 195.1
Celadus enuoyé par Ceſar pour recognoiſtre Alexandre. 775.40
Celadus fait que le ieune compagnon, qui ſe diſoit Alexandre, decele les auteurs de ſa fourbe. 775.50
Celé, ville de Syrie. 325.50
Celenderis, ville de Cilicie. 541.30
Cenez, homme induſtrieux reſtitue les Iſraëlites en leur liberté. 151.10
Cenez, par ſa proueſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. 151.20
Cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites. 139.30
Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. 840.10
Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurēt laiſſer les armes pour aduertiſſement, qui leur feiſt. 840.20
Cerealis Capitaine de Veſpaſien gaſte la haute Idumée. 887.50
Cerealis, Colonnel de toutes les bandes de Titus. 943.30
Cerealis aduerti du reuoltemēt des Alemans, les deffait, & en fait grande deſconfiture. 969.20
Ceremonies diuerſes touchant la religion, en Egypte. 14.30
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 275.10
Ceron, pays peuplé d'arbriſſeaux de ſouëfue odeur. 631.10
Ceſar, nom de dignité & principauté. 258.30
Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 442.20
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 443.50
Ceſar eſcrit au Senat de Rome. 444.1
Ceſar donne à Herodes *quatre cens* Gaulois qui eſtoyent de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 485.40
Ceſar prent Herodes en grand' amitié. 483.40
Ceſar donne le pays de Trachon à Herodes pour le purger des brigans. 496.10
Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remonſtrance. 511.30
Ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 514.30
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 554.1
Ceſar condamne Sylleus à auoir la teſte trenchée. 529.30
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 561.30
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 555.30
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 563.1
Ceſar conſtitue Archelaus Ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 561.1.10
Ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. 567.10
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 562.30
Ceſar s'inueſtit de la monarchie de Rome. 714.10
Ceſar fait Antipater citoyen Romain. 715.10
Ceſar prononce Hyrcanus le plus digne de la ſouueraine ſacrificature. 715.50
Ceſar remet le diademe Royal ſur la teſte d'Herodes. 736.50
Ceſar eleue Herodes en plus grans honneurs

neurs & richeſſes que deuant. 737.1
Ceſar conſtitue Herodes gouuerneur de toute la Syrie. 737.30
Ceſar eſmeu de pitié appointe Herodes auec ſes fils. 743.20
Ceſar diuiſe le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 774.50
Ceſarée, ville edifiée par Herodes en l'honneur de Ceſar. 739.20
en Ceſarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 805.40
les habitans de Ceſarée & Sebaſte font de grans iniures à Agrippa apres ſa mort. 621.10
en Ceſarée s'eleue vne ſedicion entre les Iuifs & les Syriens. 634.10
Ceſennius Gallus deffait bien deux mille Iuifs ſur la montaigne Aſamon. 810.1
Ceſennius Petus Gouuerneur de Syrie aduertit Veſpaſien du complot d'Antiochus & Epiphanes ſe voulant rebeller contre les Romains. 976.40
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 609.20.30
Ceſtius Feſtus Gouuerneur du païs de Iudée apres la mort d'Agrippa. 785.30
Ceſtius Gallus, Gouuerneur de Syrie: vint en Hieruſalem, là où trente fois cent mille hommes ſe pleignent à luy de Florus. 790.30
Ceſtius auec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 809.20
Ceſtius plante ſon camp deuant Hieruſalem. 811.20
Ceſtius entre en Hieruſalem. 811.20
Ceſtius leue ſon camp de deuãt Hieruſalem trop inconſideréement & ſans propos. 812.10
Ceſtius fait couper la gorge à ſes mulets & aſnes. 812.30
Ceſtius fait amuſer les Iuifs cependant que luy & ſes gens s'enfuyoyent ſans dire mot. 813.1
Ceſtius fuyant laiſſe par les chemins pluſieurs machines de guerre. 813.10
Chabalon, diction Phenicienne. 257.10
Chalama, Roy des Syriens. 218.20
Chalcol fils de Mahol, homme fort ſage. 248.1
Chaldéens hiſtoriens. 664.10
Chaldéens peuple, autrement appelez Arphaxadéens, & leur origine. 12.20
Chaldéens anceſtres & alliez des Iuifs. 648.30
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraëlitique. 102.20
Chaleb eſpie des enfans d'Iſraël. 146.20
Cham fils de Noë, quand naſquit. 9.1
Chanaan, fils de Cham. 11.30
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée. 13.50
Chanaan donnée en poſſeſſion à Iſaac. 56.50
Chananéens offrent à Abraham droit de ſepulture. 22.20.30
les Chananéens tuent les Iſraëlites. 104. 50
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue contre les Iſraëlites. 105.1
Chananéens appellent les Philiſthins à leur ſecours cõtre les Hebrieux. 140. 40
les Chananéens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 150.30
Chananéens deſconfits en bataille par les Iſraëlites. 153.10.20
Chananéens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid, 212.30
Chananéens refuſans obeïr à Solomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 258.40
Chandelier d'or mis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituation. 87.1.10
Chanées, ſont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 88.1
Changement de langages en l'edification de la tour de Babylon. 10.1
Chanſons des filles & femmes d'Iſraël, en la louange de Dauid, & de Saul. 187.1
Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Solomon. 248.10
Chaſteté requiſe plus aux Sacrificateurs que aux autres. 98.50
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 131.1
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 131.1
les Chaſtrez de nature ſont en abomination & deſdain, & doyuent eſtre dechaſſez: & la raiſon. 130.50
Chares & Ioſephe les plus apparens de Gamala mettẽt leurs gens en ordonnance. 855.20

Chebron Roy d'Egypte. 650.1
Chebron prinſe par ſurprinſe. 887.30
Chrebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 887.40
Chelbis fils d'Abdée, iuge Babylonien. 658.30
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 596.40.50.& 603.10
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpée. 602.40
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 614.1
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 614.40
Cheremon, hiſtoriographe Egyptien. 664.40
Cheril Poëte ancien. 655.10.& 20
Cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 250.50
Cheſlem fils de Meſren. 11.50
Chetim Iſle, autrement appelée Cypre. 11.1
Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion. 11.10
Chetim fils de Ianam. 11.1
Chetonen, chemiſe ſacerdotale, & la façon d'icelle. 88.10.20
Chettéen, fils de Chanaan. 12.1
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 22.40
Cheualiers Romains affligez par Caius. 595.20
les Chiens leſchét le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie d'Helie. 283.20
les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face. 295.30
Chilon, fils d'Abimelech. 164.30
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en ærain, appelé par Solomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Tẽple. 251.10
Chodam, fils d'Iſmahel. 20.40
Chodollogomor, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Choſbi fille de Zur, femme de Zambrias. 117.30
Choſes communes communicables à tous. 684.10
Chroniques des Tyriens, 249.10
Chroniques des Hebrieux. 249.10. & 258.30
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.3
Chronique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoires. 659.40
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 11.20
Chuſaï, ferme en l'amitié de Dauid. 225. 20. du conſentement d'iceluy, ſuyt le parti d'Abſalom pour ſçauoir ſes ſecrets, & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 225.20.30.& 226.10
Chuſéens peuple, autrement appelez Ethiopiens. 11.20
Chuſarth Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraëlites. 151.1
Chuth, fleuue de Perſe. 208. 40. & 209.30
Chutha region de Perſe. 209.30
Chuthéens muables & inconſtans. 209. 40
Chuthéens ſortans de Perſe, pour venir habiter en Samarie portent auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorãs, à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne peſte horrible. 209.30.40
Cicion, ville de Cypre. 11.10
Ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 1.40
Ciel temperé d'vne nature humide. 1.40
Ciel enuironné de glace. 1.40
Cigue mortelle peine des Atheniens. 704.30
Cilicie anciennement nommée Tharſus. 11.1
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines. 87.10
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 626.40
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 17. 10.& 19.40
Circonciſion des Iuifs. 677.40
Cyrus Roy de Perſe. 653.50
Cis pere de Saul, doué de bõnes mœurs. 173.20
Cité de Typhon. 660.20
Citez miſes à feu & à ſang, pour ſacrifice. 686.1
Claſſicus & Ciuilis donnent conſeil aux Alemans de ſe reuolter. 969.10
Claudius raui à l'Empire par force. 784.10
Claudius reçoit en ſon camp le Senat. 785.10
Claudius donne à Agrippa le Royaume de ſon pere Herodes. 785.10

Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 787.30
Claudius meurt apres auoir gouuerné l'empire treze ans. 787.40
Claudius Empereur Romain. 103.40
Claudius accuſé par Pollux ſon ſerf, deffend ſa cauſe deuant les iuges. 596.20
Claudius oncle de Caius. 600.10.20
Claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre. 606.40
Claudius prononce ſentence de mort contre Chereas. 614.40
Claudius ſe tenant tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 610.30.40
Claudius reſpond modeſtemẽt aux ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 612.10
Claudius eſcrit au Roy Agrippa à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeït. 619.10
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere. 621.20
Claudius enuoye lettres ou gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 615.30
Claudius Empereur enuoye lettres aux magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 623.1
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 629.30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 631.40
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour eſtre gouuerneur. 631.50
Claudius Empereur meurt. 632.30
Clearche philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 655.30
Clairté ſeparée des tenebres. 1.30
Clemens capitaine des bandes de la ville de Rome. 598.10
Cleodemus prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 22.50
Cleopatra Royne, femme de Ptolemée Philometor. 671.40
Cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer l'autre ſur terre, contre ſon fils Ptolemée. 424.40
Cleopatra mande à Alexandra qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 471.40
Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 724.30
Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de ſon lignage. 732.50
Cleopatra machine la mort des Roys Herodes, & Malichus. 733.1
Cleopatra perſuade à Antoine bailler commiſſion à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 733.30
Cleopatra ſolicite Antoine de venger la mort d'Ariſtobulus, ſus Herodes. 473.20
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour ſon ambition. 475.10
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grans dons. 475.50
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolemée d'Egypte. 424.40
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 680.40
Clitus ſe coupe luy-meſme la main gauche. 819.50
Cluuitus conſul Romain. 601.50
Cogitations ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu. 108.10
Cognoiſſance eſſentiele plus ſeure que l'opinion. 643.30
Colchos, iſle. 655.1
Colcques, peuple circoncy. 655.1
Colombe miſe hors de l'Arche de Noë. 7.10
Colomne de fin or donnée au Temple de Iupiter, par Irom. 257.20
Colomne inſculpée des priuileges Iudaïques. 669.30
Coloſſe de Ceſar auſſi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 739.10
Combat ſingulier de Dauid contre Goliath. 186.40
les Commis à faire tranſlater la bible. 671.10
Concordance des hiſtoriographes fait foy. 653.20
Concordance d'eſcritures. 654.20
Concordance de Beroſe & de Moyſe. 652.20
Concubine fleſchit le Roy. 671.10
Conduits d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 304.40
Confuſion de lignées par les guerres. 645.40
Congé donné aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres. 681.30
Coniurations de diables compoſées & miſes en eſcrit par Solomon. 248.10

Conſcience bonne treſſuffiſant teſmoing. 130.30
Canon,hiſtorien Grec. 658.30
Conſeil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 116.20.30.& 119.1
Conſeil meſchãt de Ionathas à Amnon. 221.40
Conſeils occultes reuelez par Heliſée. 288.40
Conſeil meſchant d'Achitophel donné à Abſalom. 226.20.40
Conſeil de Chuſaï preferé au conſeil d'Achitophel. 226.40.& 227.1.10
Conſeil des anciens d'Iſraël bon & vtile,donné à Roboam, lequel il ne veut ſuyure. 263.30.40
Conſeil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 264.1.10
Conſeil tenu pour faire mourir Hieremie. 318.10
Conſpiration de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra ſa belle mere. 484.30
Conſpiration contre Herodes de dix Iuifs. 490.40
Conſpirations pour faire mourir Caius Empereur Romain. 596.30
Conſpiration de banniz contre leurs princes. 672.10
Contention entre les bergiers d'Abraham, & de Loth à cauſe des paſturages,& touchant le droit & les bornes d'iceux. 14.50
Contrarieté de religion & de loy,engendre guerre. 660.20
Conuiues ſacerdotaux. 677.50
Cophen,riuiere d'Indie. 12.40
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée. 373.10
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy ſuccede. 567.10
Copponius cheualier Romain enuoyé par Ceſar au gouuernement de Iudée. 776.50
Corban,threſor ſacré. 781.30
Corban,don de Dieu. 655.1
les Corbeaux portent à manger à Helie. 274.1
Cordyéens peuple d'Armenie. 7.30
Cordube ville d'Eſpagne. 596.40
Cornelius Sabinus fait tomber Caius ſur ſon genou. 603.1.10
Corré,lieu. 171.20
Corruption Grecque par priuée licence d'eſcrire. 645.20
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 648.40
le Coſtillier de Saül ſe tue de ſon propre glaiue. 205.1
Craſſus emporte deux mille talens d'argent ſacré, auquel Pompée n'auoit oſé toucher. 441.10
Craſſus enuahit le pays des Parthes. 442.1
Craſſus ſuccede à Gabinius, *il rauit les* deux mille talens du Temple, auſquels Pompée n'auoit oſé toucher. 713.50
Craſſus auec tous ſes gens occis, ayant paſſé outre le fleuue d'Euphrates. 713.50
Creation du monde. 1.10
Creſus faict de riche Roy poure captif. 688.4
Crocodiles ſolennellement venerez en Egypte. 661.30
Crotone,ville. 654.40
Cruauté deffendue aux gendarmes. 131.40
Cruauté du Roy Nahas. 175.30.40
Cruauté de Saül. 193.40.50
Cruauté feminine. 247.10
Cruauté punie. 299.40
Cruauté inhumaine de Manahem. 304.40.50
Cruauté plus que brutale de Caius. 597.10
Cruauté exercée par force. 598.1
Cruauté de villains. 661.10
Cruauté inhumaine de Ptolemée *Phyſcon*, exercée enuers les Iuifs. 671.40
Cruauté d'Abimelech punie. 158.1
Cruauté de Florus ſur les plus nobles de Hieruſalem. 792.50
Cry horrible dans Hieruſalem. 953.1
Cry & remonſtrance des ſept freres, au tyran Antiochus. 999.30
Cteſiphon,ville de Grece. 594.50
Cumanus fait trencher la teſte à vn ſoldat qui auoit deſchiré les liures de Moyſe. 630.10
Cure des enfans. 647.40
Cuſaï porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 230.10
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 622.20
Cuuiers mis au Temple de Solomon. 250.

250.40.50
Cuyure de Corinthe, c'eſt læton ſurmontant en beauté l'or. 909.1
Cydeſla, village fort appartenant aux Tyriens. 860.30
Cydide, region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Cymbales, inſtrument de Muſique fait par Dauid. 235.20
Cynira, Comedie iouée à Rome deuant Caius Empereur. 602.1
Cynocephales venerez ſolennellement en Egypte. 661.40
Cypre iſle, anciennement nommé Chetim. 11.1
Cypre chaſteau qu'Herodes en honneur de ſa femme Cypris feit baſtir ſur Hiericho. 739.30
Cypron femme d'Antipater. 513.10
Cypron, chaſteau baſti par Herodes. 513.10
Cypros, femme d'Agrippa, ſe conſtitue pleige pour ſon mary. 577.20
Cyrene ville. 671.20
Cyrus eſcrit lettres par toute l'Aſie pour réedifier le Temple de Hieruſalem. 335.30
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez du Temple de Hieruſalem pour les y remettre lors qu'il ſeroit reedifié. 335.50.& 336.1
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Maſſagettes. 336.50
Cyrus ſuccede au Royaume de Xerxes ſon pere. 349.50
Cyrus Roy de Perſe. 652.30

D

DAccar, herbe. 89.50.& 90.1.10
Dadan, fils de Sua. 22.40
Daël, fils de Iuctan. 12.4
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche. 168.40
Daimon Socratic. 688.1
Daire, Roy de Perſe. 654.10
Dalila paillarde amoureuſe de Samſon. 163.20
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſthins. 164.1
Daphné, ville prochaine d'Antioche. 720.40
Damas, ville. 142.20
Damas ville edifiée par Vs. 12.30
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 292.30
Damas, ville prinſe par force par Teglat Phalaſar. 306.30
Dan, vne des ſources du fleuue Iordain. 15.30
Dan, fils de Iacob, & de Bala ſeruante de Rachel. 30.10
Dan, ville. 272.40.& 264.40
Dan, ville pres du Liban. 150.40
Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethoſis Roy d'Egypte. 650.40
Dangereux amis. 653.30
Daniel ſecond fils de Dauid, & d'Abigaïl. 208.10
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 327.1
Daniel adoré comme Dieu, par Nabuchodonoſor. 328.20
Daniel & ſes compagnons ſont iettez dans le feu. 328.40
Daniel interprete le ſecond ſonge de Nabuchodonoſor. 329.1
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatan au païs de Mede. 133.10.20
Daniel a de grãdes viſions en vn champ pres la ville de Suſan. 333.20.30.40
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à eſtre ietté dans la foſſe des lions. 332.10. 20.30
Daphne, faux-bourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſeph. 464.50
Darius fils d'Aſtyages, fait Daniel gouuerneur ſur les ſeneſchaux. 331.40
Darius commande ietter dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 333.1
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 333.10
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume, qu'il enuoyroit au Temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babylõ. 337.50
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolennel. 338.1
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolution, à cela qu'il deuoit propoſer. 338.1.10
Dathan & Abirom rebelles à Moyſe.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux, engloutiz de la terre. 109.10

Dauid feit bâſtir le Temple en la montagne, ou Abraham voulut ſacrifier ſon fils. 21.10.20
Dauid fils de Ieſſé. 166.1
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité Royale. 166.1
Dauid fils de Ieſſé gardant les beſtes eſt appelé pour eſtre Roy d'Iſraël, & eſt oinct & ſacré par Samuel. 184.10.20
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetize. 184.30
Dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 184.30.40
Dauid mis au ſeruice du Roy Saul pour iouër de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 184.50
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere, pour voir comment ſe portoyent ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 185.30
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combatre contre Goliath. 185.30
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 185.40.50
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 185.40
Dauid pere de Solomon premier edificateur du Temple de Hieruſalem. 905.1
Dauid premier Roy de Iudée. 964.1
Dauid s'abſtient de boire, encore qu'il euſt grand ſoif, pour le ſerment qu'il auoit fait. 993.20
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 186.1
Dauid obtient congé de Saul d'aller cõbatre contre Goliath. 186.10
Dauid allant au combat cõtre Goliath, refuſe les armes de Saul, ſe contentant de ſa fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 186.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 186.40
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 187.1
Dauid agreable à tout le peuple. 187.10.20
Dauid cõſtitué capitaine de mille hommes, par Saul, & à quelle fin. 187.10
Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saul. 187.50
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 188.30
Dauid fuyant la fureur de Saul ſe retire vers le prophete Samuel. 189.50
Dauid ſe pleint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 190.20
Dauid fuyant la perſecution de Saul, ſe retire vers Achimelech ſacrificateur, en la ville de Nob. 192.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentations. 192.1
Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 192.20
Dauid s'enfuyt hors de la iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. 192.20
Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & inſenſé. 192.20
Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 192.30
Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honnorablement. 192.40
Dauid auec peu de gens aſſaut les Philiſthins, & a victoire d'eux. 194.50
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appelé Hachila. 195.10
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. 195.20
Dauid enuirõné de toutes parts de l'armée de Saul. 195.40.50
Dauid coupe le bord du veſtement de Saul eſtant en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, ià ſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 196.10
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 197.20.30
Dauid eſmeu d'ire contre Nabal, fait ſerment de mettre à perdition luy, ſa famille, & tous ſes biens. 197.40
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl.

d'Abigaïl. 198.20
Dauid prent à femme Abigaïl à cauſe de ſa modeſtie, honneſteté, & grande beauté. 198.40
Dauid retient le bras d'Abiſaï qui vouloit tuer Saül. 199.1
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 199.10.20
Dauid eſt receu humainemen du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Dauid fait courſes ſecrettes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. 200.1
Dauid lamente & pleure la ruïne de Ziceleg faite par les Amalecites. 203.20
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoyent bruſlé Ziceleg, deſquels feit terrible deſconfiture. 203.40.50
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 206.30.40
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 206.40
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 206.50
Dauid declairé Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda. 206.50
Dauid loué les habitans de Iabes Galaad de ce qu'ils auoyét enſeueli Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 207.1
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 208.30
Dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 209.1
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſollennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte. 210.1.10.20
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 211.20
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 211.20
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. 211.30
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalē. 212.30
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 199.1
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 212.30
Dauid chaſſe les Chananéens hors de Hieruſalem. 212.30
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 212.30
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſéen à la prinſe de Hieruſalem, & la raiſon. 212.50
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demande conſeil à Dieu. 213.10.20
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité & magnificence. 213.50. & 214.1
Dauid dance, & ioué de la harpe deuāt l'arche. 214.20
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au prophete Nathan. 214.50
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 215.20
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtiēt la victoire. 215.40
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucoup de ſes gens. 215.40
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant veincus, les rend tributaires. 215.30
Dauid renge ſoux ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 216.10
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amatheniens. 216.30
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Iduméens, & ſur les perſonnes. 216.30
Dauid donne eſtat hōnorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 217.1.10
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagiers. 217.20.30
Dauid au faict de guerre, s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 218.1

Dauid cõmet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 218.40
Dauid voulant couurir & cacher le peche commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 218.50
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 219.10.20
Dauid eſpouſe Bethſabé. 220.10
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 220.20.30
Dauid auec larmes confeſſe ſon peſché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 220.40
Dauid merueilleuſemẽt faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 220.50
Dauid entẽdant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtãt il ne punit point Amnon. 222.30
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines. 225.1
Dauid endure patiemment les iniures & outrages que luy fait Semeï. 225.40
Dauid fuyant la felõnie de ſon fils Abſalom, eſt treshumainement receu en la ville de Mahanaim. 228.1.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 228.30.40
Dauid lamẽte & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 230.10.20
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoyent offenſé. 231.30
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 233.10
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 234.20
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la louange de Dieu. 235.20
Dauid deſire auoir de l'eauë de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leur ennemis. 236.1
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 236.30.40
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au denombremẽt du peuple. 236.40.50
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, que par guerre, ne famine 237.1
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 237.20
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 237.40.50
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 238. 1.10.40
Dauid commande à ſon fils Solomon de baſtir le Temple de Dieu. 238. 20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iuremẽt que Solomon regnera apres luy. 239.50
Dauid baille la deſcription & pourtrait du Temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites. 241.40
Dauid prie Dieu pour le peuple. 242.20
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon. 242.20
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 243.1
Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semeï. 243. 1.10
Dauid enſeueli magnifiquemẽt en Hieruſalem. 243.30
Dauid & Solomon Roys francs, & dominateurs. 689.1
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 153.10
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 99.40
Decadẽces d'Athenes & Lacedemone. 677.10
Decimes de tous les fruits & reuenuz annuels donnés aux Leuites & ſacrificateurs. 110.50
Dedorus fils d'Hercules. 23.1
Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dido. 651.30
Deffaite des paſteurs. 649.30
Deffaite des brigans dans des cauernes, par Herodes. 728.50
Degrez de dignité preſbyterale. 682.30
Delta, triangle d'Egypte. 715.1

Deluge vniuerſel & ſa deſcriptiõ. 6.& 7
Deluge auquel temps & moys vint. 6.10
Deluge commença deux mille ſix cens cinquanteſix ans apres Adã, le vingt-ſeptieme iour du moys de Niſan. 6.20
Demetrius, pere d'Antiochus. 243.40
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs meirẽt le feu dans la ville. 407.40
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant ſecours contre Arſaces Roy des Parthes, fut en fin prins vif. 411.20
Demetrius veincu par Alexandre Zerbin: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, ou apres longs tormens fut occi. 418.20
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 427.1
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Partes, qui luy feit honneur & le traita humainement iuſqu'à la fin de ſes iours. 427.30
Demetrius ſurmonte Alexãdre. 705.30
Demetre Poliorcetes desfait par Ptolemée. 656.10
Demetre Phalere, hiſtorien. 658.40
Demetre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 671.30
Denombrement de gens de guerre fait par Saül en la ville de Galgal. 182. 30.40
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au cõmencement de ſon regne. 211.30.40.50
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 236.30. 40.50
Deploratiõ de Ioſephe, auteur de ceſte hiſtoire, ſur Hieruſalem. 897.20
Depopulation deffendue. 684.20
Deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 317.20
Deſconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philiſthins. 204.40
Deſcription de la beauté de Dauid. 184.20
Deſcription de Goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armeures & de ſa lance. 185.10
Deſcription du Temple de Hieruſalem auec toutes ſes appartenances baillée à Solomon par Dauid 241.40
Deſcription bien ample de la maiſon & palais royal de Solomon. 256.10.20. 30.40
Deſcription du Temple de Solomon, & ſa magnificence. 250.1
Deſcription du Temple de Hieruſalem par Hecate. 657.1
Deſcription louable d'vn homme Iuif. 655.30
Deſloyauté & rebellion de frere. 650.30
Deſobeïſſance punie. 266.10.20
Deſpouilles du Temple de Hieruſalem portées en triomphe à Rome. 972.40
Detraction deffendue. 129.40. & 702.40
Deuins chaſſez par Saül de ſon royaume. 200.20.30
Diagoras Melien. 688.10
Dido fondatrice de la ville de Carthage. 652.1
Dieu Createur du monde. 1.10
Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures au ſeptieſme iour. 2.1
Dieu deffend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſciẽce ſur peine de la mort. 2.40
Dieu courroucé contre le ſerpent. 3.30
Dieu reprent Cain d'auoir occi ſon frere. 4.10
Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritée. 4.10
Dieu delibere de ruïner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 5.40
Dieu prent plaiſir à la bonté & iuſtice de Noë. 5.40
Dieu prenant plaiſir à la iuſtice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 8.10
Dieu remedie à la cõcupiſcence du Roy Pharaon, & par quel moyen. 14.20
Dieu enuoye vne grand perte à Herodes par vn tremblement de terre. 974.10
Dieu a mis en la puiſſance de l'entendement aucuns mandemens de l'obſeruation. 993.1
Dieu enuoye ſon courroux ſur les Iuifs. 994.40
Dieu prent plaiſir en la vertu d'Abrahã. 16.1
Dieu promet vn fils à Abraham. 16.10
Dieu apparoit à Abraham. 17.10
Dieu ordõne que la lignée d'Abrahã ſoit circonciſe és parties honteuſes. 17.10

Dieu

Dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 17.20
Dieu delibere de punir les Sodomites. 17.30
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruïne de Sodome. 17.50
Dieu aueugle les Sodomites à fin qu'ils n'entrent à la maiſon de Loth. 18.20
Dieu enuoye vne griefue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 19.10
Dieu tente Abraham. 21.1.10
Dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 22.1
Dieu ne conuoite point le ſang humain. 22.1
Dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 22.1
Dieu ſe monſtre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 27.40
Dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 31.10
Dieu protecteur d'innocence. 46.10
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egypte. 52.30
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 52.40
Dieu s'apparoit à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 56.40.50. & 57.1.10
Dieu afflige les Egyptiens de diuerſes playes. 65.66.& 67
Dieu fait ouïr ſa voix aux Iſraëlites. 82. 20
Dieu conducteur & guide des Iſraëlites. 102.30
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 108.10
Dieu faiſant germer la verge d'Aaron monſtre qu'il l'auoit eſleu pour ſacrificateur & miniſtre. 110.30.40
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 112.40
Dieu fauorable aux Iſraëlites. 116.1
Dieu eſt offenſé, quand les parens charnels ſont outragez. 128.30
Dieu miſericordieux aux poures. 129.10
Dieu commande aux Iſraëlites que les Chananéens ſoyent tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 132.1
Dieu s'apparoit à Samuel. 172.20
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 284.20
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 300.10
Dieu eſt inuiſible aux ſens corporels. 661.40
contre Dieu ne faut combatre comme les geans. 660.50
Dieux beſtiaux d'Egypte. 661.30
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 133.30
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfans d'Iſraël. 137.10
Dieu eſt flechy par les oraiſons des Iſraëlites. 151.40
Dieu laiſſe les Iſraëlites demourer ſouz la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 152.50
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites bataillãs contre les Chananéens. 153.10.20
Dieu apparoit à Gedeõ en ſonge. 154.30
Dieu predit à Eli, & à Samuel, la ruïne de Ophni & Phinées. 166.20
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruïne des enfans d'Iſraël. 167.1.10
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 170.10
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſthins. 179.40.50
Dieu cõmande à Saül par Samuel d'exterminer les Amalecites. 181.20.30
Dieu irrité contre Saül, & les Iſraëlites. 182.20
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 183.30
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 187.10
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 130.30
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 237.30
Dieu en viſion s'apparoit à Solomon. 246.10.20
Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 246.30
Dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 271.30
Dieu monſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidence. 587.30
Dieu manifeſtateur de Iuſtice. 671.1
Dieu animant & inſpirant toutes choſes. 672.50
Dieu voit & ſçait tout. 680.10.& 681.50
Dieu eſt Dieu de tous. 682.30
Dieu nous eſt pour loy. 682.50
Dieu treſancien. 683.40

Dieux faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 275.30
Dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 276.1
Difference des affections entre les ſcripteurs. 658.20
Differente religion argue diuerſité de nation. 670.50
Diglath fleuue appelé Tigris. 2.40
Dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 33.20
Dion, hiſtoriographe. 257.30
Diophantus ſecretaire grand contrefaiſeur de lettres. 527.10
Diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſaïque. 127.40
Dius, moys des Macedoniens. 6.10
Dius, hiſtorien Phenic. 651.10
Dodi, pere d'Eleazar. 235.30
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saül. 192.20
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 193.10
Doëg met à mort Achimelech. 193.40
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 449.30
Doleſus tué par les brigans de Gadara. 880.10
Domicien auec pluſieurs gentils-hommes Romains ſe ſauuent & tout le reſte eſt mis en pieces. 894.50
Domicien gouuerne le peuple de Rome iuſques à ce que Veſpaſien ſon pere ſoit venu. 894.1
Domicien fils ſecõd de Veſpaſien marche contre les Alemans. 969.30
Domicius Sabinus homme de bien & vaillant. 918.20
Domicius Barberouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 632.30
Dora ville en Phenice. 142.20.& 687.1
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage, 248.1.10
Doris premiere femme d'Herodes natiue de Hieruſalem repudiée. 741.1
Doris mere d'Antipater chaſſée de la cour d'Herodes. 759.10
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 539.50
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 617.10
Doſithee & Onias Iuifs Princes de la milicie Egyptienne. 670.40
Dothaïm, ville. 288.50
Dracon, legiſlateur. 645.1
Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 156.20
Druſiõ tour faite par Herodes en l'honneur de Druſus nepueu de Ceſar. 739.1
Dyſtros, moys des Macedoniens. 134.20

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 6.50
Eaux de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 1.40
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
Eaux ameres aux Egyptiens, eſtoyent douces aux Hebrieux. 65.40.& 74.30
Ebal, fils de Iuctan. 12.40
Ebemahel, fils de Iuctan. 12.40
Ebidas, fils de Madian. 22.40
Ebron prinſe par force. 389.30
Ecnibal fils de Baſlech, iuge Babylonien. 654.10
Edict du Roy Darius ſur la réedification du Temple & ville de Hieruſalem. 343.10.20
Edict du Roy Ptolemée Philadelphe. 365.20.30
Edict d'Aman ſouz le nom du Roy Artaxerxes. 352.1
Edict de Caius Empereur que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portées à Rome. 596.1
l'Edification du Temple de Solomon. 651.1
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 303.20.30
Edoram, fils de Iuctan. 12.30
Edra capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 281.30
Edumas, fils d'Iſmahel. 20.40
Egla femme de Dauid, & mere de Iethram. 208.10
l'Egliſe eſt la maiſon, & propre conuerſation des preſtres. 657.20
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 151.30
Eglon tué par Ahud Beniamite. 152.1
vn Egyptien faux prophete. 788.50
Egyptiens peuple circonci. 655.1
Egyptiens peuple, autrement appelez Meſréens. 11.30
Egyptiens ont apprins la ſciẽce d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 14.40

Egyptiens traitent inhumainement les Israëlites. 55.20
Egyptiens enuieux de la prosperité des Hebrieux. 55.20
Egyptiens sont voluptueux. 55.20
Egyptiens taschent à faire leur profit à tort ou à droit. 55.20
Egyptiẽs veincuz par les Ethiopiẽs. 64.10
Egyptiens souz la conduite de Moyse ont victoire des Ethiopiens. 60.50
Egyptiens se repentẽt d'auoir mal traitté les Hebrieux. 68.40
Egyptiens de tous temps reputez sages. 348.15
Egyptiens grands marchans. 648.1
Egyptiens contraires aux Iuifs. 648.30
Egyptiens interdits d'vsurper nom d'autre cité. 670.1
Egyptiens seditieux. 672.20
Egyptiens ennemis anciens des Iuifs. 672.20
Egyptiens inuenteurs de circoncision. 690.10
Egypte fort abondãte & riche en bleds. 892.1
Egypte pays de difficile accés tant par mer que par terre. 892.10
Egypte region, autrement appelée Mesren. 11.30
Egypte molestée par famine. 44.50
Egypte infestée de guerre par Sennacherib. 311.50
Egyptus Roy d'Egypte, autrement nommé Sethosis. 650.30
Ehi, fils de Beniamin. 53.10
Eicéens veincus en Guerre par Irom. 257.30
El fils de Dauid. 213.1
Ela fils de Baasa Roy d'Israël, tué en trahison par son seruiteur Zamar. 272.30
Elan, ville. 259.1
Ela ville, prinse par force par le Roy de Syrie. 305.40
Elcan, chef de l'armée de Iuda, prins prisonnier. 306.1
Eldas, fils de Madian. 22.40
Eleazar, fils d'Aaron. 91.40
Eleazar, fils de Moyse. 63.50
Eleazar reçoit les habits sacerdotaux de son pere Aaron. 112.10
Eleazar grand sacrificateur. 134.1
Eleazar meurt. 145.40
Eleazar fils de Dodi soldat de Dauid. 235.30.40
Eleazar Iuif guerit plusieurs demoniaques. 248.20
Eleazar conseille au Roy Izates de se faire circoncire. 525.20
Eleazar escrit au Roy Ptolemée touchant la translation de la loy Hebraïque en langue Grecque. 367.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 391.50
Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprise. 700.10
Eleazar persuade aux deputez de ne receuoir aucun don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 801.40
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. 868.10
Eleazar va vers Herodion, & se iette du haut d'vne muraille où il mourut. 887.10
Eleazar eleue vne pierre d'vne merueilleuse grosseur & en rompt le belier des Romains. 835.20
Eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs & en fait grãde sedition. 896.10
Eleazar ieune homme hardy & vaillant. 982.20
Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada. 978.30
Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui voudroyẽt obeïr aux Romains. là mesme.
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 982.40
Eleazar respond aux seruiteurs d'Antiochus. 996.40
Eleazar auteur de la passiõ des martyrs. 991.20
Eleazar est solicité par Antiochus de transgresser la loy. 995.1
Eleazar respond au tyran Antiochus. 995.20
Eleazar trainé au supplice, & grandement tormenté par les bourreaux d'Antiochus. 996.20
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. 996.30
Eleazar ietté dans le feu, auec des odeurs puantes au visage. 997.1
Eleazar gouuerné par la rayson. 997.20
Eleazar est exẽple à tous prelats. 997.40
Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 900.50
Eleuse, maintenant appelée Sebaste. 512.10
Eli sacrificateur. 166.10

Eli a en deteſtation l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 166.10
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 166.40
Eli prefere ſes fils, au ſeruice de Dieu. 167.10
Eli meurt oyãt les nouuelles que l'arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 168.1
Eliab fils de Ieſſé. 184.10
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 185.40
Eliacia ſouuerain ſacrificateur. 315.20
Eliacim, autrement appelé Ioacim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 317.30
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Hezecia. 310.40
Elidiens, bougres. 688.50
Eliel, fils de Dauid. 213.1
Elim fils de Sem. 12.20
Eliphal, fils de Dauid. 213.1
Eliſée Prophete eſt humainemẽt receu des habitans de Hiericho. 883.40
Elmodad, fils de Iuctan. 12.30
Elom, ville de Iuda. 627.1
Elon, fils de Zabulon. 53.10
Eloquence propre aux Grecs. 645.1
Eloquence des Grecs ſans foy. 645.20
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitéens. 309.1
Elymiens peuple. 12.20
Emalſemeh mere d'Amon, & femme de Manaſſes. 314.30
Emian, ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 88.30
Emmor, prince de Sichem. 33.20
Embuſches dreſſées par les Iuifs contre les Romains. 903.20
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 988.30
les Empereurs Romains ont touſiours honnoré & orné le Temple de Hieruſalem. 934.10
Empereurs Romains, nommez Ceſars. 258.20.30
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 648.1
Empire des Aſſyriens. 649.40
Empire Romain troublé ſouz Caius Empereur. 595.20.30 & 596.30
Empoiſonneurs puniz de mort. 130.1
Emylius Regulus conſpire la mort de Caius Empereur. 596.40
Endor ville, prochaine du lac d'Aſphalte. 11.10
Enchanteurs chaſſés par Saul. 200.20
Eneas court vers Caſtor penſant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 917.20
Engaddi petite ville prinſe des brigans & meurtriers. 980.10
Engaddi, pays de Iudée. 196.1
Engaddi, ville. 284.40
Ennaphem, fils de Dauid. 213.1
Enner, allié auec Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 16.10
Enoch fils de Iared. 6.10
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathuſalé. 6.40
Enos, ville edifiée par Cain. 4.40
Enos, premier fils de Cain. 4.40
Enos, fils de Seth. 6.10
Enoch tranſporté à Dieu en l'aage de trois cens ſoixante & cinq ans. 6.30
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 6.30
Eoliens, peuple, iadis appelez Aliſiẽs. 11.1
Epha, fils de Madian. 22.40
Ephod, veſtement du ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 89.10. & 572.10
Ephor argue Hellenic de menſonge. 644.30
Ephorus Hiſtoriographe. 9.1
Ephra, lieu, pays de Gedeon. 156.10
Ephraim, fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 44.40
ceux de la lignée d'Ephraim s'eſleuent contre Gedeon. 156.1
Ephrata lieu ou Rachel mourut. 34.10
Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu, pour enterrer ſa femme. 22.30
Epiphanes & Callinicus font teſte aux Romains. 977.20
Epiphanes & les autres vont à Rome, auſſi feit le Roy Antiochus. 978.1
Epiphanie, ville, appelée autrement Amath. 12.1
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 272.20
Equité, meſpriſée par les Gouuerneurs du peuple d'Iſraël. 299.30
Eri, fils de Gad. 53.20
Eric, Capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille. 306.50
Eroge, lieu deuant la ville de Hieruſalem. 304.10

Eſaie predit à Hezecia Roy de Iuda la deſconfiture horrible de Sennacherib Roy des Aſſyriens. 311.20.30.40
Eſaie predit pluſieurs choſes à Hezecia. 313.1
Eſaie laiſſe ſes propheties par eſcrit. 313.30
Eſaü velu depuis la teſte iuſques aux pieds. 25.1
Eſaü va chaſſer par le commandement d'Iſaac. 26.20
Eſaü ſe marie ſans le conſeil de ſon pere. 26.1
Eſaü excellent veneur. 27.10
Eſaü vient au-deuãt de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 32.30
Eſaü eſt conſtitué ſeruiteur de ſon frere Iacob. 27.10
Eſaü ſeigneur d'Idumée. 35.10
Eſaü, autrement appelé Edom, & la raiſon. 35.10.20
Eſaü quitte ſon droit de primogeniture à Iacob. 35.40
Eſcarmouche des Iuifs. 936.40
vne Eſclaue deſcouure en la torture la conſpiration faite contre Herodes. 757.20
Eſchol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Aſſyriens. 16.10
Eſcõ, nom d'vn puits que feit fouir Iſaac. 25.40
Eſdras homme craignant Dieu. 345.1
Eſdras liure grand nombre d'or, dargẽt, & d'ærain aux gardes de la threſorerie de Hieruſalem. 346.1
Eſdras ſe proſterne en terre, puis leue ſa face au ciel & fait priere à Dieu. 346.30
Eſdras paſſe vn iour ſans boire ny manger. 346.40
Eſdras meurt en Hieruſalem. 347.30
Eſperance Iudaïque. 647.30
Eſpies enuoyez en la terre de Chanaan. 102.1.10
Eſclaues eſleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 596.20
Eſpies enuoyez en Hiericho, par Ioſué. 135.20
Eſſenéens ſecte, & quelle eſt leur maniere de viure. 566.1
Eſſen, veſtement du ſouuerain Sacrificateur. 89.10.20
Eſther orpheline de pere & de mere, mariée auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vaſti. 350.50
Eſtoilles poſées au ciel le quatrieſme iour. 1.40
Etam, habitation de Samſon. 162.20
Etam, ville de Iuda. 267.1
Ethei Getthéen loyal & fidele enuers Dauid. 225.10
Ethiopiens peuple, dits autrement Chuſéens. 11.20
Ethiopiens, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 267.40
Ethiopiens, peuple circoncy. 655.1
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 59.30
Euaratus, natif de l'Iſle Cos ſemblable au traiſtre Eurycles. 751.1
Eue formée d'vne des coſtes d'Adam. 2.20
Eue, ſignifie mere de tous les viuãs. 2.20
Eue perſuade à ſon mary de gouſter du fruict de l'arbre de ſcience. 3.1
Eue accuſe le Serpent. 3.20
Eue à la ſuaſion du Serpent tranſgreſſe le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 2.50
Eue punie pour ſon peché. 3.30
Euéen fils de Chanaan. 12.1
Euelmaradoch Roy de Babylon occy en trahiſon par vn ſiẽ nepueu. 653.30
Euemere Hiſtorien Grec. 658.30
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 119.10
Euilach, fils de Iuctan. 12.40
Euiléens peuple, appelez autremẽt Getuliens. 11.30
Euphrates fleuue, autremẽt appelé Phora. 2.40
Eupoleme, Hiſtorien. 658.40
Eurycles Lacedemonien trahiſſoit Alexãdre fauoriſant à Antipater. 525.40
Eurycles enuoyé en exil. 526.20
Eurycles Lacedemonien, par flaterie & preſens gaigne l'amitié d'Herodes, & ce qu'il feit. 749.50
Eurycles accuſe Alexandre & Ariſtobulus deuant Herodes. 750.30
Eurycles accuſé deuãt Ceſar d'auoir mis en diſcord le pays d'Achaïe. 751.50
Eutychus affranchy d'Agrippa, accuſe deuant Tibere ſon maiſtre. 579.30
Exemple de la conſtance Iudaïque. 661.40
Ezechias pontife des Iuifs, homme treſſage. 655.20

Fable

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoit esté ladre. 98.1.10
Fables Poëtiques. 645.20
Fabuleuses positiõs des historiẽs Grecs. 645.20
la Façon de sacrifier d'Abraham. 16.20
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia sous la puissance des Romains. 622.40
Famine grãde au pays de Chanaan. 14.1
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 44.5. & 45.1
Famine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 103.40
Famine grande en Israël du temps d'Eli Sacrificateur. 164.20.30
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 234.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 275.1.10
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit octante pieces d'argent. 290.1.10
durant la Famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 290.10
Fausseté se redargue par elle mesme. 643.10
Felicité cause enuie. 659.40
Felix fait la guerre à Phasellus. 720.1
Felix enuoyé gouuerneur de Iudée, Samarie & Galilée. 787.40
Felix print Eleazar, capitaine des brigans. 788.10
Felix Gouuerneur de Iudée prent par finesse Eleazar brigant. 633.20
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 633.30
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 634.30
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 270.1
la Femme de Loth conuertie en statue de sel. 18.40
la Femme de Putiphar espritse de l'amour de Ioseph. 39.30.40
la Femme ne se doit desguiser en homme. 132.1
la Femme de Samson repudiée, se remarie au compagnon de Samson. 162.1
la Femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 162.20
Femme menstrueuse n'entre au temple. 675.10
Femme sacerdote punie pour estrange religion. 688.1
deux Femmes seules eschappées de la destruction de Gamale. 859.1
les Femmes qui auoyent leurs fleurs ne entroyent point au Temple. 910.20
les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 914.40
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans des esgouts. 1007.10
Fertilité grande en Egypte. 45.1
Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 123.40
Feste tous les ans celebrée en Silo. 150.1
Feste solẽnelle celebrée en Sichẽ. 156.30
Feste des Tabernacles celebrée par Solomon. 255.20
Feste des pains sans leuain, c'est à dire, feste de Pasques. 344.1
Festes des pains sans leuain omise par long tẽps entre les Israëlites. 307.20
Feste de Pasque magnifiquement celebrée par Hezecia roy de Iuda. 308.10
Feste des trepassez celebrée par les Romains. 615.1
Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 689.30
la Feste de Pasque magnifiquement celebrée en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 316.30
Festiuité du iour de salut. 671.10
Festus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le suyuoyent. 635.20
Festus succede à Felix au gouuernemẽt de Iudée. 789.40
Feu descendant du ciel bruste & consume les bestes offertes par Solomõ au Temple nouuellement basty. 255.1
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruster le sacrifice d'Helie. 276.10
le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 962.1
Feux de ioye par toutes les villes pour Vespasien esleu Empereur. 893.1
Fidelité de Capitaine Iuif. 671.10
Filles paillardes punies. 127.20.30
Filles des Israëlites rauies par les Beniamites. 150.20

Fin de la tyrannie Iudaïque en Egypte. 649.40
Flaccus conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 576.30
Flaccus prent en hayne Agrippa, lequel retõbe en treſgrande poureté. 576.50
Flateurs courtiſans. 674.10
Flaue Ioſephe proche parent des Roys Aſſamonéens, & Sacrificateur. 516.30
Flauius marche contre Eleazar & ſes compagnons. 979.40
Flauius fait faire vn mur à l'entour de Maſſada pour enfermer ſes ennemis. là meſmes.
Flauius Silua fait bruſler le mur que feirent les Iuifs. 982.10
Florus pilloit vne ville tout d'vn coup. 790.20
Florus enuoye tirer dixſept talents du threſor ſacré. 791.50
Florus auec grand armée va en Hieruſalem où il fait grans extorſions. 792.1
Florus commande à ſes ſoldats d'aller piller le marché de Hieruſalẽ. 792.40
Florus accorde auec les Sacrificateurs de Hieruſalem, & retourne en Ceſarée. 794.50
Florus accuſe les Iuifs deuant Ceſtius des meſchancetez que luy meſmes auoit commiſes. 795.1
Florus ne deſirant qu'allumer la guerre ne reſpond rien aux ambaſſadeurs de Hieruſalem. 802.40
vne petite poignée de Foin vẽdue quatre Attiques. 948.10
Foires de Thrace. 285.30
Folies enragées de Caius Empereur Romain. 596.10.20
Fondation de Carthage ville d'Aphrique. 652.1
Fondation de Hieruſalem. 649.40
Fonteius Agrippa lieutenant du Conſul tué par les Sarmates. 969.50
Fontaine pres de Hiericho fort ample infectant & gaſtant tout le pays, mais Eliſée la rendit douce, ſaine & fertile. 883.40
Fontaines d'eaux chaudes de gouſt & de ſaueur bien diuerſe. 974.40
Forfait execrable excogité par Herodes à fin qu'on pleure ſon deces. 765.40
le Forfait d'vn ſeul homme doit eſtre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offenſé. 904.30
Forfait execrable aduenu à Rome. 570.1
Formation de l'homme. 2.1
Forme de iurer des anciens. 23.10
Forteresſes edifiées par Ozias Roy de Iuda. 303.30.40
Fort muni. 649.30
Fort imprenable. 650.30
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius cõtre Herodes. 584.10
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & playes, en la montagne de Sina, quãd la Loy fut donnée à Moyſe. 811.10
Foudres tombent du ciel quand Ioſué bataille pour les Gabaonites. 140.30
Foy d'Abel. 3.40
Foy excellente d'Abraham. 13.20.30
Foy promiſe, & par ſerment confermée. ne doit eſtre fauſſée. 140.10
Foy en foy. 684.30
les Freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 36.50
Freres en Royaume ne s'accordent. 659.40
Fronton l'vn des affrãchiz de Titus garde des priſonniers Iuifs. 962.30
vne infinie multitude de Fugitifs vendue. 960.30
Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 677.1
Fuite de Marc-Antoine apres Cleopatra. 671.30
Funerailles magnifiques de Mariã ſœur de Moyſe. 111.40
Funerailles d'Iſboſeth celebrées par Dauid. 211.20
Funerailles Royales deniées au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 293.30
Funerailles des morts. 683.30
Furie de Iezabel. 273.40.50

G

GAal prend ſous ſa protection la ville de Sichem. 157.1.10
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 157.30
Gaba ville de la lignée de Beniamin. 147.30
Gaba priſe par les Iſraëlites. 149.10.20
Gaba palais Royal de Saul. 183.40
Gaba ville Royale de Saul. 192.50
Gaba ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Gabaa ville des cheualiers. 821.30

Gabaon region des Amalecites. 77.10
Gabaon ville. 207.10
Gabaon village pres de Hieruſalem 40. ſtades. 233.20
les Gabaonites demandẽt paix à Ioſué, & alliance, par fineſſe & feintiſe. 139. 20.30
les Gabaonites ſont alliãce auec les Gepheritains, & Cathierẽnitains. 159.30
Gabaonites aſſiegez par cinq Roys. 140.20
Gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 140.10
les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 140.10
les Gabaonites ſont aſſaillis par le Roy de Hieruſalem. 140.20
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 147.40.50
Gabaonites deceuz & tuez par Saül. 234.20
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. 234.20.30.40
Gabath Saül, c'eſt à dire la vallée Saül. 899.30
Gabath, ville. 174.20
Gabath, ville des Philiſthins. 271.1.& 272.40
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 175.20
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 145.40
Gabar, Preuoſt de la contrée de Galaad, & de Gaulan. 247.30
Gabinius ſucceſſeur de Scaurus au gouuernement de Iudée, rompt les entrepriſes d'Alexandre. 712.10
Gabinius diuiſe toute la gent de Iudée en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemẽs. 712.1
Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 713.40
Gabinius vint de Rome en Syrie & donna bataille à Alexandre. 439.10
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis ſ'en retourne à Rome. 440.30
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 30.20
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſiſt, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 236.40
Gadan, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Gadara deſtruite par les Iuifs, & reparée par Pompée. 711.30
Gadara prinſe par Veſpaſié au premier aſſaut qu'il donna. 829.30
Galaad, montagne, & region. 32.10
Galaad, regiõ ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 888.30
Galgala, lieu pres de Hiericho. 138.1
Galgal, ville. 181.40
Galgala ville. 177.1
Galilée ſubiugué par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galilée remplie de feu & de ſang. 825.10
Galilée pays fort abõdãt en huiles. 816.1
Galiléens gens belliqueux dés leur enfance. 823.40
Galim ville de Iudée. 198.40
Galgala, lieu 174.20
Gamala reſiſta ſept moys contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez. 855.1
ceux de Gamale plus cruels contr'eux que les Romains meſmes. 855.50
Gãges, fleuue, autremẽt dit Phiſon. 2.30
Garizim, montagne. 132.20. & 141.10
Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſainte. 840.1
les Gaulois & les Alemans font complot de ſe reuolter des Romains. 959.1
Gaza, ville. 142.10
Gaza, ville des Philiſthins. 169.10
Gazar, ville de Paleſtine, edifiée par Solomon. 257.50
Gazar, ville. 255.1
Gazé, cité de Iudée. 656.10
Geãs ſubiuguez par les Aſſyriẽs. 13.10.20
Geans eſpouuantables trouuez en la ville d'Hébron. 146.10
Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Iſraël. 154.10.20
Gedeon contraint, gouuerne Iſrael l'eſpace de quarante ans. 156.10
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites, qui eſtoyẽt vn nombre infini, & a victoire d'eux. 154.40.50.& 155.1.10.30
Gedeon prend vn ſoldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 154.40.50
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 156.20
Gelboé, montagne. 260.30
Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le tẽps de leur regne. 653.20.30

Genefareth, lac. 142.20
Genezar, eſtang. 409.20
vn Gendarme decouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 786.1
Gens de guerre coronnez de laurier & veſtuz d'habillemens de ſoye. 971.30
Gelmon, pays d'Achitophel. 227.40
Gera Beniamite, pere d'Ahud. 151.40
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.40
Gerar, ville prinſe par Aſa. 271.30.40
Gerar, lieu de Paleſtine. 19.1
Geraſte, iuge Babylonien. 654.20
Gerar, ville d'Egypte. 25.20
Gerar, fils de Beniamin. 53.10
Gergeséen, fils de Chanaan. 12.1
Germanicus enuoyé par l'autorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 654.30
Gerſen, fils de Moyſe. 63.50
Gerſon, fils de Leui. 53.1
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Geſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Geſſius Florus plus meſchant qu'Albinus. 790.10
Geth, ville des Philiſthins. 169.10.& 199.40
Geth, ſaccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens. 299.40
Geth priſe par Ozias roy de Iuda. 303.30
Geruliens peuple, iadis nommez Euiléens, & leur origine. 11.30
Gezer, ville. 213.40
Gibal, montagne aupres de Sichē. 132.20
Gibal, montagne. 141.20
Gimi, fils de Nepththali. 53.10
Gimō prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 272.10
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 210.1
Giſcala petite ville de Galilée. 859.10
Giſon, cloſture à l'entour du Temple de Solomon. 252.30
Gitta, ville. 142.30
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 309.1
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre. 537.1
Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choſes de ſa nobleſſe. 745.40
Gloire acquiſe par blaſme. 658.40
Godolias, Gouuerneur des fugitifs & poures de Iudée. 323.50
Gobolis region, dite autrement Idumée. 35.40
Goleon, ville. 120.30
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à batailler contre luy. 185.10.20
Goliath meſpriſe Dauid. 186.20
Goliath ruë par Dauid. 186.40
Gomor auteur des Gomariens. 10.40
Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 75.50.& 87.1
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens, 15.10
Gomer, fils de Iaphet. 10.40
Gorgias taſche à ſurprēdre Iudas. 386.30
Gorgias, Gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 389.50
Gorion homme eſleué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 877.20
Gotheris, troiſieſme fils d'Aram prince des Bactriens. 12.30
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioră. 281.30. employe toutes ſes forces pour deſtruire la lignée de Dauid. 297.10. occupe le Royaume de Iuda iniquement. 297.10. femme mechante miſe à mort. 298.40
Gratus, qui auoit la charge des pietōs du Roy, preuient Simon & le tue. 772.10
Gratus, Capitaine de la chenalerie du Roy. 557.30
Grenoilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 66.50
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldéens. 14.40
Grecs plus curieux d'eloquence, que de verité. 644.50
Grecs deuenuz Iuifs. 676.50
les Grecs, adonnez au gain ouurent la bancho pour oter & plaider, mais quant à la verité de l'hiſtoire ils ſont muets. 695.40
les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebrieux anoyens ecrit de leur origine. 696.40
les Grecs de Ceſarée gaignerent leur cauſe deuant Neron contre les Iuifs. 791.50
Greſle eſpeſſe & furieuſe. 67.10.& 140.30
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent

accuſent les meurtriers. 124.40
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 147.1. & 207.10
Guerre cruelle des Iſraëlites contre la lignée de Beniamin. 148.30
Guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 204.20
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 317.40.50
Guerre Perſique. 644.40
Guerre contre les Iuifs. 646.1
Guerre fait renommée. 648.1
Guerre contre les paſteurs. 649.20
Guerre inteſtine eſt difficile. 663.10
Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 888.30

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuyuant Dauid. 198.50
Hazard de la guerre incertain 144.40
Heber, fils de Sale. 12.30
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 6.30
Hebrieux, peuple, & leur origine. 12.30
Hebrieux appellent la femme Iſſa. 2.30
Hebrieux ſoudans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 69.1
Hebrieux proſperent en Egypte. 55.20
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 55.20
Hebrieux ſont conſolez par Samuel. 170.40.50.& 171.1.10
Hebrieux, peuple difficile à manier. 112. 40
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 152.30
Hebrieux demãdent vn Roy à Samuel. 172.20
Hebrieux refuſans la domination de Dieu, aymẽt mieux eſtre ſous vn Roy terrien. 177.30.40
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 181.10
Hebrieux redoutez des peuples voiſins. 181.1
Hebrieux inobeiſſans à Dieu. 182.1
les Hebrieux pillent les Idoles des Philiſthins, & les rõpent par pieces. 215.40
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre de gens, ſouz le regne de Solomon. 247.30.40
les Hebrieux gardent opiniaſtrement le ſerment qu'ils font. 363.40
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Iſaac. 34.20
Hebron, ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 206.50
Hebron, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 267.1
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitation d'Abraham. 14.50.& 34.20.& 143.1
Hebron prinſe par les Hebrieux. 146.10
Hecateus Hiſtoriographe. 9.1.& 13.40
Hecate Abderite, Philoſophe Hiſtorien, & Orateur courtiſan. 656.1
Hecatombes, oblations de cent bœufs, 677.40
Helcana pere de Samuel. 166.20
Hecatombæon, moys des Atheniens. 112.20
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 166.20.30.40
Helene Royne des Adiabeniens fait aſſembler les plus grãs Seigneurs pour faire Izates ſon fils Roy. 624.10
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hieruſalem. 625.40
Helene voyant la famine regner en Hieruſalem, enuoya acheter des bleds & figues ſeiches qu'elle diſtribua aux indigens. 625.50
Helene Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates reçoiuent la religion Iudaïque. 623.30.40
Helie prophete predit la ſechereſſe à Achab Roy d'Iſraël. 274.1
Helie iette ſon manteau ſur Heliſée, & tout ſoudain prophetiſe. 177.20
Helie reſuſcite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 275.1
Helie nourri & ſuſtenté par vne vefue de Sarepta. 274.1.10.20
Helie nourri par les corbeaux. 274.1
Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de ſon idolatrie & meſchanceté. 275.30.40
Helie ſeul deffend la religion cõtre trois cens faux Prophetes. 275.40.50.& 276.1.10.20
Helie impetre la pluye. 276.10.20
Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande faſcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 276.40
Helie predit la pluye à Achab. 276.20
Helie reçoit commandement de Dieu

d'oindre & ſacrer Iehu Roy ſur Iſraël, Azaël Roy des Syriẽs, & Heliſée pour eſtre Prophete. 277.10
Helie par le commandement de Dieu defend aux meſſagiers d'Ochozias d'aller demãder conſeil à Beelzebub pour ſa gueriſon. 285.50
Helie predit la mort au Roy Ochozias. 286.20.30
Helie eſcrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par leſquelles il l'argue de ſon impieté, & luy predit ſes calamitez futures, & ſa mort miſerable. 293.10.20
Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 286.1
Heliſée conſtitué Prophete au lieu de Helie. 277.20
Heliſée laiſſant ſes bœufs au labourage, & ayant pris congé de ſes parens, ſuyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 277.20
Heliſée fils de Saphat, diſciple d'Helie. 287.1
Heliſée prophetiſe au ſon de la Muſique. 287.10
Heliſée impetre des eaux pour l'armée d'Iſraël. 287.10.20
Heliſée multiplie l'huile à vne poure femme vefue. 288.20
Heliſée deliure vne femme vefue de ſes debtes, & par quel moyen. 288.20.30
Heliſée aduertit Ioram des embuſches, qui luy eſtoyent dreſſées par les Syriens. 288.30.40
Heliſée ayant Dieu auec ſoy, ne craint point ſes ennemiz, qui eſtoyent enuoyez pour le prendre. 289.1
Heliſée prie que ſes ennemis enuoyez pour le prendre ſoyent frappez d'aueuglement. 289.1
Heliſée ne veut point q̃ le Roy d'Iſraël frappe ſur les Syriens ſes ennemis: mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qui les traite humainement. 289.20
Heliſée predit au Roy Ioram grãde abondance de viures en Samarie. 290.30
Heliſée fidelle & veritable en ſes propheties. 290.30
Heliſée viſite la ville de Damas. 292.10
Heliſée predit à Azaël la mort de Adad, Roy de Syrie. 292.10
Heliſée pleure pour les calamitez futures de ſon peuple. 292.10.20
Heliſée predit à Azaël qu'il ſeroit Roy de Syrie. 292.20
Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre Roy d'Iſraël. 293.50
Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 53.40. & 660.20
Hellanicus hiſtoriographe. 9.1
Hellanic diſcordant à Acuſilas ſur les genealogies. 644.1
Helon gouuerneur d'Iſraël. 160.1
Heman, fils de Mahol homme treſſage. 248.1
Henoch, fils de Ruben. 53.1
Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant q̃ faire la guerre. 131.10
Hercules Libyen. 233
Hermée ſurnommé Danaus Roy d'Egypte. 659.40
Hermippe hiſtoriographe. 654.40
Hermogene, hiſtorien Grec. 658.30
Herodes Roy fait ouurir le ſepulcre de Dauid. 243.40
Herodes troublé. 486.30. & 518.10
Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grans amis. 521.1
Herodes fait prendre Ezechias. 445.10
Herodes eſt en la grace de Caſſi. 450.30
Herodes va en Samarie. 451.10
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 452.30
Herodes ſe veut tuer. 457.20
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appela Herodiõ. 457.40
Herodes ſe retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy. 458.30
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 453.1
Herodes part pour s'ẽ aller à Rome. 459.1
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar. 459.20
Herodes prent Maſſada. 460.40
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hõmes de pied. 462.1
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes Soldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 462.40
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 465.10
Herodes en grand dangier. 465.30.40
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 466.1
Herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſate

moſate par les Barbares. 464.10
Herodes fait grande tuerie de gendarmes. 465.20
Herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroyent qu'à deffaire ſes ennemis. 467.1
Herodes ſceut bien recompenſer ceux qui luy auoyent fauoriſé à prendre Hieruſalem. 468.20
Herodes baille la ſouueraine ſacrificature à Ananel. 469.50
Herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 470.40
Herodes ialoux de ſa femme Mariammé. 474.40
Herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 474.10
Herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordõné. 476.1
Herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 472.30
Herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 477.1
Herodes fait mourir Hyrcanus. 482.1
Herodes ſe purge vers Ceſar. 483.10.20
Herodes ayãt fait mourir Hyrcanus s'en alla promptemẽt vers Ceſar. 482.40
Herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemaïde. 484.1
Herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle-mere. 485.10
Herodes fait vne belle harangue à ſes ſoldats voyant qu'ils perdoyent quaſi cœur. 478.20.30
Herodes ſubiugue les Arabes & comment. 480.30
Herodes met à effect la hayne conceuë contre ſa femme. 486.10
Herodes fait de grandes lamentations de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 487.30
Herodes deuient cruel & fait mourir ſes familiers. 488.20
Herodes ordõne des ieux de luitte & de courſe en l'honneur de Ceſar. 489.40
Herodes acquiert grãd honneur tãt de ſes ſubiets que des eſtrangiers. 493.20
Herodes prẽt enuie de ſe remarier. 493. 30.40
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 492.40
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 493.10
Herodes accuſé par les Gadariens, enuers Ceſar. 496.30
Herodes fait baſtir Ceſarée. 494.30.40
Herodes fait baſtir vn temple en l'honneur de Ceſar. 497.20
Herodes auoit bõne opiniõ des Eſſeens Philoſophes. 497.50
Herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 497.40
Herodes va en Italie. 502.30
Herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 506.40
Herodes marie ſes deux fils. 503.1
Herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa. 503.20
Herodes mal fortuné en ſa maiſon, & bien fortuné dehors. 507.40
Herodes met ſon fils Antipater au ſeruice d'Agrippa. 508.30
Herodes va à Rome, & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar. 509.1
Herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple, & luy declara ce qu'il auoit fait. 512.10.20
Herodes propoſe les prix aux Muſiciẽs, iouſteurs, & luicteurs, Ceſarée eſtant paracheuée. 512.40
Herodes fait faire pluſieurs baſtimens en pluſieurs lieux. 513.20
Herodes, pour ſa liberalité, declairé le maiſtre des luictes & iouſtes. 513.30
Herodes entre de nuict au ſepulcre de Dauid. 516.1
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulcre de Dauid. 516.40
Herodes grandement troublé. 518.10
Herodes repreut aigrement ſon frere Pheroras. 518.10
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 519.40
Herodes fait prẽdre ſon fils Alexandre. 521.30
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 524.10
Herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 526.40.50
Herodes eſtant arriué en Beryte accuſe furieuſement ſes fils. 530.10
Herodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes cõpagnõs. 532.10.20
Herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 535.10
Herodes a neuf femmes. 535.40
Herodes fait executer quelques Phariſiens

ſiens & pourquoy. 537.40
Herodes accuſe la femme de Pheroras. 537.50
Herodes deffent à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 538.10
Herodes commence à deſcouurir la traiſon d'Antipater. 539.20.30
Herodes ſceut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 539.39
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſée. 540.40
Herodes eſcrit à ſõ fils Antipater. 541.10
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 543.10.20
Herodes remonſtre deuant Varus la cõiuration de ſon fils Antipater. 541.40.50.& 542.1
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 545.50
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 546.40
Herodes fils puis-nay d'Antipater conſtitué ſur le pays de Galilée. 716.20
Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigãs, & vne grãd bande de pendars ſur la frontiere de Syrie. 716.30
Herodes abſouz par Hyrcanus. 717.20
Herodes ordõné chef de la gẽdarmerie tant en Syrie qu'en Samarie. 717.30
Herodes eſt le premier qui gaigne le cœur de Caſſius. 718.10
Herodes ſe garde d'eſtre prins des Barbares. 722.40
Herodes ſe retire de nuict en Idumée. 722.50
Herodes prẽt Maſſada, & chaſſe hors de Galilée le Prince des Tyriens. 720.10
Herodes obtient la victoire ſur Antigonus & autres. 720.10
Herodion chaſteau conſtruit par Herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtint contre les Iuifs. 723.1
Herodes adiourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 717.1
Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 724.1
Herodes ayant deliberé aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du tẽps ny pour autre incommodité. 724.30
Herodes eſt en treſgrand peril pres de Pamphylie. 724.30
Herodes ayant prins la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Maſſada. 725.50
Herodes fait declairer par vn trompette à tous ceux de Hieruſalem qu'il eſtoit venu pour le bien & ſalut de toute le ville. 726.10
Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoyent en richeſſes. 727.1
Herodes enuoye trois enſeignes de gens de pied au village Arbela contre les brigans. 727.20
Herodes deſfait les brigans. 727.30
Herodes recompenſe ſes ſoldats du premier fruit de leurs labeurs. 727.39
Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 728.10
Herodes eſtant en Daphné eut de terribles ſonges. 729.30
Herodes s'en retourne vers Egypte cognoiſſant l'infidelité des Arabes. 724.10
Herodes eſtant arriué à Rhinocolure, eut nouuelles de la mort de ſon frere. 724.20
Herodes refuſé du paſſage de Peluſe, finalement l'obtient, auec gens pour ſa conduite. 724.20
Herodes bleſſé d'vne fleſche. 730.1
Herodes fait trencher la teſte à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 731.1
Herodes aſſiege Hieruſalem. 731.1
Herodes durant le ſiege de Hieruſalem alla en Samarie eſpouſer la fille d'Ariſtobulus. 731.10
Herodes a autant d'affaires apres ſa victoire de Hieruſalẽ que deuãt. 732.20
Herodes ſauue le demourãt des citoyẽs de Hieruſalem par promeſſe qu'il feit à Soſius de recompenſer ſes ſoldats. 732.20
Herodes auec bien peu de gens defend le palais royal. 731.50
Herodes eſtant arriué à Rome aborda premierement Antoine. 724.40
Herodes fait Roy de Hieruſalẽ par l'autorité du Senat Romain. 725.10
Herodes en grand dangier. 733.50
Herodes pert grand nombre de gens par l'opiniaſtrerie de ſes capitaines. 734.1
Herodes ſe campe pres de Philadelphie. 735.20

Herodes meſme aſſaut ſes ennemis iuſques dans leur fort. 735.30
Herodes refuſe cinquante talents que ſes ennemis luy offroyent pour leur rançon. 735.50
Herodes prie Ceſar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 736.50
Herodes va monté coſté à coſté de Ceſar. 737.1
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Ceſar. 737.1
Herodes eſtãt paruenu au plus haut degré de ſa felicité, il s'employe en choſes ſainctes & religieuſes. 737.30
Herodes fait refaire le Temple de Hieruſalem plus beau & plus grand que iamais. 737.40
Herodes en l'honneur de ſes amis fait edifier palais, domes, villes & chateaux. 737.50
Herodes fait faire vn haure plus grand que celuy de Pyrée. 738.40
Herodes ſurmonte par ſa liberalité la nature farouche d'vn goulfe de mer. 738.40
Herodion fort chaſteau qu'Herodes feit baſtir en ſon nom. 739.40
Herodes diſpos & agile de corps. 740.30
Herodes print pour vn iour quarante beſtes ſauuages. 740.40
Herodes bon coureur de lance. 740.40
Herodes ayme impatiemmẽt ſa femme Mariammé. 742.10
Herodes accuſe ſon fils Alexandre, deuant Ceſar. 743.1
Herodes fait aſſembler le peuple de Hieruſalem & luy declaire la cauſe de ſon voyage de Rome. 743.30
Herodes redouté & craint tãt des ſiens que des eſtrangiers. 745.30
Herodes menace ſes deux fils Alexandre & Ariſtobulus. 746.20
Herodes prenoit plaiſir à eſſayer pluſieurs femmes. 745.50
Herodes fait donner la queſtion à ſes trois Eunuches & de ce qu'ils confeſſerent. 747.10
Herodes grandemẽt cruel adiouſte foy à tous faux rapports. 747.30
Herodes fait lier & mettre en eſtroite priſon Alexandre ſon fils. 747.40
Herodes donne cinquante talents à Eurycles le traiſtre, & l'appelle auteur de ſon ſalut. 742.40
Herodes fait preſent à Archelaus de ſeptante talents, & d'vn throne d'or. 747.30
Herodes ſuyuant le conſeil de Ceſar aſſemble ſes parens & amis pour faire information ſur la trahiſon de ſes fils. 752.30
Herodes fait mener ſes deux enfans en Ceſarée penſant de quelle mort il les feroit mourir. 753.1
Herodes fait eſtrangler ſes deux fils en la ville de Sebaſte. 753.40
Herodes auoit neuf femmes. 755.1
Herodes demande à Pheroras à ſçauoir s'il l'aymoit mieux que ſa femme. 656.10
Herodes ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner ſon frere Pheroras. 757.1
Herodes fait donner la torture à aucunes chambrieres & eſclaues. 757.20
Herodes enuoye Antipater à Rome auec ſon teſtament. 756.20
Herodes cõmande à la femme de Pheroras d'apporter le poiſon qu'elle auoit pour l'empoiſonner. 758.20
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus. 758.50
Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon aduertit Ceſar de toute ſon infortune. 763.40
Herodes eſcrit à Ceſar, & change ſon teſtament. 764.1
Herodes grandement tormenté ſur ſa vieilleſſe. 764.10
Herodes merueilleuſement perſecuté de maladie. 765.20
Herodes paſſer outre le iourdain pour aller aux baings chauds prẽdre le dernier remede de ſa maladie. 765.30
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyẽt la ſentence d'Antipater 765.50
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer ſon fils Antipater. 766.10
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater. 766.20
Herodes enterré au chaſteau appelé Herodion. 767.1
Herodes reprins aigrement par Caius de ſon auarice, s'enfuit en Heſpagne. 782.10
Herodes feit faire le chaſteau de Maſſada pour ſe retirer. 981.10

Herodes eſcrit à Antipater ſon fils pour le faire venir de Rome. 760.1
Herode patient, viſite ſon frere Pheroras & procure ſa gueriſon. 757.1
Herodes grieuement malade par punition de Dieu. 548.30
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 549.1
Herodes commande tuer ſon fils Antipater 550.10
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 550.20
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 567.30
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 573.30
Herodes prent ſa belle ſœur Herodias en mariage. 573.30
Herodes puni, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 574.1.10
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le Temple & le treſor ſacré. 623.20
Herodes frere du grãd Agrippa meurt. 629.20
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tiberiade. 576.30
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 583.30
Herodias, femme d'Herodes, incite ſon mari à prendre la dignité Royale. 782.10
Herodion, Maſſada & Macheron detenuz par les brigans. 889.1
Herodote hiſtoriographe s'abbuſe. 267.40. & 268.10
Herodote hiſtoriographe. 311.50. & 646.10. & 651.50
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 258.30. & 659.20
Heroz bourgade d'Egypte. 53.20
Heſiode hiſtoriographe. 9.1
Heſiode reprins par Acuſilas. 644.30
Heſpagnols, anciennemẽt appellez Thobeliens, deſcendent de Thobal. 10.40
Heſtiæus, hiſtoriographe. 10.1
Hettan, lieu de plaiſance de Solomon. 261.1
Hezarbun, Roy des Madianites, prins en guerre, & tué par Gedeon. 155.50
Hezbon fils de Gad. 53.20
Hezechiel Prophete, en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 317.20. & 318.50
Hezechiel priſonnier en Babylõ predit la deſtruction du Temple. 319.30.40
Hezecia fils d'Achaz ſuccede au royaume de Iuda. 306.50. & 307.1
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 308.20
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 310.20.30
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 311.10
Hezecia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 311.30
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 312.40
Hezecia demande ſigne miraculeux. 313.1.10
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur monſtre ſes threſors. 313.10
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 308.20
Hezron, fils de Ruben. 53.1
Hezron, fils de Phares. 53.1
Hideux ſpectacle ſur le lac Geneſar. 853.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit vers de lamẽtation pour Ioſias. 317.20
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 318.1
Hieremie & Baruch ſe cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 318.30
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 320.20
Hieremie eſt conſtitué priſonnier allant voir Anathoth ſon pays. 320.20
Hieremie cõſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalẽ aux Babyloniẽs. 321.20
Hieremie predit au Roy Sedecias q̃ les faux prophetes le tromperoyẽt. 320.1
Hieremie ſe contente de demeurer és maſures & ruines de Hieruſalẽ. 324.1
Hieremon Beniamite. 210.40
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 114.1
Hiericho priſe. 137.10.20.30. & 461.50
Hiericho terre la plus graſſe & plus fertile de Iudée. 709.40

Hiericho

Hiericho pays fort fertile & plaiſant. 884.10
Hieroboam, fils de Nabath, ſeruiteur de Solomon. 262.30
Hieroboam, ennemy domeſtique des Hebrieux. 262.40
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Solomon. 263.1.10
Hieroboam craignãt le Roy Solomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 263.10
Hieroboam rappelé d'Egypte par aucuns Gouuerneurs d'Iſraël. 263.20
Hieroboã baſtit deux tẽples, & fait deux veaux d'or. 264.40.50.& 265.1.10
Hieroboam fait vne maiſon Royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appelée Phanuel. 264.30
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinẽt deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 265.30
Hieroboam adiouſte foy aux paroles d'vn faux Prophete. 266.50
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël adorer les veaux d'or. 265.1.10
Hieroboam veincu par Abia. 270.30.40
Hieroboam fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël. 301.1
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 302.40
Hierome Egyptien hiſtoriographe. 7.30. & 9.1
Hieronyme hiſtorien. 658.20
Hieroſolymitains tributaires à la lignée de Beniamin. 146.30
Hieruſalem ville, iadis appellée Salem. 15.50.& 212.40
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 146.10
Hieruſalem aſſiegée & priſe par force par Dauid. 212.1
Hieruſalẽ appellée cité de Dauid. 212.30
Hieruſalem pillée par Suſac Roy d'Egypte. 216.10
Hieruſalem rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 268.10
Hieruſalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 304.30
Hieruſalem nettoyée des abominations des idoles, & des ordures des ſuperſtitiõs par Hezecia Roy de Iuda. 308.10
Hieruſalẽ profanée par Manaſſes Roy de Iuda. 313.50.& 314.1
Hieruſalem fortifiée par Manaſſes Roy de Iuda. 314.20.30
Hieruſalem aſſiegée par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 319.1
Hieruſalem priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias. 323.1.10
Hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre réedifiée, iuſques à la ſecõde année du regne de Darius Roy de Perſe. 337.30.40
Hieruſalẽ priſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 438.1.10
Hieruſalem montée au plus haut degré & tombée au plus bas. 695.3
Hieruſalẽ priſe par Herodes apres auoir eſté cinq moys deuant. 732.50
ceux de Hieruſalem & Berenice vont à Ceſtius luy dire les meſchancetez de Florus. 795.1
les riches & plus apparens de Hieruſalem aſſemblent le peuple. 801.50
ceux de Hieruſalem font vne ordonnãce pour oſter Ioſephe de ſon gouuernement. 818.30
ceux de Hieruſalem enuoyent gens en armes contre Ioſephe. 818.40
ceux de Hieruſalem s'exercent aux armes & font grans preparatifs pour receuoir les Romains. 820.10
Hieruſalem au milieu du pays de Iudée. 824.20
trois horribles maux regnent en la ville de Hieruſalem. 880.1
Hieruſalẽ ſituée ſus deux petites montagnes. 905.1
Hieruſalem contenoit trentetrois ſtades de circuit. 906.20
ceux de Hieruſalem ſe nourriſſent de vieille fiente de bœuf. 934.40
Hieruſalem deſertée de bois à nonante ſtades à la ronde. 935.20
Hieruſalem deſcogneuë de tous eſtrangiers. 935.30
Hieruſalem pleine de corps morts. 960. 30
Hieruſalem bruſlée au moys de Septembre. 962.1
Hieruſalem au-parauant nommée Solyma. 964.1
Hieruſalem priſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 964.1
Hieruſalem ſi bien applanie qu'à peine

croyoit on qu'on y euſt habité autre fois. 964.20
Hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompée. 438.20
Hieruſalē nom eſtrāge aux Grecs. 66.30
Hieruſalē cité ayant iadix cent cinquāte mille hommes habitans. 654.10
Hin, meſure anciēne des Hebrieux. 95.50
Hippicos tour de Hieruſalem baſtie par Herodes. 906.30
Hippodrome lieu ou Herodes feit empriſonner les plus apparēs des bourgs & villettes de Iudée. 765.40
Hirā Roy fait alliāce auec Dauid. 212.30
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Solomon. 651.1
Hiram Roy grand edificateur de temples. 651.30
Hiram Roy de Phenice. 653.30
Hirene concubine de Ptolemée Phyſcon, prie pour les Iuifs. 671.10
Hiſtoire Iudaïque antique de cinq mille ans. 643.10
Hiſtoire Grecque eſt de recente memoire. 643.20
Hiſtoire Barbare plus autentique que la Greque. 647.30
Hiſtoires des Tyriens tournées de langue Phenicienne en langue Greque par Menander. 257.20
Hiſtoires annales anciennemēt eſtoyēt repoſées aux archiues publiques. 644.10
l'Hiſtorien doit propoſer ſimplement la verité. 432.30
Hiſtoriens diſſimulateurs, ou ignorans. 644.50
Hiſtoriens Grecs. 658.30
Hiſtoriens approuuez. 673.40
Hiſtoriographes, & Auteurs Barbares font mention du deluge, & de l'arche de Noë. 7.30
Hiſtoriographie fondée ſur verité eſt deputée à ſainctes perſonnes incorrompues. 647.30
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 644.10
Homere de pays incertain. 668.1
Hommes deſtinez à vne malice extreme. 5.50
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertuz. 9.20
Hōmes ne peuuent trōper Dieu. 130.30
l'Homme plus excellent que tous autres animaux. 254.20
l'Homme deuoit eſtre entier de tous ſes membres pour adminiſtrer les choſes ſainctes. 723.30
cinq mille Hōmes de pied & neuf cens huitante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoyent ſecours tuez, par les Iuifs. 813.20
douze mille Hommes des plus apparens occis par les Iduméens & Zelateurs. 875.30
tous les Hommes d'Italie portent bonne affection à Veſpaſien. 868.10
l'Homme ſage & fort, eſt Seigneur ſur toute la paſſion. 998.10
Hommes adorans les beſtes ne ſont dignes d'eſtre eſtimés hommes. 672.1
Homicides puniz en la loy de Moyſe ſelon la qualité & grauité. 683.40
Honneur fait par contrainte ne merite grace. 672.40
Honneur aux vieux, & à Dieu. 684.1
Honneur parental recommandé en la loy Moſaïque. 683.50
Hophin, fils de Beniamin. 53.20
Hoſpitalité deniée aux eſtrangiers par les Sodomites. 17.20
Hoſpitalité d'Abraham. 17.30
Hoſpitalité de Loth. 18.10
Hoſpitalité & maintien vers les eſtrangiers. 684.1
Hoſpitalité recommandée en la loy de Moyſe. 126.20
Hoſpitalité Royale. 661.10
Humanité eſtendue iuſques aux beſtes. 683.40
Humanité d'Hyrcanus. 721.10
Hur Roy des Madianites occy en batail le par les Hebrieux. 119.20
Huſim, fils de Dan. 53.10
Hymnes compoſez par Dauid à la louāge de Dieu. 235.20
Hyoſcyamos herbe. 90.1.10.20
Hyperberetheon, moys des Macedoniens. 96.10
Hyrcanus fils de Ioſeph. 235.20
Hyrcanus Sacrificateur aſſailly par Antiochus, ouure le ſepulchre de Dauid. 243.30.40
Hyrcanus part pour aller en Alexādrie faire la reuerence au Roy. 378.10
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la Royne Cleopatra. 379.20

Hyrcanus assailly de ses freres. 379.40
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chasteau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 380.20
Hyrcanus troisiesme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 415.30
Hyrcanus fait ouurir le sepulchre de Dauid, & en tira trois mille talents. 417.1
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 417.40
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à luy. 419.40
Hyrcanus hai des Pharisiens. 420.1
Hyrcanus meurt laissãt cinq fils. 420.40
Hyrcanus fait aiourner Herodes. 446.1.10
Hyrcanus humainemẽt traité de Phraates Roy des Parthes. 469.10
Hyrcanus appointe auec son frere Aristobulus. 708.1
Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 711.10
Hyrcanus solicité à enuie contre Antipater & ses fils. 716.50
Hyrcanus & Phaselus font resistance à Antigonus & toute sa troupe. 721.40
Hyrcanus & Phaselus prins par les Parthes. 722.30

I

Abate, ville. 314.30
Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 149.20
Iabes, ville principale de Galaad. 175.40
Iabes ville de Galaad coustumierement garnie de gens robustes & hardis. 205.20
Iabes pere de Selum. 304.30
Iabin Roy des Chananéens subiugue les Hebrieux. 152.40
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 153.40
Iacob sortãt du ventre de sa mere tient Esaü son frere par le talon. 25.10
Iacob par l'astuce de sa mere supplante la benediction d'Esaü. 26.30
Iacob est benit par son pere Isaac. 26.50. & 27.1
Iacob met vne pierre sous sa teste en lieu d'vn cuissin, & s'endort, & en dormant void vne eschelle. 27.30
Iacob du consentement de ses parens s'en va en Mesopotamie vers Laban son oncle. 27.20.30
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 28.1.10
Iacob offre à Dieu la dixiesme partie de tous ses biens. 28.10
Iacob racõte à Laban, pourquoy ayãt laissé ses parens, s'en estoit venu en Mesopotamie. 29.1.10
Iacob est recogneu & aduoué de son oncle Laban. 29.1
Iacob esprins de la beauté de Rachel. 28.30
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 29.50
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 29.30
Iacob esprins de l'amour de Rachel sert encores sept ans pour l'auoir en mariage. 29.50
Iacob espouse Rachel. 30.1
Iacob promet de seruir sept ans pour auoir Rachel en mariage. 29.30
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ses parens. 30.40
Iacob esprouue la volonté de ses femmes, pour retourner en son pays. 30.50
Iacob cõmis sur les troupeaux & pascages de Laban l'espace de vingt ans. 30.30
Iacob enuoye des messagiers au deuant d'Esaü son frere. 32.10
Iacob enuoye des presens à son frere Esaü. 32.40
Iacob luicte contre l'Ange, & est le plus fort. 33.1
Iacob se fait deslier feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 1004.20
Iacob fait remonstrance au tyran Antiochus. 1004.30
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf blessé 33.10
Iacob est appelé Israël. 33.1
Iacob se prosterne deuant Esaü. 33.10
Iacob offre sacrifice en Bethel. 34.10
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Esaü, pour de lentilles. 35.20
Iacob prẽt plaisir aux songes de Ioseph, & les interprete. 36.30.40
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit desrobez. 34.10
Iacob estant en soucy de ses enfans, en-

uoye Ioſeph vers eux. 37.1
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 39.1
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour achepter du bled. 45.1
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egyte. 46.40.50.& 47.1.10
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 52.20
Iacob ſortãt de la terre de Chanaã, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 52.30
Iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 52.40
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grãde lieſſe penſa rendre leſprit. 53.30
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 53.40
Iacob eſt interrogué de Pharaon quel aage il auoit. 53.40
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 55.30. demeura en Egypte dixſept ans. 54.20
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 54.40
Iacob aagé de cent quaranteſept ans, meurt en Egypte. 54.40
Iaddus fils de Iean ſuccede à la ſacrificature. 359.10
Iaddus Sacrificateur, eut en viſion Dieu qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem. 361.1
Iaddus meurt du meſme tẽps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 362.30
Iadon Prophete tué par vn Lion, à cauſe de ſon inobeiſſance. 266.10.20
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuãt Hieroboam. 265. 10.20.30. enſeuely honnorablement en Sichem. 266.30
Iael, femme Cenienne tue Syſara. 153.40
Iahelel, fils de Zabulon. 53.10
Iahzéel, fils de Nephthali. 53.10
Iair Galadite Gouuerneur d'Iſrael eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 158.20
Ial pere de Gedeon. 154.10
Ial, gardiẽ des threſors de Dauid. 242.10
Iamin, fils de Simeon. 53.1
Iamnia, ville. 142.30
Iamnia & Azote reduites ſouz l'obeiſſance de Veſpaſien. 862.10
Ianam fils de Iaphet. 10.40
Ianneus nommé auſſi Alexandre eſt fait Roy des Iuifs 422.40
Ianias Roy. 649.10
Iamnia, ville prinſe par force par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Iaphe prinſe par Titus & Traiã qui feirent grande occiſion. 839.40
Iaphet, fils de Noë. 9.1
Iaphet eut ſept fils. 10.30.
Iaphrã, fils d'Abrahã & de Chetura. 23.1
Iaques l'vn des principaux gouuerneurs d'Idumée trahit ſon pais pour le liurer à Simon. 887.20
Iar, moys des Hebrieux. 249.40
Iardin & vergier penſil. 653.10
Iared aagé de cent ſoixantedeux ans engendre Enoch. 6.30
Iared fils d'Enos. 4.40
Iared fils de Malahel. 6.10
Iaſon ſe voyant Sacrificateur, contraint tous les Iuifs à eſtre meſchans. 994.30
Iazar, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.30
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoyent obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 285.1.10
Ibis eſpece d'oyſeau ennemy des Serpẽs. 60.10
Idolatrie ne ſert à Dieu ny aux hommes idolatres. 672.40
Idolatres executez à mort par Iehu. 297. 10
Idolatrie abbatue par Ioſias Roy de Iuda. 315.1.10.20
Idoles des Philiſthins rompues & miſes en pieces par les Hebrieux. 213.40
Idolatrie venue d'amour. 672.10.20
Idumée, region autrement appelée Gobolis. 35.40
Idumée, region limitrophe à la Iudée. 676.1
l'Idumée gaſtée & deſtruite par la felõnie & cruauté de Simon. 887.50
Iduméens nation farouche, aymant troubles, débauchée & deſordonnée. 838.50
vingt mille Iduméens s'aſſemblent & viennent en Hieruſalem. 869.1
les Iduméens & Zelateurs tuẽt aucuns des gardes de Hieruſalem. 873.30
les Iduméens de nature cruels n'eſpargnent homme qui fuſt en Hieruſalem. 873.50

Iduméens vſent de grande cruauté tant ſur les Sacrificateurs que ſur le peuple. 874.10
Iduméens feignent vouloir vſer de iuſtice: & accuſent Zacharie deuant ſeptante iuges par eux deleguez. 875.40
Iduméens ſe fachent d'eſtre venuz contre ceux de Hieruſalem. 876.30
Iduméens mettent hors de priſon bien deux mille hommes. 877.1
Iduméens rauiſſent le threſor de Ieã. 889.50
Iduméens s'aſſemblent auec les Sacrificateurs: & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en print. 889.50
Iduméens enſuiuirent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 979.20
Iduméens vaincuz par Saul. 181.1
Iduméens ayant occis leur Roy ſe reuoltent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 292.40
Iduméens vaincuz par Amaſia Roy de Iuda. 301.20
Iduméen, ceſt à dire demy Iuif. 461.10
Iean, fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Iſmahel retournent habiter au païs de Hieruſalem. 324.10
Iean & les autres Princes pourſuyuent Iſmahel. 325.20
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'aiouſtent foy 325.30
Iean grand Sacrificateur, tue ſon frere Ieſus, dans le Temple. 359.1
Iean Capitaine du Roy Ioſaphat. 281.30
Iean apres auoir heureuſement veſcu, meurt. 703.1
Iean auoit trois graces, Gouuerneur du peuple, grand Sacrificateur, & Prophete. 702.50
Iean fils de Lenias cauteleux & meſchãt affronte Ioſephe. 815.30
Iean machine la mort de Ioſephe. 816.10
Iean eſcrit à Ioſephe, qu'il luy permiſt ſe bagner dans les eaux chaudes de Tyberiade. 817.40
Iean aſſailly par ceux de Tyberiade s'en fuit en ſon païs de Giſcala. 818.10
Iean enuoye ſecretemẽt des meſſagiers en Hieruſalem pour accuſer Ioſephe. 818.30
Iean & Silas Capitaines, auec dix mille Iuifs deffaits pres d'Aſcalon. 822.30
Iean fils de Lenias, trompeur & empoiſonneur. 859.20
Iean s'enfuit vers Hieruſalem auec ſes ruſtres & compagnons. 860.30
Ieã crie aux Iuifs qu'ils ſe retiraſſent au lieu, où ils porroyent ſe venger des Romains. 861.1
Iean ſe glorifie & deprime la force des Romains. 862.1
Iean auec dix ſpadaſſins tuent en la priſon trois principaux perſonnages de Hieruſalem. 863.10
Ieã trahit le peuple de Hieruſalẽ. 867.20
Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieruſalem. 867.30
Iean fait le ſerment de fidelité au peuple de Hieruſalem. 867.30
Iean fait de grandes remonſtrances aux Zelateurs. 867.40
Iean monſtre clairement qu'il vouloit ſeul gouuerner & dominer. 879.30
Iean vaillant à la main & bon en conſeil. là meſmes.
Iean eſleué en dignité par les Galiléens. 889.20
Iean abuſoit des matieres conſacrées au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. 898.30
Iean capitaine des Iduméens tué ſur la muraille. 914.40. & 955.30
Iean & Simon mettent gardes par tout pour empeſcher l'iſſue aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 924.10
Iean & Simon beuuoyent le ſang du poure populaire. 925.30.
Iean feit des mines contre les platesformes des Romains, & les mit par terre. 927.40
Iean ne trouuant plus que piller ſur le peuple ſe met à ſacrileges. 934.1
Iean & Simon ſe rendent aux Romains. 963.30
Iean auoit chaſſé toute pureté legitime & bien ſeante à vn Iuif. 979.10
Iebar, fils de Dauid. 213.1
Iebuſéens, chaſſez de Hieruſalẽ. 212.40
Iebuſéens tenans la ville de Hieruſalem, ſentans venir Dauid, ferment les portes, & le meſpriſans ſe moquent de luy. 212.10
Iehu fils de Nemeſſi eſt conſtitué Roy ſur Iſraël par le commandement de Dieu. 277.10

Iehu Prophete reprent Ioſaphat Roy de Iuda. 284.10
Iehu oint & ſacré Roy d'Iſraël. 294.1
Iehu tue le Roy Ioram. 295.1
Iehu fait ſon entrée en Iezrael, où il fait mettre à mort Iezabel. 295.20
Iehu cerche ceux qui eſtoyent de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort. 296.1.20
Iehu fait trencher les teſtes à quarante-deux parens d'Ochoſias Roy de Iuda. 296.10
Iehu permet aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. 297.1
Iehu prent la ville de Ramath. 293.40
Iehu contempteur de Dieu. 298.50
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy de Iſraël, l'appelant fils de paillarde. 294.50
Iembleas, pere de Michée. 282.1
Iemna, fils d'Aſſer. 53.20
Iemuel, fils de Simeon. 53.1.
Ienas, fils de Dauid. 213.1
Iephté meſpriſé de ſes freres. 158.40
Iephté conſtitué chef de l'armée des Hebrieux. 158.50
Iephté enuoye ambaſſades au Roy des Ammonites. 159.1
Iephté fait vœu à Dieu. 159.10
Iephté victorieux ſur les Ammonites. 159.10
Iephté ſelõ ſon vœu immole ſa fille vnique. 159.30
Iephté combat cõtre Ephraim. 160.40
Iephté ſe purge à ceux de la lignée d'Ephraim. 159.30
Ieraſa mere de Iotham Roy de Iuda, fille de Zadoch. 305.1
Ieſua, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſui, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſui, fils de Saül. 181.10
Ieſſé enuoye ſon fils Dauid au camp des Hebrieux. 185.30
Ieſſé fils de Obed. 166.1
Ieſſé pere de Dauid. 166.1
IeſusChriſt condemné à mort par Ponce Pilate. 569.40
Ieſus capitaine des brigãs prent les cheuaux de Valerius. 948.10
Ieſus & ſes compagnons ſe iettent ſur les Romains. 949.1
Ieſus s'enfuit & ſes compagnons. 951.10
Ieſus le plus aagé des ſacrificateurs apres Ananus fait harẽgue aux Iduméens. 869.10
Ieſus fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts criz. 955.1
Ieſus ſacrificateur a aſſeurance de ſa vie. 960.40
Ieſrahel, ville. 276.30.& 294.20
Ietraham ſixieſme fils de Dauid & d'Egla. 208.10
Ietro, & ſes ſucceſſeurs reçoyuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebrieux. 146.20
Iethegl, ſurnom de Raguel beau-pere de Moyſe. 62.10
Ietur, fils d'Iſmahel. 20.40
Ieux de Circé celebrez à Rome. 597.10
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 600.40.& 601.30
Iezabel edifie vn Temple à Bal dieu des Tyriens. 273.50
Iezabel fille d'Itobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mary d'adorer les dieux de ſon païs. 273.50
Iezabel perſecute Helie. 276.40
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 277.40
Iezer, fils de Nephthali. 53.10
Iezraël ville. 198.40
Inceſtes execrables deffenduz par Moyſe. 99.1
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 102.20
Infideles executez à mort par Iehu. 297.10
Intelligence des langues eſt de grand moyen en fait de guerre. 264.50
Inſtructions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats. 284.20.30
Inſtructions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy 184.20.
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grand nombre, mis au Temple de Solomon. 252.30
l'Intereſt de la Republique eſt que nul n'vſe mal de ſa propre choſe. 684.20
Interpretation des choſes qui eſtoyent au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 90.30.40.50.& 91.1.10
Inuectiue contre les augures & diuinations. 657.30
Inuectiues. 645.10
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour

pour amaſſer argent du peuple pour la reparation du Temple. 299.10
Inuention de choſes nouuelles eſt argument d'inconſtance. 681.30
Ioab fait enſeuelir ſon frere Aſahel en Bethléem au ſepulchre de ſes anceſtres. 208.1
Ioab Prince de l'armée de Dauid. 209.1
Ioab tue Abner en trahiſon. 209.40
Ioab monte le premier ſur la forteresſe de Hieruſalem. 212.20
Ioab procure de faire tuer Vrie. 219.20
Ioab remet en grace Abſalom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 223.50
Ioab tue Abſalom. 229.10
Ioab conſtitué chef de la gendarmerie de Dauid. 202.20.& 233.30
Ioab ſuyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 239.20
Ioab adiourné de comparoiſtre deuant Solomon refuſe de venir. 245.30
Ioab eſt mis à mort par le commandement de Solomon. 245.30
Ioab tue Amaſa en le baiſant. 233.20
Ioachab, fils de Phinées. 168.10
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 318.30
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 318.40
Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armée en Hieruſalem. 318.40
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 318. 40.50
Ioacim, autrement nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 317.30
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 345.1
Ioac commis ſur les regiſtres du Roy Hezecia. 310.40
Ioad Sacrificateur conſpire contre Gotholia. 297.20.30.40.50
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. 298.10
Ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 298.1
Ioad Sacrificateur. 297.10. enſeueli au ſepulchre des Roys. 299.20
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 317.30
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de Iuda. 317.20
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 297.10.20
Ioas nourri ſix ans au Temple ſecrettement. 297.20
Ioas eſt oinct & coronné Roy de Iuda. 298.1
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptieſme an de ſon aage. 298.30
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religiõ. 299.20
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtemẽt Zacharie dedans le Temple. 299.30
Ioas eſpuiſe le threſor de Dieu, & des Roys ſes predeceſſeurs pour donner à Azahel Roy de Syrie à fin qu'il otaſt le ſiege deuãt Hieruſalem. 299.40.50
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 300.1
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulcre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. 300.1
Ioas Roy d'Iſraël reſpond aux lettres d'Amaſa Roy de Iuda. 302.1
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſias. 302. 10.20
Ioatham, fils de Boccy. 245.20
Ioatham cõmis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 315.10
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 298.50
Ioaza fils de Iehu ſuccede au royaume d'Iſraël. 300.1
Iob, fils d'Iſſachar. 53.1
Iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 32.50
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordain. 113.30
Iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 57.10
Iodam conducteur de la lignée de Leui. 211.40
Iobel ſimple bergier. 4.40
Iobel fils de Lamech & d'Ada inuẽteur de faire pauillons. 4.40
Iobel, fils de Iuctan. 12.40
Iohel, fils de Samuel. 171.40
Ionadab louë les faicts de Iehu Roy d'Iſraël. 296.20
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'enfuyt. 302.40
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël, qu'il veincroit les Syriens, & agrandiroit grãdement ſon royaume. 302.40

Ionas ietté en la mer eſt englouty par la balaine. 303.10
Ionas preſche aux Niniuites. 30.20
Ionathas fils de Saül en dãgier de mort. 180.40.50
Ionathas deliuré du dãgier de mort par les Iſraëlites. 181.1
Ionathas fils de Saül prent par force vn chaſteau des Philiſthins pres de Gaba. 178.10
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé cõtre Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 191.10.20
Ionathas declaire à Dauid le mal que luy braſſoit Saül & luy conſeille de s'en fuyr pour ſauuer ſa vie. 188.10.20
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 204.20
Ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille commẽt il pourra iouyr de ſa ſœur Thamar. 221.40
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 223.10
Ionathas, fils d'Abiathar ſe mõſtre fidele à Dauid. 225.10
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monſtrueux geant, & le met à mort. 235.10
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Solomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 210.20
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 398.10
Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 788.20
Ionathas Iuif laid & de poure lieu iniurie les Romains & les deffait au combat. 845.50
Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Maſſada. 980.20. homme meſchant ſeduit grand nombre de Iuifs. 979.20. prins & emmené à Catullus auquel il donne occaſion d'vne grand iniquité. 979.30
Ionathas batu de verges & puis bruſlé tout vif. 980.10
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 398.30
Ionathas aſſailly de tous coſtez & trahy de tous. 398.50
Ionathas fait paix auec Bacchides. 399.20
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honnoré d'iceluy. 403.40
Ionathas deffait Apollonius, prent la ville d'Azot. 405.1
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege la fortereſſe de Hieruſalem. 406.30
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 409.30
Ionathas & Simõ ſon frere s'en retournent en la ville de Hieruſalem. 411.10
Ionathas ne voulant accepter la ſacrificature fait ſon excuſe. 6181
Ionie a prins ſon nom de Ianam. 10.40
Ioppé, ville. 303.1. priſe & raſée par les Romains, & ceux de dedãs mis au fil de l'eſpée. 809.40
Ioppé, qui fut ruïnée par Ceſtius, baſtie de nouueau. 846.10
Ioppé raſée pour la ſeconde fois, des Romains. 846.50
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 281.30
Iorã ſuccede au royaume d'Iſraël. 286.30
Ioram Roy d'Iſraël eſt receu honnorablement en Hieruſalem. 286.40
Ioram Roy d'Iſraël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 287.40
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au Royaume de Iuda. 288.8
Ioram Roy d'Iſraël courroucé contre Heliſée, cõmande qu'il ſoit mis à mort. 290.10. ſe repent d'auoir donné ſentence de mort contre Heliſée, & la reuoque. 290.20
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 292.40
Ioram contreint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. 293.1
Ioram Roy d'Iſraël eſt frappé d'vne fleſche par vn Syrien. 293.40
Ioram iniurié par Iehu. 294.50
Ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 295.1
Iordain, fleuue n'eſt gueres loing de la ville de Sodome. 15.1
Iordain, fleuue arrouſe la terre des Amorrhéens. 113.30

d'où prent ſa ſource le Iordain. 852.1
Iordain fleuue, paſſe par le milieu de la region du grand champ. 883.20
Ioſabeth ſœur germaine d'Ochoſias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas ſecrettement en ſa maiſon à fin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 297.10.20
Ioſaphat, fils d'Achil conſtitué ſur les regiſtres. 218.40
Ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 273.30
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon royaume. 281.10.20
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 281.30
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 284.20
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 281.30
Ioſaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 284.20
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 287.10
Ioſeph, fils de Iacob & de Rachel. 30.40
Ioſeph, doué de belle corpulence, & de gẽtil eſprit. 36.10. haï de ſes freres. 36.10. aymé de ſon pere. 36.10. prie ſon pere d'interpreter ſes ſonges. 30.20.30
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deualé dedans le puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 38.1
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 38.10
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 39.10
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 41.1.10.20
Ioſeph prefere l'hõneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir. 42.20
Ioſeph eſt ſoulagé par le geolier. 41.30
Ioſeph interprete les ſonges du bouteillier & boulengier du Roy Pharao. 41.40
Ioſeph tiré de la priſon fut offert à Pharao, auquel il interprete ſes ſonges. 43.1.10.& 30.40
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 245.20
Ieſeph eleué à grandes dignitez en Egypte. 44.20.30
Ioſeph eſt ſurnommé iuſte. 992.40
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 44.30.40
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement & les fait empriſonner comme eſpions. 45.10. ordonne que Beniamin ayt double portion au banquet. 47.40. argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49.1. banquette ſes freres en Egypte. 47.40. fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 49.1. oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 51.30. conſole ſes freres, auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 51.30.40.50
Ieſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres, a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 51.30
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 54.50
Ioſeph va au-deuant de ſon pere Iacob. 53.20
Ioſeph meurt en Egypte. 54.40
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 51.1
Ioſeph cõmande que ſes os ſoyent portez en la terre de Chanaan. 55.10
Ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 375.1
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. 375.30.40
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 376.10
Ioſeph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 376.36
Ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grãd Sacrificateur. 379.50
Ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudée. 464.30
Ioſeph biẽ exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 640.20.30
Ioſephe hõme Hebrieu ſcripteur Grec. 643.10
Ioſephe eſclaue vẽdu en Egypte. 649.50
Ioſephe appelé par les Egyptiens Pethesephi. 665.20
Ioſephe capitaine des Galiléens. 646.40
Ioſephe enchainé, & relaſché. 646.40
Ioſephe priſonnier, enferré & maneté. 646.40
Ioſephe fils de Matathias, Hebrieu de natiõ, Sacrificateur de Hieruſalẽ. 693
Ioſephe commence ſon hiſtoire à l'endroit, où les autres Grecs & prophetes Hebrieux ont fait fin. 696.10

Ioſephe frere d'Herodes fut preſt de quitter le chaſteau de Maſſada par faute d'eauë. 725.20
Ioſephe frere d'Herodes ſurprins & tué. 729.10
Ioſephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur eleuz gouuerneurs des fortifications de Hieruſalem. 813.50
Ioſephe amaſſe au pays de Galilée vne armée de cent mille hommes. 814.40
Ioſephe inſtruit ſes gendarmes en la diſcipline militaire. 814.50
Ioſephe abandonné de ceux de ſa garde, vient en toute humilité ſe preſenter à ſes ennemis. 816.40
Ioſephe fait retirer bien trois mille hommes qui eſtoyent à la ſuite de Iean, par le moyen d'vn cry. 818.20
Ioſephe par vne ruſe contreint ceux de Tiberiade à ſe rendre. 819.20
Ioſephe emmene auec ſoy tout le cõſeil de Tiberiade. 819.40
Ioſephe s'enfuyt en Tiberiade. 829.20
Ioſephe euſt mieux aymé mourir que trahir ſon pays. 829.40
Ioſephe eſcrit en diligẽce à ceux de Hieruſalem de la forte armée des Romains. 829.50
Ioſephe eſtant party de Tiberiade, vã deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate. 830.10
Ioſephe fait ruer tous les Iuifs ſur les Romains: & les feirent reculer de la ville. 830.40
Ioſephe fait hauſſer les murailles de Iotapate: & comment. 831.50
Ioſephe met des ſacs de paille pour amollir les coups du belier. 835.1
Ioſephe fait pendre aux creneaux pluſieurs veſtements mouuillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoyent pas faute d'eauë. 832.50
Ioſephe trouue moyen d'auoir de l'eauë, & comment. 833.1
Ioſephe commande à ſes gens qui alloyent aux prouiſions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de beſtes. 833.10
Ioſephe delibere de s'enfuyr, mais le peuple le prie de demeurer, là meſmes
Ioſephe prié tant des petits que des grãs d'eſtre compagnon en leurs calamitez. 833.30
Ioſephe fait de grandes ſaillies contre les Romains. 834.1
Ioſephe brule les forts & machines des Romains. 835.10
Ioſephe ſe monſtre vaillant à la deffenſe de Iotapate, & ſouſtient vn terrible aſſaut des Romins. 837.1
Ioſephe fait ietter de l'huyle bouillante ſur les Romains. 837.50
Ioſephe deuale en vn puits, où il y auoit vne cauerne fort ſpacieuſe. 841.50
Ioſephe fait priere à Dieu, & ſe rend aux Romains. 842.40
Ioſephe retient les Iuifs par argument de Philoſophie. 843.10
Ioſephe voyant que ſes compagnons le vouloyent tuer, leur fait tirer au ſort à qui tueroit ſon cõpagnon. 844.40
Ioſephe mené à Veſpaſien par Nicanor & de la preſſe qui y eſtoit pour le voir. 845.1
Ioſephe haï des Iuifs & tenu pour traitre, luy eſtãt priſonnier des Romains. 847.20
Ioſephe fait de grandes remonſtrances aux Iuifs taſchant à leur perſuader de ſe rendre. 849.50
Ioſephe moqué des Iuifs. 850.1
Ioſephe allant autour des murailles reçoit vn coup de pierre. 852.40
Ioſephe eſt indigné de l'enorme forfait des brigans. 944.20
Ioſephe ne ſe peut tenir de plourer, faiſant remonſtrance aux Iuifs. 942.10
Ioſephe ſert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 943.20
Ioſephe s'efforce à ſauuer le reſte de la ville. 959.20
Ioſephe accuſé par Catullus. 990.1
Ioſephe hiſtorien de choſe veuë. 646.40
Ioſephe trucheman. 647.1
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 45.1
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans, ſuccede au royaume de Iuda. 314.40
Ioſias mãde à Olda Prophetesſe qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rendre fauorable à ſon peuple. 315.40
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaincts & les fait lire à ſon peuple. 315.30.40. & 316.10
Ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboã auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 316.20

Iosias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour aller cõtre les Medes. 317.1
Iosias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 317.10
Iosué fils de Naue conſtitué chef de l'armée Iſraëlitique. 74.1
Iosué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple 102.20.30
Iosué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſraël, au lieu de Moyſe. 119.40
Iosué ſçauant en droit diuin & humain. 119.40.
Iosué Prophete. 133.1.10
Iosué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 136.20.30
Iosué enuoye des eſpies en Hiericho. 135.20. eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 136.30
Iosué fait paſſer le fleuué Iordain à toute ſon armée ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 136.30
Iosué ayant paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 136.50
Iosué remercie Rahab de la grace faite aux eſpies. 137.40
Iosué maudit ceux qui reedifieroyent la ville de Hiericho. 137.40
Iosué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 137.40
Iosué ruſé aux faits de guerre. 139.1.10
Iosué deſpart les butins & deſpouuilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 139.20
Iosué fait alliance auec les Gabaonites. 140.1
Iosué accuſe les Gabaonites de tromperie. 140.10
Iosué donne ſecours aux Gabaonites. 140.20
Iosué fait pendre les cinq Rois qui eſtoyent venuz aſſaillir les Gabaonites. 140.30
Iosué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël. 142.1.10
Iosué choiſir ſa demeurance en Sichem. 145.10
Iosué capitaine des Iſraëlites. 212.40
Iosué meurt aagé de cent & dix ans. 145.30
Iothan fils de Gedeon predit la ruïne d'Abimelech, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 156.30.40
Iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 157.1
Iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 304.30.& 305.1
Iothar pere d'Amaſa, & mari d'Abigaïl. 228.20
Iour grand & long du temps de Iosué faiſant la guerre aux cinq Roys. 140.30
Ireneus aduocat vehement en parler. 769.10
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid, enuoye à Solomõ des ambaſſadeurs. 248.40
Irom Roy de Tyr enuoye à Solomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour baſtir ſon palais royal. 257.1.10
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 257.20
Irom refuſe les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit données. 257.10
Irom Roy. 654.20
Irome Roy Babylonien. 654.10
Iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 19.40.50
Iſaac diction Hebraïque ſignifie riz. 19.40
Iſaac circoncy le huitieſme iour. 19.40
Iſaac adonné à toute vertu. 20.50
Iſaac aymé de ſon pere Abraham. 20.50
Iſaac obeïſſant à Dieu & à ſes parens. 20.50
Iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 21.20
Iſaac prepare l'autel, où ſon pere le vouloit ſacrifier. 21.20
Iſaac eſt de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 21.50
Iſaac & Iſmahel enterrent leur pere Abraham 24.50
Iſaac fuyant la famine, par reuelation de Dieu ſe retire en Gerar, terre d'Abimelech. 25.10
Iſaac fait alliance auec Abimelech. 26.1
Iſaac doux & bening oublie les iniures que luy auoit faite Abimelech Roy de

de Gerar. 26.1
Isaac commande à Esau d'aller chasser, & de luy apporter de la venaison. 26.20
Isaac fils d'Abraham & de Sara. 28.40
Isaac donne la benediction à Esau. 27.10
Isaac aagé de cent octãtecinq ans meurt en Hebron, & est ensevelli par ses enfans au sepulchre de son pere. 34.30
Isaie prophetise que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit réedifier le Temple de Hierusalem. 335.30
Isan ville prise & saccagée auec tout son territoire. 270.40
Isboseth fils de Saül constitué Roy sur Israël, par Abner. 207.1
Isboseth se courrouce aigremẽt contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec sa concubine. 208.20
Isboseth contristé grandement de la mort d'Abner. 210.40
Isboseth occy en trahison estant seul en sa chambre. 210.50
Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sina. 101.1
Isles habitées. 10.20
Ismahel fils d'Abraham. 17.10
Ismahel auteur des Arabes. 19.40
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne, de laquelle il eut douze enfans 20.40
Ismahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 103.40
Israël paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 116,30.40. & aux nombres suyuans. & 117.20.30
Israël subiugué par les Moabites. 151.30, 40
Israëlites sustentez & nourriz de manne par l'espace de quarante ans au desert. 76.1.10
Israëlites s'obligent par serment garder les loix & ordonnances de Dieu. 132,30.40
les Israëlites campent deuant Hiericho. 136.50
Israëlites moissonnẽt les bleds des Chananéens. 137.1
les Israëlites apres auoir passé miraculeusemẽt le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque. 137.1
Israëlites mis en fuyte par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan 138.10
Israëlites mols & effeminez par trop longue paix. 146.40
Israëlites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 148. 30. & 149.40
Israëlites s'adonnẽt à l'agriculture, souz le regne de Solomon. 247.40
Israëlites greuez de tributs importables. 151.1
Israëlites subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 152.40
Israëlites tributaires du Roy Iabin. 152.50
Israëlites veincus par les Madianites. 154.1
Israëlites veincuz par les Philisthins. 167.20.30
les Israëlites approuuent l'innocence de Samuel. 177.20
Israëlites font semblant de se reuolter. 264.10
les Israëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettẽt à mort. 307.30.40
Issachar, fils de Iacob & de Lea. 30.30
Issue d'Israël hors d'Egypte. 649.40
Issem, fils d'Achem, 235.30
Istre, riuiere: maintenant le Danube, ou Danau. 969.40
Itaburin, montagne. 854.10. & 142.20. & 247.30
Itabyrium montagne en Syrie. 440.40
Itaque cõcubine de Ptolemée Physcon. 671.10
Ithamar fils d'Aaron. 91.40. & 168.10
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 273.40
Ithobal, beau-pere d'Achab. 297.1. prestre de la déesse Astarte. 651.40
Iubal frere germain de Iobel. 4.40
Iuctam fils d'Heber. 12.30
Iubal fils de Lamech inuẽta l'art de musique, & la harpe, & le psalterion. 4.40
Iudan mere d'Amasia Roy de Iuda. 301.10
Iudaïsme imité par les Gentils. 654.40
Iudaïsme cause sedition. 682.1
Iudas surnommé Machabée, succede à son pere Matthias. 384.40
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias. 386.10
Iudas prent au despourueu ses ennemis. 386.40.50
Iudas & ses gens enrichiz de la despouille des ennemis. 387.1

Iudas fait racoutrer le Temple de Hierusalem. 387.20.30
Iudas celebre la feste du recouurement du Temple huit iours durans sacrifiant. 387.40
Iudas fortifie les murailles de Hierusalē & la ville de Bethsura. 388.1
Iudas retourne en Iudée. 389.40
Iudas & ses freres, prennent sur les Idumées la ville de Chebron, rasent la ville de Marissa & batēt la ville d'Azot. 389.50
Iudas soustient vn tresgrand effort de ses ennemis & tue enuiron six cens hommes d'iceux. 391.40
Iudas se retire, voyant la multitude de ses ennemis. 391.50
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux marchans Arabes. 38.10
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir, pour son frere Beniamin, & la belle harengue qu'il fait à Ioseph à ces fins. 49.50.51
Iudas vient en Egypte pour signifier à Ioseph la venue de Iacob. 53.20
Iudas descouure la trahison de Nicanor. 394.20
Iudas receu en confederation des Romains, auec l'edict de la confederation. 395.20
Iudas est le premier qui fait alliāce auec ques les Romains. 700.1
Iudas prent Hierusalem. 700.10
Iudas, & Matthias, Sophistes. 764.20. & 765.10
Iudas capitaine des Iuifs tué en la foreſt de Ardes. 976.20
Iudas mis à mort. 1002.20
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honnorablement enseuely à Modin. 396.30
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le veid vif, tantost apres on luy raporta qu'il auoit esté tué. 421.50
Iudas & Matthias esmeuuent la ieunesse. 547.1
Iudas amasse aupres de Sephoris grand nombre de gens desesperez. 557.30
Iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitent le peuple à se reuolter. 565.1
Iudas Galilée premier auteur de la quatriesme secte de philosophie. 566.30
Iudée diuisée en onze contrées. 824.30
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 11.40. & 13.50
Iudée opprimée de grande famine. 103. 40
Iudée fertile en baume. 260.10
Iudée espargnée par le Roy de Babylone. 317.50
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 314.10
Iudée region fertile. 647.30
Iudée est en terre ferme. 647,40
le Iuif est cause que son païs fut destruit, & non l'estranger. 695.3
Iuifs appellēt le septieme iour Sabbath. 2.1
Iuifs se repousent le septieme iour. 2.1
Iuifs, peuple, anciennemēt appellez Hebrieux, & leur origine. 12.30
Iuifs prouuez fideles par Alexādre. 670 10
Iuifs ne mangent point du nerf desloyé, qui est sur le palleron de la hanche, & la raison. 33.20
Iuifs molestez longuement par le Roy Nahas. 175.30
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 305.40
les Iuifs accusent Hieremie, & taschent de le faire mourir. 318.10
Iuifs affranchis. 340.20
Iuifs diuisez en trois sectes. 410.20
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix & reuerens enuers Dieu. 437.30
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 551.50
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 561.30
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 571.20
les Iuifs entre les armes, ne laissoyēt rien passer de leurs ceremonies. 710.40.
douze mille Iuifs tuez au tēple de Hierusalem. 711.1
les Iuifs poursuyuent Herodes & furēt par luy deffaits 723.1
les Iuifs lient cinq iours durāt leurs prisonniers. 735.50
les Iuifs pouuoyent auoir plusieurs femmes. 745.50
les Iuifs auoyent accoustumé faire de grans banquets au peuple à la mort de quelcun. 767.30
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir profaner les loix. 781.30

les Iuifs ne veulent images. 783.10
les Iuifs viennent à Cumanus ſe plaindre. 786.20
les Iuifs de Ceſarée ſe retirent en Narbata. 791.40
les Iuifs mettẽt au trenchant de l'eſpée tous les Romains qui eſtoyent dans la forteresſe de Maſſada. 801.30
les Iuifs mettent le feu dans la maiſon du grand Sacrificateur: & au palais d'Agrippa & de ſa ſœur Berenice. 803.10
les Iuifs de Scytopolis ſe bandent contre les autres Iuifs. 806.20
Iuifs deffaits en Aſcalon. 806.10
les Iuifs perſecutez en pluſieurs pays. 806.20
Iuifs tuez en Alexandrie. 809.1
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour du Sabbath. 810.30
les Iuifs donnent la chaſſe aux Romains iuſques en la ville d'Antipatris, 813.20
ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs, 813.40
les Iuifs grandement tormentez de ſoif en la ville de Iotapate. 832.30
les Iuifs repandẽt de ſenegré ſur le pont des Romains pour les faire tomber. 838.20
Iuifs occis dans les murailles de Iaphe. 839.30
les Iuifs mis en route par les Romains. 850.40
les Iuifs fort curieux de ſepulture. 875.30
les Iuifs à la file ſe viennent rendre aux Romains. 878.40
les Iuifs courent de grande furie ſur les Romains. 901.40
les Iuifs nommoyẽt le grand Belier des Romains Nicõ, c'eſt à dire vainqueur. 915.20
les Iuifs debatoyent à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourrer dedans le danger. 916.1
les Iuifs auec trois cens baliſtes ou groſſes arbaleſtes empeſchoyent les Romains de dreſſer leurs engins. 919.40
les Iuifs vendent leurs poſſeſſions, & biens à vil pris. 924.1
les Iuifs maudiſſent leur nation. 925.40
pluſieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine eſtoyent prins des Romains qui les tormentoyent. 926.20
les Iuifs diſent que l'Vniuerſel eſt le vray Temple de Dieu. 927.1
les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 928.40
pluſieurs Iuifs ſortent de Hieruſalem, & ſe retirent aux Romains. 933.10
aux Iuifs defaut l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & courſe tout enſemble. 936.20
les Iuifs empeſchent les Romains d'approcher leurs engins. 936.50
aucuns des Iuifs ſe retirent vers les Romains à ſauueté. 942.20
les Iuifs frappent à tort & à trauers autant ſur leurs gens que ſur leurs ennemis. 943.1
les Iuifs retrenchent ce qui eſt ſuperflu. 945.40
les Iuifs demeurent tous ſtupides, & regardent le feu ſans y mettre remede. 950.20
les Iuifs ſe iettent ſur les Romains. 951.1
les Iuifs s'enfuioyent quãd les Romains s'approchoyent, & reuenoyent apres qu'ils s'en eſtoyent allez. 951.10
les Iuifs grandement perſecutez en Antioche. 966.30
pluſieurs Iuifs captifs expoſez à la mort. 965.40
plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ceſarée. 966.30
les Iuifs ſe ſeparent de la commune, & ſe mettent au lieu le plus fort. 971.1
les Iuifs eſtiment obtenir facilemẽt pardon des Romains. 975.1
les Iuifs font ſaillies ſur les Romains & en tuent chaque iour grand nombre. là meſmes.
les Iuifs contre leur naturel vaincuz de compaſſion. 975.40
trois mille Iuifs tuez par les Romains. 976.20
les Iuifs tributaires aux Romains de deux drachmes par an. 976.30
les Iuifs deſireux de ſe faire tuer des Romains. 986.40
les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. 986.40
les Iuifs amaſſent tous leurs biẽs & mettent le feu dedans. 987.1
dix Iuifs eſleuz par les Iuifs pour eſtre

les

les meurtriers d'eux, de leurs femmes,& enfans. 287.1
tous les Iuifs tuez iuſques à vn ſeul, qui luy-meſme ſe tua aupres de ſes amis. 987.10
les Iuifs pour ſupplice qu'on euſt ſceu trouuer ne vouloyēt confeſſer l'empereur leur ſeigneur. 988.10
pluſieurs Iuifs aimēt mieux mourir que contreuenir à la loy. 995.1
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort,de Caius. 595.30
Iuifs peu cōmunicans aux autres hommes. 647.40
Iuifs ſont arreſtez,non voyageurs. 647.40.
Iuifs labourieux. 647.50
Iuifs affligez pour l'obſeruance de la loy. 656.20
Iuifs ſoldats militaires des Roys. 657.20
Iuifs faits citoyēs d'Alexandrie par don Royal. 669.30
Iuifs ſerfs affranchiz. 670.10
Iuifs on tenu domination. 677.30
Iuifs ſçauent leur loy par cœur. 614.50
Iuifs preuaricateurs. 685.30
Iuifs brulez dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 383.50
les Iuifs & les païs de Iudée prennēt leur nom de Iuda. 348.40
Iugement de Dieu ineuitable. 144.30.40
Iuges inſtituez par Samuel. 171.40
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 315.10
Iules Ceſar occi au ſenat. 450.10
Iules Ceſar. 671.20.
Iules Archelaus Roy de Iudée. 647.10
Iulia femme de Ceſar. 512.40
Iulien ſoldat Romain fait ſeul reculer les Iuifs qui preſque ſurmontoyent les Romains. 940.20
Iulien gliſſe pour les clous qu'il auoit à ſes ſouliers dont il fut aſſailly & finalement tué. 940.20
Iupiter Enyelien. 1.10
Iupiter Olympien. 257.30.& 596.1
Iupiter Hammon. 665.10
Iuremens eſtranges deffenduz. 655.1
Iuſte victoire de ſubiet rebelle. 652.30
Iuſte Roy des Chananéens premier fondateur de Hieruſalem. 963.50
Iuſtice incorruptible. 683.40
Izates veut eſtre circoncis. 624.5
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 625.30
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus.& luy promet ſecours. 626.20
Izates deffait les gens d'Abias. 627.40
Izates meurt. 628.40

L

LAban,frere de Rebecca. 23.30.40
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 23.40
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 29.1
Laban deçoit Iacob. 29.40
Laban pourſuyt Iacob. 31.1
Laban demande pardon à Iacob. 32.10
Laban tance Iacob. 31.20.30
Labath,ville. 217.1
Labim fils de Meſren. 11.40
Labinites ſe retirent de l'obeiſſance de Ioram Roy de Iuda. 293.1
Laboroſardoch Roy tué par ſes amis meſmes. 653.40
Laboſordach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Laboureurs & gens de village apportēt decimes au Temple de Hieruſalem. 349.30
Lac Aſphaltite. 655.20
Lacedemone & Crete vertueuſes par faict,Athenes par dict. 680.40
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 685.10
Lacedemoniēs infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 685.30
Lacedemoniens belliqueux. 685.30
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitimes en mariages. 688.50
Lacedemoniens particuliers en popularité. 687.50
Lacedemoniens diffamez par Polycrat. 658.50
Lachis,ville de Iuda, edifiée par Roboā. 267.1
Ladres bannis de la cōpagnie des hommes. 98.1.& 290.40.& 664.40
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidēce de Dieu, & la fuyte des Syriens. 291.20
Ladres & ceux qui perdoyent leur ſemence, chaſſez de la ville. 910.20
Laict offert par Abel. 3.50
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 4.40
Lamech fils de Mathuſalé. 4.40.& 6.10
Lamech cognoit le droit diuin. 4.50.

Lamech laiſſe le gouuernemẽt à ſon fils Noé. 6.40
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 6.40
Lamech aagé de cent octante & deux ans engendra Noé. 6.40
Lamentatiõs des Iſraëlites pour la mort prochaine de Moyſe leur cõducteur. 133.40.50
Lamentations compoſées par Dauid à la louange de Saül & de Ionathas. 206.40
Langages diuerſifiez en la tour de Babylon. 10.1
Larrecin deffendu. 683.50
Latuſin, fils de Dadan. 22.40
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 29.40
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 30.1
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignée. 30.20
Legiſlateurs ambitieux de prime antiquité. 678.20
Legiſlateurs Grecs. 678.40
Lepidus mis à mort. 597.50
Lepreux & immondes chaſſez d'Egypte. 660.1
Lettres de Solomõ à Irom Roy des Tyriens. 248.40.50
Lettres incogneues du tẽps de la guerre Troyenne. 644.1
Lettres Hebraïques difficiles. 658.30
Leui, fils de Iacob & de Lea. 30.1
Leuites dediez au ſeruice de Dieu. 110.50
Leuites chantent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de muſique. 235.20
Leuites appelez en Hieruſalẽ. 297.20.30
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au Temple. 637.20
les Leuites ne prenoyent femme que de leur lignée. 645.40
Liban montagne. 11.20
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 8.20
Liberté promiſe aux Iſraëlites. 101.40
Liberté rendue aux Iſraëlites. 151.10
Liberté oſtée aux Iuifs. 175.30.40
Libye par quels occupée. 22.50
Libye, region. 11.30
Licence poëtique a fait les dieux Payens 687.10
Licence d'eſcrire fabuleuſemẽt eſt Poetique non hiſtoriale. 665.20.30
Licences legales. 689.1
Lycurg, legiſlateur Spartain. 685.10
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 10.20.
Lignée des Grecs deſcend de Ianan. 10.40
la Lignée de Leui ordonnée & commiſe pour garder le tabernacle. 97.30
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 110.40.
la Lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. 110.50
Lignée d'Ephraim punie de ſon orgueil. 156.10
Liures ſacrez donnez en garde aux Sacrificateurs. 132.10.
Liures des Prophetes. 646.10
Liures Hebrieux peu leus & cogneus. 658.30
Longinus cheualier Romain. 916.20
Longus ſe monſtre vertueux. 947.10
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 15.20
Loth heberge les Anges qui eſtoyent venus à Sodome. 18.20
Loth ayme mieux abandonner ſes deux filles à pailiardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 18.20
Loth predit la ruïne de Sodome à ſes gendres. 18.30
Loth deceu par ſes filles. 18.50
Loth, fils d'Aram. 12.50
Loth endure famine & diſette. 18.50
les Louanges de Samſon. 164.10
les Louanges de Dauid. 243.20.30
les Louanges d'Heliſée. 300.50
les Louanges de Ioram Roy de Iuda. 305.1.10
les Louanges de Moyſe, & de la loy par luy donnée. 103.10.20.30.40.50
Louange en bouche propre, eſt vilaine. 677.40
Louãge faicte aux ſept freres pour leur conſtance & vertu. 977.20
Lous, mois des Macedoniens. 112.20
Loy des femmes accouchées. 98.30
Loy de ialouſie. 98.30
Loy de Moyſe touchant les decimes. 111.1
la Loy de premices. 111.10
Loy des teſmoings. 124.30

Loy des meurtres,& meurtriers. 124.40
la Loy pour les Roys. 125.1.10
Loy des bornes des terres & poſſeſſions. 125.10.20
Loy des premices & premiers fruits. 126.30.40
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 126.50.& 127.1.10.20.30
la Loy pour ſuſciter ſemence à ſon frere defunct. 127.40.50.& 128.1.10
Loy des crediteurs & debiteurs. 128.50. & 129.1.10
Loy des Romains ſur la diſcipline militaire. 928.30
Loy des ſerfs. 129.20
Loy touchãt les choſes perdues & trouuées. 129.30
Loy touchant les puitz & foſſes. 130.10. 20.30
Loy touchant les depoſts. 130.20.30
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 130.40
Loy touchant la guerre. 131.20.30.40
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 547.20
Loy connubiale. 683.20
Loy Moſaïque fort rigoureuſe. 684.30
Loy enſeignant, commandant, defendant,& puniſſant. 684.30
Loy Iudaïque labourieuſe. 685.20
Loy Lacedemonique oyſeuſe. 685.20
Loy des Atheniens defendant noualité. 688.10
Loix touchant les ſacrifices & purifications. 95.1
Loix & couſtumes de la guerre. 100.1.10
les Loix doyuent eſtre entierement gardées. 165.40
Loix d'Orſaſiph pontife Heliopolitain. 660.20
Loix & mœurs accouſtumées ne ſe chãgent facilement. 666.20
Loix attribuées aux dieux pour plus grande autorité. 670.50
Loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 665.30
L.Annius enuoyé contre Geraſa & la print du premier aſſaut. 885.20
Lucius Baſſus prent le chaſteau Herodion. 973.30
Lud fils de Sem. 12.30
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiens,& leur origine. 12.30
Lum,fils de Meſren. 11.40
Lumiere creée au premier iour. 1.20
Lumieres perpetuellement eſclairantes au Temple de Hieruſalem. 662.20
la Lune poſée au ciel le quatrieſme iour. 1.40
Lupus gouuerneur en Alexãdrie. 991.20
Luſubar,fils d'Abraham, & de Chetura. 22.20
Luur,fils de Dadan. 22.40
Lybis fils de Meſren. 11.30
Lycurg Lacedemonien legiſlateur. 679. 10
Lydde ville prinſe par Ceſtius, & par luy bruſlée. 610.20
Lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens,& leur origine. 12.30
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 425.40
Lyſimach hiſtorien. 665.20
Lyſimach,ſophiſte. 678.20

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 208.10
Maaca femme d'Abia,mere d'Aſa. 271.1
Maceda,lieu aupres de Gabaon. 140.30
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abia. 267.20
Machabée le plus grand des ſept freres griefuement tormenté par les bourreaux. 999.1
Machabée parle courageuſement aux bourreaux d'Antiochus. 999.10
Machabée ietté dans le feu. 999.20
Macheras deſpité cõtre les Iuifs en fait grande occiſion. 728.30
Macheron aſſiegé par les Iuifs. 807.50
Macheron,place forte. 973.40
Machir le troiſieſme des ſept freres mené au ſupplice. 1001.20
Machir ſe courrouçant contre ceux qui le ſolicitoyent de ſauuer ſa vie, & ce que leur dit. là meſmes.
Machir eſtant proche de la mort reprent aigrement le tyran Antiochus. 1001.40
Machir, pere nourriſſier de Miphiboſeth. 217.1
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 228.1
Machmas,ville. 178.20
Machon, fortereſſe d'Adrazar prinſe par Dauid. 216.10

Macrons, peuple circonci. 665.30
Mada fils de Iaphet, prince des Mediẽs, ou Medes. 10.40
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Madian, ville. 61.10
Madianites occis. 119.20
Madianites voluptueux. 119.30
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 154.1
Madianites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Magedo ville du royaume de Iuda. 317.1
Magedon, ville. 295.10
aucuns Magiciens & brigandeaux s'aſſemblent & donnent affliction à pluſieurs. 789.1
Magnanimité de Saül. 202.30
Magnanimité des princes Romains. 372.10
Magog, ſouche des Magogiens, autrement appelez Scythes. 10.40
Mahalon fils d'Abimelech. 164.30
Mahanaim lieu ou Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 207.1
Mahanaim, ville. 228.1
les Maiſons de Hieruſalem ſeruent de ſepulcres aux morts. 931.1
Malalehel fils de Iared. 4.40
Malalehel aagé de cent ſoixãte & deux ans engendra Iared. 6.30
Malalehel veſcut huit cens nonante & cinq ans. 6.30
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilli les hiſtoires des Iuifs. 22.50
Malichus braſſe trahiſon à Antipater. 450.40
Malichus machine cõtre Antipater, qui luy auoit ſauué la vie. 718.20
Malichus corrompt à force d'argent vn ſeruiteur du Roy, & fait empoiſonner Antipater. 718.50
Malichus traiſtre feint plorer la mort d'Antipater. 719.20
Malichus tué par les tribuns. 719.40
Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il euſt à partir de ſon Royaume. 724.1
Malichus fait empoiſonner Antipater. 451.1.10
Malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 458.30
Mallem fotereſſe prinſe par Iudas. 389.1
Maltaché mere d'Archelaus meurt. 770.40
Mambres allié auec Abraham. 16.10
Manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 88.10
Manahem tue Selum Roy d'Iſraël. 304.30
Manahẽ prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 498.1
Manahemus deuient tyran. 804.20
Manahemus ſaccagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 804.30
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 313.40
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 44.40
Manaſſes ſouille ſes mains du ſang des prophetes. 314.1
Manaſſes chãge ſa mal-hereuſe vie. 314.10.20
Manethon Egyptien, hiſtoriographe. 8.50.648.40. & 661.20
Mangerie & beuuerie prohibée au Tẽple. 675.20
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Maniath, ville. 159.20
Mãne enuoyée aux Iſraëlites au deſert. 75.20.30.40.50
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 137.1
Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hieruſalem. 934.30
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grand'beauté. 160.30.40.50
Mara, diction Hebraïque, ſignifie douleur. 164.50
Maon, ville de Iudée. 197.20
Mara, lieu au deſert. 72.40
Maraſſa ville. 458.1
Marc Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre, qui le deffeit par l'aide d'Antipater. 712.10
Marc Antoine fait des actes cheualeureux. 712.30
Marchandiſe cauſe cognoiſſance. 648.1
Mardochée aduertit la Royne Eſter de la conſpiration de deux Eunuques. 351.20
Mardochée couuert d'vn ſac & de cendres. 352.30

Mareon, ville, autrement appelée Samarie. 273.20
Mareoth fils de Ioatham. 245.20
Mareſa, ville de Iuda. 271.20
Mareſam, ville de Iudée edifiée par Roboam. 267.1
Mariage des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 645.40
Mariam ſœur de Moyſe. 57.40
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 111.40
Mariammé femme d'Herodes menée à la mort. 487.1
Mariammé femme d'Herodes fut cauſe de grans troubles. 741.1
Mariammé hait autant Herodes, comme luy l'aimoit. 741.30
Mariammé accuſée d'adultere. 741.40
Mariammé & Ioſephe tuez par le commandement d'Herodes. 742.10
Mariammé, tour de Hieruſalem. 907.1
Marie tue ſon fils, & le fait cuire pour manger. 948.20
Mariſa, ville, ruïnée par les Parthes. 723.30
Marmots venerez ſolennellement en Egypte. 661.30
Marphed, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Marſonam, moys des Hebrieux. 6.10
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 555.40
celuy qui a adonné ſon eſprit a endurer tout outrage pour la gloire de Dieu, eſt Martyr. 991.10
les Martyrs ne ſe propoſent aucune douceur aux blandiſſemẽs de ce monde. 991.30
Martyrs Iuifs. 684.40
Maſmes, fils d'Iſmahel. 20.40
Maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal. 88.40
Maſſabazen, habit ſacerdotal. 88.40
Maſſada chaſteau pres de Hieruſalem. 880.1
Maſſada baſti par Herodes. 880.20
Maſſada bien munie. 881.1
Maſſam, fils d'Iſmahel. 20.40
Matham Sacrificateur de Baal, mis à mort. 298.20
Matathias tue Bacchides. 699.40
Matathias a victoire ſur les capitaines d'Antiochus, & les chaſſe hors des limites de Iudée. 700.1
Matathias eleu gouuerneur par ceux de ſa nation. là meſmes.
Matathias meurt & laiſſe le gouuernement à Iudas ſon fils aiſné. 700.1
Mathuſalé fils de Malaleel. 4.40
Mathuſalé laiſſe le gouuernement à ſon fils Lamech. 6.40
Mathuſalé fils d'Enoch. 6.20
Mathuſalé aagé de cent octante & ſept ans engendra Lamech. 6.40
Mauritanie region. 11.30
Matthias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 547.40
Matthias Sacrificateur, de la lignée de Ioarib. 383.10
Matthias remonſtre à ſes gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du ſabbath. 384.1
Matthias tombe malade. 384.10
Mazara ville de Cappadoce. 10.40
Mazpha, ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Mazpha lieu. 170.40
Meander fleuue. 368.30
les Medes rompẽt le royaume des Aſſyriens. 313.10
Medois mis ſouz l'obeïſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 650.20
Megaſthenes hiſtorien. 653.30
Melamboreas, c'eſt à dire noire Biſe. 846.30
Melcha fille d'Aram. 12.50. femme de Nachor. 12.50.& 23.1
Melchiſedec Sacrificateur du Dieu ſouuerain. 15.50
Melchiſedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ſes gens. 15.50
Melchiſedec diction Hebraïque, ſignifie Roy iuſte. 15.50
Melchiſedec banquette Abraham. 15.1
Melchiſua, fils de Saül. 181.10
Memmius Regulus. 596.10
Memphis, ville d'Egypte. 59.30
Memphis, maintenant appelée le grand Caire. 652.10
Memphites, ce ſont ceux du Caire. 715.1
Metilius Capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laiſſer aller bagues ſauues. 805.1
Mephramuthoſis Roy d'Egypte. 650.1
Mephres Roy d'Egypte. 650.1
Menander tranſlateur des annales des Tyriens. 257.20.& 309.1

Menander hiſtoriographe. 274.40
Menander Epheſien hiſtoriographe. 650.30
Menſonge volõtaire en hiſtoire. 643.10
Menſonge ne vaut, & flaterie n'excuſe. 674.40
Menterie indigne d'hõme libre. 673.10
Mer Oceane. 11.20
Mer, vaiſſeau d'ærain fait par Chiram. 251.20
Merari, fils de Leui. 53.1
Merbal, Roy Babylonien. 654.20
Meroé ville, autrement nommée Saba. 60.30
Meroé, ſœur de Cambyſes. 60.30
Merueilleuſe diligence d'edifice. 653.10
Meſaniens, peuple. 12.30
Meſas, quatrieſme fils d'Aram, Prince des Meſaniens. 12.30
Meſchus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniens, appelez autrement Cappadoces. 10.40
Meſeaux chaſſez d'Egypte. 660.1
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins, & voyagiers, & la raiſon. 23.10
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 23.10
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſouz ſon obeïſſance. 218.30
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 183.1
Meſpris de Dieu puni. 296.40
Meſren region, autrement appelée Egipte. 11.30
Meſréens peuple, autrement appelez Egyptiens. 11.30
Methir, tunique ſacerdotale. 88.50. & 89.1
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 8.20
Micha, region. 217.50
Micha, fils de Miphiboſeth. 217.20
Michée Prophete empriſonné par Achab. 281.1.& 282.1
Michol, fille de Saül. 181.10. eſt amoureuſe de Dauid. 187.20. mariée à Dauid. 188.1. ſauue la vie à ſon mary Dauid. 189.20
Michol mariée à Phaltie. 198.40
Michol eſt rendue à Dauid. 208.30
Michol ſe moque de ſon mary Dauid. 214.20
Minos iuſte legiſlateur. 679.50
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 258.10.30
Miphiboſeth, fils de Ionathas. 217.1
Miphiboſeth appelé par Dauid à ſa cour. 217.1.10.20
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 231.40.50
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 234. 30.
Miracles de Dieu calõniez par vn faux prophete. 266.40.50
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 286.30
Miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 288.1
Miſene, ville. 595.40
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 336.1
Mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 594.40
Mithridates aſſiege Peluſe. 714.40
Mithridates ſauué par laide d'Antipater. 715.10
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnée. 19.1
Moab pere des Moabites. 19.1
Moabites diuiſez des Amorrhéens par le fleuue Arnon. 112.20
Moabites veincus par Saül. 181.1
Moabites tuez & mis en fuyte. 152.20
Moabites veincus par Dauid. 215.30
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 285.20
les Moabites ſe reuoltent. 286.30
Mochus hiſtoriographe. 8.50
Mœurs pour loy. 679.20
Moles boſcageaux. 653.10
Molon hiſtorien. 668.10
Monde creé. 1.10.& 2.1
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 134.1
Mort pour ſouſtien de la loy. 684.30
vn Mort reſuſcité par l'atouchemẽt des oz du prophete Heliſée. 301.1
Moſollam Iuif iuſte archier. 657.20
Moyſe cõmanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement au moys de Niſan. 6.10
Moyſe legiſlateur des Iuifs. 7.40
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 57.40
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 58.10
Moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 58.1

Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux-meſmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 58.10
Moyſe pourquoy eſt-il ainſi nommé. 58.30
Moyſe en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 58.40
Moyſe eſt nourri ſecrettemẽt auec grãd crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois moys. 57.30
Moyſe enuoye ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir paſſage par ſon pays. 112.20
Moyſe reçoit le cõſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les gouuerneurs qui deuoyent eſtre inſtituez. 80.20.30
Moyſe met dedans l'arche ſacrée, les tables des dix commandemens. 86.30
Moyſe ſepare la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 97.30
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 102.40
Moyſe Ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 108.20
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le fait de la guerre. 110.40
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 111.30
Moyſe purifie l'armée pollue pour le corps de Mariam. 111.50.& 112.1
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 112.4
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 113. 40.50
Moyſe enuoye les gẽs de guerre au pays des Madianites. 114.1
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 114.1
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 78.10
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſée. 70.50
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71.40
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 74. 1.10.20.30.40
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76.40
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 75.1.10
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 79.10
Moyſe feſtie le peuple. 79.10
Moyſe en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1
Moyſe, fils d'Amram & de Iocabel. 82.1
Moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire. 83.1.10
Moyſe recompẽſe les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 92.40
Moyſe eſtimé plus que homme. 103.30
Moyſe & Aaron en dangier d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 102.20
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 79.10
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſraël veinquoit. 78.30.40
Moyſe fait denombremẽt de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui. 100.10
Moyſe calomnié par Coré. 105.30. 40.50.60
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites. 119.30.40
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruïner les temples de leurs ennemis idolatres. 122.20
Moyſe explique les Loix données de Dieu. 123.1.10
Moyſe recite vn cantique hexametre. 132.10
Moyſe foudroye maledictions ſur les trãſgreſſeurs des loix de Dieu. 132.10
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 132.10
Moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites. 132.20
Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlitique à garder les Loix de Dieu. 132.40
Moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. 133.20
Moyſe prochain de la mort, pleure, voyant le peuple pleurer. 134.1
Moyſe meurt aagé de ſix vingts ans. 134.20
Moyſe truchement de Dieu. 82.10
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 112.10
Moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 664.10
Moyſe vendiqué par les Egyptiens. 664.10
Moyſe appelé par les Egyptiẽs Tiſithes. 665.10

Moyſe ſignifie, preſerué de l'eauë. 664.1
Moyſe perdu quarante iours. 668.10
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 678.20
Moyſe premier Legiſlateur. 679.20
Moyſe oſte le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59.1
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 58.40
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egyptiens, contre les Ethiopiens. 59.40.50.& 60.1.10.20
Moyſe prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 60.40
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.1
Moyſe s'enfuit en la ville de Madiã. 61.10
Moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel. 61.40
Moyſe conſtitué Gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62.1
Moyſe void Dieu au buiſſõ. 62.30.40.50
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon. 62.40
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 63.1.10
Moyſe s'en va en Egypte. 63.40.50
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.1
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declaire ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64.10
Munificẽce des Roys du monde enuers Solomon. 260.40
les Murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 137.30
Muſique par qui inuentée. 4.40

N

NAama fille vnique de Thobel. 4.50
Naaman, fils de Beniamin. 53.10
Nabal Ziphenien, hõme riche. 197.20.30
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageãt. 197.40
Nabal ſignifie fol. 198.10
Nabal obtient pardon de Dauid. 198.20
Nabal yurongne. 198.30
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 198.40
Nabat pere de Hieroboam. 262.30
Nabathée, region. 20.40
Nabert, fils d'Iſmahel. 20.40
Nabonide Roy creé. 653.40
Nabonide Roy, ſage à ſe rendre. 654.1
Naboth eſt lapidé par le peuple. 277.20. 30.40.50
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 317.40
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 318.40
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs. 319.40.50
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 326.10
Nabuchodonoſor meurt. 329.10
Nabulaſſar roy de Babylone. 652.30
Nabuzardan enuoyé en Hieruſalẽ pour piller le Temple. 323.1
Naceb Prince des Arabes tué. 524.20
Nachor, frere d'Abraham. 12.50.& 23.1
Nachor, fils de Serug. 12.40
Nachor pere de Bathuel. 28.40
Nachor fils de Thàré. 28.40
Nadab, fils d'Aaron. 91.40
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 93.20
Nadab tué en trahiſon. 271.1.& 272.10
Nahas Roy des Ammonites. 175.30
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 175.40
Nahas tué. 176.30
Naïm ville edifiée par Aſſur fils de Sem. 12.20
Nais ville edifiée par Cain. 4.20
Naphes, fils d'Iſmaël. 20.40
Nathan, fils de Dauid. 213.1
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le Temple. 214.50.& 215.1
Nathan reprend Dauid. 220.10.20.30
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 239.20
Nathan prophetize la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 305.10.20
Nathanael fils de Ieſſé. 184.10
Nazariens ne boiuent point de vin. 111.10.20
Neapoli, appelée par les habitans Mabortha. 883.1
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 316.50.& 317.1.10
Nachab Roy d'Egypte met en priſon Ioahas Roy de Iuda. 317.30
Necropole, ville. 669.40
Néemie harengue les Iuifs. 348.30
Néemie fut deux ans & trois moys à baſtir

ſtir les murailles de Hieruſalé. 349.20
Néemie meurt. 349.40
Néerda ville en Babylon. 589.40
Nemeſſi, pere de Iehu. 277.10
Nephan parent de Dauid. 235.10
Nephthali, fils de Iacob, & de Bala. 30.10
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 632.40
Neron mort, tout le monde ſe met en diſſenſion. 693.30
Neron ſuccede à l'Empire apres Claudius. 787.40
Neron enuoye Veſpaſien pour gouuerner les armées de Syrie. 821.20
Neron auoit la nation Iudaïque en meſpris & dédain. 963.1
Netiras & Philippes font de grandes proueſſes contre les Romains. 835.30
Nicanor amy & familier de Ioſephe luy fait remonſtrance de ſortir hors ſa cauerne. 842.10
Nicanor bleſſé d'vne fleſche s'approchant de Hieruſalem. 912.40
Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant pluſieurs choſes contre Antipater. 763.20
Nicolas reſpond aux accuſations des Iuifs. 774.30
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe, 7.30. & 673.30
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 504.30
Nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus, enuers Ceſar. 528.30.40
Nicolas ſouſtient la cauſe, tant d'Herodes que d'Archelaus, contre les ambaſſadeurs des Iuifs. 560.40
Nicopolis diſtãt vingt ſtades de la ville d'Alexandrie. 895.20
Niger ſaute d'vne tour en vne cauerne, & ſe ſauue. 823.1
Nigliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Nil fleuue, autrement dit Geon. 2.40
Ninus Roy de Niniue. 303.1
Ninus ville royale de Sẽnacherib. 312.10
Nirigliſſoror occupe le royaume de Babylone. 653.40
Niſan, moys, autremẽt Xanticus. 6.20. & 68.10
Nob, ville raſée. 193.40
Noë admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 5.40
Noë preſerué du deluge. 6.1
Noë ſort de l'arche. 7.10
Noë ſacrifie à Dieu. 7.20
Noë, dit Nochos par les Grecs. 11.10
Noë plante la vigne. 12.1
Noë benit Sem & Iaphet. 12.10
Noë enyuré, eſt moqué de Cham. 12.10
Noë mourut, ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 8.30
Noemi femme d'Abimelech. 164.30
Noma femme de Solomon mere de Roboam. 263.20
Norbanus mis à mort par les Alemans. 604.1
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. 631.20

O

OAſe, ville d'Egypte. 663.10
Obadam reçoit la benediction de Dieu. 214.10
Obdias maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 275.10
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel. 275.10.20.30
Obed fils de Booz. 166.1
Obed pere de Ieſſé. 166.1
Obodas Roy des Arabes. 519.1
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 283.30
Ochozias enuoye demander conſeil de gueriſon à Belzebub. 285.40
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 293.20
Ochoſias mis en poſſeſſion du royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 293.30
Odolam, ville de Iudà edifiée par Roboam. 267.1
Oeuures de Dieu. 1.20
Offrandes pour la fabrique du Temple. 242.10
Offrandes d'Abel. 3.50
Offrandes de Caïn. 3.50
Og, tué par les Hebrieux. 113.30.40
Olda Propheteſſe. 315.40
Onias aymé de Dieu. 434.10
Onias & Doſithée Iuifs Princes de la milicie Egyptienne. 670.40
Onias puiſſant Sacrificateur, chaſſe les fils de Thobie hors la ville. 699.10
Onias fait baſtir vne ville & vn Temple ſemblable à Hieruſalem. 699.20
Onias voyant Apollonius piller la threſorerie du Temple ne ſe peut garder de

de plorer. 994.10
Onias prie peur Apollonius, & le deliure de mort. 994.30
Onion ville d'Egypte, & d'où elle prent son nom. 987.30
Ophin, fils de Iuctan. 12.40
Ophni & Phinées fils d'Eli. 166.10
Ophni & Phinées tuez. 167.40
Ophres, fils de Madian. 22.40
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religion. 14.30
Ornemens ſacerdotaux. 252.20.30
Oron Iebuſien, bien aymé de Dauid. 237.40.50
Orphelins recommandez en la Loy de Moyſe 125.30.& 126.30
Orphon Iebuſéen eſpargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 212.50
Orſaſiph Legiſlateur autrement dict Moſes. 661.10
Orus Roy d'Egypte. 650.10
Oſtracie ville ou l'eauë ſe recouure en grand difficulté. 895.30
Otrus, ſecond fils d'Aram, poſſeſſeur d'Armenie. 12.30
Ottho creé Empereur, eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 888.30
Ottho ſe tua ſoy-meſmes à Bruxelle. 888.40
Ozi Sacrificateur, fils de Bocci. 168.10
Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 302. 30.& 303.20
Ozias chaſſé hors de Hieruſalé. 304.20
Ozias donne bataille aux Philiſthins. 303.30.40
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 303.40
Ozias apprét l'art militaire à ſes ſoldats. 303.40
Ozias frappé de ladrerie. 304.10
Ozias laiſſe le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham. 304.20
Ozias meurt de triſteſſe. 304.30

P

PAcorus Roy des Medes, s'enfuit es lieux les plus difficiles. 978.10
Pacorus trauailla beaucoup de racheter ſa femme & ſes concubines, que les Alains auoyent prinſes pour cent talens. 978.10
Paleſtins, peuple circoncy. 655.10
Paletyr ſe reuolte. 309.10
Pancartes des Phenitiens. 651.10
Panion, lieu pres du fleuue Iordain. 738. 10.& 852.10
Paphalgoniens peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 10.50
Pappus tué par Herodes. 465.40.50
Parmira, ville, autremẽt dite Thadamor. 258.10
Parricide. 760.30
Parthenios, fleuue. 655.1
les Partes pillent Hieruſalem. 323.10
Paulinus ſuccede à Lupus au gouuernement d'Alexandrie. 989.10
Paſques. 101.1.& 137.1
Paſſions humaines vainemẽt attribuées à Dieu. 687.1
le Paué du Temple de Solomon couuert de lames d'or. 251.1
Pauois d'or de fonte. 260.30
Paulus Aruntius. 602.30
Pauſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Pechez occultes grieuement punis de Dieu. 103.40
Peincture & ſculpture cauſe d'idolatrie. 703.10.20
Peluſe ſubiuguée. 317.50
Peluſion, ville frontiere d'Egypte. 182.10
Pentateuc de Moyſe. 646.10
Pentecoſte, feſte entre les Iuifz. 771.1
Perſans conſtans en leur Loy. 688.30
Perſans tirannisans Egypte. 677.1
Perſes, peuple, & leur origine. 12.10
Peſte enuoyée de Dieu aux Iſraëlites. 118.40.50
Peſte enuoyée aux Azotiens. 168.50
Peſte horrible en Samarie. 309.30
Peſte enuoyée de Dieu en larmée de Sennacherib. 312.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 14.20
Petra ville capitale d'Arabie, anciennement appelée Arcé. 112.10.& 458.1
Petra, ville en la regiõ de Gabaon. 77.10
Petra, ville, autrement appelée Recem. 119.30
Petra ville. 708.30
Petra ville d'Arabie. 723.10.& 882.20
Petronius enuoyé en Iudée. 782.30
Petronius laiſſe les images de Caius en Ptolemaïde. 783.1
Petus prent Samoſate. 977.10
Peuples viuans de brigandage. 647.50
Peuples regiz ſans loy. 679.10
Phacé tue en trahiſon Phaceia Roy d'Iſraël. 304.10

Phacé Roy d'Iſraël,& Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 305.40
Phacé Roy d'Iſraël tué. 306.30
Phaceia tué en banquetant. 304.50
Phalna,fils de Dauid. 213.1
Phaled,fils de Nachor & de Melcha.13.1
Phaleg,fils d'Heberus. 12.30
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 198.40
Phalu,fils de Ruben. 53.1
Phanes creé Sacrificateur par ſort. 863. 40
Phanuel,lieu où l'Ange apparut à Iacob. 33.10
Phanuel, ville. 264.30
Pharaõ deſire Sara femme d'Abraham. 14.20.
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 52.10
Pharaon baille grand ſomme d'argent à Abraham. 14.30
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 59.1
Pharaon reſiſte à Dieu. 67.30.40
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 68.1
Pharaon obſtiné. 65.66.67.68.
Pharath,ville. 160.1
Phares,fils de Iudas. 531
les Phariſiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 707.20
Pharmath,moys des Egyptiens. 68.10
Phebus eſt tué par les Iuifs. 811.10
Phelletes fratricide, tué par Ithobal. 652.1
Phenice enuahye par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Pheniciens, peuple circoncy. 655.1
Pheniciens viennẽt au ſecours des Philiſthins. 213.20
Phenenna femme de Helcana. 166.20
Pherecydes Syrien philoſophe. 644.20
Pheroras obtient la Tetrarchie. 497.10
Pheroras frere d'Herodes,refuſe vne fille du ſang royal. 746.30
Pheroras chaſſé auec ſa femme de la cour d'Herodes. 756.50
Pheroras meurt. 767.1
Phidias Athenien. 682.1
Philippes Roy des Macedoniens tué. 602.9
Philiſt hiſtoriographe. 644.30
Philiſthin regiõ, par les Grecs,nommée Paleſtine. 11.40
Philiſthins, ennemis des Hebrieux. 692 20.30.& 20.30.40
les Philiſthins creuẽt les yeux à Samſon. 164.1
Philiſthins victorieux. 167.20.30
Philiſthins conſultent de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 169.10
Philiſthins veincuz. 171.10.20.& 179.30
Philiſthins tuez & deſconfits. 186.40.50
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 213.20
Philiſthins veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Philiſthins veincuz par Hezechia,& leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 308.20
Philon le vieil hiſtorien. 658.30
Philoſtrat hiſtorien. 653.20
Philtres ou potions amatoires. 671.30
Phineas ſecretain garde du threſor eſt empoigné. 960.50
Phinées, fils d'Eleazar tue Zamri, & Choſbi. 118.40
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraelites. 119.10
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 145.40
Phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 2.30
Phora fleuue,appelé autrement Euphrates. 2.40
Phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 567.40
Phrigiens peuple. 11.1
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Iſraël. 304.40
Phut, fils de Cham. 11.30
Phut, riuiere en Mauritanie. 11.30
Phuté,region. 11.30
Phutéens peuple de Libye. 11.30
Pilate accuſé de meurtre. 571.40
Pilate retourne à Rome. 571.40
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 781.10
Pilate veut faire au deſpens du threſor des Iuifs, les conduits des eaux. 781. 40
Pilliers du Temple de Hieruſalẽ.908.20
Piſcus perce d'vne fleche Ionathas.946 20
Piſiſtrat, tyran. 645.1
Pitholaus tué par Caſſius. 714.1
Placidus tourne ſes forces contre Iotapate forte ville. 828.10

Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 830.20
Placidus deffait les brigans. 981.30
Placidus bat Gadara. 882.1
Platane, rue des Sidoniens. 752.40
Platon estimé vain. 685.10
Platon imitateur de Moyse. 687.40
Plistes, peuple en Dacie. 566.30
Poison deffendu par Moyse. 130.1
Politianus Tribun, enuoyé par Cestius en Hierusalem. 795.10
Pollux, serf de Claudius, accuse son maistre. 596.20
Polybe Megalopolitain, historiographe. 673.30
Polycrat, diffamateur de citez. 658.50
Pompée vient en Damas. 435.1
Pompée remet en paix Aristobulus & Hyrcanus freres. 436.1.10
Pompée ne veut point toucher aux thresors du Temple de Hierusalē. 438.10
Pompée s'en retourne à Rome. 438.40
Pompée fait Hyrcanus grand sacrificateur. 438.20
Pompée en danger d'estre tué. 614.20
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 677.20
Pompée enuoye des heraux à Aristobulus. 709.20
Pompée poursuit en diligence Aristobulus. 709.40
Pompée fait empriſonner Aristobulus. 709.50
Pompée donne l'assaut. 710.30
Pompée ayant assiegé trois mois le Temple de Hierusalem, y entre. 710.40
Pompée ne touche point à l'argent, vases, & ioyaux precieux de Hierusalem. 711.10
Pompée fait rendre obeïssance aux Iuifs. 711.20
Pompée s'en retourne à Rome. 711.40
Porc abominable enuers les Iuifs. 677.40
Portius Festus Gouuerneur de Iudée apres Felix. 635.1
Prestre sainct represente Dieu. 682.40
Prestres de Rome crucifiez. 571.1
Prestres & Sacrificateurs estoyent chroniqueurs & historiens publics. 645.30
Prestres des Iuifs, 656.20
Prestres abstemies. 637.28
Prestres doiuent exceller les autres en saincteté & sapience. 678.1
Procumies, c'est à dire auant-flots, port de mer admirable. 739.1
Psalterion fait par Dauid. 235.20
Psalterion instrument de musique par qui inuenté. 4.40
Pseaumes composez par Dauid. 235.20
Psephinon tour excellente & admirable. 906.20
Psontomphanech, diction Egyptiaque, surnom de Ioseph, & son interpretation. 44.40
Ptolemaïde, ville du pays de Galilée. 782.10
Ptolemée dechassé par sa mere Cleopatra. 704.40
Ptolemée fils de Minneus. 714.30
Ptolemée espouse Alexandra femme de son fils. là mesmes.
Ptolemée tué par les mutins du pays. 728.10
Ptolemée fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 766.30
Ptolemée detrouſſé par les habitans de Dabarites. 816.20
Ptolemée, nom commun aux Roys d'Egypte. 216.1
Ptolemée reçoit humainement les septantedeux anciens. 369.40
Ptolemée renuoye les septantedeux anciens auec grans dons. 371.40
Ptolemée reçoit humainemēt Ioseph, & le fait monter sus son chariot. 375.50
Ptolemée Philometor vient pour donner secours à Alexandre son gendre. 405.20
Ptolemée oste sa fille à Alexādre. 405.30
Ptolemée entre dedans Antioche, & prent deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte. 405.40
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 406.10
Ptolemée assiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait foeter sur les murailles. 415.50
Ptolemée s'enfuit vers Zeno, surnommé Cotyla. 416.1
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexandre. 424.20.30
Ptolemée, cruel en Iudée. 424.30
Ptolemée Lage, Roy entreteneur des Iuifs. 670.20
Ptolemée Euergetes. 670.30
Ptolemée Philometor, Roy. 670.40
Ptolemée Physcon. 670.50

Ptolemée

Ptolemée Roy debonnaire. 656.10
Ptolemée tué miſerablement. 463.20.30
Pudens, Romain ſuperbe tué par Ionathas. 946.10
Puteoles, ville de la Campanie. 595.40
Putiphera, Sacrificateur d'Heliopolis. 44.40
Pygmalion, Roy de Phenice. 651.40
Pyramides. 55.40
Pyrrhus inuẽteur de moriſques. 602.40
Pythagoras, philoſophe. 644.20
Pythagoras de pays incertain. 668.10
Pythagoras iudaize. 654.30
Pythagoras n'a rien laiſſé par eſcrit. 654.30
Pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. 654.40

Q

QVadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins en vie. 787.20
Quintilia bateleuſe conſtante en la torture. 597.40.50.& 598.1
Quintilius Varus ſuccede à Saturninus au gouuernement de Syrie. 541.40
Quirinius ſenateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 564.40
Quintille Var. 645.50

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 113.40.& 218.40.& 221.30
Rabath aſſiegée par Ioab, priſe & miſe à ſac par Dauid. 221.30
Rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 28.30
Rachel baille en mariage à ſon mari Iacob ſa ſeruante Bala. 30.10
Rachel deſrobbe les idoles de ſon pere. 30.40
Rachel meurt en enfantant Beniamin. 34.10
Ragau, fils de Phaleg. 12.40
Raguel, Sacrificateur de Madian. 61.40
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 62.1
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par Ioſué. 135.40.50
Rahab, & toute ſa famille ſauuée à la priſe de Hiericho. 137.40
Rahab recompenſée par Ioſué. 137.40
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 166.10
Ramath ville priſe par Baaſa, & par iceluy fortifiée. 272.30
Ramath ville en la region de Galaad. 281.40
Rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 110.40
Raol fils de Ieſſé. 184.10
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraëlites murmurent contre Moyſe. 76.20
Rapſaces lieutenant general de Sennacherib, campe ſon oſt deuant Hieruſalem. 310.40.50.& 311.1.10
Rhapſodies d'Homere de pieces ramaſſées. 644.10
Rathotis Roy d'Egypte. 650.10
Rats innumerables en la region des Azotiens. 160.50
Reba, Roy des Madianites. 119.20
Rebecca, fille de Batuel. 13.10.& 23.10
Rebecca louée par le ſeruiteur d'Abraham. 23.30
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 23.30
Rebecca mariée à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 24.30
Rebecca enceincte d'Eſaü & de Iacob. 25.10
Rebecca ſœur de Laban. 28.40
Reblatha demeure du Roy de Babylon. 322.10
Reblatha, ville de Syrie. 323.30
Rebellion de Satrape. 652.30
Recem, ville des Arabes. 119.20
Recem Roy des Madianites. 119.20
Rengam, ville des Philiſthins. 200.10
Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 673.20
Religion dommageable. 658.1
Republique des Hebrieux ornée de bonnes loix. 108.30
Republique des Hebrieux en branle. 150.50
Republique inſtituée en la ville de Hieruſalem. 344.10
Republique des Hebrieux bien inſtituée par Samuel. 172.10
Republique diuine des Iuifs. 680.10
Reſſa, village d'Idumée. 457.40
Rheginiens, peuple, anciennement appelez Aſchanaxiens. 10.50
Rhiphatéens, peuple, autrement appelez Paphlagoniens. 10.50
Rhiphates, fils de Gomor. 10.50
Rhodes deſtruite par Caſſius. 724.30
Roboam, fils de Solomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.30

Roboam, fils de Solomon, ſuccede au Royaume d'Iſraël. 263.20
Roboã ſe retire en Hieruſalẽ. 264.20.30
Roboam meſpriſe la vraye religion. 267.20.30
Roboã deceu par mauuais cõſeils. 276.1
les Romains enuironnez de feu. 918.20
les Romains font feu de ioye. 921.20
les Romains font vn mur tout autour de Hieruſalem. 930.20
les Romains ont plus grãde compaſſion des calamitez de la ville que ceux meſmes qui y habitent. 936.1
les Romains de ferme & obſtiné courage. 936.30
les Romains minẽt les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 937.1
les Romains regardent le Temple auec reuerence. 945.1
les Romains combatent de ſi grande furie qu'ils ne prenoyent garde aux ſignes de Titus. 951.50
les Romains ne faiſoyent pas ſemblant d'ouir les edicts de leur Prince. là meſmes.
tous les Romains vont au deuant de Veſpaſien. 968.30
les Romains entrẽt en Hiericho. 726.50
les Romains mettent le feu aux porches & galleries du Temple de Hieruſalem. 771.20
les Romains tuez par les ſatellites d'Eleazar, excepté Metilius. 805.10
les Romains armez de force & dexterité, les Iuifs de dépit & fierté. 830.50
les Romains entrẽt dans Ioppé. 846.20
les Romains ſecourus par faueur diuine. 858.40
les Romains exhortent Veſpaſien d'aller prendre Hieruſalem. 876.50
pluſieurs Romains tuez & bleſſez pres de Hieruſalem. 903.50
les Romains noirciſſent d'ancre les pierres qu'ils iettoyent aux Iuifs. 913.30
les Romains gaignent la premiere muraille de Hieruſalem. 915.30
les Romains repouſſez par les Iuifs qui faiſoyent rampart de leurs corps. 918.40
Rome pleine de fleurs & bõnes ſenteurs à l'entrée de Veſpaſien. 968.40
Rome ſeule cité libre. 676.40
Romus, fils de Chus. 11.40
Rooboth, nom d'vn puits que feit fouir Iſaac. 25.40
Ros, fils de Beniamin. 53.10
le Royaume de Iudée rempli de grande iniquité. 747.20
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 30.1
Ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres. 37.10
Ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 38.10
Ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 45.30.40
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Meſie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 969.50
Rufus Egyptien, emporte Eleazar au camp des Romains. 975.20
Ruma, concubine de Nachor. 13.10
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 164.30
Ruth dort aux pieds de Booz. 165.20.30
Ruth s'en vient en Iudée auec Noëmi ſa belle mere. 164.40.50
Ruth oſte le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la iouë. 166.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 166.1

S

SAba, fils de Chus. 11.30
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 60.20
Sabacan, fils de Sua. 22.40
Sabba, moys des Hebrieux. 202.30
Sabactas, fils de Chus. 11.4
Sabacteniẽs peuple, & leur origine. 11.40
Sabbath ſignifie repos. 2.1
Sabbat, mal d'enguines. 669.1
Sabbatheniens peuple, nommez autrement Aſtarbariens, & leur origine. 11.40
Sabbathes, fils de Chus. 11.30
Sabbo, maladies d'enguines. 669.1
Sabéens, peuple. 11.40
Sabeus fils de Romus. 11.40
Sabia, mere de Ioas. 298.30
Sabinus, Viceroy en Syrie. 553.10
Sabinus Lieutenant de Ceſar. 556.10
Sabinus ſe tue de ſon eſpée. 614.10
Sabinus abſouz de Claudius. 614.1
Sabinus, Syrien de nation, donne ſa vie à Titus pour monter le premier ſus la muraille. 938.50
Sabinus monté ſur la muraille met les ennemis en fuite. 939.1

Sabinus tombe,& tout lardé de fleſches, meurt. 939.10
Sabinus occupe la maiſon Royale d'Archelaus. 769.1
Sabinus donne occaſion au peuple de Hieruſalem de ſe mutiner. 770.50
Sabinus derechef aſſiegé par les Iuifs. 770.40
Sabinus s'empare du Capitole. 894.30
Sabinus occis. 894.30
Sable qui ſe conuertit en cryſtal où verre. 782.30
les Sacrificateurs ayans l'eſpée de l'ennemi ſur eux ne laiſſét à ſacrifier. 710.50
les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au-deuant des bandes Romaines. 793.40
les Sacrificateurs n'entroyent au Temple qu'ils ne fuſſent exempts de tous vices. 910.30
les Sacrificateurs s'abſtenoyent de vin. là meſmes.
deux des plus apparens Sacrificateurs ſe iettent dans le feu, pour bruſler auec le Temple. 953.30
les Sacrificateurs preſſez de famine ſont menez à Titus. 956.20
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 64.10.20
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 132.10.20
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 61.1
Sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 99.20
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes. 347.10
les Sacrificateurs ont grande diſſenſion contre les preſtres. 634.40
Sacrifice agreable à Dieu. 183.1
Sacrifice de Roy Payen au Dieu d'Iſraël. 670.30
Sacrifices communs. 672.50
Sacrifices des Payens ſouuent muables. 682.10
Sadducéens ont opinion contraire aux Phariſiens. 566.1
Sadoc conſtitué grãd Sacrificateur par Dauid. 216.40
Sadoc reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 239.20
Sadoc, premier Sacrificateur du Temple edifié par Solomon. 323.30
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 15.30
Saleph, fils de Iuctan. 12.30
Salis ville d'Idumée. 822.40
Sallũ, mari de Olda Propheteſſe. 315.40
Salmanaſar Roy des Aſſyriens, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſraël. 307.1
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 309.1
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprendre la loy de Dieu. 309.40
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 308.30.40
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 502.40
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 517.30
Salomé accuſée obtient pardon. 747.1
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 752.1
Salomé remonſtre au Roy Herodes du complot conſpiré contre luy. 755.50
Salomé & ſon mary vont deliurer les notables perſonnages qu'Herodes fait empriſonner. 766.20
Salomé accuſée qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 519.30
Salomé prent Alexas en mariage. 535.1
Saltis, Roy creé. 649.10
Samaréen, fils de Chanaan. 12.1
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 216.1
Samarie, ville, anciennement appelée Mareon. 273.20
Samarie aſſiegée par Adad Roy de Syrie. 278.20.& 289.40
Samarie purgée d'idolatrie. 297.1
Samarie habitation des Roys d'Iſraël. 302.40
Samarie habitée par les Chuthéens. 308.40
Samarie, autremẽt Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournée. 491.20.
Samarie adiointe à Iudée. 670.10
Samarie ſitué entre Galilée & Iudée, 924.30
les Samaritains font trencher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 296.1
les Samaritains & les Iuifs ont débat pour leurs Temples. 364.1
Samaritains, peuple malin. 344.20
Samaron, lieu en Iudée. 269.40
Samath, ville de Syrie. 317.30

Sameas remõstre au Roy & à toute l'assemblée l'arrogãce d'Herodes. 446.20
Samma, frere de Dauid. 223.10
Samma, fils de Ieſſé. 184.10
Samoſata ville. 728.50. & 976.50
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins. 161.20
Samſon tue vn lion. 161.20
Samſon deſpouille les Aſcalonites. 162.1
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins. 162.10
Samſon repudie ſa femme. 162.1
Samſon tue à force Philiſthins. 162.10.20
Samſon s'amourache de Dalila paillarde Philiſthine. 163.20
Samſon porte ſus ſes eſpaules les portes de Gaza. 163.10
Samſon deceu par Dalila. 163.40.50
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'aſne. 162.1
Samſon a iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 164.10
Samſon meurt. 164.10
Samuel prophete. 166.40.50
Samuel conſacré à Dieu. 166.50
Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 167.1
Samuel ne buuoit que d'eau. 166.50
Samuel inſtitue iuges par les villes. 171.40
Samuel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroyent. 172.40.50
Samuel truchement de l'intention de Dieu. 179.50
Samuel reprent aſprement Saül de ſon inobeïſſance. 178.40.50
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 182.30.40
Samuel par le commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſraël. 184.20
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes. 359.10
Sanaballethes promet la dignité principale de ſacrificature à ſon gendre Manaſſes. 359.40
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 152.30
Saphan, fils de Iuctan. 12.40
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 315.10
Sapho pillé par Varus. 773.10
Saphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 247.30
Saphath, pere d'Heliſée. 277.20. & 287.1
Saphat, vallée. 271.30
Saphatia, fils de Dauid. 208.10
Sara, fille d'Aram. 12.50
Sara, femme d'Abraham. 13.1
Sara meurt. 22.20
Sara, fille d'Aſſer. 53.20
Saré, ville de Iuda. 267.1
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 323.20
Sarepta, ville, ſituée entre Tyr & Sidon. 274.10
Sared, fils de Zabulon. 53.1
Sari, ville de la lignée de Iuda. 192.40
Saramalla auoit decouuert à Offilius la trahiſon des Parthes contre les Iuifs. 722.20
les Samartes, les plus barbares de tous les Scythes. 969.40
Saruia, ſœur de Dauid. 199.1. & 228.10
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 175.1
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 175.1
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiects. 175.20
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 176.10
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 177.1
Saül inobeïſſant à Dieu, & à Samuel. 178.40
Saül offre holocauſtes. 180.20
Saül prent Agag Roy des Amalecites. 181.50
Saül procure le bien des Madianites. 182.10
Saül porte enuie à Dauid. 187.1
Saül conſtitue Dauid Capitaine de mille hommes. 187.10
Saül delibere de faire mourir Dauid. 188.10
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 188.50
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 187.30.40
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetizent, ſaiſiz de l'eſprit de prophetie. 190.10
Saül tranſporté de ſon entendement. 190.10
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 191.40
Saül reprend Achimelech. 193.10
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 195.10
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 198.40

Saül esprouue l'amitié de Dauid. 199.30
Saül chasse de son Royaume tous deuins & sorcieres. 200.20.30
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 186.10
Saül deuient demoniaque. 184.40
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a sauué la vie. 199.30.40
Saül trouue vne femme qui a vn esprit familier, laquelle feit venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 200.40.50
Saül & ses fils bataillent vaillamment contre les Philisthins. 204.20.30
Saül est blessé. 204.40
Saül prie son Costillier, de le tuer. 204.50
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il feit. 205.1
Saül se plante son espée en l'estomach se voulant tuer soy-mesme. 205.1
Saül, Antipas, & Costobarus ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 802.40
Saulus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 813.30
Sauterelles infinies en Egypte. 67.10
Scaurus prent argent d'Aristobulus. 434.40
Scaurus assiege Petra en Arabie. 438.50
Scaurus corrompu par Aristobulus. 710.40
Scaurus ordonné Gouuerneur de Iudée par Pompée. 711.40
Scaurus entre en Arabie. 711.50
Sciences inuentées, grauées en deux pilliers. 5.10.20
Scipio fait trencher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus. 442.30
Scipion fait trencher la teste à Alexandre. 714.20
Scythes, autrement dits Magogiens. 10.40
Scythes sanguinaires. 685.30
Scythopolis, ville. 142.20.& 205.20
les Scythopolitains assaillẽt de nuict les Iuifs. 806.20
Seba, fils de Dauid. 213.1
Seba Beniamite fils de Bochri suscite sedition cõtre Dauid. 232.50.& 233.1.10
Seba seditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 234.10
Seba, pere d'Ili. 235.40
Sebaste, ville en Samarie. 738.1
Sebei ville située en la region de Galaad. 199.50
Secheresse grande. 274.1.10.20.30.40
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 282.40
Sedecias constitué Roy de Hierusalem. 319.20
Sedecias prié par Hieremie d'oster toute impieté, & faire iustice. 319.20.30
Sedecias décou par les faux prophetes. 320.40
Sedecias assiegé par les Babyloniens & vexé de peste & de famine. 320.30
Sedecias s'enfuit auec sa femme & ses enfans. 322.10
Sedecias prins par les Babyloniẽs. 322.20
Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 820.20
les Seditieux se ietteñt sur les Romains. 945.10
les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 949.1
les Seditieux font reculer les Romains. 953.30
les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 956.20
les Seditieux chassent les Romains d'vn palais, ils y tuent pres de huit mille hommes, & rauissent tout l'argẽt qui y estoit. 998.50
Sehon occy par les Israëlites. 113.20
Sein, montagne. 111.50
Seir signifie poil. 25.10
Seir, demeurance d'Esaü. 33.20
Sel semé sur les ruines de Sichem. 157.40
Sela, fils de Iudas. 53.1
Seleucus surnommé Nicanor, Roy d'Asie. 372.1
Seleucus Roy d'Asie. 993.40
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 312.20
Sella femme de Lamech. 4.40
Selũ tue en trahison Zacharie Roy d'Israël, & occupe le Royaume. 304.30
Selum est mis à mort par Manahem. 304.30.40
Semei fils de Gera outrage Dauid. 225.40
Semei demande pardon au Roy Dauid. 231.30
Semei resiste à Adonia. 239.20
Semei a la ville de Hierusalem pour prison, sur peine de la mort d'en sortir. 245.40
Semei viole le serment fait à Dieu. 245.50

Semeï eſt mis à mort par Banaia. 246.1
Semiramis Royne d'Aſſyrie. 653.20
Semron, fils d'Iſſachar. 53.1
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 9.10
Senaar lieu en Babylon. 10.10
Senabar Roy de Sodome. 15.1
Sennacherib fait guerre à Hezecie. 310.20
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiẽs & Ethiopiens. 310.30
Sennacherib promet faire paix auec Hezecia. 310.20
Sennacherib eſt tué en trahiſon. 312.20
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 810.1
Sepulture ne doit eſtre à aucun niée. 128.50
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 314.30
Serment fait par Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe. 234.50
Seron Gouuerneur de la baſſe Syrie. 385.1
Serpent ſuborne Eue. 2.50
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 3.30
Serpent puni pour ſa malice. 3.20.30
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 60.1
Serug fils de Ragau. 12.40
Seruitude eternelle des Egyptiẽs. 677.1
Seſin & les autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy Darius. 343.1
Seſoſter, Roy d'Egypte. 267.40
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.1
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 6.20
Sethoſis, Roy d'Egypte. 650.10
Sethon, ſurnommé Egypte, Roy d'Egypte. 659.40
Sextus Ceſar enuoye gens vers Hyrcanus pour abſoudre Herodes. 717.10
Sicelle, lieu où Saül campa, pourſuyuant Dauid. 198.50
Sichem, territoire fort propre pour paſturage. 37.1
Sichem, ville des Chananéens. 332.20
Sichem, ville des Samaritains raſée iuſques aux fondemens. 157.40
Sichem principale ville des Samaritains. 362.1
Sichem habitation de Ioſué. 145.20
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob la demande en Mariage. 33.20
Sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 34.1
Sichimites bruſlez par Abimelech. 157.50
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Sidon ville en Phenico, edifiée par Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniẽs fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le Temple de Dieu. 238.10
Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniens, peuple. 142.40
Silas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 617.1
Silas deposé de ſon eſtat & mis en priſon. 618.30
Silem, fils de Nephthali. 53.10
Silo, lieu où eſtoit le tabernacle de l'alliance. 166.30
Silo corrompu par Antigonus. 461.30
Siloé fontaine. 905.10
Silon auec ſa gendarmerie ſe ioignent à Herodes. 726.10
Silõ deſcouuert en ſa corruptiõ. 726.20
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Simeon eſt retenu en oſtage. 46.30
Simeõ ſeruiteur du Roy Herodes. 557.30
Simon frere de Iudas. 388.30
Simon eleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 412.50
Simon fait aplanir la mõtagne où eſtoit la fortereſſe de Hieruſalem. 414.10
Simon tué en vn banquet par ſon gendre Ptolemée. 415.20
Simõ bruſle le palais de Hiericho. 772.10
Simon Galiléen redargué de rebellion. 776.50
Simon fils d'Ananias ambaſſadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hieruſalem. 802.30
Simon ſe tue apres auoir occis pere, mere, femme, & enfans. 806.40
Simon fils de Gioras fait amas de brigans. 886.10
Simon brigande le territoire de Maſſada. 886.20
Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 886.40
Simon donne bataille aux Zelateurs. 886.50
Simon s'efforce à ſubiuguer l'Idumée. 944.10

Simon ſe campe en Thecué. 887.10
Simon entre dans toute l'Idumée ſans effuſion de ſang. 888.30. eſpandoit ſa rage contre ceux qu'il rencontroit pres de Hieruſalem. 888.10
Simon s'efforçoit à donner frayeur en Hieruſalem. 888.20. tient la ville de Hieruſalem aſsiegée. 889.10
Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 889.10
Simon entre dans Hieruſalem, & ſe fait appeller ſeigneur du peuple. 890.10
Simon aſſaut le Temple. 890.20
Simon fils de Gioras prins. 974.1
Simon executé au triomphe à Rome. 974.1
Sina montagne propre pour paſturages. 62.10
Sinéen, fils de Chanaan. 12.1
Siphar reçoit humainemẽt dauid. 228.10
Sis, montagne. 285.1
Siſanna, Antoine, & Seruilius, enuoyez par Gabinius cõtre Ariſtobulus. 713.1
Soa, Roy d'Egypte. 308.30
Soba, ville des Damaſceniens. 15.40
Sobac, chef de la gendarmerie des Syriens, bleſſé par Dauid en la bataille. 218.20
Sobach Chetéen, met à mort grand nombre de geans. 235.1
Sobrieté, premier moyẽ de vertu. 991.10
Soch, ville de Iuda. 267.1
Soco, ville. 185.1
Socrates Philoſophe Grec. 677.30
Socrates condamné à mort. 688.1
Sodome ruïnée par feu du ciel. 15.1
Sodome abondante en richeſſes. 15.1
Sodome & tout le pays à l'entour, bruſlé de feu celeſte. 18.40
Sodome & Gomorrhe, maintenant ſteriles. 885.1
Sodomites ſe rebellent aux Aſſyriens. 15.10
Sodomites tributaires des Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites veincuz par les Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites ſe deſbordent à tous peſchez & vilainies. 17.20
Soſenes, Roy. 268.10
Solomon, fils de Dauid. 213.1
Solomon eleu Roy des Hebrieux deuãt qu'il fuſt nay. 238.30. & 241.30.40
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 210. 10.20.30. & 242.30
Solomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 243.30. fait mettre à mort ſon frere Adonia. 245.10. oſte la ſacrificature à Abiathar. 245.10. fait trencher la teſte à Ioab. 245.30
Solomõ fait mettre à mort Semei. 246.1
Solomon refait les murs de Hieruſalem. 246.1
Solomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 246.1
Solomon iuge treſſagemẽt du different des deux paillardes. 247.1.10.20
Solomon a ſurpaſſé tous les Hebrieux & Egyptiens en ſapience. 248.1
Solomon prie Dieu. 254.40
Solomon en dormant a vne viſion. 255. 30.40
Solomon reçoit humainemẽt la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 259.30.40.50
Solomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hieruſalem. 257.50
Solomon enragé apres les femmes. 261. 20.30
Solomon ſe marie auec femmes idolatres. 261.20
Solomon deuient idolatre. 261.30
Solomon reprins de ſon impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 261.50
Solomon aduerty des trahiſons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 263.10
Solomon le plus ſage des Roys. 651.1
Solon Athenien, Legiſlateur. 679.10
Sophaces, peuple, & leur origine. 23.1
Sophir, autrement nommé la terre d'or 259.10
Sophon, fils de Dorus. 23.1
Sorciers chaſſez par Saül. 200.20
Soſander ameine en la ville d'Antioche ſept freres Hebrieux. 998.20
Soſius part pour aller vers Antoine. 722.40
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 466.10
Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 467.30.40
Sparte cité diffamée par Polycrat. 658. 50
Statue de Iupiter Olimpius. 596.1
Strabo Cappadocien, hiſtoriographe. 675.1
Straton, lieu obſcur où fut tué Antigonus. 703.40
Stratonique Royne deſbauchée. 657.40
Struthiõ, eſtang pres Hieruſalẽ. 927.40

Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Suba gouuerneur du pays des Beniamites. 247.30
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du Temple de Solomon. 249.40.50
Sur, pere de Ioab. 207.10
Surians, peuple circoncy. 655.10
Surim, fils d'Abraham & de Chetura. 23.1
Susa, scribe de Dauid. 234.10
Susac, Roy d'Egypte. 263.10
Susac Roy d'Egyte pille Hierusalem. 216.10
Sydon ville se reuolte. 309.10
Syennah, nom d'vn puits, que feit fouyr Isaac. 25.40
Sylleus amoureux de Salomé. 519.10
Sylleus gaigne Cesar. 524.30
Sylleus Arabe va à Rome. 756.20
Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 756.30
Symobor, Roy de Sodome. 15.10
Syrie saisie par les enfans de Cham. 11.20
Sirie pillée par les Assyriens. 15.10
Syrie bruslée par Teglat Phalasar Roy d'Assyrie. 307.30
Syrie subiuguée par le Roy de Babylone. 317.50
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 426.1
Syrie entierement remplie de troubles. 805.50
les Syriens veincus par Herodes. 733.40
Syriens peuple, iadis nõmez Aramiens. 12.30
Syriens viennent au secours des Philisthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 213.20
Syriens tributaires de Solomon. 247.40
les Syriens sont chassez pas le Seigneur Dieu. 291.1.10
les Syriens adorent les images d'Adad. & de Azael. 292.30
Syriens veincus par Hieroboam. 302.50
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 635.1
Sysara, capitaine general de l'armée de Iabim. 152.40

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 83.20.30.40.50.& 84. par tout. & 86.1.10.20.30
Tableaux ingenieusement faits. 596.1
Talent pesant cent mines. 87.10
Tanaïs fleuue. 10.30
Tanaïs ville en Egypte. 14.50
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Taphin, femme d'Ader Iduméen. 262.20
Tartares pertinaces en leur loy. 688.20
Taurus montagne. 10.30
Teglat Phalasar Roy des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 305.1
Teglat Phalasar Roy d'Assyrie vient au secours d'Achaz Roy de Iuda. 306.20
Teglat Phalasar met à mort Razin Roy de Damas. 306.30
Temple de Iupiter Olympien. 257.30
Temple de Solomon. 284.40.50
Temple en Samarie dedié à Baal. 297.1
le Temple de Dieu mesprisé. 299.1
Temple de Baal rasé iusques aux fondemens. 298.20
Temple de Hierusalem basty & paracheué en sept ans. 343.40
Temple de Hierusalem bruslé. 565.20
Temple de Iupiter. 651.20
Temple d'Ephese. 677.10
Temple Delphique. 677.10
Temple de Hierusalem regorge de l'occision des Iuifs. 874.1
le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme bastille pour tenir le peuple en subiection. 911.30
Temple destiné à estre bruslé le dixieme d'Aoust. 951.20
le Temple de Hierusalẽ mis en quarré. 955.30
Temples edifiez par Herodes. 738.20
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 134
Tephtheus auec deux autres Iuifs prennent des torches ardentes pour mettre le feu dãs les engins des Romains. 928.1
Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde. 88.40
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 124.30
Tesmoignage d'ennemis est moins suspect. 648.50
Thab, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Thabor montagne. 153.10
Thadamor, ville edifiée par Solomon, autrement appelée Parmira. 258.10

Thales

Thales philoſophe. 644.20
Thamar, fille de Dauid, & ſœur germaine de Abſalom. 215.1
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 220.10
Thamar, fille d'Abſalom. 224.10. & 229.30
Thaman tué. 273.10
Thamma ville de la lignée d'Ephraim. 145.40
Than, fils de Hieremon. 210.40
Thapſa, ville. 304.30
Tharbis, eſpriſe de l'amour de Moyſe. 60.40
Tharé, fils de Nachor. 12.40
Tharé pere d'Abraham, d'Aran, & de Nachor. 12.40. & 29.40
Thargal, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Tharſice Roy des Ethiopiens. 311.50
Tharſiens peuple de Cilicie. 11.1
Tharſus capitale ville de Cilicie. 11.1
Tharſus fils de Ianam. 11.1
Thebains, bougres. 688.50
Thebes ville priſe par Abimelech. 158.1
Thecoa ville de Iuda. 267.1
Thecua, ville. 285.10
Theman, fils d'Iſmahel. 20.40
Themoſis Roy d'Egypte. 650.10. & 659.40
Theodecta Poëte. 371.30
Theodot, hiſtorien Grec. 658.30
Theomachie des geans. 677.10
Theophile hiſtorien Grec. 658.30
Theophraſte. 655.1
Theopompe troublé de [illegible] entendement. 371.20
Theopompe diffamateur des citez. 658.30
Thermodoon, fleuue. 655.10
Thermus proconſul en Egypte. 670.30
Thermuth, fille du Roy Pharaon. 58.1
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 58.40
Therſa ville prinſe par Amari Roy d'Iſrael. 273.10
Theſbon, ville de Galaad. 274.1
Theudas grand enchanteur. 629.1
Thiriens, autrement dit Thrace. 10.50
Thimoſis Roy d'Egypte. 650.10
Thobel premier forgeur. 4.50
Thobel pere de Naaman. 4.50
Thobel homme riche, & belliqueux. 4.40
Thobeliens, auiourd'huy appelez Heſpagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 10.40
Thoi Roy des Amatheniens enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 216.30
Thola, fils d'Iſachar. 53.1
Tholmai, Roy des Geſſuriens. 208.10
Thracon la plus prochaine marche d'Actia. 737.10
Thury, moys des Hebrieux. 253.10
Thygrammes fils de Gomor. 10.50
Thygramméens peuple, appelez Phrygiens. 11.1
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 567.20
Tibere Empereur meurt, & Caius luy ſuccede. 574.30
Tibere Alexandre ſuccede à Fadus au gouuernement de Iudée. 629.10
Tibere, éleu Empereur. 781.1
Tiberius Alexandre fait le ſerment de fidelité pour Veſpaſien. 892.40
Tigris fleuue, autremẽt appelé Diglath. 2.40
Timagenes hiſtoriographe. 673.30
Timas Roy d'Egypte treſancien. 648.40
Timée argue Ephor de mẽterie. 644.30
Timée hiſtorien diffamateur de villes & peuples. 658.30
Timidius accuſe Popedius. 597.50
Timothée veincu par Iudas. 388.10. & 389.20
Tiro remonſtre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 531.20.30.40
Thiſites, Moyſe. 665.10
Tite Empereur. 646.1
Tite Empereur ha deſtruit le pays de Iudée. 694.
Titus a grand frayeur voyant ſon pere Veſpaſien bleſſé. 835.50
Titus entre dedans Iotapate. 841.1
Titus prent pitié des citoyens de Tarichée. 851.30
Titus entre en la ville de Gamale. 858.30
Titus enuoyé pour aſſieger Giſcala. 859.20. Et y entre. 871.20
Titus remonſtre à ſon pere qu'il falloit rompre les chaines de Ioſephe : ce qu'il feit. 893.30
Titus enuoyé pour deſtruire du tout Hieruſalem. 895.20
Titus fait aſſieger Hieruſalem. 898.40
Titus va recognoiſtre Hieruſalẽ. 899.30
Titus ſe campe en vn lieu nommé Scopon. 900.30

Titus deffait grand nombre de Iuifs. 901.30
Titus remonſtré par ſes gens. 901.50
Titus ſouſtiẽt l'effort de ſes ennemis encor que ſes gens l'euſſent abandonné. 902.1
Titus fait aplanir le chemin d'entre ſon camp & la ville de Hieruſalem. 903.10
Titus repret ſes ſoldats. 904.10. & 928.50
Titus tenoit les Iuifs fort eſtroitement. 904.50
Titus enuironne Hieruſalem pour voir l'endroit où il dõneroit l'aſſaut. 912.30
Titus s'appreſte pour donner l'aſſaut. 912.40
Titus donne le premier aſſaut. 913.40
Titus fait crucifier vn Iuif. 914.40
Titus fait ceſſer le trouble de ſes ſoldats. 915.10
Titus ſe cognoit deceu par Caſtor. 917.50
Titus gaigne la muraille de Hieruſalem. 917.30
Titus donne ſecours à ſes gens. 918.10
Titus gaigne la muraille. 918.40
Titus fait faire monſtre à ſes gens. 919.1
Titus fait faire des plates formes. 919.20
Titus auoit compaſſion des Iuifs executez. 926.20
Titus aſſaut les ennemis. 928.50
Titus ſe prent à plourer voyant le miſerable eſtat de Hieruſalem. 931.10
Titus donne liberté à pluſieurs Iuifs de ſe retirer par les champs & villages. 924.1
Titus fait copper les mains à pluſieurs des fugitifs. 928.30
Titus ne veut demeurer oiſif. 929.30
Titus reprent aigrement ſes Capitaines. 933.30
Titus ne ſe peut garder de reprendre Iean & ſes compagnons. 943.1
Titus commande à ſes gens d'aller à l'aſſaut. 944.40
Titus fait punir ceux qui laiſſoyẽt prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 945.1
Titus eſmeu de compaſſion voyãt bruſler ſes gens. 947.1
Titus fait ſes proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire. 949.10
Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 950.1
Titus cõmãde d'eſteindre le feu. 950.20
Titus fait preſeruer du feu le Sanctuaire. 952.10
Titus declairé Empereur. 956.1
Titus donne Hieruſalem en pillage aux ſoldats. 958.30
Titus ſauue plus de quarante mille perſonnes du peuple. 960.40
Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire batre aux ieux publics. 962.40
Titus commande raſer iuſqu'aux fondemens la ville & le Temple. 864.10
Titus ſe met à louer grandement ſes ſoldats. 964.20
Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 965.10
Titus mene lieſſe auec les plus honnorables du Camp. là meſmes.
Titus va en Ceſarée, où il laiſſe ſes butins qu'il print en Hieruſalem. 965.20
Titus prent ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers. 970.1
Titus part pour aller en Egypte. 970.1
Titus receu en grande alaigreſſe par les habitans d'Antioche. 970.20
Titus eſt prié de chaſſer les Iuifs d'Antioche. là meſmes.
Titus prent ſon chemin pour aller en la ville de Zeugma. 969.30
Titus retourne en Antioche. 970.30
Titus fait reſponſe aux habitans d'Antioche. là meſmes.
Titus receu magnifiquement à Rome. 971.10
Tonnerres ouys de toutes pars quand Ioſué bataille contre les cinq Roys, pour les Gabaonites. 140.30
Trachonite region. 12.30
Trachonites reuoltez. 512.10
Trebellius Maximus oſte vn anneau à Saturninus. 608.30
Tremblement de terre en Hieruſalem. 304.10
Tribunal de Solomon couuert de fin or. 257.1
Troglodyte, region donnée en poſſeſſion aux fils de Chetura. 56.50
Troye la grand ville renommée. 644.10. 30.40
Tryphon brocarde Hyrcanus. 379.1
Tryphon coronne le petit Antiochus. 408.20. cõſpire cõtre Ionatas. 411.40. fait mettre à mort Ionathas. 413.30
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 414.20
Tryphon tué en la ville d'Apiam. 415.1

Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 578.50
Tyr, ville principale des Tyriens. 249.50
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 653.20
Tyrannie d'Abſalom. 224.40
Tyrãnie du Roy Hieroboã. 265.10.20.30
Tyrãs honnorez & entretenuz. 678.10
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le Temple de Hieruſalem. 238.10
Tyriens refuſent d'obeïr à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10.20
Tyriens contraires aux Iuifs. 648.30

V

VAiſſeaux d'or & d'argent, mis au Temple de Solomon. 252.1
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idôles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 316.10
Valerianus enuoyé pour traiter paix auec ceux de Tyberiade. 848.1
Valerius Aſiaticus. 602.30.& 606.20
Vardan denonce la guerre à Izates. 627.10
Vardan tué par les Parthes. 627.20
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 555.40
Varus s'en retourne en Antioche. 559.30
Varus marche en Iudée. 558.40
Varus chaſſe les volleurs du pays de Tracon. 737.20
Varus fait prendre le poiſon, qu'Antipater auoit preparé pour ſon pere à vn priſonnier, qui mourut ſur le champ. 763.30
Varus va en Hieruſalé pour appaiſer les Iuifs. 770.40
Varus s'auance de venir bailler ſecours à Sabinus. 772.50
Vaſthi fẽme du Roy Artaxerxes. 550.30
Vengeance des Roys appartient à Dieu. 199.1
Ventidius enuoye ſecours à Herodes. 463.30
Venus macule prohibée en la loy Moſaique ſur peine de mort. 683.10
la Verge de Moyſe conuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 631
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 85.10
Verité, la mieux promiſe & moins tenue. 645.10
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes. 659.1
Vertu meſpriſée cauſe calamitez. 178.1
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 202.10
Veſpaſien Empereur. 646.1
Veſpaſien aſſiet ſon camp entre Tiberiade & Tarichée. 848.50
Veſpaſien fait refreſchir ſes gens l'eſpace de trente iours en la ville de Ceſarée. 847.40
Veſpaſien fait faire des bateaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoyẽt fuis. 851.40. s'embarque ſur le lac Geneſar. 852.40
Veſpaſien monte au ſiege iudicial en Tarichée. 853.20
Veſpaſien choiſit iuſques à ſix mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vendit le reſte, en nõbre de trente mille & quatre cens. 853.40
Veſpaſien aſſiege Gamala. 855.1
Veſpaſien reſpond aux Romains. 857.1
Veſpaſien eſmeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 880.50
Veſpaſien vient en Gadara. 880.50
Veſpaſien receu en grand ioye en Gadara. 881.10
Veſpaſien eſmeu pour les rebellions des Gaules. 882.30
Veſpaſien gaſte, bruſle & ruine le pays autour de Thamna. 882.50
Veſpaſien deſtruit par feu Bethleptõ & tout le pays à l'entour d'Idumée. 883.1
Veſpaſien plante ſon camp deuant Corea. là meſmes.
Veſpaſien fait baſtir des chaſteaux en Hiericho & Adida. 885.10
Veſpaſien partant de Ceſarée, reçoit nouuelle de la mort de Nerõ. 885.50
Veſpaſié enuoye Titus ſon fils vers Galba nouueau Empereur: & comme il fut empeſché par impulſion diuine. 886.1
Veſpaſien entre en Iudée: & conqueſte deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate. 888.40
Veſpaſien auoit gaſté le pays d'alentour Hieruſalem, & retournant en Ceſarée fut aduerti que Vitellius eſtoit eleu Empereur. 890.50.& 891.1
Veſpaſien grandemẽt tormenté voyant Vitellius eſleué à la dignité imperiale. 891.1
Veſpaſien eſcrit à Tyberius Alexandre Gouuerneur d'Egypte & d'Alexandrie. 892.50

toutes

toutes choſes fauoriſent à Veſpaſien. 893.10.
Veſpaſien met Ioſephe en liberté pour ſe ſouuenir de la prophetie. 893.20
Veſpaſien enuoye Mutianus en Italie auec grand compagnie de gens de cheual. 893.1
Veſpaſien eſtant venu en Alexandrie reçoit nouuelles de la mort de Vitellius. 895.10
Veſpaſien monte ſur vne nauire marchãde, & va iuſques à Rhodes. 965.30
Veſpaſien offrit ſacrifices à ſes dieux domeſtiques. 968.40
Veſpaſien comme par prouidence diuine eſcrit à Petilius Cerealis. 969.20
Veſpaſien fait vne briefue harégue aux Soldats, & les enuoye au banquet, 971.40
Veſpaſien fait edifier vn temple à la deéſſe Paix. 973.20
Veſpaſien Empereur eſcrit à Liberius Maximus, pour vendre la terre des Iuifs. 976.30
Veſpaſiẽ ne veut ſouffrir qu'on luy amei ne le Roy Antiochus lié. 977.40
Veſpaſien abſout Ioſephe auteur de ceſte hiſtoire. 980.1
Vice prins pour vertu. 681.40
Vices commandez par loy. 688.50
Viciſſitude de force & victoire. 661.30
Viciſſitude des choſes. 677.1
Victoire en quoy conſiſte. 15.40
le Vin & l'huile ſacrée du Temple diſtribuée au peuple. 934.10
Violon faict par Dauid. 235.20
Viſion d'vne eſtoile ſemblable à vne eſpée & d'vne Comette veuë l'eſpace d'vn an entier. 954.20
Viſions terribles apparues en Hieruſalem. 954.30
Vitellius met ſes gendarmes par les maiſons de Rome, & pille les richeſſes des Romains. 890.40
Vitellius ſort yure de ſon palais, & fut trainé par le peuple & à la fin eſtranglé au milieu de la ville. 894.50
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 572.50
Vologeſus Roy des Parthes. 627.50
Vologeſes Roy des Parthes reçoit auec honnorable recueil les fils d'Antiochus. 977.30
Volomnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le proces de ſes fils à Ceſar. 752.20
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 568.30
Vr, ville en la region des Chaldéens. 12.50
Vr, toparche de la contrée de Bethléem, & d'Ephraim. 247.20
Vrie occy par les Ammonites. 219.40
Vs edifia la ville de Damas. 12.30
Vſal, fils de Iuctan. 12.40
Vſure deffendue. 128.50. & 681.50
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1

X

XAntique, moys des Macedoniens. 68.10
Xerxes Roy de Perſe. 646.10
Xylophorias, feſte des Iuifs 703.1

Z

ZAbadias Prince de la lignée de Iuda. 284.40
Zabel Prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 406.20
Zabidus preſtre d'Apollon. 675.40
Zabuda mere de Ioacim Roy de Iuda. 317.30
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 30.40
Zabulon belle & forte ville de Galilée, brulée par Ceſtius. 809.20
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Zacharie lapidé dedãs le Tẽple. 299.30
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la coronne d'Iſraël. 303.20
Zacharie Roy d'Iſraël, tué en trahiſon. 304.30
Zacharie tue Amia & Eric. 305.50
Zacharie abſous par les ſeptãte iuges en fin fut tué par les Zelateurs. 876.20
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam Roy de Iuda. 305.1
Zaleuc Locrien, legiſlateur. 679.10
Zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſraël. 272.30.40
Zamar ruïne toute la famille de Baſa 273.1
Zamar Roy d'Iſraël ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon palais royal. 273.10
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 117.30
Zara fils de Iudas. 53.1
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 271.2c.30.40

Zeb Roy des Madianites tué par les Israëlites. 155.40
Zebée Roy des Madianites mis à mort. 155.50
Zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech. 157.10.20.30
les Zelateurs ſe retirent au Temple eſtans trop preſſez de leurs ennemis. 867.1
les Zelateurs eſcriuent aux Iduméens pour auoir ſecours contre Ananus. 868.40
les Zelateurs prennẽt les ſcies du Temple & liment les verroux pour ouurir la porte aux Iduméens. 873.1
les Zelateurs ennemis de vertu mettent à mort les hommes vertueux. 877.10
les Zelateurs ſont ſi cruels, qu'ils ne permettẽt enſeuelir les corps des morts. 878.50
les Zelateurs ſe moquẽt des Prophetes. 879.10
les Zelateurs, empeſchent de ſortir les habitans de Hieruſalem. 985.20
les Zelateurs prennent la femme de Simon. 988.1
les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent ſa femme. 988.30
Zembran, fils d'Abraham & de Chetura. 22.40
Zenodore enuoye des voleurs & brigãs au pays de Trachon. 737.20
Zenodore depoſſedé de ſa terre: laquelle Auguſte bailla à Herodes. 737.20
Zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon. 495.40
Zenodorus mourut en Antioche. 497.1
Zenon, Philoſophe Grec. 677.30
Zepheon, fils de Gad. 53.10
Ziba accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 225.30.& 231.30.40
Ziceleg ville prinſe par les Amalecites. 203.20
Ziph, ville de Iuda. 267.1
Zoar, fils de Simeon. 53.1
Zoar village ou ſe retira Loth auec ſes deux filles. 18.50
Zoba veincu par Saül. 181.10
Zoilus par tyrannie occupa Dora & la fortereſſe de Straton. 423.1
Zopyrion hiſtorien Grec. 658.30
Zorobabel monſtre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 339.10.20
Zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 340.1.10
Zorobabel enuoyé en ambaſſade vers le Roy Darius. 344.30
Zur Prince de Madian. 117.30
Zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 119.20

FIN.

A LYON.

De l'imprimerie de Pierre Rouſsin.

M. D. LXIX.